Full text of "Rive A C De La La Femme Et L'enfant Dans La Franc Maconnerie Universelle 1894"

See other formats

DELHOMME & BRIGUET, ÉDITEURS

http: //www. liberius .net

© Bibliothèque Saint Libère 2007.
Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

LA FEMME ET L'ENFANT

DANS

LA FRANC- MAÇON NE RIE UNIVERSELLE

INTRODUCTION

o ü lever aussi le voile épais derrière lequel s'abrite encore la Franc-Maçonnerie Universelle pour corrompre systématiquement la Femme et l'Enfant et préparer les voies de l'Antéchrist, afin d'assurer le triomphefinal de Lucifer, tel fut notre dessein, lorsqu'il y a environ un an, nous avons entrepris la réunion des nombreux matériaux qui servent de base inébranlable à cet ouvrage.

Nous n'avons eu ni l'intention, ni la prétention de marcher sur les brisées d'auteurs dont la renommée a justement inscrit, en caractères indélébiles, les noms au temple de mémoire. Ils nous ont devancé sur le terrain de la Franc-Maçonnerie, sans tarir les sources auxquelles tout explorateur attentif peut puiser.

Malgré les soins minutieux que nous avons apportés à notre œuvre, son imperfection n'est point douteuse par cela seul qu'elle est humaine. Nous prions nos lecteurs d'être très indulgents, et nous rendons un témoignage public de profonde gratitude aux personnes qui ont daigné nous prêter, à divers titres, leur précieuse collaboration. Les unes exécutèrent les beaux dessins qui ont été ajoutés à ceux que nous avions modestement et labo-

(A) Le D»c de Chartres (pais dac d'Orléans et ensuite Philippe-Egalité). Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie de France de 1777 à 1793. D'après la planche XVI de V Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie du F.*. J. Bègue-CÎaveL

I

rieusement esquissés à la plume ; les autres ont facilité nos recherches, coopéré à nos enquêtes, confié des volumes précieux, des pièces inédites, nous autorisant à photographier les plus importantes afin de produire, à notre convenance et en cas de contestation, les fac-similé des originaux, etc.

Nous espérons que nos lecteurs suivront ces exemples. Le champ d'investigation s'élargit chaque jour, et les pionniers ne s'y rencontreront jamais en trop grand nombre. A l'aide des jalons que nous avons disposés, çà et là, ils peuvent compléter notre œuvre, nous fournir des indications personnelles et nous permettre de publier prochainement une nouvelle édition fort intéressante. Bien que nos lèvres ne soient point closes par le sceau maçonnique de la discrétion, nous prions nos futurs correspondants de croire fermement que nous ne les trahirons jamais.

D'après les esprits clairvoyants, Satan fait des efforts désespérés pour ressaisir sa proie et semble ressusciter, sinon le panthéisme polymorphe des Gnostïques, tout au moins le dualisme de Manès.Le mal personnifié voudrait être un Dieu rival de Dieu lui-même. Au Roi de la lumière, les Francs-Maçons cherchent* encore à opposer un roi des ténèbres et se plongent bien dans le Manichéisme, puisque cette hérésie préconisa l'idée de la souveraineté et de l'ubiquité de l'Ange rebelle.

Pour la réussite de ses projets infernaux, la secte a besoin de la Femme et de l'Enfant; nous allons donc, impartialement, examiner et étudier comment elle tente leur conquête.

A. C. DE LA RIVE.

Paris, le 15 Mars 189.^.

Frontispice de V Histoire Pittoresque de la Franc Maçonnerie.
par le F.-. J. Bègue-Clavel. Edition de 1843.

IV

EXPLICATION

du Frontispice de V Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie du F.*. J. Bègue-Ctarel, édition de *1843, p. 74 à 76.

« Le dessin représente l'entrée du sanctuaire de l'initiation. A droite, l'initié ancien on l'isiade, avec sa tête de chacal ; à gauche, l'initié moderne, ou le franc-maçon, décoré de son cordon et de son tablier, écartant de la main le voile qui en cachait l'intérieur.

« On aperçoit dans le fond, au milieu de l'obscurité, trois scènes tragiques empruntées, aux légendes mystérieuses des Egyptiens, des Scandinaves et des francs-maçons.

« Le premier groupe, à droite, rappelle le meurtre d^Osiris, c'est-à-dire du bon principe ou du Soleil , suivant la mythologie égyptienne. Typhon, son frère, le mauvais principe, ou les ténèbres, qui conspirait contre ses jours, l'avait convié à un festin, auquel assistaient aussi ses complices. Sur la fin du repas. Typhon montra aux invités un coffre d'un travail exquis, et il offrit de le donner à celui d'entre eux qui, s'étant couché dans l'intérieur, en remplirait exactement la capacité. Lorsque vint le tour d'Osiris, il s'y plaça avec défiance ; mais, à peine s'y fut-il étendu, que les conjurés fermèrent brusquement le coffre et l'y étouffèrent; ensuite Us allèrent le jeter dans le NU. C'est ce même coffre, appelé tabernacle d'his, que les prêtres égyptiens portaient en grande pompe dans certaines cérémonies publiques. Quelques-uns y voient l'origine du tabernacle des Juifs et de celui des catholiques. De là viendrait aussi la chambre du milieu des maçons.

« Le groupe de gauche représente le meurtre de Balder-le-Bon, que les initiés Scandinaves Considéraient comme le Soleil. Ce dieu avait fait un songe effrayant. Il lui semblait que sa vie était en

EXPLICATION

du Frontispice de la Femme et l'Enfant dans la Franc - Maçonnerie

Universelle.

Dans la partie supérieure du fronton qui est soutenu par les colonnes J et B, on voit une équerre et un compas entrelacés. L'équerre est l'emblème du sexe féminin et le compas symbolise te sexe masculin. Au centre de ces deux outils francs-maçonniques brille V étoile flamboyante , avec la lettre G. Cette lettre est aussi l'initiale des Gnostiques et on l'a substituée au Iod hébraïque « esprit animateur ou le feu, principe générateur. » [Cours Philosophique et Interprétatif des Initiations anciennes et modernes , par le F. • . Ragon, p. 172.) L' Étoile flamboyante ou Sotlns (dont le nom, d'après le Rameau cl 1 Or d'Eleusis, du F .y . J. E. Marconis, p. 48, se compose de deux mots : cabab r c'est-à-dire, Stella , et leb , c'est-à-dire ilamme ; étoile flamboyante), symbolise « le, feu sacré » ou feu de la génération dont les hommes ont été doués par le Créateur.

V acacia remplace le myrte des initiés d'Eleusis, le rameau d'or que Virgile place dans la main d'Enée, la branche de lierre d'IIéliopolis, le papayer des Indiens, le rosier consacré à la déesse Isis par les Hiérophantes de Memphis. (Le Rameau d'Or d'Eleusis , p. 181).

Le groupe placé entre les grandes colonnes J et B est composé de deux personnages :

1° Une Maîtresse Templière du Ualladisme ou Lucifer ianisme , décolletée, en robe blanche, retroussée sur le côté gauche, pour laisser voir la jambe jusqu'au genou et la fameuse jarretière franc-maçonnique.EUe porte, en écharpe, le Cordon du grade, qui est à fond noir, agrémenté d'une dentelure symétrique formée de triangles blancs et noirs alternés (couleurs de Lucifer). Au centre du cordon

Y

péril. Les autres dieux du Valhalia, auxquels il communiqua ses craintes, firent tout ce qui dépendait d'eux pour les rendre vaines. À cet effet, ils firent jurer par les animaux, les végétaux et les minéraux qu'ils ne feraient aucun mal à Balder, et ils n'exceptèrent de ce serment qu'une plante parasite, le gui de chêne, qu'a raison de sa grande faiblesse, iis jugeaient tout-à-fait inoffensive . Par ce moyen, Balder était devenu invulnérable à Jeurs yeux; et chacun d'eux se faisait un amusement de lui envoyer des traits, des pierres et toute autre espèce de projectiles, qui l'atteignaient sans le blesser. Hoder l'aveugle (le Destin) était le seul qui ne se mêlât point à ce divertissement, son infirmité y mettant obstacle. Locke (le mauvais principe) lui offrit de diriger son bras, afin qu'il jetât, lui aussi, quelque chose à Balder. Hoder accepta. Locke lui mit dans les mains le rameau que les , dieux avaient méprisé, et avec son aide, Hoder lança le gui fatal à Balder, qui en fut percé de part en part, et expira aussitôt. On voit par ce récit pourquoi les druides gaulois et les drottes Scandinaves se livraient tous les ans, vers le solstice d'hiver, à la recherche du gui, et pourquoi ils le coupaient en grande cérémonie avec une serpette d'or, dont la forme recourbée rappelait cette portion du cercle du zodiaque pendant laquelle le meurtre de Balder, dont ils feignaient aussi de vouloir empêcher le retour, s'était autrefois accompli.

« L'assassinat du respectable Hiram-Abi, dont on a pu voir les détails dans la description de la maîtrise (page 50) fait le sujet du groupe du milieu.

« Ces trois fables, prises au hasard parmi les anciennes légendes mystérieuses, qui toutes s'accordent par le fond, ont trait à la mort fictive du soleil, à l'époque du solstice d'hiver. Les trois signes du zodiaque qu'on voit figurés au-

se trouve la représentation d'Isis couverte par Osiris ; Isis est figurée sous les traits d'une femme nue, à la chevelure flottante, faisant de chaque main le signe de résotérisme et dont les pieds reosent sur le croissant lunaire; siris est représenté par un Soleil rayonnant, qui a son centre exactement juxtaposé sur le bas du ventre de la femme. Au-dessous du croissant, on aperçoit le serpent Typhon dont les*Palladistes font le similaire du dieu des chrétiens, qu'ils nomment Adonaî ou Principe du Mal ; au-dessus d'Isis, d'Osiris et de Typhon, s'élèvent les colonnes J et B, qui sortent d'un nuage et, entre elles, on lit la letttre M, dominée par YEtoile flamboyante. Les lettres mystique^ J. B. M., qui sont brodées sûr les ornements des Maîtres de la Franc-Maçonnerie ordinaire (Catalogues illustrés du F. * . Orcel et du F. • . Tessier, dernière édition) signifient Jésus Bethleemitus Male dietus , comme dernier et véritable sens mystique. Au dessous d'Isis, d'Osiris et de Typhon, on voit un calice surmonté d'une grande ostie transpercée par un poignard. Tandis que la Grande Maîtresse porte, dans les Triangles lucifériens, un trident ou trident de Paralcèse suspendu à son cordon (Voir, ici, à la page 614, le portrait de Sophia-Sapko , que M. Léo TaxiJ, a 'eu l'amabilité de mettre à notre disposition), la Maîtresse Templière a pour bijou un petit poignard. (Cette arme figure sur le catalogue illustré du F. * . Tessier). Son tablier est triangulaire et noir, avec le célèbre mot « EVA » brodé en lettres blanches ; la bavette également triangulaire est blanche avec la lettre L (initiale de Lucifer) noire entourée de rayons.

Derrière la Maîtresse Templière apparaît le Baphomet , au milieu d'un nuage de feu, et qui la saisit. Le Baphomet est le symbole du dieu Lumière-et-Nature, père du Temple. Le secret de la formation

V

dessus, indiquent les trois mois de Tannée pendant lesquels cet astre décline et s'éteint, la période pendant laquelle se déroule le drame mystique du meurtre d'Osiris, de Balder, d'Hiram, et de tous les autres dieux célébrés dans les mystères.

« Les sept marches du portail, sont, comme Téehelle de Mithra et l'échelle de Jacob, les sept planètes primitivement connues, qui jouent un rôle si important dans toutes les initiations et auxquelles se rattache la doctrine de la purification graduelle des âmes (Voyez aux pages 45, 53 et 54).

« Les deux colonnes qui supportent le fronton figurent les deux phallus , générateur l'un de la lumière, de la vie et du bien, l'autre des ténèbres, de la mort et du mal, qui entretiennent l'équilibre du monde. Les pommes de grenade qui les surmontent sont l'emblème du ctéis, ou de l'organe féminin, qui reçoit et féconde Je erme bon ou mauvais qu'y épose l'un des deux principes. L'ensemble de chaque colonne et de son chapiteau représente, sous forme d'hiéroglyphe, à l'exemple du lingam des Indiens, la nature active et passive .

« A un autre point de vue, les colonnes offrent l'image emblématique des deux solstices, cette double barrière de la course annuelle du Soleil. Elles rappellent les deux colonnes d'IIercute, une des nombreuses personnifications de l'astre du jour, dont le passage à travers les douze signes du zodiaque est symbolisé par les douze travaux qu'on attribue à ce dieu (1).

(1) La Bible parle de deux colonnes, l'une de feu, qui, pendant la nuit, éclairait la marche des Israélites dans le désert ; l'autre de nuées, qui les garantissait pendant le jour de la chaleur du soleil. Manéthon, cité par Eusèbe, mentionne deux colonnes gravées par Thaut, le premier Hermès, en caractères de la langue sacrée des prêtres égyptiens. Selon Pline, il était d'usage de toute antiquité d'élever des colonnes isolées, qui

de son nom mystique réside dans le renversement de l'ordre des lettres, par lequel on obtient Tem - O - H - P - Aà y c'est-à-dire Templi Omnium Hominum Pacis Abbas, père du Temple, qui est la paix de tous les hommes (Catéchisme du grade de Maîtresse Teraplière, par le F.*, Albert Pike ; Rituel de la Haute-Magie, par le F.'. Constant, p. 223).

Les deux colonnes Jahxn et Bohaz (II faut retourner les lettres de ces deux mots pour avoir le secret de la Nature formulé en hébreu) sont surmontées de pommes, parce que nous nous occupons de la Maçonnerie d' Adoption, dont ce fruit est le signe distinctif. En effet, la pomme de l'Fden, que les Francs-Maçons transforment en emblème immoral, pour l'appliquer à la légende des initiations, provient de l'Arbre du Milieu f « tige féconde maçonnique. »

Le Phallus , emblème du principe actif, a un rang important dans le culte des Gentils. On le voit en Syrie, en Perse, dans l'Asie Mineure, en Grèce, chez les Romains ; on le retrouve jusqu'en Amérique, quel que soit son nom. Partout il a la même signification et devient l'objet des mêmes pratiques. D'où vient ce culte? Est-il né de la corruption?... « S'il n'est pas l'enfant des mœurs corrompues, répond Bizouart, il est difficile qu'il ne soit pas le père des infamies des mystères (1). » Dans les Thesmopheries, auxquelles Hérodote donne le nom de telete, Hesychius celui de mystères et Aristophane celui d'orgies... on proférait des paroles obscènes pour adorer plus convenablement le signe vénéré du ctèis ; on y dansait au son des flûtes. . . Des prodiges s'y manifestaient et le sanctuaire du temple s'ébranlait jusque dans ses fondements.

Mal ter, en son Histoire critique du Gnosticisme (2® édition,

(t Des rapports de Vhommc avec le démon , t. I, p. 27.

VII

« On sait que, d'après les initiés de l'Egypte, Pythagore prétendait que les corps célestes sont placés à distance musicale, et que, dans leur rotation rapide, ils produisent une mélodie ravissante que la matérialité de nos organes ne nous permet pas d'entendre, mais qui devient le partage de Pâme épurée par son passage successif à travers les planètes. C'est à cette doctrine de Ykarmonie des sphères que font allusion la flûte à sept tuyaux, la lyre à sept cordes et le triangle qu'on voit sur la plate-bande qui couronne les colonnes du portail. Les chrétiens ont aussi adopté cette doctrine, et c'est ainsi qu'ils faut entendre ce qu'ils disent de la musique céleste qui réjouit les âmes des bienheureux durant l'éternité.

« Le fronton semi-circulaire représente le ciel étoilé, et, plus particulièrement, les signes supérieurs du zodiaque, ceux dans lesquels le soleil est doué de toute sa puissance fécondante. On y voit la figure du Christ, telle qu'elle est sculptée, dans une posture bien connue des maçons, au faîte du portail de droite de la vieille église de Saint-Denis. D'un côté, est la vigne, attribut de Dionysius, ou Bacchus ; du côté opposé, la gerbe de blé, attribut de Gérés. Ces emblèmes font allusion à ces paroles du Christ :« Mangez; ceci est mon corps ; buvez ; ceci est mon sang. » La tête rayonnante du Sauveur, que les Indiens ap-

rappeJaîetd la fécondaoce solaire. La plupart étaient surmontées de pommes de pin, et de pommes de grenade, comme celles qui ornaient le porche du temple de Jérusalem, ci celui du temple d'Hercule et d'Astarté, à Tyr, et qu'on retrouve dans les temples maçonniques. Quelques-unes étaient surmontées de globes, telle était celle qu'au rapport d'Appien le grammairien, Moïse avait fait ériger. Les colonnes dn Mexique, qui existaient encore h l'époque de la découverte de ce pays, les colonnes de Nemrod et celle que, suivant Hérodote, on voyait sur le lac Moeris, portaient au sommet la figure du soleil et celle de la lune.

t. 1 er , p. 145) parle de la fameuse colonne Jakin . Ceux de nos lecteurs qui possèdent le Lecricon of Freemasonry , etc, by Albert G. Mackey , M. D., Secretary General of the Suprême Council, Tbirty-Third Degree, for the Southern Jurisdiction of the United States, 1883, peuvent y lire ce qui est dit aux mots Phallus , Point Within a Circle , Pomegranate , pages 249, 259 et 260 à 262.

N'oublions pas que le F. * . Ragon, dans son Nouveau Rituel de Kadosch, p. 99, a cru devoir porter le nombre des sens à huit, ajoutant, le sens cérébral, le sens cordial et, dit-il, « le sens sexuel qui donne à l'homme la divine faculté d'éterniser Ja création de sa race. »

Aux pieds des colonnes, comme au-delà delà porte occidentale de la loge, s'étend un double pavé en forme d'échiquier, blanc et noir. C'est le seuil du grand portique. Les Francs-Maçons prétendent qu'il figure l'union étroite qui règne entre eux. Certains auteurs, au nombre desquels se trouveleF. • . Chappron, déclarent que te blanc représente la pureté de Famé d'un Maçon et le noir un profane livré à tous les vices qui dégradent l'homme. (Manuel de 1817, p. 32). Ces couleurs, répétons-le encore, sont tout simplement celles de Lucifer.

Sur le pavé sont déposés :

Le maillet, représentation de ; la clé tautique ou cruciforme des divinités égyptiennes, dont la clé du Nil n'était qu'une imitation, et •qui est aussi devenu, dit le F.*. Ragon, la croix tronquée gnostique ou baphométique (Cours Phil. et Inter p., 1841, p. 475); la truelle ; l'équerre ; le ciseau ; les pierres brute et cubique ; la règle ; le compas et la planche à tracer le plan de la carrière que les Francs-Maçons ont à parcourir.

VIII

pellent Chrishna, les Japonais Jésos, et les chréliens Jésus, est posée sur le rebord circulaire du fronton, comme Je disque du Soleil sur la bande zodiacale. Ceci n'a pas besoin d'explication.

« Sur les marches, sont assises, à droite, Vénus, la veuve d'Àdonis, ou le soleil ; à gauche, lsis, la veuve d'Osiris, ou l'astre du jour* La première a , près d'elle, l'Amour ; la seconde a, sur ses genoux, Horus. Ces enfants sont t'un et l'autre, la figure du soleil renaissant à l'époque du solstice d'hiver, comme Vénus et ïsis sont la personnification de la nature, en deuil du soleil qui vient de périr. On remarquera que Vénus est représentée dans une posture toute maçonnique. C'est ainsi que la dépeint Macrobe, dans sa légende de la mort d'Àdonis.

« Sur le devant du tableau, on voit, réunis sur un même tronc, le rameau d'acacia de l'initiation maçonnique, la branche de chêne de l'initiation gauloise et Scandinave, et la branche du figuier de l'initiation syrienne, pour montrer que tous les mystères ont une source unique et reposent sur une base commune. »

(A) Maillets, hallebarde de diacre, glaive à lame droite, glaive tibia et tête de mort à lame flamboyante, d'après le dernier catalogue illustré du F.*. Teîssier, 37, rue Jean-Jacques Rousseau, à Paris.

TABLE DES GRAVURES

P&frés

Initiation des Mopses. - . 9

Fac-similé du Titre de YA-
doption ou la Maçonnerie
des Femmes , 100070075, 24

Fac-similé de la planche I

de ce Manuel 30

Fac-similé de la planche II

de ce Manuel 50

Fac-similé de la planche 111

de ce Manuel 78

La Sœur De Genlis 91
La Sœur De Lamballe. , . 108
La Sœur Impératrice José-
phine . . 148

Fête d'Adoption de la L . .

Belle et Bonne 222

La Sœur Désirée Pacault . 255

Pat es

La Princesse Marie Studol-
mine Bonaparte- Wyse,
Veuve de Solms, Rattazzi

et de Rute 333

La Sœur Juliette Lambei\
alias Edmond Adam. . 441
La République Maçonnique 474
La Sœur-Frère Maria De-

raismes 484

La Sœur Dona Maria del
Olvido de Bourbon. . 581

La Sœur G. Lidia Ansaldi. 617

La Sœur Sophia-Sapho ou

Sophie Walder 641

EmmaCalvé. 681

La Sœur Claire de Brucq . 689
Miss Diana Vaughan . . . 705
La Sœur Dorothée Scbultz. 715

CHAPITRE I er

Ouvre/ vos yeux à la lumière,
Aimables et* charmantes Sneuns,
Daus ce jardin qui vous éclaire,
Vous avez gagné tous nos cœurs.

Peut-on nommer toutes les grâces
Qui décorent ce beau jardin *

Les aimer et suivre leurs traces
Voilà notre plus doux deslin.

PiEc;i eil uk Discours ht Poésies Maçonniques, de differents FF.*, et SS.-, de la R.*. L.*. de la Douce- Union, n PO.*, de Paris • An de la V.\ L*. 5788. — Cantique par le FV. Cabarmjs. — p. :U et 35.

1730

'cx tics écrivains fran enlaçons les plus autorises Je F.*. Raoon, établit ainsi l'origine dos Ateliers Féminins, en France :

Les foin in es ont dit : « J -es <« temples de toutes les reli- « g ions nous sont ouverts ; les assemblées politiques nous admettent en leur présence; les académies, les écoles de science nous appellent ; la « seule Maçonnerie nous terme

ses portes; donc ce qu'elle enseigne n'est pas bon; donc les persécutions qu'elle éprouve dans certains pays sont justifiées: donc nous avons raison de ne point aimer que nos époux et nos parents s'enrôlent sous ses bannières, etc., etc. »

M w;onn.

i

« De prudents frères, continue Ragon, entendant ces '« plaintes judicieuses, les trouvèrent fondées, et se rappe- « tant le rôle et les fonctions qu'ont remplis, avec succès et « à riionnem* de leur sexe, les femmes, dans les mystères « anciens, ils résolurent, dans l'intérêt de l'Ordre, d'y « faire droit : de là, l'origine de la Maçonneiuk d'Adoption « ou M\conm:iui: i»i:s Dames, duc h la galanterie des maçons français, qui l'ont créée en 1730, et qui s'est avantageu- « scmenl modifiée depuis. » (1)

Le F.*. llu.oN avait atteint aux suprêmes degrés de la hiérarchie maçonnique, vers 1800, lorsqu'il se servit de l'adverbe avantageusement. Il ne pouvait ignorer et n'ignorait point (pic la secte accomplissait l'évolution, désormais rapide, qui, du mépri>ou de la négation de tous les principes chrétiens, conduisait ses adeptes au llé~Thénrtjisme-<)pfimate t c'est-à-dire, au Luriférianisme ! Combien nous regrettons qu'il ail cru nécessaire de ne pas développer entièrement sa pensée.

À la page 102 de son Manne 7 de la Maçonnerie d' Adoption * le F.\ Bacon constate que Fauteur de celte « aimable institution » Les loges de Femmes) est resté inconnu ; puis, il ajoute qu* « elle existait sous ce nom: les Amusements Mf/stérieur ou Maçonnerie d* Adoption, avant 1730, etc. •*. Il s'accorde aussi avec les FF.*. Tmmv (2\ Cl \yi:l (3) et Beuton (Fi pour reconnaître que la branche androgyne ou féminine fut greffée, vers 1730, sur l'arbre masculin. Clwee observe* que « c'est bien évidemment un produit de l'esprit français (5) ; Ragox ne doute pas que les résultats de ces travaux inspirèrent aux Dames de la Cour d'avoir de telles fêtes », ce qui fit éclore la célèbre Loge la Candeur . Nous en parlerons dans l'ordre chronologique.

Les rites adoptés par le premier Atelier de Dames ne sont ■point parvenus jusqu'à nous. La Bibliothèque du Grand-

Ci) Manuel complet de la Maçonnerie tV Adoption ou Maçonnerie des Dames . par J.-M. IIacîox, Aurien Vénérable, Emulateur «les trois Ateliers fies Trmosopkes . h Paris, Autour du (Join s interprétatif des Initiations , etc. Paris, 1801, p. 1 et

(2, Auleur d'une Histoire de la Maçonnerie et des fameux Acta Lalumontm.

(3 j Jlisl. Pittoresque de la Franc-Ma connerie, Paris 1813, p. 111.

(1) A' (de pour servir fi l'Jlist. de la Maçonnerie d' Adoption, lue. le 10 août 1878, dans nue tenue de la Loge la Justice, ir 133, O.*, de Paris : — Chaine-d' Union , Jascieule fie décembre 1878. p. 511 et sui\.

(5) Op. cil, p. tll.

Orient de France n'en possède aucun exemplaire, soit imprimé, soit manuscrit. Rien n'empêche d'admettre que ces rites ont servi de bases ou de modèles aux loges qui ont été créées ensuite et dont les règlements, rituels et statuts sont à notre disposition spéciale ; nous publierons leurs textes au cours de cet ouvrage. Les documents que donne le Parfait Maçon* édité vers 172a, ne se rapportent qu'aux Amusements Mystérieux (h.

1731

D'après le F.*. César Moreau (2), l'impératrice de Russie, Itcanotia , qui s'était fait initier, aurait introduit, en 1731, la Francmaçonnerie dans ses états. Répondant aux justes attaques d'Eugène Veuillot (3), le F.*. Dechevaux-Dumcsnil, rédacteur en chef du Franc-Maçon (i), député au Grand-Orient de France, etc., prétendait aussi que la czarine Catherine, qui sauva Pierre-le-Grand. enfermé par l'armée turque en 1712, avait institué Y Ordre de Sainte-Catherine (171 i), dont elle se proclama la Grande-Maîtresse , et où les femmes seules pouvaient être admises . Il n'en résulte pas que cet Ordre était affilié à la Maçonnerie et nous n'intercalons, ici, ces renseignements que pour mémoire.

On ne doit pas oublier que les Francmaçons, chez lesquels le mensonge est élevé à la hauteur d'un principe, essaient toujours de faire croire au public profane qu'ils ont recruté les plus illustres personnages.

1736

Le F.-. L.-Th. Juge, Vénérable titulaire de la Loge Glmpitrale Arcopagite de Saint-Jean , régulièrement constituée sous le titre distinctif de La Clémente Amitié , à l'O.*. de Paris, Athirsata (o) du Souverain Chapitre y annexé, 33" dé-

fi) Ragox, op. cit. p. 102.

(2) Précis sur la Frcinc-Maçonncrie , 1855, p. 15(>, eu noie.

(3) Univers , n n du 21 août 1851.

(1) Le Franc-Maçon , 5 e anuée, n n * 1-5-0- 7-S : avril-mai-juin-juillet-août 1851, p. 01».

(5) Nous lisons clans le Manuel Maçonnique ou Tu Heur des divers rites de Maçonnerie pratiqués en France , etc., 2 e édition, Paris 1830, p. 130 :

« RITE ECOSSAIS. — Socverajx-Rri.vce Rose-Croix ou Rite Moderne. — Titres . La Loge prend le titre de Souverain Chapitre de Rose-Croix , de VA iq le- Noir. du Pélican , d'Uevodoin, ou de Saint-André d'Ecosse. Le Maître, ou Président, est nommé Très-Satje Athirsata ou Athersatha (min. hathir'shata , contemplant annum, vel t cm pus. C'est le titre donné à Néhémias, fils d'.Miclai (Esdras, 2, Chap. R>. v. 1 er). >'

Ces lignes sont accompagnées de la note suivante qui a bien sa valeur :

« Et dixit Athersatha eis , ut ?ion comederent de sancto sanctorum , douer

gré ou Souverain Grand-Inspecteur Général, Député près le Grand-Orient, etc., s'exprimait en ces termes lors de la Fête d'Adoption célébrée le (F jour de la Lune de Thebel, Y an de la l 'raie Lumière o,X3<S\ lire vulgaire, 22 décembre LS3N :

« Longtemps les mystères maçonniques furent réservés pour les hommes, ee n'osl que depuis un siècle environ (en I73(ij que les dames y furent conviées avec le titre de Sautes. [1 1
1737

L'événement le plus important, après l'institution des Loges de Femmes, en général, fui, la constitution, le 20 mai 17*17, de Y Ordre du Pal lad tant ou Conseil Soarrrain de la Sagesse, essentiellement satanioee et d'où est dérivé le. Hit o P (diadique Déformé Souvenu ou Luciférien Moderne. Cet Ordre du Palladium est digne de fixer l'attention.

Les Dames y furent admises sous le titre de Campagnes de Pénélope, « n' exigeant (Pelles (jur des /(dents, les fjrdres de P esprit et P étude de la la/tf/ne italienne ; c'est , dit-on, celle de Panant/', » Laissons parler le F.*. 15 ve, on, auquel nous avons emprunté la citation précédente:

« L • rituel contient deux grades: le F' 1 ', sous le litre d ' Adelphe : le 2 n , de Compagnon d Ulysse . . .

« Aih:u'UE. — 1" («rade.

« Le cahier de ce grade est orné du portrait de Fénelon.

« Les règlements, en soixante el un articles, se terminent « ainsi : « Faits sous l'égide de Minene, à l'issue de Félablissement du souverain conseil, dont les membres ont été uuanime- « meut élus et choisis parmi soixante compagnons dTlysse, as- « semblés à cet etfet, et rédigés ainsi do leur consentement, par « moi Fénelon, te pim petit de tous 1rs sages , à Lutéee, le 20 mai « 1037 (lise/. 1737) ; suivent les signatures: Jamard , président,

« JHandel, Dr la Fleuterir , C aéria, Dr la Place , Piquez ((résonné.

san/f'ivf sacvrdosdorlnsatqurpcrfcrlus\EsiL l.Llrap. 2, \ . 7 >i > . qm'ttpms personnes oui pensé qn\W hersa Ilia élail mi mun propre : maison \nü. par l«* passage ijne nous tenons île nier, ijiu* r'esl un litre qui «Irriguait t!it**lf!iic louHion. Omis lu Itilde. Ini- « «luîlt* do la \uluate parla' Maistre de Ka<\ . ono\pli<)ue W titre *V.Uhi esatha pnrrtMm <* de (hniverneur des prêtres . (' est (hmr pour a cote occasion de pure are mnuraisr « plaisanterie ijae l'auteur du Tuileur de l'Erotisme a l'air de croire qu' A thir- < saiha siiîiutir Eettanson. pane <pu' Netu'ini aurait rempli rot ollire auprès Un r<»i de

V Fl'l'sl*. »

(î , Annuaire des Iwjex, chapitre et constat de la Clémente Amitié, Ho., année 1<». Orient et Nuitée de Paris, p. S2. — lmp. de la veuve du l* ILmdcv, oL*.

« compagnon (sic) d'Ulysse; scellé et délivré par Demeiston, grand « secrétaire (1).

« Le sceau est un cœur dans lequel est écrit, je sais aimer, il « est sur un autel orné d'une guirlande, enlre une branche de « palmier et une do laurier : au-dessus du cœur est une couronne « de Heurs.

« Sehmknt. La main étendue sur quatre vases {les quatre éléments « des anciens) : « Je suis sorti de la terre, un feu divin anime mon « être ; l'air et l'eau se combinent pour soutenir mon existence... « Je promets secret inviolable, attachement sincère à mes « frères... »

« Mors. Agapan (Signifie aimer). Mêlé tan, mot des admis , il si- « gnifie s exercer. En les prononçant, on ajoute : « Je le connais « parce que je viens de lui. »

« (i) À la lecture de ce passage mystificateur, des maçons à « courte vue, dénués de tout esprit de critique (Ajoute Ragoût, « s'écrient et impriment : Fénelon était maçon! sans examiner si, « de son temps, la franemaçonnerie existait. D'ailleurs, avec un « peu d'attention, on découvre aisément que les auteurs du Pal - « ladisme avaient voulu dérouter les maçons gobemouches de « toutes les époques, en leur jetant aux yeux, pour patrons do « leur œuvre, les noms imposants do Montaigne , de Charron et « de Fénelon. Ce dernier naquit en lt>31, comment aurait-il pu « signer des statuts le 20 mai 1037, quatorze ans avant de nai- « tre ? (i)

« On ne doit voir dans cette ingéniosité dite maçonnique qu'un « jeu d'esprit a l'instar des conceptions gracieuses qu après 1730, « enfanta l'apparition de la maçonnerie des dames , comme le « prouvent la Compagne de Pénélope et les ordres nndrogynes « mentionnés plus haut... »

Les Palladistes du xviu c siècle ont eu des imitateurs serviles et empressés parmi les maçons hypocrites (juifs ou judaïsanis) qui président actuellement aux destinées de la France et notamment dans l'Université d'Etat. « II n'est « pas jusqu'au nom des lycées (de filles) nouveaux qui n'aient « été parfois choisis à dessein pour entretenir et accroître les « illusions. À Paris, le premier qui fut ouvert prit le nom « de Fénelon, comme si Ton eut voulu calmer les inquié- « tudes des parents en faisant brillera leurs yeux cette au- « réole de douceur, de pureté, de piété et d'enseignement

;i i L'archevêque de Cambrai mourut en 1715.

« aimable qui s'attache au souvenir de l'illustre évêque... « Il est vrai que l'administration, lorsqu'elle prend le patro- << nage de Fénelon, croit devoir s'excuser en disant que Fé- " nclon « a osé entrevoir la sécularisation de l'éducation « des femmes. » C'est ainsi qu'elle accompagne d'une injure « l'hommage rendu à sa mémoire. » (t)

La sécularisation de l'éducation des femmes ! Voilà bien la réalisation dos plans ourdis depuis longtemps dans les loges, car c'est le seul moyen à employer pour transformer les jeunes tilles et jeunes femmes de notre époque et les lycéennes en parfaites campagnes de Pénélope et en faire plus tard d'excellentes Maîtresses Templières, dernier degré féminin du Palludisme nouveau et réformé !!

1738

Sa Sainteté le Pape Clément XII « ayant vu grandir et « prendre chaque jour de nouvelles forces la secte des Liberi *< Mnrafori ou des Francs-Maçons, ou appelée de quelque « autre nom. et ayant connu avec certitude et par des « preuves multipliées, que celte association n'était pas seu- o îement suspecte, mais tout h fait ennemie de l'Eglise ca- « lliolique, la condamna par la belle Constitution fn emi - « nenli, qui fut publiée le quatrième jour dos calendes de « mai 1738. » (2)

Nous plaçons les fragments du texte pontifical que nous reproduisons, en regard de ce que le F.*. Clavll a écrit dans son Histoire pittoresque delà Franc-Maçonnerie, page Ho ; encore une fois, et ce n'est pas la dernière, nous laissons nos lecteurs juges des procédés maçonniques :

« ïSmis avons appris, par la rumeur publique elle-même l'extension, la contagion et les progrès chaque jour plus rapides de certaines sociélés, assemblées ou couvent icules appelés de Liberi Muratori ou de Francs-Maçons ou de quelque

« Le A des calendes de mai de l'année suivante, le. pape lança contre cette association une bulle d'excommunication, dans laquelle il est dit : «Nous avons appris, et le bruit public no nous a pas permis d'en douter. qu'il s'était formé une cer-

(U Lvs Lycées de Filles, ce qu'ils valent \ ceqtiils coûtent, par A. D'HEnnELOT. Paris lWd, p. 13. — Société Bibliographique.

(2) Lettre Apostolique de S. S. le Pape Léon XII, portant condamnation de la Société dite des l'rancs-Maeous et de toutes les mitres sociétés secrètes.

autre nom, suivant la variété des langues. Dans ces associations, des hommes de toute religion et de toute secte, attentifs a affecter une apparence d'honnêteté naturelle, liés entre eux par un pacte aussi étroit qu'impénétrable, suivant les lois et les statuts qu'ils se sont faits, s'engagent par un serment rigoureux prêté sur la Bible, et sous les peines les plus terribles h tenir cachées par un serment inviolable les pratiques secrètes de leur société. »

« Mais telle est la nature 1 du crime qu il se trahit lui-même, et qu'il pousse un cri qui le révèle : e'est ainsi que les sociétés ou eonventicules dont Nous parlons ont excité dans les esprits des fidèles des soupçons si graves, que l'affiliation à ces sociétés est auprès des hommes sages et honnêtes une marque de dépravation et de perversion. En effet, s'ils ne faisaient pas le mal, ils n'auraient point celte haine delà lumière. El la défiance qu'ils inspirent a grandi jusque-là que dans tous les pays le pouvoir séculier a prudemment proscrit et banni ces sociétés comme ennemies de la sécurité des Etats. »

« C'est pourquoi, repassant dans Notre esprit les grands maux qui résultent ordinairement de ces sortes de sociétés ou eonventicules, non seulement pour la tranquillité des Etats, mais encore pour le salut des âmes, considérant combien ces sociétés sont par là en

laine société... sous le nom de francs-maçons... dans laquelle sont admises indifféremment des personnes de toutes religions et de toutes sectes, qui, sous les dehors affectés d'une , probité naturelle qu'on y exige et dont on se contente, se son i établis certaines lois, certains* statuts qui les lient les uns aux autres, et qui, en particulier, les obligent, sous les plus sé- i vères peines, en vertu d'uni 1 serment prêté sur les Saintes-Ecritures, à garder un secret inviolable sur tout ce qui sc passe dans leurs assemblées. »
« Mais comme le crime so

découvre de lui-même, ces

assemblées sont devenues si suspectes aux fidèles, que tout homme de bien regarde aujourd'hui comme un percer s quiconque s N* fait adopter. Si leurs actions étaient irréprochables, les francs-maçons ne se déroberaient pas avec tant de soin à la lumière. ...»

« Ces associations sont toujours nuisibles à la tranquillité de l'Etat et au salut des âmes ; et à ce titre, elles ne peuvent

désaccord avec les lois civiles s'accorder avec les lois civiles

et les lois canoniques Nous et canoniques. »

avons résolu de condamner et de défendre ces dites sociétés, assemblées, réunions., associations, agrégations ou couvent i- culos appelés de Libni Mura - tori ou de Francs-maçons ou appelés de tout autre nom, comme Nous les condamnons j et les défendons par Noire pré- | sente Constitution qui demeurera valable à perpétuité. « I

Cet exemple prouve bien que le F.*. Clvyki. est, comme Ions les Maçons, expert dans Y art de falsifier les testes.

Le Parlement de Paris, déjà loul dévoué aux sectaires, refusa formellement d'enregistrer la bulle de Clément XII et l'édit de publication du cardinal Firrao. Certains Frères prétendent, bien à tort, en se basant sur la résistance du Parlement, que re/te Constitution ne concernait pas ta France.

Tandis que se fondait, à Rouen, la Société Androgyne des Chevaliers Jiamenrs et des Dames liant cases, qui eut très peu de succès, Y Ordre des Mopses fut institué à Vienne (Autriche), le 22 septembre 1738. Les auteurs Maçons donnent à entendre que cct Ordre doit son origine à un scrupule de conscience 1 . Reaucoup de catholiques allemands, épouvantes par la Constitution de Clément XII, renoncèrent à entrer dans les Loges; niais, ne pouvant sc résoudre à se voir privés des avantages qu'ils s'étaient llattés d'y trouver, ils établirent une autre Société qui, sans les exposer aux censures de Rome, leur procurât les mômes satisfactions. Ils prirent pour emblème le Chien , et s'affublèrent du nom de Mopses, qui, en allemand signifie un Doyuin. Au début tous les membres de l'Ordre devaient être Catholiques Romains; celle condition cessa bientôt d'étre observée.

Les Mopses admirent les femmes à toutes les dignités, excepté celle de Grand-Maître ; de sorte que dans chaque Loge il y avait doux Maîtres de Loge ou Grands Mopses, un homme et une dame, et ainsi de tous les autres officiers : Surveillants, Orateurs, Secrétaires et Trésoriers , renouvelés

tous les six mois. Lorsqu'on initiait une femme ou une fille, c'était toujours la Grande Mopse, la surveillante et les autres officières, qui étaient chargés de la Cérémonie. Parmi les épreuves, il en est une assez inconvenante, rapportée par Uagon et des écrivains profanes. Elle est décrite h la page

PI . xur

178 du Secret des Mojjses, édité en 1771, h Amsterdam. Notre exemplaire en fournit même la gravure (planche VII), que nous reproduisons ici, et nous renseigne également sur

li' degré (I e morale qui régnail >oil en loge. ^oil aux ban- qiii'l" : « l ttr tléelarafinn />/ // v et premier qm» relie du " rouan! i. fade en pleine htbl<\ ye/sxew/7 patte întUst ration •• et pour f/rossièreté, r! /'on ne mantjtte jnis d'net nui un , dans « te hnt mente, t/e s'e.rplifjner pins clairement et sans rott- « trainte (Page »

FVsl aussi vers 17,'LS que la Salit», de la Comédie Française, établit V Ordre des Indifférents .

1740

Los FF.\ Fi.vvix (I) cl lUuox \2i fixent, en 1 7 iO, la créa lion, a Paris, de Y Ordre de la Liberté, fis sont dans l'erreur, dette société androgyno secrète a été organisée en ITid. Nous reparlerons d'elle à la date exacte, avec soin, car le F.*. Union prétend (pie « les documents nous manquent » et Ci.wkc se borne à inscrire son nom.

llaulrc part le discours prononcé, cette même année, par le Chevalier De liamsay, à la réception de FF.*. Mac.*, est instructif on ce sens qu'il montre combien ce colporteur des grades écossais, on France, appréhendait l'admission définitive des femmes dans la Maçonnerie (fi).

« Oui mes FF.*., disait-il, les fameuses lètes do Gérés a Elou- « sis ; d'Jsis en Kgyplo ; de Minerve à Athènes ; dTranic chez « les Phéniciens, et de Diane en Scylhio, avaient du rapport aux « mdres. Ou y célébrait dos mystères, où se trouvaient plusieurs « vestiges de Galicienne religion de Noé et des patriarches. Elles « finissaient par des repas et des libations, et l'on n'y connaissait « ni l'intempérance ni les excès où les payons tombèrent peu à « peu. La source de ces infamies lut l'admission des personnes « de l'un et de l'autre sexe aux assemblées nocturnes, contre « l'institution primitive. C'est pour prévenir de tels abus que les « femmes sont exclues de notre Ordre. Nous ne sommes pas « assez injustes pour regarder le sexe comme incapable du so- ft crol ; mais sa présence pourrait altérer insensiblement la pu- « roté de nos maximes et de nos mouirs. »

« Notre Ordre, par conséquent, ne doit pas être considéré comme un renouvellement des bacchanales... » /4i

(1) Histoire piflorrstjue de fit Frrfiic~j&fai*oiinfrie {Appendice), p. 39<\

Manuel delà Maçonnerie d m Adoption, p. 128.

(0». H;unsa\ naquit à Ihuro (Kcnsse) en H>8(> rt mourut à Saint-Uurmain, en 1743.
(1) ht Fraternité, Ilot ut* maçonnique, 2 e année, 2«' livraison, janvier 1811, p. 318-3 T. > et 351.

Nous Muiluns bien supposer que Itumsuy était cl parlail de boum» foi ; mais alors, celle pureté ne régna pas bien longtemps clans les loges ol les bacchanale* oui été surpassées par les profanations sacrilèges cl les mystères infâmes des ateliers androgynes !

1742

Le F.*. Umox (1) parle longuement de Y Ordre de la Félicité ou des Fél ic Paires inventé, à Paris, en 1712, par le F.-, de Ckambonnct et d'autres ofliciers de marine. Divisé en quatre grades : Mousse, Patron, Chef d' Escadre et Vice-An tirai, il avait un vocabulaire essentiellement nautique. Les Sœurs faisaient le voyage fictif de Vile de la Félicité , sous la voile des Frères et pilotées par eux.

Le ou la récipiendaire jurait : « 1° de garderie secret sur le cérémonial qui accompagnait l'initiation ; — 2° de ne jamais entreprendre le mouillage dans aucun port où, déjà, se trouvait à l'ancre un des vaisseaux de l'ordre. »

« Si c était une femme : De ne jamais recevoir un vaisseau étranger dans son port, tant qu'un vaisseau de l'ordre y était à l'ancre. Elle prêtait serment, assise à la place du président, qui, durant celte formalité, était à ses genoux. »

Par respect pour nos lectrices et nos lecteurs, nous n'analyserons pas le Formulaire du cérémonial observé pour chaque grade, suivi d'un Dictionnaire des termes usités dans les escadres {loges) et leur signification (2). II nous suffira de rappeler que le duc de Chartres (Philippe-Egalité), qui fut Grand-Maître de l'Ordre Maçonnique, offrit, un jour, à quelques seigneurs de la Cour, à Vincenncs, une fête secrète et libre, dans laquelle on procéda à une initiation d'après le rituel : la récipiendaire et les assistantes furent choisies parmi les actrices de plusieurs scènes parisiennes !

Parmi les mots dits sacrés, il en est qu'une plume honnête se refuse absolument h retracer, celui du chef d'escadre, par exemple. Ragon, lui-même, fait observer que « prononcé nautiqucmenl il n'a pas besoin d'interprétation. » (3) Où il manque de logique, c'est en écrivant : « Cette société

* 1) Op. vit p. 129-133.

(2) 174 r», in-12.

(3) Op. cit., p. 131.

« de plaisir, innocente dam le principe , et qui n'est qu'une « imitation libre de Y Adoption, ne tarda guère à dégéné- « rer. » Et quelques lignes plus loin : « Cette société qui « fut longtemps au-dessus de tout reproche, était composée « de beaucoup de seigneurs et de dames dislin y nées* » (t)

Si corrompue qu'ait été une partie de la noblesse française sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, les « soi- >* (jnrurs et dames » initié^ à Y Ordre de la Félicité ne pouvaient être distingués (à moins d'employer ce mot par euphémisme); enfin, les quelques détails que nous venons de donner suffisent largement pour établir que l'innocence en était aussi rigoureusement bannie.

Nous lisons, en note de la première page de la brochure imprimée, ii Amsterdam, en 1771, et dédiée au Très-Vénérablc* Frère Proeope, médecin, Lun des Vénérables des vingt-deux Loges élablies à Paris i2) :

« 11 y a un Ordre bien plus ancien que celui des Francs-Maçons, « et dont le nom seul porte avec soi toute la douceur que pour- « roif souhaiter l'homme k* plus difficile sur l'article : on l'ap- « pelle Y Ordre de la Liberté. Moïse, dit on, en est le Fondateur : « je crois qu'on ne peut guères dater de plus loin (3). Cet Ordre « est encore en vigueur aujourd'hui. Les Associés portent a la « boutonnière de la Veste une Chaîne, d'où pond une espèce de « Médaille, qui par sa figure représente une des Tables de la Loi. « A la place* des Préceptes, il y a d*un colé deux Ailes gravées, « avec celle Légende au-dessus : Yirlus diriyil nias. On sait que « les ailes sont les symboles de la libellé. Sur le revers on voit « uni 1 grande M, qui signifie Moïse; au-dessous, quelques chiffres « Romains; ef en bas, en chiffres Arabes, (5743 (1i. C'est apparé- « ment pour faire voir qu'ils savent faire usage de leur liberté, « que ces Associés ont commencé par supprimer une des Tables

fl ht., ihid.

(2j L'Ordre des Francs-Maron* trahi.

(0) SI, puisque les KF.*. Kxooh, p,\zor et autre* iusmucnl que « Dieu ne pouvait tenir Loye lui tout seul. » H»/u| ajoute : « On laisse ee soin à A data, Adam tint-il Loue avec sa femme ou sons elle ? Les amis de ce système ne s'expliquent pas... S'il tint Loge arec sa femme , voila une belle et antique ariyine pour (es Logos (T Adoption créées en France. » (Histoire des Loues et Fêtes *r Adoption et des Sociétés d'hommes et de femmes qui les ont précédées , u lu fin du Manuel du Franc- Maron et Guide des Officiers de Loye , 7« édition). Le K.*. Kaoc/i émet cette prétention dans son «ou\rugc longtemps elnssique pour les LL/., iutitulé le Vrai Franc-Maçon, imprimé eu 177IL >- (Le Franc-Maçon, G* année, n°* 1, 2, U, 1 et â; janvier-février-mars 1855, p. 50, 51). .Vous aurons Lien souvent à constater que la Franc-maçonnerie atteint parfois aux dernières limites du grotesque.

(1) Année 17-W, Ere vulgaire.

« de la Loi. On ne peut dire quelle est celle qu'ils ont conservée ; « car on n'v voit aucune trace des Commandements de Dieu. « Peut-être que le peu qui en serait resté, aurait été encore trop « gênant pour un Ordre où* l'on ne respire que la liberté. Les « femmes y sont admises, comme de raison . »

Tout commentaire de notre part serait superflu.

1744

Mentionnons la publication, en 1714, de la Franemaçonne, ou Révélations des Mystères des Francmaeons , par M IU veuve ***, Bruxelles, in-12. Un exemplaire do ce livre rare existe h la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Il était, il n'y a pas bien longtemps, inscrit sous le numéro BS, 371 du catalogue.

1745

lé Ordre du Vaisseau fut fondé aux Etats-Unis d'Amérique, en 1713, et copié sur celui de la Félicité contre lequel « une critique amère » (I) fut alors dirigée. Elle avait pour titre : « Le moyen de monter au plus haut dey ré de la Marine sans se mouiller. » L'année suivante, P. Moét fit paraître YAntropojdiile ou le Secret des Mystères [de F Ordre de la Félicité dévoilés pour le bonheur de tout V Uni vers (in-12).

u II parait cependant, avoue le F.*. K.ygon, que, parmi Pim- « mense quantité de personnes qui avaient été reçues, il « s'était introduit des gens de condition inférieure, qu 'alors « il s'y commit quelques abus (2), la multitude s'étant em- « paré du timon. « Bientôt, dit un écrivain contemporain « par trop exagéra teur, la livrée parvint au y rade suprême k de chef d'escadre, et la y risette se nicha dans le tabernacle . » La séparation devint indispensable : la société s'épura « et donna lieu à la formation de l'Ordre des Chevaliers et « Chevalières de V Ancre. » qui conserva les formules du premier Ordre, à quelques variantes près.

1747

Le Chevalier de Benucliaine, » le plus fanatique des Vénérables inamovibles de la (irande Loge de France, le meme qui avait établi sa Loge, chez un caba relier de la rue

(1) <« Critique amère » le F.\Iïu;ox est bien indulgent. Les loups no sc mangent ordinairement pas entre eux.

(2) ItAf.o.x, op. dt. t p. 133 et 131.

(3. /({., p. 131.

Saint-Victor (à Paris), à l'enseigne du Soleil d'or, où il couchait et conférait, dans la même séance, tous les grades maçonniques pour un ccu de six livres, institua V Ordre Androy y ne des Vendeurs et des Vendeuses. Il en avait calqué les riles sur ceux des Vendeurs du devoir .

^ La première assemblée qui eut lieu à Paris, fut préparée et présidée, le 17 août 17i7, parle P ère-Ma itre Beauchaine. il l'appela : Le Chantier du (i lobe et de la Gloire. 11 disait tenir ses pouvoirs de MM. de Courval, grand-maître îles eaux et forêts du comté d'Eu, seigneur de Courval.

k Lue grande partie de la cour cl de la ville s'y rendit ; la joie y fut franche et sans façon : on s'y promenait bras dessus bras dessous, en habit d'étoffes grossières et en sabots. Le rendez-vous était dans un vaste jardin de la X ouvelle-V rance, a (h

u La réception des dames est la même (pie pour les hommes, sinon qu'on ne tes déshabille pas (2). 11 faut qu'elles possèdent le grade de Maîtresse Maronne. Ce jour-là on admet les Sœurs qui onlélé reçues bonnes cousines fende use s. »

« Les récipiendaires se nomment Briquettes . — Les dames se placent dans le chantier (loge ou atelier) de manière qu'il y ait un mélange parfait de cousins et de cousines. Il en est de même au chantier do table. » (ü)

Le Cantique Les Vendeurs , sur l'air : Mon père était pot , révèle la dépravation profonde de celle association, qui, sous ce rapport, n'avait rien à envier aux Velléitaires .

Heauchaine établit d'autres chantiers dans la capitale et en province ; plusieurs sociétés succédèrent aux Fendcurs et aux Pondeuses, mais avec des formes approchant de Y Adoption. Tels furent les Ordres de la Coynée ; do la Centaine ; de la Fidélité ; de la Grappe , fondé par M. de Damas de Cravaison, à Arles; — et de la Méduse , par M. de Vibra y, à TouIon-sur-Mcr.

1748

L'Ordre Hermaphrodite, ou les Secrets de la Sublime Féli -

(P Hilueldr la Maçonnerie Forestière, par le F.*. Itagon, 1801, p. 5.

{•2} Dans lu Maçonnerie dWdoption moderne, la Mai tresse parfaite, à la fin de su réception, apres le discours du F.*. Orateur, dépouillée de tout \etcincnt, sauf de ses jarretières, son taldier, son cordon et son Idjou ma<;ouniquc, est juchée sur l 'an* tel de ta Vérité et encensée cinq fojs par les FF.*, et les Sœurs. C'est uu retour aux Adamilos.

GÇ Hit. dota Mac.-. Forestière , p. U*.

cité, avec un discours par le chevalier H..., orateur au jardin d'Eden, chez Nicolas Martin, au Grand-Mât, 1748, donne le texte de l' Oraison que le ou la récipiendaire adressait à Monsieur Saint-Nicolas , patron de l'Ordre. Pendant cette invocation la boite du scrutin fermée à clef circulait. Le ou la récipiendaire rouvrait et jugeait de son sort. Une seule boule noire suffisait pour l'exclure ; mais si le scrutin était favorable, toute l'escadre battait des mains, et Ton embrassait celui ou celle qui était admis à la réception. Choisir Saint Nicolas comme protecteur, c'était une de ces ruses diaboliques employées si souvent, et malheureusement avec trop de succès, pour tromper les profanes.

Vers le milieu du xviu c siècle existait, en Bretagne, l'Ordre des Feuillants ou des Dames Philéides, société de plaisir, selon le F.-. Clavel et dont le F.*. Ragon fait mention ;

« Signe d'essai. Elever les mains h la hauteur de l'œil, la paume tournée en haut, les cinq doigts joints. — Signe .manuel (Attouchement). Se prendre mutuellement les deux mains, les doigts entrelacés et les serrer trois fois récipro-

quement. Parole. Avez-vous effeuillé les roses ? Réponse,
Aussi les pampres (l). » De tels propos laissent le champ
libre à toutes les conjectures ; n'insistons pas.

Il restait encore en Europe quatre Grandes Maîtresses d'un Ordre tenant à celui de Saint Jean de Jérusalem : la Comtesse de Maillé (France) ; – la Duchesse de 1 1 issem-bouvg et la Princesse de Latour (Allemagne) ; – et la Princesse de Pochette (Italie).

1751

Les Francmaçons ayant répandu le bruit que la sentence d'excommunication portée contre eux par S. S. Clément XII était devenue caduque, puisque son successeur ne l'avait pas confirmée, S. S. Benoît XIV dut agir. Afin d'arracher ce subterfuge aux sectaires, il publia, le 15 des calendes d'avril 1751, une nouvelle Constitution (Providas), par laquelle il confirma celle de son prédécesseur et la rappela dans son texte et dans la forme appelée spécifique, qui est de toutes la plus étendue.

(1) Op. c it.. p. 135 et 136.

1752 – 16 -

On essaya, vers 1752, d'établir, en Amérique, Y Ordre Androt/f/ne des Amazones.

1757

Les Fnmcmaçons firent {Trader, en 1757, un Heeneil de pièces de vers ef de chansons maçonniques , où les Airs étaient notés. On ne remettait ce livret qu'aux Frères et il coûtait un écu. Certain Vénérable ne payait, paraît-il, scs serviteurs qu'avec le produit de la vente de ce mince volume. Il fallait que le débit en fût considérable ou que les domestiques se contentassent de bien peu.

Pour édifier nos lecteurs, sur la morale des Maçons d'alors, nous insérons les trois derniers couplets de la Chanson qui avait le plus de succès. Nous avons soin de juxtaposer la variante:

Nos ouvrages sont toujours bons
Y là ce que cVsl que des Francs-
Maçons,

Pans les boires que nous tenons
La Volupté pme.

Lu belle nature.

Conduisent toujours nos cru vous
Ylàce que c'est que des Francs-
Maçons,

beautés pour qui nous soupi-
rons,

Via ce que c'est que des Fraucs-
t Maçons.

Si pendant que nous travaillons
h us mains toujours sages
Couvrent nos om rages,

C'est que \ <>s attraits nous crai-
gnons,

Ylà ce que c est que des Franes-
Maçmw.

Aux prophaues nous Faimon-

(colis,

Ylà ce que c'est que des Franes-
[Maçons.

N o s o u v ra ge s s o n t (n u j o u r s bon s
Ylà c'qne c'est qu'les Francs-
[Maçons.

Dans les plans (pie nous en Ira-
Aolre règle est sûre; [cous.
Car c'est la Nature
Qu i gu i de e 1 ci nul u i l no s crayo ns
Ylà c'que e'esj . ofc.

Heauléspourqui nous soupirons
Ylà c'que cVst, etc.

Yos nf I rail s que nous révérons,
De F litre Suprême
Sont l'image même ;

C'est lui qu'en vous nous ado-
Ylà c que c'est, etc. i ons :

Aux profanesnous Fannonçons:
Ylà C que c'est, etc.

Modérés dans leurs passions,
Discrets prés des Belles,

1757

17

Modérés dans leurs passions,
Discrets près des Belles
Tendres et fidelles,

Amis parfaits, bons Compa-
gnons

VTà ce que c'est que des Francs-
r Maron s

(Le Vrai secret des Francs-Ma-
rons, par Wolson. A Berlin,
aux dépens de la Compagnir
1757, p. üo et OG).

Sincères, fidèles,

Amis parfaits , bons compa-
Vlii c'quc c'est, etc. [gnons :
(Chansons de la Très-Vénérable
Confrérie des Francs-Maçons,
précédées de quelques pièces
de poésies. A Amsterdam,
1771, p. 20-28).

Ces couplets se chantaient sur l'air : V'ià ce que c'est que (Voiler au bois .

1760

« Les formes de la Maçonnerie tF Adoption n'ont été lixées définitivement qu'après 1760... Les rites se répandirent de la France dans la plupart des autres pays de l'Europe... Les maçons les accueillirent partout avec empressement... Les banquets et les bals... devinrent le rendez-vous de la plus haute société. Plusieurs de ces assemblées furent entourées d'un éclat qui leur mérite une place dans l'histoire. »

« Tout ce que Paris comptait de notabilités dans les lettres, dans les arts et dans la noblesse, se portait en foule, en 1700, à la Loge d' Adoption qu'avait fondée le comte de Bernouville, à la Nouvelle-France, et h celles que plusieurs autres seigneurs tenaient, vers la même époque, dans leurs hôtels. » (1)

1762

La vraie Maçonnerie tV Adoption, volume in-12, parut en 1702, sous la rubrique de Philadelphie , chez Philarethe , rue de VEqiterre-à-V Aplomb. (2)

Le recrutement des Loges était alors confié à un singulier personnage. « Le nommé La Corne, maître à danser, dit le F.*. Thory (3) ayant eu l'occasion de se rendre agréable au comte de Clermont (i\, en l'aidant dans quelques réunions secrètes destinées à initier des femmes, en obtint le titre de son

(1) Clavel, op. cit p. Ui, 112.

(2 J Ragok, op. cit., p. 92.

(3) Cité par la Bibliothèque Maçonnique, l re livraison, tome I®*, p. 26 ; Paris, janvier 1S19.

(4) Duc Louis de Bourbon, Comte de Clermont, installé Grand-Maître le il décembre 1743, mort le 15 juin 1771 .

maçonn.

2

1762 – 18 –

substitut particulier : cette faiblesse coupable du comte de Clermont déplut, avec raison, aux anciens membres de la Grande-Loge. La Corne y admit un grand nombre de Maçons do tout état et de toute profession... A la noblesse, au barreau, à la classe distinguée de la bourgeoisie furent associés des artisans sans éducation, des hommes mal famés. »

Que devaient être les femmes plongées dans un pareil amalgame ?

1766

En 1766, à côté delà Loge Saint-Louk, ü.-. de Dieppe, fonctionnait la Loge des Sœurs dite d'Adoption, la Félicité. (1)

Vers cette année, et en ioul cas avant ITül), une société androgyne, dont le formulaire mystérieux s'est perdu, se forma h Versailles et prit le nom de l'Ordre des Chevaliers et des homes de la Persévérance. Elle eut pour fondateurs la Comtesse Azolins/m de Pofos/m , polonaise, le comte de Brosloski, son compatriote et le marquis de Seignclay. « Les inventeurs racontaient le plus sérieusement du monde et avec une candeur parfaite que l'Ordre avait été institué dans le royaume de Pologne, à une époque très reculée ; qu'il y avait existé sans interruption dans le plus profond secret ; et qu il avait été introduit récemment en France par des Polonais de distinction. La comtesse de Potoska, qui civail imaginé cette fable, sollicita son parent, Stanislas, roi de Pologne, alors réfugié en France, de se prêter à la supercherie. Le monarque y consentit de bonne grâce et poussa la plaisanterie jusqu'à tracer, dans une lettre de sa propre main, l'histoire circonstanciée de l'ordre, depuis scs premiers temps supposés, affirmant qu'il était encore en grand honneur en Pologne. Le moyen de nier l'ancienneté de cet ordre, lorsqu'elle était attestée par un si haut personnage ! Aussi tous les doutes qu'elle avait d'abord inspirés s'évanouirent-ils à partir de ce moment. Rulhièrcs, à qui l'on doit une histoire do Pologne et qui se larguait de posséder mieux que personne les annales de ce pays, était au nombre des plus crédules. 11 eut la malheureuse vanité défaire parade de son

(1) Il Ut. de la Maçonnerie à Dieppe, pur le F.*, l'aisant ; lue par ce dernier à la fèt*' solsticiale d'été" de lu Loge V Espérance couronnée , 0.*. fie Dieppe, le <3 juillet 1851.

19

1766

érudition gasconne au sujet de TOrdre de la Persévérance, un jour qu'il rencontra dans le Palais-Royal la comtesse de Caylus, une des dames qui avaient contribué à l'établissement de cette société. II lui dit qu'il avait découvertune foule de particularités curieuses de l'histoire de l'ordre ; qu'il était certain, par exemple, que le comte de Palouski lavait restauré en Pologne au milieu du xv c siècle, et que, dans la suite,. Henri III en avait été nommé grand-maître, lorsqu'il fut appelé au trône de Pologne, etc. « Vraiment ! repartit la comtesse. Et où, bon Dieu ! avez-vous trouvé toutes ces belles choses? – Dans de vieilles chroniques polonaises qui m'ont été communiquées par des bénédictins. – Qui les ont fabriquées ? – Non pas ! ce sont des frères de leur ordre qui les leur ont envoyées de Varsovie tout exprès pour moi, sachant que je suis très curieux (de tout ce qui touche à l'histoire de ce pays. – Eh bien ! chevalier, dit en riant la comtesse, ils auront à faire pénitence pour un si gros mensonge. Je puis vous le dire à vous, qui sûrement n'irez pas le répéter,, car, après tout, le secret que je garde depuis si longtemps linirait par m'étouffer : sachez donc que Y histoire de f ordre de la Persévérance n'est qu'nne fable , et que vous voyez devant vous une des personnes qui l'ont imaginée. » Elle donna, alors à Rulhières les détails que nous avons rapportés plus haut. Le chevalier, un peu confus, n'eut garde de se vanter de l'aventure. La comtesse ne fut pas si discrète. » (1)

Et dire que toutes les histoires des Ordres ou des Mystères Maçonniques ne sont que des fables comme celle-ci! ! Jamais l'expression sentencieuse de Virgile : « Ab uno disee omîtes n'a mieux trouvé son application.

1770

C'est en 1770 que la Saxe vit éclore la Maçonnerie androgyne des Princesses de la Couronne , nom que l'on donna plus tardaudixième et dernier gradedela Maçonnerie d* Adoption ; grade simplement honorifique et nullement initiatique. La Princesse de la Couronne est aussi appelée Souveraine Maçonne .

« La loge représente la salle de conseil de Salomon.

« Les travaux du conseil n'ont rapport qu'aux vertus de Salomon et à Ja visite de la reine de Saba.

(i) Clavel, op. cit.y p. 114 et 115 .

1770

20

« Le cérémonial de réception représente celui qui eut lieu quand cette reine fut reçue par le roi Salomon.

« Décoration de la Salle : Tontun* rouge, ornée de guirlandes de fleurs et de couronnes. Un tronc magnifique élevé de 7 degrés, couverl d'un dais. A la droite du troue est le ricin 1 2 fauteuil de la Grande-Maitresse, h gauche, une table, sur laquelle sont trois lumières, une coupe et un pain. Auprès, est un autel orné, pour recevoir le serment de la récipiendaire ; 21 lumières éclairent la salle.

« Titres. Le G.*. M* représente Salomon; la G.\ M S<5P , sa femme; on les appelle Très-Sage liai, Très-Sage Beine\ les FIV. et les Sieurs inspecteurs sont les premiers du conseil; on les nomme Favoris, Favorites; la récipiendaire représente la reine de Saba qui vient visiter Salomon; on l'appelle Puissante Reine . Elle est décorée d'une riche écharpe 1 et d'un bracelet lormé d'un ruban fond bleu sur lequel est hrndeeeu or une couronne antique avec ces mots . Sagesse et Candeur.

« Décors des SS.-.: Une écharpe bleu de ciel, terminée par une frange en argent, et nouée sur l'épaule avec une rosette blanche et des glands d'or; au bout s'attache le bijou du grade.

« Toute Sieur, ainsi décorée, a le rang île Grande-Maitresse, et peut prendre place à FOrient.

« Dune. Un cercle en or renfermant un sceptre, une main de justice, et, au centre*, une couronne antique, qui sont les attributs de la royauté. Ce bijou s'attache au bout de l'écharpe au moyen d'une rosette rose. » (!)

1771

La Loge la Co morde. s'ouvrit le 10 juillet 1771, à Dijon; une loge de femmes y fut aussitôt soudée. Elles furent fermées, ou mises en sommeil, pendant l'année 177H.

Nous voici arrivés à la lin du règne de Louis XV, « qui ne fut point juqé trouvé clique d'élrc initié y n'étant point de bonne vie et de bonnes mœurs. » ri) Quelles vertueuses gens que les Maçons, n'est-cc pas !

Certes, il ne peul venir à la pensée d'un auteur vraiment impartial de défendre la mémoire de ce lioi, surtout à ce point de vue, mais on ne doit pas oublier que tout dépravé et immoral qu'il fut, Louis XV s'opposa cependant, assez énergiquement, au développement de lu secte. Inde irœ. En s'élevant contre les Loges d'Adoption, le Bien-Aimé était

(1) Rago.n, op. cît p. 86 et 87.

(2) Franc-Maçon, 1° année, u°* 1 et 5 ; avril-mai 1858, j>. 82.

1771

21

peut-être mû par ce même sentiment de jalousie, qui inspira à Mohammed, la sentence portéeau chapitre XXXIII, verset 53, du Koran , interdisant aux musulmans d'épouser ses femmes quand il serait mort. Ce qui eût été « grave aux yeux de Dieu ! »

1774

Le degré de la morale do ces collcls-montés, vers 1774, déjà, est indiqué dans une lettre écrite, en 1863, au F.*. Dechevaux-Dumesnil, Rédacteur en chef du Franc-Maçon, par le F.-. John Ransay, correspondant de The lllustred unes of ihe World . Après avoir traité la Maçonnerie sous Louis XV do Maçonnerie de salon, de jardin , il continue ainsi :

« Celait le bon temps des banquets ,

« Des bouquets , des couplets ,

« Des bosquets très secrets . etc.

« Telle est la facture des couplets d'un poète d'alors qui les faisait répéter par des chœurs de louvctons et de jeunes et jolies louvetonnes.

« Ils n'ont pas su toujours résister non plus aux charmes de la Maçonnerie des Amours , vos poètes

« Une femme d'esprit, Grande Maîtresse de cette maçonnerie de ce temps là, l'appelait elle-même, la gente et noble Allemande qu'elle était, la Maçonnerie des Blasze farbe .

« Si je n'ose traduire ces mots en anglais, ce qui serait parmi nous, un schocking , vous l'oserez encore bien moins dans votre langue si honnête et si pure, et il est fort inutile de le dire en latin, qui n'a jamais su rougir.

« Malgré l'origine que vos historiens lui donnent, cette maçonnerie, qui llorissait à la fin du règne de Louis XV, et que madame Dubarrv jalousait bien un peu, remonte bien au-delà de 1774.

« A celte époque, cependant, cette free masonry of the mistress, par et pour les dames de la Cour d'alors, qui n'était ni jamais, ni toujours, une cour de morale et de vertu, le Grand Orient français dût avoir la fade galanterie de la reconnaître pour ainsi dire. » (1)

En effet, le 10 juin 1774, le Grand-Orient, réuni en assemblée générale « prit dans son gouvernement les LL.*. d'Adoption en les assujettissant à n'être tenues que par des Véné-

(t) Les Transformations maçonniques , article publié dans le Franc-Maçon , 10® année, n" 9 1 et 5. 1863, p. 99 à 101.

22

«774

arables ou dans leur absence par des officiers, qui les uns et les autres seraient en exercice dans les LL.*, régulières. » (1) C'est-à-dire par leurs suppléants de droit, les 1 ers surveillants.

L'Union Parfaite, O.-. d'Orléans, annexa à son atelier un Chantier de fendeurs et de fendeuses, ce qui lui donna le caractère d'une Loge d'Àdoption.

«On prétend que lcdnc de Chartres, lors de ses séjours à Orléans, ne dédaignait pas d'assister à ces réunions épicuriennes de cousins et de cousines, qui se tenaient dans des maisons de campagne du val de la Loire : an Rondeau , à Miramion, à F Ardoise, h la Source, au Poutil, etc. (Les Loges maçonniques de l'Orléanais, précis historique, par Un profane, 1738-1892.)

« Des loges d'adoption ne lardèrent pas à se former en France, en Allemagne, en Russie, en Hollande* et en Italie.

« Caroline , reine de Naples, la princesse d'Orange et de Nassau ... présidèrent leurs travaux. » (2)

« Il y eut à Nimègue, dans l'hiver de 1771, une réunion de ce genre, présidée par la princesse d'Orange et par le prince de Waldeck. L'élite de la noblesse hollandaise assistait à la fete. » (*\)

« Depuis, d'autres réunions androgynes ont eu lieu dans les loges de Frédéric-llot/af, à Rotterdam ; de la Fidélité - Frisenne , à Dewardc ; delà Ilien-Aimée, à Amsterdam ; de V Etoile du Nord, à Alemaer, etc. » i'l).

(1) Etat (Ut Gr. Or. de France, touie 1 er , 177<>. parlie, p. U*.

(2) Discours du F.\ i. Th. «Ju£f\ oh*., à Ja (etc d'adoption c&ébrfr; le 22 décembre J 838, par la L.\ la Clémente- A initie, Or. de Paris.

(3) Le Yr. Ci a v K!., op. cit., p. 1 11-113.

(*t) Raison, op . f/7., p. *.U.

/

CHAPITRE II

1775

ous sommes détenteur d'un
Manuel <T Adoption, paru
en 177o, que l'on trouvait
également à la Haye, chez
P. Gosse et Pinet, de
meme qu'à Genève, chez
I- Bardin. En comparant
son texte avec celui des
autres ouvrages de ce genre
publiés postérieurement ,
nous avons tout lieu d'es-
timer qu'il en est le pro-
totype ; aussi n'hésitons-
nous pas à lui consacrer
ce chapitre tout entier.
Ceux de nos lecteurs qui sont bibliophiles nous sauront peut-être gré de reproduire fidèlement le titre, qu'ils trouveront, en fac-similé, à la page suivante.

Discours de Réception pour les Aprentisses .

L'homme porte en naissant l'instinct de la bienfaisance et de la société gravé dans son cœur ; les semences de ces deux qualités éminentes y sont jetées par les bontés paternelles de l'Etre créateur (1), et l'homme en pratique les préceptes avant que son esprit ait compris l'utilité et la nécessité d'un engagement qui adoucit les rigueurs de notre condition, et sème des tleurs sur la carrière épineuse de la vie.

(1) Il ne s'agit pas ici du Dieu des Chrétiens, mais de la Nature comme on le voit quelques lignes plus bas, dans le passage que nous avons fait composer en italique. La même réflexion s'applique au Très-haut que Ton trouvera au quatrième paragraphe ci-dessous.

1775

Le premier sentiment de l'homme en sortant des mains de son Créateur, fut, sans doute, celui de son existence ; aussi longtems

-Æ
&

L'ADOPTION

OU LA

MAÇONNERIE

$

£rt hoio (jzaàesz*

t*

ï\ç; t 7

A LA FIDELITE

Chez le Silence
IO0070075.

'ù

qu'il fut seul, son cœur n'en eut point d'autre; mais dès qu'il vit cet être charmant que l 'aimable et puissante nature avoit formé pour être sa compagne, les germes de la bienfaisance se développèrent, il oublia pour ainsi dire son existence, el abandonna

1775 - rô -

l'amour de soi-même, pour le transporter k celle de qui il attendoit tout son bonheur.

Les fondemens de la Société furent donc jetés dans le jardin d'Eden, et c'est dans ce séjour délicieux, Pazilc de la vertu, de l'innocence et de la paix, que la bienfaisance et toutes les autres vertus sociables, furent pratiquées dans toutes leurs puretés par nos premiers parens, aussi longlems que contons l'un et l'autre de leur sort , ils ne pensoient qu'à goûter les doux fruits de leur union, leur bonheur lut sans amertume, et ils jouissoient au soin de la tranquilité des biens ineffables de la félicité terrestre. Malheureusement le mal touche le bien de très-près, Adam et Eve furent les premiers qui reconnurent, mais trop lard, cette vérité exigeante, en transmettant à leurs postérités les fruits amers de leur désobéissance, de leur curiosité et de leur foiblesse. Leurs cœurs, semblables à l'arche de Tsoé, dotant aux grès des vents sur les eaux de l'abime, qui couvroient la surface de la terre, cédoient avec une égale facilité à toutes les impressions. La société et l'orgueil, soutenues de toutes les autres passions, vainquirent dès lors l'obéissance et la discrétion, qui n'avoient d'autre soutien que la foiblesse, et précipitèrent ainsi notre bonheur dans l'abaissement et la misère.

Cette allégorie de la chute de l'homme, par sa foiblesse et sa curiosité, vous trace, mes très chères Sœurs, d'une manière bien frappante et énergique, le triste état de notre dégénération, et nous offre en même tems le moyen de le réparer, autant qu'il peut dépendre de notre foible nature. Ce sont ces moyens que vous trouverez rassemblés, dans l'ordre où vous venez d'être admises, sous les emblèmes, que nous découvrons à vos regards, et dont je vais vous donner l'explication.

Vous voyez d'abord, mes très chères Sœurs, dans la Loge d'Aprentisse, outre la représentation du Paradis terrestre dont je viens de vous parler, Adam et Eve commettant l'acte fatal de leur désobéissance aux ordres du Très-Haut, par les propos séducteurs et la fourberie du serpent. Vous voyez, dis-je, l'Arche de Noé, la Tour de Babel et l'Echelle de Jacob, tracées sur ce tableau. L'Arche de Noé représente le cœur de l'homme, jouet éternel des passions, comme l'Arche l'étoit des eaux du déluge (1) ; et nous apprend que nous devons si bien fortifier nos âmes par les préceptes de la vertu, qu'au milieu de cette tourmente nous soyons comme Noé et sa famille, à l'abri du naufrage. La Tour de Babel est l'emblème de l'orgueil des hommes, qui veulent opposer leurs foiblesses aux décrets éternels de la Providence, et qui pour fruits de leurs travaux ne remportent que la honte et la confusion,

(i) Bis r p petit a placent. – Nule tic l'aulcur.

1775

26

dont on ne peut se garantir, qu'en oposant un cœur qui forme le caractère du maçon. A cet autre côté du tableau, vous voyez l'Echelle de Jacob, dont la signification est toute mystérieuse, elle nous apprend que 1ns moyens de parvenir au vrai bonheur* sont semblables à celle que Jacob vit en songe et que la vertu représentée par les échelons (I), doit être apuyée sur l'amour de Dieu et du prochain, comme les éohcllons le sont aux montans de l'échelle ; toutes ces choses s'obtiennent par la pratique de la discrétion, de la force, de la constance et des préceptes de la maçonnerie (2).

Ce sont là, mes très chères Sœurs, les mystères que je dois aujourd'hui vous dévoiler ; dans une autre réception, mon cœur sc rapeilcra sans cesse* avec la plus douce émotion, ce jour solennel, dans lequel vous filles initiées, par mon foible ministère, dans l'ordre trè*s sublime et très respectable de la Maçonnerie. Puissiez-vous, mes très chères Sœurs, couler des jours aussi heureux que ceux que nous demandons tous en votre laveur, au Grand-Architecte, de l'Uni ver s, et goûter une suite de plaisirs, aussi vifs et aussi purs que ceux que nous ressentirons toutes les fois que nous vous apellnrons du doux nom de Sœurs.

PREMIER GRADE
d'Aprentisse.

(Outre le texte de 1773, nous publious : 1° celui du Nécessaire Maçonnique d' Adoption à Vusage des Dames, rédigé par le F.-. E.-J. CnAiTrtn.v, maçon régulier des rifs ancien et moderne, édité à Paris, chez Fauteur et chez Canet, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 12, en 1817 ; – 2° les variantes du Manuel de la Maçonnerie d' Adoption ou Maçonnerie des Dames du F.-. Racox, paru en 1860. Nos lecteurs se rendront infiniment mieux compte des emprunts opérés par ces doux auteurs sacrés.)

(1) Nous copions textuellement relie phrase incorrecte. – Note de l'auteur.

(2) L'&hclie du Rite Palladique moderne comprend sept échelons, sur chacun «lesquels est inscrit l'un des mots suivants: ÏMbor, Vbertas , C aritas, I gnis, 'Félicitas , K maneipatio. 'Ratio, donl les lellrcs initiales réunies forment le nom de Satan , r'esl-à-dire du Dieu Üon, ou Lucifer. – Id.

27

• S ^-<§ 4 <§"'
s"®oï § S» *»

, 3 J 3 .. fc ü

f £ « •« £ ®» § S ,

• P- » -, -O e

^ C/2 "î fl «5 5» -fl

=? p £ jg g S s

3 -eu a) j£ o ,w.

*S *"" 'fi Ô« s jc ^

lïic-ï" s

■>-S

•» rS "*"à* V» a, ■**
50 uT -fl ïï OS v •«

y .2 TS o fl a. *î* S

*Ô O C „ O (V, h 6

c © © *A 3 -
-) w O.Z2 *"* S ^

çC£©g.* s .a

siBSag'vrt 3

S » " Jtrsî § 8

3 3 ï 3 O 50 O

si S s-S !•§

ri © A
i • m * rt ~9 rx

a ? w
^ » c .2
« =» U

' '£ +* o
«S2
; g ® -d

I ^ Q CJ

' cu .2 3

} Çfl T3 «fl

u :2 2 © –

iïMs.

G 5) rf

5 S 2- £ cl

> c tr-- »

. ® G * •

.s gS"S-

i S s g i

; .2 © ü ®

! -3 C *3 'S

I » G) tfi

i Sis S

S, «.g

t* > <n

o ©

'35 3 ©

m <ü -- .

S – • *3

£ o*'"
■ S -2 §
c fl fl

J o ,2 13 *C

> T3 ^ p*

» ri *3» g

r & « ^ c

! ~-fl c-?*

< a o ri ~

: « - S t-

I »l s

« P 3 S
.h} .X fi*çS

! T3 ï 3 J]

3 ** £L ^ ©

) O ^ © «

O 3 .3
P-t ri 3 ri

ai ^ » •>

U © © *fl

T3 3 nÿ «

■o SV"
§ s S5

C'OW G
ri — . ®

'P 3 © «

- *2 wî

s « a *

•“> « TS S
3 3 ri *3
.© w ©
1— © .**
^ ^ «

•S S « s

g 0*3
q 03 ri 2

«3 O, Sh C
_* ri •— ri
w o> Cu

ri p «

*~| ^ 03 ""O

ri & „ c
•î: 2 J2 ri
tr « ri E

«cri
3 ri ^

ri -p ^
C-4 P *W

P- *■» ._

‘© c c

2 e3 -
© *fi ri
TG C O
*2 © fl

2 a aj
CU O v ri

P « g

Sel

s °s

O- e

> a

ri ^ ri

? « £

3 --s

CTÆ g

2 ri o

3 - «

« g ©

-ri > -ri

| ©S

Sgs
. © -
ri «— a>
‘ri © A

s-? §

CU g. cri
‘ri 3 CX>

5 tf ^

^ rt 'ri
. ri Va
_g 33 CD
.«3

p-4 P

3 ri ©

P 60*^

ri ri -h

> ce—

I « AS ‘3 c

i £ S « :

' O s- c ’

| «*«- *3 <j 3 ri

1 a « *- t- •
, ~ æ g 3 .

I ri M es

1 Zi e ri o

, ri § *Ü c/3 .

! a a S -S '

! S o •« -

ja « fl o

r c © « fl

ISS^'5'

i "S 3 2 ri

2 £S|

; 8 s £ :

S -f© ®

o ^

S *s

3 - O-

" c ï ©

C ai *3 fl; ;
ri tCJu ri

QC3 2 <13 ri.

«J Z 2 ri e

ri ri ,2 5

~ U B

^3 = ce

a o g S:

© w ,
ri "d ri

, c u ^

3T S- 5 -s

I ■£ c o

« %'â S

C c; ri

fl o to

fl ^ e- 33

O —K -g

£ ^

g ;£ ^ .2

ri ri ri
^ 3 «.

fl ri-vy

o ri «*•*

u ** e

^©5

>> e- O ■

*«o r® >

T? fiO

Tfl ri ?

_ctj *Q J

1 fa *» ’SS !

g S

P ri :

b *-tî «
ri 3 fl -
•V o* ci w

® ri S
2 E-S i
-. £0

Sa =i

Sri — ';
« 3 3
ri 3 Cf !

p 05 ri S ■

1 3 ^ t

; -o c S

, *c « >

! fe ’E «?

T3 ri ,
*3 P -> •
«S ri ^
°* eu 2

t- ri fl

o ri 5*

s

etf fi Ç*
G* O .2
«i GP
> .

V- « .A

ri 3 u
ri ri — ’
bue
ri a, o
eu ^ ri .

© 2 e

Es fl

*, ri ©

fl 33 .
r*r r ri
: .2 *3 3 ,

> ct3

r fl -*

: ri ri fi

> ri -A ri |

* *§ ri 3 ■
! S-fiS
J* te s •

> ^ fl

! o _ 3

jri 3 i

j u C n

[fi ri -

« g ? !

1 u « 1

: ^ g © 1

28

'03 SJ CD

^ « -s

C WJ
CS «■

r/i SÎ **

6D O 3 1
rf O ^

60 es £ ,
C 7 cS

ri •— ^

[Ho 3

: _; ‘O u :

ï I âi

■ s g • :

o> -3

rt o <
— 1 3 ;

. ® rt •!
«J-

‘5 O, 03 ‘

S - u

O o ^
o O — -
G S g

agtj

,‘ 4 » g «S --

‘ w Xi .—J fl

.2 c
w .g °

g fi '05

g- 2 o

ex «

1 <± s°

| flî «j
' .2
» S ^ c

. O 03 X

r § j-S
; s « g

■c ï ®

,Cr» "O

« u

« ~ G 3

S .2 fi «
Cn-^ «

> O d M .

X — 03

O ju ex— ,

•2 * S «S <

« tn «2

• C ■ t/î en

§ î g s

ï«88

g CO C/J
> tfi m
fi s fi fi

.2

~ S ® S

o ^ m C

3 « t-. H
cr = ü* 3

03 C 03
— ' _ en

t- .? ® ^

en »- ^ 3

tn (fl

t 2 - «

t' C O *05
p s O «
c - 3

_ m ej

c je o; i:

-rt^c
^ c r °

05 C xfl «3

O 03 03

Q t~* C-
en CX

'■5-3 2
c <S

"en .2 fl>
c CX^

3 ■- A rZ ’

: o c

I fi ® 3.

■j ex o

! en 03

~ C 3 ^2
) T* *03

>£ > o

5 * -
£ * «
- fi s

_1 ~J »«/
jj 03 -Û .

i^s si
sim.

Î- en — 1

o .5 ®

a ?®

JS ^ S

t- ^ fc-

O en o •

o rt £•

^ r/a 03

iüi

:s Ê .

i ^ -O ci

2 £ e |
J S 3 !
*J .5 TS 1

c r3 c I

fi L fi

60 o ex:

en 3 g

® tr a

^ 03 '’ C

S -o _

g V3 ex-!

tCfi û- <

-_» en

g g *£

O CS 03
en "O en î

1 épée nue à la main pour former la mettre le sceau do la discrétion, à l’aide sur la ligne en avant des frères. Le

voûte d’acier; le Grand-Inspecteur est d’une truelle qui doit être dans l’auge. G.*. M.\, la G.’. M ssc .\ et les autres

placé à 1 Occident sans chapeau, ainsi Le Grand- Inspecteur est en face, à dignitaires occupent les mêmes places

que les autres Frères; pour ce qui est l’Europe (Occident) ; il porte la même que dans les loges ordinaires.

29

2 8.8

G

£ © 03

S ^ a)
3 ~ h

Zr- . 3
« .§ "2
•èsj

** "ri

®'ë

3 "fl

03

"fl 03 —

'^'fl ®

jg

o 3
■fl ai
• »

en

O fl 5^ <** co

o ^ ^ w fl-

OC 2» •

-** S (U O

^*0 3
•5 §2
S J* fl
s! Æ o
'fl

lïi

4 S - S §

a .1

ne -a

« «
g CL
rj ^

3 rt
«-§
c •*
ci c
fcjc S

O *33

-r o

LC fl

' L u «
3 3 a C

3 g.§ *>

S -o C 3
^ c S 03
C <XI

a) il S >«

*-» O —

O ££>.*

a, Z*
«n 3 l en
^OC

.3 en „ rj
rt d “ T3
— -O ®

c 5 j» c
,^P ëi -fl rf

"5 g

en ^

03 *D
J

3 -S
«3 —
te

en

en

a g

u 03
A ^
fl g
"O T3

ri t ->

3 O
a fl
'e 03

C3 -3

$0 g
.3.1

03

a>

s

>.2
03 LC
^ 03

S ©

O *

r ‘03

J -3
3 Q
03 2

S -a

s î? £ h Ü

ri 03 ‘fl

. ? g s

Q3 w — a
rz a •* C
O “T s jg

3 U OS

fl ‘o :=* C

5

. JS .

2 « ’
G en

ë ®

C C3

o l= .

CL fl .

; o* 3

C

. es en
~ï C

: ~ o

! ^ 'S
: | 2
r ^ »

; SS<

> C

;J2 c.

& 8 1
>b o "
"§ fl3

3 O «S
»

° d =s
« fl a

03

.03 _T .g

*■5 3

ü d
ri
o en

03 <£>
fl ^
3 -

Sft

tn _ -w
ri

.O n^.

^ .

en

Si

O 03

eu si

*s «l» -ri» G *0J

J* ’ts

G «- 03 3 03

o g, .O

i 50

-- ■* 2 «5 6

C L , H U

ri 03 fl -fl

P«*0 ÛC ri ,ri

® o 15 s
m tn en

: ® » g g g

- ® s 3 “

t? *«s
fl -

ri O

* ®
03 C3 .

O 03

£~

*03 C
> ri
ri –
Pu c

d> tn
– ‘03

- o.

w 2

i §

•2 s

C ri

– 03
23 £S

te –3 -S -S *S tr *ô3 o)

c fl

S F

ri

« •* ••*
03 ^ >

«3 o ri
fl A fl

toc ri

= *? ^5
cf,§ 7

.S S fl

o

‘'■fl ^ hi

§i *

! J 3

•S ^

en -n
03 03 ^

•ri fl oa
e-

ri '2 T°

en o ri Cl

c S

– _0)
03

fl

o

'fl

03 *03

(L

03

fl

G

– T3

S*

ri

03

fl

0? m

-o

LD

03

3 ri.

tn

«5

te

ri

cr -

*03

«ri

03

G 03
ci

a

t».

G

3

A3 –

ci

fl

g

fl

3

on 03

G

.ri»

fl

'fl

en – . ri

CUm o S cd CO

w 2 o « 3 -

<w " X o H o

Y 1 , en û<c ra

3 S r7 9 *» ® «r ^

| g gj .3 g -S .03 «

.• 03 .O

^ ~1 s

-iü S o

“î ri 03 ‘13
® fl 'fl ri
«– K t–
03 o
O 'fl V

en – - ,
ri
G

r 2 or*
fl o w

o:

'Î3 C

2 *fl 03
® ^ O –

J o C a
. *a «J 3

•g J g g
"te S A 5

g tn fl fl
o^fl
ri3 *“ 1 en

2 _ ri
o 3

o ri a **
ri fl
fl - 03 O

3 03 -g <yj

03 •§ g en

't 28 c

O ‘03 J2
fl* 3 " en
‘33 *J3 -ri

; §.§

03 o °

o fl tn

fl*S P 3
2 tTT3 8

j: c

) en 03
T3 C fl.–
C *fl ^

trt CO

2 . ® “
« a = £
®J2 a U

J C) fl

'fl 03
ri A

’fi O k 03
‘03 –

o fl
m ^

03

§*•
-j -

M C3

JS c

03^2:
•fl A -

U IL
fl 03 ;
O ’A

3 •

*fl –

S –

fl®
_ O

3 J5

! efl

P L J, gg r. te rf J, a _C 3 *J

S jz -, «

en -

£« S

fl I- J2 :

s s< o – « C
c cl s- C- « ^

157^

S r»j ■;

« 5C ^

O "L. – '
= "fl ?

i^-5

|

s*» S -

J Si

•7i: g 3 *-3g«g .? cf .g ~è:C2

I ^ g |? gS \ lpf *'§ 2

os c.:

=3 ’ 7

# 23 *.S“ C3

*7 ~

C – S3 s V-

' p s

VSf

S SS CS

2>

L<

^ ^C5

.3

ïü

ri

tû"

tn .fl ri - « ;
'î o 5 ».

■- O o ,

5

•5 ^ C Sfl ^ S-

If
P .

e

g

c

1 ï S
12

* p .-

g w t :

ÿ Ü Ü .

së % «

9< g.^

o- a | G

c»ri^ e

§ ■•
53 |

c r~

- 1 ï=« – l

“ o s| ?
&Z "

~ fl*» «3 S
« o fl 'E.
®f*g.£ at-
c o a
m O (h o Cl

35 § §

s ; J

© fl ri

OT - ri
CT s
tn »fl
ri <n

1%
•y. SU
c > «

p, 2 ~ 3

a .S

? B

r b
P © „

^ « S

S ‘ri

° ri fl ;

^Fac-similé de la planche I du Manuel de 1775.)

es •+* •

*2 C 'T

° *2 2

Jf3 ***

© • to J?

«O 4) T3

s- "*" c

~ c °

.o b 5 m

. g -

* i ® s

– 3 J –

j> © »ri

ci c

a p ®

C- ^ M>

6Cu ü

cej €0

c**

O » S

h ÎC P

5 ©

A -j ri
C s- 1
© rt _

nd u Gr 1
J; *© C

2 **5 #5

5°«

-t-J © 03 '’T'

« –•o

© to ’3 Z*

<u S ® .
tc.S •« e,

J t< ®

^ « -o oj
ri ^ S *–

ri *• C

•J j g -S

03 I •

– o eo

^3 0©

« ^"5

Q 2 *

ri Û.

V – ' ' ,

® « 00

• en © es

■ 3 = -«

^ 3 -*

ri cr ^

S *2 ©

c © a

. ri -a 53

* £ –

• u *Z o
u .O 3 -O

w*~ >1;

o S

* 5-0 g

Q3 S g g

b nD O O
'© ~ U
*^h © «j «2

ë-g 2|

° 2 -1 1
P ri

£ » o
* ^ ri
Pi OJ ~ p> ,
3

Qj –J

-S g, g

CT O

< ô S

9 S

-• Jf- "

SiT 2

*3 s
■S s ‘g.

JJ .2 J6]
^ fi P-*j
S g – I
O w
•s eu © J
C3 Cl»

- ^ Si"

O S- ÛO

4* ^ o

^ .2 J <
^ a . ri •<

w © *

s'gj

– 1 <3 ,

► I c/3 03

i U p-j

; « « *5

1 n 7i y
^ © su *
' • *0 -,

I ‘© © &o J
T3 CU o '
1 - - C «

' S £ O:

> - * -S *

: c ri a*

> ® «

I ‘© eo C

{ 3 C © ri ;

D O »© „-a

^ >■ ©

```
■ .£ Q3 O ©

. Jïï «●*

s-s é

3 >$ë 2 "°

» £: ri *© es

: 2 ^ c 3 :

- © *3 >■ ri r
) -rj _c ,

> „ ® o ©.:

; g O t- 1

>5*2=1

» O *■* î£ ^ <
3 U3 o - 1
c* © © (

'Swïi
î 03 c . * g i

> CJ S - P 1

j -w **■ «3 O <

5 J 5 -o ,© -o -

J fcOaJ ^ ri <

r s g-s m *

! s . o S J 1

: © © g ^ 6

i 73 *-» <-

: o 3 g c S

* 3 Î O O o :

>*©*●©««

d esprit de vin et de sels auquel on mel qui portent chacun un flambeau com-
le feu; les terrines sont quelquefois posé de soufre, de bitume et de résine;
placées au centre de la Loge ; à culé devant eux sont deux guéridons, sur
de la table qui est derrière le Grand- lesquels sont deux terrines remplies

Inspecteur, sont placés deux Frères
terribles, leurs chapeaux enfoncés sur
la tête, et tenant chacun un flambeau

– 32

■*7.

<u

^ a Xi
C G

. 03 £ g 1

. -j O (O

: S . £«'

r 2 -g rf
J a w –

' CL, 03 '

- *a ÿ s :
*■3 .g

en q3 kj

® .22 s

te g ^
n ®
w 3
ro ^0

J 3 © c *
h ° '

●<d c -
«3 'S .

03 O

C JJ -I
=5 v®

3 _L 2

O* -O fl

<y <ri o
c« _

C 2
*£ O 3
V «3 T?

W y-*

=3

*,*:-§ 1
C c

d 03

●T» 03 h '
-3 g

«'S ^

J u--
O 3
CU tr 1

■ S 05 '« ■
O S O ■

K 'S,'"
,.2 g*

fl ^ tn

●-* g

3 3 w
^ O ^

(h ● – 5

, 03 *3 ^3

f r* &

; JH 3 "H*

' £**=

. E cr^

S* 8
3* «r

A –, 6-1

a* " .o>
<C 3 fl .-

. O g
'fl fl-, –
<u

o u fl
A3

●* C » «
tn o

en u -

_ *03 ci

t« U ^5 eu-
« P-!~ C

1 -CÔ » î
'03 fl 1
U 03 0) 1
-ri .Z, -

Ses-!

k '–' cri o

x .2 £ 2 !

^ fl 03 ●– !
X n3

. r- d
- -> fl o – » 1

^ « £ §
^ U 3
Ç Cu fl' – »

£ S '£ ^
>? c
® '3 '3
^ '/: .i.

fl fl- fl

> « fl

2 O ?
'=■> « C/3

U 3 ce,.
– -«3 5
03 ^ C
Ifl U !

fl W ~~

I O - fl fl

° H, 2 ^

> CT fl in

3 *fl ® Cu
O 5-> en #
fl J fl – .
eu o –

'fl fl-'_ *

03 ● fl"

ch ÎI fe

fl

o jv ^

en ~ L!

2 flCo>g-
2 2 o 8

*3 o ' fl -

£* Û. «> 03 *

G* Sw CtS
c3 U ^ X_*

«=_ 2 g».

= =- «8 S
>■ S *' -5 Jj 2
' rt «T .● " 1
£ ® S'È'è

fl UU A fl
ri rt P C «

ll-sl!

eu ^ -
kj . --i

i – » a «û r» i

£ « s h g «

s ® ® ? ^ Z

%* 2 P fl -5 r*

-fl CA A «** w.

-fl fl» J*

rt fl o »

H J C 2 „

fl, 03 '5 ^ CT fl

fl g E b "T 'fl

- o) : 5

■§ <H o «5 fl

C ● C <ü fl b
ï ^ ü 3 X ~ 1

●5 S -S 3 "é

! - ë* S «® 2 fl

U S,^ S JH 'S S

03 – '3 o
. i 'S ^ h

4 o 03 g

. fl " 1

? C/3 .Aî fl
Sfl *3 3

fl a» 03

fl fl G t-*
G d

^ g & oT
. fl fl, ri 3

.-*fl 03 ~3

V, fl»

'2 «* g '03
fl d A

33

O

CO

X

● 3 -à

O. 05 ^
fl 05

g «0 £

-» o o

® *53=0

£-S e

> fl O

s .2 *-5

O Q. 3

o .S* 4:

o O O

l" 'ü tfi

U 'CD
-2 cj u

S « S?
.g* ® «

_G *fl fl

S s

● c3 nfl

* . 2 o

w-S -S

Sd o-

ci en
en o

a ®

w c
. <a
en jq
a>

> .N

fl fl

05 «

&●

●®-s

«

«

JOÎ

fl -
3 05
8 *
w # C

05 fl
^ O

g g

a*

" _ *
c O
«J >
S 05

03
>

.t'-Z

Jfl fl - –

fl s 'O

«° G 05

o> C 3 ^

■*-» (U

05 93
G

S g.
S'£

X .-
fl C
05 05
r*» >

1775 1 1817 | 1860

dit à l'Inspecteur de la laisser un mo- de vous décider à entrer dans un Or- présente à la porte du temple o

ment dans ses réflexions et ensuite de dre aussi respectable? » Après la ré- , frappe 5 coups,

la faire passer sous la vofite d'acier, et ponse, il ajoute : « Ne vous est-il j La S.-, dépositaire annonce

de la faire voyager du Nord à l'Occi- jamais arrivé de croire que les Maçons . S. * inspectrice et celle-ci à la G

34

is'iS -A -A

« G XJ fa

® ® ®

– C V ZC
P a e .2 ?

-r ^ o u ^

v s p s

o 2 o 2 *-
g s s .£ 55

ra f/i m

o S - ®

' rt £ co "3

O 03 ^3 C/2 3

G. C '03 .. O*

G 3 G
«i w 7 » «
fa « J; i -CJ :

« ° c £ o.

.o «a G ô X <Ü ^

53 ●

® s ^ £ c cc

S *3 $ C

tT* 03 *«i G t»

G

«J 03

c

<vd
(j V) 3
TA O
TA '3.

,i£ <u X3
cd =;

C (D -

c J, g

C Cfï ,Æ>
«ffa G

tn C
C QJ> *– J

s «a 2
G O -C
XJ t- o

2 2c

m d u
-O « «

C d 3
O fi 0)
tn E -j

Q P

O ®3
tn C

H Ü
P C en

O s £ ■

S^GS C

rei P«*a q tï flj

c* 3 5:

●– ■ O

03 > fa 3 ■

-, o o .

n ^ to >

3

O rt ©

O g .3-
– . _ -o

t- fl-j

**- 3 M – - 03

t- p "35 '

P G) s 3 «

ce -a o* «
gf jj y c .

JT» 03 <13 03

o »–*

> *r ^

*î c S c

d «J «H

.g

^ ü 5Î S 1
– ' O QJ

SP-g-

g 1 ! 8®

C O XJ c ,

LJ J 0 - ■

; 3 fa £

1 nr o.s

w> -- -
<x> fa
3 m

: '3 © g

^ C-i ci
1 XJ

●X * * l
C (D'd
03 U

●- D (jj

tC tn rj
rt C 73

03

● -w fi

^ S

fa . c

S \ g

H c C

. ^ C

. > 3

I S. g -S
3 S ™ §
P -S*

● / fa g

;di s

b ®

1 O E
i sa > o

■** « *5

H g*~

.2.2.2
^ p "T
C p«j
en ci o
a »– ● en

<– i c/l

tn *2
– » U 3
C 3 J
si O)

£'&2
£ §> -,
g

J 5 ü ●

"fl
' en ** XJ

1 2 xj .a? '

1 d t-H O '

| 3 – 1 O
or 1

; en £ fl ;

, ® jj-e .
! g "3 ®

! 3 - £

'«ag.

* o> .g o »
' «j -3
r S g «j ●

> 3 M '

i «j I «c

J fa U *03 03

i ® .S > g

^ tn to* 03

i i g "s

> £ § S ^

! tn j* jaS 03

1 03 ^

1 > 3 » „ JJ

r fa a3

-J _ 3 3

1 c g « a

: g g«<3 -

^ 03 5» r§
« *2 ●
```

‘ ^3 « C

s 3 S *-

s is r

g- o c S

ë ? – *●

TP 8 ■* P

«» pi P <S»

^ O -- -Q

3 > O ci

03 ^ fa

c 2, M *®

fa S3 ro C
3 03 ^ *03

O ryj >

**'g p a
^ ° p 2

(fl C 43‘2

03 03 '03 3

fa *r! jc ^p
f « ü c

fa P ei O
i*- – * o o

à genoux. Le Vénérable lui dit de faire tlexion sur son état présent. » Un mo- on la fait asseoir).

attention à ce qu’il va lui dire : Ma- ment après, le Vén. *. ajoute : « Faites- La G e -M s,e l’interroge sur les motifs

dame, vous allez être admise dans un la passer de la mort à la vie, en la qui lui ont inspiré le désir d’être ad-

Ordre très 7'espectabïe, il ne s’y passe menant vers l’Étoile d’O.*. par cinq mise dans cette Société; sur l’idée

\1T6 181* 18G0

rien contre la religion, l'etat et la vertu ; pas. » Alors les deux FF.*. Terr.', la qu'elle s'est faite de la Franc-Maeon-

la fermeté que vous avez fait paraître détournent très promptement, et môme nerie tant décriée par ceux qui ne la

dans les épreuves que Von vous a fait un peu brusquement, vers FO.*.; connaissent pas ; elle lui demande si

faire , la probité et la vertu de celui qui l’Insp. * . lui fait faire cinq pas vers le elle est décidée à subir les épreuves.

35

1 ^ S
§>2

^ 3 -S C

3 â-S g

<2> -v

●» .2 g «

s ** r. ®

1 .2*2
T "fT ® q, 63

“ i) G

■2 ^ £ *- «

■s § S .2

■5 C ^ °- o A

? ^ O *3 ©

5 C « ● rt

! a g «a

J “ -3 ® ●

„,5 -, o ©

? g es *3
; tf C In ®

1 => g -g 2

! h ’v
? .Z2 > ot

2 C vu O

, « « ^
t h « ü

-O « Z
O CU to

■ « 3 O

."●£ fe
» . &

o 2

Cj O «
© ’●£> <t>

« J" T3
. ° «

^ tr 2>

^ l cr

0 3

ep S

«s tfî

1 2 c
3 O

● va

*

' © 3
^ 2 XJ <

=>●3 2'

&

^ “ >■

2 o, :

S "o 3 (
iS xü j 15

g l’a

g e ●?
«s *■* j»
w -e g

<n‘*> c «
<u ● ~ 0)

fcc ^
s- CS O
o -2 >

c &
*© ® ‘‘3

S. 5 «S » ●

>3 g. 73

o ● ● ●-« 3

«i s a. a

& ^ S%3-

(S ^ » ®5 1

g 75-

● o = -
O ct,^ „ ©

» I «n
C © ©

© *T3 O

£* 3

«J rj

® 5 ©
.fc J
i§ j*

3 © ë
.2 ^ &

, S 3 ® -s

H» CT > Æ
^ w G O

^ P-

o H *® * :

3 & s"

W c N

g O « ●
o o. «

c «Z O

‘© ® *
t-'O te,

o- « ●» -

3 ■- *3
T3 ^3 J2

? >'3

- 3"

*

! 3 O O
r -o w *3

| ^.S J o

, *5 Jj

■ Ss «v

' -f^ I a,2

. _ ■ S +a

■p q

® .3 '«0

oT-a 2

●r 5 **

Jli|

1 1 !>

S

« Il n’y a qu’un moment, Madame, préjugés de la société, est la pudeur y
quevous étiez dans d’épaisses ténèbres, ht chasteté ; celle-ci semble même ren-
à la faveur desquelles vous ôtes entrée fermer toutes les autres, car une fois

»o

renient, le V en.*, va vous faire prononcer ignore la composition et les mieurs , et
la formidable obligation qui vous lie à oit sa pudeur pouvait cire en danger y
jamais sous l’inviolabilité du secret. Fai- etc., etc.

tes-v, Madame, la plusgrande attention.» * Mes chers FF.-, et SS.’, ouvrons -

Le Vén.-. lui fait prêter l’obligation ’ un ia porte de ta vertu, et üétachez-
suivante : (P. 140 à 144.) | lui ses fers (nnhîhnes des préjugés),

IL FAUT ÊTRE LIBRE POUR ENTRER DANS

37

p

ci

tn

u

03

>

ri

O

S

a?'

V 2

! ri
I T3

'S S* +* O **

lillr

f* £ g §*
■S «. u §.«

1

I g « ® «

g S - ® 73

SVg ●= -3 s
« *® g ° .2

s ü e 2 *

■ S i) ^ 'g >

^ b ^ .5

> a> t3 H ,

●S S -

Z* © «« 2

^5 03 – » "O –

● 3 J c: ri c/>

. c

<13 ri

SS

sr

O .2

- S

O 3

C. Z 2 s

o 'ri £

* 6.2

(A V.5Ï

<w*ri

'°.ç5
* 5 i 'H?

C ts

Vi 43 S

e ss *5
●S «|

vt, {_ O

£S«
CS?®*
0.-5 *-»

H g °
c 5 o

Cie s “

« ' w O

= 5 ü ’S .3

-- «

jr ●

zz

« A J-
2-g o S

. a 4. S a-

££*1

: cct-^S .s o

; ~ Ë S

! |1
gSf
- «■ s
t V -

3 si
S >

– s O
-, *<, X

- r- S .2

© 5? £ ri 0" – tn 'f J r

c= := _^ ’*"»

ja . - « :

t &

ri O
to

P „>

«. ÿ- ; ^3

“£ 2 ^
- H V
ri < o
ri ri ri

C

« 5

■rz -

ri .’5_C

i£-i

L. V ri

0^2?, s*
- ? J d ri ?● r* s

ri

ri ?

o,g
j- H.

2 tt S s ri * ©

dur* ~ –

“ 2 $ O P

a S ^

^;ri. ri £. ^ _

/ i,

T è: ^ 3

X St 5 »- ri

-ri t©
<3 .*=

s* &

<13 *r

O ri

p ©

§ .2

$ £
*?>
c

C ri

ri ri 3 rt

g-g-o-

3 03 7© 03
® TJ «J h?
ri O °

Sa- S

Ms*

tfi S U ®

c o 5 ""

s s.2 s

‘03 – C

^ *^s S -2 -ci

ri .. g ‘5 g/Sí o

o * ©

i–ÿ 03 . –

● o £

VJ u P

S g. c
g g ri
w £ *p

03 KtJ -J
ri 03

^ o
*a s ©
g g' e

S °

c S Æ

O G c3

2 ~

. «j
o >
ri ci

© is
C 5 -

ctf ri
ÇU 03

£ O

«●S

ri -b

o-'

to ai
sü «j
ri 3

. «J

e3 ^
1 »–
O

ri C0
3

t/J 'g

W 5

– > ri ,~"

«S ri ri 3
3 3 03 73

Sf o *S ^

g ®

|l ® s

rt ri 'p g
J3 !3 *j c
, o 2– 03 tr.

- ■

tr 1 ^ *i3

03 ^ ?

'C ® ft
® £ K

g 3 ®

£ o «

5* w is

ed < 33 'ri

“ S bï

c> ®

II

a »
o ri

bs E

ri

ri 5

3 M
– c»

SL ®

^ CD
C

S 5

o

w ri
oT ri

.ri >

P

to

g 3
£ ^

<d

*03
ri CL
CL
ri ri
ri ri

CT p– ri*

3 3 C ●
-3 3 O .5
‘ri

●– ri ri ri

ri ■ - 3 *o

g. g

§●5 «5
ÿ

a ® «- a ●=

●2 g -b 2 |

●-» Î3 -i: *03 ri

£ S S *»

« P ri ri

S g " h s
c g .2 §s

S - °"=

-I 8 S.

ri

ri ^3 » ri
3 S O fl

en g œ g

c>S£

ri »
ri ri
73 o
2 3

à;»

t-T 1/3

c ®

ri 'P

*->

ri «3
TJ C

i2 •§

ri «d
C 3

ri ri -

– ' c .

« 3

C -rt

ri s

73 O ^

*• ri 3
c t- a

ri î ^
•- Cri g

_ 03

P
P

P ri
S

g-5 g

S tT =

. ri w– ;
CD Q3

^ri 03
<0 > 3
T3 «2 CT

S C g

g o 6

en CL C/J

7^ o ■£

CCS P*- ,

tn ri "

-
ri £
® 3 2

P 3 fH

03 rf -2
£ £ .^
2 © 03

g –>*©

- .*4 *2

tn *, P*
'03 ® M
ri 3 ©
CL CT

en 2Î

.OT C i3

« S 2

■■s g .

-*-» o ®

03 O

177 o 1817 1860

famie que tous maçons réserve (sic) teur, et que la terre s’entr'ouvre sous et devant cette auguste assemblée, je

aux parjures; je promets de plus moi pour y être engloutie! Je désire, promets de garder fidèlement dans mon

d'écouter, obéir, travailler et me taire ; pour m’en garantir, qu’une portion du cœur les secrets qui vont m’être con -

38

o *3 g S ‘

C q. © e3 ^
o o

•S -jf ® g

•ri -g ts CL.

■Bac»-

© b
t. rt.C
- eo-ts O

^ « B ri .

s s

.2 g £ £
a* £ © fcT n

« ^ g
JSïgg.

»a> o u :
r *> en c-

G *2 t- o I

S a® s (

» B » c (

« *. c rt

C O S *3 I

lO-ÿï

: « § §;&
! fa 22 S 4 J

en « û <

= 3 a-:

° ri

c 5 ^ <

bO O £
© >

5 o e

«S-w

3 t-
rj D U
a, p^©

ctf -J
– iî C
en ^05

° 8 ^
© O ,

3î c 2 :

en o G

ÏB5-

•3 ®

c-.– © •

Û3 O G ■
*2 *© •’S ■

5) C

1 § §

' o s

o H

U -»J ©

3 bS ^

O fa

°* © •>.£
, © H S

O os

Ü ^ ^

® T3 e
> . +* u

^ .3 S ^

. 03 3 *

^ S ü 3
: P ^ , O

T3 *© O

g S hâ

: S .^P « M

: c o -

'isll

§ s -s

il!

3 U

o – * ti

■* H «i K
© Z » O

•<3 » g *

3 3^

o cr S g

«5 _ 9 £

= .h « 3

« - 2 ü

s S fl* -

*© © « g

bc £ -c

fc.fi *2 ^
2 e-
g _ ta
o S S û

o- s o

■< (S 5 o r

3 r* h S eu *

3 O) ©
O > *“•

: © i i
3 '»

; _ 3 -g :

;’T

i Ô o ^ .

i " â> «

J 3 • – - ,

i ’L -c .
; £ c ‘

\<z •

– » c su

I si

3 r; ^ 2
2 £ 2 -

5 3 « ° ca w

® o -B 2 -, J i

i“. 52 g; :
« a ■» g S g

§• g .a 2 S g :

„ © en
r £ 2 c
■ a> <u W

• ««
•2 « o
; 3 ns jr:
, ^ ce
î – en J

’ % ® «3

) U ^ «

>E

I® s S

^ T3 .2,*©

** T 3

O *tn
g O <D

S fa
^ v £T

o '

g - >3
G o «

o (fi Vi

•G

» âh.

*

*i "3 ©

iir6 1817 1860

portant les deux derniers doigts de la trois sur le bout des doigts, en disant certaines de notre estime. Je vous
main droite à la main gauche; la trois lois Éva ! donne, chère sœur, le baiser de paix

réponse est de couler et descendre Mot de passe. — Éva ! (frontal), le baiser de confiance (joue

39

»

s*

J «J
»

*2,5 O

S es

jS -rtf

^ 3 3
U g S

© > Cfl

.2 SJ
3 b J 3

•a -g S

« S "

“2 £

« s

• O

■t! ü d

Ü J

g O

5 s

3

G CS
a 3
o

3 a

o S

c s

U g

3 O

§ S

eu 3

2 «3

g a
a g

jS g
u v 2
3 TJ G

CO rtj

2 g

b£> G

| £ S

i ■ i –

3 u

:Jr

o

(XJ «

C. G o

•S t- fc-

.O KJ o

'■a ~ *»

S s
-s s
£ »
o

© K

o 2

CU

©

s g

o 2

S" 5

«J

« ©
3 – <
<D **

■«.3
'S §

^ 3
© bo

o S

H *3

5«j.a

sla

* -P c$

§-•3-2

G « ® »
© r\ ^ T3

JS

– © g

U G- ^

® g ®
H ® g ~
,Sy) ? -
ZI o o
o, ..

H O

(1) x £ U

© 2 w
? S a) S
â,-§< 3 g

3 **■ a> S
§ S o «

E 1$ 3

0 3 0

o bc-o

© ©
G ‘g

3 &

P 'o.

c 3

.SP S

OT W

en s
© tn 3
U 3 g

« ? <
3

•S.& £

.3 ^ H
. G 53

S s ■

'-2 3 5

f!3I

Us*

3 c/J Cu

_ ®
s§

o

13 »

s. s

”• 3

© a

i

j

fei

n

g «

§7

©

. - 3

S O-

■O ^

.2 ®
g oT
G *©
Æ
es O

– o

U

g â

a s

© £ s

i -g

! 3

: 83

G

O

'S *> ®
c&q *

©

"o

3 3

3 g- ,

o

e

Ç>

û) ^

Oï ®

G ’o

© I-.
T3

S. H

G 3

5 s

^ 3
® –
^ C
_ ©

tr> rj en I
G © © -3

3 ^ as

– o ^ «

-•* «-g

© 3
“ ' 3

‘© 02
U -*

- a

G

O

« -G

©

>*o G

« tJ
« 2
s a

©

« G

2 J2

‘© 1 – 1
gï tri r-

te

G ©

o is

* 3

02 «

tn

•3 ”
- fl
© ©
3 O

S*®

c

3 ©

a 2

c w

© 2
G -Q

g* S

o .
© *
'-G

en »©

tc*i'
G eo
3 ^
^G ^ 1
©

« ©
■-» G3

^ © *-
© © ©
© .G 3

S ij 5
o 'g

<3 |£

JS 83 «
o *T ®
S – -52

3

s -®

-S s»2ï

- U 3 f*5 3

c ■-

- v 7-

– G G ^ – «

;gp®S
o ©
-3 ^3
en ®

is S

G 3

O g

*j 3
3 w
3 ©
-G "3

-O ©
©

53

* I

© ^ b

^ © CU

3 ^ «

® 3

.2 ©
XJ U

T3 w
fl "G

© G2 ,

•a § ;

*3 cr ■

ô g

■■g <s^

o-2
•* « *o

U G
G -2 ,3

• 3
© * –
^3 ^ ©
© G
3^0

çy © •–
^

G

® .®
u ^ a? S

O g-g5

© bo 3 M
3

en -G
p © 3

G2 ^ – 2
T* © G o
© –« o

ss 'G _ '®
g g 55-0
° G 3 w
P * *<§

« © - g

a « a

© g 3

^ 5 »

^*3 t. **

B-.2Ï
S /3 2
J2 cL^ 'S
^ 2 G *G
© « G 3

>«3 i en

–ï 3 e
-0 0 3
3 en en
O OJ

^3 u G
-o © g

OT tl J"

®'S ô

– uZ *t3

R h g ^

... g ©

3 – U
o o a
© T3 ®
CU.^ ^

© P 3
U " ©

o g o
L «e

° g - ?

b2-5
= C g
"O 3 >

tn 3
3 8
0*43 C/3

s ® ©
©

G t-1 •
a © •

• |Ë

j: tn

/ ^ _©

• **

a s
'h o ■

G 3 '

S – G

u- .2 '

i:.?

«*-£§-
© G, tn
© -ri tn
o> <* rf
© '

O 'G

«- -e "tî ._T*«3 » 1
«g ü O Sr

40

. i

C\g ^

b n

a *-1

Ë 3 3
3 =

en H ■-
O - ^

' IS-

05

K –
3 ~

s g

;3 w

w « «

Û> -g © '«tf

° ® i g

O s

? & K

5 «s P

03 S
,•03 c/i

ü s

.-S ? «

;■; = s

U ri
-> -•
en 03

3 C s- £ < S .22

" *• CS O O

03 Jj? £
c O ^ ^

c ~ ^ S

° Qi O

■CJ. ^
^ c ;

– «r* a*

en

03 SI
U

> :2 s

ï- .*■> 03

O

T5

t- C

CD LT

•03 «5 rz
_ 3

g.tî'o

£ U *}

-•S §.

.2 .2 %
O o
5 ^ w

^ ° o
– O g

y £.5

. -o ** t-
« 2 fr- c- '

c B" &>

C *w ^ ,/3

O ,-û .2

g' <U _rt ^

g 2 -

3 – <ü en

03 o *3
53 3 O

S y« «
O O

- fl -2 CS en
5 "<V <L>

O ** n *T 3

° ^ al
a> •• *r

■| \ § S

3 . 3 g

O – <D
03 CD – 1

o o o>

A rt
♦*

•*j o
C ®
O t!

.» a

S O

3 3 1/3 rS-

tr o « 5
O – g

*§ -

O o 5 " 03
^ > .£

en

.tj ~-
ri

O C
en 3

03 O

en 33
en

P

P

en
O
3
O ■

03 •– <D

ri «

CJ *g ->

* S- i
8 g>

^ O £ –T
3 U 'g 'ri

11 S .2 £

ri

en

o

03 3

?» ^ *'«•» 1

• £ * s
= - s

O

ü ® 2
M C H

3 c c
o o a;
> t- i–

^ C

3 <D

•» C

03 ®
t-

*03 5

p §.

O

' S

S T3 * 3
^ 3*= «

03 3 :

. : S

.2 ^5

' T?
O

o

03 r O

- SP.s

« S " J 1
> 'g « Â
2E 2H 03 2

* O ."P

•S-S.fi

a. -a

SD 03

CS 3

ri.?
– ' o

^ v 2
S J

en •<

p r. i

Ph^

ri
ri 3

w – ' T 3

gS'V -

*£ ? S

c 3 - 2 » £

y fi V g

S O " 03

O -J 3 C O

2 0*5 C
.5 -j= h <d
P* CD. 2/.5

tous peux qu'emploie la Maçonnerie. On peut s'eu persuader en lisant le cantique d'Eva, inséré à la page 31 du M/vutrl du F.*. Iîagon el que la déeenee nous interdit de reproduire

chère s<eur, une femme serait bien à plaindre. (Elle V embrasse.)

Le M e des Cérémonies la conduit

41 -

ai fi?

03 03
– O

î*

J* B

in

fl 03

tr u

„ .03

i fi

Ü fl

03 Ci
Cm ^
m N

£ g

03
* O
* 03

C/}

fi «2

C/3

U

03 3

I «3 «0 03

N – fc,

03 -S

fi ^

a» g» – ' 2

> ® . g

3 03 ^

s i s 1

«•g §•£

fi fl .fa

5 üR «2

«S « § g

O 3 XJ ►
■'fi c* «
fi _fa

^2 « -P ^
s s s ^
? g ► -a

fcG.fa» 03
O g £ S?
'fi S '03 JS

g « af

– 3 03 :

fi o *- 1
Cl. > Cur.

fl fa

s i

03 03

.Î-»

-» Û3

fi 2
fi °

03 03 03
U u >

Il ÿ

co co c£
O O
& Cm
*03 *03 '•
~fl fl3

N fi E

W ** 03

g-Sf

® §9
*20 ***
> ,v

§ H

? 5

. •fi

fi fi »

*03 „

« W
fi 03

"■ =

CO 3

fl –

03
. 3
. o*

vi

fi O fi

i s

03

P

w

♦* , c n

fl CO **
q> 03 03

W 03

a sa s

l'r-s.

* O-S

fi C .

V2

crt pS

X

– fi -

s J §

On fl

H ^ JS
<3 ^

ta

z; . _

K fi S
O O c
a >► -c

c 'fi
o

S s

*03 – <
*03 03

o i:

. en fl

- 03 03
^ 03

k>?

O Oi
_5 O .

|6
fl .-

Ü

03 03

u a:

‘S g

•m» 03

«F–

C/l

O 03
■%* 03

’*fi .fa

03 fl .

ir- *•

s c –

O O £

£ ®» fa

* 03^ -fl
^ fi» O
>*» e/i
® Æ 03

«i fi* 55

03 O . .

o e S

fi “
fi fi ^

P^M-l ,

-* b 2 j

«3 fi ^
03 On a

w

r-

r-

debout et à l’ordre I Chères SS. * . ins-
pectrice et dépositaire , engagez les
FF. * . et SS. * . de vos climats à recon-
naître à l’avenir pour apprentie-ma-

«775 1817 «860

conne, membre Je cette respectable
Loge, la su*ur X ...» à lui porter ami-
tié, secours et assistance en cas de

42

11. C’est de s’assurer si la Loge est ‘ et Maronnes? D. Etes-vous apprentie?

couverte. R. C’est de voir si la Loge est close. U. 3e le crois.

D. Êtes-vous apprentisse? O. Êtes-vous Apprentie ? D .Pourquoi merêpondez-vous comme

R. Je le crois, R. Je le crois. vous n'en étiez pas sûre?

– 43 –

9 CT 1

© ' a

O

0O

ë I

03 P

5 . «

13 g „

T3 « S
'u ’S
® 0) >§
■O S

£ §
® S

U “ |

03 -t_> i

O ®

S.S

si

er ?

– w 1
O «3 -

O – 1

3

•«*

•S

S

a

2 S

qj *2g

Ü *53

p §
o
»

V* *9 c

s< ® 3

® ^ fi Ç >
« O g

|s|S

OÏQ

s §

s tn «

– O .

3 ^ «S

- â I -g 8
Is^JS 8

3 »(ü o

a » B* |

« fi *3 « S

s- * «2 £ 5
td Q •*-> o

k« *9 3
"S • 9

S Ctf j) Q

Tá Q. ®

«£a<a
§> . . .
es o as

3
O
>
N!
O
TJ
r- G
– o

oc CL

Ifl)

O

G

S*

G

O

CU

O <A
TJ g

O O
en –
tn rG

.2 *

•G TJ

*• "S

£ rt o ,

&H «M

w O ® ,
en "G ^

g – S - •

CL « o
O -*- J

.2? o

■*a - Tj
2-

G’ o

.11
* ü

O <–>

TJ

* g g ’ 13
•- 2 »
" cd K
« £ «
O «fl

g -J G

► CS o

’én S

.S 9

I c
0.1
8*1
S»
-Sa'

S

TJ

C

o

SL

£V

CL

9

.s s

Ut

9
O
O.
tn
‘03
TJ
G
G
JQ
X
9

S>
0« ^
03 “R

O ^

►J

3*
03

G «
9 G
en *3
tn G

S

g 9

S 2

O «4-1

O

9

G

03

>

SL

9

Oh

3

O

•9 tn A

<3

.53 -s

G >>

£ fi .

> *03

Ü tn hj
ra a_)

£•§.=

g3 3

O . 3 °
^ W 03
03 en *g
3 03 H

3-T3 3

» S,

.2

’o <?"*

jd o

C** ï-t 03
03 3 *9

« 5

G –

O

O-

CTS

03

9 "G

o

U

a

O 03
o «tJ

03

TJ

3 S

03 f-h *aj

G »®

03 G

va 55

U ^
Oh Q 3

– 3
3 03 9
O rG,

:> u

3 *-

o *. 5

U ü’ eu

3

P S CS

9

03
O

3 **
3 o

Ofe

.. g

03 ï- 5
> 03 *0)

9 b
_ «*> *_T

2 Q ®
OWÆ

o

o

03

G w

SP 4

S tj
*> ®.2
^ ^ Oh

. . - .& .
QSÜK®^

03 G
TJ 5C

3

O

03 •

TJ

S *

•S 8 «f

‘Oi

Pi

Oh

03

U

O c
o

s 2.

1 8

‘03

S.S’

2 2.
‘03

0) ,*tí
»G tuo
2 *
9 o;

! I w 03
1 %03 03 en
: ts TJ ^

3 – 3
2 P 03

TJ 03 cl

I !s

3"!

9 03 «

®rQ S
ÎQ^

' 03

L 33 L
9 TJ SL
CL ®

- 3

' 9 J 2

*03 ** <ü

– ed TJ

J E d h

P en

03

• G

X G
-G

CS ••* B

03 03 9
G

C– 03

»

8

G

03

u

Oh

Oh

<

TS

o

“53

-g-

03

1

r§
§ ^
^ s

G

3

’P

cr

si

U ç_t

9

Os »

T3

■® J

c ns

2 ».

« £ .
; ,03

P | X

A -g
03 G
» 9

« P

a S

I I

S ÎS. <n

O 0> 03

o

« t ~) te

o"

>»
g s

■g 1
II :
î : S * 1 .

Sa

5. J 3
à s ",

Q O L
^ P- G

03

p es Z .

Oh

,03 C
**i o G

5

a

tn ^

£ E
£ §
tn

i-g
! ® 03
« TJ

: 8s

>* 2

5P S S

3 _ P
3) * I

>- O V;

9 G ®

«2

il

03

S F-

S, !g

£ 9

. P

« 03
® TJ

9 ® O

g ^ -a ►
Sï^.§
6®:-Ss
o «h 5 ^ u

° 2.3 la

CD ^ C UL|

f, tn q

P 9 P ^ CS

S.2 ^

Co -kj

-p 03
h 03

S- p

9 Î2

9

u

6 g
? ■“

§ £
■s a
O H

!• g g «

1 Ë-i
*1

a' 73

5S en

s l

•2g
: 1 s

LS-o

. ■£ as

i a, £

oT 3
a te
03 G

i S P

Q GQ G 1* Q PC

o*o «

T»

fcT’G . 03

S V

p fi ^3

g *r o ~

9 ® §4 ^

60 O jSS

tn ^53

s ,p 3 .2 'i

. cd -JS
*j h g

3 g > §

&§ 8 i

03 G P g*

G PG ^

03 V
G C tn ï
O 9 -£ O
£ o

»M O «I • 1

G Oh g Q flS
O CL 9
'G O O

Cette échelle est toute mysté- I garantir qu’en lui opposant un cœur I R. L’homme agité par les passions,

44

x >- JL I • 'O tn

= ~ £ S -S Û-.2 '

ÛJ *** o

ic — n Û

w fl) m s ï tn

d « ^ 3 cr ^

^ t .-5 ^3 o

P * 3 C/i r-. -P

^ k G ® »* g

£ 4» •; S o Ë

& 2» =f. - - r «

« £ « ^ £ ” .

! f '* S S js i :

S 3. .22 — ' ^ - - — '

P-, 5 M O , *QJ S

^ .. h c S S 3

'jf J • - S ^ ^ «j

'Ôj £ J u S £ •«.

— V J. i 1) >= 3 _

• S S-è » § " = *

“-= Q SB oc ©

._ k o c .-•o «4

S - ! =*S. 2 I g g ■

Ci '33 C £ S te &

o* .
..- cd .
S g •
tr c a

«— « 0-> -w

s" S

! g « < '

; C a .

n — • <-

® a; S O <to

- £ .2 ~

O H va

3 ■- 3 « '

: o s-i

: > ^3 a> >;

5 ^ > «

~Z o « c*» *

fl 73 > o ^ ?

3 — .o g, q :

- ®. :s -= - ' !

s *■• •= *

&-Z&J.

g * 2 •

2 *8 ® £ i

j, ç -c ...
'f ^ c 2

C - <> O

\» Q i a ■

1 %h.^

K ~ fl 'V t

‘3

o ^ <u r

C ù :

, 33 ^,

‘jj 1 7 ®
-t-o n T3

g .2 o

= C C -
o* o a> Jr
^ ^ u o

s- O *£ ZZ
<D

r p H ® 1

s-* C u
,** O -3

m » ^
- fcc f-

o ® «a
: eï J -
o — i o

JH g o

î_ tn ^

P — *-»

C cr C '

-Q O

cd 3 ^

». ® §
w "9 o
- <5 <D Æ

‘<d œ o ,

O 3 Cj ^

« ^ T 3 CS j*

i* o £ « «

> ^3 S ^ s :

O w w ^ 1

1 C q> — «O

I C ^ rt o

, uJ o J O ■

(?J ^ CO *0,
ri p

O* 2 >

£ -g 'C

o

« fetï
C Û-.p-
es a 3

ï-S *■

© ^ t/J

S ® 3

X g o

® a *

~o ©
«■o ; J

S O = •-

.C «2 flj O
t- ^ MD JQ

t o 3 ^

ts ^ ^

C © . iCS
•S ® c fl) 5

g? 73 s ^ »

^ t, C 3 >s,

x 2 g ^ o *>

~ 3 u C3 ^ ?•

o o «r ^> o

» a> c 3 s ^ :

O Jj g T 3 Q* £ ■

X • M • o

Q 2S «n 3 Ci , :

« rt t

a. o -i

I f 2 s>^

Ë t ^ h o '

- § ^ £ g §>

t: o 3 a o £

SJ Q fl) r i
3 3S

tT SM

D. Comment me prouverez-vous que 5° La Lune sur la droite. (P. 146 à connaissances humaines.
vous etes Apprentisse? 148.) !), Que représente la tour de Babel?

R. Par mes signes et mots. H, L’orgueil des enfants de la terre,

D. Donnez-moi le signe d Apprentisse? dont on ne peut se garantir qu’en lui

1775. 1817. 1860.

R. On le donne. opposant un cœur discret, apanage des

0. Dow les-titoi le mot? Maçons.

U. Ou le dit. D. Que représente V échelle de Jacob?

45

'i c ü '

tn H '
>%J2 S

B ^ £

à' 5 -

a? m

a «JE •

S fl 3 a

fl « o ©
fl o o. S

fl « «s fl

S^ll

•o c

ï c «•
O £3 <D '
CJ « O

=2 ^ OT

M <Û c C?

Vj <13 .Cj
* £ U o *©

ï ~ lu Sü "C

3 rtZ JS

0? tf3 -, 03

■c>«% E

; to ** © _r « <c ■

sglltlj

2 « gr^ « ~ *3 -

5 t- si U fl 3 *

5 S. fl O w - ,

| — '4j eL’3 | g '

2 *vt? » a «5 a i
? <* « « fl :

5 .2 ^ « = s« -r- '

j'fe w -^"flw *5 fl £ .2

o d «i «ft -s S u -

53 * . tc

o *2

t, » n

Cu« S

5- g e-
g

”3 t£ y \

'* § 5 g «

fl g.*S rt

o a, fl S :

c - Ü 3

^sl| :

rt .ctf o

=- £ *» =a S * :
8 « «3 S a 1

— a ” « î

- « g s a^ :

a •++ o •* m
a 5

- g’3®,

s * ê®lí

2 cfl rt —*

^s-s ** «

3 s ^ *C c

i z « « s

g 2 g.^25

!* gs J 5.2 <*
; a s ^ s

3-S S5S

- srj A ? ü

r*« s *fl s- -

= tUM -

! « O j; « « t 3

* a A •• <r '*5

-* * gT-tl.
-•?» ^ îr^ =-fl
j .- rt .5 o © =
~ es ;

- = 5 J>
2 fl « '.a

D ^

ls-1

~ *2 ^

4 i rï sS ■

fl * 5 *
1.0 8

d sT

g. 7S 5

« S

2

rt s s
jC^Sû
. . o .

I I| §

? d S V 3

.S .fa» -

— < ^ ~ '03

^ ^ £

S ÿ O)
-

5 * ^ si

Puissance d’ Harmonie; le 3 e le Mesureur
de la lumière t le Soleil. •» Noie du F,\ IUüon.)

46

\L

05
«
JL»

O

eo

00

oc . O

« o e

R. ^ ri
a) ^

•»!> çj ri

I * v

C à* 05

«U

>; u
«

d 'S d

«

AS *j
•*J ,ri

c

«J Crf

V)

-a a?

,rt tu

*«« m

« g

51

«3 **
d w

OT fi
® 05

«I

O . 133

s s

£ ’-a

» ®
«- u.
«J *05

O-ÏS

ri

S

à> ri

S

o

on •

<15 *

S I

g S JS

«3 O 2

© V) X

» w «
=3 «i *-
3*^45 ^
■+* GZ S
G £

s « «

E 05 03
fi f— i «*
05 *<y>

cr £ a

u <n g.
OS
to O 03
^ A 5î

^ *05 O
rf X

0> =3

G 05 C*S

tï ^

g s

S» -T*® .fl

«ri c ”o o

P-r *3 O

Cu 2 *2 s*

<JJ ●— i — Q.

U ü vg

<*● m 2 « «

^ ^ Oj 3 ^

Sj cj «M

■s « -3 s.

> ~

es. r* a)
05 G O
Ç>i ® t
o ^ «S
sq &3 CU

§ S

U

o

o*

. ^ , .05

> *3 tn -S

tn

fe

05 «ri

05 Si 6
tiO*«5 V

U 'G

03

ru
a

'T ■** 05
05 W 4) *i (

o « «j
fi O 05

H u £

G

"* £ ï 8

§p « .ïï ^ g >5

3 Q G <«J V

05 r>

S .2

œ .5

"*>» .2

ç §5

§ i3

£ —H 'S

~ tD ri
05

r*3 s sT^ 5

o X ri
« «11

05 3
05 i3 ^
3 3^
tfl ** 05
3 « S
— » 05 Çjv

fc* 'fi **T
ri «»
>

K

§

ri 05

' 05

i

tfl

05

** 05 ri

05 g *05

45 *S O j£

■a <u S ^
^ <p ©
O Xi Z

O fi Çi

Vi 3 - ■*>

S -J OT ~

-s rtx 6, o 05 =

SSuoQsEScS'»

O) ri fi- ^3 « - rt - ^ *ï

«S *3 -d

Q 35

£ 3

- o ©

S

05 .

5 ®

=t 33 W 5 rt O r?

£ü t« ri u* g R O Q &l

5

d d ^

05

T3

fi 05
ri '"*'

3 -tí

-.H 4 S

"ri o

05

G o .
G g K
. ©'fri
»? *3 »í *05

Çj

S _rt
fi

O G

05 LL4

S *

o

' bo

- — d d d d d

3

fi- 05

r-

oc

Que signifie ce mot ?

47

<N. C
£ *J3 O

g a!

« s 8

«3 9

g £ -
2 ~ 2 ,
£

D J g
^ g O
- *© "

» o ©

O -S c

s ^ es

O V g

2 *£ ó -

g ^ c ■

|« s

O 3 d
<OJ<

^ 04 * -cl

4» «

<ü © * g

^ fc. ?> 5

IOJ8®
.«» «
' Q Cti tn G
<u Ctf
T3 T3

<N. O

Ils

oI H

. O

Q Çflj
« '

g £ *©
.?■*"§
^ E *

^5-a

c fa
<U o.

.« $

a ..*

^ 03

O,^ ÈUO

eu o

* SM

- £g eô
,© P J

-3 ri ^

«● ©-* c?

. d} w

* . s
Ê-§ «
£ S* 6

'■ S Æ

«Oh
la s *'®

8-S-e

T3 -» S-

tfï Oi
• a) --J»

1|3

S tn .

•S §st

S i«S
g s g
« ® S

O «4-H
W O 4J

O O «
© O

• S O,

• ro

^ ri <
$ ri ^
> is ©

C£)

ü » .H O

5- 'O nJ

'" -§J2

> ri ©

; ~ g

i «*- *© ^

■ ® s«

• ri «

; s^ei
: c .

; 85s

, 0«'© o

> <» eu ©

' 5? Z

4s 3

i S G *7

: 2^-S

° 'S a

> ri
© U O
J 3 ri
CÆ J4

• o

• ©

ï» -© ~

*o» TJ ©

© C en
i P ri O
© ^ -ri
"ri O o

retirons-nous en paix au sein de nos
familles et de nos affections. » Les
deux officières répètent ces paroles de
(D'après le Manuel de i775). clôture. (P. 33.)

Pour la réception des Com pay nonnes.

'*8

o

«0

00

ment courage. Le Paradis terrestre est représenté dans cette respectable Loge; vous avez mangé ïa pomme, mais heureusement vous n'avez point avalé le

49

g

00

r-

00

irt

r-

Ë

u

<v

CD

<D

03
w

C

05 .

£ «

U .2

04 >
03 _
U 3

— "©
3 CA

çr ©
o
- c

3 a;

g-S

© 03

Ch ÇA

<j Çj « J,

03 „ «2

03 JH 3 -H

"O w 3

C3 © © ^

e §.£ 8

« g 13

© .3 *03
+* h > 2 ;

05 04 U ^

03 5 eo

« Çd AO

-03 i—4 •«

N 2

« 3 L
O O O .S
g «J > 3

8 « 3 * S

H U3 U S u

g g S g ë

s- a' 5 -

S « o « .2

h 3 J'C-3
O ,2 «s 3
3- S W ^

en en
O 03

/-> tn

03 «A
U *03
.03 —

CA

i .03

03 « S

§ e*-®
| 2-0

Ph CA
*03 03
> -m
*03 w
CA HH
Ij ©

03 ©

O.** en
_hj 3

-S®?

3 *

03 ^ ,_
CU g 03

B £ g
S m g

g £ §•

o^S

O tj

3 1 3

M IA <— <

03 CA

a * 0)

§ §

B*

cd

*2 c
c o

03 CA

Oh

O CL
U (33 —
03 O

; g ©
3 'u

3 CA
O 03

03 S
3 *03

.2*3

ftS 3

g • S
§83
§•«.3
>

§ 03^

S A

51

cd

03 *

§ ®

48 -g

U ©
QhZ
03

h O
03

.*2 S

c u

03 03 03
3 3-3

o 5 o

U g fm

< o -<

. *-« 03

I !1

|i s .

g © CA
«s 03 3
cd — 1 O
^ A3 e

3 ci a

© -g CA

J O fl)

03 ©
CA • - ©

5 U

O 3 3
3 Qh (A

o .2

45°

J 2

— ^ CA

© C «5
3 03 £U
3 CA

.2 '03 CA

g S.®

g *

.2*03 eu
C3 o
*3 £ O '

G ^4 u

.SP 03 *Sb

ca "3 rt !

t2 T3

03 -, CA
CD hj 03
0 3-3

s 83

Q *3 **

a û 4 '|

^ 2 ?
M a
a 3 -»
rf S 3
® -3 ©

S g o
~'5'*

b ^ 03

S.* g.

-J 03 -,

- O 115
O JH O

:« s {3

-h Q CA

d m » *» 1

– © © ?*

fl) t«

g a s I s

« a a b 5 ■

2 eu eu © ^

CL ^

o> 2 *5 © -

tn i3 © 3 3

^ 33 g * g

ï 3 « ® ’S

5 S 5 T 3

é -S

cÿ H

« a ^ -

-, CW ©4 -, Q

® *© *3 ^ o

► a

-4

L © ■ JH ?* –J

g g £. 3T3

(2 O »

0 ® 1/5 3

™ 3 - HJ O

^ sa 03 ●*-»

● hJ 03

“ fl) H tfl -

© S 03 JS

C ^ 3 fc4

c B <3

O 3 o U 3

C» CU33 U< *3

■– ' U

*-c>

§ I

en ^
*03

u X
eu s
0) 3

IL

03 .2

H

r tJ 03

O -4J
& £

© *3
43 o

b ©
3 3

S e
S g

© &
CA OC

MAÇON N,

4

*77 3 1817 1860

sommeil de Jacob signifie la paix el
la tranquillité que tous Les Frères et
Sœurs doivent conserver entr’eux et
particulièrement en Loge. Et la femme

51

S. es © i
o> «■–
îû rs

^£3 ^ '
o - <Ü -

G- ●*

® C i/i

u,

fi- «f
q* «i – ■

<15 *-» 2-.

s> " e

x c ^r «

O V L

~ s«2'
J ? «

O M "

enasses apres leur désobéissance ; au occupent les mômes places. Sur la | rempli de Heurs et de fruits. Un arbre

bas de la Loge est un üeuve, au delè table du Yen. ● . est une pomme arti- domine dans le milieu ; il est couvert

duquel est 1 arbre de vie ou de la iieielle dans une caisse ; è côté de 1 de pommes ; un serpent artificiel en-

science du bien et du mal ; a chaque celte caisse est un plat où il y a des I toure la ti"e et tient une pomme dans

52

! < S = .

^ U

T- ^ 3

" c

b ? ±

<1 – Ph

» « g 'H

» î:

5 .ti – * co

: E w j»

3 43 *B “■

r*Z ^ .d

; c w

« O U o>

> ® 2 *g
: tn ^ g
î o rt 3
* -a> S

> d fc* OT

i O. 1) m

;J> S

(fl 3 en
d «J g
d

4 ? tT fc*
*»

*â> -g S §

; ● 2 *~
■s-« g-§

a o ^ **

« – fl G

a O § =3
« 0-=d tg

J? g .5 £

3 g O » <

^ *53

■SJsJljgi

i3 fr- – O !
s- 3 C T3 ,

3 « d ^

03 d

a /c-fi ^

B 03 O ’

£ eu $ £ i
JH O *03 ^

« « û) a
m ^rs > §

d g çj 1 .
_ tfl O 3
B -0> O

° Cu ° °

« 3 ^

– ' en ri co 1
4 > 3 " 3
3 V OT

g'*’ S S

-B 3-3

- a a cS-

3 B CS

“ B 5 *S S
3 'O s? O trt

3 »? §.».

0 _Çj 3 ,jjj

?* <£ "o SS ●'

“● £ en .0 es -

l î S .5 F si

la .S g c*^

1 ^ g B «

: w 5? ‘2 & u

s g «● » « 4
-●s = b Si

«5 ^ 5 : _s S- i*>

« ^ "B y, fcc

-o?a = ‘

«« g -S

7 g 2

J <} ^d ;
5 *d ●
i d g d ’

j c 5 g
^ O S 3 '

'- 0^-3

, a <u -

> a ’ôS g *

0 3 .2

> 2 tr>Æ

j T3 -a « ;
Ei3 C

S « .2 ‘

” > O 1

c w « ;

-3 ^ J 2

<V <V U

! *- J 2 *B

: hB o ?

£ 3 ^
●P d ■£ ,

– ■ CX? g

■S«l.

T3 d «2

» S –

●& B

3

d o> ° C
m ^ o-
33 --> >

« c a

Ri fl

r- C .d

g c

' § o g ■

-2 S ;

«I
. «' ? â'

■*J o ^

g^-° S

Oh *& 3 -

I U. c

S tT 4 C

1 s -s S

; -S d .2

| 03 03

JS!

O* Ori O
● – 0,-0
,g d ^

c ®"3

E .. «T
£ * S°

a S j
3 C -,

3 .

riJ – I

g O

g :2 <* *5

sH§3
^ g -O rt

* s

® d 2 O
._. – ■ o -3
3 «D *B

tr-o c o

- §3

J 'g O

■" 43 *03
43 .03 .-
●*- 43

5 £ S

= g i

P 04 -a

o; ce 03

set

®"3 ='

" ^ ja "
B to
d « ■ =
te ^ 3 ■

– CU ®
c ' 4 J

« £ i\

- -3

g ■- C
^ ^ P

co^d^

d £ c :

-B O 1

g C
-B O 0

g ^ 3 H

d ® ^
CC c B
B X5 '

« O

o-* »
●- d B

£ a ïï

o „ S

ri* *s ● ● fc3 » I 03

c ® _ îh o c g:

; 5p e 2 ® ■=

D O K 0 Ori d

-1 d wu ! -

^ wj co c <u h-»

h «2 -B *S ^ -’d

5 E *2

: v ^ c “

: x» » g o 3 ■

3 £ t- b; ’

o Oh B

o ü 03 ^ O

- A tr S? J £ .

3 d a .3 V S S ■

3 ^ *G a S *2 ‘c '

03 £ s ns

5 .ts Sri «s £ 2 <*

: 3 Ori3 h- '

3 *g « ^ S. o £ f

r is ^ jb § S «

2 ? O

3 ^ ^ £● 3 -*p

î 'S o o £ £ S *

-d CO 03

B t-»

:r d tf

1 3 _ a

, -B Q 3 fifi

I ^ 2

I d ai Ori

: is s

S g.-*

«■■ai

-03 <D
O NX> B

d re o*

J « g

, - O j

1 ^. r/-> ●– *

rt w 48 a

w, t. “ 3

P* Û 3

- o ;-o

«●> 1 – ^

=: c g i

£ o * -

« «<

■ fj -2 -g S -

ce 4i

s ●£ B 2 -

3 a..® u :

'B < O- 3

, o qj ü !
en ~ *o> o 1
^2 12 «- o> ●

5 3 ^ ûri!

V fl to r
«3 -2 – B '

c T* ® <

1 3 £ c – t

» < - !

●o Qri 3 0
03 g CO (

2 £ 2 ^ ●!

1775 1817 1860

dessus le col. Le Vénérable dit alors : Réception. Titres. — Ils sont les mêmes que

Faites-lui voir l’image de la séduction, dans le premier grade.

et me l’amenez vers l’autel de ladiscrè- La Grande-Inspectrice mène laRéci- Habillement. — Outre l’habillement

33

03 «3 03
u ra +*
3S G «

CCS 03

B 'B . 3

a £ g

g g
s /2 «î o

Sa 5 ’

°

*» 2 J
C B fi-
«J T3 ,
tn <fl

=3 « '3 ’

<D – 1 ^

‘5 X 3 "

‘ Sa ®

03 *2 ~ ’

Om «

« ‘0> *3
J C B

. wT-2

2 ® S

O e cd
£ o –

ÏS"

-d ‘13 ed
Ou (n “ “ *
-3 ‘03
S Ü m
£j rfl fi
03 cd
T 3 73

3 G
G O «3

£ S” 3 -
°SJ 2

^ G

3 03

i3 o g,

O o
3 03 r*

O G E
xs cr 1 o

a o *3
p a,

^ <d

â

- e

! 'h r tn
1 ^ ^ -03

> ● çy-J

< °

I a w

^ S t “

s e %4

x , a
a . a*

flJ ● – J
W u o
SD c »

ÿ -03 '

J3 C *d

^ * >- 03

*: * _ -g i"

& ● 2 – 2 ■

G S

g-03^ 7

2 q Ou *a

G a a 03 c3
G O G a . §

^ o> 8 g * A '

" 3 ® .J

13 13-*™- “ .

O ï C G * <2 *

» 03 g © .2* ^

U 4 w 3 U * ^

-OgS.

’ .§ i* -1

●* ^ v) . O .

3 ● mx? c G: u

i .* a G 3 a; t: *

*● S"- = J ●- Ml- ,

:£& &.S ,

, -a ^ –

03 L*

; S .a ●

te ●

' – .2 a,

1 – CO

> ° 3 G
; – I tn M
J « G j
< 03 03 ^

* '^3 £ G

: § S .s

> 3 « *13

■ " rî «m
i *03 G Z
n cd o

* CO

3 -S « S

, 03 C3
; fcc ‘03 03
, 05 GU "G

2 G _i
O O

rr> en -rf

-O 03 . ;

o

h M cd

S G .2
o- 2 -a -

St g B
3 MS:

5 03 -

ü £ A r
b

^ o * ;

Ch 2

3 52 ‘

J ® ~ .

. .. X

s; e» 3
o *j a>

'-K eu -a

54

Ci ●"* 1 C 5

–* S « ● -
& tr-^5 ^

^ g o £

c

O – *n

- p »

tf tt a

(O V H
CO O «2

– Oi>

"T fl »

g «g -2

«o fa 52

S to
2?

^ rt £

b n Q

S «3 "■»

Sn«S ^
o s *S 3

S « = *

00 ^ Cl

<* S?

fl.*» e
2 'O S

i–i a) ●– .

«*3

3 *s ^
saà

2 c .

fl 3 ©

Qh ot fa

tï'S *5

C eô

*o ^5 ^

S 3
P- © en

KJ

*5

.S es
$ –3

S

_r «n

5 c
N ° . =
© ‘ft 3

C Vl) g
© fa .

a % x '

g

^ 3 "fl «

» – ●

£ © «
a ns -2 ●.

£ « ●- .s
« 59 =

rj fi T3 ®

O ® *© S
J tn G

g *3 © ®
s g g~

» Kl 5 ü
3 O 2 Zi
O fl *«

> « £ ^
g O e g

(3 +9 C Æ
> © 0

. © © 5ï -

; -O -O t* 8

: N 03 3 Q)

►..S ●» ”«

0 g .1° g .2

: fa en 3

3 tn O © 33

j S-g “
^ =<2-r

" 8 dS

c/3 t-J Cl

d © ^© fa *? t 1

■ *' - o « o S

S "" - – 1 d o

S © "fl
£ ^ g ©

0.0 g-O

© J- O ©

“-US

« £ ‘
S o

'©

Xi 3

o 2

m 3
“© fl-t
T3

^ 3

"© 2
fit) t?

tC s©

.t» fa
fa ©
Ch ►

ir. C
© ©

3 ^ ^ S

fai ©

J *^H

' © gL S
, cj ^ © «j

t , © –

ai 3 *> ■«

o -£ 3 33

3 © © –H

H ü .H ^

3- a S

S*dg

ïg»"

« .z: ri ts
fa t. JH

,03'©
«3 W g 3

ui a

_§ ^fa o

5 «s >

●"£ ® â

.2 _ g. »

- “ 2
© °
‘g»g CC

tn > r ©
« 3 c a

w «a «y

«J g © «n
o fa s
y» > d© hj

3 33 fa

° ●£ o g

= o H

._, <-3 2 «n
s J, Ë ®

^ 2 -

S O HJ ©

en a
.© &

* S

3 Jg

3

^ fa

i!

© s»

*j >

1 ®
U Ui

en *©
,© fa

P . tn
G

- ©
© C

fa c

«fi © ©

e t3 -*
o

5 © ©

4Î 'g 3

■S 2 .S 4

*- tc 3

s T3 b ..

en fl

3 o fa 2

© o a O

s© s g, “5

“ © *2 rfl

© © ,2 2 rj
*3 M fa s
©

= ●=^5

© © 3 © 5 ® *-
-3 « © Je fa U o-

■ © C ^ 2

3
o
fl

3 .

fa <3

ti -P
g O
o «n

C/3 ©

en
©
C
a

ra *2 fa 33
© 'T3 © 1

H-> ^ ï£ *

‘fl n *-» >

r fl © ^© k©

*** »f3 «q ^ O

● y a ©

«3 *rf

o ,

.Hk -J © ’t»

> © fa Æ

0 Si Jj

«2

©

en

-2

S

- fl fa .2 ●

tr ^ g o. 3 g .
a © p eu. fl

S-Ortg .g

u -j ~ 0 i2 S

feo

– ÛO ,
fl ‘fl ©

© -a
© _ _

fl ü-o
t® s „ x

0^-3

S " o - j 55 S

Rt œ « o -T3 ®

ca “ J ^ s

o oeü ®

fl

o

Gu

2

PS>“

iiSg

_ o
flj eu

: *‘Z *© fli^

c fl.

; .« tr o «j fl

O v© ©

» cl © cu^a
i«L-«

’ fl g 5 HH fa
fl. "fl .*fl ©

;fii$|

B ‘® O ® ®

s S*" s*

^3 *“* «j j fl

!«-!“
a fa *» fl ©
.flu *3 © © T3

17/0 1817 1860

porter les deux grands doigts sur la en appliquant sur la bouche le premier « Pour nous assurer de votre discré- bouche. Le mot est Belba , qui signifie et le deuxième doigts de la main gau- tion et vous lier plus étroitement à Babel (I). che, le pouce sous le menton. nous, vous avez, comme dans le grade

Mot sacré. — Belba, qui signifie précédent, une obligation à nous prê-

SB

m © en
<D -O a?

s c «
o a»

” g 2

. U &

«T a> ®

, ri a> «3

! ~ C ■

S ^ '

CM O

03 3 * -,
t- « a w

O

>5 g 5 '

1 S -g

fc, S=^ -
£ .

> ~ o c
d .£ ~ o

; «i -o

s

Su

g r s s

°: 5 s ° I

j» * ‘ i -S :

âs £ ë.,
s s £.< l

o o a. -
u u ri

2 73 =3

i g = ■

>3 5"

* c
o o

U ● en
«J O ®

«ï U £

ri «

> O d CL

. “ Iss

5 ! . C a>

5 c c

3 « £ – r/)

: S S ^ &

5 Û, ® 2

> Æ U d)

« O fl d ●

3 TJ 3 5 t-f ^

4 O S 03 g ●

; m – o* i. ri

J « I

w g 03 g

S £ ’d o -

ri £ c C

-d o £ c

!■§« * :

●:

c- «* ^3 C i

n fi ri ,

03 U
C . rC
.«>. £

● o – 3 <
.£- g crj

-d 03 * * |

ce – .

. – > o «

" g CL J

■– I 03 ^ « I

en lui disant :

Je vous applique le sceau de Ja discrétion sur la bouche, pour vous faire ressouvenir de ne jamais l’ouvrir pour

o7

in i
& U O
o fi

? fi g

I G”?

I O rj fi

if S S «

I ^ fi «

●● O h
I.-ST3 O

. -a xn fi
fi

r * o © ;

; > *o

! .£ „ ®
i a 5, ® S
! S

« ^ « a
c fi ^ 1

î <t3 1 – * =J a>

> , ‘fi -fi O* ~0

% *£ en
*r< fi

î ^ « a

-Tfi 05

I S -g s

I O 1 # «
> u xi
d fiü

CO CO 05

« . w

§ 05 g *,

9 T3 £ te
CO J3 t« •-
t- o

ce T3

B c G
2* 2
.2 -3 g

O X 0

E 05 -
-fl .fl
fl G fi

OJl - C
t* –
Û.*J cj
a> –*
® « 05

CO o T3

<ü O *j

$ fi £

j § fin

» *5 “ K

‘fi e fi
N n'

U

G ri
o •-<

K P 'S

g •< S

fi f

^ S

g 5 5

•-J vu •»*;

hébreu : Lammah Schcbahthani , ut
qnhl dereh'quisti wïf? S. Math,, ch. 27,

<817 1860

paraphrase ainsi : Seitniwr, je n'ai
péché que parce que vous m'avez aban-
donnée (n.

® « h
T3 ^ 3
v> C?
O

S'S ..

§ <D 45

t-i S *03
bli c U

g Sfr

C

o

'S

s

je

3 .

« £
S 5

JU *cu

^ Z 3

-W S

’tn <U

<v S
^ .2
cr vs

S fi

3 j-

cr.c

H ~*r ?

*2 .§ CL,
^ a «
K) g '

H

3

gJ

fcD

*03

V)

Cu

3

tr*

c

«

U

H

H

45

Td

SJ

J2 .2 c

® *3

3

O

«U

3 ’o

4 S

3^

« •

• S ^ s-

» a *p

• 45 45 45
H O « «
3 *r» *r? «J

O is is «S

«j o ^
n î- aj „
^ (S e®
w a, </> «

« **y n

W U ■" ü

Qm . rr

’vS . . JV

■ *3
p • w – «
^ <72 C/j

= 43 g S

| S

£ 8 -g -a

J2 S o. g,

’vî ^ d K t>
cu8~ 73

*» O © *J

45 03

"3

t-» fi

05 <3

2 &
S g*

o

S *°

*u 03

f-« nd
*« 3

CC

O

3
™* 3
03 a
^ 05

a

. M

CD 3

2 3

– t/3

3 „

O («J
0>
t-

CU O
^ C3

•*S 05 ‘«5

.52 ’O g
*3 «o
33 *
c oT
* £ 3
3 à *

P.j-
*ü a

~r o ci

^ Ê

es

C? t4 «

|H

lj-8

feij

«3 C.-o

’g-» B

J B B-

comme il a fait appeler Uicnjma Christi , le
célèbre vin du Vésuve ! On iious pardonnera
«Ravoir rapproché, ici, ces deux idées, auxquelles
bien peu de chrélieus ont certainement consacré
quelques secondes de réflexion.

® _ <** .

s srs

<£ jg

*5 ^ a «3

S 53

g à 5

^ o ^

ï O 0 ® 9 *

*t G Oi

a » <i> o) > ©

0

S ï^l-^gS :

1 Ü « ^ ^ Ü ^ fl '

S a a fl .$> fi o

CN * So 361 ^ 1 ’^-

Q oc s AO* JO 1 ^

. s . | 0 H

CS Jflïûfl CÛC 5

î! §L s

& cj 2

fi §
■ < 5 ij 0

. a c

m o –

S ? O

© e ea

>■ 09 **-»

V« (H 5

'« i .§ S

$ c sS

7 • i 8

■SSII

O* C ">*
AO OQf
O P "

U .S U) ■

2 .g g Q

S Q.-Ô

: s.? . s s
ï° \£ô
. g» . & ■ •

I -nQ § CS O

S cj

O 0*3
T 3 C C

fi fi «2

~.J?s ,3

J 5 ^

^pfig
o 3
te oTjf
fi C
g O 03

*- ^'S

s-i «

S ®

Ifi w A

■® «c 2
- T 3

fi .

| S-S

fc» © S* .

03 «U

.3 “ « S.

« O C0
* Îm *2 ^

CS H g A I
03 s 3
(fl

•t* S
c e
o s
w &

S # * 2 &

*03 ~

t, ^ ix

fi -fi ^

80 g;

0 fe §•*.

03

~ ® 8 •

À-iÿ

« ® « s

k W J_t

5 .b 03 S 3
. 3 es o o,

S 1 * S

«ï J § «

j «< 3 ô 2
. . g . o

) (a go »

£ S

-J Û)

*2 g \

J * g

^ *§ §.

«3 «3

~ © S

"O O .3

fi 03

2 ^-S

S-8 £

p '©
© © to

-3 fe £>

. âs

£ ®

g & S :

£ : o
s. o
s .5» S .
3 *» o

A 03 ^

8 s d
Si O ü (

> fi . ©
fi '© 3

\ 2 cr ?T

> “»:fi »

5 © o* <3

J Sa,

i . * .

; C5 Q

; S

•P f i

I ? 3 g

f -1 „ w o – «

g- M ç ®

% o tn ^ 03
, g T3 © w -=
w oi o

g s « s?

«• JS £° J

•O • •

ûS 3 w û fifi

O O ^ ^
pQ c

•2 » «N

*5 3 «

fi « -J

gs §

O-, O n

© fi ©

«3 <d ■ – *

S *3 2

■» ’S ^ S

03 Cï**j H 3

>0 (T)

V ^ „ fi

o - « L,

03 g 0*3

§■§<$! :

‘g « « «

§* = 7 §

v. «ï-o £ 3

s® ?jï-
© -> a >, s 8 1

• • «3 *» fi

Qec s§i‘

– ^ >• *0

– (»ü

*3 S c
£ g 2/

« - « e >

- g O U) r :

• o * - a

OS *5 C 2S •=

a 1 1 -S

x ••. .5 *
’5 S g »
ta. e si

• S’O s

IOhO,

^ tf g
:« P -

^ -G
ï- O

>* a *-
cd 3 G
5 ü ®

« -S

S> a ce’ a a o as d

- M « ®
^ ^ C
D tti ^

p | ^ S
: S .h g
5 £ 3 s
s = S

j s ‘®r

j ^

3 i2

: q es £

03

en

O

fl 03 -5

Si

03

£

fl fl fl

.*

K

£

S § £

P

’Sb *

*r <i>
5? s-*

2 ^ S
&■§ tc

03

S-.

3

0

<03

JC

03

Æ

*o d J

12 - C “

2 V =3 £ «

§ fe S.Î

2 9 -

• «v *

*» c <

"O 3 - *7

i> 03

^ Ç 3 :
-fl rf o <
O ÛC’^

a « §

Q - 5

t /3

o> c .2

3 O ‘03
CTTJ JQ

fl .2» '

-a *a> fl

<A J; ‘

03 O ?-
£-i b. fl *
fl i -
, u e3 ^
J* ► 3

‘ ^ t

■ • B ■

ffi ^ Û ;

3

n 3

■ a< ® ê-l =

■ ® .® ®* s

î – 5 K> ^3

■ ï s ■« -/)

: 2 ® 2 §.§. .

5 0 2* 3

5 q> ~ a, -3

<5 fl .2 3 *5 « G

2 3 o . h *2

3 -5 50 £ I ^ *33

■> ^ 4) 03 "3

i • *"*" 5 • ^ ■ -u

5 « § Q § c« *3

s cr S e;

Q» £ O
. 3 .
a J’ci
> 4

03 'J

£ "r >.
«j £ 03

Æ •c S

es ~j ? 1

03 <■

>i:r

•-Sa

3 S S
~ h; £ ■
fl 5
o e-^v
°

ed ® - ‘

E S <2-

fl- C *

= as

O C Q>;
. O .

ce t. a £

eu

fl.

c ~ ,r •-
o :fl -fl o
U s -s* a

s» x <fl<

•– * CD Sd

“ CD „Q

03 ^ A

r 3 S en
fl « 3

03 *03 O

J? S*. fl
fl* fl.
fl< 0) en

.* ** 3 ;

a § a

t* o- «d

3 ü‘ n

£ « *s

CD O

- ^ 'T3

!*• 1
- § **>
fl, 03
J? 03

e ►v; 5 d c

O ^ .fl 03 *

03 fl 03 o*fl 1 -
3 - *03 J:

sy-S 43 ^ o -2

fl .. O «*H

S ’o 5 - ^ g

3 fl ® 7*3

«£ 8 S-

£ fl *03 C5 *fl <

s • 5> s - S
M a 5 ^ <

g fl r

u. vu avez-vous etc reçue Maçonne'/ uns les autres par 1 union et la vertu. taire oublier les offenses reçues

R. Dans un jardin délicieux, arrosé I D. Donnez-moi le signe de Camp.- . D. Que vous a-i-on appliqué lors-d’tin fleuve. | R. (On le donne). qu’on cous a reçue Maçonne'!

1). Comment nommez-vous ce jardin/ I D. Donnez-moi le mot. U. Le sceau de la discrétion pour

G s-
«5 3
f- f/i

O* •
C, © .®

g b E

r-v ‘ * ri

" s a

Q § CS

^ SS

1 1 a?

JS S •’–8 V

^ © © O ,
flOJËl

3 . . *

j}0*3<

" a C .,■

» 1
S J 3 « fl ;
"a - © -

f S3jg;

« rt u ^ :

■

£ * 5 – es
S C c ,
S .5 o .2 ;

s £ * à fl

3 a – ^ S

-a a o -a s» :

| *§g B ^§*

^ ««-gaSB
.«£ *© 5 . e ^ a *

E .2 ® © © ,_ *

0*2 sfog
.* S*© g*© - o

«j «,2 û (“*'^ •

'r' « a :© .2 *3 fa «
:§ g a- -«.* g
g i*ü’« o $3
sa g §«S,S,' D •

.1 s *8 -H* 1

1 5ilt“!5

a. * B o ® u en

< £ ^ £ - 2

5 - S a o K 5

3 •-» 3 « u « Z

a » p. H

^ t* s G

43 8 „ g

*<2
tn C

3 '3 O ■

G. v t- u '

rt r ©

CG .

U c «5 5

X .W>.£ «3 g

m ri ' 4- * '

– *3 eS

G S t- – • '

^ s g®

- Oe ^
Æ '® e

ü-S S »

- S B I

^ « o ®
Ci C G
O *® ©
o T 3 >

ce ^ fc*
c» ©*• •-•

• •>©

CO * ^

3 Sí -
© #« .

Q g* ps .£

rf a? ■

~ s 1

© ri

– -o ■

- <
O »ri

» ri
C G
© G .
; j -a o

î- w

^ i E

rt fi G C l
G ®

G ©

B r © l
S 3 C
tr £>

.£> © >

£ S ®
o ^

c fc « O
2 «3 G

<N H

.O £

«■s >

ri G*

9 h 3 ©
?§ **

: « «

' | 3 tfi

) 2 G - ®

i g « S

® « g
> ^ *r o
j'i w »

: . ® tn c

5 CC •-* 3 q
J ^ 3 O 2
J B* G H3

G

■v» c «

ce 3

rv *• G

8 ®’

G g ^

; •* &JS
! ® 3 s .

* © ^ G

: C » ri ®

^OOJ g <

û ofij
R
Gi

tS

S s

•^> o

^ 15

5“ u

O

t©

00

« *-»
fi

C cti

'3 g

52 as

H >

a 03

■ ja ~3

x> si

– a. j

"i.' «n -i

– CD ''

03 J U
„*8 ^ S5

3. *t3 3

Cû –

1:1

v a>

5 o.

? rt * ^T‘5 h ^

*> -2 *3 « a

^ Ü g 9 ** <D

O - ^ ^ _ fl

q ai .fa a ci -?

.=3 £

,«5

i

s

o)

- S S *

as

.5

*ôb

»

s

' 03

U

0)

s *®
s S

._' ® O^l
f* C. ST 03 ""

° S §*»

fi ■*» 3 . 2

2 o

s

o

V «5>

!< 5

eo .

QJ > 0

– S S<*i

- o J

■&,

*13

– e J? ^

C3 03 ^

g « 2 S, ® "g

° g-i

03

B®

S» ^ s 1

ni 3 S

03 – s-

S.2 ï
-30
– 60 ^ > ?,

“*03 ^ J 3

. *^» • • £

es a 3 a « ci

-« _*03

Y « "O

J - O ^

<û 5

a 2

o» g

. s
a £

ü 5)^

‘""'S '?£®

-fl *5 O >

.fX | g

*5 *£ Cm^O

~ § E –

«s-o®

(a ~

=3.22

3 .§f »
*~ * /
et ^ S
– 3 Ci

O «.

=5 3
fl ;i-

O « ® «í 1 £3

' Ç3 *3 c ~– 3 rt

« » jU s’r

§ -g.1- ®*

3 2*5 ®2 «

* -§*.2 g s
= ~ ^ % &3
| « *= | * <

a "3 ** o - £7
_ , B Ç fl^ií

1° J v.ï i *2

1/3 _2

tfc– >
•O
H

« «i

j r~ ~ J

' s.s - -

, f~» *s Cfl

i=s5S’ rt ?

a S 'S j£ – .3 f-T

a5Ï8»

I » = •« ® S g

^ ~ 3 3- y ^

«ü? S

:~-!i.*lik

r-

5

03

=3

O"

S -+

tnCi

^ ,a> *03

so

I"

r-

03

03 . Ü
« <fl ï

a p
« S®

o

ctf

&

.54

&*< en o
03 en
en – • o

I si

33 ce

u

~ U

O 03

vj p

9 *.3

5< 2 *S

0.0.

u Q «*CS

> fel

'2 5

a «

£ c

^ «3
en ^
h =H
S 03
03 -S

03 en

T3 ci

> ari.> 1850.

1775 1817 1860

R, De se rendre heureux les uns et

les autres»

D . Comment parvient-on à cette fèli -

63

w w «

§ g I

S e C

c« en

, d 3 «
» o o ©

rr.r

3 ‘D

S? « =3 «i

■S * â

J ^

és <5 j

; o g a i

L « g .

c

5 ® ® .2

3 « <

« tn 3

; F ●© *2

< p-i C]

●g & O

^ s S

§ S,^

0>5 û

? m ‘a; 2

I J O**
^ ■=}

s g a

●8 S

© C2

g § g

* o .2 S

«w CuT3 U
^ *©

U C ^

H «

^ . iü 3 O

^ g 2 „

© «j 2»
73 is 2

O © wi

. g C2

^ 5 o
© >

nous sommes tus : la Loge de Compa- les profanes, c’est pourquoi je ferme la g nonne est fermée. Loge, en faisant notre office par cinq.

Tous les frères et sœurs, guidés par l’Asie, applaudissent, et la G e -M s,c dit :

1775 1817 J 1860

! La Loge de Compagnonne est fermée, retirons-nous en paix au sein de nos familles et de nos affections !

64

35

o

1*8

i ou
I T3

CL o
tn u
C crf
*" CU
● (O

●

c/o 2

W3 S
« »
o

—I CL

— G3 —

.Discours

De Réception pour le Grade de Maîtresse (Manuel de 1775).

« Les diverses passions, comme la vaine gloire, l’ambition impérieuse, et l'amour-propre de soi-méme, ayant par succession d'âge, trouvé moyen de s'introduire dans le cœur de l'homme, pour y occuper une place, qui n'étoit destinée qu'à être la dépositaire des Vertus, des sciences et des perfections dont l'Etre suprême l’avoit douée; ces mêmes passions ont aussi produit dans diverses nations une ignorance profonde sur la vérité des principes qui démontrent si clairement la redevance de leur être et la gratitude qu'elles doivent en avoir à celui qui en est le premier moteur ; c'est aussi ce même aveuglement qui a conduit des milliers d’hommes à ne pas croire que la femme a été formée pour être leur compagne fidelle, le partage de la félicité, l'agrément de leurs actions, et un des plus beaux ornemens qui soit admis dans la classe des perfections de la nature.

« Les insensés qui ont abandonné l'amitié qu'ils dévoient par Je droit de naissance à la femme pour consacrer leurs jours et leurs œuvres à des divinités chimériques, ou plutôt des passions outrées, qui ne dévoient leur création qu’à leur imagination égarée; malgré leur profond savoir, ils n’apercevoient pas sans doute que leur propre bonheur ne les fuyoit qu'autant qu'ils s'éloignoient du point qui rappelle tous les hommes au centre ; c'est-à-dire, du tableau que nous trouvons dans la vraie nature, qui seul peut mieux nous instruire que toutes les recherches et inventions humaines ; les uns ne se sont occupés que de conquêtes, lauriers, victoires et grandeurs, pour repaître une soif ardente qui ne conduit qu’au précipice de l’ambition. Les autres, d’uno sévère philosophie, qui n'avoient son mérite, ses agrémens et ses appas, que quand ils se bannissoient de la société humaine, pour médire à leur aise dans une caverne ou sur un rocher du reste des créatures; leur esprit ne se distinguoit et n'étoit connu que par le nombre d'égaremens qu’ils commettoient contre la raison.

« Ce n'est pas dans l’éloignement qu'il faut donner des leçons sensibles aux hommes, mais en les fréquentant et en leur donnant de bons exemples.

« Quoique cet aveuglement ait été assez général, il s'est conservé sur la terre, une partie de ses Citoyens distingués, connus sous le nom de Maçons, amis parfaits, compatriotes fidelles, et gardiens du temple de la Vertu et de la Vérité, lesquels par une sage discrétion dans la pratique de leurs œuvres, ont seuls con-

MAÇOXN.

— 66 —

servé la déférence ei l’amitié, qui est dûe à la parfaite compagne de l’homme.

« Si plusieurs siècles se sont écoulés sans qu’on ait connu la raison qui engageoit les Maçons à ne point admettre leurs épouses dans leurs loges, la faute n'est point réversible sur eux; la cause n'en peut être attribuée qu'à l'ignorance des lems qui n’ont pas développé en un seul jour aux hommes toutes les beautés et joule retendue dos secrets que le grand Architecte de l’univers a renfermés dans la nature ; si l’admission de leurs personnes nVdoit pas dans leur travail, iis ne manquoient cependant pas de leur payer un tribut qu'ils désignoient dans la réception d’un jeune Frère par une paire de gands qu'il. y lui domoient et qu'il coma croit à celle qui! droit LÉr.mMKMEvr adoi'tée et maçoxxée selon les loix, ou celle qu'il chkhissoit le mieux.

a Preuve convaincante que l’oubli ni le mépris ne guidoit pas l'esprit des Maçons pour le sexe féminin; au contraire, un hommage pur, confiant et sincère s’exprimoit formellement par la candeur et l'estime qui étoit conçue et renfermée sous mystère dans celle paire de garnis qu’on destinoit pour son usage; ce symbole n’étoit pas le seul prix de l’hommage que les Maçons rendaient dans leurs loges à leur parfaite moitié; une santé consacrée qu’on porloil en sa faveur dans les libations et repas, annoncent encore l’épanchement d'un cœur dont la tendresse pour la personne chérie et aimée en guidoit le mouvement; des marques aussi sensibles, justifient la droiture de leurs actions, et révoque le soupçon qu'injuslement on leur a voit appliqué.

« 11 u étoit réservé qu'aux jours heureux qui nous éclairent, de découvrir la possibilité de réunir les deux sexes dans nos Loges. La lumière s’est enfin introduite dans les espaces qu’occupoient les ténèbres; nos profondes éludes dans Part de la Maçonnerie nous ont aidés à trouver 1<* vrai moyen de perfectionner nos édifices ; c’est par le secours de nos soeurs qui ont apporté avec elles un couir qui renferme les cinq colonnes de notre Ordre, Vertu , Silence , Charité, Fidélité et Tempérance, que nos sérieuses applications cberchoient avec soin et qu elles ne trouvoient pas, pour soutenir et servir de base à ce temple célèbre, l'Ecole des mœurs, le temple des vertus que nous bâtissons.

« Reconnoissons en cela, mes Frères et Sœurs, la perfection de l'intelligence qui guide toutes choses, d'avoir choisi l'objet de nos désirs, le cœur de nos Maçonnes, pour renfermer nos recherches.

« La nature, sans être ingrate, se plaisoit à nous voir languir sous le poids accablant de la masse de nos bâlimens, qui n’attendoient que leurs cinq points d’appui; et nos intelligences faiblement éclairées l’accusoient de nous refuser le secours que

nous avions besoin ; il falloit nous accuser nous-mêmes de notre sévérité ; c’est par la réforme de ses propres vices qu’on diminue le nombre de ses ennemis; il falloit adopter dans nos Loges le sexe que nous en bannissions si injustement, malheureuse ignorance ! ce n’était pas par réloignoment éternel de leurs personnes que nous pouvions réussir à trouver ce cœur tant recherché parmi nous, et si rempli de mystères.

* Heureuse Adoption qui nous l’a procurée et découvert I Les jours ne seront plus comptés que par des momens de douceurs et d'agrémens ; heureux sont les maçons í puisqu’ils peuvent en goûter les délices, et que désormais ils apprendront à lire les loix el les règles de la maçonnerie dans le cœur de leurs Maçonnes .» il\ 35 à 41.)

68

O

«O

90

in

xn

W

CG

H

s

»

o

◄

ce

O

H

S

03

-a

S 1
« ®

= s »«

?. 2 I =

e/3 '03 3

e ® fl o*

h ■» « *üj -j

S 3-s g S S »

3

: CG 3

c~c*

3

●a

03 -o *3

I *

O

M M ^

Û) D 2
J= CL aj O
U U ~

S ^ o
2* a

S «

ri £

0.2

O

03 ri

3 53 .ï- 03 U

Ed *:

a o

^ 3

>> en
— * 1/2
► GG «

H

*î

as

o

U

«U

3

° "73 en o

2 ° ^ N g
-a .. <3 o> c

* TS <13 î 3 tn
DO I « a en <u

® 3 S & ® * s

a. S
12.

» 1
So3

^ ° s

S g°
^ s ï

3 ►» —

^ ^ c

^ en O
22 w

1 a o „

S tlD *<,

8 ? -S

2 S O

a o >

— «*«-

3 ●Çl , w

! 2 ‘g

; *> s

} s ’S.

<i> ^

5 *f* ft\

3 *

Gu C
o

H

o i ■

5- 8
o> ■

03

03 T3 '
»

03 '03

S« N
^ 0)
. 4/5

S ri

C ●-
C tn
O 3
tn m
K-« tn
03 03

G. -2

03

i. __

ï »s 2
r © 03 ’Z
C"< *tl -fit

II

—

*3 =3
er“ri

03 03
O > j-
03 O

● u ® c rt

s‘| «5"1

^-OnSf

! « &2
■ -03 O 03
! « “

„J* » «fl « 03 03

g nE I §5

§«~ £

■g »5 S ● & te

eu '"’ ss

0«®c3-- ft S «'

.? jT ^ r ~ 3 S *3 jT ‘S *■

x ‘ — i3 - ● p

23*833 i O-S

: ja o _
3 :s rt 1

S»S w
C 2

3*2

PS *
*! os

«£(£●£» 3

SjSjJ S JT 9 J1 ".5.N

s 15 ^ *3 J2 ^ tfl 50 — L ««
s -3 ● S? ^ 1— 2 os 75 a>

- y .S "rt O tfl-3" 3

s-r<3 2 -.■*«

— ■ >

g *3 ® ::'5û g *5
ëZ% S5*a

53 2
8 C
8 C>

§ v -S Ô-S

■.!●§ J .« 1^

$ - ^ S rt «CC5

3 ri SÜ ^ C — 1 r 03
g o — s ü ®-

^ 5 « ’ « g § §-*-

.5-2 - ?.3 13 « *

3 ri «i *53 G cÿ~

« ri- "G a y — » *^

Q

M

O

CG

H

.g «a
2 « «
o rt ^

'<13

*C Cfi tn
«n «
C tri

o ?" « :h

M 03 03 03

p c ^5

0 J 2 O O
^ Æ -C
.. ’G 03 0 i

S - c *?
ri

O '03 5

g

J « 3

w

ts

S

tn

t/i

U

ri CL 03

J H ■-

o
. o
■d

«

3 2

C. *13

i-r

o o
ifG £

●● 03 s

’ C © S

« -Q .2

_ ^ 03 ^

03 = ^ ® g ?

«- « GG SU

03 '03 *<D 5 03

“ ’£ H ir Gri-o c

ri o

S 3
- — Q- ri

ri s ^

'/T u s
_ ® 2 u

Ph"H 2 «

2 S* Si

r«c

_ 0) ‘03

*- 5

03

_13

"rf

S

e

S

G ri *rj n

« gp .b: .

3 ®

53 5 '03 p

^ s - :

o en SS
O 03 “

’ C £- >
Q- a? a 3

2 -o f,i o

●S *g « ‘

i— 3 *03 .q ’C

S.1 S-

0 > Cri

\3 -,

i>

* S 8 3 5?
c ^

O ●_-» tn 03
U /} o T3

en

ri

_● -d

5 -g.

| §■
—j tn

03 O

G3 ^

S

O

S

s

3

O

S

o

T3

O

C/3

Ü « G

T3 ri ri

3 " «

ri ^ 'ri

‘G ri
3 -P
3 ri •
-< < Z

ri

^ SC

5 °

*< ri

03 03 3
3 ri O
—»

tn æ>
g ri ri
en .i-j —

03 -S 03
T3 w ^

T _

3 C S

•^-1 <*} 0*3 rô 03 ^ "d sn

<(< ® a ai

*03

'X3 ri

O n o o —

ÎSÏ»/*' J

* » ® ja

i* «*3

Q

-il

w

G?

'S

C/3

O

CG

;03 03

l ^

— s

03

.2? 3
’33 ri

h «

t - 03
t- *03

ri o
Cu _ri

03 CL
'03

G3

w Si

S O

0>

_ri _

03 ^

*03 —

— > Cu
en q •
03 <n 'd

Cl

03 a

o o ^

"d 3
ri ri

J S X

ri

•g -û

C o

03

•ri 3
PL

0 „

^ .2
22 o .
ri «-

f/5 ’

03 03

-*-> Ci ■
g

1 g-
'£ S ■

CL 3

- 05
d -d

^ <n
03

s É £ i

U fe* ® ;»

sc o,T^

^ 03

« « § "*
a 3 •

tr 03
3 « •-

O* -g 2

- CL^
03 CS *d

fco „ 5

ë.ï'°

eo "« -ctf

J2^ «
i.gS
S S S
u ® g

I ® ®

' ■- • J? ® a «T

•§ S

S g.

CG ri

03 S
O

C. 03

’M

• - -d

3

T 03
en te
03 ri

03

’ ri ^ 03

, o ■° .2

. 3 03 C

IgOri

\ E se ri

a S

^ c
.2 <2
ss d

ri 03

âge
* c

a ri Ci -n
03 ^ & 03

c “
ï^ît
G JB -g «
"2 •S =f •a

3 ri c
ri 03 o
^ 03 *

fi O —

“ SfQ g

*3 *a 03 d"

^ © c ®

t- _G 3
3 O «5
03 g 03 C

o 2-® a

« ^

en g "H, tT
C C r:

w_ I *03 -J -

j a s g

ri d

o -a

c g
03 .3

u §

03 3

ri ri

•S ? e 2

U ^ 'D 1

c -£ > ri
2 "l 03 ri

è j - cf

£ > s s

•03 GG
fi 03
*03

0) -g

’S.®

ri 3
te fi 4

- ri

3 c -J O C ;n

s — «2 O

® d -=

_ .-, — 03 10
Æ § 3 ® * 03
Ci '

en 3 t-
t- -3

ri

v fi
§ C
03 ÔS
GG G3

03

tf «*5

I i

o o ■

'3 CL

- 2 C !

03 fit 3 ,
CT 1 -
3 2 <

ri A v ■
S Cd « G

.5 g

5 g

c o -,

S g s

— “• CL .

U

ri'^J C
*a .— ÏG^
03 G3 «J

w Û. ri -G

ri Ü J
<L R 03 g

iinpurtimce.

69

c a ® 3

3 %* <D ©

&S*

« £ O
^ *03 fl

S m M

«p § ® a
~ a ®à.

S « « fi ’

O 'O 5 « '

s s s ;

« '3 ° e ;

- ÎU a> o

3 -s z.

*i G eu C

‘ « g S 3 ‘

s - s b ;

sr ® u P
£ * ®

S F ’rt 03 *

£ G en

- ® £ .52

E ■ — ■ t- _j

= cl cl_2 .

> o 3 a>
; .a <» nd
i o tn w
| 3 O) 3
A -G [p

: “g n

f _* C ,+fl

, 2 ®»
« « ®

£- a — .

'S S «
a k a

S ci 3
— 3,^

to 33

*i *3 £

« g ts

o ^ a .

ra s -a

3 ■■>

S = ?’

I S*s*

g 5 g.

- ® SU

* c/3 p2
c/> o

73 '03 ■

tfl c t)

G — c

3 <13 3

T3 3 ^
cj 3* w

« s

S S g s

■3 , — i *3 — ’

O I— i ^

O . ü M •

y h *a> _2 CT*

iiMt.

=3 (2 01 ^

«a^^S
w S G ^ «0

S3 S L _ Si

te if .a *

G ci

03 03 (13

5 -S o •

3 ci »û.

Ci 3 3

Æ ci en

. H CA

3 £ - ®

^ J S . I -

1 2 «T O 3

b -5 — ^ «

fl ^ o ÿ J3 I

= O O G
<J Ü <l ü te

.S . b < "

h L oc L

O O O •

o ci o i o '

X « « *S i

ji — -

rs '5

< *? w w

‘ „,, o ® C O ç> q

■■g*

73 ^ 1_

. -O . -g 03

I -S 5 £ |

; £ P te g

; te r ü s

! 3 ^ 3 *j

: JS* £ 73 fl

3 X —

tr 3 03

fl? G ^o

5 a i
® S* g
s s -r

s ©.g

° ^ G
03 i? ci
S L. ^
03 3 w

= , w G
fl H J

03 Îm 03

Ul

1IJ

.s- s „■

•S-g T:

— c 03

C — £ .

a 33 J
ML a 73 ■

; *= G*

i — g -S

! -S G G

-3 A "O -

G a G -fl

G g, G ?

3 3 ci

ri tr 1 J

' h. to u '

fï«i

> « c tc- !
5 * «!
C o 3

? 3 | § :
i G. P-r Crt -

03 *-» “

a *® o;

,l D ^rS

en s- 03

-J — u

G 0j r

Cï ^ L -

s- c/j C tfl

O G a;

cw« c J

. S g 2 I

s - ^ s s

G G G ^ c!

*3 03 — •

& 03 G £ 5 . v

ci tw C C G

t« O i

3 Ci c- rt _,

“ c — *03 “ V.

3 .ce 03 ^ 03 -

t, m G (3 v,

<d ._ o .zlr -

*03 ^ Ô ^ Ü

introduit la Récip .*. après avoirfrappé SS. . Maîtresses suspendent maintenant un
et répondu aux questions faites par le cœur enflammé au milieu duquel est une
y^ n . pomme y à l’extrémité du cordon bleu moiré

T ’ * ‘ qu'elles portent de droite à gauche.

Introduite dans le temple le Ven.*. Kilos sont aussi décorées par une truelle

177o 1817 1860

dit : « Faites voir à la Récipiendaire Tablier. Blanc, doublure et bordure
ce que doit renfermer l'ouvrage des cramoisi .

Maçons. » On lui découvre les yeux, et Tableau. \ . Echelle de Maîtresse, —

70

. I ^ —4

- g ^

* «f

H ^ O-

O *■

ij o

o L ^ £

```
•tî V s U

~ o

: ^ gS

£ 2 2 ! g

?. O 3
U w

H ^ .2 -3

3 O </)

^ ci 3

*tS -2 -T

• £ O .s £

C C<? £> >
C! ?ü A o

– ■ v > ? r\

-2 2 g

® r .2

K 'Z, *"»

s a, S

te ~ *“

o a>

" s S

3 gf

;§ si

? § s

crt (ü
<V u .ïï

S £fl
r/3 <x>

3 Ut3

S

3 « i5
g 2 ®

u « fl
g £ o
H U

>• a? a>
v -> c «

^ gf ** i

^ c * *-r“.

. g fe ► 'J g

c ■.

?-• 4 ) b

CD S- C
te–

es «
a.nî •

2 i *.

•S S .g

§ -*•

C3 r/)

^ ii CD

Sa*®.-

© ^ 23 2 *3

fc< 13 O c ^

*> « > O cj ,

'S O- fc-

” O) Q) *0» *•
^ =3

^ h S* si .5 ’

?„ -s 2 *» m i

U rf ^ *2 Z*

t» s ®- a

;D in j_, f> ■ ïJ

^ O M « ••

•® > _ ± 1
*£ à 3 C S

§ Ü 2 ^ 3

o.^c.2,

> w ci a> cj <

– ^ 3 :
5 g .u 1

s fc. –
o 3 ■<

IsSi

ü 'JO |

; J 2 « C J 3 C '

• C O 2

a, © -Q c_

trt – =

c – r

• d a j-

• Ü 3 'c

o-

O o o s

0 “ ■

^3 CD *

1 tfl r* .

S£ g:

SD«£.

£ = J

"o o p T)

<D 3 - -

3 O C '

er > o

> ..-* o •“

! «3 ûj

: 3 c -g

p O *■* 3

I v "3 * U

■g o g

t *-< C. C

! *3 _2 c ‘3

; ç£^ * «

■ ® S-is 3

5 T«i> t-

« « . «

*T? t- K-» >■

on la désigne par le nom de Maîtresse.

7 L

i

_ s

-fl S
"S

«

1/3 12

p o
« »

5 -S

5 " 15

O-r - .

‘© ® >
P P 1.

‘ S

<3

© *s

•fl O-

5 s

6 ©
v© -+J

a, 3

»

I Os

O

s?

8

| ., s 'Va

© ^

o
O

o

O £

g e

£3

© <Ü -ri
– '*'* <J P

.« -3 ^ g <

e3 £
“ es
O *>

© ry

a

tr

se

s

o

p.

?•§

I I

-V > V,

p O O

<» ‘a? 5:

n -s ?

«ON

e © *» ■

-«J P * –
^ T 3 w 1

JC O î
«S CU
> S- 1
; eS cri
■ CL.-*

; '2 *rt
' ^©

s|

3 ^

w S

cri O*

J ’3

; ©
s
; cf

©

-s

p

cri

O ©

« ÏJiU'
o< O V

5|.:i
° ,<? ~ »
cr^ g

.- ^ 'f

ü a © »'
i ^ O

o

g*** ë

0* c» fl

g ® s

«P O ^

I » I ©

S *6 ** *3

3*5-

» “ W ’Z

P O ©

-S s g«

s|gc
:s - = g

^ c tpS

ri ° c

?» eu ç

JS B O

® H S S

g. »* « ë

u -0 1

w © «l

»QJ •*■=* *w

p „r ® 7 »
te . 2 -,

p* ë 72 -d

S g £ g

– « P - fl~ C–

©

© © ©
T 5 > S
0 ©
•© © %
«fc* P P.

O CU tf
O SD

3 "P M
-rt .2 cri

03 'g
*j fl C
P m ©
cri © Os

g\g

I* 1

S2e

g © .2

w -fl t/i

ti i £

© © ri

C§8
© – .
tO . – cri

©

S * h

5 © 0 '

3 P O
** u
© •©
g S-S

«•■s 5

° ® .2 .

CS 3

? • a

g» go.®

? a w
. o »© .
3

© CD fl

1/5 J .a

© 3 p

sy

o ®

.© g> 3

•fl s o

© S -0

>• ©
© *0
te

fl a

©

cl 3
cri 5 fl „
“ A™ =

fl fl - 5

o o

’E sa,

0-9 «>'
^ o

©

-- - – ©

– O r»

"->3

–S ©

■ M

© PC

-d S

j tn e fl J* P*

S»o.ï£ü

î S p-xj -g g

> » g © *= O

3 C ü *’ 3 s % ®

S S P ®

; O o © © •©

* a 5 w ©

; g e g s -s

ri 8 * 8 8

î 1 =3 -S s £

; -3 a a O o

o o © -o E

îsSflri^

ï O rn flf 1 ©

’ * e 3 £ -S

î ^ ® O- çn C

, J° a 4 p S *5

L tn C c ©

; CD g 3 © OT

3 '© © 3 5

> -J T 3 Cf “0

a«

r-

^75 1817 4860.

Or. ' ,-ïnsp. * . et à la Oranrle-lnsp. La /7«-.V - fe ; Sachez, ma chère S<eur,

qui l'embrassent et rendent compte qu’on n'obtient des dignités parmi nous
au Nên. *. qu’à force de vertu, de travail et d’hu-

JJffttene. – Cinq coups égaux. milité : « C'est pourquoi nous ne pou-

– 12 –

! ^ « S •

fc V» =3

3 p-yj ,

i 2 2 * '

i f- tn « ,

= 3 3
O o -c
Qm > C

Û) '

; o *2^ u 4

< s s >

^ c « g

^ 4) ^ *3
*5: 52 w o
o en
S T3 0) •
V TJ ^ '
^ g C 05 *
2 O « *2

? ■ S o C

à Q. £ C
s: s -o ^5 :

> i i t-
* cj « 3

> *» ® <»
î O e_
> 03 U

*-* C o

4 32 *13

; rt ÏÏ ü
O) s K

5 o <u

; s

Lg ‘o «

■ jg a °\

: d * g"

3 – es

,Z"C *

s a g

s Si 2

i o » g

: siâ
1 ^ «
s = c

i _2 rt tn
si) ^ 3

C O 3
O 3 O
ü tr-

to c V

.3 J îb

“J WJT, L
îtf «r; tO C3
& O o

'O O 13
C CD

V 3 en
^ _ <ü

‘2 43 S C

«2 <j « ■

X c

« a> c tu
* rs „ s
-■ c 2 -

. e w JS

« 43 C3

S g – <13
13 C , .

2f

p H a ^ _
o ^ d ,

C/J T3 'O

* 01 O
te c->-

o- 2 .?'

<w r
, -S § –

» t- c. «

i ^ c ® '
; .2 « o
, eu- £

, o <2 ^

i C) ^ ‘

: en “ *rt
```

! g – -

1-13 I *3

C a; a? – '
ay Æ = o
„ g « î»
‘i 5

.Es 5 i3 <*

, g * 03 >ft

‘ E " d «î

ü ü

cgû'S

m-s

?Ssl*S

“ te a -

-3 § S *2 S-?

S -o £ o
V? ‘V “5 Tl

dans notre temple. A présent contentez-vous de vous soumettre à l'humilité qu'on doit pratiquer pour entrer dans le sanctuaire de Ja vertu! »

*77S | I NI 7 JK60

' IC Ouï, Grande-Maîtresse.

Conduisez l'aspirante aux pieds du
. trône pour prêter son obligation : Mes

73

03 Ü ^

- g £
«« .3 g
a c «
c o w
w o w

» ®
<» ^

Ci – r‘
►C»

Ts

2 - c
O § g

A ^

^2}

5 ss

O c ~

. , rt ©
CD-3
£ 13 U
S pQ KS
Ê O <*
^ ©
33

© ®
c ^
c K

O 2

a ©

tü O

g *-

Cu û>

Ë ■?

- SJ

- © ©
5 Cl W

? C g
> H SÊ

tn ©

U

CD

© – ,
C «>
ci 3 ’
*3 O

£ ►

M I .

o, N ,
©

3 *

3 g
5Ë«

o -© o

S t£

& .2
> S
c ©

©

«î .i-i

to «5
© -
c-

Zî ©
rf S

S 5

© O
T3 O

£«S

©

> *

3 «

© ? .
tn >

.£ ?
.*j »

3 O
©

g «
£-
<

5 £ s

5

! t® j

? a J5
5 > -a

5 '© ©
^3 ZZ
\ 2" «
L a es

Nî

U Jà
> CD 3

s © tr

lis

•C § 8

3 © S
O

C ©
O »
O C

-, © s?

‘y r

-r-i ^

«» ^

C 3 ^

© © • ~

> U
en 13
s rs; a.
g a S
a* g

© tn

£'= •*

g & ï
© .jT'X
© 3
en © ©

*3 *© *»

3 *j t/î
O. « ©

© g -g !V *

3 c O «c

«J II

en en
© 3
H3 O

* c
© ©
– TS

© '

*•» n r «-<

© © 3 *©

, * u . a a

© © – » c

en «3 ^ wj

-- -©
£ © 33

â-g 3
si 3

© o S

3 O >

ü g

SOÏ

© _
• S
« «
^ a 1

Ctf ©

3- u.

©

© £
I §

•3 S

> en
C 3
O O
O >

guste rang que vous sollicitez. – Arrivée devant rétabli, on lui apprend l’emploi et le maniement du ciseau et du maillet; puis on lui fait frapper

4775 <817 <860

quatre coups sur les coins de la boite, et un coup au milieu qui la fait ouvrir. Dès que la boîte est ouverte, la

– 74

-o *5 £
% troS

U Ç
QJ 3 ' –

•2 5 .*

4) C ^

.H § ..

g M '-5
S –

u -rt - •

u is o

S s ^ Û
O _ t

3 c

C/3 G

a *2

JD

° .g »

«U ü

– CL G

-Q Q ■ – >

R? -2 «
*» G _

î-> « kj

<D N J
MJ <U 3

&| *
^ ^ 3
g- ® -=

f/3

!*J
U 3

CL.

m H

0> <Î5

– « 3 ^

O o -T

c °-‘3

2 ^

C

§ a; o

S * U

if. 3

"5 *« s

G CD O

G C _

o o x

> JD
CD «

O =

– "JC <D

o 5 ^

? 2

£.S S

^ u c.

3* V3 t/3

£.£ *5
SjE
=3 §..£*

w G -

>i §*.2 '

5 a ^ 4

= <D
CTj

O v

C » ï.

si S)

o 3 H

Ü .g

S s. 5

S O r- (U

&* s c d

1*775 1817 1860

joindre à notre Société, et écarler, par les plus rigoureux examens que nous faisons, les personnes vicieuses, que

03 C U <D

H i T)'
w *3 '

« trî

gag*
S -5*3 g

^ ° O V

£ > s .» ■

2 O i» W '

► tn G !

OJ W5
S “ ^ *N O

: £ ^ îî e .

; rt ci g

g, o O S

1 tr 1 .^ v r - .
k > en t -

i .» kj –a

3 S = '

.52 S. a ^

t- o :
- «

03

« fci H

Jr J

£ ’S

met de la ft : licit*\

La G°-M &se se lève, fait approcher la sœur, lui tend la main obligeamment et dit : Ma chère sœur, en suivant les

iC.

r-*

Aitouciikmkyt. Se présenter mutuellement l’index et le médius de la main

1 8 J 7

77

o

'O

•ci £ 03

£ ■*
a

3 5 en

O G
» .S u
o P-

u *-~5

o

S* 8 •
|-2
duc

(3 3 ÿ
CO ï/ï
*03

g o | g

pQ e S 5
.g a ^
-fl S ^
s .o 43

G £ S
<ü ^ ^

OT O C 2

S.s 8

erj?»

H ° *S 3

1 *43

03

te o ^ 6

G ±| en Cq

G fcc „:

« go ^

• ** 3 ^ ü*

U O fi.

=3 n- M w

03 3.S

ht c-

'£ t, 30 o

G 3 <w ^ S

5 -S -°

•= S ® X

Ji t G «o

V?Ï5

• S o- *"

ï 1 – Cv ^ W
' o ° eu ^

£j 4J ’O

~ C tî

&5 -fe

G »
*3 .h © «

«! g – **

O WT 43
< i « ^

n, s

H g °\fe

o i

G O
G*

fcO*03 ci fl .)
‘O au–’ g

o $3 2 f –

‘O G
« O

3 CU

■O S

en 'P

3 M

o-i^H c c
fl G cj
G . <D t.
>■ ^ zj z

^ O o
* P « 3

s s; s «

tf a J o
h q - ^

H U <33
< U) G SU

03 £

*0 §
>ï^
£ v

a j?

ctf ^
ja ="*

O se
O g
U o

Q - '-w

03 O)
»>»
3 ^

&r w

*2

en

03 <2

3

*~G

G

2 O •

*J3 S «

3 G ®

Sfic

03 O ®
«Ut

,tr *v -s

js – £

5 5 0

^ = 5
S o

£ -* k

- 3S P

c O 03
'o "3 .?»
*43 J3

S | I
? I ï>

"3 J o>
●<

§ *"*

■<

s

SI ,
3

S-o

3 *j
43 03

'£ _
*03 3
– 03
un ■–

c Q

>● E -i

03 03
en – U

S "Ô3 3
03 * O

-O g

3 *> §

S " –

vu

M - «3
3 G T*

° ° S
*r s s

>03 t.

q 3

CU 03
03 "G
*- C

s g

o

"Ô3 oT
pG H
o G

>03 03

■G

en 3

– < PU

3

O

03 '

*03

CU
tu t– > 03

. U

£

oT ● J-s
tn 3 c
y> *j 3

« u ®
GO 03 g
ci > S
. tn c
« O

„Ss ü

C 0) .H

Ü J-» É-i *

o g 3 G

– 03 -3
G. tn O

i a

G

G

G

etf

O

cu"

G

en

s s

G
G

- „ O

ci o, -Q

ë <* s

CU 03 "*

■S Æ ü

£ 03 3
03 - O
U G –»
>* CU 3

2 03 03

a j « u
® , 2-o

03 q- CU G
^ ce o 03

03 U- fit

*03 CU CU

O §

S S

●-5 G

<>. G 03

43 03 s;
U J U
43 "G

52 I

^ ,03 i 5

i g £

sa;

^ 'S G

3 4®

PGQ

a o ° ®

JC pS p *G
O 03 H

o« 3 m
U o 03 03

CU ^3 -o ^
fl ^§G

ü «

03 «o

43

p ® -2

03

^ , O

03 ■** G G
._ 5* 03 O

a $ G «

® s 2 ●-

■o§ft =

u'$ -

il « g ï ●●

S «> 03 ^ 'u
43 tiO g 03

p iW a a > g
^ JOïfl- G

g es d d 2 I

5 'CS

« *ts

U. 3

O i

» |

c 3

<● g

'53

-O

û S

dhf m

(Fac-shnile de la planche III du Manuel de 1775.)

79

-«a a? i
u ri
fl? *5 S

OU– 1

te c? ^

ri *- c

t/: *a O ;

c?

d 2 d .t ;

* s «

S „ c

çj fl? 3

S °

J-®

u .ça ● "

e 2 t
u ri t© t
£ 'S *9 .»

SS S 3 g - s
£ o © O

O fl? ri ^*

^■c c «

en -o ^ s
u s- :>*
a? ri -5

C-Ï-?

fl) – -h

h 3 £ ri #
ri u. u A?

.2 --S o- s g

u S - «o "

'2 ^ S a? ®

■s -s a s s

G? ~ Ü fl? S
– « . ■»? _ – < O

-b * % fc v 3 S J 2 S

fl? ri ^
ri s- S ~

– ^ 3- ~

u 2 ^ ri
ri Ë 3 ^ ri*
0 - 0 O ^

-ri «-» 2

d ri .2 d :?

●ëa s

S» V v

[j V -ÿ o U ®

t 1 » 55 s 53
3 a J» h «> = ,
- ^ .2 S g

s a 05 ■» -a Si'i

■" 4 > c 5
C U –
2 *» a?

. eu £2

1 ^ S =3 .

C fri- (
fl? fl? Qh 1

gT.tf <

- g « g i

3 u

i 3 3 1

o s '3 ;

Ctf) ÿ|

u fl ci

*a? o S ,

CL,*J 2 fl?

en »aj en

fl? u
^ Ü g
m P

i d ^

_q .p O ri

g « 'ô? T!

(fl j 3 J ©
O o ri 3

« g-®*'

●3 a £ o
cr-g i.2

●«T <u '2

^ -O A?
t" " en

P fl? * –

w .« H H

*ri c *7
y *a ri
fl? *» *-*
ri -3 ^ fl,

J u *r* ^ :

dio=,

r^» er

– -, ri*

^ a?

● fl? u
ri – fl?

S * 2,
a? çr

«il

g g o,

O -ri *ri
CJ*

ri en ■*>»

s*u s

■** *●■» », en

^ S c a?
en _» 5? t–*
a? S? ° ri

– >*'T* Lé

ri 2 o
en -C3 u
3 O g
O ri 'fl? J*

- ^ S

<î w> fl? u

fl? ,r * O

- a . ►

« g £ «

° g a?

Ü' O-– <

^ a? S

jjj ÔD
-, ri flj
fl? en ^
ri . Sï

» B <1? .

; « *o

' – w

!■§ ●

I -3

\ – * o ^ »,.

.g - . . s
: otso l

= a ~ e

S des

a §?œ

80

V) t-t tfi

<u o 3

§ S s

~ P X ''i
^ .2 ©

I d | s d '

ri V V.

S 0 *● 3 *5 ^ 3 '

! 0 j§ & ^ 0 ^

' £üf CE *5? <**\ r~*

. - X « « ^ ,

●lôi J = :

ri 3
3
3

er «

3

B _

.£©●§

*« U

1 *a^ v) ri
,^ © 4 > a

- ® ï o
! « 5 "J

'■ 0^3

igaëa

^ o rt

^ S
g *3
S-tj «
S o «

" ij O

● «n CS C
i> 3 w OJ

S o a , 2 *

.2 *r tj s

t< , û(

*2 g -S £

j« o S?

^ 3 OJ

g 3 S 3

-2 a a :

O "* '

r-s 2-2 © .
'œ S - c
; rt 6-3 5

> » 2 S J :

; -s œ ■§ -
■ ü ®T § 5

I o £ -^ O

t 2 O 5 CO

; „ 1 * « ;
: - w e '
r „ o 0 jq ^

; £ *° .g § 1
! g S § « r

> -s a -a ^ <

i ;< 8 " -
1 "O 2 5 'ï :

; '5 -2 J g :
' « ® ® O

U 1-, *Ü OC .

V 3 t-

J* ri

|= a

é> « <v

S– ■

d oi

*£ 03 *©
e o sm

® c'a

5, h
<»* 3
- 8
sd § 0

en 3 a>

- o O _:

1 cl .

o ^

'ÎO « *

6Ç 3 O
ri ri
3. V

3 ● _ c*-*

<0 g -S «

tfï ri 5» Jl

.2 S § -

*a? -5 *>

Æ ® K _

8--S
o 2 - §>
,.ï=i t ü
~ o o * o

> /: oO j
t. p» –

4) fl.S ®
3 O ^ 0

.SS *~

>-a O

' J |ÔJ

● ri

, CS $pQ CG

D. Quelles en furent Un pierres"! couleurs primitives réunies ensemble, D. Qi«£ représente le tableau de la

U. Les passions déréglées. qui nous démontrent l'union de la fra- LoyeY

1) . Quel eu fut le ciment"! ter ni té . H. Outre YêeheUe de maîtresse, la

R. La discorde. IJ . Que représente le saoritice de Noc? tour d<' Babel, Joseph dans la citerne,

1). A quel detjrè tV hauteur parvint- \\ . L a gratitude et la reconnaissance. le sommeil de Jacob } la femme de Loth

elle ? U. Que représente le sacrifice (FAbra en statue de sel, Y embrasement de So-

11. Jusqu'à ce que Dieu confondit le lia ni ? dôme, le sacrifice de X oê, Yarchc de

langage des ouvriers. lî. La résignation à la volonté de Xoê sur le mont Ara rat, onze étoiles, Je

MAC ON N.

– 8i

jd cq o

^ c
o *5;

– ● ri

oS

03

S|

3 >
CT ^

Cl «
3

45 i£>
v b

§ O :

O 03

•a js b

o* S ^ .2

•3 tp
^ O fi £3
O O
® H C Ü
C* <-• ri – .
3 vj J 2

SS c/J

.$> -ri tôS 2

03

3 «y

s.®
® 2
C S

3
O ~

3
O

g ».£
• Sa

5

î 2? « 3

*a ©

– 03 ?

© O ? -S

<n ® „r o w

*03 ® w s
^ Cd O t-i C?

Ûh O

a' a ss S c – a

O O O

O» O 03 03

i 3 c ■£

i G o o ^

i <d m .2 Kj

I S <-

.3 » 3 J^>

ü 3 ^

•ri q,

: ° | 3 S

üjS OJ
3 ü
ri 3

- 03 03

l " si>

ft-i

3
O

3

2

3- 5

s3

S oc

j fcH V 03

î 33 33 B

5 C3 trt

- ra Q o

» C CO;

5 *3 •- 3 ■

S

03 •

X) ,

• 3

6!

H, ® ' j$ <
& x a s S
ï H ^ S a

J-ss^

9X3 g . 5i'

fcQ §!

t*

3 _

U

â'J

CO 03

2 o

*o H

b fl

O t

t- ^

„ri tn

' '3

2 © ^
-cfc

O

; 03 'en
3 rs 3
! t* *3

w .2

03 VJ

*– '03 O

•© O
k ri

3 tr

3 t-

SJ

a; – «

c-«

3

O

.t» C3 03
O 3 *3
-O 3 – »
C- «3
– ^ 03

l 0 =
«> ÿ=

° -r °

»3 3

w* 2 is

3 o '/i
eu ;« 3

Ils

O Cj

3 «
CT

® ri 3
3 . ri

-U 10
03 ®

-s 3 5^:
g O > oS

53 « r 3

*-< 'crt 3
. ' Cft to-3

J >§ * « ="

*w O

H ri

en

: ri .2 . J

i , tn 03 i

*3 3 CO :

; S – : ,2 "

- »■ i ri ,

' w o :

• • 03 3

! 22 3

« CO * 1

3 s Q 2S

©-S *

-J *. r " eu

^ ri J S .2

vj i-ü; C 3 •
s çj

C3» ^ 2, rt ü

8 ■§■!•; s,

>3^2"'

ri ri - .3 >

03

-3

■S S

§ 2
3 3

CO *a

h 2 o
i 2 tu
«ri *3

CO «
03

-3 03

3

ri 03

CO S

*03 Ü

£2
'33

o ri

Oh tft
^3 Ü 03

Si HJ

S.2
«

2 g ;tj

-J CO *"7

"S O

© ® "
VJ CÇ .
«.S ej

03 L" – 1

c

5 ri

O 03 *3

«

«

■S

se c

^ «»

.S2 03

CO
G

03

V.

Bh

S 2

5 5

cr 1 c o

3 S

*- S *• ri

'o J

o .
-ri

rs £

«5

tr

3

ri

R.

ri £ ^

-1 • 03 Oj

** en «o
QJ 03 '03 ^
CO jr <3

« o ^ ^ '

ri

^ 3 o> ^

ri ® S

.03

en 2 r-

® § J

3 c/j L– i

a»

.§ d ^ i

u o

O 03

L ® CS

cnerclier a pénétrer les mystères qui U. Du ccdre, qui est incorruptible. K. (jue la curiosité est le cnemm de

nous sout cachés. D. Combien y avait-il d'étages? la perdition.

D. Que représentent le soleil et la U. Trois : un en haut, un en bas, et D. Que représente le sacrifice de Xoé*!

lune ? j unau-dessus. R. La gratitude et la reconnaissance.

82

ci a *j

h tc 'ë «
** o 5 r-

•U~ a ?

§*5l

© en - .

; ~ m ^

: =-" a «

. .2 „ «s ~

5 – 03 '<D **~

} ''• „"3 tt

: - J s §

i -5 I U i
' c =2 £,°

1 * '•O '7~ ' C

: s: = t: O

*3 O
-O O

ta tn cd

^ eu _«

g 73 ©

C eçj

u g eu

g. 2 »

2 *j Q3
a. o *a>

.C3 t

© *5

c ~ ^

H D*ï

S O

(U -J

en c
(D 03 P .
c 3 .1, r

3 cr o s

T3 «5

. CT O ai
K a «" =

ses

» C O

j. l.Ë-

1^0
» T3
C

c o -r

o ü> J?

> -JH 'S

h r *

*** o M
•4J 3 3

es a* ©

g .h ~~

C o m

i » Œ>

3 > XJ

2 '5 ©

♦ - m-h a

e ,J3 -J *

> . 3 o <n

X ^ - Q> fi j

3 ©
O- -03

■£

Cf

«3

O

©

S g
© 3

s

«

c

-g <3

V

_o

0 «3

0

0 :

© ©

© ,

-3

©

'

Cf * C:

e-3 Q ''

i'- y

oo a> "û-

i ta ta ta -*-* en

j – a; -a © O
J i- '"' a> 2

3 3 • – * SU

3 tT en C* © O

1 O) ^ C / ^

; • tî Î5 J? 3

; ■ § S © s >=-

s 2 s a £'£§■

' .» «2:2 = c.

_ c u ^ ^ o r

' 3 3 1/1 ^3 3 '

1 â-S S i

2 *Tc b

– £ jj 3

■* (U *w »

S * 73 • 3 -5 :

-3 _ £ JH ■
c 2 5 3

g > OT (

5 tn w O

H O cS a?

.-t 3 a, ü

■" ta u
o a> 3

03

(O UJ *J ,
03 te cd

g I| ■

&2 3-
'© H «J
eu a

=3 03 –

CJ •– 03

Ü T3 3
,003

:-» b s

• -3 O C
. ._ 3

: =

© 3
? U rf
3 03 C

: t/i 3

sgi®

"3 *© "S

3 = SL J.

c* s 'm
© 03 o? iH
3 © '©

3t3 £

. B - 2
. S W o
• – • ©
H' c -3

"7 CD - – 1

S .> © ^

b> 3 l- 3 3

2 'O 3 3

« © © 5

■3 *îC S

r- (A O

© J £ w

^.2 fct^* *

eu 'a c ^

3 a S s

© « Ve

^ 03

«<t> . , y>

u =5 ri 5 3 !
‘33 3 m 03

5“ 0) U H '
– ' i- •– » eS 3

tf ^ eu 03
H - 3 §*’S g ;

I !. :: à v s

°ÛE 2 g-TS g.
-S C 5 3 -7 «

; = 2 ;s s

■2 ” ~ -o 5 g

C 1 . ^ U ®

C - dj Q3 k ©

CS ‘3 t- 03 ’q

M ", .03 es w

03 m j ,

« I liN CÏ

^ = p 3 et?

'© ,r- - *• O , T3 ^ 1

eu -J , 3

® £ 4 S ® S n

U ^ © 3 I

– . . ^ o ;

~ - Cl ce i? 75 I

© 03 ed i

JH ^ ^
53 2 *?»

03 e

xj – Je

g 2 e -

e. e O
eu o>

cS u

i2 h ta'

<3 S 3 i
(U C O
CUt/2 C

© eS
' U ta
T3

J- *■?

5, O o
C

fo C/J >■"

^ C »© *"3
5 o t- C

si © eu 3

– t, – R

ti s a 3 .33
^ fc d, 3 t
•? 5

O © © o
.".SS .
e ss S û

c

3

0 '>'

© -,

© U
C

0 2

en 3

© «

© -3

si

rt –
P-^

©

__ 3

ta

© V.

g.2

w Cu

> « t- QH ©

<– C3

: © f- © ©
0 ^ - Q ■.

; a Es

3 e/3 O 33

: s g!

! 8 ° 4
2*;^

:=*a
r= '3

0981 ! UNI

83

VJ © P

o e ©

C JW

© S

'G g «S

CO C p*

G P

? S O

O Cm

CO (x

05 © *=

a -c

05 C

S3 ' «3

ü C t-

G

i3 •-* CO

vj C

*5 • .2

* CO

© vj

o

ûj o

*7 G

S5 ^
g a

05 O

G

«J

J S

05 O

P-

*o g

05 S
*35 G

•g-

O 05
O P

05

JS co

'Z&

'05

Sc

U 2

p g

05 >-
– G
P

5 Û5

G S

o 5-

*35 O

CO

r ©

* s

g g | ig d

05 £ P ,

vj GO

J g.

5 2

05

VJ 13

05 eo

13 2»

*® 05
co G
® to
p a

O '05
** -3

-1-3

G *G 6
133

*5 w

*© g

VJ * •

05

G. to

•S-3

!«1

VJ

p

*-.§
05 0

G 3 na

o

% G

G 05

O

a*

05

05

• G

S d p

0 'p 2

1 ’is

■S

5 05 05

<u Q a
tcâ d

t

C

O

s

a X G

° 75 G

w Cm

°-£ S

s g ft
cr o x

05 ? p

«o

G ci

05

ég=l§

P « S15

< « g £

P

G G

•o 5 . P «s

£

05

(s

O,

d.s

o _

^ CO

<+»

.2 '3 3

► CT 5

05 Gi

P „ p-

S £ C

I 5

G

co O

G P

m 05

*r co

'05

05

C/2 05

. GS

Q £ OC ®

G « ed
O . g «

S g ®

» 5 03.

G » – » *-» m o-»

C/2 05 tfi «*-. o ®

. H C t, 'G

O

6“ « G

- G .2

s g

p -2

JQ VJ
p © a
o 'o c

05

. ■*■»
03 'S2

*8
cfl

P .

s O p
O 53

tr*« g- 2 -

G 2
P o
. -G
tf £

te

a

a 3 d
' © ^ £
10 .g ’o
- ,
* &» ©
.PG

côa
o > .

; g* w Q

53 c

iS’ê

co X
C G s
« ° c 3
C C t-

*© – p

G VJ © O P P

p cr

P cG
■G ©

£ P co
O C
co P
P* 05 >

•■§■§

'o 2 <«
G G =

£Sg

' « ®
g G P
M 3 G

s na

. .?s

.m -O W rf

72 -, co «G

– r. tu

Êh 05
G G G

g- 5 "

.§ 73 P

« S o
e P o

o

^ .
2 *? p

* 5 s

S vj.'H

qj en

– 'o

p -* S

-g -o -

2 g ^
©

jq p «

G M fi

p 5

‘S.® e

„ G

p £

§ s

er*^

G

T3 O

G M

©

2 P

P- **r|

Q_ P

P

C

© £

i «.

fi JS

I © © -o

î* a m

Ê-o

p V | G ©

' G 05 *©

co - c w

C -3 G S

« p p i

M ^ â^/j
•£ © «j 2 ©

^ ^ 2 Z ë

| g o ® 5

CJD

ci

If, « m
^ o

£ o

G ©

a

§

*j -,

~ © -53 c

o v- " *5

u o 5 g S

co VJ -G ° >
G P ° > G
Q ~ t® O

_ a «

O - 05

i a » “ a
P 3

.« G P –

13 'P

p *r~

to

« £

P RJ -P ^

) p ^=; p *r © o o

i -G © P- 3 'G G G

^ «®

Î 2

2 S

*05 CO .

s ®S

! § s

5 p o

üiS^

. . VJ

a es g

S o

35

si |

$5 G g
^ G i

£ §<4

^ .5 «

yi u cr

ë^S

H O*

o =

G P
*– s

P

§••2 -
© ©
© P W

»

,M 50 G

GG ^

ci O

– . > 05

G © / ^

g a p

c co ©

p a £ p

3 g £*

© a p °

- erg g.

“s s (g

"*** g G .

c as c d q g d d p ^ T ; o

o- ©
rt *©

84

o

ïD

00

> 0) « »»

« g?

O fi

O – S
w 5 S

- tr s*

"" (Ü v

-'ü c « z.

tr *v fi

„ l - ■ * f/i

= -o a
ns ■' 3 **

03 0 .

U i

3 ^ ^ S

2 « -ïj *? ~

c ^ -
<TJ © 2

% fi ®
fi o u

S-S S

<13 t£> fi

c 'fi -5

<fl fi ?

RJ

Oh

«03

^ h _© û-^:

*< 1

£ O j: ,S

fi ^ 2 ï V
-U ? r-

*S« ^ 03

e* £ g

^ -? «
m -H 0 h '

fifdx =

.*■ O

C c

c fi fiH fi fi

... fi

s ■« « 5 ? ;

£ -g S § ë

■3^

fi ••

5 -- 's

-fi "3 cr* fi-t

fi a Cfi

rf a? <n

> -•->

- «33 -

fc* ~ fi fi

– °r o

r/3 fi –
fi O

o « j£

C <13 .fi

- a t- fi

fi en
£3 'fi -
fi „ a;

fi .2 eu
çr eti *«

fi ^

^ 3 fi

tn *fi

03 ZZ

2 * C
CT*

® g
3 3
^JB
*-) 2 -,
fi «

o <fi

fi rfi

fi ?

*.- C = 03

fi 03
O T3
Q,^

03

-~fi

£ – ^

M fi

3 03
03 fi

o t0

'fi

6 5.?

8 &.
ftO _

.2
l tn fi
1 C fi ■
!^="
'•S-S

O

8

c/D

c

o

! ° » en &'

' a .

t fl !

“U

> „
03 -/.
fi fi
3

2 8

c c/3

o- *>
tn

. a fi

, a 'C/

! <D fi

; ja ^

. fi

: 2 en

o 03

. -o

3 0)

: J 03

\ ce ? 0 '
5 b

.J, fi 3
3 M -fi

“S- 8 n
n ~ -fi
03 3 –j

.– c- a-

- 3
fi 03 -S?

* fi g

Sa?

'fi 2 en

tr 1 O -8

». fi- «3

- ÿ «

2 s

S tn

.5 03

fi w

* «3

- a? c

03 ^ «

o -3

^ en v

•es u

fi fi

tn fi a?

03 * -

fi en

^3-5;

fi 2 - fi

c Vfi
c- - fi '
^ fi u

.fi > fi
« O O

^ ^
JS * fi 'fl

2 fia? x

fi - -2 3
fi - o ítj
< 03 c fi
fi 'fi ^ tn

; I--2

.3 – fi

fi 03 -? -o fi
^ » g . -fi 2

£ fi fi w

– i en
3
T3

Sa

« ci

fi .

tD_fi
tn 2 °

_ u J Z ;g

»P C/3 Dh V3

5 ; rt fi "ï
C? <– J eu t*
– »

des g §

=3 S

£- tn
eu fi

fi c
* fi
« °
fi r 3

§s

•3 ®

ST 1 en

fi S
D y

<13 –s £ en

– 2 <5 -

„ S- «* * £

s-i «>
fi C «CS t- rt
fi ** = s

fi ^ S* 03

2 fi 5 JS .2
'fi - :> 2 «j

fi fi fi '-

S .§i-^ >

. 3 R •= 3

03 -a « rt -a

O ^>5 J

•J § • . =
•P O CS 3
c fi 2

C? !T fi

<775 1817 iSGO

D. Que devintenfinceridiculeédifice? qu’un bon usage : le premier sur la
U. L’habitation des insectes et des bouche , nous fait connaître que l’indis-

InUes féroces. crétion est un vice ainsi que la sen-

85

ï- © © ri
S U » ^

eu

a> *©* 'g © '
© rG
£ a, £

, g T3 * –

«i t«

« 3 i!
© ° £
c o c g :
- 5" oT a> .

ai P-*s, -

*-> g ,

.Is^

eu £ '

S s ©
.-2 'S 1 ri'-

ri S ^ S
– I c s
.S o ^
t- ri o s -
S c © O

tn G t/3 ^-s

^ 2 ® '
■s g = ;
-"2 g 1 ;

3 CD 'S !

CT -3 j
*> t- c -I

ë «>e <

i «.« .
© > .!

i © • »

; T5 £ S

> c – ri O

5 W c ^

J ^ o vH

! s S § O

ri ri ■

I a S .!£ « ,

3 -S ri VD C »

U * ,q ri

5 ori

s > ^ <D :

: ^ et w j

1 £ g S £

i.5*^ 03 a -
> & S *© -o

0 «n c/3 g :

» © ri o o

1 "a - e. ü

5 â *s

^ 33 S ,

.c ü 8

© © ri

«n.

| =ê

S.„ .8

3 w

o cr 3
3 © «

c s-

•r* «

- s « –

: O © _
i~: fc G

H 5 ü

? £ S

fa M w

-e S 3 «

o *J3 g

S G © g
'«ssS
^ 0-0 ©
2 ® • _ri

2 © o

P O

R. Que la curiosité est le chemin de D. Quels sont les devoirs d’une Mai-
la perdition. tresse maçonne*}

D. Que nous représentent ces onze R. Aimer, protéger et secourir ses
étoiles? Frères et Soeurs.

4775 4847 1860

R. La vengeance des onze frères de La (r c M '* 0 ; Àimons-nous, proté-
Joseph, qui voulant se défaire de lui, geons-nuus, secourons-nous mutuclle-

lui procurèrent son élévation et son ment, suivant nos promesses,

bonheur.

86

la concorde soient durables parmi nous; la paix et la concorde sont rétablies ;
nous avons écouté, obéi, travaillé , tai - nous avons écouté, obéi, travaillé ;
sons-nous. La Loge de Maîtresse est nous nous sommes tus : la Loge de
fermée . (P. Si.) Maltresse est fermée. (P. 159 à 166.)

1774

87

Certains auteurs se sont, avant nous et victorieusement, appliqués à signaler l’immorale perversité renfermée dans le sens mystérieux de ces infâmes rituels; aussi, laissons-nous à nos lecteurs le soin de discerner, eux-mêmes, ce que les Manuels des trois premiers grades de la Maçonnerie (V Adoption renferment déjà de principes sataniques.

Au chapitre suivant, nous l’eprenons le cours de notre étude, qui établira successivement comment la pieuvre maçonnique enlace, à jamais, dans ses immondes et visqueuses tentacules, les victimes dont elle s’empare et aux âmes desquelles elle s’attaque lentement, méthodiquement, afin de les perdre pour toujours.

CHAPITRE III

reconnaître qu’à partir de 177 S, la Maçonnerie d 'Adoption prit une extension considérable.

Le l mars, laL.\ Freinçaisr -Elne-Ecossaisc, de FO.*. de Bordeaux, convia les dames à la fête splendide et au magnifique bal qu'elle donna, pour célébrer, avec une pompe inaccoutumée, le retour des membres du Parlement rappelés de l’exil.

Le 11 du môme mois,
h le Marquis de Saisscval, aide de quelques frères non moins zélés, non moins illustres, formèrent la Loge la Candeur , qui fut celle dont s’honora le plus le rite d’adoption » (1).

Nous possédons l'un des très-rares exemplaires de F Esquisse de$ Travaux cl* Adoption dirigés par les Officiers de la Loge de la Candeur, depuis son établissement , à l’Orient de Paris, offerte le 8 mai 1778, à la Sérénissime Sœur Duchesse de Bourbon, Grande-Maîtresse de l’Ordre des Franches-Maçonncs d’Adoption en France ; à la Sérénissime Sœur Duchesse de Chartres et à la Sérénissime Sœur Princesse de Lamballe ; la vignette qui sc trouve dans Pinte rieur de la lettre majus-

I i) Ragox, op. cit.y p. 2.

1775

<JJ –

cule de ce chapitre est copiée sur celle qui orne le commencement de celle esquisse. Nous lisons h la page 13 :

« L'époque (le l'établissement de la L. de la Candeur est du
« 21 mars 1775. Ce fut le zèle dos SS- Marquise de Courtebonue ,
« Comtesse Charlotte de Poliynac , Comtesse de Choiseul-Gouffier ,
« Vicomtesse de Faudoas, qui enflamma celui de notre Vénérable
« T:-: Marquis de Saisse.val et de plusieurs autres Frères.

« Un temple consacré h la Candeur s'éleva aussitôt, du moins
<« les premiers fondemens en furent-ils jellés ; et c'est aux soins
« et au zèle empressé du F:-: de la Chevalerie , qui seconda si
« bien les vues de notre Vénérable, qu'est due la perfection de
n notre sublime édifice.

« Il fut célèbre dès son origine, et le bruit de sa célébrité attira
« dans peu de tems des profanes des doux sexes, qui s’empres-
« seront a IVnvi de se ranger sous le dais delà Candeur.

« La S:-: Marquise de Genlis fut la première qui vint admirer les
« vertus de nus Maçonnes ; le zèle qu’elle Fit paroilrc vous étonna
« tous, et les progrès qu'elle a fait dans l'Ordre, nous feroicnf
« désirer de la voir orner plus souvent nos climats. »

Le F.*. Rauox (op . ci/., p. 3) ose rappeler que les Francmuçonsont surnommé Madame cle Genlis : «Mare de CEr/lise /»

Cette courtisane, qui venait admirer les Vertus des Sœurs de la Candeur (il qui fit tant de progrès dans l'Ordre, était la maîtresse du Duc de Chartres. Gouvernante des enfants de son amant elle coudoyait sans vergogne la duchesse de Chartres, au Palais-Royal ! CYdait le véritable prototype de la Sœur Maçonne.

« Le 25 mars, dit le F.-. Rauon \op. rit ., p. 2), quatorze jours après son institution par le Grand-Orient, la Candeur donna une fête d’adoption où assistèrent la Sérénissime sœur duchesse de Chartres , épouse du Grand-Maître de l’Ordre, la sérénissime sœur Duchesse de Bourbon 1 qui accepta le titre de Grande-Maîtresse de toutes les Lof/es d* Adoption de France et la princesse de Lam halle . Toutes les dames de la Cour prirent part aux travaux, dont la solennité fut des plus brillantes. »

Le 20 avril suivant, le F.-. Comte de Saisseval prononça un discours pour célébrer les vertus des nouvelles Sœurs de la Candeur, parmi lesquelles nous remarquons : la Comtesse de Brirnnr, recrutée par la S: ■ : Marquise de Genlis; les SS'.-: Vicomtesse d’Esjnnchal, Comtesse de Ci vrac, Comtesse d'Ecquerilhj.

Peu de temps après, furent initiées les SS:.: Comtesse de Boursonne, Marquise de Rochambeau, Marquise de Loménie ; puis, les SS:-: Comtesse de Brassac, Marquise de Monteil , Première Présidente de Nicolaï ; et enfirn, les SS:-: Marquise

La S:-: Marquise de Genus

de Bréhant, Comtesse de T r évier es, Marquise de Montmort
« dont les vertus maçonniques pouvaient marcher de pair.
« Elles eurent le bonheur d’ètre instruites le même jour, par
« le second Chef elle premier Modèle des Maçons réguliers de

1775 – ìtt –

« France » (Le Très-Illustre F,*. Duc de Luxembourg, Administrateur-Général des Loges régulières do France).

Le 2'5 mai, la N: . : Duchesse de Bourbon fut installée à la Loge Saint-Antoine, avec une pompe extraordinaire, en qualité de Grande-Maîtresse. Les SS:-: Duchesse de Lu/jnes, marquise de Clermont, duchesse de Brancas , marquise de Sabra n , duchesse de Coq lus, vicomtesse de Tavannes, clc., ornèrent les climats. Le duc de Chartres présidait, comme Grand-Maître; six cents personnes furent présentes. Après la cérémonie, la S:*: Grande-Maîtresse, les SS:*: et les FF.*, descendirent au jardin où le jour était remplacé par une brillante illumination. Cinq spectacles, variés avec goût, embellis de chant et d'harmonie, précédèrent un feu d'arti-(iec, représentant le temple de la Vertu.

On remonta ensuile à la Loge Saint-Antoine convertie en salle de banquet. La soirée fut terminée par un bal et une ([lié le (1).

Nos lecteurs scronl peut-être surpris de voir une Loge fonctionner sous le vocable d'un saint; aussi, afin d'éclairer leur religion, empruntons-nous les couplets suivants au Cantique Le Maçon Demoerite , publié dans la Lyre des Franrs-Maçons (p. 187-190), parue, en 1830, a la librairie Maçonnique du F.\ Caillot :

Ara : Que fais-tu de la richesse.

îSVsl-ce pas une folie
Que cette disparité,

Qui dans la Maçonnerie
Se prend pour l'égalité ?

Des sentiments le désordre
Est si grand, a mon avis,

Que sur les patrons de l'ordre
Aucuns ne sont réunis ;

De ces différends, je ris. {ter)

L'un croit que Saint-Jcan-Jlaptisto
Eut son premier protecteur,

L'autre à Jean l'évangéliste
Veut en réserver rhonneur ;

D'autres, profonds en science,

Choisissant en paradis.

Maçonnent sous licence

(1) F.*. Clavei., op. rît., p. Il:» ; — F.*. Hazot, Univers Maçonnique, 1837, p. 70; — F.*. Iîaoon, op. cil., p. 3.

De Saint-André, Saint-Louis :

De ces crrcurs-Ià, je ris. (ter)

Les Maçons ne nient plus : les Loges placées sous le patronage d'un saint ont dû successivement prendre d autres noms. Tout récemment encore, la Loge Saint-Pierre des Vrais Amis Réunis était mise en demeure de se conformer aux instructions données en ce sens. Si nous parcourons la liste de Y Affiliation (1rs La y es Rieurs de France, nous constatons que la Loge Saint-Jean dr Jérusalem, ü.\ de Nancy Rite Français) est restée réfractaire, ainsi que le Chapitre Saint-André d'Ecosse, O. - , de Chalon-sur-Saone et la Loge Saint-Jean des Arts dr la Régularité > 0.\ de Perpignan (Rite Ecossais).

« Le 1 er Septembre I77o, des maçons, réunis à Naples, en loge d'adoption initient une jeune dame qui éprouve, le lendemain, les ^symptômes d'une maladie grave à laquelle elle succomba en peu de jours. Cette circonstance attribuée, parle public, aux épreuves de sa récopi ion, servit de prétexte pour défendre, par un édit du 12 septembre, les réunions maçonniques, sous (les peines capitales. » i 1)

Mentionnons aussi, en cette année 177'i, la fondation de la Loge les FF.'. Unis Inséparables, U.* . de Paris, dont les statuts sont basés sur le Culte de la Nature, afin, dit-on aux profanes, « de ne blesser aucune croyance reliyiense ». Sa constitution fut modifiée le 12* jour du 1 1° mois de o82'L Cette loge est maintenant sous la direction de la Puissance Suprême, de l'Ordre de Misraïm, dont nous aurons à nous occuper.

1776

Le 12 e jour du deuxième mois de 1770, le Duc et la Duchesse de Chartres, Grand-Maître et Grande-Maîtresse de la Maçonnerie arrivèrent a Bordeaux, au cours de leur vovage tlans les provinces méridionales de la France. Ils reçurent la députation fies fieux Loges réunies, introduite et présentée par le T.*. IL*. IL*. Vicomte de Noé. Le T.*. C.\ F.*. Le Uerthou, Comte de Yirlade, Orateur-Adjoint de la Lr . Françoise harangua, le S.*. Grand-Mail ro.

A huit heures et demie, le T.*. B.*. F.*. Vicomte de Noé

1} Lo IV. H A G on, op. cil., P . '.*1-05.

ouvrit la L.\ ayant h sa droite les Officiers de la L.\ Frein - roisr cl à sa gauche ceux de la L.\ V Amitié. Le S.\ Grand-Matin* fui chaleureusement accueilli.

Au banquet prirent place la Grande-Maîtresse, les Soeurs, les Dames de la Noblesse et du Parlement. Plus de trois cents femmes occupaienl encore d'aulres tables. La fêle fut terminée par un bal.

Le I P jour, Leurs .Vitesses Sércnissimes posèrent la première pierre d'un édifice destiné à servir d'ALelier à la L.*. Françoise (l j.

dette même année furent inaugurées par la Loge d'Adoption des Neuf-Soeurs. des fêtes superbes, à Aulcuil, clic/ la S:*: Helvétius (2). Toute l'élite de la maçonnerie féminine concourait à en augmenter le charme.

1777

La Loge la C undeur avait recueilli, avec enthousiasme, le F.-. de Lioy, avocat, atteint par la proscription des Maçons de Naples, ordonnée après la mort de la Sœur Maçonne, dont nous avons parlé, sœur « d'un rang très distingué, tenant de très près au premier ministre d'une Cour voisine, prépondérante dans celle de Naples » ; elle apprit, dans sa ïenued'ad option, du 12 mars 1777, que la persécution avait pris lin sur les instances d'Alberl de Saxe cl de Caroline, reine des Deux-Siciles el adressa à cette souveraine une lettre de remerciement. Frères et Sœurs signèrent cette missive, dont le texte se trouve à Ja page 9 de BFstjuisse des Trarau.r d' Adoption de la Candeur .

Le 23 Mars, la Loge la Candeur fut visitée par le Duc de Chartres et leurs Altesses Sércnissimes les SS:-: Duchesse de Chartres , Duchesse de Bourbon , Princesse de Lainbal/e , etc. Los SS:*: Comtesse de Montrhenu et de la Mâche reçurent Ja lumière. Ce fut, plus tard, le tour des SS:-: Comtesse (P Ailhf et Comtesse <B Auret « qui vinrent mettre le comble aux ornemens et à la beauté » de l'atelier.

Le 31, les Frères de la Candeur écrivirent au Grand-Orienl de Naples au sujet du F.*, de Lioy, Grand-Carde des Sceaux de cet Orient, qui cs ^ vraiment le « héros du jour ». Le II septembre, dans une fêle brillante, donnée au

(1) Eta! du (irand-Orient de France, Ionie I r 1 TTi>. p. (KJ et suiv.

(2) Le IV. f >;>. r/f., p. '.C»; — Le F.', l»\7.o*r, up. cil jmsshn

Wauxhall, par la Mère-Loge du rite écossais philosophique , à roccasion de la convalescence du duc de Cartres, G.*. M.*., on tint une loge d adoption présidée par la pivincesse de Lamballc (1).

Le 21 décembre la Loge ia Candeur lit l'élection des Sœurs dignitaires et acquit la S:*: Comtesse Dessales. Elle appela dans son sein, en qualité d'affiliées les SS:*: Comtesse de llethisg et Marquise d* Hurrincourt et reçut encore les SS:*: de Vannes, Comtesse d'Erreu.r et Comtesse d'Erlal.

I ne assemblée, qui eut lieu fin décembre, fut employée à préparer l'accueil que la Loge ferait au Duc c(à la Duchesse de Chartres , aux SS:*: Duchesse de lîourhon et Princesse de Lamballc qui « llattoicnt la L:*: de venir décorer et animer ses climats » (2).

Continuation des fêtes d'adoption chez la S:-: Helvétius , à ÀuleuiL

II existait dans les archives de V Ordre de la Persévérance (voir l'année 1769) un volume in-4°, d'environ 400 feuillets, destiné à enregistrer les noms des Chevaliers et des Dames qui se distinguaient soit par de belles actions, dit le F.*. Raoon (3), soit par leur zèle pour Tordre. Chaque article est paraphé par les FF.*, de Seiguelay et Le Pelletier de llosambo, et les signatures en toutes lettres de ces deux Officiers sont mises au bas dos pages où se trouvent les articles suivants :

(Je volume est intitulé Livre d'Honnelr de P Ordre de la Persévérance , avec ces deux devises :

« Nous persévérons dans la'droiturr. »

« Amitié y vertu , bienfaisance.

« Loyauté , couru y e et silence. »

«Frère comte de Brostoski, chevalier polonais, affilié, ayant voix délibérative, droit dose choisir une dame française et un frère d'armes français, et droit perpétuel de présider, pour services rendus à l'ordre. »

« Sœur comtesse Azolinska de Potoska , dame polonaise, avec les mêmes droits que le frère Brostoski, pour services rendus à l'ordre . »

1 1 ; Le F.*. Ragox, op. cit., p. 05.

(Z) Esquisse des Trav. de la Candeur, p. 17.
Cî) Md. p. !'}<>- j:î7.

« Sœur duchesse de Chartres, dame protectrice de l'ordre. »

« Sœur de Roulniuvillicrs, reçue sans épreuves et ayant une médaille d'honneur H du vertu, pour une action de bienfaisance aussi belle qui authentique.

« Sœur comtesse d'Arville Cl erre, reçue le dl mars 1777, aide-mai! rosse des cérémonies, pour un au. »

11 fallait aux Sœurs beaucoup do persévérance, d'honneur et de vertu, pour ne pas faillir dans une société dont le fameux duc de Lauzun faisait partie.

1778

Le r* février 177S les travaux de la Candeur furent ouverts sous les truelles du Yen.*. F.*. Marquis de SaissevaL aidé de lu T:*: 0:*: S:*: Comtesse de Urienne, à l'Orient ; des TT:*: OC:*: Saatr Marquise d'ilaerhuourt et F.*. Marquis iFAmimbal à l'Occident ; le Duc et la Duchesse de Chartres furent reçus avec Uw\> les honneurs de l'adoption : le même accueil fut fait aux SS:*: Daehesse de Honrhon et Prinresse de Latnbnile. Tous quatre se placeront à l'Orient pour éclairci* les travaux et les présider, ayant néanmoins laissé aux 0 1*1 i - eiorsol SS: •: dignitaires de lu Loge leurs fonctions ordinaires, dont ils avaient voulu se dépouiller.

Après que les FF.*. Visiteurs et les SS:-: Yisitriees, éprouvés et reconnus dans leurs grades, eurent élé admis à embellir les climals, Je F.*. Comte de (iou\. Orateur, prononçai un discours entrecoupé de vers et reproduit aux pages 21 à 2o de l'Esquisse des travaux de celle Logo.

Ou procéda ensuite à la réception de la Profane Comtesse Jules de liorheehonurt , qui prêta ses obligations (mire les mains de la Daehesse de Char! res et fut initiée, séance louante, aux grades iY Apprentie et de Compaq nonne. Nouveau discours du F.*. Orateur adressé a la récipiendaire. La S:-; Comtesse Dessales parla ensuite sur l'instruction du second grade. Quatrième discours du F.\ Tissot, désigné pour offrir au Kérénissime Grand-Maître cl auxAugurdes Sœurs, Je triple hommage que la Loge avait arrêté dans la précédente assemblée. Puis, on lit deux quêtes qui furent suivies du cinquième discours, par le F.-, Comte de Se^maisons, Substitut du F.* . (Iraleur.

Suspension ries travaux pour le banquet. Santés d'usage.

La Sœur Comtesse Dessales chanta des conpleis du F.*.

Comte de Sesmaisons, parmi lesquels nous remarquons celui-ci :

Chères Sœurs, dont la présence
Vient d'embellir nos climats,

Recevez pour récompense
Le plaisir qui suit nos pas.

Du lien qui nous attache
Doublons la force en ce jour,

Et que le respect se cache
Pour faire place à l'Amour.

Le F.*, et la S:-: Comtesse de Bclhi sy y chantèrent ensuite des couplets en dialogue, ayant trait à la réception de la S:*: Comte ssr de Roehechouart , composés par le F.*, de la Chevalerie.

Après le banquet les FF.*, et SS:*: de la Loge donnèrent une représentation de l\bm de la Maison, Opéra-Comique, dont les rôles furent tenus par les SS;«: Comtesse de R rien ne. Comtesse Dessales et par les FF.*. Vicomte de Gand, Marquis de Caumartin et Comte Maxime de Puységur.

Le Duc de Chartres, « ainsi que la Sérénissimc Grande-Maîtresse et les Augustes Princesses daignèrent s'amuser du bal qui fut donné ensuite et dont le Sérénissimc Grand-Maître voulut bien former la clôture ».

Le 12 mars, la Profane Marquise de Bercy fut admise au grade à' Apprentie.

Le 29, une grande fête d'Adoption fut présidée, h la Haye, dans la Loge Y Indissoluble, par le F.*. Baron de Beetzelam, Grand-Maître National.

Le 7 avril, Arouet de Voltaire, le plat valet du lloi do Prusse et i'insulteur à gages de Dieu, de F honneur et de la Patrie, fut reçu à la Loge des Neuf-Sœurs. Le débauché F.*, de la Lande fut chargé de prononcer le discours de circonstance et eut l'aplomb entr'aulres flagorneries d'oser parler du vice et de la vertu !! 11 s'agissait peut-être de la Vertu maçonnique, dans ce cas de la Lande était mieux à même que personne d'en célébrer les mérites (Voir le Franc-Maçon, 1870, n t,s 1-12, p. 210). Quand le Vén.*. de la Lande eut remis a Voltaire les gants de femme qu'il est d'usage de donner au néophyte, celui-ci les offrit au F.*. Marquis de Villelte, en disant : « Puisque ces gants sont destinés h une personne pour laquelle on me suppose un attachement ten-

SUÇOSN.

7

dre et mérité, je vous prie de les présenter à Belle et Bonne . » (Madame de Villelte, née de Yaricourt, fille adoptive de Voltaire, à laquelle ce dernier avait donné le surnom qu'elle conserva jusqu a sa morl, en 1881.)

Le 8 mai, la Loge la Candeur adressa aux SS:*: Duchesse de Chartres, Duchesse de Bourbon et Princesse de Lamballe , le compte-rendu général de ses travaux d'adoption en 1775, 1776 et 1777, présenté par le docteur Tissot, membre du G.*. O.*, et dans lequel nous avons puisé les documents qui ont trait à cette Loge.

La circulaire envoyée, le 15 mai par les FF.*, et SS:*: de la Candeur aux Loges régulières de France et des Orients étrangers commence par cette phrase :

« La Maçonnerie étant une et indivisible , etc. »

Ce sera bientôt au nom de la République une et indivisible (expression empruntée à la socle) que tomberont sous le couteau triangulaire de la guillotine égalitaire et fraternelle, les tôles de la Princesse de Lamballe, du duc de Chartres, devenu Philippe-Egalité et régicide, etc., etc.

Cette circulaire préconisait la Maçonnerie d'Adoption cl reproduisait le discours prononcé, le 17 mars 1777, par le F.*, de la Chevalerie, G.*. Orateur dTlonneur du G.*. 0.*. de Franco, Membre et fondateur de la Candeur , et au cours duquel il disait que sous les Pontificats de Benoît XIII et Benoît XIY, Viijnorancc avait fulminé des bulles de proscription contre les Francmaçons. Le F.\ de la Chevalerie a fait écolo et le mot if/noranre reviendra souvent dans les documents maçonniques que nous produirons.

Enfin, voici le tableau abrégé, par nous, des FF.*, et SS:*: de la Candeur :

TABLEAU DES FRÈRES

FKKHKS FONDATEURS

FF.*, marquis de Saisseval, Vén.; — Marquis d'Arcambal, Premier Inspecteur ; — Duc de Luynes, Second Inspecteur ; — Marquis de Bercy, Trésorier ; — Bacon de la Chevalerie, Aumônier (Hospitalier) ; — Tissot, S.*. Dép. du G.*. 0.*. de Hollande; — Comte de Gand, Maître des Cérémonies; — Vicomte le Veneur, Garde des Sceaux et Archives; — Comte de Saisseval; — Marquis de Caumartin ; — De Kalilscholl*; — Comte de Ségur.

FRÈRES NON FONDATEURS

FF.'. Comte de Ricux; — Marquis de Lusignan; — Marquis de* Fontenilles ; — Marquis de Morant; — Comte de Gouy (l'aîné) r Orateur ; — Comte deBeuvron; — Comte de Traev ; — Chevalier d'Àstorg; — Comte de Gouy (cadet); — Comte de Briey ; — Chevalier de Thésan ; — Comte de Saint-Maimes ; — Baron de Salis ;

— Comte d'Imécourt ; — Comte de Seuil ; — Chevalier de la Chasire; — Chevalier de Vassan; — Marquis d'Havrincourt ; — Comte de Bethisy ; — Comte Dessalles ; — Comte de Praslin; — Vicomte de Béthune ; — Baron de Béthune ; — Comte de Colonna ;

— Marquis de Clermont-Gallerande ; — Chevalier d'Escars ; - Chevalier des Deux-Ponts ; — Comte de Sesmaisons ; — Marquis de Chabrillan; — Comte de Boufllers ; — Chevalier de Chastenay ; Comte Hippolyte de Clioiseul ; — Marquis de Rennepont; — Comte Maxime de Puységur; — Marquis de Puységur ; — Comte de Stvoganoiï; — Comte d'Hunolstein ; — Comte de Saint-Cyr; — Marquis de Chastellier-Dumesnil.

FRÈRES ASSOCIÉS HONORAIRES

FF.'. Prince Sapieha; — De Lioy, avocat, à Naples.

FRÈRES SURNUMÉRAIRES

FF.*. De BaufTeny, Adjoint au F. *. Secrétaire; — Du nacre, id. ;

— Renault, Substitut du Fr. Secrétaire ; — Français, Substitut du F.\ Trésorier ; — Forré, Ad}. au Maître des Cérémonies.

TABLEAU DES SŒURS

SS:»: marquise de Courtebonne, Maîtresse ; — Comtesse Charlotte de Polignae, Maîtresse ; — Comtesse de Clioiseul -Goufficr, Apprentie ; — Vicomtesse de Faudoas, Maîtresse; — Marquise de Genlis, Maîtresse ; — Comtesse de Brîenne, Grande-Maîtresse de la Loge, Ecossaise ; — Vicomtesse d'Espinchal, Maîtresse ; — Comtesse de Civrac, Compagnons ; — Comtesse d'Ecquevilly, Compagnonne ; — Marquise de Baussan, Compagnonne ; — Comtesse deBrassac, Grande Inspectrice, Maçonne Parfaite ; — Marquise de-Monleil, Ecossaise ; — Marquise de Bréhant, Maçonne Parfaite ; — Première Présidente de Nicolaï, Ecossaise; — Marquise de Loménic, Compagnonne ; — Comtesse de Boursonne, Apprentie ; — Comtesse de Rochambeau, Apprentie : — Comtesse de Trevièros r Compagnonne ; — Marquise de Montmort, Maîtresse ; — Comtesse de la Blache, Maîtresse; — Comtesse de Montchenu, Compagnonne;— De Vannes, Maîtresse; — Comtesse d'Aillv, Grande Introductrice, Maîtresse; — Comtesse Dessalles, Oratrice, Maîtresse; — Comtesse de Bethisy, Maçonne-Parfaite; — Marquise d'flavrincourt, Dépositaire, Maîtresse : — Comlesse d'Àuvet, Mai-

tresse Comtesse d'Kvrcux, Apprentie ; — Comtesse d'Erlak, Maîtresse ; — Comtesse Jules de Kochcchouart, Compagnons ; Marquise de Bercy, Compagnons.

Tout en voulant bien admettre, avec une extrême indulgence, que la Maçonnerie féminine de la fin du xvm c Siècle n'avait, probablement, pas encore tous les caractères immoraux et lucifériens dont elle est entachée maintenant, il est juste de reconnaître, cependant, que cette haute Société ne se réunissait évidemment pas dans le but d 'honorer Dieu et de se montrer respectueuse des enseignements préservateurs de la Papauté, c'est-à-dire de l'Eglise.

Bapprochous de noire réllexion cet article de la grande Constitution de 1 72*1 :

« La maron doit obéir à la loi monda , al s'il animal bien l'art , il na sara ni an athée stupide, ni un libertin sans religion, »

Donc l'obéissance à la loi morale est seule obligatoire ; le reste n'est que facultatif.

Nous retrouvons Dalla al Donna et Madame Denis à la cérémonie funèbre qui eut lieu dans la Loge des Xauf-Sœurs, après la mort de Voltaire, le 28 octobre 177S.

Le F.\ de la Lande, Vén.*. s'adressa d'abord à Madame Denis , en disant, enlr'aulres choses :

« Il était juste de rendre ce qu'il (Voltaire') eut de plus cher témoin de nos hommages, de notre admiration, de notre reconnaissance, de nos regrets. Nous ne pouvions les rendre dignes de lui qifcn les partageant avec celle qui sut embellir ses jours par les charmes de l'amitié, qui les prolongea si longtemps par les plus tendres soins, qui augmentait ses plaisirs, diminuait ses peines, et qui en était si digne par son esprit et par son cœur. »

Pendant la tenue, (le F.-, de la Lande, le F.', üreuze (IL initié le matin cl Madame de YUla/ta couronnèrent le F.\ Changeux, Orateur, Je peintre Goujct, auteur du tableau de l'Apothéose de Voltaire et le F.*. Franklin, qui tous trois déposèrent leurs couronnes au pied de l'image du défunt, clc.

Puis les FIL*, passèrent dans la salle des banquets, au nombre de près de deux cent soixante. La Loge joignit aux

\ I j iVmln; lioui'£iiigu«ui, a Toiiruus (Saùuo-el-Loitv), 172VJSfC>.

santés ordinaires celle des Etats-Unis d'Amérique, que représentait Benjamin Franklin.

On vit, tout à coup, apparaître, au centre d'un arc de * triomphe, le buste de Voltaire, par le célèbre sculpteur IIoudon et qu'offrait Madame Dénia,

La S:-: Helvétius et la quadruple loge d'Àdoption des Neuf-Sœurs donnèrent une superbe fête, h Autcuil, en l'honneur de Franklin « le fondateur de l'Amérique. » (Style maçonnique.)

L'événement le plus important de J année 1778 fut certainement la création de V Ordre des Chevaliers et des Ny)nfthes de la Rose.

Nous laissons la parole au F.*. Ragox et recommandons à nos lecteurs de lire attentivement :

« Cet ordre gracieux fut fondé, à Paris, en 1778, par le Frère do Chaumont, pour complaire aux désirs du duc de Chartres , dont il était le secrétaire particulier pour ce qui concernait la franemaronncric. Le siège principal était rue de Montreuil, à la Folie-Titan, petite maison du prince. Plusieurs seigneurs de la cour avaient dos succursales dans leurs hôtels.

« Le président se nommait Hiérophante; il recevait les hommes à l'initiation, avec l'aide d'un chevalier introducteur nommé sentiment.

« La présidente, sous ie nom de Grande-Prêtresse , initiait les femmes, avec l'aide d'une nymphe introductrice, appelée discrétion.

« Les hommes et les femmes prenaient le titre de frères et de sœurs ; ils étaient censés thetcher le\bonhevr.

« L'Age, pour un chevalier, est celui d'aimer, et pour une nymphe, celui de plaire et d'aimer.

" Formule du Serment : « Je jure et promets au nom du
« Maître de lTnivcrs dont le pouvoir se renouvelle sans cesse,
« par te plaisir , son plus bel ouvrage, de ne jamais révéler les
« secrets de l'ordre de la Rose. Si je manque à mes serments,

« que le mystère n'ajoute rien ii mes plaisirs! Qu'au lieu de
« roses du bonheur, je ne trouve jamais que les épines du re-
« pentir ! »

« L'amour et le mystère étaient le but principal des chevaliers et nymphes de la Rose.

« La salle d'initiation s'appelait le Temple de V Amour ; elle était décorée avec élégance et ornée de devises galantes. Des noeuds d'amour, tracés sur le parquet, partent du trône de la Rrande-Prètrcsse et aboutissent à la place occupée par le frère

Sentiment. C'était le cercle magique que (levaient parcourir les récipiendaires dans leurs voyages.

« La salle n'était d'abord éclairée qu'à la lueur d'une lanterne sourde tenue par la s<eur discrétion . mais au moment de l'admission, mille bougies éclairaient ce lieu de délices.

« La Réckptiox était une initiation de la Maçonnerie d'Adoption. L'introducteur, s'il s'agit d'initier un chevalier, ou l'introductrice, si l'on admet une nymphe, les dépouillent de leurs armes, bijoux ou diamants, leur couvrent les yeux, les chargent de chaînes et les conduisent à la porte du Temple de l'Amour, h laquelle on frappe deux coups. Le frère Sentiment , sur l'ordre de l'iliéropliante ou de la tî:.: Prêtresse, introduit les récipiendaires. On leur demande leur nom, leur patrie, leur état et ce qu'ils cherchent. A cette dernière question, ils répondent : te bonheur .

« 1). Quel (iye avez-vous?

« IL L'Age d'aimer (si c'est un chevalier , l'Age de plaire et d'aimer (si c'est une nymphe)*

« Us sont ensuite interrogés sur leurs sentiments particuliers, sur leurs préjugés, leur conduite en matière de galanterie, etc. Après les réponses, on ordonne que leurs chaînes, symboles des préjugés , soient brisées et remplacées par celles de V amour. Alors, des chaînes de llcurs et de roses succèdent aux premières.

« Dans cet état, on commande le r r voyage. Le frère Sentiment leur fait parcourir le chemin tracé par les mouds d'amour. Le 2° Noyage est ordonné, et la même roule est suivie en sens contraire. Si c'est une nymphe qui doit être admise, elle est conduite par la s<eur discrétion qui la couvre de son voile.

« Ces deux voyages terminés, les récipiendaires s'approchent do l'autel de l'amour et s'engagent par le serment (F. plus haut.)

« Après le serment, ou ordonne qu'ils soient conduits dans les bosquets mystérieux; on donne au chevalier une couronne de myrtlie, à la nymphe une simple rose.

« Pendant ce voyage, un orchestre nombreux exécute une marche tendre avec des sourdines.

« On les conduit à l'autel du mystère ; là, les parfums sont «offerts // Vénus et à son fils.

+ Si l'on reçoit un chevalier, il échange sa couronne avec la rose de la dernière so*ur admise.

•« Si c'est une nymphe qui est reçue, elle échange sa rose avec Ma couronne du frère Sentiment.

■« L'Hiérophante lit des vers en l'honneur du Dieu du mystère ; après quoi, il fait nier le bandeau qui a couvert les yeux des récipiendaires pendant toute la cérémonie.

« l ue musique mélodieuse se fait entendre, il vient ajouter au -charme du spectacle qu'offrent aux initiés une réunion brillante

et un lieu enchanteur. Pendant l'exécution, l'Hiérophante ou la (t:-: Prétresse donne aux néophytes les signes de reconnaissance qui se rapportent tous à l'amour et au mystère. »

1779

D'autres mystères suivaient, dont le rituel ne fait pas mention, dit le F.*. Clavel (op. cit p. 117) mais qu'on a pu lire dans la chronique de l'époque.

La bibliothèque du G.'. O.-, de France possède le discours prononcé à la Loge d'Àdoption* tenue par celle de V Amitié, faubourg Saint-Denis, le 27 février 1779.

Le 9 mars, la Loge des Neuf-Sœurs célébra, par une fête des plus brillantes, l'heureux accouchement de la Reine Marie-Antoinette. Beaucoup de grands seigneurs et de dames de la Cour assistèrent à cette nombreuse réunion, où l'on devait pendant le concert, entendre la voix de A/ 11 * liolltj, cantatrice renommée, qui avait été présentée, par une dame de distinction, à l'ordonnateur de la Fête, le F.\ Abbé Cordier de Saint-Firmin. La récipiendaire était A/ ilû liollj/ , nièce du fermier-général de ce nom qui n'avait pas été prévenu. Quelle surprise pour M. et M m * liollt/ de voir leur nièce au milieu des Francmaçons ! Iis veulent Fen arracher, porter plainte en justice, mais leur indignation se calma. La loge fut interdite momentanément. Cet incident est rapporté dans les Mémoires de Bacliaumont. Le F.*. Thory (Acfu Latomorum, p. 139) le tourne en indécences commises par un abbé envers une jeune personne, destinée à l'initiation. Indigné d'une pareille calomnie le F.*. Ragox (op. rit., p. 96, texte et note) s'exprime ainsi : << Cette inculpation était d'autant plus perfide qu'alors la préparation de la récipiendaire était confiée à un F.\ Surv.\ appelé F.\ Capucin , rôle que ne remplissait point l'abbé Cordier. Cette délicate fonction appartient aujourd'hui h la S.*, préparatrice. Comment un historien de la Maçonnerie peut-il se permettre de dénaturer cet incident d'une manière aussi fausse qu'insultante pour une loge composée des plus grandes célébrités du temps et qui avait pour témoin une assistance nombreuse formée de ce que la cour et la ville présentaient de plus honorable ? »

Bien naïf le F.*. Ragox !! Nous devons néanmoins lui savoir gré d'avoir rendu hommage h la vérité et pris la défense du prêtre fourvoyé. L'aventure nous révèle, qu'à cette

époque déjà, la Maçonnerie était enchantée de l ouvrier en ridicule la religion en alFubhmi le F.*. Surv.\ d'une robe et d'un capuchon de moine (Voir l'aimée 1803).

Los dignitaires de la Logo des j\eu/-S<eurs étaient de la Lande, Franklin, Greuze, Boucher, Joseph Vernet, Doudou, le Comte de Milly, etc. Le chevalier Bacon de la Chevalerie accusa la Loge d'oui râpes à la pudeur d'une récipiendaire. D'après lui, le Gouvernement était si courroucé déco qui venait de se passer que si l'on n'eût fait justice sur le champ, il eût été à craindre que des mesures de rigueur n'aient été prises contre la Maçonnerie tout entière. « On fut effrayé, dit le F.*. Donna cl, sans même entendre la défense, on donna gain de cause à l'accusation. Dès lors la Loge des Neuf-Strurs cessa ses travaux, mais un nouvel examen du procès anuma bientôt la réformation du jugement. Le F/. De la Ih.mterir publia un mémoire justificatif qui éclaira les esprits et on convint de passer la truelle fraternelle sur celle malheureuse a lia ire. L'astre des Xeuf-Sfnurs qui avait éprouvé un moment d'éclipse reparut à l'horizon plus brillant ij ne jamais. »

La Grande-Maîtresse Ilelrrfius Un! encore la truelle lors de la foie d'Adoplion donnée au Wauxlmll par la loge des Nettf-St/'tns.

La Cniulenr était Ja loge de la Cour. L'/ is/juissr de scs travaux, publiée on 177!). nous apprend que la politique dispersa ses membres.

Voici les couplets chantés à lune des dernières tenue-d'Adoplion; ils furent composés par le I ; .\ Keignicr. membre de la Loge des Xeu f-Strur* :

Air : Jupiter un jour en fureur.

On ma raconté que l'Amour,

Voulant connaître nos Mystères,

Des Sieurs, avant d aller aux Frères.

Le fripon avait pris jour.

Votre loi, dit-il, me condamne,

Mais je veux être Frère aussi.

Car ma foi ce n'esl qiüci (bis)

Que l'Amour est profane [bis).

fl) FaIimiI <lu piwrs-vrrtial «te la sdaurr solcuuHIr tir rnmvcrturi* do la Logo !<*< Xenf-Struys. Imuc du - Thrvel (in drmubro J .s* JO, i-ro uilgaiiv) ; hislarn/ar de la Ltttjc, par le F.*. Poli«*i\ smvlairo-atljninl. A.xmuhk de JjS'US de la Loye des Xeaj-Snatrs, p. U>, 17 ol ls.

On craint son dard et son flambeau,

Armure aimable et meurtrière.

On les lui prend; le voilà Frère :

On l'ait tomber son bandeau.

Mais en recouvrant la lumière,

Ce Dieu redemande ses traits...

Il pril voyant tant d'attraits (bis)

La Loge pour Cytliùre (fcû).

Frères, si l'Amour est Maçon,

Ce Maçon là lait voire éloge,

Car on le croit de cette Loge,

Et ce n*est pas un faux soupçon :

Tse sait-on pas que sur ces traces
La Beauté rassemble sa Cour ?

On dut recevoir l'Amour, (bis)

Où président les Grâces (bis).

La seconde édition de La Vraie Maçonnerie d' Adoption du F.*. GtiLLEMix dk S \ixt- Victor parut à Paris et à Londres.

Une loge d'adoption fut fondée sous les auspices de la Grande-Loge de linmbourg ; son existence fut de courte durée.

On vit aussi Cagliostro faire pour la première fois usage de scs rites Maçonniques. Il ouvrit en Courlandc une loge d'adoption et y reçut plusieurs dames, particulièrement M mt de Recke, dont il espérait employer Finllucnce pour arriver jusqu'à F impératrice Catherine. « Séduite pendant quelque temps par les tours surprenants du jongleur sicilien elle l'admit dans son intimité ; mais reconnaissant enfin l'immoralité et la bassesse de cet imposteur, elle sc fit un devoir de le dénoncer au public. Ce contre-temps n'empècha pas Cagliostro de venir à Strasbourg dans la même année et d'y fonder une loge selon Je rite égyptien.

Le 12 janvier 1780, la Loge du Contrat-Social (d'où sortirent, plus tard, presque tous les Jacobins et les Révolutionnaires) donna au Wauxhall de la foire de Saint-Germain, une grande fête pour célébrer la convalescence du Duc de Chartres. L'assemblée fut présidée par la S;.; Princesse de Lamhalle et le F,*, abbé Bertolio. Les Vicomtesses d'Afry et de Xarbonne et la Comtesse de Mailhj , ainsi que d'autres daines do ce rang, lurent reçues Maçonnes.

11 y eut, à Paris, une fête splendide dans laquelle on introduisit la cérémonie de l'initiation d'une nymphe de la Rose. Le bue de, Chartres y remplissait les fondions d 'Hiérophante.

1780 — 106 —

Après la réception, on donna la représentation d'un intermode, mêlé de clnints et de danses, qui offrait dans son entier le tableau des cérémonies d'initiations des Chevaliers et des nymphes de la Rose.

Le F.*. Rxr.nx, qui consigne aussi cela, se livre aux observations suivantes :

« Les Sociétés Androgynes, surtout celle des F é liai taire s et celle des Chevaliers H (1rs Nymphes delà Rose, malgré leur apparence si frivole , ont élé un agent très puissant pour propager la maçonnerie d'adoption et semer, dans les esprits, le germe des principes maç < >nniq ues d'égal i l é .

<< Ku cllcl, les personnages de la haute aristocratie qui dédaignaient alors de se mêler, en aucune manière, a la bourgeoisie. se laissèrent entraîner à ces fêles de plaisir , de goût et de galanterie, par Fallrait piquant de la nouveauté ; et leur fréquentation avec les franc-maçons devint favorable au progrès ch* Tordre et aux succès des fêtes d'adoption ». (1)

Nous ne saurions trop attirer 1 attention sur cet aveu du F.*. R\uon. C'est l'an des plus précieux que l'on puisse enregistrer contre la Maçonnerie féminine moderne, car il ne faut pas oublier que le F.*. Rauo.n h» faisait en 1859! !

Nous avons trouvé dans les Annales Maronnigncs des J^tt/s-Ras (année LSI!), pp. 880-882) un diplôme de femme pour la Maçonnerie d'Adupfiou de Rruxcllcs, vers 1780, nous (‘il reproduisons le texte, à titre de curiosité :

Pièce CXVï
LA PARFAIT B HARMONIE

Aux Sieurs (‘1 Frères qui les présentes verront, salut.

Nous, Grand-Maître, Grande-Maîtresse, Inspecteur Dépositaire et Inspectrice de la T.\ R.\ L.\ d'adoption dite la Parfaite Harmonie, établie à l'Or.*, de Bruxelles, constituée par la G.'. L.\ Province, des Pays-Bas autrichiens, déclarons cl attestons a toutes les personnes éclairées sur la surface de la terre

dont la signature est ici en marge, ne varietur, pour récompenser le zèle et le désir ardent quelle a témoigné de se faire initier

(!) Op. <●//., p. 110.

1780

107

dans nos mystères. A ces causes, nous lui avons fait délivrer les présentes pour être une preuve, vivante, durable et éternelle de notre amitié ; priant les RR.*. LL * . qui les verront de la reconnaître pour Bonne Maçonne d' Adoption, et l'aider et assister clans tous périls, conformément à nos sacrés engagements ; et, alin qu'il soit d'autant plus ajouté foi à nos présentes, nous les avons fait contresigner par notre secrét.\ et fait sceller du grand sceau d'adoption.

Fait à Bruxelles, le 17 .

Par mandement.

Ce diplôme, fort bien gravé par le F.*. F. Cardon, était entouré d'emblèmes Maçonniques allégoriques et ingénieux. On y remarquait, dans un faisceau, l'arche de Noé, entourée d'un serpent ; on y lisait les mots : vertu et silence ; on y voyait la tour de Babel, l'échelle de Jacob, etc., etc.

L'Allemagne vit naître V Ordre de la Pomme Verte , sorte de Maçonnerie androgync qui eut des adoptes en France.

CagUostro institua une loge à Varsovie et olirit d'opérer le grand-œuvre en présence de scs fidèles. On lui prêta une maison de campagne. De nombreuses dupes assistèrent à ses expériences, et en suivirent les phases avec la plus vive anxiété. Après vingt-cinq jours de travaux, il leur annonça que le lendemain, il casserait l'œuf philosophique et leur montrerait le succès de la transmutation. Mais, ce grand jour venu, on apprit que Cagliostro s'était enfui, emportant des diamants de prix et une somme d'or considérable.

1781

La Duchesse de Chartres fut élue, en 1781, Grande-Mai-(resse delà Loge Le Contrat Social , mère de l'Adoption écossaise. Robicicau fit à cette occasion des strophes galantes que nous avons retrouvées dans V Histoire Générale de la Maçonnerie de Danton (Barcelone-Gracia 1882) avec une préface d'Emilio Castelar, p. tii9 :

Amour ne cherche plus ta mère
Aux champs de Gnide ou de Paphos ;

Vénus abandonne Cythère
Pour prendre part à nos travaux .

La Mère-Loge dit Rite Ecossais philosophique, ou Loge du Contrai Social , fit célébrer à Saint-Eustache, une messe après la naissance du Dauphin. La Princesse de Lambatle cl un grand nombre de dames de la Cour s'y rendirent.

La Loge la Cottmr/lr, de Dijon, célébra une fête d' Adoption, dont voici copie du procès-verlml :

La S:-: Puincesse De Lsmuallk

Lumière o

1781

109

donnée par la délibération du 2, ayant été faite tous les frères et Sœurs de la Loge de la Concorde , les frères députés de la Loge les dn^s* réunis sous Saint-Luc et plusieurs frères visiteurs se sont rendus à Péglise des pères Cordeliers, où il a été célébré une messe »

« Le môme jour, à' 4 h. 1/2 du soir, tous les frères et sœurs se sont réunis à la Loge, pour procédera la réception au grade d'apprenties de Madame Ranfcr de lirelenibes et de Mademoiselle de Premeaur.

« Les travaux ayant été ouverts, les frères députés de la Loge Arts réunis sous Saint-Luc ont été introduits avec les cérémonies ordinaires, ainsi que les frères marquis et chevalier de Yergennes et le chevalier de Premeaux, visiteur.

« Les discours furent prononcés par Madame la marquise de C... Grande-Maîtresse, par Madame la Marquise de Bourdonne, Oratrice, le Vénérable de la Loge de la Concorde et le F.*. Calon, sous-Oratcur adjoint. »(1)

1782

Nous lisons dans la Chaîne d* Union , octobre 1887, p. 436 et nous extrayons du Bulletin des Travaux du Suprême Conseil de Belgique, n° 29, g III, Partie historique, pages 211-216, sous le titre Publication intéressante pour T Histoire de la Francmaeonnr . :

« 1782. Cagliostro fonde à Lyon la L.\ d'Adoption la Sagesse Triomphante qui devint fameuse et dans laquelle, comme dans le Rite Egyptien, les femmes étaient admises sur le pied de la plus parfaite égalité.

« Le Rite dont Léo Taxil, avec la plus insigne mauvaise fui du monde, dans son livre tout récent intitulé : La Francmaçonnr . dévoilée et expliquée , met les insanités sur le compte de tous les

AUTRES. »

Mauvaise foi ! C'est bien facile h dire, afin de donner le change aux profanes sous les yeux desquels cette réfutation anodine devait être placée.

Insanités ! Le mot est charmant et bien trouvé pour masquer le satanisme de ce Rite.

Depuis 1887, la lumière sc fait, de jour en jour, sur la Maçonnerie. Les révélations les plus probantes confirment

11) Chaîne tV Union , Juillet 1SS2, p. 216-217.

110

1782

déjà les déclarations de Léo Taxil, déclarations qui avaient pu passer pour suspectes ou hasardées, mais qui, maintenant paraissent réellement conformes à la vérité.

Léo Taxil avait aussi écrit, au commencement du Chapitre XI des « Sœurs Maronnes » (18cSfL p. 808) :

1UTË EGYPTIEN (dit de càgliostuo)

« Le Hile Egyptien (l'Adoption est celui qui est pratiqué dans « les Loges de femmes annexées aux Ateliers d'hommes du Rite « de Misraïm. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que les Israë- « liles qui s'affilient à la Franc-Maçonnerie se font recevoir de « préférence membres des Loges misraïmites ; le Rite de Misraïm « et le Rite Egyptien d'Adoption sont les rites préférés des « Juifs »

Le mécontentement manifesté par les FF.*, démontre donc que Léo Taxil a frappé juste et cela nous engage à en-Ircr dans de plus grands détails sur le Rite.

Notre, auteur ajoutait (p. 323) :

« Dans le Rite Français et dans le Rite Ecossais, on est amené « lentement au satanisme, et les voiles ne se déchirent qu'au « grade de Kadosch. Dans le ltite de Misraïm, complété par le « Rite Egyptien d'Adoption, on va plus vite; dès le premier grade, « ainsi que le constate le F.*, llagon (1), l'instruction roule tout « entière , du moins dans les Loges d'hommes, sur l'alchimie , la « magie , les évocations et les sciences occultes. »

Les FF,-. Clayee (2) et J. K. Makeoms (3j s'occupent du Hile Egyptien ; mais, le F.*. Uagon (i) lui consacre un plus grand nombre de pages qu'il nous semble important d'intercaler ici :

RITE D'ADOPTION DE CAGLIOSTRO

« Il se compose de 3 grades : Apprentie , Compagnonne } Mai- « tresse Egyptienne .

« Les deux premiers degrés n'étaient qu'un noviciat pour par- « venir à la maîtrise.

« Cagliostro prenait le titre égyptien de Grand-Cophte.

« La loge était dirigée par une Grande-Maîtresse, appelée Mai- « tresse agissante.

(1)0/>. cit. r p. 110.

(2) ()p. c/7., p. 171 et suiv.

(8; Le Hameau d'Or d'Eleusis, 2 (.K> clsui\.

(1) Ibid. y p. 107 et suiv.

1782

111

« Aux maitresses seules étaient réservés les plus grands se- « crois, tels que les mystères de la régénération physique et « morale, l'art et la puissance des évocations, etc.

« Los premières maitresses constituées avaient reçu, par le souffle du grand-cophte, le don de son pouvoir ; celles-ci le transmettaient à leurs compagnes. Mais cette faculté ne donnait à colle qui la recevait aucune puissance personnelle pour le succès des opérations magiques. Elles-mêmes devaient employer l'intermédiaire d'un jeune garçon ou d'une jeune fille qui prenait le nom de Pupille ou de Colombe , suivant son sexe. Ces enfants doivent être dans l'état de la plus pure innocence. Le grand cophte ou, en son absence, la maîtresse qui présidait, leur donnait la faculté d'opérer ; eux seuls avaient les visions et en rendaient compte. Tout était caché aux yeux des personnes présentes (Tiiorv, Histoire de la Fondation du Grand-Orient , p. 213).

« Sur une table, couverte d'un tapis vert, étaient posées 9 bougies allumées et une carafe d'eau pure. C'est dans ce vase qu'avaient lieu les apparitions, qui n'étaient visibles que pour l'enfant.

« Ce rite fut fondé à Paris, en 1782. La Loge prit le nom de Mère Loge d* Adoption de la haute maçonnerie Egyptienne . L'épouse de Cagliostro la présidait (1).

« Voici ce que disent, au sujet de Cagliostro, les mémoires du temps.

« Les spéculations de la secte Balsamile avaient pour objet « la métallurgie, la nécromancie, la Kabbale et l'orinocritie (Finît terprétation des songes), c'est-à-dire les quatre parties les « moins ardues et les plus vulgaires de la croyance philoso- « phale, de la science des prestiges et de l'art devinatoire.

« Les procédés métallurgiques employés par Cagliostro étaient « ceux de l'école de Paracelse et de Barri, dit Burrhus (2), qui « sont assez connus. Son élixir vital, décomposé par Lavoisier,

« était simplement composé d'aromates et d'or potable, ainsi que t< l'élixir de longévité de Nicolas Flamel et du comte de Saint- « Germain. Sa Kabbale était appuyée sur le comput hébraïque « appelé Samaritain. Sa pratique à l'égard des évocations des « ombres, était celle des cophtes, ainsi qu'elle est indiquée par le « livre amorrhéen ; enfin, sa manière d'expliquer les songes était « tout aussi déréglée que celle de Lucaccio Borradina. Cagliostro

(1 ; Laure Feliziana, très belle courtisane génoise, dite la Lorenza, morte en 171U, dans le refuge de Sainte Appoline, à Home. Elle avait été condamnée à finir ses jours en prison, par arrêt du Saiut-Office, comme ayant pris part aux crimes de Cagliostro dans plusieurs affaires de magie , sacrilège et franc-maçonnerie .

(2) Cet alchimiste, né à k Milan, en 1 <îK>, fut poursuivi comme hérétique, et mourut en prison au chàlcau Saint-Ange, en 17^5,

1782

— 412 -

« n' avait donc fait faire aucun progrès a l'art magique, et n'avait « rien ajoute à celui de Jangleor, sinon sa dignité de grand- « cophle, qui lui donnait, disait-on, le pouvoir de délégué]» celui « de la devinalion par l'hydromancie. Voici la formule de ce pro- « cédé halsamite.

« Une pupille, une colombe, c'esl-à-diro une jeune tille en état « d'innocence, était placée devant un vase do cristal rempli « d'eau pure, et par l'imposition des mains du grand-Cophte, elle « acquérait la faculté de communiquer a\ec les génies de la ré- « gion moyenne, et voyait dans l'eau tout ce qui pouvait Intéresser « la personne au profit de qui on fomentait la révélation. J'ai vu « bien malgré moi, ajoute Madame de Gréquy {Souvenirs de la « marquise de Créquy , tome 3 e , page 27 1 et suiv. Paris, 1S3P, « pratiquer cette opération deviaatoire, à la prison des Carmes « (1703), à propos du vicomte do lîeauharnais, premier mari de « l'impératrice Joséphine, dont une enfant de fopt ans, lalilte du « geôlier, voyait ainsi dans une carafe, ri décrivait exactement « fous les détails du supplice, à l'instant même où l'on faisait « tomber sa tête sur la guillotine. »

GRADE D'APPRENTIE

« La loge est tondue en blanc et en bleu céleste. Un arbre est au milieu ; autour un serpent tenant une pomme entre ses dents.

« Cabinet xoin. Il est éclairé d'une laible lumière. On y voit un squelette fdu grec Skélélos , desséché) et des ossements, avec celle devise : Pense au passé, au présent , à l'avenir.

« lt élection. Le mode de préparation dilléré peu de celui du rite français, pour l'initiation des deux sexes.

« L'introduction faite dans le temple, et l'interrogatoire terminé, on chantait, en latin dans les loges d'hommes et en français, dans les loges d'adoption, le psaume : L'indate nomen Domini , laudate servi Ihminnm. Puis le président fait donner la lumière au récipiendaire, auquel il adre^e une courte allocution et reçoit son obligation.

« Disent as. La maîtresse agissante lui dit : « Les connaissances que vous parviendrez à acquérir sont la certitude de l'existence de Dieu et celle de sa propre immortalité. Sache/ que LEternel a créé l'homme en 3 temps cl en 3 souilles, ei que, comme l'œuvre de la création était complète pour celle de l'homme, un souille a suffi pour vous former femme. Nous allons donc vous accorder ce souille tel qu'il nous a élé donné par notre maître. »

La Maîtresse lui souffle sur la figure depuis le front jusqu'au menton, et dit :

« Je vous donne ce souffle pour faire germer en vous, et pénétrer dans votre cœur, les vérités que nous possédons ;

1 J 3

1782

« Je vous le donne pour fortifier en vous la partie spirituelle ;

« Je vous le donne pour vous confirmer dans la foi de vos pères (1) et de vos sœurs, selon les engagement que vous avez contractés. Nous vous créons tille légitime de la véritable adoption égyptienne et de la loge Nous voulons que vous soyez

reconnue, en celte qualité, de tous les frères et sœurs du rite égyptien, et que vous jouissiez avec eux des mêmes prérogatives ; nous vous donnons le pouvoir dVIro, désormais et pour toujours. Fraiicmaçonne.

« Après la reconnaissance, on rend à la néophyte la mèche de cheveux qui lui a été coupée, on y joint une paire de gants blancs, en lui disant qu'elle peut offrir le tout à l'homme qui est ou sera l'objet de son affection. « L'ordre ne défendant pas d'aimer honnêtement ses semblables. »

« On lui donne une rose, emblème de l'innocence et de la vertu ; une ceinture bleue et blanche, et un tablier bordé de bleu, portant ces mots : Amour et charité .

« Le discours explicatif roule sur l'entretien de Salomon instruisant la reine de Saba des vérités de la religion divine, et la désabusant des erreurs de l'idolâtrie. Le serpent entortillant l'arbre symbolise l'orgueil, cause des malheurs humains. « La pomme, dit le Rituel , est le symbole du fruit défendu, et c'est la femme qui, abusant de son empire, est parvenue h faire manger à l'homme le pépin funeste de ce fruit défendu. Mais, ce mémo pépin deviendra, par la grâce de l'Eternel, le moyen de réparer un jour cette perte, le fruit de gloire de la femme et le recouvrement du pouvoir que l'Etre suprême a accordé à l'homme. »

GRADE DE COMPAGNONS

« Ce grade est une préparation aux secrets de la maîtrise.

« L'apprentie est introduite dans la loge un poignard à la main, les cheveux épars sur son cou et sur son visage. La principale cérémonie consiste à lui faire couper la tète du serpent, dont il est question dans le grade précédent.

« Les épreuves terminées, la maîtresse agissante fait une allocution qu'elle termine ainsi :

« Vous n'èles reçue aujourd'hui que par mes mains; mais le temps expiré de vos travaux de compagnonne, vous serez consacrée par la volonté de l'Eternel et par le pouvoir d'une maîtresse agissante qui vous fera connaître les intermédiaires entre nous et l'Etre Suprême.

« Instruction. Etes-vous Compagnonne d' Adoption ?

(1) texte porte bien « pères ,> mais ce doit être une faute typographique et il faut lire « frères ». — Xotede l'auteur.

MAÇONN.

8

1782 — i 14 —

« R. Je viens d'exécuter]es travaux qui m'avaient été prescrits.

« 1). Quel* sont vos travaux '?

« H. J'ai reconnu le fond de mon orgueil ; j'ai assassiné le vice et connu la première, malien* qui est le pépin que l'esprit orgueilleux avait ùté de noire pouvoir.

« 1). Comment peut-on parvenir à communiquer arec les êtres célestes ?

« R. En sachant la méthode do consacrer non-seulement sa personne, mais encore le temple dédié à LElerneL »

GRADE DE MAITRESSE EGYPTIENNE

« La loge est tapissée en bleu céleste étoilé d'urgent. Troue élevé de 7 marches ; dais de soie blanche avec des lys d'argent. Brillant éclairage. Derrière l'autel, le tabernacle.

« Ti tues. La mai tresse agissante prend le nom de reine de Saba. Les 12 premières maîtresses reçues adoptent des noms de sibylles : les autres ajoutent, à ces noms le titre de seconde , par exemple la sibylle phrygienne l r % la sibylle phrygienne 2 e , etc, etc.

« Les dames ont leur habit talari (aube) (1) ; les visiteurs portent lï*pée, tète découverte.

« Pendant qu'on prépare l'aspirante, la maîtresse fait faire l'adoration (la prière Continue) à tous les sujets présents, et fait placer la colombe auprès du tronc, sur un tabouret bleu et blanc,

« I/aspirante étant introduite, la maîtresse* dit :

« Réunissez-vous à moi, frères et sieurs, tant visibles qu'invi- « sildes, pour adorer l'Eternel et le prier intérieurement de me

« faire la grâce d'admettre au nombre de ses enfants la sœur

« etc. »

« Tous les assistants s'agenouillent.

« D'après l'ordre de la présidente, la colombe évoque Lange Gabriel qui permet que la récipiendaire soit purifiée ; puis six autres anges primitifs, pour consacrer les ornements enfermés dans le tabernacle et qui lui sont destinés, enfin Jfo7.se, afin qu'il bénisse chaque ornement et tienne dans sa main droite, la couronne de roses, jusqu'à la lin de l'opération.

« La colombe descend les ornements, la mai tresse trace un grand cercle, y fait placer la récipiendaire à qui elle adresse une allocution on lui donnant chaque objet.

(1) Au h:is liaient hroelées les initiales des noms de sept arides qui président aux sept planètes, savoir: A nact, au Soleil ; Michel , à la Lune : Raphaël, à Mars : Gabriel , à Memirt : rricl, à Jupiter ; Zohachiet, à Vénus : et AnochieL à Saturne. Ces anges sont évoqués dans la réception, par la colombe. Xote du F.*. 1»am>n.

1782 — Ho —

Il est permis à la maîtresse d'invoquer le fondateur, le grand coplite, pour confirmer et bénir celte réception.

« Après avoir fait adorer et remercier l'Etcrncl, la maîtresse agissante ferme la loge.

Instruction. D. Connaissez-vous ce que vous êtes ?

« R. Oui, je suis homme : mon sexe m'avait, malheureusement, fait perdre mon innocence primitive; mais ayant reçu la lumière, ayant écrasé le vice, je suis parvenue h connaître la vérité et à recouvrer mon pouvoir.

« D. En quoi consiste ce pouvoir ?

« R. Ayant été créée à l'image et ressemblance de Dieu, j'en ai reçu le pouvoir de me rendre immortelle, de commander aux. êtres spirituels et de régner sur la terre.

« 1). Qu'entendez-vous par régner sur la terre ?

« R. Que l'Eternel n'a formé et créé la terre que pour l'homme el pour être commandée par lui; mais il ne saurait y parvenir sans connaître la perfection du moral et du physique, sans avoir pénétré dans le véritable sanctuaire de la nature , et sans posséder notre doctrine sacrée, qui enseigne deux façons d'opérer : l'une pour se rendre immortel physiquement, l'autre pour le devenir moralement.

« D. Quel est le fruit de l'immortalité spirituelle ?

« 1t. La sagesse, l'intelligence, la faculté d'entendre et de parler toutes les langues et le bonheur inappréciable de devenir l'intermédiaire entre Dieu et nos semblables.

« D. Comment peut-on obtenir une aussi grande faveur ?

« R. Le grand-cophi c, notre fondateur et maître, après avoir choisi un local solitaire et y avoir fait bâtir le batiment convenable, s'y renferme secrètement avec douze de nos frères, pour y former le pentagone sacré, avec les instruments de l'art, qui sont : le glaive, la truelle, le couteau, le poignard, le clou, le canif, les 3 aiguilles, le compas, la règle, l'encrier de métal et le plomb. Chacun de ces instruments doit avoir un manche selon l'art. Ceux qui contiennent la partie matérielle doivent être faits au jour et à l'heure de mars. Il faut que la consécration de tous soit faite au jour et h l'heure du soleil et qu'ils soient trempés dans la couleur convenable. Il est également très nécessaire de connaître la couleur et la différence des plumes dont on doit se servir pour écrire, etc., elc. »

Le F.*. Ragox n'enrichit pas davantage son Manuel et il conclut ainsi :

'< Conçoit-on qu'ara tel tissu d'absurdités , même à l'aide d'un « spectacle pompeux et fantasmagorique, ait pu avoir une sorte « de succès dans la France et à l'étranger ? »

1782

1 16

« Anecdote. Madame Fdisabeth-Charlotte-Constance , baronne de la Roeko, née (1736) comtesse de Modem, au château de Schœnburg, en Courtaude, littérateur, se sépara de son mari pour vivre avec le célèbre imposteur Cagliosln», contre lequel elle publia plus tard une sorte de factum. Sur la lin de ses jours, elle tomba dans le mysticisme H mourut en J 833. »

Le I'.\ Il won aurait bien du expliquer pourquoi les simagrées du Ht te Ejjptien sont pins absurde* que celles des autres rites et en quoi Cagliosīro a été plus imposteur que le» autres inventeurs de différents Ordres Maçonniques. Tou! cela n'est-il pas, au contraire, ejusdem farina* ?

Non seulement ou chante le psaume Lawlate nonten Domini , etc., comme le reconnaît le 1*V. Il won, mais le F. . Claykl constate que la récipiendaire à la maîtrise sc prosterne la face contre terre et prononce à haute voix, en français, le psaume Miserere niei Dominas ; puis, quand elle est soi-disant purifiée, trois sieurs chantent, en français, le Veai Creator Spiritus . (leux de nos lecteurs qui possèdent les « Soeurs Maronnes » de Léo Taxil pourront prendre connaissance de la Clef des Sf/mbo/es Secrets de la Erane-Maeonnerie el y trouveront 1 explication de l'infâme interprétation donnée par la secte au Yeni Creator Spirifa*. Nous mettons au déli tous tes liants dignitaires maçonniques du inonde entier de nous prouver que 1 Eternel, Y Etre Suprnne des rites Ef/t/pliens el de Misrahn n'est pas Lucifer.

Le dogme de Cagliosīro élail fondé sur la même théosophie que celui de Swedenborg. Ou sait aussi que le Crand-Coplite puisa l'idée de son rite dans quelques manuscrits, qu'il acheta par hasard h Londres et qui avaient appartenu h Georges Goflon ; il se contenta d'en élaguer les pratiques par trop magiques el superstitieuses.

Le Uecueil de Discours el Poésies Maçonniques de la Do (je la])ourr-Union, publié en 1788, renferme l'allocution prononcée par le F.*. Lailenrnn, en Loge d Adoption, le second jour du douzième mois de Fan 5782, après sa nomination au grade d'Uruleur de celle Loge, nous en extrayons ce qui suit (p. 31-3i) :

« Nous réalisons la fable du siècle d'or, trop belle pour

« n 1 être pas une chimère; nous la réalisons ; et je iTen veux pour a preuve, indépendamment des liens d'amitié qui nous unissent.

1782 — 117 —

« que notre attachement à ce sexe qui fait aujourd'hui l'ornc- « ment de la R.*. L.* »

« Tel est l'ascendant de ce sexe aimable, que nous lui

« devons à la fois nos vertus et nos plaisirs. Aussi, vous le ré- « pétai-je, c'est dans leur société que les hommes se forment, « comme c'est au sein des vertus maçonniques qu'ils s'amé- « liorent. Plaignons donc le sort des profanes que la vraie lumière « n'a pas éclairés sur tant d'avantages; tandis que d'épaisses « ténèbres obscurcissent leurs yeux, unissons-nous de la plus « constante amitié, et que le tableau de notre union prouve aux « CC.w SS/.*., nouvellement initiées, qu'en faisant leurs pre- «< miers pas dans ce temple, elles sont entrées dans le sein d'une « foule d'amis et de Frères. »

1783

La Félicité, de FO.*, de Dieppe, avait pour Grande-Maîtresse la S:-: T)e la Hoxtssmje et pour Grande-Inspectrice la S:-: Depeaupré. En 1783, nous voyons la Marquise de Pardieu, Grande-Inspectrice, et assistons aux réceptions de la Dur liesse de Brissar , d' Adèle de Nivernais, de M n<i de la Chaussée, de Madame de Cliabannes et de la Comtesse de

Cawnont (ChaiTotte-Mathurinu de Clieu). La loge fui visitée par la S:-: Princesse de Bourbon (1).

Le 2 janvier 1783, une autre fête maçonnique eut lieu dans la loge la Concorde , O.*, de Dijon, sous la présidence de Leroux, en présence de l'Ambassadeur de France en Suisse, Gravier de Ycrgennes, de sa femme « et de plus de soixante personnes de toute condition ». Leroux y prononça deux discours et débuta ainsi en s'adressant aux dames :

« Sexe charmant, moitié précieuse de nous-mème que l'auteur « de la nature a parée de tant d'attraits, vous avez toujours se- <r condé les Maçons dans leurs travaux. Si nous vous rappelons « quelquefois la chute de notre premier père, dont vous n'avez « sans doute été qu'une cause secondaire, ce n'est plus qu'un « souvenir éloigné. Les consolations que vous prodiguez sur les n peines que nous éprouvons dans la vie, le courage que vous « nous inspirez pour nous la faire supporter avec constance, « nous ont fait oublier cette faute, hélas ! que nous partagerions < encore avec vous » '2).

1 1) Histoire de la Maçonnr. à Dieppe, par le F.*. P usant, notice iue par ce dernier à la fêle solsticiale d'élê de la L.*. l' Espérance couronnée , 0.*. de Dieppe, le 0 juillet 1851 .

'in Chaîne d" Union . juillet p. ülrt-217.

1784

118

Nous extrayons des Grant A Heyistres in-f° du Grand-Orient (D. — 2' Registre), comprenant la nomenclature des Loges consli tuées par lui, depuis son établissement jusques et y compris l'année 181 1 : « 2VM\ Dole, le Val tC Amour, i°jV. du II e ni.*. 1784. » Le Val d' Amour s est annexé un atelier féminin, qui travailla encore.

L'Ordre éphémère des Chevaliers et Chevalières de la Colombe fut fondé, à Versailles, cette même année (I). Il était androgync (2).

Avec les débris de la loge d'Àdoption la Candeur , Cagliostro constitua la Loge Isis qui compta parmi ses adeptes : Les SS:-: Comtesse de Hrienne, Comtesse Dessales, Charlotte de Polif/nac, de H rossa r , de Choiseul, d' Espinchal , de Poursenne, de T revivre s, de la Mâche , de Montchenu, d'Ailh/, d\\uvet % d* Erreur, d y Er1aeh, delà Fare, d'Havrincourt, de Montell, de Hrèhant, de Herctj, de Haussai), de Lomènie, de Gen/is , etc. Abstraction faite de Madame de Genlis, ces femmes appartenant à la plus haute noblesse de France, ne se refusèrent pas à accepter pour Grande-Maîtresse ou Grande-Pretresse, Loreuza Feliriana , I'cj - courtisane, compagne de Lngliostro. Cela peint bien des mœurs Maçonniques ! Le Prince de Montmorency-Luxembourg accepta la dignité de grand-maîlre-prolccleur de ce Rite (8).

Dans l'opuseule. Essai sur lu Franemaronnerie, qui parut h Nancy, en 1784, railleur passait en revue les héroïnes, les filles el les femmes vaillantes qui ont honoré leur sexe.

1785

La Loge symbolique Saint-Louis , O.*, du Régiment du Roi (Infanterie), à Caen, comptait cent doux frères de haute distinction. Lu loge de femmes, bien que peu nombreuse, était remarquable par sa brillante composition : elle avait pour Grande-Maîtresse, en 1 78.7 , la S:*: Duchesse d' Harcourt et parmi ces membres on remarquait les SS:-: comtesse de H/auffi v, comtesse de Vaudous, vicomtesse de Mathan , de la Pifjarière, rom teste de HriqueriHe, marquise de Hriquerille, comtesse de Lcstre, Honnier de Saint-Cosme , comtesse Dauvet, marquise de Houtilher, marquise de Mol ans, comtesse de Beau fort , de Coutance, de Perrin, de Keyerlé , baronne de

(1) l.c F.\ Iïa<;on, op. cil. i», Si.

(2) Le F/. Clavkl, op. cil.. Appendice,
é») Ibid., p. 1 70.

1785 — 119 —

Gemingolt, de Courligng, vicomtesse de Xédoncholle, comtesse do la Valotto , comtesse Pestaloggg et de Saint-Fieffe .

Cette loge quitta Caen au départ du régiment du Roi (1).

1786

V Etoile Polaire , 0.*. d'Abbeville, florissait, en 1786, on y voyait: les SS:-: I)e Teu fies, Grande-Maîtresse; – Vanrobais (Famée), Inspect:-:; – Duhamel, Maîtresse des Cérémonies ; – Douville, Hospitalière ; – Yanrobais, dame Vanrobais, de la C:-: S:*: B:-: ; – UEvesque , demoiselle do Fliricourt, Elue ; – UEvesque, demoiselle Duhamel, Elue ;

– Gaillard, dame de Teu fies. Elue ; – Maurice, dame Douville, Elue ; – U Alouette, dame Grand , Elue ; – V liasse de Yermandolivers, dame de Sencemont , Elue; – Douville , dame de Pioger , Elue ; – Cordier, dame do Sicard, Apprentie ; – Demoiselle Kab)\ Apprentie. – SS:.: Associées libres : Fougues , dame de F ér allés, Elue ; – Demoiselle Brunei , Elue ;

– Gaillard, dame de Meigneux, Elue ; – De Mons, dame de Dargouves , Elue ; – De Mons, dame de Meigneux, Apprentie : – Fougues , dame de Fraisnel , Apprentie. – SS:.: Caméristes apprenties: Saint-Julien , femme Faulo t ; Mêlante Mouron , veuve Prévôt .

Le tableau de la Loge la Félicité , 0.*. de Dieppe, publié en 1786, portait les noms des SS:*: Le Baron , De la Houssage, Voisin, Bourdon , Le Ferre, Chaussée de Baimbouville, Desgranges , De Portai, Le Prince-Beaupré, Niel , De Chabres , Ubéleskg , marquise de Pardieu, D'Ausseville, De Touvent, comtesse de Caumont, de Bellengreville , Le Prince-Duclos, membres actives, et duchesse de Cossé-Brissac, comtesse de Saint-Pierre de Pontcarré, comtesse Adélaïde de Caumont, baronne de Beaumont, Bell, Mouron, De Caux, Comtesse de Canouville , comtesse de Pardieu, comtesse Félix de Pardieu, Chaussée (Fainée), Mallet et de Saint-Quentin, associées libres (2).

Il est intéressant de pai’courir le Portrait du Vrai Maçon, esquissé par la Loge la Douce-Union et lu dans ses travaux d'Àdoption, tenus le huitième jour du huitième mois de Fan de la véritable lumière, 5786. Cette pièce, composée par le F.*. Lalleman, est en vers. Nous en détachons le fragment suivant relatif aux vertus maçonniques :

(1) F.*. Iîazot, Univers Mac. 1837, ». 70 et suiv.

2) Ibid.

("ai* sur 1<‘ vrai Maron les graves cuit de* droits;

Jvii î quelle aine, est assez engourdie

INuir se faire un bonheur d'échapper à leurs loix?

Nous leur devons celle pilié flexible

Ou* inspirent les humains sous la peine abattus;

(Test la beauté qui rend le cœur sensible...

Kl quand on esl sensible, on a bien des vertus (1).

Les événements que nous allons rapporter cl les documents (lue nous produisons vont jeter une lumière singulière sur ces fameuses vertus, dont la Francmaconncrie ne cesse, a tout propos et hors de propos, de faire un si pompeux étalage.

Le professeur NYeishaupt, de U niversité d'Ingolstadl et le baron Knigge avaient organisé leur société des Illuminés de Bavière, de 1 77 (î à 1777, qui acquit une grande influence en Ba\ière. « Le cjui transpira (de leurs mystères) dans le public détermina, en 1781, l'électeur de Bavière (Prince Lharles-Théodorei à inlcrdiro loules les sociétés secrètes... Bientôt après, quatre illuminés, mécontents de leurs chefs, parce qu'ils ne les avaient pas admis dans les hauts grades, déclarèrent à l’autorité ({lie les membres de la société déleslaionl les princes et les prêtres; qu'ils faisaient l'apologie du suicide; qu'ils rejetaient toute idée religieuse, cl menaçaient de se venger de ceux qui les trahiraient ; qu'ils visaient à s'emparer de tous les emplois ; qu'ils voulaient réduire les princes à notre que leurs esclaves ; qu'un de leurs supérieurs, le marquis de Loustanza, avait dit qu'il ne fallait en Allemagne que deux princes illuminés entourés d'illuminés ; enlin qu'on ne donnait les hauts grades qu'aux initiés qui approuvaient le projet de délivrer le peuple des princes, des prêtres et des nobles... » (2)

pas là tout le plan de la Franenateonnerie? Plan qu'elle exécute patiemment, lentement et avec un succès remarquable 1

Le F.*. Li.avkl continue :

« Par Mille de ces déclarations, Weishaupt fut destitué, en 1783, de sa place de professeur. L’année suivante, l'électeur fit saisir les papiers des illuminés ; on y trouva, contre quelques-uns, des preuves d'intrigues, de supercheries , d'impostures, d'nc-

11] H ki rm. i>k 1>im:oi*u> kt i*ukmk< MWjUNMiji es de la loge de la Doncr-Vnion . 0.*. de Caris, 17S7, p. *.U.

('1 1 Histoire nitt.de ta Franc-Maronuecie . [>. U»:î e(l‘.H.

lions et d'opinions ovt t»èm entaient leur prétendu zèle pour la vertu. Ces faits, qui ôtaient particuliers à des membres isolés, lurent considérés comme pouvant s'appliquer à l'ordre en général. «

La saisie de certaines archives maçonniques amènerait des résultats identiques.

« Une instruction secrète eut lieu, par suite de laquelle Weishaupt fut condamné h mort. Instruit de cette sentence, Weishaupt prit la fuite. On promit une récompense à qui le livrerait. Il trouva à Ralisbonne un asile ; f Electeur demanda son extradition ; et la régence n'osant la refuser, mais ne pouvant se résigner à l'accorder, facilita son évasion. Il se réfugia à la courdu prince de Saxe-Gotha, qui le nomma son conseiller intime. Ainsi en sûreté, il demanda publiquement qu'on format contre lui, comme fondateur des illuminés, une accusation régulière, et qu’elle fût examinée devant les tribunaux. »

L électeur de Ravièrc ne tint aucun compte de ce que le F.\ Clayel appelle « rot te juste réclamation ». Weishaupt mourut à Gotha, le 1<S novembre J 830, à Luge de quatre-vingt-trois ans. On ne saurait trop flétrir encore la lâcheté du prince de Saxe-Gotha (1).

Outre Weishaupt, le baron Dittfurth, conseiller à la Chambre impériale de Wctzlar, le conseiller aulique Zwack et le baron Knigge, fondateur du Rite Eclectique (Grande Loge de Francfort) furent impliqués dans l'affaire. Ils correspondaient sous les noms suivants : Weishaupt s’appelait lier cuit* ; Dittfurth, Mi nos ; Zwack, Caton ; Knigge, Philon . L’individu qui signait Ptolrmer-Layus ne fui pas découvert.

Les pièces, dont nous publions le texte, furent saisies à LandshuL le 11 octobre 1786, elles figurent dans les Mémoires pour servir ù / Histoire du Jacobinisme, par U Abbé Daniel ; la Franc-Maçonnerie, tome Y\ douzième série, document n° 1, par Amand Neut et U a-t-il des Femmes dans fa Franc-Maçonnerie, de Léo Taxil, p. 7.

« Minos faisant fonctions de Provincial, expose au Suprême Consolide sa juridiction l’état de sa province et mentionne, h cette occasion, le projet formé par Hercule :

fli « Weishaupt organisa à rôle de la Maçonnerie elpour l'englober plus tard une société qui a\ail pour hase : l'obéissance passive, l’espionnage universel, le principe que la lin justifie les moyens cl la pratique de la violation du secret des lettres ». Le V.\ Henri NUrtin, Histoire de France , l. XVI, p. 532, uote 2.

« Hercule , écrit-il, a ou loin le projet de fonder une Ecole « Minervale. Ce projet mérite lapins sérieuse considération. J’ai « souvent eu celle pensée moi-mémo et j’en ai parlé plusieurs « fois à Philon . Les femmes exercent une trop grande influence

« SUR LES HOMMES POUR QUE NOUS PUISSIONS RÉFORMER LE MONDE SI

« nous ne réformons les femmes. Mais comment l’entreprendre? « Là est toute la difficulté. »

« Les dames adultes, les mères surtout , qui sont imbues de « préjugés, souffriront-elles que d'autres s'occupent de /'éducation « de leurs filles ? Il faut donc commencer par des demoiselles ou « par des dames d’un certain Age. »

« Hercule propose d’y employer l’épouse de Ptolcmée-Lagns, et « je n'ai pas d’objection h y faire. Moi, je propose mes quatre <. belles-filles. Ce sont de bonnes demoiselles. L’ainée, principa- « lement, a tout ce qu‘il faut : elle a vingt-quatre ans, beaucoup « lu et est rien Ai-DKSsrs de mus les préjugés. En religion elle d pense comme moi. » (Diüfurth était matérialiste.)

« Mes belles-filles ont beaucoup de connaissances parmi les « demoiselles de leur Age, et une petite société, sous la direction « de l'épouse de Ptolémée-Lagns , serait vite formée. Mais il leur « faut quelque chose qui leur serve de règle et qui les stimule : un « rite, une réception, des mystères, etc. Cela devrait être conforme « au but et en meme temps leur présenter un attrait; il faudrait « cinq ou six grades.

« Les hommes ne devraient pas être admis à leurs réunions. «L'épouse de Ptolémée-Lagus correspondrait avec son époux, « mais à l’insu des autres ; ruinée de mes belles-filles serait régente « et correspondrait avec moi. Ce serait à nous de veiller en ca- « chclte à ce qu’aucune indigne 11e fut admise*; à nous, aussi de « leur suggérer quelques compositions. »

« Mais qui arrangera ces grades pour la Maçonnerie des « Dames?... Il existe un recueil intitulé Dames-Maçonnerie (1) ; « on pourrait se modeler là-dessus... Si l’on me procure un cahier « de grades convenablement confectionné, je vous garantis que « tout sera organisé en peu de temps. »

Dans un autre rapport maçonnique, émanant du conseiller aulique Zwack, il est dit :

« Cet Ordre (la Maçonnerie des Dames) aura deux classes, for- « manf chacune leur société, ayant chacune leurs secrets à part. « La première sera composée de femmes \erfuouscs ; la seconde , « de femmes yolau.es, légères, vouptieises. »

« Les unes et les autres devront ignorer qu’elles sont dirigées « par des hommes. »

(1) Il s'agit sans ilnutc ici iPuu rituel français.

« Les Frères chargés de les diriger leur feront parvenir leurs « leçons, sans sc laisser connaître. Ils conduiront les premières « parla lecture de bons livres (Helvétius, Rousseau, Diderot, Vol- « taire, Mirabeau, etc.), et les outres ex les formant a l’art de

« SATISFAIRE SECRÈTEMENT LEURS PASSIONS. »

Zwack établit l'objet et Futilité des Sœurs Maçonnes. Il a eu, environ cent ans plus tard, un imitateur dans la satanique personne de feu Albert Pike, alors Souverain Commandeur Grand Maître du Suprême Conseil de Charleston, premier Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien Accepté, etc, dont nous verrons les infâmes principes et les immorales théories, à la date du 11 juillet 1889. 11 nous suffira de dire à présent que Zwack et Pike admettent et recommanden t la PROSTITUTION des Sœurs Maçonnes ou de certaines Sœurs Maçonnes spéciales comme règle maçonnique. Le Conseiller aulique écrivait donc encore :

« L’avantage que Ton peut se promettre de cet Ordre serait de « procurer au véritable Ordre, d’abord, tout l’argent que les « Sœurs commenceraient par payer, et ensuite tout ce qu’elles « promettraient de payer pour les mystères auxquels on aurait h « les initier. Cet établissement servirait encore h arrivera la cou- « naissance de certains secrets, a trouver des protections par « l'intermédiaire des Sœurs, a satisfaire ceux des frères oui ont

« DU PENCHANT POUR LES PLAISIRS. »

Zwack accompagnait ce plan du portrait de quatre-vingt-quinze femmes ou filles de Mannheim qui auraient été les premières victimes de cette diabolique combinaison.

M. Àmand Neut, ajoute, après la reproduction de ces documents :

« IJ extrême immoralité de Weishaupt et de ses principaux « adeptes perce dans bien des endroits de leur correspon- « dance . »

Nous dirons, avec Lco Taxil :

« Le projet de corruption systématique des mœurs éclate , du reste , dans tous les rapports des chefs , à quelque pays qnih appartiennent , » (Voir, ici, la date du 18 Janvier 1822.)

1787

En 1787, parut, à Paris, la Vraie Maçonnerie d’àdoption, précédée de quelques réflexions sur les locjes irrégulières et

sur la société civile, avec des noies critiques et philosophiques, et suivie de cantiques maçonniques ; dédiée aux dames par un chevalier de tous les ordres maçonniques. À Philadelphie, chez Philarèthe, rue de l'Equerre à l'Aplomb, in- 12 de 132 pages. (Celui que nous détenons n'en a que 1 Ï2 plus la laide des matières.)

Voilà deux fois que l’expression « loges irrégulières » ligure dans notre étude, nous savons qu'elle s’y présentera encore bien souvent, aussi l'expliquons-nous dès à présent :

« Les loges masculines qui s’annexent une loge de femmes, pratiquent, à leur gré. dans l'atclicr-anncxc, tel ou tel rite androgync, soit d'origine ancienne, soit d’origine moderne, soit meme créé spécialement pour l'atelier (Ceci lorsque le vénérable vise à faire du nouveau). // h y a aucune OBLIGATION de REGLE à ref égard cl c'est pour cela que, dans divers comptes-rendus de Congres Maçonniques, on dit, en parlant de loges de femmes ou loges-mixlcs, qu’elles ne sont pas régulières. Cette expression a été imaginée précisément pour dérouler les profanes dans la question de Pcxislence tics loges de femmes ; la Maçonnerie se donne ainsi l'air de décliner toute responsabilité à leur sujet. Elle semble dire, et ce langage vise les profanes : « Si des loges androgynes existent par hasard, le Suprême Conseil, ou le (îraud-0 rient, les ignore ; clics ont été constituées en dehors de son initiative ; elles fonctionnent à son insu et sous la responsabilité personnelle des Vénérables : donc, s’il y en a, comme le prétendent nos adversaires, ce ne sont pas des loges régulières. »

« Maison disant cela, les chefs maçons jouent sur les mots, selon leur habitude, et, en réalité, le sens vrai, est que ces loges ne sont son mises à aucune règle commune. Seuls les triangles androgyncs du Palladismc Luciférien ont une organisation générale et partout le meme Rituel ».

Revenons main tenant à la Vraie Maçonnerie d* Adoption . Ce Manuel est intéressant à compulser.

Signalons d'abord le modèle du discours destiné au F. 4 . Orateur lors de la réception au grade d’apprentie : il contient enlr’autrcs phrases celle-ci :

« Nous nommons nos loges Temples de la Vertu , parce que « nous lâchons de la pratiquer. Les mystères que nous g rélc- « brous, sont le grand art de vaincre ses passions. » (p. 33).

Voulez-vous savoir des maintenant quel est cet art, chers lecteurs ? Interrogez Albert Pike, qui vous répond : « Le commerce avec la femme commune à tous ses Frères ! » Nous n'inventons rien et renvoyons encore à la date du 1 1 juillet 1889.

Le jardin d’Kden renferme un pommier, autour duquel on met un serpent de carton peint ou d’autre chose ; il faut avoir soin que la tète en puisse remuer par le moyen d'un fil de fer, et que la bouche s’ouvre et se ferme pour tenir une pomme, et la laisser prendre à volonté. » (p. 39. Compagnonnage). En comparant l’ouvrage Ya-i-il des femmes dans la Franc-Maçonnerie et ce Manuel, il est facile de se rendre compte que Léo Taxil en a tiré un immense parti. Tnxil est le premier auteur anti-maçonnique qui ait indiqué le mode de fabrication de ce reptile ; il a même donné des explications aussi révoltantes, qu'incroyables pour bien des gens. Il a aussi attiré l’attention des profanes sur X Arbre du Milieu , autre symbole obscène. On s’est refusé à le croire. Soit ! Comparons les textes :

Y A-T-IL DES FEMMES DANS LA

Franc-Maçon XKlUE ï p. 92.

La Grande^ Maîtresse. – Qu'y a-t-il déplus remarquable dans ce jaz*din ? { R'Eden.)

La Sœur Inspectrice. – Un arbre de vie, que nous nommons Y Arbre du Milieu.

La Vraie Maçonnerie d'Adoption, p. 49.

D. Quel est Pêtnt d’une Maçonne ?

R. D’être heureuse, destinée pour laquelle nous avons été créées.

D. Comment parvient-on à cette félicité ?

R. Par le secours de Y Arbre du Milieu .

Et h ceux des Maçons qui nous accuseront de mauvaise interprétation, nous dirons : m Lisez les Leyenda MarjFiralia de votre cher Albert Pike, vous y trouverez l’explication que nous ne voulons pas donner ici et votre accusation tombera aussitôt. » Quand nous parlons de Maçons, nous entendons le menu fretin, depuis l’apprenti jusqu'au 29 e degré. Les Frères des 30, 31 , 32 et 33 e et dernier degré du Rite Ecossais ne commettraient pas l’insigne maladresse de nous contredire ; ils savent fort bien que le collationncment des textes nous procurerait le plus éclatant des triomphes.

Le Manuel est accompagné, comme son titre l’indique, d’un recueil de cantiques maçonniques. Le premier, adressé à une sœur nouvellement initiée, qui demandait ce qu’était la Maçonnerie et ce que les Francs-Maçons faisaient dans leurs loges est ainsi conçu :

Dans nos Templos tout est symbole.

Tous les préjugés sont vaincus;

La Maçonnerie est l’école
De la décence et des vertus;

Ici nous domptons la faiblesse ,

Qui dégrade Y humanité;

Et le flambeau de la sagesse ,

Nous conduit à la volupté (p. 101).

Il faut effectivement qu elle ait vaincu tous les préjugés la malheureuse, qui, arrivée au grade de Parfaite Maçonne, répond : «... L'initiation de vos mystères a dessillé mes yeu./\ fai secoué le jouy de mes passions, etc. » (p. S2).

Voici la lin du deuxième cantique : Les qualités que doivent avoir les vrai* Maçons :

Et vous a qui tout rend hommage,

Sexe charmant , sexe enchanteur,

Venez couronner notre cuivrage
En partageant notre bonheur ;

Les Maçons marchant sur vos traces
Connaîtront mieux Fart de jouir.

La beauté, les vertus, les grâces
Ajoutent toujours au plaisir.

Une sage philosophie

IV o nous défend pas les désirs,

L’indécence seule est bannie
El non les innocens plaisirs.

Ah ! profane, si de nos Loges
Ta connaissais mieux la leçon,

Bien loi (‘n faisant nos éloges,

Tu deviondrois un Franc-Maçon (p. 102).

Un autre cantique commence ainsi :

En faveur des plus doux mystères
Signalons nos vives ardeurs.

Remplissons nos Lampes, mes Frères,

Et félons nos aimables Sœurs (p. 104).

Terminons ces citations par les extraits suivants :

Aimables Sœurs, faut-il vous faire un crime,

Du premier culte offert à la beauté !

Un souille pur produit l'homme et l'anime,

II croit en vous voir la Divinité.

Aimables Sœurs, l'homme eut-il pu sans crime,

Etre insensible aux pieds de la beauté.

Aimables Sœurs, dans ce pieux hommage,

D'Adam les fils ont tous été fervens ;

Par eux ce culte a passé d'age en âge :

Ils lui donnaient leurs plus charaians instans ;

Aimables Sœurs, dans ce pieux hommage,

Nous nous piquons, ainsi qu'eux d'étre ardens.

Aimables Sœurs, par toute la nature,

On a voulu vous dresser des autels.

Chez les humains privés d'art, de culture,

Vous obtenez des tributs naturels.

Aimables Sœurs, par toute la nature
Qui mieux que nous encense vos autels?

Aimables Sœurs, notre excuse est parfaite :

A vos cotés, qu'aimer et boire est doux ! (p. 106-107).

Nous pourrions multiplier les citations, mais nous avons hâte de reprendre le cours de noire étude.

L'Union Militait'/*, née en 1786, à Yalognes, avait déjà réussi Tannée suivante à réunir neuf Sœurs pour sa Loge d'Adoption : les SS:-: Dr Caligny , Grande-Maîtresse, DrSorfosvillt *, Dr Saint r-Colomhr, Dr Berry yer, Dr Chalain y Dr Califjny la jeune. De Brrthou , D*Houesvillr et de Sort rv al.

L'armée, nous devons le reconnaître, avait accueilli avec enthousiasme les principes Maçonniques. « Des Loges s'organisèrent dans l'intérieur des régiments et vers la fin du xviu* siècle chaque corps en possédait une ou deux » (1).

S. A.Ii. la duchesse dr Brunswick, sœur du roi des Pays-Bas, se fit recevoir dans la Loge dos Mopses, établie au Palais de Los (2).

« La Loge la Vérité ri V Union, aux S Piliers couronnés , à Prague, essaie d'introduire, dans les loges allemandes, la maçonnerie d'adoption. Les FF.*, composèrent un rituel particulier et une première séance eut lieu. Lorsqu’on eut

(1) Le F.*. Bazot, op, ait p. 10 et suiv.

(2) Annales Maronn.-. des Pays-Bas , 1SUÇ p. 8SO'SS2.

porte la santé de la S.-. présidente, elle y répondit d’un ton moitié sérieux, moitié railleur, qui parut h la gravité germai) i(|iic de mauvais augure pour la vitalité de cette innovation. Des tentatives faites sur d'autres points ont également échoué. Cela tient au caractère des FF. \ qui manquent d'entrain. Mettez dans une ville. d* Allemagne une garnison franeaise. conclut le F.*. une loge d'adoption g fera

fureur, » (11.

C'est en 1787 que h» baron de Tschoudi fonda la Maçonnerie Adonhiramite , composée de treize grades seulement. Les trois premiers sont semblables à ceux du Dite Français, G.’. O.*, de France, Le rite androgyne Adonliiramile est encore pratiqué, non seulement aux Flats-Unis, mais dans beaucoup d'autres pays. L'ancien rite de ce nom a eu scs liiluels réformés, mais il est toujours androgyne.

II fui aussi publié, en îl cahiers in-i\ un Hiiucl de Maçonnerie d'Adoplion.

1788

ISerueil de Discours et Poésie* Maçonniques de la Loge de la houre-Vnion , édité en 1788 contient un discours delà S:.; Thiberge , Grande-Maîtresse, qui nous fournit une nouvelle preuve de la tartuferie maçonnique, exemples :

« Je ne m'arrêterai pas à faire ici l'apologie de noire ordre, ni à le laver des inculpations qu'ont jette sur lui la prévention ou l'animosité de quelques détracteurs. Une institution dont V objet n'est autre que d'inspirer l'amour de la vertu , et la haine du vice ; une institution qui donne lieu h des assemblées, où les décrets célestes , la puissance ro f/ale , la dérenre publique sont également respectés ; où la bcaulé, naissante et foible encore, peut se présenter, et participer sans rougir , a des amusemens que la prudence, même d'une mère peut avouer, et que sa tendresse lui procure ; une pareille institution, loin d'être répréhensible, est sans doute un chel-d'uuivre de sagesse » (p. UKiO).

« La vie est un chemin : je regarde, tous les humains comme des voyageurs; chaque emploi est un fardeau qu'il faut conduire au but ; et les hommes se sont chargés de le porter, pour nous adoucir le passage. Il n’en faut pas douter,

(i) Ibid,, J». OC».

T:-: G: . : S:-:, quand ils se sont appropriés les fonctions les plus importantes de la Société civile, c’étoit pour nous en épargner l'aridité et la sécheresse. Reprenons donc nos droits sur eux, balançons leur autorité, mais que ce soit par notre douceur seule, et n'oublions jamais, que quand les grâces enchaînèrent l’amour, ce fut avec des liens de Heurs. »

(P- «-M).

Au moment où la S:*: Thiberge protestait du respect des loges pour la puissance royale , la Maçonnerie avait déjà prononcé l’arrêt de mort de Louis XVI. Cette remarque seule suffit pour détruire tout l’échafaudage de la Grande-Maîtresse de la Douce-Union.

Le Vén.\ Dauptain est plus sincère, quand s’adressant à ces mêmes Sœurs, il leur dit :

« Que toutes les vertus sociales et maçonniques se joignent aux grâces qui vous accompagnent, pour embellir et augmenter nos plaisirs.... » (p. 60).

Même réflexion pour ces vers du F.*. Lallcman :

« Les Sœurs fidclles,

« Qu’ici nous admettons,

« Sont les modèles
« Que nous nous choisissons;

« Les vertus des belles,

« Font celles des Maçons.

(Cantique pour une Loge (l’Adoption, le jour de la Fête du Yén.*., p. 79-81.)

Mes Sœurs,, si cet enfant si doux (l’Amour)

Vouloit être admis parmi vous,

Lui seriez-vous contraires ?

II ne seroit plus temps, hélas !

Il a pénétré sous vos pas
Dans nos réduits austères,

De vos attraits l'amour touché,

A cru commettre un gros péché.

Effarouché,

Ce Dieu s’est caché
Dans le cœur de vos Frères.

(Cantique (l'Adoption, chanté à l’inauguration de la R.* . L.- . de la Douce-Union, dans son nouveau local de la rue Quincampoix, p. 84-86.)

La Logo possédai 1 aussi une iemnic de lettres, la S: ; athefin qui nous a laissé un cantique assez anodin (p. oi). Au mois d'octobre, la Loge d'Adoption qui existait à coté ? la Purfui/e Vniou, ü.\ de lionnes, reprit ses travaux, qui vaieul été interrompus par la fuite des magistrats du Farinent de Bretagne (I).

L'est vers cette époque que fut fondé, à Londres, l'Ordre es Odd Felloies (Singuliers compagnons ; drôles de garçons; •oies de corps), qui est aujourd'hui Luciféiuex et essentiellement distinct des Palladisles , nous tenons à le déclarer, es à présent. Les Odd Fe/lotrs s’intitulent lie-Théuryisfes ptimates , de meme que les Palladisles ; mais ce qui les stingue, c'esl que ceux-ci (sauf uniquement en Italie) n'inoquenl leur prétendu Dieu que sous le nom de Lucifer, ndis que les Odd F (d loirs disent indifféremment Lucifer i Su fan,

89

Les événements de 178!) provoqués par la Franc-Maçonerie occasionnèrent la fermeture des Ateliers masculins et minins. On quitta les Loges pour aller aux Lluhs. C'est nsi que les membres des Xeuf-Sumrs ou du Contrat-Social vinrent les instigateurs et les principaux meneurs du club s Jacobins. Le dernier surnom leur est resté.

92

Le triomphe de la Secte fut tel qu'elle amena la Convention déclarer qu'à l'instar do la Franc-Maçonnerie, la licpuhlih: Française était nue et indivisible! (Décret du 21 septeme 17î)2.) Enfin, lorsqu'il s'agit de voter la mort de ouis XV L la Convention adopte le système de l'appel noinal à la tribune et à Laide de leur*» signes particuliers les efs exigent que les modérés soient fidèles au serment été et demandent la peine capitale pour le meilleur des inces.

93

Le duc de Chartres, devenu due d'Orléans, puis Philippe-rallié, toujours (irand-Maürc de la Maçonnerie, a eonmmé son éternelle honte en s’associant au régicide ; ouis XVI a recueilli la couronne du martyre le 21 jan-

vicr 1793 ; la S:-: Princesse de Lamballe a été décapitée, lors des massacres de septembre 1792, parce que, malgré tout, elle était restée l’amie dévouée de la famille royale et surtout de Marie-Antoinette ; la Maçonnerie prit alors des mesures secrètes dont on n'avisa pas entièrement Egalité et celui-ci joua sa tète que les FF.', ne tardèrent pas à faire aussi trancher.

Le F.-. Clayel rapporte ainsi l’une des dernières assemblées du Grand-Orient, celle du 13 mai 1793:

« Ce jour-là, le président donna lecture d'une lettre du duc de Chartres (alors duc d’Orléans), insérée, le 22 février, dans le Journal de Paris et signée Egalité. Cette lettre était ainsi conçue :

« Voici mon histoire maçonnique. Dans un temps ou « assurément personne ne prévoyait notre révolution, je « ni étais attaché à la franc-maçonnerie, qui offrait une sorte d'image d'égalité, comme je m’étais attaché au parie lement, qui offrait une sorte d'image de liberté. J’ai depuis <(quitté le fantôme pour la réalité. Au mois de décembre u dernier, le secrétaire du Grand-Orient s’étant adressé à la « personne qui remplissait près de moi les fonctions de u secrétaire du grand-maître, pour me faire parvenir une « demande relative aux travaux de cette Société, je répondis u à celui-ci, sous la date du 3 janvier.

« Comme je ne connais pas la manière dont le Grand- « Orient est composé, et que d'ailleurs, je pense qu’il ne doit « y avoir aucun mystère ni aucune assemblée secrète dans « une république, surtout au commencement de son éta- « bassement, je ne veux plus me mêler en rien du Grand- « Orient ni des assemblées des francs-maçons. »

« Cette lecture, ajoute le F.*. Clavel, fut entendue en silence. Le président provoqua les observations, et le silence continua de régner. Sur les conclusions du frère orateur, tendant à ce que le duc d’Orléans fût déclaré démissionnaire, non seulement du titre de Grand-Mai ti'e, mais encore de celui de député des loges, les frères donnèrent une adhésion muette. Alors le président se leva lentement, saisit l'épée de l’ordre, la brisa sur son genou et en jeta les fragments au milieu de l'assemblée. » (1)

G'esl Ja forme symbolique des condamnations à mort prononcées par les loges. Peu de temps après, Philippe-Egalité, arrêté, portait sa tète sur l'échafaud.

Ainsi déjà le Grand-Maître de la franc-maçonnerie ignorait la plupart des choses qui se passaient dans l'Ordre, jusqu'à la composition des membres du Grand-Orient. Quels progrès n'ont pas fait depuis cent ans les Frères-Trois-Poinls et combien sont trompés les princes, princesses ou chefs d'Etat qui, par politique, acceptent la Suprême Maîtrise de l'Ordre ou consentent à en être les Protecteurs !

CHAPITRE IV

1794

ATHER1NE II, Impératrice de Russie, qui s'était affiliée à la Loge Clio et avait accordé toutes sortes de faveurs à la F ranemaçonnerie, fut obligée, on 1794, d'ordonner la fermeture des ateliers de ses Etats, lisse transformaient en clubs politiques.

Après « FaiTaire du collier de la reine Marie-Antoinette, Cagliostro avait été enfermé à la Bastille et, en 1786, banni de France. Il était passé en Angleterre avec son rite, qui y fut établi. Il quitta la Grande-Bretagne, en 1790, parcourut F Allemagne, la Suisse, fut chassé de Trente par F Evêque-Prince, se rendit à Rovercdo, y fonda une loge et passa à Rome. Il y avait déjà mis un atelier en activité quand Flnquisileur le fit arrêter. Accusé d'hérésie, de magie, d'aposlasie, de frénésie, il fut condamné à la peine de mort comme hérétique et frappé des excommunications de Clément XII et Benoit XIV. Le pape Pie VI commua l'arrêt fatal en prison perpétuelle.

« Renfermé au château Saint-Ange, Cagliostro essaya un stratagème pour se sauver ; il feignit de so repentir des erreurs pour lesquelles il avait été condamné. Il demanda à faire pénitence de ses fautes, et il voulut sc confesser. Le délégué à sa garde lui envoya un capucin.

« Il fait sa confession générale, supplie le Révérend Père

de lui donnez' la discipline ; il consentit à cette dévote prière. Mais après avoir reçu quelques coups de fustigation, le pénitent s'empare du cordon du moine, se jette sur lui et cherche il le lier. Mais le capucin, très vigoureux, lutta contre Cagliostro, cria, fit du bruit, et appela à son secours les gardiens. Il parait que le projet de Cagliostro était de prendre l'habit du Révérend Père et de s'évader. »

1797

u En 1797, lorsque les Français s'approchaient de llomo, on le trouva mort dans le château Saint-Ange. La tradition populaire est que les membres de l'inquisition, craignant à l'arrivée des Français quelque vengeance de la Jpart de ses adeptes, le firent étrangler par mesure de sûreté ». (1)

Le F.'. Marcoms sc fait avec empressement, on le voit, l'écho de celle tradition. Il lui est si agréable d'imputer un crime à l'Eglise ! Le F.*. Clayel, qui rapporte aussi Fincidenl du capucin, se contente d'ajouter : « C'est la dernière fois qu'il soit fait mention de lui. On pense qu'il mourut dans son cachot, à peu près vers cette époque » (2). Par contre, il décoche ce Irait acéré :

« Toutes les aberrations d'esprit dont lTiistoirc de la Maçonnerie en France nous olVrc de si singuliers exemples se reproduisirent dans les loges de l'Allemagne, et y furent même poussées à un degré de déraison encore plus grand. L'imagination rêveuse des Allemands, leur amour du merveilleux, les rendaient plus propres que d'autres à accueillir tous les systèmes et à devenir la proie de tous les charlatans. »

1798

Le 29 décembre I79S, la Loge l'Oera» français, O.*, de Paris, présidée par le F.*, de Fondeviollc, célébra, la première. depuis la reprise de la maçonnerie (en sommeil pendant la Révolution;, une lele brillante où les dames furent admises.

La Bibliothèque du Grand-Orient possède Vlùhr/le Iracrr drs fraran.)' dr !' Assnnblrr d'Adopfion dr la Lotjv l'Amil'ir, 0.*. de Paris, du 9 Ventôse an VIII.

A la lin du xvm" Siècle, des Fvmafa Lodyrs furent éta-

(l,i Le Hameau <V()v d'Eleusis, p. 2117-298.
(2 (>;>. rit. y p. 1SO-1M.

blies dans la Caroline du Sud et aux Etats-Unis. Les SS:-: n'admettaient pas d'hommes parmi elles.

L'Ordre des Chevaliers et Chevalières du Bouchon, institue en Allemagne et qui eut quelques établissements en France, avait cessé de fonctionner. « Ses statuts et ses secrets ont été imprimés en Français dans le format in-8°, sans date » (I).
1800

Vers 1800, un auteur resté inconnu composa La Félicité ou Maçonnerie des lhon.es (manuscrit sans date, format in-18 divisée en 4 grades : Apprentie, Compagne, Maîtresse et Ecossaise (2).

1801

Le 29 mai 1801, les Loges Y Union, le Centre des Amis et la Vraie Réunion , U.*, de Paris, donnèrent en commun une très brillante fête d'adoption, en réjouissance du rétablissement de la paix. Nous ne devons pas oublier non plus celle qui eut lieu à la loge la Trinité.

Le Miroir de la Vérité (3) consacra l'article suivant aux Loges d'Adoption :

« Omne tulit punctum qui miscilit utile dulci . »

« IIo rat. »

« Les Maçons français, voulant égayer la Raison, n'ont pu résister à battrait enchanteur de voir leurs compagnes partager leurs plaisirs et leurs travaux

« Mais aujourd'hui qu'une paix générale, que des jours purs et sereins ont succédé tout à coup à l'orage révolutionnaire, que les temples Maçonniques se rouvrent de toutes parts, etc... Plusieurs membres des Loges de Paris, voulant faire partager à leurs aimables compagnes les travaux, disons mieux, les plaisirs purs de la Maçonnerie, celles-ci en ont fait part à leurs parentes et à leurs amies : bientôt les loges d'adoption se sont multipliées. (Qu'en toutes choses les progrès sont rapides, quand la beauté les favorise !) Toutes les Mopses ont soupiré après l'honneur de la truelle ; l'esprit, les grâces égayent la sagesse ; on a fait des vers, des canti-

(1) Le VV. Clxvel, op. cit., appendice.

(2) Bibliot. du G.*. O.-..

(3) Dédié à tous les Maçons, par le F.*. Abraham, Membre du Grand Orient de* France, premier Fondateur et Vénérable de la Loge des Elèves de la Nature , t. Il, Paris, rue Neuve S 1 Gilles, n° 121, au Marais, l'an de la W. L.\ 5801.

quos, où sans dévoiler les mystères de la Maçonnerie, on en a employé les termes ; les fêles, les bals ont pris naissance, et au milieu des ris, des jeux et des grâces, on s'est efforcé d'effacer les déchirants souvenirs de la plus grande des révolutions.

u Parmi les premières loges d'Àdoption qui se sont formées depuis trois ans, et qui sc renouvellent très souvent, nous comptons celles de V Amitié, du Centre des Amis, de Y Union, de la Vraie Hé union Ecossaise, des Elèves de la Nature , de la Constance éprouvée, des Amis de la Vertu, des Sincères Amis, des Frères Artistes, de la Paix ...

« Dans toutes les fêtes, embellies par la présence de nos aimables Smurs. a toujours régné la décence. Célébrées d'une manière brillante, les femmes, les FF.*., les nouveaux initiés ont compris qu'une femme douce, sage vertueuse est le plus beau présent que le G.*. À.*, de L.\ ait fait h riiommc; qu insinuante, agréable, caressante, elle est Pâme delà société ; elle embellit tout ce qui l'environne, ramène la confiance et fait renaître l'amitié.

« La femme donne encore h l'homme des leçons d'amour, de tendresse, de fidélité, de constance ; faveur précieuse qu'il ne peut assez reconnaître.

« Des leçons d'amour U sentiment pur et sublime, qui

ne peuL souffrir aucun alliage indigne de toi, qui sais exclure l'affection vile et rampante ; que de mortels ne t'ont jamais connu ! Tu descends du ciel pour le bonheur du genre humain ; tu es pur comme la source

« La femme sensible à la gloire, élève Pâme de celui qui veut lui plaire : scs prières sont des ordres ; d'un coup d'œil elle l'enverrait au bout du monde, si le devoir ou l'amour lui en faisait une loi

« Les plus beaux ornements des LL.*, sont, sans con-

tredit, les Soeurs qui les décorent, et la présence de ces aimables Mopses ajoute Je plus vif éclat à nos sociétés.

« Le Miroir de. la Vérité , étant le dépôt des pièces d'architecture consacrées à la gloire de notre Ordre, nos FF.*, liront, avec plaisir, le discours suivant prononcé par le T.*. G.*, cl RbleF.*. Angebaull, aux travaux de la Rble L.*. de P Amitié de cet O. * .

« Quel être plus intéressant qu'une jeune et belle Emilie, sortant des éprouves de son adoption ! « Voyez cet

« air inquiet et troublé, voyez le sourire entr'ouvrir un ins-
« tant ses lèvres, et aussitôt le sérieux couvrir sa figure de
« son voile rembruni ; voyez ces grands yeux promener des
« regards étonnés sur tout ce qui l'environne. »

« Punie 'd'une première curiosité, elle n'ose interroger
« personne, elle observe en silence, et quelqu'intéressantc
« que soit pour elle une cérémonie dont elle est devenue le
'< principal objet, elle finit par désirer le moment delà soli-
'< tude. Oui, quelquefois fatiguée des divers sentiments qui
« l'agitent, la beauté veut être seule. II est tant de choses
u qu elle voit, et ne veut pas voir, qu'elle entend et ne veut
« pas entendre, il en est tant qu'on ne dit qu'à soi-même !
« Son cœur s'épanouit dans le silence ; libre de tous té-
« moins elle s'interroge et s'abandonne à toutes scs idées
v sans contrainte. »

« Supposons Emilie rentrée seule dans cet asyle, où jus-
« qu'ici la paix de son cœur lui assurait un sommeil qui
« n'était interrompu que par des images folâtres comme
« elle. Quelqu'avancée que soit la nuit, ce n'est point sur le
« duvet de son lit qu'elle repose. Jettée nonchalamment
« sur un sopha, elle est ensevelie dans la réllexion la plus
« profonde. Mais elle parle, écoutons-la. »

« Quelle journée pour moi !... Voilà donc ce qu'on appelle
« des épreuves !... Une chambre obscure, qui n'offrait à mes
« regards que des sujets d'idées tristes !... De longs voyages
« où sans cesse mes pas étaient embarrassés !... Oui : je
« me suis vue sortir d'un tombeau. »

« Mais pourquoi ce bandeau sur mes yeux ? »

« — Et qui n'a pas le sien, belle Emilie ? L'amour, la justice, la raison même. »

« Quant aux purifications, eontinuc-t-elle en souriant,
« j'en devine l'objet. »

k Eh ! oui sans doute, Emilie, qui n'a pas commis de pe-
« tits péchés? Demandez-le à Zulmé. » (1)

<' Etourdie, continue-t-clle encore ; je vais mordre dans
« cette pomme ; je m'effraie de l'image d'un reptile ! et l'on

« a ri à mes dépens, je l'ai bien mérité. »

« Enfin me voilà maçonne ! On m'a fait promettre d'être
« un peu Discrète et peu Curieuse. Discrète ! je le serai

(1) Allusion à une poésie intitulée : Confession de Zulmé.

« comme mes S: :. Peu curieuse; oui, mais qui m'cxpli-
« quera ces mystères? Maman ?... Une mère veut-elle ja-
« mais tout dire ! Sophie riait et dansait comme une folle:
« serail-elle instruite ? Non, elle se moquerait des questions

« qu'elle ne s'est jamais faites Amélie rêvait comme

« moi, mais elle rêve toujours sans savoir à quoi : nulle

« envie d'apprendre Valsain Oh ! je ne veux rien lui

« demander, il demande sans cesse... »

« Belle Emilie i comme en vain vous vous questionnez, comme vous vous tourmentez l'esprit ! L)e toutes les épreuves de votre journée, celle-ci n'est pas la moins fatigante ! Ecoulez-moi : je vais vous révéler ce qu'il m'est permis de vous dire sur ces emblèmes qui excitent votre curiosité. »

« Nous avons d'abord voulu vous inspirer de la confiance dans vos nouveaux amis et dans vous-même. »

« Pans le Temple de /' Amitié, les murs sont transparents, comme les cœurs y sont à jour ; auprès de l'aimable désir de plaire, réside ce respect timide augmenté par la crainte d'inspirer même de la défiance. Ce doux sentiment, qui, à si juste litre, mérita l'apothéose, ne permet pas une seule pensée hors de place. Quiconque en est possédé, porte partout avec lui l'ingénuité de l'enfance. Une amie n'est pour lui qu'une sœur : si elle est belle, ce n'est pas parce quelle est belle qu'il a pour elle de l'amitié ; si elle est spirituelle, son esprit ne redouble pas son attachement. L'esprit et la beauté ne sont à ses yeux que des attributs qui embellissent son lien sans en altérer la nature. 11 est aussi impossible à un véritable ami d'en passer les bornes, que de se passer de l'amitié. On n'abuse pas de ce que l'on craint de perdre ; on ménage ce que l'on possède quand on en connaît bien le prix. »

« Sans doute il ne faut pas s'y méprendre : l'amitié est un présent dont les Dieux sont très avares. Avec le teins, vous apprendrez, jeune Emilie, a la distinguer de ce qui n'en a que l'apparence. Mais si vous pouviez craindre de vous tromper, c'est alors que vous devez appellcr à votre secours la confiance eu vous-même. Trop de t im idité peut vom livrer sans défense, tandis qu'une noble assurance en impose . L* éclair qui part de deux beaux yen./', modestement ouverts, terrasse comme la foudre ; si vos timides paupières les couvrent de leur voile incertain , elles éteignent V énergie, La

vertu est sans force quand elle reste muette au fond du coeur, die est invincible quand elle anime la parole et les regards . Ainsi, jeune Emilie, croyez-moi, ne souffrez pi us de bandeau .

« Je vois que vous notes pas encore satisfaite. Eh bien, vous saurez donc que cette pomme fatale qui a causé votre dépit, a joué clans le monde plusieurs tours non moins perfides. Il en est quatre principales, celle d'Adam, celle de Paris, celles du Jardin des Hespérides et celle d'Àtalante et comme tout se fait par cinq, j'aurai à vous parler d'une cinquième,

« Dans le jardin délicieux d'Eden, dans celui des Hespérides, dans les vallées charmantes du mont Ida, régnait un printemps perpétuel. On y respirait l'air le plus pur, on y jouissait de toutes les douceurs de la vie ; mais de ces douceurs qui tiennent à l'innocence de l'àge fortuné, ou tout ce que nous voyons nous parait réel ; où une Heur n'est qu'une fleur, où le gazon n*est que de la verdure, où l'on ne songe pas encore, dans ses jeux folâtres, à se laisser voir avant de se cacher dans le bocage. Le bonheur y était habituel; on y était heureux de ce qu'on ignorait qu'on pouvait ne pas Pâtre.

« Mais Page de l'innocence a son terme. Beaucoup de choses, que je ne peux dire, nous amènent successivement à une autre époque de la vie, où nous traînant avec peine sur les traces de notre premier bonheur, ou plutôt croyant le trouver dans tout ce qui n'est pas lui, il ne nous reste plus qu assez de souvenirs pour exciter en nous de tristes regrets. Dès quon apprend qu'on peut être heureux, on sait qu'on peut cesser de l'ètre. Voilà l'énigme de Parbre de la science du bien et du mal ; et ces deux connaissances sont si proches l'une et l'autre qu'un seul et même fruit les produit. Mais ce fruit est si beau , le lieu où il croît est si divin , ce désir insurmontable qui naît au fond de nos cœurs , ce tentateur adroit nous dit avec tant de persuasion : « Prenez-le , vous apprendrez ce que vousne savez pas : l'art du bonheur î... » Convenons-en :

Qu'on est tenté d'être un peu téméraire,

Quand il ne faut qu'oser pour être heureux .

Zélis au bain .

« Ils osèrent , nos premiers parents, et nous osons à leur exemple , Vous savez de quelle manière Adam fut pmi. Pour moi , je serai tenté de croire :

Que s'il fut ainsi repris ,

C'est moins, comme on veut l'entendre ,

Pour en avoir voulu prendre
Que pour en avoir trop pris .

« De là suivirent tous ces maux que nous n éprouverions jamais , si jamais nous ne sortions d'ici : les enm is, les dégoûts, les caprices.

LES BOUDERIES DAMANTS, LES QUERELLES d'ÉPOI X, L'INCONSTANCE, etC.

« L'inconstance! de tous il est le pire. Ce n'est pas , mes que j'aie à vous prémunir contre ce mal ; vous ne voulez pas vous en rendre coupables . Mais combien ses funestes effets sont à redouter . Ah! si jamais vous aviez à t>ous plaindre , n'allez t*as vois en trop affliger ; n'allez pas , par des pleurs inutiles, par des regrets trop prolongés , causer la perte de ces charmes, qui sont le remède le plus certain à cernai , dont on a quelquefois guéri. Voyez ce qu a produit la constance du trop célèbre Orphée :

Ce prodige do constance
Qui dans l'empire des pleurs,

Par un moment d'espérance,

Vit augmenter ses douleurs ;

Jugez quel fut son supplice,

Vous, amis du plaisir;

Deux fois ii perd Euridice,

Trois fois il eut h mourir.

Faisons , d'aimer qui nous aime ,

Notre bonheur le plus doux,

ClJANGK-T-ON? CHANGEONS DE MEME,

Sans regret , ni courroux .

Vous voulez que le délice
De l'amour soit éternel ;

Mais comme lui le caprice
Est y hélas ! seul immortel.

Chaque jour quoi que l'on fasse,

Ote un pli do son bandeau,

Et le dernier qui s'efface
Lui prépare son tombeau.

De ce feu qui sc consume
N'accusons pas le destin;

C'est un enfant qui l'allume.

C'est un enfant qui l'éteint.

« Mais j'entends le beau Paris qui m'appelle. Trois déesses comparaissent devant ce jeune berger. L'innocent qui ne connaissait de beau que les plaisirs de son âge , n'éprouva que de la surprise en voyant la magnificence de l'une , et ne comprit rien au langage de Vautre . A l'aspect de la troisième , il vit les grâces de la nature parées de ses seuls ounements ; il jugea qu'il existait un bonheur qu'il ne connaissait pas , et la pomme destinée pour la plus belle , tomba aux pieds de Vénus.

« Nous autres Français, nous en fussions tirés par une galanterie; une corbeille contenant trois pommes eût paru subitement. Ici, mes SS:-:, il y en aurait eu une pour chacune de vous et la superbe Troyes n'eût pas été réduite en cendres.

« Quittons le climat d'Asie : on ne connaissait pas encore celui d'Amérique; passons à celui d'Afrique. Là, dans le jardin des Hespérides , croissaient des pommes d'or qui avaient la vertu d'arrêter la fuite des belles. Comme il en arrivait beaucoup d'accidents, on ferma le jardin, et Ton en confia îa garde, à qui? à trois nymphes? mais on leur associa un dragon.

« Voici qu'un beau jour, Hercule, las de porter le ciel sur ses épaules, voulut visiter ses voisines. L'histoire ne dit pas ce qu'il fit, mais il enleva le trésor, après avoir assommé le dragon, et se retira en Europe.

« Depuis ce temps , ces pommes , transplantées dans ce climat , ont été cause que la belle Atalante et tant d'autres , surpassées à la course , ont été la truie de leurs vainqueurs.

« Quel est ce nouvel Ilippomène qui poursuit une autre Atalante. O mon jeune F.\ laisse là tes pommes. Les belles parmi nous fussent-elles légères à courir, ton Atalante ne s'arrêterait pas pour les ramasser. Mais prends confiance ! Nouvellement introduits l'un et l'autre dans le Temple de V Amitié, ce sont ses grâces touchantes qui t'assureront ta conquête. Unis tous deux par les doux noms de F.*, et de S:-: et d'amis, toute fuite deviendrait inutile, tout artifice superflu. Encore quelques jours, et vos amis rassemblés pour célébrer votre bonheur, diront de concert :

Flore, prépare ta couronne^

Beau printemps, reverdis ton trône ;

Pour vous deux confondant leurs flambeaux en ce jour,

Que l'amour soit l'hymen, que l'hymen soit l'amour.

Et toi brillant Eden, toi qu'une main divine
Forma pour un bonheur si doux,

Sous tes charmants berceaux reçois ces jeunes époux ;

Et si tes fruits encor produisent quelque épine,

Réserve-la pour leur jaloux.

« Vous voyez, mes SS:-:, que depuis la naissance du monde, il est des emblèmes dont nous cherchons encore le véritable sens . Vous dont l'esprit facile et pénétrant perce tant de mystères , aidez-nous dans nos travaux et nos recherches . Il sagit ici de plaisir et de bonheur; qui mieux que vous peut nous en tracer la route ? Si vous la trouvez, n'allez pas, discrète en cela seul, en garder pour vous le secret ; et pour avancer notre ouvrage, préparez-nous beaucoup de jours comme celui-ci.

« Mais vous attendez que je vous apprenne ce que c'est que

celle cinquième pomme dont je vous ai promis de vous entretenir. La voici L'Oiv. montre une orange entourée d'une bande de papier blanc). Kilo porte l'inscription : au plus digne. C'est à vous, S:*: nouvellement initiée, à la remettre à son adresse. (Mlle regarde le Vénérable; l'Or.*, la conduit à l'autel, où elle lui en l'ait hommage; il la ramène ensuite à sa place, et lui dit : Vous ne pouviez mieux la destiner quà celui qui est ici l'ame de .nos PLAIS! lis.) (p. o b à 72.)

Afin tic nous dispenser de toute critique superflue, nous avons fait imprimer en italique et en petites capitales les passages de ce discours qui doivent être surtout remarques et commentés parle lecteur.

La date de 1801 est célèbre dans le Lite Palladique : cette année-là le laineux Baphomot qui avait été, dit-on, donné aux Templiers par Lucifer lui-même pour leur servir de Palladium, fui transporté à Cliarleston où fut fondé le premier Suprême Conseil, qui constitua ensuite les autres Suprêmes Conseils Maçonniques qui existent maintenant. Le nom de Pal hulisme vient donc de ce prétendu Palladium ou Baphomot, donl le Suprême Conseil do Cliarleston est le gardien. Le Baphoniel, Iforrrndm Idolonnn effujies, est reproduit dans b* livre de Léo Taxil : Y a-t-il des femmes dans ht Et 'anc-Maconnerie.

Le Baphomot a une tête de bouc ; — des ailes ; — entre les deux cornes un llambeau : — sur le front le signe du pentagrammo, la pointe en liant; — deux soins de femme ; — deux bras humains, Pun masculin, l'autre féminin; — il fait des deux mains le signe de l ésolérisme ; — il est pourvu, comme emblème, soit du caducée, soit de la croix gnostique avec la rose à l'intersection de ses bras ; — à partir de la ceinture son corps reprend la forme de l'arrière du boni* ; — iJ esl assis les jambes croisées. Nous l'avons représenté debout sur la couverture de noire ouvrage et nous recommandons la gravure de la page Sî) du Diable an XIX 1 siècle. Le Baphonet indien, ceint de la tiare se trouve aussi gravé dans un récit de voyage aux Indes, publié, en Hollande, vers Ibh'i .

1802

Le F.*. Abraham, auteur du Miroir de la Vérité , chanta au banquet d'adoption de la Loge/e* Elèves de ta Xafure , en

1802, ce cantique adopté depuis par la plupart des ateliers androgynes :

Le nombre cinq est en ces lieux
Un nombre sacré qu'on préféré ;

Tendres Sœurs, il offre à nos yeux
Une leçon, aux Maçons, cliére :

Il dit, <'n ce banquet divin.

Oit l'amitié nous rassemble,

Comme les cinq doigts de la main,

No cessons d'être unis ensemble.

Nous avons beau nous concerter
Dans cette douce conjecture ;

On fait en vain, pour vous charmer.

Toujours les cinq sens de nature.

Le sens des yeux a tant d'appas,

Pour celui qui fixe les vôtres,

Que nous pourrions sur ces climats
Oublier enfin les quatre autres.

Par cinq fois se donne un baiser,

Mes Sœurs, ce point-ci m'embarrasse,

Je ne sais comment le placer.

Ab ! daignez me guider de grâce.

Sur chaque joue, un, c'est bien deux,

Si je consulte mon Barême ;

Deux autres vont chercher les yeux,

Où placerai-je le cinquième? (1)

Voici encore d'autres couplets d 'Adoption qui avaient alors grand succès ;

Pour obéir à lu nature ,

Et pour obéir à nos cœurs,

Dans la divine Architecture

Venez vous instruire , mes Sœurs , etc,, etc.

Tous les cultes sont réunis
Dans ce temple qui nous attire :

Les Dieux y charment leurs ennuis,

Celui des arts y tient sa lyre,

Mumus fredonne ses chansons

d) Op. cit., t. U, p. 72-T3, 10 Messidor, an IX.

Et Eacehus y boit on bon F.*.,

Minerve y donne ses leçons

Et ï Amour s'y croit à Cythère , etc., etc.

4803

L7wm*s M«ronnic/itr, publié]>ar le F.*. César Moreau (1)* renferme le Procès-Verbal de la Fêle d 'Adoption de la Loge la V/Y//V ll/'tmioit , O.*, de Paris, donnée, en 1803, lors de la réceplion de laS: • : Ch eu ioll r- Fri ici t p Il art et qui est reproduit, in r./ fp/tso, par Léo Taxil, dans Y a-t-il (1rs Fmunrs dans la Maronnrrir (p. 19-34). Nous nous contenterons donc d'en donner ici un résumé fort abrégé.

Les travaux furent ouverts par le F.*. De Ballincourt, Yen . * . et la S:-: / loin mot! /*-!>/> rt /;/, Grande-Maîtresse, assistés des SS: - : Cotolaindi , Grande Inspectrice, et Bord mur , Grande Dépositaire. Le F.*. Désaudray remplissait les fonctions (VOraiour. Les SS:*: furent introduites et placées. Le F.*. Hoettiers de Montaleau, Grand-Maître de la Maçonnerie française, fit son entrée et reçut les honneurs dus à son rang. La Grande-Maîtresse des Loges d'Àdoption arriva ensuite « moins parée des riches ornements qu'elle portait avec un goût exquis, que de scs charmes naturels » ; Madame la D/fchrssr dv Y aadpmont produisit sur les cœurs des FF.*, et SS: *:

L'effet que la tendre rosée.

Le matin, produit sur les Ileurs.

Son costume, comme celui des SS:*: était dune transparence vraiment indécente.

Ch a r loti p- Véli rit p Ih/pt, dévêtue de meme, subit les épreuves réglementaires et prononça son obligation. « Elle était à genoux, mais elle n'y resta pas longtemps ; car, les « ma-
« çons, plus que tous autres, savent qu'une telle position
« n'esl pas faite pour un sexe adorable. Le Vénérable la re-
« leva avec empressement. On s'aperçut même qu'il re-
« grella

« Que ses devoirs sacrés et que son ministère
« Ne pussent pas être oubliés;

« Car, suivant de son cœur l'impulsion sincère,

« 11 aurait bien voulu quitter son caractère

(i) Coiouucs aol à 315.

« Pour aller tomber à ses pieds ;

« Ce qu aussi bien que lui nous aurions voulu faire. »

La S:-: Huet fut proclamée apprentie-maçonne ; puis, on offrit une couronne de roses à la S:-: de Yaudcmonl et le F.*, de Montaleau fut chargé de la poser sur sa tète « Chacun aurait voulu être à la place du Grand-Maître, pour recevoir les « cinq baisers que la Grande-Maîtresse lui laissa prendre. » Le Vénérable et l'Orateur, Madame do Vaudomont prirent la parole. Un concert fut donné et parmi les artistes se trouvait la S:-: Prlléo, Les SS:*: Iluet et Biffé de Caubrai/ quêtèrent. « Que d'appàts et do fraîcheur ! » Elles offrirent à la fois l'image de Flore et d'IIéhé... « On suspendit les travaux pour passer h ceux du banquet, après lequel « nos sœurs nous firent admirer de nouvelles grâces,
« en excellant dans l'art de Terpsychorc. Le bal, les ris cl
<(les jeux se prolongèrent jusqu'au lever de F aurore. Cha-
« cun se retira en paix et avec le calme de la vertu ; l'Amitié
« reconduisit l'Amour, qui lui promit de revenir dans le
« jardin

« Pour goûter avec elle un innocent plaisir
« Dont il conserverait le plus doux souvenir. »

Madame do G rassi ai, fut reçue à la Loge la Y r air lié union, dans une autre tenue également présidée par la S:*: Duchesse do Yaudomonf. On peut retrouver à la Bibliothèque du Grand-Orient le compte-rendu de cette cérémonie et le texte du discours prononcé par FOrat.-. Cés. de Montlivault (Ils doivent figurer dans YEchello des Travaux d' Adoption do la Rr. L.\ la Yraio Réunion, O.*, de Paris, du 10 Germinal an XI, l vol. in-i° broché, catalogué sous le numéro 729. — XXL Maçonnerie u' Adoption.)

1804

L'Etat du Gr . O.*, do Franoo, tome premier de la reprise ; troisième partie de l'an 580i, p. v, vj, vij et viij, insérait le prix-courant du F.-. Gressieb, marchand d'ornements maçonniques, demeurant, rue de la Loi, n° 1255, à Paris ; nous en détachons les renseignements ci-dessous :

Décoration des Soeurs.

Tablier peint sur satin , avec V arche et le serpent ... f>f. »

Dito sur peau 5 »

Dito brodé en or 21 »

MAÇON N.

10

Cordon arec une échelle en or , surmonté d'une rose . . 14 »

Truelle en argent 8 »

Echelle en argent 5 »

Cordon ordinaire 0 »

Nous verrons plus tard le catalogue du F.-. Teissier, Souverain Grand Inspecteur Général, 38 e degré.

1805

Le 9 janvier 180'i, celte ronde d'adoption fut chantée à la U*, de Saitil-Ef/f/ettc, O.-, de Paris ; les vers étaient do F.*. Ilochelle, Vénérable de cet atelier ; Pair appartenait au Vauderille de Madame Scarron :

Refrain.

Adoptons (bis; dos sieurs qu'on révéré,
Et puissions-nous tous,

Mes sieurs, être adoptés par vous I

Fn Franc-Maçon doit-il être
À l'Amour assujetti?

Auprès de ce divin niait re,

11 est doux d'être apprenti.

Oui, qu'Amour nous accompagne;
Car dans ce inonde un Maçon.

S'il n'a pas de Compagne,

NVsl pas bon Compagnon.

Adoptons, etc.

Dans le monde, c'est l'usage
Entre le frère et la sieur,

On sait que le mariage
Est proscrit avec rigueur.

Nous bravons ces lois sévères ;

Nous n'écoutons que nos c<eurs :

En ces lieux que do frères
Epouseraient leurs sœurs.

Adoptons, etc.

l ue morale suprême

Nous apprend que chaque jour

Oii doit, ainsi qu'à soi-même,

Au prochain tout son amour.

Ici nous prêchons d'exemple ;

Jeunes somrs, dans ce jardin,

C'est lorsqu'on vous contemple
Qu'on chérit son prochain.

Adoptons, etc.

Que cette fête embellie
Par les sœurs que j'aperçois
Leur donne encore l'envie
D'y revenir quelquefois.

Elles charmeront nos âmes
Par des traits toujours vainqueurs.

Une fête sans femmes
Est un jardin sans fleurs.

Adoptons, etc (IL

La récipiendaire était Anglaise.

Le 13 septembre 1803, la loge des F nu i es- Cheval iers , O.', de Paris, transporta momentanément ses travaux à Strasbourg, pour y tenir une loge d adoption, qui fut présidée par la S:* : baronne l)ietrirl\ avec la dignité de Grande-Maîtresse ; et le chevalier de Challan avec celle de Grand-Maître.

L'impératrice Joséphine, qui avait décliné la présidence , honora rassemblée de sa présence et assista à l'initiation dune de ses dames d'honneur, Félicité de Canistj . Ce fut la première fois que la Maçonnerie française fut honorée de la présence d'une souveraine (2\

Joséphine avait été admise dans l'Ordre, quelques mois auparavant. Tandis qu elle encourageait ainsi la Maçonnerie d'Adoption, Napoléon l cl favorisait la création de Loges militaires.

La présence de Joséphine dans les ateliers féminins ne peut être invoquée en faveur de la moralité de ceux-ci. La légende composée au profit de cette aventurière s'effondre totalement ; l'impartiale histoire nous la montre enfin telle quelle était ; en un mol, vraiment parée de toutes les... vertus maçonniques ! C'est probablement pour les célébrer que fut créée la loge Ecossaise de Sainte-Joséphine, 0.\

v li Lu Loy? Maçonnique, Paris, 5800 (1800). p. 80-03.
(2) Lo V.*. FiAGon, cit.y p. 3.

de Paris, dont l'installation oui lieu on présence des commissaires du G.*. 0.\. fil y avait aussi la logo de Saint- Napoléon íi).

Nous faisons grâce a nos lecteurs de YEpi/n * adressée aux Trrs-('lirn's Soeurs formant la Lr . //' adoption tenue par celle de W\f/r d'Or, à Ht.*, de Paris, h* \'l décembre 1805 (1) ; niais nous tenons à signaler la naissance de l 'Ordre de Misrahn ou 'l'Egf/ptr.

La S: : Imvkhathick Josépiiim;

« Plusieurs frères de mœurs décriées, n'avani pu être admis dans la composition du Suprême Conseil Ecossais, qui s'élait fondé h Alilan, dit Je F.*. Ci.avel (qui a pratiqué ce rite), imaginèrent le régime misrahnite . Un F.*., Leclianqeur, fui chargé d'en recueillir les éléments, de les classer, de les coordonner el de rédiger un projet de statuts généraux. Dans ccs commencements, les postulants ne pouvaient arriver que jusqu'au 87 e degré ; les trois autres qui complè-

(1) Code récréatif des Francs-Macons, parle IV. Chknieb, Ji,\ C.\, Orateur de la H.*. L.'. de l'Aflè d'Or et son député au U nmd Orient de France : Paris, 5*07 (1807), p. 11-17.

tentle système étaient cachés aux FF.*, des grades inférieurs. G est avec cotte organisation que le rite de Misraïm se répandit dans les royaumes d'Italie et de Naples ; il fut adopté, notamment par un chapitre de Rose-Croir , appelé la Concorde, qui avait son siège dans les Abbruzzes. » (1)

« Le rite de Misraïm représente l'autocratie. Un seul, sous le titre de Souverain Grand-Maître Absolu, gouverne les Ateliers ; il est irresponsable ; cette anomalie profane rappelle le droit divin. Ce régime, qui n'a de maçonnique que ses emprunts aux collections et aux rites connus, n'est pas meme maçonnique dans ses formes. » (2)

V Ordre de Misraïm est essentiellement diabolique. Pour évoquer les esprits, les Misraïmites portent sur la poitrine le double-triangle appelé sceau de Salomon et tiennent à la main le pentagramme ou Etoile flamboyante. Ils consacrent d'abord spécialement Y air , le feu, Veau et la terre. V Oraison des Sylphes débute par une invocation à « V Esprit de lumière », c'est-à-dire à Lucifer . On trouve toute cette liturgie satanique dans l'ouvrage de Léo Taxil, les Sœurs maçonnes, pages 323-331, édition de 188b. Nous aurons souvent occasion de parler du Misraïmisme. Ce rite et le rite Egyptien d'Adoption sont, disons-le encore, préférés par les Juifs. (Voir ici p, 84)

1806

Voici quelques extraits de la Ronde chantée à la fête d'Adoption, donnée le 4 janvier 1800, par la L,\ de Saint-Eugène, h. l'0.\ de Paris :

Air du Vaudeville de Folie et Raison.

Refrain.

Pour célébrer les dames,

Redoublons tous d'ardeur;

Amis, chanter les femmes
("est chanter le bonheur.

La compagne du premier homme
Est-elle coupable à nos yeux?

Elle n'a mangé qu'une pomme,

Nous autres nous en voulons deux.

Pour célébrer, etc.

(1) Op . cit ., p. 214,

(2} Le F.\ Rago.v, Tuileur gènerai , p. 234 et suivantes.

Jeune Sœur, qu'fouuE on nomme (1)

En voyant vos attraits si doux
Paris vous où t donné la pomme ;

Adam l'aurait prise de vous.

Pour célébrer, etc.

A vos attraits je rends les armes :

Mais, je me vois dans l'embarras ;

Pour boire à chacun de vos charmes,

La cave ne suffira pas.

Pour célébrer, etc. (2).

Le 13 février, la loge d 'Adoption de Sainte-Jowphino eut une brillante terme, à laquelle prirent part les députés d'autres ateliers, parmi lesquels nous citerons 1 Age d'Or .

La loge les Militaire* réunis, 0.'. de Versailles, donna également de superbes fêtes d'adoption, dont la littérature, la poésie, la musique, la danse et la bienfaisance firent tout de charme. (3)

Le l mars 1807, la loge de Suintc-Carolinf', O.*, de Paris, eutunc tenue splendide que présida la S:-: Ihirhrxsr dr Vatfdnnonf. Le prince Cambacérès y vint accompagné du comte

1 1) Emilie FouqiieL jeune récipiendaire.

(2) Poésie dn F.*. 4. A. Jarquclin, Olfuw di«.\ de la U.\ L.*. de Saint-Eugène, h l'0.\ de Paris. — Lyre Maçonnique % p. 1 1-H».

(3) Le F.-. Ïiagox, o/t. vit p. PT.

Régnault de Saint-Jean d'Angely et de plusieurs personnes de distinction (1). Le bal qui suivit le banquet s'est fait remarquer par sa brillante composition. Cette loge tint, ensuite, une fois chaque année ses travaux d'adoption où l'on trouva « V étiquette de la cour jointe à l'élégance et à la politesse française la plus exquise . » (2) Le F.\ Clayel (3) cite aussi parmi les SS:-: les princesses de Carignan, Comtesse de Gircirdin, de Roncherolles , de Croir.-Mard , de Montchenu, de Narbonne , de la Ferlé-Mun, d' Ambruyeae, de Bond y, e/c. (4) Plusieurs d'entre elles figuraient déjà dans la Maçonnerie d'Adoption avant la Révolution et nous les avons signalées successivement.

Une autre belle fête d'Adoption fut célébrée, le 19 avril, par la Loge Sainte Thérèse des Amis de la Constance f 0.*. de Paris. Le F.*. Landry chanta un cantique : X Eloge de la Fannie y sur U Air : Autrefois messieurs les maris :

La femme est le bouton
Qui promet une fieur nouvelle ;

Ce bouton s'ouvre en sa saison.

La femme est des fleurs la plus belle;
La rose n'a que sa fraîcheur,

Toujours la femme charme l'âme,

Du jeune homme, les yeux, le cœur,
Sont tout à celle qui Tenfiâme.

De vos grâces, de vos attraits,

Chères Sœurs, j'ai chanté la cause;

Vous offrir de simples couplets,

(t) Cambacérès , devenu prince et archichancelier de l'Empire, était substitut du Grand-Maître Joseph Bonaparte [depuis 1804), de parla volonté de Napoléon I er . Joseph Bonaparte n'était pas maçon et ne parut jamais au G.'. O.'.. Cambacérès exerçai! la surveillance de concert avec Joachim Murat, dont la présence ne fut pas signalée, non plus, au G.*. 0.-.. V ex-conventionnel, au contraire, attacha son nom à toutes les opérations maçonniques ; nommé Souverain Grand Commandeur par le Suprême Conseil, Cambacérès conserva ces fonctions et titre jusqu'en 1814, époque à laquelle il démissionna, ce qui amena la dissolution du Suprême Conseil. — Régnault , ancien avocat à la Sénéchaussée de S 1 Jean d'Angely, ancien député du Tiers-Elat cl membre de la Convention, avait, au mépris de son passé, comme tant d'autres républicains, consenti à faire partie de la noblesse impériale : M. le Comte Régnault de Saint-Jean d'Angely était Grand Orateur d'honneur du G.-. O.*..

(2) Le F.-. Uagon, ibid p. 97.

(3) Op. cit p. 113.

(4) Iíazot cite également ces noms : Univers Maçonnique, 1837, p. 70 et suiv.

Assortiment c'est pou do chose.

Heureux le Maron plein d'ardeur
Oui près do vous répand son âme
El rend hommage au Grand Auteur
Dont la honte créa la femme. (1)

Le premier jour du cinquième mois maçonnique (juillet) la loge des Arts rf tir C Amitié, O.*, de Paris, invita des SS:*: h la loto qu'elle donna à Tivoli. Le F.*. Pradel, Orateur, leur adressa une tipilre en vers. 11 célébra les vertus de Sapho que les Muses ont placé auprès d'IIomèrc et de Pindare ; etc.

On vous taxe d'insouciance,
Sexe charmant, et de nos jours
Vous brillâtes dans la science
Aussi bien que par les amours

Près de Dacier et Deshoulières,
De Sévigné j'aime le ton
Autant que les grâces légères
De la séduisante Ninon.

Enfin, si de P allégorie
J'ûtc le voile transparent,
Chacune de vous, je parie,

Est plaisir, grâce ou sentiment.

De nos vœux reçois les olïïundesj
Sexe faible, mais bien puissant,

Daigne prouver que tu commandes
Quand tu parais obéissant !

Oui ! comblant mou désir extrême,

Toi seul peut m'offrir le bonheur;

Et quand tu me dis le mot j'aime
I/échn de ta bouche est dans mon cœur.

Si de la tendre Philomèle

Les chants nous séduisent toujours,

Nous croyons entendre une belle
Célébrer nos premiers amours í
Si d'un ruisseau Tonde argentine
Nous plait, c'est qu'en suivant son cours,

(1) Annales Maçonniques 1S08, I. Il, p. 137-139.

L'œil, dans ses flots, cherche et devine
Le trait gracieux de vos contours.

Le matin, en perçant son voile,

L'Aurore vous peint dans ses feux,

Encor le soir dans chaque étoile,

Nous croyons voir briller vos yeux í
De mille fleurs fraîches écloses.

Si l'aspect nous fait tressaillir,

C'est qu'à nos yeux vous êtes roses
Et nous brûlons de les cueillir.

Ainsi sur toute la nature,

Vous répandez un charme heureux.

Partout votre présence assure

L'Art de plaire aux cœurs comme aux yeux !

Les Immortels, dans ce partage,

Surent, en vous dotant le mieux,

Se faire chérir davantage ;

Nous le prouvons par tous nos vœux,

Puisqu'on vous offrant notre hommage,

Notre encens brûle devant eux,

Et que nous adorons les Dieux
Au pied de leur plus bel ouvrage. (1)

Dans les couplets d adoption que fit entendre le F.*. Frédéric Bourguignon à la L.\ des Bons Amis , O/, de Paris, nous remarquons celui-ci :

Ici F Amour n'est plus profane.

C'est un frère parmi ses sœurs ;

La raison jamais ne condamne
Les plaisirs que goûtent nos cœurs.

Prenant pour guide la nature.

L'honneur est notre initié,

Et notre volupté s'épure
Au creuset de votre amitié (2)

Le F.-. Rochelle, lors de la fête d'adoption de la Loge Saint-Eugène, O.*, de Paris, chanta des couplets sur IM /V de chasse et du vaudeville de Cassandre aveugle , entr'autres :

On dit qu'Amour voltige prés des femmes,

Mais vous pourriez le fixer sans retour;

{1 Ann . Maconn.'., 1807. t. IV, p. 238-239.

(2 ; Ibid., t. il, p. 107-108.

Grâce a vos yeux, vos lampes ont des flammesi
Qui brûleraient les ailes de l'Amour, (i)

Du bouquet poétique ollert aux SS:-: composant la L\ (l'Adoption (le Sainte-Joséphine , dans son jardin d Eden, par le F.*. Dcfresnoi, nous ne retiendrons que ces vers, dont les deux derniers ont été inspirés par ceux de la Vraie Maçonnerie d* Adoption (Voir ici p. 98) :

Chez nous Famour csl sans faiblesse.
Nos couirs respectent la beauté;

El sur les pas de la Sagesse
Nous courons à la Volupté. iâ)

Le F.*. Dcfresnoi exprimait aussi une juste crainte dans des couplets adaptés h un air nouveau du F.*. Lafond :

Prés de nos Smurs, je suis sincère,

Nous courons bien plus d'un danger,

En vain on en ferait mystère,

Dans peu nous pounons en juger.

Certain fripon qui suit leurs traces

Viendra profaner ce séjour

Car, partout où l'on voit les Grâces,

Peut-on ne pas trouver l'Amour? (3)

La fondation de la Lof je Jérusalem des Vallées Egyptiennes date de 1807. Ledit atelier et son annexe féminin ont été cl sont (rop remarquables pour que nous ne mentionnions pas, dès à présent, cel événement. La Jérusalem des Vallées Egyptiennes prit bientôt rang parmi les loges de Thémis, d'Anacréon, la Parfaite Réunion et de Saint-Joseph (Bonaparte), toutes Àndrogyncs.

Ce réveil de la Maçonnerie inspira le F.*. Félix Nogarel, auquel on doit un in-12 intitulé : Le Retour à la Sagesse, ou la rentrée des boni mes dans le temple et des femmes dans le jardin. (Paris 1807).

Le Code récréatif des F runes- Maçons (Poésies, Cantiques et Discours à leur usage) par le F/. Grenier. R.*. G.*., tira-

(1) IbhL, t. m,p. SM-m

(2) IbhL, 1807, t. 1% p. i;í:>.

(3) JbhLy 1807, I. III, p. :!iS-:ní).

teur de la L.*. YAgpd'Or, et son député au Grand-Orient de France, qui parut au môme moment et auquel nous avons fait plusieurs emprunts, a droit à une courte bibliographie. On se demande dans quel but le F.\ Grenier a réuni dans ce petit volume autant de pièces fort préjudiciables pour l'Ordre. Il fallait certes être bien assuré qu'aucun profane ne le lirait jamais. Ce ne sont, en effet, que mots à double sens et d'un cynisme souvent révoltant. On acquiert une singulière idée du respect des FF.-, pour les choses maçonniques. Il faut voir en quoi consistent les travaux des loges symboliques, des chapitres petits et grands, les travaux des apprentis, compagnons, maîtres, élus secrets, grands élus écossais, etc. Il est intéressant d'apprendre ce quon entend par « sanctuaire des vertus » et de connaître l'usage du maillet ; de constater avec quelle impudence et impudeur le F.*. Legrct se moque du nombre parfait ; d'apprendre ce que c'est que la Loge d'Amour (p. 300-301; ; de lire les vers consacrés par le F/. Guichard à Y Amour Maçon (p. 293-297) et par le F.*. Boubée à la Loge fie C g/ hère, Nous trouvons donc très judicieuse cotte conclusion de Cupklon :

Vous ôtes sages et prudens,

Et la Maçonnerie est bonne
Puisque Vénus en a les- gants! (p. 207)

D'après les couplets chantés au banquet de la L.\ de Saint-Napoléon , en 1801, Vénus, jalouse de leur plaire.

Permet à tous les Francs- Maçons
D'entrer au temple de Cythère .

Cest là que Vénus , chaque jour,
Accomplit le bonheur de l'homme ;

Cest là que la femme , à son tour ,

Sans accident , mord à la pomme . (p. 18)

Passons en Italie : une fête onomastique (sur le Réveil de la Nature) fut célébrée dans la L... Royale de Joséphine, à l'U.*. de Milan, le 19 e jour du 1 er ni.*, de 1807. L'impératrice Joséphine était patronne en titre de cette Loge et son buste y fut couronné de myrtes et de roses. Le F.*. Eugène

de Reauharnais, Vice-Roi, était Grand Commandeur et Grand-Maître de la Maçonnerie italienne.

Nous avons retrouvé le complc-rcndu de la tenue de la Loge d'Àdoption de Sainte-Caroline, du 18 mars 1808 et la liste des Sœurs qui la composaient ; nous publions ce document in-f'jfniso :

« La 11.-. L.\ Ec.\ de Sainte -Caroline, régulièrement convoquée cl fraternellement assemblée, les Trav.\ ont été ouverts au premier Grad.*. Symb.*., à l'Est par le IL*. F.\ Jusl de la Tourelle, Vén.\ Tit . et à l'Ouest, par les RR.*. FF.*. Le Pelelier d'Aunay et Louis de Cussy, 1 er et 2* Sunv.

« Le R.*. F.-. Casimir de Montlivaud, Orat.*. remplissant ses fonctions, et le R.*. F.*. Henri de Laugier- Yillars, Secrétaire-Général, tenant le crayon.

« La convocation ayant pour objet les Trav.\ d'Adopfion, le Vén.\, après avoir ordonné aux Mail.*, des Cérém.*. d'introduire les SS.*, de la L.\ d' Adoption de Sainte-Caroline, a fermé les Trav,\ de la L.*. Symb.*. .

« Les SS.*, ont été introduites par les FF.-. Mait.\ des Cérémonies avec le Cérémonial d'usage et au sou d une touchante harmonie, dans un jardin 1res riant, très orné, où régnent la beauté, le silence et F union, et ont pris place sur les Clim.*. dans l'ordre accoutumé.

« Alors les Traw.ont été ouverts au 1 er Grad.*. d'App.\ Maç.\ Ecossaise.

« Les Clim.*., présidés, du côté de l'Afrique, par la T.*. C.\

S. *, de Girardin , G.*. Inspectrice, du côté de l'Amérique, parla

T. *. C.\ S.*, de Nérille, G. \ Dépositaire.

« La T.*. C.\ S.*, de Narbonne remplissant les fonctions d'Oral.*., et les TT.*. CC.\SS.\<te la Borde et d'Esterno celles de Secrétaire et d'Hospitalière.

a Le Yen.*, envoie un Malt.*, des Cérém.-. pour inviter la G.*. Malt.*, à venir occuper le trône.

« bientôt le Mail *, des Céréin *. annonce la T.*. C.*. S.*, de Vaudemont , (L*. Mail,*, du Rit Ec.\

« Les SS.*, debout et à l'ordre, la G.*. Mail.*, est introduite, Mail!.*, bail.*., avec tous les honneurs dûs à sa haute dignité; le Vén.\ descend les marches du trône, et après avoir offert à la G.*. Malt.*, des fleurs et les hommages des SS.*, et des FF.*, qui décorent le Jardin, la conduit au trône et prend place à côté d'elle.

t Sur l'invitation du Vén.* M le Secrétaire-Général donne lecture de la liste des SS.*, proposées pour l'aiïiliatioii, et des Dames présentées pour l'initiation.

« Les SS.*, de Senfft , de Bondy~d 7 Ars, d'Alleman et de Beaurepaire reçoivent les honneurs de rafliliation, et l'entrée du Jardin est accordée, sans épreuves, aux Dames Louis de Tanlay , de Pons , de Berbis, de Nisas< de S'-7'rys et Baüliot .

« Madame Daniel Roger , réservée aux épreuves de l'initiation, les subit avec une résignation parfaite, qui lui mérite dVn recevoir le prix.

« Ces SS.*, nouvellement admises, après avoir prêté leur obligation au pied du trône, sont reçues et proclamées par la G.*. Mail.*. App.\ Mac.*. Ec.*. de la R.-. L.\ de Sainte-Caroline .

« Plusieurs Ev.*. sc succèdent pour consacrer cette brillante réception.

« Les SS.*, récipiendaires ayant pris place le R.*. F. 4 . Orat.*. prononce un long discours couronné par les plus vifs applaudissements Mac.*.

« Le sac des propositions ayant circulé, n'a rien produit

« Un Concert a terminé les Trav.\ que le Vén.\ a fermé en la manière accoutumée. »

LISTE DES SOEURS DE LA LOGE D'ADOPTION

DE SAINTE-CAROLINE.

Madame de Vaudemont , G de .\ Mail.*., rue Sl-Lazare,près la rue Blanche.

J/ me de Girardin , G de .\ Insp.\, rue Neuve-Ste-Croix, n° 18.

M mt de Mailly , G de .\ Dépos.-., rue de l'Université, près la rue de Courty.

M me de Narbonne , Orat.*., rue de l'Université.

M m * Hocquart, S rc .\, rue delà Fermc-des-Mathurins.

J/ mc de Neville , rue du Bacq, près celle de Sèvres ; — M mC de Roncherolles , rue de Lille, près celle de Belle-Chasse; — M mc de Morel , boulevard de la Madeleine; — A/ me delà Tourette, rue Saint-Dominique, n° 70; — Af me de St-Marsault . rue de la Place Vendôme, n° 9; — M mc de St-Aignan , rue de Joubert, n° 45; — M mù Hector-d'Aunay, rue de Lille, n° 61 ; — M mc de Montblin , rue des Capucines; — M me Lattin , rue Trudon, n° 4; — J/ me d'Eprémesnily rue Sl-Dominique; — M m0 d'Esterno, rue de Verneuil ; — Af mc de St-Seine 9 rue de Vendôme, n° 8, au Marais ; — Duvidal , rue Ncuve-du-Luxembourg ; — M m 6 La Voilée , rue des Mathurins, près du passage Cendrier; — M m 0 de Marguerie , rue du Helder, n°9; — A/ m0 de Croismard, rue de la Pépinière, près celle d'Anjou; — M mc de Montchenu, faubourg Saint-Honoré, n° 35; —

M me Le Picard , rue Ncuvo-dcs-Mathurins, n°18; — M mo Jouanne , rue Neuve-des-Malhurins, n°20; — M mQ Doumcrc , rue Neuve-des-Malhurins, n° 20; — M me de Carignan , boulevard do la Madelaine, près la rue Duplio; — M m * de Witt, rue d'Aguesseau, ii° 7 : — J/ ,le Mina de Witt , rue d'Aguesseau, n° 7 ; — J/ Uo Betti de Witt , rue d'Aguesseau, n° 7 ; — 4/ me Higghinson, rue d'Anjou-St-Ilnnoru; — M m * de Afégrigny , rue....; — A/ me Adrien de il/e-griymj, rue Sl-Guillaumc, n° 12; — M m " Challan , rue.... ; — de Graveson , rue de la Ville-l'Evéque ; — il/ mc de Moutaigu , rue.... : — M m *Alex . de la Borde , rue Royale, près celle du faubourg St-IIonoré; — d<? /a rue Grange-Batelière;

— A/ mo Dubourg , rue de l'Arcade, n° 23: — il/ 1110 d'Heazé , rue de Bondy, n° 47 ; — ü/ mc de /a Force, rue St-Florentin ; — J/ me /a Princesse Caramanica, rue.... ; — ib m0 FffaJ de Brosse , rue de la Chaise ; — 3i mc des Boullets , Place Ville-l'Evèque, n° 31 ; — M mo Eylé de Mar cher y, me Slc-Avoie, hôtel des Droits-Réunis: Ai ïac Ducrest de Villeneuve , rue St-Avoie, Hôtel des Droits-Réunis: M mo d'Osniond, rue de Caumartin; — M mù de la Vienne, rue Neuve-des-Malhurins; — d'Aubergeon de Marinais, rue de Bondy; — J/ me la Comtesse de Mostowska; — M mti d'Ambert, faubourg Montmartre, n° 15 ; — d/ mo de Fienne , rue de Clichy, n° 17;

— M" tc de Brossard , Cour des Fontaines; — 4/ me Am#, de Jonville, petite Place du Caire, n° 33; — M mo d'Aloigny, rue Basse-du-Remparl, n* 31 ; — M 01 * Alex. d'Ainbrugeac, rue du Cherche-Midi, u° 38 : — M m * de Me fjr en- Laugier, rue du Sentier, n° 13; — M mc de Senjft, rue Cérutti, hôtel de la Légation de Saxe ; — iW me de Bondy il' Ars, boulevard des Italiens, n° 18, vis-à-vis la rue de Choiseul ; — il/ m ° d'Alleman , rue...: — M mr de Beaurepaire , rue... : — M m ® de Tanlay, rue de Lille, n° 21 : — M m * de Pons, rue... : — J/ ,lie de Berbis , rue St-I)ominique, n° 46; — M mc Bail - tfof, rue Neuve-des-Mnlhurins, n° 60; — M mc de Nisas, rue... ; — il/ ,nc de St-Trys , rue de Provence, n° 16; — 4/ nie Daniel Roger, rue Bergère, n° 4.

Collationné sur l'original, et cerlilié par nous Fe//.*., 1 er et
2 e Surr.\ de la IL*. 1,.*. de

J l ST DE LA ToUHKTTK

Lr Pkletieu d'Auxay Lohs de Crssv

Vu par moi Oratr . Par mandement de la B.*. L.*.

Cammiu de Montuv u lt. Hexm de Laltueh-Yillahs

Secrétaire-Général.

Timbré et scellé par moi, Garde-des-Sceaux et Arch.\,

MoXTESoiior.

Les Souvenirs Maçonniques du F.\ BoirnÉK, Officier
d'honneur du G.*. O.*, cl Doyen de la Maçonnerie Française
{Paris lSfifi) nous apprennent que, le 23 mars 1808, il y eut
une tenue d'Adoption dans la Loge de VA f/e d'Or, 0.*. de
Paris, pour célébrer le succès du même F.*. Boubée, son
premier surveillant, qui avait obtenu le prix du Concours
ouvert par la L.- . Saint-Louis des Amis Réunis , O.*, de Calais,
sur YOriyine et F Etablissement de la Maçonnerie en France .

La fête fut fort belle. On lut d'abord l'œuvre couronnée ;
puis, le cantique du Parfait Maçon , également du F.*. Boubée. fut chanté parle F.\ Nourrit, de l'Opéra. En voici la
(in :

Dans le silence et le mystère,

Goûtant le bonheur le plus doux,

Et ne craignant point les jaloux,

Ils (les Maçons) savent jouir et se taire.

O vous! qui connaissez le prix
Et du mystère et du silence,

Exigez de vos favoris
Une indiscrète confidence,

Cessez, jeunes beautés, des efforts impuissants.

Une Voix .

Nos travaux sont secrets, comme ils sont innocents.

Chœur .

Nos travaux sont secrets, comme ils sont innocents.

Nourrit chanta encore d'autres couplets écrits par le F.*.
Boubée en l'honneur des SS:-: qui avaient bien voulu embellir les climats de VAf/e d'Or{ 1). Nous ne citons que le
dernier.

Ertcn, Ida, ifoni changé que de nom,

Dans ces bosquets la pomme nous rassemble,

Mars et Vénus et Minerve et Juiion,

Sans se bouder s'y rencontrent ensemble.

Plaisir des Dieux se goûte encor
Dans les jardins de l'Age d'Or.

« Sensible aux marques de bonté que m'avaient données
« les TT.\ CC.\ SS.\ de la R.-. L.*. de VA (je d'Or, dit le

G U* K.\ Ho crée prétend que le K.\ Nourrit en await composé Ja musique ; d'autres \euletit que ce soit le IV. Pvr.iM. Peu nous importe.

« F.-. Boubée, je voulus leur en témoigner toute ma recon-
« naissance. Je lis une étude sur cette question :

« Uuclle inlluence la Maçonnerie doit-elle exercer sur
« l'élut social de la femme ? »

« J'ose dire, à peine, avec quelle joie, avec quel bonheur
« celle pièce fut accueillie. Dans la première I,.'. d'Adoptiou
« qui fui donnée par la B.*. L.*. de IM (je <UQr, toutes les
« SS:-: me tendirent les mains pour me remercier, et les
« batteries les plus chaleureuses m'exprimèrent la satisfac-
« tiun de la L.*. »

La péroraison était celle-ci :

« Eh bien ! celle meme re/ifjiou mue.' . reul r/ue la femme
« soif aimer el respectée, qu'admise à partager nos travaux,
« rUr jouisse du us nos Te ut pies de lu plénitude de ses mioits ;
« VU UU tuof «JL ELLE SOU' ÉMAX< II' LL DL Jlil'li DES EUH ELUS UT

« des riiÉJunÉs... El les Femmes, à qu i nous devons tant,
« seront traitées par nous en esclaves! Non, la Maçonnerie
« (l'Adoption a relevé leurs droils. » fl)

La Loge la Colombe prit le litre el l'emblème de la
princesse Caroline, épouse de son Vénérable, S. A. R. le
Grand Duc de Berg. Grand Amiral de France (Murat).

« L'Ordre des Chevaliers et des humes Philoehoréites ou
Amants du Phtisie fui établi, le 2'ô décembre 1808, au camp
français, devant Creuse, en Galicio, par de jeunes officiers.
Les réunions portaient le litre de cercles. Chaque chevalier portail un nom particulier. Voici les noms cl litres
des grands-officiers, au nombre de neuf.

« Ainsi le F.*, de Noire fontaine , Grand-Maître, s'appelait le
chevalier des Nœuds.

« Gustave de Damas, grand-chancelier, le chevalier du Défi
d' Amour .

« Frédéric Desmonlis, grand-trésorier, chevalier de T Amitié.

« De Philippes, 1 er commandeur, chevalier Nocturne .

« Gustave de Sainl-llaon, 2 e commandeur, chevalier de la Grenade.

« Denenché/.e, l rr conseiller, chevalier Discret .

« De Belley, 2" conseiller, chevalier du Miroir.

« Alexis de l'Hospital, Grand-Maiire des Cérémonies, chevalier
des Grâces .

(D Oit. cil . p. 50 à 5 2 ; — 164-1G5.

« Raoul de Labourclonnaye, prévôt des Cérémonies, chevalier
de la Mort.

« Les formules de réception tenaient aux usages des cours d'amour et aux cérémonies de la chevalerie.

« Les chevaliers sont divisés par légions ou cohortes. Chaque
légion a son étendard sur lequel est le nom d'un preux chevalier
(servant de modèle et de guide), avec l'emblème et la devise de
l'Ordre. Les jeux de hasard et le duel sont formellement interdits.

« Chaque chevalier doit assistance et conseil h scs frères d'armes. — Les absents se nomment croisés.

« Chaque cercle renferme autant de légions de dames que de
légions de chevaliers. Chaque chevalier porte la devise et l'emblème de la dame qu'il adopte, et jure de la défendre et de la
protéger.

« Cordon. Blanc moiré liseré rose, avec l'emblème et la devise
de l'Ordre, d'un coté, et des emblèmes ou devises au choix, de
l'autre ; il se porte en sautoir.

« Emblème. Un amour tenant un nœud de rubans.

« Devise. Le dénouera qui pourra.

« Autre emblème.. Un nœud d'amour.

« Devise. Chaque instant le resserre.

«Bijou. Pour le Grand-Maître, deux épées croisées dans une
couronne de myrte. Pour les officiers dignitaires, la même couronne, et, au milieu, les attributs de leurs fonctions. Les simples
chevaliers portent une épée sans couronne. Les chevalières portent une couronne.

« De l'armée d'Espagne, la Société s'étendit aux autres armées
françaises employées sur divers points de l'Europe et à quelques
garnisons de l'intérieur ; mais elle n'eut point d'établissement à
Paris. Elle ne s'est dissoute qu'avec l'armée impériale.

« Les motifs de 1 institution de cette chevalerie androgyne se
trouvent indiqués dans ce passage du discours de l'orateur, prononcé en 1808, à la réception de plusieurs dames et de plusieurs
chevaliers :

« Nous venons aujourd'hui de les initier à nos mystères, que
« dis-je, nos mystères, nous n'en avons pas : qu'ils ;se détrom-
« pent, si l'appareil pompeux que nous avons mis à les recevoir,
« si les épreuves qu'on leur a fait subir, ont pu leur faire croire,
« un instant, que nous avons un but secret. »

« Réunis par le goûte! les convenances, notre but est d'embellir
« notre existence : prenant toujours pour règle de notre conduite
« ces mots à jamais sacrés : Honneur, Gaieté , Délicatesse. Notre
« objet est encore de servir notre patrie, d'être lidoles à l'auguste
« souverain qui remplit l'univers de son nom glorieux, afin de
« servir aussi une cause qui doit être bien chère à toute âme dé-

« licah\ colle do protéger l'innocence ol la beauté, de former,
« entre les dames et nous, une alliance éternelle, cimentée par
« la plus pure amitié. *>

« A ces litres, quels mortels vertueux n'anibilioimcraicnl i'hou-
« neur. nous osons le dire, d'étro chevaliers philochoréiles ! (T »

Les formules de la réception restent inconnues ; leur secret parait avoir été fort bien gardé.

Une brochure iu-18, publiée, en 1808, sous ce titre : Le Régulateur portatif de la Maçonnerie d' Adoption, sans nom
d auteur, indiquait les travaux de cos Loges. La bibliothèque
du G.*. O.*. de Franco en possède un exemplaire catalogué
sous le numéro 7d] .

Comme élrennes, pour 1800, les FF.*, et SS.*, eurent la
Lf/re Muçonnigue , composée des cantiques des FF.*. Antignac, Armand-Goulle, Barré, Brazier, Cadet-Gassieourt, Condoreel, Chazct, Delorme, Dieulafoy, Frédéric Bourguignon,
Guichard, J. -A. Jacquelin, Pcsscy, Piis, Pradel, Hoc bel le,
Servières, etc, rédigée par le F.*. J. -A. Jacquelin, oflicicr
dign.*. de la JL*. L.\ de Saint-Eugène , à FO.-, de Paris;
et dédiée à la B.*. L.\ de Sainte-Joséphine , par le F.*. Channicrot, IL*. C.*.(2j Le frontispice représentait Cupidon, vêtu
du tablier maçonnique, ayant à la main gauche son arc et
frappant avec la main droite à la porte d'un Temple situé
dans le jardin d'Eden. Col ouvrage renfermait des poésies
semblables à celles que nous avons signalées, en examinant
le Code récréatif des Francs-Maçons ; citons entrautres: la
Maçonnerie de Cglhère (p. '17) du IL*. Rizaumont ; le Chant
d'Amour, par le F.*. J. -A. Jacquelin (p. 07 à 100): le Contiguë d' Adoption (p. 120 à 122 j et le Sermon Maçonnigae , du
au F.*. Pcsgra liges.

1809

Une* Bonde, chaulée à la Loge d'Adopliondc Saint-Eugène ,
.à]'<).*. de Paris, le 7 janvier 1800, avait pour refrain :

« Vivent, vivent les femmes !

« Aimons, servons-les tour à tour;

« Ktre esclaves des Dames

« Ce nYst qu'obéir à l'amour.

(I) l.o IV. op. cît.. p. 112-111 : — Le K.-. Clwkï., op . rit., p. 117-11#.

Vu v>l. iu-12 Ue 210 pa^'cs. — A Paris, ch c?. (>. H. Chaumcrol, Libraire, palais du
Tribunal, gilcries de bois, n° ISS.

Le F.-. Jacquelin, auteur de cette poésie approuve, Jupiter

qui épousa sa sœur et ajoute :

« Quoiqu'ami de la vérité,

« Mes Sœurs à cette fête aimable,

« Plus d'un frère serait tenté
« De donner (bis) dans la fable, (t)

Au banquet du 21 octobre, lors de la « fête de famille »
donnée par la Loge Ecossaise de Jérusalem* à l'O.*. de Paris,
on entendit des couplets du F.-. Etienne Jourdan et d'autres d'un F.*. À. IL f2).

Les Annales Maçonniques, tome VII (p. 172-217) publièrent Vénus X façonne, poëme par le F.-. J. Louis Brad, Chevalier Ecossais, Membre de laL.*. des Cœurs Construis, h l'O.*.
de Grenoble, puis R.*. G.-, et Orateur de laL.\ des Amis de
Napolron-lr- Grand, à l'0.\ d'Alexandrie ; la suite parut
dans les Annales Maçonnr . de 1810, aux pages Hi-122 { Jjisrours de V Orateur et 139-183 Les Grâces Maçonnes). Ces
morceaux réunis servent aux Amusements Mystérieux
donnés dans les Fêtes androgynes. On les retrouve avec les
variantes nécessaires pour la mise en scène, au Chapitre
IX des Sœurs Maronnes (édition de 1886) et au Chapitre IV
dT a-t-il des Femmes dans la Franc-Maçonnerie ? (Voirici,
à l'année 1881.)

Passons en Angleterre : Une loge d Odd Fellows fut fondée à Manchester et la division s'éleva bientôt entre les ateliers de Londres, Manchester et Livcrpool. Le résultat fut
<pie les deux derniers sc détachèrent de l'Association, sous
le titre à' Ordre Indépendant des Odd Fr Ilotes et nommèrent
un comité central, dont tous les membres devaient demeurer à Manchester. (3)

1810

L'événement politique le plus important de 1810 fut le
mariage de Napoléon I e *' avec Marie-Louise d'Autriche. La
Franc-Maçonnerie masculine et féminine célébra cette union
par des fêtes, dont les comptes-rendus nous révèlent les

(1) Annales Maçonniques, I. VU, p, GO.

(2) Ibid., t. VII, *p. 22(5 et 229.

{3} Bulletin des Travaux du Suprême Conseil de Belgique , du 1 er septembre 187 i
nu l ,,, ' septembre 1874, ir 17, p. 084)9. — U apport du F.*. Kappus, membre de la
('.raudc Loge Eclectique de Fraucfort-sur-Ic Mcîn, communiqué au cercle maçonnique
Les Clairières de la Fovêt-Soire , O.*, de Scckingcn.

busses Huileries elles houleuses platitudes des FF.*, et SS.*,
à l'égard du couple impérial î

Depuis plusieurs années, avait été installée la Lu*. des
Commandeurs du Temple du Mont-Thahor , Rite Ecossais
Philosophique, à FO.*, de Paris et Y entrait de la planche à
tracer du IF* jour du I e mois de Fan de la G.*. L.*. 380*8
(1808), reproduit par les Annales Maçonniques (1) établit que
ces Commandeurs se complaisaient dans la parodie du catholicisme. Ainsi, pour exprimer les sentiments de foi et d'amour qu'inspire aux FF.*, l'entrée du Comte de Lacépède,
Yen.*, d'honneur, le F.*. De Mangourit, Orat.*. chante le
verset sacré :

« Erre saccrdos magnas, in diebus illis plaçait Deo et in -
renias es/ justus ! »

Le F.*, de Lacépède était « revêtu du sacerdoce des
sciences naturelles cl du pontificat des récompenses nationales» : il n'avait « point dédaigné la houlette d'un troupeau
dont les brebis se repaissent du parfum des Heurs ! »

Ainsi, le F.*. J. -F. Roger, Orateur-Adjoint, ose dire :

« Lorsque Jésus, avant de se transfigurer, s'entretenait avec
Moïse el Kl io sur le sommet du mont Thabor, qui reçoit aujourd'hui une nouvelle illustration, les disciples qui l'avaient accompagné, n'exprimèrent leur plaisir, ni par des cris de joie, ni par
de longs discours ; mais ils lui dirent ces paroles si expressives,
dans leur louchante simplicité, domine , bomm est hic nos esse ;
de même lorsque je vois paraître, pour la première fois, dans ce
respectable atelier, son illustre chef, transporté de joie et saisi
de respect, je m'écrie après Saint-Jean, T.\ 111. \ Vénérable
d'honneur, honum est hic nos esse (Evangile de Sainl-Jean).

Le 17" jour du 1(F mois de Fan de la G.*. L.*. 3808, à
l'inauguration du temple neuf de la rue Saint-IIonoré,
n° 210 bis et à la célébration de la Saint-Jean au solstice
d'hiver par les Commandeurs du Monl-Thabor, le F.*. De
MangouriL le Orateur, s'exprime encore en ces termes :

« Si la vertu ne dirige les cœurs des Maçons dans la sanc-

tilical ion des Temples, vains travaux , ces édilices n'ont

aucune solidité, « nisi dominus «edilicaverii domum, in vanum laboraverunl qui aîdifieanl cam. »

Enfin, pour ne pas se laisser trop distancer par son collè-

J) Tome VIII, p. 5 à 107.

gue, le F.-. Roger, Orateur-Adjoint, disait son Conte Janus et
Sain/,- Jean (1).

Soucieux de voir la vertu diriger les cœurs des Maçons,
le F.*. De Mangourit créa, en 1810, pour la Loge du Mont -
Thabor , le Rite du Souverain Chapitre Métropolitain des
Daines Ecossaises de France de V Hospice de Paris, Colline
de Mont-Thabor, et prit le titre de Général Chef d' Ordre des
Dames Ecossaises en France. Il s'adjoignit pour Grande-Mnitresse Souveraine, la S:-: Joséphine de Richepanse , née Damas. Le F.*. Clayel (2) dit que Mme De Caronde/et fut aussi
(irande-Maitresse.

Les statuts et règlements se divisaient en huit capitulaires produisant ensemble 53 articles.

Il y avait les petits et les grands mystères, savoir :

Petits Mystères. 1. Apprentie.

2, Compagnons

3. Maîtresse

i. Novice maçonne) Rite Ecossais

a. Compagnonne discrète, J philosophique.

Grands Mystères, li. Maîtresse adonaï/e i Chapitre de

7. Maîtresse moraliste) perfection.

Cette association s'éteignit, en 1828, a la mort de son fondateur.

j Rite bleu
(ordin.

Grade de Novice-Maçonne. — 1 er Grade d'élection.

Honore les Dieux , ne fais jamais de mal , exerce la vertu.

Tableau. Fond bleu, semé d'abeilles d'argent ; au sommet, ruche d'or, avec les lettres H1IB. Au centre, deux mains jointes tenant une épée et une quenouille, avec ces mots : Pour ma défense
personnelle et (estime publique, union . Au bas, une règle, un compas et un fuseau, avec cette devise : Par eux , je brave la médian is:
memes noms pour les climats que ceux d'adoption.

Chambre des Réflexions. Tenture noire ; une lampe brûle. Au
fond est écrit : Impudeur , licence , insensibilité. Sur une table, un
miroir terni, un bouquet fané, un lacrvmatoire. Un écritoire, une
plume, du papier brouillard.

Trois questions à répondre :

i rc Que doit-on à ses père et mère ?

(1) Ibid ., p. 101-107.

(2) Op. cit p. lis.

2 e Que doit-on à son mari et à ses enfants ?

3* Que doit-on à F amitié et à la société"?

Ac, k. Lago dos Heurs qui ont embaumé 3 soloils.

Oiunrmu:. Silot que les roses ouvrant leurs calices au retour
de la blanche aurore. Voyez-vous l'aurore ?

IL (M s5e , elle parait toujours pure et belle au-dessus de vous.

|)ë\ oins. Silence, obéissance et joyeuse humeur.

Tk.mail. Filer, broder, chauler le bonheur domestique.

Sala r» K. Le respect des FF.*., l'amitié des SS:-:, les bénédictions des pauvres et la considération dans le momie.

Mots saches. Celui d'adoption donné à liaulc voix. Celui du
grade donné secrètement. : le i rp Féix-Fêax , signilie académie de
vertu (1) ; le :2 e , lumière sans ombre.

Mot pe passe. Les plaisirs de cel hospice.

Sai toih. Amaranlhe ; au milieu, 3 étoiles en croix, blanches,
vertes e| bleues, en triangle. Au-dessous est suspendu un T d'or,
en forme de ciel*.

Taklieu. Salin blanc, formé d'un écusson écossais. Au milieu,
un triangle où est un T. La quenouille a droite, l'épée liambo vante à gauche en sautoir; le tout entouré d'une guirlande de
roses. Au-dessous, la devise : A box chevalier, box hospice ; les
bordures et attaches en ruban vert ; doublure en amaranlhe. Ce
tablier est le mémo pour les quatre grades.

Mahcuk. 3 pas : F' 1 à gauche. :2° h droite, 3 à gauche.

Su; xk. 11 représente : silence, secret, discrétion.

Attolcuement. 11 représente (expression du Catéchisme) foi éternelles ses frères et sœurs.

ArrLArwssEMKvrs. Ils sc l'ont par 3 fois, 3 1111 il. [flourah! cri de
joie des Ecossais.)

Fkhmetihe. L'instant auquel la déesse au crêpe noir, aux étoiles
d'argent, aux songes heureux, entrouvre les calices des (leurs
pour en respirer les parfums innocents.

Mots i sites ex kéfkctoihr : Banquet, agape. — Fer à cheval,
demi-lune . — Lumière, astre. — Glaives, éclairs. — Nappe, voile .
— Senieiles, numussrs. — Verres, patères . ■— Bouteilles, amphores . — Mets, ambroisie. — Vin, nectar . — Eau, cristal. — Pain,
manne. — Fleurs, parfums . — Santé, vœu . — Chant, hymne . —
Profanes, serpents.

Ci > mma x pemext : Aimasses au bras !

Eclairs du co-ur !

Pal ères au ciel !

(1) Voir uotre note page 39, colonne i .

Nectar, en 3 temps : 1 Nectar de vertu.

2 Nectar de Sentiment.

3 Nectar de Volupté céleste.

Patères en avant 123, 123, 123 !

Triple applaudissement. Honrnh , hournh , hourah !

Il y a cinq vœux (ou santés) d'obligation.

A chaque équinoxe, il y a un banquet obligatoire.

Compagnonne Dischète — 2 e Grade (l'élection .

Parole sacrée. Ouvrez la porte et j'entrerai.

D. Que signlpe ce motî
H. Porte du ciel.

Parole de passage. Chère sœur, soyez la bienvenue.

Age. 5 fois 3, 5 fois 6, 5 fois 10, et plus encore.

D. Expliquez-vous ?

R. A quinze printemps, la nature nous dispose au désir de devemk

LA COMPAGNE d'un IIOMME AIMADLE ET VERTt EUX. Au-delil, c'cst F<*Slimé, P amitié, la confiance qui rendent le compagnonnage charmant et indissoluble.

D. Lequel des serpents est le plus venimeux ?

R. Le SERPENT ROSE QUI VIT DE POMMES D'AMOUR.

Marche. 5 pas.

D. Que signifie-t-elle ?

R. Quand on a fait, mal à propos, 3 pas en avant (marche de
l'apprentie), il faut faire au moins 5 pas en arrière, sans quoi l'on
est perdue.

Batterie. 3 coups plus 2, trois fois, en disant chaque fois :
honneur !

Ouverture. A l'instant du point de l'aurore auquel le ciel est
pur et le calme universel.

Fermeture. A l'heure à laquelle les serpents roses s'éveillent

POUR SÉDUIRE LES NOVICES INCONSÉQUENTES, LES CoMPAGNONNES INDISCRÈTES, LES VESTALES INATTENTIVES ET LES VIERGES FOLLES, POUR LEUR
CAUSER A L'OMURE DE PLAISIRS PASSAGERS, DES REGRETS SANS FIN.

Los procès-verbaux se nomment étoffes façonnées. Les colonnes,
pyramides (fleuries).

Grades de Perfection , ou Assemblées des Grands Mystères.

Maîtresse Adonaïde. — 1 er Grade.

Chambre des Réflexions. Elle se nomme contrée des limbes. II
y a une caverne de la mort, et un sanctuaire de la résurrection.

Titres. La Grande-Maîtresse s appelle Iliérophantide suprême ;
la surveillante, Iliérophantide i ,c , seconde.

Ouverture du Sanctuaire Adonaïte. De jour et de nuit quand

un* 1 maîtresse adouaïte entend le cri de la douleur ou les gémissements de l'infortune, elle se plaît h écouter le sage, satisfaite dt*
sa condition ; elle adoucit les larmes de l'affligée, les regrets de
l'imprudent, les remords du coupable, et, semblable aux saintes
prêtresses de Vesta, elle se rend sur le chemin du condamné,
demande sa grâce et l'obtient.

Age. Je ne saurais vous répondre, parce qu'une maîtresse adonaïte étant dans un printemps et un automne éternel, je ne puis
compter dans sa vie ni été orageux ni hivers glacés.

D. Pouvez-vous me répondre plus précisément ?

R. A 20 ans, comme h 60, elle a 1 âge qu'on appelle d'or, si elle
est douce et bienfaisante.

Ordre. Croiser les bras étendus sur la poitrine.

Signe. Fermer les yeux.

R. Les ouvrir tournés vers le ciel (pour rappeler le passage du
néant à la vie).

Attouchement. Se prendre les deux mains gauches, poser les
mains droites en dessus et en dessous et approcher ce nœud du
cœur fl fois alternativement. [Pour signifier que . lorsqu'on aime ,
on sert et l'on secourt, et que toutes les mains actives et réunies doivent recevoir leur impulsion du cœur.)

Parole sacrée. Adonai. (Seul Dieu, vu à l'aide de deux flambeaux : le soleil et la lune.)

Parole de passage. Domine.

R. Sol (Seigneur soleil ; le grade roule sur sa révolution annuelle).

Bijou. Une clef d'or, qui ouvre les serrures du passé, du présent
e(de l'avenir,

Marche. 7 pas : les fl do novice, les fl du compagnonnc et le 7'
a gauche.

Batterie. 7 coups : 1 ri- 2 -+- 2 h- 2 ; cri Domine sol . 3 fois.

Fermeture. D. Où est maintenant h» Domine sol ?

R. Loin de nous ; il nous invite au repos tranquille, que nous
ont mérité les travaux du jour. — La nuit est la mûre du jour . (Ce
paradoxe qui clôt la séance n'est pas heureux, dit le F. \ Ràüon.)

Maîtresse Moraliste. — 2 e et dernier grade de perfection.

Femme occupée , femme respectée.

La maîtresse moraliste a connu, dans le grade précédent, la
contrée des limbes, la caverne de la mort, l'antre des enfers et le
sanctuaire de la résurrection. Elle a dû cette connaissance à lin
papillon bleu céleste et or, à un serpent noir et h un A céleste
composé de 7 planètes, de 7 signes et de 7 couleurs, aux 4 saisons

de la vie sans remords et à la chaîne d'amitié. Ce grade est la récapitulation interprétative des 3 degrés précédents.

Le papillon bleu céleste représente le ver rampant du noviciat,
la chrysalide du compagnonnage et Tétât de sylphide ailé
(1 Vadonai , trois métamorphoses de Taine pour s'élancer, pure et
brillante, dans le sein de la vertu, fover de la vraie lumière.

Le serpent noir . Rose dans sa jeunesse, l'insensibilité, l'ingratitude, la perfidie, tous les vices le teignent de noir dans sa
prompte caducité. 11 est Temblème des crimes que la société
frappe, et des vices qu elle ne punit pas.

Le A est le symbole des 7 signes dans lesquels adonai s'élève
pour rajeunir et reproduire.

Le printemps , qui nait dans un berceau de fleurs ; t'été, qui répand la nourriture végétale ; l'automne , qui mûrit la sagesse ;
Oliver, qui rend fermes ou chancelants les derniers pas de la
maîtresse adonaïte, selon qu'elle a marché dans les saisons précédentes.

La chaîne d'amitié m'a fait Timpression d*un poids léger et doux
et je cesserais de vivre heureuse, si Ton avait la cruauté de m'ôler
cette aimable chaîne, qui lie si étroitement les sœurs et les frères
du Mont-Tliabor.

Ordre. Tenir le bras gauche en équerre sur la hanche gauche
et le bras droit en équerre sur la hanche droite (pour signifier
qu'on est droit et ferme sur les principes de la morale).

Mot sacré. H oms.

Parole de passage. Freya (TIsis Allemande).

Signe de reconnaissance. D. La main sur une hanche. R. La
main sur la hanche opposée.

Batterie. 4 coups : 2 -+- 2. — Cri : / sis ! 3 fois, au lieu de hourah
et Domine sol.

Investissement. « Je vous investis de votre dignité nouvelle par
l'anneau ; mais si un sentiment d'orgueil se glissait en regardant
cette honorable décoration, jetez les yeux sur la rosette noire qui
double la rosette verte de votre première maîtresse, et vous sentirez le néant de la gloire humaine. »

(Nous avons extrait ces grades, dit le F.-. Ragox (1), de
4 cahiers in-18, imprimés à Paris, en 1812, contenant 178
pages.)

Nous demandons franchement à nos lecteurs s'ils croient
que tous ces mystères, tous ces mots équivoques, ces emblèmes ou symboles si éloignés de la morale, étaient nécessaires pour l'exercice de la bienfaisance et de la charité?

(1) Op. cit p. 114-120.

Le Chapitre des Hautes li rossai ses dit Mont-Thabor se tenait
à huit heures du soir, place du Palais de Justice, n" HO, à
Paris. (1)

La Loge des Amis de la Pair , 0.\ de Paris, donna une
fête d'Adoption. Il en fut de même tic la Loge des Cher allers
de lu Crois, Lu fêle fui présidée par le F.-, duc de Choiseul;
au nombre des SS:*: se trouvaient \ Mesdames De Fret eau ,
I)e hiemie , P (dissol de Beauvais, De Verr/etmes , De Pant/is ,
ï.e Pelletier d* Au nu y, Du The il \ Au (juste de Tui/leyratul, De
Sautl-Morrys, De Béthune, etc. Le compte-rendu de cette
tenue doit être encore dans la Bibliothèque du G.*. 0.*.

Le F.\ L. Paillet de Warcy adressa à Madame Zoé de Verdier , de Versailles, un Mémoire tendant à prouver que les
femmes doivent être admises à la Maçonnerie des hommes.
Peux femmes avaient déjà bénéficié d'exceptions : Mlle de
Ferai;/, maîtresse de Uumouriez et, sous le Consulat,
Madame de A 'aint rai lies.

Vl ttieers Mm;.'., cite (et plusieurs auteurs francs-maçons
l'ont rapportée aussi) l'anecdote suivante, ignorée de la majorité des profanes :

« Madame de Xamtrailles (2), femme du général de ce nom,
« fui son aide-de-eamp, et mérita que le premier Consul Bona-
« parle la maintint dans les fonctions de sou grade, ri lui donnât
« un brevet de chef d'escadron. Lite avait droit à ces distinctions
« extraordinaires pour son sexe, par quelques faits d'armes
« remarquables et par quelques traits d'humanité.

<t Voici son histoire ma<;.\ : La Loge des Artistes, présidée par
« le père Cuve lier, annonce une ton.*, d'adoption destinée aux
« dames maçonnes : l'usage est que les FF.*, avant d'ouvrir les
« barrières du jardin d'Fdcn, se réunissent en traw. d'hommes.
« Madame de Xamtrailles convoquée pour la Loge d'Adoption où
« elle (lovait être initiée comme femme, arrive à la Loge a l'heure
« militaire, c'est-à-dire à l'heure fixée par la lettre de convoea-
« lion. Les FF.*, commençaient à peine leurs trav.\ maç,\ ; ou
« informe h* Yén.*. de la présence, dans les Pas-Perdus, d'un
« ofiieior supérieur en grand costume militaire. Le Yén.*. lui
« fait demander s'il est porteur d'un diplôme. L'oficier supérieur.
« qui ne soupçonne pas que par cette pièce on entend un acte
« qui constate sa qualité de maçon, remet son brevet d'aide de

(1) Le Franc- Maron, année, n" s 1 eL2, nov. -décembre lSijn, i». 20.

(2) inirers Maronn .\ , !Ki7, \k 70 .

« camp ; le F.*, expert le porte sans l'examiner au Yen.*, qui en
« donne lecture à la Loge; l'étonnement est général.

« Le Yen.*, ancien militaire, auteur dramatique, maçon
« enthousiaste, est inspiré par cet incident : il propose à la Loge
« d'admettre cette héroïne dont il a plusieurs fois entendu parler
« avec éloge, non au premier grade maçonnique des dames,
« mais au premier de nos grades comme Franc-Maçon, faisant
« remarquer que si le premier consul a trouvé dans la conduite
« guerrière de Madame de Xaintrailles des motifs suffisants
« pour autoriser la simulation de son sexe, la Loge ne pourra
« être blâmée d'imiter le chef du gouvernement eu transgressant,
« on fav.\ de cette dame, nos lois et nos usages. La discussion
« est vive, le pour et contre sont soutenus avec une égale ardeur.
« Lue improvisation nouvelle et éloquente du Vén.*. décide la
« question, et la Loge se charge de justifier, par de puissants
« mol ifs, auprès du Grand-Orient, l'innovation inouïe qu'elle se
« permet dans cette circonstance.

« Des commissaires sages et prudents vont annoncer à Madame
« de Xaintrailles la haute fav.\ dont elle est l'objet et la préparer
« h l'initiation des Maçons, si elle accepte : « Je suis homme pour
« mon pays, dit-elle,;# serai homme pour mes frères. » Elle se
« soumet aux épreuves que l'on modifie autant que les convo-
« nances l'exigent et on la proclame Apprenti-Maçon. Une demi-
« heure après, les barrières du jardin d'Edon sont ouvertes et
« Madame de Xaintrailles, annoncée officiellement dans sa qua-
« litéMaç.*. siège au rang des hommes. »

Nous parlerons, plus tard, des initiations, au même titre que Madame de Xaintrailles, des SS:-: Comtesse Àpraxin le lundi 11 juin 1880, à la Loge F rat omit ad Ihrrira , n" 90, de rO,*, National d'Espagne; — Maria Deraismes, le 11 janvier 1882, ii la Loge les Libres-Pou svww, au Pccq ; — et Comtesse lladiek-Barcokzy, en 1870, à la L.*. Fyf/'*nïôset/, O.*. dTngvahr (Hongrie).

mi

Le 10 e jour du 9 e mois de l'an de la Vraie Lumière 3811 (181 1) la Loge Ecossaise des Militaires Réunis, Or.*, de Versailles, eut l'une de ses plus remarquables tenues d'Adoption.

Après l'ouverture des traw. parle F.*. Comte de Gavre, Ven.*. d'Honneur, le secrétaire lut la planche qui annonçait, pour ce jour, l'ouverture du jardin d'Eden (Première séance des traw. d' Adoption). Les Maîtres des Cérémonies allèrent ensuite chercher, avec les honneurs usités, la Grande-Maî-

tresse, la S:-: Comtesse de Ouvre, reconnue par les FF.*, experts pour Maîtresse Parfaite et nommée à Funanimité pour présider les lrav.\ d'adoption.

La S:.: Grande-Maîtresse prêta serment et nomma pour la surveillance des climats les SS: : Maîtresses, ci-après désignées :

Madame Dutillet de Vil fars, Souir Grande-Inspectrice ; — Madame Omet, Sœur Dépositaire ; — Madame Gaadirhon , sœur Maîtresse des Cérémonies. Introduites, avec les honneurs convenables, ces SS:-: prêtèrent leur obligation entre les mains de la G: • : M: • : .

On fit entrer la S:-: Ro/lin , qui fut reconnue Maîtresse.

La S:-: Comtesse de Ouvre ouvrit ensuite les trav.*. du jardin d'Eden, où furent successivement admises, comme sieurs apprenties, Mesdames Mfd/in, Le Faure, Lecomhe . B richard. On procéda h la réception de Mlles Yiot et Dumefz.

Les FF.*. De Gavre et Viot prononcèrent des discours. Le F.*. Yiot lut, en outre une pièce de vers qu'il avait composée à l'occasion de l'initiation de sa fille, il y eut banquet et bal. (1)

1812

Les Militaires-Ré unis donnèrent encore une fête magnifique en 1812. Il paraît qu'elle offrit, au dire du F.*. Ragox, un grand intérêt sous le rapport de la réunion de la meilleure compagnie, des morceaux de littérature, de poésie, etc. (2) Le F.*. Bazot prétend que « la sévère décence le disputa à la plus chevaleresque galanterie. » (d)

1814

a Le Rite de Memphis fut introduit en France par Samuel llonis, natif du Caire (Egypte), en 1814.

« La première Loge fut fondée à Montauban, le 30 avril 1815, par les soins des FF.* . Samuel Bonis, Gabriel Mathieu Marconis de Nègre, le baron Dumas, le marquis de Laroque et Hippolyte Labrunie ; elle se constitua sous le titre distinctif des Disciples de Memphis, le 23 mai de la même année. » (i)

(1) Ertriit des Ira».'. d' Architecture de laRr. Loyc Ecossaise des Militaires - Réunis , etc.

(2) ()p. cit. p, 97.

(3) Univers Maçonnr 1S37, p. 70 et suiv.

(4) Le Rameau d'Or d'Eleusis, p. 400.

« En 1814, Paris entendit parler, pour la première fois, du Rite de Misraïm; les FF.-. Joly, Gaborria et Garcia étaient porteurs de leur patente du 90 e degré, constatant le pouvoir d établir, hors de l'Italie, le rite de Misraïm.

« Ce fut le 21 mai 1814 que les nommés Bédarides frères, négociants, établirent dans leur domicile, rue des Bons-Enfants, n° 27 1 un grand Chapitre du Rite de Misraïm. » (1) l.e F.*. Napoléon Bonaparte, à l'éternelle honte du peuple britannique, est conduit à Sainte-Hélène, où six années d'une dure captivité lui feront expier ses complaisances pour la secte et ses fautes envers l'Eglise catholique : « Quiconque mange du Pape en crève. » Ce mot célèbre se retrouvera encore plus d'une fois sous notre plume avant la fin de cette étude. Bonaparte avait été initié à Malte, en 1798, lors du séjour qu'il y fit, au moment de l'expédition d'Egypte.

(I)]>. 420. — II n'est pas inutile de rappeler, ici, que ecs Bédarides ou Bé-

darridc étaient Israélites et se conduisaient en vrais juifs vis à vis de leurs KF.-. Misraïmitcs .

CHAPITRE IV

1816

pourrait supposer que les Francs-Maçons cu-
j rent à souffrir de la chule du F.*. Bonaparte et de la Restauration. 11 n'en fut rien et les révélations que renferme ce Chapitre causeront une juste surprise et feront connaître le singu-
f lier rôle joué par Louis XVIII, «FAuguste Protecteur de la. Maçonnerie. »

Le 7 mars 1816, la Grande Loge des Disciples de Memphis se déclara en sommeil; ses archives furent confiées au F.-. Marconis de Nègre ((*. M.) son Grand Hiérophante, nommé par décision du 21 janvier précédent.

Le Souverain Conseil Général du 90 e et dernier grade du rite de Misraïm fut constitué à LO.*, de Paris. Marc Bédar-

ride nomma son frère Michel Suprême Grand Conservateur de l'Ordre, se contentant d'être son représentant et il rédigea (les articles généraux qui donnaient à ce chef un pouvoir tel que les rois les plus absolus n'en ont jamais eu de pareil, ce qui fit dire au F.\ Thorv, qu'avec des statuts semblables il gouvernerait despotiquement dix royaumes à la fois.

f * La Loge les Sept Ecossais, O.*, de Paris, donna une brillante fête, remarquable surtout par la présence de nombreux personnages étrangers de distinction et de leurs dames. La musique du concert, sous la direction du F.\ Henri Hertz, qui débutait dans la Maçonnerie, fut délicieuse; le banquet fut splendide et animé ; l'entrain charmant et prolongé du liai avait pour véhicule irrésistible Fexcellent orchestre de

la (loi n. Le F.*. Rac.un, Vénérable des Trinosophes, avait été nommé ordonnateur de cette belle fête qui se prolongea jusqu'au jour. » (1)

1817

Le 7 Décembre LS 17, le Grand-Maître De Beurnonvillc, dans un écrit adressé au G.*. O.*., où il s'élevait contre les Inr/es et ateliers irréguliers et non autorisés , qui s'arrogeaient une ancienne et brillante origine, (et en somme ne faisaient qu'exploiter, tout aussi bien que le G.*. O.*., la crédulité publique) déclara que le soi-disant Rite de Misraïm rentrait dans cette catégorie. Le 16, le G.-. O.-, décida, à l'unanimité, qu'il ne reconnaissait et ne reconnaîtrait pas le Misraïmisme, enjoignit à toutes les loges, à tous les FF.*, soumis à son autorité de s'en séparer. (Les motifs sur lesquels fui fondée cette décision sont mentionnés dans Kloss, France, 11, p. 32 et Bibliographie, n os 1,222; 3,333.) Cette déclaration, motivée par une sorte de question de boutique [La concurrence /Lest pas Lame de la Maçonnerie) enraya la propagation du système en France et les prétentions judaïques des Rédarridcs y contribuèrent aussi. Ne furent-ils pas même exclus par la Loge les Sectateurs de Zoroastre qu'ils avaient créée? La Loge l\\rr-rn-Cirl ne fut-elle pas mise en sommeil pour avoir refusé de leur rendre les honneurs maçonniques? 11 est juste d'ajouter qu'elle fut remise en activité et réintégrée promptement sur le tableau.

Le Manuel du Franc-Maçon, par le F.*. E. F. Baxot (2), renfermait, à propos des Lof/es d' Adoption, un chapitre édifiant pour ceux qui, sachant lire entre les lignes, connaissent le sens réel des expressions et termes maçonniques :

« Si dans l'esprit social, le Français conçoit une si haute idée de la femme, il est tout simple qu'il l'associe à tout ce qui l'intéresse; et comme scs occupations sérieuses sont, ainsi que ses plaisirs, partagés par sa moitié, abordant la suite de mon sujet, je dirai quil n'est point extraordinaire que les Maçons français aient eu l'idée de créer une Maçonnerie pour les Dames, afin de rapprocher d'eux ces êtres enchanteurs, dont ils ne peuvent se séparer, et qui font naître les plaisirs partout où ils se trouvent. »

* C'est donc aux Français que l'on doit la Maçonnerie d'Adop-

(1) Le IV. IïACiOX, op. cit-, p. 1)7-98.

(2) 3 e nlilion, III e partie, p. 297-3U0; publié chez J. Jloronval, à Paris, 1817.

tion et c'est leur esprit galant, aimable, ingénieux, qui a imaginé et établi ces jolies loges où la sagesse est professée par les memes docteurs qui raisonnent sur le plaisir et qui enseignent fart d'être heureux. »

« Charmant ouvrage de notre imagination, maçonnerie française ! Sœurs dignes de rivaliser avec nous,- chères et belles compagnes de nos travaux et de nos pures jouissances, recevez l'humble tribut de ma reconnaissance pour le bonheur que vous me procurez en mu fournissant les matériaux du discours que j'adresse à des français et à des frères. »

« Une loge d'adoption est la réunion la plus heureuse des deux sexes rassemblés pour intéresser et pour plaire. »

« Dans un lieu qui reproduit l'image de ce jardin enchanté où le premier couple de la créature souveraine connut le bonheur de se voir, de s'aimer et de vivre ensemble; dans un site ria.nl où les arbres sont toujours couverts de verdure, où les fleurs semblent naître sous les pas de ceux qui le parcourent : dans un nouvel Eden, sont placés avec une symétrie qui no sent point la gène et qui n'offre rien de monotone, des frères dont l'extérieur est aimable cl dont le regard vif, plein d'expression, n'a rien de téméraire ; des sœurs dont l'air timide et réservé contraste heureusement avec la vivacité d'un sexe plus hardi. Plus loin, un frère et une sœur, également distingués par la beauté, la noblesse du maintien et l'aisance des manières, donnent le Ion à l'assembler. Au centre de la réunion, chargée de chaînes légères, un bandeau sur les yeux, une jeune vierge docile, mais un peu tremblante dans sa marche, suit avec une hésitai ion pleine de grâces la main qui la dirige. Tout a coup, le bandeau disparait, et son regard, satisfait, mais modeste, parcourt le cercle brillant dont elle est entourée. »

« Mais un signal est donné, les aimables habitants du nouvel Eden se lèvent et suivent avec gailé le couple régulateur de leurs travaux et de leurs plaisirs. »

« La salle des festins est disposée. Des rangs symétriques sont établis; sur la table, des faisceaux de (leurs, placés devant chaque convive, une clarté éblouissante, un ordre parfait, se réunissent pour offrir le coup d'œil le plus beau et le plus surprenant.

« Le banquet a lieu sans confusion, sans tumulte. Les propos délicats et galants, les petits soins. les attentions empressées des Maçons, préviennent les moindres désirs de leurs charmantes Sœurs. Des couplets, en l'honneur de l'Ordre et des Dames, sont chantés par des frères qui joignent le goût au talent. L'harmonie paie aussi son tribut, soit en accompagnant la voix enchanteresse des Sœurs, soit en exécutant des symphonies. »

« Mais le son des instruments joyeux sc fait entendre; l'air de

dan^e appelle les nymphes de Terpsioore. Lo Grand-Maître et sa Compagne, en se levant, donnent l'exemple ; les cavaliers présentent la main aux dames, les groupes se forment, les quadrilles se placent, et la nuit entière est consacrée à l'amusement le plus chéri de la jeunesse. Lorsque le jour parait, les familles se réunissent, on se sépare, un repos de quelques heures fera disparai Ire la fatigue et bientôt l'on reprendra les travaux de son étal. Les plus agréables souvenirs feront chérir une institution où h*> deux sexes se livrent à des plaisirs vifs et doux, sans inconvénient pour l'ordre et sans aucun danger pour les mœurs ! »

Ce certificat de bonne vie et mœurs n'a pas Je don de modifier nos sentiments, de nous faire croire à la décence des cantiques androgyncs et aux Lucrcees ou... rosières des Loges (l'Adoption ; etc.

Il nous reste 21 examiner encore deux grades de Ja Maçonnerie féminine, dont nous ne nous sommes pas occupés précédemment parce que le manuel de l'Adoption ou la Maçonnerie des Femmes (Fdition de 177.7} ne traitait que des trois premiers. Nous allons donc continuer en comparant la fin du Nécessaire Maçonnique tl' Adoption à l'usage des Dames (Edition de 1817) et celle du Manuel de la Maçonnerie d'Adoplion ou Maçonnerie dos Dames du K.*. Ragon (Edilion de 18(50).

1817

Qcatuikme Grahe.

Maçonne Parfaite

Décorat'on. — Elle est d c damas cramoisi, tronc, dais, sièges relevés avec des franges d'or.

1j' trône du Vén.\ est entre deux colonnes de cinq pieds de haut, eu fer blanc . Ces deux colonnes sont réunies par un a rc-en-c ie 1 1 rat isparen t .

La colonne a droite du Mail.', est par distance percée d'étoiles à jour, pour laisser sortir l'éclat d'une lumière qui sera placée derrière. Cette colonne représente celle de léu qui

1860

CHAPITRE IF ADOPTION

Les fabricaleurs de grades, possédés de l'esprit de la spéculation ou trop ignorants pour découvrir dans la mai-
Iresse h* complément de toule Maçonnerie (1), ont voulu doter Y Adoption d'un Chapitre, composé de deux grades , sans doute pour en porter le nombre a cinq.

(1) Si la Maîtrise, ou 3° degré, est 1<* complément do toute Marouncrie ou en droit de sc demander pourquoi le Fc. Bagou a cru dn\oir s'élever jusqu'au de "ré ? — Xotr de l'auteur.

conduisait pendant la nuit les Israélites dans le désert.

La colonne de gauche n'est point percée , et représente colle qui cachait le jour aux Egyptiens. (1)

L'autel du Vén.\ doit être placé presque sous l'arc-en-ciel.

Ordre de Réception.

Tous les FF.*, et Sœurs se tiennent sur deux lignes directes, ayant, lorsque la Récip.*. arrive, le genou gauche on terre, tenant une baguette (2) h la main gauche, et les FF.*, ont, de plus, une épée nue à la main droite.

La Récip.*. est seule dans la chambre de préparation, où le F.\ inlrod.*. va la chercher, et lui lait quelques questions sur les trois grades précédons. Il lui demande ensuite si elle désire bien sincèrement arriver à la perfection. Après sa réponse, il lui adresse le discours qui suit :

« De l'énergie que vous allez
« déployer dans les diverses
« épreuves auxquelles vous
« allez être soumise, va dépen-
« dre le succès de votre entre-
« prise pour parvenir au su-
« blimc grade de ia Maüresse
« parfaite. »

« Admise à ce grade, comme
« je n'en saurais douter, vous

(1) D'après les Leyenda Mayîstralia , d'Albert Pikc, ccs colonnes ont une toute autre signification, que nous avons indiquée dans noire Préface. Au surplus, nous renouons encore k Pike ou à 1 a-t-il des Fem mes dans la Franc-Maron nerie , p. lié.

'ï, Dite « Baguette d* Amour ».

Ces deux grades qui ne se pratiquent ni ne se donnent, sont nommés Maîtresse parfaite et Elue sublime Ecossaise; comme ils se trouvent mentionnés dans les Tuileurs , nous les reproduisons ici.

MAITRESSE PARFAITE
(4° Urade)

Décukatiu.n de la Loge* . Tenture en drap cramoisi ; le trône, le dais, le siège, sont de même étoffe, avec galons et franges en or.

La Loge représente l'intérieur du tabernacle, dressé par Moïse dans le désert.

Au bas et un peu en avant du trône, sont deux colonnes torses : celle du côté de l'Afrique représente la colonne de feu qui dirigeait, pendant la nuit, les Israélites dans le désert. Elle est creuse et transparente pour pouvoir être rendue lumineuse.

La colonne du côté de l'Amérique représente la nue qui les protégeait pendant le jour, elle semble se perdre en ondes légères dans le plafond, image du ciel.

Ces deux colonnes sont réunies à leur sommet par un cintre représentant l'arc-cn-ciel.

Dans un angle, est l'autel du Feu ou de la Vérité , sur lequel sont plusieurs vases antiques, au milieu est une cassolette où brûlent des parfums ; devant, est un plat pour recevoir les offrandes.

A côté, sur une table, sont un maillet et une boite, comme

« devrez rodoublcrdo zèle pour
« l'Ordie respectable auquel
« vous appartenez, on donnant
« des exemples de sagesse et
« de vertu, et surtout en mon-
« trant la [dus grande réserve,
« envers tous propllanes, lou-
« chant les secrets qui vous
« ont été et vous seront con-
« fiés. Je ne doute nullement
h que nous n'ayons h nous ap~
« plaudir de vous avoir élevée
« a ce nouveau grade, quon
« n'ohlientqii'après delapersé-
« vérance et la pratique de Luu-
« tes les vertus. *

Celle exhortation faite, le F/. Introït/. laisse un moment la Uéeip.*. h ses réflexions. Il vient chercher dans la Loge un vase de métal opaque, posé et renversé sur une assimile, où l'on enferme un oiseau vivant.

A deux pouces d'épaisseur, le trou du \ase est garni de sable très lin, rangé le plus uniment possible. Le F.*. Introd.\ porte le tout en cet état à la Uéeip/., en lui disant que c'est un depot précieux, qu'on lui confie avec défense d'y toucher que par ordre du Yen/., devant lequel elle ne va pas tarder à être introduite. Ou la laisse quelques minutes livrée ii elle-même, pour voir si elle ne sera pas tentée de découvrir le vase.

S'il arrive qu'elle le découvre, le sable s'éparpille par le fait du vol de l'oiseau, alors, sans aucun égard, le Vén/. lui fait de sensibles reproches sur sa légèreté, son indiscrétion, sa curiosité el son manque de

dans la maîtrise, mais au lieu d'un cœur , on trouve , tracés sur des tablettes, ces mots hébreux : Emenelh l , hin\ cann, signifiant Vérité, liberté , zèle , et le mot grec enbulos , prudence.

Sur le pavé, est le tableau du grade représentant : le songe de Pharaon, loisqu'il vit sepl épis pleins et sept vides ; Joseph se réconciliant avec ses frères; plusieurs hommes avec des tabliers et tenant une truelle qu'ils emploient à pétrir la terre pour faire dos briques ; Moïse exposé dans une corbeille sur les eaux du Nil ; et la tille de Pharaon qui, en venant pour se baigner, le fait retirer 2 ; sur le devant, Moïse et Aaron à la tète des Israélites, au moment de la submersion de l'armée d'Egypte dans les Ilots de la mer Rouge.

Times*. Loti/. M e représente Moïse et la G/. M s '°, sa femme Séphora pm hébreu Tt>ephorn 9 avis vel passer , tille de Raguel ou Jélbro, prêtre des Madianiles. Exod.. ch. 2, v. il ; ch. 4, v. el ch. 18, v. 2).

Le F/, déposil/. est nommé Aaron (en hébreu, Aharon , mons sive montanns , fils d'Am-

(1) Kl »nu pas A WWW que Ko» trouve dans quoique* rituels,

■2 (tu lit dans la Irnduclion de la Mission do Mo'iso de Schiller, par le IJ.-. K.*. Seippel, brochure, le Havre, 1S.VJ, «•elle note p. t*l : « La tille de Charaou
« s'appelait Thonniftis et demeurait à
« Memphis, fl est étonnant qu'elle soit
« venue sc baigner loin de Memphis,
« dans un bras du Nil, où jamais per-
«< sonne ne se baigne, à cause des rro-
« eodiies ».

parole, et finit par lui dire qu'étant, pour cette fois, indigne de la perfection, elle doit briguer, par de nouveaux travaux! le bonheur d'ètre reçue Parfaite ; et, dès que la Loge de table est ouverte, on la condamne à une amende pécuniaire pour les pauvres.

Si. au contraire, la Réeip.\ ne découvre pas le vase, et que rien ne soit dérangé, le F.*. Introd.\ lui annonce que, pour prix de sa discrétion, elle va recevoir le grade de Parfaite-Maç.\ Il lui fait adroitement prendre l'assiette qui contient le vase ; et, après s'ètre lavé les mains, il mène laRécip.*. à la porte de la Loge, où il frappe cinq coups.

Le Vén.\ répond par cinq autres, qui servent de signal d'introduction , et envoie le Surv.\ Insp.\-Déposit.\ s'informer au F.*. Introd.\ si la Sœur a résisté à l'épreuve. S'il répond que oui, il reçoit d'elle l'assiette, et rentre seul pour aller la poser sur une table préparée dans la Loge ; ensuite il retourne chercher la Récip.\, qu'il mène par la main au bas de la Loge, les yeux découverts.

Le Vén.\ lui expose en peu de mots la dignité de ce grade ; combien peu y parviennent, à défaut de preuves suffisantes de vertus, de zèle, de capacité et de discrétion. Ensuite il lui fait les principales questions de l'instruction des précédents grades, lui demande les mots, signes et attouchemens de la

ron , fils de Cahath, fils de Lévi, frère de Moïse. Exod., ch. 0, v. 20).

Ordre*. Les FF.-, tiennent l'épée nue de la main droite, la pointe haute ; les Sœurs tiennent également la baguette élevée, appuyée contre l'épaule droite.

Signe*. Mettre la main gauche dans son sein (les Sœurs sur la poitrine); la retirer, regarder le dessus, avec l'air de l'étonnement; mettre la main sous le tablier et l'ayant retirée, la regarder en dedans avec un signe de joie. Ce mouvement rappelle ce que fit Moïse sur le mont Horeb, où il vit sa main couverte de lèpre et guérie sur-le-champ.

Attouchement \ 1° Présenter le dessus de la main gauche, en faisant le signe. On répond en faisant de même.

2° Mettre la main sous le tablier, la retirer et montrer le dedans. Réponse par le même signe.

3° Passer la main sur celle du tuileur, et la ramener, en glissant, jusqu'au bout des doigts.

Mot de Passe*. Reth-gabnrn ou abara (en hébr. Beth-Heter , maison de passage ou alethé , vérité).

Mot sacré*. Achitob (hébr. AhhHoub , frère de bonté) ou Sigé } silence. Des rituels disent Achirab, c'est une faute.

Batterie. 7 coups, par 6 1 .

Acclamation. Eva !

Cordon. Bleu moiré, porté en sautoir, auquel pend une étoile

niai Irise qu'elle donne au F.*. Insp.*., qui ajoute aussitôt :

« T.*. Yén.\, la Sieur, conduite par une heureuse inspiration est parvenue à la Maçonn.*., elle a goûté du fruit mystérieux de l'arbre de la science du bien et du mal. Elle sait monter l'échelle des vertus ; elle est entrée dans Farche prédestinée, et voudrait entrer clans la terre promise de la liberté, où coulent des Heures de lait et de miel.

Le Ven.*, dit à rinsp.\ :

« Amenez la Sieur pour faire ce voyage, et faites-lui traverser la mer. » Alors Flnsp.*. lui donne une baguette, après lui avoir passé dans les bras la chaîne qui a servi dans le grade d*App.\ Pour lors le Yén.\ frappe cinq coups distans F un j de l'autre.

Au premier coup, les FF.*, et Sieurs se lèvent ;

An deuxième, les FF.*, seuls élèvent perpendiculairement l'épée qu'ils tiennent dans la main droite;

Au troisième, ils en baissent la pointe horizontalement;

Au quatrième, ils lèvent perpendiculairement la baguette qu'ils ont, et les S<eurs se joignent à eux ;

Au cinquième, ils baissent horizontalement la baguette, en croisant diagonalement l'èpée dessus.

Après cet exercice, l'inspecteur conduit la Héeip.\au pied de l'autel, par dissous les baguettes et épées.

La Sieur étanl h genou, le

à o pointes avec les lettres : I). G. U. P.L., qui signifient </û-crêtes , constamment unies par l'estime .

B/joi . Un maillet d'or. Chaque sieur, ii son admission, reçoit une alliance d'or , sur laquelle est gravé le mot sacré et une paire de jarretières en taffetas ou satin blanc; sur cha cune est brodé, en or, un cœur , avec cette devise sur Tune, la vertu nous unit, et sur l'autre, le ciel nous récompense .

JIahillemext*. Le G.*. M c et le F.\ déposil.*. sont revêtus de l'habit de tir.*, prêtre. Les FF.*, et les Sieurs, comme dans le giade précédent. Les SS.*, ont, de plus, une baguette à la main.

Question u'Omihe. 1). Etes - vous parfaite ?

IL Guidée par FEtornel, je suis sortie de l'esclavage, j D. Qu entendez vous par cet I esclavage ?

H La captivité oii nous languissons dans le siècle, figurée par celle des Israélites, en Egypte. Le vrai maçon se regarde, dans le monde, comme dans une terre étrangère, il gémit dans sa captivité, il n'aspire qu après sa véritable patrie.

| {flotte morale , ajoute le F.*, i U.oîux, est d'un cafard et non i d'une Maçonne .)

1). Assujettie à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire gué vous êtes libre ?

IL L'initiation à nos mystères a dessillé mes yeux. J'ai secoué le joug des passions ; la raison m'éclaire, et son flambeau, per-

Yén.\ dit en lui ôtant sa chaîne :

« Il est temps de rompre vos fers: sortez de l'esclavage : ïa promesse que vous allez faire demande une entière liberté. »

Obligation.

« Je promets et jure devant
« le Créateur de toutes choses
« et le vengeur du crime, et
« devant vous, mes chers F. 1
« et Sœurs ici rassemblés, do
« redoubler de zèle et de recon-
« naissance ; de ne jamais rien
« révéler du grade de Perfcc-
« lion à aucune App . ■ . , Comp
« ni Mail.-., ni M ,se ; de prali-
« quer les vertus qui vont m'è-
« Ire enseignées, sous peine
« d'être regardée, par les ver-
« tuoux Maç.*. et Maçonnes,
« comme un parjure, une in-
« famé. Dieu me soit en aide ! »

Le Yén.\, après avoir relevé la Récip.\, dit au F.*. Insp.\ Surv.\ Déposit.*. : « Apportez le dépôt, que je prouve aux FF.*, la fidélité de la Sœur. » Il porte le dépôt sur l'autel, et le Yen.', ajoute : « Pour commencer, ma chère sœur, votre nouvelle carrière par un bienfait insigne, levez promptement ce vase. » Alors l'oiseau prend son vol, et le Vén.\ dit : « De tous les biens, le plus cher c'est la liberté : supportons patiemment les revers les plus rudes ; tôt ou tard une main secourable, guidée par la Providence, nous en retire et nous rend à nous-mêmes. »

Le F.*. Inspecta, mène la Sœur à l'Atel.*. où elle travaille

çant le voile dont la volupté masque le vice, m'on découvre toute l'horreur.

(Le F.*. Ragon indigné continue :)

Obsehvation. — Un tel grade, portant la dénomination de parfaite , et dans lequel figure r autel de la vérité , devait être un cadre heureux pour développer la vraie morale, celle qui doit servir de guide à la néophyte, et lui ouvrir la voie du progrès et de la perfectibilité. Au lieu de cela, qu'y trouve-t-on ? Un obscurantisme jésuitique, une niaiserie abrutissante qui nous dispense de rien rapporter de plus des dix-huit autres questions du rituel.

Les travaux s'ouvrent et se ferment comme dans la maîtrise. (p. 64 à 67}

Cette indignation du F.\ Ragon n'aurait-clle pas simplement pour objet de ne pas révéler la suite du rituel . bien modifié, et cféviter, ainsi, de rapporter la cérémonie de la glorification maçonnique de la Maîtresse Parfaite, qui, « en un clin d'œil est déshabillée par les Sœurs Inspectrice et Dépositaire. On ne lui laisse que son cordon, son bijou, son tablier et scs jarretières. Puis, on la fait monter sur Y Autel de la Vérité , et Frères et Sœurs du Chapitre, les uns après les autres, passent devant elle et l'encensent par cinq coups d'encensoir. »

encore en M ssc . On lui fait de plus donner cinq coup de marteau sur le cœur que le F.\ retire de la boite.

Le Yén.\ fait les questions suivantes à l'Insp.*. ou à Tinspeclrice :

1). F.*. Insp.*. (ou Sœur

Insp.*.), quel fruit la Sœur a-t-elle relire de son travail?

R. T.*. V.\, le premier jour j'ai appliqué le ciseau pour chasser et retrancher de moi le loisir el tous les faux préjugés sur la Maçonnerie ;

Le second a commencé à donner des forces à mon travail, cl m'a fait connaître l'excellence de noire Ordre ;

Le troisième m'a appris que l'art des Maç. -.-Francs est de faire chérir l'honneur, et de rendre doux et complaisans les couirs les plus durs el les plus cruels ;

Le quatrième m'a ouvert le cœur des Maç.\ qui répand scs bienfaits sur lous ses semblables, el réserve; comme un devoir. les remontrances pour quiconque de ses FF.*, s'écarte des véritables principes.

Le Yén.\ dit : « F.\ Insp.*., amenez la Ilécip.*., que je lui donne la récompense due à son travail. »

Alors le Yen.*, lui donne nue paire de jarretières de ruban de soie bleue , où sont brodés deux cœurs et ces mots partagés sur les deux jarretières :

La Vertu nous unit ;

Le Ciel nous récompense .

11 lui remet également un petit marteau d'or, avec un an-

Lcs honneurs de la glorification rendus , « la nouvelle Maîtresse Parfaite reprend scs vêtements et vient s'asseoir au climat d'Afrique, tandis que le Grand-Maître et la Sœur Inspectrice récitent le catéchisme du grade, dont les sous-entendus sont maintenant faciles à comprendre. » (1)

Le signe ' indique tous les passages copiés, mot à mot, par le F.*. Rauox dans le Manuel Maçonnique ou Tuiteur des d tiers rites de Maçonnerie pratiqués en France , etc., par un Vétéran de la Maçonnerie ; deuxième édition, Paris, 1830,

p. 282-280.

(F Y n-t-il des Femmes dans la Franc-Maronnm'p, p. 103.

neau qui s'ouvre, et sur lequel j rsf écrit le secret.

Ensuite il décore la Sœur d'une étoile à cinq rayons (1) sur lesquels sont tracées ces cinq lettres D. C. V. P. L. ; l'étoile est suspendue au bas d'un ruban blanc en sautoir ; et en donnant cotte décoration, le Vén.\ dit :

« L'astre brillant que vous voyez, ma chère Sœur, fait remonter l'origine de l'adoption k l'antiquité la plus reculée.

Les premiers siècles la virent naître ; et, par une succession continuelle, elle se conserva toujours dans une portion d'hommes sages et vertueux qui nous l'ont transmise. Ce fut d'abord par le petit-fils d'Àdam que commença à se former cette société si respectable. L'amour du bien, du vrai et de l'utilité les rassembla pour les occuper de concert k perfectionner et développer en eux les semences fécondes que le Parfait des plus Parfaits a répandues dans les âmes ; ils travaillèrent avec succès k acquérir toutes les connaissances qui pouvaient contribuer au vrai bonheur, et nous en laissèrent des monumens célèbres.

« Les enfans de Noé, dépositaires de nos sacrés mystères, n'en avaient pas moins de zèle pour les conserver qu'ils avaient ou de joie k les recevoir. Ils ne tardèrent pas à les communiquer a ceux de leur postérité

(P L'étoile flamboyante. — >ote du l'autour.

dont les vertus et les scutimens leur étaient connus ; ils perpétuèrent ainsi jusqu'à nous les sublimes connaissances qui nous séparent du reste des hommes. Apprenez, ma chère Sœur, que c'est à noire Société que l'Egypte fut redevable des sciences qui la tirent regarder comme leur berceau; que si parmi les Médes, les Perses, les Grecs et Jes Romains , il parut tant d'hommes illustres et dislin- ' gués dans les sciences célestes, j ils avaient été formés, nourris et élevés dans les principes de notre Ordre ; que sert à nos mystères que les sages de la Cal due durent la connaissance de l'astre nouveau. Les lettres hébraïques qui sont tracées à chaque pointe de celte étoile, signifient que nous devons toujours être discrets, et conslam- * ment unis par l'estime. Nous ! sommes bien persuadés, ma ! chère Sœur, que vous n'aurez | point de peine à remplir cette j sage obligation.

« Fasse le Ciel que cette ho- i norable étoile dont je vous dé- [eore, vous serve de flambeau j

lumineux pour vous éclairer et j conduire à la vie éternelle! et

que h* Cordon qui lui sert tic*

support, dont la couleur a pour titre le symbole de la véiité, vous fasse ressouvenir que vous devez être toujours lidéle à Dieu, à voire Monarque et à vos FF.*, et Sœurs ! »

Le si/jne. — Le Yen.*. dit : « Ma chero Sœur, pour vous faire reconnaître Mat;.*. Parfaite, je vous indique le signe

qui se fait en mettant la main gauche sur le cœur, en Ire la veste et la chemise pour les hommes, et sous la robe et te corset pour les dames, puis on la retire, et l'on en regarde le dessus avec une sorte de surprise et d'étonnement, puis on la remet une deuxième fois h la même place, et, l'en ayant retirée, on en regarde de suite le dessous en riant.

« Ce signe, ma chère Sœur, fait allusion à Moïse qui, par ordre de Dieu, retira d'abord de son soin sa main couverte de lèpre, et, Y y ayant remise une seconde fois, la retira guérie. Moïse reçut le signe de Dieu dans le buisson ardent.

« L'attouchement est une suite du signe. Il se donne en retirant la main de dessous la veste, et la présenter. Celui h qui on la présente doit passer aussitôt sa main gauche dessus, en commençant par le bout des doigts. Ce dernier met à son tour sa main dessus en finissant par le bout de ses doigts.

« Le mol sacrée st Ackikob, mot hébreu , qui signi ji e Dieu de bonté ,

« Le mot de passe est Betua-líAiu, qui veut dire Maison de passage . C'est pour vous rappe- j 1er que nous ne sommes qu'en passant sur la terre, comme les ' Israélites n'étaient qu'en passant en Egypte, qui signifie, Lieu de tribulation , y ayant toujours vécu dans une bien dure captivité.

Le Ven. 4 , dit « F.\ Insp.*.-Surw.-Déposit. 4 ., conduisez la Sœur pour qu'elle donne les

mois, signes et altoucliomens à scs FF.*, et Sœurs. »

Puis le Vén.*. proclame cette SœurMaç.*. Parfaite de la Loge.

Composition du Tableau

En haut, Joseph se réconciliant avec ses frères.

A droite, sept épis chargés de blé.

A gauche, sept autres épis fanés et maigres.

Dans l'espace au-dessous , plusieurs hommes avec des tabliers ou truelles, qui pétrissent de la terre pour faire des briques; Moïse exposé dans une petite corbeille sur les eaux du Nil, et la tille de Pharaon qui le fait retirer des (lots.

Au bas, Moïse et Aaron à la tète des Israélites, après avoir passé la mer Rouge, qui engloutit Pharaon et son armée. Explication du Tableau en forme d'instruction.

D. Que représente le tableau de Parfaite-Maç.*.?

R. Il représente Joseph entouré de ses frères, à qui il donne le baiser de paix en signe de réconciliation. Non seulement le pardon des injures est le propre du caractère du Véritable Mac.*., mais il doit joindre à l'oubli de l'insulte une amitié sincère et durable.

Sept épis garnis , sept autres fanes et maigres :

Les sept premiers désignent les sept vertus marquées par les sept échelons de Féchelle mystérieuse de Jacob, savoir : la Candeur , la Douceur , la Vérité , la Tempérance , la Discrétion , la

Clémence et l'Humanité. La pratique de ces vertus nous assure des jours longs, paisibles et heureux.

Les sept derniers sont Limage des vices opposés : l'Hypocrisie, la Colère , le Mensonge, la Crapule, l'Infidélité , la Cruauté et l'Orgueil , dont un seul suffit pour ternir l'éclat des autres vertus, en faire perdre le mérite, et nous réduire dans cet état misérable où la chute du premier homme nous a plongés.

Au-dessous, le corps entier des Mar.*, en habit de travail, d'où nous vient l'origine des tabliers, marteaux ou au très oui il s qui désignent notre état : tous les hommes, sans distiuclion de rangs, trouvent, dans la captivité des Israélites en Egypte, une leçon bien frappante pour leur servir de règle dans leur conduite : rois, princes, seigneurs et autres, nous sommes tous relégués pour un court espace de temps sur cette terre périssable. Sujets aux intempéries des saisons et aux influences des astres, nous apportons en naissant un secret penchant pour le mal ; tout ce qui nous entoure nous porte à une chute prochaine ; la raison, que nous tenons du ciel, s'oppose souvent en vain à la force des passions fougueuses qui nous précipitent dans l'abîme du crime, surtout lorsqu oubliant notre esclavage, nous ne remplissons pas très exactement les devoirs de notre condition. Tous nos instants sont précieux : un jour on nous fera rendre compte de notre Ira-

vail. Ainsi pour soulager nos frères, satisfaisons chacun à nos devoirs, et que de notre zèle, et do* noire exactitude, il en résulte cette harmonie qui seule entretient l'univers.

Mohe exposé sur les eaux du Ntl, dans une corbeille qui s'arrête dans des roseaux , et la fille de Pharaon qui le fait retirer pour le sauver , nous démontrent que noire vie s'écoule avec la rapidité d'un fleuve. Il dépend de nous d'en embellir le cours par la pratique des vertus, et de semer de Heurs le lieu de notre passage. Malheur à nous si, dans noire course déréglée, semblables aux lorrens qui détruisent tout ce qu'ils rencontrent, nous laissons sur notre mule des moiiumens d'horreur, au lieu de signaler notre mémoire par dos bienfaits.

La corbeille arrêtée dans des roseaux, nous représente notre faiblesse, et que le souflle le plus léger des moindres passions peut nous détourner de la roule des vertus.

La fille de Pharaon qui fait retirer Moïse des eaux , nous apprend que la Providence ménage souvent, pour noire salul. les moyens que nos ennemis destinaient à notre perte.

La mère de Moïse , qui le suivait de loin, est chargée de l'aluiter. Tous ceux de nous qui sont pères apprennent, par col exemple, qu'ils doivent veiller à la conduite de leurs enfans, et ne point exposer leur innocence à l'attrait des plaisirs, qui les entraîneraient dans les

écueils dont le siècle est semé .

L'expérience paternelle doit veiller à leur sûreté ; l'amitié et la douceur doivent assaisonner leurs remontrances.

Moïse et Aaron à la tête fies Israélites dans le désert, après le passage de la mer Rouge, Pharaon et son armée submergés dans les flots : Ceci nous représente le corps entier des Maç.\ qui, ayant secoué le joug des 1 passions sont dans leurs logos, , comme les Israélites dans le désert, à l'abri des vices, figurés par Pharaon et son armée submergés.

L). Expliquez-moi le tableau de Comp.*. où est la tentation ! d'Adam et d'Eve et où est aussi | une tète de mort.

H. Le tableau parsemé de larmes et de trophées de table, où es! peinte une tète de mort nous rappelle la chute de notre première mère, dont la désobéissance a attiré sur la race humaine les vices, les maladies, source intarissable de larmes, et la mort, à laquelle tout ce qui naît est assujetti.

D. Expliquez-moi le tableau du même grade qui est a gauche.

R. Le paradis terrestre, figuré et renouvelé dans l'assemblée des FF.*, par des mœurs innocentes , qu'ils y pratiquent comme dans Page d'or.

1). Que représente le Vén.\ d'une loge ?

R. Moïse, le conducteur et le chef des Israélites.

I). Que représente h* F.\

lnsp.\ — Sunv. — Déposa . ?

R. Aaron, aide et compagnon de Moïse.

D. Que représente une logo ?

R. Les Israélites, que Dieu avait choisis pour les siens.

U. (Jue signi/ie le sixième* j échelon de l'échelle mystérieuse i de Jacob ? j

R. La clémence que nous devons tous exercer en cas d'in suite surtout de la part de nos Frères.

D. Kxpliquez-moi ce que signiiie le. septième échelon ?

R. L'humilité qui doit régner dans nos meilleures actions, ;i i quelque rang' que nous soyons élevés, et qui étoufle l'amour-propre, et nous garantit du poison séducteur de la flatterie.

I). Pourquoi les Maç.\ appliquent-ils leurs signes sur les cinq sens de la nature ?

R. Pour nous apprendre à n'en taire qu'un bon usage.

Le 1 er au nez. — Les parfums les plus exquis et les plus recherchés sont comptés pour rien en loge : c'est par la seule j vertu et sa pratique qu'on se met en bonne odeur.

Le 2° à r oreille. — Tout bon Mae.*, doit la fermer à la calomnie (k l ii la médisance, et ne jamais proférer un mot qui puisse blesser Voreille la plus chaste .

Le 3 e sur la bouche. •— Si un Maç.\ prend 1rs repas en loge, c'est pour renouveler lacharilé des premiers fidèles, et pour réparer ses forces épuisées par le travail sans s'arrêter augofil des mets qui sont servis.

1817

193

Le 4° sur l'œil. — Si Fmil d'un Mac.*, considère la beauté <l<* ses Soeurs, il est moins flatté de cet assemblage que des vertus de leur âme : il admire et respecte en elle l'ouvrage accompli du Créateur.

Le 5 6 l'attouchement . — Le toucher que nous nous conférons nous instruit que nous renouvelons chaque fois notre traité do paix et d'union, et que nous sommes toujours prêts à tendre une main secuurable à nos FF. * . malheureux qui se trouvent dans le besoin ou la captivité.

Instruction.

1). Etes-vous Parfaite ?

R. Guidée par l'Etcrnel, je suis sortie de l'esclavage.

1). Qu'entendez-vous par cet esclavage ?

U. La captivité où nous languissons dans ce siècle, figurée par celle des Israélites en Egypte. Le vrai Maç.\ se regarde dans ce monde périssable comme dans une terre étrangère ; il gémit dans la captivité et n'aspire qu'aprèssa véritable patrie.

D. Assujettie à ce corps fragile , comment pouvez-vous dire que vous êtes libre ?

R. L'initiation à nos mystères a dessillé mes yeux; j'ai secoué le joug des passions ; la raison m'éclaire ; et le flambeau, perçant le voile dont la volupté masquait la vue, m'en découvre toute l'horreur.

I). Comment êtes- vous parvenue an but de la Maçonnerie ?

R. Par Laide (Lun F. 4 , secou-

MAÇONN.

1817

194

1860

râble qui devint mon guide, et me remit à la porte du temple des vertus, dont l'éclat a dissipé les ténèbres qui couvraient l'univers.

ï). Etes-vous entrée dans ce temple ?

H. Oui, Von,*., en traversant une voûte de fer et d'acier.

i). Oue signifie celle voûte ?

H. Comme la solidité d'une voûte dépend de la coupe et de la solidité des pierres, que toutes aboutissent au point central, de 1 même chaque membre de notre Ordre doit coopérer à l'harmonie qui fait noire force, et dont la clef est celle amifié sincère cl vertueuse qui caractérise les vrais Mae.'..

1). 1 *mirquoi celte voûte est-elle de fer et d'acier ?

H. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaisirs de l'Age de fer, si nous voulons jouir des innocentes voluptés de l'Age d'or.

D. Chassée de ce ilieu de délices, comment y êtes-vous rentrée ?

H. Sur l'arche de Noé, ouvrage construit et terminé sur les plans tracés par PEtrc-Suprème.

1). Quel était le projet de cet édifice ?

IC 1) e sauver le juste Noé et sa famille, sort réservé aux élus.

I). Pourquoi les autres hommes n'eu prolilèrenl-ils pas ?

U. Aveuglés parleurs fausses lumières, ils critiquèrent Pôuvrage du Civ. Mail.*., qui, pour punition de leur orgueil.

1817

193

1860

les livra à rendurcissement de leur cœur qui les précipita dans l'abîme.

I). Où s'esl tenue la première Loge et par qui ?

H. Par Adam et Eve dans le paradis terrestre, pendant leur état d'innocence.

I). Quand s'est tenue la seconde Loge ?

K. Pendant le déluge, par Noé renfermé dans Larché avec les justes.

I). Quand s'est tenue la troisième Loge ?

R. Lorsque Dieu, sous la ligure de trois anges, visita Abraham et Sara.

I). Quand s'est tenue la quatrième ?

R. Lorsque les anges fuyant l'incendie de Sodùme, se réfugièrent dans la maison de Loth, et sauvèrent ce bon Maç.\ de l'embrasement de cette ville criminelle.

I). Quand s'est tenue la cinquième Logo ?

U. Lorsque Joseph ayant rencontré son cher Benjamin, reçut ses frères et les fit manger à sa table.

D. Eut-il quelque distinction pour Benjamin ?

U. 11 lit servir devant lui cinq fois plus qu'a ses autres frères, lui donna cinq robes, et n'en donna que deux aux autres, et présenta cinq de ses frères h Pharaon. C'est de cette dernière époque que le nombre cinq est consacré chez tous les Maç.\, et qu'il est devenu litre d'honneur et de distinction. Les cinq robes désignent les

1817

196

1860

cinq grades : heureux qui méritera lf dernier !

I). Qui peut espérer de Fobleuir ?

il. Tout Ma<;.\ cl Maçonne, qui, semblables ii Joseph après la cruauté allumée par la jalousie, résistent aux attraits de la volupté, soutiennent sans crainte Fécial du soleil de Funivers.

1). Comment ce patriarche élail-il moulé à ce haut point de gloire ?

H. Par la prudence et la sagesse toute divine qu'il avait en partage. Chacun de nous peut parvenir au mémo honneur, en suivant les sentiers étroits de la vertu.

I). Quelle lut sa récompense ?

II. Pharaon lui remit son anneau royal : c'est pour en conserver la mémoire qui» le Yen.*, en donne un aux Sœurs Parfaites.

I). Que devint celle Logo à laquelle présidait .Joseph ?

JL Elle s'accrut, devint nombreuse, et rendit des services continuels aux rois el aux peuples égyptiens : tel est le caractère du Maç.\.

IL Qui se distingue, après Joseph, dans la direction de cette Loge ?

R. Moïse, élu de Dieu pour rompre les fors île son peuple chéri.

Fermeture de lu Loge.

1). Quels sont les de\oirs d'une Parfaite ?

II. Aimer, secourir, protéger et respecter mutuellement scs

Lock iik t.xhm:. Le maître s'appelle lirsfH'r, tabla i h*s deux ofliciers Vénérables , et tous les autres : Mon char frèr \ mu chère sœur.

Les verres se nomment des Etoiles.

Le vin et Peau des tonnes de dé lu yr ronge , blanc. (Est-ce assez absurde, remarque le F. *. Ragon.)

Le pain, du bois de l'arche.

1817 —

FF.*, et Sœurs, surtout dans le malheur.

Le Yen.*, dit : « Continuons donc de nous aimer, de nous protéger et secourir mutuellement dans toutes les occasions.

« La Loge de Maç.\ Parfaite es! fermée. '>

Loge dk taule

DES QUATRE PREMIERS GRADES

Les verres se nomment lampes ;

Le vin, huile forte ou rouge ;

L'eau, huile faible ou blanche ;

Les bouteilles cl carafes cruches cl 7 huile.

On dit souffler une lampe , et on la souffle par cinq.

Cinquième grade
Elue Ecossaise.

Décoration de la Loge. — Elle doit être tendue en jaune et être éclairée par quatre lumières; un livre d'Evangile sur l'autel du T.*. Resp.*. .

Le tablier est blanc, doublé de jaune, avec une étoile brodée en argent dessus la bavette : rétoile est renfermée dans un carré.

Le bijou est une étoile d'argent, pendue au cou par un ruban jaune.

Titres . — Le Maître de la Loge prend le titre de Très- Respectable ; les deux OtL* , qui sont le F.*. Insp.*. et la Sœur Insp.*. 7V. Vénérables ; les FF.*, et Sœurs, Vénérables .

Ouverture de la Loge.

Le T.*. Resp.*, dit :

1). T.*. Vén.\ F.*. Insp.*., quel âge avez-vous ?

197 — 1860

On dit vider les étoiles avec les dignités écossaises par 4. (Nombre des vœux des Jésuites, rugit le F.*. Itagon, et & est en l'honneur de cps vœux que les maçonnes doivent vider des étoiles !!)

Exercice. On porte l'étoile en 2 temps à la bouche, on la vide en doux temps, et on la pose sur la table en deux autres temps. On frappe 4 fois dans les mains, et l'on dit 2 fois : qu'il vire !!

« Il faut convenir , conclut le F.*. Itagon, que pour un grade de Parfaite, ces transformations de noms , loin d'être heureuses , sont par trop ridicules. » (p. 67-68).

Pas plus absurdes ou ridicules que tout le reste qui serait souverainement grotesque si cela ne masquait le xœritable but et les principes abominables de la Franc- Maçonnerie î

sublime Ecossaise

(3° Crade)

Décoration de la Loge*. Il faut deux appartements pour les réceptions, ou bien on dispose la tenture de manière à pouvoir en changer promptement la couleur, soit en retournant les panneaux, soit en relevant les draperies.

Pour le premier point de la réception, la tenture est verte, parsemée d'étoiles d'or, galons et franges en or.

11 y a 9 lumières : 7 ensemble et 2 séparées.

Pour le second point, la tenture est, comme pour les récep-

1817

198

II. Je suis on âge do raison.

I). T.*. Von.-. Sœur Insp.-., quelle heure est-il ?

H. Doux liouros.

1). A < inollo houro les Sœurs bleues écossaises sont-elles dans l'usage d'ouvrir leurs travaux ?

H. A deux heures, T.\ Itosp.*..

Le T.'. Kesp.*. dit : « T. .. Voit.'. Su*tir Insp.*. et T.*. Vén.\ F.*. Insp.*., étant parvenu h 1 âge do raison et à la dernière heure du jour, invitez les FF.*, ol Sieurs qui décorent vos climats à continuer do so rendre parfaits et prévenoz-lcs que la Loge d'Klue écossaise est ouverte.

11 frappe deux coups, répétés par la Sieur Insp.*. et le F.*, insp.*.

Réception.

Après que la Réeip.*. a été seule livrée à ses réflexions pendant un quart d'heure, elle est amenée les yeux bandés, à la porte de la Loge par la (îr.\ Insp.*., qui lui fait nier sa coiffe, et mettre un grand mouchoir sur le cou.

L'inspectrice frappe deux coups un peu dis tans l'un de l'autre ; rinsp.*. répond par deux autres coups, et demande ce quVlle désire. L'Inspectrice dit : « C'est une Mar.-., et reconnue telle parmi nos FF.*., qui désire être admise à la dignité d'Elue écossaise, après avoir fait toutes ses preuves pour cola. » L'Inspecteur dit : « La Sœur est elle digne de cette faveur ? » L'Inspeelriee répond : « Le zèle

1860

lions habituelles, couleur ponceau, galons et franges en or.

Oulie les lumières exigées dans les grades précédents, il y a 3 lampes, chacune de trois lumières suspendues au plafond, deux sont à l'Asie ol la troisième a l'Europe, du coté de l'Afrique.

Sur l'autel est un vase où brûle de l'esprit devin pendant la réception.

Titres*. Le M e représente le grand-prétre Eliacim (en hébreu, Kliahim , résurrection de Dieu) gouverneur de Béthulie.

Le l fcl ‘ Sunw représente Ozias (en hébr. Gositth , force du Soigneur), prince de Juda.

La sœur récipiendaire représente Judith (en hébr \Jehaudith, 1 au dans.)

Susse*. Saisir ses cheveux de la main gauche et faire rie la droite le simulacre* de se couper le cou.

A TT(iV CI I KM K NT*. S Y 1 U { fol aCCl* mutuellement le petit doigt de* la main droite.

Mot de passe* : Vagao (interior vol intimus), nom d'un des eunuques d'il olophonie, celui qui introduisit Judith dans la tente (.Judith , ch. 12, v. 1).

Mot de reconnaissance*. La mitée de Béthulie m'est connue.

Maîtresses paroles*. Sigè et Ale thé , qu'on interprète ainsi : silence, vérité.

Marche. Sept pas qui représentent les 7 vertus : amitié f union , soumission , discrétion , fidélité, prudence, tempérance, auxquelles sont opposés les 7 vic< *s : haine, discorde , or-

1817

qu'elle a montré pour la Maçonnerie annonce qu'oui. *>

L‘ Inspecte.*. ferme la porte, et va rendre compte à la Loge.

Le T.\ Rcsp.\ dit ; « Par qui est-elle présentée? On- répond. 11 ajoute : « Ce F.*, ou Sœur en répond-il ? » Sur la réponse affirmative, le Très-Itesp.*. dit: «Qu'on fasse entrer la Sœur, et que préalablement on la fasse puritier. »

L'Inspecteur va dire à l'Inspeclrice : « Faites purifier la Sœur, et lametire en état d'ètro présentée; » et il referme la porte.

L'Inspectrice lui fait laveries mains et le front, et lui attache les deux bras autour du corps avec un ruban jaune, la conduit

la porte de la loge, y frappe deux coups et la remet entre les mains de l'Inspecteur qui est venu pour la recevoir; et l'Inspecteur lui fait faire quatre leurs vis à vis du T.\ Rcsp.*. et à un pied carré sur la Logo. Le T.*. Besp,*. lui dit : « Quel est le dessein qui vous amène ici?» Elle répond : « C'est le désir de me rendre parfaite. » Il l'interroge pour savoir si elle est véritablement maç.\, et ordonne qu'on lui ôte le bandeau qui lui couvre les yeux pour qu'elle voie la lumière.

A l'instant on lui ôte le bandeau; tous les FF.*. lui présentant la pointe de Fépée au cœur, et le Mail.*, lui dit : «Ma chère sœur, toutes ces épées que vous voyez seront autant d'armes contre vous si jamais vous devenez parjure; mais

199 — 1860

gueily indiscrétion, perfidie , étourderie , médisance . (1)

Batterie*. Deux coups égaux.

Acclamation 4 . Judith , répété 2 fois.

Ace. Je passe cinq lustres.

Temps dp travail. I>e l'entrée de la nuit à l'apparition du jour.

Habillement*. Le président porte une longue robe blanche. Une large ceinture verte et ponceau fait deux fois le tour du corps, les bouts retombent jusqu'à terre du côté gauche, el sont rejetés sur l'épaule gauche pendant le cours des travaux. Sur la poitrine est une plaque d'or où sont gravées les lettres qui signifient discrétion , vérité . Cette plaque est fixée par A ch aines qui passent sur le cou e t sous les bras. 11 est coiffé d'une tiare blanche en lin; il a sur le front un bandeau jaune, sur lequel sont points ou brodés les mots Kadosch Adonai (consacré au Soigneur).

Cordon*. Les Sœurs portent le cordon écossais, ponceau moiré en écharpe, passant de droite à gaucho ; au bas est suspendu un glaive attaché avec une rosette verte ; sur le devant sont brodées en argent 5 étoiles à 5 pointes ; il est fixé sur l'épaule avec une rosette blanche.

Bijoux*. Outre le glaive suspendu au cordon, les Sœurs perlent une truelle en or qui s'attache sur lapoilrine au côté gauche avec une faveur bleue. Du

(*1 Emprunts faits par lo F.*. Ragox

au Manuel «le p. 2S1-290.

1817

1860

— 200 —

elles seront au contraire pour voire défense si vous continuez à perses érer dans le bien. »

Il ajoute : « Faites parvenir la Sœur à l'autel. »

L'Inspecteur l'y conduit en lui faisant passer le pied gauche à la pointe occidentale du carré, le droit à celle du Midi, le gauche au Soplentrion, et le droit à celle de l'Orient, vis-à-vis le Rcsp/., qu'elle salue, et se met de suite à genoux pour prononcer l'obligation suivante, la main posée sur l'Evangile :

« Je promets et m'engage
< sur le saint Evangile, et sous
* les mêmes obligations que
-< j'ai déjà contractées, de tenir
« cachés en mon cœur les secrets qui vont m'être confiés;

'< el, si je deviens parjure, je
« consens à avoir la langue et
le cœur percés et mon corps
« réduit en cendre pour qu'il
« ne soit plus question de moi.

<* Que Dieu me soit en
« aide 1 » EUe baise l'Evangile .

Lorsque la Récip/. a fini de prêter son obligation, le T.\ Resp/. la fait relever, lui ôte le ruban qui lui lie les bras, en disant : « Je vous délie des liens du vice pour vous conduire dans les routes de la vertu, »

Il lui ordonne d'aller embrascer lous les FF/, et Sœurs, en commençant par les OIT/, et de revenir à côté de lui. (Le F /. fnspr. la conduit) Revenue près de lui, il lui dit : « Je vous reçois dans la dignité d'Klue écossaise, par le pouvoir que cette Ilesp/. Loge m'en a confié après

j coté droit, sont attachés, avec ! une laveur couleur ponceau, un ciseau, un marteau et un anneau d'or ou alliance.

Ta ïîtjkii blanc*, doublure ponceau, bordure verte ou bien doublure bleue, bordure ponceau, la bavette verte. On peut y broder divers attributs de l'Adoption. Le maillet et le ciseau désignent la maîtrise; le globe marque Fécossisme, et le sabre, la lance, la tête de mort, el le sac dénotent, dit le rituel, la sublime écossaise (le meurtre de Judith).

Tableau. Béthnlie et son grand-prêtre, avec ses habitants ;

Judith allant au camp, avec sa servante qui porte un sac ;

Judith coupant la tète d'Holofcrne (capitaine Fort), dans sa tente.

ClIAMBHE DE PHKPÀHÀTÎON. Sur une table est le tableau et un livre de prières; de plus une cuve pleine d'eau.

Une sœur fait à la récipiendaire les questions suivantes, tirées des grades précédents.

D. Pourquoi nos signes s'appliquent-ils presque uniquement sur les sens ?

H. C'est pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon usage.

D. Explique z-moi cet usage ?

R. 1° L'ûuojîat. Les parfums les plus exquis sont comptés pour rien en loge, puisqu'on ne s'y met en bonne odeur que par la pratique des vertus.

2° L'ouïe. Tout bon maçon et bonne maçonne doivent fermer l'oreille à la calomnie, à

1817

201

1860

vous en avoir jugée digne. » li l'ombrasse quatre fois au front, la décore du tablier et des gants, et lui donne les mot, signe et attouchement.

l.e signe est de mettre le premier doigt (index) de la main droite sur le front, auquel on répond par le meme doigt, le poing fermé sur le cœur, qui est l'ordre.

L'ut touche ment est de présenter la main droite verticalement tendue à l'autre, qui répond en la prenant de meme avec les doux mains.

Le mot est Jectifte.

La passe , Oscàscise.

Discours après la Réception.

Le IV. Uesp.\ adresse le discours suivant à la Récip.*., puis fait l'instruction :

« Vous vous ôtes rendue, ma chère Sœur, digne de parvenir au grade d'Elue écossaise ; celte Loge se fait un devoir de vous y admettre pour récompense de l'ardeur que vous avez montrée à remplir les devoirs de la Maçonnerie. Nous espérons que cette nouvelle faveur vous affirmera de plus en plus dans le zèle que vous avez déjà, et que vous ne cesserez de vous rappeler l'obligation terrible que vous venez de contracter : elle vous lie dans un secret inviolable sur nos mystères, et vous prescrit de ne jamais vous écarter des sentiers peu fréquentés d'une vertu épurée. »

« Voilà, ma chère Sœur, le but de nos travaux, et bien sù-

la médisance, et à tous propos qui peuvent alarmer la prudence et la chasteté.

3° Le goit. Quand les maçons et maçonnes prennent des repas en Loge, c'est comme les premiers fidèles, pour réparer leurs forces, rester ensemble et s'exciter à la vertu, sans s'arrêter à la délicatesse des mets.

4° La. vue. Lorsqu'un maçon considère la beauté de ses sœurs il ne doit être touché d'un si bel assemblage que pour les vertus de l'âme, et doit respecter en elle l'ouvrage accompli d'un créateur,

5° Le toucher. Chaque fois que nous nous prenons la main, nous nous renouvelons tacitement le traité que nous avons fait de nous secourir mutuellement dans les dangers et dans le besoin.

Ouverture dk la loge. Le Grand-Prêtre frappe deux coups qui sont répétés par les Surv.v et dit :

D. Quel doit être le soin des maçon * et maçonnes ?

R. C'est de voir si l'on est en sûreté.

ü. Quel est l*> devoir des bons maçons et maçonnes ?

U. Travailler, obéir et sc taire.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le point du jour.

« Puisqu'il est le point du jour et l'heure où tout bon maçon et maçonne doivent se mettre à l'ouvrage, avertissez les frères et sœurs que la loge de Sublime Ecossaise est ouverte. A l'exemple do Judith,

rement sans doute celui de vos désirs. »

Instiu'ution.

D. Etes-vous parvenue à la dignité trahie écossaise?

R. J'ai été purifiée dans les eaux du déluge.

I). Pourquoi avez-vous été purifiée ?

R. Pour m'enseigner qu'il faut être pure pour parvenir à la perfection.

I) . Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Ecossaise ?

R. Pour affermir mon sexe dans les lois du secret inviolable que je dois observer pour me rendre parfaite.

J) . Qu'avez-vous fait pour être reçue Ecossaise ?

R. Mes preuves, c'est-à-dire, le zèle qu'on a reçonnu en moi pour les lois (le la Maçonnerie.

I). Où avez-vous été reçue Ecossaise ?

R. Au .sommet du mont Ararat, dans Pelage du milieu de l'arche de Noé.

I). Par qui avez-vous été reçue Ecossaise ?

R. Par une Loge d'Experts, que j'ai reconnus pour tels aux marques infaillibles qui les caractérisent, qui sont la charité fraternelle qui règne entre eux.

I). Qui avez-vous vu quand vous avez été reçue Ecossaise ?

R. Noé et sa famille, conduits par l'Etoile d'Or. . au séjour de la félicité.

I). dominent peut-on arriver à ce séjour ?

R. Ayant toujours devant soi les obligations qu'on a contrac-

veillons, travaillons et prions : Veillons, afin que nos ennemis ne nous surprennent pas et que nous soyons toujours prêts à les repousser. Travaillons pour réparer les brèches faites à notre àme et nous éviter l'oisiveté d'où découlent tous les vices. Prions, afin que le (îrand-Architectc de l'Univers nous affermisse de plus en plus dans l'union , la concorde et la paix. »

— La récipiendaire, la tele couverte d'un drap noir saupoudré de cendre, arrive à la porte du temple. Elle est arrêtée par un garde qui en avertit le 2 e Sunw. delui-ci va vers elle et lui dit :

1). Que roulez-vous ?

II. Je veux parler au grand-prêtre et aux principaux du peuple.

1). Qui êtes-vous ?

R. Judith.

TJ. De quelle nation ?

R. Eeimne juive de la tribu de Simeon.

Il l'introduit entre les deux colonnes.

Les frères et les sœurs restent assis, ayant la main droite sur le cœur, la gauche sur le front et la tête baissée pour simuler la douloureuse consternation qu'on éprouvait en Béthulie avant la sortie de Judith.

Le grand-prêtre dit à la récipiendaire :

1). Que demandez-vous ?

H. Que vous me fassiez ouvrir les portes de la ville pendant cette nuit et que tout le peuple prie pour moi pendant

203

1860

1817

tées, et en ne s'écartant jamais des lois qu'elles prescrivent.

0. Quelles sont ces lois ?

R. La pratique de la vertu, de la chaïîlé et de l'amitié fraternelle que nous devons avoir pour nos FF.*.,

D. Pourquoi votre bijou est-il en argent ?

II. Pour nous représenter la pureté que nous devons avoir en Loge.

D. Que signifie le carré tracé sur votre Loge ?

R. La perfection nous démontre celle que nous devons avoir pour élever nos cœurs à la félicité éternelle.

D. Donnez-moi le mot de passe.

R. (On le donne.)

D. Que veut dire ce mot?

R. Parfaite Ecossaise.

D. Donnez-moi le mot ?

R. (On le donne.)

D. Que veut dire ce mot?

R. Le point de félicité où nous devons aspirer.

D. Donnez-moi le signe.

R. (On le donne.)

D. Que vous rappelle ce signe ?

R. Les peines de mon obligation.

D. Donnez raltouchement au F.*. Inspecteur.

IL (On le donne ainsi que l'embrassade.)

Fermeture.

D. Quel âge avez- vous?

R. L'âge de raison.

D. Quelle heure est-il ?

R. Quatre heures. \

1). A quelle heure les Elues J

cinq jours. Alors je vous apporterai des nouvelles sûres de la Béthulie. Je vous conjure de ne point rendre la ville avant ce temps.

Le Grand-Prêtre : « Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous ! *

Elle sort et rentre dans la salle de préparation. Elle quitLo son drap noir, se lave et revêt ses ornements. Elle prend de la main droite un sabre, de la gauche une tête de mort peinte, qui avaient été déposés pendant qu'elle était en loge.

(C'est alors qu'il faut changer la tenture verte en rouge.)

A son retour en loge, elle crie à la porte : Victoire î Victoire ! Le guide en avertit le second surveillant qui le dit au premier : celui-ci informe le grand-prêtre qu'on a crié deux fois Victoire ! à la porte de la loge.

LeGrànd-Prhtre : Faites-voir qui a crié ainsi .

R. C'est Judith.

Le Grand- Prêtre : Faites- la entrer ; mes frères et mes sœurs , soyons debout.

Judith est introduite . « Loué soit le Grand - Architecte de I* Univers qui n'a point abandonné ceux qui espèrent en lui, qui a accompli par sa servante la miséricorde qu'il a promise à la nation d'Israël, et qui a tué cette nuit, par ma main, l'ennemi de son peuple. »

(Elle montre la tête de mort.)

Le Grand-Prêtre : « Faites-la avancer par les sept pas , au

1817

écossaises cessent-elles leurs travaux ?

R. A quaire heures.

Le Vén.\ ferme comme il a ouvert.

Tableau

lu; GRADE n'ÉLUE ÉCOSSAISE

1° L'Etoile d'Orient;

2° Le carré qui désigne la marche par les quatre chiffres;

3° Les quatre (lambeaux qui éclairent la Loge;

4° Le mont Ara rat;

5° L'arche deXoé;

0° IS T oé et sa famille sortant de Larché, et conduits par l'étoile au séjour de la félicité.

Loge de Table de ce Grade

Les verres se nomment étoiles;

Le vin et l'eau, des tonnes de déluge blanc et rouge; le pain, du bois de l'arche.

On dit rider les étoiles : on porte l'étoile en deux temps à la bouche, on lavide également en deux temps; on frappe quatre fois dans les mains, et après on dit deux lois : Qu'il vive ! qu'il rico l (1).

[\) faisons remarquer que celle Logo de Table, sert, d'après le Manuel du F.- H au grade do Maîtresse Variait?.

204 - 1860

pied de l'autel , pour prêter non obligation.

Hile donne la tète de mort au maître dos cérémonies, qui la met au bout d'une, lance placée contre l'autel.

Obligation. « Je promets, sous les mômes obligations des grades précédents, de garder un secret inviolable sur celui qu'on me confère. Je promets d'aimer, protéger et secourir mes frères et mes sœurs dans toutes les occasions, même au péril de ma vie. Je promets toutes ces choses sur ma parole d'honneur, et je consens, si j'étais capable d'y manquer, d'encourir le mépris, la honte et l'infamie réservés aux parjures. Que Dieu me soit en aide! » Le grand-prêtre décore la récipiendaire du grand cordon vert, on disant : « Je vous décore de cet ornement; sa couleur, symbole de l'espérance, doit vous attacher de plus en plus à nos préceptes. »

11 lui donne les gants et lui al tache le tablier, ajoulant : « Ma vénérable sœur, la couleur de ces ornements vous désigne, par sa blancheur, l'innocence et la pureté des bons maçons et maçonnes. »

Enfin, il lui donne les signes, attouchement, paroles, mot de passe, et dit :

« Vous voilà, ma vénérable
« sœur, parvenue au dernier
« grade de la maçonnerie d'a-
« doption. (1) Tous les mem-
« bres de cette rosp.\ loge ont

(1) l) y a encore d'autres pradcsdontnnus nous occuperons aux Chapitres suivants.

1817

205

1860

« concouru à ce qu'il vous fût
•< accordé, parce qu'ils ont été
« édifiés de votre zèle à remplir
« vos devoirs dans les grades
« précédents. Celui-ci, par sa
« supériorité, vous oblige à de
« nouveaux efforts. Ne vous
« ralentissez pas, et que l'on
« puisse dire de vous, chère
« sœur, si elle possède tous les
« grades de la Maçonnerie,
« c'est qu'elle est douée de tou-
« les les vertus. »

Il la fait asseoir à côté de lui, et donne la parole à l'orateur qui développe le principe du grade (I) ; puis on termine par 1*

Instruction.

D. Etes-vous Sublime Ecossaise 1 2 ?

R. Oui, je le suis.

D. A quoi le connaîtrai-je ?

11. Aux signe, attouchement et paroles.

D. Où avez-vous été reçue ?

II. Dans la ville de Béthulie ;2).

D. Quel motif vous engagea à vous faire recevoir ?

11. La liberté de tous mes frères et sœurs.

D. Quel était leur tyran Y

(1) [/orateur travestit maronuiqucmenl l'histoire biblique de Judith et d'HoIopherna, sans intérêt pour nos lecteurs.

(2) Le F. l»agon dit en note : « Cette ville imaginaire n'a pas plus existé que rindiguc histoire de Judith, heureusement pour l'honneur des femmes que relie fable ralomuie. II en est de même de Caïn qui n'est pas plus coupable de la mort d'Abel, que l'est la nuit de lYvtiuciiou du jour a l'Oecidcnt. » Celle dernière réflexion démontre que le F.* llagon tendait au Lucifériansmc.

1817

2oa

1860

H. Ilolopherne, général des armées de Nabuchodonosor.

D. Comment êtes-vous venue à bout de votre entreprise ?

R. En veillant, espérant et priant.

D. Qu'ont produit ces moyens ?

R. En veillant, j'ai cherché le moment favorable ; en espérant, je Fai attendu avec confiance; en priant, j'ai obtenu du Grand- Architecte de l'U.\ le courage et la force qui m'étaient nécessaires.

ü. Quelle était votre intention ?

R. De faire périr Ilolopherne, lorsque j'en trouverais l'occasion.

D. Quand se présenta cette occasion ?

R. AumomentoùHolopherne, livré au vin et au sommeil, fut abandonné par ses gardes. Alors je pris son sabre et lui tranchai la tête.

D. Que signifient les 1 pas pour arriver à Faute l'ï

R. Les 7 qualités inséparables de tous maçons et maçonnes, savoir :

L'Amitié, sentiment que nous devons avoir pour tous nos frères et sieurs;

L'Union, la pierre fondamen-
1 taie de notre société;

| La. Soumission, nécessaire pour
I recevoir, sans murmurer, les arrêts de la Loge;

La Discrétion, pour éviter les supercheries des profanes et garder nos secrets ;

La Fidélité , indispensable pour observer nos obligations ;

La Phudence, pour régler no*

1817

207

1860

actions, afin que les envieux de nos plaisirs ne trouvent aucun moyen de blâmer notre conduite;

Et la Tempérance, pour éviter tout excès également nuisible au corps et à l'esprit. (1)

D. Quels sont les 7 défauts opposés à ces qualités 7

R. La Haine, que nous ne devons porter à aucun de nos FF.*, et SS.-., quelque insulte que nous ayons reçue ;

La Discorde, trop contraire à notre institution pour ne pas l'éviter;

L'Orgueil, qui doit être banni de nos cœurs comme funeste à l'humanité;

L'Indiscrétion, qui doit être inconnue dans notre Ordre où tout est mystère et secret ;

La Perfidie, vice trop odieux pour ne pas nous être en horreur ;

L'Etourderie, comme cause de querelles sans nombre,

Et la Médisance, qui est un vice si bas qu'il n'est point étonnant que les maçons et maçonnes, dont tout le soin est de tendre à la perfection, la fuient comme une peste sociale. (2)

D. Explique z-moi le tableau.

R. Béthulie est la figure du vrai bonheur qu'on ne peut conserver qu'avec des soins et du travail. Le grand-prêtre est limage de Pâme; Judith et sa servante, celle de ses facultés.

(1) Il est à supposer que la chaslele u'est décidément pas une qualité maçonnique puisqu'elle n'est point comprise dans cette nomenclature. {Noie de l'auteur).

(2) La luxure n'est point un défaut maçonnique, puisqu'on n'cu parle pas ici*

1817

208

1860

Les principaux du peuple el le peuple assemblé représentent le corps et scs membres. L'armée d'IIolopherne représente les passions qui nous environnent et les charmes de Judith les illusions qui nous séduisent.

IJ. Que signifient la conduite et le mauvais traitement d'A - chias ?

R. Que tout maçon et maçonne doivent plutôt s'exposer à souffrir la persécution que de s'écarter de la vérité» quand on les oblige à parler; qu'ils doivent, par des discours prudents, tacher de ramener ceux qui sont dans l'erreur; sa délivrance par les Israélites, c'est la charité que nous devons avoir tant pour nos ennemis que pour nos amis.

D. Donnez-moi la parole et l'application que vous en faites 1

R . Sigéy qui veut dire Silence, parce que nous devons écouter en silence et avec attention les leçons du grand-prêtre et que nous ne devons pas même les x'évéler aux FF.*, et aux SS:-: absents.

D. Dite s-moi le mot de jiasse et son application ?

R. Alethê , qui signifie Vérité el que tous les rapports que nous nous croyons obligés de faire an grand-prêtre } des fautes et négligences de nos Fh\\ et SS:-:, pour qu'ils y remédient, doivent être dans la pi ns stricte vérité.

I). Comment vous nommez-vous et d'où êtes-vous ?

209 — 1860

R. Judith, femme de la tribu de Simon. (1)

Clôture. Môme cérémonial que pour l'ouverture.

Loge de tàrle. Elle est éclairée par 7 lumières ou lustres. Les verres se nomment coupes. On vide la coupe en la prenant de la main gauche ; de la droite, on prend le sabre qu'on passe, en deux temps, sur les bords de la coupe comme pour raser son contenu. Puis on laisse tomber le sabre et de la main droite on vide la coupe que l'on pose sur la table en deux temps; et l'on frappe 2 fois des mains en criant : Victoire, Victoire ! (p. 68-78.)

(i) La lecture des variantes indiquées pour ce grade par Léo Taxil ne manque pas d'intérêt. (Voir Y a-t-il des Femmes dans la Franc-Maronnerie , p. 179 h 205). Les mots de 'passe et de reconnaissance sont Ch a bris et Chauvis. Les FF . • . Mac * . prétendent qu'ils rappellent les noms des deux habitants de Béthulie qui accompagnèrent Judith jusqu'aux portes de la ville. Nous donnerons leur véritable signification dans l'initiation scientifique des mots de passe et sacrés de la Maçonnerie d'Àdoption.

210

1817

Nous trouvons aussi dans le Necessaire Maçonnique d'Adnpiion à l'maye des Dames, de 1817, page 181, cet article, sur r Utilité des Jjujes d' Adoption ;

« La Maçonnerie des Dames, dite d' Adoption, n'est pas ré p anci due eu France comme elle l'était autrefois ; cependant elle a son
« utilité, comme colle des hommes, puisque son but est le même.

« Elle ne diffère que par Sun historique et son antiquité, qui n'est « pas la même, quoique quelques auteurs la reportent au temps « de la création du monde. Elle diffère également par les « réceptions, qui ne sauraient ressembler à celle des hommes, « les dames ne pouvant physiquement subir les épreuves par « lesquelles les hommes sont obliges de passer. Pourquoi les « loges répandues sur la surface du globe, et notamment en « France où est le siège de la galanterie, se privent-elles du plaisir de s'associer aux travaux d'un sexe qui ajoute tant de « charmes à nos plaisirs. Serait-ce égoïsme ? Ce sentiment ne « peut se supposer chez des Francs-Maçons. Serait-ce la crainte « de se jeter dans des dépenses exorbitantes? Hé! qui peut « payer Je plaisir qu'un goule auprès de ce sexe aimable ? et une « logo qui sait bien s'administrer, ne peut-elle, par quelques « économies, parer a cette dépense ? notamment en supprimant « une partie de ces banquets par souscription, dans lesquels il o ne ligure qu'une fraction de la Loge; ce qui porte atteinte à « celle égalité qui doit régner parmi les Mac.*..

« C'est dans l'intention de réveiller dans mes FF,*, ce goût de « nos anciens Mait.'., que j'ai entrepris de faire imprimer tout ce « qui m'a paru nécessaire pour la tenue d'une loge d'adoption.

« Toutes les Loges constituées par le G.*. 0.*. ont le droit de <« constituer des Luges «l'Adoption. Qu'elles profitent donc de « cet avantage pour en établir : ce sera un nouvel hommage rendu « à la vertu. Que les dames n'aient plus à nous reprocher cet « égoïsme qui semble présider h nos réunions : montmns-Ieur « que nous sommes toujours dignes des sentiments quelles savont inspirer.

« Pour faciliter aux loges lestenuos de éelle d'adoption, je suis « entré dans tous les détails propres a les éclairer, comme on le « verra dans cotte seconde partie de mon ouvrage. »

L'auteur reproduit les statuts arretés par le U.\ 0.*. pour la Maçonnerie féminine. Ces statuts sont importants, puisqu'ils ont servi de modèle ;t ceux des autres Orients de. l'univers, ainsi que nous l'établirons dans la suite de cet ouvrage. Nous n'hésitons pas à les intercaler ici.

1817

211

STATUTS POUR LES LOGES

Après les plus mûres délibérations, nous avons arreté que les règlcmens ci-après seront inviolablement exécutés dans toutes les Loges de femmes ; mais n'entendant point priver du droit que chaque Loge a de se faire dcsrèglemcns particuliers, ce privilège subsistera toujours, en tant qu'il ne contrariera en rien notre présent arrêté.

Article premier.

Nulle Maîtresse ne pourra jamais tenir loge, ni faire de réception qu'elle ne soit constituée par un G.*. M.\ et en être autorisée.

Art. II.

La Loge pour faire des réceptions sera toujours composée d'une Vén.\ M 580 , de deux Surveillantes, d'une Sec. 4 ., d'une Très. 4 , et d'une Maîtresse de Cérém.*..

Art. III.

Nulle femme de quelque qualité qu'elle puisse être, ne sera admise dans la Société, qu'elle n'ait été proposée h la précédente loge. La Vén,\ M sse priera les assistants et assistantes de s'enquérir s'il n'v a aucune chose à dire contre la proposée, et d'en rendre un compte exact à la Loge.

Art. IV.

Si les voix sont en faveur de la proposée, elle l'en fera avertir atin qu'elle sache quel sera le jour arrêté pour sa réception. Si les voix sont contre, elle en sera de même avisée, et on lui dira avec honnêteté que la chose ne se peut.

Art. V.

Nulle femme enceinte ou dans le temps critique ne pourra être admise h la réception.

Art. VI.

Nulle ne pourra être reçue avant l'ège de dix-huit ans au moins accomplis.

Art. VIL

Les preuves de vie et mœurs seront lues en loges par le Sec.*.

1817

212

des la logo ; et, lorsqu'une proposée aura été rejetée, il est expressémenl défendu à qui que ce soit d'en parler à personne. Cette défense s'étend jusqu'aux FF/. ou Sœurs de la loge qui ne se seront point trou\és à rassemblée le jour que la proposée aura été refusée. La violation de relie défense* méritera punition à son auteur ; et. lorsqu'il aura été bien constaté que tel F/, mi telle S:*: aura été indiscret ou indiscrète, l'exclusion de la loge sera unanimement prononcée.

À ht. VIH.

On s'informera exactement si les Snuirs sont sages et circonspectes dans le monde. Si quelqu'une manquait a observer strictement les statuts et leurs engagemens maçonniques, elle serait réprimandée avec douceur, loge tenante, pour la première fois ; mais la seconde sera enregistrée, et la troisième, elle serait bannie perpétuellement de la Société.

Ainsi chaque Sœur sera très réservée dans ses discours, et devra toujours sc conduire, tant en loge que dans le monde profane, avec la plus grande prudence.

Art. IX.

Lorsqu'un*' Sœur ne se sentira pas en état d'observer la plus grande décence pendant la réception , elle demandera de suite à se retirer ; à défaut, on l'y invitera . (1)

Art. X.

S'il se pimente quelques Sieurs étrangères, elles seront strictement examinées avant que l'entrée leur soit accordée. Hn ce cas, on aura soin de les faire tuiler avant d'autres. Si elles étaient élues écossaises, elles seraient placées à droite et à gauche de la maîtresse, suivant l'ancienneté de leur réception.

Art. XL

Los prér-ms statuts seront observés dans la plus grande rigueur, et chaque récipiendaire promettra, dans une obligation particulier**. de s y Conformer dans la plus giande rigidité ; celle qui s'y refuserait sera renvoyée sur le champ (p. 130 à 136).

Les locaux des Loges de 1*0/ . de Paris étaient alors :

Tivoli i/Uiver, rue fircncllc-Suint-IIonoré.

Prado, vis-à-vis le Palais-do-Justice, ancien local du Théâtre de la Lite.

(I) I.a i*oii |i*\ turc de cct article nous laisse rè\cur î quel joli monde que celui des SS: ♦ : Mur:

1817

— 213 —

Rue Saint-Honoré, n° 219 bis.

Rue Saixt-Merky, n° 41, vis-à-vis l'Hôtel Jabac.

Rue du Vieux-Colombier, n° 8.

Dans res locaux se tenaient des Loges d Adoption.

Enfin, les Ateliers tl Adoption avaient déjà, comme les Loges masculines, une fête qui se célébrait tous les ans, le quatrième jour après Pâques. Elle était d'obligation ; les autres réjouissances demeuraient volontaires.

(D après le tracé île la J..\ de VEcostiit au Bile MoJer.ie. Manuel Maronne. mi Tuilcur, parut! Véti'ius i bu Ma;o.\\v., le F. Yu.u voie : Kilitimi, lS30.pl. NX.

1818

CHAPITRE VI

4 *.

e 17 mars 1818, la Loge / Honneur et la Franchise, 0.\ do Périgueux, ont, dans le Temple ■ des Amis Réunis, une tenue d'Adoption.

Le maillet de la direction fut confié à la S:-: Baronne de Dan g las et ceux des SS:-: Inspect:-: échurent aux SS:-: Baronne (B Armagnac elDazard. « Dans cette réunion solennelle oîi les grâces rivalisèrent avec l'esprit et l'amabilité, on procéda à la réception des deux sœurs baronnes de Richement, nièces du général d'Àrmagnac. »(1)

Nous lisons dans le rapport du Secrétaire-Général du Saint-Empire (maçonnique), dont l'impression fut ordonnée e 19 novembre 1818, par la Chambre Symbolique du Suprême Conseil (2) :

« Decazes, pair de France, Ministre Secrétaire d'Etat au Département de la police générale, Très-Puiss. - . Sony.*. Grand Commandeur Titulaire du Rite Ecossais ancien et accepté. »

Decazes avait remplacé le Comte de Grasse-Tilly à la direction du nouveau Conseil du Rite Ecossais ; le Grand-Orient protesta énergiquement par sa circulaire du 31 juilet 1819.

Le rapport précité mentionnait la Médaille offerte par le Conseil Suprême à Louis XVIII ! A défaut du sacre reli-

gieux qu'avaient jusqu'alors demandé tous ses prédécesseurs,

(1) Chaîne d' Union, février 1876, p. 77, note 1.

(2) Travaux du Suprême Conseil du 33 e deyvé du Rite Ecossais ancien et accepté , tonie I er , 2 e livraison, janvier UUU.

1818 — 21G —

le frère de Louis XVI se contentait de la consécration maçonnique î

Le rapport dit encore :

« Aux loges écossaises existantes dans cet Or. 1 , le Sun.-. Con« seil devrait en ajouter une qui réunit aux Iraw*. mar.\ dos « séances littéraires, cl qui se composât dès lors de sa vans, « littérateurs et d'arlisles les plus célèbres.. . » (p. 53.)

« Près de cette L. • . devrait en être placée une d'Adoption ; car, « enfin, les Dames doivent être comptées pour quelque chose « par les Français : leur présence seule agrandit nos plaisirs, « elle décuple nos jouissances.» fp. 54.)

« Plusieurs Dames do cet Or.*., qui ont appartenu à

« divers At. * . dWdoplion, et qui en ont toujours dirigé les Ira« vaux avec sagesse, viennent de voter, sous la présidence de la « Très~IlL\ Grande-Maîtresse Madame la Marquise de Villette « la formation d'une Grande-Loge écossaise d Adoption : elles « Font investie de toutes les attributions qui répondent à ce titre, « et leur premier hommage en se réunissant, a été pour le « Sup.\ Conseil du 33 degré duRile Ecossais, ancien et accepté. »

« Celte Grande Loge dWdoplion a pris le titre distinctif de Belle « et Bonne ; vous savez, TT.*. 111.*. FF.*., que c'cstle nom heureux « que donna Voltaire à sa nièce Madame de Villette. » (p. 50 .)

Le 5 décembre 1 SIS, la Loge des Chevaliers de la Palestine , <).*. de Paris, célébra à la fois, par une très brillante fèted'Adoption, l'installation deses officiers, la libérationdu territoire de la pairie et la fête de l'Ordre. Le comte d'OrfeuilIc, Vénérable de la Loge, dirigeait les travaux (I).

Toujours en butte à la jalousie des autres Rites, celui de

(1) Le IV. ISa'ïon, o)i . tit*. 1». 98.

217

1818

Misraïm avait été interdit, le 22 juin, par le Suprême Conseil des Pays-Bas.

1819

Afin de réagir contre cet ostracisme, les Misraïmites français, voulurent, à l'occasion de leur fête d 'Ordre, le 29 janvier 1819, (29 e jour du IP mois 3823), offrir une magnifique soirée aux dames. Les travaux lurent mis en activité par FUI.'. F.-. Chamanl, Vén.*. delà L.*. du jlfonf Sina't. Parmi les députations des autres obédiences, on remarqua notamment celle du Rite Ecossais ancien et accepté. Le P.*. F.-. Marc Bédarride y assista, ainsi que le comte Murairc (Premier président de la Cour de Cassation, mort en 1837), qui s'exprima en ces termes à la fin de son allocution aux députés des loges et aux FF.*. Visiteurs :

« Pour rendre cette fête plus touchante et plus belle, vous y « avez appelé nos 111:*: SS:*:, l'élite de ce sexe aimable par qui « tout s'anime, s'embellit, tout s'adoucit dans la vie.. . . »

« Les barreaux (sic) de I'Eden sont ouverts aux vertueuses et « aimables Soeurs qui vont se livrer à sa culture. Le jardin d'Eden « se trouva spontanément paré des plus belles fleurs. Les yeux « sont délicieusement fixés par l'infinie mais toujours charmante « diversité de leurs formes; l'odorat est agréablement flatté par « le parfum qu'elles exhalent ; l'oreille écoute avec un charme « exquis le doux tressaillement de leur feuillage délicat, agité « par le zéphyr léger du printemps, le goût et le toucher sont « sevrés des jouissances que promettent leurs calices. »

On annonce une députation des 111:.: SS:-: de la L.\ la Hase Étoilée ... Le G.*. P.*, dans un discours improvisé, dit :

« Mes CC:-: SS:

« A l'annonce de votre arrivée, nous nous sommes écriés : En« core des roses dans notre jardin et nous avons remercié l'Etre Su« prême du soin qu'ildaigne prendre de les multiplier ! Puissiez« vous trouver, mes CC:-: SS:-:, dans ces cris de bonheur çt de « reconnaissance, l'expression des sentiments avec lesquels nous « vous accueillons au milieu de nous î A moi, mes 111. \ FF.*, et

111:.: SS:-: ! » Une batterie fait retentir les voûtes du temple. »

Le F.\ Maghcllan, au nom des SS;.: de la Rose Etoilée , répond en quelques mots. Les SS: - : officières de la Grande Loge d'Adoption entrent, au sein d'une harmonie brillante.

1819

218

Dans le discours qu'il adresse aux SS:-:, le G.*. Président n'oublie pas les allusions bibliques qui constituent renseignement mystérieux de la Maçonnerie féminine et dit :

« Oui, chères SS:-:, sans le secours du précepte, par le seul senlunent du devoir, par la seule impulsion du zèle, sentinelles attentives, surveillantes actives de ce jardin, vous y maintiendrez l'ordre; vous animerez les travaux, mais surtout vous en défendrez l'entrée au serpent tentateur . Hélas ! l'imprudente facilité de notre première mère n'a coûté que trop cher à sa descendance. Que cette leçon terrible ne soit pas perdue! Qu'elle nous apprenne à nous fortifier contre la tentation et contre l'orgueil de la curiosité. Eh! que voudriez-vous encore apprendre ? que vous enseignerais-je de plus? l'arbre de la science du bien et du mal et le fruit dangereux qu'il porte vous sont connus. Femme vertueuse, sensible et belle en sait toujours assez pour son bonheuret pour le nôtre. »

La T: - : 111:-: S:-: Est h or Salvador, organe des SS:-: Ofliei̇ères, remercie.

L'entrée de l'Eden est donnée a la fi: - : M: - : l'Ill:-: S:-: étant osso de Eonehéconri .

Le IV. F.*. Comte Muraire prend la parole et s'adresse aux III:-: SS:.: :

« TT: • : 111: - : et CG:-: SS:-:, s'il ne m'était permis de n'ôtre ici « qu'bomme du monde, je n'aurais qu'à vous exprimer le plaisir « que nous ressentons bien vivement de vous recevoir ,parmi « nous, et. sans autre courtoisie, je vous dirais que vous êtes la « portion de la création la plus exquise et la plus parfaite ; que le « bien le plus précieux de la vie émane de vous ; que c'est à vous « que nous devons les soins de l'enfance, les chastes délices d'un « amour pur, lesdouceurs du mariage, lesbienfaits delà paternité,

« le phénomène de la reproduction Je dirais que c'est de

« vous que viennent toutes les jouissances du cœur, toutes les « espérances et toutes les réalités du bonheur

« Mais je m'arrête, j'entends s'élever, autour de moi, un mur« mure d'impatience de vous voir occuper ce trône où tous les « cœurs vous appellent. Venez, nouvelle Esther, venez vous y « asseoir et mettez le peuple Maçon sous la puissante égide delà « sagesse et de la beauté. . . »

Une quadruple batterie d'adoption succède à ce discours.

La G:-: M:-:. S:.: do Eouchéconrt répond au nom de scs compagnes, avec une « grâce cl une délicatesse dont ce sexe aimable est susceptible. »

1819

219

« On procède ensuite à la réception de la profane Rosalie Yambone. jeune personne douée de tous les avantages de la nature. »

L'instruction ritualistique donnée par l'IIl: - : S:-: EIoquenle constitue une véritable profession de foi libre-penseuse. 11 y est dit, sous un langage énigmatique facile à traduire si Ton se reporte à la scène où Ton aperçoit des frères aux pieds des sœurs, que les femmes ont toute latitude pour « éyaler F audace (le V homme dans la libre-pensée et que ta franc-maçonnerie en est le mot/en. »

« Ma chère S: :, votre soumission aux formalités de votre réception, et plus encore les qualités honorables que nous avons aperçues en vous, nous ont engagés à adoucir en votre faveur la rigueur ordinaire des épreuves auxquelles nous soumettons les néophytes; cependant la déférence que nous avons cru vous témoigner ne doit pas vous dispenser de suivre avec une exactitude scrupuleuse les préceptes austères qui nous servent de règle. Vous devez être pour vous-même un juge sévère et travailler sans relâche à vous fortifier dans la pratique de la sagesse, objet principal et constant de nos travaux. Les maçons, ces hommes éclairés, ces sages qui travaillent avec ardeur à faire triompher la raison et à étendre son empire, guidés par son flambeau tout divin, ont percé la nuit de l'erreur, et ils ont vu que les femmes étaient susceptibles comme eux d'une force morale assez grande pour pratiquer toutes les vertus. Comme eux elles savent apprécier le vrai, le grand et le sublime, et alors ils n'ont pas balancé à les associer à leurs travaux. C'est à nous, pleines de reconnaissance, à les confirmer dans l'opinion qu'ils ont conçue de nous, par des efforts constants et multipliés. C'est aussi ce que cette G.*. L.\ et la Maçonnerie entière attendent de vous ; nous sommes certains que vous vous efforcerez de le faire. Le temple dans lequel vous venez d'avoir la faveur detre introduite est le sanctuaire de la vertu ; les préceptes que nous y enseignons conduisent à la félicité ; ce nom chéi'i d'Àdoption est celui que nos FF.*, ont choisi pour nous initier à leurs mystères...

« .... La discrétion , la bonne foi , sont au nombre de vos précieux devoirs ; ayez de l'indulgence pour vos semblables ; soulagez autant qu'il sera en votre pouvoir les malheureux ... venez souvent puiser dans ce temple les leçons de la charité et de la sagesse..., etc. »

On connaît exactement aujourd'hui en quoi consistent la discrétion, la bonne foi, les devoirs, l'indulgence des SS:*: envers les FF.*. ; on sait de quelle manière elles les sou-

220

1819

Jagent et quelles sont les leçons de charité et de sagesse qui leur sonl données dans les temples où Satan règne en maître souverain.

Apres le discours de 1*111:.: S:*: Eloquente « un alléluia sacré tit retentir les voûtes du Temple en sa faveur. » La cérémonie fut terminée par un banquet suivi de bal. (I)

Sous le litre distinctif de Belle et Bonne, la G.\ L. * . Ecossaise (V Adoption et celle des Amis des Lettres et des Arts, nommèrent pour Vén/. d'honneur le comte de Lacépède.

Voici en quels termes ce F.-, témoigna de sa reconnaissance aux FF.*. Lieutenant Grand Commandeur, baron de Fernig, chevalier Leroy, Vén.*. des Amis des Lettres et des Arts et au F.*. Orat.\ chargés de lui annoncer que ces Ateliers l'avaient appelé à cette dignité:

« Comme Vén.*. de la L.*. d'Adoplion Belle et Bonne , je dois « rendre le premier hommage à la beauté, à la vertu et aux ta« lents des Dames qui la composent ; aussi pour en présider les « travaux avec plus de sagesse, je prendrai toujours conseil de « l'expérience de Madame la Marquise de Villette, qui, animée « de l'esprit de M. de Voltaire, et cédant à ses inspirations, diri« géra ses actions, ses pensées, ses désirs vers le bien de l'huma« nité. » (2)

L'installation de la L.\ des Amis des Lettres et des Arts et de la Grande Loge Ecossaise d'Adoplion, Belle et Bonne, h l'U.*. de Paris, eut lieu, le 9 lévrier 1 SU), dans Fllotel de Villette, rue de Vaugirard, 'il.

Etaient présents : L c F.*, de Lacépède ; dos députations de la G.*. L.*. Ecossaise des Propagateurs de la Tolérance, des Chevaliers de la Palestine , de la Pose du Parfait Silence, des Phi lare tes ; du Sup.*. Cons.*, du Xi degré du ltitc Ecossais ancien et accepté, présidée par Je général baron de Fernig. L'étendard de FEcossisme fut placé près du buste de Voltaire.

Le Temple se changea en jardin d'Edcn : les tableaux emblématiques de la Maçonnerie d'Adoplion embellirent les divers climats ; un transparent s'éleva au-dessus du trône :

(i) De l'Ordre de Misraun, par /c V.-, Marc Bkd utRUje, (ome U, p.

lâ, Trar . du Sup . Cons. du Rite Ecoss. a. et a., 1NK>, Tome I, 2 e lit raison,

p.

221

1819

les (leurs les plus rares décorèrent ce mystérieux parterre.

La S:*: Grande-Introductrice accompagna jusqu'au trône les ïll.* . GG.*. MM.*. d 'Honneur et Titulaires, la Marquise tir YiHettr et la Comtesse de la IV** ; elle conduisit successivement aux divers climats les SS: : GG:-: Insp:-: et Dépos:-:. ainsi que les autres SS:-: dignitaires et quatre-vingts SS:-:. Le prince royal de Wurtemberg, Lady Morgan, la Dur h esse de la Roche foucault et plusieurs autres maçonnes étrangères, prirent part à cette cérémonie.

Discours de la S:-: Marquise de Villeite . Réponse du F.*. <!e Lacépède. Discours d'installation du F.*. Chevalier de Xazan, président. Les SS: • : prêtèrent leur obligation. Le Chevalier Lerov remercia la Commission installatrice.

Thrrrsia Desmares, en s'accompagnant de la harpe, chanta les couplets de la Vision de Jacob à Réthel , composés par Je F.*. Chemin-Dupontès. Les délégués des Loges députés h cette fête prononcèrent successivement des allocutions ; le F.*. Chemin-Dupontès, Oral.-, de la Grande Loge Ecossaise ; le F.*. Comte d'Orfeuille, Yén.\ des Cheraliers de la Palestine . Le Yen.*, titulaire, Chevalier Leroy, leur répondit. Après quelques morceaux exécutés, sur la harpe, par la S:-: Doucher , FÜraL*. des Amis des Arts , le F.*. Saulnicrfils, pérora encore.

L'Ill:-: G:-: Inspect:-: comtesse de (V** demanda et obtint, conformément aux désirs des FF.*, et SS:-: que la prose de FOraL*. fût déposée aux archives.

La S:-: Duchesnois récita les vers de Marmonlel en l'honneur de Voltaire, vers que la Clairon avait, jadis, débités au pied de la statue du patriarche de Ferney. Le F.*, de Jouy avait ajouté deux strophes afin que cetlc poésie fut mieux adaptée à la fête du 9 février 1819.

La S:-: Duchesnois reçut les embrassements des deux Crandes Maîtresses d'honneur et titulaire, et le baiser fraternel des SS: • : Inspect: - : , Déposit: - : et Introd: - : . Madame la marquise de Villette couronna le buste de Voltaire et, répondant, au concert d'éloges qui s'élevait de tous les climats, dit: « Mes FF.*, et mes SS:-: pour m'expliquer tant de témoignages de votre affection et union, j'ai besoin de penser que vous aimez en moi un des ouvrages de Voltaire. »

Mademoiselle Münck et le F.*. Dupont chantèrent un duo et divers morceaux furent joués parle F.*. Boucher, violo-

1819

222

nistc, avec accompagnement de second violon, alto et basse, en sourdine.

La loge d'Adoption fut fermée et l'on passa dans les apparlements de la Marquise de Villette pour entendre un fort beau concert el prendre des rafraîchissements, etc. Les voitures remplissaient la cour de 11 Intel de Villette ; au dehors, elles s'étendaient jusque dans la rue de Yaugirard, d'un colé jusqu'au Palais de la Chambre des Pairs ; de l'autre, jusqu'à la rue d'Assas. La fêle se prolongea bien avant dans la nuit. (I)

Sur la demande de plusieurs Gardes du corps deLouisXVIH, membres de la L.*. tics Chevaliers de la Palestine , à PU.*, de Paris, on adopta ([lie la fête d'ordre de cet At.\ serait célébrée le o* jour du 1 P mois de l'année maçonn.*. et que des travaux (l'Adoption y seraient ouverts, a/in que les SS:*: [missent y assister. (2)

Dans la seconde Loge d'Adoption du 17 février, présidée par la S:*: De fa Hoche fouvauhL la S:-: Dnchesnois et le F.*. Talnia répétèrent l'une des plus belles scènes d 'OEdip<\ premier chef d'uuivre de Voltaire. (:i)

Le F.\ Williams Preston meurt et lègue, par testament, 12,'ïlM) francs à l'école des jeunes filles maçonnes anglaises. (l'i

Nous trouvons dans Y Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie du F.*. Cliver ce passage important :

« Pendant la Restauration, le Crand-Orient. n'osant espérer « une reconnaissance officielle, s'efforça du moins d'obtenir Fac« ccptation de la grande-inailrise par un prince du sang. On '< pressentit i\ cet égard Louis XVIIÏ, qui avait été reçu maçon , à «« Versailles, avec son frère . le comte £ Artois, quelques années <* avant la révolution de 1781). 11 ne manifesta aucune répugnance « personnelle; mais il objecta que la Franc-Maçonnerie était vue « » de mauvais œU par la Sainte- Alliance, qu'il fallait craindre , et « par le clergé français ou'il était prudent de ménager; que dans

cet état de choses , il y aurait de l'inconvénient à donner d la *< maçonnerie une approbation formelle ; que le gouvernement ne

(1 . Trar.dn Sup. Cons . du 33' detjrr du Riiï Ecoss. a. ci a. Tome 1 er , 1° livraison, p. 151-108.

(2) J h kl. y Tome I c, \ 3 e livraison, p. 147.

(3) V nivers Mar.*., 1837, p. 70 et suiv .

(4) Le Franc-Maçon , 4 e année, n°* 0, 10 et 11 ; — Octobre 1853, p.

File d' Adoption de la I..-. Belle et Bonne, à 111 ''kl de Yillclte, le 9 février ISl'J. (Fac-Similé île la gravure publiée dans Yllist. Bill. <lc la h'.-.-M.-. du F.*. Clavei.. 1843).

1819

224

« l'inquiétait pas et que cela devait lui suffire pour le moment; « qu'au reste, elle formait un contre-poids utile qu'on avait inté« rôt à conserver el que cette considération était assez puissan te « pour dissiper les craintes qu'elle pourrait concevoir pour l'a« venir. Celte réponse ne satisfit pas le frère à qui elle était faite. « (Juelquo temps après, il s'adressa directement au duc de Berry, f< et lui offrit la grande- maîtrise. On n'a jamais su précisément « quelle détermination prit le duc dans cette circonstance. Ce « qu'il y a de positif, c'est (pie depuis il fut généralement consi« déré comme grand-maître de la maçonnerie française. Le Grand« Orient parut môme l'avouer pour chef en célébrant ses obsè« ques maçonniques avec une pompe extraordinaire. » (p. 287)

La démarche faite, au nom du Grand-Orient de France, par le maréchal de Beuruonville est bien significative. La réponse du monarque ne nous surprend point. Louis XVIII protégeait les .Maçons, en secret, et après avoir signé la Charte Constitu/ionnel/e. du i juin ISM. qui rendait au catholicisme sa priorité :

« La divine Providence , en Nous rappelant dans Nos Etats , après anc longue absence , Nous a imposé de grandes obligations . »

« Art. V. — Chacun professe sa religion avec une égale liberté et obtient pour son culte la môme protection. — Art. VI. — Cependant la religion catholique , apostolique et romaine est la religion de l'Etat. »

Louis XVI II ménageait prudemment h* clergé. Machiavel ne lui aurait pas dénié un certain degré d'habileté... diplomatique el gouvernementale.

A noire humble avis, le F.*. Cl\yi:l s'esl beaucoup avancé à propos de la Grande-Maîtrise.

1° Louis XVI II n'ayant pas cru pouvoir permettre qu'un prince do la famille royale acceptai la présidence du Sénat maçonnique, le G.*. IL*, se borna à nommer trois Grands Conservateurs Administrateurs : te maréchal Macdonald, duc de Tarent* 1 , le lieutenant-général de Beuruonville et le comte de Valence. Le F.*. Itoet tiers de Montaleau lits, fui désigné pour représenter ces trois grands officiers.

1820

2" Yw heureux hasard a fait tomber entre nos mains une plaquette précieuse, sortie, en LS20, des presses du F.*. Palat, imprimeur du G,*. O,*, de France, quai des Augustins, 2ÎJ, à Paris et contenant le procès-verbal de la Frie funèbre

1820

225

célébrée par le G.'. Or. de Franco , comme chef d'Ordro de la Maçonnerie en mémoire de S- A. R. le Tr. Illr . ET SEItr. Fr. Duc do Berry, fils de France, etc., régulièrement convoqué et fraternellement réuni, sous le point géométrique connu des seuls vrais FF.-., dans un lieu très éclairé, très régulier et très fort, où régnent le silence, la paix et l'équité, midi plein. Nous en extrayons ce qui suit :

«Lestrav.*. sont ouverts à l'0.\ par FUI.*. F.*. Roettiers de Montaleau, Représentant particulier des Sérénissiines GG.-. M.M.\ Adjoints, aidé à l'Occident parles TT.*. CC.*. FF.*. Bertonasco, et de Joly-Fraissinet, 1 CI et 2 e surveillants, les FF.'. Delahaye, G.*. OfT.\ d'Honneur, Langlacé et Barie, Orateurs, à leurs bancs, le F.*. Sivard, tenant le crayon, etc., etc.

« Les Séiv. 1 r et 2 e GG.\ MM.*. Adjoints, le maréchal de Beurnonville et le maréchal duc de Tarenlc, sont introduits, précédés des GG.*. Off.\ d'Jlonneur, des FF.*, de Joly, aîné, Gencux, Présidents, et avec eux le T.*. C.\ F.*. Comte César de Choiseul, Pun des aides de camp de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Berry.

« Tous les FF.*, debout et à l'ordre, les Séiv. GG.*. M.M.*. Adjoints sont salués par la triple batterie de deuil. (I)

« Le Séiv. G.\ M.\ Adjoint de Beurnonville annonce que le G.*. O.*, de France s'est rassemblé extraordinairement pour célébrer une Pompe Funèbre en l'honneur du Très Haut, Très-Puissant et Très-Excellent Prince Charles-Ferdinand d'Artois , Fils de France, Maçon, etc...»

« L'espace qui sépare le Temple de la Chambre du Milieu, l'enceinte et le plafond de la Chambre elle-même sont entièrement tendus en noir.

« Elle est éclairée en lampes d' albâtre en verres dépolis et en candélabres jetant une lueur pâle et incertaine.

« Au milieu s'élève une pyramide en marbre noir, recouverte du manteau ducal sur lequel repose Purne cinéraire en marbre blanc, recouverte d'un crêpe noir. Quatre trépieds, des cassolettes réservées aux parfums entourent le cénotaphe.

« Aux quatre angles sont placés 4 Ofï.\ du G.\ O.-, les F.*. Gastebois, Richomme, Benou et Delaroche, l irs et 2 CS G.*. Surv.\ de la Chambre Symbolique et du Suprême Conseil des Bits, en habit de deuil, glaive flamboyant en main.

(1) J .a batterie fie deuil consiste en un applaudissement sourd, réglé comme la batterie ordinaire du grade, mais dont on frappe les coups sur le bras. On la fait suivre de trois gémissements, ou bien on prononce trois fois, d'un tou lugubre, le mot : « Gémissons : »>

MAÇON N.

15

1820

226

« La marche exécutée clans le plus grand ordre et dans le recueillement du plus religieux silence, chaque F.*, placé, les portes du Temple de la Mort étant closes, le 1 er G.*. M.\ Adjoint se lève et dit :

«... Bans peu d'instants et après les cérémonies qui vont nous occuper le T.*, C.\ F.-. Orateur vous entretiendra, dans son oraison funèbre, des vertus du Prince maçon , . . »

« Le Maréchal de Beurnonville prend des mains des experts les insignes civils et mar.\ du Prince et les dépose les uns après les autres au pied de la colonne.

« 11 dit :

« Ces insignes du Prince maçon que nous pleurons, qu'une

FA l*SSE PHILOSOPHIE ESSAYE DE NOIRCIR PAR DES MEXSOXGES ET QU'UN FANATISME SACRILÈGE A POURSUIVI JUSQUE DANS LES OMBRES DE LA MORT,

vous attestent l'attentat porté à la félicité publique. »

« Le 1 er G.\ M.\ Adjoint, ayant invité les FF.*, à se mettre debout et à l'ordre, dit :

« Mes Frères, le T.*. 111. \ ET SÉR.\ F.*. Charles Ferdinand,

« Bue de Berry, Fils de France, n'est plus... Gémissons ! »

« L'orchestre, composé des premiers talents de l'Académie Royale de Musique, ainsi que des Théâtres royaux Italiens et de POpéra-Comique, accompagne les stances du F.*. Leclerc, Off.\ du G.'. O.*., dont la musique est du F.\ Garcia, et chantées par ce dernier et par les FF.*. Pellegrini et Alexis Dupont. »

« Une cantate du F.\ Oudry, OfF.\ du G.*. O.*, et dont la musique est du F.*. Vogt, est exécutée, avec accompagnement, par les FF.*. Levasseur, Garcia, Pellegrini, Alexis Dupont, (iraziani, Jacoutol et lluhhi, comme suit :

Cantate sur la mort du Bue de Berry.

Chœur .

Mânes sacrés d'une illustre victime,

Tous les Maçons vous baignent de leurs pleurs;

De leurs sanglots, l'accord trop légitime,

Exprime seul leurs profondes^douleurs.

Récitatif.

Auguste rejeton d'une race chérie,

Toi qui lis notre espoir, loi qui fis notre orgueil
Faut-il déjà te voir sur la tige flétrie
Pencher ta jeune tète et descendre au cercueil !

Etc., etc.,

« La parole est donnée ensuite au F.\ Langlacé, orateur en tour. Empêché par la faiblesse de son organe, il est suppléé par le F.\ Borie, qui, conduit à la tribune, par un maître des cérémonies, litTOraison funèbre faite par son collègue :

Oraison Funèbre .

«. . . Il était appelé par les voeux de tous les M.*. a la Grande-
« Maitrise de cet ordre révéré, qui voué spécialement à l'exercice
« de toutes les vertus, devait voir à sa tête celui qui savait si bien
« les pratiquer. Quel bonheur pour la Maçonnerie si elle avait pu
« se livrer à ses travaux sous un tel Maître !... Il y avait consenti ;
« et quelles jouissances son cœur eût trouvé au milieu de nous !. . .
« Vains souhaits, regrets inutiles 1 la mort a détruit toutes nos
« espérances et répandu le deuil sur toute la Maçonnerie ! Ah !
« pour juger combien le cœur de ce Prince était plein des vertus
« maçonniques , voyez avec quel zèle il suivait les préceptes de notre
« loi .

« Le F.'. Borie étant de retour à son banc, le F.*. Pillon-Duchemin fait entendre ses chants de douleur, etc...

« Suivent deux morceaux d'architecture (1) qui, n'ayant pu être lus pendant la cérémonie, ont été admis comme devant être insérés à la suite du procès-verbal.

(L'un d'eux consiste en six strophes composées par le V.*. F.*. Dudon, Off.\ du G.*. O.-, de France et qui se terminent toutes par ce vers :

« Il possédait le cœur d'un vrai maçon !

L'autre est une épitaphe deGodefroi de Beaumont, né Bouillon, G.\ S re .\ d'iïonneur.)

« Enfin YInvocation par le F.*. Borie, Orateur de la G.\ L.'. (l'Administration, commençait ainsi :

Noble fils de France, naguère Epoux et Père fortuné ! Toi le protecteur des arts, le consolateur de la France, l'espoir de l'armée, le père des malheureux, le chef espéré des maçons î »

Signé à la minute,

Le Maréchal de Beurnonville, 1 er G. \ M.\ Adjoint ;

Le Maréchal Duc de Tarente, 2 e G.*. M.\ Adjoint ;

Roettiers deMontaleau, Représ.*, part.*, du G.*. M.\;

Defoissy; G. de Beaumont ; Christian de Nicolaï; Pajot d'Orville ; le Comte César de Choiseul ;

Et par tous les Officiers en exercice, honoraires, Députés nés et élus et Visiteurs présents.

(1) Discours prononcé dans un atelier maçonnique ou à une cérémonie des Loges.

Collationné en la G.*. L.\ (TAdministration, le 17 e jour du 2 e mois 5820.

Les Officiers de la G.\ L.\ d'Adm.\ ,

Signé, Uoettiers de Montaleau,
Représentant particulier du G.*. Conservât ;
De Joly, aîné, Président ;

De Joly-Fraîssinel, J eT suri\\

François, 2* sunw d'ojf.'. ;

Borie, G.\ Oratr. ;

Timbré et scellé par nous Pour copie conforme.

Garde des Sceaux et Timbre Par mandement du O.*. O.-

du G.*. O.*, de France.
Uubin.

Sivard,

Secrétaire Général.

<ln lu Sceau.)

Le Suprême (Conseil du XV degré Ecossais et la Grande Loge des P ropuy atours dr la Tolérance jugèrent convenable de ne pas s 'associer à cette Pompe funèbre. Leur Très-Puissant Souverain Grand Commandeur titulaire le Comte Decazos, ne s'y lit pas représenlcr davantage. Son abstention est d'autan I pins digne de remarque que Madame la Duchesse Mc Berry l a toujours considéré comme l'inspirateur de l'assassin Louvid. Elle le lui a jeté à la figure ail jardin des Tuileries : Decazes s'approchait de celle princesse et la saluait ; Madame la Duchesse de Iierry se réfugia bnw/wuirnf auprès du Comte d'Artois, aussi brusquement que si elle eut voulu éviter nu reptile venimeux. Ad hue sub j adiré lis /».>/.

Une notice sur la L.\ La Bonne Foi 1 Or.*, de Saint-Germain-en-Laye, rédigée par le F.*, de Loucelle, établit que pendant la deuxième période de son existence (1820 à 1811) elle admit des femmes à ses banquets d'ordre. L'auteur indique les signes, batteries et autres choses adoptés pour ces sortes de fêtes. (I)

Le F . \ Rauox signale la fondation, en 1820, de la Société des Communeros Espagnols , par des frères dissidents aux yeux desquels les bases sociales de la Maçonnerie paraissaient insuffisantes. Son nom fut emprunté à la grande ligue des communes [villes de Castille), formée, en 1320, par don Juan de Padilla, Fun des plus ardents défenseurs du parti révolté contre Gharles-Quint. Cette Société était une branche des Vengadores de Aliband (les Vengeurs d'Alibaud). Les doctrines des Communeros sont d'un caractère plus exalté, surtout si l'on en juge par ce serment que prêtent les récipiendaires :

« Je jure de mettre à mort quiconque me sera désigné comme
« traître par la Société , et si je manque d'accomplir cette promesse ,

« que ma tête tombe sous la hache , que mes restes soient consumés
« par le feu et mes cendres jetées au vent . »

Peu de temps après sa fondation la Société comptait plus de 40.000 membres de toutes classes, parmi lesquels se trouvaient des femmes , dont le nombre était assez grand pour former des sociétés distinctes. (2)

1821

SS. Le Pape Pie VII se vit contraint, lejour des ides de septembre 1821, de renouveler les actes de ses prédécesseurs pour la défense de la Religion et delà Société civile. Le Souverain Pontife dénonça, en même temps le Carbonarisme , rejeton ou imitation de la Maçonnerie. « Les préceptes de morale que donne cette société, écrivait-il, ne sont pas moins horribles, bien qu'elle se vante avec orgueil d'exiger de scs sectateurs qu'ils aiment et pratiquent la charité et toutes sortes de vertus et qu'ils se préservent avec un soin extrême de tout

(1) Le Monde Maçonnique , mars 1871, p. 556.

(2) Le F.*. Ragon, Fiuxgmaçoxxerie : Rituel de la Maçonnerie Forestière, contenant tout ce qui a rapport a la Charbonnerie et n la tenderie , suivi d'une analyse de 1 1 associations politiques secrètes provenant de ces deux anciennes institutions, p. 38.

vice. Ainsi elle favorise arec la plus grande impudence les débauches de la volupté ; elle enseigne qu'il est permis de tuer ceux qui violeraient le serment de garder le secret, etc... Ce serment terrible par lequel, à l'imitation des anciens Priscillianistes, ils s'engagent h ne révéler en aucun temps, en aucune circonstance, à ceux qui ne sont point affiliés à leur société, quoi que ce soit qui la concerne, ni à communiquer aux membres qui sont dans les grades inférieurs quoi que ce soit des choses relatives aux grades supérieurs. »

Ces paroles pontificales ne sont-elles pas applicables aussi a la Maçonnerie d'Adoption et n'avons-nous pas trouvé des serments identiques dans les différentes obligations prêtées par les Smurs? Enfin, la Maçonnerie n'a-t-elle pas les mêmes préceptes hypocrites et immoraux que les Carbonari ?

Ce (i.\ O.*, de France s'éleva encore contre le rite de Misraïm et lança une nouvelle circulaire le 10* jour du ÎP mois de 3821, qui ordonnait sous les peines maçonniques les plus graves, aux Loges de son obédience, d'interdire l'entrée du Temple à tous les Misraïmites. L'autorité s'empara même des papiers de la Loge la J tonne Foi et ferma son local. (1)

« Un seul lait, dit le F.*. Richard, dans le discours qu'il prononça, à celle époque, suffira pour donner la juste mesure de la conliance que Ton peut accorder à ces frères (les Misraïmilcs) qui, uniquement préoccupés du soin d'élever leur édifice de ÿü grades, ont oublié d'en assurer les trois premiers, les. documents nécessaires leur faisant complètement défaut ; de sorte que l'on fut obligé ensuite d'ébaucher ces trois grades et de les lui adapter. Et si nos Frères prétendaient élever quelques doutes a cet égard, rien ne serait plus facile que de leur faire passer sous les yeux les originaux dont ils ne possèdent peut-être que des copies très-incomplètes. »

11 appuya surtout, sur ce que «des hommes qui se donnaient comme revêtus des fonctions les plus importantes d'un ordre qu'ils exaltaient au-dessus de tous les rites maçonniques, qui foulaienl aux pieds toulc dignité, .< v 'en allaient parcourant les départements y munis de leurs 1/0 grades gu'i/s débitaient à tout prie, non-seulement nu.r franes-muçons

!; Le Hameau d'Or d'Eleusis, |». loi.

q u f il$ pressaient et importunaient, mais encore aux profanes , dans les lieux publics ; attiraient ainsi sur eux l'attention des autorités chargées de veiller à la sûreté publique et éveillaient

PARTOUT LA SUSPICION. »

1822

Stéphen Morin, le brocanteur de rubans et d'étoiles de 17G2 avait trouvé des imitateurs parmi les juifs de Misraïm, ses coreligionnaires en 1822.

lvloss dit que de l'examen des actes, imprimés et manuscrits des Misraïmites, résultait clairement Ja conviction que ce système, si pompeusement édifié, ne reposait que sur fies principes insoutenables et suit l'exploitation de la crédulité.

V exploitation de la crédulité! Francs-Maçons et Juifs excellent dans cet art. 11 ne nous déplaît pas de voir que Kloss le reconnaît de son coté.

Un autre juif qui prenait le nom de Piccolo-Tigre (Nom de guerre, comme s'en affublaient tous les membres de la Vente Suprême), écrivait, le 18 janvier 1822, aux agents supérieurs de la Vente piémontaise :

« L'essentiel est d'isoler l'homme de sa famille et de lui en faire
« perdre les mœurs. Il est assez disposé, par la pente de son carac-
« 1ère, à fuir les soins du ménage, à courir après de faciles plaisirs

« et des joies défendues après l'avoir séparé de sa femme et

« de ses enfants... Vous lui inculquez le désir d'une autre exis-
« tence.... J'entendais dernièrement un de nos amis rire d'une
« manière philosophique de nos projets et me dire : « Pour
« détruire le catholicisme, il faut commencer par supprimer la
« femme. » Le mot est vrai dans un sens; mais puisque nous ne
« pouvons supprimer la femme , corrompoxs-là.

« Le but est assez beau pour tenter des hommes tels que nous.
« Ne nous en écartons pas pour quelques misérables satisfactions
« de vengeance personnelle. Le meilleur poignard pour frapper
« l'Eglise au cœur, c'est la corruption. A l'œuvre donc, jusqu'à la
« fin ! »

Et l'œuvre se poursuit avec la plus tenace énergie.

Le lGmars, le F.\ F. V. Raspail prononça un discours, sur la Sainte-Liberté, h la Loge d'Àdoption des Amis bienfaisants, 0.*. de Paris. Le texte se trouve encore dans la Bibliothèque du G.*. 0.*. en un volume in-8°, demi-reliure, imprimé chez Corréard.

Le 1 er octobre, une Loge Misraïmiste de Tarare est fermée par ordre du gouvernement.

1823

En 1823. le Duc de Choiscul fut nommé Grand-Vénérable de la G.*. L.*. Centrale du Rite Ecossais. Il accepta, bientôt après, la charge de Lieutenant Grand-Commandeur, lorsque le Comte de Ségur remplaça, comme Grand Souverain Commandeur du Suprême Conseil, le Comte de Valence, décédé.

(Un j)r H 1o planche maçonnique)

1824

Louis XV III mourut le R> Septembre 182L Aucun Bourbon n'avait autant fait que lui pour les Francs-Maçons cl les Juifs !

Une Pompe funèbre fut célébrée par le G.*. O.-, de France, le 23 e jour du 9'' mois 3821 (23 novembre 1821 E.\ V.*.) à la Mémoire de ce Protecteur de Maçonnerie !

Le procès-verbal de celle cérémonie, imprimé chez le F.\ Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, n" iG, au Marais, ne saurait, en raison de son envergure, être reproduit, in-c.rfrnso, dans cet ouvrage ; nous en donnons les fragments essentiels :

« Lorsque les Maçons sont arrivés au T.\ funéraire, après le défilé du cortège, etc., ITIL*. et R.*, F.*. Roettiers de Montaleau, Représentant particulier du Souverain G.'. 31.*. dit :

« FF.*. Commissaires, approchez-vous de l'O.*.; venez recevoir les insignes de S. M. Louis XVIII, roi de France et de Navarre, Auguste Protecteur de l'Ordre (Il s'agit des insignes royaux). »
« L'II1.\ Prés.*, apres avoir fait le tour du Cénotaphe, prend

des mains des experts, les insignes de la royauté et les dépose, les uns après les autres au pied de la colonne.

« Il dit :

« Les lugubres emblèmes suspendus aux voûtes du T.*, et les insignes royaux que nous déposons sur cette colonne funéraire, rappellent à nos cœurs le douloureux souvenir de la perte du meilleur des rois, dont la haute sagesse protégea VOrdre Maçonnique (P. 4). »

On exécuta ensuite un chant funèbre du F.\ Bouilly, Off.\ du G.*. O.'., musique du F.-. Chénié. Puis des stances élégiaques sur la mort de Louis XVIII, par le F.-. Langlacé, furent récitées ; voici les dernières :

Oui, les jours glorieux de la Maçonnerie
Dûs au roi vénéré que pleure la patrie,

Renaîtront sous un prince ami des malheureux ;

Il encouragea nos travaux généreux;

Au milieu des sanglots que le trépas d'un frère
Arrache h tous les cœurs
Les vœux de notre amour pour son règne prospère
Charmeront ses douleurs.

« LUI.'. Prés.*, dit :

« G.'. À.', de l'Univers, toi, le Maître des Maîtres, le régulateur et le point Géom.*. de toutes les perfections; permets qu'aprùs t'avoir rendu nos pieux hommages, nous payions à la glorieuse mémoire de notre auguste monarque le tribut de nos respects et de notre reconnaissance, que l'encens que nous allons t'oflrirpour lui, s'élève jusqu'au pied de ton trône éternel. »

« Discours du F.'. Borie, Orateur .

Ill.\ G.*. Administrateur,

RR.*. Représentants, Présidents de Chambres, Officiers,

Vén.*. R.*. S.*. Chefs de Députations, Dignitaires,

Et vous tous, mes FF.*.

(Nous publions la péroraison seulement) :

« O mon prince ! comme Français, nous avons tous payé le tribut de nos larmes à tes mânes sacrés; comme Maçon, nous leur devons un hommage plus cher encore. Oui, et la reconnaissance ne nous permet plus d'en cacher le mystère , tu n'étais pas étranger à notre institution . Une loge fut créée , en 1775, parmi les Gardes-du-Corps , à Versailles , sous le titre distinctif des Trois Frères à l'Orient de la Cour et l'on a déjà pénétré C allégorie légère que couvre ceglo-

rieux patronage. Forcé plus tard, hélas ! de renoncer à ce nombre ternaire si chéri, elle reprit ses travaux sous un nouveau titre; elle existe dans cet Orient plein de vigueur et de force, et fière de ce précieux souvenir. Qu on ne s'étonne donc plus des résultats heureux de ta royale protection, lorsque sur la foi du noble guerrier, du chef vénéré que nous pleurons encore (1) ta daignas faire rouvrir plusieurs de nos temples fermés , ou par l'effet d'une faiblesse méticuleuse, ou par Pexagéralion d'un zèle indiscret. Qu'on ne s'étonne donc plus enfin, si, par les inspirations de ce digne chef, nous avions conçu le doux espoir de voir un fils de France diriger nos travaux (2). Nous avions son aveu ; le tien , guidé par ta prudence , devait céder au temps. Ce temps, impitoyable, vint le ravir à notre amour et nous fumes contraints d'environner sa tombe de lugubres cyprès, quand nos mains s'occupaient à tresser la guirlande de roses et d'acacias , dont nos vœux aspiraient à couronner sa tête . Si le sort a trahi notre espérance, il n'a ni altéré la source, ni diminué la force tic nos souvenirs reconnaissants. Ta noble image restera toujours gravée dans nos aines et ta vertu de choix, la douce bienveillance, idole de nos cœurs, sera le mot sacré qui ralliera sans cesse autour de ta cendre adorée la grande famille des Maçons.

« Gémissons ! Gémissons ! ! Gémissons! ! ! (Pages 21, 22\ •>

Ce discours fut suivi d'un deuxième chant funèbre, dont les paroles étaient encore du F.'.Rouiily et la musique du F/. Chénié, attaché à l'Académie ltoyalc de Musique.

« Le tronc des pauvres circula pendant f exécution d'une symphonie funèbre.

« Un grand coup de tam-tam annonça la lin de la cérémonie et aussitôt nil.'. Prés.*, provoqua une triple batterie pour exprimer les vœux de tous les Maçons français, en faveur de l'avènement de Charles X au trône, etc., etc.

Signé à la minute ,

Koet tiers de Montaleau, et par tous les Officiers en exercice, Honoraires, Députés nés et élus, et Visiteurs présents.

Collationné en la G.*. L.* . d'Adm.\ le o f jour du II e mois de l'an 3821.

Les Officiers de la G.\ L.\ d'Adm.-.

Signé , Hocttiers de Montaleau.

Représentant particulier du G.'. M.\ ; Langlacé, Président .

(1) Le Maréchal de Dcunionvillo, qui prit, a\ec ic Maréchal Macdonald, duc de Tarante, la défense de la Maçonnerie, auprès de Louis XVIII.

(2) S. A. U. le Duc de tterry.

Timbré et scellé par
nous, Garde des
Sceaux et Timbre
du G.\ 0.*. de
France.

Vassal t

Secrétaire-Général .

De Joly-Fraissinet, 1 er Sun?.*. ;
Clarac-Faget, 2* Survr.
Richard, (?.*. Oratr .

Par Mandement du G.'. 0.*.

(Le sablier et les ailes figurent sur les draps de mort ma<;ouaiques. Calai, du F.'. Orcel, 0.*. de Lyon, 1865-1800. .Nous avons ajouté la tôle et la couronne royale.;

CHAPITRE VII

1825

Î e F.'. Ragon mentionne une belle fête d'Àdoption donnée par la loge la Bonne Foi, O.*. I de Saint-Gcrmain-en-Laye, le 8 février ® 1823, et prétend qu'elle disposa les dames, qui étaient un peu hostiles h l'Ordre, à venir seconder les travaux niaçonniques (1). Le 29 juin suivant, le Duc de Choiseul fut nommé Souverain Grand Commandeur, en remplacement du Comte de Ségur, trop âgé.

1826

Très peu de temps après son élévation sur la chaire de Pierre, le 13 mars 182G, S. S. Le Pape Léon XII publia une bulle contre la multiplication des sectes secrètes et mentionna tout particulièrement celle qu'on appelait universitaire parce qu'elle avait son siège et son établissement dans plusieurs universités, où les jeunes gens étaient, par des maîtres, qui s'attachaient, non à les instruire, mais à les pervertir, initiés aux mystères et formés a tous les crimes. Le Pape attribuait à toutes ces sociétés le trouble profond du monde européen et les afflictions de l'Eglise ; il flétrissait leur enseignement abominable; prononçait une scntance de condamnation contre elles; obligeait les catholiques ù dénoncer les coupables ; déclarait nul le serment exigé des affiliés ; faisait appel à la vigilance de l'Episcopat, à la piété et à la prudence des Princes; révélait la perfidie des sectaires; exhortait paternellement tous les fidèles à fuir tout à fait « ces hommes qui appellent la lumière ténèbres et les ténèbres lumière ; » invitait les coupables à revenir à Dieu, leur

(ij Op. C/7., p. W.

accordait des facilités pendant un an et voulait qu'on ajoutât aux copies de ses Lettres, même imprimées, signées de la main d'un notaire public et munies du sceau d'une personne conslituée en dignité ecclésiastique, la meme foi qu'on ajouterai! aux Le! très originales, si clics étaient représentées ou remontrées.

Cet acte de Léon XII n'empôclia pas le Duc de Choiscul et la Comtesse de Caniieu de présider la Loge d'Adoplion delà Clémr/itr-Annfié, ü.'. de Paris et l'administration préfectorale de la Seine de charger la S:-: Millet d'organiser la première salle d'asile laïque en France. '1)

Wildey, le régénérateur des Odd-FeHotrs, qui était parti, en 1817, pour l'Amérique et y avait fondé deux ans plus tard, avec deux FF.-., une loge à Baltimore, sous le titre de Washinyftm n° / , s'était donné beaucoup de mal et avait fini par trouver des adhérents. On érigea partout des A tel.*.; mais il s'éleva bien {AI entre eux des différend*, parce que plusieurs prétendaient au titre de Grandes Lwjes , quoiqu'elles n'eussenl pas reçu de patente ou de le 1 1 ros régulières de conslilulion. Wildey parvint h faire admettre que Ions les Frères, en général, se soumettraient h une seule grande Loge, a savoir celle des Klals-Fnis, ce qui eut lieu en 1823. Depuis lors celle dernière est reconnue comme l'autorité légitime des quatre (i rondes Loges existantes et des neuf Alel.\ subordonnés.

dépendant les Frères Américains ne purent se mettre en relations avec les Frères Anglais du même rite, parce qu'aucune loge n avait obtenu de patente de Manches 1er.

Wildey lit à cet elfot, en 1826, et h ses propres frais, un voyage en Angleterre. Il fut reçu partout *dc la manière la plus bienveillante. On le considéra comme le véritable Ibndaleur de l'Ordre en Amérique, elle jour même de son déparl, on lui remil les lettres-patentes qu'il avait demandées et qui constataient que « d In Grande Lof/e des Efnfs-l'nis u était ron ferre la hante juridiction sur les Odd Ee/lotr* dv ce fa/ f/s, aeee te droit d 't/ fonder des A frf. sans F intervention d'an tiers.» (2) Depuis ('elle époque, jusqu'à sa mort,

(1 loir, ici el a sa la Ici Ire érrile par celle S: en lWî, au Directeur Ou

Journal h* Franc Maron.

fi) fivllrlhi tirs Traranr du Suprême Conseil de H r Inique. Ht scpieml.ro 1*7:1 bu 1 C| sep Irm lire 1*71. n" 17, p. 0\\

qui eut lieu en 1861, Wildey resta presque constamment à la tête de V Association Luciférienne.

1828

Parmi les plus célèbres fêtes d'Àdoption, qui eurent lieu sous le règne de Charles X, on cite avec raison celle de la Loge La C l nn en te- Am iti é, du 29 e jour de la Lune de Yeadar 5827 (13 mars 1828, ère vulgaire). Nous en possédons le compte-rendu in-exfonso, dont nous extrayons, fidèlement, ce qui suit :

« Le jardin d'Eden était orné de tout ce qui pouvait contribuer
« à en rehausser l'éclat; trois trônes se faisaient remarquer à
« l'Asie ; des devises, enlacées de couronnes de roses et de serpents, (1)
« annonçaient aux dames que tous les cœurs leur étaient dévoués,
« et qu'elles étaient reines de la fête; des fleurs se jouaient en
« festons autour des nombreuses lumières qui éclairaient la voûte
« du firmament. »

« Les travaux sont ouverts par le très honorable maître Leblanc de Marconnay, 30°, assisté des frères Barbier, 18°, qui guide le climat d'Afrique, et Rainaud, 18 e , chargé du climat de l'Amérique. Le frère Bègue-Cîavel, 32 e , tient l'autel de l'Eloquence (2); le frère Fabre, 18 e , est chargé de peindre les détails de la séance. »

« Les Sœurs membres de l'Eden et déjà reçues sont introduites
« au son de la musique, elles prennent place, savoir: la sœur
« Nooth pour diriger l'Afrique ; la sœur Bretel pour conduire
« l'Amérique; la sœur de Pradt pour présider l'autel de l'Elo-
« quence, et la sœur Fabre pour diriger le crayon. La sœur
« Alexandre tient le trésor, et la sœur Graff porte la bourse
« des pauvres. »

« Les sœurs Masson, Soumet , Comtessse Rudicher , Leroy et
v Jerson, sont chargées de l'office de maîtresses des cérémonies;

« elles sont accompagnées des frères Deslauriers, 32 e , Gosse,

« 31°, Bouré, 18% Varaillon, 3% et Agoslon, 18 e . »

« Bientôt après, on introduit toutes les sœurs qui ne sont pas
v encore reçues; elles entrent au son d'une douce musique; le
« Grand-Maître leur adresse quelques mots d'explication, reçoit
« leur obligation, les constitue, et elles prennent place sur les

deux climats. »

Les visiteurs sont introduits. On remarque les Frères Dupin jeune ; amiral sir Sidney-Smith ; colonel écossais Wright: colonel suédois de Dannfetl ; Soarès d'Àvezedo ; Schofield :

(I. ('es serpents étaient-ils roses ou noirs: le proces-verbal ne l'indique pas.
(2) Auteur de V Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie.

Ronker Van Der Hoff, Vénérable de la Loge tT Emet h ; Jesson, Vénérable de la Loge du Monf-Sina'L
Le Souverain Grand Commandeur du Rite, le F.-, duc de Choiseul fai(**on enlrée (accompagné des FF.-. Comte Muraire, lieulenanl Grand Commandeur, général comte de Fernig, général comte do l'ully, comte do Fouehéconrt et Ruiffrey , tous Xi' : et membre du Suprême Conseil de France) et reçoit les maillets du Grand-Maître qui le complimente et auquel il répond.

« Six sœurs portant étoiles, six frères portant glaives, vont,
« précédées des maîtresses et des maîtres des cérémonies et d'une
<« sœur portant la bannière, au-devant de la Grande-Maîtresse,
« Tilluslre sœur de Livoys ; celle-ci s'avance, au son d'une musique
« imposante, avec la grâce et la majesté qui lui sont familières.
« Elle est conduite à l'Asie ; nilustre frère duc de Choiseul la
« complimente en lui remettant le maillet directeur des travaux
« du jardin. Elle répond ainsi :

« Très Puissant Souverain Grand Commandeur, mon frère,
« j'accepte l'honneur que nos sœurs et nos frères daignent me
« faire; je ne puis croire que je sois assez heureuse pour vous
« montrer l'exemple; mais je compte sur l'indulgence, premier
« apanage du Maçon, et sur les lumières que je vais recueillir
« parmi tant de membres illustres qui ornent ce temple. Si je
« voulais vous peindre l'impression que me fait ressentir mon
« entrée dans ces lieux, les expressions me manqueraient; vous
« dire que je vous aime déjà, que je vous porte tous dans mon
« cœur, que je chercherai à me rendre digne du haut rang que
« vous m'avez assigné, c'est vous dire que je n'épargnerai rien
« pour répondre à votre confiance. »

La S:-: de Livoys , les FF.-, de Choiseul et Muraire occupent les trois trônes, dont il a été fait mention plus haut; puis la Grande Maîtresse se lève et, parodiant les exercices du culte chrétien, elle ose adresser une invocation au Maître de toutes choses (FF.*, et SS:-: se tiennent debout.)

PRIÈRE

« Grand Architecte de l'Univers, loi qui seul es grand, qui seul
« es égal à loi-mémo, toi qui pour palais as l'immensité, pour
« sceptre la toute-puissance, et pour règne l'éternité. ... Ame de
« la nature! reçois nos vœux et notre hommage; nous ne t'im-
« molons point de victimes, le sang ne coule point sur notre
autel : l'oubli des ressentiments, le pardon des injures, les
« actes de la bienfaisance, la douce amitié qui nous unit, voilà
« les offrandes et le pur encens que nous devons te présenter.

« Daigne descendre jusqu'à nous, remplis-nous de toi-méme ; et
« rends-nous dignes, après une heureuse carrière, de rentrer
« enfin dans ton sein paternel. »

« Une musique imposante et religieuse vient porter dans les cœurs un doux recueillement qui ajoute encore à l'effet de cette prière.

Puis, tandis que la colonne d'harmonie joue Pair d'Henri IV: «Charmante Gahrie/Zr ». FF.-, et SS:-: exécutent «une batterie d'amour, de soumission et de respect à Sa Majesté Charles X, le bien-aimé monarque qui règne sur les Français, et à son auguste famille, » I) autres batteries sont successivement tirées sur les propositions de la Grande-Maîtresse en l'honneur des FTV. Duc de GhoiseuL Comte Muraire et des FIV. visiteurs. Le F.-. Dupin jeune obtient la parole cl* dans un prétendu discours improvisé, «applique le nom de la Chhnenfe-Amifié à la présence de ec sexe enchanteur dans ce jardin. » La Grande-Maîtresse célèbre les louanges du F.-, de Marconnay. qui riposte sur le même ton.

Trois FTV. se font excuser de ne pouvoir assister à la Tenue : le «réitérai baron Maransin, 33 e ; Vienne! et Iluiiu Lc~ SS:-: Itcriroart, mt'rt * et plie 9 sont retenues par l'état de leur santé.

11 est donné lecture de la planche suivante :

« Mes chers Frères ,

« Ma santé et mes affaires ne me permettent pas d'étre des vôtres.
« C'est à mon grand regret , je vous assure.

« Votre tout dévoué frère ,

« Drrix, Aîné. »

Les trav.\ sont suspendus.

Tous les FF.*, et SS:.: sc rendent dans un salon particulier où chaque sœur prend dans une urne un numéro qui lui désigne un bijou qu'elle va recevoir de la main du IV* Duc de Lhoiseul.

M AÇOXN .

16

Après celte loterie, les quadrilles se forment et ne sont interrompus que par les expériences du physionomane Leclerc et par la circulation de nombreux rafraîchissements. A une heure du malin, banquet accompagné de la musique. Plusieurs FF.\ chantent des Cantiques. Voici le commencement du t* et dernier couplet du F.*. Deslauriers :

On a vu naguère en France,

Pays que tant nous aimons,

La fourbe et l'intolérance
Déchaîner leurs noirs démons.

Mais cette France chérie
Triomphe de leurs fureurs.

Un reprend le bal « et les rayons du jour, qui font pâlir « Fécial des lumières, retrouvent encore ces heureux Maçons '< étonnés qu'une fêle aussi brillante que pleine d'harmonie « vienne se terminer si vite. »

Pour copie conforme :

La Grande-Maîtresse, De Livot/s.

Le Grand-Maître, Leblanc do Marconnay, 30° degré, grand-officier de lu Grande Loge Centrale, vénérable titulaire de la C (émeute- Amiliè, très-sage Athirsathn de son souverain chapitre, grand-maître ad ritam de FUrdre de la Récompense,

A la suite de ce Compte-rendu, les Annales de ht Clément e-Amitié (pages 25 et suiv.), publient le discours (supprimé en séance; du F.-. Leblanc de Marconnay. 11 était adressé aux très-aimables sœurs. Et si le F.'. Deslauricrs parlait des noirs démons de la fourbe ef de Vintoléranee 9 déchaînés en France, De Marconnay célèbre complaisamment la courtisane Sinon de Lenclos , dont la beauté fut exprimée dans ces vers :

On peut en la eoijanl devenir infidèle ;

Mais c'est pour la dernière fois.

El cette soirée avait commencé par une prière au Grand-Architecte de FUnivcrs, qu'un si grand nombre de personnes supposent encore être le Dieu de la Bible et du Christianisme !

Le F.*. Ra<'.on confond la fctc d'adoption du 15 mars 1828 avec celle du 22 décembre 1838, puisqu'on mentionnant la première dans son Manuel de la Maçonnerie féminine (page

243

1828

99), il ajoute : «Le discours aux dames , par le Fr. Juge, est remarquable . »

1829

Une belle fête d'Àdoption fut donnée, le 22 août 1829, par la Loge les Amis Fidèles U.*, de Paris, (lj

Les Maçons d'Angleterre instituent des médailles d'honneur de commissaires des écoles des filles et garçons. t'2\

1830

« Lorsque la Révolution de juillet (1830) éclata, les membres de la Loge des Am is de la Vérité , O.*, de Paris furent des premiers à prendre les armes. On les voyait au plus fort du danger, animant par leurs paroles et par leur exemple les combattants à redoubler d'efforts pour obtenir la victoire. Le 31 juillet, lorsqu'il s'agissait dans les Chambres de placer sur le trône la famille d'Orléans, la Loge fit placarder sur les murs de Paris une proclamation dans laquelle elle protestait contre toute tentative qui aurait pour but de fonder une dynastie nouvelle, sans l'avis et le consentement de la nation. Le 21 septembre, anniversaire de l'exécution des quatre sergents de la Rochelle : Borics, Pommier, Goubin et Raoux, tous membres des Amis de la Vérité , celte loge sc rendit proccssionnellcment de son local, rue de Grenelle, à la place de Grève ; et là, après qu'un roulement de tambours se fut fait entendre, un discours du F.*. Bûchez, membre de la Loge, rappela le noble et généreux dévouement de ces quatre victimes du pouvoir que la colère du peuple (3) venait enfin de briser. Le cortège sc reforma en-

(1) Le F.*. IAac.on, op. cil.. p. 99.

(2) Le Franc-Maçon , I e aimée, n ns 9, 10 et 11, Octobre 1853, p. 209.

<3) De Paris.

1830 — 24ï —

buile et retourna au local de la loge, où Ion signa une pétition à la Chambre des Députes pour l'aboli lion de la peine de mort. »

o Ce ne sont pas lu les seuls actes politiques que fit la maçonnerie à celle époque. Le 10 octobre, vingt-trois loges de Pari* célébrèrent, dans les salles de rilôlel-de-Ville, une grande fêle maçonnique en l'honneur du général Lafayctle, qui a\ait présidé à la révolution accomplie récemment. Dans la plupart de» Loges, une adhésion formelle était donnée à celle révolution, et ceux des citoyens qui avaient survécu à ta lutte ou qui étaient morts les armes à la main, étaient l'objet de Iclicilai ions ou de cérémonies funèbres.

« Le* gouvernements étrangers n'ignoraient pas toutes ces circonstances. Ils s'abstinrent, il est vrai, de renouveler les édit* qu'il* axaient rendus contre les francs-maeons, a raison de* doctrines anarchiques qui leur étaient attribuées; mais ils défendirent aux loges qui. existaient dans leur* Liais (le s'affilier et de correspondre a\ ec colles de la France. L'est ce qu'on voil notamment par un rescril du ministre de la police provienne, M. de llochow, en date du 21 octobre LS.*ÎS. » i |)

Le général Lafayello était Souverain (irand Inspecteur líénéral <*if X\ degré. Du ne se borna point à celte fêle en son honneur; b* I fi Octobre, le(i.-.(L*. réunit toutes les Loges à Pelle I d'arrêter les dispositions nécessaires pour saluer, solennellement, Pma nia \ a\ï:\i:mi:m' m itoi Lous-Pmurn: 1\

La Maçonnerie avait, encore une fois, cherché sa force dans la Viam m;s 13n\.v.m:s L\di:tii;s. Après avoir glissé le F.*. Deca/es dans h*s conseil* du gouverne mon l, elle se fil une loi électorale qui rendait ses adeptes maîtres dans les collège* d'arrondissement. L'est ainsi qu'elle prépara l'in-MiiTcrliou de Fi quand celle insurrection eut éclaté,

elle lil mm révolution, en trompant LharlesX sur le nombre ei la l'mve des insurgés, mais surtout w/r /es tUspodfhws dr r<irwt r. Tou* le* chefs de la révolution appartenaient h la Franc-Maçonnerie : Lo/<ujrUf\ Lajjïh \ Dujutn/ éle Pliure , Sclio/ffû 9 (jerard ,Mais(tn yMrri/hoN (Larbonaro), Trslr, Hrrard y Matttjttin, dr Pmjmri'au , Lahhotj dr Pampirrrs, A/r.r. dr I,a(jordr y hnjdm aitir, Plii/ipj/r Dit/dn, etc.

La Franc-Maçonnerie voulut se couronner elle-même en

' ! I • I . i lui: . o//. al., p. 103.

245

1830

la personne du fils de Philippe-Egalité, Louis-Philippe d'Orléans, qui était son répondant auprès de la Restauration, comme Philippe-Egalité avait autrefois été son répondant auprès de Louis XVI. La Franc-Maçonnerie, le proclama Ilot, niais Roi-Cil oq en , n'osant pas dire Roi-Maron, Elle croyait le tenir par ses serments et avoir un gouvernement maçonnique présidé par un fantôme de Roi et dirigé parles Loges, rêve qu'elle a pleinement réalisé depuis les présidences do Tliicrs, Grévy et Carnot. Après 1830, le Roi-Cifoqen ou Maçon voulut être Roi. Et s'il nomma le carbonaro Mérilhou, président du Conseil d'Etat et ministre de l'instruction publique et des cultes, il éloigna les FF.*. Laffitte, Dupont 'de l'Eure), Üdilon Barrot, el tous les Maçons qui lui auraient rappelé ses engagements. La Franc-Maçonnerie ne fut pour Louis-Philippe, comme il n'avait été lui-même pour elle, qu'un moyen. Il affaiblit le F.*. Lafayetlc et refusa la Grande -Maîtrise pour son fils aîné.

La deuxième édition du Mantirl Maçonnique, publiée à Paris, en 1830, nous apprend que la Maçonnerie (l'Adoption ne comprenait toujours que les cinq degrés ou grades que nous avons étudiés précédemment.

La Lt/rr des Francs- Maçons ou Choir de Chanson v /tourelles et anciennes, d'auteur* connus tels que Armand Con/fr,])esanyu rs, Jacquehn , Cou/tarl el autres , qui parut a la librairie maçonnique du F.*. Caillot, h Paris, rue Saint-André des Arts, n ,J 37, en 1830 nous fixe encore sur la moralité des FF.*, et SS:-: qui chantaient ou écoutaionf ces polissonneries, pour ne pas dire plus.

Veut-on savoir, par exemple, le Serre/ de* Francs-Maron^, Le Chevalier Coupé de Saint-Donat le révèle en six couplets, parmi lesquels nous choisissons celui-ci :

Un Dieu nous donne des désirs,

Un Dieu nous invite aux plaisirs ;

L'architecte de la nature
Dicta d'Epicure,

La morale pure*

Et les lois que nous observons :

V'ia ï secret des francs-maçons, (p. 55)

Albert Pikc, dont nous étudierons plus tard les infâmes instructions, n'avait-il pas eu un précurseur dans le F.*.

1830

21G

Pessey? nous sommes bien tenté de radmcüre en lisant ce passage de son Cantique (P Adoption :

Parcourant ces riants climats
On peut voir le plus sage,

Uuand les sites ont tant d'appas,

S'égarer en voyage ;

Sans crainte pourtant
Pnisqu'en voyageant,

Jeunesse se façonne
Un maçon pourra
Se former , s'il va

De maçonne en maçonne, (p. 20G-207)

Il nous faudrait encore critiquer: tes Epreuves (p. 37-33) ; lu Vie d'un maçon (p. 111-17) ; F Echelle ri' Adoption (p. 32-tlt) ; C <ju' c'csf f/u' ri'r/r'eomp.' . p. l(i(i-l<>7) ; Apollon t'rane- Maçon [p. ;20S~2d!tj ; Don vin , bonne teuver (p. 2t2-2i3ï, les Coup/eh ri'Ariojt/ion, de la page 277, etc, etc. Nous ne pouvons pus abuser davantage delà bienveillance de nos lecteurs et nous attarder ainsi.

1831

La Heine d'Angleterre, Adélaïde, fut nommée, en 1831, patronne de l'école des tilles maçonnes.

1838

Le Hile de Memphis reprit ses travaux, à la vallée de Paris, le 21 mars 1838. Ses trois Conseils Suprêmes furent installés le 23 du même mois et la G.*. Loge d'thiris fut constituée Je 3 avril de la menu 1 année.

« Dans f espoir rie donner plus rie relief à leur Ordre s menu; et ykxkhk, les Juifs Uédarride décidèrent la tenue d'une Grande Loge d'Adoption, qui eut lieu le 23 août.

Getle logo ne fut constituée que dans un but de spéculation qui aurait, paraît-il , répugné aux sentiments des Suuirs qu'on y faisait fonctionner dans certaines occasions sur l'ordre des Uédarride. Les Grandes-Maîtresses furent successivement les SS: • : (inhrielle Punie ! , Courtois , Druano.Ma.rhuu [du Thénlre Français) et Plon/ rie lierthirr, que nous retrouverons bientôt.

« Le rite de Misraïm, écrivait le K.*. L. T. Jcorc, Grand Inspecteur Général, 33“ degré, appelle si souvent ses prosélytes à des fêtes d'adoption, h des bals et à des banquets qu'il semble n'avoir été institué que pour réjouir les yeux de

1838

247

l'homme, charmer ses oreilles, séduire ses sens, l'attirer par l'éclat des cérémonies etl'attrait si vif du plaisir, apparaissant au milieu de joyeux Philochoréites sous les auspices du vin, de la musique et de la femme. » (T)

Ces fêtes d'adoption, bals et banquets dont il semblait faire un crime au Rite de Misraïm, le F.*. Juge les approuvait, les encourageait et y prenait une très large part quand on les donnait chez les Ecossais !! Nos lecteurs vont on avoir immédiatement la preuve.

« Le sixième jour de la lune de thebel, l'an do la vraie lumière 3838 (ère vulgaire, le 22 décembre 1838), la R.*. L.*. Chapitrale Aréopagitc de Saint-Jean , régulièrement constituée, sous le titre distinctif de la Clémente Amitié y à l'O.*. de Paris, convoquée et fraternellement réunie sous la voûte étoilée du zénith, par les 48°'i0'li*' de latitude nord, dans un lieu très fort, très sur et très éclairé, où régnent le silence, la paix et la fraternité, midi plein. >>

« Les travaux du premier grade symbolique sont ouverts et présidés à LO.-, par le F.*. L. Th. Juge, vénérable titulaire de la loge, Afhirsatha du Souverain Chapitre y annexé, 33 e degré, député près le Grand-Orient de France de la Loge XIntimc Fraternité , O.*, de Tulle, du Chapitre Y Union jjarfailr, vallée de la Rochelle, et du conseil des Chevaliers Kadocks de la Restauration de la Vérité , a la vallée de Mazaguès, île de Porto-Rico, aux Antilles espagnoles ; h l'occident par le f.\ Bourré, 18 e degré, dirigeant la colonne du Midi, et par le f.\ Pinchon, 18° degré, dirigeant celle du Nord. »

« Le f.\ Desanlis, 33° degré, officier du G.*. O.*, de Franco, Yen.*, d'honneur de la L.*. la Clémente Amitié , O.*, de Paris* député près le G.*. O.*, de France des LL.*, la Clémente Amitié, O.*, de Paris, la Parfaite Union , ü.\ d'Aubagne, et la Constance éprouvée, O.*, de Rouen, est placé à la droite du Yen.*.. »

« Les tables de la loi sont ouvertes devant le f.\ Raynaud* I8 f ' degré, Oral,*, de la L.*. et membre du G.*. 0.*. de France, et le livre d'architecture devant le f.*. Raymond, son secrétaire général. »

(I) Le Globe , dirigé par le F/. L.-T. Juge, Août 18 10, p. 262; — Examen critique du prétendu Rite Maçonnique Egyptien de Misraïm se disant aussi Rite Oriental .

248

1838

« Le buste de la Sœur Impératrice Joséphine , couronné de lauriers, et placé sur un piédestal, s'élève au milieu du temple, «ion t toutes les parties sont ornées avec autant de soin que de gonl. »

y< Les tribunes supérieures, élégamment décorées de festons et de guirlandes entrelacées à des draperies routes et blanches, rehaussées de crépines d'or et d'argent, sont préparées, celles du nord et du midi pour les FF.*, et SS:.: visiteurs et celle de l'occident, pour une colonne d'harmonie composée de membres de la loge et de la société philharmonique. Au-devant des cariatides qui les soutiennent sont placées en faisceaux de nombreuses bannières de loges, parmi lesquelles on remarque surtout celles de Henri 1\\ des Amis Fidèle. s, de Y Athénée franeai *, de la //ose du Parfait Silence* de Mar* et les Arts , des Disciples de Fénelon , de Y Union parfaite de la Perserérancc et des Admirateurs de Hrézin. Tout annonce la solennité du jour. »

« Le Vén.*. fait savoir à l'atelier que tout a été préparé pour une fête d adoption, et que les trois récipiendaires sont arriéres ; puis il donne 1 une courte instruction sur le rite d'adoption, et ferme les travaux pour passer à ceux de la Maçonnerie blanche. •>

« Le Grand-Maître des cérémonies annonce qu'un nombre immense de sieurs et de frères visiteurs se pressent, non-seulement dans les trois temples du premier étage, qui ont été préparés pour servir de salle d'attente, mais encore dans les escaliers, dans les corridors et jusque dans la rue; il annonce aussi les députations des loges dont les bannières décorent en ce moment le Temple et de plus, celle de notre bonne affiliée la loge des Xeuf-Sœurs, qui n'a point de bannière, puis enfin une députation nombreuse du G.*. O.*.. Four éviter de perdre un temps précieux, le Vén.*. invile trois Ibis neuf frères Zi se transporter dans les salles d'allenle, à y luiler tous les visiteurs en commençant par les dames, et il désigne un pareil nombre de maîtres des cérémonies adjoints pour les introduire au fur et à mesure que le tuilage s'opère. » [\)

« Aussitôt commence, aux sons mélodieux des inslru-

(V ThîI;»iî«' : tmlt'r : Iit'cmiiMilri 1 '*» IYnU' tirs nüowlwiix'iiK plit'. mt iii'ims nablrs W ih*s in«»ls si lu* 1*T.*. rl SS:-: jippîirlinim'nl liini d la Mnruiiii.*. et qurl il> pnss,> (|i»ni. — Suit* tic l'auteur.

249

1838

ments l'introduction des sœurs, puis celle des frères visiteurs, de tous les grades, et des députations de loges ».

« Le rythme change, et des fanfares militaires accompagnent lcntrée dans le temple des officiers du G.*. O.-, de France; puis revenant aussitôt à des airs moins sévères, la colonne d'harmonie annonce l'introduction de la Grande-Maîtresse, qui a lieu immédiatement après celle du Sénat maçonnique ».

« La sœur de Martial vient prendre place à l'Asie, entre le Vénérable titulaire et le Vénérable d'honneur. »

« Puis viennent se placer aussitôt, savoir : au climat d'Afrique, et près du 1 er surveillant, la sieur Honrré\ désignée pour remplir les fonctions de grande inspectrice ; au climat d'Amérique, et près du 2" surveillant, la sœur Joséphine lluf/o, faisant fonctions de sœur dépositaire. Auprès de l'orateur est la sœur Désirée Pacaalf , membre de l'Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris, de la société d'Enseigncment universel, de l'Académie des Sciences de Vienne et de celle des Lettres de Florence, faisant fonctions de sœur orateur, et devant laquelle s'ouvre le livre des droits et des devoirs; auprès du sociétaire, la sœur L...., chargée de retracer les faits généraux de la séance ; auprès du trésorier, la sœur Adam ; auprès de l'hospitalier, la sœur lira/f. Le jardin d'Eden, ainsi constitué, le Véu.*. fait annoncer que les travaux du premier grade symbolique sont ouverts. »

« A cet instant plus de neuf cents personnes sont réunies dans le Temple et dans les galeries supérieures. Les travaux sont ouverts. »

Le Vénérable prononce une allocution, dont nous donnons les passages les plus important^.

« Vous allez assister à des initiations aux degrés symboliques, non d'après les rituels de la Maçonnerie dite d' Adoption, mais d'après celui de la Maçonnerie des hommes , quelque peu modifié , ou pour être plus vrai peut-être , approprié à sa nouvelle destination. Ainsi que vous l'ont appris nos planches de convocation, le rituel observé sera grave et sévère, et raisonné de manière à donner une juste idée delà Franc-Maçonnerie, tant aux récipiendaires qu'à vous, bonnes Sœurs. »

« Trois néophytes vont paraître devant vous; elles vont répondre verbalement et par écrit aux questions de morale qui lui

1833

250

seront posées, elles subiront les épreuves ordinaires de la Maçonnerie des hommes, et d'avance, j'en ni la conviction intime, elles obtiendront vos suffrages et seront promues jusqu'à la maîtrise. »

(Huileries. — L'orchcslrc cxécule l'air connu : Où peut-on être mîeu.r qu'au sein de su famille).

« La sœur Désirée Pacaull remercie au nom de toutes scs compagnes; sa louchante improvisation produit un vif intérêt dans l'auditoire. »

Congratulations échangées entre TAthirsatha Juge et la Grande-Mai tresse S:-: de Martial.

« Le maître des cérémonies vient déposer sur l'autel les testaments des profanes, et il en est donné lecture par la S/rur Orateur. Ils sont ainsi conçus :

« Madame Turban, née Adrienno-Clémcncc Meunier, âgée de Ironie-deux ans, née à Paris, le 2(> mars LSÛti, y demeurant a répondu aux questions suivantes (I) :

Testament.

« Je donne après ma mort tout ce que je possède à mon mari,
« avec la conviction que quand môme je laisserais des enfants,
« une part égale à chacun d'eux sera donnée pour les veuves et
« orphelins.

« Paris, 22 décembre 1838.

« Advienne Clémence Turban ,

« née Meunier. »

« Mademoiselle Mariette Sévère, âgée de dix-huit ans, née à Guéret, département de la Creuse, demeurant à Paris, a répondu aux mêmes questions ; savoir :

Testament.

« Je donne à mon père et à ma mère tout ce que j'ai, saut
« 50 francs aux pauvres.

« Paris, 22 décembre 1838.

« Mariette Sévère . »

il} Os questions posées par le Nénérahle étaient lilhograpliiées. Os îTripioudaire"» et les membres mêmes de la logo ne les emmurent qu'au moment ou les profanes furent placées ehneuue séparément dans un rahinet de réflexions. Nous avons reproduit mot pour mot les réponses, sans nous perinellre aucun autre changement que celui de quelques fautes échappées à la promptitude avec laquelle elles ont dû être faites.

1838

— 251 —

« Madame Gallot, née Marie-Louise Bessièrc. âgée de vingt-sept ans, née à Paris, le 2i septembre 1811, y demeurant, a répondu aux mêmes questions, savoir :

Testament.

« Je n'ai point de fortune; je lègue le peu que j'ai à mes
« enfants. Je désire pour eux une bonne éducation et de bons
a exemples.

«< Paris, 22 décembre 1838.

« Femme Gallot. »

Après trois tours de scrutin qui reviennent « purs et sans tache, le Ven.*, ordonne l'introduction des profanes ».

« Des batteries irrégulières sont frappées, les portes s'ouvrent, l'orgue expressif fait entendre de mâles accords, et les récipiendaires, qui ont toutes un épais bandeau sur les yeux font leur entrée aux sons d une musique religieuse. »

« Au signal parti de l'Asie, l'harmonie cesse. Les FF.*, el SS:-: se lèvent, et tous étant debout, le Yen.*, prononce dune voix grave et sévère l'invocation (I) suivante :

INVOCATION

« O toi qui régis l'Univers, qu'adorent le saint, le sauvage et le philosophe, Jéhovah, Jupiter, Seigneur, Allah, noble cause première , si peu comprise, principe éternel , immuaô/e, qui as tout créé ; toi qui as borné nos connaissances à savoir combien tu es bon et combien nous sommes aveugles; qui nous as cependant permis dans ce séjour de ténèbres de discerner le bien et le mal, et qui, tout en asservissant la nature à des lois immuables, laissas libre la volonté humaine; ce que notre conscience nous dit de faire, apprends-nous à le chérir; ce qu'elle nous dit de ne point faire, apprends-nous à le fuir. Ne souffre pas que noire main débile ose lancer les foudres et frapper de réprobation ceux que nous croyons tes ennemis. Si nous marchons dans le sentier de la vérité, accorde-nous la grâce de n'en sortir jamais; si nous nous égarons, daigne nous monlrer une meilleure voie. »

« Enseigne-nous à compatir aux maux de nos semblables, à voiler leurs fautes tout en nous inspirant assez de courage pour les leur faire sentir et pour les ramener au bien. Puis ensuite, et si nous avons su être indulgents pour les autres, aie pour nous, 6 mon Dieu, une égale indulgence. »

'1; Celle invocation, composée pour celle séance par le F.*. L.-Tli. Juge, est une imitation de la prière universelle de Pope.

1838

252

« Ne permets pas que jamais nous fassions à personne ce que
« nous serions fâchés qu'on nous fasse à nous-mêmes; mais
« inspire-nous au contraire de faire le bien à tous, même à ceux
« qui nous ont fait du mal. »

« Daigne protéger les ouvriers de paix réunis dans ce temple,
« échauffe leur zèle pour tes saintes lois, ne souffre pas que les
« passions qui dégradent se fassent jour dans leurs cœurs;
« exalte en nous le respect de nous-même, l'amour de la vertu
« et celui de nos frères; daigne aussi plus particulièrement
« veiller sur ces jeunes femmes qui désirent participer à nos
« saints mystères; prêle-leur ta divine assistance, soutiens-Ies
<' de ton bras puissant, dans les épreuves qu'elles vont subir;
« fais qu'elles en sortent victorieuses, ô toi dont le trône est
« l'immensité, dont l'autel s'étend du nord au midi, du levant
« au couchant ! que tous les êtres célèbrent en chœur tes louan-
« ges, que tout l'encens de la nature monte vers toi. »

Est-ce assez grotesque ?

La colonne d'harmonie exécute une mélodie pendant laquelle les néophytes subissent les épreuves morales avec lellcmentde succès qu'elles sont dispensées des épreuves physiques, puis proclamées apprenties^ compagnonnes et enfin constituées maîtresses. Tous les Dieux invoqués par le F.\ .luge ont, sans nul doute, inspiré ces sieurs !!!

Le Yen.*, polylhéisle traite ensuite de YOriyine <h> la Maçonnrrir. Nous n'insérons pas de semblables élucubrations !

Les travaux sont fermés successivement à la maîtrise H au compagnonnage, puis réouverts au premier degré symbolique.

Le F.'. Raymond (Emile-Joseph \ 3 e degré, secrétaire général de la L.'. donne lecture de YElorjv dr la soa/r iwj/rrafrire JrwjduHr, qui a remporté le prix fondé par le Vén.\ . Let Eloge avait été envoyé sous l'épigraphe :

ht ttflrrt'Sft, ta Itorni fort mut, rhitfs cjtts patina fait .

Auteur de ce Ira va il, le F. \ Raymond, foulant aux pieds la vérité, nous peint Joséphine sous dos couleurs qui ne lui conviennent pas et lui trouve des vertus... maçonniques probablement, mais évidemment exagérées. Il reçoit les félicitations du Yén.\ l'accolade de la S.-, dp Martial, qui lui round une médaille d'argent et lui place sur la tète une couronne de laurier?*, au milieu d'un tohu-bohu général, acclamations de lou'?. fanfares de la colonne d'harmonie, etc.

1838 — 253 —

La S:-: » Désirée Pacault récite son élégie : « La dernière heure du poète. »

« Ecoutés avec un religieux silence, ces beaux vers font sur l'auditoire une vive impression, et sont couverts d'applaudissements spontanés, <[ui pour être tout profanes, n'en sont pas moins vivement sentis. Le Vénérable fait applaudir nuiçonniquement h ce beau morceau d'architecture, cl prie son auteur, au nom de tous, de vouloir bien lui transmettre copie de cette élégie : la Smur Désirée Pueault en prend rengagement envers la loge.

Le F.-. L . Th. Juge prononce un discours sur V Emancipation des femmes, telle que la comprend la Franc-Maçonnerie.

L Àthirsatlia passe en revue les femmes célèbres danslesarls, les lettres. les sciences, etc. Il conclut que «le temps est venu où la Maçonnerie ne doit plus faire de distinction entre les sexes quant aux épreuves morales qu'elle fait subir à ses récipiendaires. La Société s'avance à grands pas dans une ère nouvelle de liberté et de régénération morale. G est aux femmes à savoir comprendre le rôle quelles sont appelées à y jouer dans l'avenir.

L'éducation de la femme est plus parfaite actuellement qu elle ne l a jamais été, aussi ne doit-on pas négliger son concours, mais attendre d'elle une active coopération à Fu*uvre maçonnique.

Geltc émancipation toute intellectuelle en raison de laquelle il faut chercher sans cesse à lui faire partager avec l'homme le bienfait d'une instruction plus solide, plus en rapport avec le rôle qui lui est destiné est la seule, semble-t-il au f.\ Juge, qu'elle doive ambitionner, la seule que l'amour jaloux des maçons puisse lui désirer.

Après une brillante symphonie de la colonne d'harmonie et le chant d'un morceau à quatre voix, le Yen.*., rapporteur de la Commission des récompenses, reprend la parole et annonce que la première médaille a été décernée au F.*. Marie-Auguste Desanlis, avocat h la Cour royale de Paris die a Blégnicouvt-sur-Saulx, Marne). La Grande Maîtresse place une couronne de laurier sur la tète de ce frère et lui remet la médaille. Desanlis ému, veut parler, un geste qu'il fait en sc levant ébranle l'autel, le llambleau à trois branches tombe et scs lumières s'éteignent. En même temps Desanlis couronne le f.\ Juge!!! « aux applaudissements

1838

251

trois fois renouvelés de l'assemblée qui se mêlent et sc confondent avec les sons délicieux de l'harmonie. »

À la fin de la séance, le sac des propositions circule et revient à Pau tel avec cinq bulletins signés par plusieurs sieurs, qui témoignent à la Loge le plaisir que leur a fait éprouver celle séance et le désir qu'elles ont que la Clrmvntv A fintii* veuille bien renouveler fréquemment ces cérémonies.

Le Yén.\ remercie les sieurs de leur assentiment. l/ordre du jour étant épuisé, la séance est fermée selon les mystères accoutumés (IL

1839

Le rite de Memphis publia ses staluls et règlements le II janvier 1830, et le F.*. .Iacquos-Fl tenue Marconis, fils, fui nommé G.*. Hiérophante, dépositaire des traditions et des archives générales de l'Ordre, etc.

La Loge c lui pi traie (1rs Pliiladv/phvs, fondée par les FF.*. Audihcrt, docteur-médecin, professeur, membre de lilul, le baron de iNederlet et Deiaplane, fut installée, à la vallée de Paris, le 21 niai rite de Memphis'.

I n discours fut prononcé h la Tenue d'adoption, du 20 août, île la L.*. hes Ami s- VUINv *. 0.*. de Paris, par la Grande-Mai tresse « la bion-aimée S:.*., htat/v » et reproduit dans le dfofm i 1830, p. 300-310).

La (întm/r-Loffr <!' Anylvlvrrv alloua une renie nnnucllede 5.750 fr. à Féc-ole des garçons ol 3,750 fr. à celle des filles. File avait précédemment consacré une somme de 80,500 fr. pour les garçons cl 88,325 IV. aux biles, placés en rente sur les consolidés.

Trois adeptes du rite de Memphis: les FF.*. Viterbols, joaillier du roi des Pays-Bas, Glaudin, secrétaire de F Académie! et de Mesmakcir, banquier, fondèrent, h 10.*. de Bruxelles, les LL.*, de la Finir rUlanro et des Satfvs <V II r lin poils. Files furent installées, la première, le 21 novembre 1830 <0 la deuxième, le 20 lévrier LS 10.

Lrs Inspirations et Porsirs de la S:*: / irsirre P avau h formèrent un volume in-8 ü avec portrait, imprimé, iï Paris, chez Dcsrez. La S:-: en ollïil au Grand-Orient de France, un exemplaire catalogué sous le numéro 1210 (XXXI. Pièces en vers. Poèmes L

(H Annales de la Clémente Amitié, p. Cl à ICC,

255

1839

Des Marseillais, les FF.*. Roux, rentier, Dumas, secrétaire-général à la préfecture des Bouches-du-Rhône, et Durbec. armateur, fondèrent la L.*. des Cheral'irra ih* la Palestine (rite do Memphis), qui fut installée à FO.*, de Marseille, le 30 décembre 1810.

Lv S: : Désikée Pacaui.t.

[Fac-Similé <!u portrait joint aux Inspirations et Poésies.

1841

Quelques mois après (25 février 181H le Préfet de Police invita les Maçons de l'Ordre de Memphis à cesser leurs travaux. « Les deux frères Bédarridc, chefs du rite de*. Misraïm, les avaient signalés comme étant des hommes politiques. On aura peine à croire, dit le F.*. J. B. Marconis (1), que, dans une institution fraternelle, il se rencontre des iniquités semblables, qu'on y trouve des êtres capables d'employer le mensonge pour faire le mal. Quel est l'homme de cœur qui ne préférerait pas, à ce métier odieux, celui du chiffonnier, et n'aimerait mieux vivre dans la boue des rues que dans la fange de la diffamation ! »

Les Bédarride comme tous leurs coreligionnaires apparte-

(ij Hameau d'Eleusis, p. 4J8.

230

1841

nuicut el appartiennent h la nation dont Judas fut l'un (les plus célèbres personnages !

Le 21 niai 1 Si I , le Grand-Hiérophante déclara le rite ma* çonnique de Memphis en sommeil.

Le F/. UfKjnn (H so contente d'écrire, à la date du 9 juillet LS II : « Très belle fête du mire par la loge Jacques Mo /ai, à Paris . » Nous sommes en mesure de compléter cette indication trop sommaire. La tenue eut lieu dans rétablissement du F.*. Colonne! le. restaurateur, barrière des Trois-Oouronnes. Elle fut présidée par le Yen.-. Billeltc el la Grande-Maîtresse, S: - : Tourelle; six jeunes personnes y reçurent la lumière: « Le jardin d'Eden offrait à cet instant l'aspect le plus agréable : l'élégante simplicité de la mise de nos chères sœurs, leur écharpe bleue tranchant sur la blancheur éclatanle de leur voile, etc, »

Le F.\ Billelte déclare que « le jour n'était pas éloigné où Ja Maçonnerie, se levant tout entière, viendrait solliciter la puissante et active corporation des femmes. » Toutes les SS: . : applaudirent . Il y eut banquet et bal.

1842

D'autres fêles d'adoption furent célébrées : le 22 septembre 1812, parla L/. Les Amis Fidèles , O.*, de Paris, le 30 du même mois, à la L.\ la Clé mente- Amitié, dont les trois ateliers se réunirent pour celte circonstance. Le nombre des FF/, el SS:-: fui considérable. A l'issue de la soirée, la S:-: Lambert f maîtresse de pension à Saint-Mandé, voulant s'attacher un enfant par la reconnaissance, mit à la disposition de la L/. une place gratuite dans son établissement: et le 20 mars INL3, après enquête, la jeune in aïs Martin fut installée 2.

L en trait du Procès-rerhal de ta Cérémonie funèbre rjni eut Heu dans le Temple des Arts-Ilcunis, <).*. de Rouen, en sa séance d'obligation du 13 novembre 1842, nous prouve que des Stmrs Maronnes y furent admises. Les LL/, la Vérité , ht Constance Epronrée, la Sincère- Amitié o! la Prrsécérance-Couronnée % toutes les quatre, de l'O/. de Rouen, furent représentées par des délégués spéciaux, ainsi que le souverain chapitre Je- Arts-Héanis. »

« Chacun axant pris place, le Yen/. Le F/. Levavasseur}

(1) O/i. ni.. i». W.

(2) Le F nui c- Maron, année. 7 cl 11% raisons, octobre 1S50, p. 157.

1842

257

prononce un discours dans lequel il retrace la vie maçonnique et privée des FF.*.; puis après aroir fait introduit'** les dm nr\\ il accorde la parole au F.*. Pculevey, Orat.*.. » (P

De nouvelles difficultés avaient surgi entre les LL.*, anglaises et américaines de Y Ordre des Odd F idiotes. Ces dernières n'admirent pas les FF.*, anglais a leurs travaux parce que l'atelier de Manchester se refusait à faire coïncider le mot de passe avec celui de la Grande Loge des Etats-Unis, ensuite parce qu'on se proposait d'apporter des changements aux rituels, sans entente préalable. La Grande Loge d'Amérique, voulait, en outre, qu'on supprimât les banquets dans les loges britanniques, cl qu'à son exemple aucune boisson ne fût permise dans les réunions. Un autre point de différence, et peut-être le plus important, fut que les FF.*, anglais payaient moins que les américains et que ceux-ci se refusaient à les admettre au prix fixé en Angleterre. Ces difficultés durèrent jusqu'en 18i2 et alors il s'ensuivit une rupture complète, de sorte qu'il n'existe plus de relations officielles entre les autorités des deux pays. (2)

1843

« L'une des Loges d'adoption les plus récentes de l'époque, la Réunion Intime, 0.\ de Bcrnav, se réunit en 1813, à la L*. Symbolique pour célébrer une fête funèbre en l'honneur des victimes de la Guadeloupe.

« Les travaux d'adoption furent ouverts par les SS: * : Pat 7, Grande-Maîtresse ; Rardin, Grande-Inspectrice et 0>-mottf, dépositaire. La S Julie dv la Rreto/tttière signa line adresse au G.-. 0 .\, en qualité de S: •: Secr:-:.

Un double intérêt se rattacha à la cérémonie funèbre célébrée, le 21 décembre 18i3, par la L.*. les Arts-Re'ttnis , à fO.-. de Rouen : « les Dames Sont rs-Maçon nés de Rotten et de Bernat/, répondant pour la seconde fois à l'appel de leurs Frères, vinrent, leur Grande-Maîtresse en tête, décorer l'enceinte du Temple... »

« Aussitôt l'entrée du Temple donnée au cortège îiom-

(1) La Fraternité, Honte Maçonnique, publiée par h* F.\ Théodore l.rlirdon. l rc année. I 1 2 ' li\ raison. Décembre 1#12, p. Lo-20. Italien, aux bureaux de la

rue des Carmes, ji° où.

(2) Bulletin des travaux du Sup. Cons.de Belgique, etc., u° 17, iS71, p. G'.)-7e.

JUÇOXN.

17

1843 — S58 ~

breux et brillant des Dames invitées, le T.*. fi.*. F.*. Peulcvey, orateur des Arts-Hhmis prit la parole. Des symphonies et des chants se fi jhmi 1 entendre et quand ils cessèrent le F/. Lemaître, membre des Aitiis-liriinis prononça une allocution ; le F.*. Th™ Lcbrcton, de la Prrsrrrrrmrr Couronna* lut une petite pièce de vers, ayant pour titre Finir mueunnifjiff.

<- De Yen.*, annonça que la parole était donnée à la Grande-Maîtresse Maronne et la T.*. C.\ S:*: Gauthier-Lanioihc-Dcstrécs s'exprima comme suit :

a TT.*. CG *. FF.-, et TT:*: CC:*: SS:*: ,

« La haute faveur dont nos Sœurs ont bien voulu m'honorer, celle d'être choisie pour porter la parole dans cette enceinte, est pour moi, je dois l'avouer, un titre bien flatteur; mais l'illustre assemblée et les vives lumières que je ne pouvais manquer d'v rencontrer, devaient me faire paraître cette tâche bien au-dessus do mes forces; et j'aurais redouté de l'entreprendre, si je ne m'étais souvenue qu'une fois déjà nous reçûmes de vous, dans ce Temple, la réception la plus bienveillante et la plus fraternelle ; aussi nous sommes-nous empressée de répondre à votre appel, heureuse d'avoir encore à vous exprimer les émotions que nous éprouvons et les senlimons que nous inspirent ce qui nous est donné de pouvoir contempler ici, nous à qui vous avez bien voulu laisser entrevoir un rayon de votre vive clarté, en nous adoptant comme enfans delà grande famille, nous qui nous honorons de pouvoir concourir à votre œuvre pour notre part de travail et d'intelligeneo. (1)

« Mais qui nous amène encore aujourd'hui dans ce sanctuaire ? Ouels funèbres chants avons-nous entendus et quels lugubres appareils ont frappé nos regards? Ilélas 1 c'est au culte des tombeaux que nous devons reporter en ce moment tous les élans do notre àmc ; c'est à la mémoire de nos Frères moissonnés par la mort que nous venons apporter nos larmes et nos regrets ; car les véritables Maçons ne connaissent que des Frères et des Sœurs, auxquels ils doivent aide et assistance dans la vie et des larmes et des regrets* à la mort 1

« Oui, tels son G TT.*. OC.*. FF.*, et TT:-: GG:*: SS:*: qui daignez i ; couter nos humbles paroles, tels sont les principes que nous avons compris et que nous avons juré de suivre en nous soumettant à l'adoption maçonnique.

(I) On ne saurait trop admirer la puissance des poumons de la S;.; Gauthier-Lfnnutlc-Dostnu'Si capable de dire une pareille phrase sans reprendre haleine '!!

1843

259

« Humanité! bienfaisance! là se résument tous ces principes, le bonheur pour tous et le bienfait qu'une main charitable peut laisser tomber sur la détresse et sur la souffrance. C'est là que nous aimons à espérer et ce que nous nous plaisons à solliciter.

« Nous terminerons donc, chères Sœurs, vous qui êtes accourues en foule orner le sanctuaire en deuil de tout ce que la vie elle monde ont de plus séduisant, nous finirons en faisant un appel à votre bienfaisance, persuadée que nous serons entendue par des cœurs où se trouvent tant de nobles sentimens et tant do générosité. »

Et c'est là l'expression de toutes les émotions éprouvées par la Grande-Maitresse et des sentiments que lui inspire ce qu'elle a pu contempler dans cette triste parodie du culte que le christianisme rend à nos chers défunts ! Nous n'en sommes pas étonné.

« A la suite de ce « discours » (1) les Dames furent invitées à semer quelques fleurs aux pieds du mausolée, etc., etc. » (2).

Le F.*. Henelly, lègue 7,500 francs au profit de Fécolc des orphelines Maçonnes, à Londres. La Grande Loge vote une adresse à la reine Victoria, h l'occasion de la mort de son oncle le Duc de Sussex, G.*. M.\. La reine répond et remercie gracieusement.

1844

« En février 18H, la L.*. de Saint-Raldrrd, à Bcrth-IIerwick (Ecosse) donne un bal maçonnique, auquel assisteni plus de 200 ladies et gentlemen.

« Le 18 de ce mois, liai maçonnique donné, salle Clarence, a l'hotel Impérial, par les Maçons de Cork (Irlande).

» Le 20, les Loges de Limeriek (Irlande) donnent un grand liai maçonnique. Cette fête à laquelle prennent part plus de 500 personnes, est dune magnificence remarquable. » (3)

La fête du 13 mai, organisée par les FF.*, de Londres, produit 20,000 fr. pour les orphelines Maçonnes.

« Au mois de Décembre. Bal maçonnique dans la Loge la Jérusalem Ecossaise , O.*, de Paris. » (4)

La L.*. des Arts réunis, U.*, de Rouen, a encore une céré-

(1 Par euphémisme bien entendu. — Note de l'auteur.

(2) La Fraternité , etc., 2» année, 1" livraison, Décembre 1813, p. 3i(S-32<>.
(il Le K.\ Rakox, op. cit., p. 99-100.

(1) Ibid ., id.

monic funèbre. « Le maître des cérémonies annonce qu'une députation des dames Maçonnes de Rouen, présidée parla T:-: G:-: S:-: fiaa/lt/or-Lan/ollr, Grande-Maîtresse, demande la faveur de se joindre a leurs FF.*, alin de partager leur profonde et fraternelle a Miction. Les darnes ayant pris place à FO.*. Feutrée du Temple est accordée aux dames imitées ;i semer quolques Heurs sur le cénotaphe. »

Le programme modifié comprit : 1° discours de l'Orateur ; 2° Maro/to fmv'brv o.rrra/oo dans la Lr . par /os FFr . et SS:.: ü! 3° discours du F.*. Lemaître ; i ü chants de circonstance ; « y La Grande-Maîtresse, au milieu d'un profond recueillement lut un discours remarquable, digne en tout point des sentiments élevés que professe cette illustre S;.:. » Le spécimen de 18 W suflit pour fixer sur la valeur de celui de ISiî. On continua : (>° par Faudilion d'une pièce de vers ; *1° Improvisation du F.*. Deschamps ; 8° Le Grand-Maître des Cérémonies, le F.*, lloudard jeune lut chargé de parler aux SS:-:. t) ,J Quête par les SS:-: Gauthier-Lamoüe. Croizé et Cordier (11.

L Whnanach do la Franc-Maçonnerie par le F.*. Bègue. Clwix (2 r année). 1811 etjusqucset y compris 1847, indique la S:-: ('uthriollo PornoL comme Grande-Maîtresse de la Loge d'Adoption Misraïmiie.

1845

« Dans le courant de février ISF). M. le maréchal SoulL duc de Dalmalie, ministre de la guerre, avait adressé à tous les chefs de corps une circulaire pour leur annoncer qu'il était défendu aux militaires de fréquenter les réunions des Loges maçonniques. Comme il est facile de le comprendre, celle interdiction avait jeté de l'inquiétude dans tous les Ateliers ; le Grand-Orient, pour faire revenir le ministre à d'autres idées Jui adressa, le 17 avril, une planche dans laquelle, invoquant des souvenirs personnels comme Maçon, elle le priait de revenir sur celle décision : ce qui eut lieu. » <'2)

Le 22 février, le Gomilé de la Caisse centrale de secours des Loges de Rouen donna une fêle suivie d'un haï au profit

<î) La Fraternité, clc., :» p année, Janvier 1813, p. 17-21. lïoucn.

(2) hî F.*. Tl edi Histoire des Trois Grandes Loycs de Francs-Mar ont, p. ÎOÜ-IIM.

1845

201

de cette institution. (1) Les Arts Brunis* de ce môme Orient, eurent une cérémonie funèbre. Les SS:.: du Climat vinrent avec empressement semer des (leurs sur le catafalque des FF.*.. Des Daines profanes assistèrent à cotte tenue. La S:-: Uaufhier-Lamotte* fi randc-Mail rosse lut un discours. (2'.

Une somme de vingt francs fut envoyée au Journal tir Bouen pour les victimes de Monville et de Mahumay, par lesSS:<: de l'Union Intime , O.*, de Bernay. AX)

Le F.*. B\zor, fit paraître chez le F.*. Teissier [Brodeur, décors et librairie maçonniques, etc) rue de Grenelle-Saint-IJonoré. à Paris, ses Conte* Maçonniques dédié v ans Sœurs et aux Frères. La série dite des Sœurs contient do pièces de poésie.

On projeta la création d'un Journal de chant maçonnique, sous la direction du F.*. Romagnesi et qui publierait des cantïoles pour 3° Les Tenues de Lr . d y Adoption, (4)

Le F.*. Rac.on \op . cit., p. 100) fait mention du grand bal maçonnique de Londres, qui eut lieu, le 22 janvier 1843. Une somme de 1,230 fr. fut envoyée à Fécolc des filles maçonnes par la reine Victoria et la clnches^e tTInverness offrit a la Grande-Loge, le plat pesant 1,800 onces, présenté au duc dcSussow en 1838.

Le Fremason's quaterleq revint' , de 1845, publia la lettre suivante, signée : Une femme de Francmaçon, où se trouvaient ce^ lignes :

« Feu lord Durham était d'avis qu'on ne pouvait sans injustice, exclure les femmes de la jouissance des privilèges maçonniques, et il y avait tout lieu d'espérer qu'il emploierait son influence pour faire cesser l'ostracisme dont elles sont frappées. Sa mort a anéanti toutes ces espérances, et, depuis, la question n'a plus été remise sur le tapis. En parlant de l'exclusion lancée contre les femmes, dans les temps anciens, iorcl Durham faisait remarquer à ses frères qu'il existait une grande différence dans la position relative des deux sexes à cette époque comparativement au siècle actuel. Il rappelait que les femmes devaient être nécessairement placées dans une condition inférieure, alors que la force physique ou l'habileté à manier l'épée su ffisai t seule pour assuier la prééminence d'un homme sur un autre; mais il se plaisait à reconnaître

(J) le F.\ Rago.y, op . cit., p. 100.

(â)£« Fraternité, etc., novembre lSiô, p. 2SG-287.

(3) Ibid., p. ïlï.

fl) Ibid., Décembre 1815. p. 338-330.

1845 — 262 —

qif aujourd'hui, los femmes possèdent au même degré que les hommes les qualités qui rendent digne d'être admis à la participation des bienfaits maçonniques, c'est-à-dire la loyauté du caractère, l'aptitude à apprécier la science, sinon à la découvrir, la délicatesse de sentiments, le dévouement et la sincérité d'àme.

« Un ancien historien de 1640 raconte qu'à dater de l'époque où Elias Ashmole, l'un des derniers Rose-Croix d'Angleterre, devint freamason, le caractère de. la maçonnerie s'est graduellement modifié, que les frères au lieu de se livrer à des opérations actives, se sont bornés à disserter sur certaines doctrines et certaines théories abstraites. Dès lors, la nécessité d'exclure les femmes a cessé d'exister; les progrès de leur éducation et la position qu'elles ont conquise dans le monde moral, ne permettent plus de les considérer comme des créatures inférieures. Depuis un siècle, la littérature de presque tous les peuples civilisés a surabondamment fourni des preuves de leur puissance intellectuelle, et aujourd'hui que l'on reconnaît généralement combien est utile et importante l'influence des mères sur le caractère de leurs fils, n'est-il pas certainement à désirer qu'elles puissent être admises dans le temple où ces mêmes fils reçoivent , dit-on, de précieuses instructions ?

« On ne cesse de proclamer que la maçonnerie tend à purifier et à élever l'aine, que ses préceptes inculquent toutes les vertus; qu'un homme ne peut être bon maçon sans devenir , par cela même , meilleur mari , meilleur père, meilleur ami , meilleur citoyen; puisque tels sont les fruits des doctrines qu'on leur enseigne , ne s'ensuit-il pas que , si on initiait les femmes à la connaissance de ces mêmes doctrines , elles deviendraient aussi , meilleures épouses, meilleures mores, meilleures amies pour leurs maris et meilleures institutrices pour les jeunes citoyens que leur devoir est de guider dans les sentiers de la loyauté et de la vérité.

« Qu'on ne croie pas que cotte demande des femmes soit dictée par une vainc curiosité de pénétrer dans les mystères de la maçonnerie. Eh, mon Dieu 1 ces mystères, rien ne leur serait plus facile que de les connaître, sans avoir besoin d'être admises à entrer dans l'intérieur du sanctuaire; elles n'auraient pour cela qu'à user de l'ascendant qu'elles ont sur leurs maris, ou à profiter <ie leurs dispositions expansives au sortir des libations d'un dîner maçonnique. De deux choses l'une : ou l'on admet qu'elles sont instruites de ces mystères, et alors il faut reconnaître que, quoi qu'on en dise, les femmes sont capables de garder un secret, ou elles ne le connaissent pas, et, dans coca*, on doit leur rendre cette justice, qu'elles sont trop jalouses de l'honneur de leurs maris pour profiter des instants de faiblesse ou d'abandon, et les engager à violer un serment sacré. »

1845

263

Le F.*. R-VfioN, qui reproduit aussi cct extrait, ajoute : Nous sommes de ravis de notre sœur d' Angleterre. » (1) 11 se livre ensuite à des commentaires qui trouveront leur place à l'année 1860, époque à laquelle ils ont été écrits et imprimés.

1846

Revenons en France. Le lo mai 18i0, le F.*. Durochcr, Yen.*, de la L.*. les A?nis triomphants , forma sous le titre de Société philanthropique des ateliers et des Maçons unis, une association ayant pour objet la construction dun temple maçonnique, etc. Le fonds social, en dehors des sommes versées par les fondateurs, souscripteurs et donateurs, s'alimenta du produit de droits prélevés sur les admissions, collectes spéciales aux banquets et réunions de ces ateliers, concerts, quêtes opérées, en dehors des loges par des FF.*, et des SS:-:, dons volontaires de toute nature. (Au l tv décembre 1816, le montant des sommes obtenues dépassait 2o,000 francs.)

Cent cinquante frères et sœurs prirent part a la fête d'adoption delà L.-. V Harmonie, O.-, de Chenmitz (Allemagne) sous la présidence du F.*. Egor. Discours, chants, musique, banquet, danse, rien n'v manqua. (2)

1847

Les Crèches Maçonniques, moins destinées aux enfants dos pauvres que créées pour le recrutement de la Maçonnerie féminine ou servir de prétexte avouable pour ses réunions clandestines, fonctionnèrent dans lemois de mai 1817, à H L*. de Rouen, faubourg Saint-Sever. Elles furent fondées par les soins et aux frais des Maçons appartenant aux cinq LL.*, rouennaiscs : la Par/ ait e-E f/ali té , 1rs Arfs-liénnis, la Persévérance Couronnée , la Constance Eprouvée et la Vérité . La S:*: Th. Lebrrton , la compagne de lun des élus de la Seine-Inférieure à FAsscmbléc Nationale, Rédacteur en chef de la Fraternité Maçonnique, etc, eut la direction « de ce petit phalanstère. » Cinq dames palronncsses surveillèrent la colonie naissante. (H)

En Allemagne, la Maçonnerie progresse ; d anciennes loges

(1) Op. cit p. 12-13.

(2) Ibid., p. 1U0.

(3) Le Franc-Maçon , l rc Iiv., juin 1818, p. 21-28 ; — Voir ici à l'auaéc 1805.

1847

— 264 —

reprennent leurs travaux, tic nouveaux ateliers sont constitués : les fêtes (]'a<lopt ion se nmlti plient .

L'Angleterre est toujours le pays de la publicité maçonnique par excellence : les fêtes avec admission de profanes, la pose des premières pierres des édifices d'utilité publique, les processions maçonniques, sont des plus fréquentes. La collecte faite h une tenue de Londres, en faveur <lt's filles des FF.*, s'éleva à 30.000 frs. D'autre part le liront! Chapitre vota 2,300 fr. de renie au fonds de secours des veuves.

La Maçonnerie s'est reconstituée secrètement en Espagne, sous l'autorité d'un IL*. O.*, au dessous duquel sont placées dans les provinces, les LL.*, métropolitaines. « On assure que l'infant don François de Paule, oncle de la reine Isabelle IL appartient h la Société des Communcros. » (1)

La L.*. Amitié et Constance , de l'Or.*, de lia le a trouvé le moyen d'inléressor les femmes aux travaux maçonniques. Elle invite de iemps a autre les ii lies et les femmes de ses membres à assister à des tenues d'adoption, mêlées de chant et de musique, pour reconnaître soi-disant, le soin et l'empressement qu'elles metlent a confectionner des vêtements et des objets de literie destinés aux indigents.

La Lhine a vu constituer des atel.*..

Une nouvelle L.*. a élé fondée h Singapore. La Charité Cnirerse/le a été remise en activité à Madras et dans le même Or.*., la L.*. V Amitié Sneiah\ a fondé un journal mae.'. et > occupait de la conslrmdion d'un temple.

Aux Etals-Unis les liants grades étaient l'objet d'une prédilection qui, selon les vieilles barbes maçonniques, n'était pas sans danger pour l'avenir de l'Institution. (2 j

*

1848

I nt; circulaire i'ul envoyée dans les premiers jours de janvier ISIS à Ions les Francs-Maçons, lanl de l(hv. do

il) l.t IV. Il \ijo\, ftp, rit p. !N.

(2, La b'raternitr, rtr., i'. e imuto, l« c li\. } .l.umcr 1*1*. p. a à T.

1848 — 203 —

Rouen que des Orients etrangers pour réclamer leur participation à la Fête exclusivement Maçonnique que les FF.*. Uouennais organisaient et qui consistait en un bal. Pour être admis à souscrire, il fallait être Maçon. Néanmoins les lils de Maçons, âgés de quinze à vingt ans, pouvaient y prendre pari... «Art. ;J. Un continue habille est de ri y unir pour 1rs

FF.'. ; LES DAMES SONT INVITÉES (1 adopter dr PRÉFÉRENCE LA

hobe blanche avec ceînture «LEi'E. » (Ornements de la Maçonnerie d'Àdoption).

Le F.*. Eckert (I) raconte que les chefs de la Révolution de 1818 étaient des Maîtres de loges parisiennes, qui recommencèrent contre Louis-Philippe ce qu'ils avaient fait contre Charles X et qui usèrent des memes mensonges pour le tromper. « Et. dit-il, quand le Maçon qui combattait dans la rue, vit F autorité entre les mains d'un de scs Frères, il recommença hardiment une nouvelle attaque et le ministre au nom du Roi, commanda aux troupes de cesser le combat. La où la force n'avait pas résisté, la faiblesse devait vaincre ! Voilà les fruits de la fidélité qu'Odilon Barrot, ministre Maçon, venait de jurer à la Maison régnante. »

A la séance de la Chambre des Députés, du 22 février, le juif-maçon , Adolphe Isaac Crémicux, déposait déjà ce que M. de Salvandy appelait une pétition dr l'émeute.

Dans la matinée du 21, Crémicux. en tenue d'ofiieier de la Garde Nationale, parcourut le quatrième arrondissement, rassurant, prétcndil-il ensuite, la population et donnant l'espoir que le ministère du F.*. Thiors, qui avait remplacé le ministère Molé, allait être changé dans un sens plus libéral.

Use rendit, à onze heures et demie, aux Tuileries, où il avait scs grandes entrées, et trouva Louis-Philippe, avec la famille royale, dans un salon du Pavillon de Flore, entourés encore de courtisans assez nombreux. Il donna au roi le conseil de nommer le F.*. Odilon Barrot, président du Cabinet et un ministère pris dans les rangs de la gauche la plus pure, de retirer à Bugeaud le commandement de la force publique et de le confier au F.\ maréchal Gérard. Louis-Philippe prit des mesures conformes à l avis de Crémicux, qui se retira sous prétexte de continuer sa ronde. Au Palais-

(i; La Franc-Maçonnerie dans sa véritable siynificaiion. T. U, p. 229-2:3).

1848

— 2f>f> —

Royal, noire Juif apprit l'abdication du roi et retourna près de Sa Majesté, qui lui déclara que Madame la Duchesse d'Orléans aurait la régence du Royaume. Oémicux quitta le palais des Tuileries pour colporter bien vite celte nouvelle. Les insurgés s'emparèrent du poste du Palais-lloyal ; Crcmieux rentra aux Tuileries pour en faire partir Louis-Philippe et assister a ses premiers pas sur le chemin de l'exil. Il abandonna, brusquement. le Roi, la Reine et le duc de Montpensicr, vers la place de la Concorde, parce qu'il avait enlendu du bruit dans la direction de la Chambre des Députés !!

La Chambre, réunie à midi et demi, s'était déclarée en permanence.

À une heure. Madame la Duchesse d'Orléans arriva, avec ses deux fils, le Comte de Paris, et le Duc de Chartres ; le Duc de Nemours les accompagnait, ainsi que quelques aides-dc-camp et des gardes nationaux. Un grand silence se fit dans l'assemblée. Le F.\ Dupin prit la parole et parla «le l'abdication de Louis-Philippe, en faveur du Comte de Paris, avec la régence de la Duchesse d'Orléans.

Le centre, en masse, cria aussitôt : « Vire le Itoi ! Vire le Comte de Paris ! Vire la liéf/enee ! » cl le F.-. Dupin, continuant, demanda que la Chambre fasse inscrire au procès-verbal les acclamations qui viennent de saluer le Comte de Paris, comme Roi de France cl Madame la Duchesse d'Orléans comme régente.

A ce moment une troupe de gardes nationaux se précipita dans l'enceinte après avoir enfoncé les portes et repoussé les huissiers.

Mario et le F.*. Crémieux montèrent a la tribune cl réclamèrent l'institution d'un gouvernement provisoire ; De Genoude, les FF.'. OdiJon JJarrot, La Rochejaquelein leur succédèrent.

Des hommes armés firent irruption clans la salle avec un grand tumulte cL d'clfrayantes vociférations : tous les sabres étaient hors des fourreaux : tonies les mains s'agitaient ; le président, couché en joue, disparut de son siège». Sauve qui peut général.

On se rendit aux Tuileries du Peuple . i l) Le lendemain le

(i)

1848

267

Gouvernement provisoire décréta la dissolution de la Chambre, lui interdit de se réunir et déclara que le Gouvernement de la France était le Gouvernement Républicain.

Le rôle du F.\ Crémieux fut des pim louches et des pim maçonniques, pendant ces événements :

Ainsi le 21, alors que Madame la Duchesse d'Orléans était à l'Assemblée, avec ses fils et son beau-frère, ce singulier personnage lui remit un petit discours qu'elle devait prononcer aussitôt et dont le Moniteur Universel donna le texte qui fut reproduit par Y Ami de la Religion , le samedi 1 1 avril 1849, n° 476, p. 123. Voici ce document :

« C'est de la volonté nationale que , mon fils et moi t nous roulons
a tenir nos pouvoirs. Nous attendons avec confiance , moi la veuve
« du duc d'Orléans , mon fils orphelin , la résolution quisera prise. Ce
« qui est certain , c'est que f élèverai mon fils dans les sentiments les
« plus vifs de V amour de la patrie et de la liberté . »

Quelques minutes après, Crémieux changea d'avis et prétendit que, dans les circonstances présentes, il fallait un Gouvernement provisoire, pour consulter la Nation sur le régime définitif qu'il lui convenait d'adopter. On lit sortir la Duchesse, ses fils etles personnes qui les accompagnaient, par une porte donnant au-dessus du banc de l'extrême gauche. Les Francs-Maçons, Crémieux et leur bande, allèrent a rilôtel-de-Ville et le tour fut joue !

Avec la Maçonnerie, la Juiverie arriva au pouvoir, l'une ne va jamais sans l'autre.

Le 3 Mars, le National s'écriait :

« Jérusalem venait plus brillante et plus belle ; la République est proclamée , la curée des places a commencé , immense, ardente, haletante, insatiable; c'est pisquen 1830 ! » Juifs et Maçons triomphaient ; le succès avait dépassé leur attente. La Régence leur aurait à peu près livré la France et voilà qu'un coup d'Etat les en avait rendus maîtres absolus.

Le 6 mars, une commission, choisie parmi les dignitaires du G.*. O.-., se rendit à FHôtel-de-Ville pour remettre une adresse au Gouvernement Provisoire. C'était la première démonstration politique publique et officielle de la secte. Le F.*. Fixdel la regrette et la qualifie de malheureuse.

« Les FF.*. Crémieux, Garnier-Pagès, Marras l et Pa-

1848

— 2IÏ8 —

guerre, revêtus do leurs oripeaux maçonniques, reçurent relie députation. « Hien que conformément à sex statuts , — était-il dans celle adresse, à laquelle répondit le F.\ Crémieux — . ht Confrérie des murons français reste étrangère à tout débat politique, fc'élait écrit pour la galerie) il est impossible qu'elle taise ses sgmpafh tes ardentes pour le grand mouvement national H social qui vient de se produire . De tous les temps les mots de « Liukkté, Kuauté, Fhatekxitk », ont brillé sur les bannières des francs-maçons, et aujourd'hui, qu'ils les retrouvent sur les drapeaux de la nation française , ils saluent nx eux le tiuompiie i»e leu us imuxcii'Es et se félicitent de pouvoir dire que par eux la patrie tout entière a reçu la Coxséckatios

M\Ç.nXXHJl'K, elc... »

Veut-on savoir combien coula celte consécration maçonnique elle triomphe des Frères Trois-Points ?

Le rapport de la Commission chargée d'examiner les comptes du Gouvernement Provisoire déclara qu'un véritable désordre régna dans la gestion des deniers de l'Etat. On dépensa, pendant deux mois : « deux cent trois millions, 978,000 francs ! » Ce (pii, calculé pour l'année ferait un budget de (rois milliards !! Les Juifs Goudcliaux et Fould présidèrent à ces dilapidations. Ils ont trouvé de lidèles imitateurs, depuis quinze ans, dans les FF.-. Tirard, Houvier, Peylral, chargés du ministère des finances.

La deuxième livraison du Franc-Maçon (juillet 5818, p. 33-30) sons ce titre : M . de Lamartine et la députation maçonnique , rendait compte de l'aclc d'adhésion à la République fait six jours après par d'autres francs-maçons :

« La députation maçonnique du 11 mars composée presque entièrement de Maç.*. de l'obédience du Suprême Conseil, partit de la place de la Bourse, drapeau aux couleurs nationales en l (Me surmonté des attributs maç.-. et portant sur scs plis ces mots : Francs-Maçons. 300 FF.*, marchant deux par deux, attiraient tous les regards par leur gravité silencieuse. Arrivés h l'Ilotel-de-Ville, sept FF.*, revêtirent Je tablier d'app.*. c'était enlr'aulres, les FF.-. Vanderheyni, du Planly et Jules Barbier; ils pénétrèrent dans la salle ou les reçut M. de Lamartine, et Jules Barbier prononça avec émotion les paroles suivantes :

<• Citoyens membres du gouvernement provisoire, une réunion

1848 — 2G9 —

de francs-maçons qui appartiennent indistinctement à tous les rites, vient se présenter devant vous avec le tablier pour insigne, c'est-à-dire avec le symbole de l'égalité et du travail... nous saluons des acclamations les plus vives le gouvernement républicain qui a inscrit sur la bannière de la France cette triple devise qui fut toujours celle de la Maçonnerie : Liberté, Egalité, Fraternité. Oui, citoyens, notre modeste bannière est celle de Funion, de la sympathie entre tous les Français comme entre tous les peuples. C'est à ce titre que nous venons l'offrir au gouvernement provisoire au cri de Vive la République! »

31. de Lamartine a répondu :

« Je n'ai pas l'honneur de savoir la langue particulière que vous parlez, je ne suis pas franc-maçon, je n'ai jamais eu dans ma vie l'occasion d'être affilié à une loge... Cependant j'en sais assez de l'histoire de la Franc-Maçonnerie pour être convaincu que c'est du fond de vos loges que sont émanés d'abord dans l'ombre , puis dans le demi-jour et enfin en pleine lumière , les sentiments qui ont fini par faire la sublime explosion dont nous avons été témoins en 1789, et dont le peuple de Paris vient de donner au monde la seconde et j'espère la dernière représentation il y a peu de jours. »

La Maçonnerie s'enorgueillit tellement de ees paroles du poëte que le F.*, Declievaux-Dumesnil les fit imprimer, en épigraphe, au-dessous du titre de son journal le Franc - J façon, (notamment sur les 1 e et 3° livraisons de la l rc année) à côté de celles du F.*. Oémieuxau F.*. Bertrand (Députation du G mars) :

« La République fera ce que fait la Maçonnerie, elle deviendra le gage éclatant de Fanion des peuples sur tous les points du globe . »

Les Misraïmites, conduits par les FF. \ jjédarride et Boubée se rendirent le 11, h rilôtcl-dc-Yille, pour adhérer aussi. Ils furent reçus par le F.\ Pagncrrc.

« Avant les élections de l'Assemblée nationale, un Club Maçonnique fut fondé à Paris et fit une déclaration de principes avec F indication des garanties à exiger des candidats h la représentation nationale. Elle est rapportée en entier dans la Revue Maçonnique, de Lyon, II e année (1818), p. 108 à 110. »

Voir dans la même Revue , p. loi, la discussion dans la séance du 21 juillet 1818, du projet de loi sur les clubs , à

1848

— 27U —

l'Assemblée nationale, pat lie relative à la Eranenuironnerie cl dans le journal le Franc-Maçon, 1"' année, p. ti'i. » \ l J
La révolution do LS LS permit à l'Ordre de Memphis de reprendre ses travaux à la Vallée de Paris, le o mars. La Lo^e chapitra Lo dos Sectateurs de Mo a os, fondée par les FF/. Renjamin Netter, artiste peintre ; J. Rousseau, capitaine, membre de la Lésion d'honneur, el le baron de Rraunecker, fut installée à la môme Vallée, le 21 mai.

Ce fut aussi, en 1818, qu'un prêtre du midi de la France quitta le sacerdoce, pour épouser une enfant de seize ans. Après l'annulation de celle union, le malheureux s'adonna au satanisme et rédigea un exécrable rituel que les adeptes Incite viens observèrent jusqu'en 187 o, année de. sa mort. Les réunions devinrent alors plus rares ; mais les Palladistes les reconstituèrent à partir de 1881. Cet apostat, qui s'appelait Constant, publia, en outre, certains ouvrages lucifériens sons le nom judaïque d'Eliphas Lévi. Le plus célèbre eut pour titre : La C/of dos q ronds nu/slère<, Eliphas Lévi compta parmi ses disciples le F.*. PhiJéas 'NValdcr. dont nous parlerons à noire heure.

Le F/. limitée rapporte (dans ses Etudes historiques ef philosophiques sur la Franc-Maçon nerio } etc, et sur les Loq os d y Adoption, p. 272) que la S;-: llrcano , qui se rendait en Uavièiv pour être institutrice chez un prince, arriva, h Francforl-sur-le-Mein. au moment où une émeute venait d'y éclater. Initiée à la Maçonnerie, elle se sauva d'une mort presque certaine par les signes, paroles el attouchements appartenant à la Maçonnerie (l'Adoption. N est-ce pas le cas d'appliquer le proverbe : « Si non o roro , o houe trovato ! »

Le Franr-Maroa, dans sa Petite Correspondance, insérée sur la deuxième page de la couverture du fascicule de juillet, adressait des remerciements a une dame Enijenie Nibot/ef, et publiait dans la livraison d'octobre, pages 1 tS et 1 Mb une noie d 'A Hue Lehenu sur le Duel.

1849

Ce même journal (8“ et SP livraisons : janvier et février 181!). p. 2'b> et 2o(>), recommandait au G.*. U.*, d'organiser un concert maçonnique tous les mois et lui indiquait parmi

(1) !.<• F.'. ItAiiox. liiilitel de la Maçonnerie Forestière, etc. suivi d'une analyse de II associations politiques secrètes, de.. p. 15.

les artistes de mérite qui pourraient en faire partie, lu Sœur liourdeLCa genre (Val traction était fort à la mode pour amener petit à petit les femmes profanes à frayer avec les Maronnes et à entrer dans la secte.

La nécrologie insérée aux livraisons 10 et 11, p. 317, annonce les décès des Sœurs Planchenot ; Charassin. do la Loge Henri IV et de la lowtonne Dandricuw

Les livraisons d'aoiït-septembre renferment l'avis suivant :

« Maunktisme. Mlle Euphrasip.\< rue Uochcclmuarl, 11, soin-
« unnibulc très-lucide, a rendu la santé à un grand nombre do
« malades. Consultations tous les soirs et entièrement gratuites
« pour 1rs Francs-Maçons. » (p, 90.,

Une planche de la S:-: Hëmon (p. 9 2) rappelle aux FF.*, qu elle est veuve d'un 30 e , qui s'est toujours occupé do la confection des décors maçonniques, et se met à leur disposition pour les commandes dont ils voudront bien Fhonorer. Une note, placée au-dessous, indique des prix exceptionnels de bon marché. La S:-: Hëmon demeurait, rue du Faubourg Saint-Denis, II, à Paris.

Le fondateur: de la première crèche maçonnique de Paris, le F.*. Framboisier, directeur de l'Institution de Sainte-Périne mourut victime du choléra. Ue F.*. Marbcau, président de la Société des Crèches prononça quelques paroles sur sa tombe.

La Grande-Loge tV Angleterre vota une rente de 2,301) fr. au fonds des veuves maçonnes. Le Grand Chapitre affecta une rente de 873 l*r. pour le même objet.

Le F.*. Scipion Pistrucci, secrétaire du F.*. Maz/ini écrivait, le 2 avril 1819, au F.*. PaullUpari : « Nous sommes un grand parti de pourceaux ; cela peut se dire en famille. »

Etait-ce aux rituels infâmes, aux obscénités maçonniques, aux profanations sacrilèges et sataniques, que Scipion Pistrucci faisait allusion ? Nos lecteurs apprécieront, d'après ce que nous leur avons déjà révélé et ce qu'ils apprendront encore.

» Sous le maillet du F.*. ftugnoL le (U*. O.*, voulut, en vain, repousser la Maçonnerie d* Adoption ; le F.-. Boubée,

qui devinf, onze ans plus lard, Grand Conservateur ou Grand Maître. sV opposa et l'emporta. *> (I i

1850

UoiiImm*, n en de ph lise un.r Murons tpi } prétendent tfit'il y H pi t/s f/'fOt fletni-sirr/r tpte 1rs femmes tte sont plus ml mise* dan' leur seete 7 fui 1*al l Kl l» de ht renaissance de ht Marontarie tirs Dames cl l'inspirateur do la (etc d'adoption des LC.*. Les Anus Ilten faisants et httifafears d Osiris, O.*, de Paris ; Les Zélés Philanthropes , ().*. de Vaugirard ; La Rose Etoilée Régénérée, O.-. île Paris et les Amis de P Humanité . O.*, de Montrouge. Nous empruntons ec qui suit, au tracé de cette tenue :

« Les ouvriers des quatre LL.', se sont assemblés, accompagnés de leurs Smurs et de quelques enfants, le 10 e jour du mois d'Ab, année de la lum.*. 5850 (19 juillet 1850, Ere V.*.) à l'Orient de Paris, dans un lieu connu des profanes, sous le nom de maison Tonnelier (barrière du Maine', pour y célébrer, par une fête d'Adoplion, la Saint Jean (l'Eté.

« Un avait fait, dans le jardin attenant à la salle du banquet, tous les préparatifs nécessaires a la réception des SS:-: et à l'initiation de quelques lowlons, etc. »

« A trois heures, tous les Mae.-. <o rendent dans le temple.

« Le F.*. Lenillet, Vén.\ do la L. \ de Vaugirard, désigné par le sort pour présider la séance prend place à l'autel en qualité de 1 er maillet. 11 est assisté des FF.*. Bertrand, G.*, orateur; Grenet, G.'. S.*.; Lcriche, secret.*, sténographe. Le F.*. Itecluz, V.*. de la L.*. de Vaugirard, tient le 2 e maillet, et le F.*. Fourrié, Vén.\ des Amis /bienfaisants, le «T\ etc.

« Les SS:-: sont introduites suivant leurs grades, au son de l'harmonie.

« La S:-: Ringuet , Giv. Mail.*., appartenant à la L.-, de Montrouge, est conduite à la droite du président; La S:.: Rouget, des Amis /bienfaisants, prend place à coté du Gr.\ Orat.*.; La S>: Grenet , affiliée si cette même loge, tille du G.*. Seciv., s'assied auprès de son père; la S:*: Maréchal , de FU.-, de Vaugirard, remplit les fonctions de Giv. Insp.*.; La S:*: Resson , des Amis Bienfaisants, celles de Giv. Dépos.-.; Les SS;.: Duballen , de FO.', de Montrouge, et Genninet , affiliée, celles de Gr.\ llospit.v

« Les autres SS;-: prennent séance sur les banquettes, à droite et à gauche de la G.*. Mailiv. .

(!) Is Franc on, lu« hihiôi», \e* 1 (*t r>. is):î } j>. inj.

« On fit entrer immédiatement après la députation du G.*. 0.*. ; elle avait à sa tête le F.*. Jobert aîné , assisté des FF.*. Bailleul, Razy, Dechevaux-Dumesnil, directeur et rédacteur du journal le Franc-Maçon , etPillot, chef du secrét.*. du G.*. O.*..

« Ces derniers sont suivis des memb/. des at.\ réunis et des visiteurs de tous rites, qui se mettent derrière tes SS:-: et forment au-dessus d'elles la voûte d'acier .

« La séance est ouverte par Tallocution suivante que le G.*. Vén.\ adresse à la S:-: G.*. 31:*:, après lui avoir donné le baiser fraternel :

« T:.: C:-: S:*: G:*: M: :, je suis heureux de vous recevoir parmi
« nous; venez prendre la place qui vous est due et recevoir de
« mes mains ce maillet qui est le symbole de la puissance rnaçonnique. Je vous l'offre de la part de tous mes FF.*, et de
« toutes mes SS:*:, comme à une des plus zélées, des plus ver-
« tueuses. Et vous toutes mes sœurs, qui avez bien voulu venir
« embellir notre fete, croyez à nos sympathies les plus vives. »

« L'émotion de la G.*. M.\ lui permet à peine de faire parvenir jusqu'à l'auditoire la réponse suivante :

« TT.\ CG.\ FF.-, et TT:-: CC SS:-:, vous auriez pu re-
« mettre en des mains plus dignes ce maillet qui sert à la direc-
« tion de vos travaux ; mais puisque vous avez décidé qu'il me serait
« confié, je vous remercie mille fois , et vous prie tous , bons FF.-.
« et bonnes SS: :, d'être indulgents pour moi , d'avoir égard à mon
« inexpérience. »

« Le Grand Orateur annonce que plusieurs dames et demoiselles , épouses, filles ou sœurs de Maç.*., sollicitent l'initiation au pre~mier grade de la 31.*. d'Ad option.

o La S:-: Gr:-: Mait: - : ordonne que les rapports soient recueillis et examinés. Ils sont reconnus favorables. Les Climats sont alors consultés et les prof.*, conduites dans le cabinet de réflexion.

« Le Frère Grand Orateur, assisté des FF.*, initiateurs, rentre bientôt avec elles dans le jardin d'Edeti.

« Leur grand nombre amène l'assemblée à décider qu'une seule subira les épreuves pour toutes les autres.

« La récipiendaire Adèle Desban est désignée parla G:-: Malt: - : . Elle subit courageusement les épreuves physiques, et répond avec une grâce touchante et une intelligence, une sagacité remarquable, à toutes les questions morales qui lui sont posées.

« La lumière lui est donnée au nom de toutes les néophytes. La G:*: Maît: les consacre; les SS:*: G:*: Insp:- : etDépx les proclament et l'assemblée applaudit chaleureusement.

« La S:-: Adèle Desban remercie avec effusion Fat.*, de la bienveillance qu'il vient de lui accorder, elle monte à l'autel et

chante d'une voix timide, mais suave et ravissante, un cantique composé par un F.*, de la L.\ de Castres.

On introduisit deux pauvres vieillards, le mari et la femme, l'un infirme et l'autre aveugle.

« La S:-: G:*: M:*: leur dit :

« Vous pouvez être assurés des sentiments favorables de cette réunion de FF.*, et de SS:-;, et pour vous en donner une preuve, nous vous offrons celte modique somme (elle leur remet une bourse). Puisse-t-elle vous faire passer quelques jours moins sombres. »

Le vieillard remercia et le Ven. \ donna iordre de les reconduire.

« On procéda sans délai à lu cérémonie du baptême ; mais une pluie subite et abondante força bientôt toute la société à se réfugier dans une des salles de la maison... L'exiguïté de la pièce provoqua quelques réclamations. Tous les FF.*, demandèrent que les travaux fussent repris dans le jardin dès que l'orage se serait dissipé ce qui eut lieu), /.a cérémonie du baptême y fut reprise au bout d'un quart d'heure... »

La parole du Vén.\ frappa tellement l'un des enfants qu'il se mit à pleurer à chaudes larmes; son émotion se communiqua à tous les assistants.

« L'une des lowtones , la jeune fille du F.\ Billot, récita des vers, composés parle F.*. David, de la L.*. Saint- Vinrent de Paul, etc.»

Après le baptême on se rendit à la salle du banquet. Au moment des toasts le F.*. Jobert prononça ces paroles, en les accompagnant d'un geste énergique, dont le tracé ne peut donner l'idée :

« Ma fille n épousera jamais qu'un Franc-Maçon , parce qu'un Franc-Maçon saura toujours accomplir ses devoirs . »

(La salle retentit d'applaudissements.) Discours des FF.*. Bertrand, Lcuilley, itecluz et Fourrié.

Le (racé donne les noms des FF.*., SS:-: e(Lou ions qui ont assisté à la fêle, nous remarquons les suivants :

&:•: Anigot; Aurian, une S:-: et un enfant; Alrique, père, une S:-: et un enfant; Bloch, son épouse et leur lowlon, Leon Mager, né à Grenelle, le 2o août 183U; Berlin père, une S Boussugc, Marie- Harbe Sivrard , son épouse; Besson, Antoinette-Stéphanie Plantt, son épouse ; Bougaud, Claire-Augustine Heure , son épouse ; Barbé, Monique- Louise Le franc, son épouse; Bailleul, son épouse et ses drue loir tonnes ; Berlin fils, une S:-:, Baudoin, une S- : ; Brou, une Sœur et deux lowtons ; Barrel, Emile, âgé de huit ans, né à Paris, fils du f.*. Barrel, de la Rose Etoilée et Régénérée, et sa mère; Broqué, Joséphine-Rose Polie , son épouse et Adélaïde - Ernestinc , leur fille; Boulillon, Anne-Clémentine, née en 1838; Barbon, une S:*: et un enfant ; Bac, une S :•: et un lowton, Edouard

Bac : Beaudoin (les deux SS:-:) ; Borin et une lowtonne ; Blondeau (la S :•:) ; Cornet et une S:*:; Camprié et une S ; Claret, Marie-Adèle Lebrun , son épouse, ses deux lowtons ; Chevalier, une S:-: et un lo\vt.\ ; Couillerand et une Caffin (la S Chanet elttWtfiS:-: ; CaurcJ, trois SS: : et un Iowt. ; Claude et deux SS: • : ; Dartenet, son épouse et sa mère ; Desban, André- François, Marie-Adèle Lefèvre , son épouse et Marie-Adèle Desban , leur fille; Décamp, Alexis, et son épouse; Dumont, Marie-Eléonore- André, son épouse et Marie-Octavie, leur fille; Durancl, Marie-V alentine Braux , son épouse, et leur fils Gaston, né en 1845. lowt.-. ; Delarueîleet uneS: : ; Désirât et une S:-: : D'IIaille, Auguste et uneS::; Davin et deux SS:-:; Dumond, Auguste, une S:-: et un lowt.*.; Duballen et ses deux filles ; Durosey, Marie Marin , son épouse ; Delabarre, une S:-: et deux lowt.*.; Desroques et trois SS:-:; Drouet et une S:-:; Deleau (la S:-:) et une autre S:-: ; Daubignard et une S:-: ; Dubléetiw^S: : ; Douce et une S:-: ; Dubuis, uneS:-: et un lowt.*. ; Estève et une S:-:; Fait et une S:-:; Fiot, Elisa Belledame, son épouse, une S:-: et un lowt.-.; François, deux SS:-: et un lowt.*.; Fagnau et une S>:; Gonnet et une S:-: ; Garnier, une S:-: et un enfant; Gérard, Louise-Sophie Gorce , son épouse ; Guichard , Thérèse Morceaux, son épouse; Gorce, Advienne; Gaudest (les deux SS:-:); Girois, Rose-Elisa-Céline Garnier, son épouse et un enfant; Grenet et sa fille ; Germinet et trois SS:*;; Garachous et une S ; Gasnier et une S:-: ; Graileaux et une S:-:; Goupy et une S:-:; Gérard et deux SS:-:; Grisse, son épouse et leurs enfants ; Guervais (la S:-: ;) ; Guillot(la S:-:); Guédras et une S: : ; Gelin, Julie-Rosalie Boulier , son épouse; Giraudel, Appoline Flogny , son épouse, et le lowv. Gustave ; Hanrion et deux SS:-: : llulinet et une S:*:; Iluart et une S:-:; Hilaire, uneS:-:et\ui lowt.-. ; lîamm et deux SS:-:; Iluart, Auguste et une lowtonne; llimbert et deux SS:-: ; Jobert, aîné, son épouse et sa fille ; Kiener, Marie- Joseph-Constance Delcourt , son épouse et Ma) %e- Joséphine-Jeanne-Louise , leur fille; Leffroy (les deux SS: -:)e tunlowt.*.; Levasseur (les deux SS:-:); Legrand et son épouse ; Legrand d'Ourscamp et son épouse ; Lavaud et deur SS:-:; Leprevot et deux SS:-: : Lauzanne et une S:-: ; Lilzimberger et une S:-: : Louvier et deux SS:-: ; Leinanissier et trois SS:-: ; Legris (deux SS:-:) ; Loiseî,avec deux SS:-: et ses low.-. Alfred, âgé de 0 ans, Horlense, âgée de 5 ans, et Charles, âgé de 2 ans i 2 ; Marchauxet deux SS:-: ; Maget, une S:-: et un low.*.; Marniet, avec une S:-:, Joséphine-Thérèse Jamain t son épouse et leurs lowt.*.; Michaud et une lowtonne ; Maréchal, et trois SS:-: ; Ménier, une S:-: et un enfant; MingauL et uneS:-: ; Maréchal, Victorine Preroteau f sonépousee t leurs low.*. ; Mazé, lowt.*. ; Merlin et une S:-: ; Meunier et une S:-: ; Massonnet et Reine-Charlotte Tachet, son épouse; Maréchal et deux SS :-: ,

Namur, Virginie Carpentier,* on épouse: Pouget, Rosalie- Antoinette Monroy* son épouse; Pouget, Elisabeth-Eugénie , âgée do il ans; PerrucholL Anne Jennat . son épouse et leurs lowt.*. Anne, née à Tours en 1811, et Charles, ne à Paris, en 1841; Plouvier et un* 5;-: ; Plouvier, lowt.*. ; Pilot el Marie-Elisa , sa tille, âgée de 13 ans, née à Paris ; Perrot et une S Potel et deux SS:-: ; Putignier el une loictonne ; Petrot et deux SS:-:; Plouvier , hurfoutti, de 7 ans; Provot (les deux Sœurs) ; Pinier et «mc S:-: ; Pichon et un lowt.'. ; Pihando et une S: • : ; (Jnatrcinèrc et une S: ■ : ; Régnier, wwc £:• : ef deux lowt.*.; Rioul, Eugénie- Françoise Duflos, son épouse et Charles-Adolphe, lowt.*.; ltaich et une 5:-:; Robert et une S:*:: Ringuet eUcw épouse ; Shwy, Adèle Vian, son épouse et leur lowt.*., Louis-Ctienne;SimonetetiO^ N:*: ; Toran eidenx SS:- : ; Thiébaut et u«r loictonne ; Tricot et une S:.: ; Toret et un lowt.*.; Torche (les deux SS:*:); Vaîlayer, Catherine Polanges , son épouse et leur lowt/. ; Vuillaumc et aar .V:-: ; Yillicrs, S:*: et (leux lowt.*. ; Vincent et une S::: Vassal et une S:-:. ([)

Lu Loge clinpilrale et aréopagislc des Disciples tir Memphis . fondée [uir les FF.*. J. Et. Mareonis, homme do lettres ; fiay, rentier, chevalier de la Légion (F Honneur ; Tondeur, homme de lettres ; F. Moreau, capitaine d'état-major, membre de la Légion dllonneur, el Maillard, avocat, fut installée, à la Vallée de Paris, le 27 juillet 1830, et, celle des Phi/a - delfthe s\ le 21 septembre. (2)

l u chapitre consacré ail Tui/eur de la Maçonnerie rP Adoption a été écrit par le F.*. J. -lit. Mareonis dans son ouvrage: Le Sanrlnaire Je Memphis ou Jlernth , qu'il lit parai Ire, h Paris, en 1830.

1851

Le Conseil des Sublimes Mai/res du (irand-OEurre fut installé. le 13 avril 1831, à la Vallée de Paris (Rite de Memphis). Il était composé des FF.*. Morizol, professeur, 00 e degré ; liuimier, chevalier de la Légion d'Honncur, 00“ ; F loquet, avocat, 00' ; De Rreloime, avoué, 00 e ; Fournier, chirurgien de marine, 00“ : baron (iuillemol, t)0 ü ; Patcrson, directeur de la Société d 'Assurances du haut commerce de France, 03“ degré ; Deschovaux-Dumesnil, directeur du Fmnr-Maron, etc .

L'muvrc des crèches maçonniques se développe. Le Franc - Maron recommande aux SS:*: de continuer à prendre Fini-

(1) Le Franc-Maron, 2« nnn< f c, 7® et S'* liv., octobre iS30, p. 137 à 10 i.

(2) Le Hameau d'or d'Eleusis, p. lia.

tiativc de cette institution. « C'est alors surtout que l'on dirait que dans leur belle mission elles ressemblent à ces anges de consolation et de bonté dont la Providence a pourvu la société pour essuyer les larmes du pauvre. Le concours des amis de l'humanité ne leur manquerait certes pas. » (1)

Sur la liste des candidats à la présidence du G.*. O.-., insérée par ce même journal, on lit :

« Napoléon Bonaparte , représentant du peuple. — Initié en 4848, aux Amis de la Patrie , par le F. Desanlis, dernier président du G.\0.\ — Portrait: Principes avancés: doué de qualités énergiquesetaimantlamaç.'. àl'exemplede sou père leF. Jérome. » (2)

À la dernière page du numéro que nous citons, on invitait les S* nurs à assister au Concert Fouché (A la Redoute) et on annonçait le bal maçonnique qui devait être donné, le 20 décembre, salle du Casino Parjanini , 11, rue de la Cliaussée-d'Ànlin.

Au moment où le Grand-IIiérophante mit le Rite de Memphis en sommeil, le 21 décembre 1831, cet ordre avait sous son obédience, cinq loges en activité à Paris ; une h Bruxelles ; une h Londres ; une à Smyrno et une à Buenos-Àyres.

Les Odd Fe/lows américains tinrent leur séance annuelle dans la Grande Loge nationale de Washington. Il résulta des rapports qui furent présentés que l'Association comptait aux Etats-Unis, en 1831, 28 grandes loges, 1700 loges inférieures et cent soixante mille membres environ. Le montant des recettes, pour l'année 1830, s'était élevé à 880,389 dollars, h peu près (cinq millions, 300,000 francs). Les Odd Foliotes décidèrent, le 20 septembre, que les femmes seraient dorénavant admises dans cet ordre, sous le titre de Rebecca . Les veuves furent reçues, pourvu que leurs maris n'aient point laissé de dette à la caisse et qu'elles soient revêtues du 5 e grade. Elles ne sont soumises à aucun vote, ne payent au cune rétribution. Elles portent un ruban vert et rose.

1852

L'obédience de Misraïm eut, à Paris, le 26 Schebat 1831, (3 janvier 1832) une fête d 'Adoption suivie de bal. La céré-

(1) 2 13 année, 9 e et 10e Hv., Mai-Juin 1851, p. 201.

(2j 3 k année, et 2« liv., Septembre-Octobre 1851, p. 11.

monic fui dirigée par une» femme bien connue dans le monde littéraire, la Grande-Maîtresse S:*: Plocq de llerfhier, épouse du F.*. Comte Berlhier, colonel de l'Empire, parent du prince de NcufcluUcL

Le Franc-Maron cite l(*s crèches maçonniques de Douai, Lille, Paris, Rouen, comme subventionnées par la Maçonnerie parisienne.

Quatre mille personnes prirent part au bal donné sous les auspices du G.\ U.*., le 31 janvier LS32, el qu'honora de sa présence le nouveau Grand-Maître de FOrdrc Maçonnique en France, le prince Lucien Murat. Au nombre des belles femmes qui en tirent l'ornement, figuraient Mme de Chassiron, née lAicien Mural et Mme Iliade/ /, née Cassabianca.

Le prince Louis-Napoléon, président de la République avait fait remettre au G.-. M.\ b* montant de cinquante billets.

Le 13 mars, les Loges réunies de Marseille célébrèrent Ja fondation dune Paisse centrale de secours et, après la cérémonie d un baptême maçonnique, il y eut bal d'adoption.

Une magnifique fête d'adoption fui organisée par la L.\ fa Fraternité des Peuples , 0.\ de Paris. Elle eut lieu le 10 juillet, au C luit eau-lion y e , chaussée de Clignancourt. Los travaux, commencés à doux heures, consistèrent en un baptême maçonnique, suivi de banquet cl de bal. Les conditions de la souscription étaient les suivantes. Pour un F.\ 7 fr. : pour une S: • : o fr. ; J .oui on s et lowtonnes au-dessous de 12 ans, 3 fr. ; lowton de 12 à 18 ans, 3 fr. ; lowtonne au-dessus de 12 ans, l Ir. ; pour le bal seulement 1 lr. (1)

« La loge les Amis de la Pair. O.*, de Paris, voulant célébrer une fôte d'adoption, en demanda l'autorisation au G.*. O.'.. L'Orateur titulaire do la Chambre Symbolique, réclama FO u mu: ur jour : la Maçonnerie d'adoption n* étant pas de la Maçonnerie, n\tt/ant jamais été admise par le G. ■ . O. ■ . . Celle hérésie d'un orateur qui ignore]'hisloirc du corps au nom duquel il parle, fut relevée, comme clic devait l'être, par des membres plus instruits, jaloux de l'honneur de l'Ordre. Us prouvèrent que celle fille adoptive du G.-. O.*., d'où vient son nom avait, depuis 70 années, rendu d'éminents services à l f institution maçonnique , en propageant d'une manière ef/i-

(1) t.r Franc-Maçon, •>'* année C (‘J e Iî\. ; Auil-Mai-Juin 1*52, p. K».

rare ses principes . La Chambre symbolique, suffisamment éclairée, accorda l'autorisation et nomma, pour représenter l\ cette fête le G.*. 0.*.,les FF.*. Hubert, Tremblay et Voury, qui avaient si victorieusement combattu l'ordre du jour. » Ce n'est pas à an auteur profane que nous empruntons ces lignes si instructives, c'est encore au F, m . Rauon. (1)

Le F.*. Boudée écrivait de son côté : « Ah ! si l'habitude et les préjugés nous empêchent d'associer les femmes aux travaux politiques, ne les éloignons pas du moins du sanctuaire où elles peuvent, avec tant d'éclat, et bien mieux que nous se livrer à l'exercice de la bienfaisance et de la cordialité. C'est vers ce but que j ai dirigé nos études sur les LL.*. d'Àdoption et j'ai l'espoir que mes efforts ne seront pas vains. » (2)

Le Grand-Maître de la Maçonnerie anglaise pose la première pierre de l'école des filles maçonnes, à Wandsworth-Commun, bâtie et installée la même année.

Ap rès avoir rendu hommage, dans le numéro de décembre 1832 (3° année, 12° livraison, p. 2(11-2(52), au talent de « cette jeune et gracieuse personne, qui est l'àmc, le mouvement, la vieet le charme des fêtes de la R.*. L.*. T Alliance, Mademoiselle Yirtorine Henon du Suprême Conseil » du rite Ecossais ancien et accepté, le Franc-Mar on (1 e année, l <r numéro. Janvier-Février 1833, p. 2 et 3) annonça « la publication immédiate et suivie de deux ouvrages dûs au dévouement maçonnique et au talent littéraire du savant et ill.*. F. w . Roubée, et d'une de nos femmes poètes les plus distinguées, notre eh:-: S:*: G M: : Plocq de Berthier. « Sous le titre de Jeane et Marguerite ou Lettres d'une S:-: sur l'éducation , la S:*: Plocq de Berthier développera dans une forme pleine d'attraits et d'incidents ingénieux, les conditions réelles d'une bonne éducation intellectuelle et morale.... Signé. Placide Couly. »

« Ce n'est pas pour flatter de vaines espérances ni faire du prosélytisme par tout moyen que la Maçonnerie a institué des mystères et des fêtes d'un rite particulier, sous les auspices des dames Reconnaissant tout le haut prix qu'il

convient d'attacher à de semblables travaux, la loge de

(1) Op. cit., p. 100.

(2) Le Franc-Maçon , 2 e annic. 12 e liv., Décembre 1832, p. 237.

Saint-Pim'f * Vrais-Ami*, résolut de célébrer la Saint-

Jean «l'élé par une féle, au concours de laquelle seraient appelées les loges ses sueurs, et les maçons et leur famille... »

1853

« Le 3 août 1833, jour fixé pour la célébration, l'admirable jardin Mabillc, empruntant encore une nouvelle pompe au génie particulier de la maçonnerie, vit sa vaste enceinte se remplir d une foule de sœurs et de frères, accourus de toute part... Tous les détails ne peuvent trouver ici leur place. Quelques trailsprincipaiix seront seulement invoqués. » Ainsi s'expriment les FF.-.AUyre bureau, Vén.*. ; Lesobre, Oral.*. otM. DeJabaye, rapport.*, dans la planche que nous allons analyser encore pour n'en prendre que l'essentiel.

Le F.*. A livre Bureau, Yen.-, de la L.\ Saint-Pierre des Vrais-Amis et le F.*. Bol lard, Vén.*. de la L.\ les Sept Ecossais Hennis présidèrent l'un la tenue d'adoption, l'autre les Ira vaux de table, conjointement et tour à tour avec la sceur Delahaye , grande-maîtresse, pour la quatrième fois. La S: : J lonef, Grande-Inspectrice des Sept Ecossais Hennis, et la S: - : Langlois, Grande-Dépositaire de la L.*. Saint-Pierre des Vrai s- Amis, aidées des FF.*. J lue et Mirimindc, premiers surveillants et des FF.*, Scnceal et Clt. Blanc, avaient sous leurs maillets Ja direction des climats d'Afrique et d'Amérique. Au climat d'Europe étaient placés les FF.-. Bénard et Lesobre, oral,-., à coté des sœurs remplissant les mêmes fonctions. « Près des deux Vénérables, se remarquaient la sa* tic Hollard et plusieurs sœurs distinguées par les grâces de leur personne. » Les NS;.; Lcr y, Hn/fand, étaient maîtresses des cérémonies et la S:. : ltnbois , Grande-Experle.

« Au signal donné par le vénérable, les maîtres et maîtresses des cérémonies, et cinq officiers et officicres, se rendirent près de la Grande-Maîtresse, qui fut introduite aux sons de l'harmonie, maillets ballants, les frères et sœurs debout et à l'ordre, les frères formant la voûte d'acier. Après que la grande-maiiressc eut pris place à l'autel, la loge d'adoption fui ouverte au grade d'apprentie et différents travaux s'exécutèrent pour les préliminaires de la réception. »

Sept jeunes profanes furent reçues au premier degré :

Henriette Delahaye , Joséphine et Ernestine Guédras , Anloinette et Héloïse Godin , Sidoine Navet et Henriette Ray n al.

Au banquet le F.*. Bollard, « voyant le silence et l'ordre régner sur les climats déclara la loge en récréation pour une mastication devenue généralement nécessaire . » On porta les sanies de Napoléon III, de l'Impératrice, de la famille impériale etc. ; le F.-. Vasseur récita des vers et chanta un cantique de sa composition, etc. Le bal s'ouvrit ensuite.... Les danses durèrent jusqu'au jour. (1)

Au mois d'août ou de septembre la S Plocg de Berthier , Grande-Maîtresse des loges d 'Adoption du lîile de Misraïm, reçut, en témoignage de la haute bienveillance de l'Impératrice Eugénie, une médaille en argent portant l'effigie de Sa Majesté. « Un plus digne et plus honorable encouragement ne pouvait être accordé à un talent plus modeste et plus remarquable, écrivit le F.-, de Guéroust 90 e et dernier degré de l'Ordre de Misraïm, Grand-Maître ad vitam, et Fun des Grands Commandeurs des Chevaliers défenseurs de la Maçonnerie. (2)

Le F.*. Placide Couly (3) rendit compte de la Grande Fêle de Loge (l'Adoption de l'Ordre de Misraïm du 29 octobre l8o3, dans le Franc-Maçon . « Les toilettes de l'essaim joyeux de nos Sœurs étaient ravissantes de fraîcheur; chacun était heureux, une aimable fraternité... régnait dans les jardins de l'Eden et la si digne, T: • : 111: - : et T:-: E:-: S:*: Ploct] de Berthier , Grande-Maîtresse de l'Ordre, a dû être ravie de présider une tenue qui laissera, dans le cœur de ceux qui y ont assisté, d'ineffaçables souvenirs. »

La S:-: Maxime « dont les deux grandes scènes françaises ont révélé le talent, a rappelé, dans le Songe de Lucrèce, les succès qui Font placée aux premiers rangs des tragédiennes

modernes Madame Grimcildi , S:-: Eloquente de l'Ordre,

dont la voix si poétiquement dramatique est si souvent applaudie au Théâtre-Italien, brillait à coté de Mademoiselle Maxime dont elle est la sœur parles arts et par Misraïm. La grâce et l'élégance de la S:-: M:-: des cérémonies se faisaient,

(J) Franc-Maron , 5® aunéc, n 09 i, 2, 3. — Janvier, Février, Mars 1851, p. 1M7.

(2) Franc-Maron , 4 e année, n os G, 7 et 8. — Septembre 185‘î, p. 15s. La S:*: I)e Berthier publiait alors : tes Villes de France et leurs Gloires , vol. in-8° orné de 20 gravures sur acier, 20 Iiv . à 75 centimes. F 11 e livraison par mois.

03) Inspecteur du travail des enfants dans les manufactures.

remarquer près de la simplicité louchante et naïve de mademoiselle iJoure, suMir Secrétaire de la Loge d'Àdoplion... »

« La T:*: F:*: < : M:.:, heurouse de l'accord qui n'a cessé

de régner, en a témoigné toute sa vive satisfaction dans un plan parlait qu'une députation a été chargée de présenter, en son nom, au IV, G.*. C.*, et à la P. # . S.*. del'Ordrc, Ce plan parfait où chaque ligne retraçait, avec tant de précision et d'élégance, les sentiments de dévouement cl d'affection qui animent la T:-: 111:*: G:*: AI:*: pour la gloire de l'Ordre et le bonheur de tous les enfants de Alisraïm, a été reçu avec joie. » (I)

Madame César Morvan fut nommée, le 12 novembre, (irande-Alaî tresse de la Maçonnerie d'Adoption par la loge du Grand-Orient, la Jérusalem des. Vallées Egyptiennes.

La secte ne se contentait pas. d'attirer à elle les grandes personnes, elle recrutait déjà de futurs affiliés dans les établissements de lTniversilé d'Etat. Scs principes y pénétraient à l'aide du Lycée , prétendu journal de la jeunesse, qui paraissait sous la direction du R.*. K.'. Cannevas, pour lequel, les feuilles maçonniques faisaient, naturellement beaucoup de réclame.

Un peu plus tard, le Franc-Maçon (2) insérait une lettre rectificative do la R:*: S:*: madame Millet , à l'en-tete delà Préfecture da Département de la Seine et par laquelle cette S:*: déclarait qu'au lieu d'ùlre depuis trois ans V organisatrice des salles d'asile , ainsi que ce journal l'avait écrit, d'une façon inexacte (3), elle avait été, en 1826 chargée d' organiser la première salle d'asile. Depuis ce temps, elle n'avait pas cessé d'elrc chargée de cette mission. La S:*: Millet se qualifiait : « Déléguée spéciale da Département de la Seine . »

C'est en 1833 que le F.*. Raoon fit paraître Jun de ses plus importants ouvrages l'Orthodoxie Maçonnique , suivie de la Maçonnerie occulte . Ce travail eut comme les diverses productions de son auteur, un grand succès. La dernière édition est encore chez tous les libraires maçonniques. « Dévoilons tout ce qui est faux pour revenir à ce qui est vrai » voilà l'épigraphe choisie par le V.\ Haoon.

Nous lisons à la page 3f>7 :

(J) Le Franc-Maçon, 1** année, n° J 2, Décembre 1S53, p. 251-233.

(2) V' auuéc, numéros 1 et 3, Avril-Mai 1833.

(3) Ibul.j Décembre 1853, p. 2(>o. — Manuel <V Adoption, p. t 10- lui.

« Il faut une âme libre de préjugés pour parvenir dans le sanctuaire du temple des Maîtres. La lettre G, qui signifie Géométrie et Génération, instruit le Compagnon que la science, aussi bien que la vertu, en est le chemin, et l'Etoile Flamboyante lui fait pressentir qu'une glorieuse récompense sera le fruit de ses travaux. Le Maître seul apprend des vérités llatleuses et affligeantes, que l'on ne peut déposer que dans un cœur discret, ferme et magnanime, vérités qui troubleraient les esprits d'un enfant et d'un jeune homme que l'infortune et la félicité n'ont point encore éprouvé. »

L'Etoile Flamboyante, ou â cinq pointes, est l'emblème spécial de la Maçonnerie d'Adoption et du Palladisme Luciférien, chez lesquels elle remplace le triangle de l'atelier masculin des autres Rites. Pike ne s'est pas gêné pour enseigner ce qu'elle indique. Léo Taxil n'a fait qu'analyser ses instructions aux pages 1 12 et suivantes dT a-t-il des Femmes dans la Franc-Maçonnerie .

Pour détourner notre esprit de ces infâmes symboles, extrayons de V Univers Maçonnique , ces vers du F.*. César Moreau, parus en 1853 :

Divine adoption ! 6 charme inexprimable !

Toi par qui nous goûtons un bonheur véritable,

Par qui tous nos instants sont parsemés de fleurs,

Par qui nous connaissons la vie et ses douceurs;

Adoption, c'est toi, c'est toi qui nous anime :

C'est par toi que toujours noire art sera sublime.

De cet art merveilleux la pure et sainte loi
Existait, il est vrai, bien longtemps avant toi;

Mais, dans nos ateliers, la Force et la Sagesse
Devaient donner entrée à la vive Tendresse.

Tous le savez, mes Sœurs, notre mystère auguste

Consiste à rendre bon, doux, bienfaisant et juste

Tels ces preux chevaliers, pleins d'ardeur et de zèle,
Qui, brûlant dans le cœur d'une flamme éternelle,
Qui, d'un courage mâle, et noble et généreux,
Etaient les défenseurs de l'objet de leurs feux,

De même est le Maçon et telle est sa maxime ;
Jamais envers l'Amour il ne commit de crime.

Le soin du Franc-Maçon, mes Sœurs, est de vous plaire,

11 est amant fidèle, époux tendre et bon père ;
Remplissant ses devoirs, on le voit tour à tour
Encenser l'amitié, la sagesse et l'amour,

Chérir la vérité, que toujours il contemple ;

Le Maçon est partout comme il est dans son temple :
Ami constant, sincère, humain et généreux ;

Auprès de vous surtout, tendre et respectueux, (i)

Signalons, la fondation, en Amérique, de la Grande Lo<jv du Minnesota.

1854

Le H janvier 1854, les Loges de Saint-Germain et Rueil eurent leur fête d'ordre, suivie d'un bal brillant. Environ un mois plus tard (Ifi février) Le Temple de Memphis s'écroulait, sous les coups de bélier de M. Pasquier, président de la 7° chambre du Tribunal correctionnel de la Seine, à l'0.\ de Paris. Chose inouïe ! Lucien Mural, signa le 21 mars, aux Tuileries, comme Grand-Maître du G.*. O.-, au contrat de mariage de son fils le F.*. Joachim-Napoléon, avec Mlle Melcy de Rcrlhier, princesse dcNYagrani. Pendant l'hiver le G.*. M.\ avait donné de superbes bals où vingt FF.*, furent invités alternativement. Depuis 1852, Louis Napoléon Ronaparlc IIL Empereur, était Protecteur de l'Ordre M.*. et les FF,*., toujours prêts à faire la courbette devant les puissants du jour, avaient conçu la création d'n ne loge Bonaparte, sous les auspices de l'Empereur, ayant pour membres d'honneur : LL.*. AA.*. Imp.\, LL.\ TT.-. III.-. FF.-. Princes : Lucien Mural, 55'. G.*. M.*. de l'Ordre, Yen.*.; Jérome Bonaparte, 35V., P ,p G.\ surw. d'honn.*. ; Napoléon Bonaparte, 18 e .*., 2° G.*, surv. d'honn.*. ; Pierre Bonaparte, 18°. ; Charles Bonaparte ; Louis Bonaparte ; Antoine Bonaparte ; Joachim-Napoléon Murat, M.*. ; baron de Chassiron, 55 e ; Le Général Monlholon. 18V. ; Bacciochi, M.*..

11 semblait que la Maçonnerie allait atteindre son apogée: Napoléon l'encourageait. La reine Victoria faisaitdcs cadeaux à ses écoles, les Urienls de Paris, Londres, Berlin, Bruxelles. Constantinople, Stockholm et Haïti, etc., avaient des princes à leur UMe.

(1) Ces vers sc trouvent aussi dans le Précis sur la Franc-Maçonnerie par h* F.*. Ci>aii Moiirac, 1*35, p. i:æ.

Le F.*. Bouiîée prétendait que les Loges d'Àdoption étaient dos écoles de perfectionnement ; « c/est là, écrivait-il, comme dans? la Maçon.*, primitive, qu'on vient oublier le monde et ses frivolités, pour respirer le parfum d une véritable indépendance. C'est dans les Loges <T Adoption que la femme s'approche le plus de la Divinité. » (1) Laquelle, celle de Cvthère assurément.

La loge Saint-Jean f/es Zélés Philanthropes, Or.-, de Yaugirard ayant créé dans son sein ane société de dames maronnes , le F.\ Boubée adjura ses FF.*, des Vallées Egyptiennes de suivre cet exemple. « Hâtons-nous, leur disait-il, de replacer dans notre jardin cette belle tige du grand arbre sous lequel nous avons été abrités. Faisons-la cultiver par ces mains aimables. » (2\ 11 gagna son procès cl nous voici arrivé au <S juillet, date de la fête d'Adoption célébrée au G/. G.*, de France, par sa loge Jérusalem dos Vallées Egyptienne* ;

« Un grand attrait était attaché à cette fete, plusieurs fois remise à cause d'un événement tragique et qui pouvait Pètre bien davantage. La Grande Maîtresse, madame César Al or eau, était atteinte, depuis six mois, d'une maladie dont les médecins étaient loin de soupçonner la cause ; à peine leurs soins parvenaient-ils à calmer ses souffrances, que le lendemain de nouvelles crises revenaient plus alarmantes, et Ton n'en prévoyait le terme que par un dénouement sinistre, lorsqu'il y a quinze jours, le hasard, a fait connaître que la cause de la maladie de madame Moreau était due à un poison lent qui devait bientôt la conduire à la mort. Une malheureuse qui avait toute sa confiance, et qui était rétribuée largement pour lui prodiguer les plus grands soins, l'empoisonnait chaque jour et chaque jour, et à chaque heure du jour elle souriait à sa victime. Prise en llagranl délit de vol, elle est allée se précipiter dans la Seine, où l'on a retrouvé son cadavre. Un petit billet remis quelques heures avant ce suicide a tout fait comprendre. »

« Quinze jours à peine se sont écoulés, et madame Moreau, l'épouse du U.*. F.*. César Moreau, l'un des hommes les plus instruits, les plus distingués, les plus aimables et les plus aimés, se trouva en état de présider avec le Nestor de la Maçonnerie, le F.*. Boubée, Vénérable de la R.*. L \ Jérusalem desVallées Egyp * tiennes, la fête maçonnique dont nous allons rendre compte. »

\\ et U) Etudes historiques et philosophiques sur la Franc-Maçonnerie et sur les Loues f V Adoption , parle F.-. J.-S. C**n*KE, \éü.\ de la F.*. Jérusalem des Vallées Egyptiennes , à l'0.\ de Paris et ollirier du G.*. 0,*. de France, Paris 1854, p. 229-231».

« Parmi les nombreux visiteurs se distinguaient le T. II. F. Jobort, aîné, présid. de la ch. symbolique du G. O. de France; le T. G. F. Trembloy, orat. de celle du Suprême Conseil des Rites; les TT. Rit. FF. Cagnard de Saulcy, président de la nouvelle administration de la Maison de Secours, dont le R. F. Por-LalHer vient de se retirer, Rexès et Leblanc, officiers du G. -O., et membres, on se le rappelle, de la commission chargée de la révision des cahiers des grades, dont le V. F. Boubée est le président. »

« On remarquait encore parmi les FF, Visiteurs, un maçon de cœur, zélé, dévoué, intelligent, aimant beaucoup les livres maçonniques, en achetant beaucoup et les lisant tous, le T. C. F. Scnlurel, mandataire de la R. V L.\ la Fraternité des Peuples, le T. R. F. Réranger, T. S. du souverain chapitre du Parfait Silence , de FO. do Lyon, et plusieurs autres FF. non moins distingués de FO. de Paris et des dép. »

« Apres l'introduction d'autres honor. FF. et SS. dont la présence venait embellir cette fête parleur mérite personnel et la mise la plus élégante, on a annoncé la Grande-Maîtresse, au-devant de laquelle les cinq principale* lumières de la Loge ont été envoyées, portant chacune un flambeau. La Grande-Maîtresse a été introduite maillets battants; elle était escortée par les Sœurs Soulié , la première grande inspectrice, la seconde Sœur dépositaire, et par les Sieurs Forget, dont l'une est Sœur d'éloquence, etFautre, madame de Bcanralon, grande maîtresse îles cérémonie*.

« C'est au milieu de ces quatre Sœurs, et comme elles en cran de toilette, pleine de goût et de fraîcheur, et coiffée à l'égyptienne, que la Grande-Maîtresse a fait son entrée dans le Temple. Le V. F. Boubée est allé au-devant d'elle et l'a conduite à l'autel, pendant que les autres Sœurs allaient prendre chacune la place de son office, et il Fa installée en lui adressant ces vers où il a retracé et le danger qu'elle avait couru, et la manière miraculeuse dont elle y avait échappé:

Oui, d'un mortel effroi nos cœurs furent remplis,

(Juand on nous annonça que dans ses noirs replis
Un serpent odieux, vous tenant enlacée,

D'un horrible attentat nourrissait la pensée.

Et que d'un noir poison flétrissant votre sein,

Il aurait accompli son sinistre dessein,

Si le Grand-Architecte, h nos désirs propice,

X'eflt du monstre lui-même ordonné le supplice.

« À l'intérêt vivement senti qui s'attachait à ce récit drainalique a succédé l'enthousiasme, lorsque le T. C. F. Boubée, lui présentant le maillet, lui dit :

Vous qui fûtes toujours aussi belle que bonne,

Recevez ce maillet et régnez sur ce trône,

Où vous voyant, chacun resiera convaincu
Qu'&ujourd'hui l'amitié couronne la vertu.

La T. 111. Grande-Maîtresse a répondu avec une émotion d'autant plus remarquable que sa voix se ressentaitde l'affaiblissement visible de ses organes. Elle a mis ensijite les travaux d'adoption en activité, et l'on a procédé à la réception de la gracieuse néophyte mademoiselle Anais Guéri » , qui a subi les épreuves et a répondu aux diverses questions préliminaires avec intelligence.

Parmi les épreuves, il en est une qui la vivement impressionnée, ainsi que toute l'assemblée. Plusieurs cartons étaient disposés sur les tables des FF. Surveillants, du F.Orat. et du F. Secrét. On lui a dit de les ouvrir, et elle n'a retiré des deux premiers que des /leurs fanées, des rubans et des dentelles défraîchis, qui, déposés sur un bassin, y ont été instantanément consumé*, comme preuve du peu de durée de tous ces objets.

Conduite devant le banc du F. Secrétaire, elle a retiré du carton un tablier, un cordon bleu et une paire de gants, allégories inaç.*. qui devaient lui être expliquées plus tard.

Du carton placé devant le banc du F. Orateur, elle a sorti un joli panier renfermant des outils de travail en vermeil et orné de l'inscription suivante en lettres d'or :

g. o. DE FR.

JARDIN n'EDEN

DE LA K. L LA JÉRUSALEM DES VALLÉES ÉGYPTIENNES.

FLEUR

OFFERTE A LA T. C S. A NAIS GUÉRIN.

8 juillet 1854.

Enfin, conduite devant l'autel, elle a découvert le carton qui y était placé, et soudain plusieurs oiseaux ont pris leur volée, pour justiüer cette parole du Vén.\ :

« La liberté est un bien commun à tous les êtres; nul ne peut en être privé sans injustice. »

Après avoir prêté son obligation, la récipiendaire a été conduite auprès de la Grande-Maîtresse, qui lui adonné les mots, signes et attouchements, Va revêtue du cordon et du tablier, lui a remis les gants et le panier, et lui a expliqué le sens de tous ces emblèmes.

Le V. F. Boubée lui a fait envers une allocution pleine de science maçonnique, sur les devoirs d'une maçonne.

Le F. Or., Mosser jeune, et la sœur d'Eloquence, la sœur Forget, ont prononce un discours, le premier sur les avantages d'une association philanthropique, dirigée par tes sœurs cllos-nièmcs, et la seconde sur les droits et les devoirs d'une sœur maçonne.

« Ces échelles maçonniques ont été écoulées avec intérêt et couvertes d'une triple batterie, à la suite de laquelle une société de bienfaisance a élé fondée dans la L. de Jérusalem des Vallée* éfjyplinntrs.

« Aussitôt une voix douce et plaintive, sortie du climat de l'Europe, se fait entendre ; c'est la jolie voix de notre chère sœur de lieauvallon, récitant la prière d'un inaç. infortuné demandant des secours, dans un couplet finissant ainsi :

Soulagez-nous sur cette terre,

Dieu dans le ciel vous le rendra.

« La Grande-Maîtresse ordonne la circulation du tronc de bienfaisance. Le F. Hospitalier conduit la récipiendaire, qui présente son aumùnière à chaque F. et à chaque S., pendant que la sœur d'Eloquence, répondant an cantique en faveur des malheureux, excite les KF. et SS. h goûter le doux plaisir de la bienfaisance, par des strophes terminées par cette suave pensée :

Soulageons-les sur cette terre,

Dieu dans le ciel nous le rendra.

« Cette poésie, formant une espèce d'intermède dont le T. C. F. Houbéo avait arrangé les paroles sur un air de l'opéra de la Part du Diable, a élé chantée par lu S. d'Eloquence avec une expression délicieuse qui a profondément ému tous les cœurs et n'a pas peu contribué à remplir le tronc de bienfaisance de l'aimable quêteuse.

« Le comité de bienfaisance qui venait d'étre voté a été immédiatement organisé et la sœur Grande-Maîtresse en a été déclarée présidente.

« Les travaux ont été suspendus pour passer dans le grand ternplc du G. -O., transformé en salle de banquet et orné avec art de guirlandes de Heurs et de drapeaux.

* Lorsque le moment do célébrer les santés est arrivé, la Grande-Maîtresse, après avoir remis les travaux en activité, a invité les sœurs grande-inspectrice et dépositaire à faire charger et aligner les coupes sur l'un et l'autre climat.

« Cet ordre ayant été exécuté, la Grande-Maîtresse a dit :

« TT. CG. FF. et TT. CC. SS., debout et à l'ordre, glaive en main pour les santés d'obligation !

« TT. CC. FF. et TT. CC. SS., la santé que j'ai la faveur de vous proposer est celle de l'Empereur. Nous y joindrons celle de Sa Majesté l'Impératrice et de toute la famille impériale ; enfin nous comprendrons dans cette santé les vœux que nous faisons pour la gloire et la prospérité de la France. »

« La Grande-Maîtresse des cérémonies a répondu à cette santé, qui a été suivie de celle du G.-M. de la Maçonnerie française, le prince Lucien Murat, et du G. -O. de France. La Grande-Maîtresse a joint à cette santé la famille du G.-M. et y a compris également celle des GG. -MM. des 00. étrangers; elle a ajouté à ces santés des vœux pour la prospérité de la Mae. française.

« Le T. II. F. Johert a répondu par une improvisation chaleureuse.

« On a porté ensuite la santé du Vénérable et celle de la Grande-Maîtresse, puis celle des honorables visiteurs, et celle de tous les maçons répandus sur la surface du globe, dans la prospérité ou le malheur.

« L'heure de minuit étant arrivée, les travaux mystérieux ont été clos, et un orchestre harmonieux, dirigé par le F. Tolbeck, a donné le signal de la danse, qui était encore très animée lorsque nous l'avons quittée pour rédiger, à la hâte, l'esquisse d'une fête qui laissera de longs et de bons souvenirs dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y participer. » (1)

Le 2i Août 1831, V fui vers consacra les huit colonnes de son feuilleton h la fctc d'Adoption des loges Saint-Pierre des Vrais- A mis et Sept Ecossai* ce unis, qui avait eu lieu, au jardin Mabillc, le 3 août de Tannée précédente et dont nous avons reproduit une partie du compte-rendu (Voir ici p. 280 .11 n'avait pas fallu moins de temps à YUnh'crs pour se procurer le journal le Franc-Maçon.

Eugène Yeuielot s'exprimait ainsi d'autre part:

Assemblée maçonnique de chaiuté.

« Nous trouvons dans un des derniers numéros du Franc-Maçon, revue mensuelle publiée par le frère Dechevaux-Dumesnil, le compte-rendu d'une fête d'adoption donnée en l'honneur des « sœurs maçonnes ». On ignore assez généralement l'existence de cette « Maçonnerie blanche ». Le tait est que les Sœurs maçonnes n'ont pas de loges constituées ; elles existent cependant, mais à la condition de rester sous le gouvernement des Vénérables frères. Une autre organisation aurait, au jugement de certains esprits , des inconvénients possibles. Il paraît que l'organisation à laquelle on s'est arreté n'offre que des avantages. Tel est l'avis des frères , qui oublient peut-être en cette circonstance leurs principes sur les droits de la femme. Nous ne voulons pas nous poser en juges delà question, seulement nous sommes disposés à croire que les Sœurs maçonnes finiront par s'émanciper.

(!) Franc-Maron, .V onuée, îr* 1-5-0-7-S. — Airil-Mui-Juin-Juillct-Aoûl 1851, p. 55-61.

« On apprendra parles premières phrases de ce compte-rendu qu'il n'y avait nécessairement au banquet que des natures délite : la Maçonnerie ne voulant admettre dans son sein que ceux qui s'avancent à la tête de la foule. Nous devons donner cet avertissement, caron aurait pu ne pas se douter de la supériorité maçonnique en voyant le style de l'élite des natures d'élite choisies par les frères pour annoncer ce nouvel exploit de la Maçonnerie.

« II ne nous déplaît pas, du reste, de voir les Francs-Maçons se livrer il ces sortes d'ébats. Si nous regrettons quelque chose, c'est que la Maçonnerie ne soit pas partout aussi grotesque qu'elle l'est en France. Malheureusement elle a encore ailleurs le rôle et l'influence politique qu'elle avait autrefois chez nous. On sait la part qu'elle prend aux événements qui s'accomplissent aujourd'hui même en Espagne, et son action révolutionnaire en Belgique et en Allemagne n'est pour personne un mystère. »>

« Revenons à nos francs-maçons du jardin Mabille. En lisant le compte-rendu de leur fête, on remarquera qu'ils ont bu et dansé au profit de l'humanité. Le repas était abondant ; on a porté beaucoup de toasts; les danses ont duré toute la nuit, et les frères et les sœurs ont pu se livrer au gré de leurs désirs à ce plaisir si attrayant ; des rafraîchissements ont circulé pendant tout le temps des quadrilles ; enfin, la réunion était très nombreuse. Il y a eu une quête pour les maçons nécessiteux , car, nous le répétons, il s'agissait d'une œuvre de charité. Celle quête a donné le total de 56 fr. 50 c. (< cinquante-six francs cinquante centimes). Voilà comment la charité maçonnique répond à ses détracteurs î »

La réplique du F.*. Dechevaux-Dumcsnil fut d'une insigne faiblesse. Le rédacteur-directeur du Franc-Maron reprocha à Eugène Yecillot de faire des plaisanteries sur le langage maçonnique, d'avoir souligné toutes les expressions du complc-rcndu qui lui paraissaient bizarres et prétendit que E. Ykuilï.ot devait savoir que les lofjes et fêtes d' adoption ne pouvaient être que mes écoles ne sacesse. Dechevaux-Dutncsnil poussa l'eUrontcrie jusqu'à dire que la Maçonnerie était étrangère à toutes les associations qui ont revêtu quelques-unes (le ses formes. Sa politique c'est la charité ; scs mystères, c'est le secret du bien qu'elle répand et que jamais elle, ne divulf/ue la première . Sa religion, c'est la morale /// (L)

(1) Le Franc-Maçon. 5° année, n°» 1-5-G-7-S. — Avril-Mai-Juiu-Juillcl-Aoul 1851, p. G 1 et suiv.

Bref, E. Yeuii-lot aurait eu beau jeu s'il avait possédé alors tous les documents que nous avons déjà consignés jusqu'ici dans cet ouvrage, mais sur lesquels il était fort difficile que les profanes puissent mettre la main. D'autre part, Eugène Yeuillot se trompait absolument lorsqu'il parlait de cette influence politique et du rôle que la Maçonnerie avaient eus autrefois en France et représentait la secte comme simplement grotesque. Influence et rôle n'avaient pas diminué, bien loin de là et tout le monde sait aujourd'hui, au contraire, les résultats néfastes de la politique impériale, guidée par les FF.*, admis dans les Conseils de l'Etat ou du Souverain Maçon. Un seul exemple entre mille : n'est-ce pas à la Maçonnerie que l'Italie est redevable de cette unité qui lui permet maintenant d'ètre l'alliée des Prussiens contre nous? Non elle n'était pas grotesque, la Maçonnerie Française de 1851. Quelques-unes de ses loges pratiquaient le luciférianisme le plus pur et les Sœurs Maçonnes s'émancipaient assez pour se livrer aux plus abominables sacrilèges.

Le 22 janvier 1854 était née à Ilixheim, près Mulhouse, une enfant dont le nom, Barbe Bihjer , devait plus tard être porté par la Grande-Maîtresse de la Franc-Maçonnerie universelle et satanique et des Ocld-F elloivs .

Longfellow, qui s'intitulait : Grand-Prêtre du Nouveau Marjisme Evocateur et fixa définitivement à Hamilton (Canada) la résidence du chef suprême des Odd-Fellows , organisa, en 1854, le rite luciférien, pour la2 r classe seule de cette association et dont les membres s'intitulent Ré-Théurgistcs Optimales de même que les Palladistes. Nous reparlerons longuement de ces Manichéens modernes.

1855

La S:-: César Moreau mourut, à Pau, dans le commencement de 1855 ; sa notice nécrologique est conservée dans la bibliothèque du G.*. O.*., sous le n° 1300 du catalogue, chapitre XXXIY, biographie et éloges funèbres. Les Grandes-Maîtresses Plocq de Berthier et Victorine Hénon conservaient leurs maillets et Dcchevaux-Dumesnil écrivait :

« Nous aurons nos jours de fêles, nos agapes maçonniques. »

qu'il osait comparer à ces autres agapes chrétiennes, où disait-il : « les hommes et les femmes de progrès et d'amour
« sc pressaient les mains avec une effusion respectueuse, et
« échangeaient au son des harpes et des cantiques, le baiser
« frnlornol et le serment si pur et si iidèle de s'aimer tou-
« jours. »

li ajoutait : « Yno Fi:.m\ik dont la main pouvait tenir un
« secplre el toucher à deux couronnes, sera, on l'espère,

« grande-maîtresse d'une magnifique loge d'adoption qu'un
« poète prépare déjà. Partout la Franc-Maçonnerie reprend
« le plus grand et le plus libre essor ; presque partout elle a
des crèches, des asiles, des maisons d'éducation, des collèges. » (I)

La (irandc-Mailrcsse, S:.: Yieforine llènon prononça, à la Saint-Jean d'Iilé, de la L.*. YA//ianrr\ 0.*. de Paris, un discours dont la bibliothèque du G.*. O.*, possède un exemplaire, in- F 1 , denii-reL, catalogué an Chapitre XXX, Discours. 1710-1880, n" 1139.

Nous ouvrons ici une parenthèse, a lin de publier les documents suivants qui ont leur importance historique :

AD HESSE DU GHÀND-UH1ENT DE FHAXCE A J/EMPEREUH
\ l'occasion m la naissance ne piunc.b impéjual.

Grand-Orient de France

Suprême-Conseil pour la France cl les possessions françaises.

Adresse à Sa Majesté l'Empereur Napoléon J U, à V occasion de la naissance du prince Impérial . présentée au nom de la Maçonnerie française , par le Conseil du Grand-Maître* sous la présidence du Grand-Maître adjoint Ileullant , et approuvée par le Très Illustre Grand-Maître de l'Ordre, Son Altesse Royale le Prince Lucien Murat.

Suie,

Le Grand Architecte de F Univers a, dans sa bonté infinie, accordé à Votre Majesté une des plus grandes joies que puisse obtenir un souverain; il lui a donné un prince Impérial.

Le< vœux ardents de la France, les nôtres bien sincères seront exaucés; ifcu douiez pas, Sire, ce fils sera digne de vous, digne du grand nom de Napoléon.

Heureux élu de la nation, Votre Majesté reçoit ici-bas la récompense de ses bienfaits. Vos créations humanitaires qui consacrent le bonheur du peuple, votre courage toujours calme, votre profonde sagesse qui assureront le progrès de la civilisation et la paix du monde, ont mérité à Votre Majesté la protection du Très-Haut! Marchez toujours, Sire, dans cette voie sublime, votre gloire et votre félicité seront immortelles.

(L; Le Franc-Maron, (> c aiuu'e, n°' 1-2-a-Fà. — J:ui\i'*r-ré\ricr->lais i*ôr>, p. SD-DO.

Vive l'Empereur, Vive l'Impératrice, Vive le prince Impérial H.

Suivaient les signatures :

Kazy. Grand-Maître-Adjoint par intérim, Desanlis, Wentz, Kéxks et n* A ragon, grands officiers d'honneur de l'Ordre, Boubee, Bras-Laffïte, Bl'gnot, Doumet, Faultier, Gabon, rédacteur de l'Adresse; Gaithier-Lamotte, Gout-des-Martres, IIoitelet, Janin, Janvier, Jobert, Laluer, De Lezeret, Lourmand, Mongenot, Mouton, PoRTÀLLIER, CaIGNARD RE SaULCT, Ta.NQVEIŒL.

Ücchevaux-Dumesnil fit suivre rinsertion de ceüc adresse par quel([ues lignes île lui et dont nous extrayons l'essentiel :

« La Franc-Maçonnerie en France n'a jamais joui d'une plus grande faveur que sous les gouvernements des Napoléon. » Il énumérait, rapidement, les bienfaits de ces souverains et ajoutait : « Nos RR. FF. comprendront que nous devions intervertir l'ordre des matières maçonniques pour placer en tète de notre journal l'Adresse du Grand-Orient de France à l'Empereur, à l'occasion de la naissance du prince Impérial.

C'était de la reconnaissance » 11 rappelait les dons de

l'Impératrice à diverses loges et de l'Empereur à la Commission des secours maçonniques de Rouen et concluait ainsi :

« Les Francs-Maçons pauvres ont du alors, comme le Conseil du Grand-Maître le prince Lucien Murat, crier aussi de la voix et du cœur : Vive le prince Impérial, Vive l'Impératrice, Vive l'Empereur Napoléon !» (1)

La Gazotto dp Trips/e publia une courte notice concernant la Maçonnerie en Turquie. Les FF.*, paraissaient déjà s'etre élevés au-dessus des préjugés de l'Islamisme. Les femmes assistaient, sans voile aux banquets des loges.

Le Grand-Maître de la Maçonnerie turque était le F.*. Ripni Ismaël Zeholak Mchemct Saede ; ses rapports s'étendaient aux loges de l'Arabie et de la Perse. Celles de la Turquic étaient déjà nombreuses, Constantinople seul en complaît neuf.

(î) Ibid.. aimée, n os ï>. — Mai-Juin i*5T>, p. 137-110.

Le F.\ Lob. Morris inventa et établit un Lite Américain (l'Adoption, consistant en cinq degrés et appelé « L'Ordre de l' Etoile d' Orient ». 1 er degré, Fille de Jephté ou degré de la fille ; 2' , Ruth, ou degré de la veuve ; Esifier, ou degré de l'épouse ; V, Mar/ha, ou degré de la sueur ; 3\ Elecira , ou degré de la martyre chrétienne.

Il y a aussi, aux Etats-Unis, une Maçonnerie androgyno (l'Adoption, dont le premier grade est celui de « La Femme du Maçon » ; le second, V Hé rouie de Jérirho » ; et le troisième « Le lion Samaritain . » [A Le.riron of Frvetnasonr y , etc., by Aunarr G. Muikey, M. D., Secretary-Général of the Suprême Council, Thirty-Third Degree, for lhe Southern juvisdiction of the United States, etc., etc. Serenlh Edition , revised. Willi Appcndix, etc. compiicd by M. C. Peuÿ, P. M., P. Z., .*10", c(c., etc.. Provincial Grand Sccretary and Scribe E. of the north and east ridings of Yorkshire. — London : Charles GrifJin and C°,Exeler Street, Strand. — LS83. p. 378-379.)

1856

Loti.'. C.*. Michel Bédarride, du Rite de Misraïm, mourut le 9 février 1 Ho fi et, le 13 avril suivant, la sœur P/ocy de llerthier présida « une pompe funèbre, religieuse et grandiose » en riionnenr du défunt. L'adjectif religieuse, malgré tout le respect que la mort puisse inspirer, est absolument impropre sous la plume de Dechevaux-Dumesnil et en cette circonstance. (1;

Une tète d'adoption fut célébrée par la L.-. Jérusalem des J ' allées Efj 1 /ptiennes, le juillet.

L' Historique de la L.*. Les Trinosophes de lier et/, constituée par le G.*. O.*., (2 e partie, 1832-1830, écrite, par le F.*. A. Foussicr en !8ü7 et page 33) enregistra le discours, si applaudi, de la N.*.; Metzfjer à la fête d'été et au baptême maçonnique qui en fut le principal attrait.

La L.*. la Si neére- Amitié, O.*, de Paris, eut des tenues semblables en I83fi et 1837, ainsi que rétablissent les deux fascicules in-8°. demi-reliure, inscritsau catalogue de la Bibliothèque du G.*. O.*, sous le numéro 7i2.

[il Le Franc-Maeon , t>° année, n tt 12, Septembre 1S50. p. 211.

À la page 61 de sa Notice survies Principaux Convents , Congres Maçonnique * , etc., en France et en Allemagne , p. 61 et publiée après l' institution, par les statuts généraux de 1856, des Assemblées annuelles des Présidents de toutes les Loges, dans le local du G.', O.*., le F.*. R v<»ox dit en note :

« Nous recommandons aux lumières de ces dignes délégués
« l'examen des motifs qui nous portaient à former le vœu que des
« Sœurs Grandes-Maîtresses qui se distinguent par une excellente
« directiori des travaux , par des allocutions et des discours où brillent
« l'ardent désir du progrès , l'amovr de l'humanité et te bonheur ,
« puissent devenir sœurs d'éloquence adjointes n l'orateur et siéger
« à son banc . »

« Pénétrez-vous bien, TT.*. RR.*. FF.*., des bienfaits de celte
« innovation, qui placera la maçonnerie hors ligne de toute corn-
et paraison avec nulle autre institution ; qui fera disparaître l'hypo-
« crisie des mœurs qui seront améliorées, et éloigneront de nos
« temples des membres impuissants que remplacera Y élite des
« notabilités , comme jadis.

« Vous avez un précédent : M me Xainlraille, chef d'escadron,
« aide-de-camp de son mari, fut reçue aux travaux d'hommes
« dans la loge des Artistes . »

L'absence de l'élite des notabilités était donc déjà la caractéristique de la Maçonnerie d'Adoption. Que dirait le F.'. IUoon s'il pouvait connaître aujourd'hui les femmes qui ont succédé à ses contemporaines !!

1857

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de citer des Sœurs maçonnes relevant du G.*. U.*, et comme cette obédience prétend que les femmes lui sont demeurées étrangères, nous sommes heureux d'emprunter cette nouvelle preuve contradictoire au Franc-Maçon :

« Le 13 janvier 1857, la Fr. a adopté et baptisé le Louv. Progrès Becker, né à Paris, le 29 août 1830, ayant pour parrain les Yén. F. Debbeld et Henning. Le père, un D. F. de l'atelier (Sincère Amitié , O.*, de Paris), a reçu pour son fils un présent de la Loge et des parrains un livret de 180 francs.

« Dans cette fête complétée par un banquet, un bal, etc., des S:-: de Misraïm, entre autres la S:-: Pousse, des F. du S. C. étaient mêlés à des S:-: et des F.*, de l'Ob. du G.*. O.*., grâce au bon sens et h l'esprit essentiellement progressif et maçonnique du Ven. de Fat.. le H. F. Senget. » (1)

Ajoutons que les ((‘nues de la Sinrére-Amilié avaient, à celle époque, lieu le deuxième mardi de chaque mois, au (î . ● . O.*, rue Cadet. 16. En CSH, cette loge avait voté une somme de dOO francs, à la veuve d'un F.*, pour parfaire son cautionnement de directrice des postes. Que se serait-il passé si la Maçonnerie eût prié Madame la Receveuse de lui communiquer ou inlercepter quelques lettres ?

Le F.*. Xafaly Filleul, secrétaire delà L.\ Ecossaise les Vrais Amis de la Pair, écrivait le 16 mars CSo7, au F.*. Dcchevaux-Dumesnil, pour lui annoncer que l'atelier avait « mis sur le lapis quelques mesures qui devaient amener de bons résultats. »

« Nous nous proposons de donner tous les deux ans une fêle
* d'été à laquelle seraient conviés les femmes et les enfants des
t < membres de l' atelier. Nous recevrons des jeunes filles par Moçon-
« ne rie blanche ... »

« Ce sera un attrait; en mémo temps, la vue de nos action*,
« de notre accord, n'excitera plus ces moments de cachotterie ou
« de mauvaise humeur qui parfois arrivent dans les ménages, à
« propos de nos réunions. »

« Nos mystères n'on subiront aucune atteinte, et nous y gagne-
« rons en considération. » (2)

La ruse découverte par les Vrais Amis de la Paix fut approuvée et adoptée rapidement par toute la Maçonnerie ; seulement ces réunions provoquées d'abord dans le but de faire passer les FF.*, pour de bons apôtres auprès de leurs épouses et enfants, servirent bientôt à exciter ces derniers au mépris de ce que la secte appelle des préjugés. Les discours les plus perfides y furent prononcés ; nous ne tarderons pas à en avoir d'innombrables preuves.

Examinons maintenant ce que firent les Maçons de la Loge la lié a ni o a des Amis choisis , 0.\ de Marseille à leur prétendue fête dédiée à la charité, du 17 mai 18o7. Parmi les donatrices figuraient la Princesse Lucien Murat et Madame Honnorat , épouse du premier magistrat de la vieille cité phocéenne. L'aspect du local avait quelque chose de féerique, des nuits vénitiens porteurs d'oriflammes étaient plantés dans le jardin et le corps de la musique de la douane prêtait son concours, en versant des flots d'harmonie t qui se répandaient au dehors, ajoutant encore à l'animation de ce tableau éclairé par les rayons les plus purs du soleil méridional.

(i) Le Frane-Maçon, 7“ année, n* îl, uini J 85 7, p. 7‘.L

Ibid.' 7« année, »" 2, a\i*il 1857, p. 17-1$. — Les FF.*. qui font initier leurs filles « maronnes dans toutes les règles » sont l'exception. Des dispenses d'épreuves s'accordent dans ce cas ; mais ces Ion tonnes privilégiées deviennent des maçonnes politiques.

En arrière des acacias fleuris, un immense vélum transformait la terrasse de rétablissement en un salon d'été, ouvrant sur le jardin et communiquant avec la salle des banquets par de larges portiques drapés de tentures écarlates aux crépines d'or et surmontés d'écussons portant ces mots : À là Charité.

De chaque côté de l'entrée principale et devant des tables élégamment décorées, étaient placées deux SS:-:, qui avec l'assistance des FF.*. Commissaires, offraient à tous les arrivants les billets de la tombola qui fut tirée à l'issue de la cérémonie d'adoption.

« Trois heures sonnent, lu Fcte d'Adoption, ou la Fête des enfants va avoir lien. Chacun prend place, l'orgue fait entendre les accords les plus solennels.... »

« Ce qui attirait surtout l'attention des demies , c'était l'autel préparé pour la cérémonie d'adoption, sur lequel étaient, près d'une aiguière d'argent, les fleurs aux brillantes pétales, des fruits aux vives couleurs, des épis de blé, le pain, le vin et le lait, le tout déposé sur des plats d'argent ou renfermé dans des vases étrusques.

« Un coup de maillet frappé par le Vén.\ Baille, annonce le commencement de la cérémonie.

« L'un des enfants étant Israélite, un autre appar-

tenant à la religion catholique, le Yen.*, saisit cette circonstance pour développer les principes qui font la base de la Maçonnerie, et lui font accepter les hommes de tous les cultes, repousser toutes les dissidences, conseiller et aimer la tolérance. »

L'émotion arrive à son comble dit l'auteur du compte-rendu, le F.*. Alexandre Labitte, lorsque, rapprochant ces deux enfants et mettant la main de l'un dans celle de l'autre, il leur dit :

« Enfants, il y a peu de siècles encore que vos pères s'anathémali-

saient et s'égorgeaient au nom de leur religion ; les enseignements de la Maçonnerie ont fait cesser ces guerres criminelles , et aujourd'hui vous avez le bonheur de vous donner la main; faites plus, enfants du même Dieu, de Dieu seul et unique, père de tous les hommes, qif ils lisent la Bible, l'Evangile ou le Coran, buvez dans la même coupe et donnez-vous le baiser fraternel en signe de réconciliation et comme gage d'une indissoluble alliance.

« A l'instant même le Yen.*. verse du vin dans la coupe qu'il présente aux lèvres de chaque enfant et les pousse dans les bras l'un de l'autre. »

« L'assemblée entière, comme par un entrainement électrique, répand des larmes de bonheur et reste un moment sous une impression impossible à décrire.

Au F.'. Baille, qui prétend que la Maçonnerie a fait cesser « les guerres criminelles » entre Chrétiens cl Juifs , nous disons : « Vois en ayez menti, voire Maçonnerie n'ejislait

pas O LAND LES SOUVERAINS P ONT IKK S SE SONT 7 N TE H POSÉS ET ONT MIS FIN AUX PERSÉCUTIONS REP* N El T VllLËS, MAIS QUE LES J fl ES AVAIENT PROVOQUÉES EUX-MÊMES PAR LEUR PROPRE CONDUITE. »

Laissons encore parler le F.*. A. Labitte :

« Celle émotion calmée, le Yen.*., dans une allocution pleine d'onction et de simplicité, trace à ces enfants les devoirs qu'ils auront à remplir pendant toute leur vie pour être véritablement des hommes, c'est-à-dire, dignes, honnêtes et utiles à la société.

« Deux choses surtout sont indispensables, dit-il : la Prière, le Travail. La Prière par V étude de la nature , Ce.rumen, la contemplation des merveilles de la création .... »

Los enfants reçoivent enfin la lumière maçonnique. Pendant la quête l'orgue exécute « un chant religieux » et la voix de la fille d'un F.*, se fait entendre. (I)

Le 2fi Juillet, Y Alliance, de La Chapelle (près Paris), eut une fête du même genre, « oiliant le coup d'œil le plus enchanteur d'enfants, de sœurs, une fête enfin : Banquet et* bal bien ordonnés, chose rare : bonne musique, un seul discours: celui d'une belle jeune sœur, mademoiselle Hosenirald , et dont la Loge cédant au vieil de l'assemblée, a volé l'impression ; citons aussi, parmi les Dames, les noms de

(1) Le Franc-Maron, 7® année, n" G. — Août 1857, p. 151-107 ; — Bibliothèque du G.*. 0.*.; Cal., Ch. XXI, r7Ti.

madame Colins, de Londres et de mademoiselle Patrice, d'Irlande. » (1)

1858

Nous trouvons dans la Chaîne d'Union ((Faimée — n° J 33 ; ("juin 1 870, p. 199, col. 2 et 3) et sous le litre: Histoire: La Franc maçonnerie à Besançon, ce qui suit :

« Le o février 1838, une réunion des plus intéressantes et des plus solennelles a lieu, notre local très spacieux suffisait à peine pour donner place ans nombreuses Sœurs qui venaient 'assister à l'adoption, par la loge (2), de 20 jeunes Logions; les FF.*. se groupaient dans les tribunes et les salles adjacentes.

« La Col.*, d'harmonie exécute un magnifique morceau, tellement approprié à la circonstance qu'une vive émotion s'empare des mères de ces enfants, qui s'avancent d'un pas lent jusqu'à l'autel, où, dans un instant, ils recevront la consécration, c'est-à-dire leur adoption par la Loge.

« Le F.*. Archimann, dans un morceau d'Arch.*. savamment tracé, adresse des félicitations aux Dames qui ornent notre Temple et traite de la Maç.*. sous le point de vue intellectuel ; il démontre qu'à l'imitation des profanes, sa marche doit toujours être progressive, afin de réaliser le plus de bien possible, et pouvoir dire, la Mac.*, ne restera jamais en arrière.

« Un second Orateur, le F.*. Trelut, à son tour, après quelques paroles chaleureuses qu'il fait entendre à nos Sœurs, pour leur témoigner combien leur présence nous est chère, puisqu'elles nous mettent à môme de leur démontrer combien sont faux les préjugés répandus sur notre Institution, préjugés à moitié vaincus, leur présence en est un sûr garant...

« Ces deux discours sont accueillis avec la plus grande faveur ; la Col.*, d'harmonie contribue puissamment à l'embellissement de cette fête de famille.

« Trois Sœurs accompagnées des FF.*. Maîtres des Cérémonies, parcourent tous les rangs en faveur des pauvres... »
Neuf Lowtons reçurent le baptême maçonnique, le 1 1 avril,

(1) Ibid., id>, p. U50-KH.

(2) Chapilralc Sincérité, Parfaite Union et Constante Amitié réunies.

à la L.\ Saint- 1 incent-dc-Pauf O.*. do Constantinc, cc qui donna lion à une « brillante fêle d'Adoption. » (I)

Autre fôte «l'Adoption, suivie de banquet et bal. à la L\ des Amis de i II amanite, pour célébrer le solstice d'été, le mercredi II* juillet 1838. « Le nombre des Sœurs égalant, par un heureux hasard, celui des Frères, lous onl pu sans interruption (cc qui n'est pas une fatigue pour les dames) y

prendre part Lue fête est belle quand il s'y trouve des

enfants cl des femmes Il y avait tout celaa Montrouge

Los enfants ont leurs parrains, et les corbeilles des pains d'alliance, et les dragées d'allégresse et la coupe symbolique, et les ileurs emblématiques circulèrent parmi les enfanls. leurs mères, les FF.\ de l'AL, les affiliés et visiteurs.

« Le Vén.*. Moqucl (2) sut trouver des paroles exquises de

sentiment pour les enfants La salle du banquet offrit un

coup d'œil admirable Ce n'était point une cohue L or-

chestre se fait entendre, les quadrilles se forment; partout règne la gaieté la pins aimable et la plus franche. Kl cc qui donne toujours de l'éclat à un bal, des femmes belles de jeunesse, de parure cl de grâce se livrent avec ivresse aux charmes de la danse... » (3j

Doux jours plus tard, les FF.-, et SS:-: (1rs Trinosophes de 1 lorry luron l aussi en liesse. « Un bal termina la fêle et l'on peul dire que nos Sœurs s'associèrent de cœur h nos travaux. » (i)

Dresde trois cents maçons et quelques Sœurs : Mesdames St/ 1 i * es fi e , C h en y/ uéi * and , De eh e va) i. /•- Dam es a i /, mesd en i o i se Iles Sf/fresfre et Descombes, assistèrent, le 20 juillet au service funèbre célébré h Notre-Dame de Paris, en l'honneur de Francs-Maçons de Flic Maurice.

A celte occasion Decbevaux-Dumcsnil qualifiait les Maçons de « Sauveteurs da monde » et fit remarquer que les trinnf/Iesde feu de la Grande Basilique étaient semblables a ceux des chapitres de Rosc-Groix !!!! Il prétendait que le temps des excommunications était passé, que Pie IX lui-niènie avait béni le « regretté F.*. Garon, vénérable de la Loge la

(!) I.c IV. Iîagon, op. c/7., p. 101.

'2) Voir à la (lato du 21 juillet 1K>N.

(l\) Le Franc-Maron, S« année, n° 1. — Juillet 1858, p. 15*10.

(1) Historique de la /«.*. L.\ les Trinosophes de Heraj , clc., 2 e partie, par le F.-. A. Focnsieii, p. 01.

PmeWrante Amitié !!! Il se plaignait enfin que, malgré la volonté du préfet de la Seine et de rEmpercur Napoléon III, on osai l encore insulter et méconnaître les Maçons!! (1)

Après le baptême maçonnique, les FF.*., inspirés par Lucifer, le Singe de Dieu, ont poussé Je sacrilège jusqu'il parodier le sacrement de l'eucharistie. Nous en trouvons une première preuve dans le récit, publié par le Franc-Maron do la fêle do la L.'. Bonaparte,, O.*, de Paris, du 21 juillet 1838.

Le Yen.*. Lézeret « adressa une invocation au G.*. A.*. I>,\ L.*. U.*, et ordonna la purification du temple par le fou ; les flammes symboliques se répandirent dans toul l'Atelier.

» Il sr fit ensuite apporter une coupe remplie de rin . et le pain mystique, et annonça qu'il allait être procédé à l'ayape vt ù la communion maçonnique. Alors fa coupe et te pain circulèrent de main en main , chaque Fr. trempa ses terres ù la coupe et prit sa part du pain , Selon le cérémonial, après avoir fait former la chaîne d'union et donner les trois baisers symboliques, le Yen.:, adressa une prière au G.*. A.*. IL*. L.*. U.*.. » (2)

La Loge Bonaparte complaît, nous l'avons vu plus haut, tous les princes de la famille Impériale parmi ses membres d'honneur et Napoléon 111 lui-même !!

La Maçonnerie Française évoluait, du reste, vers le Luciférianisme, puisque le F.*. Mackcy, 33" Grand Secrétaire du Suprême Conseil des GG.\ JJ.*. GG.*, de Charlcston était choisi comme Garant d'amitié par le Grand-Orient de France, tandis que le F.*. Beugnot, 33". degré, membre de l'Institut dogmatique du G.*. O.*, de France, venait d'être admis en qualité de Garant d'amitié du Suprême Conseil de Charles-Ion. (Décret du C juin IS38.)

*

* »

Nous complétons le récit du Franc-Maçon :

Ce qu'il appelle « coupc » est un calice avec fausse coupe ri emblèmes maçonniques, dont les prix varient comme suit: 13 francs en cuir ce aryenle ; 210 francs, tout en aryen/ (Caï \-ijm.i i: du F.\ Orcel, Or.*, de L von, rue Laincrie, 22. 1803-1800 .)

(I) Le Franc-Maron . 8 e année, n° I. — Juillet l£>s, p. 8-1*
(2; Ibid., id., p. 20-21.

Le dernier prospectus du F.-. Teissier, 33 n degré, brodeur, fabricant de décors maçonn.*., 37, rue Jean- Jacques Rousseau, Or.*, de Paris, n'indique, pour les Chapitres, que des calices a 13, 20 et 40 francs.

À partir du grade de Rose-Croix, les FF.*, emploient des chasubles particulières, copiées sur celles des prêtres catholiques (l). Le F.*. Orcel les vendait de 80 à 250 francs et faisait payer de 12 à 15 francs les tuniques en serge . Le F.*, Teissier recommande, aujourd'hui, des tuniques en laine , de 13, 20 et 23 francs. Son prospectus donne aussi la gravure d'une chasuble luciférienne , mais notre Souverain Grand Inspecteur Général a bien soin de ne pas en indiquer la destination ; c'est plus adroit. Afin de le forcer à découvrir sa marchandise sacrilège, nous avons prié un digne ecclésiastique de nos amis de lui écrire et de lui demander son catalogue de vêlements sacerdotaux.

Voici la copie exacte de la réponse :

37, Uuk Rousse vu Paris , le 28 décembre 1893.

TEISSIER

Brodeur

Cm FO II. MES, BvNMEREh ET DRAPEAUX
A dm m istratiom, T h ni 1res
Spécialité

DES

Décors et Lirraiiue Maçonniques

Ji rôdeur du Ministère de la Guerre
Fournisseur du Chemin de Fer du Nord

PARIS

Monsieur l'Abbé,

Je ne fais pas du tout l'ornement cTEglise, voyez pour les vêtements si vous voulez être bien servi la Maison de la Belle Jardinière ou pour les Chasubles la Maison Biais, Place Saint-Sulpice. Agréez, Monsieur l'Abbé, mes salutations empressées.

Teissiicii.

(1) Le F.*. R\<io.\ nous fournil, en outre, les renseignements suivants dans soo Ordre Chapitrai, Nouveau tirade de Rose-Croix :

« Haiui.lkmknt. Le Récipiendaire porte une courte chasuble de soie fond blanc, bordée d'un ruban noir do ta largeur de deux doigts ; une croix d'un large ruban ponceau y ligure dans toute sa longueur et sa largeur. L'habillement des che\.\ est le même, mais on peut s'en dispenser, il suffit qu'ils soient vêtus de uoir. » p. 32.

« Cène or BanüUkt mystique.... On doit donc faire la Cene après chaque tenue de R.*. (L*. dout elle est l;i clôture. Le pain et le vin y sont consacrés... » p. 87.

Ces prescriptions sont rigoureusement observées. Toutes les plauches de convocation des Sou>\\ Chape, de /<.*. CV. indiquent que la Cène précédera la suspension des travaux. — \ote de l'auteur .

Désormais le doute n'est plus possible. Quod erat démons - trandum .

Le Bulletin du Grand-Orient > numéro de juillet 1838, consignait les idées que le F.'. Riche-Gardon avait développées à l'inauguration de la L.\ du Travail de la Renaissance par les émules d'Iliram et qui allaient être bientôt mises en pratique :

« Puissent nos épouses, nos filles et nos sœurs, puissent nos
« enfants, nourris de la manne (maçonnique) sainte, dès le jeune
« âge, baptisés dans les Temples (de la Maçonnerie), y venir
« chaque semaine alimenter leurs âmes de tes sublimes révéla-
it lions (de lTnitiation Maçonnique). » (Voir ici à l'année 1860).

Des enfants, des mères, de « jeunes et charmantes sœurs », assistèrent à la Célébration de cinquantaine et baptême ma - eonnique delà L.\ les Admirateurs de V Univers, dirigée par les FF.*. Àlbaret, Vaffier, Demona, Forcstier-Demours et Dergé.

Dans le Franc-Maçon (1), la Sœur Caroline Kœning , défendit la Maçonnerie des Femmes ou Maçonnerie d'Àdoption. Elle invoquait l'autorité du F.*. Boubée et annonçait une série d'articles sur cette matière. Ses revendications ne concordaient point avec les réflexions du F.*. Dechevaux-Dumcsnil, qui, parlant des travaux du Conseil des Kadoschs de la Bonne Foi , U.', de Saint-Germain-en-Laye, disait:

*t Nous ne croyons pas que l'Ordre puisse gagner à Finstitu-
« tion d'un club ou d T une Académie de Maçonnes réunies
« dans un but encore indéterminé. Nous préférons encore
tt voir nos sœurs accompagnées de leurs enfants embellir
k de leur présence, nos fêtes, nos bals, nos banquets, nos
« Loges d'Adoption. » (2)

A l'article nécrologique publié dans ce même numéro, le F.*. Dechevaux-Dumesnil annonce le décès de la R:-: S:-; Roger , morte lors de la catastrophe arrivée, le G septembre, à la gare du Yésinet, chemin de fer de Saint-Germain-en-Laye. (3)

1859

C est en janvier 1839 que le F.*. Albert Pike fut élevé à la dignité suprême de la Franc-Maçonnerie universelle et luci-

fl) S* année, n° 3. — Septembre 185$, p. GS-70.

(2) Ibid., id., p. 66.

(3) Ibid., id., p. 82-83.

férionne, et qu'il devint le chef dogmatique do tous les Flv. appartenant aux 23 Sup.\ Conseils confédérés. (JH te Ecosse.)

Deux fêles eurent 1 ieu les 3 et 7 février, la première h la loge l'Alfiejie'e français ; la seconde aux loges réunies Los Idscip/rs de Fénelon et J.e Temple des And s de T Honneur Français, O.*, de Paris. Rendant compte de celte dernière, le F.*. Deehevaux-Diunesnil'évoqiie le souvenir de « Tillm-
« Ire s<ear Stéphanie Fraissinet , cette improvisatrice bien
« autrement remarquable que le célèbre F.*. Eugène De
Pradel. » (1)

En non! 183!), Je F.*. R\nox achevait le manuscrit de son Manuel de la Maçonnerie (T Adoption et disait :

« ijuhls sont mal inspirés ces écrivains dont les écrits blâment
« la présence des dames aux réunions maçonniques ! Ont-ils oublié
o (pie c est au rôle qu'a joué la femme en Europe que nous
« devons noire civilisation malheureusement encore entravée par
« l'orgueil de l'homme?»

« L'Kloile flamboyante est-elle encore cet astre lumineux, ce
« soleil resplendissant qui doit éclairer l'univers? Sa lumière
« pâlie ne semble- 1- elle pas cire celle d'une lune présageant la
« nuit disposée à couvrir de ses voiles la maçonnerie française ?
« Sont-ce ccs isolateurs de la femme et leurs théories qui désobs-
< curciront le firmament maçonnique, et rendront aux voûtes de
« nos temples le scintillement affaibli de leurs nombreuses
« étoiles? »

« Ouand voudra-t-on comprendre que, pour rendre à l'ordre
« son attrait irrésistible, et son antique splendeur; aux mœurs
« publiques, leur pureté, leur vérité purgée d'hypocrisie; aux
« progrès sociaux, leur avancement; à féducalion domestique,
« pleine encore de préjugés, son rayonnement humanitaire, il
« sagirn d'admettue aux tua va i x maçonniques les femmes gai, par
« leurs productions utiles et par leurs vertus , honorent leur sexe
'* et leur patrie . Leur présence rendra les séances plus intéressantes ,
« leurs discours exciteront l" émulation; les ateliers s' épureront comme
« la nature printanière s'épure aux rayons vivifiants d'un soleil
« nouveau. Les hommes instruits , les personnes de distinction ac -
« courront comme jadis, et la maçonnerie redeviendra ce qu'elle
« était avant l'intrusion malfaisante des hauts grades. » (2)

Il n'y avait donc, parmi les contemporains du F.\ Uauon

(1) Ibid., ' Se uuuéc, u" 7. — Avril-Mai L&V.Ç p. 175.

(2) l*age 110-111.

que des maçons ignorants et des gens peu distingués / Prenons-en bonne note. Après lecture de ce manuscrit le F.*. Hubert ajouta :

« Pensées bien justes, bien vraies, exposées dans un beau lan-
« gage, mais simple comme la raison. Puissiez-vous, cher frère
« Kagon, maçon par excellence, être entendu et compris, et vous
« aurez créé à nouveau la francmaçonnerie, dont Péclipse chez
« les peuples serait une calamité sociale, tant les conséquences
« qui en découleraient, seraient fatales à tout progrès humani-
« taire et à l'avancement de la civilisation. »

Considérant la Maçonnerie comme une véritable calamité publique, nous ne pouvons que protester avec énergie contre les prétentions et les conclusions du F.*. Hubert.

Le 1\\ Rauox. 33 e degré, s'indignait encore de ces hauts grades, comme s'il n'en possédait pas un lui-mème !! Enfin, renouvelant son vieu de 1836, il réclamait encore l'admission des femmes dans la Maçonnerie Masculine, se déclarant une fois de plus, partisan des loges mi.rtes.

CHAPITRE VIII

1860

5 commençons l'étude de l'année 1860 par examiner l'événement le plus important qui se produisit au point de vue maçonnique et cet événement consiste dans la publication du Mancel oe la Maçonnerie d'Aüoptiun du F.*. Ragon, auquel nous avons déjà fait tant d'emprunts.

La première édition de ce manuel, sortie des presses de A.

Moulin, h Saint-Denis, parut chez Collignon, libraire-éditeur, 31 rue Serpente, à Paris.

« Avant de passer aux rituels, disait le F.*. Racon (p. i), nous croyons utile de reproduire le passage d'un manuscrit intitulé : Afïïle initiée , qui est relatif à la Maçonnerie adoptive. »

« — Mais excuseras-tu ma curiosité? Puis-je connaître

le but d'un tel rendez-vous chez toi, avec tes amis ? Cependant si c'est un mystère, je veux l'ignorer.

« — Presque tout sera mystère dans cette conférence; mais, comme je n'en ai point pour loi, je puis te dire le sujet de notre réunion.

« — Je le devine : ce doit être la Francmaçonnerie ?

« — Justement. Reçois mon compliment sur ta sagacité.

« — Je suis maçonne, reconnais-moi et embrasse ta sœur !

« — Chère Adèle, ton adoption dans l'Ordre Maçonnique ne peut que fortifier et embellir l'amitié qui nous unit. Tu as, sans doute, été initiée à plusieurs grades? Qu'as-tu remarqué dans les différents symboles que l'on t'a présentés, et quelle est ton opinion sur cette institution? »

L'ai niable initiée analysa ainsi ses diverses réceptions :

(f J'ai, reprit Adèle, en style allégorique, parcouru et étudié le globe : j'ai visité tous les climats ; j'ai voyage dans YEdcn ; je me suis assise à l'ombre de l 'arbre mystérieux ; j'ai goûté de son fruit et j'ai distingué le bien et le mal, en conservant toujours mon innocence et ma pureté : le travail et l'étude sont amis de la vertu.

« Je me suis reposée sur le mont Arm ai.

« J'ai salué l'arc-en-ciel, ce symbole d'union et de paix entre la terre et les deux, que rbominc ne comprit qu'après l'avoir soumis au prisme de la vérité.

« J'ai vu Y Arche de Noé, le sacrifice d' Abraham, Y embrasement de Sodome , la femme de Loth , devenue borne ou statue de sel ; la citerne de Joseph ; le soleil, la lune et onze étoiles.

« Je me suis élevée jusqu'au sommet de la tour de Babel, symbole de l'orgueil puni.

« Je sais figurer Y échelle de Jacob et en pénétrer le sens.

« Je me suis approchée du buisson ardent , emblème du Sabéisme.

« J'ai été admise dans l'intérieur du tabernacle dressé par Moïse dans le désert.

« J'ai vu les deux colonnes mystérieuses qui dirigeaient nuit et jour les Israélites.

« Je me suis promenée dans la vallée de Béthulie.

« J'ai brûlé des parfums sur Y autel (lu feu ou de la vérité, dont l'éclatante lumière a dessillé mes yeux.

« Aidée de frères, j'ai rempli les fonctions qui m'ont été confiées.

« Lnfin, mon ami, lu vois devant toi une Princesse de la Couronne.

k — Je rends plutôt hommage à les qualités et à tes connaissance< qu'à ton titre pompeux, quoiqu'il soit la récompense de Ion mérite. Dorénavant, je causerai avec toi comme avec une initiée, nous y gagnerons tous deux.

« — Mon frère, je n'aurai rien à t'apprendre sur nos mystères; mais, pour répondre à ce que tu m'as demandé, voici mon opinion sur l'institution :

« Je crois que cette Sœur adoptive de votre Ordre, dont elle dilfère par ses allégories ostensibles plus que par le fond, et dont l'existence compte en France plus d'un siècle et quart, est un effet de la galanterie des maçons modernes, qui ont cru devoir admettre leurs épouses, leurs filles, ci leurs sœurs, à des plaisirs innocents, où devaient, avant tout, se rencontrer des mœurs, de l'instruction et des talents.

« Peut-être aussi /' intention des Maçons a-t-ellr clé de donner le

change à leurs épouses , à l'autorité et au monde profane , en initiant notre sexe à des mystères qui semblaient être les images des leurs , et d'acheter ainsi la tranquillité dans leurs ménages , troublés , quelquefois , par la crainte des anathèmes ou des interdictions dont notre Ordre a été souvent menacé et frappé .

« L'innocente décence et les plaisirs de famille qui régnent et devaient régner, surtout primitivement, dans les réunions adoptives, pouvaient, en effet, tranquilliser l'autorité sur les prétendus mystères, dont s'occupaient les Francmaçons entre eux. Mais puisque vous ne vous occupez , comme nous devrions le faire noiismêmcs, que de Fètude de l'humanité , de celle de la nature et de la philosophie , afin de travailler à devenir meilleurs , pourquoi ne pas admettre à vos travaux celles d'entre nous qui auraient mérité cet honneur ?

« Il eût été simple et concevable d'établir cette sorte d'émulation quiaurait tourné au profit de la sagesse et des mœurs sociales, plutôt que de créer une Maçonnerie dérisoire, dont se moquent la plupart des Maçons, et sans raison, puisqu'ils ne comprennent pas toujours le sens des emblèmes dont ils rient.

« J'ai autrefois, chère sœur, répondu ainsi à la proposition dadmission dont tu parles:

« Si nous admettions la beauté
« A nos travaux, à nos mystères,

« L'oubli de la fraternité
« Désunirait bientôt les frères ;

« Dans nos temples, sexe chéri,

« L'amour entrant avec tes charmes,

« Tous nos cœurs te seraient soumis
« Et les noms de frères, d'amis,

« Seraient pour nous de faibles armes W. »

« — Ton objection, cher frère, est plus galante que sage ; ou bien tous avez tort de dire que vous vous réunisse/, pour vaincre vos

PASSIONS, SOUMETTRE VOS VOLONTÉS ET FAIRE DE NOUVEAUX PROGRÈS DANS LA VERTU.

« — Ta citation est une excursion dans nos domaines.

« — Je connais mes livres et les vôtres, je te le prouverai.

« — Quoi qu'il en soit, la Maçonnerie d'Adoption n'est qu'une imitation de ce que présente l'Iiistoire des anciens mystères, où l'on sait que les femmes furent admises parmi les mystes. (2)

a Mais les mystères étaient célébrés pendant la nuit ; il en est résulté, plus tard, des abus scandaleux, funestes aux mystères

(1) Ain : Daignez m'épargner le reste. (Des Yisitandlnes).

(2) I)u grec mistès , initié aux petits mystères de Ccrcs.

môme. On n'ignore pas que du temps de Démoslhênes, on alla jusqu'à admettre dos courtisanes à l'initiation. La dépravation gagna le sanctuaire d'Eleusis. L'inviolabilité du secret favorisait la corruption, et, pendant longtemps, en déroba la connaissance aux magistrats. »

L'aimable frère raconte à la Sœur Adèle l'anecdote de Madame de Xaint railles, reçue maçonne au litre masculin et le F.*. Ru;n.\ ajoute*, en noie, que « dans une des loges de Toulouse, une comtesse de Grammont, curieuse de connaître l'institution, vint à bout, avant la première révolution, descamoler l'initiation, à la faveur d'un déguisement d'homme.»

Adèle continue :

« Cette anecdote honore mon'sexe qui l'emporterait peut être sur le vôtre, en philosophie et en vertus, si nous recevions une éducation et une instruction dignes de nous et du rôle que nous devons remplir dans la société. Que les hommes, pour la plupart, seraient nuis ctbrutaux, s'ils ne recevaient que le peu de connaissances que Ton donne aux femmes, et que le monde serait plus heureux et mieux gouverné, si l'esprit des femmes n'était pas dépravé par des idées fausses, superstitieuses, qui répugnent à la conscience, à la raison; par d' absurdes préjugés ; par de raines terreurs , inculquées dès V enfance, enracinées avec Vâge et dont elles se servent pour diriger les hommes de toutes les conditions ! »

Après cette incursion sur le terrain catholique, la Sœur Adèle .'ou le F.*. Raudx) nous donne un tableau fort exact «les ateliers féminins :

« La Maçonnerie devrait chercher à tendre vers ce but estimable, digne d'une école de sagesse. Les maçons actuels , moralistes tour la forme, n'y songent guère. Une loge de femmes n'est pour eux gu'vx e occasion de plaisir et non ut i but d' instruction sociale , et la superstition, cette religion sans dignité comme sans vertu, continue d'être la reine du monde.

Voici la péroraison du F.*. :

— « Je suis tout à fait de ton sentiment. Oui chère Sœur, les opinions erronées et les fausses doctrines ne cesseront de désoler la terre et de désunir ses malheureux habitants, que lorsque les femmes, mieux instruites, ne seront plus guidées que par des connaissances positives et des notions vraies sur toutes choses. » (p. 4-9)

Tous ccs vœux de démoralisation de la femme et de la

jeune fille ont reçu leur accomplissement par la création de ccs fameux collèges et lycées de filles, véritables succursales de la Maçonnerie, réclamés par les Maçons et votés par des Maçons, et qui fonctionnent depuis la promulgation de la loi satanique du 21 décembre 1880.

Au chapitre intitulé Préliminaires, le F.-. Ragon, dit :

« Nous indiquons à chaque grade la disposition et la décoration de la loge. Mais si l'on avait l'intention de donner de suite les 3 grades afin de rendre, pour les assistants l'instruction plus fructueuse, ainsi que le pratiquent quelques ateliers , un rideau diviserait la loge en deux parties inégales , celle de l'Asie où se font les travaux, et celle de l'Europe à l'entrée du Temple ; cette dernière qui est en étendue le 1/4 de la l r % sera coupée en deux par un rideau, pour le 2 8 et le 3® grade.

« Comme parmi les Dames à recevoir, une seule subit les épreuves, pour donner plus de charme à la séance, une autre apprentie, passera aux épreuves du 2 e degré, et une autre compagnonne aux épreuves du 3 fl .

« Observations. Ces loges qui ne sont jamais aussi fréquentes qu'elles devraient l'être, ne peuvent être convoquées que par les chefs de loge. Il faut posséder le grade de compagnon pour assister AUX TRAVAUX. (1)

« Les belles allocutions du Yen.*, et de la G.-.-M 88 ®.*., les

discours intéressants des FF.*, et des SS.\ orateurs, font plus de bien dans le monde, agissent plus utilement sur la morale publique (Le F.*. Ragon oublie de dire dans quel sens!) et sur la

(I) On cache l'existence de la Maçonnerie d'Adoftion aux Maçons on ne sont point encore ÉPRouvÉ*. On dit à l'Apprenti : « Nous n* admettons point de femmes dans nos mystères { Rituel du Grade d* Apprenti, p. 50) ! » C'est le Vénérable qui parle ainsi à « l'initié. » Initié veut-il donc dire trompé , dupé, mystifié ? C'est eucorc le Vénérable qui dit au Compagnon : <« Vous avez cinq ans. La progression qui suit le grade indique les lumières et l'expérience que vous ôtes censé avoir acquises ; mais apprenez, mon Frère, que l'âge ne les donne réellement qu'à celui qui s'est associé aux hommes et aux choses. Cet âge vous rend apte à visiter les Loges d'Adoption où tout se compte par cinq (Rituel du Grade de Compagnon , p. 31,. » Le Compagnon n'a que cinq ans, l'Apprenti n'en a que trois, mais le Vénérable qui est Mailre, s'il n'est pas d'un grade plus élevé, a sept ans et plus . 11 devrait avoir plus de lumières et d'expérience et aussi de vertu que le Compagnon et l'Apprenti. Mais il a été plus longtemps qu'eux « associé aux hommes et aux choses de la Maçonnerie » ; et bien qu 'aidant tous les jours les So'urs dans leurs travaux, il ne craint pas de dire solennellement ; « Nous n'admettons point de femmes dans nos mystères ! »

Le secret est inviolable dans ces modernes mystères comme dans ccs anciens mystères dont parlait tout à l'heure le F.*, qui dialoguait avec la Swur Adèle, et où « l'inviolabilité du secret favorisait la corruption et, pendant longtemps, en déroba la connaissance aux magistrats. »

concorde générale que la plupart des travaux dans les ateliers d'hommes.

« Nous n’avons pas jugé à propos d’apporter de plus grands changements aux symboles qui ont fait, jusqu'à présent, la base des grades; les interprétations que nous en avons tirées inspireront les Vénérables instruits et nous désirons que le goût plus répandu de ces travaux, modifie ou plutôt remplace, peu à peu, tous ces symboles persans ou bibliques qui ont fait leur temps. » (Le désir du F.*. iUr.ox a été satisfait, le F.\ Albert Pike s’est chargé de remplacer tous les symboles démodés par ses symboles lucifériens !)

« Nous dirons plus, nous espérons que l’époque n’est pas éloignée où des SS.\ dignitaires, qui se seront distinguées par de bonnes directions do travaux, par des lectures philosophiques, seront admises à nos séances, où, après 3 à b mois de tenues, elles deviendraient aptes à remplir des emplois comme adjointes aux dignitaires. Convenons que c’est alors que les travaux maçonniques deviendraient attrayants. . . La réunion des deux sexes sous le

MAILLET DE L’ORDRE, GÉNÉRALISERAIT LA PRATIQUE DES VERTUS. La

hideuse hypocrisie des mœurs succomberait sous l'égide de la raison universelle et du bon sens de tous... Supposons pour oratrice-adjointe d’une de nos loges, une so3ur comme madame Fmile de Girardin, comme madame la comtesse de llémusat, comme Fill.\ Itacbel ; ou une sreur comme madame la comtesse d’Argoust {Daniel Stent), comme madame Louis Collet ou madame George Sand, qui ne viendrait pas s’y affilier ou s*y faire initier pour entendre leurs discours qui seraient des objets d’émulation, de travail et d’étude pour nos jeunes maçons si lents à produire ? Vous verriez vos travaux embellis par la présence de savantes ladies dont l’instruction ne demande qu’à se répandre ; repoussées en Angleterre, de toute réunion intime d’hommes, quel bonheur n’éprouveraient-elle.s pas à demander dans vos temples un asile pour leurs mérites. Les dames étrangères, dont le savoir serait à la même hauteur, solliciteraient la même faveur et deviendraient d’utiles membres correspondants ; les journaux maçonniques ne resteraient plus stériles. C'est dans nos loges épurées que se trouverait l'élite de la France , qui, plus tard, serait, par l’influence féminine, imitée par les autres nations... » [Loges épurées, le F.*. Rauhn est vraiment... dur pour ses FF.-, et SS:«:!!ÎJ.

« Initiés, voulez-vous bâter le progrès moral, mettre In nouvelle génération dans la voie des vertus et travailler avecplus d’efficacité à votre propre perfectionnement, initiez la femme, d'abord à des travaux d'Adoption, et bientôt après, aux travaux philosophiques, celles que vous en jugerez dignes ? Les fruits que la science so-

ciale en retirera pour le bonheur de tous sera votre plus douce récompense. »

Le F/. Ragon ajoute, en note :

« Déjà ces vérités ont reçu la haute approbation du G.*. 0.\ de France qui, dans ce but éminemment civilisateur, vient de constituer, à Paris, la resp.*. loge Le Temple des Familles, qui, sous l’habile et savante direction du zélé F.*. Riche-Gardon, secondé par des FF.*, de divers ateliers, appartenant même à différentes obédiences, aura chaque mois, à compter de novembre 1800, une tenue d’adoption, ayant pour objet de faire participer, plus régulièrement, les épouses, les mères, les sœurs des francs-maçons, à l’œuvre bienfaisante de l'initiation et à la vie morale, afin d’empêcher tout antagonisme dans les familles, et d’élaborer en commun le travail de l’éducation et les moyens de la pratiquer avec succès. » (p. 10-14.)

On lit à la page 79 :

« Le Rite d'Àdoption, celui qui comprend dix degrés, compose ainsi le Chapitre :

« Maîtresse Parfaite , 4° degré, ci-dessus. (1)

« Elue , 5 e degré.

« Ecossaise , G 6 degré.

« Sublime Ecossaise , 7 e degré, ci-dessus.

« Chevalière de la Colombe , 8 e degré.

k Rose-Croix , chevalière de la bienfaisance , 9° degré.

« Et Princesse de la Couronne , 10 e et dernier degré.

« Pour la satisfaction des FF.*. etdesSS.*., nous allons donner un extrait des cinq autres grades.

ELUE.

« Décoration de la Loge. Tenture blanche, trône rouge, 3 bougies, une étoile transparente à 8 pointes, le mot sacré au milieu.

« Titres. Le G. *.-M° s’appelle Souverain G.-.-M c . La G\\-M a *% Souveraine-Grande- Maîtresse.

«Signe. La main droite au cou du côté gauche; on penche la tête à droite et l’on se donne un coup du tranchant de la main, comme pour se couper la tête.

« Attouchement. Les bras entrelacés, s’empoigner le dessus de l'épaule gauche avec la main gauche.

« Mot sacré. Halzabeth (en hébr. , victima Dei), c’est le nom de la parjure qui doit être immolée.

(t) Voir ici, p. 178.

« Mot de Passe. Victoire!

« Hier. Silence !

« Batterie, Cinq coups égaux.

« Heure tour ouvrir. Le signal es! donné, nous sommes prêts à exécuter vos ordres,

« Heure rouit fermer. Celle où nos ennemis furent vaincus et où nous commençons à jouir du fruit de nos travaux pour un temps plus heureux.

« Harillement. Les Frères sont en noir, les Sœurs sont en blanc. Le Souverain et la Souveraine portent, en camaïï, un large ruban noir, liseré d’argent, auquel pend le bijou de l’Ordre. » (1)

« Bijou. Une étoile à huit pointes, le fond en nacre, le tour et les pointes en or; au milieu est le mot sacré. Il se porte sur le cœur attaché par une faveur noire.

« Tarlieh. Blanc, doublé et bordé de noir; le bijou de l’Ordre est brodé au centre.

« Sujet du grade. Il roule sur une sœur parjure, et condamnée à la mort . Il appartient à la classe des grades vengeurs oui déshonorent l’écossisme. Il doit être rejeté du rite d'adoption où son admission est plus qu’une faute, >

ECOSSAISE.

« Décoration deçà Loge. Tenture jaune. Quatre lumières, une à chaque coin de la salle.

Titres. Le maître s’appelle Très-Respectable; les deux surv.*., Très- Vénérables ; les FF.-, elles SS.-., Vénérables .

« Signe. L'index droit sur le front.

« Uép. Le même doigt sur le cœur, le poing fermé.

« Ordre. Comme la réponse du signe.

« Attouchement. Présenter la main droite verticalement tendue ; la sœur la prend de même avec ses deux mains.

« Marche. Le pied gauche à la pointe occidentale du carré tracé, le droit à celle du midi, le gauche au nord, et le droit à l’Orient (-4 pas, nombre des vœux du jésuite).

« Batterie. Deux coups égaux.

« Age d’une Écossaise. L’ilge raison.

« Mot sacré. Jectifle (anagramme de Félicité).

« Mot de Passe Mont Ararat (Malodictio tremoriæ).

« Heure. Pour ouvrir, 2 heures. — Pour fermer, 4 heures.

« Cordon. Jaune, porté en sautoir.

« Bijou. Une éloiie en argent, pendue au cou par un ruban jaune.

(I) Ou ne doit pas oublier que le blanc el le noir soat des couleurs lucifériennes. — Xote de l'auteur.

Tablier. Blanc, doublé et bordé de jaune. Sur la bavette, une

étoile en argent, dans un carré.

« Question d’Ordre. D. Êtes-vous parvenue à la dignité écossaise ?

« H. J’ai été purifiée par les eaux du déluge.

« D. Qu'avez-vous fait pour être reçue écossaise ?

« R. Mes preuves, qui sont la fidélité, le zèle qu’on a reconnu

en moi pour les lois de la Maçonnerie.

« Tableau. 1° L’étoile d’Orient ;

2° Le carré désignant la marche par les 4 chiffres rouges ;

3° Les 4 flambeaux qui éclairent la loge ;

4° Le mont Ararat (en Arménie);

5° L’Arche de Noé;

G° Noé et sa famille sortent de l’arche, conduits par l’Etoile au séjour de la félicité. »

« Ce Grade, où domine le nombre 4, appartient au s} r stème jésuitique. »

CHEVALIÈRE DE LA COLOMBE.

« Décoration de la loge. Tenture rouge et verte ; éclairée de 7 lumières; 3 à l’Or.*., 2 au midi et 2 à l’Occident; un trône élevé de 7 marches; au-dessus, une colombe en transparent. Il y a aussi une colombe vivante. Sur l’autel, couvert d’un tapis vert, sont 3 flambeaux garnis de bougies, un maillet, une branche d’olivier et une Bible.

«Titres. Le Maître se nomme Père Noé et signe ainsi. Le Grand-Inspecteur est le seul à qui Noé parle en particulier; et il le tutoie ; il se nomme Cher Fils Aîné , ainsi que le 2° surveillant. Les frères et sœurs, qui veulent parler à Noé, le tutoient ; il les appelle ses enfants , et ne répond qu’à un seul pour tous.

« Signe. Faire loucher les deux pouces par les bouts, les mains ouvertes, le dedans tourné vers l’estomac, comme pour représenter deux ailes.

« Attouchement. Se frapper mutuellement deux coups dans chaque main.

« Mot sacré. God Malech ; il se donne à l’oreille par 3 syllabes. (1)

« Mot de Passe. Ararat (malédiction de la crainte), montagne d'Arménie, sur laquelle s’arrêta l’arche, selon la légende.

« Batterie. Sept coups, par 2 fois 3, plus un.

Exclamation. Gloria in excelsis!

« Travaux. Pour ouvrir : Les eaux sont basses. — Pour fermer: Le temps est calme et serein.

« Tablier. Blanc, doublé et bordé de taffetas vert. Sur la bavette

J) God est ici le synonyme de Phallus 1 — Xote de Vauteur .

est une colombe tenant, clans son bec, une branche d’olivier. Au milieu du tablier est une montagne, baignée d’une eau verdûtre, où tlottentdes corps, des bras, des têtes, et sur la montagne, l’arche de Noé.

« Décous du Père Noé. Un cordon rouge et vert, porté en sautoir, auquel sont suspendus une truelle et le bijou.

« Bijou. Une colombe d'argent, ayant dans son bec une branche d’olivier.

« Questions d'ordre. D, Etes-vous Chevalière?

« II. Je suis enchantée.

« D. Pourquoi ?

« 1t. Rien n'est plus beau que la grandeur.

« J). Quelle marque m'en donnez-vous ?

« U. Ma prudence.

« D. En quoi consiste-t-elle?

« II. A me faire connaître.

« D. Pourquoi?

« 11. Parce que je ne vous connais pas,

« D. Que demandez-vous pour me reconnaître ?

« R. Un signe (on le fait) en disant : J'ai envoyé une colombe qui m 9 a apporté une branche //’ olivier .

« D. Que signifie la colombe ?

« R. La douceur avec laquelle on doit écouter la vertu.

« D. Où se trouve la vertu ?

« R. Dans la Maçonnerie.

« Tableau, L’arche de Noé sur la montagne; une colombe, apportant une branche d’olivier dans son bec, vole vers l'arche. Au bas de lu montagne, dans l’eau qui commence à verdir, on voit des têtes, des bras et des corps morts.

« Ce Grade, fait dans l’esprit de l’adoption, n’a aucun rapport avec un grade détaché intitulé ; les Enfants de Noé ; il appartient à l’ordre des Chevaliers et Chevalières de la Colombe, fondé à Versailles, en 1784.

ROSE-CROIX DES DAMES, CHEVALIÈRES
DE LA BIENFAISANCE.

« La réception est censée avoir lieu à Jérusalem, dans l’intérieur du temple des Chevaliers et Chevalières de la Bienfaisance, sous l’allégorie du Saint-Sépulcre de la Palestine.

* Titres. Le président se nomme F.*. Commandeur ; la présidente, S.*. Commandatrice ; les FF.*, et SS.*., Chevaliers et Chevalières .

« Signe. Lever le bras droit et l’index pour montrer qu’il n’y a qu’un Dieu.

« Rép. Mettre la main droite sur le cœur.

« Attouchement. Se donner les deux mains croisées en formant une croix; le premier qui prend la main droite de l'autre dit : Ai me z- le bien . On répond : Fuyez le mal, en donnant Tautre main. Le premier donne le baiser de paix et dit : Pratiquez ta vertu . Réponse: Ainsi soit 4L

« Ordre. Croiser les mains sur le cœur, en signe do bon Pasteur.

« Jarretière des Chevalières. Ruban violet, entouré d’une tresse dor. On y brode les 3 lettres F.\ E.\ C.\ (foi, espérance , charité .) Klle se porte h la jambe gauche.

« Bijou. Une croix en or, avec des rayons aux 4 angles, suspendue à un ruban vert, porté en sautoir.

« Tablier. Taffetas violet, bordé d'un ruban de meme couleur. Au milieu, une petite poche rouge, fixée avec deux rosettes vertes.

« Cordon. Yiolet, auquel est suspendu l’insigne (le Maillet, symbole du commandement.)

« Echarpe. Les Sœurs officières portent en écharpe, de droite à gauche, un cordon noir liséré de rouge avec une roseüe ponceau.

« Batterie. Neuf coups.

« Il y a un F.\ servant et des SS. \ servantes.

« Questions. D. Serez-vous toujours prête , ma Sœur , à sacrifier votre vie pour mourir sous la bannière sainte de la religion catholique, apostolique et romaine ?

« R. Oui, je le promets.

« D. Promettez-vous de procurer la paix et la concorde, de secourir les malheureux opprimés, d'être religieuse observatrice des commandements de Dieu et de V Église, d’être irréprochable devant lui et irrépréhensible devant votre commandeur et devant vos FF.\ et SS de l'Ordre , soit pour paroles et effets, et de vous dévouer à la Bienfaisance?

« 11. Oui, je le promets.

« Le commandeur dit : « AJ es FF.’, et mes SS.\, invoquons , pour cet effet , l'Esprit saint î »

« On s'agenouille pour chanter le Veni , Creator .

« La postulante prononce et signe l'obligation suivante :

<« Obligations . « Je promets à Dieu, à notre Sauveur Jésus-Christ et à fa bienheureuse Vierge Marie, d’observer religieusement, etc., etc. »

« Le commandeur la constitue , en disant : « Je vous reçois, ma chère sœur, et vous crée Chevalière de la Bienfaisance du Saint Sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ, an nom du Père , du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il ! »

« Ici, dirons-nous, avec Léo Taxil (1), comme au grade de Rose-Croix de la Maçonnerie masculine, nous sommes dans l'abominable jusqu'au cou ; ici, la secte se plonge et se complaît dans les sacrilèges les plus immondes. Aussi le grade de Chevalière de la Bienfaisance est-il appelé « Rose-Croü des Dames ». ün dit donc « Saint-Sépulcre » comme au troisième degré symbolique on dit « Chambre du Milieu . » Mais ce qui n'a pas clé expliqué aux Maîtres est expliqué avec comnien I ai rcs aux Rose-Croix et par conséquent aux « C heraldres de la Bienfaisance. » C'est la Sœur qui donne le mot sacré en chuchotant à l’oreille : « Veni Creator . »

Pour couvrir cette infecte marchandise d'une étiquette fausse, le F.\ R vaux eut l'aplomb de prétendre que « Ce (iit a de est re/iyiru.r et rat ho li que » et qu' « il appartient à Vunvini système jésuitique ».

Princesse de la Couronne ou Souveraine Maçonne.

« La loge représente la salle du conseil de Salomon.

« Les travaux du conseil n’ont rapport qu’aux vertus de Salomon et à la visite de la reine de Saba.

« Le cérémonial de réception représente celui qui eut lieu quand celte reine fut reçue par le roi Salomon.

« Décoration de la Salle. Tenture rouge ornée de guirlandes de Heurs et de couronnes. Un trône magnilique élevé de 7 degrés, couvert d’un dais. À la droite du trône, est le riche fauteuil de la G de -M s *°; à gauche, une table sur laquelle sont 3 lumières, une coupe et un pain. Auprès est un autel orné, pour recevoir le serment de la récipiendaire ; 21 lumières éclairent la salle.

« Titres. Le G/.-M* représente Salomon ; la G,\-M s *% sa femme ; on les appelle lrès-Sage Roi , Très-Saye Reine; les FF.*, et les SS.*, inspecteurs sont les premiers du conseil ; on les nomme /«Virons, Favorites ; la récipiendaire représente la reine de Saba qui vient visiter Salomon ; on l’appelle Puissante Reine. File est décorée d’une riche écharpe et d’un bracelet formé d'un ruban fond bleu sur lequel est brodé en or une couronne antique avec ces mots : Sagesse et Candeur.

« Décors des SS.*.. Une écharpe bleu de ciel, terminée par une frange en argent, et nouée sur l’épaule avec une rosette blanche et des glands d’or; au bout, s’attache le bijou du grade.

« Toute Sœur, ainsi décorée, a le rang do Grande-MaUresse, et peut prendre place à l’Orient. (2)

(1) Les Struys Maronnes , édition de ISSU, p. 173-171.

(^) Dans (ons tes Ateliers Androtn/nes ou elles se présentent. Le F.-. Ramin a omis ce membre de phrase, qui a pourtant bien sa valeur.

« Bijou. Un cercle en or renfermant un sceptre, une main de justice, et, au centre, une couronne antique qui sont les trois attributs de la royauté. Ce bijou s’attache au bout de l'écharpe au moyen d’une rosette rose.

« Ce grade n’est nullement initiatique ; il est simplement honorifique ; sa création eut lieu en Saxe, en 1770. » (P. 80 87.)

Passons au Chapitre qui a pour titre :

STATUTS ET RÈGLEMENTS.

« La plupart des grandes villes de France et dans nos colonies, sont souvent témoins, surtout dans la saison des bals, de réunion de dames sous les bannières de l’adoption... ; aussi les rites les plus sérieux ont-ils toujours considéré ces loges comme un des liens les plus forts des sociétés maçonniques ; les loges de la Stricte Observance et celles du Régime rectifié ont eu des tenues d’adoption en France et à l’étranger ; les illuminés en avaient aussi. II a existé, à. Narbonne, adhérent à la l ro loge du Rite primitif , un cercle de dames qui s’assemblaient sous des formes maçon.-, imitées de Tadoption.

u II n’y eut guère que les Anglais qui se privèrent de ces loges, l’habitude des clubs, et sans doute leur manière bachique et peu galante de terminer ordinairement leur banquet, en est-elle la cause.

Règlements. Art. 1 er . Nulle Maîtresse ne pourra tenir loge ou faire de réceptions, si elle n’est assistée par un Vénérable de loge en activité. (1)

« Art. 2. — La loge, pour faire des réceptions, sera toujours composée (outre les dignitaires de l’atelier) d'une G.*.-M sse , de deux surveillantes, d’une orat.*., d’une secrétaire, d’une trésorière et d’une M S3tt de Cérémonies.

« Art. 3. — Nulle ne sera admise, si elle n'a été proposée à la séance précédente, où la G.\-M sse priera les assistantes et les assistants de prendre des informations sur la profane et d’en rendre compte à la loge.

« Art. 4. — Si les voix sont en faveur de la proposée, on la fera avertir du jour fixé pour sa réception, ainsi que de ce qu’elle aura à faire avant d’être reçue.

« Art. 5. — La dernière Sœur reçue ira, la veille du jour de la réception, voir la proposée et lui demander si aucun des cas in-

(1) Le F.*. Rago.n s’est évidemment inspiré des Règlements ou Statuts de 1817 (\oir ici, p. 211) qu’il a quelque peu changés et augmentés.

diqués art. 6, ne s'oppose à sa réception. Si Tan de ces cas a lieu elle en préviendra la G.\-M 9Bft .

« Ain*. fi. — Nulle femme enceinte ou dans le temps critique ne pourra être admise aux épreuves de la réception.

« Aht. 7. — Nulle ne pourra être reçue avant Page de 18 ans, <\ moins que toute la loge, d’un commun accord, donne dispense.

« A ur. 8. — Les preuves de bonne vie et mœurs seront lues en loge par la Sœur Secrétaire.

« Aht. t). — Quand une proposée aura été refusée, il est défendu d’en parler à qui que ce puisse être. Cette défense s’étend jusqu’aux FF.*, et SS.*, de la loge qui ne se trouvent point à rassemblée; la violation de cette défense doit mériter punition à son autour.

« Aht. 10. — On pourra donner, dans la même séance, les deux premiers grades; mais elle ne sera reçue maîtresse qu’aprôs avoir assisté à trois loges, sauf, pour un motif particulier, l’assentiment unanime de la loge.

« A ht. H. — La S.*, d’éloquence prendra soin que les statuts soient observés. Elle s’informera exactement et secrètement si aucune des Sœurs y manque, et l’en avertira avec douceur, si la faute est légère; mais si elle est grave, elle en fera son rapport à la U.\-M* >e .

« La S.\ secrétaire reçoit et enregistre toutes les patentes et les délibérations; elle les fait et les signe.

« Aht. 12. — La trésorière tiendra un registre exact des recettes et dépenses et en rendra compte à chaque fete solsticiale, en présence de toute la loge.

« Aht. 13. — On ne recevra personne à moins de francs, pour qu'il y ait un fonds toujours prêt à secourir les infortunés et à subvenir aux dépenses de la loge ; cette somme sera remise à la trésorière.

« Aht. 1 — On ne se séparera jamais sans mettre une pièce de

monnaie dans la boîte des secours. La trésorière en conservera le produit pour en faire la distribution aux infortunés désignés par la loge. On donnera la préférence à ceux qui se dérobent aux yeux du public.

« Aht. 13. — Les amendes, pour fautes en loges, seront fixées à que l’on versera dans la boîte des secours.

« Aht. I(î. — La (L\-M Me arbitrera les peines et les amendes. Si une Sœur ou un F.*, conclut à une peine plus forte, la loge ira aux voix, celle de la G.*.-M Wd comptera pour deux.

« Aht. 17. — Il y aura des Sœurs servantes pour veiller à la sûreté de la loge et servir aux banquets. Elles seront reçues apprenties gratis; une discrétion éprouvée pourra leur faire mériter le 2 tv grade, mais jamais le 3*.

« Art. 18. — On ne recevra aucune Sœur servante au-dessous de l’âge de 30 ans, et sous la condition que la Sœur qui la présente répondra de sa discrétion et de sa moralité.

« Art. 19. — Les Sœurs seront très circonspectes dans leurs discours; une seule parole pouvant porter atteinte à la réputation de leurs FF.*, et SS. auxquels elles doivent, en toute occasion chercher à rendre service.

« Art. 20. — Les SS.*, fuiront très soigneusement la médisance et les calomnies, afin que rien ne puisse blesserdirectement ou indirectement l'honneur de FOrdre ni celui des FF.*, et SS.*. .

« Art. 21. — Quand la G.*.-M sse apprendra que des SS/, sont en difficultés entre elles, elle emploiera sa médiation pour les terminer. S’il y a de l'entêtement, elle en référera à la loge qui exclura celle qui ne veut pas se soumettre à sa décision.

« Art. 22. — Les FF.*, et SS/, qui se présenteront après l’ouverture de la loge, entreront avec la décoration de leurs grades, mais ne salueront personne, si ce n'est la Gr/.-M* 8 * qui les fera placer.

« Art. 23. — Les SS/, qui auront des propositions à faire pour le bien de l’Ordre ou de la loge, demanderont iaparole à leur surveillante qui la demandera à la G.*.-M sse . 11 est expressément défendu aux assistants de s’interrompre réciproquement.

« Art. 24. — Les Surveillantes auront seules le droit de faire faire silence et d’empêcher qu’on parle pendant les travaux, ainsi que de faire mettre chacun à l’ordre. La dé, once est particulièrement recommandée. (1)

« Art. 25. — Une Sœur qui s’absentera souvent de la loge sera punie, si elle ne donne pas de bonnes raisons de ses absences et de son peu d’exactitude.

« Art. 26. — Aucune Sœur ne pourra sortir de la loge sans la permission de la G.*.-3I sse , et après avoir satisfait à la boite des secours.

« Art. 27. Aucune personne en puissance d’autrui par la loi, ne sera admise que d’après le consentement de celui ou de celle de qui elle dépend civilement. Sont exemptes les personnes investies de la puissance de gérer leurs biens, ceux de leurs maris ou de leurs enfants.

« Art. 28. La manie des grades n’a pas épargné la Maçonnerie d’Adoption ; on y compte jusqu’à dix degrés dont le dernier aurait le titre pompeux de Princesse de la Couronne , Le bon sens indique de s’en tenir aux trois premiers degrés, à l’imitation de la Vraie Maçonnerie qui ne dépasse pas le grade de Maître ; les autres

(1) Voilà certes qui fait encore bien peu honneur à la vertu et à la bonne tenue <les Sœurs Maçonnes ! — Xote de V auteur .

grades sont des superfétations qu’il faut rejeter dans la classe des grades détachés.

« A ht. 21). Les présents Statuts et Règlements seront observés avec soin, et chaque récipiendaire ou affiliée, lors de son admission, promettra, dans son obligation de s’y conformer. » (p. 102-105.)

La contexture de l'article 28 démontre bien que le F.\ H.v* 33 e cl ogre, n était pas conséquent avec lui-même et manquait aussi de ce bon sens qu'il invoque au profit des mitres.

Les Statuts et Règlements du F.-. ILuion ont inspiré ceux que le Grand Orient National d'Espagne donna le 23 mars 1891. à la Maçonnerie féminine île la Péninsule. Nos lecteurs s'en rendront compte lorsqu'ils seront parvenus à celle date.

En même temps qu'il publiait son Manuel de la Maçonnerie d 9 Adoption , le F.*. Raoon faisait paraître, toujours chez l'éditeur Collignon, son liitnel de lieeonnaissance conjugale, parodie burlesque du sacrement de Mariage !!

Obéissant maronniquenienl aux instructions émanant des conseils de la sede, le F.*. Eugène-Esprit Hubert, 33% directeur de la Chaîne d'Union, disait dans le numéro de cette feuille officieuse, en décembre 1878, (p. 318) :

« A partir de i 860 , je ne crois pas qu'il se soit tenu des Loges (F Adoption, du moins a Pauls; elles ont été eu partie remplacées par les Tenues dites de Maçonnerie blanche. »

Et il ajoutait — en note :

« La Loge Jérusalem des Vallées Egyptiennes, dans celte période, avait une loge d'adoption qui a eu des tenues fort brillantes , fort $uirics y et il y eut même 'une Tenue , dans laquelle douze dames reçurent le grade de Maithessi>-Ma<;ov\es. »

Ainsi le Manuel d' Adoption du F'.*. Raoox n aurait été rédigé et approuvé que pour encombrer les Bibliothèques des Loges et celles des FF.-, bibliophiles !! A cette insigne fourberie du F.*. Hubert, nous répondons par le démenti le plus formel ; démenti que nos lecteurs vont bientôt apprécier à sa juste valeur, grâce aux documents nombreux sur lesquels

nous l’appuyons et que la Providence semble s’être complue à nous procurer.

Le 7 mai 18C0, la L.*. Le Temple des Familles , à 10. \ de Paris» sous l'inspiration du F.\ Riche-Gardon, adressa au Grand-Maître Lucien Murat, en son conseil, une demande de Constitution» demande dans laquelle elle expliquait le but quelle se proposait d’ouvrir mensuellement des travaux, « dit d’enseignement philosophique et moral » auxquels les familles seraient admises.

(N’oublions pas que le G.*. 0.\ avait « condescendance envers le monde profane » refusé au F.*. Riche-Gardon de donner à son atelier le nom de Religion naturelle et universelle !!!)

Le 2i septembre» le Grand-Maître, en son conseil, accorda les Constitutions de la L.*. le Temple des Familles , «approuvant et régularisant les travaux faits par elle et de bonne foi jusqu a ce jour. »

Une Commission composée des FF.*. Desanlis, Mouton et Lallier, 33 es , installa solennellement la loge, le 1 1 novembre, en présence des députations des divers ateliers et d’un immense concours do visiteurs.

Le F.*. Desanlis manifesta ouvertement son espoir devoir se développer l’œuvre grande et régénératrice que le Temple des Familles ou mieux le F.* . Riche-Gardon, Pontife suprême de la religion nouvelle , entreprenait en étendant aux familles l’enseignement maçonnique.

Le F.*. Pernct Yallier, 33 e , exprima sa confiance dans l’œuvre spéciale de la loge, et le I 7 .*. Jobert aîné, 33*. félicita l’Atelier ainsi que le Vénérable, pour le zèle et le dévouement dont il faisait preuve dans la pensée de donner une impulsion nouvelle au progrès maçonnique.

Le Vénérable répondit aux FF.*, en les remerciant de leurs encouragements et de leurs promesses de concours judicieux, Il termina en disant :

« Nous ajouterons au travail maçonnique ordinaire, la tâche bien délicate, complexe et difficile, déclarée par le titre même de fatelier, celle de faire bénéficier la famille entière des bienfaits de l’institution maçonnique par des tenues mensuelles consacrées aux familles de nos frères. Là, l'éducation, la morale universelle, les beaux-arts et la science positive se prêteront un mutuel concours pour aider la mère et le père à élever leurs enfants selon la

vraie lumièie physique, intellectuelle et morale, les enfants eux-mêmes y seront l’objet d’un enseignement spécial.

« Là nos mères, nos épouses, nos sœurs, s’associant elles-mêmes à notre humble mais féconde tâche, reconnaîtront tout l’odieux des calomnies qu’on répand contre notre institution ; au lieu de céder aux suggestions qui les excitent à mépriser nos doctrines, à les considérer comme irréligieuses , elles se formeront à les apprécier, à les bénir, à en être les prêtresses dévouées ! Alors plus de divisions dans les familles au sujet des croyances, mais harmonie, union du père et de la mère, du frère et de la sœur en vue de perfectionner la pratique de la meme loi morale et religieuse. Alors l’enfant voyant aflirmer aussi nettement par sa mère que par son père les principes sur lesquels reposent les devoirs, sera confiant, respectueux envers les règles de vie qu’on lui prescrit : c’est ainsi que nous aurons pris l’initiative de ce qui doit faire cesser l’anarchie intellectuelle qui règne au sein des familles, faisant obstacle à tout bonheur et constituant un germe puissant de décadence sociale. »

A partir de cette époque, le Temple (1rs Familles joignit régulièrement une tenue d'adoption par mois à scs tenues symboliques. Le F.\ Hiche-Chirdon répandit la corruption autour de lui, en appelant, pèle-mêle, profanes, femmes, filles, enfants.

Le nombre croissant des visiteurs et visiteuses qui remplirent le Temple n° 1 atteignit promptement le chiffre de mille. Aux travaux sur les sciences positives exposées, à leur manière par les FF.*., succédaient « les entretiens familiers des enfants de la Loge », etc.

La /terne rétrospective, publiée par le F.*. Dechevaux-Dumesuil dans le numéro de septembre et octobre 18(10 du Franc-Maron , faisait l'éloge de Madame Plainehant dr Drcizr « esprit supérieur, Ame forte et distinguée, croyant à l'hon- « ncur et à Dieu, et qui, sans avoir peur du feu de l'enfer. « a daigné écrire une belle page de poésie religieuse dans « l'humble, modeste et damné Franc-Maçon . » q>. 202).

Disons, pour mémoire, qu'à cette même préiode du règne de Napoléon 111 , la rédaction du Catéchisme impérial des Ecoles primaires était confiée au F.*. Adolphe Iluard, Fauteur de 1 Histoire de la famille llonaparle , des Soirées impériales } de. (I;

(1) Le Franc-Maron. i)« an uct, t <'t 2. — Nov.-Décnnlire 1S60, p.

Un arliclc du F.*. Dcchevaux-Dumcsnil, publié dans le Franc-Maron de janvier-avril 1861 (p. 36-il) fait l'éloge le plus pompeux de la loge du Héros de T Humanité , 0.*. de Paris. « Cet atelier aux travaux sérieux, écrit-il, a des fêtes « consacrées au.r Dames , et des Loges cV Adoption rivalisant » avec celles dirigées par les r. f. Dupont, Albaret, Delaplan- » ehe, Allard et même Boubée, dont les travaux particuliers «(et ceux de sa loge, si importants, rempliront une partie « du prochain numéro. » (1)

Pour punir le F.*. Riche-Gardon d'avoir rompu une ou plusieurs lances contre lui, le G.-. M.*. Lucien Murat, par décret maçonnique du 2 mai 186 J, suspendit provisoirement la Loge Saint-Jean , constituée à l'O.*. de Paris, sous le titre distinctif le Temple des Familles .

A cette mesure les membres de l'atelier répondirent par une vigoureuse protestation (7 mai 1861).

Le discours prononcé par le F.*. Vasselin, Orat.*. au banquet de la fôte solsticiale d'été de la L.\ la Triple Unité , Or.-, de Fécamp, mérite une analyse rapide. Tout d'abord le F.-. Vasselin se plaignit de la part restreinte accordée aux femmes dans les cérémonies maçonniques ; puis, passa en revue les femmes célèbres du monde et en fit une incroyable macédoine citant par exemple, Clotilde, femme de Clovis, Geneviève, Héloïse, Yalentine de Milan, Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette et ajoutant : < Ne sont-ce pas de belles figures que celles d'Agnès Sorel, de Diane de Poitiers, d'Anne de Bretagne et de Marguerite de Valois ! Et Marie Stuart, la victime ? et Gabrielle, la charmante ? et madame de Longueville, la batailleuse ? et madame de Sévigné, l'illustre cancanière? et Ninon et Marion, les folles tètes, mais les cœurs d'or?... Certes madame de Pompadour n'apparaît pas comme une vestale dans les souvenirs que nous a laissés le XVIII e siècle ; mais à mon gré elle a rempli sa mission tout aussi bien que l'austère madame de Maintenon,tant vantée. tant célébrée... »

Il cita ensuite mesdames Roland, C. Desmoulins, De Genlis,

(i) Cet arliclc portail par erreur la signature du F.*. Charguéraud. Il était de Derhcvaux-Dumesnil qui s'exprime ainsi dans le Franc-Maçon , de 10° année, n" 4 e t 5 ? p. ho. « il nous a valu à nous-inômes assez de compliments de nos freres, de nos so»urs et de la U.*. L.*. du Héros de l'Humanité , qui mérite les éloges de tous les gens de bien, pour ne pas le répéter à qui voudra l'euteudre ; ce travail a été fait par nous, humble ouvrier. » Pas si humble que cela le Fr. H

De SUu : l, Récamicr, Tallien, De Lavalcltc, Cumpan, De Hémuzat, Guizot, De Salm, Desbordes-Valmorc, de Girardin, George Sand. Voici sa conclusion :

« Nous devons, au point de vue maçonnique, qui d'ailleurs « embrasse tout, nous faire un aide puissant en empruntant à la « femme les forces et les séductions qu'elle possède et que nous « n'avons pas... On marche donc de tous les cotés! Ce n'est pas « nous, Maçons, qui resterons en arrière; mais je le répète, il « nous faut pour cela l'aide de la femme. »

Santé.

1* r Feu .

« A nos mères : Vénération, obéissance, tendresse.

» .1 nos sœurs : Protection, conseils, aménité.

2 c Feu .

« A nos femmes : Confiance, fidélité, amour.

« A nos amies : Franchise, loyauté, respect.

Feu.

« A nos filles et pupilles : Bon exemple, éducation solide, douce sévérité ; car leur giron est le fo} r er latent où s'échauffe l'avenir. » (1)

Dans la séance du 3 août 18bl de la L.\ Jérusalem des Vallées Egyptiennes* le F.*. Boubée poussa une charge à fond de train contre le F.*. Hiche-Gardon et la L.\ le Temple des Familles. Le Bulletin du Grand-Orient s'en étant fait l'écho, les membres de ce dernier atelier protestèrent auprès de la Commission de rédaction de ce recueil.

La coterie conduite par le F.*. Riche-Gardon pratiquait le dogme de la religion naturelle , cela ressortait évidemment des discours tenus dans le Temple des Familles et des articles de son journal Y Initiation. D'après le catéchisme des innovateurs, a les religions alors existantes n'étaient que « V asservissement de la conscience ; leurs fondateurs avaient « la plupart du temps soumis les consciences pour les erploi - « ter.» (2) El, s'attaquant plus particulièrement au catholicisme, « cette religion, disaient-ils, effaçait le sens moral « chez ceux gui demandaient le pouvoir temporel du Pape. (3)

Apres quelques mois de sommeil, le G.*. M.\ Lucien Mu-

<i) Le Monde Maçonnique , Janvier 1862, p. 550-571.

(2) L'Initiation , Janvier 1800, p. 303.

(Z) Ibid ., Mars et Avril 1860, p. 170.

rat, satisfait, autorisa le réveil du Temple dm Familles et le F.*. Riche-Gardon reprit son maillet.

C'est en 1861 que parut le Hameau d'Or d'Eleusis, par le Fr. Jacques-Etienne Marconis. Nous avons déjà fait différents emprunts à cet ouvrage, mais il nous parait juste de remarquer, pour combattre la prétention fallacieuse du F.\ Hubert, qu'en 18(51, le F.*. Marconis consacrait trente-trois pages au.r banquets symboliques auxquels prennent part les FF.\ et les SS:*: et quatre pages au luilage des Sœurs Maçonnes des divers grades entrant en loge. (I)

C'est aussi en 1861 que fut imprimé, en français, le dernier Rituel de l'Ordre des Map ses, « le comble de l'ordure ! » (2)

Les journaux franemaçons des divers Etats composant TUnion américaine arrivèrent remplis des récits de funérailles célébrées par les nombreuses loges des Odd-Fellows, en l'honneur de Thomas Wildcy, leur fondateur en Amérique. Cet Ordre comptait 3,420 ateliers en 1861 !! (3). Les Lucifériens pouvaient déjà y recruter leurs troupes.

1862

Dès le mois de janvier 1862, le Monde Maçonnique recommandait le Manuel Général de la Maçonnerie , comprenant les sept grades du Rite Français, les trente trois degrés du Rite Ecossais et les trois grades de la Maçonnerie d'àdoptiox, suivi dun formulaire orné de planches, par le F.*. Tcissier. Un volume in-8°, 8 francs.

On lisait dans le Journal des Initiés , du mois de juillet 1862 :

« La R.*. L.-. Jérusalem des Vallées Egyptiennes, Vén.*. le « f.*. Hubert, vient de célébrer sa fête solsticiale, par un « banquet d'adoption, auquel nos chères Sœurs assistèrent « en grand nombre. Plusieurs d'entre elles y ont fait enten- « dre des paroles d'une instruction pratique très appréciée.

« Le F.\ Boubée, Vén.*. d'honneur a remercié les Sœurs,

« etc.. » (p. 211).

* *

« La R.'. L.'. le Globe, Or. de Vincennes vient d'être au-

(1) Pages 96-129 : 304-398.

(2) Voir r a-t-il des Femmes dans la Franc-Maçonnerie , p. 376.

(3) Le Franc-Maçon , 10 J année, n° 2 ; — Juin-Juillet-Aoftt 1S62, p. 50.

torisce à mettre «mi activité l'institution île bienfaisance qu elle a constituée exclusivement par des Sœurs sous la direction de la L.*. » (p. 210). La bienfaisance r ouvrai/ râtelier féminin !

* *

Le Franc-Maçon I) parlait ainsi des Rituels Maçonnique* du l*. Raison :

« Depuis longtemps, les présidents d'ateliers demandaient un ensemble de Rituels qui apportassent, dans les différents travaux, soit pour les degrés communiqués analytiquement dans les chapitres et conseils, soit pour les grades solennellement conférés, d'abord une uniformité nécessaire pour le cérémonial et pour l'esprit régulateur de l'ensemble; ensuite, ils demandaient que ces Rituels continssent, outre l'instruction morale, l'instruction historique et scientifique, avec l'explication des symboles et la signification de chaque grade.

« Cette Riche a été accomplie par le savant Ragon, que cinquante-huit années de travaux maçonniques ont suffisamment fait connaître.

« Hélas! le f. Ragon est mort. Seul, presque seul, le L Hubert est demeuré fidèle et dévoué au vieil écrivain. Cet honneur a été partagé par l'ami de feu Clavel, M. Colîignon, qui a édité celte collection de Rituels maçonniques, et dont voici la nomenclature.

A. Laihtte.

5° cahier. Rituel d'adoption, de Lowtons, appelé improprement

Baptême maçonnique 4 fr.

(V » Rituel de reconnaissance conjugale, improprement nommé Mariage maçonnique. Il est le

premier qui paraît sur ce sujet 1 »

8' » Rituel de la Maçonnerie d'adoption, pou?' les ré-

ceptions par les Loges . Chapitres d'adoption. Bibliographie. Statuts et Règlements. ... 3 »

13' » Manuel complet de la Maçon ne me des Dames,

contenant les Rituels, des Notices sur les Sociétés androgynes, sur les femmes célèbres, sur les fêtes d'adoption les plus remarquables, une bibliographie d'adoption, les statuts, etc A »

40 e » Le Titleur Général ou le Manuel de l'Initié,

(U 10* année, n a 2; Juui-Juillcl-Aoiil 1SG2, p.

Origine identique de FEcossisme et de Misraïm. Nomenclature des 75 Maçonneries,

48 Rites, 30 Ordres dits maçonn.*.,2i Ordres Anirogynes , 6 Académies et plus de 1,400 grades 5

À la page 40, cc même journal s'occupant du F/. Marconis, l'auteur du Rameau (V Or d'Eleusis, disait:

« Justice pleine et entière lui a été rendue par le i\ f.

« Hubert, vén . de la R. * .L. * Jérmulnn des 1 9 allées Egyptiennes,

« lors de sa fête de famille du 8 août. Il y assistait. Le vén.

« a su rendre cette tenue pleine d'attrait, de charme et de « bons souvenirs pour tout le monde. Le r. f. Hubert, la « jeune sœur, mademoiselle Plaid (la seule des SS. qui ait « pris la parole) et le vén. f. Boubée ont été lame de cette « fête. Le 3 septembre, cette loge célébrera une fête d'adop- u lion ; c'est dire que le temple sera comble et la tenue « splendide. »

La L.*. Jérusalem des Vallées Egyptiennes méritait encore ces lignes, dansl a Franc-Maçon, de Septembre-Octobre 1802, après une tenue qualifiée de magnifique :

« Et cela, grâce au vén., le r. f. Eugène Hubert, si habile « président, ... grâce encore à la spirituelle et r. s . Plate! , qat « a voulu avoir à son mariage , il g a quelques jours, le r. f. « Boubée, nonagénaire... ; grâce enfin à la r . s. Barra et à la « jeune et gracieuse chanteuse la r. s. MontarnaL » (p. 71, 72).

Le compte-rendu fait à la tenue solennelle du Temple des Familles , le 8 octobre 1802 par le fondateur le F.*. Biche-Gardon. au nom des Officiers de l'Atelier indiquait encore bien clairement quel était le plan de ces gens-là.

S'adressant aux FF.*, et aux SS:.: de tous les rites et de tous les Ateliers divers qui participaient aux travaux de ce temple, le F.*. Biche-Gardon, rendit hommage à la mémoire du F.\ Desanlis « passé de la vie humaine à un degré de vie supérieur » et fit exécuter en son honneur deux batteries, l une de deuil, l'autre d'allégresse. Il rappela les caractères de la tache entreprise par les fondateurs du temple.

« La femme , à son insu, s'était trouvée entraînée dans ce tourbillon <i des prismes de l'imagination religieuse , s'éloignant de plus en plus « des fois de lu vie réelle. L'ombre se faisait dans les esprits. Les « familles des Grands Initiés subissaientelles-mêmes en partie cet

« entraînement. On disait dans le monde du progrès : les Francs- « Maçons sc réunissent dans des Loges pour disserter sur la phi- « losopbie supérieure,^ ifs envoient leurs enfants } accompagnés de «< leurs épouses , aux initiations les plus contraires à la leur ; ils li- « rrent ainsi l'éducation morale de leurs enfants aux ilocti ines qui « condamnent i institution maronnign e\ Us ont donc abdiqué la « mission iiluminatrice qui leur était échue »

« La consécration de V enfance, dite aussi protectorat et baptême « initiatique , a pu avoir lieu dans les Temples d'autres Ateliers, « celte cérémonie s'y renouvelant fréquemment et à peu près dans <(les formes de l'instruction adoptées par le Temple des Familles.

« L'Agape , communion cosmique ou universelle avec tous les êtres « préconçus dans le plan de la création , a lieu à chaque solstice, « selon le rituel inséré au Journal des Initiés , numéro d'avril 1862.

« Lu consécration religieuse du mariage, pratiquée jusqu'ici avec « les rituels publiés par le vénéré Frère Ragon, de bonne mémoire, « n'a pu encore avoir lieu au Temple des Familles , parce qu'il ne « s'y est pas présenté de circonstance de cette nature . Un rituel « spécial à ce Temple sera publié pour cette consécration.

« Il n'en a pas été de même, regrettablement, pour la fonction fa- ut nèbre par laquelle on consacre la transformation qui , sous le nom « vulgaire et abusif de mort , fait passer nos urnes à un degré de vie su - « périeur , lorsqu'elles ont su le mériter par leurs œuvres. Au décès « dû cher Frère Gayla père, la cérémonie maçonnique religieuse « a été accomplie avec toute solennité à son domicile, avant la « levée du corps, parle concours de nos Frères et Sœurs. On a « suivi dans cette circonstance un rituel spécial au Temple des « Familes , et qui sera bientôt publié.

« La dépouille mortelle du Frère Cavla a ainsi été transportée di- « rectement de son domicile au champ du repos des corps, où les « dernières paroles de consécration et de rappels des devoirs dont « sa vie peut être l'exemple ont été prononcées.

« En procédant ainsi dans chaque circonstance analogue, ne ré- « duirait-on pas au silence ceux qui, pour discréditer les doctrines « des Initiés Francs-Maçons, prétendent que ces derniers ne savent « ni accomplir la naissance de leurs enfants ni passer à meilleure « vie sans invoquer le concours de ceux qui anathématisent leur « sainte institution ? »

Le F.\ Ilichc-Gardon rappelle qu'aux oraisons funèbres des Fl ; /. Gayla, Desanlis, Àmcdéc Petit, docteur-médecin. Ven.*, fondateur de la L.*. Lu Ligne droite et Vén.*. honoraire de la L.*. Samt-Yinrent-de-PauI, s'est ajoutée celle de l'honorable Grande Maîtresse fondatrice, la baronne Sœur

Vassal-Roger, décédée en son château de Crouzillc-en-Yonne. (1)

Le Travail du Temple des Familles s'accomplissait par trois lâches et moyens spéciaux savoir :

1° Travail des initiations symboliques et scientifiques des trois premiers degrés, en suivant et complétant les rituels officiels;

2° Travail de l'initiation des Sœurs en Maçonnerie blanche ;

3° Travail des tenues mensuelles, consacrées aux familles.

On s'inspirait des ouvrages de Mesdames de Rémusat, de Uarcnholtz, Carpentier-Pape, disait-on !!

Le F.\ Riche-Gardon cita, tout spécialement, les travaux des Sœurs Grandes-Maîtresses, baronne Vassal-Roger, Ma-rime, veuve Amédée Petit , Riche-Gardon ; des Sœurs : Angélique Arnaud , de Marche f -Girard, Guerrier de Haupt , Sophie Cattiaiu', Guillermet , Hollendersli/, Secrelan , Pillon , Massé, etc. Il mentionna, en même temps, le Catéchisme des Aspirants à T initiation maçonnique , du F.-. Fauvety, membre du Conseil de l'Ordre et auquel nous demanderonsbientôt de nous dire ce qu'il pense de la Maçonnerie féminine. (2) Le dépôt du Journal des Initiés était confié à la Librairie de la Vie. Morale et de la Renaissance , à Paris, 3, rue de la Banque, à droite dans le passage, au 2 e sur l'entresol. Dans celle même maison se trouvait la Papeterie de la Sœur Grande-Maîtresse, Veuve Amédée Petit , chargée de remettre, à bon escient, les exemplaires du Règlement d'un Orphelinat maçonnique , adopté par la commission d'examen, à l'Or.*, île Paris, dans sa séance du 30 octobre 1801 ; nous en possédons un, avec couverture bleue.

Déjà en Italie, croyant, non sans de bonnes raisons, qu'enfin le moment attendu depuis tant de siècles était proche, on commençait à soulever le voile devant les Sœurs. Lorsque la Maçonne passait du troisième au quatrième degré, le Grand-Maître lui disait, après l'avoir proclamée Parfaite Maîtresse :

« Ma chère, les erreurs, les superstitions et les préjugés que « vous conserviez peut-être encore dans quelque recoin de votre « cerveau se sont dissipés, maintenant que nous vous avons initiée « aux arcanes symboliques de la Maçonnerie, et que la Lumière de

(1) Dép. de rYonne; arr. de Joigny; commune de Champignelles.

(2) Journal des Initiés , Décembre 1862, passim.

« la vérité a rayonné sur vos pupilles. Une tâche ardue, mais su- « blime, vous est dorénavant imposée. La première de vos obli- « galions sera d'aigrir le peuple contre les Rois et les prêtres. « Au café, au théâtre, dans les soirées, partout, travaillez dans celte « intention sacro-sainte. 11 ne me reste plus qu'un secret à vous « révéler et nous en parlerons à voix basse, car l'heure n'est pas « encore venue de le manifester au monde profane. L'autorité « monarchique, dont nous affectons d'être enjoués, doit un jour « tomber sous nos coups et ce jour n'est pas éloigné. En atten- « dant, nous la caressons pour arriver sans entraves au complé- « ment final de notre mission sacrée, qui est l'anéantissement de ■« toute monarchie. Levez-vous ! » (4)

1863

Au mois de février 18153, la princesse Marir-SfwlnlHihw Hoitaparlr épousa Urbain Raüazzi. NéeàAYatcrford (Irlande), vers 1831, elle» était fille de Laetitia Bonaparte, issue elle-même de Lucien et qui fut mariée à, Thomas Wysc, ancien ministre de la Grande-Bretagne en Grèce. Possédant les brevets d'institutrice des deux degrés, Marie-Studolminc cultivait déjà les lettres avec passion. Unie d'abord, en LS'50. à Frédéric de Solms, riche Alsacien, celui-ci la quitta, quatre ans plus tard, lorsque la princesse fut mise en demeure de sortir de France par le gouvernement de Napoléon III, (son cousin) que ses relations politiques indisposaient. Intime amie d'Eugène Sue et de Ronsard^ elle correspondait aussi avec Béranger et Lamennais. Elle résida, en Savoie, de 18;>1 à 1800. Nous la vîmes, pour la première fois, à Aix-les-Bains, durant cette période. Entourée de beaux esprits, clic composait des comédies de salon qu'elle jouait avec ses courtisans et, malgré la surdité qui l'affligeait déjà, Madame de Solms était charmante.

Urbain Raltazzi, né le 29 juin 1808, à Alexandrie, appartenait à l'opposition, en 4818. 11 devint démocrate, après la bataille de Novarc (23 mars 1819); fut l'auteur des lois qui consommèrent clans le Piémont, la séparation de l'Eglise el de l'Etal, el présenta, en 1836, la loi pour l'abolition des couvents. La cession de Nice et de la Savoie à la France rencontra en lui un irréconciliable adversaire, ce qui n'empêcha

(i Mie allocution du fi.*. M.\ à la Parfaite Maîtresse a été publiée par la IVrff hnonn novrlla de Florence, cl reproduite par la Correspondance de Home. lN° 181. — 1 er février IK<>2).

yzs\esvéàd.ci\oTisàe\vLPresse , Y Opinion Nationale etleSièc/e de lui offrir un banquet, lorqu'il fut envoyé en mission à Paris, au mois de juillet KSül. 11 fut rappelé au ministère, dès le mois de mars suivant; sa présence y marquait J aspiration, vers Rome, des Italiens poussés par les Francs-Marons.

Tels étaient les deux personnes qui s'unirent non-sculc-

Maric Sludolminc Ronaparlc-Wyse, veuve do Solms, Rattaz/.i et de Rute. (D'après une photographie de J S 9.3)

ment par les liens du mariage, mais encore et surtout, par ceux d'une haine implacable contre l'Eglise catholique. Devenu bientôt impopulaire, Urbain Rattazzi donna sadémission. Avec l'aide de sa compagne, (qui, si nos i*enseignements sont exacts, devint plus tard l'une des Souveraines Grandes Mai - tresses de la Maçonnerie d' Adoption), il prépara secrètement, les plans nécessaires pour pei'mettre à la secte de réaliser

son infernal projet, ourdi depuis longtemps, déjà mûri par le Comte de Cavour. et consistant dans la ruine totale du pouvoir temporel des Papes» couronnée par la prise sacrilège de Home, la captivité du Souverain-Pontife au Vatican et enfin, plus tard encore, par le transfert au Palais Borghèse du Suprême Directoire Dogmatique luciférien de Cliarleslon.

Le 27 juillet 1803, la L.\ écossaise d'Os/m, dont le Yen. \ élail le PL*. Delongray, se réunit en tenue d'adoption àl'Elysée Ménilmonlant. Les travaux de celle soirée furent partagés en deux parties bien distinctes. Dans la première, présidée par la Sœar Billard , l'initiation fat donnât* , suivant le cérémonial en usage, à cinq jranes damas on dnnoisel/rs. (1)

Au même temps, la L. du G.-. 0.*. avait pour Grande-Maîtresse, la Sœur Est hcr Démonaz. {2)

Le 17 tlîcbel fut posée, à Jersey, la première pierre d'un temple maçonnique. Le F.*. E. 1). Le Conteur dit aux dames qui assistaient à la cérémonie :

« Au nom des membres du Comité de direction, comme leur « représentant, je suis chargé de vous offrir leurs sincères remer- « ciements de l'approbation et de l'intérêt dont votre présence « est le témoignage, ainsi que de l'empressement que vous avez « montré à honorer celte fête de vos gracieux sourires et de « l'encouragement qui découle naturellement de votre beauté et u de votre élégance. » (3)

4864

A la date du 8 août I8tii la Puissance Suprême, pour la France, de l'Ordre de Misraïm, après avoir exposé les diverses péripéties par lesquelles était passé l'Ordre depuis la mort des FF.*. Bedarride, signalant le rôle important du F.*, llayère dans la défense cl le maintien de Misraïm, disait :

« ... Continuant, dans la limite de ses forces l'œuvre de dévoue- « ment de son glorieux père pS.*. G.*. C.*. honoraire), notre « T.\ C.\ S.\ Emilie llayère a fait don à la G.*. Chancellerie des « dessins modèles des cordons pour chaque ordre, pour que nos « FF.*, puissent les consulter au besoin. » (p. 49.)

« La fêle générale de l'Ordre, TTT.\ CCC.\ FFF.*., qui doit « prouver au monde maçonnique comme au monde profane,

(1) Le Monde Maçonnique, Novembre 1S03, p. 10s.

(2, Le franc-Maron, JO* aimée, u &s <J et 7, 1S03, p. loi.
(3) Ibid., a 0s S et a, 1SÜ3, p. 157.

« combien est grande chez les misraïmites la reconnaissance et <■ la mémoire du cœur, ne tardera pas à être suivie d'une fête « d'adoption; de ces admirables et touchantes réunions où nos « TTT.\ CCC.\ et TTT.\ estimées SSS.\ viennent pz^endre le a rang qui leur est si bien du, et cimenter par une amitié aussi a touchante que pure, cette union fraternelle dont chaque jour « fait de plus en plus ressortir la puissance et le prix. »

« Oui TTT.\ CCC.\ FFF.*., vous pouvez reporter cette assu- « rance et nos vœux à nos TTT.'. CCG.\ SSS.\ ; dites-leur com- » bien est vive et sincère notre affection et notre mutuelle estime ; « soyez l'interprète de nos sentiments pour elles, et comme a preuve de la haute considération dont elles seront toujours a entourées parmi nous, veuillez leur annoncer que le S.\ G.'. « C.\ C.\ a cru ne pouvoir mieux terminer la première série de « ses travaux qu'en accomplissant un acte de très haute conve- « nance et de très fraternelle justice, c'est-à-dire^ en décernant, à « l'unanimité, à la T.*. 111/. et T.*. Eclairée S/. Marie Plocq de « Berthier , dont chacun a tant de fois admiré le talent et regretté « si vivement l'absence, le titre de S.\ G.'. Maîtresse honoraire « de l'Ordre, » (p. 21.)

Au mois d'octobre 1801, le Monde Maçonnique {p. 33 i et suiv.), insérait une lettre du F.*. Léon Richcr, qui démasquait entièrement les batteries maçonniques. On y lisait :

« 11 y a trop longtemps que les femmes vivent séparées de nous, « que nous les tenons à l'écart du mouvement intellectuel qui « nous entoure.

« La femme, personne humaine, a droit, comme l'homme, à « la connaissance des vérités morales et philosophiques, qui nous « affranchissent du préjugé religieux ... C'est l'afiranchissemenl de « la conscience, l'assainissement de son esprit que je demande, « en demandant son initiation. Qui donc voudrait me refuser ce « progrès, j'allais dire cette justice?...

« Amener les femmes dans les LL.*, c'est les soustraire aux in* « fluences cléiucales, c'est les arracher à la domination des sectes , « c'est les mettre en face du rationalisme , c'est , en un mot , former « la mère qui demain formera l'enfant. Est-ce donc si peu de chose y « jp vous le demande ? »

Non, cc n*est pas peu de chose que de livrer les femmes, les mères et les iilles à Satan, pour qu'elles lui donnent ensuite leurs enfants î!

Vers la même époque, le F.*. Deschamps, maçon de haute marque, disait dans une loge d'Anvers :

« 11 faut refaire l'enseignement dos femmes, il le faut refaire par la science . . . Fn enseignement scientifique, purement scientifique, mais largement compris, habituerait leur intelligence à la méthode qui ne procède que sur laits cl expériences. Elles seraient ainsi conduites à écarter les hypothèses révélées et les rêves

arbitraires des religions contraires à toute conception positive

11 leur faudrait une forte organisation de renseignement secondaire. . . Ainsi la femme n'aimera pas moins, mais elle aimera plus lumineusement. . . »

Celte opinion n'est pas isolée. Nous la retrouverons exprimée dans tous les documents où seront consignés les désirs et les pensées de la Secte.

1865

Le 2li mars 1863, la J..*. Mars et les Arts , U.*, de Paris, réunissail un grand nombre «h* FF.*, pour célébrer sa fêle solsticiale ; les dames y furent invitées par lettres spéciales. Le F.*. Léon Riclier, Vén.*. les remercia d'avoir accepté et leur exprima son espoir de les recevoir, un jour, « parla porte sacrée de l' initiation symbolique. » Nos FF.*., leur dit-il, savent, en effet que la L.*. Mars et les Arts est la première (je crois meme que c'esl la seule jusqu'à présent) qui ait déclaré que la femme pouvait être admise au même litre que l'homme, lies discours furent prononcés par les FF.*. Ch. Fauvety, Eugène Pellehm (le père de Camille) et Jules Lnbbc. Madame (labrielle Sydney, élève de Samson. lui deux poésies « charmantes. » (t)

Signalons aussi IVnlerrcmenl civil de Madame Benjamine Boude/ , née Rose PajoL àArs, lie de Ré, membre de la Libre Pensée, celte bouture de la Franc-Maeonncric. Les cordons du poêle étaient tenus par quatre femmes. (2)

Nous retrouvons, en juin 1863, une vieille connaissance, la sœur Lebrefon . à laquelle la Maçonnerie de Rouen offrit une fêle, pour lui donner, solennellement, une médaille de récompense et d'encouragement, comme directrice de la crèche Saint-Jean, créée en 1817. Un y rand nombre de dames y prirent part. Le Monde Maçonnique (3) citait aussi les FF.*. Desseaux, Dumas, Michel, le Maire de Rouen, le docteur À vend. Ajoutons que deux mois plus tard les loges

(!) Le Monde Maçonnique, Avril isG3. p. 71 $-720.

(2 j Ihid.y id l«sr»3, p. 710.

Ç)) Juillet 18Æ>, p. 1 73-1 71.

de cet Orient fondèrent une bibliothèque publique de circulation (1). Il est facile de se rendre compte du mal que peut faire une semblable création î

Dans son allocution prononcée en consistoire secret, le 23 septembre 1865, le Pape Pie IX rappela les actes de ses prédécesseurs contre la Maçonnerie, déplora l'aveuglement des princes qui les avaient dédaignés, constata que la secte se montrait partout avec impunité et levait le front plus audacieusement que jamais, dénonça encore le caractère impie et criminel de cette association qui fuit le jour et la lumière, établit la différence qui existait entre elles et les sociétés catholiques qui n'ont rien de caché, pas de secret, dont les règles sont sous les yeux de tous et dont tous peuvent voir les œuvres de charité pratiquées selon la doctrine de l'Evangile. Le Saint-Père exprima combien il éprouvait d amertume et de douleur en se voyant contraint de réprouver cette secte conformément aux Constitutions des Papes auxquels il avait succédé, réprouva et condamna la Maçonnerie et les sociétés similaires, exhorta les fidèles égarés a revenir à récipisccnce et les autres à se tenir en garde contre les discours perfides des Maçons et invita la catholicité à la prière.

La L.*. la Persévérance donna une fête d'Adoption dans la salle du G.*. 0.'. de Paris; elle tut dirigée par le F.*. Morin. Le Monde Maçonnique (2) prétendit qu'elle causa « une excellente impression sur les Sœurs, en grand nombre , qui q prirent part. » Ce journal insinuait qu'a l'aide de solennités do ce genre la Maçonnerie finirait par se faire accepter dans toutes les familles, en dissipant les préventions absurbes que des gens intéressés cherchaient a répandre sur elle.

La feuille maçonnique hebdomadaire de l'O.-. de Naples, Lumière et Concorde , disait en novembre ou décembre 1863 :

« Nous apprenons par le Monde Maçonnique que la R.\ L.*. « Mars et tes Arts, 0.*. de Nantes, présidée par le F.*. Léon « Richer a décidé, à la majorité de 26 voix contre 18, qu'en « principe les femmes peuvent être admises à l'initiation maçon- « nique. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette décision adoptée « déjà par nous depuis quelque temps et nous espérons que les

(1) Ibid., Septembre 1865, p. 202.

(2) Octobre 1805, p. 310-317.

« autres Loges, imitant cet exemple, chercheront, d'un commun

accord, à détruire ce barbare et monstrueux préjugé, qui em- « pêche les femmes de participer aux fonctions sociales, et ce « serait là le commencement de cette émancipation morale, in- « tellecluelle et matérielle de la femme à laquelle est confiée la « plus haute mission pour le bien de l'humanité. »

D'Italie, retournons à Jersey, où la L.\ Y Avenir donna une leled'Adoption (le 13 juillet). Deux Vénérables de Loges Anglaises et beaucoup de dames y prirent part (1).

1866

A la page 102 des Souvenirs Maçonniques du F.-. Boubée, qui furent édités en 1806, on lit que c'est à la Maçonnerie d'Àdoption que la Maçonnerie masculine devait alors son plus grand éclat.

Au mois de Mai suivant, le Monde Maçonnique (p. 28 et 2(1 > disait :

« Revendiquer les droits de la femme, la proclamer l'égale de

« l'homme et la faire participer aux actes de la .bienfaisance maçonnique, telle paraît être la préoccupation d’un certain nombre « de maçons en ce moment. »

Ce journal citait les Loges et les FF. - . qui se distinguaient dans « ce mouvement en faveur de la femme » ; il citait le F.*. K. Pellclanel la L.\ le Val d' Amour, O.*, de Dole (Jura), rue des Tanneries, dans laquelle devait être initiée plus tard, le 28 octobre 1883, la S.*, fois Félicitas, chancclière Maîtresse des Dépêches du Chapitre secret la Rose du Parfait Silence, née à Lyon , en 1863.

Le 7 juillet. laL.*. La Fraternité des Peuples célébra sa fête solsticiale. Le banquet de plus de deux cents couverts fut embelli par un nombre considérable de Sœurs. « Après les santés d’obligation, le F.*. Duhamel, orateur, porta chaleureusement la santé de nos Sœurs, » lit-on dans le Monde Maçonnique (2). Ce F.*. Duhamel ne fut-il pas secrétaire de la Présidence de la République, sous Grévv et propriétaire d'un immeuble mal famé (/avec, ou sans jeu de mois) de la rue Tailbout, à Paris?

Plus de soixante Sœurs assistèrent au banquet qui suivit,

(1) Le Monde Maçonnique, Septembre 1SG5, i>. 252.

(2) Août I8GG, p. 222.

1866

339

le 13 juillet, l’inauguration du nouveau temple du Triangle Sacré, 0.\ de Corbeil (1).

Environ cinq cents Maçons suivirent le convoi de la S:-: Eugénie Léger , femme du Vénérable des Indivisibles Ecossais , O.', de Paris et trois discours furent prononcés, sur la tombe de cette Sœur, par les FF.-. Poulet, Barbier et Charnel. (2)

Le 23 septembre, fut inauguré le nouveau temple de la L.\ les Arts Réunis, 0.*. de Mâcon (Saùne-et-Loire).

Cette fête eut un coté singulier :

« Plusieurs dames de Mâcon se sont présentées à la porte « du Temple, au commencement de la Tenue et ont offert « une bannière « en témoignage de leurs vives sympathies « pour la Maçonnerie. »

Dans son discours le Vén.\ de laL.\ de Dijon, indiqua en quelques mots « que la Francmaçonnerie, étant essentiellement laïque, ne devait enseigner qu’une morale indépendanie àè tout dogme et de toute religion. »

Apres les cérémonies symboliques, les dames furent admises aux travaux d’une fête d’Adoption, dans laquelle le protectorat maçonnique fut accordé à sept enfants.

Le F.*. Dubost, avocat lyonnais prononça une allocution on faveur des femmes et fut initié par le F.\ Charles Boysset, nvocal sans cause, à Chalon-sur-Saône. Le F.-. Martin, Vén.\ de la L .'.Les Arts Réunis, remercia les dames présentes à la fête d’Adoption, du don magnifique fait h l’Atelier et des sentiments de sympathie témoignés par elles pour l’œuvre et les principes de la Francmaçonnerie (3).

« Malgré l’espace restreint dont nous disposons, dit le Monde maçonnigue (i), nous ne pouvons résister au désir de reproduire dans son entier le discours prononcé par la Sœur

1} Ibid. y id., p. 233 et suiv.

\2) Ibid. y Septembre 1800, p. 327-328.

(Z) Ch. Doysset, tribuu et représentant du peuple en 1818. Proscrit du 2 Décembre. Maire de Chalon-sur-SaOne eu 1870, aux appointements de 5UU francs par mois ; président du comité de défense avec le communard Caston Crémieux pour secrétaire, n’a pas encore, du moins à notre connaissance, rendu compte au Conseil Général de sa gestion et des douze cent mille francs qui lui furent confiés; dépulé, vice-président do la Chambre ; se signala par son acharnement contre le catholicisme auquel il a cepeuilantclù son rappel d'exil. — Martin, R. 1 . C.*. et avoué, devenu Maire de Mâcon et .ami du financier Mary Raynaud, a\cc lequel il passa, au nom de la \ille de Mâcon, un singulier marché. Révoqué, croyons-nous, après la fuite de ce banquier.

(1) Octobre 180(1, p. 358-300.

1866

340

Nathalie Janvier (1), qui a demandé la parole après le Vénérable cl qui s’est exprimée en ces termes :

u Vénérables Messieurs, ou plutôt permetlez-moi dans ce sanctuaire de la lïalernité, de vous dire, mes Frères.

« Croyez bien que c’est moins par un motif de curiosité que « beaucoup de femmes sont venues aujourd’hui parmi vous, que « pour vous prêter leur appui moral en face des implacables ennemis qui vous observent et vous haïssent.

« Aussi sommes-nous heureuses de pouvoir, en cette circonstance solennelle, nous associer de tout cœur à votre grande « œuvre civilisatrice qui, depuis des siècles, répand ses bicnfaits sur le monde.

« Nous acceptons donc, sans fausse modestie et avec la plus « vive reconnaissance, les compliments flatteurs ainsi que les « remerciements qui viennent de nous être si éloquemment adressés par le très-cher Vénérable Martin.

« Nous en sommes d'autant plus fières , Messieurs et Frères, gu à « cette époque où la Franc-Maçonnerie est traquée , menacée et per-

« sécutée , IL FAI T A LA FEMME UN CERTAIN COURAGE (ainsi que VOUS « venez de le dire, Vénérable), four oser braver les fourres qui « ont été lancées, u on seulement contre les Francs-Maçons , mais « contre tous ceux qui comme nous aiment et soutiennent l'histitution.

a Nous pouvons donc vous déclarer hautement ici, sauf quelques rares et regrettables exceptions, que les dames de l'Orient tic Maçon , en offrant à la Loge une bannière, ont voulu prouver aux ennemis de la Franc-Maçonnerie , qu’elles ne sont pas tonies enrôlées sons /'étendard de l'ignorance et de la superstition (applaudissements), et qu’il en est encore, qui savent aimer et apprécier cette belle Institution, qui embrasse à elle seule, dans une naïve et touchante simplicité, tous les préceptes de la morale évangélique : elles ont voulu prouver que tonie sagesse , toute perfection , toute vertu et toute philosophie , sont contenues dans les principes de haute morale qui s’enseignent dans vos temples : égalité, fraternité, charité, humanité, tolérance, et enfin celte maxime sublime qui les résume toutes :

« Aimez-vous les uns les autres! »

« (les paroles, conclut le Monde Maçonnique, expriment « des son liment s que les dames professent trop rarement, et « auxquels nous voudrions avoir l’occasion d’applaudir chaque jour; il était difficile de mieux les exprimer. »

(1) Surnommée la Crassouse !!!

1866 — 341 —

La fctc fut terminée par un banquet Je 100 couverts et un bal magnifique.

C’est le F.*. Charles Fauvety, vénérable delà L. # . la Henaissance par les Emules d'Hiram , qui va répondre, en notre lieu et place, à la Sœur Nathalie Janvier. Tandis que cette créature dévoyée exaltait les vertus maçonniques , le F.*. Ch. Fauvety, pris d’un accès de pudeur , écrivait ces lignes, déjà citées par plusieurs auteurs, mais qui sont toujours bonnes h reproduire :

« Le Temple de notre chère Maçonnerie Française rappelle assez « exactement ces temples de la Babylone antique, consacrés à « Vénus Mylitta, dont l’enceinte était encombrée de femmes « faisant aux étrangers l’hommage de leurs charmes... La Maçonnerie et la Prostitution travaillent ainsi de compagnie et « comme deux forçats rivés à la même chaîne (1). »

« Qu’il me soit permis de reproduire ici le tableau que trace « Hérodote des mœurs antiques dont je parle. Le rapprochement « est curieux; carily a entre ce quisepassait à Babylone et ce qui « se passe à Paris des points de ressemblance vraiment frappants :

« Toute femme, née dans le pays, rapporte Hérodote, est obligée « de se rendre, une fois dans sa vie, au temple de Vénus pour s’y « livrer à un étranger. Plusieurs d’entre elles se font porter devant « le temple dans des chars. Là, elles se tiennent assises, ayant derrière elles les domestiques qui les ont accompagnées; mais la « plupart s’asseoient dans la pièce dépendant du temple de Vénus, « avec une couronne de ficelle autour de la tète. Les unes arrivent, les autres se retirent. On voit eu tous sens des « allées séparées par des cordages tendus ; les étrangers se promènent dans ces allées et choisissent les femmes qui leur « plaisent le plus. Quand une femme a pris place en ce lieu, elle « ne peut retourner chez elle sans que quelque étranger lui ait a jeté de Varient sur les genoux et ait eu commerce avec elle « hors du lieu sacré. Il faut que l’étranger lui dise : J’invoque la « déesse Mylitta. Quelque modique que soit la somme, il ne peut « éprouver aucun refus. » (Glio, livre P T , paragraphe 199.)

« Le culte de la Vénus Mylitta, dit Léo Taxil, est chaste et pudique auprès de celui du Grand Architecte ! Les babyloniennes « n’étaient obligées à se livrer qu’une fois dans leur vie; c’est à « toute heure, c’est sans cesse, sans répit, sans merci, ni grâce,

(i) Le Grand Orient de France devant la Maçonnerie Universelle. — Documents maçonniques y p. 25’3.

1866

342

« c'esl toujours et toujours que le vice des Frères Maçons étreint c< et brise ses victimes, les Sœurs Maçonnes! » (i)

II paraît qu'à celle protestation du F.'. Ch. Fauvcty, le Grand-Orient de France, représenté par Tune de ses plus illustres lumières le F.\ François Favre, répondit en traitant le F.*. Fauve ly de « transfuge du rite de Misraïm, passé depuis trop peu de temps au Grand-Orient pour avoir pu étudier la question », etc.

Ce F.-, avait cependant une certaine notoriété maçonnique puisque c’est chez lui que fut déposé, en 1861, le texte original delà Lettre du Prince Jérome Napoléon, aux Vénérables du Grand-Orient de Paris, par laquelle, ce membre de la famille impériale, désireux peut-être de jouer les « Philippe-Egalité », annonçait qu’il accepterait les suffrages des Vénérables, s'ils se portaient sur lui pour l'élection à la Grande-Maîtrise, en remplacement de Lucien Murat. (2) Le F.*. Fauvcty faisait partie des Vénérables qui avaient écrit une lettre collective au Prince Napoléon.

Un autre témoignage indéniable est celui du F.-. RehoJd, ex-Grand Officier de la Grande Loge Nationale, qui daube ses frères parce qu'ils qualifient l'ilotel du Grand-Orient, situé rue Cadet, à Paris, de « lieu très éclairé, très-régulier, où régnent le silence et la paix » cl dit :

« Nous voulons bien admettre le « lieu très éclairé » à cause du « gaz et des bougies; mais pour « le lieu très régulier où régnent « le silence, la paix et l’équité qu’il nous soit permis de contester la justesse de cette description ; car nous n’aurions qu’à « mentionner certains faits, qu'à mentionner certains faits , quà « mentionner l'existence d'un certain temple consacré à Vénus dans « les murs mêmes de celui des francs-maçons , pour démontrer que « ces expressions sont au moins déplacées dans la bouche des « Maçons de Paris. » (3)

Une communication du F.\ Goron (de]'().*. de Nantes), au Monda Maçonnique (t) établissait que ce dernier cherchait a organiser une loge «le femmes et qu'il semblait compter sur des Sœurs Misruïmitcs pour réaliser son désir. Il esli-

(1) Y a-t-il des Femmes dans la Franc-Maeonnerie ? p. i f .

(2) Le Franc-Maeon. i) 0 année, n os 7 à 12 ; — Juin-Août 1X01, p. 130, 137, 112,

1 13 et suiv.

(3) Histoire du Grand-Orient de France , p. 2KU.

(4) Octobre 1800, p. 3 IX et sui\.

1866

343

niait que des fondations de ce genre « seraient des pas de géant faits dans la voie du progrès humanitaire. »

1867

Le 12 janvier 1867, au banquet d’Ordre de la L.*. la Rose du Parfait Silence et le 9 mars de la môme année, à la fôte solsticiale de la L.-. la Fraternité des Peuples , en présence de Sœurs Maçonnes, fut chanté pour la première et la seconde fois le « cantique » Les F ranemacons excommuniés à leurs dames , du F.’. Pierre Lachambaudie :

Àh ! je me sens pousser des cornes
En vérité je vous le dis,

A sa douceur mettant des bornes,

Le Saint-Père nous a maudits.

Mes Sœurs fuyez, fuyez, fuyez :

Nous sommes excommuniés.

On nous expulse de l’Eglise ;

De nos erreurs voilà les fruits.

Que Loyala nous exorcise,

Ou pour toujours nous sommes cuits.

Mes Sœurs, priez, priez, priez :

Nous sommes excommuniés.

La vérité, sainte victime,

Craindrait-elle encore Escobard ?

Serpent, souviens-toi de la lime ;

Pape, ta foudre est un pétard.

Mes sœurs, riez, riez, riez :

Nous sommes excommuniés.

Que voulons-nous ? voir sur la terre
La liberté, Légalité,

Voir régner, au lieu de la guerre,

La paix et la fraternité.

Mes sœurs criez, criez, criez :

Vivent les excommuniés. (1)

Nous devons mentionner l’apparition d’une feuille maçonnique, la Morale Indépendante, rédigée par le F.*. MassoL administrée et gérée par le F.*. Caubet, qui déclarait dans le Monde Maçonnique y de janvier 1867 (p. 631 et 632), que l’heure était venue pour la Maçonnerie de « rejeter les lampes dont les nécessités d f un autre temps Pavaient enveloppée », l’heure

(1) Ibid., 0« annic, p. 504.

344

1867

était venue de « se dépouiller des derniers voiles d’un vague Mysticisme . » Ce F.\ Caubel n’a-t-il pas été chef de la police municipale et de la police secrète politique, depuis que la République Maçonnique a remplacé la dynastie des Bonaparte on France ?

À litre documentaire, nous donnons la pièce suivante :

LA FRANC-MAÇONNE

Hommage h elT.\ C.\ S.*. Esther Demonaz , Grande-

Mai tresse et présidant la tète du 18 mai 5867, aux Disciples de Memphis, ii l'O.*. de Paris. (1)

Salut à vous, Notre Grande-Maîtresse,

Vous, dont Pespril peut égaler le cœur;

Vous, dont la voix charme, attire, caresse
Quand dans les yeux brille un feu créateur
Illuminés du reflet de ses ilamines
Retenons bien ses sublimes leçons.

Ah ! chantons tous, enfants, hommes et femmes,
ha Franc-Maçonne, Honneur des Francs-Maçons.

Amour à vous, Notre Grande-Maîtresse
Vous, dont les mains soutiennent nos autels,
l)'un culte saint Vous êtes la Prêtresse ;

Fl Votre Dieu, Dieu de tous les mortels :

Par Vous, Il dit : Oppose a Fanathème
Le mot sacré du Christ ou ses leçons...

Ah 1 chaulons tous Celle qui veut qu'on aime,

La Franc-Maçonne, Honneur des Francs-Maçons

Deehevaux-Dumcsnil,

Rédacteur en chef du Frime-Maçon.

(1) Cotte loge changea peu de temps après son nom en celui Des Disciples du Propres. — Sote de l'auteur.

345

1867

La L.\ L'Abri du Penseur , 0.*. de la Tour du Pin (Isère) donna, le 27 octobre 1867, une fête d’Adoption au sujet de laquelle le secrétaire de cet atelier, le F.*. Bargère, écrivait à la Chaîne d’ Union (1), à la date du 9 novembre, que l'on conserverait longtemps le souvenir de cette tenue. « Aussi « le camp clérical était-il en émoi ; on allait enfin ouvrir les « portes de cette redoutable enceinte que les partisans de « l'obscurantisme se plaisent à montrer , à quelques âmes timorées, comme une succursale de V en fer,

« Malgré les menées cléricales , notre temple a été trop petit « pour g recueillir soixante-dir dames environ {ce qui est « beaucoup pour cette petite ville J... Les dames sont entrées « accompagnées par le F.-. M.\ des Cérémonies. Tous les « FF.-, étaient debout, maillets et glaives en main... Le « Vén.\ a complimenté les dames... Le protectorat maçonnique a été ensuite accordé à une jeune fille et à trois garçons (selon le Rituel de Ragox). » Quête par la fille du deuxième surveillant, accompagnée du F.-. M.\ des Cérémonies, qui offrit un bouquet à chacune des dames pi'ésentes. Rafraîchissements. « Les dames sont parties « très satisfaites , elles ont pu se convaincre que malgré les brochures qu’on ne cesse de répandre dans notre petite ville, les Maçons ne sont pas aussi noirs que les couleurs sous lesquelles les a peint Mgr de Ségur. »

Mgr de Ségur venait de publier, en effet, un ouvrage contre la secte. Il parait que les coups portèrent, puisque dans son Histoire de la Franc-Mctçonnerie en Normandie (1739-1875), imprimée à Dieppe, chez le F.-. Emile Delcvav, en 1875, le F.-, de Loucelle, Orat*. de la Bonne-Foi, U.-, de Saint-Germain, et membre de Y Aménité, O.*, du Ilàvre, pris d'un véritable accès de rage, bavait ainsi contre le vénéré prélat :

« Dans un pamphlet qu'il publia en 1867, M. m Sékuh, évêque, s'attaqua aux Loges de femmes dans un style d’une immoralité telle que « la mère n’en saurait permettre la lecture à sa fille. » Ce vieux libertin insinue que les Temples étaient transformés en lieux de débauche et de prostitution : il parle de la porte « par où s'échappait la vertu , si elle n’était déjà partie, » de « Vile de la Félicité » où la néophite sc

(I) Décembre 1867, p. 563-561.

3 16

1867

trouvait en présence des idoles de Vent/ s et de Ci /pi don, auxquels « elles offraient un pur encens. »

« Il faut lire sa brochure de la page 80 à 01 pour se faire une idée vraie du degré de perversité de l'auteur. II aurait pu la donner en prime aux abonnés du Fi/jaro .

« Nous sommes habitués aux élucubrations de l'épiscopat ; ces messieurs les évêques écrivent périodiquement contre nous et s’engraissent saintement avec le produit de leurs sottises. Et nous sommes assez naïfs pour ajouter un petit verre à leur /florin en achetant leurs livres.

« Je respecte trop mes lecteurs pour leur imposer la lecture de la moindre citation de l'œuvre de M. di^Skoi k ; je no mentionne son existence que pour mémoire et j'entre en matière. »

Le Monde Mt/eonnir/ue de Décembre 18t>7 (p. i!)9) mentionne les enterrements civils de : V Madame Tihlier , à Saint-Etienne (auquel assistent le député Dorian, futur héros du l Septembre 1870, les adjoints el presque tous les conseillers municipaux) ; — 2" de Madame Emilie Reboul, à Court ges ; — 3" de Mademoiselle Marie Thirifoeq (probablcmeniillc du F.*. Thirifoeq, premier surveillant du Temple des Familles , O.*, de Paris.)

*

* *

Sur la demande de la S:*: Julie Curacrio/o , Comtesse Ci gai a, le F.*. C. Caribaldi envoya à la L.\ les Défenseur * de T Fuite Maçonnique, une lettre pour la féliciter de l'ouverture de cet atelier et de la nomination, comme Vén.*., dtiF.\ Dominique Sampieri fl).

Revenu au pouvoir, Urbain Ratlazzi lulla contre les difficultés occasionnées par la vente des biens ecclésiastiques et laissa le F.*. G. Garibaldi et scs bandits traverser les lignes piémontaises pour envahir le territoire Pontifical.

L'opposition l'en récompensa et le choisit pour l'un de ses chefs. (Il mourut en 1873.)

1868

Le 18 janvier 18G8, une fête d'adoption fut donnée par la L.*. Les T ri itoso plie s de Rern/ , avec le concours des sœurs loges affiliées YAfhénée Français et les Disciple; de Fénelon , sous la présidence du F.*. Foussier, réélu Vénérable.

(i) Le Monde Maçonnique, octobre 18(57, p. *W.

347

1868

Le F.\ De Saint-Jean, Président du Conseil de l'Ordre, s’adressant aux Sœurs et ans cfam/»$,leur dit que la triple épreuve des trois voiles, enlevés de la tôtc des enfants adoptés, symbolisait admirablement l'œuvre maçonnique qui ne pouvait parvenir à son but, l'émancipation des idées, qu'en protégeant ln> enfants contre l'ignorance, le fanatisme et la misère . Au banquet, le F.*. Sauvestre, de Y Opinion Nationale , porta un toast à l'éducation. Bal jusqu'à six heures du matin (1).

Le 26 juin, le même Yen.-. Foussicr insista sur la nécessite d'arracher les enfants aux congrégations religieuses , surtout pour l'instruction primaire , car , dit-il, les premières imprégnons étant ineffaçables , il importe que ces impressions soient s unes et conformes a ut idées modernes . Il rendit ensuite compte des efforts faits pour la propagation de l'instruction par la Maçonnerie (2).

1869

Le Bulletin du Gr. Or. de Fr. (3* Série, Février 1869* — N° 12, pages 639 et 660) nous fournit une nouvelle preuve de l'existence de Sœurs maçonnes dans celte Obédience, et malgré les dénégations constantes des FF.*, du Rite Français. Nous lisons :

« Travaux du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France.

Séance du 25 janvier 1869; Présidence du F.*. De Saint-Jean; — sont présents les FF.*. Drouet (vice-président), Aronssohn, Bécourt, Cammas, Galibcrt, Grain, Opperl, Renaud, Saint-Ange Laplanche et Tordeux. Les FF.*. Massol, empêché; Cauchois et Portallier, indisposés, écrivent pour s'excuser. Le pinceau est tenu par le F.*. Thévenot, chef du Secrétariat.

Le F.*. Oppert, au nom de la Commission du contentieux, donne lecture du rapport suivant :

« Le 12 octobre 1868, le F.*. Dupératfut traduit devant la Loge Saint-Pierre des Vrais Amis, Or. de Paris, four insultes faites aux FF.*, et Soeurs de l'Atelier auquel il appartient. L’accusé fut acquitté par la Loge. C'est contre ce renvoi des fins de la plainte que s'est élevé un groupe de FF.*, parmi lesquels se trouvent le 1 er Surv.\, l’Orateur même et l’Hospitalier. Ils reprochent au Vénérable des irrégularités en faveur de l’accusé, et disent que

[1) Histoire delà B. m . Lr. f.es Trinosuphcs de Bercy, etc., 4° parlic, parle F.\ Alfred Desrces, p. 13-1 L

(2) Ibid v id., p. 1 î- 15.

1869 - 348 —

le défenseur n'a pus couvert le Temple pendant que le scrutin circulait.

« Il tombe sous le sens qu’une protestation quelconque devra être impuissante contre un jugement rendu, qui ne peut être attaqué <[ue par la voie d'appel. Même en cas d'acquittement, l’article 280 des Statuts généraux de l'Ordre donne à l'Orateur le droit d'interjeter appel, en cas d’infraction aux règlements. Or, l'Orateur de la Loge se trouve parmi les signataires de la protestation, et néanmoins le gardien de la loi n'a pas jugé convenable d'user du droit que lui confère la disposition légale précitée.

« Quelque regrettable que puisse être la conduite du F.*. Ûupérat, il est couvert par le vote de la Loge. Aucune prévention ne pèse plus sur lui; les articles de la loi sont muets sur la révision d'un arrêt d'acquittement. La régi o' non bis in idem étant absolue, aucune nouvelle instruction pour les mêmes faits ne pourrait être permise.

« En conséquence, au nom de la Commission, je viens proposer au Conseil de l’Ordre de passer à Tordre du jour sur la demande des FF.*, de la Loge Saint-Pierre des Vrais Amis , attendu surtout que les faits dont il s'agit paraissent constituer de simples infractions à la discipline intérieure dont l’Atelier connaît souverainement et sans appel. »

« Ces conclusions sont adoptées . »

Les trois Loges V Athénée F ranrais ,\e$I)isei pies de Fénelon et les Trinosophes de Uercij, se réunirent, Je 21 février 1809, au (irand-Oricnt, pour célébrer en commun leur fête solsticiale d'hiver. Après les symagrées d'usage, le Yen.*. F.*. Dccamus, fit observer que les batteries connues des Mac.*, devaient être supprimées en présence des Chères Son/rs qui n'allaient pas lardera pénétrer dans le temple et invita les FF.*, à n'employer que la batterie d'acclamation. Puis une députation, composée de trois FF.*, fut chargée de se rendre auprès des dames. Files firent leur entrée pendant que les FF.*, se tenaient debout et que les maillets retentissaient de l'Orient à l'Occident et du Sud au Nord. Les Chères Sœurs prirent place a l’endroit qui leur était réservé et la série des discours commença. Le Yen.*. Dccamus prononça une allocution plus particulièrement à l'adresse des Sœurs :

« Amenez-nous vos enfants, TT,*, CC.\ SS.*., nous leur donnerons le baptême maçonnique; et, plus tard, quand ils seront « en âge de comprendre la haute signification de notre institution, ils nous aideront à remplir notre mission. »

349

Le F.-. Pugeault (Yen.*, des Trinosophes de Bercy) se leva et fit remarquer que la dénomination de Baptême maç.*. a été remplacée par celle de Fête d’ Adoption, expression plus en harmonie avec le caractère dont sont revêtus les irav.\ d’adoption.

« Oui, TT.*. GG.*. SS.\, poursuivit le F.*. Pugeault, parl’adoption vos enfants deviennent les nôtres, ceux de la Francmaç.*., « en attendant qu'ils puissent nous aider dans l'accomplissement « de la grande œuvre que nous avons entreprise. «

On passa aux trav.‘. du banquet, à la fin duquel le F . * . Pugeault porta la santé des aimables Sœurs qui sont venues embellir cette fête. Le F.*. Eugène Pelletan prit la parole. A peine avait-il terminé « qu'une enfant de cinq ans, vêtue de blanc, la fille du F.- . Penez , se présenta à l’Orient et lui offrit un magnifique bouquet renfermant un papier blanc avec cette inscription :

« lê innocence à la vertu civique 9
« La vertu au talent . »

Le F.\ Pelletan se releva, lut tout haut ces deux lignes, remercia, prit l'enfant dans ses bras et lui donna « le baiser fraternel ». i^eF.\ Penez vint chercher sa fille, embrassa à son tour le F.*. E. Pelletan pendant que l’assemblée, surexcitée par celte comédie convenue d’avance, fit entendre une triple salve d’applaudissements.

LcF.*. Demay, Yen.*, de Y Union philanthropique , de FO.*, de Saint-Denis (Seine) annonça que son atelier avait fondé, à Saint-Denis, une école libre et laïque et invita les FF.*, à l’inauguration.

Le F.*. Lalande, 18 e , Orateur de Y Athénée Français , remercia les FF.*, et les SS.-, de leur empressement.

« Nous sommes à une époque où le progrès marche à pas de « géant; il dévore l'espace et répand sur son passage la fécondité « intellectuelle.

« Tout veut concourir à effacer de la terre ces fléaux destructeurs que Ton appelle :

« Barbarie, ignorance, superstition.

« Mais pour hâter le résultat, nous devons combattre ; car Ton « n arrive pas à détruire des préjugés, sans s'armer de patience, « sans redoubler d’énergie et de courage î

« Aussi, ce noble but, nous l'atteindrons avant peu; et je suis

1869 — 350 —

« persuadé, très chères Sœurs, que vous nous aiderez dans toute « la mesure de vos forces.

« Avant de Unir, je vous propose de porter une santé au souvenir des Frères et Sœurs que nous avons eu le malheur de « perdre, pendant l'année qui vient de s’écouler. »

A onze heures du soir le bal a été ouvert et s'est prolongé jusqu’il six heures.

Il est utile de faire observer que la quête en faveur des PF.*, malheureux, dont deux Sœurs furent chargées ne produisit que.... (i3 francs; nous disons une pierre plate du poids de 03 francs, qui fut remise par tiers aux hospitaliers des trois loges affiliées î! (I)

Nous lisons dans Y Action Maçonnique (2) au sujet d'une iùtc androgyne présidée par le procureur Poulie (3), le 1 1 avril :

CHAPITRE LA RÉNOVATION
Vallée d’Amiens.

« Le temple était admirablement et richement orné; un beau tapis brodé d'or avait été posé dans le milieu et reposait agréablement la vue ; à l’orient, brillait le bel étendard que le Très-Sage du Chapitre, le F.*. Poulie, avait donné à scs FF.*. — Les Dames, nos Sieurs, étaient nombreuses h cette fête; parmi elles

se trouvaient trois dames israéliles Le F.*. Poulie avait rédigé

pour la circonstance un rituel d'adoption.

« La fête commence :

« Le i' v Sunw — T.*. C.\ président, nous avons parcouru le « Temple et nous n’v avons trouvé que des FF.*, et des Sœurs « dignes d'assister à nos travaux. — Mais nos Sœurs paraissent « frappées d’étonnement.

Le Présid.*. — Frère 2 e S.*., quelle est, suivant vous, la cause de cet étonnement ?

Le 2* Sun /. — T.*. C.\ Président, tout étonne nos Sœurs, mais ce qui paraît surtout les frapper, ce sont nos appellations, nos emblèmes, celle croix, ces initiales I. N. R. I. Elles paraissent sc demander si nos travaux de Rose-Croix sont religieux, et ont

(1) Pmvs-Yerbal de la Loge les Trhwsophes de liercjj ; — Ch ni ne d’ Union, 13 juin \S(>0, p. il- II.

(2) Juillet \m, p. 272-271.

(Il) {Loue- Auguste-César;. Aujourd'hui, .* ï c degré ; Chevalier de la Légion d'honneur, Olllcier d' Académie, Vice-Président du Conseil de l’Ordre du C.\ O.*, de V.*. pour lW.MSPi. — Crnud Commandeur du Craint College des Hiles. — Président de Chambre à la Cour d'Appcl de Poitiers.

1869

351

pour mission de préconiser la religion chrétienne. T.\C.\ Préside»!, que dois-je répondre à leurs muettes interrogations ?

Le Présid.\ — Je vais donnerles explications nécessaires, tant à nos Sœurs qu’à nos FF.*, qui ne possèdent pas le grade de II.*. C.‘. »

Le F.*. Poulie explique à ses charmantes auditrices que les quatre lettres I. N. li. 1. ne signifient pas Jésus Nazaremts , Bex Judœonnn , mais bien Igné Naîuru Itenovahtr Integra (la nature est rénovée intégralement par le feu).

Dans son Cours philosophique et interprétatif des Initiations anciennes et modernes (p. 289 à 323, passim) le F.*. Rago.n dit :

« Quatre lettres composent la parole sacrée du grade (de Rose-Croix ;) on les exprime vulgairement par l’inscription placée au haut de la Croix : Jésus Nazarenus Rex Judœorum\ mais elle n’ont pas toujours été prises pour cet emblème. Leur assemblage formait un sens mystérieux longtemps avant le Christianisme, et les Sages de l’Antiquité y avaient attaché un des plus grands secrets de la Nature, celui de la Régénération universelle ; ils les interprétaient ainsi : Igné Natura Renovatur Integra , ou ainsi : Ignetn Kttlura Regenerando Intégrât ; d’autres par Igné Nitrum Roris hvenitur .... etc.

« Telles sont, mes Frères, une grande partie des lumières que Ion peut recueillir de ce haut grade. Il a, en effet, pour but spécial de célébrer la Nature dans les deux grandes opérations qui la renouvellent dans la destruction et ht régénération... »

Enfin, le F.*. R w;ux inventa encore une quatrième interprétation pour satisfaire la haine des Maçons contre le Christ. En note du Rituel du nouveau grade de Rose-Croix, p. 70, il dit :

u Si Pou substitue à ces quatre lettres leurs correspondantes hébraïques, on trouve dans cette langue, les initiales des quatre éléments :

« Immim (maria, ou l’élément eau).

Naour (ignis, le feu).

« Iiaouah (ventus, le vent, l'air).

« lchcschah (arida, la terre).

Nous ne pouvons nous attarder davantage sur le grade de Rose-Croix qui appartient à la Maçonnerie Masculine, ni sur lobscène symbole représenté par la Croix et la Rose.

À la fête funèbre célébrée par le Chapitre Jérusalem des Vallées Egyptiennes, O.*, de Paris, le 2 août 18G9, sous la direction des Chcw. Alexandre Roy, Très-Sage; Platel,

premier Or.*. Surv.*.; Cartelier, deuxième Gr.\ Surw ; Frécourt, Oral.*. ; Y ting, Secret.*. ; Dcscors, Pleutrct, Offic.*. Digv.ete., etc. furent évoqués les noms des Chevaliers du Chapitre décédés et des SS.*. De Crocs cl Meyer.

Le* T.*. S.*. Hoy leur consacra une partie de son discours:

« Madame Meyer était l'épouse adorée de notre F.*. Meyer
« Femme d'une grande élévation de caractère, d'un esprit droit
« et loyal, elle a été une des Grandes Maîtresses de la loge d'Àdop-
« (ion Jérusalem des Vallées égyptiennes. A ce titre, elle en a rcm-
« pli les fonctions avec ce tact, ce dévouement et cette persistance
« qui en font un des membres les plus utiles à nos institutions
« maçonniques et que nous avons le plus à regretter. Femme
« distinguée et pleine d'affection pour nous tous, qu'elle reçoive
« en ce moment l'expression de nos plus tendres hommages que
« nous olïrons h sa mémoire qui nous reste chère.

« Madame de Croës est aussi une des victimes de la mort que
« nous avons le plus à déplorer. Que vous dirais-je de celle bonne
« et digne So ur que vous ne connaissiez vous-mème. » (ij

Le plus piquant encore c'est que le signataire et auteur du compte-rendu de cctlc cérémonie n'est autre que le F.*. Eugène-Esprit Hubert, qui soutenait que depuis 1860, il n'y avait plus de femmes dans la Maçonnerie !!

« Tout le Paris-Maçon qui fut libre ce jour là, grand nombre de Maçons des environs, les familles des enfants-élèves, un essaim sympathique de dames, » assistèrent, le 56 Septembre, à la distribution des prix aux élèves de l'Ecole libre de Saint-Denis, fondée par les LL.*. Yl'nion Philanthropique , 0.*. de Saint-Denis; YEspéranee Fraternelle d'Argentouil ; Y Athénée Français et Isis-Monfyon . 0.*. de Paris. Cette école devait être « le rayonnement de la pensée libre et civique, qui était le développement vrai delà morale s'éclairant d'une conscience indépendante et ayant brisé avec tous les préjugés! » (2)

Le 6 octobre, la L.\ des An ns de l'humanité* de Montrouge inaugurait son nouveau temple, rue de Vanvcs, 69, sous la présidence du F.*. Clermont, fils. L'aflluence des femmes et des Maçons y fut considérable. Il y eut banque! et bal. (3)

Lors de ta lele solsticiale de la L.\ Thémis , 0.\ de Caen,

(1) Chaîne d'Vnion, 1 er uo\cmbrc 1800 ; lldtlacteur eu Chef, Hubert : p. 87.

(2) Ibid., 15 octobre 1800, p. 78.

(3) Ibid., id p- 78, col. 2 et 3.

le 22 décembre, les Ira vaux furent ouverts par le F.'. Boissée. Après l'installation des nouveaux dignitaires, le F.*. Teftc, Vénérable récemment élu, exprima les regrets causés par la retraite du F.*. Boissée. Sous son impulsion et sous celle de sa femme « mciçonnr de cœur et d'actes » la L.*. Thémis créa beaucoup d'institutions utiles, parait-il.

Le 2i décembre, la L.\ Etoile de V Espérance , O.*, de Beauvais, eut une fête androgyne dans laquelle brillèrent les FF.*. Marcel et Sorcl « ainsi que leurs dames. » Deux Sœurs de l'At.\ firent circuler le tronc de bienfaisance cL rapportèrent 118 francs, 30 centimes. (1)

Nous avons, à dessein, inséré plus haut quelques lignes relatives à l'influence de la Franc-AIaeonncric sur la femme en Italie (Voir ici, p. 331 et 332) afin de pouvoir mieux faire apprécier la juste valeur de la circulaire du Grand-Orient de

ce pays qui déclarait solennellement, le 23 mars 1809, :

y Que malgré le désir plus grand que jamais, devoir la condition de la femme s'élever et son éducation se perfectionner, le Grand-Orient d'Italie ne reconnaît pour le moment, ni Sœurs, ni filles d'Àdoption. »

C'était signé : Le T.-. I.*. G.-. AL*. adj,\ /. Frapolli ; le G.*. Chancelier, J/. Mar ch i ; le Giv. Àrchiv.*., Vio Aducci . (2)

Le Grand-Orient Italien prétendait ne reconnaître, pour le moment, ni Sœurs, ni filles d'Adoption; mais avait, au moins, (a pudeur de ne pas nier leur existence.

Il y était aussi dit que le Grand-Orient Italien réélu dans la dernière assemblée Constituante de Naples, tenue les 21, 22 et 23 juin 1867, résiderait dans la Capitale du Royaume, Florence, « tant que Rome ne serait j>as rendue à son possesseur naturel, la nation italienne. »

1870

« La Maçonnerie devient en France athée et révolutionnaire » disait, au commencement de l'année 1870, le Frec~ Mason, journal important, édité à Londres parle F.*. George Kcnning. Et son homonyme français, toujours dirigé par Dechevaux-Dumesnil, reconnaissait sans trop mauvaise grâce, l'exactitude de cette remarque et constatait qu'en effet

(iï Jbid.f 15 janvier 1870, p. 125, col. 2 et 3.
(2) Chaîne d'Union , 15 juin 1860, p. 12-13.

les vieux Maçons étaient contraint, de céder à la poussée des FF.*, libres-penseurs et de leurs disciples. Les Santés maçonniques n'étaient plus toutes portées; on en éludait par haine de toute autorité, ou bien « ils portaient la première santé pour llattcr le peuple qu'ils appelaient leur souverain ; leur souverain au roseau pour appui ; le peuple dont toujours ils se sont moqués, dont aujourd'hui ils se servent et qu'ils abandonneront Je lendemain, après l'avoir couronné la veille.»

« Jusqu'aux pares et charmantes Loges d'adoption, disait-il encore, qui semblent aussi sabir Vinfluence des libres-penseur ^ Hbrcs-prrrhrnrs.»LrFranc-Maçon françaisblamait ces discours, ces motions, ces noms renouvelés des lotos de l 'Elrc-Suprème de Robespierre, ces noms donnés à des enfants doux et naïfs, ces conseils aux filles, aux mères de 11 e plus écouter //●* hommes noirs, etc. 11 adjurait la nouvelle couche maçonnique de ne pas faire des Loges d'adoption des clubs de libres-penseuses ! / 1)

Dechevaux paraissait redouter la création d'une Ligue Maçonnique el se livrait aux commentaires suivants :

« Qui donc ou sera le chef? Si c elait le 11.*. F.*. Jean Macé,

« rien ne serait perdu : Son aide est toute puissante.,.. Mais
« Jean Macé tient moins it la Franc-Maçonnerie que la Franc-
« Maçonnerie h Jean Macé. Le chef de la future ligue maçonnique
« ne sera pas l'homme de Beblenheim, de la France, de l'Egypte
« el du Monde, Jean Macé, le fondateur de la Ligue de l'Enseigne -
« ment, ne sera jamais le chef de la Ligue Maçonnique. »

La Ligue de l'Enseignement ! l'auxiliaire de la Franc-Maconnerie auprès de la jeunesse des Ecoles, a été conçue par M. Duruy, ministre de l'instruction publique, approuvée par le gouvernement impérial et fort habilement conduite par Jean Macé, Ses progrès, nous le déclarons hautement ont été proportionnés aux ravages qu elle a déjà exercés parmi la génération actuelle.

Le pessimisme du F.*. Dechevaux n'était pas partagé par la L.*. Les Qrurs Unis, ().\ de Paris, puisqu'il sa tenue du

janvier, le F.* . Dalsace, en prenant le maillet de Vénérable disait : « Le< temps sont proches où la puissance de la

(1) Le Franc-Maeon, 17 e année, u«» 1-12 ; — 1870, p. U>0 cl suiv.

Maçonnerie se manifestera jusque dans le monde profane. » (J)

Une brillante solennité d'adoption eut lieu dans la L.*. les Amis Bien faisant s et Initiateurs d'Osiris, 0.*. de Paris ; il en fut de même pour la L,-. Isis-Montyon, le 28 janvier.

A son tour, la L.-. Union Parfaite de la Persévérance, eut une tenue d'Adoption, le 10 février. Arracher la femme h la domination cléricale, tel fut le sujet du discours du F.*. Th. Brisson. Banquet, concert et enfin bal « qui fit le bonheur des nombreuses Sœurs. » (2)

Le samedi 3 mars, les LL.*. Jérusalem des Vallées Egyptiennes, O.*, de Paris et Y Etoile Polaire, O.*, des Batignolles, se réunirent dans les temples du Grand-Orient, rue Cadet, pour leur fête solsticiale. Après les diverses formalités d'usage les trav.*. maç.*. furent fermés sous le commandement du F.\ Platel et réouverts en Maçonnerie d'Adoption.

« L'entrée du temple fut donnée aux Sœurs, accompagnées par
« les FF.*., Maîtres des Cérémonies et, en quelques instants, nos
« SS:-: par leurs brillantes cl riches toilettes, semblèrent avoir
« transformé le Temple de la Maçonnerie en un parterre des plus
« belles fleurs animées. L'orgue, sous la main habile du F.*.
« Yeyze (Simon), fit entendre des sons des plus harmonieux. »

« Le F.*. Deraay, s'adressant aux Dames, exposa, dans une
« courte improvisation combien les Maç.*. étaient heureux de
« voir les Dames prendre part h leurs travaux. »

Mademoiselle Demay prit place à l'Orgue « et en lit sortir les
« sons les plus doux et pénétrants en jouant un morceau ana-
« logue à la circonstance. » Ceci ouvrit le protectorat.

« On frappe à la porte du temple; le 1 er Surveillant annonce que ce sont de jeunes enfants des deux sexes, pour lesquels on sollicite la faveur d'ètre reçus enfants adoptifs.

Le Président : « FF.*. Parrains de ces jeunes enfants, il va être fait droit à la demande que vous nous avez adressée; vos protégés seront bieritol admis au protectorat que vous avez sollicité pour eux...

« Mais avant, promettez-vous sur votre dignité de Francmaçons, que si ces enfants venaient à avoir besoin de notre aide, que vous vous empresseriez de nous en informer et de nous donner un concours sans limite et dans toute la mesure de vos forces ? »

Les FF.*, répondent aflirmativcmcnt.

« Parents de ces jeunes enfants :

(1) Chaîne d' Union t 1 er mars 1870, p. ilG, col. 2.

(2) Ibid., id., p. 118.

« Los Francmaçons no l'ail liront pas dans loui* lâche, ils seront solidaires, garants de la protection que vous demandez pour ces chers pci ils êtres. Ce qu'un seul ne peut faire, un grand nombre peut toujours le faire; \oilà encore un des secrets de noire force, et laissoz-mni le dire, un des secrets de nos succès. Vous voyez autour de vous des hommes inconnus, vous venez partager leurs travaux, sans qu'il y ait dans vos âmes l'ombre d'une défiance; merci, encore une fois, et laissez-nous espérer qu'avant la lin de celte journée, vous applaudirez h nos idées, et que vous trouverez chez nous respect, affection , reconnaissance. Vous protesterez, j'en suis sûr, quand vous entendrez nos ennemis affirmer que la Francmaçonnerie est hostile h la Famille et la Société entière !

« Chers Enfants qui nous écoutez étonnés, vous aurez aussi des devoirs à remplir; ils sont nombreux, mais avant de vous les enseigner, habituez-vous à chérir vos parents et à vous aimer les uns les autres. »

Après avoir provoqué les observations sur le Protectorat, les Enfants sont admis sous l'invocation suivante :

« En vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés par les deux LL.*, affiliées, la L.\ Jérusalem des Vallées Egyptiennes et l'Etoile Polaire, je déclare ces jeunes enfants adoptés :

«Au nom de la L.-.Jétw des Vall.\ Eyypt.'. .-Jeanne-Emilie Ru ff y ; — Au nom de la L.*. VEtr. Pair. : Georges Mirault; Jules Bélhoin; Jeanne-Virginie PhUery ; Eugénie Pelot ; Mathilde Lussereau : Marie Valette ; Leone Collin. »

Le baiser est donné à chacun d'eux et le F.\ Demay ajoute :
« Mes chers enfants, espoir de vos parents et de la grande famille maçonnique, vous prendrez désormais rang parmi nous et vous pourrez compter sur notre protection. Votre enfance estdéjà entourée de tout ce qui peut et doit faire des êtres utiles ; vous trouverez dans vos familles les exemples qui produisent les dévouements les plus généreux. Vous y cueillez déjà les fruits de l'ordre et de la probité, notre tâche sera donc facile à remplir. 11 nous reste à vous donner, chers enfants, vos noms maçonniques : Pour toi Georges Mirault, ce nom sera Loyauté. — La Loyauté veut, ordonne que les heureux soient les plus sages entre les plus vertueux. Manquer à un devoir, c'est faire acte contre la Loyauté! Aimer, travailler, sont des devoirs impérieux; faiblir devant le travail, défaillir devant l'amitié, c'est céder à des penchants détestables : on devient alors un homme inutile et on provoque le mépris sur soi-méme. Sois un travailleur franc et loyal. Nous serons fiers de loi, tous et surtout ton père, qui se rend garant de la bonne volonté : il voudrait l'affirmer, plus encore pour répondre dignement à la confiance de ta nouvelle famille, il voudrait déjà la voir satisfaite en te voyant un bon et loyal Franc-Maçon.»

« A toi, Jeanne-Virginie Philery , ton nom sera Aménité. Trouve dans ce mot qui résume les plus délicats privilèges de ton sexe, une garantie de bonheur que nous souhaitons à toutes nos sœurs, surtout à tous ces jeunes enfants. Te rendant digne de ce nom, tu seras la plus digne protégée du plus digne, du plus loyal et dévoué Francmaçon. A Eugénie Petot , nous donnerons le nom Bonté . A Mathilde Lussereau, nous offrons le nom de Douceur, et ce nom sera bien porté par elle! aussi nous sommes certains que ses parents sauront lui conserver justement son nom maçonnique. A Marie Valette , nous donnons le nom de Candeur. A Leone Colin nous avons pensé donner justement le nom de Charité .

« A Jules Berthoin le nom qui lui convient le mieux, par le fait delà première adoption par notre F.*., sera Dévouement . Disons-lui, que pour porter noblement ce nom, il lui suffira d'imiter notre F.*. Berthoin, son père adoptif.

« A toi chère Jeanne-Emilie Ruffy , que j'ai placée la dernière en raison du nom qui t'est réservé : Sagesse . Il semble, en effet, que ce nom est tout un résumé de choses louables : Prudence , Circonspection, Bonne Conduite , Modération , Retenue, Modestie, Pudeur , Chasteté , Connaissance des choses soit naturelles soit acquises, Lumière de P esprit et maître de ses passions. 11 te sera facile, chère enfant, de conserver noblement ce nom ; vois tes chers parents, imite , écoute . »

Après l'allocution à chacun des néophytes , une médaille commémorative est donnée à chaque enfant; cette médaille porte leur nom de famille et celui maçonnique.

«Je devrais, chersParents,terminercette adoption, par quelques détails sur les avantages, les conséquences de ce Protectorat, je laisse ce soin à des FF.*, plus autorisés que bientôt vous entendrez. »

LeVén.*. Platel donne la parole au F.*. Roy, Orat.*. de Jèr.\ des Valr. Egypt.\ ; ce F.*, s'exprime en ces termes :

« TT.-. CC.\ SS.*, et Vous Tous, CC.*. FF.*. :

« En voyant réunis autour de nous dans ce Jardin d'Eden, ces mères de familles et ces jeunes enfants qui viennent assister tous les ans à la célébration de la fête du Protectorat, je ne puis m'empêcher de ressentir, comme Vous, une bien douce et bien légitime satisfaction. Si notre mission maçonnique est de répandre et de propager les vertus philanthropiques parmi nos semblables, le protectorat est, en lui-même, une de nos institutions les plus humanitaires et qui doivent tendre au développement fraternel de nos institutions.

« Oui, mes SS.*., votre présence est ici non-seulement un ornement de nos fêtes et de nos réunions, mais encore Papprobation

la plus sympathique, qui puisse être donnée à nos doctrines humanitaires. — Permettez-moi de vous exprimer avec mes sentiments de reconnaissance, le bonheur que j'éprouve de vous voir nous entourer et d'être, dans cette enceinte de Légalité, ce que sont les guirlandes de Heurs dans nos temples populaires.

« Oui, mes jeunes enfants, vous partagez encore avec vos Mères et avec vos Sœurs, l'honneur d'être aussi le plus bel ornement de notre réunion.

Vous avez l'avenir pour vous ; cet avenir qui doit par vos soins, votre foi et votre dévouement, agrandir encore le domaine de nos institutions maçonniques. Adoptés par notre protectorat, vous êtes les fils des œuvres de vos pères ; vous n'oublierez point qu'à ce titre, vous devez marcher sur leurs traces. — Si le progrès doit se réaliser dans riiumanilé, c'est à condition que les générations qui succèdent aux générations seront composées d'hommes qui veulent marcher en avant. — En attendant d'être initiés, vous serez, chers enfants, cette avant-garde qui marchera vers les conquêtes do l'égalité, de la fraternité et de la liberté.

Le F.*. Bourbon, Orat.\ de YEt.\ Pol.'., a la parole et dit :

<« MM.*. C C.\ SS.*., au nom de notre loge YFt.\ Pol .\ je viens vous remercier d'avoir bien voulu compléter et embellir notre fête... Nous venons encore vous demander votre influence au nom de tout ce qui est maçonnique... La Maçonnerie, j'allais dire française, mais, elle n'a pas plus de nationalité que de religion... se croit sûre de sa valeur pour se placera un niveau supérieur... Nous venons, MM.*. SS.*., réclamer votre influence, parce qu'en effet, par vous et avec vous nous marcherons rapidement à notre but... »

Le F.*. Plalel parla en faveur du développement de l'Orphelinat Général Maçonnique, puis les travaux de protectorat furent fermés et l'on passa a la salle du banquet.

Les FF.*. Platel, Dcmay, Yiénol, de FO.*, de Rouen, Colfavru y prirent la parole.

On procéda à une distribution de récompenses maçonniques.

Deux cents personnes participèrent au travail de la mastication. A dix heures, eurent lieu des intermèdes de musique et de chant dans le temple n° 2; pendant ce temps, l'orchestre s'organisa. A onze heures et demie plus de 500 personnes se livrèrent aux plaisirs de la danse ; h 3 heures J '2 ambigu pour les Sœurs, ensuite pour les FF.*., etc.

Jusqu'à six heures du malin, la salle resta comble (1).

(J) Chaîne tV Union, 1 er mai 1870, p. 1S2-1S1.

Signe des temps! Le 16 mars la L.\ Bonaparte voulut changer de nom; 13 votants ne le permirent pas à 24 autres.

Le 2 avril, les deux LL.*, affiliées, les Cœurs Unis et les Philadelphes , O.*, de Paris, étaient réunies pour célébrer leur fête solsticiale.

Parmi les hauts dignitaires sc trouvaient h* juif Adolphe Crémieux, devenu Grand Commandeur du Rite Ecossais et qui s'était fait accompagner des FF.*, de la Jonquiero, Ur.\ Chancelier, et Malapert, Giv. Orateur du Suprême Conseil.

Les travaux au premier degré symbolique furent fermés en la manière accoutumée et sur l'annonce du F.*. Couvreur que les Sœurs et les Dames demandaient Feutrée du Temple, celle-ci leur fut immédiatement accordée. Tandis que Sœurs et Dames pénétraient dans le Temple, les FF.*, se tinrent debout et à l'ordre. Files furent complimentées par le F.*. Dalsace, Yén.\, qui s'exprima ainsi :

« Chères Sœurs, Mesdames,

« Vous venez d'entendre les applaudissements enthousiastes qui ont salué votre entrée dans ce temple. Ces applaudissements sont bien naturels, tous nous regrettons l'isolement dans lequel nos serments et nos traditions nous obligent h travailler pendant toute l'année et lors qu'enfin arrive ce jour tant désiré, où il nous est permis de jouir de votre intelligente et charmante collaboration, nos cœurs s'ouvrent à toutes les joies et ce sont les élans de cette joie qui viennent de vous acclamer.

« Quant à moi, mes chères Sœurs, s'il est un jour que je puisse considérer comme une date heureuse dans ma vie maçonnique, c'est certainement celui où par les fonctions honorables dont j'ai été investi, je possède le privilège envié de vous souhaiter la bienvenue dans notre hôtel du Gr.*.Or.\ de Finance. La Maçonnerie entière se réjouira avec nous lorsqu'elle apprendra que vous êtes venues en si grand nombre, charmantes et parées comme pour une de vos meilleures fêtes, vous associer à nos travaux et témoigner par votre chère présence que vous nous pardonnez de vous enlever quelquefois vos maris, vos pères, vos frères et vos fils.

« Et laissez-moi vous le dire, mes chères Sœurs, ces séparations de quelques heures loin d'être nuisibles aux saintes traditions, aux sentiments tendres qui régnent dans vos familles, ajoutent encore, s'il est possible, aux effets si salutaires de votre douce et légitime influence, car ceux qui vous quittent à regret puisent des principes de nature à les fortifier dans les sentiments qui font d'eux de bons citoyens, de bons pères de famille et dos hommes de bonne compagnie.

« El vous, mes Sœurs, séparées ce soir et pour quelques inslanls >eulemenl (le ceux qui vous sont chers et qui n'ont pu pénélivr flans ce tic enceinte, dilcs-leur que nous ne sommes point de noirs conspirai ours, comme le prétendent si souvent nos clé -Iraoleurs et nos ennemis, que nous ne conspirons que pour le bien cl le bonheur de l'humanité, que nous sommes la grande famille qui sert de lien et de Irait d'union cuire toutes les familles, cngagcz-les à venir sc joindre a nous, cela vous sera facile, et s'il vous faut un exemple, qu'il me soit permis une fois encore de dire ici (pic c'esl grâce à une intervention de cette nature, intervention bien chère, que je dois l'honneur et le bonheur de m'entretenir avec vous ce soir. »

ho F.'. Dalsace poussa l'hypocrisie jusqu'à dire :

« J'ai dit, mais je ne terminerai pas cette petite causerie sans vous récompenser de votre empressement à venir nous visiter, en vous confiant le secret de nos travaux. C'est une confidence grave, mais c'est une tache bien facile, car vous portez ce secret en vous-mêmes. Consultez vos emurs , vous y trouverez la foi en Dieu, l'amour de vos semblables et le respect de vous-mêmes. Ce sont là nos principes et ce sont ces principes que vous allez ce soir tout à la fois entendre , professer et récompenser. »

La séance continua par la célébration de la cinquantaine maçonnique du V.\ Cauchois.

Un morceau exécute par la colonne d'harmonie donna le signal du banquet, dont les travaux furent interrompus afin que le F.\ Crémieux , forcé de se retirer, pût adresser la parole aux dames ainsi qu'il en avait manifesté le désir.

« 11 ne voulut parler qu'aux dames, pour leur dire combien leur présence ajoutait aux charmes et aux splendeurs do cette fête, combien il se trouvait heureux d'avoir pu passer quelque temps au milieu d'elles et qu'aussi ce n'éLail qu'à elles qu'il voulait parler.

« Puis, dans un discours plein de chaleur et de grâce, il retraça comment la femme avait été créée, non-seulement pour être la compagne, mais pour être le complément de l'homme ; comment elle était la source de tous nos plaisirs et de tous nos bonheurs; Comment, après avoir été créées de l'homme, elles devenaient à leurs tours les créatrices du genre humain , physiquement d'abord et moralement ensuite; car ce sont les femmes , dit il, qui déposent par l'éducation qu'elles font de notre première enfance les germes d'amour du bien et de la justice qui doit animer notre esprit plus tard.

« Il est donc réservé dans nos sociétés modernes , et en France

surtout , un grand rôle à la femme puisqu'il l'avenir chaque citoyen par son vote exerce son influence sur les destinées de son pays.

« C'est donc à la femme de former ces citoyens, leurs enfants , dans l'amour du droit , de la justice et de la raison .

t C'est par elles aussi, par leurs sages enseignements que nous verrons disparaître la guerre, cette barbarie d'un autre âge. i

Ces paroles sont couvertes de vifs applaudissements et le T.*. II!.*. F.*. Crémicux, Souverain Grand Commandeur du Rite Ecossais, se retire au milieu des applaudissements qui éclatent de toutes parts.

Après le départ du F.*. Crémieux, les travaux du banquet sont repris.

Les FF.*, qui portèrent les santés et y répondirent furent les FF.*. Cauchois, Hirscb, Malapert, de Saint-Jean; Lefrançois, 1 er surveill.*., et Dalsace.

Après les santés, il est fait une quête au profit des Maçons malheureux et de FOrphelinat maçonnique par les filles de nos FF: . Cauchois , Dalsace , de Croès et par la jeune sœur Alice Mayer et la recette prouve que la bienfaisance est le plus doux plaisir que les Maçons puissent éprouver au milieu d'une fête

Fn concert attrayant, par le concours de chacun, précéda le bal. Ouvert à minuit, il se prolongea jusqu'à six heures du matin f I).

A la même date la L.\ Des Artistes Réunis, O.*, de Limoges, avait une fête d'Adoplion, qui attira quatre cents personnes environ et plus de 80 dames. Les grands rôles étaient distribués aux FF.*. Duchâtelet, Vén.*.. Beaubiat et Dubouché. (2)

On imagina encore autre chose à Paris, des conférences en Maçonnerie blanche. C'est ainsi que furent inscrits à la L.\ l'Ecole mutuelle , et pour la date du 23 avril, le F.*. Jules Claretie qui devait y faire une élude sur Camille Desmoulin, et le F.*. Delorme désireux de pérorer sur la Révocation de l'Edit de Nantes. (3)

Réclamer V instruction primaire gratuite et obligatoire , l'émancipation de la femme , telles sont toujours les questions que la Maçonnerie* inscrit à son ordre du jour ; aussi ne voyons-nous pas seulement les loges des grandes villes s'occuper de ces réformes, mais même de petits ateliers

(1) Chaîne d' Union, 13 mai 1870, p. 100-102.

(2; le Monde Maçonnique , mai 1870, p. 22-23.
(3 ; Ch a 'me d' Union, 1 er mai 1870, p. 181, col. 2.

comme celui de Pontarlior. A l'installation de la L.\ Sincère , /*/ Parfaite Aaiifir, de cet Orient, le Vén.*. Lobot 11 e dit-il pas cuir autres choses :

« Fl puis, mes FF.*., une conquête morale immense qu'aujour-
« d'hui nous devons développer, c'e«t l'élévation du niveau moral
o et intellectuel de la femme. Depuis trop longtemps ci contraire -
« ment au droit naturel , elle a été considérée par l'homme comme
« l'instrument Je ses passions et de ses- caprices. »

Remplaçons l'homme par le Franc-Maçon et ce langage n aura rien de déplacé.

Un chef d'œuvre du même genre est certainement le rapport du F.*. Scverano de llérédia, à la loge Y Etoile Polaire et dont celle-ci vota la publication en brochure. Cet individu qui devait devenir Ministre de la République Maçonnique, mais alors encore assez franchement arrivé de la llavanne, y disait :

« Jusqu'ici quelle a été l'instruction donnée généralement à ces jeunes filles? (de la bourgeoisie et du commerce).

« Vous le savez tous, cette instruction tronquée, dérisoire est surtout religieuse et mondaine .

« Dans les pensionnats se sont perpétuées des traditions détestables. On remplit l'esprit de nos filles de billevesées sans utilité, de légendes religieuses qu'on leur fait accepter sans discussion et de futilités qui ne leur serviront jamais à rien , et souvent peuvent les perdre. Le catéchisme , le piano, un peu d'histoire de France et un peu de couture résument, je crois, toute l'instruction supérieure donnée dans la plupart des institutions.

« NVst-ce pas tout simplement déplorable? De quoi peuvent être capables à leur sortie de pension, des jeunes filles élevées de la sorte ? » (t)

On ne relève pas des insanités pareilles ; il suffit de les signaler !

Le Monde Maçonnique (2) nous apprend que les questions proposées au Congrès Maçonnique des loges de l'Ouest, qui se tint, à Poitiers, le 22 mai, étaient :

1° De l'influence de la confession sur les femmes .

2° Le fanatisme religieux et le fanatisme politique sont les deux principaux pourvoyeurs des asiles d'aliénés,

(1) Chaîne iV Union, 1 er juin 1870, p. 200, col. 2 cl 3.

(2) Mai 1870, p.

Le journal l'Avenir Maçonnique rendit compte d'une brillante le te d'adoption qui eut le 10 juillet, à la L.*. /es Ami * réunis, O.*, de Bordeaux. Six fils et deux filles de Maçons y furent adoptés. Les Orateurs de cette solennité furent les FF.* Laterrade, Vén.\ ; Delboy, Bertin, Bussièrc, Orat.*. deJaL.*. Française Elue Ecossaise ; Hermifte. Membre du Cons.\ de l'Ordre. (l)

Le 21 juillet, la Fidèle Amitié, 0.\ de Perl huis (Vaucluse) eut sa ietc d'Adoption. Du discours prononcé par le F.-. Alfred Maille, Vén.v et adressé aux dames, nous ne détachons que les passages suivants :

t La Franc-Maçonnerie a compris comme font compris toutes les religions, toutes les sectes et tous les partis, de quelle influence étaient, dans la vie de l'Homme, les premières impressions reçues dans l'enfance. Elle sait combien sont difficiles à extirper les fausses idées, suite d'une éducation fausse ou mal dirigée.

« Là, mes Frères, gît le problème, là est le nœud de ces questions sociales, dont l'enfantement encore incomplet donne depuis un siècle des convulsions à la France. Ce n'est qu'avec l'aide des générations à venir que l'on tranchera ces difficultés. Cherchons donc à élever le niveau intellectuel de ces générations, à graver dans leur cœur une saine morale et dans leur ûme les qualités qui font les grands citoyens. Pour atteindre ce résultat, le premier de tous les moyens, c'est de transformer d'une manière pleine , entière et radicale l'éducation des jeunes filles . Devenues mères de famille, elles exercent sur les sentiments, les croyances et le caractère de leurs enfants, une influence dont on n'apprécie pas assez la portée. Comment pourraient-elles contribuer à former ces générations d'hommes instruits, de citoyens honnêtes, d'àmes énergiques, si leur enfance s'est écoulée au milieu d'occupations futiles ou superficielles ne pouvant être d'aucune utilité pratique.

« C'est dans la vie de famille que l'homme affermit ses résolutions, retrempe son courage; il faut donc que la femme puisse être réellement sa compagne, c'est-à-dire capable de le comprendre, de le seconder dans l'accomplissement de ses devoirs, de le fortifier dans ses moments de défaillance. L'éducation des jeunes filles d'après le système que l'on a toujours suivi ne répond ni aux besoins, ni aux aspirations des Sociétés modernes. Appellerez-vous science, ces notions, vagues, fugitives et incomplètes, qui sont au véritable savoir ce que la silhouette est à 1 homme? Appellerez-vous étude religieuse, ces pratiques innombrables

(1) Chaîne dt Union . 15 août 1870, p. 235.

et min ni irises de dévotion qui aboutissent à /a bigoterie et an fana -tisnir? Appellerez-vous étude morale, cette ignorance des dangers et des embûches de ta rie , dans laquelle on laisse les jeunes fille*, au lieu d'élever assez haut le sentiment de leur propre dignité pour rendre toute chute impossible. Qu'y a-t-il d'étonnant après tout cela, que fa volonté du prêtre , substituée à la loi de Dieu, vienne s'imposer jusqu'au sein du foyer domestique? L'importance de la question est telle, que depuis plusieurs années déjà, elle préoccupe les esprits sérieux et éclairés.

w Lu Francmaçonnerie en cela, comme en tout ce qui concourt au progrès, au bonheur elau perfectionnement du genre humain, a devancé l'opinion publique. De tout temps les femmes oxt été admises a participera ses travaux, et dans beaucoup de villes, des écoles ont été fondées qui fonctionnent sous son patronage. » (1)

Alfred Maille et de Hérédia sont dignes l'un de Fautrc.

Les événements se sonl précipités, l'Empire s'csl effondré loul-à-conp, au milieu d'une révolution accomplie eu présence de l'ennemi. Sur onze membres du Gouvernement dit de la Défense Nationale ou du i Septembre, installé alors à Paris, dix sont Francmacons : les FF.*. Ara go, Grémieux, Jules Favre, J. Ferry, Gambetta, Garnier-Pagès, Glais-Hizoin, E. Picard, Pollclan, Henri Rochcforl e| l'omniprésent J. Simon. Nous avons trop souci de la vérité pour nous dispenser de faire remarquer que J. Ferry fut seulement initié, le 8 juillet 1873, en même temps que Littré et Henri Ghavée, à La Loge la C/rntm/e-Amifie, ().*. de Paris. Si donc fen le Tonkinois n'était pas maçon de fait à celte époque, il appartenait déjà de cœur et d'actes à la secte. (2;

On lisait dans 1 et Monde Maçonnique :

« La Francmaçonnerie et ses principes, sous ce titre la Frater-

(1) Chaîne dTnion, 15 «oût 1S70, p.

(2) La Maçonnerie cosmopolite, croyant le lorrain tout préparé pour l'éclosion de scs principes et leur triomphe en France, nous envoya les FF,'. Garïbaldi, Riholi, Fmpolli, Rorrfonc. Ce dernier à sa qualité d'escroc ef do mouchard joignit, dans les dernières années de sa vie, celle de Uraud-Maîlrc du triangle luciférien St tint Jactjucs : fondions exercées maintenant par le F/. Larocque.

nidad publie plusieurs discours prononcés lors de l'installation du comte Paraty, comme Grand-Maître du G.*. 0.\ Lusitanien.

« ... Si la majorité des peuples était composée de Maçons, la
« propagande jésuitique ne ferait pas tant de prosélytes; certaine
« partie du clergé n'abuserait pas de sa mission de paix et d'amour
« envers le prochain pour fanatiser les masses; les filles ne seraient
« pas arrachées à leurs pères , et le foyer domestique, l'abri des
« joies douces et intimes de la famille, ne serait pas converti en
« un lieu de tristesses et de douleurs... Déchirons le voile de

« l'obscurantisme... Enseignons V enfance . Moralisons la jeunesse .

« Nous arriverons ainsi au desideratum. » (Mai 1870, p. 41, 42),

ÉTATS-UNIS

« La Masonic Trouve! de Springfteld contient un article d'une
<i dame qui signe « JF. A/., matrone du chapitre de Misraim. »
n Cet article constate avec satisfaction la popularité croissante
« dont jouit TOrdre de l'Étoile d'ürient (Eastern Star). Cet ordre
possède des signes, des mots de passe et des moyens de recon-
« naissance connus seulement des initiés. On y admet les per-
« sonnes des deux sexes qui en sont reconnues dignes... »

Dans son adresse mensuelle, le Grand-Maître de la Grande Loge del'Ohio disait : « J'ai été informé de la tendance des Frères de quelques parties de l'Etat à conférer un ou plusieurs grades
« aux veuves et aux filles des Maçons, leur donnant à entendre
« qu'elles font partie de la Maçonnerie. Ces Frères s'excusent sur
« ce qu'ils voudraient assurer aux récipiendaires les bienfaits de
« la sympathie maçonnique. Dans la longue série d'années que
« nous retrace notre histoire maçonnique nous n'avons trouvé
« trace d'aucun pouvoir, d'aucune autorité pour conférer aux
« femmes un seul grade maçonnique... Je recommande à la
* Grande Loge qu'outre la présente défense, elle interdise de per-
« vertir à de tels usages les locaux qui ont été solennellement
< f dédiés à la Maçonnerie. > (Id M p. 44-45).

Il s'agissait dans l'espèce de grades masculins et non d'entraver la Maçonnerie d'Adoplion.

Une belle réception fut offerte au duc d'Edimbourg, second fils de la Reine Victoria, par les Maçons de File Maurice. La L. * . la Triple Espérance avait été ornée avec goût. Dans la varangue, 0 jeunes filles décorées de l'écharpe verte tendaient aux arrivants des aumonières en cristal. Le Prince fit son entrée a neuf heures précises et fut reçu par le Docteur Poupinel de Valence, Vén.\ ayant h sa droite le F.'. Vigoureux de Kermorvant, 33 p , Officier d'IIonneur

1870 — 30fi —

du G.*. O.-, do France, le F. \ Bourdin, ex-Vén.*. etc., de. Après V exécution du Goil savr (lu* Qttem, le Prince fut présenté aux trois dames (P Honneur, mesdames llonrdin y Cauoiu'if/r rf Jourdain . Le premier quadrille fut formé. S. A. IL dansa avec Madame Canonvil/c, vis h vis de S. E. le Gouverneur avec Madame Jourdain, Les danses se succèdent rapidement. A onze heures banquet. Toasts, à la Reine Victoria, au Prince et à la Princesse de Galles, à Napoléon III, Grand Protecteur de la Franc-Maçonnerie, etc., au Gouverneur et à Lady Uarfdfj, etc. Après le banquet, les danses recommencent parun lîeel(l) et continuent jusqu a trois heures du matin. Le numéro du Pror/rr's Colonial , contenant le récit de cette soirée fui communiqué à la Chatnr d'Union (2) par le F,*. Descombes, alors trésorier du Sénat et représentant en France de la Maçonnerie Mauritienne.

(« La rose fut aussi l'emblème de la femme, et comme la croix ou le triple phallus symbolisait la virilité ou le soleil dans toute sa force, l'assemblage de ces deux emblèmes ollVe un sens de plus et exprime Fanion des deux sexes, symbole de la régénération universelle. » Le F.*. Bacon, Ordre Chapitrai Nouveau Grade de llosc-Groix, etc., p. 2{).)

(1 , Seofch-rert, <ia»se écossaise. — Note de V auteur.

(2) 15 août LS70, \k SW-âW.

CHAPITRE IX

1871

e fut un « Chevalier Kadosch ou '10° du Rite Ecossais » c'est à dire un maçon connaissant tous les grands secrets de la secte, le secret infernal compris, le F.*. Adolphe Thiers, qui devint, en 1871, Président de la troisième République Française. Aucun de nos chefs d'Etat précédentsn avait eu ungrade aussi élevé dans la Maçonnerie que ce bourgeois riche qui, craignant pour sa fortune le socialisme et la confiscation, détestant le christianisme, fut toujours du Parti de la Ri ; * o-lulion . (1)

Pendant la guerre franco-allemande et l'occupation étrangère la plupart des ateliers maçonniques continuèrent leurs travaux, quelques-uns réservèrent même le plus fraternel accueil aux FF.*. Prussiens. Nous citerons, par exemple, la L*. L 'Union Fraternelle , O.*, de Troyes).

Sous prétexte de patriotisme, mais tout simplement en vue de constituer un puissant moyen de propagande maçonnique, le G.*. O.*, de France ouvrit, dès le 25 novembre des COURS GRATUITS de Langue Allemande, dont fut chargé M. Koch, professeur de FUniversité d'Etat. Augmentés

(A) L'aigle noir à deux têtes, portant une couronne» ayant un poignard dans les serres, sert de bijou aux Chevaliers Kadoshs.

(ii Voir la Revue Catholique de Coutances, 20 e année, n° 39, 23 juin 1893 r p. 51G-520.

1871

aos —

depuis, ces Cours sont fréquentés annuellement par plus de mille jeunes gens des deux sexes. Xous savons de source absolument certaine que nombre d'élèves qui les suivent appartiennent aux sociétés fondées parles Frères des Ecoles chrétiennes. Ne rencontrant pas l'équivalent chez les catholiques, ils n'hésitent poinl à franchir le seuil de l'iiotel de ht rue Cadet, perdent insensiblement leurs bons principes et sauf de rares exceptions, cèdent aux sollicitations de la secte, en grossissent plus tard les rangs.

Le 2G novembre 1871, pour rehausser la cérémonie de son installation, la L.-. Ecossaise V Etoile Limousine (O.*. de Limoges) adopta trois petites tilles :

Herthe liou/a, née le IG mai LSGL ; Jeanne Marchais, née le 31 mai 1802 et Marie lioarnissoa, née le 2 août (NON. Elles reçurent les vocables suivants : Yit/i/antc, Espérante et Constance. La Chaîne d' Union (I) laisse supposer qu'il n'v eut pas de femmes à celte tenue.

1872

La L.-. /es Enfants de Uen/ni'ie y (J.*, de Clermont-Ferrand, eut, le II janvier LS72, une tenue de Maçonnerie blanche consacrée à l'adoption d'enfants. Après avoir remercié les Dames de leur gracieux concours, rappelé « leurs devoirs vis h vis des enfants », on préconisa la bonté f/ai met en anmnani-
« ration /es i tiens et /es ntaa.r et f/ai est partant, da soleil à /a
« terre , la (Irnnde Médiatrice des Et res,.. ». (2)

L'Ecole laïque de jeunes filles de la rue .lean-Lanlier.n 0 17, fut inaugurée le 2 avril. Immédiatement après l'ouverture delà séance parle Vén.*. de la L.-. L 'Avenir, le F.-. X. Trébois, président du Conseil d'administration de cet établissement, « la Directrice est venue expliquer le programme qu'elle entendait suivre, pour développer l'intelligence des enfants qui lui seraient confiées. Ce programme, très netel très précis, valut à l'oratrice l'approbation générale. » Le F.*. Colfavru, Membre du Conseil de l'Ordre et Vén *. de la L.*. le Traçai/ « démontra la nécessité de donner une instruction sérieuse aux jeunes tilles, si on voulait qu'un jour, devenues mères, elles élèvent dignement leurs iils. » (3) 11

(1) Février 1 «75, p. Il 2.

(2) Monde Maçonnique, mars et avril 1872, p. 5VC>-5%.
py Monde Maçonnique, mars cl avril 1872, p. 5'J3-5'.M.

4872 — 3C>9 -

est facile de deviner en quoi consiste cette instruction, surtout si, en dehors de ce que nous savons déjà, nous lisons attentivement les fragments suivants du discours prononcé à la Fidèle Maçonne , loge androgyne de Cherbourg, ayant pour sujet : Des Ecoles laïques et prononcé, pendant le premier semestre de 1872, par le F.-. Daumain, capitaine d'infanterie de marine :

« A quel sexe donnerons-nous rinslruction ? Nous n'avons pas
& hésité à donner la préférence à l'éducation des filles. D'abord
« parce que les Ecoles communales laïques de garçons sont assez
« nombreuses pour que le pore de famille ait le choix entre l'ins-
« lihiteur laïque et les congréganistes. Par contre pas une seule
« école laïque de filles n'existe. Cette raison seule serait péremp-
« toire. Une autre considération cependant vous frappera comme
« nous. C'est le rùle important delà femme dans la famille, dans
« la société, nous n'hésitons pas à le déclarer, la priorité des
« rôles sociaux est à la femme et les trois quarts de notre exis-
« tence subit son influence, car l'épouse reprend toujours pour
« l'homme viril la tache interrompue par la mère. Qui oserait
« donc nier l'influence de la femme ? Cette influence se fait hélas!

» sentir jusque dans ce temple, nous lui devons la démission de
« plusieurs frères et l'indifférence de quelques autres . Cette influence
« qui éclaircit jusqu'aux rangs maçonniques, sera le seul obstacle
« sérieux de notre œuvre, La faiblesse de la femme fait sa force,

« et je ne connais qu'un seul moyen, qu'une seule arme pour
« échapper à sa domination : c'est le raisonnement logique qui lui

c« fait palper la fausseté des principes quelle veut nous imposer »

«Tous le savez, mes FF.\,h? jeune homme , d'une nature d'ailleurs
« moins impressionnable, auquel on accorde volontiers certaine
« liberté d'action, de laisser-aller, digère assez difficilement les
« bourdes cléricales . A peine sorti de V école, une existence nouvelle
« commence pour lui : le bureau, l'atelier ont remplacé la classe;

de larges horizons s'ouvrent devant ce papillon sorti de sa
« larve, il prend son vol , et laisse de coté tout bagage religieux . *
u Jusqu'à son union il échappe donc aux influences cléricales ; il a lu et voyagé, la vérité s'est dégagée pour lui du contact des hommes et des choses, il croit son indépendance religieuse assurée , mais il compte sans les congréganistes qui lui ont façonné l'épouse qui doit le faire rentrer dans le giron de F Eglise. Le jour du mariage, le rùle de la femme recommence donc, et si grâce iila fermeté de ses convictions, l'indépendance de l'homme ne fait pas naufrage, s'il s'échappe à l'ascendant de l'épouse, les enfants n'échappent jamais à celui de la mère...»

MAÇONS.

24

4872

370

« L'ignorance de la femme , secondée par son influence, est donc le point de départ de notre société; les Jésuites le savent, aussi n'onl-ils garde de laisser échapper de leurs filets leur unique moyen de domination. »

« Ils savent parfaitement que la jeune fille est la sensitive de l'humanité; que sa nature impressionnable, nerveuse, garde fidèlement les empreintes profondes d'une éducation mystique que son existence régulière et plastique n'effacera jamais. Cette intelligence vierge est donc pétrie, dénaturée et drossée pour le rôle social que Ton attend d'elle. Tout sentiment du vrai, du possible, est soigneusement effacé de son esprit. Enfin, après le couronnement de l'édifice, après la communion, quand ils n'en foui pas une recrue, ils rendent h la famille, à la société, une intelligence faussée, connaissant les insanités souvent immorales de l'histoire sainte et sachant par cœur le catéchisme , défi gigantesque jeté par l'ignorance à la face des siècles , mais ignorant parfaitement quels devoirs sociaux elle aura à remplir. L'enfant est donc rentrée au foyer domestique, et l'épouse, dont la fille continuera plus tard le rôle, compte une auxiliaire de plus contre Tin dépendance religieuse du père.

« Mais avant de lâcher sa proie, l'Eglise a donné h l'enfant un directeur ou plutôt un maître qui, au nom de ces principes, dirigera plus lard l'épouse et la mère de famille.

« 11 sera par elle, le directeur et le confident du ménage, il étudiera avec elle le défaut do cuirasse du chef de famille ; d'après sos conseils elle emploiera pour vaincre ses convictions tout l'arsenal dont la femme dispose : les caresses , les larmes, les obsessions constantes , tout est mis en jeu sous l'influence du prêtre. C'est par cette influence que s'éclaircissent Je s rang de nos FF.\ ; cela est triste à dire, mais cela est. La défection d'un Maçon est une grande victoire pour les fils de Loyola , car ils ne peuvent l'obtenir que par la femme. Qae de drames intimes dont le point de départ est le Confessionnal ? Voilà mes FF.*, les influences qu'il faut combattre, en face, par l'éducation laïque de la femme, en retirant contre les apôtres de l'ignorance leurs propres auxiliaires. »(i)

L'auteur d'un pareil discours, au lieu de servir dans une armée humaine, méritait réellement l'emploi de capitaine des gardes de Lucifer. Avec quel fiel et quelle perfidie ne dislille-t-il pas son venin? Comme c'est bien l'un des dignes précurseurs des PalJadistes Ré-Théurgisics Optimales.

Une pompe funèbre fut célébrée, le 20 novembre 1872, par la L.-. la Clémente Amitié Cosmopolite, ().*. de Paris, en nié-

(1) Chaîne éC Union, juillet 1872, p. 381-387.

371

1872

moire de ceux de ses membres qu'elle avait perdus depuis... 1860!!

Après l'ouverture des travaux, le F.*. Lebourgeois, Yen.*, dit aux Sœurs :

« Depuis longtemps déjà TT.*. CC,\ SS.*, la Maçonnerie vous
« admet à ses fêtes, elle multiplie ainsi ses satisfactions en vous
« invitant à les partager.

« Celles de vous, TT.*. CC.\ SS.*, que nous avons eu le bonheur de posséder à l'une de nos fêtes, doivent se rappeler qu'au lieu de ces tristes tentures, nos décorations étaient splendides, partout, tapis, lleurs et glaces, tapis moelleux pour reposer vos pieds, lleurs charmantes pour égayer vos regards, glaces pour refléter et multiplier vos belles images... »

« La Loge a pensé, dis-je, qu'il n'y avait aucun inconvénient et tout avantage à créer un lien de plus entre nous »

VAgnusDei (de Mozart), le St abat Mater, de Rossini, l 'Ave Yerum de Batiaille et une marche funèbre furent exécutés.

Chose stupéfiante ! Le F.*. Duhamel, Membre du Conseil de FOrdre, exprima aux Sœurs participantes à la pompe funèbre, les sentiments de reconnaissance, d'estime et de respect de rassemblée. (1)

C'est aussi vers 1872 qu'une certaine Madame Sezzi, ou S: ●: Sezzi, allait de loge en loge pour donner des conférences. Le Bulletin du G.\ O.*, de Fr. mentionne celle qu'il fit à la L.\ la Sincérité, O.*, de Reims.

1873

Le 13 avril 1873, une fête d'adoption fut donnée par la L.*. Les Hospitaliers, de Saint-Ouen. Le F.*. Lecocquierre profita de Foccasion pour dévoiler une fois de plus les plans de la secte :

« Nous croyons pouvoir affirmer, dit-il, que l'instruction doit être exclusivement laïque. Au nom de la liberté de conscience , nous croyons que les exercices religieux doivent être bannis rigoureusement de V école Une des questions sociales qui se rattache directement à celle de l'instruction et de l'éducation et qui nous préoccupe le plus vivement, cest Y émancipation de la femme . » (2)

« La femme exerce une influence considérable dans la société et dans la famille ; elle est appelée à remplir le plus grand et le plus noble de tous les devoirs, car c'est à elle qu'est confiée la

(1) Ibid., janvier- février 1873, p. 54 à 57.

(2) Sos lecteurs doit eut lire: c'est la corruption de la femme!

1873

372

terrible responsabilité de l'éducation première de l'enfance. C'est elle qui porte en nous les premières lueurs de la raison, c'est elle qui doit nous préparer vaillamment h la lutte du bien contre le mal. Donc le meilleur moyen de bien élever les hommes, c'est de bien élever les femmes.

« Pour arriver à ce beau résultat, nous devons redoubler d'eflbrls, travailler avec ardeur à la propagation des écoles laïques de jeunes filles . » (1)

Disons que la jeune Loicfonne Trucht/. ù laquelle on avait parfaitement appris sa leçon d'avance, exprima au nom de ses compagnes toute sa reconnaissance envers les Orateurs. Une collecte fut faite par les SS:*: Mouynon cl Nédonr/iel/e.

La L.\ Les Traeailleurs, O.*, de Lcvallois-Perret, eut aussi une fête d'adoption qui commença par l'introducIion des Sieurs et des Dames. Le Yen. F.-. ColJange Jour adressa chareusemen! la bienvenue. « Le discours de la S:.: Hardouin fut couvert par trois salves d'applaudisscincnts. Il excita un véritable enthousiasme. »

« Lu S:-: Ellis (En maçon.'. S:-: Douceur) rappela son initiation, qui datait déjà de plusieurs années et raconta les impressions qu'elle avait éprouvées. « Nous étions quatre à la
« dernière réception de Sœurs, dil-elle encore : Une d'elles
« la S:*: Yalayon n'est plus... Une nuire la S:-: Daijieu.r a
« quille avec son mari noire ville... »

« Ou'il me soi l permis maintenant d'adresser au Vénérable
« et à la (irandr-Muifrcsse des remerciements sincères pour
« notre réception cl de me réjouir de voir une aussi char-
« manie société répondre à notre appel. » (2)

On lisait dans la Chaîne d'Union, d'aoùt-scplcmbre 1873. p. ;itï :

Sai.\t-Pi;ms. — Maçonnerie des Dames.

« Le jeudi, 18 courant, la Société (1rs Dames humanitaire* de l'Eve nouvelle , O.*, de Saint-Denis, a ou une séance des plus intéressai! les.

« Los Sœurs patronnesses rendirent d'abord compte des œuvres de bienfaisance accomplies par elles dans le courant du mois qui vient de s'écouler, puis il s'agit d'initier une jeune personne gui avait demandé la faveur d'entrer dans la Société.

« Cette initiation , faite ù J'aide d'un Rituel composé par notre

(1) Chaîne tV Union, Juin 1K73, p. 302-303.

(2) Jhid.y juillet 1873, p. 302-305.

373

1873

5.*. Moreaux , Grande-Maîtresse , « été du plus vif intérêt \ la jeune néophyte a répondu fort sensément aux diverses questions qui lui ont été posées et prouvé que les personnes de son sexe peuvent aborder aussi facilement que les hommes les idées philosophiques.

« Nous avons vu avec plaisir que notre S.-. Moreaux a renoncé au Kituel antique de la Mae.*. d'Àdoplion, dont les formes surannées et puériles ne pouvaient que donner une piètre idée de notre belle Institution.

« Nous applaudissons des deux mains à l'introduction des femmes dans la Maç.\ ; on parle pompeusement d'émancipation, eh bien î VÀt.\ Maç.\ est le véritable laboratoire de celte émancipation... »

La L.\ écossaise Union et Bienfaisance, 0.*. de Gcntilly, organisa des cours d'enseignements élémentaires auxquels furent admis non seulement les Maç.\ mais encore leurs femmes et leurs enfants. (1)

La Loge des Amis réunis, 0.*. de Bordeaux, célébra le 29 novembre 1873, une fête d'Adoption. Près de 400 personnes, parmi lesquelles plus de 130 dames, occupaient le local destiné à la cérémonie. Les enfants au nombi'e de dix, dont trois jeunes filles, ont été placés en face de l'autel. Un concert a succédé, puis un banquet auquel ont assisté près de 200 convives, parmi lesquels on comptait environ GO dames. (2)

Les Ateliers de Perpignan, de l'obédience du Suprême Conseil, consacrèrent de nombreuses séances h des travaux de philosophie, etc. Non contents d'avoir ouvert leurs temples à des conférences Maçonn.*. ils donnèrent des bals et des concerts. (3)

La Chaîne (l'Union publiait la note suivante, dans sa livraison de décembre 1873, p. 31.

« Suisse. La Vérité. Le numéro du 7 novembre a un premier article qui élève quelques doutes sur le bon effet que peut produire dans l'esprit et le cœur des femmes, leur participation à des réunions de Maçonnerie d'Adoption. L'auteur y voit plus d'inconvénients que d'avantages.

« Je ne suis pas de son avis. Je parle par expérience ; comme Président de Loge, j'ai tenu à honneur et à devoir, dans maintes

(1) Bulletin des Travaux du Suprèine Conseil de Belgique , n° 17, 1873-1874, r. 10*.

(2) Ibid., id., p. 108-109; — Chaîne d'Union, février 1874, p. 121.

{3) Bull, des Trav. du Sup . Cons. de Belgique, id. p. 108.

374

1873

circonslanccs, d'organiser et de présider des séances d'Adoption, et les effets on furent toujours salutaires et conquirent à l'Institution les cœurs do toutes les assistantes ; seulement il y a Maçonnerie et Maçonnerie d'adoption. Dans ces genres de travaux, il faut un grand sens et un grand tact . »

Il paraît que ce grand sens et ce grand talent étaient monopolisés parle F.-. Eugène-Esprit Hubert, directeur de la Chaîna d'Union et auteur do ces réflexions!! Au mois de février 1874, le F.*. Hubert revint sur ce sujet et écrivit :

« Allemagne. — Der Zirkel de Vienne (Autriche), n° 21, du 13 décembre 1873, traite dans un article sommaire la question suivante : Les femmes pourront-elles prendre part aux mystères de la Franc-Maçonnerie ? L'auteur répond dans un sens négatif.

« Ainsi qu'on l'a vu, faisait remarquer le F.*. Hubert, en note,
« le journal la Vérité de Lausanne, examine cette meme question.
« Le débat peut offrir de l'intérêt ailleurs que dans la famille
« maçonnique française, où la question a été favorablement réso-
« lue. Nous admettons nos femmes et nos enfants à participer
« dans une certaine mesure à des travaux maçonniques mitigés
« et l'expérience a grandement démontré que c'était une bonne et
« excellente pratique. H.\ » (p. 139.)

Veuve d'Urbain Rallazzi, Marie-Sludolmine Bonaparte Wf/se convole, en Iroisièmes noces, avec AL DcRute, député aux Cortès Espagnoles.

Résolu a faire cesser tout bruit concernant la Alaçonnerie féminine, le F.*. Besançon l'un des grands Lucifériens helvé tiens, concilia dans la Vérité, organe maçonnique de la Suisse Romande, que la femme n'est réellement femme qu'à Ja condition de rester dans l'ombre, de ne pas s'exposer aux regards, qui sont déjà un outrage à sa pudeur. Sa place est au logis, près de ses entants, dont elle forme l'esprit et qu elle prépare aux combats de la vie. Tout le charme de la femme s'évanouit lorsqu'elle parle du haut d'une chaire et qu elle fait la leçon à l'humanité. » (Chaîne d'Union , même livraison, p . 112).

Notre sentiment intime est que le F.*. Besançon voulait donner le change. D'une pari, le public profane pouvait croire que les Suissesses étaient rigoureusement écartées de la Maçonnerie ; de l'autre, en effet, le F.*. Besançon semblait fermer les ateliers aux proches parentes de ses frères et les

1873 — 375 —

leur fermait peut-être effectivement, sauf exceptions bien entendu. Mais il n'en ouvrait pas moins toutes grandes les portes à d'autres créatures perdues et vicieuses, prêtresses de l'amour libre, dansl'union libre, par exemple. Conclusion, il n osait pas initier à ses mystères toutes les femmes et les lilles de ses frères. Et certes ce n'était point par respect pour elles, mais uniquement le résultat d une tactique habile et satanique.

Le Bulletin de la Maçonnerie Symbolique du G,\ Or. d'Espagne, du 15 décembre 1873, annonçait que le 18 novembre précédent quatre lowtons avaient reçu le baptême maçonnique dans la L.*. Capitulaire Loyauté , 0.*. de Barcelone et cela en présence d'un grand nombre de dames. (1) Cette Loge était placée sous l'obédience du G.'. 0.'. Uni Portugais.

Le Monde Maçonnique (2) enregistrait un événement qui avait aussi son importance. Il disait :

« L 'Ordre de F Etoile Orientale , dont nous avons constaté, dans
« un de nos derniers numéros, le rapide accroissement aux
« Etats-Unis, vient de faire son apparition dans la Grande-Bre-
« tagne. C'est à Glascow, que le F.*. Schild, muni de pleins pou-
« voirs du Grand Chapitre de New-York, vient de fonder le prê-
te mier chapitre de cette pseudo-maçonnerie, sous le titre distinc-
te tiî de Chapitre Victoria , en l'honneur de la reine, qui est fille
« et mère de maçons. Grâce à celte innovation la Grande-Bretagne
« a dépassé même les Etats-Unis en institutions exlramaçon-
<t niques. »

C'est probablement pour ne pas se laisser distancer par l'Angleterre qu'une nouvelle Francmaçonnerie fut créée aux Etats-Unis, cette même année 1873. Le Freamason , de Saint-Louis (Missouri) en parlait ainsi :

« Cette Société se composera de membres qui sont les produc-
« teurs de la substance alimentaire, Pâme vitale de la nation.

« Nous voulons parler de la paysannerie. Cette Société sera
« secrète. Hommes et femmes y seront admis à tous les privilèges
« des Granges .

« Les membres admis au premier degré seront connus respec-
te tivement comme garçon et fille de ferme . — Deuxième degré,

« cultivateur et bergère . — Troisième degré, moissonneur et gla-

(!) Bull, des Trai\ du Supr. Cons. de Belgique , id., p. 10 o*

(2) -Novembre 1871.

37G

1873

« neuse. — Quatrième degré, paysan et matrone . Le cinquième
« degré sera conféré seulement dans les Granges-Mères , compo-
« sées de Maîtres et Maîtres Passés des Granges subordonneés,
« ainsi que leurs femmes, qui sont matrones . Ceux admis à ce
« grade s'appelleront Membres de Pomone ou de la Grange de
« l'Espoir . L'emblème de ce degré est Flore (Charité). Le septième
« degré et le plus élevé, est conféré seulement aux membres du
« Séant National , qui comprend les membres du Conseil attachés
« depuis un an à ce corps. Les membres de cette catégorie sont
« chargés du travail secret de la Société et constituent une
« Chambre d 1 2 Appel de toutes les affaires de la Grange Nationale .

« Les officiers des Granges subordonnées sont élus pour un an;
« ceux des Granges communales pour deux ans; ceux des Granges
« National* s pour trois ans.

« Les Granges subordonnées doivent se réunir au moins une fois
« par mois, les deux autres une fois au moins par an.

a Le mot Grange équivaut à nos Loges et dérive du mot latin
« granum (grain).

« Lu Anglais, Grange, signifie une ferme, comprenant tous ses
« ustensiles. » (1)

Le rapport du F.*. Kappus(2), membre delà Grand** Loge Eclectique de Franc fort-s-M., dont il fut donné lecture au cercle maçonnique, sous le litre de Les Clairières de la Foret Noire , fondé à Seckingen, sous la direction de la Loge constituée à Frey bourg, reconnaissait qu'en 1873, dans le Maryland sud, le Comité d'Inslruction des Odd Fellotcs exerçait sa surveillance sur 2,1 H pauvres enfants !! Autant de recrues pour grossir plus tard les rangs des Lucifériens !

Au Brésil, la L.*. Greniio Pliilantropico eut une fête superbe à laquelle furent admises les familles des Maçons. (3)

1874

La S:.\ Moceau.r, Grande-Maîtresse des Dames humanitaires à la l 'aller de Saint-Denis, assista, le 9 février 1871, à la fête d'adoption de la L.*. les Zélés Philanthropes , de Grenclle-Vaugirard, rue Croix-Xivert, n° loi. (l)Melz, poésie du F.*. Sicbeckcr y fut dite par la lowtonne Blanche Joaard et

(1) Chaîne d'Union, amïl-scplcmbro 187.5, p. 501-5(52.

(2) Bull, des Trttr . du Sup. (Ions, de UeUfique , id,, p. 71.
(a) Chaîne tC Union , dércmfore 1*7:), p. 50.

(1) Ibid., mars 1871 p. 10*.

1874

377

Les Vertus ou la Loi de la Maçonnerie, poésie du F.-. Chuzet, fut récitée par la lowtonne Céline Turpin . (1)

Le 1 er Mars, la L.*. les Amis Philanthropes et discrets réunis, 0.\ de Versailles, sous la présidence du F.*. Albert Joly, Vén.\ célébra sa fête solsticiale. Les dames furent admises au banquet qui suivit la tenue régulière. (2) C'est le F.*. Albert Joly, qui, au mois de juillet 1871 conseilla à Henri Rochefort, décrira au F.-. Gambetta cette lettre où il lui demanda d'intervenir en sa faveur et où on lisait textuellement ce passage : « Vous devez avoir , mon
« cher ami , une influence très sérieuse sur M. T hiers , omjgis
« qu'il est de compter avec vous plus qu'avec personne. »
Le F.\ Gambetta fit immédiatement, auprès de C.-. K.-. Tliiers, la démarche qui lui était demandée et le F.-. Thiers, docile, pesa de toute son influence sur la commission des grâces pour sauver la tête de Rochefort, avec lequel, comme avec le F.*. Gambetta et autres « il était en partie liée. »

Le 19 mars, la L.*. des Amis Bienfaisants et Imitateurs d'Osiris réunie, pour sa fête solsticiale, eut un banquet, précédé d'une adoption maçonnique de douze lowtons et lowtonnes. Voici les noms de ces dernières : Jeanne- Alesandrine Cornet ; — Blanche-Julie Pierron ; — Julietle-Léonie Pierron ; — Blanche Raulin ; — Alice Lussan; — Léontine Lussan ; — Marie Lussan.

Parmi les Sœurs présentes, la Chaîne d'Union (3) cite : les SS: : Blanchon , femme du Yén.\ des Amis Bienfaisants et sa fille ; — Marie Delmont ; — Louis Blanc ; — Talandier et sa fille ; — Gachard ; Lussan.

Le 29, les LL.*, les Amis de l 9 Humanité f O.*, de Montrouge, les Cœurs Indivisibles, O.*, de Bagneux, la Solidarité, O.*. d'Issy et les Zélés Philanthropes, O.*. de Vaugirard, eurent une tenue de Maçonnerie blanche, au local maçonnique, rue de Vanves, 69. Nous extrayons du Programme les numéros suivants :

2. Pourquoi tant d'hommes sur la terre, chanté par la lowtonne Léonie Berger.

(1) Monde Maçonnique , février 1874, p. 465-4t>6.

(2) Ibid . » id., p. 46ü.

(3) Avril 1874, p. 233 et suiv.

1874 — 378 —

G. Une poésie de Victor Hugo , par la lowlonne Blanche Jouard,

10. Le petit Ramoneur , récité par la lowlonne Archimbault .

13. Le Maçon voyageur , par la lowlonne Céline Turpin.

14. Mes chers Petits , chanté par la lowlonne Léonie Berger .

« Depuis quelque temps, disait Monde Maçonnique (!) les tenues de Maçonnerie blanche se multiplient dans la banlieue de Paris. Elles ont rimmense avantage de rapprocher les Maçons cnlre eux, etc.» Femmes et enfants, étrangers présentés par des FF.*, et étrangères y prirent part.

Voici un fragment du discours du F.*. Notelle, Orat. de la L.\ Le Travail et Persévérante Amitié , prononcé en fô te d'ordre et d'adoption, le 1 ï avril :

« Chères Sœurs, vous aussi Mesdames qui êtes, mais qui, nous
« l'espérons, ne serez pas toujours étrangères à la Maçonnerie,
« vous ne déclinerez, pas ce litre de Sœurs... (2).

« Vous êtes nos coopératrices obligées dans l'œuvre maçonnique
« de progrès et de moralisation. En effet, la première condi-
« tion de tout progrès sérieux et durable, est que la régénération
« nouvelle y soit préparée par une bonne éducation, et la mcil-
« leure éducation a pour fondement celle que l'enfant reçoit avec
« les soins de sa mère, celle qu'il commence à sucer avec le lait
« maternel. »

La distinction subtile que le F.-. Notelle établit entre les Sœurs Maçonnes et les Dames profanes ne constitue-t-elle pas un argument indéniable en faveur de notre (hèse ? Enfin la Maçonnerie marche avec plus de cruauté encore sur les traces des religions païennes. Chez les Carthaginois, on offrait des sacrifices à Moloch. De malheureux enfants étaient jetés vivants dans un brasier ardent, ou enfermés dans une statue de Saturne qui était enflammée. Leurs cris étaient étouffés par le bruit des tambours et des trompettes. Les mères se faisaient un point d'honneur d'assister à cet horrible spectacle l'œil sec et sans pousser aucune plainte. Elles allaient jusqu'à caresser leurs enfants pour apaiser leurs cris, dans la crainte qu'une victime offerte de mauvaise grâce aux dieux ne leur déplut. La Francmaçonnerie

(1) Avril 1871, p. oOU cl suiv.

(2) Chaîne d' Union , juin 1871, j.. 350 cl suiv.

379

1874

exige davantage, elle qui s'en prend à Taine même des femmes et des enfants, elle veut obtenir que les mères deviennent infâmes, qu'elles donnent en même temps que le lait destiné à soutenir la vie physique, le poison lent et fatal qui occasionnera la mort éternelle de lame.

* Un grand nombre de Dames et de Sœurs étaient présentes, le 9 mai, à la tenue et au banquet de la L.*. Chapitrale Saint Pierre des Vrais-Amis et Jérusalem des Vallées Egyptienne s, au Grand-Grient. » Le F.'. Alexandre Roy s'exprima ainsi :

« Mes Sœurs,

« Au nom de la Maçonnerie, mes Sœurs, nous vous saluons en cette fête des fleurs : Que la Rose soit avec nous î Mais il n'y a pas que la Rose pour être belle entre toutes les fleurs et les femmes. Nous vous saluons toutes, mes Sœurs, dans le langage du printemps qui nous réunit tous les ans à la table fleurie du Grand-Orient de France.

« Vos écharpes sont déjà un langage qui parle à nos idées et à
« nos sentiments, et leurs couleurs blanches et bleues, s'ac-
« cordent avec nos gants, aussi bien dans la langue profane que
« dans la langue sacrées » (I).

Le 21 juin, les LL.*. Amis de V Humanité ; Cœurs Indivisibles; Solidarité et Zélés Philanthropes se réunirent en un banquet et le F.*. Auvert, Vénérable, dit spécialement aux Sœurs :

« Une ligue s'est formée pour propager l'enseignement, fonder
« des bibliothèques, établir des cours et conférence. Qui est la
« tête de cette Ligue de ï Enseignements ,Un franc-maçon, Jean
« Macél

« Les dames se sont piquées d'émulation; elles ont fondé des
« écoles professionnelles, d'où l>s jeunes j Ules ne sortent point
« comme des couvents , ignorantes des choses de la rte, mais où elles
« apprennent une profession qui leur permette de vivre honora-
is hlement. Je suis même chargé de solliciter une demi-bourse à
« l'une de ces écoles pour la jeune fille d'un de nos FF.*, atteint
« d'une maladie incurable, et au cas où nous ne pourrions l'obte-
« nir, douze FF.*, se sont proposés pour payer la demi-pension.
« Et ces dames directrices des écoles professionnelles, présidées
« par M m ' Jules Simon , qui sont-elles ? La plupart des femmes de
« Francmaçons ». (2)

(1) Chaîne d' Union , juillet 1874, p. 123 et suiv.

(2J Ibid. j août-septembre 1871, p. 543.

380

1874

Nos lccleurs n'ont pas oublié avec quel manque de tact Madame Jules Simon, après le i Septembre 1870, atïectait de faire scs courses dans des voitures provenant des équipages de l'Empereur ou de l'Impératrice et dont on n avait pas enlevé les armes. La femme de (Jflti jouait aux princesses !! et semblait prendre à cœur de rééditer un mot célèbre.

À la fêle solsticiale de la L.-. n" 1 17, Héros de V Humanité , le 18 juillet, à PElysée-Ménilmontant, 4 lowtons furent adoptés, ainsi qu'une petite fille, Jeanne-Marie Steimetz , qui fut décorée du nom de Candeur. Nous lui souhaitons d'en rester toujours digne. La Colonne d'Harmonie fut tenue par deux autres lowtonncs, filles du F.\ et de la S: . : Letellœr. Une Odeau.r Sœurs fut dite parle F.*. Toupillicr, Yén.\ de la L.\ Les Elus d'Hiram (aloi's en sommeil) :

Mes Sœurs, en vous voyant, souriantes, parées.

Consacrer l'union des Frères, des Maçons,

Je vois, dans l'avenir, les aurores dorées,

Vous ôles près de nous, nous nous réjouissons, etc. (1)

C'est assez faible !

Nous regrettons très vivement de n'avoir pas encore pu découvrir qu'elles étaient les fautes passibles des amendes que la N:-: Créju/-I>irnaimé inlligcait a ses FF.*, du Mont-Laonnois , O.*, de Laon, pendant les amusements androgynes et plus ou moins mystérieux de cet atelier, notamment à la tenue du 20 juillet ? (2). À celle Maçonne comme à la Sœur LefeUier, nous disons au revoir et non pas adieu !

Le <> septembre, autre fête d'Àdoption, célébrée par la L.\ n° 99, Jérusalem Ecossaise , O.-, de Paris, dans le Grand Temple de la rue Jean-Jacques Iiousscau.

Les travaux furent ouverts à deux heures, puis on introduisit, avec le cérémonial d'usage, les Sœurs el les enfants.

Le F.*. Toupillcur (dont la loge dormais toujours), traita un sujet assez scabreux, du moins à notre humble avis : Ce tfue sont les Maçons, ce qu'ils veulent !

Il adjura les Sœurs d'aider leurs FF.', à faire des enfants, des hommes, des citoyens, d'aider les Maçons dans leur Julie contre l'obscurantisme et l'iynorance . Adoption de lowtons.

{i) Ibid., id.. p. 527 et suiv.

(2) Ibid. y id., p. 5G0.

381

1874

Le F.*. Godineux, Secret, lut T Ode à nos Sœurs, du F.*. Toupillcur probablement. Chant de lowtonnes et banquet. (1)

Le même jour, la L.*. 1rs Cœurs Indivisibles, de Bagneux, donna une tenue d'adoption à laquelle assistèrent un assez respectable nombre de Sœurs. La conférence sur Molière, par le F.*. Blanpain fut trouvée trop longue. La Chaîne (TUnion qui n'était ni une Précieuse ridicule , ni une Puritaine exagérée , ne craignit pas de le blâmer sévèrement en raison de son manque de tact et de tenue.

« Son travail, dit-elle, n'aurait que gagné h être condensé et diminué de certains détails qu il vaut mieux passer sous silence devant des dames et des jeunes filles . » (2)

Il parait que les Sœurs avaient rougi plus d'une fois!! Après cela il devait faire chaud dans la salle .

Le F.*. Godefroy, Yen.*, de la L.*. de Rcuil, s'attacha à combattre les préjugés répandus par certains prêtres et adoptés par les femmes à P égard de la Francmaçonnerie . Comme bien l'on pense, les Sœurs furent tout oreilles.

À FO.*, de Lyon, les LL.*. Chevaliers du Temple , Etoile et Campa s\ Parfait Silence toutes trois du Rite Français, G.*. 0.-. de France) et la Sincère Amitié (de l'obédience de la Grande Loge Symbolique, Ecossais dissidents), célébrèrent en collaboration, le. lo novembre, une fèlc d'adoption.

À leur entrée, toutes les dames reçurent des Heurs. Le Yen.*. Yachcron les remercia d'ùlre venues en aussi grand nombre, quand dans le monde, il existe encore tant de préjugés contre la Maçonnerie.

Les cérémonies grotesques de l'adoption se déroulèrent devant elles; l'Orat.*. les expliqua en langue vulgaire, tâche difficile et dit aux dames :

k Je comprends le vrai motif de votre présence parmi nous;

« nous vous avions demandé de nous confier ces enfants,
« et dans votre sollicitude vous les avez suivis, vous nous
« demandez avec une certaine anxiété, qu'en voulez-vous
« faire ? » (3)

Celle anxiété est bien légitime !

Les pauvres enfants furent décorés d'un ruban aux couleurs de l'Ecole Maçonnique dans laquelle ils allèrent désor-

(1) Ibid., novembre 1871, p. 751-751.

(2) Ibid., novembre 1874, p. 755.

(3) Pmi., décembre 1874, p. 35-37.

1874 — 382 —

mais apprendre et étudier le programme arrêté par les Loges ; ils furent ceints du tablier de peau qui résume à lui lout seul renseignement maçonnique, car prétendent les FF.*., il est l'emblème du travail. Comme si le travail était le monopole exclusif des Maçons !

Nous devons faire observer que les FF.-, ont soin de n'inviter certaines dames profanes, déjà sur la pente extrêmement glissante qui conduit dans leurs antres, qu'à des fêtes déterminées, où elles ne voient rien et ne peuvent rien connaître des fameux mystères. Le Vénérable lyonnais le constatait implicitement quand il disait à ces femmes :
« Mesdames ou plutôt)nes chères Sœurs, nous vous remercions du fond du cœur de votre empressement à vous rendre à notre invitation , à venir assister à la seule des Cérémonies ù laquelle il nous soit permis de vous admettre . »

Le 28 novembre, la L.*. Les Disciples du P roqrès adopta aussi des enfants. Le F.-. Demonaz, Vén.*. fut excellent, paraît-il, dans son allocution à rassemblée et aux dames. Il fut charmant pendant le baptême des jeunes lowtons et lowtonncs présentés à la Loge.

Les danses ne se terminèrent qu'à sept heures du matin. La Chaîne d* Union disait : « Aux noms de nos FF.-, nous
« voudrions ajouter quelques-uns des noms des Sœurs char-
« mantes et gracieuses, présentes à la lete, mais il faudrait
« les citer toutes. » (1) Et manquer à la Consigne, cher F.-. Hubert !

La ternie de Maçonnerie blanche, du 20 décembre, qui eut lieu rue Lecomte, 61, maison BurneL avec l'autorisation du G.*. O.*, de France, le concours des Loges la Solidarité, de l'U.-. d'Issy et les LL.*, affiliées des Amis dp P Huma - ni lé, des Cœurs Indivisibles et des Zélés Philanthropes , ressembla singulièrement à une tenue de Maçonnerie symbolique.

À deux heures, après un coup de maillet du Yen. le F.*. Maire, celui-ci et les 1 er et2 ü surveillants prononcèrent 17//*-tmetion Maçonnique... Le Vén.\ dit ensuite :

« — Vous venez de l'entendre, mes Sœurs et mes Frères.

« voici nos articles de foi à nous...

u Debout mes FF.-, et mes Sœurs.

(1) Ibid id., p. 22 - 23 .

1874

383

« Au nom du G.*. O.-, de France, en vertu des pouvoirs
« qui m'ont été conférés par les quatre Ateliers de la banlieue
« méridionale de Paris, je déclare ouverts les travaux de
« cetle fête de famille, et je vous invite à applaudir par la
« batterie et l'acclamation de quatre.

« A moi mes FF.*, et mes Sœurs. »

On tira la batterie, etc.

Et la Chaîne d'Union observait sentencieusement : « Si nos quatre LL.*, de banlieue subsistent, se relèvent et prospèrent, c'est grâce à ces tenues de Maçonnerie blanche. » (1) Cette revue annonçait aussi la mort de la Sœur Antide Martin, décédée le 27 décembre. (2)

Huysmans rapporte qu'en 1874, des femmes furent embauchées pour pratiquer le commerce sacrilège d'hosties consacrées. Elles étaient payées aux pièces, ce qui explique pourquoi elles se présentaient chaque jour, dans des églises différentes, à la Sainte Table. »

Léo Taxil rappelle, à ce propos, que pendant vingt-cinq ans, il exista à Agen une association satanique, du genre du Palladisme importé de Charleston, laquelle pollua et meurtrit trois mille cent vingt hosties. Ces deux auteurs sont donc bien d'accord quant à l'existence de Sociétés pareilles. À notre tour nous remarquons que le trafic des Saintes-Espèces, dénoncé par Huysmans, dont les feuilletons paraissaient cependant au Gil Bios , semble coïncider avec une poussée formidable de V ordre des Odd Fellows .

Si nous jetons, par exemple, les yeux sur la Maçonnerie Allemande, nous voyons qu'à la tenue du 10 septembre 1874 de la Grande Loge des Trois Globes, O.*, de Berlin, le F.'. Von Etzel, après discussion, soumit à l'assemblée la motion suivante qui fut adoptée :

« Les Odd Fellows n'étant pas considérés anime formant des Sociétés secrètes, et ne poursuivant qu'un but humanitaire (toujours le même masque), les Loges n'ont provisoirement pas de motif pour agir envers eux d'une manière hostile et pour ne pas admettre leurs visiteurs. »

« Par la même raison on ne peut défendre à aucun F.*. Maç.*. d'assister à leurs réunions ; mais il n'y a pas lieu d'entrer avec eux en relations officielles. » (3)

(1) Janvier 4 875, p. 107-110.

(2) Février 1875, p. 100.

(3) Bull, des Trav. du Snp . Cons . de Belgique, u° 18, I e * sept. 1874 au 1 er novembre 1875, p. 81,

1874

384

(L'année précédente, la Grande Loge de Hambourg , à la suite d'une demande de la loge Provinciale de Rostock, avait décidé que les Alel.*. de son obédience seraient invités à ne pas admettre h leurs travaux des membres de loges à'Odd Fellotrs.)

A Brunswick, où il existait une loge d 'Odd Felloics depuis 1873. les membres de cette société se virent refuser rentrée des A tel. ' . du pays qu'ils voulaient visiter.

Berlin comptait deux loges assez nombreuses de ce rite satanique. Il en était de même a Stuttgard et à Dresde.

Au mois de juin, les Odd Felloms firent une demande pour introduire leur ordre h Francfort sur le Mcin.

Les travaux des Odd Fe/loics , disait alors le F.*. Kappus, ont lieu apories fermées et ils ont, comme signes de reconnaissance un attouchement et un mot de passe. Il y a aussi une cérémonie d'admission, des bijoux, des ornements, qui sont presque les mômes que ceux des maçons.

La loge le Temple de V Amitié, à l'O.*. de Bingen prit la défense des Odd Fel/oirs auprès de la Grande Loge de V Union , à l'O.*. de Darmstadt; celle de Louis au.r 7 Vois Etoiles , à FO.*, de Fricdbergagit de môme. Le F.\ Rcdlich, àBayreuth, proposa : 1° « d'accueillir les Odd Fellmes et leurs loges sans éviter ni rechercher de contact direct avec eux ; 2°d'admellre ouvertement les FF.-, allemands dans les atel.*. d 'Odd Fr/lotes cl vice-versa, sans préférance pour d'autres postulants. La L.-. Charles et Charlotte à fa Fidélité , à l'O.-. d'Uiïenbach, se rallia a ces conclusions.

On ne saurait mieux comparer les Odd Fellmes qu'aux Manichéens, qui avaient les Auditeurs, auxquels on ne faisait connaître qu'une partie de renseignement et auxquels on voilait l'infamie du système, en alïéctant un grand zèle de continence et de pauvreté : et les Elus, qui possédaient seuls le secret théurgique et qui participaient aux turpitudes de la secte.

De môme, aujourd'hui, les Odd ludloxes de la 2 P classe sont seuls les vrais Odd Fe/loies y les parfaits initiés, seuls ils sont en correspondance directe avec Je Suprême directoire Dogmatique de Charleslon; seuls, ils ont leurs libres entrées dans toutes les autres sociétés lucifériennes.

Les Odd Fellmes sont innombrables aux Flals-Fnis et surtout au Canada où est leur chef suprême (à Hamillon).

1874

385

Le chef qui, dans cette secte, a joué le rôle d'organisateur, comme Albert Pike dans le Palladisme, sc nommait Longfellow, il s'intitulait : « Grand Prêtre du nouveau AI âgisme Evocateur ».

Les Odd Felloies s'intitulent : Ré-lhéurgistes Optimales , de meme que les Palladistes ; mais, ce qui les distingue, c'est que ceux-ci (sauf uniquement en Italie), n'invoquent leur prétendu Dieu que sous le nom de Lucifer, tandis que les Odd Fe Hoirs disent indifféremment Lucifer ou Satan.

Les Odd Felloies et les Palladistes, comme du reste toutes les sociétés de ce genre célèbrent chaque année, à dix heures du matin, le jour de notre Fête-Dieu, une messe démoniaque dite : « Messe Adonaïcide! » La liturgie de cette messe abominable, varie suivant les sociétés, mais chez toutes, la principale cérémonie consiste dans la profanât ion des saintes espèces.

Beaucoup de catholiques, surtout aux Etats-Unis, au Canada et en Espagne, se laissent entraîner et demeurent le plus souvent jusqu'à la mort, membres d'une société d'Odd Foliotes , sans sc douter, jamais, qu'ils appartiennent à une

SECTE MAÇONNIQUE DANS SA CLASSE SUPÉRIEURE.

Les Odd Foliotes s'efforcent surtout d'attirer à eux les catholiques non affiliés à la maçonnerie ordinaire, parfois des protestants également non-maçons.

En Europe, les Odd Foliotes ont eu, pendant longtemps, des ramifications en France, en Italie, Suisse, Allemagne, Russie, Autriche, Belgique, Espagne, Angleterre et Turquie. Aujourd'hui beaucoup de leurs adeptes Européens ont passé au Palladisme, c'est-à-dire ceux de leurs adeptes qui avaient la véritable initiation satanique ; mais ils sont encore très bien organisés en Belgique, en Angleterre et surtout en Espagne.

La doctrine secrète des Odd Foliotes et des Palladistes est la même : système manichéen de la divinité double, le Dieu des chrétiens [Ad on ai : étant le Dieu mauvais, qu'il faut combattre et dont le règne finira à l'avènement de P Ante-Christ.

Dans leurs prétendus oracles, les Odd Foliotes ont eu, comme les Palladistes, la révélation que l' Ante-Christ descendra, par trois générations successives de filles-mères, d'une fille née en Alsace (Napoléon III, empereur, étant sur le trône)....

MAÇONS.

25

m

1874

... Un moment ils ont cru avoir leur affaire, et une alsacienne, née et ravie comme il est dit dans la soi-disant prophétie, a été élevée en véritable luciférienne ; mais cette malheureuse apres avoir joué un certain rOlc dans la maçonnerie occulte a fait faux-bond aux sectaires diaboliques et s'est convertie au catholicisme. (1)

Cette mésaventure a mis les Odd Frllows dans un état d'infériorité vis à vis des Palladistes qui, eux, se disent sûrs de leur Sophie Waldcr.

Le 21 mars 1871 eut lieu l'initiation du prince Arthur, troisième fils de la reine Victoria. La réception fut faite par le prince de Galles, en sa qualité de Yén.\ de la L.\ n°2'ifi de Londres.

Un Hongrie, la L.*. Galifco, à l'O.-. de Buda, résolut d admettre gratuitement les maîtres d'école distingués par leur instruction.

L'ancien roi d'Espagne, le prince Àmédée de Savoie, accepta le titre de membre d'honneur de la loge Dante Ali - (//lie ri , h l'O.*. de Turin. Les acacias de son frère Humbert, ‘,13“ degré, l'empêchaient donc de dormir ?

L'assemblée constituante de 18T i refusa de se prononcer au pied levé sur la proposition d'admettre les femmes à prendre pari aux Travaux maçonniques. Elle se borna, après une longue discussion à renvoyer la question h l'étude du Conseil de l'Ordre, qui toutefois ne devait pas s'écarter des dispositions édictées par les statuts des divers rites reconnus en Italie. (2) Depuis, le Palladisme semble avoir résolu la question puisque ses triangles sont androgynes.

Le 20 décembre 1871, la L.-. 1/ Espérance, O.*. de Berne, célébra une tenue de deuil en l'honneur de ses membres honoraires... Les Sœurs furent invitées à cette cérémonie. À celle occasion, dit VAlpina, nous avons de nouveau pu nous convaincre de la favorable impression que font sur elles ces travaux (3)

(1) Il sagil ici de la Sœur barbe Bîlyer, donl nous nous occuperons dans Je dernier chapitre.

(2) Monde Maçonnique , août 1875, p. I01-1G2.

(:y Ibid., février-mars J 875, p. 115.

387

1874

La Chain? cVUnion (1) recevait de New- York les détails suivants sur r Ordre du M y Stic Star.

Cet ordre, unissant sa lumière avec celle du Blazing Star (Etoile flamboyante) de la Maçonnerie, était composé d un temple et d'organisations subordonnées appelées Cours du Temple. La beauté du rituel du MysticStar paraissait attirer l'attention des membres les plus intelligents de la confraternité maçonnique. Les degrés mystiques étaient destinés à l'initiation des épouses, filles, sœurs et veuves des Maîtres-Maçons seulement. Le degré de l'initiation était l'œuvre la plus originale qui ait jamais été introduite dans le Itite d'Adoption. Le rituel était universel par ses tendances.

Nous lisons dans le compte-rendu officiel de la Grande Loge de Missouri, du mois d'octobre 1 87 i, adressé par le Grand Secrétaire de la Grande Loge le F.-. Gouley, éditeur du Freemason , de Saint-Louis :

« iV os maçons modernes sont devenus efféminés et délicats. On fabrique tant de maçons aux Etats-Unis qu'il n'est pas surprenant que tous ne soient pas d'un « métal aussi pur » que le désireraient le F.-. Anderson, et, avec lui, tous les amis de notre institution. »

Le F.*. Gouley écrivait plus loin :

« Il ny aura bientôt plus que les femmes et les enfants qui seront en dehors de la Maçonnerie ... Et encore les femmes peuvent-

elles CHOISIR ENTRE LES DEUX ORDRES ÀNDROGYNES QUI EXISTENT At'X

Etats-Unis. » (2)

Au Brésil, la séance d'installation des grands dignitaires de l'Ordre avait donné lieu à une fête magnifique, à laquelle assistèrent deux mille maçons et un grand nombre de dames. Le G.-. M.*. Saldanha Marinho prononça un discours sur la liberté de conscience . (3)

Le Bulletin officiel du Cercle du Lavradio (janvier à juin 1871, n os 1 a fi) indiquait une Loge d'Adoption dans la province de Minas Geracs. Le conflit entre la Maçonn.*. et l'épiscopat brésilien avait pris des proportions considérables. Les évêques d'Olinda, de Para, de Rio de Janeiro, de Diamantina et de Marianna avaient confirmé le bref de Pie IX, qui

(1) Juillet 1874, p. 480.

(2) Le Monde Maçonnique , janvier 1875, p. 397-398.

(3) Ibid., id .

1874

388

approuvait la conduite de révoque de Pcrnambouc. Les tribunaux son mêlèrent, le P. Vital, évêque de d'Olinda, fut incarcéré et condamné à quatre ans de travaux forcés que le F.*. Dom Pedro, Empereur du Brésil, commua en quatre années de prison. L'archevêque de Baliia, primat du Brésil protesta contre le Tribunal Suprême de Justice et déclara qu'on devait intenter un procès h tout l'épiscopat.

De quels remords ne dut pas être bourrelée lVmic du vieux souverain, lorsqu après s'en être emparé par surprise, les Francmaçons l'enlevèrent de son palais, mal gardé, dePelropolis et l'embarquèrent avec sa famille sur un paquebot en partance pour l'Europe, terre d'exil, où il devait expirer ?

Au moment où la persécution maçonnique prenait contre le catholicisme celle acuité qui aurait du faire ouvrir les yeux de l'Empereur, la ft/pru/rttphie Paul Dupont, à Clir/tt/, imprimait lu dernier tirs quatre ro/ttntes de la Bihliotuèolj: Mai.u.%-niole tnt I>sTiti<:no.\ Complète i>e Fkanc-Mauix* outrer dédiée ttu.r Orients Lusitanien et Urésilien, pae un Chevaliku Uosi:-Cnoix.

Ce volume acheva la série commencée et publiée, à Paris, chez V' S.-P. Aillaudy Gu illard et C io , libraires de Leurs Majestés l'Empereur du Brésil et le Boi du Portugal, rue Saint André des ArLs, 17.

La partie consacrée à la Maçonnerie (l'Adoption comprend les pages 210 a 322. 11 nous eût été facile d'en offrir la traduction à nos lecteurs, mais ce n'est qu'une compilation, cl même souvent une copie mot à mot, des divers rituels français que nous avons reproduits ici. Les Statuts sont à peu près les mêmes, les dignités identiques. Ses degrés sont au nombre de cinq : Apprentie y Compaq nonne, Mai tresse. Parfaite Maronne, Elue Ecossaise,

Pour dédommager nos lecteurs, nous leur donnerons le texte des Pèq tentent s et Statuts de laMaeotmerie d f Adoption, approuvés par le (L*. O.*. National d'Espagne, le 23 mars 1891. Etant donné la difficulté de se procurer les documents de cette nature, l'insertion de celui-ci sera presque une pri meur.

Achevons promptement l'examen de ce qui concerne encore l'année 187 i.

Le 21 août, eut lieu, h Rio-de-Janciro, la prestation de serment à la nouvelle Constitution Maçonnique, la cérémo-

1874

3S9

nie fut suivie d'un banquet. « Les épouses, filles, et les proches parentes des souscripteurs furent invitées h cette fête,, que le Monde Maçonnique déclara fort brillante. » (t)

L'Acacia, organe maçonn.* . duGiw Or.*, et Sup.*. Cons.*, rie rUruguay, à Montevidéo, prétendait que l'Ecole primaire gratuite fondée et entretenue par les Mac.*, de la Capitale donnait les résultats les plus satisfaisants. L'établissement était assez vaste pour contenir 300 élèves. Pendant la dernière année, ceux-ci se décomposaient seulement, en 192 Orientaux, li Argentins, 20 Espagnols, 12 Italiens, 3 Français et un Paraguayen.

1875

Nous apprenons par la Chaîne d'Union (2), les décès des SS:-: Aulikev (3 janvier 1875) et Machureaux (11 janvier).

Le 2 4 janvier fut un jour de fête pour la L.*. les Fidèles d' Hiram , à Rueil. Rien n'y manqua, au point de vue maçonnique: Inauguration d'un nouveau Temple ; affiliation à la L.*. Alsace-Lorraine ; double initiation ; baptême maçonn.*. ; banquet et bal.

En présence des dames, dix enfants furent proclamés lowtons et lou'tonnes , puis placés sous le protectorat de la Maçonnerie Universelle. A cet effet, il leur fut délivré un diplôme, indiquant leurs noms Maçonn.*. On les gratifia aussi d'un décor selon leur sexe.

Une jeune lovtonne « fille d'un F.*, de l'0.\ de Marseille et alors présente à Rueil, ayant demandé à prendre part à notre fête, fut invitée parle Vén.*. (Le F.*. Godefroid) à venir prendre sa place à côté des enfants de la Loge. Cette jeune et charmante enfant, décorée d'un petit ruban bleu en sautoir, se fit surtout remarquer par la distinction de sa tournure, etc. » (3)

Nous recommandons la lecture dos extraits ci-dessous du discours prononcé, à la tenue du 4 février, à la L.*. Ecossaise, n° 146, la Prévoyance, par le F.*. Xicolet, ex-major fédéral en Suisse, nouvellement initié à cet atelier. Traitant, à sa façon, des devoirs de la femme dans une démocratie , il donna comme idéal les institutions civiles et politiques de l'Helvétie.

fl) Janvier 1875, p. 393-391.

(2) Février 1875, p. ICO.

(3) Chaîne d! Union, mars 1875, p. 219-220.

1875

390

«... A mesure que l'enfant grandira et que son cerveau deviendra apte à recevoir de sérieux enseignements, sa mère a pour devoir de lui enseigner la religion telle qu'elle doit être pratiquée dans cne famille dépublicaine ; elle ne lui apprendra à croire qu'à ce qui peut se démontrer et se résoudre, comme un problème de géométrie ; elle l'aidera à élever dans son cœur un autel , à tout ce qui est beau, juste et bon , en un mot, aux vertus républicaines « File insistera sur ceci c'est que Dieu, n'est que la raison éternelle, s'exerçant par des lois immuables de l'ordre universel , et la justice suprême , rendant des arrêts , par la logique des choses. Que l'immortalité de l'homme est :

1° Dans la vie qu'il a reçue de ses parents et qu'il donne à son tour, pour obéir aux lois de la nature; il revit dans ses enfants;

2° Que cette môme immortalité est dans Je souvenir que nous laissons de nos vertus, de nos actions et de nos œuvres...

« Elle lui fera connaître l'histoire des bienfaiteurs de l'humanité, et des grands hommes utiles à la Patrie, qui ont voué leur vie entière au culte de la Raison et de la Liberté, et qui ont préféré mourir, plutôt que de vivre dans l'esclavage.

« Eh bien ! mes FF.*., si la mère remplit consciencieusement les devoirs que je viens d'énumérer, ne croyez-vous pas avec moi que F enfant arrivé à V âge de dix-huit ans , ayant reçu , au sein de la famille , l'enseignement d'une mère adorée , adorée par le titre et l'autorité que lui confère la nature, et surtout par le bon exemple qu'elle ne cesse de donner, aura gravé pour toujours , en traits ineffaçables, dans le cœur et dans le cerveau, les immortels principes républicains , et les études libérales y venant mettre le sceau final, la Patrie, aura acquis , grâce à l'accomplissement des devoirs de la femme , un bon et utile citoyen . (1)

Qu'un individu de cette espèce soit excellent maçon, nous n'en doutons pas un seul instant, mais bon et utile citoyen, c'est autre chose ! Car il ne faut pas toujours confondre l'un avec l'autre.

Ce fut par une tenue d'adoption, un banquet de 2o(i couverts, concert et bal que les LL.*. Jérusalem des Vallées Egyptiennes et les Cœurs Unis célébrèrent, en commun, leur fêle d'ordre, le 20 février. Après la cérémonie d'adoption, en présence de la plupart des membres du Conseil de l'Ordre résidant à PO.*, de Paris, des diplômes d'honneur et des récompenses furent distribués à plusieurs frères, notam-

(1) Ibid id., p. 201-200.

391

1875

ment aux FF.*. Barré, Cammas, Dalsacc, Ferdeuil, Floquct, Foussier, Grain, Hubert, Roy, Schaffer, etc.

Le bal fut donné dans la grande salle du G.*. 0.*., ornée de fleurs, de glaces étincelantes de mille lumières. Commencé à 1 heure du matin, il se prolongea jusqu a fl heures. (1)

La L.\ Isis Mont y on eut une fête d'adoption, le 27 février. Et la Chain? (/' Union en rendit ainsi compte :

«... La présence des Dames est signalée. Elles sont conduites dans le Temple au son d'une musique des plus harmonieuses. « Elles entendirent ensuite un discours dont voici le commencement:

« Mesdames, Très-Chères Sœurs, vous venez aujourd'hui nous aider à célébrer la fête de l'Ordre Maçonnique, et vous l'avez parfaitement compris; une société sans dames est un printemps sans fleurs; nous vous y avons conviées, et c'est avec joie et bonheur que nous vous accueillons, vous nos épouses, nos Sœurs et nos enfants, notre espoir, dans ce Temple de la Sagesse, dédié à la vertu ; de même que vous prenez une large part à nos douleurs, prenez aussi par* à nos honnêtes et pacifiques plaisirs , prenez donc place parmi nous, vous que nous aimons! quoique vous nous fassiez un peu enrager. (1)

« Et vous, mes chers enfants, associez-vous aussi à l'allégresse commune et prenez place à côté de vos mères et de vos sœurs bien-aimées. »

(i) Je ne me permettrai pas de modifier ce texte, quoique certainement bien de nos sœurs auraient le droit de protester (Note de la Chaîne (T Union).

Le F.*. Tirard, représentant à FAssemblée Nationale, prit la parole après le banquet. « Le bal suivit splendide et enivrant. (2)

Nous trouvons dans le Précis historique sur la Lr . Ecossaise n° 150, sous le titre distinctif d'Osiris, à l'Or . cle Paris , publiée en 1875 et à la page 10, cette phrase bien significative :

« La loge Osiris s'est signalée, dès les premières années de sa transformation par de brillantes fêtes, qui... en réunissant de Resp.\ Sœurs , avides de se connaître et d'entrevoir un coin de nos prétendus mystères , lui ont facilité les moyens de faire le bien , etc . »

(1) Le Monde Maçonnique , mars 1875, p. 434-444.

(2) Mars 1875, p. Î99.

392

1875

À la foie solsticiale et à la tenue d'adoption de la L.*. Yl nion Maçonnique, le F.\ Escando, Yén.\ fit usage du Rituel du F.*. Lambert, Ven.*, de la L.*. le Triany/e Sarn\ 0.*. de Corbcil.

f 4 e F.*. JJarrict, Secret ex-Vén.\, prononça le discours suivant :

« Mesdames, soyez les bienvenues, vous toutes qui avez cru à l'amitié plutôt qu'aux calomnies répandues contre notre Institution...

« Pouvons-nous, Mesdames, vous associer à ce dur labeur (la guerre à mort contre l'intolérance), à cette lutte de tous les jours ? Non évidemment, d'autres soins vous réclament.

« Mais aujourd'hui qu'il s'agit d'une fête d'adoption, qu'il s'agit d'enfanls, nous avons compris qu'il était impossible de procéder à cette cérémonie sans vous et qu'en adoptant ces enfants dont nous voulions faire des hommes, c'est-à-dire des citoyens pour la République, notre tâche ne serait qu'à moitié remplie si vous n'en preniez pas votre part comme mère, comme épouse, comme sœur.

« Faire des hommes utiles, faire des patriotes, faire des citoyens, voilà Mesdames la tâche à laquelle vous êtes conviées.

« Mais comment atteindre ce but? Mesdames, il n'y a pas deux moyens, il n'y en a qu'un seul : par l'éducation, qui a pour moyen principal l'instruction.

« Que sera cette éducation ? Laïque ou cléricale ?... Pour nous, Francmaçons, la question est tranchée depuis longtemps.

« L'éducation sera laïque , parce que , pour nous , la liberté morale est aussi sacrée que la liberté civile et que la liberté de conscience ne peut exister que dans les écoles on l'étude du dogme n'est pas introduite et JE TROUVERAIS XMQCJE d'ûBLIGER LES PARENTS D'ENVOYER LES ENFANTS DANS LES ÉCOLES OU l/0N ENSEIGNERAIT DES DOCTRINES Qu'lLS REPOUSSENT. » (1)

u Qu'enseigne-t-on dans ces écoles laïques?... La morale universelle , que tout homme et toute femme apporte en ce inonde, et qui basée sur la raison, s'impose comme telle à tout ce qui pense et raisonne. »

« C'est à la jeune fille que l'on donnera de préférence cet enseignement RÉPUBLICAIN. »

a II importe que la femme soit avec nous, car sans vous, Mesdames, nous ne pouvons rien

« A l'œuvre donc, Mesdames, soyez avec nous ; développons

(il C'csl précisément là où la Maçonnerie veut amener les parcnls chrétiens qu'elle pourchasse pour qu'ils cn\oient leurs enfants dans les écoles laïques, primaires ou secondaires.

393

ensemble la conscience de l'enfant; apprenez-lui de bonne heure qu'en dehors du dogme , en dehors de la révélation , en dehors du catéchisme, il a au dedans de lui tout ce gu y il faut pour se bien conduire dans la vie (1). Il faudra lui inculquer le sentiment de la dignité personnelle, le culte de la famille, l'amour de la liberté, le dévouement à la chose publique.

« Gel enseignement vous sera facile, Mesdames; n' avez-vous pas pour réussir les séductions de la femme et l'éloquence irrésistible de la mère ?

« Aidez-nous, le succès est assuré... »

« Nos Sœurs exprimèrent par des vifs applaudissements combien elles avaient eu plaisir à entendre de si bons enseignements. »

À la fin du banquet, après les santés, inter pocula, le F.-. Colombe, Orat.-. crut nécessaire de profiter de la situation des esprits pour surenchérir sur le F.-. Bardot.

« La mère, dit-il, n'apporte-t-elle pas tous ses soins au développement physique de son enfant? Comment ne voudrait-elle pas contribuer à son développement moral, alors que les influences funestes lui sont signalées ? Ne lui appartient-il pas déjà de lui donner les notions du bien et du mal ? Alors pourquoi cette mère si pleine de tendresse et de sollicitude , fie voudrait-elle pas compléter ce premier enseignement en préparant le cerveau de V enfant à recevoir la libre-pensée ? Son amour sera sa science philosophique, et son cœur de mère fera le reste, mais pour cela il faut que, comme nous et surtout avec nous, elle veuille l'instruction laïque, absolument laïque, obligatoire pour tous et enfin gratuite , etc...

« Àimez-la donc cette Maçonnerie... aimez-la pour vos maris, pour vos FF.\, aimez-la surtout encore pour vos enfants que vous venez de lui confier et qu'elle s'efforcera de rendre dignes de vous. » (2)

Concert et bal.

La L.\ les Admirateurs de V Univers eut, le samedi 6 mars, une fête suivie de banquet, concert et bal. Voici quelques fragments de Fallocution du F.*, docteur Barré, par laquelle la séance débuta.

« C'est un chef d'œuvre, prétend la Chaîne d 9 Union (3) : nos nombreuses lectrices, après Lavoir lu, penseront comme nous. »

(J) Quelle présomption et quel orgueil ! Comme tout cela est bien inspiré par l'ange rebelle î!

(2) A\ril 1875, p. 303-305.

(3) Ibid., mars 1875, p. 101-196.

« Vous êtes mères avant tout ; mais ce titre oblige ; à

cote de ia vie matérielle vous devez à vos enfouis de leur former le cœur, de ne pas y laisser l'ivraie, de ne pas laisser la superstition élottffer la raison .

« Je me suis souvent demandé comment la femme si fière, si ardente pour ce qui est grand et noble, comment cet être qui est tout cœur pouvait accepter ,< sans murmurer les paroles dites révélées ?... nous vous demandons seulement de ne rien croire avant de V avoir passé au crible de votre liaison, de vous affirmer , de montrer votre génie et de ne plus le laisser s'engourdir... »

Trois cents personnes des deux sexes assistèrent à la fête d'adoption de la L.\ Les Amis Bienfaisants et Initiateurs d'Osiris , le 13 mars 1873.

Le futur chéquard , le F.-. Charles Floquct, parla du rôle de la Maçonnerie et dit qu elle est « un sanctuaire, où les principes de la liberté, d'égalité et de fraternité, qui ont servi de base à celte institution et qui doivent guider nos actes dans la pratique de la vie, sont conservés dans toute leur pureté. Au dehors , les mages, les relations, les nécessités de la rie commune amènent souvent les hommes à transiger arec leurs principes et avec les règles qui doivent servir de guide à leur conduite (1). Dans ces compromis V idéal s obscurcit y la conscience s/> trouble et l'humanité perdrait sa voir s'il n g avait pas quelque part dans le monde des centres intellectuels et moraux, où les principes sont pieusement conservés intacts, où les hommes de bonne volonté peuvent venir se retremper et purifier leur esprit et leur cœur des souillures que le monde extérieur a pu y imprimer. Ces centres sont lesLoges Maçonniques où les jeunesgénérations viennent se former à la pratique sérieuse de la vie, où les hommes faits viennent réparer leurs forces et se faire une nouvelle jeunesse » (2)

Le F.*. Charles Floquct fut longuement applaudi. Dans sa bouche, et depuis les hontes du Panama, ce langage ne manque pas d'intérêt. Quels saltimbanques !!

Un hal « charmant» s'est prolongé jusqu'au jour.

« Le G.\ O.*, de France et le Sup.-. Cons,-. de France

(1) C'est ce qui est arrivé pour le F.\ FloquelU!

(2) Expulsé de la vie politique, depuis le 3 septembre 1893, le F.-. Floquet aurait désormais bien le temps d'aller se retremper dans les sanctuaires maçonniques, si le sufl'ragc restreint ne venait pas de lui ouvrir les portes du Séuat.

voient, avec satisfaction les réunions de Maçonna. Blanche » disait la Chaîne (l'Union du mois d'avril 1875, p. 283, en note.

Dans le texte, le F.*. Hubert insérait cette lettre, qui lui avait été adressée de la Pointe à Pitre, Guadeloupe, le li avril :

« Quoi de plus propre , en effet , pour combattre les préjugés religieux dont les femmes sont atteintes dans notre état social cctuel , et le fanatisme dont elles sont malheureusement , et à leur insu, peut-être, les plus fermes soutiens, quoi de plus efficace que de les mettre h même de comprendre le rôle... de la Maçonnerie.

« Qui il a , en effet , été pénétré de V infériorité qu engendre chez la femme , la direction absolument cléricale , à laquelle elles sont fatalement livrées, faute d'une éducation libérale I

« Aux colonies surtout.... nous n 9 avons cependant obtenu quelque succès de persuasion , une justice relative de la part de nos femmes , que lorsqu'elles ont consenti à assister quelque fois à une cérémonie funèbre dans nos Temples, bravant ainsi les refus de sacrement imposés comme pénitence.

« Ne serait-il donc pas désirable, nécessaire même, de multiplier les occasions de contact entre nos femmes et nous dans nos LL.'. ?

« Vous le voyez donc, cette entreprise d'attirer les femmes dans nos LL.*, quand ce ne serait que par le mobile de la curiosité... loin d'être entravé" devrait être, au contraire, essayée sur une large échelle ; que de véritable force n'en obtiendrions-nous pas au foyer de la famille contre les efforts de l'intolérance, qui ne craint pas de s'attaquer à l'autorité du père, entièrement désarmé par la mère ! Que d'autorité n'aurions-nous pas, désormais, si nous parvenions ainsi h conquérir la raison dévoyée de nos femmes, pour la mûrir, la développer...

« Essayons de la mise en scène de nos LL.*., de l'apparat de nos cérémonies Maç.*. sur ces imaginations vives, associons-les à notre œuvre..» donnons-leur roccasion de briller et de faire valoir leurs talents. On sait combien elles sont sensibles aux hommages, prodiguons-les dans des réunions, dans des fêtes dont la charité sera la cause, le mobile et le but. 11 y a des Loges de Femmes, des Loges bleues (1) mais, par une sorte de défiance elles ne sont initiées que partiellemént à la Maçonnerie. Pourquoi cette restriction blessante, en quoi se justifie-t-elle ? La femme est légère, indiscrète, disent certains Maç.'., elle ne sait

(1) Ainsi désignées parce que le cordon de Maître est bleu ; elles n'ont aueuu rapport avec les loges bleues ou androgynes des Etats-Unis. — Noie de fauteur.

point garder un secret. Kst-cc vrai, d'abord, cl ensuite quels sont donc 1ns secrcls dont la violation pourrai! compromettre l'Inst il ut ion ? Vous savez déjà mon opinion sur nos mystères, je n'y reviendrai pas.

« Notre légende Maçonn.*. séduirai! les femmes et attirerai!, par le seul attrait do la curiosité, les imaginations vives et poétiques. Kn les séduisant, on se les rattacherait infailliblement, et nous en ramènerions un grand nombre par cos moyens.

« Kl puis, dans un sioclo ou l'émancipation de la femme se drosse comme un problème social, appartient-il vraiment à la Maçonnerie do récarier, de la déshériter en quelque sorte de notre mission... On ne la jugerait pas digne de concourir a notre (ouvre ! Il y a là contradiction, pour ne pas dire plus. J'espère qu'au reviendra sur cel ostracisme. »

« J.-F. Guilliod, II. \ C.\. >»

A rôle d'une rouerie facile à constater, et qui mon Ire bien que tous les moyens sont bons aux Maçons pour corrompre la femme et même leurs propres épouses, lilles ou sœurs, le F.*. Guillod fait preuve d'une naïveté vraiment enfantine. La violation des secrets maçonniques ne compromettrait pas l'Institution î À cette manière de voir nous répondons par un emprunt au Sttprnnr Canari! tir France, signalant, en 1873, au Suprrnir Canari! dr Urlrjif/nr, qucLv nivru; \tion dks mystères dk la maçonnerie avait été en partie cause de sa DÉCADENCE, et déclarant qu'il était nécessaire d'introduire a cet éuard des réformes efficaces. (I)

Enfin pour ne pas commettre d'indiscrétion, le E.\ Hubert lit suivre cette lettre d'une note ainsi conçue :

« Pour mieux démontrer sa thèse, le F.*. Guilliod exagère un peu. La Maçonnerie française n'a pas prononcé et ne pratique pas d'ostracisme contre les Femmes.

« Depuis quelque temps même, il est à noter que les Tenues d'Adoption, c'est-à-dire celles oïi les Dames sont admises, se multiplient. »

La Chaînr d'Union mentionna la Loge de Femmes fondée à l'O,-. de Saint-Denis, par la S:*: Moreau./:, et ajouta :

« Au Brésil, ainsi que nos lecteurs ont pu le lire, le G.'. 0.*. de

(2) Huit. des Trav.\ du Sup.\ Consr. de Belgique, u° 17, 1*73-1871, p. lu.

Lavradio a accordé des constitutions à deux loges de Dames. » (1)

Voilà qui est précis, parce qu'il ne s'agit pas de la Maçonnerie française !

Six garçons et deux petites filles Juliette- Augustine Le veau 'qui s'appela désormais Modeste) et Laure- Augustine Régnier î Travail) fuirent adoptés, le 27 avril 1873, par la L.\ Le Travail.

Du discours du F.-. Notelle, sur la Femme Epouse et Mère nous ne retiendrons que ce passage :

« Ch.*. SS;* Certes, nous ne demandons pas à Ja vertu des

« traits repoussants qui affectent de faire la grimace aux lois de
« l'humanité. Nous la voulons gracieuse, attrayante : elle n^t
« que plus efficace. L'auteur des choses a eu raison en répandant
« à profusion sur votre sexe la beauté souvent, la grâce tou-
« jours. Nous ne fen blâmons pas, comme certains ont l'outrecui-
« dence de le faire, nous l'en remercions. . , Nous obéissons, avec
« bonheur, sans faux scrupules, au charme qui nous attire vers
« vous. . . » (2)

La fête solsticiale d'été de la L.\ La Parfaite Egalité, qui eut lieu à Montreuil-sous-Bois, le 22 mai, fut « ornée de la présence des Sœurs et des Lowtons . » Au banquet de 130 convives, dans les salons de M. Jaffeux, prirent place les FF.*. Muzarelli, Dalsace, Floquet, Hubert, Tiersot, Germain Casse, Bibal, Garnier (du Globe) etc.

Le F.*. Minot « fit bonne justice, devant les femmes ... des insinuations et attaques ridicules dirigées par P ignorance ou la malveillance contre la Maçonnerie. » 11 rappela particulièrement que la Francmaçonnerie se proposait, en définitive, la moralisation de V homme .

Le F.*. Floquet commenta la devise de l'Institution : Liberté , Egalité, Fraternité .

Bal. « Les pâles rayons du premier soleil, avec leur importunité matinale sont venus contraindre les danseurs et danseuses à se retirer aux accords mourants d'un orchestre épuisé. » (3)

Un grand nombre de dames assistèrent au concert qui suivit les travaux de la L.\ Clémente Amitié, O.*, de Paris, le 8

([) Chaîne (C Union, avril 1875, p. 285-286.

(2) Ibid, mai 1875, p. 398.

{3; Ibid., id p. 450.

juillet 1873 et au cours desquels furent initiés Emile Liüré , Jules Ferry et Henry Chavee, professeur de linguistique. Avant que la musique ait commencé le F.*. Léon Richer donna lecture d'une étude sur le Rôle de la Femme dans la Société moderne . Voici le fragment qui nous intéresse :

« L'heure me paraît venue d'abaisser enfin les barrières dressées
« contre vous par les mœurs, les préventions, les aveugles préju-
« gés d'une autre époque. »

« xMesdames, il va de soi que mes critiques s'adressent à la masse ;
« je doute fort qu'aucune de vous pense en être atteinte. Toute
« femme qui pénètre ici , même dans les conditions spéciales oit vous
« y êtes reçues, est nécessairement affranchie d'une bonne partie des
« préjugés qui pèsent d'un poids si lourd sur la conscience du plus
« grand nombre.,. Franchir notre seuil , c'est faire acte d'intrépi-
« ditiy et , par cola seul, vous témoignez d'une indépendance d'esprit
« dont je voudrais voir se multiplier les exemples. »

« Oui, Mesdames, je fais des vœux pour qu'on vous appelle plus
« souvent parmi nous et je désire que toutes les portes vous soient
« ouvertes. »

o 11 y a là pour nous, j'y insiste, une question de justice, en
« même temps que d'intérêt. «

Edouard Sicbecker prétendit que la réception de Littré pouvait s'appeler: La réponse « de la Société laïque à la déclaration de guerre de l'ultramontanisme. » Soit, la Maçonnerie gagna cette manche, mais l'autre? ne fut-ce pas l'ultramon lanterne qui triompha en dernier lieu puisque Littré revenu à résipiscence mourut en chrétien ? Une intelligence et une unie comme les siennes devaient tôt ou tard être éclairées par la vérité et par la lumière de la grâce. Jules Ferry surpris par la mort, au moment où il semblait qu'il allait ressaisir le pouvoir, expira sans avoir pu imiter son cx-Frere. Détail que peu de personnes ont, sans doute, remarqué : huit jours avant son décès presque subit, Jules Ferry, élu Président du Sénat, était représenté comme Notre Seigneur, ressuscitant et sortant glorieusement du sépulcre, gardé par des évêques, Drumonl, Gassngnac, Clémonceau, Rochefort, etc. Cette parodie sacrilège du Grelot (3 mars 1893) ne lui a point porté bonheur puisque, une semaine plus lard on le couchait, et, cette fois pour toujours, ici-bas, dans une tombe qui ne s'ouvrira qu'au jugement dernier î

Plus de 300 dames se pressaient, le 29 août, dans l'immense salon choisi pour la tenue d' Adoption de la L.\ La Solidarité, O.*. d'Issy, avec le concours des trois ateliers affiliés, 1rs Amis de V Humanité, Droit et Justice et les Zélés Philanthropes.

Le Monde Maçonnique dit que le F.* . Àuvert, répondit « vi-
« goureusement aux attaques dirigées contre l'Institution;
« et nos mères, nos femmes, nos sœurs et nos filles souri-
u ront longtemps de la lecture qu'il a faite de la définition
« de la Maçonnerie et des Maçons, telle qu'on la fait dans
« certaines écoles cléricales. « (1)

La Chaîne cV Union (2) citait la Sœur Barbier, de Rouen, pour son dévouement à l'œuvre maçonn.\.

« De nombreuses dames assistèrent aux concert, conférence et agape d'été de la L.\ La Clémentr-Amifié, le 16 septembre (3).

Nos lecteurs n'ont pas dù oublier qu'au mois de septembre 1873, la Maçonnerie eut, à Lausanne, un Congrès extrêmement important. L'article premier de la Déclaration de Principes du 22 de ce mois proclama l'existence d'un principe Créateur sous le nom de Grand Architecte de l'Unirers. Or, dans ses Instructions, en date du 11 juillet 1889, Albert Pikc eut soin d'expliquer que ce fut uniquement pour attirer à l'Ordre l'adhésion des croyants libéraux et faire preuve de tolérance envers tous les cultes. « Les athées, disait-il, nous sont bons comme auxiliaires. Mais n'agissez qu'avec la plus grande prudence vis-à-vis d'eux ; ils sont plus difficiles à convaincre que les hommes qui croyant à la divinité en ont une fausse idée. L'idée de ceux-ci peut à la longue se rectifier (c'est-à-dire être convertie au Luciférianismo) ; l'athée, au contraire s'obstine dans sa négation. {Il ne croit ni à Dieu, ni au Diable). Ne vous servez donc des athées que pour les œuvres politiques, et ne leur confiez jamais le soin de faire en loge des conférences sur les questions philosophiques. »

Nous confessons que les deux parenthèses ci-dessus sont de nous et non de Pike. Cuique Suum. Elles rendent plus clair le texte du Grand Pontife de Satan.

(1) Septembre-octobre 1875, p. 242-244,

(2) Août 1*75, P- 618.

(3) Monde Maçonnique , septembre-octobre 1875, p. 221.

Le (L*. Ora leur du Congres fut 1111-". F.-. Ruchonnet (qui devint, plus tard, Vice-Président de la Confédération Helvétique). A la première séance de L'Assemblée luciférienne, le :> septembre, il prononça un discours dont voici quelques passades :

« TTT.\ 111. \ Iteprés.*. des SS.*. CC.\ confédérés, et vous tous Mac.*, du 33 e Degré, nous vous souhaitons la bienvenue. En vous voyant accourir des diverses parties du globe pour cette fraternelle réunion, nous sentons vivement qu'au-dessus des bornes de chaque Etat, au travers des guerres qui les ensanglantent et malgré les haines que sèment l'ambition et le fanatisme, la grande idée de l'humanité vit

« La Maç.\ a pris pour tâche d'écîairer l'humanité. Que demandez-vous pour ce néophyte? dit-elle. La lumière. Oui, la lumière pour dissiper les ténèbres que répandent sur le globe des hommes qui ont fait de la religion , de la religion surtout , un instrument pour diviser les humains , et pour peser sur les consciences . Lève- toi donc aujourd'hui, antique Maçonnerie; ne vois- tu pas là-bas s'ouvrir ces écoles nouvelles qui vont s'emparer de la génération future et lui vendre au prix de sa conscience un savoir de convention qui sait vivre sans la liberté !

« Combattons l'ignorance Nos ennemis sont l'igno-

rance.. .. » (1)

Nous nous plaisons à croire que le Courrier fie Genève n'avait pas connaissance de ce document, quand il a publié, en 1893, après La mort du F.*. Louis Ruchonnet, Felogieuse nécrologie que plusieurs journaux catholiques, induits en erreur, ont reproduite, comme donnant la note exacte.

Le fh/IL fin G.\ Or. de Ft anee (Novembre 1873. p. !(>!)) mentionne qu'à sa séance du 13 novembre, le Conseil de l'Ordre reçut, de la S:.: Adam (du Havre), un album contenant les Emblèmes et Décorations du t e, ' au 33 e degré.

Lors de la fètod'Adoption donnée, le ;> décembre, par la L.*. n° 1 20, 1rs Amis des Hommes, O.*, de Lyon, <c le Temple, embelli par plus de 200 Dames et Sœurs, elc., les porches et les tribunes envahies parles FF.*, de tous les rites, représenta une des letes des Mille et une Nuits. Des Ilots de lumière partis de différents endroits du Temple venaient étinceler sur les charmants visages des Sœurs, sur leur toilette

y I) Chaîne d' Un ton, septembre et première partie du numéro doePd.re 1$7 j, p. 7ü',)-71I.

et sur Jes habits du grade ornés de mille attributs de tons les FF.*. »

Avant l'adoption le F.*. Rcgnior dit :

« À vous d'abord, mères de ces enfants, soyez les bienvenues; vous avez été assez fortes pour vaincre les préjugés , vous ne vous êtes pas arrêtées aux calomnies que les méchants déversent contre notre Institution, vous avez foi dans la Maçonn.*., nous vous en remercions; puissiez-vous trouver en échange dans cet asile de paix ; Joie ! Prospérité ! Bonheur l »

Après le baptême, le F.*. Cahcn Isaac s'adressa aux dames.

« Beaucoup d'entre vous, dit-il, redoutent et s'effraient du nom de Francmaçon.

« Pourquoi ? Parce qn 9 une fausse instruction (1) a jeté dans leur âme, douce et naïve, des semences de crainte et d'horreur envers la Maçonnerie ...

« Ce que le Francmaçon redoute pour l'avenir de vos enfants, ce qui fait l'objet constant de sa lutte, ce sont ces maximes, ce sont ces principes de fanatisme et de superstition.

« Ce sont ces fausses doctrines qui avilissent et dégradent, qui sèment la discorde, la haine, qui divisent les familles, enseignent l'intolérance, etc. »

« Le F.*. Perin dit aux Sœurs mères :

« Apportez tous vos soins à l'éducation de vos lilles, consacrez-y tout votre temps, car les erreurs de l'éducation ne sont pas réparables, elles portent coup. » (Madame Campan : De l'Education, t. 1.) (2)

Le 19 décembre la L.*. La Vertu. O.*, de Dunkerque, cul line tenue solennelle de Maçonnerie blanche, baptême, agape fraternelle, etc. Tenue solennelle d'inspeciion. réception d'un délégué du G.-. O.'. Banquet, etc.

Le F.*. IV**, de LO.*, de Lille, s'exprima ainsi :

« MM.*. SS:-:, Mesdames

« Il est malheureusement regrettable de voir encore s'étaler au grand jour certaines plaies sociales que nous nommons : Fanatisme ! Ignorance ! engendrés par Y Obscur autisme!... Malgré nus efforts constants, pour combattre ces génies malfaisants, surtout pour lutter contre leurs désastreux e flots, leur hideux résultat se fait chaque jour sentir, protégé par une secte sans cesse menaçante. » (3)

(1) A propos d'instruction, le juif Cahen fsaac eu manquait le premier, puisqu'il commettait la faute de français qui se trouve à la phrase précédente!

(2 1 Chaîne (Union, février 1876. p. 57 et sui\.

(3) J bid décembre 1875 et janvier 1870. p. 25 et sui\.

Mois Fondants, vieux clichés, tout cela vide de sens.

Le clou de lu Tenue fut, saus contredit, [allocution adressée [dus spécialement aux dames par le F.*. Duhamel et visant ta dipnité de la conduite et la pureté irréprochable des montes !!

Fl c'est Duhamel, inspecteur de la Maçonnerie, que Ton disait être propriétaire de l'immeuble de la rue Tailboul, dont les Pensionnaires n'ont précisément ni dujnité de conduite, ni mœurs, qui se pose en défenseur de la vertu 111

Cette même année, le G.\ O.-, de France créa trois nouveaux Cours Gratuits : deux de langue an plaise, qui furent conliés h MM. Scott et Mac-Enery et un Cours de Géographie, dont se chargea M. Gauthiot (Membre du Comité central (b* la Société de Géographie ; depuis, Secrétaire-Général do cette Compagnie). Nous remarquons que ces professeurs échangèrent bientôt leurs qualités de Messieurs contre celle de FF.-..

Un lisait dans la Déclaration Officielle du Suprême Conseil de Ilelffifjue, du h mai IST.'i :

« Le Suprême Conseil s'applaudit de ce que, pour la première
« fois, peut-être, dans noire pays des Khancs-Maçoxs aient la

o CENSÉE DE FA liUC ADMKTTDE LEVES FILLES DANS MIT H K CHANCE InSTD
<* 1*1 TïoN .)>

« Us ont compris (pie pour arracher la femme aux influences de
« l'erreur et de la supnsiition, il fallait parler de bonne heure à
« son imagination, pour l'attacher plus tard à la grande cause
a du Progrès. » (1)

« Le 21) juillet 187o, la Loge Burdett Coutfs , U.*, de Londres, se réunissait en tenue spéciale pour recevoir de la baronne Burdett Coutfs trois magnifiques fauteuils que cette dame o (Irait à la Loge pour les trois premières lumières. Déjà il y a six ans, lors de la consécration de la loge qui porte son nom Jadp Burdett Coutts avait faitcadcamlTmesplendide liible au jeune Atelier. À cette occasion le Grand-Maître de l'Ordre avait autorisé, par exceplion, celle Loge à ouvrir ses portes aux femmes de ses membres. Après un échange de compliments dans lequel la donatrice a montré toutes les grâces de son esprit, les travaux ont été suspendus et la soi-

(1) Bull . (tu Su/). Cons. i le Belgique , 1S, j». 27.

rée s'est terminée par un banquet qui a laissé l'impression la plus agréable à tous les convives. »

« La présence de femmes dans une loge, où il n'y a guère eu rie Maçonnique que le costume, ne laissa pas de paraître aux journaux Maçonniques d'outre-Manche une grave innovation dans les usages de la Maçonnerie. Néanmoins, le Freemason approuva cette dérogation.

« Nous avons souvent demandé, dit-il. pourquoi les femmes sont si rigoureusement exclues de nus fêtes. Nous devons dire que nous n'avons pas encore reçu de réponse satisfaisante. Ces réunions seraient plus agréables si nos Sœurs y étaient admises. »

Puis le Freemason sc livra à un éloge pompeux delà femme, de ses vertus, de rinlluencc bienfaisante qù 'exercerait sa présence dans les banquets.

« Nous pensons, ajouta-t-il, que l'exclusion absolue des dames a duré trop longtemps et qu'il est du véritable intérêt de changer. Mais qu'on ne sc méprenne point sur notre pensée. Nous approuvons entièrement la tendance nouvelle à admettre nos sœurs, toujours belles et brillantes comme les anges, dans les circonstances spéciales et aux grands anniversaires. Mais nous ne saurions approuver que 110 s travaux ordinaires eussent lieu en même temps. Cela n'est pas désirable et cest impossible. » (1)

Le F.-. Ascher (Moscou), rédacteur de la Mis fri a (Revue Maçonn.*. de Roumanie) et sa fille Sœur Ascher, vinrent en France. Le F.*. Hubert en parla, dans sa Chaîne dVnion.
« Nous eûmes, dit-il, la satisfaction de faire connaître à no-
ie tre F.*. Ascher et h notre Sœur Ascher, la Maçonnerie Pa~
« risienne. Aussi ne doutons-nous pas que notre F.*. Ascher
« et sa charmante file aient emporté et gardé bonne im-
« pression des Francs-Maçons français et des Sœurs fran-
çaises. » (2)

Le Grand-Orient Uni et Suprême Conseil du Brésil, Vallée drs Uénédiefinos , admit les femmes dans ses séances solennelles et autorisa la création de loges spécialement affectées aux travaux des dames , suivant les statuts de la Maron ne rie Androggne. (3).

f!) Monde Maçonnique, août 1S75. p. ISIMGo.

(2 iKTombrc 1875 et janvier 1870. p. U.

CI Chaîne d'Union. id., p. 43.

On/o enfants furent adoptés par laL.\ la Cbhncntr- Amitié, le 22 janvier l<S7l>. Cette cérémonie, présidée par le F.-. Teissier, avait attiré une fouir dr femmes.

« Dès Fouverlurc des travaux, le Yen.*. les remercia du concours qu'elles voulaient bien prêter à cette soirée. »

« Mesdames ou plutôt mes très-chères Sœurs, dit le F.-. Teis-
« sier, au nom de tous les Maçons qui m'ont confié l'honneur de
« présider cette fête de famille, je vous remercie d'avoir si gra-
« ciuusonicnt répondu h notre invitation. A notre époque il faut
« un certain courage pour venir s'asseoir au banquet de la Fra -
« te mité , avec des hommes que Ion vous a tant dp fois représentés
« comme des cœurs rides d'affection et de vertu , ne pouvant battre
« que pour de méchantes entreprises , ou comme des dépravés ,

« n ayant de l'homme que la forme matérielle , Payant assurément

« UES AFFINITÉS AVEC LE DÉMON, ET I»AR CONSÉQUENT LE PLUS PERVERTI
« DES ESPRITS lUAROLtQUKS. »

« Vous avez bravé les foudres de nos détracteurs pour vous associer a notre bonne œuvre, vous avez dédaigné les menaces de nos ennemis, merci de votre démarche et de votre courage. Votre présence donne à notre fète un véritable caractère de grandeur et de beauté dont nous vous sommes particulièrement reconnaissants. »

Après l'adoption, le F.*. Teissicr adressa encore quelques paroles aux daines :

« baissez-moi espérer, dit-il, que désormais vous deviendrez nos auxiliaires les plus puissants, vous qui êtes appelées à diriger les consciences un début de la vie Vous ne permettrez pas

que ces jeunes êtres dont l'éducation vous est confiée , soient exposés aux dangers d'un enseignement qui pervertirait leur cœur et leur intelligence. Vous ne permettrez pas non plus qu'aucun de ces chers petits enfants soient retenus dans l'ignorance par ceux qui ie.rploi - tenta leur profit. Vous nous aiderez h les élever, à les instruire, h faire de> uns d'honnêtes citoyens et des autres d'honnêtes femmes et de lionnes mères de famille. Nous comptons sur vous et lorsque l'éducation et l'instruction auront projeté la vraie lumière sur tous les hommes, voire souvenir associé au souvenir de réouvre à laquelle vous aurez participé sera à jamais béni. » (1)

Hanqucl, concert et bal.

tl o>l facile do s apercevoir que le F.*. Teissicr, en ce qui concerne le satanisme des principes maçonniques cherchait

Monde Maçonnique, mars 1S70, p. 15'»- 151.

déjà à donner le change. Les instructions de Pike, que nous publierons sous la date du li juillet 1889, seront pour nous la meilleure arme dont nous puissions nous servir pour démontrer victorieusement la fourberie des FF.'..

La L.\ les Admirateurs de l'Univers, 0.*. de Paris, présidée par le F.*, docteur Barré, membre du Conseil de l'Ordre, donna, le 12 février, « une fête d'adoption particulièrement brillante et à laquelle assistaient un nombre considérable d'invités, de dames et de visiteurs. »

Le F.*. Barré ouvrit, en ces termes, la séance :

« Mesdames, Messieurs, mes Frères. — Au débuf décollé fêle
« j'ai le devoir de vous souhaiter la bienvenue et de vous pré-
« son ter les Maçons que j'ai l'honneur de présider ; je dois vous
« dire, au milieu de ces temps tourmentés, ce que nous sommes,
« ce que nous voulons.

« Je m'adresse surtout à vous, Mesdames, qui venez avec une
« grâce charmante, vous mêler à nos joies, malgré les foudres
« qui grondent sur nos têtes , et qui les bravez ce soir. »

Le Ven.-, s'en prit violemment à l'Episcopat et au clergé catholique.

« Abandonnés, continua-t-il, par beaucoup d'hommes que le
« travail et l'expérience éclairent peu à peu, ils se sont rejetés sur
a vous, Mesdames, accrochés à vous] mais là encore leurs espé-
« rances seront déçues , l'instruction de la femme se perfectionne

« DE JOUR EN JOUR, ET A MESURE QUE LA LUMIÈRE SE FERA DANS SON
« ESPRIT, ELLE CÜERCUERA A PÉNÉTRER PLUS AVANT DANS CE OUI n'EST
« ENCORE OU' UN MYSTÈRE POUR ELLE ET SE DÉTACHERA AINSI DES CROYANCES

« inculquées a ses PREMIÈRES années. Il faut avouer cependant que
« pour le moment vous leur êtes en grande partie soumises : dans
« chaque ville, dans chaque bourgade , ils ont organisé désassorta-
is tions , des réunions de dames, des réunions de jeunes filles, en-
« tretiennent dans vos cœurs ce mysticisme qui y germe depuis
« votre enfance et qui n'est pas sans attrait pour ceux que l'amour
« de la vérité ne pousse pas à des études sérieuses ; par vous,

« Mesdames, pardon , par celles de vous qui ne savent leur résister ,

« ils auront a*os enfants, leur direction fera le reste , et ceux-là
« seuls gui ont reçu cette première éducation savent combien U est
« difficile de s y en défaire . »

« Poussant encore plus loin l'habileté, quelques-uns, sans nous
« dire où ils avaient pu acquérir tant d'expérience, ont cm de-
« voir faire un tableau de F honnête femme ou plutôt de la femme
« comme ils la désirent , comme elle peut leur être utile. Ils ont ainsi

« dépeint une femme (unie mystique, toujours en exlnse, s'adu-
« ranl elle-même, a force d'adoration perpétuelle ou entièrement
« soumis* à l'Eglise ou à son représentant, cc qui est la mémo
« chose ; charmante petite créature qui se détache dos choses do
u ce inonde ot déserte sans cesse le foyer conjugal. En porfoc-
« tionnant encore un pouce polit modèle, ils auront rendu le
« mariage impossible, l'homme craindra d'associer sa vie à un
« être qui no saurait être ni femme, ni mère. Voilà les chois
« dàruwe do ces messieurs qui so croient ou plutôt qui so di-
« seul les Sauveurs de Ici Société. Heureusement que ce sublime
« perfeclionnemenl n'a pas tout le succès qu'ils en attendent et
« la plupart des mères continuent à élever leurs lilles pour en
« faire (les compagnes aimées, des mères pleines do tendresse et
« de soins pour leurs enfants. Dans leur tableau, ils ont défiguré
« l'honnête femme et celle qui, fouillant avec soin sa conscience
« peut se dircqu'tdle a élédévouéocl respectueuse vis à vis de ses
« parents, qu'elle a toujours fait son devoir de femme, do mère.
« de sieur et même (ramie , code femme dis-je, faisant peu de
u cas de l'opinion de ces messieurs, peut lever le front haut ot
« se dire honnête femme.»

« Je dois vous parler encore de l'organisation de la charité,

« dont ils s'arrogent le monopole; c'est là que pleins d'onction.

« ils savent le mieux vous prendre ; qui donc, en effet, ose refuser
« In main blanche et mignonne qui quête, le regard si doux et si
« suppliant qui demande pour le pauvre ? ici, vous serez clames
« patronnasse , là présidente de quelque association, un jour
« vous tiendrez une petite boutique à quelque vente de charité,

« distractions charmantes et bien innocentes, occasions de mon-
« trer une toilette des meilleurs faiseurs, puis chacune de ces
« choses rapporte beaucoup d'indulgences et l'on a tant de petits
« péchés mignons à se faire pardonner. »

Le docteur Darré fit Historique succinct de la Maçonnerie, puis il 1er mina ainsi ;

« J'ai été bien long, Mesdames, mais je compte sur l'amabilité
« et la galanterie de tous les maçons présents pour vous dédom*

<< mager pendant cette soirée, afin que vous me pardonniez à la
« lin. (IJ

Suspension de la séance. Banquet de 200 couverts. Concert dans le Temple n ü 2. Bal.

Un s<* rend bien compte de la composition d'un auditoire

(î) Le Mande Maçonnique, mars INTli, p. 43!- PU. — Le t'.\ Item*» parait au»ir appris le français â la même école que le I*V. Cahcn Isaac, rite p. 101. — A vie de fauteur.

féminin capable d'applaudir à pareil langage, devant lequel il est possible, par haine de la femme catholique, daller jusqua prétendre que « l'amie » concubine ou maîtresse a le droit de lever le front haut et de se dire honnête femme.

Barré essaie de faire le procès de la charité catholique, parce qu'il sait bien ce que vaut celle de la Maçonnerie. Il raille les quêteuses comme si les Sœurs Maçonnes, — plus ou moins dévêtues, elles — , ne tendaient pas à leurs FF.*, le fameux tronc de la Veuve : comme si elles n'avaient pas aussi leurs ventes dites de bienfaisance 1 II flagorne la toilette assez maladroitement ; que deviendraient, en cllet, le commerce, l'industrie et les ouvriers si les personnes fortunées ne s'entouraient jamais de luxe et de superiJu. Tout cela ne résiste point à l'examen le plus sommaire. Au reste, nous rencontrerons d'autres diatribes du même genre.

A Bordeaux, le F.*. Godin, Yén.\ de la L.*. VEtoile du Progrès, président de la Sonner d'ouverture des Crèches Maçonniques , adressa une allocution aux Dames, exposa le but de la réunion et donna la parole à la Swur Colügnon , présidente du Comité des Dames. Le F.* . Dumoulin parla ensuite. (1)

Le LS mars, les LL.*, les Amis Die)} faisants et V Ecole eurent. une fête d'adoption. « A quatre heures, l'entrée du Temple fut accordée à un grand nombre de dames , dont la plupart franchissaient pour la première fois le seuil d'un local maçonnique. Aussi parurent-elles étonnées et charmées des paroles de bienvenue que leur adressa le F.*. Blanchon (Yen.*, des Amis Bienfaisants.)

« Les jeunes enfants des deux loges, pour l'adoption desquels avait lieu cette ravissante fête de famille, se présentèrent ensuite, au nombre de sept garçons et six jeunes filles.

« L'ainée des jeunes filles, Mlle Eugénie Tourna fol, avait la tête couverte de trois voiles, sur lesquels étaient écrits en grosses lettres d'or le mot Misère ; sur le second, le mot Superstition , et sur le troisième Ignorance. » (2)

Les voiles lui furent enlevés successivement pendant le baptême.

Le Docteur Barré aurait pu et dû s'élever contre le luxe des Maçonnes, car nous lisons dans le Monde Maçonnique (avril, 1870, p. 301,302) :

(1) Chaîne d' Union, mars IS76, p. 1 10 cl $ui\.

(:ij Ibid.. a\ril 1S70, p. 19N-2U0.

« Le banquet a été servi à sept heures et demie Les

« dames étaient en grand nombre, les toilettes généralement
« élégantes, plus rlé (juntes (ju *ell es ne le sont iV habitude clans
« nos fêtes égalitaires . Parmi nos dames, plusieurs étaient
« remarquables par leur beauté et leur distinction... Nous
« n avons pas besoin d'ajouter que le bal, cette dernière
« partie de la lèle, a été particulièrement animé et qu'il
« s'est, comme d'usage prolongé jusqu'au jour. »

Voici une partie de la lettre adressée de Bucliarest, le 20 mars 1870, au F.*. F. F. Hubert, directeur de la Chaîne d* Union par la $<rur Lou'tonne Mélanie-Aschrr, âgée de 1 f ans , h la suite de son voyage en France :

« L'accueil sympathique qui nous a été fait par le ürand-
« Orient de France, l'empressement que vous avez mis à nous
« procurer des journées et des soirées agréables et surtout la
« journée du 5 septembre, ù Saint-Mandé, à la Cérémonie AJa-
« çonnique d'Àdoption, au banquet et au bal qui l'ont suivie ne
« s'effaceront jamais de ma mémoire. Les paroles adressées par
« les honorables FF... Ponçot, Delattre, Bibal et Toîain aux Low-
« tons et à la nombreuse assemblée de dames, etc... » (1).

La Chaîne (f Union, du 1 er avril 1870, p. 110 et suiv., insérait, en premier article :

« Nous applaudissons bien volontiers au sentiment qui depuis
« quelque temps pousse les Loges h célébrer les fêtes solsticiales
« par des solennités d'adoption, dans lesquelles sont admises
« non-seulement les femmes, les sœurs, les enfants de nos FF/.
« mais des profanes honorables. »

« C'est un moyen puissant de propagande. Faire aimer la Franc -
« maçonnerie par la femme , la faire désirer et rechercher par les
« profanes en soulevant quelque peu le voile pour laisser entrevoir
« le but de nos réunions; nous attacher l'entant, en plaçant dans
« ses mains un titre de sympathie et de protection en quelque sorte
« paternelle ; c'est l'oeuvre la plus utile et la plus honorable que

« DES FRANCSMAÇONS PUISSENT FAIRE. »

« Nous ne serions pas étonné que l'on dût en bonne partie , à
« cette participation dans nos solennités Francmaçonnigues de nos
« familles et de profanes , le réveil Francmaçonnique qui se remar-

« .QUE DEPUIS QUELQUE TEMPS. »

Une « imposante solennité » réunissait, le 0 juin, dans

(J) Chaîne d'Union, ni ni JS7(>. p. 21R-214.

son Temple de Levallois-Perret, la L.\ les Travailleurs et une foule de FF.*. Visiteurs. « Plusieurs orateurs, les FF. # . Schneitz, père ; Collange ; Ellis père; Wanschooten ; Th.
« Ellis prononcèrent les oraisons funèbres des SS:*: et dos
« FF.*, visiteurs que nous pleurons. » (1)

Au concert de la L.\ les Amis de Sully , 0.*. de Brest, le 1 er juillet 1876, le F.*. T.*. Normand, 1 er surveillant. Yen.*, intérimaire, dit aux dames :

« En vous rendant à cette invitation, vous nous prouvez , Mes-
« dames , et nous vous en remercions bien sincèrement, que toutes
« les accusations que l envie et l'ignorance répandent sur l œuvre de
« la Francmaçonnr . n'ont pas trouvé créance auprès de vous. » (2)

Le 27 juillet eut lieu, la distribution des prix aux élèves des Cours gratuits fondés parle G.*. O.*, de F.*., en l'Hôtel de la rue Cadet.

Cette fête fut présidée par le F.*, de Saint-Jean, Président du Conseil de l'Ordre, assisté des FF.*. Armand, Caubet, Moreaux, André Roussel, membres du Conseil ; des FF.*. Garnier (de Paris), Léon Richer, Présidents de Loges, et du F.*. Thévenot, chef du Secrétariat du G.*. O.*.. MAL Koch, Mae-Enery, Scott et Gauthiot, professeurs, avaient pris place sur l'estrade.

Plus de mille élèves étaient présents et l'assistance comptait environ 1800 personnes.

Le F.*, de Saint-Jean ouvrit la séance par une allocution dans laquelle il montra, en se basant sur les résultats obtenus, combien le G.*. O.*, avait été heureusement inspiré en fondant ces cours. Il fit l'éloge de AI. Gauthiot. chargé de l'enseignement de la géographie et s'empressa d'emprunter quelques citations au F.*. Littré que, depuis l'an dernier,

« la Franc-AIaçonnerie s'honorait de compter dans son sein ! » (Bientôt désabusé, Littré abandonna la secte el racheta ses erreurs par une mort chrétienne). Il engagea les élèves des cours à témoigner leur reconnaissance envers la Maçonnerie en s'affiliant à la secte ; puis termina par l'éloge des professeurs.

Un élève de 3 e année, AI. Pinloche, prononça un discours

(1) Ibid.., mars 1877, p. 127.

(2) Ibid.y juillet 1870, p. 278-280.

en allemand dans lequel il déclara que le G.\ O.*, do F.*, s'était acquis des droits incontestables à la reconnaissance des « cœurs patriotiques, dos amis de l'humanité et de ses élèves ! gratitude que ceux-ci ne sauraient lui exprimer assez ni assez souvent ! »

Inutile de dire que ce discours fut accueilli par de nombreux applaudissements.

RL Koch prit ensuite et longuement la parole et prétendit que la Maçonnerie travaillait au relèvement de la France, à la liberté do tous, à la civilisation par l'instruction, tandis que d'autres, aveugles par éducation ou par intérêt pensaient qu'il est bon d'entretenir l'ignorance, cl pour ainsi dire, de l'ériger en système, d'en faire l'objet d'un enseignemcnl méthodique !

El il ne s'est pas trouvé dans l'auditoire un homme qui ail osé lui répondre : « Vous en avez menti ! » parce que ceux qui l'écoulaient avaient déjà trop approché Jours lèvres de la coupe maçonnique !'. le poison avait agi !

Dans les numéros du programme nous signalerons :

PREMIÈRE l'AHTIK

2. Le 'Tourbillon, valse, exécutée par M ra ‘ Eugène Labanr. île Strasbourg... 7. Les Oiseaux voyageurs (Abschiedslied der Zugvogei), duo chaule en allemand par M ma A. Gaudillière et M lic L. liougier ... 40. Rondo Capricioso, mi-majeur, up. 14, exécuté par Miss K.-M. Eiven...

Deuxième vaktie

10. Caprice sur la Fille du Régiment , exécuté par M mc E. Labarre.

Voici la liste des élèves récompensées :

Coins d'allemand. l rc année : M Ues IJlanchetean. Laure liougier. Messager et Dizambourg. — 2 e année : M mc G audit lier e.

Cours d'anglais. i re année : M mc Santini ; M lles Osmont , Giuier Ronrge, Maria Piot et Aline Châtelain. — 2 e année : M lles Annette Desartre , Marie Guillauman, Joséphine Vuutielcke , Maugar cl Agne liant.

Cours de liÉOGRAHiiE : M lles Ginier et lliagge.

Abonnement au journal YExploratenr (prix offert par le Professeur) : M JJe Ponllain.

Mentions uonorables : M n ** Messier, Marie, Tafforcau, Rurrettn ,

Hénaut , Dizambourg et Desor . (Bulletin du G.\ 0.*. de F.* juillet 1876, p. 152 à 168.)

Ln Cours de Sténo y rapide fui organisé et AL Labonne, « 1 apôtre de la Sténographie et le propagateur delà méthode Deiaunay », en eut la direction.

Nous empruntons ce qui suit au compte-rendu fait par le F.*. Lhopital, Secrétaire-Adjoint de la L r./rs Amis de fîlumanité , à la suite de la tenue donnée par cet atelier Montrouge. 0.*. de Paris), le 3 septembre 1876 :

« En présence du succès croissant d'une <euvre de véritable propa -
« gande Maçr. les loges de la banlieue méridionale de Paris s'ef-
« forcent de rendre ces fêtes chaque fois plus intéressantes et
« plus instructives ; elles pensent avec raison que c'est là un des
« meilleurs moyens de ramener à nos convictions les mères de

« FAMILLE ET LEURS ENFANTS...

« Ces ateliers travaillent dans une limite restreinte, il est vrai,
« mais qui pourrait s'élargir. Si tous les Ateliers de Paris et de la
« France voulaient les imiter, nous corrigerais vite dans les enfants
« les funestes effets d'une mauvaise éducation; nous relèverions
« peu à peu les femmes de l'abaissement intellectuel et
« moral où on les a tenues jusqu'à présent ; nous contribuerions à
« faire sortir la discorde de la famille et à y faire entrer la paix
« et r union . Enfin, nous enlèverions à nos adversaires, aux hom -
« mes du passé , ceux et celles dont ils se font , un peu par noire
« faute, les meilleurs auxiliaires contre nous , les femmes et les

« ENFANTS. »

La fête solsticiale de la L.*. Ecossaise, n° HT, Le Héros dr l'Humanité comportait : protectorat maçonnique, tenue solennelle de maçonnerie blanche, banquet, concert et bal. Elle fut donnée dans les salons et jardins de l'Elysée Ménilmontant, 8, rue Julien-Lacroix, chez Trousseau.

Dans une lettre d'invitation du li juin, cette L.*. annonçait la solennité pour le 1 er juillet. Elle devait avoir lieu, disait la pi.*., avec le concours des FF.*. Spuller, Gatineau et Nadaud, députés h l'Assemblée Nationale. (Spuller a nié qu'il fut maçon, mais n'a rien répondu quand nos amis ont invoqué ce document authentique).

Le programme de la fête portait, en Ire autres choses :

« Distribution de bonbonnières et d'aiguilleltes aux Sœur*.

« Introduction de nos Sœurs avec le cérémonial accoutumé,

« Symphonie à quatre mains pour piano, par les jeunes Sœurs Letcllier et Billard . »

Les Sœurs furent introduites avec un cérémonial « fort courtois » et après avoir passé sous la voûte d'acier, elles furent conduites aux places qui leur étaient réservées sur les colonnes.

Le piano était tenu par les loœtonnes Letcllier , tilles du Ven.*..

Quatre lowlons furent baptisés, puis le F.\ Tissier parla du devoir des mères vis à vis de leurs enfants, tourna en ridicule l'histoire de Josué arrêtant le Soleil, celle du manteau de Joseph et de la Puliphar, etc. Et conclut que quand on a appris Pllistoirc Sainte il n'en reste que le néant et le ridicule. Or en I exactement ce qui caractérise les légendes des rituels maçonniques , parce que les auteurs sacrés des loges ont dénaturé le texte biblique pour les échafauder un peu mieux à leur convenance ; le F.-. Tissier n'aurait pas dû l'oublier.

D'après lui, les Sœurs Maçonnes doivent apprendre à leurs enfants à relever iièrement la tète car ils sont Français et Sujets d'un pays libre. « Dilcs-Jcur bien, ajouta-t-il, qu'il n'y a que ceux qui ne connaissent que Uome pour patrie qui puissent leur dire de courber la tête. Enscignez-leur à avoir foi dans l'avenir de leur pays, qui ne se relèvera que par la liberté. »

Banquet de dOO couverts.

Le F.\ Letcllier et plusieurs frères, armés de glaives, allèrent recevoir à la porte de la salle le gros badois Sp aller [\\m des plus chauds défenseurs de l'article 7 de la loi de 187b) et plusieurs autres maçons de qualité.

À la lin du banquet, Spullcr harangua les convives et ouvrit le bal avec la Sœur Letcllier (Mère). Cette fête dura 12 heures consécutives !! (I).

Ceux qui ne connaissent que Rome pour patrie valent bien ceux qui se prosternent à plat ventre devant des Spullerî! Ce n'esl pas difficile. Presque au lendemain de nos désastres de 1870-1871, il fallait et il faut avoir perdu tout sens mo-

(I) Ibid., octobre 1*70, p. un.

rai pour faire d'un Spullcr un député, un ministre et maintenant un sénateur!!! Il a trouvé et trouve des imbéciles qui le nomment ou Font nomme à ces charges, malgré l'étrangeté de son état-civil, il en profite et il a mille fois raison ! (1)

Vingt dames et soixante hommes répondirent à l'invitation qui leur avait été faite d'assister à la tenue funèbre de la Lu*. la Sincérité, O.*, de Saintes, le 10 novembre 1876.

Le F.\ Jolinon père, Vén.*. dit :

«Merci, Mesdames... vous qui n'avez pas craint ce soir de mettre les pieds dans une loge maçonnique , vous qui n'avez pas craint de venir nu milieu de ces Francmaçons qui sont tous les jours calomniés par des gens de mauvaise foi. »

Enfin, après le discours du F.*. Roche, Orateur de la Sincérité, le F.*. Jolinon crut devoir s adresser, en ces termes, aux dames et aux profanes :

« Il me serait pénible de prendre la parole si je pensais qu'une futile curiosité vous a attirés dans cette enceinte.

a Mais convaincu que vous n'êtes venus honorer de votre présence cette assemblée qu'afin d'encourager par cette démarche

les efforts que nous faisons je n'hésite plus à prendre la

parole '

« Il est temps, aujourd'hui, que la vérité brille de tout son éclat, que la Maçonnerie attaquée de toutes parts, soit connue dans sa véritable grandeur ; que ses ennemis, que ses détracteurs, soient enfin induits au silence... »

« Le but de la Maçonnerie est d'arriver en proclamant les principes de tolérance, à l'reuvre de la régénération humaine »

« La Maçonnerie a aussi pour but de combattre fignorance ; elle prêche et répand à profusion l'instruction. »

« La Maçonnerie veut l'instruction laïque. Et pour arriver à cette grande œuvre de la Régénération , elle s'adresse aux femmes » (2)

C'est au nom d(> la tolérance , que la Maçonnerie cherche à capter Fenfance dans ses écoles laïques, dans ses lycées de filles ou de garçons !! C'est an nom dr la tolérance, qu'elle fait mettre en demeure, la plupart des gens sur lesquels l'Etat a barre, d'envoyer leurs enfants dans ces établissements !!

V initiation Maçonnique fui conférée à la Comtesse Hélène

(1 > Le F.*. Eugène Spuîler est, de nouveau, ministre de l'instruction publique et des... cultes.

(2j Ibid., jamicr 1^77, p. 20 et sui\.

l1adirk-lUtr/t‘>rzj/ , par l'intermédiaire du F.*. Pulsky, Ci. - . M , dans la loge Ecossaise Egt/enlosrt/, 0.*. de Unghvar i Hongrie). Depuis plusieurs années la Sœur Hélène Hatlirk s'était heurtée h une barrière infranchissable, élevée par le G.*. 0.\ Hongrois et quelques loges, malgré les chaudes recommandations du F.*, «le Pulsky.

Une plainte fut adressée de ce chef au G. - . 0.\, qui après avoir examiné tous les faits et reconnu qu'il y avait eu violation llagranle des Statuts, interdisant l'admission des femmes aux tj rades masculin*, prononça le jugement suivant, dans sa séance du '> mars 1876 :

Le F.\ Geze-Mocsârv, Vén.\ Adj.\ fut privé pour toujours de scs droits maçonn.*. ; — les FF.*. Franz Fischer, Oral.'. ; — Héla Lasztôkay, 2 e surv.\, et Michel Finczierczkv, Secret.*. furent exclus de l'Ordre ; — le F. - . Maurice lieras fut suspendu de ses droits pour le terme d une année ; « — le F.*. Philippe Perl fut suspendu pour six mois. — Les FF.*. Mail.*. Désiré Durcsâk, Paul Kendo, William Schalfer et le F.*. Gompagnon Karl Wiedemann, furent suspendus pour trois mois. (Hwxu. T Aurore), org. olf. du G.*. O.*, de Hongrie).

Quelques semaines plus tard tous ces FF.*. furent amnistiés par le G.*. 0.*. !!!

Le journal illustré mensuel D eu Fhiumalkek {le Franrmaçon i, de Vienne, publia une déclaration de la Sœur-Frère Comtesse /ladic/i-Iiar/coczf/, par laquelle celle ci cherchait à réfuter tous les griefs dont elle avait été l'objet, ainsi que ses parrains et les officiers de la L.*. Eggcnlosey. Elle mettait en dehors de cause le G.*. M.*. de Pulsky, accusé de lui avoir révélé les signes et les mystères ; prétendait qu elle les connaissait, les ayant appris dans des livres de son oncle défunt, le comte Jean Barkôezv, de sorte que la loge il' Unghvar ne lui avait rien appris de nouveau lors de sa réception.

Le Grand-Orient ne voulant pas ratifier son initiation avait, «lisait-elle, commis une lourde injustice qu'il avait aggravée en refusant de l'écouter personnellement dans la «léfense. Si le F.*, «le Pulsky l'accompagnait en Hongrie, c'est qu'elle Feu avait prié pour sa sécurité personnelle, attendu que le 10 septembre 1871, son mari l'avait fait enfermer dans une maison d'aliénés à cause de scs sympathies pour la Francmaçoimerie. Quant à la prétention du tir.*.

0.*. qu'elle ne connaissait pas la distinction des deux rites qui existaient en Hongrie, elle déclarait que depuis longtemps elle avait désiré la fusion de ces deux rites qui se combattaient aussi bien à l'étranger qu en Hongrie. Le Hajnal rapporta ces memes déclarations. (1)

Au Brésil, la Grande Loge Ecossaise autorisa le Ven.-, de la L.\ Cinq Mars, \ initier, aux trois degrés, un nombre suffisant de dames, pour pouvoir installer une loge d'adoption à l'0.\ de Tiété. (2)

Près de deux cents personnes, parmi lesquelles une soixantaines de dames de Valparaiso, alliées de près ou de loin à quelques Maçons, se donnèrent rendez-vous, le 21 juin, vers 10 heures du soir, sous les voûtes du Grand Temple et prirent place autour de la double table qu'on y avait installée, « dans les meilleures conditions de goût et d'élégance à l'occasion de la fête de la L.\ X Etoile du Pacifique . La
« présence de nos Sœurs avait transformé l'antre de nos
« secrets en un parterre, émaillé de Heurs et de gaieté....

« .... Dès que le souper fut commencé (sous des formes conventionnelles) le Vén.*. s'empressa d'adresser quelques mots de bienvenue à ces aimables visiteuses et de les remercier profondément du louable exemple qu'elles venaient de (humer en dépit du préjugé du lieu , en s'associant h une fête qui pour elles serait un titre dont les Maçons voulaient consacrer le souvenir. Chacune des Sœurs reçut, dans ce but, un bijou frappé pour la circonstance, consistant on une jolie médaille d'argent, due au bon goût et à l'intelligente direction de l'ancien expert le F.*. Henri Fouchcr. Ce bijou, retenu par un cordon bleu portait, sur l'exergue, cette simple légende : Y Etoile du Pacifique, 21 juin 187b. » Toasts et bal. (2)

1877

Le 6 janvier 1877, la L.*. Union et Bienfaisance , h l'Ü.\ de Paris-Gentilly, se réunit en tenue de banquet. Les travaux furent ouverts h 7 heures un quart au 1 er degré symbolique suivant les mystères ou les grades et furent ensuite suspendus, pour passer h ceux de la mastication.

(1) Chaîne d* Union. a\ril 1 870, p. 170-177 : — juillet 1870, p. 293; — septembre 1870, p. 802 : — avril 1877, p. 209-210. — Le Monde Maçonnique, juillet 1870 p. 107.

(2) Chaîne d' Union, octobre 1870, p. 405.

« Les Sœurs el les profanes furent introduits dans le local où le F.*. Sclimitz, souhaita à ces invités la bienvenue au nom de la Loge et les remercia de venir par leur présence embellir cette fête... »

« Le signal des travaux de la mastication étant parti de l'Est, après que les Maîtres des Cérémonies eurent placé les invités, chacun se livra à ce travail au milieu de la plus franche cordialité...,

A huit heures et demie le Vén.*. se leva et invita les Maçons à s'unir à lui, le premier toast devant s'adresser aux Sœurs. « Tous les Maçons sc joignirent au Vén.*. pour tirer une vive batterie d'allégresse en l'honneur de nos gracieuses Sœurs. »

A dix heures le F.-. Morin eut la parole : « On a parlé, dit-il , de la femme, lui aussi va boire à une femme, celle-là nous devons l'aimer à la fois comme notre mère et comme notre épouse ; elle peut exiger de nous tous les sacrifices, meme celui de notre sang ; celle-là c'est la France républicaine.... »

Toasts... par le F.*. Emonet de la L.*. Lo Héros do Humanité à Y Enseigne me ut. laïque et obligatoire .

Le 17 janvier, la L.\ La Clémente- Amitié Cosmopolite , célébrant sa fête solsticiale, eut une tenue d'Adoption, concert et bal. Le F.*. Tessier, Vén.*. dit aux dames :

« Très Chères Sœurs,

« En vous remerciant l'année dernière du bonheur que vous nous procuriez en venant vous asseoir à la table de la fraternité, et en vous félicitant de la fermeté avec laquelle vous avez dédaigné les foudres de nos adversaires, je vous priais de vouloir bien nous continuer cette faveur.

« C'est donc avec une délicieuse émotion que je viens vous exprimer notre vive reconnaissance de l'empressement avec lequel vous avez répondu à notre appel. . .

« Continuez-nous , je vous en prie , votre généreux et puissant concours ; consentez à devenir les auxiliaires de nos principes, et lorsque vous aurez pu mesurer toute l'importance et la sublimité de notre œuvre, vous serez étonnées et profondément attristées de voir qu'il y a encore des hommes disposés à repousser et à maudire les actes les plus louables parce qu'ils émanent de nous. »

Le 1*/. Tessier cherche ensuite ce que les Maçons onl pu faire à ces hommes là.

« Ils ont découvert et démontré victorieusement que le mensonge, l'ambition trônent en permanence dans leurs cœurs. Qu'ils se disputent le monopole de la domination et du bien-être; contiennent ceux qui sont fatigués d'injustice et d oppression ; mentent pour corrompre (lj ; sont les ennemis de la vérité et n'ont qu'un but, la détruire. Ils ont pour agents les ténèbres et l'ignorance. le fanatisme et le mensonge (3;; les siècles apportent le souvenir de leurs débuts et de leurs œuvres. Ils s'érigent en éducateurs de l'enfance, s'intitulent les propagateurs des sublimes piincipes de la morale; prétendent êtreseuls dignes de guider les premiers pas de l'enfance et de fermer les paupières de la vieillesse. Le poète avait donc raison de dire :

« Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense,

Notre crédulité fait toute leur science. (3)

Dans la Maçonnerie, par contre, tout est parfait bien entendu. (i)

Elargissant le champ de son action, la secte organisa V Œuvra des Livrets et en 1877. les Maçons du Havre distribuèrent des récompenses aux élève* les plus méritants descentes laïques. Après avoir parlé aux enfants, le F.*. Peulevey, conseiller général, s'adressa aux dames et aux hommes.

« La Francmaçonnerie vous le voyez, dit-il, veut faire des hommes par l'instruction, mais elle n'a point à dissimuler ses préférences : c'est l'instruction laïque qu'elle recherche. Le but qu'elle poursuit, c'est la transformation progressive des méthodes adoptées jusqu'à ce jour pour fixer les bases de la morale sociale . Ce que nous voulons, c'est affranchir l'esprit humain de tous ces commandements abstraits qui proclament la négation de la raison humaine, et qui, à force de nous prêcher la croyance aux choses surnaturelles , nous conduisent jusqu'à nier l'évidence ; ce que nous ambitionnons, c'est de mettre la morale humaine en parfait accord avec nos lois civiles et d'écarter à jamais de l'esprit de nos enfants tous ces ferments de discorde qui troublent si profondé-

(1) Comme c'est bien là, au contraire le rôle de la Maçonnerie. rôle que le F.-. Tessier cherchait à intervertir !

(2) Deux fois nommé.

(3) Il parait que ces vers ont quelque célébrité chez les FF.*, puisqu'ils sont aussi imprimés à la page 310 de la Bibliothèque Maçonnique, elc. dédiée aux Grands Orients Lusitanien et Brésilien, par un Chevalier Hose-CroLr , 1^74, tomes (Il et iV, p. 310. Comparaison de la Maçonnerie arec le monde profane. Le F.*. Tessier se serail-il aidé de ce chapitre ?*?

(4) Chaîne d* Union, janvier 1377, p. 71, 72, 73.

ment la société. Nos contradicteurs ont sans doute l'habitude de parler de nous avec le plus profond dédain : il est mémo de bon goût dans un certain monde, de ne pas nous épargner les expressions outrageantes, parce que nous voulons que nos enfants puisent leur confiance dans leurs propres forces , aux sources de leur intelligence et non point aux sources des eaux merveilleuses ; laissons faire et dire sans nous émouvoir; la lumière finit toujours par dissiper les ténèbres. »

« Prenons confiance : la Ligne de V Enseignement s'est

formée sur tous les points de la France : elle doit être désormais notre mot d'ordre et notre drapeau, la voie nous est ouverte... >*

« Mesdames c'està vous surtout que la Maçonnerie s'adresse.. . Soyez avec nous dans la conquête de notre dignité et de nos libertés . Nos aspirations seraient impuissantes et nos luttes stériles si elle* n'étaient secondées par votre concours et vos propres efforts... de grâce, faites-nous le sacrifice de ces préjugés qui étouffent les conquêtes du monde moderne . . . »

«... C'est Rome Souveraine avec le Syllabus pour constitution ...»

« Donc, Mesdames, Messieurs, aidez-nous dans la tache que nous nous proposons d'accomplir. Faites que par voire exemple vos enfants acquièrent le goût de la lecture et de l'instruction. Conduisez-les dans nos bibliothèques ; lisez avec eux. choisissez avec discernement, dans tous ces monuments de l'histoire et de la littérature, ceux qui sonl les plus propres h développer les caractères et à faire des citoyens ; vous aurez ainsi non-seulement assuré leur avenir et conquis la joie dans la famille, mais vous aurez affirmé le programme de la Société Nouvelle. » (I).

Egaré par ce langage odieusement trompeur le public interrompit plusieurs fois pour applaudir et la (in fut accueillie par une triple et chaleureuse salve de bravos !!

Le b février, une Conférence sur la morale immorale , fut faite, à la L.*. la Française, par le F.*, docteur Dccaudin-Labesse. (Jet énergumène alla jusqu a prétendre que « n‘admellanl pas que le mariage puisse cesser d'ètre impur par cela seul que la société l'approuve, l'Eglise ne fait du mariage qu'une simple tolérance, et le considère comme une souillure dont sa bénédiction peut seule purifier; ce faisant VE-(/lise ne tend à rien moins g a* à tuer le mariage . »

11 termina en démontrant a sa manière les différences absolues qui lui paraissaient exister entre l'éducation religieuse

(1) Chaîne d f Union , février L877, p, 121.

et 1 éducation laïque, celle-là seule est virile, seule est morale. Il prit des exemples récents et démontra maçonniquenient la différence de leurs résultats. (1).

Nous ne lui ferons pas l'honneur d'une réflexion et rapprocherons simplement ces infamies de celles qui furent débitées, quelques jours après, le 17 février, au baptême maçonnique, suivi d'un banquet, de la L.* . les Zélés Philanthropes „ 0.\ de Paris-Yaugirard. Cette fois, il y avait des Sœurs et le F.\ Juignet, Orat.*. en profita pour donner libre cours à sa haine anti-religieuse.

« TT.*. CC.\ SS.*.

« Je croirais insulter à votre raison, dit-il, si je vous supposais imbues des grossiers préjugés du catholicisme moderne, qui ose vous donner en exemple, à vous, nos compagnes , nos mères , les tristes malades : Sainte Thérèse, Marie Àlacoque, pauvres folles, cherchant sur la foi des doctrines dites surnaturelles et qui sont simplement des contre-nature , le bonheur que l'accomplissement des devoirs naturels leur eût donné. »

« C'est avec votre appui que l'on espère surtout attaquer la société moderne ; c'est chez la femme que l'on compte trouver la force pour combattre l'époux , le fils , le pire émancipés malgré les hommes des ténèbres ; c'est grâce à la femme que tant de bienfaits de notre grande Révolution n'ont pu se répandre ; c'est chez la femme que nos adversaires ont trouvé un écho sensible à leurs regrets; et, mesSS.*., nous ne pouvons que gémir sur ce triste fait car les manœuvres de nos ennemis s'adressaient aux plus nobles sentiments qui honorent votre sexe, à la pitié, aux souvenirs de l'enlance ! . , .

« Non , vous nêtes point tenues de garder la foi de vos mères , si votre raison , plus éclairée , ne l'admet pas . .

« Vous voyez, mes SS.*, de quelle importance est pour nous, pour nos enfants, pour l'avenir de la Patrie, qu'à la grâce, à la délicatesse des sentiments, à l'éclat de l'imagination qui vous appartient, vous ajoutiez la plus grande rectitude de la raison .

« Eh bien, il y a deux camps dans la société où vous vivez.

« Dans l'un, on exalte le passé auquel on veut ramener la société. Dans l'autre, on veut le progrès en montrant l'avenir avec confiance.

« Entre ces deux camps votre choix est fait : votre préseîsce dans

(1) Ibid., mars 1^77, p. 124.

ck Temple. . . au milieu des Fjiancmaçons excommuniés en est un sur

CALANT.

« Recevez donc, très chères Sœurs, au nom de la U.*. L.\ les Zélés Philanthropes , le témoignage de sa confiance. Oui, et nous pouvons le répéter lentement, nous comptons sur vous pour donner à la Patrie de dignes enfants ; à la science et à la vérité, des adeptes éclairés ; à notre grande famille des membres dévoués ; et enfin, à la République de véritables citoyens. »

Jamais, non jamais encore nous n'avons mieux compris combien Léo T vxil avait été fondé et amené h pousser ce cri d'alarme :

« Mères françaises) racliez vos filles * raid les F ra nés- Maçons qui passent ! »

Nous ne craignons pas de renchérir encore sur lui et de nous écrier, de toutes nos forces :

« Mères chrétiennes, cvciiez vos filles et vos fils ; voici lus Francs-Maçons lui pvssent ! »

Après l'adoption des lowtons, le F.*. Baldi chanta « un morceau philosophique et plein d'espérance, dont la dernière strophe : « J'attends ta liéjmblique Universelle » est répétée (1).

Au commencement dit banquet de J 00 couverts, désireux de parodier notre Henedirite , le F.'. Juignet dit encore :

« Très chères Sœurs,

« Nos ancêtres avaient coutume d'adresser avant chaque repas une invocation religieuse dans laquelle ils proclamaient leur croyance. Faisons comme eux, mes FF.*, et mes SS.*..

J J Jm République Unirerxelle faisait partie du programme élaboré par les loges <•! ('.aribaldi, leur (Irau«l-Maitrc. Aussi le chéquard Fr. Rourirr, lui présentant, à Tours, en octobre 1870, une députation cosmopolite, lui donna-t-il, avec empressemeul lecture d'une adresse disant:

« Les Républicains de Tours, unis auv Républicains d'Espagne, représentés par quelques-uns de leurs députés, viennent saluer en vous l'homme qui a été le libérateur «le l'Italie, lr tjrand citoyen de la République Universelle) qui a le plus contribué a l'affranchissement de la pensée humaine en préparant la chute du pouvoir temporel des prêtres... Lorsque, républicains français, italiens, espagnols, nous aurons vaincu l'ennemi commun , nous aurons jeté les fondements de rcltc grande fédération humaine à laquelle Rendront s'associer les démocrates allemands et qui formera les Etats-Unis d'Europe. Vivo Oaribaldi, \i\e Ultalio, vive la République Universelle. » Le 4 octobre 181)2, le chéquard Fr. Rourier , ministre de la République française, assistant à la honteuse inauguration de la stalue élevée, par la municipalité de Nice, au condottiere , et soûlant plaire à la Maçonnerie Universelle retraça le rôle «le Caribuldi." lTtatjk unifiée, R«ime capitale , en marquent les points culminants ! » El toute la bande «les FF.*, d'applaudir ù celte attaque contre le Saiut-Sicge !

1877

421

« Au nom de la Liberté et de l'Egalité, puissent régner entre tous les hommes, comme grâce à vous, mes SS.-., vont régner à cette table de famille les douceurs de la Fraternité ! » fl)

Après le banquet, il y eut bal.

Le 21 février, au G.*. O.*, de France, où avait été convoquée la L/. les Admirateurs de l 'Univers , le F.*. Mesmer, Orat.*. tenait les propos suivants:

« C'est avec une émotion, — douce émotion, — que vous comprendrez, que je me vois appelé à l'honneur de prendre la parole, à l'occasion de l'ouverture de notre fête, qui réunit en ce jour initiés et profanes, et ce qui donne surtout un attrait tout particulier à notre réunion, nos femmes, nos filles, nos Sœurs ...

Exposant faussement ce qu'est la Maçonnerie, il prétend aussi qu'elle a contribué, dans une large part, au perfectionnement de la vie sociale , de la morale publique et de l' éducation des peuples .

« Quelques-unes parmi vous, Mesdames, se demanderont sans doute en m'entendant pourquoi nous avons été excommuniés ; pourquoi nous sommes ainsi vilipendés chaque jour...

« Oui, nous ne l'ignorons pas, Mesdames, et nous vous en remercions, il a fallu à quelques-unes d'entre vous un cœur armé d'un triple airain pour oser, malgré les anathèmes , pénétrer ce soir dans ce qu'on s'est toujours efforcé de vous représenter comme le temple de Baall

« La morale grandit, la charité se transforme, et ainsi

éclairée, ainsi accomplie par la raison, elle devient la solidarité humaine.

« Le Christ ne pouvait comprendre ce principe qu'il est permis à notre siècle d'entrevoir. L'Evangile ôtait à lu charité son caractère de vérité et de justice , en en faisant un précepte d'autorité révélée au Heu d'y voir le développement moral d'une intelligence féconde ; en la faisant descendre du tiel, comme toutes tes religions autocratiques , au lieu de la faire s'élever de lu cons> ience comme la philosophie des peuples libres . (2)

« S'appuyant sur cette prétendue origine céleste, l'Eglise, avec une effronterie que rien n'excuse , car l'ignorance est impossible , prétend avoir inventé la charité et elle exploite le brevet depuis des siècles. L'Eglise laisserait volontiers croire que ni l'hospitalité , ni la

(1) Ibid., avril 1877, p. 190-101.

(2) (Jaro voulait en remontrer h son curé ; le F.*. Mcsuicr se déclare plus fort que N. S. Jcsus-Christ et FEvaugile

1877 — 'r22 -

justice, ni l'humanité, ni la vertu, n existaient avant la renne do Bon Dn:t et (/ne les hospices, les fondations, les donations charitables sont ('invention d'an clergé qui n'a fait qne tes exploiter à son profit.

« Comment la race humaine aurait vécu des milliers d'années et on oserait prétendre que la vertu, la charité, la justice n'ont pu germer dans le cœur de l'hommede si nombreuses générations et ont du descendre du ciel en terre, en l'an de Rome 7*42 ou 751 ! Mais c'est blasphémer l'Innnaniié autant qn outrager la vérité de l'histoire ! Pour en arriver là, il ne saffit pas de bon sens, il faut manquer de bonne foi , il faut n'avoir ni conscience ni r<enr pour tout sacrifier ainsi à l'orgueil de son ordre , à la domination, à l'imposture; il faut avoir cessé d'être homme î ! î »

Celle dernière phrase nous la retournons à son auleur et l'appliquons par conséquent au F.-. Mcsnicr.

I e Yen.*. F.\ Barré parla des premières loges d'adoption avant 1780 et sous le premier Empire ; raconta les prétendues initiations de Pylliagore et de Platon ; déclara que les réformes de l'instruction étaient parties des loges ; attaqua l'Ancien Testament et prétendit que Ferdinand de Lcsseps avait traversé, en voilure, le gué connu de Moïse seul et h l'aide duquel ce grand edief et législateur du peuple hébreu, avait lait, à marée basse, franchir la mer Houge aux Juifs.

II supplia les dames présentes d'être des femmes sérieuses et non des femmes m;/stifjnes y exécuta line charge, a fonda di ruralln, contre ceux qui se disent les maîtres de la vérité, cVsl-à-dirc les prêtres , les pasteurs protestants et les rabbins et affirma rjn'il pourrait combattre le s prêtres rathof ignés P Er an (file à la main .

« Puisqu'aucuno religion ne peut satisfaire les hommes, conclua-t-il en parlant pour son compte et celui de ses KF.-., que chaque peuple a horreur de cellede son voisin, il estjnsh* de chercher un terrain commun sur lequel tous puissent s'accorder. La science peut seule nous satisfaire.

« ... La morale nous apparaîtra dans toute Ht pureté , ht morale indépen dante et délarnessée de cette sanction religieuse qui montre notre ignorance.

« Je vous demande pardon, Mesdames, de toutes ces longueurs, de ces tableaux si sérieux déroulés sous vos yeux, en un jour de fète ; mais tout n'est qu'anlilhèse dans la vie. Quelques minutes encore et nous serons tout à la joie de celte soirée; débarrasses du souci des travail v de fa Loge , nos cautrs, comme des écoliers en fête , n'en auront pour vous que plus d'amour. » (1 .

(!) ibitl au'îl IN77, i>. 1S > cl suiv.

1877

423

Banquet. Concert. Bal.

Voici, d'après la Chaîne d 9 Union (l) le compte-rendu de la fêle d'Àdoplion célébrée, le 17 mars, parla L.*. Saint-Pierre de* Vrais- Amis :

« Les Iravaux sont ouverts h deux heures de l'après-midi dans les formes habituelles, par le Fr.-. IJonncI, Yen.-., aidé des FF.*. Bernardet Badu, Survw ; Denangle, Orat.\, et le Fiv. Fidelle, Secrétaire.

u Dès la correspondance lue, les dames et les FF.-, visiteurs sont introduits sous les accords d'une excellente musique.

« Pour ajouter à l'éclat de la fête, la loge Saint-Pierre des Vrais-Amis avait choisi comme Sœur Grande-Maîtresse l'épouse du Fr.-. Secrétaire, la Sœur Fidelle. Une députation accompagnée de la bannière va prendre la Sœur Grande-Maîtresse, et elle est conduite h l'Orient, avec réponse dn Fr. J/ 0 /vw/.r, membre actif de la L.*. et membre du Conseil de l'Ordre, maillets battants et sous la voûte d'acier.

'(Le Vénérable, au nom de la Loge entière, souhaite la bienvenue aux deux honorables Sœurs et remet à la Grande Maîtresse le Cordon Maçonnique, insigne de sa haute dignité.

« Xotro Sœur Dignitaire prend la parole et d'une voix des plus accentuées, quoique visiblement émue, prononça le discours suivant;

« Permettez-moi, Messieurs, de vous remercier de l'honneur que vous avez daigné me faire en m'appelant à présider, au nom de chères Sœurs, la solennité qui nous réunit dans cette enceinte . . .

« Comme épouse, comme mère, je ne puis qu'admirer la

noblesse de votre Institution, prenant sous son haut et bienveillant patronage ces enfants qui demain seront des hommes, leur tendant la main à leur début dans la vie et remplaçant auprès d'eux, s'ils venaient à leur manquer, les parents qui leur sont chers.

« De présider pareille réunion, je suis heureuse!

« De mêler ma faible voix au concert d'éloges que ces jeunes cœurs vous adressent, je suis üère. »

La Grande-Maîtresse continue en ces termes :

« Tout à l'heure, mes enfants, une voix plus autorisée que la

\1) Mai-juin 1S77, p. 257-200.

1877

mienne saura vous faire comprendre les devoirs que vous aurez h remplir, en meme temps que les bienfaits dont les membres de cette Loge veulent vous combler.

« Que ces bienfaits, chers enfants, soient pour vous un encouragement vers le bien, comme ils sont pour vos parents la récompense de toute une vie honorable et bien remplie.

« Quels que soient ies hasards que l'avenir vous réserve, toujours une voix amie vous soutiendra de ses conseils, toujours une main loyale vous sera tendue au moment du danger.

« En suivant les principes de loyauté, dont vous aurez tant d'exemples sous les yeux, vous arriverez à former des citoyens qui honoreront leur pays, et dont la Maçonnerie s'honorera à juste titre.

« Tels sont les souhaits que je forme pour vous, mes enfants, et je remercie encore une fois les membres de cette Loge qui m'ont permis de vous les exprimer. »

« L'allocution si bien sentie de la Sœur Grande-Maîtresse fut fort applaudie. »

Cérémonie (l'Adoption.

Banquet. « Los convives, dames, Sœurs, Maçons, profanes, accourus à la foie, trouvèrent à grand peine à se placer... A Lorient avaient pris place des Vén.'. et autres FF.*, honorables: les FF.*, de llérédia, membre du Conseil Municipal; Moreaux, membre du Conseil Général de la Seine, les deux membres du Conseil de FOrdrc ; le F.*. Hubert, rédacteur de la Chaîne d'Union, etc. ; la Sœur Fidrllr, Grandc-Ma Bresse ; les Sfpt/rs Mo trait,/' ; Yiymnd , femme du chancelier de l'Ambassade de Roumanie; Eliot , Laconmtr , etc.... »

Santés maçonniques portées par le Fr.*. Bonne!, Yen.*, et allocution de llércdia. Quête parles « sympathiques et gracieuses sœurs, Madamr Vi (/natal et J frsdentoisellrs Lacomme ot Snahrr. Concert. Bal des plus brillants.

La L'hahtp d'Union, du mois de mars LS77, (p. 121-120) cite encore une Sœur Morin , que, dans une autre réunion maçonnique, le F.*. Scbmitz fit diriger sur les colonnes pour quêter par le K.*. Weill, 1 er Maître des Cérémonies.

A Nice, la L.\ La Philosophie Cosmopolite organisa une soirée dans le Temple de la rue Beaulieu.

« Lie nombreux invités et invitées étaient confondus dans les rangs des frères Maçons que l'on distinguait par leurs larges rubans de soie bleue. Mais le groupe le plus intéres-

425

1877

sant était un essaim de 150 dames environ... n'ayant pas craint de s'aventurer dans l'un de ces Temples auxquels les préjugés de l'éducation attachent un renom de mystères terribles. »

Des récompenses furent décernées à des élèves des écoles laïques municipales.

Pendant un intermède qui dura une demi-heure, les FF.*, offrirent tour à tour le bras aux dames et les accompagnèrent au buffet.

Cueillons quelques extraits du discours du F.*. Graff, Orat.*..

«... Merci également à toutes les dames qui ont bien voulu nous honorer de leur présence a cette f<He. . . Leur mérile est d'autant plus grand qu elles ont affronté une Loge de Francmaçons. Or que n a-t-on pas dit de nous ?...

« Les évocations des esprits infernaux sont les moindres de nos méfaits. .

« Je voudrais, Mesdames, vous adresser un remerciement digne de vous ; mais il y a si longtemps quon fait aux dames tous les compliments qu'elles méritent et si j'y touchais, je ne pourrais que déflorer une couronne si justement tressée à l'influence charmante de votre faiblesse sur le prétendu sexe fort.

« Je me risque cependant ; les peintures égyptiennes qui décorent les murs de cette enceinte me fournissent une métaphore. En reportant nos yeux sur vous, Mesdames, je crois voir une oasis dans le désert. »

Alhino, Fauteur du compte-rendu que nous avons écourté et qui fut publié dans la Chaîne d'Union (1), termina ainsi:

« MM. le s Maçons gagnent à être connus. On ne dira pas qu'ils conspirent dans l'ombre, puisqu'ils consentent k ouvrir leurs portes aux profanes. Adieu, aussi leurs secrets, puisqu'ils laissent pénétrer des Femmes dans leur Temple 1 C'est de bon augure, et pour ma part je les félicite de se mettre décidément au niveau de leur époque. » (Progrès des Alpes-Maritimes)

Il faut croire que les lecteurs du Progrès des Alpes-Maritimes étaient de fiers — gogos pour qu 'Albino se soit permis de les mystifier a ce point.

La Chaîne d'Union (2) inséra aussi la note suivante qui

(1. Avril 1S77, p. 170 et suiv.
(2 Juin 1S77, p. :UN.

1877 — m -

lui fui adressée de HJ**, de Bordeaux après la tenue d'Adoplion, du !7 mai, de la L.\ Las Amis lié unis :

« Beaucoup de dames avaient répondu à l'appel dos FF.*. ... Dette réunion a produit le meilleur effet. Les Lames particulièrement élaienl heureuses d'rtre rdifirrs sur lr but, 1rs trndanrrs tir la Francntaçonnrrir ; elles sont sorties enchantées et vous pouvez croire qu'elles n'attendent qu'une prochaine occasion de nous apporter le concours de leur présence. »

Les Maçons abonnés au journal du F.*. Hubert savaient à quoi s'en tenir sur l'édification en question. Tout cela n'était que de la pure fumisterie. La Maçonnerie est trop soucieuse du secret de ses mystères pour les livrer ainsi.

À la suite du rapport d'une conférence faite par le F/. Denis, à la L.*. Lrs Emu 1rs tir Mont t/on , on émit Ir vont q ne crf ulrlirr admit 1rs thunes à certains tir ses fraraur. Le F.*. li. Hubert, rédacteur de ht Chainr d f Union , trouva, pour sa part, que ces réunions de Maçonn.*. blanche gagnaient beaucoup à être tenues dans un local maçonnique. Les FF/, devaient rester chez eux pour pouvoir parler maçonniquemonl, enseigner maçonniquement. Ils exerceraient une plus grande intlucnce et l'auditoire lui-même se sentirait pénétré d'un certain on nr sait quoi qui Je maintiendrait sous Finipression d'un sentiment tout particulier de respect et de sympathie. ;l)

Le \" v juin LS77, la Chainr d'Union (2 e partie, p. 30 1 ; constatait que « les travaux maçonniques avaient été des plus actifs dans le cours du mois de mai. » Les fêles de Maçonnerie blanche se sont multipliées avec un plein succès. D'un autre coté, les initiations dcvcnaicntplus nombreuses... La situation présente des choses, loin de porter préjudice à cette institution, semblait devoir contribuer à augmenter considérablement son importance et sa prospérité. »

Deux Cours nouveau r furent encore créés au Grand-Orient : 1“ De /an f/ne et littérature française, que fit d'abord Albert Le lloy, puis Àccard : — 2" d' Histoire dr Erunrr . dont fut chargé Ithcims ; un juif, croyons-nous.

(1) }hhl. t j[üin 1877, p, CJ 1.

1877

427

Les élèves des Cocus gratuits du G.'. U.*, de France reçurent leurs prix, le samedi i août, en Fhùtel de la rue Cadet.

Cette solennité fut présidée par le F.-. deSaint-Jean, président du Conseil de l'Ordre, assisté des FF.-. Canimas, C aube I, André Rousselle, membres du Conseil de l'Ordre ; Thévenot, chef du Secrétariat ; des professeurs Koch, de Xovina, Mac-Enery, Scott, Gauthiot, Albert Le Roy; les FF.-. Rheims et Labonne avaient pour s'excuser ne pouvoir assister à la réunion.

Sur l'estrade on remarquait des Vénérables ou des Membres des Loges de Paris ; des notabilités commerciales, des littérateurs et des artistes, enfin le F.*. Àug. Marais, secrétaire général de la Société pour l'instruction élémentaire.

Mille élèves environ étaient présents et l'assistance comptait plus de 2,000 personnes, parmi lesquelles se trouvaient beaucoup de dames.

Du discours du F.*. de Saint-Jean, nous ne retiendrons que ce passage, qui prouve bien que la Secte n'a établi ces cours que dans un but de propagande, passage réédité, du reste, île l'allocution de l'année précédente :

« Plus lard, lorsque vous aurez conquis une position, vous souvenant alors de ceux qui auront facilité votre marche dans la vie, vous vous direz que la Franc-Maçonnerie, celte Institution si calomniée par ceux qui ne la connaissent pas, et surtout par ceux qui ont intérêt h lui nuire, peut-être parce que, à coté de sa devise : Liberté, Egalité, Fraternité, elle a inscrit sur sa bannière ces mots : Liberté de conscience, tolérance, vous vous direz que la Franc-Maçonnerie, qui est répandue sur tons les points du globe, qui compte dans son sein tant d'hommes distingués dans tous les genres, qui rend tous les jours h l'humanité d'incontestables services, vous vous muez que cette Franc-Maçonnerie mérite mieux

ni'' LNE STÉRILE RECONNAISSANCE. PEUT-ÊTRE ALORS VOUS VIENDRA-T-IL A LA PENSÉE D'AUGMENTER LE NOMBRE DE SES ADEPTES ET D APPORTER VOTRE

part aux oeuvres pe l avenir . C'est la seule récompense que vous ambitionnons, et ce sera une large compensation aux sacrifices que nous nous imposons. »

(Ce Discours, dit le Bulletin du G.-. 0.\, a été accueilli par d'unanimes applaudissements.)

Le F.*. Kocli fit ensuite le résumé de l'œuvre des cours ; le F.*. Albert Le Roy parla aussi, et plusieurs élèves chanté-

428

1877

rcnl on récitèrent des morceaux choisis d'anglais ci d'allemand, donl ils donnèrent d'abord une traduction française. Une scène du Misanthrope fut interprétée par M Mcs Mezin et F/are/iére, etc., etc.

Voici les noms des élèves qui obtinrent les premières récompenses :

Langue française : M llcs Moyeux et Me zut.

Langue allemande. — T année : Mesdames GaudiUière , Studler et /iougicr. — l re année : M Uea Châtelain et Louise Dromerg.

Histoire de France : M u#fk Mézin et Dizambourg .

Géographie : M Ues Dizambourg , G i nier , Tafforeau et Messier.

Sténographie. — Cours supérieur : M ,le F loch. — Cours élémentaire : M Ue Guillemin.

Plusieurs prix avaient été offerts parles LL.*. Travail et Perse errante Amitié, Alsace-Lorraine et les Amis de la Patrie , de l'Or.*, de Paris ; par le F.\ Loth, représentant du G.*. U.*, de F.*, auprès de la Grande Loge d'Ecosse ; par M. Gauthiot, professeur de géographie et par le F.-. Gally, artiste lyrique du Grand Opéra. (Bulletin du Gr. Or. de Fr., octobre-novembre 1877, p. 887 a 398).

*

*

Le Couvent de Septembre 1877, au G.-. U.*, de France, supprima l'affirmation de la divinité et vota que le Rite Français porterait : « La Frane-Maçonncric a pour principes la liberté absolue de conscience et la solidarité humaine. » Jusqu'alors, le premier article de la Constitution de ce Rite disait : « La Franc-Maçonnerie a pour principes l'existence de Dieu, V immort alité de /V une et la solidarité humaine. » Nous aurons plus tard occasion de signaler les plaintes du luciférien Pike à ce sujet. Le scélérat regrettait la formule A la (flaire du Grand Architecte de l'L'nirrrs ; parce qu elle pouvait induire les profanes en erreur et enfin parce que ce Grand Architecte était Satan ! (Voir ici 1878, p. 399, 1881 et i i juillet 1889.)

Lors de la fête d'Àdoption de la L.*. Paix et Travail. Or. de Thoiry (Scine-et-Oise), les femmes et les enfants passèrent sous la voûte d'acier, maillets battants, puis le F.*. Leblond, de la L.*. La Liberté par le travail , de FO.*, de Mantes, fit un discours et s'adressant aux dames leur dit:

« C csl surtout sur vous que comptent les ennemis de nos

1877

429

institutions pour arriver h dominer au foyer, et par cela môme, diriger la famille, la société, vers le but, caché, mais certain, de leurs convoitises coupables, contraire h tout esprit de liberté, suspectes a tout ce qui est juste, et cela par les moyens doucereux du jésuitisme, par celle force d'inertie qui lasse les plus patients, mais dont sont capables des hommes secondés et protégés, qui ont fait abnégation complète du libre arbitre et qui marchent, pour me servir de r expression consacrée, perinde ac caJaver, comme un cadavre! Ces hommes néfastes, dont le mot d'ordre part de l'extérieur, nous enlacent de la naissance à la mort, et c'est aussi pour nous retenir prisonniers, pendant cette vie, qu'ils essaient parles efforts les plus virils d'accaparer l'instruction sous toutes les formes, instruction des plus humbles, instruction des plus riches... (1)

Banquet de BO FF.*, et Sœurs.

Thoiry est Tune des plus petites communes du département de Seine-et-Oise !!

*

* *

Le i avril 1877, le Chapitre Lealtad (Lo gaulé i. vallée de Barcelonne. donna le baptême h deux petites filles.

Toutes les loges de la Vallée assistèrent à cette fête, ainsi que beaucoup de dames, auxquelles on remit un élégant bouquet de (leurs. La cérémonie fut terminée par un banquet.

La Fratcrnidade Universal, 0.*. de Figueira, solemnisa le premier anniversaire de sa fondation par une tenue à laquelle furent admises des dames et plusieurs institutrices d'écoles primaires.

Enfin, on constitua la Loge de femmes f Ilijas de Memphis, dans les Vallées de Mantua Carpetana, sous les auspices de l'Obédience du Sérénissime G.*. O.*. National d'Espagne. (2)

Sous la date de 1880 nous publierons le tableau des Sœurs qui en faisaient alors partie.

La Francmaçonnerie brésilienne recourut à ses moyens ordinaires de propagande et de persuasion. Le G.*. O.*, suivit son système de conférences publiques, en l'adaptant aux circonstances régnantes. Voici quelques titres des sujets traités devant de nombreux auditoires des deux sexes : ((U Eglise et F Etat; — De l'origine et des desseins du Jésuitisme ; — l'Eglise romaine et V Evangile ; — le Brésil devant

(1) Ibid., décembre 1877, p. 574-576.

(2) Chaîne cl Union, août-septembre 18S0, p. 233-234.

1877

430

Rouir ; — la Propagande ultramontaine ; — Deux époques du Jésuitisme ; — la Question reli fj iras/* ; — V Actualité relit/iettse att Brésil, » (1)

The Craftsman (n° 2, février 1877, col. XI) journal maçonnique, publié à Hamilton (Canada) insérait une élude sur la marche progressive de la Secte. L'auteur exprimait la crainte que ht Maçonnerie d 9 adoption et tout ce qui tendait à (jrrntper les deux sexes sons le roile de la Maçonnerie* ne fut plus nuisible qu'utile à l'Ordre et ne contribuai à rabaisser dans l'estime publique.

La quête qui eut lieu à l'inauguration du nouveau temple de la L.\ T Amitié des Frères Réunis , n" L à Port-au-Prince (Haïti), fut faite parla Sœur Noétnie Alerte, qui avait acccpié avec empressement cet office.

« Entrée dans le Temple, accompagnée d'une députation et conduite par le jeune et élégant F.-. Alexis Bouchercau. Maître des Cérémonies, elle attira tous les regards. Elle fut placée à l'Orient devant le trône. Aussitôt qu'elle fut assise, l'atelier entonna un hymne maçonnique, tiré du cahier d'installation du F.*. Fénelon-Duplessis. Après ce chant, elle quêta, à la satisfaction de tous, déposa h l'autel sa bourse pleine de métaux, reçut du Ven.*. un compliment charmant et se retira liés gracieusement, escortée d'une députation de neuf FF.*.. » (2)

1878

La Chaîne tC Union témoignait, dans son numéro de janvier 1878, loule la satisfaction que la Maçonnerie blanche donnai! à la Secte et disait : « Les loges Y Ecole, les Amis Bienfaisants 9 la France Maçonnique, les Trinosophes de Berry , ont repris le cours des tenues de Maçonnerie blanche, inaugurées l'année dernière. »

« La première fête a eu lieu le dimanche, en l'Hotel du G.*. ().*.. L'affluence des assistants était énorme. Les dames étaient en majorité . Le rut était rem eu msou: < e

SONT K CR TOC Y ET AVANT TOUT LES DIMES U CE LOS DÉSIRE VOIR ARRIVER T) VAS CES RÉUNIONS. » (p. 9).

La L.*. L 9 Homme libre eut la douleur de perdre la Sœur Aurélie Chai lion. (3)

(1) IhitL, décembre 1877, R. 382.

(2) Ibid. y février 1877, p. 101.

(R) Chaîne d'Cnion , février 1878, p. 30.

43 L

1878

Le 20 avril, la Loge Chapitrale l'Etoile Polaire, 0.*. de Paris, donna une fête d' Adoption suivie d'un banquet. Au nom de celte Loge et delà Francmaçonneric tout entière, le F.*. Sévérano de Hérédia , remercia les dames d'être venues rehausser par leur présence l'éclat de cette solennité. Il fut d'autant plus heureux de leur adresser ces remcrciemonts que « les femmes, en vertu même de leur éducation première sont, en général, hostiles à toutes les œuvres de progrès et d'émancipation, etc. »

Neuf enfants furent adoptés, dont deux filles :

Célina Censier, qui fut appelée Sagesse ;

Céline- Adèle Bcrnoville , » Bonté. (1)

Vingt enfants, parmi lesquels dix filles, furent reçus à l'adoption par la L.-. L'Union de Tlemcen, le 27 avril. Voici la partie la plus saillante du discours du F.-. Caffort, avocat-défenseur, Orateur de la L.-. :

« Quant à vous, mes chères Soeurs, laissez-moi vous

dire les pensées qui me sont venues à l'esprit en voyant ces charmantes petites filles que vous venez de faire adopter par la Loge de Tlemcen : vous êtes la vertu qui charme, la grâce qui séduit, la bonté qui console, le dévouement qui relève le courage abattu. Vous devez être plus encore, le sanctuaire des vertus Maçonniques, en un mot de véritables citoyennes, préparez donc ces enfants à être dignes de ce titre glorieux et vous aurez bien mérité de la Patrie et de la République. » (2) Bal.

La L.\ V Arc-en-Ciel (Rite de Misraïm) organisa une fête d'Adoption, le 2G mai, avec le concours des LL.*. La Liberté Maçonnique . le Buisson Ardent , la Prévoyance , la Ruche Libre et les Cœurs Unis. Hommes et femmes sc réunirent au théâtre du Château d'Eau. Le F.*. Francolin déclara qu'il trouvait que les voltairiennes étaient cncoi'e trop peu nombreuses et l'attribua à l'inlluence cléricale à laquelle beaucoup d'entre elles sont assujetties. Il exprima le souhait que la nouvelle édition des œuvres de Voltaire, publiée pour son centenaire, détruisit cet obstacle.

Le F.*. Coutures, Yen.*. de la Liberté Maçonnique et président de la tenue, fit aussi ressortir les différences de la doc-

(1) Ibid., juin 1873, p. 241-243.

(2) Ibid.. M., p. 235-259.

1878 — 4J2 —

trinc de la Maçonnerie et du Catholicisme. Il va de soi que la première seule est favorable au progrès et à rémancipation sociale. La Maçonnerie place la femme en pleine possession Je ses facultés intellectuelles et morales ; le déricalisnu J , au contraire, prend ta femme pour conduire son intelligence et sa conscience dans celte voie, dont le dernier mot est : Credo y nia absurdum ! » (l)

La L.\ U Etoile de T Avenir y de Neuilly-Plaisance, sous ta direction du F.*. Dumil. Yén.*. célébra l'anniversaire de sa fondation, à la propriété Foüiot. Audition musicale. Distribution de diplômes aux lowtons et adoption. Le Yén.*. de la L .'.la Clémente Amitié Cosmopolite , le F.*. Tessier, retraça h sa manière les devoirs de la mère de famille. Le F.*. Langlois, député, fit aussi un discours aux enfants et aux Sœurs. (2)

Au Havre, la L.\ l'Aménité eu t , le 2 juin, sa troisième tenue de baptême depuis 1870.

Le Yén.*. F.*, de LoucclJcs Jit l'histonque de la Maçonnerie féminine jusqu'en 1819 et rappela le souvenir de la Grande-Mailrcsse madame la marquise de Yillette.

Deux garçons et quatre petites tilles, I te n ise-E l isa h e l h Tasset, Zoé-Mary neri le Tasse/, Uerthe-Emélie Tasse t et Marie-Louise Dey ron,/\ reçurent le protectorat maçonnique.

Triple batterie d'allégresse ; distribution de dragées et de brioches à tous les assistants cl assistantes.

« Los jeunes tilles, dit le F.-. Rispol, nous offrent des fleurs ;\ peine écloses, qui, un jour, deviendront l'honneur de leur sexe, qui formeront d honnétes mères de famille et donneront à la patrie des tils dignes d'elles et des tilles capables d'élever à leur tour de bons citoyens, des hommes vertueux.

« 11 y a presque dix-neuf siècles qu'un réformateur proclama la fraternité humaine, releva la femme, l'enfant et l'esclave de leur servage séculaire.

« Kl pourtant, pendant dix-huit siècles après lui la société ne changea guère. Les ministres d'une religion toute de paix et d'amour offrirent le triste spectacle de la tyrannie , de la démoralisation et du plus abject égoïsme . » (3)

Les Sœurs Podesia et Arriol quêtèrent.

(1) G/i (line d'Uniuu, juillet-aoûl 1878, p. 311-312.

(2) Ibid., juin 1878. p. 215-210.

(3) Ibid., juillet 1878, p. 3 52.

1878

433

C'est toujours avec étonnement que Ton entend les Maçons accuser, sans cesse, le clergé de tyrannie, de démoralisation et d'égoïsme, alors que ces trois choses sont au contraire leur apanage. Il ne faut jamais parler corde dans la maison d'un pendu !

Le 21 juin, ii Boulogne-su r-Seine, ce fut la Su>nr Buttant, (ira ndc-Mal tresse, qui dirigea la cérémonie d'adoption de la L.\ Rien faisane? et Pror/rcs, La conférence fut présentée par Je F.*. Xapias. Un banquet brillant et animé termina la journée. (L

À l'occasion de leur fête solsticiale, à Saint-Mandé, les Hospitaliers de la Palestine adoptèrent deux petites filles : Joséphine Audier et Lueie I (ose n irait!. 1 2).

La distribution des prix aux élèves des curas «katcits fondés par le G.-. U.*, de France eut lieu, rue Cadet, HL le samedi 3 août, à 8 heures du soir.

Le F.*, de Saint-Jean. Président du Conseil de TOrdre,.

présida et fut assisté des FF.-. CaubeL Vice-Président, Masse, André Rousscllc, Dalsacc, Barré, membres du Conseil de l'Ordre. Un grand nombre de Vénérables des Loges de l'Orient de Paris et de la banlieue siégeaient sur Lest fade, ainsi que les membres du Comité de Propagande.

Parmi les professeurs on remarquait le F.-. Koch, MM. Mac Enery, Scott, Gaulhiot, Accard ; les FF.*. Rheimsct Lahonne avaient écrit pour s'excuser.

Le F.-. De Saint-Jean fit un discours; le F.-. Koch prononça ensuite quelques paroles : puis, un certain nombre d'élèves exécutèrent un concert, dont voici la partie du programme qui nous intéresse :

Pke:*i n:HE

3. Revue du cours d'histoire , par Mademoiselle Dizambourg... o. Souvenirs du cours de géographie la Prusse orientale), par M. Dedieu cl M iles Flw'elière et Ginier ... 0. Duo du Pré-auœ-Clercs , par Mademoiselle X*** et M. J. Lévy... 10. Histoire d'un voyageur , en allemand cl en français, racontée par Mesdemoiselles Petit fila et Uougier .

Bf.IMKMK l'AHTIE

3. Valse du Pardon de Plon me!. chantée par Mademoiselle X***...

(1) IUhL, juillet-août INTS, p

(2) Ibid., octobre y- !•> i d s*ui\.

5. Caprice hongrois, exécuté par Mademoiselle Dugnrd... 7. Scènes des Femmes savantes, par Mesdemoiselles Flacelière , Seurre . - Brocard , Dizambonrg et M. Dedicu (Charles)...

Voici la lisle des lauréats :

Cours de français. — Section des Dames. Elèves de 2 e année : M IIes Caroline Flacelière , J/ffr/>-Aotw.vc Mézin, Moyeux et Dizambourg. KK»\es de l rc anuéc : M ,les Blanche Brocard et Seurre.

Coi ns d'allkjiamk 3 e année. Vétérans : M 113 /t/mrt //ai/. — 2'“ année : M iles Schinnann , Itougier, M mo Studer , M lles />/-

zambourg o! Pctitfds. — M l!c Jn/iV/ C///rx ei M mo Gaudillièrcs qui s'étaient distinguées dans leurs progrès et leur application n'avaient pu, pour cause de santé, suivre le cours jusqu'à la lin de Tannée. — 4 r0 année: M llea Cétina Abraham, Eugénie Bndinlen, Flacelière , Degousse , Truchon, Menu, Umngart , Debrand, Augustine Bœhnlen , Decaux et J/awzws.

Cours d'anglais. 2 8 année : M lîes Bernard , de la Nouvelle-Orléans, IJesarlre , Gnionnct , CéhVm Abraham , Flacelière , Enlalie

Messier , C/(/m Studer et Châtelain . — l ra année : M IIes Euphémie Osmont , Frank, Lecomte, Moscr, Mazau /, ll m ® /imoï, M lleê Parent \ Bron , Berthe Foehn , J Vernir, M mo Lcgraverant et M lle Changart .

Cours d'histoire. — M lleîi Marie-Louise Mâzin, Dizambonrg . /;V //u?7* Flmer, Marie Moyeu, r, Eugénie Bwhnfen et /«/te Ulmer.

Cours de oéouraimme. — M lles Ginier, Dizambonrg, Flacelière et Z.(/nre Uougier .

Cours de stkmhîraimuk... Cours élémentaire : M ,,cs Loisel ef Ter solo.

Prix d'honneur : M Uea Flacelière et Louise Dizambonrg.

Le Conseil de TOrdrc avait volé pour Tachai des prix une .somme de 300 francs. Les LL.\ Z>.s Admirateurs de T Univers , — /ex Co>urs Unis, — la 1lo.se du Parfait Silence , — /> Travail et Persévérante Amitié , — Isis-Monh/on , — /es Trinosophes de lierez /, — /ex Zélés Philanthropes , — Sui)if -Pierre de> Vrais-Amis, — Saint-Pierre des Vrai s- Expert s de TOr.\ de '.Paris, — /ex d/'/x réunis de l'Or.*, de Uouen, — /a Sincérité de l'Or.*, de Heinis, — Thémis , de TOiv. de Caen elles FF.*, du Comité de Propagande y avaient envoyé des livres, qui furent décernés en leurs noms aux lauréats et lauréates. < inninic l'année précédente, le Comité de la Lif/nr de T Enseignement avait donné deux Globes Bertau.r . — Les Ateliers suivants avaient adressé directement leurs offrandes au G.\ U.\ :

France Maçonnique, Or.*, de Paris, 39 fr.; — Vrais Amis Fidèles, Or.*, de Cette, 10 fr. ; — Parfaite Amitié , Or.*. d'Albi, 23 fr. ; — Amis Bienfaisants , Or.*, de Paris, 15 fr. ; — Le Devoir , id., 10 fr. ; — Clémente Amitié , id., 100 fr. ; — Amis de la Patrie , id., 50 fr. ; Amis Triomphants , id., 10 fr. ; — Parfaite Harmonie, Or.*, de Sarlat, 5 fr. ; — Union et Persévérance , Or.*, de Paris, 20 fr. ; — U Ecole, id., 50 fr. ; — L'Avenir, id., 20 fr. ; — Etoile et Croissant , Or.*, de Lunel, 10 fr. Echo duGr . 0.\,Or.\ de Aimes, 10 fr.; — Sincérité , Or.*, de Besançon, 30 fr. ; — Trois //., Or.\ du Havre, 25 fr. ; — Zélés , Or.*, do La Motte-Bouchot, 5 fr. ; — /?<?-novateurs , Oiv. de Clichy, 10 fr. ; — Polaire. Dr.*, de Paris, 23 fr. ; — ' Emancipation , id., 10 fr. ; — A/sacc-Zo/rflûir, id.. 50 fr. ; — Fraternité , Or.*. d'A vallon, 15 fr. ; — Travail et Liberté , Or.*, de Nancy, 20 fr. ; E/o/te tfr ^ /Awte-J/arar, Or.*, de Chaumont, 10 fr. ; — Isis-Montyon, Or.*, de Paris, 20 fr. ; — Progrès , id., 25 fr. ; — Le Devoir , id., 10 fr. ; — Travailleurs , Or.*, de Levallois, 10 fr. ; — La Justice , Or.*, de Marmande, 20 fr.*.. — Ensemble : G39 francs.

D'autres sommes indépendantes de ces prix et dons avaient été envoyées par certaines Loges à la Caisse du G.*. O.*, pour faire face aux frais des cours gratuits.

[Bulletin du Gr. Or. de France, septembre I87S, n° 7. pages 209 h 221).

*

* *

On annonce le décès des Sfrurs Augustine de Serres {Lr. la France Maçonnique) et veuve Averti] (L .*. La Prévoyance) mortes le 10 septembre. (1)

Nous retrouvons encore le F.*. Scvérano de llércdia, Vén.*. de la L.*. Id Etoile Polaire , dans la salle du Théâtre de Levallois-Perret, remplie de dames aux toilettes charmantes, lors de la fête d'adoption de la L.*. Les Travailleurs. 1/ex-citoyeii de Cuba dit aux femmes, fort nombreuses dans l'auditoire, que la démocratie comptait sur elles pour faire triompher les idées de justice, de progrès et de liberté.

Cinq enfants, cl parmi eux Ernostinv Davin, sont baptisés maçons.

La Chaine d* Union prétend « qu'il serait injuste de ne pas mentionner que la Sieur Bousselot et le F.*. Falcioni ont contribué au succès de cette belle fête, en y apportant le concours de leur précieux talent de pianiste. Les métaux du

(1) Ibid . octobre \\. 17 1 .

tronc de bienfaisance s'élevèrent à la somme de 102 francs dont 3 (J francs pour les pauvres et f3 francs pour les détenus politiques. (I; Uien à signaler au banquet.

Le rapport annuel du F.-, llirschc, (î.\ Oral.-. de la Grande Lofjr Hof/af-Vor/t à T Amitié, 0.*. de Berlin, nous apprend qu'on 1878 :

I" La loge des Trois Cèdres, à 1*0. \ de Stutlgard, présentai! celle particularité que 1rs dames // étaient désormais admises dans me certaine mesure,

T La loge Charles aux Trois-Ormes , U.\ d'Ulni, grâce a son Cercle qui se réunissait toutes les semaines, avait pu. avec le concours des Sœurs de T Atelier, fonder des crèches dans le genre de celles qui existaient déjà à Bruxelles.

À Mulnga (Fspagne) la L.*. La Charité célébra une léte d adoption. Un discours fut prononcé parle F.'. Oral.', aux

dames et aux demoiselles . (2 ,

Le Yoz de lliram, 1878, n r ' 12, imprimé h Cuba, disait : « L'humanité marche à la réalisation du principe d'harmonie (pi i se révèle comme préparant la troisième époque de l'histoire humaine, caractérisée par le rio/ne de la raison. »

Ne prcndrail-on pas, souvent, à Cuba, le règne de la folie pour celui de la raison ? Le F.\ de Hérédia pourrait nous fixer peut-être ?

1879

Le 23 février 187<), « dès 7 heures du soir, un grand nombre d'invités s' étaient déjà rendus à la L.*. La Héunion (0.-. de Toulon-sur-Mcr, pour la fête d'adoption). À S heures, le Temple et la tribune étaient littéralement bondés ; aussi fut-on obligé de faire attendre les invités retardataires dans la salle. Les personnes étaient reçues à la porte par plusieurs FF.*, cl les (Commissaires accompagnaient ensuite les dames dans le Temple qui offrait ce soir là un coup d'œil ravissant. »

<(Un grand nombre de loges avaient été invitées à envover des délégués; bien peu ont pu le faire. Parmi les ateliers, il faut citer la L.*. la Fidèle Amitié, O.*, de Perlhuis, représentée par le F, # . Rouget, Louis : la L.\ les Vrais Amis Fi - dè/es, O.*, de Celle, représentée par le F.\ Laurent Yaechier :

(1) Ibid., novembre IS7S, p. 1 >5-110.

(m 2) Ibid,, juin 1S7N. j».

laL.*. f'Arenir, 0.*. de Marseille, représentée par les FF.*. Hubert Courrier et Julcs-Xuma Combcrt.

« Des lettres d'invitation avaient été aussi envoyées à M. le Maire ainsi qu'à MM. les Adjoints, qui se sont fait un plaisir de venir assister à la fêle. DiJlérents officiers étrangers avaient aussi répondu à l'appel de la L.\.

« À 8 heures et demie, le F.*. Pagès, ordonnateur de la fête, déclare la séance ouverte et adresse quelques mots de reniercîmenls aux darnes et aux messieurs qui avaient bien voulu se rendre à Finvitation.

Apres avoir pris possession du fauteuil de la présidence, saisi le maillet et allumé le flambeau, le F.'. Barthélemy adressa une courte allocution à l'assemblée. La cérémonie d'adoption de Louions eut lieu. Le F.*. Duthoit, Yen.*. d'Honneur et doyen de la Maçonn.*. toulonnaise parla ensuite, puis le F.'. Bourzat, ()rat.\, eut la parole, qu'il céda au F.*, visileur Hubert Gourrier.

Celui-ci était délégué par la L.\ l y Avenir^ de l'Ordre de Misraïm, régulièrement constituée à la Vallée de Marseille.

Après le discours du F.*. Hubert Gourrier, le Président de la L.*. La Réunion s'exprima ainsi :

« Mes Sœurs, le 23 février 1879 sera une date mémorable pour la loge la Réunion . Ce jour-là, les portes de notre Temple se sont ouvertes pour donner l'entrée à tout ce que le monde possède de plus gracieux, de plus exquis, de plus délicat, à vous, chères Sœurs; et la glace qui existait entre nous Francmaçons et vous, mes Sœurs, a été brisée. N'est-ce pas, nous n'avons plus l'air à vos yeux aussi féroces comme on nous avait représentés (sic) ! Mais aussi, de votre côté, vous n'aurez plu s le droit de nous dire : « Les Ternit pies de toutes les religions nous sont ouverts, les assemblées « politiques nous admettent en leurs réunions, les académies, les « écoles des sciences nous appellent, la Maçonnerie seule nous « ferme ses portes. Donc ce qu'elle enseigne n'est pas bon, donc « les persécutions qu'elle a éprouvées et qu'elle éprouve encore t< dans certains pays sont justifiées, donc nous avons raison de ne « point aimer que nos époux et nos parents s'enrôlent sous ses « bannières. »

« Mais, mes Sœurs, c'est une erreur de croire que la Maçonnerie refuseaux dames l'entrée de ses Loges ; si je vous disais qu'il a existé et qu'il existe encore ex France des Loges Maçonniques de femmes que nous appelons Loges d'Adoption ! Il y a en France des Loges qui font chaque mois une Tenue d'Adoption ayant pour

objet de faire participer plus régulièrement les épouses, les mères, les sœurs des Francmorons à l'œuvre bienfaisante de l'initiation el à la vie morale, afin d'empêcher l'antagonisme dans les familles et d'élaborer en commun le travail de l'éducation et les moyens de la pratiquer avec soin. »

« De mémo, mes Sœurs, qu'un homme ne peut être bon Maçon, sans devenir par cela même, meilleur mari* meilleur père, meilleur ami, meilleur citoyen, puisque tels sont les fruits des doctrines que nous enseignons, ne s'ensuit-il pas que si nous initions les femmes à la connaissance de ces mêmes doctrines elles deviendront, elles aussi, meilleures épouses, meilleures mères, meilleures amies pour leurs maris et meilleures institutrices pour les jeunes citoyens que leur devoir est de guider dans les sentiers de la loyauté et de la vérité. »

«< Aussi je m; désespère pas un jour i>e créer, avec votre gracieux concoure une Loge Maçonnique de femmes. »

Le F.*. DulhoiL Ven.-. dTfonneur assure que la Maçonnerie étudie la morale universelle et dit aux futures Sœurs: « Le caducée de la conciliation doit toujours être dans vos mains. » (I .

Distribution de bouquet* aux dames. Ouèlo faite par les Sœurs Ihirlhvh'Hnj . Mafhrron et Grnnjoa .

Les paroles du F.\ Barthélémy constituent une réponse catégorique à ceux de scs Frères, qui, pour les besoins delà cause maçonnique prétendent, affirment et soutiennent en jurant même sur les cornes du BapliomeL qu'il n y a point de femmes dans leur socle.

« lu i:\isii: encore kx Franck des Louks Maçonniques ih:

FEMMES QUE NOUS APPELONS LoC.ES D ADOPTIOX. J K NE U KS ES-

PÈRE F\S UN JOUR DE CRÉER , AVEC VOTRE GRACIEUX CONCOURS, UNE

Loge M \çonmque de femmes. »

LVspcrancc du F.*. Duthoit n'a pas été déçue; à coté de la L.\ ht Hrimioit . (L\ de Toulon-sur-Mer, fonctionne Faltdirr antlmt/ijHv ht Y nth » Urttnion. Lot U.\ possède aussi un fritm-(jh' palladique ou htrifrrirn : Lrs Fidèles dtt Grand Alherl ? o\\ les Sœurs jouent un grand rôle. Bien qu'avant quitté Toulon pour prendre sa retraite a Lharleville, le Docteur Doué (Adolphe), 3 .T, depuis Je 3 avril LS72. et l'un des plus vieux maçon* de ce grade, ne* contredira pas notre affirmation.

Dans la conférence qu'il donna, le 3 avril, à la L.*. Par-

(1/ Ibid., juin IST'.Ç \\. 2S5 vi suis.

faite Sincérité, U.*, de Marseille, le F.-. Estier montra 1er rôle de la Femme Maçonne, au point de vue de la bienfaisance* et fit appel aux Sœurs Maçonnes pour se substituer aux religieuses « aux sœurs dites de charité. » (I)

Le F.*. Hubert en racontant à scs lecteurs, par le menu détail, la ietc solsticiale d'hiver des loges Le Travail et La Per - séveranfe Amitié* du 22 avril, ajoutait ;

« A la suite de la tenue d'adoption vint le Concert. Que dirai-je? « Tourne point rester au-dessous du récit à faire, je devrais me « borner à désigner les noms des éminents artistes. Cela suffirait « pour rendre ce que fut ce concert organisé par Salomon (de « l'Opéra), membre d'Honneur de la Loge, avec le concours de

u nos Sœur a Gaïhj-Larochelle , Boidin-Puisais La Sœur Boulin-

« Puisais, enchantant YAUeluia (V Amour, le duo du Trouvère avec u le F.\ Auguez, fut d'une délicatesse, d'une harmonie, d'une ten- o dresse et d'une puissance de voix entraînante.

« La Sœur Gally-LarocheUe a Filme» a le cœur de la femme,. <' l'art et le talent do l'artiste, la voix ravissante, ai-je besoin alors* « d'ajouter l'effet qu'elle produit sur l'auditoire transporté quand « elle chante l'air de G al athée £ t la Charité.

« La fête finit par le banquet et le bal. » (2)

Après cet article, la Chaîne d* Union publiait la note suivante :

« Mariage. — Notre cher F.*. Th. Relun, membre de la L.\ Le « Libre Examen , vient de marier sa fille, Mademoiselle Amélie « Relun, avec M. Inglulbrecht. Nos compliments et nos vœux de « bonheur bien sincères, (P autant mieux que Mademoiselle Amélie « Relun a reçu l'adoption maçonnique . » (3)

Et à la page 226 :

Nécrologie. — Sont décédées : Paris, la Sœur Ilagon (90 ans) r veuve de notre défunt le savant Maç.'. Itagon (7 avril); la Sœur Hélène Colin , née Kaiser, à l'Age de 20 ans, femme de notre F.\ le Vén.*. de la L.\ U Union Fraternelle (14 avril).

Loti juillet 1879, eut lieu, en l'ilotel du G.\ 0.\, rue Cadet, une réunion solennelle des francs-maçons de Paris» à laquelle assista M. Ferdinand de Lesseps. Le Monde Maçonnajae fit de cette réunion, organisée par la L.'. La Clémente

(1) Chaîne d'Cnion , mai lsTO, p. 217-21S.

(2) lhal. r mai IS79, p. 225.

O; Ibid., mI.. ul.

Amitié, un compte-rendu 1res détaillé. En voici le passage le plus sai liant :

« Dès huit heures, il élail impossible de trouver la moin- « dre place. À l'Orient siégeait le F.*, de Saint-Jean, pré- « sidenldu Conseil de l'Ordre, ayant a scs cotés M. Ferdi- <(nanti de Lcsseps cl le F.*. Général Tün\ Autour d'eux « étaient rangés les Membres du Conseil, les FF.*. Wyrou- « hoir, Valentin, sénateur. Dans l'assistance, on remarquai! « la plupart des Vénérables des Loges de Caris, M wv Edmond « Adam, un ijrund nnmhrv de damrs... Le Vén.* . donne lapa- a rideau F.*, de Saint-Jean qui qualifie en quelques paroles « empreintes d'une conviction profonde et communicative. Je « percement de Panama, cetle magnifique entreprise due à « 1 initiative du génie français, cl au milieu d'applaudis>e- m menls enthousiastes, demande la permission de donner « l'accolade fraternelle à M. de Lesscps. dont il compare la « gloire à celle du grand Lata voile. »

<(Yonsarrz raison, dit M. de Lcsseps, ro ns fran cs-?norons % « d 'ajijtlaadir <) rrf/r truvre du permnrnl dr l'isthme ; elle est « éminemment maçonnique, car (die est fraternelle cl huma- « nitaire. » 1 1)

Les souscripteurs du Panama, c'est-à-dire, huit cent mille français, victimes delà plus grande escroquerie des lemps modernes » Expression de l'a vornt-général M. Rau) doivent avouer querelle <eu\re, si éminemment maçonnique, n a guère été fraternelle et humanitaire pour eux. Les différent* citoyens qui, à des litres divers ont été mêlés à cette lamenlahle affaire, jusqu'à présent, sont cependant presque tous des juifs ou des francs-maçons. Le F.*. Cornélius liera, juif cl Inspecteur Général de la haute-maçonnerie, en mission permanente ayant la correspondance directe avec le Suprême Directoire Dogmatique Luciférien de Charlostoiu pour les relations générales d'Angleterre, France et Allemagne ; les FF.*. Clemenceau et Roncier; le F.*. Ch. Fioquet, Inspecteur Général de la hnule-maconneric, en mission permanente, ayant la correspondance directe avec le Sup. Dir. Dog. Lucif. de CImrleslon, pour les relations spéciales de France; Ferdinand de Lcsseps, qui ht en 18 tü, le jeu du triumvirat maçonnique de Rome, au lieu de se conformer

(1} Monde Maçonnique, août 1H71», p. 17:3 cl l<M.

aux instructions qu'il avait reçues en sa qualité de ministre ou envoyé extraordinaire français; les FF. - . Fontanc, Sans-Leroy, Baïhaut, Blondin, Gobron, Béral, Maret ; Barbe, ancien ministre, ancien membre du Conseil de l'Ordre ; Bourgeois, ancien ministre ; II. Brisson, président do la Commission

{ \,\ S : . : .U u ktte La m reh ,

Kx-G:.: do In L.\ La (lté mente- A milité Or.*, de Paris.)

il'Enquôtc ; Pourquoi* y de Boisscvin, membre de celle Commission ; Pilei-Desjardins, président de la Cour ; Cottin, chef du Jury; Lucien-Napoléon Bon aparté- \Yy se (le frère de Jf ,ne la princesse de Sobns, devenue Madame Raf lazzi, puis Madame de Ride) 33* degré, etc., etc. (I)

(I) Le Conseil de l'Ordre du G.\ Or.*, de F.*., dans sa Séaucc du 27 octobre 1881, nomma Garant clMmité près le Sup.*. Cous.*. Colombien, O '. de fiogota, le F.*. Lucien-Napoléon- Bonaparte Wyse, 38 e , et alors aussi membre du G.-. Coll.*, des Rites. Ce F.*, est resté célèbre au G.*. O.*, de F.*, eu raison des protestations dont il fu(l'objet pour avoir, parait-il, escamoté le 31 e degré sans avoir suivi la liiièrc

La Chait/o d'i'nion 1) mon Ira que eeite séance coïncidait avec ht côlobration du tjaalriomo annivoosairo do l'initiation maçonnifjur do JJffoo ot do J /dos l'orry, par La Cld/nonto Andtio. ((Nous remarquons dans l'assistance.... tout un essaim de jolies femmes, Madamo Juins do Lossops, Ma dan/o J idiot lo Laadior ('M u,c Edmond Adam). »

Sous les titre PETITES RELIGIONS DE PARIS, et sous-titre : Lus !)i:ii\ii;as païens, rocculliste Jules Roispubliait, dans le Mipplémont du Vifjaoo , du 2 décembre IK93, cl entre autres choses, la note suivante :

« Le néo-pagani?me a sa plus noble propliétesse dans M rae Adam, récemment convertie aux idées de réincarnation que professe roccullisme »

La révélation de Jules Bois, à propos des nouvelles croyances de M m “ Adam, confirme pleinement ce qu'on (lit le Docteur Bataille, ù la page 709, du Dinb/o an A/A' Siorlo :

« Pour être initiée, elie l'est bien; car elle est inscrite à l'annexe de la loge la (tvmenle d initié, de Paris, et elle a longtemps tenu la place lu plus marquante dans les hauts conseils du Grand Oricni de Franco... Il est malheureux que Juliette Lamber, qui est loin certes dï*tre la première venue, ait mis ses belles qualités intellectuelle^ au service d'une société dont le programme est la

ruine de VKglise Du reste, depuis quatre ans environ la sœur

Juliette Lamber a cessé toute activité au Grand Orient; toujours de cœur avec ses frères maçons, il semble établi qu'elle ne fréquente plus leurs loges; en tout cas, elle n'y paraît plus et a été officiellement remplacée. »

NVsl-il pas vraiment extraordinaire que la seule femme française mise en évidence lors des fêtes franco-russes (pendant lesquelles la Maçonnerie a gardé le plus significatif des silences) soil précisément Fox-grande maîtresse de la Cion/onto-An/itiô. la néo-païenne Juliette Lamber l

N'e>l-il pas bien étrange que la néo-païenne Edmond Adam soit présidente de ce Myosotis, fondé pour honorer

ordinaire, 11 avait sollicité des augmentations de salaire incompatibles avec les réglés maçonniques, comme il réclamait, eu jamier 1S01, un million, aux malheureux actionnaires de Manama, [mur avoir obtenu du gomernemeut Colombien la prorogation du délai d'achèvement du canal. Le tribunal, d'accord avec les liquidateurs de la Société, a lixé scs honoraires à quaire cent mille francs !

(1) Aoùl-scjdembrr 1S7U, p.3Uo.

les Russes, qui ont témoigné si haut de lcuvs sentiments chrétiens durant leur séjour en France ?

Les desseins de la Providence sont insondables. M mc Adam sera peut-être frappée de la religion de nos alliés et peut-être trouvera-t-elle h* chemin de Damas quand clic se rendra prochainement d'Algérie en Russie. Nous lui souhaitons de grand cœur !

Née à Verberic (Oise), le 0 octobre 1836, si nous en croyons Yapcrcau (Diction . des Contionp^ édition de 1892), Madame Adam, fille d'un médecin, passa sa jeunesse à llibecourl et a Chauny dans l'Aisne. Elle fut d'abord mariée à M. Lamessine, qui se lit inscrire au barreau de Soissons. Elle publia, sous son vrai nom de femme, J. Lamessine. la première édition de ses Idées antiproudhoniennes sur l'amour, les femmes et le mariage , en 1838. Ces Idées furent réimprimées depuis, comme la plupart de ses ouvrages, sous son nom de plume Juliette Lamber. (Elle aurait eu pour collaborateur un M. de Noiron. Nous manquons de renseignements précis sur ce point, qui n'a d'intérêt, du reste, que pour les vrais bibliophiles, auxquels nous laissons le soin de faire la lumière). Après la mort de M. Lamessine, Juliette Lamber épousa M. Edmond Adam, qui fut préfet de police, en 1870, sénateur inamovible et décéda en 1877, Elle prit alors une situation littéraire considérable et fit de son salon le centre le plus recherché des groupes parlementaires républicains réunis pour tenir tète aux hommes néfastes du 16 Mai 1877. Le F.*. Léon Gambetta fut l'un de ses familiers, etc., etc. Elle devint ensuite Directrice-Fondatrice de la Nouvelle Revue (le 13 octobre 1879).

Le 8 juillet, la L.-. les Frères du Mont Laonncds, O.*, de Laon, avait une fête (F Adoption. Un juif, le F.*. Neumarck, alors Yén.\ de la L.\ la Sincérité, de FO.*, de Reims, eut la parole, puis Fadoption fut donnée à quatre enfants :

Wydts, qui fut appelé Travail ;

Monaton des Perrières, qui fut appelé Liberté ;

T ranehc , » Egalité ;

Lacroix, » Sans-Peur .

Un morceau de circonstance, chanté par M. J*** et M Ilc N* # * acheva de faire couler, paraü-il, bien des larmes.

La S:>: Foulon gratifia l'assistance d'un morceau de chant qu'elle accompagna elle-même aux applaudissements de tous. Le Yén.\ parla ensuite, ainsi que le F.*, Leccrtisseur, Vén.\ d'JIonncur, il constata l'absence du F.-. Famrdartet fit l'éloge de celui-ci.

Au banquet, les discours prirent un caractère tout particulier.

S'adressant aux Sœurs, le F.*. Dupuis leur dit :

« A la veille d'achever dans le monde une évolution gui a eu ses « heures de gloire mais aussi de crimes , le catholicisme ne saurait « plus répondre aux aspirations des sociétés modernes , et pourtant « il résiste encore retranché dans ses deux forteresses, l'ignorance « et la femme ... »

« Faisons que la femme à son tour apporte à la société son utile « appoint . Instrui$ons-la de ses droits, de ses devoirs, ne la laissons « pas sons le joug de l'obscurantisme . «

Le F.\ Robinet surenchérit et affirme que les premières réunions des chrétiens « furent, en partie déshonorées par des pratiques et des débauehes abominables... »

Il est évident que, sous le vocable de chrétiens, il entendait les Ad ami tes (de Prodicus et de Carpocrate), les llasifiens , tes Gnosf ignés, les Manichéens , les Ophi unions ou Ophitvs , les PrisciUianifes, les Valentiniens , etc., prédécesseurs des Francs-Mat; o ns et des Lucifériens.

a Oui ! continua-t-il, l'ennemi a envahi la société moderne, ii est partout, il est dans tous les rangs, à toutes les hiérarchies. Ici le front humilié, là, le regard arrogant, menaçant et suppliant tour à tour, mais toujours infatigable à poursuivre le rôle absorbant qui est dans sa nature; il nous enveloppe d'un inextricable réseau. Il ne s'avance plus à la flamme des bûchers, il ne trace plus sa route avec le fer et le poison, mais son œuvre n'en est pas moins pernicieuse car il pousse à l* abrutissement des intelligences par V abaissement des caractères , par fa corruption de sa morale. Placé en sentinelle aux deux confins de la vie, il étreint l'humanité à partir du berceau jusqu'à la tombe. II a l'école pour dénaturer l'histoire, il a l'église où s'étalent les splendeurs profanes de son culte, où tout semble réuni pour captiver l'esprit, charmer l'oreille et fiatter les sens; il a le confessionnal, retraite mystérieuse d'où la candeur et ('innocence ne sont jamais sorties sans emporter une souif lare. Ftàcuté de ccs puissants moyens d'action,, et pour les comploter, que de ressources fournies par une casuistique indulgente et élastique. Que de concessions pieuses, que

d'accommodement avec le ciel ! Ah, le fidèle qui pratique extérieurement peut faire son saint doucement et sans privations pénibles. L'Eglise le prend dans ses bras maternels et le dépose tout endormi d'une vie sans remords, sur le rivage céleste d'où il s'élance dans l'éternité bienheureuse. Sa vie n'a pas été utile à son pays, peut-être, il Y a souillée peut-être de fautes graves, même de crimes qui ont échappé à la justice des hommes; ses passions n'ont pas respecté l'innocence pauvre et sans défense, ellcsontmême violé les lois de la nature, il a menti, il a calomnié, il a dérobé l'héritage de l'orphelin ; mais il a fait don à une Congrégation, il a fait construire une chapelle, et la clémence divine s'est laissée attendrir. Libre penseur jusqu'aux approches de la mort qui viennent troubler son cerveau, il balbutie, en expirant, qu'il meurt dans le giron de l'Eglise catholique, et son âme est sauvée. Sous la lunette de l'instrument du supplice, les mains teintes du sang qu'il a versé et qu'il verserait encore s'il échappait au bourreau, il murmure un acte de contrition que lui récite le prêtre qui l'accompagne, et ce misérable fait une mort sainte. Ce n'est pas toujours le pécheur qui donne, il reçoit aussi, car il est beau de faire Paumùne pourvu qu'elle soit intelligente. Le pauvre recevra donc tant pour aller à la messe, tant pour faire ses Pâques, Ces devoirs accomplis, les plus importants en ce monde, on passera facilement sur le reste. A ce compte il est plus commode, et surtout plus sur, pour faire son salut, de s'abandonner à ses penchants que de les combattre et d'en triompher, mais les hommes vertueux risquent fort d'être damnés. »

Le F.*. Bonnot porta un toast au Souverain: «Le Suffrage « Universel, a la France, h l'avenir. »

La Sœur Foulon offrit un magnifique transparent : La République éclairant le monde et reçut les vifs remerciements de la Loge. (1) Bal.

II a fallu que le IV. Robinet ait été bien assuré de l'état d'esprit de son auditoire et des sentiments qui animaient les Sœurs pour avoir vomi avec un semblable cynisme contre la religion catholique alors que la Maçonnerie pratique les Amusements Mystérieux, les épreuves de la Chambre du Milieu et du Pastos et tant cl'autres saletés du même genre, dont les exécrables mystères commencent enfin h être dévoilés et que nous divulguerions facilement en reproduisant, ici, quelques paragraphes empruntés à Y Histoire

(i) Ibid., janvier- février issi, p. Gl cl suiv.

Pilinj'rsf/ttr tir (a FrannnaronnerieAw F.*. Clavkl, notamment aux pages id et l'i de l'édition de 1811.

La Chai no il Union annonce la mort de ht tin* tu* AtnéUv Bon née Mayer, épouse du F.-. Boit et belle-sœur du F.-. Kaiser de la L.\ L <' v Frères Inso/nimb/o*. (I t

A la fêle solsticiale de la L.\ L'Etoile du Nord, O.-, de Lille, Je [^juillet, un membre de roi alelicr, le F.-. Cénission, traita du Rôle do la Femme dans notre société et dit en Ire 'autres choses :

Do toutes les théories, sur les moyens à employer pour régénérer la société» la base est la femme et conformément aux devoirs qu'impose la Jlaronn.'. U est par la femme que tes F F. * . doivent commencer.

« C'est là la tache ! Elle est considérable .puisqu'il s'agit de refaire « complètement une éducation viciée , avec intention , par des préjugés « absurdes , reprendre l'esprit de nos femmes qui se trouve à la dis - « crélion de ceux entre les mains desquels nous Pavons laissé trop « longtemps. »

« Ce n'est pas en travaillant seulement entre nous, puis séparé- « inentdans nos foyers que nous réussirons. C'est en lions unissant « dans un effort commun , c'est en invitant nos femmes à nos fêtes « maçonniques . Déjà dans beaucoup d'ürients on l'a compris... »

« Quand la femme aura compris, qu'elle aura réprouvé les pria- it cipes de cette éducation vicieuse pour se livrer avec la même ar- « (leur aux mains des propagateurs de nos idées , que son éducation « sera plus franche , plus virile , plus iioxsète, aura remplacé les « principes actuels , nous verrons la grande Révolution sociale ne - « compile , car avec l'énergie et la volonté que ht femme apporte « à toutes ses actions , elle fera de nos enfants de moues et forts « citoyens qui. eux, feront la prospérité non-seulement delà Fran'c « mais du monde entier , et nous conduiront à la [Iêpuolicm e Univeii- « SELLE. » (2)

A ru.-, de Rouen, le 20 juillet, à la fête solsticiale d'été, des LL.*, La Persévérance Couronnée. la Constance Eprouvée et la Vérité, avec banquet et bal, le Commandant Mcry, parlant à ses très chères Sœurs et ses très chers frères, les entretint de ce qu'il considérait comme les devoirs des parenls envers leurs enfants, (d)

(1) Ibid. . septembre 1K7.>, partie, p. a.»5.

(2) Ibid. . septembre 1870, 2« partie, p. iULMin,
(•0 Ibid. , id.y p. ilü et suiv.

Lu t'haîned'Cniun enregistra la mort de la SautrColomhan-Lefehre de) er cille. (J)

Le 1(3 novembre, à la fùte d'adoption de la Loge n° 223, Progrès et Egalité , de FO.*. de Chalon-sur-Saône, le F.*. Jusscrand (Revenu de Suisse, où ses idées rouges lui avaient procuré un séjour forcé) exprima « l'espoir que 1rs femmes sauraient bientôt s'affranchir de la domination funeste du prêtre, etc. » Il y eut un banquet de 300 couverts où les clames furent presque aussi nombreuses que les hommes. (2)

(À la séance du 13 novembre 1893 de la Grande Loge Symbolique Ecossaise, le F.-. Mamelle annonça que cet Atelier, qui portait le numéro 223 au Sup.\ Cous/, de France, était entré dans l'Obédience de cette Grande Loge* sous le numéro 39;.

*

* *

Le samedi 2 août, à 8 heures du soir, eut lieu, à l'Hôtel du Grand Orient, 1(3 rue Cadet, la distribution des prix aux élèves des cours gratuits, sous la présidence du F.\ de Saint-Jean, Président du Conseil de l'Ordre, assisté des FF.*. Foussier, membre du Conseil de l'Ordre, et Thévenot, chef du Secrétariat Général. Sur l'estrade avaient pris place des Vénérables des Loges de FOr.*. de Paris ou de la banlieue, des membres du Comité de Propagande, les professeurs Koch, MacEnery, Scott, Labonne et Aussel ; les professeurs Rheinis et le F.*. Gauthiot, absents, s'étaient fait excuser.

Le F.*, de Saint-Jean s'adressant aux Dames et aux Messieurs prétendit dans son discours que « f'arenir delà France dépendait de F instruction de plus en plus étendue que sauront acquérir les jeunes générations , en s'appuyant sur une foute éiiccàtiox mokàle ». 11 dit en quelques mots la part prise par le Grand-Orient, dans ce mouvement, et au nom de la Franc-Maçonnerie, etc., et il termine en insinuant que la Franc-Maçonnerie est « calomniée par ceux qui ne la connaissent pas ou qui ont intérêt à lui nuire , cette Franc-Maçonnerie que des esprits malveillants et attardés s'acharnent encore à poursuivre de leur haine non-moins aveugle que ridicule et impuissante! ^Triple salve d'applaudissements.)

(1) Amït-scptcmbrc 1K70, p. 370.

(2) décembre 187!>, p. 500-507.

•448

1879 -

Lo programme suivant a été exécuté après cette allocution :

Phkmikhe partie

4. Scène de Misanthrope. Dite par Mesdemoiselles Blanche Brocart cl Marie Mézin.

J) El* MÊME PA H TI K

2. Par droit de Conquête, scène, dite par Mesdemoiselles Caroline Flace/ière et Eugénie Dudonil ... 8. La Perle , pour piano, exéculée par Mademoiselle Lucie Plain

Liste des lauréates :

(louis uk hum;ais. – Vétérans: M I!e Caroline Flacelière . – Elèves nouvelles : M ,les Eugénie Dudoait , Blanche Brocard ci Irma Monloriol.

(louis u'aukmamk – 3° aimée. – Cours supérieur : M]]0 *Srhirmanu , Clara Sludler et Laure Bougie r. – 2 e année. – Cour* moyen : M llos Victoria Vie, Eugénie IJœhnlen , Caroline Flacelière , J/tfnV Changart , Amélie Degomse et Angèle Bibrand. – l'° année.

– Cours élémentaire: M Ues Augustine Bœhulen , Philis Bernard , Anna Burckhardt, Fanng Benier , 0//ri/ï /7/aw. Berlhe Bonnelet. Gabriel/e Ilyronimus , Emilie Nation , hmerie Kralz, Marie Duptiy et Caroline Meyer.

Cm ns u AMîLAis. – 2 e année. – Cours supérieur : M 11 " /Ve/t* Bernard , Sophie Aubert* Guionnet , Annette Desartre , Frank . Oswiow/, Flacelière , Sludler , J7o.w', Changart , 2?ro>? et Comte.– l rc année. – Cours élémentaire : M UI ° Na/mou, M u,s J/asatuC /M«riw, Proost, Legraverant, Phi/ippart , Bourge , SigoiUol, Valérie Bonnay, Fageot, Bevgougnan et Hélène Bonnay.

Coins u*jiist< uhk. – M lies Berthe Jacob, Julie Limer, Edifier Ulmer , 0/t'm et Blanche Brocard.

Corus m; «ii'.ocii mmiik. - M Jlc 0/ina Blnm.

Cm us uk sténoukapiiik. – Cours pratique : M lle 7?0Stf Tersolo.

– Cours élémentaire : M Ues Alice Poullnin al Soulange.

C» u ns un comptàmlité. – i\l Iles Blanche Brocard , 7rma i!/om<m/, Marie Mairot 9 Laure Bougier, Rosa Tersolo , Juliette Lecomte , J/r«rie Dupuis, Qlèma Ilouel et il/arii? Sanglier .

Excellence : M lles Blanche Brocard , Juliette Lecomte, îrma Moissard , Tîosv/ Tersolo et J/f/nr Sanglier , Laure Bougier oi Marie Dupais , Eugénie Fabre . Durai, Marie Fageol, Matie Mairot et O/rww Ilouel.

[Bulletin du G.\ 0.\, Septembre 1879, n" 7, pages 221> à 238.)

1879

– 410 –

Un nouveau cours fui fondé, celui de comptabilité, qui fut réservé à M. Aussel.

À la séance du 1 1 août, du Conseil de l'Ordre du G.*. O.-, de F.*., le F.*, de Saint-Jean, Président, donna lecture d'une planche par laquelle le G.-. O.-. d'Italie, tant en son nom qu'au nom de la grande majorité des Loges de son obédience, exprimait au G.-. O.*, de F.*, et aux Mac.*, français toute sa sympathie à propos des lois sur l'instruction publique en France (/>>///. du Gr. O.*, de Fr., septembre 1879, p. 213).

C'est en 1879., que fut créé dans la banlieue parisienne un établissement prototype des lycées de filles, et que les journaux maçonniques recommandèrent comme suit :

PENSIONNAT ANTI-CLÉRICAL DE JEUNES FILLES
Dirigé par
M rae Amélie Tessier
Fondé en 1879

54, rue Victor Hugo , Montreuil-sous-Bois

Le prix de la pension est de G00 fr. par an.

Préparation aux Examens de V Hôtel-de-Ville
Cours spéciaux

Langues étrangères, Dessin artistique , Musique , Gymnastique.
Presque toutes les élèves du Pensionnat sont des enfants de FF.\ ou de Librc-Penseurs. (1)

(1) Bulletin Maçonnique , décembre 1S91, couverture.

Madame A. Teissier troma moyen de faire parler d'elle au mois de mars 1893. La Lanterne , du juif Mayer, de Cologne, l'un des journaux les plus dévoués & la Maçonnerie publia cet entrefilet :

PENSIONNAT ANTICLÉRICAL
Abstention motivée

<■ Plusieurs personnes ont communiqué & Madame A. Tessier directrice du pensionnat anticlérical de jeunes filles de Moutrcuil-so us-Rois, rélomicment quelles oui éprouvé en apprenant que ses élèves 11 e prendront pas part, cette année, à la conférence-pratique de gymnastique qui aura Heu dimanche 26 mars.

« Voici les raisons de cette abstention :

Le Comité d'organisation a refusé, au dernier moment, de mettre daus son programme

29

MXÇONK.

Le tableau général du Grand Orient Uni et Suprême Conseil tin Brésil , pour la période I87i à 1879 indiquait :

Parmi les rites pratiqués le Rite d 1 Adoption.

Deux loges régulières d'adoption :

Lu L Est rtl ht Elaminense , Vallée de llio-de-Jnnriro. Grande-Mallrosse lui.*. D. Dtdphina Basa du Silva Yasnmcr/lfts. – Seerél.*. Int.*. l>. Maria de Yil/emor A attirai Leone ; 29 sieurs.

La L .*. Se/e de Se/etnbro , Vallée de S. Paulo. Cnw Mail.*. Inl.\ />. I ; ransrisen Carolina de Curral/io . – Secret.*, lut.*. I). Guilhennina ClntUdes de Olireira Campus ; 81 S<rur>.

le litre «lu pensionnai que dirige, avec tant do Miriez, Madame A. Tessier, alléguant que le mol <« anticlérical »> blesserait les Sociétés participantes et écriâmes personuali lés.

« Madame A. Tessier. ue voulant et ne pouvant pas transiger avee les principes quelle a toujours allirmés et défendus, n'a pas accepté de eouduire ses élèves à ndle térémunie, sans y faire ndinelf-e le litre qui caractérise l'inshtiitiou qu'elle a fondée. »

la» 11.'. O.*, «le France ne déoerne-l-il pas îles prix dVueourngemenl a ee pensionnai impie ? Je-s FF.*. u'assisteul-ils pan. avee leurs insignes, aux distributions de prix. etc. ? Enfin le IV. Teissier nesl-il pas membre de la I..'. Diderot t Autant do questions que l'on pourrail poser à ia Lanterne ou au fintlehn Maronnante, qui publie meure, on 1NU.Î, le cliché que nous avons reproduit.

1880

CHAPITRE X

ri

fin que nos lecteurs soient à même d'apprécier la Maçonnerie dans toutes ses doctrines, nous relatons ici la déclaration laite par le F.*, de Lanessan (maintenant gouverneur de l'Indo-Chine et digne siiceccsscur du F.*. Paul Bert) lors de la série des toasts de la fête solsticiale donnée par la L.*. Clémente Amitié , 0.\ de Paris, le 13 mars LSvSO :

« Oci nous devons écraser l'intvme; mais l'intame (1: n'est te l'AS LE CLÉRICALISME, l'inFAME c'eST D IEC ! » (1)

La Chainr cT Union annonçait, dans son numéro de mai-juin 18S0, p. 131, 133, que six jeunes filles (iraient été reçues luirfonnes à la fêle solsticiale et cérémonie d'adoption de la L.*. Travail et Persévérante Amitié. Le F.\ Bonlîls, Oral.', parla du Hd/e de. la femme dans la Maçonnerie et la Démocratie . Concert, banquet et bal.

File insérait aussi, p. 13!), le décès des Sieurs Yve Mouret ; .lohanna Schuster ; Yre (iarot, à Orléans.

A la tenue solennelle du 10 juin de laL.-. Le Héros de T Humanité, et d'après la pl.\ de convocation, du 10 précédent, l'Atelier lira « Une batterie de deuil à la mémoire de la N:-: Obrion. »

Le but de la Maçonnerie est encore indiqué, d'une manière bien précise, dans l'allocution adressée, le 27 juin, par le F.\

(I) Monde Maçonnique, avril ISSU, p, 502.

1880

452

Janvier, aux femmes présentes à la Fêle solsticiale d'été de la L.\ Bienfaisance et Prof/rès 7 O.*, de Boulogne :

« ... Au nom do la Loge Bienfaisance et Progrès de la ville de
« Boulogne je vous remercie d'avoir osé braver l'excommunication
« majeure qui frappe non-seulement tons les membres de notre chère
« institution , mais encore ceux qui, comme vous , n'ont point craint
*v de franchir le seuil de ce temple de réprouvés pour assister à une
« (ï'Lc maçonnique. »

Comme nos détracteurs nous accusent de célébrer nos « /«-
<(fûmes mystères » dans l'ombre eu compagnie de Satan et à l'abri
<■ de tout regard profane, nous avons décidé qu'à l'occasion de
« cette fête nous ferions exception à cette règle, en vous ouvrant
« à deux battants les portes de notre sabbat. »

<' Quant à vous mesdames et nos Sœurs, soyez à la hauteur de
« votre sainte mission. N'oubliez pas que l'avenir de la France
« dépend de la nouvelle génération (i) et que l'homme futur sera
« ce que la mère l'aura fait. Suivez toujours les progrès sans
cesser d'être femme. Travaillez sans cesse à faire de vos en-
« fanls des citoyens libres (2) et dévoués à notre [chère Répu-
? blique (3) et vous aurez bien mérité de la patrie (4). »

L'un de ces principaux travaux consiste : « ù lutter sans cesse
* contre cette secte dont les doctrines abrutissantes entretiennent
« partout la haine , la superstition , l'ignorance et l'hypocrisie et
« dont le but caché est d'enrayer la marche triomphante des
« sociétés modernes vers Y émancipation intellectuelle > » (5)

De Boulogne rendons-nous à Poitiers, écoutons le F.*. Ferré dire aux membres de la L.*. Lrs A m i * Hrtmfs:

« Regardez, FF.*, au xix® siècle, cent ans après notre immortelle révolution, les cléricaux couvrent la France de leurs monastères et couvents, sans compter leurs 50.000 églises. Les 2/3 des maisons d'éducation sont entre leurs mains. Us élèvent vos fils comme leurs associées femelles forment vos filles ; les confesseurs dirigent les familles par les femmes , et il nest point de maison on il s n nient quelque influence . sam compter celles où ils ont la haute main.

c Ces gens là sont des reptiles dangereux. Aussitôt qu'ils aper-
« ç vivent quelque fissure entre deux articles du Code , ils se font petit*,

(1, r.Vsl pourquoi tuu> les vrais Français sont si inquiets îles destinées de leur pairie !

(2 Smis-enlendu : * penseurs. »

0 >) SdU'-cntontlu : Universelle ».

('*] îMiminmo de Maçonnerie,

Monde Maçonnique, août JKNO, p. 140-1 !s.

1880

4o3

« s'aplatissent , rampent et arrivent toujours là on ils veulent arriver.
« Si l'alarme est donnée, ils font les morts aussi longtemps qu'il le
a faut , puis quand ils ont endormi par cette mort apparente la rigi -
« lance des sentinelles , ils se relèvent , se comptent, et lentement ,
« silencieusement , remplissent toutes les places, obstruent toutes les
« issues, comblent tous les vides ; c'est comme une inondation muette
« et noire. Le flot monte , monte toujours, et quand la grande bête

« DONT LA TÊTE ET LE CŒUR SONT A JlOME ET DONT LES BRAS S'ÉTENDENT

« partout, se croit sure de son fait , elle serre ses membres hideux ,
K et la société ainsi embrassée est perdue . Pas un cri de triomphe !
« Pas un geste ! Tout se fait avec ordre et discipline. Là dedans
« on obéit comme un cadavre. » 'l)

Le 18 juillet, h la fête annuelle de la L.-. Les Ecossais Hennis j se tournant vers les dames, FOrat.*. le F.*. Abel Peyrct, salua « ces courageuses citoyennes, qui ont du surmonter le préjugé si fort encore aujourd'hui, surtout dans les petites villes de province. » II jeta un coup d'œil sur l'avenir, « qui arrachera la femme aux grilles des congrégations de tous ordres, la rendra dans la famille à son vrai rôle : l'éducation virile et vraiment civile de ses enfants. » (2)

La distribution des prix aux élèves des cours gratuits du G.*. eut lieu, 1(5, rue Cadet le mardi 3 août 1880 à 8 heures du soir.

Celte cérémonie fut présidée par le F.*. De Saint-Jean, Président du Conseil de l'Ordre, assisté des FF.\ Àntidc Martin, Blanchon, André Rousscllc, membres du Conseil de FOrdre et du F.*. Thévenot, chef du Secrétariat Général. Siégeaient aussi sur l'estrade les FF.*, professeurs Mac-Enery, Aussel, Bruils et Labonne. Les FF.*. Louis Koch et Kesncl, absents, exprimèrent par lettres leurs regrets.

Le Président ouvrit la séance et donna la parole au F.*. Àntidc Martin, qui s'exprima ainsi :

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

« Durant toute la période de vos travaux, vous avez dû, Mesdames et Mesdemoiselles, faire cette remarque que rien de ce qui a trait à l'enseignement religieux proprementdit n'a été introduit dans aucun des cours que vous avez suivis. La cause en est bien simple. Nous croyons que l'école comme les cours doit servir à

(1) Chaîne tV Union. juillet 1880, p. 20!-2iU.

(2) Monde Maçonnique, août 1880, p. 110-152.

1880

\U

mettre en lumière les divers points de la science et que tout ce qui est de Tordre religieux n'appartient qu'à la famille s'il s'agit d'un enfant ou à l'adulte îui-meme puisqu'il est en possession de sa raison. Ce système est mis en application en divers pays où Ton s'en trouve fort bien. Les individus, les familles conservent ainsi intact ce droit si précieux qui s'appelle: La liberté de conscience, et cette vertu qui est d'essence démocratique : Le respect de la personne lui mai ne.

« En dehors des notions spécialement historiques, il ne vous a donc rien été dit qui fut de nature à exercer sur votre esprit une influence dans un sens religieux ou irréligieux. Vous êtes restées libres de la direction de votre pensée. La science et la réflexion ont été vos seuls guides. Votre indépendance est demeurée entière.

« Sans doute ce système vous a paru bon. Ne voudrez-vous pas chercher à le propager? U occasion ne vous en manquera pas , car sous ce rapport V éducation française est fort arriérée . Le despotisme ÏÏKLIGIEIV EST EX OKAXDE FA VECU CHEZ NOUS. Il TIENT A SUBjiT.tfF.it, a assekviu les âmes. On a entrepris de lui résister. De là, ces clameurs qui, en ce temps-ci, sont parvenues jusqu'à vous: mais vous n'en serez pas impressionnées. Vous redirez avec nous que la science appartient à l'école, la religion à la famille ou à l'individu et vous contribuerez à faire prévaloir la liaison, seule guide infaillible de l'humanité.

« tjuant à vous, Messieurs, que la tradition cléricale a un peu plus épargnés, vous ne manquerez pas non plus, de soutenir en toute occasion la thèse de la liberté, en attendant que, parvenus aux rangs de chefs de famille, vous la mettiez en pratique, à lëgard de vos épouses et de vos enfants. »

Le F.\ Anlide Martin célébra la grande libératrice, la Révolution française, celte lillc aînée de la Franc-Maçonnerie. 11 parla des despotes qui auraient pesé lourdement sur le peuple et chercha probablement, par celte digression, à faire oublier h l'auditoire que la Franc-Maçonnerie, plus autocrate que n'importe quel souverain, plonge la France dans un esclavage bien autrement pesant que celui des temps passés.

Un sait ce que le F.\ Martin voulait «lire quand il déclara « ij a arrivée a l'abolition relut ira de /'if/noraiter, notre Nation jouirait, enfla, du rentable repos. »

Son discours souleva à plusieurs reprises les applaudissements de ceux qui l'écoutaient.

Le F.\ de Saint-Jean déclara ensuite que Je (muni Orient

1880

433

et la Maçonnerie avaient vu avec le plus grand plaisir l'œuvre fondée cette année, c'est-à-dire « F Association fraternelle » des anciens élèves des cours gratuits qui leur permettra de se reconnaître pendant toute la durée de l'existence.

Le programme suivant fut exécuté :

Première partie

4. Scène des Précieuses ridicules, dilc par M Ues Flacelière, Joly , M. Bombled... 3. Châteaux en Espagne , morceau de piano, exécuté par M Ile Lucie P/ain... 7. Le Singe et la Lanterne magique r fable, dite par M lle Alice Barretta ...

Deuxième partie

;î, La Marche Indienne, pour piano, exécutée par M lle Lucie Plain ... 3. Le Serment d'Horace , comédie, jouée par M Ues Dizamhonrg , Alice Barretta , MM. Labouré et Dedicu....

Les prix furent distribués après le concert :

Excellence. – M ,,es Olivia Blum e(Alice Barretta, M lles Alice Katz , Brocard , Flacelière et Joly.

Langue et Littérature françaises. – M Ues Marie Lavergne, Marie Delauney , Alice Barretta, Blanche Brocard , Olivia Blum, Alice Katz et Flacelière .

Récitation littéraire. – M 1Ies Flacelière , Bizambourg , Alice Barretta , Jo/y et J/îcAc/.

Cours d'allemand. – Prix d'honneur : M lle Olivia Blum . – 2 e année. – Cours supérieur: M lles Fir/ona Vie , Bœhnlen , Flacelière , itfurie Changart , Ida Labarchède , P/u7È? Bernard et Bêché. – T c année. – Cours élémentaire : M lies Ilyronimus , Fanny

Bénier , Suzanne Burckhardt , J/anV Dupuy, Caroline Meyer , et JK/im* Farceur.

Cours d'anglais. – 2 e année. – Cours supérieur : M l!es Franck, Desartres , M mo Salmon , M lles Changart . Studler , Juliette Lecomte , Phi - apport et Ærow. – 1 PC année. – Cours élémentaire : M Ue Anutf»dine Lecomte , M me Legraverant , M îles il/af/uà/c Joly, Mairot, Sigoilot , Olivia Blum , Pauline Gay , Brocard , Henriette Pouril , Mâchefer, Marie Guérin , Bêché , Michel , Dosmann et Loos.

Cours d'espagnol. – M 1Ies Louise Zorrilla , A/ice Aate, Lucie Aate, Fleurine Torque et Bêché .

Histoire. – M îles A/û*c A7i£j, A/icc Barretta , Bouché , Blanche Gisors, Olivia Blum, Joly, Eugénie Fabre et J/ar/e Béranger .

Sténographe. – M lle Charlotte Duval et M me Dévier.

Comptabilité. – Cours supérieur. – M lIe9 /rma Moissard et

1880 – 43G –

Brocard. – 1" année. – Cours élémentaire. – -M lks Eugénie Fabre, Marie Dupuy, Marie Béranger , Marie Hyronimm, Olivia Houcl, Marie Latergne et Charlotte Vacher.

(Bulletin du G.-. O.', de F. ., Août 18H0. n # (1. pages 201 it 211).

* *

Lu Chain** *1 Union , d'aout-scptenibro 1880, p. -53, insérait l'annonce suivante:

« L.\ Chap.\ Saint- Pierre de* Vrais Amis, Or.', de Paris. – Celte Logo célébrera, le 25 septembre prochain, au Gr.\ O/, de France, 10, rue Cadet, son Centenaire, par un protectorat maçonnique, suivi d'un banquet et d'un bal. Les conditions de la souscription sont : pour un F*-, de 8 fr. ; pour une Sœur, de 7 fr. ; pour un Lo\vt.\ au-dessous de 42 ans, de 5 fr. Carte de bal, par personne, 4 fr. La souscription sera close le 23 septembre. On peut souscrire chez les FF.*. Bigonville, 48 bis, rue d'Orléans ; Bonne], €0, rue du Commerce. »

La L.\ L** Globe, O.*, de Vinccnnes, émit le vœu que l'Adoption maçonnique s'étendît aux femmes en tant qu'épouses et filles de Maçons ; que les lowions fussent inscrits sur les registres, jusqu'à. l'Age où ils pourront être admis dans leurs temples et que cette inscription fût continuée pour les Su*urs jusqu* à ce qu'elles en muni [estent le désir contraire . Ce vœu, n° 35, eut pour rapporteur au Suprême Conseil du (L*. 0.*., le F.*. Wyrouboiï. On vola Tordre du jour. (1)

Le 22 Août, la L.*. Tolérance et Fraternité, U.\ de Belfort, eut sa première fête d'Adoption. Plus de ccnl dames acceptèrent l'invitation des FF.*, el occupèrent, dans le Temple, les places qui leur avaient été réservées. Elles coururent grand risque d'être adoptées aussi en bloc :

Les travaux furent ouverts par le Yen.*., qui les « coinpUmentade ce qu'elles avaient osé braver , pour se rendre au milieu des FF. les préjugés qui existent contre leur Institution . Aussi, pour les récompenser, il sc proposait de tes initier sans épreuves h la Francm a connerie. » Il leur exposa ce qu'étaient d'après lui les principes et le but de la secte. «

« Après l'adoption de dix-huit enfants, une jeune fille de 13 ans, M i1, Femelle, déclama la Charité de Victor Hugo. »

tl) Chaîne d'Cninn, noAl-scptcinhrc 1KNÇ p. 21i.

1880

457

Deux Sœurs firent la qucte, aux sons d'une musique harmonieuse. Collation confortable. »

L** Monde Maçonnique ajoutait que « cette Jetc laisserait dans les cœurs et les esprits de tous ceux qui eurent l'avantage d'y assister, une impression vive et durable. C était un grain semé dans un terrain préparé, qui se développerait et produirait le centuple, x (1)

Le o Septembre, la Sœur Yve Bianchi, fut enterrée civilement à Lille et la L.*. La Fidélité « tira une batterie de deuil à la mémoire de celte Sœur. » Son mari avait été membre du Conseil Général du Nord et Conseiller Municipal de Lille. (2)

Nous voici en présence du premier mariage maçonnique et viril. Il fut célébré le 16 octobre 1880, par la L.*. La France Maçonnique , au G.*. O.-.. C'était celui des époux Lépinc.

Le F.*. Bctrcmicux, du haut d'une estrade, félicita le mari d'avoir affirmé par tous ses actes ses principes de librepenseur, » et dit à la mariée :

« Nos félicitations à vous, Sœur Lépine , qui avez su comprendre que, en devenant C épouse d'un Franc-Maçon, vous deviez vous affranchir des préjugés qui font la force des hommes noirs et qui avez préféré à la bénédiction d'un religieux salarié l'hommage respectueux des amis de votre époux qui ont comme lui l'amour de la famille et de la patrie.

« Nous devons, Sieur Lépine , vous remercier, car votre présence ici est pour nous l'aurore de l'ère nouvelle à laquelle la Maçonnerie aspire, et pour laquelle elle a lutté et luttera toujours, celle on tant désirée la femme fuira l'église et ses confessionnaux pour venir à nous qui avons la prétention d'élre les amis de la lumière . »
« Notre loge, ma Sœur, a tenu à bonheur de vous offrir comme gage de notre vive sympathie, son cordon et son bijou, au revers duquel elle a fait graver vos noms et la date de votre mariage. Faites-moi donc la faveur de vous laisser passer ce cordon, et permettez-moi de vous donner au nom de tous mes FF.*, l'accolade frat.*. et Maçonn.'.. »

Dans une causerie intime, le F.*. Galopin, tout en haranguant la Sœur Lépine , s'adressa aux très nombreuses dames de. l'auditoire .

« Le mariage civil que nous célébrons aujourd'hui, dit-il, car
« cest une véritable consécrmion que la France Maçonnique fait
« dans son temple , inaugure ce mariage civil républicain que nos

(i) Scplcmbrc-odobrc ISSU, p. 200-205.

'2) Chaîne d* Union . novembre-décembre ISSU, p. oll>.

1880

m

« ennemis craignent tant . C'est aujourd'hui que nos FF.*, font le
« serment de ne plus se marier à l'Eglise et il est probable que bon
« nombre de ceux que nous appelons des profanes imiteront cet
« exemple. »

Le F.*. Galopin (vraiment digne de ce nom) termina « en
« suppliant les mères de ne plus confier leurs enfants à ces
« homme s- qui atrophient le cerveau par leur enseignement 9
(t rendent par cela même V enfant incapable de prendre aucune
« initiative et qui en font presque toujours l'ennemi de son
« père . »

Concert avec la tragédienne Agar (la communarde)» Mlle Rrun , Cantatrice, Mlle Gutziciller , harpiste ; Richard (de l'Opéra j. Trac y (de FOpéra-Comique), etc. Une quête faite parles artistes cl les demoiselles cl garçons d'honneur des époux Lépine, produisit l'énorme somme de... HKi francs!!

Conduits ensuite au Temple rouge les mariés furent complimentés par les assistants (I). 7 \ lofa j'mita Comedia !

On se servit du Rituel d' Adoption aux Trois Voiles , du F.-. Poussier, Membre du Conseil de l'Ordre du G.*. O.*, de France, au baptême maçonnique qui figura dans le programme de la célébrai ion du Centenaire de luL.\ Chapitrale Saint- Pierre des Vrais Amis. Des Sœurs et des Dames s'associèrent à celle fêle. (2i

11 y oui un tel nombre de Sœurs, le 2b octobre, à la fête d'Adoption de la L.*. Les Hospitaliers , O.*, de Constaiitinc, que beaucoup de FF.*, ne purent prendre part aux travaux.

Relevons ce paragraphe de l'allocution prononcée au cimetière par le F.*. Sarrat, Yen.*, en litre de la L.*. Les Chevaliers de la Fraternité , lors des funérailles delà Sœur Ri sente :

« Si notre F.*. Discute apportait à la Maçonnerie tout son con-
" cours dans les questions de morale, de justice et d'équité qu'elle
« s'efforce de propager, noire Sœur pénétrait dans ce groupe de
« dames » qui, sous le nom modeste de Dames patronnasses des
« Cruches Maçonniques et de l'OKuvrc des Apprenties filles, vien-
« nenl apporter à ces œuvres un concours d'une immense va-
« leur. » (3)

(1) Chat ne fVrnion, janvier ol février J KSI, p. 17 à 20.

(2) Ihid.. novcmljre-décptnlirc IHNO, p. :i2S-:î'>n.

(o Monde Maçonnique, noNemUrn 1SSO, p. L

1880

430

À la fête solsticiale et d'adoption de la L.\ Y Etoile des Cévennes, O.*. d'Alais (Gard), profitant de la présence des Sœurs, le FV. Dcsmons, leur parla du rôle de la femme et exprima le vœu de la voir participer à toutes les fêtes maçonniques. (1)

La loi qui créa les lycées de Filles porte la date du 21 décembre 1880 ; c'est le Parlement qui la votée sur la proposition d'un député libre-penseur, Camille Séc, mais c'est la Franc-Maçonnerie qui la inspirée et dictée, dit M. i>'IIkrhklht [Op. cil. p. 1). L'intervention active et efficace de la secte impie n est pas douteuse ; maintes fois elle a été avouée et glorifiée, de môme que le but qu'elle poursuivait a été nettement défini et ouvertement annonce. Le juif Camille Sée, dans l'expose des motifs accompagnant son projet, prétendait qu'il fallait donner une « orientation nouvelle » h F éducation de la femme, et, afin que l'on ne put se méprendre sur le sens de ces mots, il ajoutait que l'étude de la religion devait être bannie du programme de l'enseignement. Il faisait ainsi écho aux réclamations réitérées des loges et de leurs adeptes. 11 est utile que les pères et mères de famille sachent d'où leur vient le précieux cadeau qui leur est offert par la législation révolutionnaire et qu'ils puissent mesurer le péril que cette entreprise fait courir à la foi et aux mœurs de leurs filles.

Réformer l'éducation de la femme qui deviendrait ainsi un instrument de propagande au profit des idées destructives de la véritable morale fondée sur l'Evangile, telle a toujours été la préoccupation des ennemis du christianisme.

« L'éducation delà femme, dit Rousseau, doit r/re relative à
« l'homme. L'élever jeune , le soigner grand , le conseiller , le
« consoler , lui rendre la vie agréable et douce , voilà les de -
« voies de la femme ! » Elle n'en doit pas connaître d'autres, et c'est en vertu de ces principes que doit être dirigée et réglée son éducation. Un pédagogue, peu connu d'ailleurs, qui écrivait en l'an iu de la première république, traçait le plan de cette éducation et, allant tout d'un coup jusqu'au bout de son système, il osait dire : « Flétrissez ce sot préjugé gui con -
« damnait les femmes n l'ignorance. Pour moi , je voudrais
« qu'on apportât autant de soin à orner leur esprit gu à rulti-

(1) Chaîne d'Cnfon, wneiniiriMlécc nln*c i'-SO, p. 301-303.

1880

4G0

« rrr relui îles hommes. » Rien ne doit leur dire caché. et la pudeur elle-mcme doit s'incliner devant la science. En cffcl, il continuait ainsi en parlant des jeunes filles : « Lorsque la
« nature aura annonce qu'elle a tout préparé en elles pour les
<(rendre mères y nous nous /ailerons de les initier dans tous les
« mi/ stores de la propagation ... » Du moins comprend-il que ces leçons seront difficiles à donner, mais il suppose que les maîtres seront inutiles, et songeant sans doute aux conséquences de la réunion de jeunes filles que ne retiendra pas le frein de la religion, il s'écrie : « Iteposez-vous sur leur rurio-
« si té. » (lj Voilà de quoi rassurer les parents qui confieront leurs filles à la promiscuité des lycées !

Il va sans dire que nos modernes législateurs se gardent de telles brutalités et que la franc-maçonnerie use de plus de réserve et de précautions ; en réalité, l'objectif est le même.

Le î\ décembre 1880, la L.\ La bonne Foi } O.*, de Saint-(îermainen-Laye, eut aussi sa le te solsticiale et son baptême maçonnique de vingt-sept garçons et lilles. Un évalua à trois cents personnes le nombre de Sœurs, de FF.*, et d'invité? présents.

Les travaux furent ouverts par le F.*. Dambrinc, qui souhaita ainsi la bienvenue aux Sœurs :

« Mes chères Sœurs, l'empressement que vous avez rnis à vous
« rendre à notre invitation, nous démontre suffisamment que
« vous avez secoué le joug des absurdes accusations que les ennemis
« de tout progrès s'efforcaient et s'efforcent encore de faire peser
« sur la Franc-Maçonnerie . »

« Recevez nos félicitations pour la résolution que vous avez
« prise d'assister à une de nos solennités. »

Le F.\ ürat.*. retraça « (Fune façon parfaite le rôle que la
« mère est appelée à remplir pour arriver à donner à l'enfant
« une éducation saine , dégagée de toutes les pratiques fana-
« figues , superstitieuses et saugrenues , qui compriment ces frè-
« les imaginations et empêchent le développement de leur
« intelligence. Il a surtout insisté pour que les Sirnrs prv-
« servent l'enfance du contact du prêtre , lequel agant renoncé
« au.r joies si, pures de la famille , se trouve dans les plus mau-
« r aises conditions pour enseigner la morale. (2)

fi) De VEduaUim dans les yrandes rcpubliqupi s*, par J ka\ vi^ Ukenk. citoyen français. Paris, Ditlol, an 111, p. 2<K» et suivante*.

2) Chaîne d'Vnion , janvier-février issiï, p» PJ-21.

1880 – 401 –

Adoption. Banquet. Présentation d'un bouquet à la Sœur bambrine au nom de l'assemblée. Bal.

Il fallait que cet Oral.*, soit bien aveuglé par sa haine antireligieuse ou un fieffé crétin pour insinuer que renseignement catholique nuisait au développement de l'intelligence. Les succès soutenus et croissants des élèves « cléricaux » dans les examens d'admission aux Grandes Ecoles de l'Etat, etc., sont au contraire tels qu'un Pochon et un Cocula pour complaire à leur basse jalousie, cherchent à modifier encore la loi d'enseignement secondaire !!

Le 20 décembre, la L.\ Progrès et Egaillé, O.*, de Chalon-sur-Saône, donna une grande fôte solsticiale. Des députations des atel.*. de Bcaune, Besançon, Chagny, Dijon, Le Creusot, Lyon, Mâcon et Tournus s'y rendirent.

Le F.*. Josserand, Orat.\ fut chargé de remercier les femmes « venues en grand nombre ». (C'est décidément un cliché : il ne nous appartient pas, chers lecteurs).

Le F.*. Perrusson (potier à Saint-Jean des Vignes, commune qui touche à Chalon-sur-Saône) adressa ensuite quelques mots aux récipiendaires (les FF.*. Henri Fresne, de Picrrc-en-Bressc, alors préfet de l'ilérault et Ardisson, juif, sous-préfet de l'arrondissement de Chalon-sur-Saône I. Puis, se tournant vers les dames, il leur démontra « arec esprit et éloquence » 'cl'après le Monde Maçonnique) qu'il ne fallait pas s'alarmer outre mesure du déclin et de la chute imminente des religions. « Elles seront remplacées par la morale d la justice, qui seront la religion de V avenir, religion pratique et progressive . »

Ces vieilles barbes maçonniques, comme leur fétiche Victor Hugo, perdent rarement l'occasion de dire quelque aliéné !!

Henri Fresne mettait le sceau maçonnique à l'excommunication qu'il avait reçue de l'Evêque de Montpellier, pour avoir exécuté les fameux décrets qui ont justement fait nommer 1880 « l'année honteuse. » (1) Il paraîtrait même qu'à ce moment Henri Fresne aurait eu l'impertinence de riposter que Monseigneur et lui n'étaient pas à la Favorite. (2)

Le F.\ Josserand « égaya l'assemblée en racontant d'une façon humouristique, l'excommunication majeure encourue

(1) R. P. Mousaln-u.

(2) Opéra-Comique.

par le F.*. Fresnc et remercia Mgr de Cabriorcs d'avoir ainsi procuré à la Maçonnerie un nouvel adeplc. »

11 rappela que le F.-. Ardisson « n avait pas eu, comme son collègue Frcsne, la bonne fortune de voir un prélat agiter sur sa télé /es foudres de carton de l'Eglise. S'il n'était pas excommunié e'élail l'occasion qui lui avait manqué, il était digne de l'être, en tous cas il doit être satisfait puisqu'il appartient maintenant a une société d'excommuniés.

Il termina en réclamant le concours précieux de la femme gui , arrachée à la domination cléricale et éclairée par fins -traction deviendra un des meilleurs auxiliaires de la Maçonnerie, qui poursuit la grande mur re de /Y;m \ncipation humaine. [Lire démoralisation humai nef

*● *

bans la tenue «le la (irande Loge de r Union . à Darmstadt. le H) septembre 1880, on posa cette question :

« La Loge de M agence demande si quelqu'un qui appartien-
« dniit a {'Ordre des Odd Frllotrs pourrait être reçu comme
u Maron sans quitter préalablement son Ordre. I)e son colé,
« un Maron pourruil-il entrer dans Y Ordre des Odd Fr do tes
o sans manquer à toutes ses obligations, fl)

Sous la signature Un F.*. Yismxn, la Chaîne d' Union* juillet 1880, p. 207 et 208, publiait ce qui suit :

Gkvm) Oui ext National u'Lspagne.

« Première Initiation à Madrid d'une Femme. Lundi H Juin, eut lieu un grand événement Maçonnique. Une illustre dame, appartenant par sa naissance et ses propriétés à la noblesse austro-hongroise et par ses lions à l'Espagne, a été reçue dans la loge Fr u ter nid ad Iberira , n w 90, de l'Or.*. National d'Kspagnc.

« Le nombre des assistants était de 79 parmi lesquels on comptait des Représentants do 149 Logos actuellement régies par lotir.*. Or.*. National. Tous les FF.*, étaient en habit de cérémonie et cravate blanche, portaient des décorations profanes et Maçonniques, la plupart en pierreries, ce qui produisait un elle l admirable sous reflet des lumières. On remarquait des Maçons américains qui étaient parés d'un vrai trésor. Mais ajoutons que dans cotte tenue, toutes les classes de la Société étaient représentées.

« La néophyte était revêtue d'une robe blanche d'une grande

(i ttntl. des s True, du Sitp. Cons. de tiebjtque ir 2*». J 0 ** novembre J s 7*.* nu l ,r novnnlirc ISSU, p, lis.

richesse; sa figure (Tune grande beauté, inspirait à la fois et la sympathie et le respect. Elle s'avança dans le temple, sur un tapis de roses, d'œillets et d'autres fleurs qui jonchaient le sol.

« Après que la nouvelle initiée eut reçu la lumière entre les colonnes, le Vénérable descendit pour la prendre et la conduire à l'autel, aün qu'elle renouvelât son obligation. On forma la voûte d'acier et tous les FF.*, présents jetèrent des fleurs sur son passage. L'investiture achevée on la revêtit d'un petit tablier de soie blanche, bordé d'or, au milieu duquel étaient peints admirablement les insignes Maçonniques.

« L'Orat.*., le F.*. N'eus, prononça un éloquent discours sur l'importance du rôle de la femme dans la Société moderne .

« On passa ensuite au splendide et parfait buffet, servi avec une élégance et un goût par les soins d'un F.*., éminent restaurateur de Madrid, où il tient un des établissements les plus connus.

« Les travaux de table achevés, chacun félicita la nouvelle sœur et toute l'assistance se relira, enthousiasmée d'une fête aussi solennelle qui ouvre de nouvelles destinées au beau sexe en Espagne. »

Dans son numéro d'août-septembre 1880, p. 233-23 i, la Chaîne (/'Union disait :

i L'article suivant qui concerne la Maçonnerie Espagnole réclamant une attention particulière, nous le mettons au PREMIER PARIS :

« Espagne. — Une Dame Maçon et la Maçonnerie Androyyne en Espagne. Dans notre numéro de juillet, p. 208, nous relations le récit de l'initiation d'une Dame, d'après un de nos correspondants de Madrid. Ce compte-rendu nous a amené une lettre de la Resp.\ L.\ Ilijas de Memphis , n° 1, légalement constituée dans les Vallées de Mantua Carpetana sous les auspices du Sérénissime Giv. Or.*. d'Espagne; cette lettre qui porte la date (Orient et Vallée de Madrid), 27 juillet 1880 et qui est signée MANU PROPRIA, la Sob \ Maestr. Matimhc R. Chespu et por accuerdo mi Resp.\ Loge, lu Sécréta : Incahnàcion Congé, nous fait connaître que depuis pas mal d'années, il existe en Espagne des LL.*, composées exclusivement de Dames.

« La lettre cite : Les Ilijas de Minerva , les Hîjas dcl Sol , et finalement la loge Ilijas de Memphis, qui fut installée en 1877. (1)

M) Nous ne croyons pas inutile de reproduire textuellement, ici qu'il nous est donné, le tableau des Dames faisant partie de la I..\ Ilijas de Memphis :

Mathilde Crespa. Sob.-. Macst.-., S. i.. : frinidad Salvoticrra , 1'° Insp.\, S. L; Gahriella Conde . Insp.\, S. L. ; Joseph a G'. Obispo, .Macst.-. de la EL*., profesora; Incarnation Conde , Secret.*., prufesora : Maria Mance ra. Tesoiv., profesora; Julia Colonno, M.*. de Ccr.\, Encagcra ; Greyoria Percz, IJmos, En-

« Cola étant déclaré, cl nullement contesté, nos estimables correspondantes nous permettront de ne point entrer dans une polémique telle qu'elles l'établissent au sujet de la régularité de ceci, de cela. Ce n'est point du tout notre affaire.

« J'ai constaté déjà plusieurs fois qu'il existait plusieurs obédiences Maçonniques en Espagne. C'est sans doute un embarras, de moine que c'est un embarras pour les autres pays où le même fait existe. Mais qu'y puis-je autre chose que de le déplorer et, par la conciliation de mon langage e(par l'indépendance otl'imparlialilé de mes notes, de mes appréciations et des comptes-rendus acceptés, d'éviter d'enflammer ce qui est déjà sur un terrain brûlant, et prêt à prendre feu. Nous passons au milieu de tous comme un F.*. qui aime tous ses Frères, pourvu qu'ils soient et restent honorables sans nous arrêter aux Rites qui ont fait l'objet de leur choix, la juridiction Maçonn.*. sous laquelle ils marchent, mais ne manquant jamais l'occasion qui peut se présenter de leur dire: Rapprochez-vous, unissez-vous, ne faites plus qu'une seule et même famille, tout y gagnera. Toutefois, je le confesse, je suis un peu : Yox clamantis in deserto ; ce qui ne me décourage ni ne me fait changer. « Fais ce que dois, advienne que pourra » fut toujours inébranlablement mon inspiration et mon guide.

« Mais pour ne parler que de la Dame qui fut reçue Maçon, par la L.\ Fraleruidad Iberica, n° 00, elle est venue à Paris, où elle est encore pour quelque temps. Nous avons eu la faveur de la voir et de causer avec elle. Elle était porteur d'une lettre d'introduction du Secret.*, du Grand Orient National d'Espagne. Cette dame nous a inspiré et la meilleure estime et la plus grande considération. Elle nous a montré son diplôme qui est parfaitement en règle. Notre Sœur et son mari, qui est également Mar.*, nous ont expliqué qu'elle avait été reçue au même titre qu'un profane et quelle avait été initiée en L.\ Bleue de Maçr. ayant passé par toutes les épreuves du véritable Maçon . Elle est donc Maçon par ce fait; nous le constatons sans l'apprécier. Les différentes Maçonn.*. en général n'admettent pas encore l'initiation de la femme aux mystères purs de la Maçonn.*.. Le Grand Orient National d'Espagne a fait une exception. Sera-t-i! suivi *? A d'autres que nous de résoudre ce point fort délicat. » (1)

(I; Voici du reste l'extrait textuel d'une lettre du G.*. Secrét.., à ce sujet : «... La Condesa Julia A*** ha sido la primera iniciada

raiera : Lvisn Garde, (I.*. Tcmp.*., profesora: Snntos Martorell, Obr.*., s. I.. ; Murez lloilriijncz , 01>r.\, S. L. ; Conception Gennenez , Oinw, profesora; Saiowé Trùjo, Otow. Profesora.

« en et Gran Oriente National ; la primera ixiciada en tota forma,
« como si fuera un hombre . »

Adéfaut de la Chaîne d* Union nous traduisons La Comtesse Julia Apraxin a reçu la première initiation au Grand Orient National, la première initiation en toutes formes , comme si elle avait été un homme. Remarquons aussi que la loge Les Filles de Memphis comptait parmi ses Sœurs, six institutrices ! !

En novembre-décembre, p. 323, la Chaîne d* Union sous le titre Etude Bibliorjrahique annonçait :

« L'Une ou l'Autke » par notre Sœur Julia , Comtesse Apraxin.

« L'Une ou Vautre par la Comtessse Julie Apraxin, est un»
« roman des plus attrayants et des plus émouvants. L'idée
« morale poursuivie est de faire ressortir les effets désastreux
« d'une mauvaise éducation, la nécessité pour les mères de pren-
« dre pour guide autant la raison que le cœur dans la direction
« à donner à leurs enfants, l'esprit nouveau qui doit éclairer l'en-
« seignement ,de nos jours l'homme est tout par lui-même-
« et les ancêtres ne sont plus qu'un ornement de luxe... Au-
« jourd'hui, il ne suffit pas de descendre d'une ligne d'aïeux,
« nobles, comtes ou marquis, il nous faut valoir quelque chcsa
« par nous mêmes, avoir des mérites personnels ; ceux de nos-
« aïeux ne sont plus considérés que comme le hochet des imbé-
« ciles.»

« Nos FF.', voudront lire ce livre . . La Presse parisienne pres-
v que tout entière a déjà fait le meilleur éloge du Roman de la
« Comtesse Apraxin ; ce qui en assure le succès.

« Nous nous félicitons d'autant plus volontiers de ce succès
« que nous n'oublions pas que la Chaîne d 1 Union , dans son
« numéro de juillet, donnait le compte-rendu de l'initiation à
« nos mystères de la Comtesse Apraxin , épouse de notre esli»
« mable F.*. Lorenzo Itubio-Guillem, lieutenant-colonel de cava-
« lerie, Chambellan de S. M. le Roi d'Espagne. » (p.34ü.)

La L.*. La Pair. O.*, de Mansourah (Egypte) célébra une* cérémonie funèbre en l'honneur de Giuseppe Mazzoni, le 20 juin 1880.

Le F.*. Habib Naggiar, Vén.\ prononça, en arabe, un discours qui fit couler des larmes à quelques dames un peu trop sensibles »

Et la Chaîne d'Union ajoute : « Cette charmante soirée s'est terminée à onze heures et demie par des rafraîchissements. » (1)
fi) Juillet 1880, p. 226-227.

Le 1! novembre, la L.*. L'Amie des Naufragés , 0.*. de Buenos- Ayres eut une tenue consacrée à l'adoption de 17 louions, à la réception de sa nouvelle Bannière et à la distribution du bijou distinctif (le l'atelier.

« À 7 heures du soir, les portes de l'immense Tomplc(Cangallo i82\ admirablement orné de guirlandes de Heurs, de trophées et éclairé à giorno, s'ouvraient pour donner accès <) grès de quatre mi/v dûmes... Tous les FF.\ multiplièrent hoirs efforts pour leur donner la plus liante idée de la galanterie française. Tant par leur mise irréprochable que par leurs prévenances, les nombreux Malt.'. des Céiv. prédisposèrent favorablement lotîtes les daines...

Au bas «le l'estrade, de chaque coté du petit autel où se trouvaient les objets destinés à l'adoption des Louions, des rangées de sièges étaient réservées aux marraines... » Orchestre.

« Toutes les chères Sœurs placées, — le F.*., Louis Seillan, né pour donner du charme à toute fctc solennelle, annonça les commissions... presque toutes accompagnées de leurs Vénérables et de leurs étendards. » Vingt loges environ furent représentées.

Félicitations adressées par le Vén.\, lcT.-.C.*. F.\ Beaumarié, aux dames et rcmcrcîmcnts a la jeune Argentine. fille d'un membre dllonneurde Y Amin dns New frayés, qui a brodé la bannière.

Discours du F.*. Oral.'. Aubine : « TT.*. CG.*. SS.*., la fête d'adoption à laquelle vous assistez, n'est pas sac hoir bina une cérémonie religieuse , elle kst dien al * dessus de

ri:i.\ TT.*. CG.*. SS.*., malgré tout notre désir d'élever

ces enfants dans de saines idées, nous un pourrions tint sans rofm concours ; c'est à vous qu'il incombe tout particulièrement de veiller à leur éducation première, de leur inculquer ces premiers principes qui sc gravent si profondément dans les cœurs. Aussi nous vous en prions, agez soin de ne leur donner que dns idées vraies, afin qu'ils n aient pas plus tard à arracher de leur conscience le germe d'idées fausses , de préjugés inculqués bien innocemment dans leur bas âge. » Ce discours lut aussi bien applaudi qu'il fut écouté { Chaîne d'i nion , Janvier-Février 1881, p. dd-JO).

A l'entrée de la nouvelle bannière, glaives en main, les FF.', prirent une aililnde respectueuse.

Tableau de T Entrée.

Le Porte-Etendard et les Mail.*, des Cérém.\ formant haie en part égale sur chaque col.*. — Le groupe principal : La Marraine (de la bannière, la 7V. CV. S.-. Roniero). — Une petite fille aux couleurs françaises. — Le Porte-Etendard avec la Bannière voilée et sans cravate. — Une petite lillc aux couleurs Argentines. — Le parrain (le T.-. G.*. F.*. Roniero). — Un Lowt.*. devant le cortège portant une couronne. — Deux jeunes filles, tenant chacune un ruban aux couleurs de leurs insignes. Ces rubans étaient attachés de chaque coté de la Bannière.

L'Orchestre exécute la Marseillaise.

En sauf j impur allait-il abreuver le sol du Temple! Xon, le Yén.\ s'approcha et offrit la main a la Sœur Roniero pour l'aider h franchir les degrés.

« T.*. C.\ San//* Romcro, lui dit-il, en vous offrant la main pour vous aider h gravir les degrés de notre temple, je n'accomplis pas seulement un devoir de courtoisie, non T.*. C.\ S.*. votre main dans la nôtre a une signification plus chère ; votre main représente la générosité et la nôtre la reconnaissance. Yos FF.*. n'oublieront jamais que Mlle Dolorés Romero a mis à la disposition de la L.\ L'Amie des Naufragés , son talent et son temps, avec une abnégation qui mérite nos plus sincères félicitations..... >;

Devant près de huit cents personnes, les FF.*. Beaumarié et Languenheim, au milieu de FO.*., entourés de tous les Etendards s'embrassèrent en signe de la plus parfaite union entre leurs Grands Orients (Celui de France et celui de la République Argentine).

Une médaille, un diplôme et un bouquet sont remis à la Sœur Dolorés Romero par deux petites filles, les Sœurs Au - bine et Seilfan, tandis que la musique se fait entendre. [Chaîne d'Union, Mars-Avril! 881, p. 147-150). Le F.*. Romero reçoit une médaille des mains d'une Sœur chargée de ce soin. [Ibid } juin-juillet 1881, p. 255 etsuiv.).

1881

La L.*. Le Phénix, O.*, de Joigny avait invité d'autres ateliers à sa fête solsticiale d'hiver, le 30 janvier 1881. La séance commença à deux heures ; l'harmonium était tenu par la jeune Aliee X***, fille d'un Maçon des plus zélés. A fi heures le banquet commence.

« La jeune Sieur Y comte A***, âgée de dix ans. vient

dire avec tant de perfection et d'expression les Soldats de Pan If, de Victor llugo, et lu Chanson du Père Giraud , de Paul A vénal, que les auditeurs en furent émus presque aux larmes. » (l)

Le IM mars, les LL,\ réunies, Lsis-Monft/on , Temple dos Amis do T Honneur Français et Trinosnphcs de Béret/ , 0.\de Paris, adoptèrent les tilles dont les noms suivent :

Henriette Bosco, qui fut appelée Fraternité ;

Mari ta Anna Caslanèda, (2) » Charité;

Francine Lenain (M n ‘‘), » Persérorance ;

Marguerite Lenain (M lK), » Amitié ;

Lee roux (W lc)j (dj » Ordre ;

Mathilde Richardin (M 11), » Alsace-Lorraine ;

Léonic Legrand (M ne), » Patrie ;

Xoiriel (M n ‘‘), » France .

On suivit le Hifurl du F.\ Poussier, présent à la cérémonie. (t) Bal.

L ne batterie de deuil lut Urée à la mémoire de la Stmr Thonntdier , pendant la séance, du I o mars, de la Oramle Loge (Centrale de France, Rite Ecossais Ancien et Accepté. (3;

Le 9 avril, à 1*0. \ de Toulouse et dans la L.*. Jm F rançaise des Arts , eut lieu la reconnaissance conjut/ale d'une lowtonnc. Cinq ateliers s'y liront représenter cl les femmes y assistèrent assez nombreuses.

« ... La n/ère de la Loteionne engagea les Francs-Maçons à multiplier de pareil 1er fêles, afin d' enseigner au.r femmes les préceptes et les pratiques de ev morale déoaoée de tolti: siPEHSTtTiox énervante, condition essentielle pour marcher résolument dans la voie du progrès et de la République. » (h)

La jeune mariée tint à déposer son bouquet de Heurs d'oranger aux pieds de la statue de Marianne !!! Il serait peut-être instructif de savoir ce que ce monde là csl devenu ?

(1) Chitine d' Union. mars-wml ISXl. p, PKMoi et suiv.

(ü) Filfp d» F.*. Porteur Castancda do Campos (Jean-Michel) Ce. K.*. ; — Wn.*. de la L.-. Les Amis da Peuple. Oc. de Pontoise, en

('») Fille du F.*. Ferreux.

(p (Vu lino d* Union , mars-avril 18X1, p. 95 e(suiv.

(5) Mémorandum duSup. (Unis, du Rile Ecoss. Ancien et Accepte., u° 09, p. PC

(0 Chaîne d'Union. mars-avril ISSI.p. 140-i U.

Concert avec le F.*. Planchard, cl des artistes du théâtre,

La S:»: Uourgarel dit les Deux Louis d'Or. Bal.

La Fête solsticiale de la L.*. Renaissance par les Emules (niiram , fut précédée, le 10 avril, d'une cérémonie d'Adoplion, sous la présidence du F.'. Dallv, Vén.\ On y remarquai! les FF.*. II. Frisson, Dréo, députés ; Caubet, chef de la police municipale ; Hubert, etc.

Les enfants, les Sœurs, les invités furent introduits solennellement et reçus maillets battants par le Yén.\ et les FF.*. Elloy aîné cl Ravinot, qui occupaient les places de I" et 2 e surveillants.

Les enfants furent placés au centre, vis-à-vis l'Orient, les Sœurs, sur les premières colonnes du Nord et du Midi.

Le F.*. Brisson prit la parole :

i< En appelant les dames au milieu de nous, ce n'est pas seulement pour en faire des citoyennes, c*est aussi, dit-il, pour nous souvenir que pour faire un véritable mariage, il faut élever les hommes pour les femmes et les femmes pour les hommes. »

« C'est une amende honorable que nous faisons d'appeler les femmes et les enfants parmi nous. »

Le F.*. Brisson, en terminant, s'adressa aux enfants et leur cita deux traits bien caractéristiques qui l'ont frappé dans son enfance :

L r n jour qu'il demandait à son père : Faut-il croire en Dieu , papa ?

Le père lui répondit : « Mon fils , fai toujours tâché d'être honnête homme sans cela. »

Et une autre fois qu'il lui demandait : « Qu'est-ce que la Convention ?

Son père le saisissant vivement par le bras lui répondit : « La Convention, c'est une assemblée d'hommes devantlaquelle tudois rester à genoux et que tu ne laisseras jamais insulter devant toi! »

(Poumons la Convention n'a été et ne sei'a jamais quun vil ramassis de bandits et d'assassins). De longs applaudissements, trois fois répétés prouvèrent, au F.*. Brisson combien il avait été compris par le genre spécial de public qui réeoutuit bouche bée.

Voici la liste des lowtonncs adoptées :

Eugénie-Marie Rumfrag; — Marie-Iiégina Masson ; — Henriette Verlain ; — Eugénie Elloy; — Fernande Ellog ; —

Mcuf/aeritc-Fernande llozé;— Zoé Boy tint ; — A lier Chanmult cl Atarie-Louise (lodinef.

Le IV, de Serres, President de l'Orphelinat Maçonnique leur dit :

« Les prêtres eux, acceptent indifféremment les parrains, que ce soient des octogénaires ou des enfants ayant seulement quelques années de plus que les bébés pour lesquels ils s'engagent. Et, comme en effet cet engagement est. selon eux suffisant pour sauver des supplices imaginaires un enfant qui n'a rien fait pour être condamné, ils ne demandent pas autre chose, et leur tâche est accomplie alors qu'ils ont trouve un parrain pour garantir à l'enfant une vie spirituelle, sans s'inquiéter de ce que devient l'enfant dans ce monde réel, oii nous existons, s'il vient a perdre ses parents,

« En effet, on n'a jamais vu un prêtre ou un évêque rappeler au parrain d'un enfant, devenu orphelin , qnil devait s'occuper de cet enfant et remplacer près de lui les parents absents » (1).

La pet i le Smar Pitié vaut récita une fable.

Manque!, 170 personnes, Invités, Sœurs et FF.*. .
u Le F. *. Morin, dit La Chain/* d'I ni on, félicita les daines de leur présence parmi nous; c'est pour la Maçonnerie un bon augure, car le concours des dames nous est indispensable pour arriver au but que se propose la Francmaçonncric, qui est de contribuer au progrès de l'Humanité.

« Il faut pour cela détruire le fanatisme , /'ignorance et la misère.

« Fl quel est l'adversaire qui a intérêt au maintien de cos plaies de l'humanité? c'est le cléricalisme , c'est là l'ennemi qu'il faut combattre sans cesse...

« Le cléricalisme étouffe la raison ...

« Le cierge établit un régime de droit divin , consacre le* privilèges, maintient l'esclavage . »

À l'issue du banque!, une agréable surprise fut ménagée par les Commissaires aux SS:-: et aux FF.-. . Une sauterie... fut organisée. (2)

Sous la rubrique Vuua et le sous-titre : tjae/ic est la craie,

(j a elle est la fausse philanthropie? le F.-. Coron écrivait à La C haine d'Cnion :

(1 / Tm* arcusnlinn aussi formelle aurait <10 rire appu\éc à l'aide île pièces produites et non sur le simple dire d'un scolaire.

(2i i'Jutiue iVl'nwn. a\nl-mni |NS|, p. lOd-UV.i.

« Est-ce la philanthropie égalitaire qui nous empêche d'ouvrir nos portes à nos femmes, nos filles, nos sœurs?... Pourquoi ne pas leur permettre de travailler avec nous et leur laisser la faculté de s'entendre avec nos ennemis , qui les encensent pour mieux les diriger ad majorcm Dei gloriam ?

« Pourquoi parmi nous y a-t-il d'excellents FF.-, très progressistes sous d'autres rapports, mais disant que le moment n'est pas opportun ? (Question fort controversable, ajoute en note le F.\ Hubert).

« Quand y aura-t-il lieu de traiter une thèse aussi importante ? Sera ce lorsque les congrégations féminines seront devenues plus nombreuses que les étoiles du firmament?...

« A ce sujet, citons comme modèle une association mixte, qui, en France, eu Suisse, en Italie, en Angleterre et surtout en Amérique, prend des proportions universelles, c'est 1 * Association du Droit des Femmes , à laquelle appartiennent beaucoup de notabilités maçonniques, députés, sénateurs, conseillers-généraux, conseillers municipaux, hommes de lettres, publicistes, etc.

« Une loge de Paris a étudié, il y a trois ans, la question d'admission des dames à nos travaux. Cette proposition, vivement soutenue par le F.*. Léon Richer, directeur de la feuille Le Droit des Femmes, a été accueillie par une forte minorité. (1)

« L'article 4 de la Constitution du Gr.\ Or.*, de France dit textuellement : « La Franc-Maçonnerie aspirant à étendre à tous les « membres de l'humanité les liens fraternels». Si cet article a été adopté par des maçons sérieux, si l'humanité comprend les deux sexes, ce qui est indéniable, chaque Loge du Gr.\ Or.*, devrait proposer au prochain Convent la réalisation de cette aspiration, ou une autre rédaction susceptible d'être interprétée en faveur de l'admission des dames.

« Nos adversaires feront peut-être bien de proposer à la prochaine assemblée du G.*, O.*. la révision de cet article, trop libéral à leur point de vue. Les deuxième et quatrième paragraphes de l'article premier de la Constitution précitée, parlant de solidarité humaine et d'égalité, pourraient être modifiés par eux dans un sens moins étendu. Mais en attendant, les FF.*, non partisans, se baseraient sur les mêmes articles pour formuler des demandes en initiation en faveur des Dames ou Demoiselles. Dans le cas d'un rejet, motivé sur l'inadmissibilité des femmes, ce rejet serait soumis aux délibérations annuelles du G.*. O.*, de France.

u La Gazette de France a donné la liste des Françaises professant la médecine, ou licenciées, bachelières ès sciences, ès lettres.

(d j Nous prions nos iecteurs de Lien remarquer qu'il s'agissait dans l'espèce d'admettre des femmes à titre de >Ia<;ons et de la création de loges mixtes. 11 n'était pas question des Loges d'adoption.

En première ligne des quarante désignées, ligure une conférencière. N y a donc des Dames assez érudites pour illustrer... j'allais dire « réveiller » notre Maçonnerie... la dégager des langes du passé routinier... »

Que dire des Grandes Loges Anglaises ayant excommunié noire Grand-Orient à cause du vote moditiant la Constitution, devenue libre-penseuse ? (I).

*

(Le F.-. Hubert disait encore, en note : « Pour nia part, je considérerai toujours comme une faulc commise et nullement comme un progrès, la modification apportée à l'arJiele premier de la Constitution du Grand Orient de France ». Le F.*. Hubert raisonnait de la mémo manière que le F.*. Albert Pi ko.)

La Commission administrai ivr et rjccafive du Suprême Consril du Rite Ecossais Ancien et Accepte, dans sa séance du b mai, ordonna que l'on envoyât à tous les Ateliers du Rite des résolulions adoptées par la première section de la Grande Loije Centrale de France , en sa tenue du 19 avril dernier :

« ... 4° Les LL.', seront invitées à organiser des Tenues de Ma-
« çonn.\ blanche à reflet de répandre dans le monde profane, le
« fruit des travaux delà Maçonn.*. Ecossaise.» (2)

Les travaux (l'Adoption de la L.\ Y Etoile Polaire , au G.*. O.-, de France, furent ouverts le 21 mai à cinq heures.

Le Yen.*. Sévérano de Hérédia remercia les dames de la résolution qu elles avaient prise d assister à cette fête solsticiale; il manifesta l'espoir qu'elles en emporteraient le meilleur souvenir et les exhorta à être les collaboratrices de la Maçonnerie dans celte grande et lente évolution à laquelle elle travaille.

« C'est en inculquant à nos jeunes enfants des idées d'indépendance et de tolérance universelle, en excluant de leur éducation les vieux préjugés religieux, que la France se fera la propagatrice de nos idées et de nos principes. »

La Francmaçonneric compte n'arriver au triomphe définitif de ses idées que par la réforme des jeunes intelligences qui sont l'objet de sa plus grande sollicitude. S'adressant plus spécialement aux dames, le F.\ de Ilérédia mentit

(1) Chaîne il Union , avril-mai 1 Ss 1 , p. 101-1 a»,

(2) Mémorandum , 11 “ 70, p. 7.

effrontément, en exprimant le regret qu'il éprouvait de la disparition des anciennes loges de tommes et formula l'espoir dotes voir rétablir. (Applaudissements.)

Les néophytes dont les noms suivent reçurent le baptême maçonnique :

Clémente Cheminot , qui fut appelée Exactitude ;

Louise Lecreux , Ordre ;

Marie Lobai II], Soumission ;

Mathilde Lebaillj y, Patience ;

Claire-Rose Scelles , Vérité ;

Marthe Portât ,

J/rtwV Ouf rebon ^ Activité fl).

Concert, Banquet et Bal.

La L.* . Bienfaisance et Progrès donna, le 19 juin, à LO.*, de Boulogne-su r-Seine, une grande fête d' Adoption et de Maçonnerie blanche. Le F.*. Janvier, Yen.*., souhaita la bienvenue aux dames, en ces termes :

« Votre présence sur nos colonnes, très chères Sœurs, ne peut qu'affirmer notre courage et nous avons le ferme espoir que bientôt vous nous aiderez à poursuivre l'œuvre de régénération sociale entreprise par nos pères, les illustres Maçons du X VHP siècle , qui ont préparé la Révolutiox Française. Et, si depuis cette époque mémorable, nos efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès, c'est que la femme était restée soumise à la domination du prêtre, cet éternel ennemi de tout progrès , dont la pernicieuse influence se fait encore sentir jusqu'au foyer domestique. »

« ... C'est alors seulement, Mesdames, qu'a près avoir vaincu et désarmé pour toujours les noirs soldats de l* obscurantisme, nous pourrons nous reposer après la victoire. Mais pour arriver à cet éclatant triomphe, votre concours nous est absolument indispensable. »

Visant plus particulièrement les Maçonnes, le F.*. Lefileur dit :

« C'est à vous enfin TT.*. CC. \ SS.*, qu'il appartient de prému -

(I) Chaîne d'ünion . juin-juillet 1881, p. 215-216. — Celte Louise Lecrcux ne serait-elle pas aussi fille du sculpteur F.*. Paul Lecreux (dit Jacques France), membre de la L.\ YEtoile polaire , qui dédia, précisément, à son excellent ami et TV. C.\ Vêtir, Sévérano de Uérêdia, un buste de la République Maçonnique , dont l'un des exemplaires fut inaugure le 21 février 1881, par la L.-. La Bonne Foi , Or.*, dcSaint-Cormain-cn-Layc, lors de la fête solsticiale d'hiver ? Paul Lecreux était alors Directeur de lTuion Statuaire, société en participation, qui avait ses ateliers, 81 Avenue Péreire, à Asnières. Voir, ici, sous la date (lu U janvier 1882. — Xote de l'auteur.

nir r enfant contre les doctrines funestes des religions qui en font des esclaves an lieu d'en faire des hommes libres ! »

Le F.'. Yucca, Yen.*, de la L.*. La Lumière, 0.*.de Xeuilly, se (lutta de voir augmenter le nombre des femmes qui deviendront les alliées de laMaçonn.*. « Folle alliance, dit-il*

nous esl nécessaire. Mais nous y comptons parce que nous avons la conviction que nous sommes la vérité. »

Il s'appuya d'exemples tirés de Paul Berl pour ilétrir la morale catholique et montrer Fini moralité de la confession. Concert. Banquet de 200 couverts. Bal.

« Nous avons remarqué la fine fleur de nos jolies Boulonnaiscs, qui ont été le plus bel ornement de cette fête. » (1)

Voici les paroles prononcées par le F.-. Bourdin, sur la tombe de la Sœur Caillerof-B/anchon :

« ... Mes Sœurs et Mesdames, mes FF.*, et Messieurs :

« ... Elle est là, couchée dans son linceul, la charmante enfant que la plupart de vous se rappellent baptisée maçonniquement le môme jour que l'autre enfant qui, à quelques années de là, devenait son époux.

« Elle était bien des nôtres, par sa naissance, par son alliance et surtout par les idées qu'elle avait puisées à ces sources pures.

« Ferme et logique jusque dans la mort, donnant exemple à des hommes, à de grandes ombres philosophiques, elle, la jeune femme, presqu'un enfant, disait aux siens avant de mourir : «O/*/ pas de prêtre , pas d'église ! »

« Elle est là dans sa blanche enveloppe, tranquille et reposant doucement sur le sein de la grande génératrice...

«Notre jeune et charmante sœur Louise est retournée, est replongée, dans le grand tout. »

« Mes FF.\ et SS: : disons adieu à notre digne, chère, gracieuse et respectée Sœur C ailler ot-Blanchon l Adieu notre Sœur ! » (2)

La distribution des prix aux élèves des Cocus uiiatuts fondés par le Grand Orient de France eut lieu, le 4 août, à huit heures du soir, sous la présidence du F.*. Charles Cousin (en l'absence du F.\ de Saint-Jean), assisté des FF.*. Caubet. vice-président, Blanclion, Membre du Conseil el Thévonot, chef du Secrétariat, etc.

i

Au programme exécuté par les élèves des Cours, nous remarquons les noms de M 11 "* Béranger, Michel. M. Gugenheim, B. Brocard, Alice Barretta et Madame Labarre. Après le Concert, on proclama la liste des lauréats, sur laquelle nous relevons :

Langue et Littékvithe ehançaises. — M 11 *'" Victoria Vie, Marie Ijelaanag , Alice Barretta, Lai. sa Zori/Ia , Blanche Brocard , Olivia Blnm.

Lamwe allemande. — M ,,c Olivia Blnm (rappel du prix de 1880). — Deuxième année. — Cours supérieur : M llrs Victoria Vie, Marie Changart , Marie Jfgronimn s Ida Laharchèfle , Bée hé, Caroline Meyer . — Première année. — Cours

(!' Ibid. . juillet IN8J, p. 29:1-200.

(2) Ibid., jum-juillct iss], p. 251-25S.

élémentaire : M][" Mario Dupa*/, M m ‘ Jeanne Gosset , AI ,lc< Mario l 'a russe in', La vie Varasseur , Clémence Sa/for, Joséphine Çlausmann, Phi li* Bornant.

Col’ RS PR YTIljL’KS. ANNEXES DES COURS Ij’aLLEMANI>. Etude

do la prononciation par lo chant: M ,loa Gay, Joséphine Clam - nutnn, Olivia Blum , Maria Varasseur, ïlildebrand .

L\m;i k anglaise. — Deuxième année. — Cours supérieur. — M w " Sa! mon y M" ’ s Desarlre , Chanyart, So/for , M ,nie Leyravrrand, M n, ‘" J allaita Locomla clAnnundino Lecomte, Ponril f Philip part, Bêcha, Mâchefer . — Première année. — Cours élémentaire: M ,,u * Olivia Blum, Viclorina Michel, Viyreu.r, Laos, Gap, Guérin , Fa;/ eut, Dampou.r , Brocard , Servayean , 01 in y or.

Langue espagnole. — Deuxième division : M H,V />VVAé ei Bortho Millet . — Première division : M 11 *’" Dupa;/ et A/aohofor .

Histoire : M 11 ”" A/w/V Dohutnay et ,/. Guyenhrim , . I //ce Barrot la et Victoria Vie, Olivia Blum.

Stknourumiie. — Cours supérieur ou pratique: M”'* />Vy//er. — Cours élémentaire : M 11 *' Alice Barrot ta et Dupin/.

Comptai» wrÉ. — Première année : M ,lL ' s Mario Uyronhnm. Marthe Cortot, Léon i a Crou! /choix, Jeanne Barbe, Henriette Pouril , Yictorine Michel, Blanche Cronllohois, Charlotte Vaché , Mâchefer . — Cours supérieur: M 11, Blanche Brocard , qui avait obtenu l’année précédente, Pim des premiers prix, ainsi qu’un diplôme, au Cours Supérieur de Comptabilité, et qui, en 1881, a suivi encore ces cours avec succès, avait déclaré renoncer à toute récompense. M l,cs Eugénie Fabre, Marie Dupuy .

Prix d'honneur offerts par P Associât ion Fraternelle des Anciens et des Nouveaux Elèves des Cours du Grand-Orient de France :

l' v Prix: M u ‘ Maria Dupuy (3 premiers prix, 1 second prix).

2" Prix : M Ml ‘ Alice Biurat ta {2 premiers prix, 1 deuxième

2 e Prix : M M ‘ Victoria Via (2 premiers prix, t deuxième prix).

(Bulletin du G.\ 0,\ de F.\, Novembre et Décembre 1881. iV* î) et 10 ; pajres UJ7 à i7G.)

Deux lettres de Somrs Maçonnes au directeur d s La Chaîne d f Union, faisaient le récit de la fête donnée à FO.*. de Laon par les FF . • . du Mont-Laonnais . Au banquet le F.*. Bonnot, porta le toast suivant :

« À ce que les Maçons ont de plus sacré ; h ce qui, pour eux est un culte, à leur souverain, à la femme ! »

Au bal « jeunes et vieux polkaient à jambes que veux-tu ! » (1)

Une poésie débitée à celle fête consacrée aux dames commençait ainsi :

La Fraternité .

Laissez*moi, mes amis, quoique je sois profane,

Tous appeler d’un nom, nom doux comme une manne,

Mes Frères et mes sœurs ! (2j

Ce « doux comme une manne » n’est point déplacé h coté des « à jambes que veux-tu ! »

Parmi les résolutions adoptées au Congrès Maçonnique des Loges de l'Ouest, du 28 Septembre au 3 Octobre 1881, figurait celle-ci :

i (2° Des Loges féminines doivent être immédiatement constituées. »

Un très grand nombre de dames assistèrent à la fête annuelle des loges confédérées du Rite Ecossais, Ancien et Accepté, le 30 Octobre, au G.*. O.*. II y eut adoption, concert, banquet et bal. (3)

Le 26 novembre, la L.\ Les Vrais Ami*, avait une cérémonie de baptême maçonnique. Les Sœurs entrèrent dans le temple accompagnées par une députation de FF.*, et furent reçues sous la voûte d'acier. On adopta trois enfants, un petit garçon et deux filles :

Marie-Louise Mazran, qui fut nommée Modestie ;

Pauline-Eugénie Mazeau, v Vertu.

Prenant la parole au banquet le F.*. Hubert engagea les mcrcs de famille à chasser loin d’elles tout ce qui se rattachait aux préjugés, à la superstition et leur insinua que « les écueils

0) Ibid., août 1831, p. 301-30:;.

(2/ Ibid., novembre-décembre 1 38 1 , p. 135.

(tfj Ibid», id., p. 407.

tjni. en découlaient » étaient toujours la négation de la vérité au bénéfice da mensontje .

Celte alloculion, est-il besoin de le dire, fut saluée par une chaleureuse et unanime batterie.

Intermède par des FF.*, et SS.-. — Les Sœurs Mé fi flot. Un pré , Mme A 'kolas, Mme Unpare . liai jusqu'à G heures du malin.

Le complo-remlu publié dans La Chaîne d' Union 1 était signé par le Secrétaire de la L.*. le F.*. Denangle.

La Chaîne d'Union (2) accordait encore Fhospitalité h une missive du F.*. (îoron, ainsi conçue :

Letthks srn la Fn an(: m a çonn eui e . — Réponse de M me de G ...

Le Monde Maçonnique , août 1881, pages 177 à 186, sous ce double litre, s’adressant à une dame, imprime ces lignes, page 178 :

« Nous savons que la nature, en vous formant, a voulu prouver aux. hommes qu'elle pouvait réunir dans une femme les grâces du corps, la solidité de l’esprit, la bonté du cœur et l’élévation de Faîne, nécessaires à la composition d’un chefd-umrre au-dessus (Leux à tous égards; et c’est sur celte connaissance que nous réglons nos sentiments pour vous. »

« Remarquons ces mots : « chef-d’nmvre au-dessus d eux »,la femme serait donc supérieure.

« On lit ensuite un premier chapitre intitulé : « Antiquités de
« la Franche-Maçonnerie » puis un deuxième : o Travail des
« Francmaçons en Loge », enfin un troisième :

« Motif qui exclut les femmes de la Franche-Maeonnerie. »

« D’abord y a t-il une loi qui s’oppose à l'admission des femmes
« dans la Maçonnerie? Le F.*. Uriol serait, sans doute fort em-
« barrasse pour déterminer celte loi inhumaine ; car aucune des
« Constitutions Maçonniques du globe ne contient probablement
« cette disposition. C’eût été contraire aux principes de l’antique
« devise : « Liberté, Egalité, Fraternité. »

« Pourquoi, dans nos LL.*, la décence, la pudeur, y seraienl-
« elle moins observées que dans les Temples des diverses reli-
« gions permettant aux deux sexes de s’y trouver ensemble?...

« Si Ton nous soupçonne tant do renouveler des mystères
a in IA mes, csl-cc un motif plausible pour exclure la femme de
«V nos délibérations ? Nous l’admettons bien à nos Tenues d’Adop-
« tion...

(1)Iltht.. janMrr-fnriiT 1SS2, p. Il-M.

IM», uo\aul*rc-tlOcnnbiT lJW|,p. 111.

« Si la femme du Maçon pouvait toujours accompagner son
« époux, celui-ci ne serait plus exposé à s'entendre dire que
« souvent la Loge est un prétexte pour aller ailleurs
« Je termine en souhaitant que M me de G.*, réplique au F.-.
« Uriot, persuadé qu'elle trouvera d'excellentes raisons pour le
« ramener dans la voie humanitaire et progressive.

« Gorox ».

Ce débat, futile en lui-même, prouve cependant que la question des loges mixtes occupait toujours la Maçonnerie.

Un fait d’une gravité exceptionnelle sc produisit à Paris, on 1881 : le Hile P (diadique lié formé Xouveau ou Ré-Theurfjisme Optimale , fonda, en celte ville, la Loge-Mère le Lotus, h l aide des disciples de feu le F.’. Constant, prêtre apostat . Ce fut l'ancien pasteur suisse Philéas Walder, passé aux anabaptistes et de là aux Lucifériens d Albert Pike, que ce dernier chargea de cette innovation satanique. La Loge Mère le Lotus posséderait le calice de lcx-abbé Constant, qui serait utilisé pour les messes noires adonaïcides !!

Ce rite exécrable (dont Léo T \xil parla le premier dans Y a-t-il des femmes dans la Franc- Maçonnerie) est androgyne et comporte cinq grades :

1 er degré, Apprentie ; — • 2 e degré, Compaq n onne ; — *P degré, Maîtresse ; — 1 e degré, Elue ; — 3 e degré, Maîtresse Templière . Les trois premiers degrés se pratiquent en loges et sont semblables à ceux de la .Maçonnerie moderne d’Adoplion, Les deux derniers conduisent aux pratiques lucifériennes, tandis que, dans le Rite d'Àdoption, c’est à partir du grade de Maîtresse que la secte choisit ses espionnes politiques. Pour le surplus nous renvoyons aux ouvrages précités).

La Maçonnerie Belge s’empressa d’imiter celle de France et d’organiser aussi des fêtes d’Adoption. La première fut donnée, le l ül ' mars 1881, par la L.*. Les Amis Philanthropes , ().*. de Bruxelles. Cinquante-trois lowlons des deux sexes, entre cinq et douze ans, furent baptisés. Quatre cents femmes, la majeure partie de l’atelier qui comprenait plus de 500 membres se pressèrent dans le grand temple. 11 ne faut pas oublier les visiteurs et les députations des loges étrangères.

LeVén.-., Comte Goblel d'Alviella, 30 e degré (1), compli-

(i) Professeur à ITuiversilé libre tic Bruxelles.

menla lesDames et les pria de ne point s’étonner dece qu’elles verraient ou entendraient. (1) Il se leva ensuite pour prononcer cette singulière invocation :

« InvoquonsAa donc cette Lumière sublime et ineffable, resplendissante d’un éclat qu'elle tire d’elle-même, source de vie, principe de toute connaissance, fondement de toute morale. C’est elle qui perçant les ténèbres de l’idolâtrie, a allumé chez nos ancêtres le Phare de la Vertu et de la Civilisation, C’est elle qui, précieusement entretenue dans nos sanctuaires, nous a fait survivre à l’écroulement des cultes et des empires. C'est elle, qui, chaque jour plus brillante et plus pure nous permet encore de guider l’humanité vers le Temple idéal, dont jamais nous ne franchissons le seuil, mais dont jamais nous ne cesserons de nous rapprocher en ce monde. Tous les Maçons la connaissent et ceux-là, qui, sans être Maçons, la devinent et la vénèrent sous les symboles dont nous l’entourons.

« Qu'elle verse sur cette assemblée ses rayons bienfaisants. Qu'elle nous aide à faire de ces enfants des hommes dignes d’être Maçons et des femmes dignes de s’associer a leurs œuvres. Qu’elle les arme elle-même pour le combat de la vie, en fécondant dans le sol vierge de leur jeune âme, les germes du Beau, du Vrai et du Bien, qui sont implantés au cœur de tout homme. »

Sur ccs paroles éclata le chœur suivant (paroles du F.-. S.*., musique du F.*. Bauweus).

« O Lumière, source féconde
« De toute la vérité
« Répands sur les mondes
« Ta sublime clarté, etc. »

Invocation et paroles du chœur nous paraissent tout simplement adressées à Lucifer 1

Les enfants entrèrent processionnelicment dans le temple ; les petites tilles étaient voilées de blanc. Le Vén.\ procéda à la cérémonie de la purification et à la communion symbolique. Le baiser d’union circula parmi les lowtons et lowlonncs, puis le F.*. Goblcl d’Aviclla alluma le feu sacré, etc. Le bijou de la L.\ fut remis aux Lowtons. (1)

ün écrivait de Hollande au Monde Maçonnique (2) :

« Le 17 courant (décembre 188i), j’ai assisté à une charmante

(1) Chnine d' V mon . mars-turil 1*8], p. 139-110.

(2) Jauucr-Vévricr 1HS2, p. les.

« fête organisée par la Loge Post nubita Lux . Je passe sur les dis-
ii cours de bienvenue adressés aux dames, sur les chants et sur le
« bal très animé, pour vous signaler la proposition qui fui faite
« par plusieurs dames d'organiser mensuellement des fêtes iï enfants.
« Celte offre a été chaleureusement acceptée. »

Ln Rivistu de lia Masson e ri a , XX, p. 273, disait clairement ce que poursuivait la secte, en provoquant la création dos lycées de filles, en France :

« Les femmes de progrès , au contraire de ces soi-disant « Vierges du Seigneur » qui se sont enfermées dans les lieux de divertissement, vulgairement appelés couvents, pour vivre sur le dos des autres, sont des femmes qui veulent leur émancipation totale par la vérité et la conscience , qui connaissant les mœurs de la société, les modifient par leur exemple, qui ne prient que devant l'autel de leur conscience et qui révèrent le G. A. de 1 7 U. et le progrès indéfini.

« Ces femmes, les F.\ M.\ ont le devoir de les éclairer de leurs lumières jusqu’à ce qu'elles puissent atteindre l'accomplissement de leur devoir. »

Sous le patronage de la Maçonnerie Argentine une société de bienfaisance se fonda a Mercedes, en 1881, composée de dames et de demoiselles qui s’intitulèrent : .S murs protectrices des Pauvres. » À Chivilcoy, les dames et demoiselles imitèrent cet exemple sons le titre d’ « Association des Dames de la Miséricorde . »

1882

À la séance du Conseil de l'Ordre du G.*. O.*, de F.-., du 9 janvier 1882, on donna lecture d’une l ro lettre du F.*. Sève van o de Hérédia, accompagnée de 20 billets, à un franc chacun, pour F entrée à une conférence qui devait cire faite le 29 du même mois, à 2 heures, dans le salon de l’Etoile, 11, Avenue de Wagram, au profit de l’Ecole professionnelle laïque et gratuite de jeunes filles du quartier des Ternes (KL rue Vernier) ; - — d’une 2 e lettre du même F.-., recommandant à la bienveillance du Conseil une demande du F.*. Lecreux, sculpteur, tendant ace que le G.*. ü.\ fasse l’acquisition, pour chacun de scs temples, d’un buste de la République Maçonnique dont il est l’auteur. Celte requête était appuyée aussi par le F.*, de Serres. Le Conseil, après examen du buste en question (Nous en avons donné la gravure dans notre ouvrage) el dont un exemplaire en plâtre bronzé

* 31

MAÇONX.

avait été «Imposé dans la salle des délibérations, accueillit favorablement, en principe, la demande du F.*. Locrcux et la renvoya à la Commission des finances pour que celle-ci arrêtât le prix des bustes et désignât la place qui devait leur être affectée (/WA du AV. 0.\ df> /A*., février 1882, p. 52! V

A la page ITM du Diuhlo au Xl.V Sirc/r, le Docteur Bataille écrit :

« Je crois opportun de dire, en passant, deux mots de la prin-
« cipale ruse employée par eux (les sectaires) pour faire croire
« qu’il n’y a chez eux que des frères exclusivement.

« La maçonnerie androgyne fonctionne en vertu d’une organi-
<' sation spéciale, qui peut, sans la moindre difficulté, être tenue
« secrète pour ceux des frères eux-mêmes auxquels les ateliers
« d'adoption et autres analogues doivent être fermés. De temps en
6 temps, donc, on pousse quelques-uns de ces demi-initiés non
« participants aux mystères d’Isis à déposer une motion tendant
« à établir des loges de femmes. Les bons jobards no se font pas
« répéter l'invite, et c’est des deux mains qu’ils signent une péli-
« tion dans ce sens, adressée au Grand-Orient ou au Suprême
« Conseil. Là dessus, les chefs du rite insèrent gravement dans
« le Bulletin officiel un décret rejetant la pétition, en s’appuyant
« sur ce que « la constitution s’oppose à la création de loges fé-
« minines régulières ». Et, chaque fois que la question des sœurs
« maçonnes est soulevée dans la presse profane, vite Grand-Orient
« et Suprême Conseil font reproduire par les journaux amis le
« fameux décret. Le tour est joué. » (1)

« En France, on a poussé même la mystification plus loin. En
« 1882, eut lieu l'extravagante farce que voici : une loge située au
« Pecq (Seine-et-Oise) donna à M llc Maria Deraismes l’initiation
« d’après le cérémonial du Rite Ecossais (masculin) au grade
« <F Apprenti; M lle Deraismes était donc créée, non pas Sœur, mois
« bien Frère; c’était une innovation audacieuse. »

Nous extrayons ce qui suit du Monda Maromucjur, de janvier-lévrier 1882, p. 297-298 :

« On sc rappelle que la Loge Les Libres Penseurs, constituée
« dernièrement au Pecq, par la Grande Loge Symbolique Ecos-
« saise, avait introduit, dans ses règlements, la faculté d’initier
« les femmes. La Grande Loge ayant refusé de sanctionner ces
u règlements, la Loge du Pecq sc retira de l’Obédience. Dans sa

(O Nos lecteurs voudront bien sc rappeler que nous avilis déjà relaie plusieurs tentatives « de bous jobards ; » nous en aurons encore d’autres à consigucr.

« séance du 9 janvier (1882), la Grande Loge Symbolique déclara
& que la Loge Les Libres Penseurs cessait de faire partie de la
« Confédération. »

« Devenue ainsi indépendante et irrégulière, celte société,
«pseudo-maçonnique, s’est empressée d’affirmer sa scission
« d’avec la Maçonnerie. Nous lisons, en effet, dans le Rappel, du
« 24 janvier, une note ainsiconçue :

« Un événement, jusqu'alors insolite, vient de s'accomplir dans
« la Loge Les Libres-Penseurs, du Pecq, à la tête de laquelle se
« trouvent des hommes soucieux d’amélioration et de progrès . L'élé-
« ment féminin y a été introduit pour la première fois. Al 1Ie Maria
a Deraismès , par son initiation, a ouvert la porte à toutes les fem-
« mes; toute une légion suivra. »

« A cette cérémonie , célébrée le 14 janvier, assistaient bon
« nombre de députés, de conseillers municipaux, parmi lesquels
« nous avons remarqué MM. Laisant, Beauquier, de Hérédia,
« Germain Casse, Auguste Desmoulins, Cernesson, Georges Martin,
a Paul Yiguier (1), Francolin, Goumain Cornille; Cinqualbre, etc.
« Des lettres d’excuses de MM. Louis Blanc, Delattre, Engelhard,
« Yves Guvot ont été lues et chaleureusement acclamées. »

Plus tard, au mois d août 1891, ce mémo Rappel cherchait à atténuer la portée de son indiscrétion de 1882 ; niant audacieusement l'existence des rites féminins dans la Maçonnerie. l'un de ses rédacteurs, répondant au pseudonyme de Grif, disait :

te Do nos jours l’interdiction des temples maçonniques est ah-
« solue, et aucune femme n’en peut franchir le seuil. Une seule
« de nos contemporaines fut reçue dans la Loge du Pecq : Maria
« Deraismes ; mais son initiation eut lieu dans un banquet et ne
« saurait être considérée omme une véritable réception . »

Si Grif s’ôtait donné la peine de consulter la collection du Rappel , il y aurait retrouvé Uarticle de 1882 et aurait évité cette balourdise. M Mo Maria Deraismes écrivit au directeur du Rappel la lettre suivante :

16 août 1891.

« Monsieur le Directeur,

« Permettez-moi de rectifier une erreur qu’a commise, involon-
« tairement, mon honorable confrère Grif, dans sa chronique
<t d aujourd’hui intitulée : « Les Femmes et la Franc-Maçonnerie . »

1 1) L'Annuaire du Grand-Orient de France . pour Jsttè-l&EL indiquait que le K.\ Paul \iguicr (Hait devenu Vice-Président du Conseil de l'Ordre.

« Parlant de ma réception dans la L.*, Les Libres-Penseurs , du
« Peeq, il prétend qu’elle n’a eu lieu qu’à un banquet, tandis que
« ma réception s’est faite régulièrement dans la tenue qui a précédé
« le banquetât la fôte solsticiale, date choisie pour cette solennité
« d’un caractère tout nouveau. »

« Ce qu’il y a de curieux, c’est que la Grande Loge Symbolique,

La S: : K.-. Maria Domismes tle la ï Los Libi'es-Prn&t’HVs. O.*. »U\ l'erq.

u qui avait proclamé l'autonomie des Loges placées sous son obé-
« dience, s’est mise en contradiction avec ses principes, en con-
« damnant la L.\ Les Libres-Penseurs, qui n’avait fait qu’user de
« son droit en me recevant. »

« Du reste, de nombreux membres influents de l’Ordre ont assisté
« à mon initiation et savent qu’elle a été conforme aux règlements . »
« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur et ami, l’expression de
« mes sentiments les plus cordiaux. »

Maria Deràismes. *»

Ce coup d’cvenlail de M llc Deraismes lit rentrer les Grif du Rappel qui inséra purement et simplement cette lettre.

En outre, un certain Paul Stcin, se disant ex-F.\ écrivit dans la France Chrétienne :

« Le Vén.\ des Libres-Penseurs, ne pouvant faire pratiquer

î' un rite féminin par son Atelier, eut alors Tidée d'initier des
« femmes en leur conférant les grades masculins. C’était là une tenta-
« tivc audacieuse, qui devait provoquer des résistances. Aussi le
« comité de la Loge décida-t-il que la première initiation de ce
« genre serait donnée à une libre-penseuse de marque , et c'est ainsi
« que l’on songea à M]le Maria Deraismes. Ce fut , si j’ai bonne iné-
« moire, le F.-. Delholal, qui se rendit à la villa des Mathurins, à
« Pontoise, et négocia l’affaire avec l’opulente demoiselle, 1res
flattée de la distinction qu’on lui offrait,
o L’initiation eut lieu le 14 janvier 1882. Celui qui écrit ces
« lignes y assistait, en F.\ visiteur. Il y avait là grande affluence
« de maçons connus. Voulez-vous que j’en nomme quelques-uns ?

« le docteur Georges Martin, qui n’était alors que conseiller mu-
« nicipal de Paris; le député Beauquier. un de vos meilleurs
« amis, Sœur Maria Deraismes; et cet affreux moricaud qu’on
“ nomme de Hérédia, qui n’était pas encore ministre... Pendant
« que je parle de mon vieil ami de Hérédia, c'est de lui que je
« voudrais voir publier une lettre , affirmant que les Ateliers andro-
« gynes n'existent pas !...

« Vous étiez fort souffrante, ce jour-là, sœur Deraismes, mais

* vous avez voulu néanmoins subir toutes les épreuves. (Juand le
» Frère Terrible, vous ayant dépouillée de vos bijoux, les ap-
.< porta au temple, il y eut sur les colonnes un mouvement général
« d'admiration. Votre bracelet surtout était ravissant, et quelle pro-

* fusion de diamants, bon Dieu !...

o Vous avez paru dans la toilette réglementaire, et les yeux cou-
« verts par l’obligatoire et large bandeau de velours noir. On ne
<■ vous a pas trop molestée. Ce qui nous intéressait le plus, c’é-
« taient vos réponses à l’interrogatoire du Vénérable. Et quand on
a vous a priée d'exposer votre profession de foi, vous nous avez
fait une véritable conférence. »

o Le catholicisme, nous avez-vous dit. est entré par la femme dans
« lu société . et il ne s'y maintient plus que pur la femme. Aussi,

« messieurs , qui voulez bien m'accueillir parmi vous , et ù qui je vais
« bientôt donner le doux nom de Frères, vous ne sauriez trop ad-
« mettre de femmes dans la Frmic-Mtv;onnerit\ si vous voulez com-
« battre le catholicisme à armes égales. »

« Voilà quelle est la thèse que vous avez développée. Vous igno -
« riez l'existence des rites féminins, et von v rêviez pour votre sexe

« des initiation* a œmblables à la vôtre. Quand on vous donna la lu-
« miore, quand le Grand-Esprit vous environna de ilammos en
* soufflant dans sa lampe à lycopode pour vous donner le baptême
« du feu, le Vénérable des Libres-Penseurs duPccq vous dit : « Ce
« n'est pas comme Nokuh que nous vous agréons, c’est comme Frère ;
« dès ce jour , quoique femme, vous êtes Apprenti Maron. « Et au lieu
« de vous communiquer le mot sacré des Apprenties Maçonnes,
« qui est Fcix-Léux, il vous communiqua le mot sacré des Frères
« Apprentis, qui est fiohaz au ïtite Ecossais. «

« Nous tirâmes trois batteries d'allégresse, en votre honneur.
« L’Orateur de la Loge vous harangua ; puis, le F.-. Georges Martin
« débita un petit discours. Après quoi, eut lieu le banquet solsli-
« cial d’hiver. C’est bien ainsi, n’est-ce pas, sœur- frère Deraismes ,
« que les choses se sont passées?...

<(Les Francs-Maçons, que le livre de AI. Léo Taxil met en rage, auraient donc tort de prétendre, à raison du caractère exceptionnel de l’initiation de la Sœur Maria Deraismes , qu’il n’v a pas de femmes dans la Franc-AIaçonnerie.

« La Loge du Pecq a été, pendant quelque temps mise en sommeil pour avoir conféré à une femme un grade masculin. Voilà l’exacte vérité. »

« Et maintenant que la S.*. Maria Deraismes s’est fait connaître, à qui le tour?

« Voyons, éminente Sœur Juliette, et vous, non moins éminente Sœur Augusta, un bon mouvement. (1) Prenez aussi votre bonne plume, et narrez-nous, l’une en prose, l’autre en vers, votre heureuse initiation. »

Ignorant [article signé Paul Stem, M 11 " Maria brrnhmvs écrivit quelques jours après sa publication, une lettre ii Cl W-re/‘s\ qui avait inséré sonépilre h Auguste Yacquerie.

L'Cnirers imprima conformément à la demande de M n ’ Drmilites et reproduisit en même temps l'article de Paul Slein, Fox-franc- maçon.

Voici le texte adressé par la Sfpur-Frrrr Maria Drraiswrs au journal de MM. Vcuillot :

« Les Mathurins, Pontoise (S.-et-O.)

« le 21 août 1891.

« Monsieur le Rédacteur,

« A 7 ous avez cru devoir reproduire, dans votre estimable journal, la lettre que j’ai adressée au Rappel. Seulement por-

te Sœur Juliette i Sœur Augusta? Ne serait-il pas question de la Somu* Juliette Lanibcr cl ri'Augusta Holmes, <loul nous parlerons à Tannée 18<S‘J ?

mettez- moi de vous faire observer que la conclusion que vous en tirez n’est pas conforme à la réalité. Aussi pour faire cesser tout malentendu, je m’empresse de rétablir les faits.

« Oui, j’ai été régulièrement reçue, dans la Loge des Libres-Penseurs du Pecq, qui avait pris l’initiative d'introduire chez elle l’élément féminin. Mais la Grande Loge Symbolique — rite écossais — de laquelle elle relève, n’a pas ratifié cette innovation, bien qu’ayant, elle-même, proclamé l’autonomie des Loges.

« Elle a mis en sommeil la Loge où s’était passée ma réception, de telle sorte que je suis, en France, la seule franc-maçonne, et encore franc-maçonne platonique. Donc, il n’y a pas de loges mixtes. Et j’ajoute : tant pis pour la Franc-Maconnerie f

« En vous remerciant à l’avance de votre hospitalité, veuillez agréer, monsieur le rédacteur en chef, l’expression de ma considération distinguée.

« Maria Deraismes. »

Dans sa réplique, V Univers disait :

« Cette lettre, n’en déplaise à sa signataire, contient une équivoque qu’il importe de dissiper, car on en pourrait conclure que 3I rae Maria Deraismes est, comme elle le prétend, la seule franc-maçonne de France, d’où cette autre conclusion que l'opinion serait fausse qui affirme l’existence de franc-maçonnes admises en grand nombre dans les Loges de France.

« Or, la vérité, c’est que M mo Maria Deraismes est bien, si l’on veut, seule de son espèce en franc-maçonnerie, mais qu’elle n’est pas seule franc-maçonne, tant s’en faut. »

Après quoi, M. Auguste Roussel expliquait très clairement sa situation, en s’appuyant sur le récit topique de 31. Paul Stein. Et il concluait en ces termes :

« Yoilà, ce nous semble, des détails assez précis et de nature à écarter l’équivoque dont M mc 3Iaria Deraismes voulait profiter pour nous persuader qu'elle était la seule franc-maçonne en France. Aussi nous dispenserons-nous de rien ajouter, sinon que l’Annuaire officiel du Grand Orient de France, mentionne parmi les Loges, la Fidèle Maçonne et le Val d’ Amour. Prétendra-t-on que ces Loges sont remplies par des adhérents du sexe masculin ?

L’auteur de la brochure intitulée : L'Existence des Loges de Femmes (1) ajoutait :

« Oui, M IIc Maria Deraismes peut être de bonne foi en se croyant la seule et unique maçonne française, attendu que son cas est tout particulier ; mais clic n’a pas le droit

(\) Téqui, Editeur, 33, Hue du Chcrche-Midi, Paris (p. 35).

de se perler garante deJa sincérité des Frères Trois-Points niant l'existence des Loges Àndrogynes. Elle a été initiée exceptionnellement a un grade masculin, comme M ,,c de Fcrnig et M ,no de Xainlraillcs, cl elle ne connaît absolument rien en maçonnerie puisqu’elle n'a jamais assisté qu'à une seule séance, tenue au grade d’Apprenlie. »

M 11, Maria Deraismos dirons-nous, à notre tour, a été initiée comme les comtesses lladick-Barkôczv et Aprnxin. la; n< h tec it Bataille apprécie connue suit cet incident :

<(Los Frères du Pecq, qui ne pratiquaient aucun rite an-
« drogync. avaient voulu simplement faire une sorte de
« manifestation politique et rendre honneur à la récipien-
ts daire, sans aucune arrière-pensée. Mais l’occasion de faire
« un éclat à ce propos était trop belle pour que la (irande
« Loge Symbolique la laissât échapper : elle mil aussitôt
« en sommeil la loge du Pecq, qui avait contrevenu à tous
« les règlements et usages. Et les malins de s'écrier : Vous
« t'of/rz qu’il n’y a pas de femmes dans la franc- ma connerie ;
« en eoiei une et très respectable . qu’on a essayé de nous
« y lisser; clan! la loge a été fermée % »

« Le plus beau, o’esl que depuis cette aventure, M ll, ‘ Ma-
te via Ueraismes est convaincue qu'elle est la seule Française
« de ces temps-ci qui ait reçu l'initiation maçonnique ; on
« lui a remis le petit tablier de peau blanche des frères Ap-
te prenlis, et elle ignore que, justement pour cela, c'est elle
« gui est une maçonne irrégulière, une maronne non reconnue T
« et qu'elle ne serait même pas admise connue visiteuse
« dans les loges féminines d' Espagne , le seul pays où ta ma -
« connerie androgyne ne fasse pas mystère de son existence.

« La vérité est qu'il y a en France une sœur-frère à tablier
« blanc de peau, et plus de huit mille sœurs portant tablier
« de salin orné de broderies symboliques, cordon de soie
« moirée bleu, ponceau, vert ou rose, suivant les rites, et
r< jarretière de satin avec ces mots brodés : Silence et Vertu.

« El je ne parle pas ici des Sœurs des triangles .'(I)

L'Echo de Paris y du 10 janvier 18!H, publiait celle note :

« M lle Maria Domisme, une des plus vaillant es revendicatrices de l'émancipation féminine, est dans un état désespéré. Les médecins qui lui ont prodigué leurs soins bornent leurs efforts à

(1) / r JHfihfr au XfX v sicelo , i>. iTS; — Trianylcs Litcifrriens.

lui rondre l'agonie moins douloureuse par de fréquentes injections de morphine.

« M ,lc Deraismes est âgée de soixante-neuf ans. »

La Chaîne tVUnion rendait ainsi compte d une partie de la fète solsticiale et d'adoption de la L.-. Les Admirateurs de ITiW'ers, à rO.-.de Paris, le \ l mars 1882 :

« Un intermède charmant de musique a suivi le banquet et précédé le bal, dans lequel notre F.*. Falcioni nous a montré une fois de plus son grand talent de pianiste et dans lequel nous fumes tous si heureux d'applaudir plusieurs des jeunes demoiselles, ses élèves appartenant à la Maison d'Educalion si bien tenue de notre Sœur Mme Falcioni. » (1)

« (1 > Nous ne saurions trop recommander la maison d'éducation de M mu Falcioni et egalement notre F. \ S. Falcioni, comme Professeur de musique, 27, rue Perronet, à Neuilly-sur-Seine. » (1)

Cette réclame était très logique de la part de La Chaîne (l'Union puisque la Soeur Falcioni envoyait scs élèves sc fourvoyer dans les loges !

Le 2 o mars, la L.-. Les Zélés Philanthropes célébra le retour du printemps par un banquet tic 200 couverts suivi d'un concert et d'un bal, au Grand-Urient. « Un grand nombre de « dames étaient venues a cette fête. Leurs élégantes toilettes « de bal rompaient agréablement la monotonie des rubans « bleus des Maçons. »

Le F.*. Desmons, rappela son discours au Couvent de 1877, indiqua ce qu'avait fait et voulu faire la Maçonnerie française à cette époque et déclara voir dans l'abolition projetée du serment religieux devant les tribunaux une des applications du principe de tolérance proclamé et suivi par la Maçonnerie.

« II parla ensuite de la femme , qui, toujours asservie par « l'Ef/Use ne conquerra sa liberté que par le triomphe des idées « et des principes maçonniques. »

Pour terminer la série des discours, la Sœur Léovie Duplaq lut un éloge du travail, « tant intellectuel que matériel . »

(1) Mars-avril 1SS2. p. 97.

Concert, (On applaudit surtout le F.\ Baldi). Bal de minuit au jour, (lj

Une soixantaine de dames prirent pari à la fêle solsticiale de la L.*. Paix e/ Ittion, O.-. de Nantes, le 20 avril. Les travaux furent ouverts, au grade d'apprenti, par le Yen.*. F.\ Ebslcin. « Les récipiendaires étaient deux jeunes filles et un jeune garçon. Le F.'. Faisant était le parrain de Finie de ces demoiselles. » (2)

Voici quelques extraits du discours du F. Goron :

« Mesdames, nies Scrurs, ii une fêle comme celle-ci, donnée par la Loge de Toulouse les Vrais A mis, en juillet dernier, une dame prenant la parole a dit :

« Quelle espérait que les Maçons, eu perpétuant ces fêtes , sauraient enlever à leur esprit les préjugés que le fanatisme y avait inculqués.

« Affranchissez la femme , dit-elle, enlevezAa au confessionnal , en Vattirant dans vos temples , et la femme, en devenant la compagne de vos jours, deviendra votre aide pour travailler au bonheur et au progrès social . »

« Ce discours fut couvert d'applaudissements.

« Ces fêtes familiales tondent à se généraliser. Ainsi Y on pourrait citer un grand nombre de Loges françaises faisant comme nous.

« Si, parmi les Dames nantaises, il y en avait seulement une di/aino professant les mêmes principes que l'Oratrice toulousaine, les voeux émis par celle-ci seraient bientôt réalisés.

« ici, à Nantes, plusieurs Daines ou Demoiselles pourraient, sous notre patronage, fonder une société laïque , à l'instar des congrégations religieuses. Ce serait un moyen de prouver aux cléricaux que l'union des deux sexes n'est pas incompatible avec la Philosophie Maçonnique, »

« Marchant sur les traces du Grand Orient do France et de la Ligue de renseignement, nous allons faire, a l'issue de cette cérémonie, nue distribution de prix et do livrets de la caisse d'épargne aux lilles et garçons élèves supérieurs de nos écoles communales laïques.

« Le principe égalitaire est grave sur les murs de ce Temple : le seul litre à des distinctions parmi nous, c'est la science jointe aux vertus humaines,

« Mesdames, vous pouvez nous aider à réaliser notre pro-

(!) Monde Maronnàpte, mars-avril ISS2, p. 1 10-150.

{2) Chôme d'Union. scplrnibiv-nrlnbn* p. :V35.

gramme : nous ne nous disons pas infaillibles. Voire conscience distinguera le vrai du faux, décidera si notre tolérance n'est pas au-dessus de la tolérance religieuse, disant : « Hors de notre Eglise, point de salut! »

Le F.\ William Sébrée indiqua les résultats déjà obtenus :

« Avant 1871, il n'y avait à Vantes, que deux écoles communales de garçons, pm une seule de filles ...

« Voyez quelle différence aujourd'hui : nous avons, à Vantes, huit écoles communales de filles et onze pour les garçons , soit en dix

années de république dix-sept écoles de plus

* « Vous, Institutrices , et vous , Instituteurs, réunis ici , nous savons combien il vous faut d'efforts et de travail incessants , d'abnégation , de patience et de bonté pour y parvenir ; nous tarons aussi de quelle façon vous avez accompli celte noble besogne. Les Francmaçons vous remercient)> {Chaîne (T Union, Octobre 1882, p. 334-336.)

Le 20 mai, à la fête solsticiale de la L.\ V Etoile Polaire , 0.'. de Paris, la tenue fut présidée par le Yén.\ F.*. Vérillon, qui prononça l'allocution d'usage pour les dames, etc.

Trois jeunes filles furent baptisées ;

Clotilde-Anne Malhautier, Espérance ;

Jeanne-Victoire Malhautier, Sagesse ;

Berthe Duquesne, Exactitude.

Un dîner de 300 couverts fut servi dans la salle des fêtes, du G.*. O.*. Le F.\ Hubert, parlant de la femme déclara qu'il voulait la voir dégagée des vieux préjugés, pénétrée de s* progrès de la civilisât ion et quelle se fit la propagatrice des idées et principes maçonniques. Il but à C instruction de la femme , à son émancipation, à son éducation. (1)

A la fête de la L.*. Bienfaisance et Progrès , O.*, de Boulogne-sur-Seine, en son local maçonnique, i-S, rue d'Aguesseau, le 18 juin, le Yen.-. F.*. Janvier adressa aux dames une allocution dans laquelle,, après leur avoir souhaité la bienvenue, il surenchérit sur son discours de 1881. 11 leur fit entrevoir le brillant avenir qui nous attend, lorsque, placés sous l'égide de la science, nous serons débarrassés pour toujours d'un dogmatisme religieux gui atrophie les intelligences. (Avenir que tout homme sensé doit, hélas, envisager, aucon-

(1) Ibid., juin 1882, p. 130-137.

traire avec (erreur lanl il est sombre'. Il continua en ces

/

I ormes :

« Pour atteindre ce but au milieu des luttes incessantes que nous « avons encore à sou tenir contre l'ignorance cl la superstition honlen- « ses gui déshonorent l'humanité, nous avons besoin d'étre secondés « par vous, très-chères Sœurs ; votre précieux concours nous est « absolument indispensable pour nous assurer la victoire qui ne « saurait être complète sans l'union intime de l'homme et de la « femme; car, sachez le bien, notre puissance d'action ne sera forte « et eflicnce que le jour où nous vous aurons affranchies de la tu- « telle néfaste du préire* cet éternel ennemi de tout progrès , de tonte « science et de toute liberté. Vous nous reprochez sans cesse, et « avec raison, d'abuser de notre autorité en nous arrogeant le droit « de vous considérer comme mineures. Tout en approuvant votre « indignation contre cette tyrannie de l'homme à votre égard, qui, « non seulement administre vos biens, mais encore vous oblige, « par la loi, à lui être soumises comme épouses, permeltez-moi « de vous demander si, à notre tour, nous devons être satisfaits « de vous voir placées volontairement sous la tutelle d'un prêtre u gai gère* sans aucun droit, voire conscience et volve raison. A mon o avis, mesdames et très chères Sœurs, c'est là le plus monstrueux « esclavage que vous acceptez librement et sans murmurer. »

« Avant de réclamer vos droits égalitaires à l'homme, commencez « tout d'abord par mas affranchir de la tutelle du directeur de von - « science, cet homme néfaste , gui connaissant vos faiblesses , vous « subjugue et cous domine en vous imposant sa volonté, quiest d'au- « tant plus tyrannique gu elle annihile celle de votre mari, et que ce- « hti-ci, sans s'en douter , le pauvre aveugle , obéit également à cette « puissance occulte qui règne cl s'impose au foyer domestique et qui .

« le plus souvent, trouble r harmonie du ménage. »

Le F.\ Janvier engagea les liâmes h marcher résolument dans les voies du progrès, en donnant à hâtes enfants une instruction forte , afin de préparer h la France, à sa obère République, une ère de grandeur, de soionee.de concorde ol de fraternité.

Ce discours fut très applaudi. Adoption do (> Lowloih.

Le F.*. Housse, Oral.*, de l'Atelier <• invita les Sieurs à joindre leurs efforts a ceux des Maçons /jour cojubullre l'ennemi commun le Cléricalisme. 11 leur recommanda surtout d éviter de confier l'instruction de leurs enfants utt.r écoles cnn - tp'éijunides t/ni atrophient les infel/it/enres en ne leur ensvi- i/tiant gardes dnytnes absurdes ... Ce discours, dont nous ne

pouvons donner que cette analyse succincte fut couvert d'applaudissements. Concert, banquet, feu d'artifice tiré dans le jardin du local Maçonnique. Bal. (I)

La fête d'Àdoplion de la L.*. Bélisaire , (J.*. d'Alger, donnée le 2o juin, au restaurant Jean, de la pointe Pescadc, avait adiré environ iOO personnes, parmi lesquelles les femmes et les enfants formaient la majorité. « Toutes les daines étaient jolies, sans aucune exception ; toutes les toilettes étaient fraîches et gracieuses. Neuf lowtons et « deux gentilles fillettes » furent adoptés.

Le F.'.'Tingry, Orat.\ titulaire « déploya une telle éloquence, son émotion fut si communicative que bien des jolis veux laissèrent échapper de douces larmes. Peut-on imaginer un plus beau succès? » (2) Une centaine d'enfants étaient présents. Il y eut agape et bal.

À l'imitation de ce qui se passait depuis longtemps dans beaucoup de Logos suisses et allemandes, l'Orphelinat général maçonnique de France créa un Comité de dames, dit comité maternel, qui fut chargé de la surveillance matérielle et hygiénique des jeunes orphelines pupilles de la Francmaçonncric, placées en nourrice, en garde, en pension ou en apprentissage. Ce comité, composé de sept dames choisies par la commission administrative devait se réunir mensuellement cd adresser un rapport semestriel sur les résultats de sa mission. La Commission administrative forma le premier Comité maternel comme suit :

Mesdames . i nsse!, Deschamps , Dreyfus , Fontainas CT, Lopin , Paillai cl de Serres, (i)

Nous lisons dans le Compte rendu des travaux de la troisième session du Congrès de Loges de l'Est, tenue à Nancy, les 7, 8 et 9 juillet 1882 :

« Cinquième séance. Le F.*. Leclaire (Délégué de laL.*. laSincérité , 0.-. de Reims), Rapporteur de la l rc Commission, a la parole sur la 9 e question de la 2 e partie. Il s'exprime ainsi : « Mes FF.*., vous avez renvoyé à votre i TV Commission l'étude de la question suivante: Des réformes à apporter au système d'éducation actuel pour faire pénétrer dans les mœurs de l'enfance des idées de tolé-

(1) Mande Maçomwjue, août 1882, p. 101-108.

(2) Ibid., octobre 1882, p. 251 et suiv.

\3) Voir, ici, à Tannée 1880, ce qui concerne le F.-. Fontainas.

(1) Ibid., juillet 1882, p. 112.

rance et de fraternité devant resserrer l'union de la famille et, en conséquence, de la nation française. Cette question était soumise au Congrès par le F.\ Tugny, de la L.*. La Régénération , à l'O.*. de Bar. Ce F.*, est un des plus dévoues instituteurs du département de la Meuse. C'est donc dans sa pratique journalière qu'il s'est convaincu de la nécessité des réformes dont il vous demande d'élaborer le programme. Votre Commission a pense comme lui que, trop souvent, de regrettables sentiments d'intolérance, insinués de bonne heure dans le cœur de nos enfants y prenaient racine et ne pouvaient plus en être arrachés qu'avec peine. D'où vient le mal? La cause, à notre avis n'en saurait être douteuse. 11 faut la chercher dans l'enseignement multiplié d'une morale confessionnelle et d'un cathéchisme qui prêchent qu'en dehors des adeptes de telle ou telle religion il n'est point d'honnète homme, point de mérite vraiment estimable. Cet étroit exclusivisme, commun à trop de religions, est bien fait pour semer la haine d'abord entre les enfants, plus tard entre les hommes.

« Si telle est bien la cause du mal, félicitons-nous d'y trouver dès à présent un remède efficace dans la loi récente dont la Ligue de l'Enseignement et tout le parti républicain viennent d'obtenir le vote parleurs efforts persévérants. Désormais renseignement confessionnel est banni de nos écoles publiques. Nul père de famille ne sera plus contraint, pour faire donner l'instruction à ses enfants, de consentir à ce qu'ils reçoivent en mòme temps des leçons d'intolérance. Cependant cet enseignement d'une morale religieuse et exclusive, cause de tout le mal, sera longtemps encore donné à bien des enfants soit dans les écoles privées, soit à l'église, soit dans les familles. Nous avons le forme espoir que quelque jour le seul progrès des temps et des lumières le fera disparaître. Nos FF.*. Metzger, Schaffher et Péchoin, par un raisonnement serré et par des anecdotes topiques, ont fait comprendre à la Commission, combien, à ce point de vue surtout, U importait à la Maçonnr. d'exercer particulièrement son action sur les femmes . Ne sont-ce pas elles qui, pendant plusieurs années, tiennent presque seules entre leurs mains les intelligences si malléables des jeunes enfants? N'cst-ce pas pour cela que le clergé les circonvient si habilement d'un réseau d'influences adaptées au sentiment féminin.

« Votre Commission émet le neu de voir se multiplier les Tenues blanches ou ces femmes sehont admises. A ces memes tenues, pensons - >ious, devront être admis avec levhs femmes, des profanes amis des Maçons. »

« Enfin, nous ne devrons pas négliger d'y inviter les enfants euxmêmes qui en recevront sans nul doute une impression durable. »

« Une autre action directe doit être exercée sur les enfants. La nouvelle loi d'instruction a placé la morale parmi les objets

d'enseignement obligatoire. Il importe que la Maçonn.*. encourage les manuels de morale où l'auteur ne craindra nas d'insister fortement et fréquemment sur cette grande vertu Maçonnique de la tolérance. Il importe également qu'avec l'aide des pouvoirs publics, elle pousse les instituteurs communaux et les directeurs libéraux des écoles privées à entrer dans la même voie. Quelles que soient les leçons que leurs élèves pourront recevoir ailleurs^ il faut que les maîtres, dans l'école, ne perdent pas une occasion de leur apprendre que, en somme, les divergences de religion et d'opinion sont superficielles, que tous les enfants d'un même pays se doivent une tolérance et un amour réciproques, que ccs sentiments leur sont impérieusement commandés par le principe de la solidarité nationale et par un culte supérieur aux autres, le culte de la patrie.

u Le F.*. Tugny,dans sa proposition, insiste aussi sur la nécessité d'inspirer dès l'enfance, à coté du sentiment de la tolérance celui de la fraternité. Là encore c'est sur les ouvrages de morale, sur les leçons réitérées des instituteurs et des parents qu'il convient de compter: Mais sur ce point, votre Commission lient à insister sur une réserve, que le F.*. ZopfT a également développée dans son sein. La fraternité, telle que la conçoit la Maçonnerie est universelle . etc...

« Les FF.-. Vernolle, Adam, Péchoin (Léon), appuient le rapport. Le Frère Coteaux, de Bruxelles prend la parole et dit que en Belgique, les femmes sont souvent admises en Loge. Il dit qu'on leur donne à comparer les principes jésuitiques et les principes ma -

çonnr Le Congrès consulté adopte le vœu à l'unanimité.

Le F.-. Adam propose de demander au Giv. Or.*, de fonder un prix destiné à récompenser Fauteur du meilleur ouvrage pouvant être mis à la disposition de l'enfance. L'Oral.*, entendu, le Congrès adopte cette proposition. » fi)

Le F.*. Colsaux avait eu la langue trop longue. Ses explications relatives aux Sœurs Maçonnes appelées à partager les travaux des Ateliers Belges parurent trop indiscrètes au F.*. Hubert, qui écrivit à un autre F.*., lequel essaya de bâillonner Colsaux et d'étouffer sa voix.

Or.-, de Bruxelles, le 30 Septembre 1882.

« T.-. C.\ F.-. Hubert,

« En réponse à votre demande de renseignements je vous dirai que notre T,*. C.*. F.*. Colsaux a été trop absolu en disant au Congrès des LL. - , de l'Est que, en Belgique, les femmes sont souvent admises en Loge, jamais aucune femme n'a assisté à nos Tenues proprement dites, pas plus à Bruxelles qu'en province.

(1, Chaîne d'Union , juillet ISSo. p. 250-237.

« La Loge des Amis Philanthropes donne des fûtes auxquelles les familles des Maçons (femmes, filles et garçons) sont invitées. Ces fûtes consistent on tenues d'adoption, en concert, conférences, dont le but principal est de faire connaître les tendances de notre Ordre, de les éclairer contre les préjugés et les calomnies auxquels la Maçonnerie est en butte, de les entretenir de choses instructives et rationnelles.

« La Loge des Amis Philanthropes continuera de plus en plus et selon ses moyens, à augmenter le nombre des fûtes dont je viens de vous parler, afin d'habituer nos CC.\ SS.*, à prendre le chemin de nos Temples, chaque fois qu'on leur en fournira l'occasion, ce sera, je crois, un moyen suffisant pour gagner leurs cœurs et par conséquent des auxiliaires dont le concours n'a jamais été dédaigné par nous, mais insuffisamment utilisé. Agréez, etc. X.

Nous ne comprenons pas pourquoi le F.*. Hubert n'a pas publié le nom de son correspondant. Il aurait dû confondre le F.*. Colsaux, aulremeni que par une lettre dont Fauteur n'ose pas se faire connaître. Cette manière singulière de procéder ne peut donner le change. Le ion très modéré de celle lettre, nous parait avoir élé choisi à dessein, pour ne pas froisser le F.\ Colsaux et ne pas l'amener, dans un moment d'irritation, à divulguer tout ce qu'il savait sur l'admission en loge des Sœurs belges.

Le 00 juillet, la L.\ L'Amitié Fratnrndlr, 0.\ de Bourg, eut sa le le solsticiale, à laquelle participèrent 80 femmes. Le F.*. Martin, Vén.\ de la L.\ L**s Arts Réunis , h l ü.*. de Maçon, leur dit combien elles étaient aimables et gracieuses d'ûtre venues embellir cette solennité cl quel heureux présage il augurait du courage qu elles montraient, en bravant les sots préjugés répandus contre ta Maçonnerie et cm osant venir dans le temple mémo où ces hommes maudits par l'Eglise viennent se rassembler pour perpétrer leurs crimes.

(N'esl-cc pas en perpétrer que de rechercher sans cesse lous les moyens pour corrompre la femme et Fenfanl?;

Intermède de musique instrumentale. Prestidigitation el quête par la Sœur Drlmarr, (J)

L'Assemblée générale du (iraml-Orient eut lieu en septembre el l'ordre du jour de la séance du Mercredi 10 appela la

(l) Momie Maçonnique 1882, p. 217 ol suiv.

suite de la discussion sur Je projet de convention entre la Grande Loge Symbolique (Rite Ecoss. Ane. et Àccept.) et le Grand-Orient (Rite Français). Le F.\ Francolin ne craignit pas de formuler ainsi sa pensée :

« Le paragraphe 3, dont on pourrait accepter les termes s'il était mieux rédigé, est en réalité la négation même de la formule fameuse : Le Maçon libre dans la Loge libre, contenue dans la Constitution de la Grande Loge Symbolique, — puisqu'il pose des limites à cette liberté. Cette formule n'est plus qu'une phrase pompeuse et qui ne veut rien dire — et dont la Grande Loge Symbolique elle-même a violé les termes le jour où elle a exilé de son sein la Loge libre et autonome du Pecq, laquelle avait pris une décision qui n'était même pas contraire à la Constitution Symbolique. » (1)

Le F.*. Francolin pouvait tendre la main au F.-. Goron, de PO.*. de Nantes, qui s'était déclaré aussi le défenseur de la thèse soutenue par la loge du Pecq; tous doux appartenaient à cette bande de bons jobards auquel le docteur Bataille faisait allusion alors qu'il s'occupait de la Loge du Pecq et de la sœur Maria Deraismes . Comme les directeurs des Revues officielles et ofücieuses de la secte étaient heureux d'insérer leurs lettres ou discours!!

Nous laisserons de côté la discussion qui s'éleva à ce sujet entre le Yen.*, de la L.\ Pair et Union de 1*0. *. de Nantes et Je F.*. Goron (2).

Après la mort du F.*. Alexandre Boissée, Yen.*. dllonneur de la L.*. Saint-Jean de Thémis , 0.\ de Caen, la wur Poissée sa femme, reçut de cet atelier un bijou maçonnique que le Conseil de l'Ordre lui permit de porter à toutes les fêtes de la secte. (3)

A la tenue plénière delaL.*. Le Monl-Sincù\ n°C, O.-.de Paris, leF.\ C. Gonnard, docteur, Orat.*. de la L.*. Les Philanthropes Réunis , n° (>6, parlant des Devoirs de la Société envers l'Enfance , déclara que : « la comparaison des divers groupes humains l'autorisait à penser que la France est plus apte, plus qu'aucune autre nation, à raison de sa richesse,

(1) Monde Maçonnique, septembre 1882, p. 215; — Le F.*. Francolin est Fauteur de U Enseignement secondaire et (' organisation de collèges communaux pour les jeunes plies. Rapport adopté par la Société (FEducaliou intégrale et libre, 1882.

(2) Chaîne d'Union, juin 1882, p. 1G7-1G8.

(3) Monde Maçonnique, novembre 1882, p. 333.

de la bienveillance du caractère national, des institutions démorraliques qu elle se douue. à inaugurer dans l'humanité, la cttfh/rr rafioa/tr/lr rir /' en faner. »

Nous lisons dans la Chaîne d'Union (2 e partie «le décembre 1S82, p. HO et HJ i :

Nécrologie : La S.-. Achille Hue, >ée Victokine Aureht. — Un de nos pins anciens et constants abonnés, Pexcell/. F. \ Achille IL e, nous fait connaître dans les termes les plus émus et les plus attendris, par une lettre particulière, la perte douloureuse et bien imprévue qu'il a faite de son épouse Madame et S.*. Achille Hue, née Victorine Aubert. Nous ne pouvons que nous associer de tout cœur au deuil de notre très cher F. '.Hue, en laissant au temps seul le soin d'adoucir ramerlume d'une aussi cruelle séparation.

Nantes. — Enterrement civil d'nn Enfant du F.-, Trocjer. — Le mardi 12 décembre 1882, à quatre heures du soir, avait lieu l'enterrement civil d'un enfant du F.'. Troger (Alphonse , membre de la L.\ nantaise Libre Conscience . T assistaient une soixantaine de personnes, parmi lesquelles une députation de ladite L.*. et une autre de Pair H Union, affirmant ainsi les sentiments do solidarité qui unissent les Francmaçons de Nantes.

En tète du cortège on voyait une vingtaine de dames et le père de l'Enfant regretté. Le F.*. Trouer, arrivé sur le bord de la fosse, n'a pu se retenir davantage : un de ses amis a dû l'emmener sanglotant, pleurant à chaudes larmes le troisième enfant qu'il perd ûgé de 18 mois.

Les assistants s'élanl tous approchés du dernier asile, un des membres de la Libre-Pensée a prononcé quelques paroles d'adieu adressées au jeune défunt. Puis, tous se sont retirés, après avoir jeté sur le cercueil une branche d'immortelles.

Goron.

Nous extrayons du rapport du F.\ Barbier sur les Travaux de Tannée I8S2 de la L.\ LWménite, O.-, du Havre, les renseignements suivants, qui peuvent s'appliquer h toute la Maçonnerie :

1° L'0r(iheL\ Société des Apprentis dite des Enfants de l'Union Générale Maçonn.*., fondée en 1881, sous le Protectorat du Cons/. d'Adminislralion. — Les Apprentis entreprirent pendant les fêles de lalVnlocAle un voyage géographique, industriel et commercial et Jurent reçus au Havre au nom de la Franc-Maçonnerie de ce! Orient, par les FF.*, llanot, Parlridge et Ilallaurc.

2° Les Irois LL.*. Y Aménité, les 3 //.*. et I'0/.\ J5c.\ n° 1, remirent lOâlivrcts, valant 3, 120 fr. aux Elèves les plus méritants clos Ecoles municipales laïques. Ce qui perlait à 22,870 fr. la somme consacrée pondant neuf ans h la propagande maçonnique et au recrutement des Loges.

3° Tir des Ecoles on Stand. Cette année la L.\ inscrivit à son budget la somme de 23 fr. pour des prix de tir, à décerner aux élèves des Ecoles; « tir organisé dans notre Or.*, par le T.*. C.\ F.*. E.\ Langer, dont on ne saurait trop encourager les efforts. »

\° Sou des Ecoles laïques. Les divers troncs au nombre de 20 placés dans la ville du Havre, ont produit iî fr. 13 e. '*?) qui seront envoyés au groupe parisien de la Ligue de l'Enseignement.

5° Groupe Havrais de la Ligue de l'Enseignement, Société protectrice de l'Enfance... Le concours moral et effectif de notre Atelier est acquis à ces Sociétés intéressantes qui comptent parmi leurs Membres les FF,*. Jean Macé, fondateur de la Ligue de l'Enseignement et membre d'honneur de Y Aménité ; Docteur Locadrc, oncle, Ancien Yen.*, de l'Amrmfé, en 183G-37 »

Le 10 décembre 1882, la L.*. Chapilralc Union et Proyi'f's y Or.*, de Constantinc (Algérie) célébra «une magnifique Fêle d'Àdoption. »

« Dès deux heures de l'après-midi, le Temple était envahi par les mères, les épouses et les Sœurs des Maçons, et la Cérémonie s'accomplit avec une grande pompe au milieu de l'attention la plus marquée de tous.

« A huit heures du soir, un Bal ravissant de famille terminait cette belle Fête. »

Plusieurs mariages maçonniques furent célébrés à Cayenne.

*

* *

Une Société de Sœurs fut affiliée à la L.*. Modcstia cmn Libcrtate à FO.*, de Zurich, (i) Elle légitima sa création sous un fallacieux prétexte de bienfaisance.

Le 7 mars, les LL.*. Tiaüci Risorta, Etoile d'Orient, Ser et Proodos , sc réunirent au Théâtre Municipal de Constantinople pour banqueter et danser. 2o0 dames et hommes s'assirent à la tal)le en 1er h cheval.

{Ser veut dire Amour, en turc).

La série des discours fut ainsi terminée par le F.*. Bar-

il Ibid., janvicr-ftHrier p. 113.

dual, Yén.*. de la L.*. Y Etoile da Bosphore. I] rappela aux dames que la dernière fois qu'il avail eu le plaisir de leur adresser la parole — l'occasion riait triste — il les avait invitées à lui envoyer leurs frères et maris pour qu'ils devinssent murons, en leur promettant que les nuirons se rendraient responsables de leur bonne conduite et que si les Dames notaient point contentes de leurs maris elles pourraient porter plainte aux Maçons. Depuis lors des maris cl des frères étaient devenus maçons, mais aucune plainte nouait été reçue. (I) Des applaudissements accueillirent ce langage saugrenu et absurde.

Le *5 mars 1882, la L.\ Amie des Nau frayés, U.*, de Bucnos-Ayres. eut une fêle superbe à l'occasion de la réception de la Médaille d'IIonneur que lui avait décernée le Grand-Orient de France.

« Des que les nombreuses et chères Sieurs so présentèrent les FF.*, se multiplièrent pour les aider à franchir les péristyle^ ornés d'arbustes et jonchés de feuillage et les conduisirent dans l'enceinte du Temple décoré de trophées allégoriques. Huit cents Frères et Sœurs y trouvèrent place. Des sièges d'honneur avaient été réservés pour la sieur Do/ores Jiomero (maraiuc de la bannière) ainsi que pour sa famille et celle du Vénérable.

u Toutes les Sieurs commodément assises, un vaillant orchestre, composé et dirigé par le F.*. Uolandon, entonna la Marseillaise ».

« Repos de 1 orchestre et moment de silence interrompu par le Yen.*.

« Très chers Frères cl très chères Dames, le but de la réunion de ce soir, dit-il, est de célébrer dignement la réception officielle de la Médaille dTlonneur que le Grand Orient de Franco a bien voulu décerner à cette Uesp.\ L.*. Q, en récompense de ses travaux depuis sa fondation. Nous ne pouvons oublier nos Sœurs en pareille circonstance; car, s'agissant d'une fête, nous sommes heureux de pouvoir les y convier, et leur présence parmi nous ne peut que la rendre plus attrayante. Kn outre. Très Chères Sœurs, l'exposé qui sera fait plus tard des Travaux delà Loge, qui ont attiré sur elle l'attention du Grand Orient de France pour lui accorder une des plus hautes récompenses qu'il puisse décerner, ne peut que vous intéresser et vous faire comprendre tout ce que

(1) Champ d' Union* mars-avril 1SN2, p. 117.

nous voudrions pouvoir faire, et à vous engager à nous prêter à l'avenir plus que jamais votre gracieux et précieux concours. »

Lecture de la planche officielle. Procession, etc. (1)

Voici une partie du rapport trimestriel présenté par le Y.\ Eugène Chavero, 33 e , en assemblée générale diuS suprême Conseil du Mexique y le 27 décembre 1882.

« Le Sup.\ Cons.\ ne partage pas l'opinion de ceux qui croient que la femme ne peut avoir accès dans nos Temples, ni prendre part aux travaux maçonn.-..

« Un des principaux devoirs de U Ordre est défaire cesser l'es - clavage auquel la femme a été injustement condamnée . Elle est mieux placée que l'homme pour travaillerai! bien de l'humanité en enseignant et en inculquant au sein du foyer domestique et aux enfants les préceptes si sages de notre morale; aussi avonsnous encouragé et protégé la fondation du Rite d* Adoption sous la République. Des Ateliers ont été créés à Xochitl , à Guadalajara et un autre à Pnebla, sous le titre : Espérance .

« Il y a beaucoup à espérer des personnes qui ont montré une volonté inébranlable pour rompre avec les obstacles que leur imposait la superstition.

« Puisse la Maçonnerie d'Adoption se propager dans toutes les provinces dans la prochaine période constitutionnelle. »

{88 3

Le 3 janvier 1883, aux obsèques civiles du F.\ de Saint-Jean, Président du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient, au Père Lachaise, après les FF.*. Cousin, Yienot, Bonnel cl de Serres, la Sœur Rraibant , Vice-Présidente de P Association Fraternelle des anciens et nouveau./' élèves du Grand-Orient de France y pérora en ces termes :

« Monsieur et regretté premier Président,

« Si la perte d'un homme tel que vous est douloureuse et dure pour la Maçonnerie Française, permeüez-nous de dire du fond du cœur, que pour l'Association Fraternelle des anciens et nouveaux élèves du Grand-Orient de France, elle peut être plus pénible encore.

u En 1871. . . l'Assemblée du Grand Orient, inspirée par vous, fondait au sein de la Maçonnerie Française des Cours gratuits de langues étrangères et de géographie.

(1) Chaîne d' Union, août 1882, p. 258-264.

« Peu à peu ces cours ont augmenté et le nombre des élèves gui les ont suivis jusqu'à ce jour se chiffre par plus de douze mille . . . Vous avez voulu que renseignement professé au Grand Orient s'adressât également aux Dames et aux Messieurs; l'expérience des années écoulées prouve l'excellence de Pieuvre ; vous avez osé ce que jamais, en Fi ance , on n avait osé et ce que l'on n'ose même pas encore , merci.

u Dames et Messieurs, nous sommes venus nous asseoir sur les mêmes bancs, nous avons puisé aux mômes sources le môme enseignement, notre instruction y a gagné, et nous sommes Ions heureux de nous regarder comme les enfants d'une môme famille ; encore une fois, merci.

« Vous vivrez toujours, cher Président, dans le cœur de vos enfants : les aînés rediront votre nom à ceux qui viendront plus lard et comme la .Maçonnerie est inépuisable, son œuvre d'excellence, renseignement de tous, vivra comme elle et V Association Fraternelle j qui s'est greffée sur les Cours du Grand Orient, afin d'étendre au delà de l'étude le* sentiments de que vous nous avez enseignés, saura dans l'avenir, si éloigné qu'il soit, parler de vous avec le plus grand respect et une piété filiale.

« Nous vous quittons en vous saluant respectueusement, et nous pouvons affirmer que nos cœurs seront toujours auprès de vous, car vous ôtes un de ces hommes que l'on n'oublie jamais.

L'Assnciniion Fraternelle des anciens et des nouveaux élèves du Grand Orient de France

h

MONSIEUR DE SAINT-JEAN
son premier Président d'honneur
Reconnaissance! Regrets! Douleur! (1)

Au banquet de la L.*. La Clrmenlc-Amitié Cosmopolite, le 13 janvier 188-1, le F.*. A. Tessier, Yén.*.,inonlrafoiT bien les étapes déjà parcourues dans celle campagne de corruption de la femme.

« Mesdames, dit-il, au nom de la L.\ je viens vous exprimer toute notre reconnaissance d'avoir bien voulu venir une fois de plus vous asseoir à la table de la fraternité.

« Yotre présence rehausse Péclat de nos fûtes, elle alimente notre ardeur dans l'accomplissement de la grande œuvre Maçonn.*., elle est pour nous la récompense enviée. . .

(1) Ibid ., .[iiinicr 1*X3. p. 11-12.

« Ah ! qu'il est loin le temps on nos mères abusées par des spéculateur* fanatiques, auraient cru s'attirer tous les malheurs et compromettre leur repos d'outre-tombe en franchissant même du regard le seuil d'un temple Maçonn.\.

« Aujourd'hui , grâce à l'instruction , grâce aux efforts constants des Francmaçons qui , par leurs exemples , ont prouvé Vinanitê de pareilles aberrations, le masque de ces hypocrites est tombé. Alors ne pouvant plus convaincre , ne pouvant plus appeler la peur à leur aide , ils se bornent à calomnier.

« Mais vos sentiments de délicate justice n'accordent à ces agissements que le dédain et le mépris. Nous vous en félicitons.

«Continuez à marcher vers l'affranchissement de votre conscience et la génération qui vous suivra, débarrassée par vos soins, par votre énergie, de ces théories mensongères qui atrophient l'intelligence , faussent F éducation, bénira vos noms, comme nous Maçons et Républicains, nous vénérons les noms de nos aïeux de 89, morts pour la Patrie et pour la Liberté. »

Concert et Bal. (I)

À la fête solsticiale de la L. *. la Justice, le 1 1 février 1883, au G/. O.*., comprenant tenue d'adoption et banquet, le F.', docteur Dchoux prononça ces paroles :

« Mes Sœurs, je ne puis vous oublier : — Partout la femme restera nécessairement associée à toute entreprise de l'Homme; c'est avec plaisir que tout maçon vous voit à cette fête. Vous repousserez les calomnies dont on abreuve notre Institution. Vous m'inspirez encore : — Je vois à vos cheveux des Heurs, emblèmes des beautés de la nature, mais sous ces Heurs qui vous ornent, sous ces couronnes qui relèvent vos fronts, vos figures sont plus belles encore, car elles expriment les motifs les plus puissants de la vie et du mouvement coordonnés avec le reste de cette nature. Vous cherchez des attraits, on croirait même que vous visez à être des charmeuses, des enchanteresses; et voilà que vos instincts exhalent toute délicatesse, toute suavité, tout amour. Continuez en cette voie, car là vous êtes bien sûres de rencontrer PHomme, votre compagnon naturel, tout fait, tout dressé pour vous incorporer à sa chair et au sanctuaire de ses sentiments les plus intimes. » (â)

Quel pathos !

La fête fut présidée par le F.*. Opportun. Le F.*. Margaino, alors membre de la Chambre des Députés, « sur l'invitation

(1) Chaîne d'Union, janvier 1883, p. 4-3.

(2) Ibid., fé\rier-mars 1883, p. 37-4U.

«lu Ven.*, voulut bien adresser une allocution des mieux senties à la nombreuse assistance. »

(Le F.\ Margainc était lun des grands chefs du Palladisrne. Il mourut, en 1803, Sénateur de la Marne, après avoir abjuré scs erreurs lucifériennes et s'etro- réconcilié avec l'Eglise .

Le 31 lévrier, fut constituée par les soins du F.*. Goron, la Soviet r de Dances, dont il rêvait depuis longtemps la création, e! (j ni prit le nom de Groupe X mitais tir la Ligar Française pour le droit des femmes . Président, le F.*. Goron, bien entendu; — Vice-Présidente, Mlle Hottrc/cois ; — Secrélaire-Àdjoiute, Mme Ni roi ; — Trésoriers, Mlle Landais. (O

En bon jobard, le F.*. Goron continuait d'autre part sa lutte pour l'admission des femmes dans les loges masculines. La Vhaiae 4'Fnion le constatait ainsi : « Notre cher correspondant peut croire que volontiers nous eussions inséré son article, quoique, pour notre pari, nous ne soyons point à cet égard de son opinion. Mais nous devons forcément nous restreindre et faire un choix dans les matières adonner dans notre Revue. Nous voudrions bien pouvoir, afin dYdre agréable, ajouter de nouvelles feuilles aux feuilles que nous donnons déjà. Mais il y a une limite à tout. Puis notre F.*, a des journaux spéciaux, où il peut traiter à fond la queslion: quoique je croie qu'elle ne soit pas encore prête à être résolue dans ce sens. II. » (3)

À la séance, du 14 avril, du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, le F.\ Caubel transmit quatre ouvrages de Mme Gagneur 9 destinés, par cet auteur, à la bibliothèque du G.*. O.*. .

Le F.*. Albert Ferry (mort récemment Sénateur des Vosges) prononça, pendant la grande fêle maçonnique d'EpinaL un discours où il dit :

« Efforcez-vous de montrer aut hommes de bonne foi fa nécessité de l'instruction et de l'association.

«... Alt! patience , laisse z-no us quelques années d'instruction, d'instruction obligatoire , d'instruction laïque, et vous verrez ce qu'il adviendrade ces deux frères jumeaux Je cléricalisme et i' anarchisme. VoüSVERREZ LES FEMMES ELLES-MÊMES REPOUSSER LES FABLIAUX mystiques et les fils d'ouvriers devenir à leur tour des bourgeois ; et

(1) Chaîne d' Union, mai 1SKÎ, p. LU.

(2) Février-mars p. 13. en note.

U fera beau alors venir leur proposer de faire sauter les bourgeois . » (1)

Le 2 Mai, eut lieu h Mantes une importante conférence organisée par la Maçonnerie.

« La T.\ C.\ S.\ Maria Deraismes prononça un discours sur la Femme et F Eglise ; inutile de dire que les paroles de l'éloquente conférencière furent souvent interrompues par d'unanimes applaudissements. (2)

La L.*. U Emancipation annonçait pour la tenue du 28 mai :

((5. Batterie de deuil h la mémoire de notre So*itr Vie. »

Une fête de famille fut offerte à la L.*. Bélisaire, 0.\ d'Alger, par le F.*. Tachet, R.*. C.\, Vén.-. d'Honneur et Madame Tacliet , clans leur propriété de Bir Khadem (Le Puits de la Négresse, h 10 kil. d'Alger), le 2i juin, h l'occasion du solstice d'été.

220 convives des deux sexes s'y rencontrèrent. Un coup de maillet du Vén.*. retentit, immédiatement répercuté par ceux des 1 er et 2 e surveillants. Le silence s'établit et ce fut le moment psychologique des toasts. Le premier fut porté à Mme Tachet. « Dans des termes élégants, humouristiques, émus (3), Mme Quigneaux fut l'interprète des sentiments de l'assemblée entière... » (4)

(Le F.*. Tachet fut réélu, en 1893, pour la troisième fois. Président du Tribunal de Commerce d'Alger.)

Sous les auspices et avec l'agrément du G.*. 0.*. de France, le 1 er juillet, à 2 heures, les FF.*, de la L.*. L VI mitié Fraternelle. O.*, (le Bourg et des Orients voisins, en se conformant aux lois et statuts maçonniques, reçurent solennellement dans le Temple de T 'Amitié Fraternelle , les Dames et Sœurs qui répondirent aux invitations lancées.

Le Vén.*. s'attacha à démontrer aux dames que leur présence dans la Loge prouvait qu'elles étaient dignes de vivre libres, de choisir la voie que leur discernement leur montrait la meilleure, bravant les menaces et les préjugés du monde religieux.

Adoption de 5 Lowtons.

(1) Ibid., id p. 42., extrait du XIX e Siècle.

(2) Ibid., mai 1883, p. 137.

(3) Nous u'avous pas de peine à le croire.

(4) Akhbar des 25 et 20 juin et Chaîne d'Union, juillet is8 ». p. 221-220.

Ko l ; .\ Siihil, de Lyon, remercia J os dames et les Sumus do la bienveillante attention qu elles avaient apportée durant la cérémonie.

« La femme, dit-il, est la compagne de l'homme en tout et partout. La femme instruite, la femme savante combattra nos ennemis : c'est le motif pour lequel nous la recherchons, elle sera Vin fluence effleure qui détruira le cléricalisme ; c'est elle qui a la plus grande influence sur les enfants. C'est pourquoi, comme le cher K.*. Yen, - ., je sollicite leur concours dévoué et suis assuré du succès que nous en attendons. » (1)

Le 29 juillet, les Ff\\ du Muut-Laonnais célébrèrent une fêle analogue. Ko F.*. Cropy, Vén.*., dit aux Dames et aux Sœurs :

« Beaucoup d'entre vous, mes Sœurs, nous ont déjà depuis deux années, favorises de leur présence, plusieurs ont même assisté à ces fêtes d'adoption et ont pu rapporter au monde profane que la Maçonnerie n'était pas ce qu'en disent nos ennemis, c'est-à-dire les ennemis de la tolérance et de la lumière...

« Pour arriver au but suprême, quels sont nos moyens ?

« Un aide pour cela, nous est nécessaire, indispensable, c'est le votre, Mesdames. Sans vous rien n'est possible, et avouons-le humblement, ce n'esl pas du coté de la barbe qu'est la toute-puissance. Aussi c'est par la femme et le confessionnal que les prêtres veulent conduire la société.

« Travaillons donc ardemment à arracher de cette influence néfaste nos femmes et nos enfants.

« Nous comptons entièrement sur vous, mes Sœurs, pour nous aider dans celte tâche. » (Vifs applaudissements.) (2)

Voici le discours du F.*. Mouy, 2° surveillant.

« Celte fête est destinée à faire date dans votre vie TT. - . CC.\ SS.*., en ce qu'elle y marque une grande étape; et dans la votre jeunes Lowtons, en ce qu'elle y marque un point de départ.

« Celle étape à laquelle vous êtes arrivées, 77V. C6V. SS.\ en nous apportant vos joyaux les plus précieux , vos enfants , nous donne la mesure du chemin qu'ont fait dans vos esprits et dans vos cœurs , les idées de progrès humanitaire, à la réalisation desquelles s'est consacrée la Frnncmaçonnerie.

« Cette adhésion solennelle que vous faites aux principes professés par vos maris, nos TT.*. CC.\ SS.'., ici présents, nous

(i)]hid., septembre iss;i, p. $£>-$io.

(2) (lliainr d'Vnitm, M-plembre p. $10-3.15.

réjouit d'autant plus qu'elle témoigne de l'ardeur de leurs convictions maçonniques par l'efficacité de leur propagande domestique.

« C'est que c'est vraiment un résultat considérable que vous soyez parvenues à affranchir votre esprit des préjugés , des superstitions , des fausses conceptions, cette ironie de l'intelligence qu'y avaient semée à pleines mains les adeptes de l'obscurantisme.

« Grande victoire remportée par la Lumière sur les Ténèbres! Vous vous êtes débarrassées de V erreur pire que l'ignorance; car, de meme qu'il est plus facile d'obtenir du bon grain d'une terre jusque là inculte, que d'une terre couverte de ronces, de meme il est plus facile de meubler de connaissances graves un cerveau ignorant, qu'un cerveau farci de notions erronées qu'on a grand peine à extirper et qui , vivaces, comme toutes les mauvaises herbes, poussent encore des touffes de ci, de là, longtemps après le défrichement.

« Oui, f éducation rationnelle qui naguère encore était dispensée à k jeunesse inconsciente — pâte molle que les rétrogrades pétrissaient ù leur gré , dans leurs desseins perfides de domination des peuples — l'éducation cléricale, dis-je, est un chiendent tenace dont il est beau d'expurger son intelligence.

« Vous y avez réussi, TT.*. CC.*. SS.\, nous vous en félicitons du fond du cœur et nous espérons que votre exemple sera suivi.

« Si vos convictions sont solides, vous vous en donnez une preuve vivante en plaçant vos enfants sous la protection de notre Société, en faisant ainsi de futurs propagateurs de notre Institution .

« La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère? demande le poète.

« Ce n'est certes pas à vous qu'il aurait adressé celte question, Iq sincérité de votre foi se traduit d'une façon à la fois touchante et mugnifique ; vous nous confiez vos Enfants et vous nous donnez la mission d'en faire des Francmaçons... »

Le F.*. Mouy s'adressa ensuite aux futurs Louions, souhaita de voir les enfants devenus grands frapper à la porte du Temple et les jeunes femmes y envoyer leurs maris.

Un professeur de musique à Soissons, le F.\ Quigneaux, aveugle fît aussi un discours.

Dix enfants furent baptisés : parmi se trouvaient :

Juliette T Yf/cltz, qui reçut le nom de Douceur ,

Marguerite Wydtz , » Liberté .

Leurs marraines furent Mmes Cazr et Des Derrières .

Banquet de SO couverts, auquel FF.*, et SS.*, prirent place.

Le Yen.*. F.*. Crépy porta un toast « aux Charmantes

Siriirs qui avaient bien voulu embellir celte fête de leur présence. »

« Je vous disais, il y a deux ans, eonlinua-t-il, que votre présence était un sûr indice que la Maçonnerie faisait des progrès sérieux dans le sein de la Société , quelle était acceptée par vos femmes et quelle tf effrayait tins nos filles ni nos Sœurs.

« Je suis heureux, TT.*. CC.*. SS.*., de constater hautement celte communauté d'idées et nous pouvons dire que la Maçonnerie a fait un pas immense, parce que nous vous avons comme alliées et comme collaboratrices ,

« Car, ainsi que je vous le disais tantôt, ce n'est qu'avec votre aide que l'homme peut faire les choses grandes et durables; ce u est qu'avec vous qu'il pourra combattre efficacement cette racs noire qui veut toujours dominer le monde en éteignant la lumière et en profitant de V ignorance des peuples. Mais maintenant que vous êtes avec nous, nous ne les craignons plus, car vous êtes là, et c'est vous qui dirigerez ces jeunes intelligences vers le beau, le juste, le bien. C'est vous qui ferez de ces enfants, des hommes dévoués à la patrie et des citoyens dévoués à la République... »

Les Suons Hernard, Mouton, Lonehawj*, Lac roi -r , ek\ chantèrent pour terminer cette partie de la fête.

« Enfin on dansa, l'animation fut à son comble, les visages rayonnèrent heureux, le bal 11 e se termina qu'au jour.... » (1)

Sous ce titre : « Uni; Conskckation con.ilt.alk maçonmolk, » la licpuhlifjur Maçonnique insérait cet article :

« Dans la matinée du samedi 21 juillet, la Renaissance* cette très-resp.-. 1..*., qu'on pourrait appeler le berceau de l'absolue libre-pensée F.'. Maç.\, a donné pour îa première fois dans son temple, la consécration maçonnique au mariage civil de l'un de ses membres, le F.-. Auguste Minel,

« Une délég.*. de cet atelier,sous la conduite du F.\ Elloy aîné, anc.*. V.-.j s'était rendue à la mairie du dixième arrondissement, puis de là avait conduit solennellement les nouveaux conjoints, 10, rue Cadet, à l'hôtel du G.*. O.*..

« La II.*. L.*. la Renaissance était réunie dans le Temple n° 2, avec nombre de délégués des S.*. L.*. A.*, et de FF.*, visiteurs, sous la présidence du F.*. Eugène lvunemann, son Vénérable.

« Les FF.*. Itainot et Ilenisker tenaient le maillet de l' r et de 2 e surveillant, le F.*. Fougy, le pinceau de secrétaire, et le F.*. Vaillant, la place de l'orateur.

(1) Ufmina tl' Union, orlobre ISS3, p. 3N<)-3*1.

« L'Orient avait été décoré avec beaucoup de goût.

« Après que lesVén \ elles Gar.-.d'Àm.*. des S.*. L.-.À eurent été conviés à prendre siège, l'ordre fut donné au F.\ Thivollet, maître des cérémonies, d'ouvrir les portes du Temple et d'y introduire, avec les honneurs accoutumés, le cortège profane des parents, des amis et des témoins.

((La bienvenue ayant été souhaitée à cette assistance, les époux, précédés de trois étoiles, furent introduits avec solennité et s'avancèrent vers l'autel entre les colonnes ; debout, les FF.*, ayant en main le glaive avec la pointe à terre par ordre spécial.

« Les époux ayant pris place sur deux fauteuils qui leur avaient été préparés au pied de l'Orient, le Yen.*. Eugène Kunomann. dans un chaleureux discours, les félicita de leur résolution de faire consacrer leur union par la Fr. \ M.\ et d'affirmer ainsi leur commune foi de libres-penseurs. Il leur dit ensuite, de quel ancien, traditionnel et profond respect les francs-maçons ont entouré l'institution du mariage et la famille, telle que la Révolution française les a établies.

« Afin d'ajouter au poids de sa parole devant les dames et les profanes de l'assistance, le Yen.', s'est souvenu qu'il pouvait invoquer, en la matière dont il traitait, la haute autorité d'un F.*, éminent, bien connu dans la L.*. la Renaissance , à laquelle il est attaché par des souvenirs et des liens anciens, et dans laquelle il est aimé, considéré, traité à l'égal d'un membre actif. Nous voulons parler de N.*. C.\ R.*. F.*. IL*. Brisson, président de la Chambre des députés, l'une des plus pures illustrations de N.*. H.*. Ordre connues de la République.

Suit une citation d'un discours prononcé h la Chambre, le 9 février 1881, par le F.-. Henri Brisson.

Le Vénérable a terminé son allocution en énumérant les devoirs des parents envers leurs enfants.

À la séance de clôture de la session du G.*. O.*, de France, le F.*. Blatin émit cette proposition : « C'est la maçonnerie qui doit se faire la grande vulgarisatrice de l'esprit scientifique moderne. »

Le F.*. Goron écrivit à la Chaîne cV Union (1) pour l'informer que le F.-. Lévy, beau-frère du F.*. Henri Ebstein, Yen,*, de la L.*. Paix et Union , O.*, de Nantes, avait produit à la séance précédente un travail sur la question :

« du rôle de la Femme dans la Maçonnerie . » Il était l'ennemi de l'admission de la femme aux travaux maçonniques.

(1) Décembre 1883, p. 137.

mais ii disait que les tenues blanches et les autres réunions permettant aux dames et aux profanes de coopérer avec les FF.*, étaient d'excellents moyens de propagande.

Le iaoùL les élèves des (loi h* uwatluts du Grand-Orient de France reçurent leurs prix.

Kn l'absence du F.-. Cousin, Président du Conseil de l'Ordre, la solennité lui présidée par le F.\ Péan, membre du Conseil de l'Ordre, assisté des FF.'. Caubel. Vice-Président, Blanchon. membre du Conseil de FOrdre, et Braibant, faisant fondions de chef du secrétariat.

Madame et Mademoiselle Cauhet , nombre de Vénérables de Paris cl les professeurs, siégeaient à l'Orient.

Le F.*. Péan constala dans son allocution que 800 élèves suivaient ces cours.

Le F.*. Àusscl dirigea ensuite une splendide soirée à laquelle des artistes de valeur joignirent leur concours à celui des élèves pour la partie musicale et littéraire, qui fut coinpléiée par la musique du 110 e de ligne.

Voici la liste des lauréates :

CoMPTAmm K. — Cours élémentaire : M lk " Eugénie Barrclta; Maria Sehultz ; Elisabeth Srhreiber ; Marie Mâchefer. — Cours supérieur : M 11 " Louise Crederillc ; Lconie Crnidlehois ; Mirhel.

Amu.ms. — ('ours élémentaire: M llc> Elisabeth Srhreiber; Jeanne lierber : Lw ie Claadon ; Marie Debnea. — Cours supérieur : M IU Marie Chanyart ; M m " Veuve Csaspjnek ; M 1Us Jeanne Philippart ; Mirhel.

Lvnuuj: Allemaxüe. — Cours élémentaire: M 1,ü Barré; M mv Veuve Bonyrain ; Fichier; Gœbel. — Cours supérieur: Ida Labarchcde ; Marie Chant fart .

Itu.ikn. — Cours unique : M 11 ' Mattel .

Sti:vm;u venu:. — Cours élémentaire: M u ' E a y é ni e Barrelia .

Prix spéciaux offerts parle F.*. Cuoisnet (Maison Firniin-Uidot) : M n, ' Michel , M 1,,c veuve Csaspjnek, M 11 *'' Fichier , Mollet.

Prix olferl par M ,1,ü veuve TiiKvexor : M Ue Srhreiber.

Prix d'honneur offerts par Y Association fraternelle des Anciens et Xoureau.r rlrees da Grand Orient de France ; M lN * En y é nie B arrêt ta .

[Bulletin du G.-. Or. de Fr., Août 1885, pages 258 a 2H).

Voici la partie principale du discours prononcé par le

F.*. Vars, le 10 décembre 1883, à la fête d'adoption, suivie dun bal, delà L.\ Chapitrale Union <*! Pror/rh , O.', de Constanline :

« Mesdames et chères Sœurs,

« Il m'est bien doux, aujourd'hui, d'avoir à vous souhaiter la bienvenue au nom de tous rues FF.*, de la grande famille. Rompant avec les préjugés ridicules qui vous représentent cette enceinte comme l'antre obscur où viennent conspirer les ennemis du repos des familles et de la société, de tout ce que l'humanité respecte et vénère, vous vous ôtes empressées de répondre à notre appel. Les foudres imaginaires que le fanatisme nous lance parce que pour le bien de nos semblables l'honneur de l'intelligence humaine, nous nous déclarons des adversaires, vous n'en êtes pas effrayées. En cela vous suivez l'exemple que vous donnent de toutes parts une grande partie de vos sœurs, je ne dirai pas seulement de la Mère-Patrie, mais aussi du monde entier. G'est une heureuse marque des progrès qu'ont accomplis dans les esprits si prévenus jusqu'ici de la plus aimable moitié du genre humain les grandes idées que la Francmaçonncrie ne cesse de répandre dans le monde. . .

« Et quels sont ceux qui cherchent à vous inspirer l'horreur de ce que j'appellerai notre grande Ligue du bien public ? Ce sont les mortels ennemis de In femme. Ce sont ceux gui ne peuvent penser à elle sans en avilir l'image par des pensées dégradantes. Dans leurs écrits , même les plus élevés, et où l'esprit du monde semble le moins se faire jour, toutes les métaphores, les comparaisons qui ont la femme pour objet et qui s'adressent même à des jeunes filles sont des tableaux de luxure , ce sont ceux qui continuent dans le monde les traditions de ces Pères de l'Eglise, pour qui la femme était l'ennemie du salut de l'homme , V infernale tentatrice , le péché fait cfyair, l'incarnation de toutes les hontes , de toutes les turpitudes humaines , insultant ainsi et couvrant de bouc et d'opprobre leurs mères et leurs sœurs; je pourrais vous citer, si celle besogne ne vous répugnait autant qu'à moi, de nombreuses pages, vous nommer des ouvi'ages entiers, môme des Saints les plus illustres et les plus vénérés, vous apporter ici des textes de canons, de conciles, de commentaires de l'Ecriture, le tout écrit dans ce goût-là ; ce sont ceux qui, sous le fallacieux et vain prétexte d'obtenir pour vous un pardon mutile et imaginaire d'une divinité im - puissante , arrachent odieusement à votre confiance le récit de faiblesses souvent innocentes , pour les livrer en pâture à leurs imaginations dépravées , ravissant ainsi à la femme cette exquise pudeur qui est son honneur, son ornement et son charme. Vous îe voyez, ce ne sont point vos amis... »

Suiviinl l'orateur, ils ne peuvent être les amis delà famille puisqu'ils n on ont pas ; les amis de la Société puisqu'ils luttent avec acharnement contre toutes ses aspirations ; ils sont les promoteurs de tous les despotismes. Ils n'ont ni grandeur d'àmc, ni générosité, ni monopole du bien.

« Non mes Sœurs, continua-t-il, ccs vertus, ces grands principes sont laïques; vous les trouverez appliqués dans nos institutions modernes ; vous les trouverez surtout mis en pratique dans celle enceinte, etc., etc. »

Parlant du rôle de la femme et surtout de la mère le F.*. Yars termina ainsi :

« Nous vous conjurons de ne pas envelopper ces jeunes âmes des langes des préjugés, de ne point courber sous le poids du fanatisme qui a opprimé, pendant des siècles, l'essor des intelligences, de la liberté, de la civilisation. Vous nous aiderez ainsi à faire de ces enfants, qui vont être les mitres, des citoyens honnêtes, vertueux, et de vaillants promoteurs des progrès de l'avenir. » (!)

L'année même où ce F.*. Vars écumail ainsi contre le christianisme, avec une véritable rage de possédé, la maison Teissicr. 57, rue Jean-Jacques Rousseau, à Paris, dont le chef est Souverain Grand Inspecteur-Général, 33 e degré, lançait dans le inonde maçonnique « la troisième édition revue et corrigée * de son Manuel (initial de Maçonnerie. (Kilo porte comme noms d'imprimeurs Pulol et Désableau, rue Basse 1 , (il et (i'L à Pontoise). Dans ce Manuel, que nous possédons et que l'on a le droit de demander à la Bibliothèque Nationale, on rencontre de la page 213 à la page 281, de nombreux renseignements sur les Loges de femmes et sur le Bile Moderne « pratiqua actuellement en France. » À la page 25(j, on trouve la description du petit cabinet de verdure, avec l'Arbre du milieu cl le serpent h ressort qui servent pour l'initiation de la Oompagnonne ; on trouve, aux pages 2118 ei 260, la description de la boîte à surprise aux cinq clous dorés, pour les épreuves de la Maîtresse, etc., etc... Léo T\xm en a publié des fragments notables dans V a-t-il des Femmes dans la Franc-Maçonnerie f pages 370 et suivantes.

(I) Chitine d' Union. j nii\ier 1X81, p. 21-25.

On commençait à chanter dans les loges parisiennes (aux banquets), et dans les sociétés de libre-pensée, plus ou moins directement reliées h la franc-maçonnerie, la chanson suivante, dont Fauteur est le F.*. Charles Bertrand fdu rite écossais), alors administrateur dhm journal du F.*. Luisant, dépoté.

Malgré Rousseau, malgré Voltaire,

Le Pape encor règne sur terre ;

Ce vice-dieu tient des bazars
Où P on vend oremus et cierges
À ceux qui croient aux saintes Vierges
Et qui regrettent les Césars.

Refrain :

Pour écraser Vin filme
Qui se croit triomphant ,

Arrachons-lui la femme !

Enlevons lui l'enfant !

II

Supprimons le budget des cultes
A tous ces ripailleurs occultes,

Qui vivraient sur un moribond :

Fermons notre porte à Basile;

Laissons Tartufe sans asile;

Que Loyala soit vagabond !

Refrain :

Pour écraser l'infâme, etc.

III

Que ces mitrons de sacristie
Se nourrissent d'eucharistie,

— Ça ne porte pas à la peau ; —

Qu'ils avalent seuls leurs houlettes,

Et que ces pasteurs sans houlettes
N'aient plus à tondre de troupeau 1
Refrain :

Pour écraser l'infâme, etc.

IV

Malgré leurs ruses, leurs bricoles,

Si nous les chassions des écoles,

Tous ces débiteurs de versets ;

Si de Paris nous chassions Rome,

Chaque Français serait un homme,

Et l'univers serait français !

Refrain :

Pous écraser l'infâme, etc.

Y

Disons au pape, au porte-niîlrc :

« V(t<1c rétro , charlatan, pîlre î
Va vendre «ailleurs ton oraison ;

Ya-l-en pornographe biblique;

Nous voulons vivre en République
Et n'adorer que la Raison ! »

Refrain :

Pour écraser l'infâme, etc.

VI

Contre tous ces marauds sinistres,

Oui du ciel se disent ministres,

Faisons acte de puberté !

Délivrons Dieu qui n'est pas libre!

Jetons le Vatican au Tibre ,

Et proclamons la liberté !

Refrain :

Pour écraser l'infâme, etc.

Le F... Fernnml Kelm, artiste de la Scula , fut au nombre île ceux qui contribuèrent le plus a « lancer » cette chanson de* luges dans les sociétés anticléricales el de là dans le peuple.

Nous ne saurions trop attirer l'attention de nos lecteurs sur le sens absolument Lttri/érien du dernier couplet !

Au mois de février 1883, mourut, a Madrid, la St/wA.E. Joarbi nt de Ferra, marquise de Seoane, du Comité des Dûmes d' Honneur et des Patrons de Rien f aisance , épouse du F.*. Marquis de Seoane, Sénateur, G.\ M.\ du G.-. O.-. National d'Espagne. (I)

Voici d'après le rapport fait par feu Albert Pike, à la suite de son inspection de 1883, comme Chef du Suprême du Rite Ecossais pour la juridiction sud des Etats-rnis, la statistique des Loges existantes dans celte région :

Saint-Paul de Minnesota. La Grande Loge de Minnesota, fondée

(t) JM., Fort 1^'î, p. 1!>.

en 1853, comptait sous son obédience 207 ateliers, dont cinquante-neuf nndroav nés. Pike citait les SS: : Sclià et Marv ffebbard .

étaient le plus bel ornement. Les divers rites androgynes, même le rite Moabite (qui rencontra une si vive opposition aux Etats-rnis), y étaient pratiqués. Pike signalait les SS:-: Ingersoll , médium de premier ordre; Warhnburn .

Louisviile . — Les SS:>: Ellen Gerbil , Marchesi, Worms-Mayer, Dêcurgis , Moore , Malcolm et Andrea Rappaport avaient raccolé plus de deux cents frères.

Les trois Grands Consistoires Ecossais de la Louisiane, du Kentucky et de la Californie, gouvernaient 64 ateliers, dont treize androgynes.

Entin le Suprême-Conseil étendait sa juridiction immédiale sur 217 Commanderies maçonniques : 3 Grands Consistoires, 7 Consistoires particuliers, 19 Aréopages deKadoschs, 34 Chapitres de Rose-Croix, 32 Loges de Perfection et 72 Loges Symboliques, arec

mitant d'annexes de Sœurs Ecossaises.

*

* *

Nous empruntons à l'édition de 1883, du Lrsicon of Freemasonrt/ d'ÀLRERT G. Mvckey, etc., les renseignements qui. suivent :

« Maçonnerie Androgyne. Il y a, en Amérique, plusieurs degrés androgynes, tels que le Bon Samaritain, l'Héroïne de Jéricho et la Fille du Maçon. »> (p. 17.)

« 11 y a aussi, aux Etats-Unis une Maçonnerie Androgyne d' Adoption dont le premier grade est « La Femme du Maçon » ; le second « L'Héroïne de Jéricho » ; et le troisième « Le Bon Samaritain. » (P. 378-379. — Appendice .)

« Gants. Les gants blancs forment une partie du costune du Franc-Maçon et doivent toujours être portés en Loge. — Et c'est l'usage emblématique de gants dans le rite Français, où chaque Apprenti se présente avec deux paires, l'une pour lui-même et l'autre pour sa femme ou sa maîtresse. » (P. 113.)

La Maçonnerie met donc bien au même rang l'épouse légitime et la courtisane. Cette nouvelle preuve est péremptoire.

310

1883

Une (î ramie Tenue de deuil fui célébrée, le ld mai, à l'Or.-, «le Uuenos-Ayres, par la L.*. Amie tirs Naufruqés.

« Le F.*. Alexandre Champision avait organisé les lumières de façon a donner à cet immense temple le caractère «lu plus profond recueillement. L'Or.-, et le catafalque étincelaient ; les vallées étaient relativement sombres Çrs

vallées étaient or râpées sur trois ranyées dr chaque roté par nos Chères Soutrs. » (1)

« Faire Fautai et le banc du Secret.*, se trouvaient MUr Do/orès llomcro, la marraine dr notre bannie n\ accomjmrfnre des dames de sa famille ...»

« Les Maîtres des Cérémonies, nos FF.*. Jean Mac Léon, Alexandre Crosbre, Ernest Lanson, Léon RabineL Henri Yignollcs, Pierre Descombes, Charles Zaelmdorf, Adolphe Dresse, Henri Raron eL Edmond Oazean ont à «pii mieux rivalisé, par leurs courtoise \- jn'évenances envers nos incités et surtout auprès de nos CCr. Sfrurs...

« C'est (j race an bon vouloir de chacun que nou %■ espérons que nos SS.', conserveront un bon souvenir de la cérémonie funèbre célébrée (lia mémoire des F Fr. clc., etc. » (2)

Voici l'allocution du Ven.*. :

« Mes Sœurs,

« Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation et dï'lre venues rehausser par votre présence Pédalant témoignage de respect et d'amitié fraternelle que nous donnons ce soir aux FF.*, dont nous pleurons la perte. »

« Si ailleurs ces cérémonies sont lugubres, ici, elles ne peuvent inspirer que la mélancolie, une mélancolie douce, iille de PatTeclion «jue nous portions à nos Frères. »

« En assistant à nos travaux , vous faites acte (V indépendance, vous montrez que la superstition n'a pas de prise sur votre esprit. Demain peut-être on vous reprochera d'être venues dans un Temple d'où sont bannis les attributs religieux. On vous dira que la Francmaçonnerie est l'ennemie acharnée de la famille et de la religion etqu'elle n'a aucune croyance. — Vous pourrez répondre , mes Sœurs, que les Francmaçons respectent toute croyance , toute conviction, et qu'ils

îPo.NT lfnoKRECH QUE POUR CES MONSTRES, SE COUVRANT DU MANTEAU DE LA RELIGION POUR SEMER LA DISCORDE ET ASSERVIR l/lWMANITÉ » (3 '

(1) 100 environ.

(2) Chaîne d' Union, août 1883, p. 203-205.

(3) Los Maçons respectent loulc croyance, toute con\iction. disent-ils, et néanmoins s'acharnent constamment contre le christianisme.

517

1883

Un Bequiem fut chanté, avec accompagnement d'orgue et de piano, par les Sœurs Emilici 7aiccIwo , Pastora , Culmina Acosta Car dosa et le F.' . Paul Lapierrc.

L'examen de la bibliographie maçonnique, pour 1883. établit jusqu a quel degré d'insanité peuvent descendre les femmes qui font partie de la secte :

La Acacia, de Buenos-Ayres nous apprenait que Madame Caroline De Si Ira, qui avait traduit en 1881 et en espagnol, /' Histoire philosophique de la Maçonnerie de Kauffmann et Çherpin , venait de publier un ouvrage intitulé : Etudes historiques sur la Francmaçonnerie , dont les FF.*, disaient le plus grand bien.

La Acacia consacrait h Madame Caroline De Silva un article des plus flatteurs, naturellement, où il cherchait à faire ressortir les hautes qualités morales et intellectuelles de sa « mestra dislinguida hermana . »

Le Bolet in cle la Sobr . Cap.-. Tenock , n° 1, de Mexico, publiait dans sa partie littéraire un discours prononcé au mois d'octobre par la Senorita Doua Genoveva Salgado , fille du Yén.*. de la L.*. Cabcdleros de Orientes , et disait :

« Il est intéressant de trouver dans les accents d'une femme ces vérités merveilleuses qui sont le flambeau de l'humanité marchant vers le progrès.

« M Ile Geneviève Salgado donne la définition suivante de la Maçonnerie : « Une société â? Hommes animés de grands sentiments qui inspirent la vertu et l'honneur. Ils ne font aucune différence entre le riche et le pauvre . Toutes les religions sont égales devant eux (2). Ils recherchent la vérité , la lumière et la liberté. Leur but final est la paix et la félicité au sein de l'humanité. »

« J/ lle Salgado ajoute que « l'Institution de la Maçonnerie date de la création du monde. » Elle pose en principe que toutes les grandes évolutions de l'humanité sont dues à l'influence maçonnique. Enfin, allant aux dernières conséquences de sa théorie, elle dit :

« La Religion Chrétienne est la fille de la Maçonnerie. »

« Suivant M Ile Salgado , Jésus-Gurist était un plagiaire des Francmaçons, auxquels il emprunta les grands principes dirigeants de la nouvelle religion qu'il fohmait : cogio de la Sfasonerie aquellos sorprendentes princif ios . »

Le Bolet in concluait ainsi :

(J) Chaîne d' Union, septembre p. 341-312.
(2) Toujours la même rengaine !

1883

518

« 11 no nous appartient pas do prononcer ici sur les doctiincs professées par notre 6Y. Salgado. Nous nous bornons à donner un aperçu do son discours, qui a produit, parait-il. une profonde sensation dans le monde philosophique et littéraire du Mexique.

« Quoi qu'on puisse dire du sentiment énoncé par M)le Salgado , on devra convenir que l'idée do revendiquer pour la Maçonnerie le grand principe fondamental de la charte humanitaire du Christ : « Aimez-cous les uns les autres », mérite d'être prise en considération.

« L'orateur que nous citons n'entend pas faire de Einstein» dans l'acception étroite du mot; c'est la philosophie de l'histoire qu'il a en vue.

« Au surplus les sources de la Maçonnerie sont encore à découvrir . Il n'est pas plus admissible de; les borner au moyen-âge que de les arrêter à Hiram lui-même. Au point de vue de M)]e Salgado, h 1 Christianisme — nous ne parlons ici que du Christianisme primitif — csl le rciîel d'un grand sentiment Maçonnique.

« Attendons-nous a voir la presse cléricale de France, h* Monde, Y Univers et le Français en tête, entreprendre la réfutation de la Ccorge Sand mexicaine. — Félix Couvnuss. »

Un ne discute pas avee une timbrée de cette catégorie : il suffit bien de hausser les épaules. Quant aux sources de la Maçonnerie elles sortent du domaine de Lucifer et dans cet ordre d'idée la Maçonnerie remonterait à la rébellion de Lange déchu 1 Les Maçons n'ont pas encore pensé à cela.

1884

A la fêle solsticiale de la Clémente Amitié Cosmopolite , le I) janvier 188 4-, le F.\ Tessier, Yén.\ disait encore aux Dames :

« A'éles-vous pas en effet le grand moteur de la morale et Je puissant levier de l'émancipation, sans lequel nous ne pouvons rien faire, ou très peu?

« Si nos adversaires vous considèrent comme des instruments passifs devant assurer la continuation de leur domination et s'ils ne vous accordent , en échange de tout le dévouement , qu'un bonheur éphémère dans une existence future qu'ils ont inventée et agrémentée pour les besoins de leur cause, nous, nous nous efforçons en rendant hommage à votre valeur el h vos charmes, do nous allier vos emurs, pour marcher cote h ente dans la vie de travail et de progrès si parsemée de déceptions, que nous avons tous à parcourir. »

« Eux restent à l'écart, dédaignant les félicités de la vie commune, et cependant ils ont la prétention de s'imposer à vous

1884

519

commo les éducateurs de vos enfants, enseiguant l'amour de ses semblables et le respect des lois qui régissent la famille. N'est» ce pas abuser odieusement de votre crédulité et se jouer de vos plus chères espérances ?

« Venez donc à nous qui vous aimons comme vous méritez de l'être. Unissez vos efforts aux nôtres pour travailler à la régénération de la morale si compromise entre leurs mains. » (1)

Nos lecteurs sont trop au fait du langage maçonnique pour qu'il nous soit besoin d'insister autrement qu'en soulignant les passages les plus odieux de ce discours.

Nous extrayons ce qui suit du Mémorandum du Suprême Conseil , n° 81, 1881-1891, p. 25 à 32 :

Tenue plénière du 9 janvier 188 /, sous la direction et la présidence du Yénr . et les O /fier. de la Respectable Leuje n° 95, Les Indivisibles écossais :

« Diverses propositions sont présentées, et, après discussion, l'assemblée décide la mise à l'étude de la question suivante : Propagation des Tenues blanches comme acheminement vers T initiation maçonnr. des femmes . Le rapporteur désigné est le Fr.*. Thirifocq. »

« La Onzième Tenue plénière a eu lieu sous la direction du Yen.*. ctdesOff.*. de la Resp.\ L.\ n° 235, les Vrais Frères unis inséparables ...

« Le F.*. Thirifocq prend place au banc de TOrat.*. et donne lecture du rapport suivant, qu'il a été chargé de présenter sur la question a l'ordre du jour : De la propagation des Tenues blanches comme acheminement vers l'initiation maçonnr. de la femme .

« MM.*. FF.*.,

« Une tendance se manifeste dans la Franc-Maçonnerie pour reprendre avec vigueur et propager l'idée des tenues blanches.

« Des orateurs plus autorisés que moi ont reconnu et affirmé la nécessité de faire assister nos familles aux discussions de toutes les questions sociales et morales qui nous occupent.

« Ainsi, dans le remarquable discours de clôture de 1883 du Grand Orient de France, discours prononcé par le docteur Blatin, chacun de nous a pu entendre ou lire de quelle importance est pour cet honorable F.*., la propagation des tenues blanches et l'expan -

(1) Chaîne cV Union, janvier 1884, p. 30.

1884

520

sion, au dehors , de ce qu'il nomme les missions maçonniques , « car, dit-il, alors le nombre de nos adeptes croîtra dans des proportions inconnues jusqu'ici du monde profane... Notre minorité , grandissant , deviendra , bientôt peut-être, la majorité de la nation. »

« Quant à moi, je crois au succès espéré par le docteur Blatin : mais j'y crois à cette condition : O-çf que la femme sera intéressée à nous seconder de ses efforts, espérant que dans un avenir plus ou moins prochain, elle concourra à nos travaux , non seulement comme auditrice , maison même titre que nous, dans tout notre symbolisme, dont la modernisation s'impose de plus en plus. »

a Ne nous y trompons pas, mes FF.*., si beaucoup d'entre rwus font preuve de tiédeur , c'est à leurs compagnes exclu**, qui peuvent les accompagner dans telles autres conférences ou réunions, que nous le devons . »

« Or, si nous admettions nos sœurs à travailler avec nous , elles feraient grandir dans le monde Vin fluence de notre Société , si utile; car , de l'acceptation de la femme dans la Maçonnerie résulterait, arec la propagande de nos principes, l'émancipation intellectuelle et morale, non seulement de nos compagnes , mais encore celle de nos enfants dont elles sont les premières éducatrices. »

« Je ne suis pas, mes FF.-., de ceux qui pensent et disent que le plus beau temps de la Maçonnerie est passé; que sa dernière grande œuvre fut sa coopération à la révolution de 1789 et à la Déclaration des droits de V homme .

« Je repousse ces allégations, car je crois la Maçonnerie appelée ^résoudre encore de grands problèmes sociaux; mais je crois que c'est seulement avec le concours de la femme que nous pourrons préparer cette évolution sociale par des moyens pacifiques; et que nous éviterons les reculs, les cataclysmes dont nous menacent les réactionnaires effrénés et les affolés de révolutions violentes.

« Permettez-moi de répondre ici à certaines objections que m'ont faites des maçons â Vidée de {'initiation de la femme.

« On allègue son ignorance, son indifférence, ou son peu d'aptitude à traiter des questions sérieuses; on la présente souvent comme trop frivole, trop imbue d'idées étroites, ou bien, sans nier qu'elle possède des sentiments élevés, on sc plaît à la considérer comme trop absorbée par les soins domestiques, par ses enfants.

« Mais, pour beaucoup d'entre elles, la petite famille manque; pour beaucoup d'autres, les enfants grandissent, la liberté de la mère lui est ainsi peu h peu rendue.

« On veut bien fêler la femme pendant le cours d'une cérémonie, où l'on ne peut la juger que superficiellement et non par le coté sérieux qu'elle peut présenter. On la traite en sœur et on l'exclut comme profane pendant toute l'année.

« Ce n'est pas, mes FF,*., en procédant ainsi que nous grandi-

1884 — 52L —

rons, comme nous en avons le devoir, l'influence de l'initiation sur la société moderne ; au milieu des grandes luttes de notre époque, Vi^uovance et l'indifférence, de quelques côtés quelles viennent, sont des plaies sociales qu'il faut absolument guérir, sous peine de reculer indéfiniment la révolution pacifique, qui est notre but à tous. »

« Ne nous le dissimulons pas , si nous voyons la majorité des femmes indifférentes on peu aptes à suivre nos travaux , nous devons nous en prendre à nous-mêmes. Nous leur fermons nos temples , les

PRÊTRES, PLUS ADROITS, LEUR OUVRENT LES LEURS ; PAR LES PRÉJUGÉS

qu'ils leur inculquent, ils tiennent la famille. Est-ce de leur faute si elles n'ont pas été élevées d'une façon sérieuse, et si nous n'avons pas pris l'habitude de les associer à nos travaux ? »

« Ouvrons donc à la femme nos temples , discutons en sa présence , avec son aide qui nous sera bientôt acquis , pourquoi continuerions-nous à l'exclure. »

« Ne nous montrons pas plus difficiles pour la femme que pour l'homme. Nous sommes si faciles à persuader par les promesses des néophytes qui s'engagent à des années d'assiduité. Et cependant nous savons comment, par beaucoup d'entre eux, ces promesses sontlenues. Combien de nos FF.', qui pourraient venir en Loge préfèrent tout autre lieu de distractions !

« Tenons bien compte, mes FF.*., que la mère commence V éducation de l'enfant ; que si cette éducation n'est pas dirigée avec la parfaite connaissance des principes de solidarité et de justice , en

DEUORS DE TOUS DOGMES, DE TOUS PRÉJUGÉS RELIGIEUX OU mondains , le

père, l'éducateur, est presque toujours impuissant à extirper des croyances surannées, à remettre en bonne voie l'instruction mal commencée. «

« Ajoutez que, le plus souvent, pour avoir la paix chez lui, il cède; que ses enfants sont élevés contrairement à ses pensées , à ses aspirations. j>

« Que deviennent alors le respect, la confiance des enfants placés entre ces deux volontés distinctes ? »

« Toutes ces conséquences n'existeraient pas si nous avions plus tôt admis les femmes. Et pourtant combien d'entre elles font preuve de talent , de génie , de patriotisme !

« Nous serions fiers d'initier des hommes de la valeur des Gracques, tandis que nous refuserions Cornélie, leur mère, cette noble éducatrice, à laquelle les Romains élevaient une statue.

« Nous n'accepterions pas Clémence Isaure, dont l'influence fut si grande sur la poésie du moyen-âge. »

« Nous repousserions l'héroïsme même, Jeanne d'Arc; nous refuserions l'entrée de nos temples à Al mc Roland, à M m ® Kélaric-Robert,dont les noms sont mêlés aux gloires de notre Révolution ;

1884 — 522 —

à M ra ‘ de Slaél, à Delphine Gay, avec toute leur érudition si spirituelle; à M mc George Sand, dont le fils décoré, disait avec tant d'esprit : << Je porte la croix de ma mère. »

« Nous ne voudrions pas de M mc Beecher-Stowe, l'auteur de la Case do l'Oncle Tom , qui fut à l'affranchissement des noirs, en Amérique, ce que Jean-Jacques Rousseau et son Contrat Social furent à la Révolution française. »

« Nous ne voudrions pas de Rosa Bonheur, l'artiste distinguée, ni de M* e Louis Figuier, cette vulgarisatrice de la science! Nous excluerions Pape-Carpentier, l'excellente éducatrice, quand Paris a donné son nom à l'une de ses rues; etM m# Marchef-Girard, l'auteur d'un des meilleurs traités, qui a pour titre : Du développement des facultés humaines par l'éducation . »

« Nous excluerions aussi M mc Michelet, à laquelle son mari dédiait son livre : L\ Insecte , en ces termes : « C'est à toi que je dédie cette œuvre, qui est tienne » ; et qui, ailleurs, dit encore: « Ce que j'ai fait de mieux, c'est à toi que je le dois. »

« J'en laisse, et des meilleures, auxquelles nos temples restent inexorablement fermés. »

« On me dira que je cite des exceptions. Consultons les statistiques.

« Dans la carrière de l'enseignement, le sexe fort est surpassé. A Paris, dans les examens, le nombre des admis aux diplômes, à savoir égal, est plus élevé du côté des jeunes filles que du côté des jeunes gens. »

« Nous comptons un certain nombre de bachelières et femmes reçues docteurs, quoique nous soyons peu éloignés de l'époque où les femmes n'étaient pas admises à. concourir. À l'Ecole des Beaux-Arts, tout récemment, des femmes se sont fait admettre. Une autre preuve que partout la femme cherche à s'émanciper par son intelligence : Il y a deux ans, il n'y avait qu'une étudiante inscrite à l'Université de Liège. Il y en a eu six l'année dernière ; cette année, il y en a vingt trois. »

« Dans les cours primaires publics mixtes, la femme ne fait jamais défaut. »

« En Amérique, en Suède, en Russie, en Suisse, la femme est admise à diverses fonctions ; elle professe les arts libéraux. »

« Ouoi qu'il en soit de ses capacités, de ses aptitudes, elle est en tutelle dans nos lois, comme dans nos usages et dans nos coutumes. »

« Dans son éternelle minorité, il lui reste cette compensation : c'est d'être l'égale de l'homme devant le droit pénal, puis pour l'acquittement des impôts, quoique, à travail égal, elle soit moins rémunérée. »

« Je ne fais pas de sentiments ici, je constale.

1884

523

« Nous tous, mes FF/., nous sommes d'avis qu'il y a de grandes réformes à faire. À nous de donner un exemple de justice en traitant nos mères, nos femmes, nos filles comme nous nous traitons nous-mêmes, non seulement en affirmant cette égalité, mais en la pratiquant dans toutes nos réunions.

« Franc-Maçonnerie oblige pour marcher en avant et déjà nom sommes devancés . La Libre-Pensée reçoit la femme au même titre que l'iiomme. Elle y est admise , par Y élection, à faire partie de son bureau. »>

« La Franc-Maçonnerie fera-t-elle moins?

« L'initiation de la femme n'est pas chose nouvelle. ïl y a dix-huit àvingt ans, la Loge Mars et les Arts, présidée par lo F/. Léon Richer, a voté le droit des femmes à l'initiation maçonnique. »

« On me signalera que nous devons ménager nos rapports de bonne amitié avec les Orients étrangers du Rite Ecossais. Nous pourrions convaincre ceux-ci en commençant, non pas l'initiation immédiate de la femme , mais en consacrant des tenues mensuelles à la famille . (t)

« Nous relèverions la Maçonnerie de l'état d'atonie qui a pénétré jusque dans les tenues plénières, si florissantes, à leur origine.

« Je propose donc que nos tenues plénières soient transformées en tenues blanches . »

« Thirifocq,

Yen.*, de la R/. L.\ Libre Examen. »

u Après lecture de ce rapport, le Yen/, donne la parole au T/. 111. \ F.*. Raymond, premier Orat.*. inscrit. »

« Le F/. Raymond rend hommage tout d'abord aux excellentes intentions du rapporteur, mais il regrette que le rapport, qui s'étend sur le rôle de la femme dans noire société moderne, ne parle pas de la nature meme de la femme, ce qui eût, suivant lui, beaucoup simplifié la question.

« C'est seulement, dit-il, avec la connaissance exacte des aptitudes physiques et morales de l'individu que Y on peut établir avec quelque justesse la nature des fonctions auxquelles il doit être appelé, afin de rendre à la société et à lui-même le maximum de services utiles.

« La femme, mère de famille, n'est-elle pas tenue de prodiguer sans interruption ses soins maternelsà son enfant? La sortir fré-

(1) C'élaü revenir au système du F.*. Riche-Gardon et à son Temple des Familles r
●dont le F.\ Thirifocq avait <Hé 1 er surveillant en 1861.

1884 — 5:'4 —

quemmenl du foyer pour la mêlera nos luttes sur les question* d'économie politique ou sociale, c'est agir avec imprudence, c'est peut-être préparer la rupture des liens de la famille. »

« Le F.*. Raymond sr déclare fayokvrle v l'iule d'oiu.amseh des Tux.\ i>i: mu;,onn.'. ihanciie, mais à la condition d'instruire cl d'intéresser ex même temps les femmes yn voudront rien y

ASSISTER. (I)

« Nous n'instruirons et n'intéresserons la femme, dit-il, qu'en l'initiant à cueillir le fruit, mur à point, de nos longues et parfois orageuses études, qu'en faisant appel à son cœur, à ses sentiments délicats; mais non en la faisant assister* au spectacle peu attrayant de nos divergences d'idées, de nos ardentes discussions. »

*< Hue nous fassions entre nous la cuisine de nos études, c'est bien ; mais nous devons attendre que les mets soient préparés pour convier nos femmes à un repas tout servi. »

Comme le F.*. Thirifocq, l'Oral.*, croit au succès des Missions maçonniques ; non pas à la condition que la femme sera intéressée à nos travaux par l'espoir d\j assister un ju > u) au même titre que nous, et d'être initiée à nos formules symboliques jnaisparcrqnr les missionnaires m vçunxiqui:s//«/lv des réunions obliques où r introduction de nos mystères ne peut être d'aucune utilité j siéront charmer, émouvoir, et conquérir la femme \ nos idées, eu lui parlant de ses devoirs, de son influence, du bien qu'elle peut accomplir au profit de ceux qui lui sont chers . »

« On nous dit, continue l'Orat.*., que la femme est la première éducatrice de l'enfant, on insiste sur la pernicieuse influence d'une éducation mal commencée par la mère, guidée vers des sentiments de religiosité, et l'on conclut en constatant que lepère est presque toujours impuissant à combattre les déplorables effets de cette première éducation . Tout cela n existerait pas, dit-on, si nous avions plus tôt admis la femme ù l'initiation maçonnr.

« Je ne puis admettre cette conclusion.

« Oui. on a raison de dire que la femme étant la première éducatrice de l'enfant, son influence est décisive, dans bien des cas, sur la destinée de son élève. Mais ce qu'on ne dit pas , et ce qu'on devrait dire , c'est que l'homme est , ou doit être , l'éducateur de la femme; cest lepère , le frère , l'époux qui doivent redresser le juge -

(\ \ Il s'îiîrit iri des Ouïmes profanes invitées par les FF.*, à leurs teuues ManOics.

1884

525

ment de la femme .s'il a été faussé; diriger ses aspirations vers le bxen et vers le vrai , si cela est nécessaire . »

« Ce n'est pas la connaissance de nos mystères, ajoute le IV. Raymond, ce n'esl pas le spectacle de nos discussions qui auront une influence salutaire sur la femme. Cette influence nous appartient à tous en particulier, et nous n'avons qu'à faire notre mea culpa si nous n'avons pas su 1 exercer. »

« Parlant ensuite «les femmes illustres dont le rapporteur dit :

« Eh quoi! nous n'accepterions pas Clémence Isaure, Jeanne d'Arc, M me de Staël, George Sand, etc., etc.?» J'imagine, dit fOrat.-., que l'initiation maçonnique n'eût rien donné de plus à ces femmes, illustres à divers titres, que l'influence de leurs actes ou de leurs écrits n'eût été ni plus grande, ni plus décisive par la consécration maçonnique de leurs auteurs. »

« Le F.\ Raymond aborde ensuite cette question : Quels peuvent cire les résultats de F initiation maçon n.\ de la femme ?

« Le rapport n'en parle pas. Entre autres exemples, ileile celui-ci: Une femme et son mari appartiennent à la môme Loge. Ensemble ils assistent aux Ton.-, et prennent part aux discussions. On peut très bien imaginer qu'ils ne seront pas toujours du môme avis. Qu arrivera-t-il alors ? Ils parleront en sens contraire sur la question à l'ordre du jour. Les travaux fermés, la discussion continuera de plus en plus ardente, au sortir du Temple, dans la rue, peut-être jusque dans le lit conjugal. »

« Avouez avec moi, dit-il, qu'une semblable perspective n'a rien de séduisant. La femme ne doit-elle pas être le charme sans cesse attractif du foyer? »

a Lorat. *. estime que les T en , * . plénières feraient bien de s'occuper de la situation matérielle de la femme , de rechercher les mogens d'adoucir, d'améliorer le sort des femmes , qui n'ont pas pu ou qui n'ont pas voulu s'engager dans les liens d'une union consacrée par la loi . »

« Après avoir parlé des dangers qui naîtraient fatalement du mélange des sexes dans nos réunions, le F.*. Raymond se prononce contre l'initiation maçonnique de la femme . »

Il se prononce ensuite contre la transformation des Tenr . plénières en Ten.\ blanches, en faisant ressortir que ce serait manquer le but qui a été visé lors de l'organisation des Ten.* .

1884

320

plénières, ci il br/nine par ces mois : « Tout en combattant la jtrojiosif ion qui dot la rapport ni discussion , je suis prêt à me rallier à une contre-proposition demandant U organisation de Ten .*. blanches qui seraient à mon sens , le complément des Te n . * . plénières, Ten . * . blanches où nous ferions bénéficier nos familles et nos amis des résultats obtenus dans nos Trarr. à couvert, »

Le F.*. Thirifocq, répondant au F.*. Raymond réfute le dantjer d immoralité sitjnalé par ce dernier: la femme quitte le fot/er pour se rendre au théâtre , pour assister à une conférence , pour aller à TéqHse > et Ton nij voit aucun inconvénient . Pourquoi la femme ne viendrait-elle pas de meme dans nos temples ?

Au F.*. Thirifocq succède le F. . Gonnard.

« L'initiation de Ut femme , dit le F.*. Gonnard, aura pour première conséquence le départ de bon nombre de Murons; elle sera un datujer pour le Rite écossr car cl/e produira infailliblement un schisme ; elle sera, de plus, cm: cause de

DÉSORDRE DANS NOS À TEC.'.. »

« L'Orateur s'étend longuement sur cos diverses considérations qu'il développe avec une véritable éloquence. »

« 11 demande ensuite à qui sera confiée la garde du foyer pendant l'absence de la femme, et termine en émettant la certitude que nous n'aurions dans nos réunions que des personnes sans se.re . »

*

♦ #

Ces discussions n'avancerenL en rien la solution du problème des loges mixtes, mais elles sont néanmoins curieuses cl devaient trouver place dans un ouvrage comme le notre.

Xou s lisons dans la lettre d'invitation à la fête annuelle (l'Adoption de la L.'. LM fe/ier, du mars LSSi :

« Les SS.*, sont instamment chiées de se décorer du cordon bleu

EN SAUTOIR, AUQUEL SERA ATTACHÉ LE BIJOU DE LA L.*. .

« La L.\ a décidé que la cérémonie d'Adoption et le concert « ‘raient gratuits et quune rétribution serait demandée seulement pour l Ambigu (ou repas) et le bal.

« Celle rétribution a été fixée ainsi :

« Pour un Mac.*, ou invité, h fr. 50.

« Pour une S.*., 3 fr. 50.

« Pour un Low.*., 2 fr. »

1884

527

La publication de l'Encyclique llunuiumn G mu s do notre Grand Pape Sa Sainteté Léon XIII rappela encore à la catholicité ce qu'était la Secte Maçonnique, signala son essence Satanique et mit une fois de plus les fidèles en garde contre scs agissements ténébreux. Comme nous le verrons, plus tard, les FF.-, répondirent par de nouveaux blasphèmes et de nouvelles injures, le tout accompagné de mensonges et de calomnies infâmes. L'une des premières ripostes fut celle-ci :

AU PAPE

EX RÉPONSE A SON ENCYCLIQUE CONTRE LA FrANC-MaOïNNERIË.

Memento quia pulcis es.

Peuples, courbez le front : — Itome a parlé ; — le Monde
N'a plus qu'à s'incliner.

Poursuivez à la ronde
Celui que i'anathème a frappé tout à coup
Comme un maudit.

Cherchez, car il en est beaucoup
De ces loups dévorants pour qui les Ecritures
Ne sont qu'un long tissu d'habiles impostures.

Poursuivez-les sans trêve et sans répit, ces gens
Qui, seigneurs fastueux ou pauvres indigents,

Se proclament égaux, ne voyant dans chaque homme
Quel que soit son pays et comment qu'il se nomme,

Qu'un frère à protéger; — pour qui. Frères toujours,

Ils sont prêts à donner et leur Or et leurs Jours,

Et cela sans espoir dans l'Equité future
Où le Bien desCagots s'escompte avec usure.

Non, cela fait au nom du fraternel Devoir,

Qui tient ces Affranchis courbés sous son pouvoir.

Ah ! poursuivez-les bien, ils ont dans leur noir Antre
De quoi tuer l'Eglise en la frappant au Ventre.

Sans grâce ni merci, — comme de noirs bandits,

Exterminez -les tous, ces Francs-Maçons maudits;

Car tant qu'un fils d'Hiram aura le souffle, ô Prêtres!

Sans poignards, sans poison, — ces armes à vous traîtres,.
Votre trône ébranlé croulera de partout;

Dans votre jeu, Seigneurs I vous n'aurez plus d'atout.

S'ils n'ont pas de poignards, ils ont l'arme plus sûre
De Vérité ; — déjà sous sa large blessure
Vos lianes ont tressailli !

Quand vous vous retournez,

Les Peuples ne sont plus à vos pieds prosternés.

C'est un signe des temps, cela !

Quiconque observe

Lit volro arrêt de mort.

Que l'exemple vous serve !

En repassant l'Histoire, hélas! ne voyez-vous
Que Kl] ni vers entier chancelle sou* nos coups?

Les Rois, les potentats, tous les grands de la terre
Ont entrepris la lutte : – un souffle égalitaire
A de leurs fronts altiers courbé l'immense orgueil :

Los uns sont en exil, les autres au cercueil.

Qui donc a fait cela ? – La Franc-Maçonnerie,

A dit le Pape.

Eh bien ! hâtez la sonnerie
Du glas qui de sa fin doit marquer le moment.

Frappez, mais frappez fort! – ainsi qu'un monument
Il faut que sous vos coups l'institution tremble :

La base et le sommet, tout doit tomber ensemble!...

Tapez ferme ! hardi donc ! ainsi que sur des rocs,

Tapez, tapez toujours! – Bas le masque et les frocs!
lleceignez d'autrefois les antiques llarnberges!

Que Saint-Barthélemy rallume encor ses cierges
Pour éclairer le Peuple, et lui montrer Puissant
L'Oint du Seigneur repu d'un nouveau bain de sang !

Ah ! prétendu Saint Père, Auteur de l'Encyclique,

As-tu donc oublié qu'un des chefs de ta clique (1),

Avant d'être Pontife, aussi fut Franc-Maçon ?

Ou bien te souvenant avec quel sans-façon
Il fut chassé, banni, du fraternel chapitre,

Prétends-tu t'en venger par une plate Epîlre?

Si l'Homme est tout petit aux pieds des Apennins,

Les Géants sont parfois attaqués par des Nains.

Grand chef des tonsurés, voici donc ce que j'ose,

Moi, poète ignoré, moi qui chante la Rose

(1) Pie IX, le prédécesseur du Pape actuel. – « Chacun sait que le comte Mastai, avant «l'entrer dans les ordres, était colonel «le dragons et appartenait à la Franc-Marnnneric qui le chassa pour sou hérésie. » Celte ignoble calomnie, reproduite par le F,*. Cadet, a été odieusement colportée à la Chambre des Députés par son président d'alors le F.'. Floqucl. Or, ce çhèqitard agissait a\ ec une mauvaise foi d'autant plus insigne, qu'en |XX5 (n° du mai, p. 188-181) et u" d'octobre), la Chaîne d'Union avait établi péremptoirement que Pie IX n'avait jamais été franc-maçon : ce dont les catholiques étaient tous certains moralement. Les preuves materielles manquaient, le F.*. Hubert eut la loyauté de les rechercher et de les publier, eu ajoutant: « Le meUteur moyen d'être fort contre ses adversaires est de ne se servir jamais de faits inexacts pour les combattre . Rester dans la vérité des choses , comme dans la sincérité de ses convictions et la justice de scs revendications est uue aide puissante au triomphe des principes que l'on proclame, des réformes que l'on tend à réaliser. C'est ainsi que j'ai agi depuis que j'ai écrit , désirant , smon amener à mes idées mes contradicteurs , du moins rester digne de leur estime . »

Et l'Amour, moi fétu ; – dire à ta Sainteté,

En entrant dans l'Arène où ton gant est jelé :

Pape, tu peux lancer l'Anathème et la foudre,

Mettre dans les canons de l'Eglise une poudre
Qui pulvérise et broie un à un les Maçons,
Vissions-nous ce tableau de lourds colimaçons
Livrant la guerre au cerf, et fussions-nous en butte
Aux moyens déloyaux qui font perdre la lutte ;
Fussions-nous écrasés, vaincus, foulés aux pieds,

Vous êtes condamnés 1

Sur d'immortels trépieds
Nous avons élevé la déesse Science.

C'est notre fille à nous : sa jeune conscience,

Loin de vos Escobars, grandit en liberté.

Elle est forte, et déjà vous avez concerté
Maintes fois son trépas, mais elle, en son Empire,

Vous a noyés, perdus, dans un éclat de rire.
Lutterez-vous contre elle? Allons donc! vous pouvez
Ecraser son berceau.

Champions éprouvés,

Les pères tomberont.

Sous votre bave immonde
La Franc-Maçonnerie, elle-même du Monde
Disparaîtra. Qu'importe ?

Après nous si la mort

Aux cris de la Science, à votre tour vous tord,

La lutte n'ayant plus raison d'être, – ô Pape !

A quoi nous servirait de prolonger l'Etape ?

Quand la lice est déserte à quoi sert de courir?

Lorsque l'enfant est né, le père peut mourir !

La Science, vois-tu, n'est point, elle, Maçonne ;

Elle est Universelle et c'est ton glas qui sonne
Quand sa main soulevant le marteau du Progrès
Tient en suspens le monde.

Ah ! tes cuisants regrets
Ne l'arrêteront pas ! Sous ce marteau, Pontife
S'émousseront en vain tes Edits et ta griffe :

Il t'abattra d'un coup comme fait l'éléphant
Du frelon qui bourdonne.

Et vois-tu, notre Enfant

Combattant l'Ignorance a pris pour sœur jumelle
La Raison qu'allaita sa féconde mamelle.

Ce trio vous aura bien vite terrassés :

Raison, Progrès, Science, ah ! pour vous c'est assez !
Point n'est besoin, devant semblable trilogie

De Maçons pour saper une théologie,

Qui croule d'elle-même avec un sourd fracas.

Pape, du Temporel, toi qui fais un si grand cas.

Prends garde qu'en tombant le gothique Fdifice,

Tout vivant, avec lui bientôt ne t'engloutisse î

Cadet.

Paris, mai 1884.

Paris. – lmp. N. Lointain, 7, rue Jeanne.

l/Fncyelique Htnnanmn Getnts fut insérée dans le numéro de mai 1881 (p. 330-36ÜJ du lUdletin du Grand Orient de France.

Le Président de l'Orphelinat Général Maçannique recul, au mois de juillet 1881, la somme de coût francs, produit de jeux de mots entre les Soeurs et les PF.*, du Mont-Laonnnis. envoyés par le F. \ Crépv, Vén.\ d'Jlonneur. (I)

À FOr.\ de Joigny, pendant la fête solsticiale de la L.*. le Vhcnu's le F.*. Grosse dit :

« La femme est avide de cérémonie qui frappe ses sens ; aussi les prêtres savent-ils les attirer dans leurs églises par des pompes dont Us connaissent tout le pouvoir

« La femme éprouve le besoin d'entendre des paroles qui fassent vibrer sa sensibilité native ; aussi les prêtres exploitent-ils ces dispositions en lui faisant de l'enfer et des peines éternelles un tableau qui l'ébranle , qui l'abat , qui l f anéantit .

« Nnus, au lieu d'ïi\oir recours aux paroles menaçantes, au lieu de susciter en elle des sentiments de frayeur, d'épouvante, nous nous adressons à son cœur, à son dévouement ; nous lui faisons comprendre quels seront les résultats d'une éducation, telle que nous l'entendons, sur ses enfants qui. si elle le veut, seraient appelés h devenir des hommes dans toute la belle acception du mot et dont elle aura lieu d'être flère.

« C'est par ces moyens, mes FF.*., que, non seulement nous arracherons la femme à rinllucnce de nos pires ennemis, les hommes noirs, mais encore nous en ferons un agent convaincu, actif et dévoilé de la propagande 1 2 de nos idées et (pie nous préparerons à la Maçomu*. et à la France, une pépinière de bons et vrais Maçons.

« Les Ton.*. HL*, et les fêtes d'Adoption du protectorat sont donc à fous égards un des plus puissants moyens de propagande qui soit à notre disposition. » (2)

(1) Chaîne d' Union, juillet 1881, p. 2%.

(2) Ibid., id p. 202.

Au banquet de la L.*. la Fidélité, Or.*, do Lille, le F.-. Dèsmons demanda à compléter le toast du F.*. Cossard qui avait bu à ITniversité et leva son verre à la santé des Instituteurs. « Il les remercia d'être venus si nombreux à celte fête solsticiale ; ils remplissent la plus belle et la plus noble, la plus patriotique des missions ! On a dit que c'est le maître d école allemand qui a fait l'Allemagne, qui nous a vaincus, le maître d'école français a une revanche à prendre, il la prendra. »

Le F.\ Uriel répondit au nom des Instituteur. « Dans un magnifique langage, il montra Faction de FInsii tuteur clans notre société moderne, action qui s'étend non pas seulement sur les enfants qui leur sont confiés, mais encore à leurs familles ; il nous fait voir tout ce qu'a de grand et de beau, ce rôle d'éducateur national. C'est l'Instituteur qui fait le peuple, c'est lui qui fait les citoyens. De son école sort la génération nouvelle, lière et jalouse fie ses droits, soucieuse cl respectueuse de scs devoirs, sur laquelle la patrie républicaine peut s'appuyer confiante. C'est l'Instituteur enfin, qui forme de vaillants jeunes hommes pour notre armée : ils sauront apprécier a leur valeur les ennemis du dedans , qu'ils s'appuient sur le trône ou sur V autel ; ils seront prêts , il en donne sa parole , pour les grands jours de justice et de réparation.

« Un tonnerre d'applaudissements couvrit la voix du sympathique Orateur ; il fut vivement félicité par ses collè-

gues et par tous ses FF.*. » (1)

Le F.*. Uriel est un triste échantillon du maître d'école actuel. Heureusement il y a encore des exceptions. Entendait-il par grands jours de justice et de réparation les jours de la Terreur et de la Commune? Un serait porté à le croire.

La distribution des prix aux élèves des Cours gratuits du Grand Orient de France eut lieu le 2 août dans la grande salle des fêtes du G.*. O.*, sous la présidence du mulâtre de Hérédia, membre du Conseil de l'Ordre, député de la Seine.

Une fête musicale précéda la lecture du palmarès.

A l'Orient siégeaient des membres du Conseil de l'Ordre, des Vénérables, les professeurs, plusieurs dames , dont l o lUdletin du Grand-Orient a soin de ne pas donner les noms,

(l) Chaîne il Union, août 1881, p. 314.

et qui, dit-il, « affirmaient l'importance que prend chaf/ue jour !' instruction populaire . »

« 1/exccIIenle musique du lOo de ligne saluait do scs plus lins morceaux le nom des lauréats. »

Les KF.*, de Hérédia et Poussier prirent la parole et la foie se termina vers minuit.

Le K.*, de Hérédia délmla par ces mots bien significatifs:

« Mesdames, Messieurs,

Mes FF.'., mes Sœurs. »

Puis, il rappela l'ardeur que mirent les loges franc-maçonniqucs Ci créer, sur divers points de Paris, et même en province, des cours d'adultes et des conférences. Plus de mille élèves ont d'après lui, suivi les leçons des professeurs du G.*. O.*.. L'élan donné de tous côtés, à Paris, à Reims, h Rouen, etc,, lui fait entrevoir à bref délai un relèvement du commerce et des industries nationales. La République et la Franc-Maçonnerie sauront gré aux élèves des efforts qu'ils font.

Le F.*. Georges Chastanet, chef du Secrétariat du Grand-Orient appelle les noms dos lauréats ; nous ne relevons que ceux des jeunes filles :

Comptaïuutk. – Cours élémentaire : M M,M * il l anche Gui/-monf : P ernrz ; Maria Sehullz ; Marie Mâchefer ; Cécile Foré.

■ – Cours supérieur : Victorine Michel ; Fl osa Schreiber.

ÀMii. \is. – Cours élémentaire : M lk ' Gerhcr ; Clawlon ; Pemez . – (Jours supérieur: MM ,ks llarré ; Chanr/art ; Schreiber ; Mi eh cl.

Allemand. – Cours élémentaire : M "'"Veniez ; Serra] ran ; Simonneau. – Cours supérieur : M 110 " Chauffard ; Sehullz ; Lallemand ; Serrajean ; llarré .

Espagnol. – Cours élémentaire : M n " s Louise St/lvesfre ; Cloti/de Peliier ; Marie Mâchefer .

Paix d'IIonnel'k offerts par Y Association fraternelle des anciens et nouveau. r élevés du Grand Orient de France : M 11 ' 17V-forine Michel.

Prix d'IIonneur offert par le F.*. Cousin, Président du Conseil de FOrdre. à Félèvc le plus méritant : M lic Marie-Caroline Veniez.

Aucune jeune fille ne fut jugée digne de l'un des prix d'honneur offerts par le Ministre de l'Instkuetiox Pimlioie.

« Une quête, faite au prolit des victimes du choléra, produisit une médaille de quatre-vingt-dir franc*. » Or, si nous en croyons le Bulletin du Grand-Orient (Novembre 188i, p. 86 i) une immense afiluence se pressait dans la salle trop étroite pour la circonstance !! » Quelle générosité !!!

Au mois de Septembre 1881, les délégués des Loges du Rite Français tinrent leur réunion annuelle a Paris. Il s'agissait de nommer le président du Convent du G.*. O.*. Le F.*, Constans était candidat à la présidence. Avant l'élection le F.*. Blatin, député, prononça ces paroles significatives :

« L'élection de ce Frère , qui a pris L 'initiative de la lutte anticléricale dans notre pays et de Inapplication des décrets , sera une bonne réponse à V Encyclique papale. (I)

Le F.*. Ernest Constans, Zéphyrin pour les dames, fut, en conséquence, élu par 206 voix sur 210 votants, et il répondit :

« Le grand honneur que vous avez bien voulu me faire, mes FF.-., aurait pu se porter sur un plus digne, mais non pas sur un plus dévoué, et dans tous les cas, il ne tombe pas sur un maçon de récente origine. {Applaudissements . J'ai reçu la lumière (2) à l'Or.*, de Toulouse, dans la Loge Les Cœurs Réunis... J'ai présidé cette Loge pendant quelques années... J'en fais partie depuis trente ans... » (3;

Yoilà donc les états de service maçonniques de ce personnage et qui ont valu si souvent et si longtemps à la France le déshonneur d'être gouvernée par lui ; sans préjudice de l'avenir.

« Ce Convent, disait Albert Pike, aggrava encore la suppression de l'affirmation de la divinité, en introduisant ceci dans la rédaction dudit premier article de la Constitution : « Con-
« sidérant les conceptions métaphysiques comme étant du do-
it maine exclusif de f appréciation individuelle de ses membres^
« la Franc-Maronnerie se refuse à toute affirmation doy nia-
it tique. » Yoilà, ajoutait le vieux Luciférien, certainement un excès que, Nous réprouvons de toutes nos forces, fi).

La L.\ Les Enfants du Progrès , Or.*, de Libourne, eut une

(1. L'Eneyeliquc Ifumanum Genus contre la >Iai;onn.\.

(2) Ce blasphème est de la monnaie courante dans les Loges. Pour ces renégats, la lumière, ce n'est point la foi chrétienne, mais c'est leur diabolique initiation aux Loges.

(3) Journal Officiel de la Maçonnerie française, septembre 1884, p. 570.

(1) Instructions du 1 i juillet JS80 .

fêle d'Adoplion le 12 octobre: trois lillc*s furent baptisées maronnes :

Mûrir UeUtommr y âgée de fi ans ; – Léontine Hethomme , Agée de fi ans et Mûrir Lafon. Agée de I i ans. (I)

Nous trouvons sur le catalogue de la librairie Teissier, pour I <SS i, 1rs Maçons de Cg th ère formant un volume in- 18. Cet ouvrage, indiqué entre le Manuel du Franc-Maçon, guide des Officiers de Loge et le Nécessaire Maçonnique , renferme ce que l'on appelle les « Amusements mgstériea.t\ Réception de Vénus, des (i races rf tir V Autour, comédie tres-prisée dos Loges d'Àdoplion.

« Les fêles androgynes, ou Amusements Mystérieux . dit Léo Ta ml, sont données, d'ordinaire le dimanche : clics commencent dans l'après-midi, par les trois parties de speclaele ; Je banquet a lieu le soir, a sept heures, cl le bal qui dure toute la nuit, clôture ecs divertissements fin de siècle. »

Celte citation se trouve à la page 2 N 3 de son livre intitulé : « Y a-t-il (1rs femmes dans la l'ranc-Maçonncrie » et précède « la représentation classique .> qui occupe les pages 283 a 331. Sous la date de 1801), nous avons parlé de l'auteur, le F. ■ . lirai! .

Lu fin nous déclarons que 1rs Catéchismes de la Maçonnerie d' Adoption, qui font partie du Manuel tiendrai de Maçonnerie. du IV. Teissier, imprimé en 1881 avec approbation des hautes puissances dogmatiques, s'accordent , ainsi que Léo Taxil l a établi le premier, arec les rituels antérieurs que nous avons reproduits dans cet ourraqe sinon intégralement , du moins dans leurs passa g es essentiels , g compris criai du Fr. Hayon.

Un secours de 300 francs fut accordé à la S:*: Dneoudrag par la L.*. V Etoile Polaire (Annuaire de celte loge pour 1885, compte-rendu financier de 1881, p. I!)A

Le Bulletin des Trarr . du Suprême Conseil de Belgique rapportait qu'à la séance du fi juin 1884 de ce Conseil, le Secrétaire Général, fit lecture de la correspondance et annonça, que le 18 mai, la Loge Chapitralc des Amis du Commerce et de la Persévérance Hennis, à l'Or.*. d'Anvers, donna une fêle d'Àdoption. « Les mères et les épouses des membres actifs de CAtelr . ainsi que leurs sœurs et filles furent également invitées à cette solennité. »

(i) Chaîne tV Union , novembre 1881, p. 40<>.

Le< Rapports annuels des loges de XAlpina (Suisse) pour lannéc 18Si (p. 311-312,) disaient : « C'est au sein de la L.*. Constante pf Avenir (de Vcvcy) qu'a pris naissance l'idée de convier tonies les loges vaudoiscs h célébrer en commun la Saint-Jean d'été au château de Chillon. Celte fôte a parfaitement réussi. Deux cent cinquante Frères H Sœurs y ont pris part . »

« Les FF.*, qui désirent recevoir XAlpina, Organe Central de l'Union des Loges Suisses, sons p/i cacheté paieront 2 francs 30 de plus. » (L Pas de commentaires !

Sir cents dames assistèrent, le 10 juin, à la fête maçonnique de la L.*. la Sincérité. Or.*, de New-York. Adoption , collation. (2)

Le Tvmplp , feuille inspirée par le G.*. 0.*., signalait l'enthousiasme que provoquait à Saint-Domingue et dans la République de Haïti, la fondation de Loyrs d' Adoption.

1885

La Chai/te d'Union janvier 1885, p. H) publiait ect entrefilet :

« Notre sofiun ITkrédia. – Nous avons été heureux de lire dans tes journaux que l'honorée sœur Ilérédia , si dévouée , à l'exemple de son mari, notre Fr. Hérédia , député de la Seine , à renseignement de nos enfants , avait reçu les palmes académiques. C'est bien conquis et mérité. »

Le 20 janvier, la L.*. Les Hospitaliers de la Palestine , organisa une « petite fête de Maçonn.\ Blanche, » en témoignage de sympathie, pour le mariage civil du F.*. Raoul Dufresne avec M 11e Georgina Gilbert, fille du F.*. Gilbert, au Temple Maçonnique de la rue J. -J. Rousseau, Or.*, de Paris.

Après avoir félicité les époux, le F.*. Bernheim constata que trop souvent les mariages civils se font dans l'ombre et le silence. « Rendons hommage , dit-il , à notre bon frr .Gilbert 7 qui, lui au contraire , après avoir élevé son enfant dans les principes de la Libre-Pensée, n'a pas craint d' afficher ses principes et de rejeter au loin tout le fatras des antiques superstitions, etc. » (3).

À la fête solsticiale de la L.*. La Justice , le 1 l février, au

(1) Alpina. XI® aimée, 2), 15 décembre 1885.

(2) Chaîne d' Union, août 18si, p. 329-330.

(3) Chaîne d' Union, février 1«S83, p. 53-55.

Temple duG.-, O.*., rue Cadet, le F.*. Charles Floquet en-(reprit l'éloge de la femme. Baptême d'une dizaine d'enfants.

« Toilettes exquises, parures les plus riches ; la danse ne prit fin qu'à. 5 heures du matin. (1).

Des FF.*, et des SS:.: célébrèrent, au cimetière du Père Lachai.se, l'anniversaire delà mort du F.*. Letellier, ancien Ven.*, de la L.*. Les Héros de T Humanité vendredi 3 avril. Les Fl'.*. Hubert, Duhazé et la Sœur veuve Lelellier prirent la parole.

« 0 toi gui fus bon époux, fiit-elle, bon père , ami serviable el nha-
« ritabl je vais aujourd'hui sur ta tombe , te faire le serment de le
« conserver un doux et douloureux souvenir , un souvenir éternel , et
a ma dernière pensée sera pour toi . »

À ce moment, la Santr Lelellier, saisissant avec une vive émotion le portrait de son mari, l'embrassa avec une effusion profonde. (2;.

Généralement la réelle affliction est muette et ne recourt pas à do semblables mises en scène.

La L.*. l'Atelier, Or.*, de Paris, eut sa fête annuelle, le 25 avril, avec le concours de dames. Cérémonie «l'Adoption : Concert et bal. (3)

Le 2 mai, ce fut le tour de la L.*. / {éveil de l' Yonne, h Hhv. d'Àuxcrre. , l\

Diverses propositions furent mises à l'ordre du jour du Congrès des Loges de l'Ouest, qui se tint à Nantes, les 21 et 25 mai, salle Lucien, rue du Bocage ; voici ccfle qui nous intéresse:

i° Tenues, réunions et conférences spéciales pour Dames. – Un F.*. 1 appuya et prétendit que la Francmaçonnerie ne serait jamais digne du titre de Grande Famille, titre qui lui est souvent donné, tant que la Femme ne serait pas considérée comme Fégale de l'homme cl du maçon. Le Congrès «tonna à ce F.*, «les marques d'assentiment très accentuées.

Au bunqucüle 150 couverts, le F.-. Goron, do la L.*. Paix el Union, agila aussi celte question. D'après lui sa solulion se divisait en trois points. 11 fallait :

(! jlbuL. mais 1SK>, p. 102-RÜ : – Opinion Xutionale , Hï Février ; – XIX V Sierfe. 15 février.

(2) Chaîne d'Vn ton, avril]ssr>, p. I.VM.M.

(.*{) Ihifi., mars 18S5, p. 211-212.

\&) ma., itl.y p. 184 et suiv.

((2° Ne négliger aucun des mille moyens d'intéresser les femmes à l'œuvre maçonnique; h ce 1 effet, chaque Loge devrait avoir, une ou deux fois par mois, une tenue spéciale, pour les Dames et les Lo\vt.\. Ce pourrait être une fête d'adoption ou une conférence; h celle-ci seraient admis les profanes. La musique et, en hiver, deux ou trois bals seraient des moyens attractifs à employer, comme l'expérience en a été faite. En été on pourrait organiser, le dimanche, une excursion dans les environs de l'Or.*.,

« Les Loges qui pourraient imiter celle d'Alger, la L.-. Bélisaire, en créant une annexe suburbaine, ces Loges entreraient absolument dans la voie progressive sus-énoneée... Nous sommes intéressés h attirer les femmes parmi nous » (1).

Les Maçons, on le voit, ne reculent devant aucun expédient pour corrompre la femme et l'enfant. Le F.*. Lepelletier écrivait, dans le Mot d'Ordre , de mai 1883 :

« C'est dans son sein (de la Franc-Maçonnerie) que s'élaborent la plupart des grandes réformes sociales ; l'instruction laïque et obligatoire a été étudiée, préparée et pour ainsi dire décrétée dans les Loges, il y a bien des années, et c'est ce qui a rendu possible qu'elle fut votée par la Chambre, »

Le Bulletin du Grand Orient de France , aux pages 293 à 306 de la livraison de mai 1883, publiait un Rapport de la Commission des Cours gratuits du G.*. O.*, nommée par l'Assemblée générale des Présidents d'Ateliers, le 18 février 1885.

Ce rapport, concernant l'organisation des Cours, remontait à l'origine de la question et rappelait tout d'abord Ja proposition déposée par le F.*. AusscL au Convent de 188 i, et dans laquelle il était dit que plus de douze mille élèves des deux sexes avaient, depuis le 23 novembre 1871, été inscrits pour les suivre. Venait ensuite le texte delà circulaire adressée par le Conseil de l'Ordre aux Loges des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, terminée ainsi :

« Nous espérons, T.*. C.\ F/. V.\,que votre Loge voudra bien se souvenir des services rendus par les cours graluits du G.\ 0.\; c'est une œuvre par laquelle le monde maç.\ se fait utilement connaître au monde profane. Vous voudrez bien nous aider à con-

(I) Chaîne d' Union , juin 1SN5, p. 237-239.

server, à amélimer et à développer une des créations les plus importantes de la Fr.*. Mae.-, parisienne.

« Agréez, TT.*. O). 1 , Fl'.\ et T.*. C.\ Yén.\, l'assurance de m»s sentiments fraternels cl dévoués,

« Le Président du Conseil de l'Ordre ,
Cousin.

« Les Secrétaires ,

Lkxel, De IIlrédïa,

<' Les Membres de la Commission des Cours,

« De IfÉKÉÜlA, FraNCOLIX, Tm LIÉ, CoLl*AVHl\ PÉAW

« Les Membres de la Commission de Propagande ,

« XlH \ ELLE, L.\ CACHE, Da.NDEE, iloUlALAND ET ÀUSsKL.

« Enregistré au Secrétariat général de F Ordre,

Ur.\ de Paris, le 20 janvier 1885 ».

« Le Chef du Secrétariat,

« <L Cil A ST A NET.

« Los métaux devront être adressés au IV. Level, secrétaire-trésorier du Comité de direction, 10, rue Cadet, au tir.*. Or.*.. Ils seront déposés par lui au CL*. Or.*, dans la caisse générale des cours. »

Culte planche lui suivie d'un avis de convocation pour une réunion, le 18 février, de tous les présidents ou délégués des AL*, des départements de la Seine, de Seinc-el-Uise cl de Seine-et-Marne. L'ordre du jour portait : 1" Organisation de la Commission des cours ; 2° Elections.

Dans celle réunion, h laquelle assistèrent les présidents ou délégués de plus de 50 Ateliers, après une discussion qui amena le F.\ Ausscl h refaire liustoriquc complet des Cours du Giv. Or.*., le F.*. Bordier déposa une proposition sur l'Organisation de ces Cours, etc.

Le rapport, approuvé le 13 mars 1885, par la Commission provisoire, disait :

« Anus axons le ferme espoir que ces Cours seront main-

tenus el continués avec tout le prestige qu'ils oui valu par leurs brillant s résultat s à la Franc-Maçonnerie et que plus lard, comme le F. * . Francolin en a exprimé le vœu, nous verrons doubler les Cours commerciaux de Cours supérieurs qui seront comme une sorte d'université libre , dont la création sera la héponsk de la Franc-Maçonnerie A L'INSTITUTION DES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES. »

La Franc-Maçonnerie, toujours fidèle à ses principes,

cherchait donc à dresser ses universités sataniques en face des un icersités cath o / iques .

La Commission des Cours fui composée comme suit :

Membres du Conseil de V Ordre : les 1T.\ Cousin, Président du Conseil de l'Ordre; Fhaxcoun, Dr: Héhkma, Colfaviu » Plan, Level, Tih'lié.

Membres nommés par IWssemùlée générale du 48 février 1885 : l^s FF.*. fioimiE», de la L.\ Les Amis de la Patrie \ Avssel, de la L*. L'Avenir ; Zui*ff, du Cfiap.*. f sis-Montyon : Lagamucue, fils, de la L.\ L'Emancipation ; Puât, de la L.* L 'Ecole mutuelle ; Noël, delaL.*. bienfaisance et Progrès; Labié, de laL.*. Les Admirateurs de l'Univers ; Gustave Petit, de laL. 4 . L'Union fraternelle : Connu», de la L.\ Acacia.

Le procès-verbal de la tenue du 1 er juillet 1883 de la L.*. L'Etoile Polaire, 0.*. de Paris, porte:

« Une batterie de deuil est tirée en la mémoire de notre Sœur Gouffé. »

Les LL.*. L'Etoile de F Avenir, Or.*, de Neuilly-PIaisance et fa Renaissance, Or.*, de Paris, se réunirent dans la Salle des Fêles de Neuilly, le dimanche 20 septembre. Treize enfants furent adoptés en présence de Sœurs et de Dames, selon le Rituel d'Adoption aux trois Voiles du F.*. Foussier, dont la dernière édition venait de paraître. Voici les noms des jeunes filles baptisées maçonnes :

Anna Thomas , qui fut appelée Persévérance ;

Aline B lobé, qui fut appelée Justice;

Jeanne Lacroi-r, qui fut appelée Cornélie .

Il y eut ensuite concert, banquet et bal. (1)

À la séance de clôture de la session du Grand-Orient de France, le F.*. Blatin émit celle proposition : « C/est la Maçonnerie qui doit se faire la grande vulgarisatrice de T esprit scientifique moderne. »

Nous lisons dans la Chaîne d' Union de décembre 1885

(l>. ioO) :

Société de Secours Mutuels des Francmaçons. – Nous sommes heureux de reproduire la lettre adressée à M ffl0 V ve Montagu, par la Société de Secours Mutuels des Francmaçons :

(1) Ibid., novembre 1SS5, p. 110- .20.

Paris, le 28 octobre 1885.

« A Madame Montagu,

« Bien chère Madame, nous venons, au nom de la Société, vous
« offrir nos bien sincères remerciements pour le cîon de cinq cents
« francs que vous nous faites, au nom de notre F.*. Montagu,
« votre regretté mari.

« Croyez, Madame, que nous sommes tout particulièrement
« heureux de Poccasion que vous nous donnez de porter, parmi
« nos Membres d'ilonneur, le F.*. Montagu, un de ces maçons
« valeureux qui honorent la Francmaçonnerie, laissant, après
« eux, le souvenir de leurs vertus, de leurs bienfaits et le regret
« de les voir sitôt enlevés à toutes les affections dont ils sont
« entourés.

« Veuillez recevoir, Madame, Pexpression de nos sentiments
« respectueux.

« Ont signé : Le Président, les Vice-Présidents et le
« Secrétaire-Général. »

Au mois de novembre le Monde Maçonnique rapportait ces paroles du F.-. Cousin :

« Le Tonkinois (Jules Ferry) est Pun des hommes qui ont fait « le plus d'honneur à notre ordre. Avant tout, réformons et dé-<« veloppons l'instruction et l'éducation des femmes. Tout le reste << nous viendra par surcroît. C'est le mot de la fin, mes FF.*. ! »

Les lycées de filles, qui procèdent de la Maçonnerie, ont donc été réellement imaginés pour détruire toute notion religieuse dans Pâme humaine, et gagner la mère, la femme ou la tille à ces doctrines subversives, qui sont le fond delà philosophie maçonnique.

A ceux qui aiment la lecture de documents irréfragables, nous recommandons la pièce suivante qui est la copie des dernières dispositions de la Sœur Yonau.r :

Testament.

« Je soussignée, jouissant de toutes mes facultés intellectuelles,
« déclare par le présent testament :

« J'entends mourir dans les principes que, comme feu mon « mari, j'ai toujours professés. Je désire être à l'abri de toute sol - « licitation du clergé et entends que mes funérailles soient parement « civiles. Je nomme par testament, tuteurs de mes enfants, Mon- « sieur Charles de Serres, monsieur Paillot et monsieur Piel, « conformément au droit que me donne l'article 307 du Code « civil. Je prie messieurs Charles de Serres, Paillot et Piel, amis

541

1885

« de feu mon mari, d'accepter la mission d'exécuteurs teslamen- « [aires et de veiller à la pleine exécution des volontés qui pré- « cèdent.

« Fait, à Paris, le 0 décembre 1885. Rue Saint-Antoine, n° 1C>0.

» Veuve Vouaux, née Perquin. »

La Sœur Voitaux mourut à l'hôpital Laenncc; les obsèques civiles curent lieu le dimanche 7 mars 18(86, à midi très précis.

« Fn grand nombre de FF.-, et de SS:*: furent présents au lieu et à l'heure indiqués. Sur la tombe le F.\ de Serres prononça des paroles d'adieu. Elles commencèrent par ces mots : « Mes Sœurs et mes Frères » et sc terminèrent ainsi : « Adieu 7'.*. C.\ >.*. Vouaux. » (1)

La Chaîne cP Union, du mois de décembre, exprimait ses regrets de la mort de Smtt's Véron f Dubosq et Knezeirska.

Le 2b mars 1885, dimanche des Rameaux, la L.\ des Amis Philanthropes , Or.*, de Bruxelles, convia dans son Temple les pères el mères des enfants qui ne firent pas, ce jour-là, leur première communion,

« Le soir, la grande Salle des Fêtes des Amis Philan - « thropes fut comble el lorsqu'on vit entrer 18 Loir tonnes, « conduites chacune par leur mère , et 26 Lo trions , conduits <(chacun par leur père, une salve d'applaudissements des « plus nourris leur fit comprendre que la salle tout entière « acclamait le courage de ces parents qui avaient su s'affran- « chir (Pun sot préjuge religieux,

« Le Yén.*. souhaita la bienvenue aux enfants. Chaque petite fdle reçut un bracelet en or et chaque petit garçon une montre en argent nickelé ou une épingle en or, (2;

C'cst ainsi que, grâce à la Maçonnerie, ces malheureux enfants au lieu de participer au plus ineffable sacrement de la religion catholique, furent gratifiés de quelques objets de parure achetés chez le F.*. Tirard ou chez le F.*. Buis, le tristement célèbre bourgmestre de Bruxelles, successeur du F.*. Ànspach, dont nous vîmes se dérouler sous nos yeux le convoi civil.

S. M. Léopold II avait eu la faiblesse de se faire représenter à cet enfouissement. Et Fon s'étonnera ensuite que la colère de

(1) La Fédération Maçonnique (Administrée par le F.*. Paillot, cité ci-dessus) l re année, n° 3, 1 er avril Î8S<>, p. 4-5.

(2) Chaîne d' Union, mai 18*5, p. 102 et suiv.

1885 - 312 –

Dieu frappe celle famille dans ses ull'ec lions les [dus chères: exécution do l'Empereur Maximilien, Jolie de l'Impératrice Charlotte, suicide mystérieux de l'Archiduc Rodolphe, veu- vage de la princesse Stéphanie, mort subite et singulière dit prince Ueaudoin ! !

Le 3 août, la L.*. DesAnds Philanthropes, en tenue blanche fêta le mariage civil du F.*. Alfred Lccloux. fl)

D'après VOrirnL organe ofliciel de la (Irande Loye Symbo- lique de llonyrie , à Rudapest, n° 1 er de 1883, « La Loge Chapilrale de la Disrréiion , Or.*, de Prcsbourg, luttait avec courage pour ramener à clic l'opinion publique. La S<ntr Tausrher donna, dans son local, une conférence sur son ascension du Mont-Rlanc et une autre dame, Zcrlinc Gabil- lon, artiste dramatique des théâtres impériaux, une séance de déclamation, organisée par la Loge au profil de la crèche maçonnique. »>

u U Archiduchesse Isabelle , ajoutait {'Orient, honora celte séance de sa présence. « Ce fait mériterait un contrôle sé- rieux.

VAlpina (XL année, 1883, n " V, p. 77) parlait d'une Loye de Dames à l'Or.', de Lisbonne.

CVsl en 1883, qu'Albcrt Pikc lit imprimer à Washington ses monstrueuses Leyenda Mayidraiia qui furent tirées à 201) exemplaires. Cad ouvrage complétait son livre Doy/ne et Morale édité h Washington en 1881. Les Leyenda Mayis- fralin élaient destinées à l'usage exclusif îles liants grades de la Maçonnerie. (Voir ï a-t-il des Femmes dans la Franc - maçonnerie , p*. 111-112, 110, 273}.

La 0i ,; Tenue annuelle de la Suprême Grande Loge des Odd Fe/lons, eut lieu à Haiti more, le 21 septembre, sous la présidence du F.*. Henri Garey. « Les membres de cette secte avaient augmenté, durant Cannée de 11,188 et on complaît 1 12 loges de plus. A ceLte tenue étaient venus des représentants de partout ; il y en avait qui avaient fait plus de 2000 lieues pour s'y rendre. Le revenu total de 1881-1883, fut de 23,933,1 19 lr. 10 cent. – L'événement do la session fut le décou vrement de la statue du F.*. Jos, L. Ridgelcy, qui avait été, pendant quarante ans, le Grand Secrétaire de l'Or- dre. Ce monument fut élevé au milieu du parc Harlem ; il

(I) Ibid., aoùl-scpicmbre 1883, p. 313.

1885

coulait 100,000 francs, contribués par iüU, 000 membres de l'Ordre, avec une souscription limitée à 0 ,2o cent, chaque.

Quand on considère les progrès des Odd Foliotes, essen- tiellement lueileriens, n'est-on pas bien fondé à admirer la merveilleuse perspicacité de S. S. le Pape LéonXül, disant dans son encyclique Humanum Genus :

«// existe dans lo monde un certain nombre de sociétés qui bien qu elles différent entre elles de nom, de forme et d'ori- gino, se ressemblent et sont d'accord entre elles pour V analo- gie dit but et des principes essentiels. »

« En fait, elles sont identiques à la franc-maçonnerie , qui est pour toutes le point central d ot) elles procèdent et on elles aboutissent . »

m A les en croire, leur seul but est d'améliorer le sort de ta multitude et d'étendre à un plus y rend nombre les avantages de la société civile. »

« Elles trompent ainsi plus facilement les personnes simples et sans défiance et rendent accessible à un plus grand nombre F ad m iss ion dans la sec te. »

Le Canadian Craftmann engagea une polémique avec le Ke y atone à propos des bals maçonniques. Le Keysfone sou- tint que le F.*. Waldron, du Connecticut, avait refusé à bon droit, à des maçons F autorisation d'arborer leurs insignes dans un bal donné sous les auspices de sa Loge. « Danse qui voudra, mais que ce soit en amateur de la Chorégraphie et non en qualité de Maçon... Pourquoi je vous le demande, un Maçon se montrerait-il au bal avec un tablier symbo- lique ? Il y aurait là une étrange anomalie. (F

La L.*. U Etoile d % Orient, h l'Or.*, de Batavia, donna, le 2 mai 1883, une fêle d'Adoption, qui attira dans son temple une certaine quantité de Sœurs Maçonnes et de Dames. (2)
1886

La Chaîne d'Union, du mois de janvier 1880 (p. Ai) an- nonçait le décès, à Page de 30 ans de « Madame Sœur Elozict Crépq, femme (l'un grand esprit, très dévouée aux principes maçonniques , épouse du F.*. Emile Crépy, ancien Vén.*. de la L.\ Les Frères du Mont-Laonnois, à l'Or.*, de Laon.

La L.-. la Justice célébra sa fête solsticiale, le IA février,

(1} Chaîne d'Union , aoüt-scptembrc i 885, p. 300.

(2 j Ibid., juin 1S85, p. 251-252.

1888 – 544 –

dans le Temple du Grand-Orient, rue Cadet, 16, D'après les com pies-rendus de la Chaîne (V Union (mars 1886, p. 102- 101), du A7À" Siècle (15 Février, et de Y Opinion Nationale. le chèt/nard F.*. Floquet entreprit l'éloge de la femme de- vanl des dames « ans toilettes exquises, ans parures les pim riche v. » Une dizaine d'enfants furent baptisés et les danses ne finirent rju'à 5 heures du matin.

A la fête solsticiale de la L.*. Les Admirateurs de C Uni- vers . le 27 février, deux Sieurs prirent la parole : 1° la Sieur Lefellier , Patronncssc de l'Orphelinat Maçonnique ; – 2" La Sieur Jarrefhouf , médaillée pour plusieurs sauve- tages et nommée Chevalière de la Légion d'itonneur, pen- dant ou après le siège de Paris. Banquet, Concert et liai. (1)

On lisait aussi dans la Chaîne d'Union, du mois (l'Avril 1886.]>. 16 1-1 02 :

Laon. La Sœur Cré/nj- Bien aimé. Dans notre numéro de février 1886, nous faisions part de la mort de la Sœur Chépy-Bienàimé, si dévouée à l'Orphelinat Maçonnique. Peu de jours après, nous recevions de la S. m . Bonnot épouse du Vén.\ des FF.*, du Mont- Laoknois, la somme de cinquante francs, provenant d'amendes recueillies , au profit de l'Orphelinat, parla 5.*. Crépu- Bien aimé. peu de temps avant sa mort. Cette dévouée sœur s'ingéniait en effet de toutes les manières pour amener des fonds à l'Orphelinat Maçon- nique. Voici la lettre que m'écrit le Président de celte fondation humanitaire, elle est accompagnée d'une lettre pour le F.*. Créi*y- Biexaimé. Je transmets cotte dernière à la SœurBosmr.

ür.\ de Paris, le 22 mars 1886 . – Tr.\ Ch.*. Fr.*. Hubert, je viens vous accuser réception de la lettre par laquelle vous m'in- formez de la mort de la 5.*. Crépy-Biexaimé, de l'Or.\ de Laon. J'en ai donné lecture à la Commission exécutive, où il été immé- diatement décidé qu'une Batterie de deuil en sa mémoire serait portée h l'ordre du jour de la première Tenue du Comité d'Admi- nistration et que les sentiments de fraternelle et douloureuse sympathie seraient exprimés au F.*. Crépy-Bienaimé, par le Président de l'Orphelinat Maçonnique, au nom de l'Œuvre.

Soyez donc, Tiv. Ch.*. Fr.*. Hubert, assez bon pour lui faire parvenir l'expression de ces sentiments si bien mérités avec le reçu des 50 francs

Ces amendes étaient levées par la Sœur Flozia Crép\- Bienaimé, sur les FF.*, et les Sœurs de la L.'. de FOr.*. de

(l) Choi ne d'Union , avril ISRiï, p. 14G cl sui\.

1886

545

Laon, quand ils faisaient des jeux de mots pour agrémenter leurs tenues.

l T ne fête d'Adoption fut donnée par la L.\ La Fraternité Or.-, de Charlcville, sous la présidence du Ven.*. G. Cor- neau, Chevalier Kadosch, assisté des FF.*. Lartigue cl Mar- monier.

Le F.*. Lartigue « dit ce qu'était la femme dans la Société moderne, quel rôle important, souvent sublime, elle y jouait comme mère, comme conseillère de l'homme qui l'associe aux joies et aux luttes de son existence ; il Ta montrée s'éle- vant graduellement de l'esclavage antique et de la tutelle qui pesait sur elle pendant une grande partie du Moyen- Age, jusqu'aux sommets glorieux sur lesquels, aujourd'hui, elle plane en souveraine, forte, vigilante et toute rayon- nante de beauté. » Ces sommets glorieux sont ceux de la Maçonnerie. Banquet et Bal. (1)

Les LL.*, J tes Zélé* Philanthropes (3 avril) ; V Equité (il avril) ; F Atelier et le Parfait Silence avril) eurent des tenues semblables. (2)

Le G mai, la £.*. JA Arc-en-Ciel offrit une séance de Ma- çonnerie blanche où les hommes et les femmes furent ad- mis. « La Salle de la Redoute (Grand Temple du bas était pleine, comble. – Le succès a donc été grand pour le Confé- rencier et l'Expérimentateur qui étaient, le 1"' Bérillon (Ed- gard) Docteur-Médecin, l 01 * * * * Surveillant de la L. . L 9 Avant- Garde et le 2 : Bairiot, ancien Vén.*. de la L.*. Osiri<. Les expériences ont eu lieu sur deux hommes et trois femmes et ont donné sur l'hypnotisme et le magnétisme, etc., rien n'a manqué aux expériences, » (3

Le 8 mai, la L.*. l'Etoile Polaire donna au Grand-Orient, une fête d' Adoption accompagnée de banquet et bal. (i;

À FOiv. de Chalon-sur-Saône, le 9 mai, la L.*. Progrès et Egalité eut un Concert-Conférence, avec le concours des ar- tistes locaux et de la Société d' Harmonie , et une séance de prestidigitation, qui attirèrent quatre cents personnes et plus de deux cents dames .

Un ancien déporté à Lambessa, marchand de chemises à

l \) Chaîne iV Union t avril 1880, p. 130 et suh. Voir, ici, à la date du 16a\ril 189*1.

(2) Ibid., mai 1880 p. 191.

(0) Ibid. y juia 1*80, p. 237.

(1) Ibid., mai 188(5, p. 191.

ilAÇQNX.

03

1886 – m –

I fr. oO. bombarde receveur particulier à Chalon-sur-Saône, le IV. Large- Provençal, Yen.'., dit aux femmes :

« Merci aussi, mille fois à vous, Mesdames, qui êtes venues nombreuses à cette fête.

« Si dans toute réunion où vous vous trouvez, vous êtes le rayon de soleil qui éclaire, le bijou qui étincelle et décore, le parfum qui exhale les douces vertus delà famille, ici, Mesdames, vous oies plus que tout cela, pour nous, vous êtes l'espérance, vous êtes la victoire la plus enviée. » 1)

« L'espérance ! parce que c'est par vous que le monde peut le plu* facilement être régénéré moralement. N'avez-vous pas pour cela la famille entre vos mains, par votre douce influence sur l'homme qui vous adore et sur vos enfants qui reçoivent, avec votre lait, vos idées et vos sentiments, avant de recevoir ceux de la Société, et si libres do, préjugés et de superstitions , vous remplis- siez le rôle immense qui vous incombe en apprenant à vos enfants les doctrines qui sont les nôtres ; c'est-à-dire la morale éclairée par la raison, la pratique de la fraternité par la tolérance et la charité, l'amour et larecherchede tout cequieslbon, juste et vrai, ne serait-ce pas par vous que nous pourrions dire : l'avenir est à non*, il échappe à ces misérables sectaires qui travaillent sans relâ- che à entretenir l'ignorance et de stupides préjugés, afin d'assurer la continuation de leur abrutissante domination.

« La victoire! parce que votre présence dans ce Temple Ma- eoun.\. dan* et* lieu, qui n'est pas sans avoir été signalé à vos malédictions par nos ennemis les cléricaux, est mie preuve écla- tante que les efforts de la Francmaçonn.*. ne sont pas restés stériles, qu'un grand pas a été fait par vous vers l'affranchisse- ment intellectuel, vers celle émancipation morale à laquelle, depuis si longtemps, nous vous appelons de tous nos vieux, etc., etc. »

Le IV. Lyonnais, député de la Seine-Inférieure cl enfant de Saonc-et-Loire, Irai la ensuite ce sujet : Haie de la Femme dans Ut Société moderne et aborda un chapitre qui a du faire rougir, si elles en étaient encore capables, les jeunes filles a nombreuses et charmantes » forcées de l'écouter. Il préco- nisa le système de l'instruction mixte h tous les degrés qui règne en Amérique paraît-il, « où l'on a compris que ceux dont la destination naturelle est de vivre ensemble, devaient

(l) Ou voit que durant son séjour eu Algérie le IV. Large a cultivé les polies arabes!! Cumulr-i-il s»m traitement de receveur particulier avec l'indemnité de... uetime du 2 Décembre V Ou vcrsc-t-il le moulant de celle-ci daus Je tronc de la Yeu\c *?

1886

547

être toujours ensemble et jamais séparés. (Applaudisse- ments.)

Il demanda « le complet affranchissement de la femme. »

« Je réclame d'elle, dit-il encore, pour qu'elle nous aide à gagner sa cause, de l'affranchir d'abord du confessionnal , (1) du prêtre , qui lui souffle l'esprit de révolte contre le progrès, c'est-à- dire contre sa propre destinée. (Applaudissements.)

a Qu'elle soit libre et responsable de ses actes, qu'elle nous seconde de ses efforts et bientôt le soleil se lèvera sur une société où F amour vivifiera tout, sanctionnera tout et harmonisera tout . »

(Triple salve d'applaudissements, longues acclamations ; l'orateur est félicité par ses amis.)

Concert. Le soir, banquet de 120 couverts, sous la prési- dence du F.*. Guillaumou, député du Rhône (2). Toasts. Bal brillant. <3i

Trois LL.-, les Zélés Philanthropes, la Solidarité , Or.*, dlvry cl la Libre-Pensée, donnèrent, le fl mai, une fête d' Adoption. Les FF.*. Dufour, Favre et la lotrfonne Doit- chéri/ se surpassèrent, à la grande satisfaction du public.» (I)

La reconnaissance conjugale de la S:*: Jaeqaeton , devenue N;.: Dourqeois , eut lieu, le 20 mai, au Temple de la rue J. -J. Rousseau, Or.*, de Paris, où s'était réunie la L.*. n° Ii7, le Héros de V Humanité. La Chaîne tV Union disait à cette occasion :

Notre Sa>nr Letellirr . ayant demandé la parole, prononça ces mots. « Au nom du Comité Maternel de l'Orphelinat, je souhaite à notre pupille tout le bonheur possible, je lui donne le baiser fraternel et je réclame d'elle, sure d'ètrc

(1/ Ce n'est pas la raison, c'usl la passion qui repousse la confession. L'homme ou la femme qui s'abandonnent à leurs passions cessent de se confesser ; ccux.qui veulent rompre avec leurs passions, fréquentent le sacrement de la rénitence. Ce qu'il y a de meilleur dans le monde sc confesse, taudis que la partie mamaisc ne sc confesse pas ; la Maçonnerie le sait bien.

(2) Guillaumou. ancien trombone u coulisse dans les Dragons de l'Impératrice, fut, après son congé, homme de peine, chez M. Desgranges aîné, épicier à Chalou-sur-Saoue cl membre de la Société de Musique de celle ville. Il devint ensuite voyageur pour les cuirs, député de Lyon et questeur de la Chambre. Le journal la Fédération Couipn - ynonnique, du 21 février 1880, inséra une lettre de lui. signée: Guillaumou , dit Carcassonne le bien-aimé de la Fraternité et adressée à M. Leblanc, président de la Fédération Compagnonnique de Lyon. – Les électeurs Lyonnais uenncutdc renvoyer Guillaumou à son trombone, sa mélasse ou ses cuirs.

(3) Chaîne d* Union, juin 188(3, p. 237-212.

1 1) Ibid M juin 1880.

548

1886

entendue, la promesse de ne jamais oublier notre S;.; Mo - rin, qui lui a servi de seconde mère. » (1)

LaL.\ L'Union Fraternelle adressa la Lettre suivante, à la dale du 1 er juin :

« TT.\ CC.\ FF.-, et TT.*. CC. *. SS.*.,

« La L*. L'Union Fraternelle a l'honneur de vous inviter à sa Frte de Maçonnerie blanche, qui aura lieu le dimanche 4 juillet 188b, sous lu présidence du F.-. Marsoulan, conseiller municipal, salon de la Porte-Dorée, avenue Daumesnil, 275 et 277, chez notre F.*. () narré.

« Nous espérons, TT.*. CG *. FF.*, et TT.*. CC.*. SS.*., que, dé- sireux do resserrer les liens de la grande famille Maçonnique qui nous unissent, vous viendrez embellir notre Fête par votre pré- sence et celle de vos enfants et do vos amis.

u Veuillez agréer, TT.*. CC.*. FF.*, et TT.*. CC.*. SS.*., l'assu- rancede nos sentiments fraternels et dévoués.

La L.*. la llien faisane/* Chdlonnnise , ür.*. de Chàlons-sur- Marne, célébra, le 13 juin, une brillante fêle d'Adoplion.

Le F.*. Georges Laguerrc, membre du Conseil de l'Ordre, et des délégations des LL.*. SS.*, y assistaient.

Dès le matin, à dix heures, le Temple, nouvellement res- tauré, quoique vaste, suffisait à peine pour contenir les nom- breux invités.

Le F.*. Maurice Bloek, Vénérable de la L.*., souhaita, avec la plus grande alTabilité, la /tien renne aa.r dames* Il les re- mercia de leur présence qui rehaussait l'éclat de la fête, tout en regrettant de ne pouvoir les associer plus souvent aux travaux maçonniques, etc...

Avant de commencer la cérémonie d'adoption une récom- pense Maçonnique fut remise, au nom de la L.*., à la S:-:
Mon net

Il fu L ensuite procédé, suivant le Rituel, à l'adoplion, aux trois voiles, de Lo\v.\ Baillez Jeanne, etc. (on lui donna le nom de Douceur).

Le F.-. Laguerre insista sur les bienfaits de l'Instruction qui sonl si largement répandus par la République, FILLE
DF LA FRANGMAÇONNERIE

Celte fête fut terminée par un bal. (2)

Nous empruntons au Bulletin du Urand-Oricnf . août 1886,

fl) Ch ni ne tl* Union , juillet 18815, j>. :»oC>-308 et août tsS6, p. 531-3*0.

C2 t Ibid., septembre iWU, p. 3< 1 .

partie non officielle , pages 2i0 et 241, le compte-rendu de la reconnaissance maçonnique du mariage du F.\ Dolleg avec Mlle, ou mieux, avec la Sueur Gravey , jille du F.*, tiravey, membre du Conseil de l'Ordre :

Le mercredi 28 juillet 1880, à deux heures de Tapirs-midi, le Grand-Orient de France recevait, dans son hôtel de la rue Cadet, une nombreuse et brillante société, venue pour assistera la recon- naissance d'un mariage.

« Le F.*. Louis Dolley, propriétaire à Villedieu (Manche) et membre fondateur de la R.*. L.\ L'Union Libérale , fondée à cet Orient, avait épousé, quelques heures auparavant, devant Foffi- cier de Télat-civil, Mlle Jeanne Gravey, fille du F.\ Gravey, mem- bre du Conseil de l'Ordre.

« Le grand temple avait pris son air des grandes fêles. Malgré ses vastes proportions, il était insuffisant pour contenir les in- vités présents.

« Les nouveaux mariés firent leur entrée solennelle, précédés d'une délégation du Conseil de l'Ordre, et passèrent sous la voûte d'acier pour occuper les deux fauteuils qui leur avaient été préparés au pied de l'Orient.

« Le F.*. Colfavru, président du Conseil de l'Ordre, présidait la cérémonie, après avoir été, h la mairie, un des témoins de la ma- riée, Sur l'estrade se pressaient les membres du Conseil de l'Or- dre. plusieurs délégations de puissances maçonniques et la plu- part des Vénérables des Loges de Paris et de la banlieue.

<• Environ 400 Loges s'étaient fait représenter ou avaient en- voyé des adresses aux jeunes époux.

« Plusieurs notabilités appartenant à la politique, à la magis- trature et aux sciences, avaient aussi pris place sur l'estrade.

« Le F.*. Colfavru, dans une allocution inspirée par la circons- tance, a développé les idées philosophiques louchant l'union civile. Avec celte éloquence et celle hauteur de vues qui lui sont propres, l'orateur a tracé les droits et les devoirs de chacun des époux et a fait ressortir la situation digne et honorable faite à la femme dans la famille par la Révolution française.

« Il a offert, au nom du Conseil de TOrdre, un bouquet à la mariée.

Après lui, le Vénérable de la Loge La Justice , du Grand Orient de France, a offert à Mme Dolley un bouquet, au nom de la Loge et au nom de l'école laïque de la rue Jean-Lantier, dont la ma- riée avait suivi les cours.

« Par une touchante attention, toute la classe h laquelle avait appartenu Mlle Gravey était venue assister h la cérémonie, sous la conduite de la directrice, Mlle Hélène Carrier.

r>50

4886

(Sons prétexte do tolt.iiaxti: ittentiox, Ja Maçonnerie était heureuse de convier d'autres jeunes filles a celte comédie, afin de leur inculquer ses principes et les engager à imiler plus lard, leur compagne !)

« Après les diverses allocutions, la cérémonie s'est lerminée par un brillant concert, dans lequel les plus distingués artistes de nos scènes lyriques ont fait entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire,

« La soirée, passée dans les salons de la Porte-Dorée, a été empreinte de la plus franche gaieté et d'une cordialité (mite fra- ternelle. »

Le H ti H e/'m du (\rand-0 rient ajoute les réflexions qui sui- vent et so passent de commentaire :

« Le souvenir de cette fête intime restera longtemps gravé dans le souvenir de tous ceux qui y ont participé.

« La franc-maçonnerie française doit enregistrer arec satisfac- tion les fêtes de ce genre ; cak lkuk célébration' constate PERTI- NEMMENT LES PRoCRÈS INCESSANTS QUE FONT DANS LES CLASSES ÉCLAI- RÉES LES IDÉES UE LIBRE-PENSÉE ET I é A V'FR A N LUI SS EM EN T DE i/eSPIUT HUMAIN. »

Nous ajouterons ceci : On se rappelle la triste mort et le scandaleux enterrement civil du F.*. Dolley. Quant a Aille Gravcy, nous avons la consolation de savoir qu'elle s'est convertie, s'est fait baptiser et mène une vie religieuse des plus édifiantes.

Et maintenant espérons que pour toujours la F.\ Maçon- nerie en a fini avec Villedieu.

« Fne cérémonie du même genre que celle précédemment relatée avait lieu, le lendemain juillet, également dans le grand temple do Dhôtel du Grand Orient. La H/. L.*. la Clémente Amitié cosmopolite fêtai tPunion conjugale d'un doses membres, le F.\ Lamblin.

« La cérémonie était présidée par le F.*. Tessier, vénérable d'honneur de batelier et membre du Conseil de FOrdre. Le Grand Orient y était officiellement représenté par le F.*. Amiable, que le Conseil de FOrdre avait délégué h cet effet. L'assistance était nombreuse : on v comptait beaucoup de dames et de jeunes filles.

« Les jeunes époux firent leur entrée solennelle à doux heures.

1886 – o51 –

Ils venaient delà mairie, sans avoir passé par une église ou au- tre local du même genre.

« Le F.*. Tessier, président, leur souhaita la bienvenue en termes excellents, les félicitant d'avoir rompu avec les préjugés et la routine. Cette allocution empreinte d'un sentiment paternel, produisit la meilleure impression sur les jeunes époux et sur tout l'auditoire»

« Ensuite le F.\ Amiable (1), dans un langage élevé, retraça les droits et les devoirs des époux, non seulement au point de vue légal, mais surtout au point de vue moral. Opposant la condition delà femme, telle qu'elle est d'après la loi française, à ce qu'elle fut au moycn-age, à ce qu'elle fut et à ce qu'elle est encore sous la domination de l'Eglise, il montra la femme relevée et ennoblit* par le triomphe des idées modernes, sous rinliuence de la Franc- Maçonnerie. Puis évoquant l'idée de l'amour, indiquant ses évo- lutions dans les différentes relations de la famille et dans les dif- férentes phases de la vie, il la fit ressortir comme devant présider, avec l'idée du devoir, à toute la durée do l'union conju- gale.

« Enlin le F.*. Galopin, ancien vénérable, dans un discours plein d'humour, adjura les dames de ne plus faire diriger leur conscience par le prêtre, qui est leur véritable ennemi, qui les dédaigne pour compagnes, qui les effraye pour mieux espion- ner leur cœur, qui les corrompt quand il en trouve l'occasion et qui les excommunie quand elles assistent it des cérémonies maçonniques. Il a insisté auprès des époux pour qu'ils soustraient leurs enfants ;i cette pernicieuse éducation, qui fausse le cœur et atrophie l'intelligence,

« Plusieurs morceaux de musique, bien choisis et parfaitement exécutés, donnèrent h cette cérémonie un caractère de recueille- ment qui laissa une très heureuse impression dans l'assis- tance. » (2).

Les FF.*, emploient toujours les mêmes clichés, les mê- mes rengaines vis a vis du clergé catholique et pour conser- ver une très heureuse impression de leurs discours et du caractère de leurs cérémonies il faut réellement que l'assis- tance ait le cœur faussé et Fintclligence atrophiée par les principes de la secte.

Dans son numéro du mois d'août, la Chaîne d* Union ci- tait la Sœur Pronnirr , en faisant la nécrologie de son mari,

(1) Alors 33* degré, secrétaire du Conseil de l'Ordre et Civ. Oral.*, du Grand Col- lège des Rites.

[2) Buletthi du Gr. Or. de Fr., août !$*<>, p. 212-211.

1886

552

décédé à Saint-Louis, Sénégal (p. 352) ; dans celui du mois d'août, elle annonçait le mariage de la Sœur Jeanne Granuj (p-

Le F.*. Laguorre affirmait à Lhàlons-sur-Marne que la Itépuhliquc était fille de la Francmaçonnerie ; écoutons ces paroles du F.-. GonnanL au banque l final du Convcntde Paris (lli Seplembre) :

« La Franc-Maçonmirie no fait que de la politique, cl s'il fut un moment, lion pas de règle, mais de formalisme, de déclarer que la Maçonnerie ne s'occupait ni de religion, ni de politique, c'était sous l'impression des lois et de la police que nous étions obligés de dissimuler ce que nous avions mission de faire et défaire uni- quement. Aussi, nos institutions publiques sont-elles aujourd'hui, d'une façon toute naturelle entre les mains des Francs-Maçons de France. » (1)

On comprend facilement la décision, prise le 12 avril 1881, par la Commission d'initiative de la Grande Loge Symbo- lique 1 écossaise, présidée par le F.-. Mesureur, député delà Seine, « de supprimer comme inutile le paragraphe de la Constitution par lequel la Grande Loge s'interdisait toute discussion politique. » (2)

Vax 1881 (li seplembre) le F.-. Bélat, maire de Valence, proclama officiellement au Convenl du Grand Orient de Franco : « 11 est exact de dire que la Franc-Maçonnerie est une institution politique et c'est son honneur que de mé- riter une pareille qualilication. » (3)

Nous pourrions multiplier les aveux de ce genre, mais le caractère essentiellement politique de la Franc-Maçonnerie, ne fait plus de doute pour personne.

Lue première fête do Maçonnerie blanche fut donnée, le MJ septembre, par la L.*. Le Réveil de la Cote-d'Or , Or.*, de Heaune. Au banquet le F.*. Large-Provençal, 30 e degré T Yén.\ de la L.*. Progrès et Egalité , Or.*, de Chalon-sur- Saône. laissa libre coursa sa haine anticléricale et dit, dans son loaM :

« Oui. Mesdames, nous sommes heureux de vous voir parmi nous, non seulement parce que votre présence apporte h celte

(Il Journal Officiel de la Maçonnerie française, lSNiî, p. r>l.*>.

(J ftullctin de la (i ronde Loqe Symbolique écossaise, \oI Ml. p. :r>.

(3) Journal Officiel de In Maçonnerie française , issi, p. \o.

1886

533

fête l'éclat et le charme qui sont votre apanage, et devant lequel nous nous inclinons avec tant de bonheur, mais surtout parce qu'elle est une preuve que les efforts de la Franc-Maçonnerie ne sont pas restés stériles. (1)

« En effet, Mesdames, vous notes pas sans avoir entendu quel- ques-unes des infamies qui se débitent sur noire compte ; vous n'êles pas sans savoir que ces temples où nous nous réunissons pour apprendre la sagesse... sont voués à la malédictiondes dévots; que tous, ici , nous sommes foudroyés journellement des excommuni- cations les plus terribles de l'Eglise (il est vrai que nous ne nous en portons pas plus mal.) Vous n ? êtes pas sans savoir qu'on nous ac- cuse de conspirer, ici, contre les lois sacrées de la famille, contre lasécuritéde \sl société. Des prêtres des saints, sans doute , ont même osé écrire , ô horreur! que dans des saturnales immondes nous allions jusqu'à immoler des petits enfants. Vous connaissez toutes ces tur- pitudes et vous êtes venues quand même, et vous nous avez amené ce que vous avez de plus précieux au monde : vos chers petits enfants.

« Honneur à vous, mes Sœurs et merci ! C'est une grande vic- toire remportée sur les préjugés ridicules qu'entretiennent dans les urnes faibles et dans les cœurs timides, des hommes qui sans famille (ils l'ont reniée, ils l'ont abandonnée) osent se dire les amis, les soutiens de la famille, ces hommes qui portent l'orgueil jusqu'à se dire les envoyés, presque les égaux d'un être suprême, ces hommes ennemis du progrès, de la lumière et de la vérité, dont tous les efforts tendent à capter votre confiance, à exploiter votre crédulité, dans l'intérêt de leurs convoitises ambitieuses, quand elles ne sont pas honteuses et criminelles.

« Àh ! ils ont raison de s'effrayer lorsque vous leur échappez pour venir à nous. Ils savent mesdames, que vous êtes toutes puissantes dans le monde et que votre influence sur les hommes est irrésistible par les qualités si douces, si bienfaisantes de votre cœur; qu'elle est immense dans la société, parce que vous êtes dans la famille la paix et l'amour, la consolation cl îo bonheur, parce que surtout vous êtes les premières institutrices de l'en- fance ....

« Aussi, Mesdames, en vous voyant parmi nous, notre espé- rance est aussi forte qu'est grande la fureur de nos adversaires....

« Apprcnez-leur surtout, à ces chers enfants, à rechercher 3a vérité par la raison, en les mettant on garde contre les erreurs et les superstitions , ces armes terribles avec lesquelles, depuis l'origine des siècles, les sectes religieuses ont asservi le monde pour

(1 Tout cela, connue la suite, n'est qu'une deuxième édition, rc\uc et augmentée, du discours du 0 mai précédent.

1886 — 5. v j4 —

leurs satisfactions personnelles el pour le malheur del'humanité...

« En préparant V émancipation intellectuelle de vos enfants , vous ferez de vos filles des femmes honnêtes , de bonnes mères de famille , etc., etc . » (1)

Corrompre la femme selon le système du F.*. Large-Provençal et prèle mire en faire par cela meme des lillcs. ilc^ femmes honnêtes, de bonnes mères de famille, voilà certes des utopies digues du cerveau malade de Fox-chemisier de Lons-lc-Saulnior et du Quai des Messageries, à Chalon-sur-Saône.

Nous ne relèverons pas les insultes qu'il jette à la face du Clergé et les insinuations qu'il dirige contre la Femme Cli ré tienne. Nous dirons simplement avec JIolssaÏ.n Vaux :

((Dieu n 'abandonne jamais entièrement ses amis à Convie et à
« la malice de leurs ennemis, car la vérité sc fait toujours et
« enlin connaître, »

« La lune jette sa lumière et le chien aboie; mais Y aboiement du chien ne fait point de tort à la lumière de la lune. »

« On jette les balayures d'une maison dans Peau courante d'un Heure, et ces ordures nagent sur la surface de Peau sans qu'elles puissent ni l'arrêter ni la troubler. » (Motuevi Mùncvi)

La convocation de la L.\ L*Arr-rn-Cie/, pour la tenue du 2 décembre portait :

« 8. Oraison funèbre du F.'. Paul Bert parle F.*. Armand.

« Battei'ic de deuil à la mémoire de notre Sœur Chevreuil . »

Voici le toasl prononcé par le F.*. Lepereq Saint-Léger, au banquet de la fête solsticiale, célébrée le 21 décembre, par la L.*. La Fidélité , n° 2o(>, Or.*, de Lille :

« 2 e Feu :

« A nus Sieurs ! A nos Compagnes ! A nos enfunls ! A nus
« Mères ! A la femme en/in ! A celle qui doit, grâce à l'instruction
« nouvelle, malgré les menaces du Diable et de l'Eglise, être un
« jour v El il approche ce jour lin le grand rayon lumineux où se
« formeront les esprits naissants! Au foyer domestique! A la
« famille enlin, malgré les Index, les Encycliques, les foudres et

(i) Mémorandum des Travaux du Suprême Conseil, n° p. Gl-32. — Lu L.*. n* 220, l.c Uvreil de la Côte d'Or, cti vertu de la dérision qu'elle a prise en tenue solennelle, le 10 juillet 1SUA, a quille celle Obédience pour entrer, sous le n° |o, dans lu Confédération «lus Loges de la Grande Loge Symbolique Ecossaise, conlnrmément a l'arrêté du 0 novembre suivant de la Commission Exéculi\e de celte Grande Loge. — Xolr de l'auteur.

1886 — 553 —

« les injures de cette vieille machine dont le moyeu est à Rome
« et les jantes partout !» (I)

Au mois de décembre, la Chain** d' Union annonçai I un livre écrit par la Sœur M. S. Oes Moulins (pseudonyme de rauleur) ayant pour titre : Bérits d'une Lorrain e. Cette Sœur était la femme d'un Ancien Von.', de Loge et la Chain** d'Fnion regrettait d'avoir à taire son nom (2

Nous lisons dans le Règlement particulier de la L.*. Le Lieu des Peuples et les Bienfaiteurs réunis :

« Art. 22. — Aux funérailles d'un membre de FA tel. \, /l'une S.\ ou d'un Lonv.*., la L.\ enverra une couronne avec f inscription du nom de la L.-. »

Le 15 juin, la L.\ la Fraternité , Or.*, de Genève, eut sa fête d'adoption. « On commença par distribuer de petits gâteaux aux Sœurs et aux Loivtom H Lowtonnes , puis on fit circuler des coupes remplies d'un vin blanc et vermeil. »

« Les paroles si sentimentales et si instructives qui y sont exprimées (dans le Rituel d'Àdoption du F.*. Poussier) firent la meilleure impression sur l'assistance et en particulier sur les Sœurs. Il était facile de voir qu'elles acceptaient et aimaient les grands et sublimes principes maçonniques. » banquet à 1 li. de l'après-midi au stand de Carouge. Le F.\ Gavard, président de la République et Canton de Genève parla en faveur de Fairranchissement de la femme, liai. (3)

Sous ce titre « Aux Mères » la llumanidad , d'Alicante, publia un appel émané dune Sœur qui voilait sa personnalité sous le pseudonyme de Jeanne d'Àrc.

« Quelle éducation donne-t-on aux femmes en Espagne ?.. » À cette question, la collaboratrice de Y Humanidad répondit par l'exposé des « lacunes désolanles » que présentait l'instruction des Espagnoles en général. Il était temps' que la Maçonnerie tournât ses efforts de ce coté ; car aussi longtemps que la femme resterait « aveuglément asservie au clergé , le progrès moral et intellectuel dans la Péninsule « subirait la tyrannie de l'obscurantisme. »

« La femme, disait en terminant Jeanne d'Àrc, devait être

(i) Chaîne d'Union, février 1887, p. 5S,

(à) P. 500.

(3) Ibid., août ISSU, p. 33G.

1886

530

élevée en vue de l'homme. « Ce n'était point là la mission propre des couvents. » (t)

Que s'était-il passé au Missouri ? Dans sa Revue de la Maçonnerie Etrangère, la Fédération Maçonnique faisait celle singulière réflexion: « Si cette société veut déshonorer les lois de la morale et de la décence, elle ne devrait pas le faire sous le couvert de la Franc-Maçonnerie. » (2)

Le Hnletinn Masonico, de Mexico, reproduisait un article de YFspiritu do! Sh/fo , intitulé : « La Femme et la Maçon-
« nerie » et disait : « Nous voyons avec plaisir la Maçon*
« nerie Espagnole se préoccuper de l'affranchissement de la
« femme, dont la sujétion est cause de tant de maux dans
« l'ordre social. » (3)

1887

Les LL. ' . Les] mît risibles Ecossais el n° loi), Franchise et (hiris. célébrèrent, en commun, leur fête solsticiale, le 22 janvier 1SS7.

« Telle fut grande l'affluence des FF.*, et des SS:-: qui avaient répondu à l'appel, que les Maîtres des Bancpietset des Cérémonies durent accomplir un prodige pour caser, sans abattre les murs, tous les convives dans la grande salle, pourtant très- vaste, du Restaurant Richard, au Palais-Royal...»

« Inutile de dire que dans les toasts qui ont été portés... les dames ont eu la meilleure part, a

Le T.*. L\ F.*. Pour tel, secrétaire de Ja L.\ Franchise et Qsirisy lui une improvisation rapidement tracée au crayon:

Pour que notre toast ait un bon résultat
Que Lune de nos Sœurs reçoive le mandai
Mandai déterminé, positif et formel
De lui donner pour tous le baiser fraternel
I)e notre allèction ce sera un bon gage
Et notre Président n'en prendra pas ombrage.

Effectivement, Func des Sœurs les plus rapprochées du F.*. Hérard. lui donna au nom de toute rassemblée, l'accolade fraternelle (l). Rai. A six heures du matin FF.*, et SS:-: pirouettaient encore, (o)

(lj Ihid îhiii ISSU, p.

(2) U* année, ir 1, 15 avril ISSU, p. 1-5.

(:*) Chaîne d'Union, mai ls8G. p. 20S.

{ i) IV. Gérard. Grand Chancelier do Hile et Yéü.'.de la L.\ Franchise et Osins.

(5) Chaîne d'i nion. mm 1SN7, p. 2l.'î-2U.

1887 — 557 —

La Sœur Letellier est nommée Officière d'Académie.

Sur une lettre ou balustre du Conseil des chevaliers Kadoschs de La Clèmente-Amilië , convoquant à la tenue du 21 février 1887 et signée parles FF.-. Clément» 33 e ; Décembre-Àlonnier, 33 e ; Paul Viguier, 33 e ; De Fanti, 30 e ctBlum, 30 e , on lit :

« 5. Affiliation du Cbev.*. Desmons, membre du (lonseil de l'Ordre, député du Gard.

« 7, Rapport du F.*. Michaletsur la situation de la S Couturier. »

Au mois de Mars, La Chaîne d'Union adressait scs félicitations h la Sœur Crépi/, qui mariait son lîls le F.\ Emile Crépy, avec Mlle Ali.r Moreau . Au sommaire du numéro de mai. on lisait. Deux ni: nus Sœurs, puisa la page indiquée 197, on trouvait l'expression de vif regret pour la part sincère que prenait le F.\ Hubert au deuil d'amis et de FF.*. :

(A) du F.*. Moreaux, qui avait perdu sa belle-mère.

(B) du F.*. Déchet, qui avait perdu sa mère.

La comparution et la condamnation en police correctionnelle d'une sœur maçonne sont choses assez remarquables pour que nous n'hésitions pas à emprunter au Courrier des Ardennes le récit des faits qui émotionnèrent, justement, les Caropolitains, pendant le mois de mars :

L'AFFAIRE DE LA RUE DE MONTJOLY

« Informés, dès samedi soir, qu'un infanticide venait d'être commis à Charleville, et que la justice procédait à des recherches, nous avons voulu, avant d'en entretenir nos lecteurs, procéder nous-mêmes à une enquête, dont voici les résultats :

« A la suite de diverses dénonciations anonymes parvenues au parquet contre une jeune fille de 19 ans, dont nous voulons taire le nom, mais bien connue par la part active qu'elle prenait dans les fêtes maçonniques, des investigations ont été faites dans les fosses d'aisance de son domicile, rue de Montjoly, et n'ont abouti ce jour-là à aucun résultat.

« Hier matin, dimanche, de nouvelles recherches ont été faites et ont amené la découverte de vestiges qui ne laissaient subsister aucun doute sur la nature du crime commis.

1887

558

u Celle découverte a entraîné l'arrestation immédiate delà jeune fille, qui a été écrouce à la maison d'arrét.

'■ Cette nouvelle produit en ville une très grande émotion et on conçoit que dans une affaire de celte nature el en présence des bruits contradictoires qui sont mis en circulation nous nous croyons tenus à une très grande réserve.

« Tout ce que nous pouvons dire c'est que ce serait le jeudi 2i février, à 3 heures de l'après-midi que le crime aurait été tonsommé.

« La jeune fille aurait déclaré, paraît-il, que prise des douleurs de l'enfantement elle serait accouchée seule d'un enfant presque à terme, elle se serait délivrée ello-mcinc et se serait ensuite recouchée. Sa mère aurait, d'après sa version, ignoré tous ces détails.

« Dès le lendemain elle sortait.

« O liant au cadavre de l'enfant, il a disparu, mais si nous nous faisons l'écho des bruits très-aulorisés qui circulent, la jeune mère aurait avoué qu'elle aurait brûlé îe corps dans un calorifère. M. le docteur Cari on appelé comme médecin légiste, a constaté qu'un accouchement avait eu lieu

La jeune fille n'aurait pas été interrogée aujourd'hui, afin delà décider à compléter ses aveux.

« Nous n en dirons pas davantage aujourd'hui, nos lecteurs savent l'essentiel.

« Nous ne voulons pas en entrant dans des details répugnants et oiseux, donner à la curiosité publique, tenue malheureusement en éveil par celte scandaleuse affaire, une satisfaction malsaine. » (i Courrier des Ardennes, du 8 mars 1887.)

LE MYSTÈRE DE LA RLE AlONTJOLY

<• Sans vouloir empiéter, en aucune façon, surles prérogatives de la justice, sans vouloir nous substituer à son action tutélaire, nous ne croyons pas dépasser nos droits et nous remplissons un devoir en initiant nos lecteurs aux judicieuses observations que nous a soumises un criminaliste d'une expérience et d'une compétence éprouvée.

« En les portant à la connaissance du public, nous tenons à îe répéter une fois encore, nous n'avons pas à prendre parti ni pour ni contre l'accusée, mais h traduire l'impression d'un homme expert on la matière

« M lle Félicie Thomé, d'après les aveux qu'on lui prête est accouchée le jeudi 21 février à 3 heures de l'après-midi. Une fois délivrée, elle aurait brûle son enfant dans la cuisinière.

1887 — 559 —

« L'enfant était à terme, il avait donc un poids assez considérable, s'il a été incinéré les voisins ont dû sentir une odeur désagréable, l'infection se serait meme répandue assez loin et il est hors de doute que l'attention eût été éveillée. Sans vouloir faire do rapprochement avec raffaire de Pel, l'horloger de Montreuil, on peut se rappeler les nombreux témoignages des témoins, qui ont tous déposé qu'il se dégageait une odeur lorsque ce misérable brûlait les restes découpés de sa femme,

« Ce dégagement d'odeur nauséabonde lors de l'incinération des corps a été du reste l'une des principales objections au point de vue hyglecique que l'on a soulevé contre la crémation. Que le corps brûlé soit celui d'une grande personne ou celui d'un enfant, les vapeurs qui s'en dégagent ont une odeur répugnante, sui generis, qui dans le cas qui nous occupe aurait infailliblemenlélé remarquée par les nombreuses personnes habitant le même quartier que M 110 Félicie Thomé.

« Celte odeur sui generis ne se serait pas seulement répandue à l'extérieur, elle se serait imprégnée dans l'appartement et en supposant meme qu'un courant d'air ait été établi, l'infection n'aurait pas disparu et les personnes qui seraient entrées dans la maison en auraient fait la remarque et en auraient demandé l'explication.

« D'un autre côté, bien que les os d'un enfant à son entrée dans la vie soient loin d'être formés, la température d'une cuisinière étant très-inférieure à celle d'un appareil crématoire, il est difficile de croire que l'incinération ait été complète; il devrait rester quelques traces, quelques vestiges qu'il serait très-utile de découvrir dans l'intérêt de la vérité.

« Donc, il semble impossible, jusqu'à preuve du contraire que l'accusée ait brûlé, ainsi qu'elle Pafürme le cadavre de son enfant.

« L'enfant a disparu, malgré toutes les recherches la justice n'a entre les mains que quelques vestiges insignifiants ; l'accusée affirme que son enfant est mort-né. Quelle solution se présente alors ?

« Dans ce dernier cas, la justice se trouvera en présence de ce qu'on appelle en termes juridiques une suppression de part, ce qui relève de la police correctionnelle et entraîne une peine très légère dont le maximum est o mois de prison.

« La suppression de part peut exister, mais c'est à l'accusée à en faire la preuve. D'après les déclarations cju elle aurait faites elle aurait accouché à terme.

« L'enfant était-il en vie, là est toute la question?

« On peut concevoir aisément qu'une jeune fille, en présence du déshonneur qui l'attend cherche à faire disparaître les traces

1887

500

de sa faute. Malheureusement pour elle, sa mauvaise action est connue, <'lle comparaît devant la justice qui oppose à toutes ses dénégations le dilemme suivant :

<• Vous êtes accouchée, vous avez fait disparaître votre enfant, qu'est-il devenu?

« Au moment de sa naissance ou votre enfant était mort ou il était en vie; s'il était mort, il est bien facile de s'assurer de la vérité de ce que vous avancez, diles-nous où est le corps, le médecin reconnaîtra facilement que vous ne nous trompez pa*. Votre peine sera légère, dans 0 mois au plus vous serez libre. Si vous voulez ne nous rien découvrir, c'est que votre enfant était viable, et par le fait. la peine qui vous serait infligée, pourrait s'élever à 5 ans. Votre intérêt est donc de nous dire toute la vérité, et de prouver que véritablement il y a eu suppression de part.

« Que peut répondre la personne coupable à cette argumentation ?

« On se le demande vainement, et on peut affirmer que la suppression de part en présence des preuves existantes ne peut être établie que par la présentation du cadavre de l'enfant disparu.

<« Notre entretien avec la ciiminelle qui a répondu avec une grande bienveillance à toutes nos questions, ce dont nous lui sommes très reconnaissants, s*e>t terminé par ces paroles :

Le mystère de la rue Montjoly sera-t-il bientôt démêlé? Nous voulons l'espérer.

« L'opinion publique est vivement surexcitée. Les bruits les plus divers, les racontars les plus invraisemblables circulent eu ville.

« il est à souhaiter que ia justice fasse promptement la lumière sur ce nouveau scandale maçonnique. »

[Cotnrirr drs Ardrnnrs, du 9 mars 18X7 j

EX POLICE COUUECTIOXXELLE

Féline Thomé comparut le 30 mars devant le tribunal correctionnel de Charleville et le Cottrrirr drs Anlninrs rapporta en ces termes les principaux incidents de cette affaire, dans son numéro du 31 :

AUDITION DES TÉMOINS

M. le Commissaire de police, 1 0, ' témoin, dépose que le 5 mars, prévenu par la rumeur publique, il s'est rendu chez les époux Thomé, où il a interrogé la prévenue.

■Celle-ci lui a répondu qu'elle n'avait jamais été enceinte et que par suite elle n'avait pu accoucher. Le Commissaire lui répliqua qu'il y avait un moyen de démontrer que l'accusation portée

1887 - 561 —

contre elle était fausse, c'était de se soumettre à la visite médicale.

Félicie Thomé y consentit et se rendit chez M. le docteur Carion, désigné à cet effet. Celui ci constata qu'il y avait eu accouchement; aussitôt, en vertu d'une commission rogatoire, M. le Commissaire de police fit vider les fosses d'aisances et, après deux jours de recherches, on découvrit des vestiges ne laissant aucun doute qu'il y ait eu accouchement.

M. le Commissaire a ensuite saisi une chemise et une serviette lâchées de sang. De plus il a examiné le foyer de la cuisinière, qui, dit-il, n'était pas assez grand pour brûler le corps d'un enfant . J1 a, en outre, recueilli les cendres des deux autres foyers.

Une discussion s'élève entre le tribunal et la défense pour savoir si le foyer était pourvu d'un tablier. Félicie Thomé prétend qu'il y avait un tablier, tandis que les recherches faites par la police constatent qu'il n'y en avait pas.

M. le Commissaire dit qu'il a interrogé la mère de la prévenue. Celle-ci a répondu aux questions qui lui ont été posées que sa fille avait été indisposée un jour, mais que le lendemain elle avait repris ses occupations.

Le témoin ajoute qu'il n'existait pas de layette, il ajoute cependant qu'il a trouvé quelques linges disséminés dans les armoires.

Il parle ensuite delà moralité de la prévenue qui était, dit-il, de mœurs légères et dit qu'elle avait reçu un affront dans le courant de Fhiver au Club des Patineurs.

Interpellé sur les relations qu'elle aurait eues avec un jeune homme de Cbarleville, le témoin répond qu'on lui en a parlé, mais que ces relations auraient cessé depuis quelque temps; il n'a pas eu connaissance d'autres relations.

M. le docteur Michaux, inspecteur des enfants assistés, habitait la même maison que la prévenue; sur la prière de M. le Président, il commença sa déposition en dépeignant la maison de la famille Thomé. Cette description terminée, il dit que depuis trois ou quatre mois, il avait remarqué que la prévenue était enceinte. Il a constaté qu'elle essayait de dissimuler sa grossesse.

Dans la nuit clu 23 au 24, il a entendu marcher avec précaution chez les Thomé, mais aucun cri, aucun gémissement, aucun bruit de conversation ne lui est parvenu.

Il déclare que, le samedi 26, M mo Michaux avait causé avec M mc Thomé. Cette dernière lui aurait dit que sa fille aurait été malade à la suite d'une indigestion; mais qu'elle allait beaucoup mieux. Le 27, dans la matinée, une odeur très désagréable, assez semblable à Podeur dégagée par de la chair en décomposition, se

36

MAÇON N.

1887

562

répandit dans la maison. Il crut d'abord que cette odeur provenait d'un baquet à lessive ; mais il reconnut le lendemain qu'il s'était trompé, le baquet n'ayant pas été vidé et l'odeur avait disparu.

M. le docteur Carion a été chargé par le Parquet d'examiner Kélicic Thomc; il a constaté chez elle les signes d'un accouchement récent pouvant remonter à huit ou dix jours, à terme ou à peu près, sans aucune trace de manœuvres abortives.

ï N T K R K O (; A T 0 1 H K DK LA PttÉVENUfi

— Vous vous appelez Marie Thomc, dite Félicie, vous êtes prévenue d'avoir supprimé votre enfant. Je le reconnais, vous n'avez pas de condamnation mais votre conduite comme jeune fille laisse à désirer.

— Je sais que j'ai été très légère.

— Oui, vous passiez pour coquette et faisiez valoir vos avantages près des hommes. Vous fréquentiez les bals.

— J'allais en soirée, mais pas au bal comme certaines jeunes lilles.

(Une rumeur, aussitôt réprimée, se fait entendre dans la salle).

— Vous avez 19 ans; il y a 3 ans i /2 vous avez noué des relations avec un jeune homme qui a aujourd'hui 20 ans.

— J'aimais à danser avec ce jeune houime, mais je n'ai pas eu de relations à celte époque.

— Allons donc, votre amant l'a reconnu.

— C'est vrai.

— Mais ce n'est pas tout; en 1886, vous ôtes devenue la maîtresse d'un autre jeune homme que vous prétendez ctre le père de votre enfant.

— Je le reconnais et je l'affirme.

— Vous n'eles pas d'accord avec lui, car il affirme ne pas vous avoir vue depuis les fêtes de Pâques de l'an dernier,

— Je l'ai fréquenté, pour la dernière fois, dans les derniers jours de mai ou au commencement de juin.

— U y a quelque chose de triste dans tout cela; vous n'avez pas comme certaines jeunes filles l'excuse d'un mariage en perspective. Maintenant racontez nous comment vous êtes accouchée.

— Le jeudi 24, dans la matinée, j'ai ressenti les premières douleurs, mais j'ai continué à travailler; à trois heures les douleurs sont devenues plus fortes, je me suis étendue sur une carpette et j'ai accouché d'un enfant mort.

— A quel signe avez-vous reconnu que votre enfant était mort?

— Lu tète était pantelante, les chairs bleuâtres, il n'y a eu ni cri ni mouvement.

— Vous saviez donc que vous accoucheriez d'un enfant mort?

— Non, je ne le prévoyais pas.

1887 — 503 —

— Tout prouve le contraire, votre explication n'est pas admissible.

— Qu'avez-vous fait de votre enfant?

— Je Y ai placé sous un matelas du lit de ma petite sœur.

— Qu'est devenu le corps?

— Je l'ai brûlé le lendemain.

— Comment avez-vous fait?

— Ce n'est pas difficile!

— Comment?

— Non ! J'ai rassemblé du bois, j'ai allumé un grand feu. J'ai arrosé le corps avec de l'eau-de-vie, je l'ai jeté sur le brasier et j'ai baissé le tablier.

— Durant toute l'instruction de cette affaire vous avez menti, et Ion se demande encore aujourd'hui, la police comme le public, si vous avez réellement brûlé votre enfant.

Vous avez été bien mal inspirée, car si votre enfant était mort-né, vous n'étiez passible que d'une faible condamnation, tandis que maintenant vous ôtes passible de peines très sévères, je vous adjure, dites-moi si vous l'avez brûlé ?

— Je l'ai brûlé !

(M. le docteur Carion interrogé sur le temps qu'il faudrait pour brûler un enfant sur un brasier, avait déclaré qu'il ne pouvait répondre à cette question et que les fragments d'os qui lui avaient été soumis ne présentaient aucun caractère d'os de squelette de nouveau-né. — M. Mailfait, expert, chargé de 1'analyse des cendres trouvées dans le foyer de Félicie Thomé, avait constaté dans ces cendres la présence d'os calcinés, mais il lui était impossible de décider si ces os appartenaient à un être humain ou à un poulet.)

LA DÉFENSE.

M p Vesseron en débutant dit qu'il ne demande pas un acquittement, mais qu'il réclame l'indulgence du tribunal pour une mal heureuse qui a commis une faute et non un crime. Il dit que la méchanceté du public a grossi cette affaire et a été jusqu'à accuser M. le Procureur de la République de vouloir l'étouffer.

Le défenseur rappelle le passé de sa jeune cliente, il expose comment elle a succombé et explique pour quels motifsellea caché sa grossesse, motifs tirés de la crainte qu'elle avait de son père.

Et ce père si sévère a pardonne, ah ! ne soyez pas plus sévère que lui, et soyez indulgents pour cette jeune fille qui au moment de son accouchement ne présente qu'une demi responsabilité.

M° Vesseron cherche à battre en brèche les arguments qu'il suppose que l'accusation apportera, il s'efforce d'établir que l'on se trouve en présence d'une fausse grossesse .

564

1887

La péroraison du défenseur est pathétique; il implore la pitié pour sa cliente, qui n'est pas une criminelle et qui aujourd'hui ressent le plus sincère repentir.

LE RÉQUISITOIRE.

M. le Procureur de la République ditque le châtiment doit être en proportion de la faute qu'il n'a connue, lui, que par la rumeur publique. 11 a ôté prévenu de la faute de Félicie Thomé par six lettres anonymes. II donne lecture d'une de ces lettres où un inconnu lui demande si M llc Thomé ri est pas poursuivie parce qxC elle fait partie de la Franc-Maçonnerie.

31. Je Procureur attaque violemment l'auteur de cette lettre

etaflirme que la Franc-Maçonnerie ri a aucune influence sur faction de la justice. (1)

Après cette digression, M. Lejeune en arrive au fait, qu'il rappelle en quelques mots et demande une condamnation sévère. Je n'ai pas, dit-il, à faire la preuve que l'enfant de la fille Thomé n'a pas vécu, c'est à elle â la faire, qu'elle la fasse.

L'organe du ministère public accumule les charges contre l'inculpée, qui n'a pas même l'excuse du repentir et qui a menti dès le commencement de l'instance. La prévenue est forte , très forte, c'est une habile comédienne qui mérite un châtiment sévère aussi juste qu'il est mérité.

M c Yesseron répond en quelques mots et réclame à nouveau l'indulgence du Tribunal.

Félicie Thomé se recommande à la pitié du Tribunal.

CONDAMNATION.

« Le Tribunal , après dix minâtes de délibération , condamne la fille Félicie Thomé à Dieux ans if km prison n oient et aux dépens.

« L'audience est levée à 7 heures. »

La Franc-Maçonnerie complaît une martyre de plus, digne d'être placée a coté de laS:«: Sainte Hypathic !!!

Pendant ses deux années de prison, Félicie Thomé put rélléehir, tout a son aise, sur les dangers qu'il y a de manger les pépins de la pomme de Y Arbre dit Milieu

(1) D'autres affaires récentes et plus considérables, comme celle de Panama, par exemple, ne donneraient-elles point un démenti à M. le Procureur de la république Lejeune, devenu, peu de temps apres, président du Tribunal Civil de Charlevillc ?

1887

565

et se convaincre que le pépin est bien, comme le disent les rituels et manuels maçonniques, le germe du fruit défendu.

A l'occasion d'un mariage maçonnique organisé pour la deuxième tenue blanche des Loges de Paris et de la banlieue, cérémonie pour laquelle la mariée « fort jolie, portail F écharpe bleue, insigne de la Maçonnerie françaises La Chaîne d'Union disait :

« Je ne crois pas que la Maçonnerie ait qualité pour célébrer et consacrer des mariages. Elle peut et doit par contre organiser de vivantes et brillantes solennités en vue de fêter et de complimenter ceux de nos FF.*, et de nos Sœurs qui ont assez d'indépendance de caractère et d'esprit pour rompre avec les préjugés et comprendre que le mariage civil consacre et établit suffisamment la légitimité de F union de F homme et de la femme s unissant par les liens du mariage. » (p. 275.)

La L.*. Le Héros de F Humanité , à sa tenue du 15 juin tira une :

« Batterie de deuil à la mémoire de notre S.\ L. Girard . »

L'ordre du jour de la réouverture de la L.*. La Rose Ecossaise , le 29 juin, portait :

« Batterie de deuil à la mémoire de notre S.\ Salle. »

La feuille d'invitation de la L.'. La Clémente Amitié en vue de la tenue solennelle du jeudi 7 juillet 1887, porte également :

« 6. Batterie de deuil de notre S.\ Nicolet. »

Le 20 juillet, la L.-. Le Héros de l'Humanité lira une :

« Batterie de deuil à la mémoire de notre S.\ Fias son. »

Des Lowtons furent adoptés par les LL.*, FArc-en-Ciel Rite dcMisraïm), la Ruche d'Or et F Union Fraternelle (Rite français) lors de la foie solsticiale qu'elles célébrèrent dans les salons du lac S-Fargeau, le 1 1 septembre. Le F.*. Morel,

1887

56f>

Vén.\ de lu L\ YArr-en-Cirl, souhaita la bienvenue nos Sœurs et 1rs remercia (B être venais en aussi y rond nombre. Ranquel ('I Uni.

« En résume, fête superbe ; belle et bonne journée pour la
« HéptthUque et la Erane-Maronnerie . » (I)

Rendant compte des obsèques de la &:•: Simon , femme du F.\ Simon, Ven.*, cl. fondateur de la L.*. do Neuilly, La Chaîne tB Union disait :

« Vu \e> idées philosophiques de la morte, et après avoir pris l'avis de notre excellent F.\ Simon, nous n'avons pas manifesté, par des décorations aux cimetières, cependant le F.*. Pelitfrère, Vén.\ de la L.\ La Lumière , a dit quelques mots, an nom delà Loge el de la Franc-Maçonnerie, à lasuite des prières du Rabbin. » (2) Fe Simon est le fondateur de la (irant/e Maison, où l'on vend des confcclions pour hommes, qui a de nombreuses succursales en France et à l'étranger. Il avait débuté comme ouvrier tailleur, (A)

La Chaîne (VUnion (novembre 1887, p. Rio, if>6 et 107), insérait les documents suivants :

A riairos ni liviik « Les Sokuhs Maçonnes » par Léo Taxtl :

« ,le reçois la lettre suivante qui sera lue avec intérêt pour les curieux renseignements quVÏIc renferme :

« T.*. C.*. F.*. Hubert,

« Dans le dernier numéro octobre 1887, de votre très estimable journal La Chaîne (VUnion, vous appelez Tallenlion de vos lecteurs fpage 100) sur la savante 1 2 étude historique parue dans le numéro 211 du Bulletin du Suprême Conseil de Belgique, où se trouve indiquée la source à laquelle Léo Ta ml a puisé des éléments de son mmage « Les Sœurs Maçonnes » et vous en donne un exliail aux pages Î.TI5 à %A\) dudit numéro d'octobre,

« ,Je suis en mesure de compléter les révélations du savant rédacteur du Bulletin du Suprême Conseil de Belgique et, puisque vous jugez intéressants pour vos lecteurs les renseignements sur

(1) Chaîne (VUnion. «<*lobr<' 1 SS 7. p, IM-lliï

(2) Dflotirc 1**7. p. 123-121 .

Cl) Jhid , id.

1887 — 507 —

ce point concret d'histoire littéraire contemporaine, je vous au-
torise à publier ma lettre, si vous le jugez utile.

« Lko Taxil a divisé en deux parties bien distinctes les maté-
riaux dont il s'est servi pour composer son livre « Les Sœurs Ma-
çonnes. »

« Il a étudié d'abord la Francmaçonnerie féminine dans sa période
d'écîalante prospérité h la fin du siècle dernier et a puisé de
merveilleux renseignements dans certains ouvrages secrets qu'il
est seul à posséder au monde. (Ce fait est à éclaircir, mais ici
cela présente une mince importance. En note.)

« Vous dire par quel étrange concours de circonstances Lko
Taxil est parvenu jiu suprême bonheur d'entrer en possession de
ces livres serait sortir du sujet de cette lettre.

« Il suffira de vous faire connaître les titres complets des ou-
vrages anciens dont Lko Taxil s'est servi. Les voici :

— Critique sur la Franche-Maçonnerie avec une table générale
des matières, 77* édition, 301 volumes sur beau papier. La Haye,
1787. In-4°.

— Apologie pour les Frannnaçons. Edition in-8°, faite sur in~4°,
.'133 volumes, reliés en basane. Londres, 1803.

— Jugement rendu contre la Société dite des Francs-Maçons dans
un conseil de soixante-douze douzaines de docteurs , sur la décla-
ration de trois témoins , 7 vol. in-4°, Paris, 1700.

— Cours de Franc-Maçonnerie , par un R. P. Capucin. Onzième
édition, renfermant 12.009 planches en taille-douce, 37 vol. in-
fol. Bruxelles, 1750.

— Nouvelles calomnies contre l'ordre des Francs-Maçons , par le
R, P. Libam, 690 volumes, gr. in-8°, avec vignettes, 9 e édition,
avec un supplément. Paris, 1807.

— Commentaires sur la Société impie des Francs-Maçons. Ouvrage
où l'on prouve par 40,440 arguments et des passages tirés de
Saint Bernard, que ladite Société est illégitime. Par une troupe
de docteurs en théologie. 1101 vol. in-fol. La Haye, 1803.

— Les Francs-Maçons convaincus de tous les crimes possibles . Su-
perbe édition ornée de 30 cartes enluminées, 22 vol., iu-4°, dis-
tribués gratis aux dépens des auteurs associés.

— Les quatre-vingt-dix-huit mille preuves contre la pureté du
principe de la Franc-Maçonnerie , 98 vol., in-lbl. London, 1798.

« Lko Taxil s'est ensuite occupé de la Franc-Maçonnerie de
nos jours, et en a révélé tous les secrets les plus intimes dans
les pages 377 et 383 de son livre.

« Quelques maçons sachant que Lko Taxil a été reçu Apprenti
Maçon le 21 février 1881 et a été expulsé do la Maçonnerie, pour

1887

568

txnir.MTK(À),le 5 octobre 1881, toujours comme Apprenti Ma<;on,
se demanderont peut-être comment il a pu être initié à de si re-
doutables secrets.

« bien de plus simple. Li;o Taxil, dont la profession de pla-
giaire a été établie par arrêté de la Chambre correctionnelle de la
Cour d'Appel du 25 juillet 1881, continue h l'exercer (B). Mais se
rappe liant que

« Le latin dans ses mots brave ï honnêteté .

(A) Paul Roscn insinue que Léo Taxil a été expulsé tic la Secte pour indignité
maçonnique. Or, Léo Tvxil a raconte tout au long dans son premier \olume des
Frérrs-Trois- Points, au chapitre intitulé « Mes Démêlés avec te Urand-Orieni »,
riiistoire de son procès en loge. Cette affaire est archi-connuc cl ne laisse aucun
jour déiuvorahle sur le converti de 1885. Le C.iuml-Urienl ne pouvait supporter son
indépendance : Léo Tixrt au cours d'une période électorale législative, avait posé sa
candidature contre celle d'un Vénérable désigné par la Franc-Maçonnerie : il avait
démontré publiquement le gâtisme de Victor Hugo et de quelques vieilles barbes en
honneur dans ta secte : il ai ait écrit des inscriptions moqueuses sur la trie de mort
placée dans un cabinet des réflexions de l'hotel de la rue Cadet. Les griefs de la
Maçonnerie contre lui étaient tous de même valeur. L'exclusion prononcée contre Léo
Taxil par ses ev -col lègues du temple d'Hiram ne peut donc que (ni faire le plus
grand honneur.

Ce qm est autrement difficile à expliquer, c'est comment Paul H os en a pu s'y prendre
pour n'avoir pas été exclu, par un procès en loge, à la suile de scs publications où il
\iole, sur un certain nombre de points, son serment de discrétion. Nous no lui repro-
chons certes pas les quelques révélations qu'il a bien voulu faire : mais nous nous
étonnons qu'elles n'aient pas clé frappées d^nalhenic par le Grand-Orient, comme
l'ont été celles d'Andricux cl celles de Léo Taxil.

(R) Paul Roscn fait allusion il un procès en contrefaçon que les héritiers d'un
M. Auguste Housse] (dit Housse), de Mcrv) intentèrent à Léo Taxil en 1881, c'csl-à-
dirc quaire ans avanl la conversion de ce dernier. Léo Taxil, confondant rct auleur
avec Auguste Roussel (le publiciste catholique, qui dirige aujourd'hui La Vérité)
axait cm Jouer un tour à celui-ci en reproduisant des poésies anticléricales de son
homonyme. Le tribunal correctionnel cl la cour d'appel, croyant que Léo Taxil avait
voulu faire en cela illégitimement oeuvre de spéculation le condamnèrent, en effet,
comme contrefacteur, non seulement à des dommages-intérêts, mais encore à une forte
amende. Or, eu rappelant cette condamnation, Paul Hoscu est d'une insigne mauvaise
foi, puisqu'elle n'a pas été définitive et qu'en cassation Léo Taxil fut entièrement
libéré de la peine d'abord prononcée, si bien que les héritiers de Housse! de Mcry,
reconnurent publiquement la complète bonne foi de leur adversaire cl l'autorisèrent à
continuer la publication des œuvres dont il s'agit. Paul Roscn ne pouvait ignorer cela
lorsqu'il écrivit dans La Chaîne tV Union , en novembre 1887, la lettre ci-dessus; en
effet, toute l'affaire avait été expliquée par Léo Taxil. avec pièces et documents pro-
bants a l'appui, daus le premier volume les F rères-Trois-Points , paru eu octo-
bre wr>.

Rien mieux, nous avons cru devoir soumettre à Léo Taxil l'épreuve de noire
reproduction de celle lettre «le Paul Hoscn, ainsi qui* celle de celle présente note,
destinée à éclairer la religion «lu publie, cl Léo Tvxil a mis aussitôt sous nos yeux
son casier judiciaire, délivré par le greffe du Tribunal de l" 5 Instance de Marseille
(sa ville natale); or, ce document, certifié par le greffier conforme au lielrré des
bulletins individuels de rondo m nattons classés au casier, porte N KANT, est visé
par le procureur de la République, et est daté du 5 septembre 18P1 : ce qui prouve
péremptoirement que la condamnation de 1881, que Paul Roscn est si heureux du
reprocher à Léo Taxil,, avait été réellement annulée en Pour de (lassa lion.

569

1887

il a tout simplement fait traduire, en latin de cuisine, les pages $06
à $13 du premier volume de l'ouvrage « Maçonnerie Pratique »
paru en 1885-86, au sujet duquel l'illustre F.*. Albert Pike vous
a adressé une magnifique série de remarquables correspondances
parues dans les numéros de juillet à novembre 1886 de La Chaîne
d* Union.

« Pour donner un semblant de vraisemblance personnelle à
ses mirifiques révélations, Léo Taxil donne un catalogue des
ouvrages qu'il a consultés.

« Parmi ces ouvrages, il cite :

— Les Rituels d'Andrès Viriato de Castro.

— Le Séphar Debarim du F.*. Albert Pike.

— Les Legertda Magistralia du mémo I1L*. Fr.-..

— Les Instructions secrètes du vicomte de la Jonquièrc.

« Eh bien. Léo Taxil trompe son public.

« 11 a tiré son livre des ouvrages que j'ai cités, mais il n'a
jamais lu, ni mémo vu les ouvrages qu'il cite et parmi lesquels
j'ai relevé ceux qui précèdent.

« Donc Léo Taxil ment quand il ne plagie pas .

« Recevez, T.*. C.\ F.\ Hubert, mes salutations f.\ et em-
pressées.

« Paul Rosen . »

Tout cola nous semble très singulier !

D'une part, il est réellement difficile, sinon impossible,
de s'expliquer comment Paul Rosen, converti au cal bol i-
cismc plus de dix années auparavant, si ses protestations
sont sincères, a pu apposer son nom au bas de ce libelle.
De l'autre, un procès a prouve que Paul Rosen a fourni à
fauteur de la Maçonnerie Pratique, parue en 1885-1886, tous
les renseignements utiles. El cet ouvrage motivait, l'envoi, ii
La Chainc (l'Union, d' « une magnifique série de remarquables
correspondances de l'illustre Fr. Albert Pi/ce! » Par consé-
quent, Paul Rosen, encore 33* degré, pour les Francs-Maçons,
au mois de novembre 1887, défendait, dans une de leurs
Revues, la Secte contre laquelle il avait donné des armes
(ombles depuis 1882 ! !

Paul Rosen jouait-il double rôle ? Qui trahissait-il ?

Voici, en effet, un bien singulier àttexdl, que nous
extrayons d'un jugement rendu, le 9 août 1889, par la pro-

1887

570

mièrc Chambre du Tribunal Civil de la Seine, dans un
procès de Paul Rosen contre Lctouzcy ni Ane :

« Attendu qu'il est intervenu, le quatorze janvier mil huit cent
quatre-vingt- deux, entre Paul Rosen et l'abbé Bretles un acte sous
signatures privées qui sera enregistré, et aux termes duquel Rosen
vendait h l'abbé Bretles une mauoTnÈouE maçonnique de six cents
volumes, moyennant le prix rie cinq mille cinq cents francs; que
parle même acte, Rose a s'engageait à prêter son concours actif
pour tons renseignements et SECRETS nécessaires, vi ainsi à rendre
aussi complet que possible l'ouvrage que l'abbé Bretles s'enga-
geail «à fa in» contre» la franc-maçonnerie, ouvrage dont les frais et
bénéfices devaient être partagés par moitié entre Rosen et 1 abbé
Bretles. »

Donc, Paul Rosen, le 1 i janvier 1882, passait bien va acte
par lequel il prenait T engagement de livrer des SECRETS
MAÇONNIQUES contre espèces .

(Jura. .JOLI MÉFIE H !

Ce n'est pas comme catholique qu'il agissait, puisqu 'il ne
disait pas tout o(la facilité de dire tout (< démontrée par l'ai-
sanre avec laquelle il obtient des bibliothèques maçonniques ,
comprenant jusqu à six cents volumes!) prouve surabondam-
ment qu'il sc tait volontairement sur ce qu'il ne dit pas. Et
Paul Rosen, qui fait cela, au moins depuis 188*2, peul signer
en novembre 1887, comme Maçon , la lettre publiée par La
Chaîne d' Union,

Nos lecteurs apprécieront.

La Chaîne d'Union annonçait le mariage civil de la Sœur
Rouzin , avec le F.-. Chausson, Paul, à Courbevoie. (1)

Grâce a la Maçonnerie cl à la Juiveric, la France possé-
dait au mois de décembre 1887, vingt lycées et vingt-trois
collèges de filles. Les contribuables avaient déjà eu à dé-
bourser la somme de 23 millions 820,000 francs pour ccs
établissements destinés à former la « femme affranchie ! »
LaL.\ L'Union Fraternelle , Or.*. deTroyes, comptait une
centaine de membres actifs en g comprenant pour le quart
T annexe (T Adoption ou Atelier féminin.

(1) Ibid., décembre I8S7. p. 12:L

1887

i>71

Le Bulletin du Diocèse de Reims , à la suite d'une vive po-
lémique avec le comité local de FUnion des Femmes de
France, qui avait à sa tète une certaine M rae Bélius, ex-
catholique passée au protestantisme et peut-être à la Maçon-
nerie, publiait en faveur de sa thèse la liste du Comité Cen-
tral pour 1887. Il était composé de :

M mcs Kœchlin-Sctnvartz (protestante), présidente; Chalamet;
Dislère ; Versigny ; Floquet; Jourde (du Siècle) ; Develie ; Mar-
gaine : Goblet ; Ordinaire ; Allard; Dreyfus; Schœrer; Goujon;
E. Zola ; tëd. About ; Seignobos ; Guichard.

Le Directeur du Bulletin ajoutait, avec infiniment de bon
sens et d'â-propos : « Ce n'est point assez pour conclure et nous
ne concluons pas ;mais bien qu'on puisse Hcc sainte cl femme
de maçon y ces coïncidences ne laissent pas que de donner à
penser. » Enfin, M- l'Abbé Landrieux faisait encore cette ré-
flexion, fort judicieuse : Cette Société reçoit des Loges des
dons importants » (Il avait extrait cet aveu de la Conférence
duD r Boulomié, secrétaire de FUnion, sur; « Le but et l'esprit
de l'Union des Femmes de France, page 37. — Lyon, 13 avril
1886). (1)

*

* *

Le 28 janvier, le F.\ Gustave Jottrand, avocat, ancien
membre de la Chambre des Représentants de Belgique et
Grand-Orateur de la Cour des Commandeurs du Temple , di-
sait solennellement : « En matière religieuse, les Loges
déclarent ouvertement la guerre à tous les cultes et assi-
gnent a la maçonnerie cette mission certes gigantesque de
les détruire tous. » (2)

Le F.*. Léon Furnemont (Orat. *. Àdj.*. de la L.\ Les 'Amis
Philanthropes) et sa jeune femme, filIcduFV. Louis Lotte (de
la L.\ Union et Progrès Réunis) furent reçus à la L.\ Les
Amis Philanthropes , dont le Vén,*. et le F.*. Oral.*, les fé-
licitèrent de s'étre mariés civilement seulement.

« L'assistance féminine était tellement nombreuse que le
pelit Temple avait peine à contenir tous ceux qui avaient
tenu à prouver, par leur présence, qu'ils s'associaient à cet
acte... Les dames étaient venues tout particulièrement nom-

(1) Bulletin du diocèse de Reims, 1887. p. 581M300.

(2) D'Hkrhelot, vp. cil p. 4. — Voir Diable au XIX* siècle, p, 421».

1888

CHAPITRE XI

ou h célébrer leur fête solsticiale d'hi-
ver, les LL.*. La Fraternité Universelle
et la Lumière (Courbevoie et
eurent, en la salle des Folies
une conférence, suivie de concert et
banquet de loi convives des deux

SCXCS. (1)

Lors de la fête maçonnique delà L.-.
la Fraternité, 0.'. de Charlevi lie, dans
laquelle prirent la parole les FF. '.Dés-
irions, Meunier, instituteur à Charieville, et Lacloque, le
premier de ces orateurs, Président du Conseil de FUrdre,
dit aux Sœurs, dames et jeunes filles présentes :

« La Franc-Maçonnerie n'a quune ambition, celle de préparer
l'avenir et c'est pour cela quelle dit h la femme, mère de nos
enfants : « Venez à nous, si vous ne voulez plus être esclave,
venez à, nous, si vous voulez être l'égale de l'homme et si parta-
geant scs joies comme ses peines, ses droits comme ses devoirs,
vous voulez qu'il n'y ait plus de distinction entre Y homme et la
femme et que le genre humain marche groupé, sans distinction,
sous le drapeau de la Fraternité et de l'Egalité Universelle ! » (2)

Nos lecteurs liront : « Sous le drapeau • de Lucifer ! »

La L.\ La Justine donna sa fête annuelle, au Grand-Orient
de France, rue Cadet, dans le courant de février. Il y eut
Cérémonie d'Adoption et Bal. (3) Cet exemple fut suivi par

Neuilly)

Marcel,

(1 j Chaîne (l'Union, janvier 1888, p. 24-25.

(2) Ibid février 1888, p. S0-7U.

(3) Ibid. y mars 188S, p. 84.

5 74

les deux JJ,.*., n' ,s fin et 150, les Indivisibles Ecossais, Frath
chisr et O si ri s. Le F.*, (ionnard « ilatta les aspirations du
sexe réputé faible vers un légitime allVanchissenient, c'est-à-
dire vers l'accession de certaines prérogatives qui ont été
l'apanage exclusif du sexe passant pour fort. » (I)

A la séance du Conseil de l'Ordre du G.*. O.*, de F.\, du
21) mars, le F.*. Poulie ayant appris qu'à l'occasion d une
loto donnée par le Comité directeur des Cocus commerciaux,
le F.\ Aiissel avait introduit des agents de la police profane
dans niôtel du G.*. O,*., témoigna toute la surprise que lui
avait causé ce fait et manifesta l'espoir que col acte regret-
table ne se renouvellerait plus. — Adopté.

Quelle figure devait donc faire ce Poulie quand il ren-
contrait, au même llôlel, le F.-. Caubet, chef de la sûreté...
profane?

Voici la partie, qui nous intéresse, du discours prononcé
par le T.\ IJi.\ G.*. P.\ Fr. - . Osselin, lors de l'installation
du Chapitre La Rose Croissante (de l'Obédience Misraïmitc),
Vallée de Paris :

« Il faut détacher du programme social les réformes urgentes,
celles que le Peuple demande depuis longtemps; en première
ligne, s'occuper de la situation sociale de la femme, qui jusqu'ici
a été inférieure à l'homme el faire partir le dernier vestige de la
tyrannie. »

« La Franc-Maçonnerie se prépare à fêter glorieusement le
Centenaire de 1780 : Il faut qu'à celle époque, elle déploie glo-
rieusement son drapeau réformateur, que dans ses plis, on y lise le
programme des revendications dont nous demandons l'applica-
tion immédiate et que Y un y trouve inscrit en gros caractères :
Affranchissement intégral de la femme. » (2)

Ce qui revient à : A ihéisaie absolu de la femme !

La Chaine d'Fniun constatait, avec un vif plaisir, que
les dames étaient en plus grand nombre que de coutume, le
21 avril, à la fête offerte par La Rose du Parfait Silence,
Y Atelier et YVnion Maçonnique, de Paris. « Aussi, con-
tinuait-elle, ne saurait-on trop louer les JJ.*.' qui savent par
des réunions ou des fêles les amener dans nos Temples el
les habituer ainsi au contact de la Franc-Maçonnerie. » (5

(I) Ibid., id.. p. • s »i.

(i) I lud. id., p.

(») Ibid., juillet 1SKS, p. ÏJl-ÏW.

1888

575

Le 13 mai, la L.\ Les Hospitaliers de Saint-Ouen, réunis-
sait beaucoup de dames, au Grand-Orient. (I)

A rOr.\ de Cherbourg, dans l'une des Tenues de la L.*.
Fidèle Maçonne , le F.*. Sohier fit lecture de son étude sur
« La Maçonnerie Active. »

« Ne craignez donc pas, mes FF.*., d'associer nos femmes
en détruisant chez elles par la douceur et la persécution (2)
tous les sots préjugés dont elles sont imbues par suite d'une
éducation volontairement faussée. »

Nous savons que ces conseils ne furent pas perdus et que
la Fidèle Maçonne possède un Atelier féminin sur lequel
Sophia Sapho ou Sophie Walder a la haute main.

Dans une autre conférence organisée par la L.\ La Fidèle
Maçonne, le F.*. Desmons termina son discours « en mon-
trant ce que la République avait fait déjà pour l'instruction
de la femme, en créant des écoles et même des lycées de
filles. » (3)

Le 3 juin, à la fête de Maçonnerie Blanche de la L.\ Le
Globe y Or.*, de Vincennes, on traita « De la part qui doit
être faite aiu femmes dans l'Education nationale. » (i)

La générosité est si peu dans les habitudes de la Maçon-
nerie que lorsqu'un F.\ ou une Sœur se conduit charita-
blement comme un simple catholique, les Loges stupéfaites
éprouvent le besoin de léguer à la postérité ce et rare étonnant
exemple. Le document suivant mérite d'ôtre intercalé, ici,
in e.ricnso .

« R.*. L.\ n° 138, Les Sept Ecossais Unis , tenue solennelle
du 27 juin 1888. Dans cette tenue, la R. \ L.\ Les Sept Ecossais Unis
célébrait la fête solsticiale d'été avec le concours de nombreuses
Sœurs.

« Au cours de cette fête, il a été tiré en tombola une montre
en or à remontoir. Cette tombola avait été organisée parles soins
de la Loge, pour venir en aide à un de ses membres, que Tin-
fortune avait mis dans la nécessité de se défaire de cet objet
pour subvenir à ses besoins.

« Le sort voulut que notre chère S-'. Eugénie Cédon eût la
bonne fortune de gagner cette montre. Spontanément, et n'obéis-
sant qu'à son bon cœur, elle vint remettre l'objet gagné aux

{1} Ibid., id id.

(2) Nous supposons que c'est une faute typographique et qu'il faut : persuasion !

(o; Chaîne d'Union. juillet ISSS. p. :îSt-285.

(1) Ibid., id., p. 2<s:î.

1888

576

mains du Ven.*., lui déclarant s'on désister en faveur du F.*, infor-
tuné auquel la L.\ Fa remis immédiatement.

« Le sentiment élevé valut h nuire S.\ Eugénie Cédon, la re-
connaissance de lous ceux qui étaient présents à cette fête.

« La Loge, touchée de tant d'abnégation et de désintéresse-
ment en faveur de l'infortune décida à l'unanimité qu'il serait
remis h notre S.\ Eugénie Cédon ixe médaille ex ahuext, au
nom de la H.*. L.*. Les Sept Ecossais Unis , comme gage de sa re-
connaissance.

« Après quoi, il a été rédigé le présent procès-verbal avec
F approbation du Suprême Conseil do France, pour être égale-
ment remis ii notre S.\ Eugénie Cédon , comme témoignage de
sympathie et d'admiration.

« Or.*, de Paris, le 27 juin 1888 (Ere vulgaire).

Le Véu.*. Signé Filassier. (1)

« La rédaction de la Chante d'Union est heureuse d enre-
gistrer un acte si spontané de sentiment généreux, et joint
avec empressement ses félicitations h la Sautr Lowlr. Eu-
génie Cédon y à celles de la L.*. Les Sep/ Ecossais Hennis . (2)
Les LL.*. n° U7, Le Héros de VH amanite et n° 217 Le
Libre Ejamen , donnèicnt leur fêle solsticiale d'étc au Salon
des Familles, à Saint-Mandé.

Parmi les enfants adoptés nous relevons les noms sui-
vant :

(iabrie/le-Ueor;/efte Hnhuze , qui fut baptisée Persévérance ;
Charloffr-Eugénie-Jrannr I! iss on » Liberté ;

Marie- Honorine-Planche Hisson , » Fraternité ;

Canti lie- J al ie-Joséjdi in e Perrin , » Esp éran ce ;

Il ertb c-Marlh e-A ut/ a si a Herfhon , » Simplicité ;

Ya/entine Cahunier , » Sincérité ;

Henriette-Pauline- Marie Hijon » Sincérité.

Le F.*. Dherisson, Oral.*., lit le parallèle entre F adoption
maçonnique et le baptême chrétien et trouva moyen de re-
marquer que ce n 'était pas du coté de ce dernier que sc
trouvait l'avantage soit moral, soit maternel.

« Nous ne saurions trop, Mesdames, mes Sœurs, continua-t-il,
vous remercier de l'abnégation qui vous lait accepter nos absences
pour nous permettre d'assister à nos Travaux de L.*., mais au
moins vous avez la satisfaction de dire que de par cette abnéga-

(1) Archtlcclc, WiS. boulevard Mugcnfa, Paris.

[î, ('Main? d'Union, décembre 18*S. p. lÔO-lAl.

577

1888

tion vous travaillez indirectement au bonheur de V Humanité tout
entière ; nous avons la conviction que vous nous aiderez dans la tache
de préparer nos chers enfants, en attendant qu'ils deviennent nos
FF.-. et nos SS:-:, à venir grossir le nombre de cette grande famille
Universelle , la Francmaçon ...

« Beaucoup de mères hésitent à laisser acquérir à leur enfant les
principes Maçonniques dès leur plus tendre enfance , môme le mari
vivant — il y a cependant des exceptions, nous en avons un
exemple aujourd'hui. Aotre regretté F.-. Pozier, de la R.*. L.\
Le Libre Examen a, de son vivant, toujours manifesté le désir de
voir ses enfants adoptés par la Francmaçonnerie. — A l'heure
actuelle son désir est une réalité de par les soins de sa veuve,
notre sympathique S Pozier , qui a tenu à honneur de cultiver
la vertu dont on vous a donné le nom, etc., etc. »

Le F.\ Dherisson dit aussi quelques mots sur l'Orphelinat
Maçonnique et remercia chaleureusement la S: • : Letellier,
qui était « à V Orient, si dévouée à la Maçonne . et à F En-
fance, F un des plus fermes soutiens de F Orphelinat Maçonnr .»
Il rappela les services rendus à la L.*. Le Héros de F Huma-
nité par le F.*. Letellier, longtemps Yen.-., époux décédé de
la Soute Letellier. De nombreux applaudissements montrèrent
au F.*, Dherisson que son allocution avait été comprise et
sentie par tous.

« La Sœur Letellier, avec effusion de cœur, dit :

« Je remercie tous les membres de la L / . le Héros de l'Humanité
des paroles sympathiques qui viennent de m'être adressées ; fy suis
bien sensible et fen garderai un bon souvenir . »

Le F.*. Escard « adressa aux Dames, aux Sœurs, quelques
conseils tout amicaux ». (1)

Voici en quels termes Albert Pike, Grand Pontife de la
Maçonnerie Universelle, excommunia les FF.*, du Rite fran-
çais, le lu octobre 1888 :

« J'ai donné la liste de tous les Ateliers du Grand-Orient de
France. Aucun franc-maçon américain, à moins qu'il n'ait perdu
jusqu'au moindre vestige du respect de soi-même et n'ait bu toutes
les hontes, ne peut, sous aucun prétexte, visiter aucun de ces
Ateliers, et quiconque désobéira à cet ordre encourra bien certai-
nement et bien sûrement tous les dangers de son expulsion de la
Maçonnerie. j> (2)

(1) Ibid., octobre 1SS8, p. $8 1-387.

(2) Bulletin officiel du Suprême Conseil de Charleston , IX, p. 30 de l'appendice.

MAÇOJVN.

37

1888 — 578 —

Los FF.*, du llitc Ecossais habitant la France ont été seuls
exceptés de cel anathème.

Les fêles solsticiales données, le 10 novembre parles LL.*.
La France Maçonnique, his-Montyon et les Trinosophes de
Berça , et le 2(j novembre par Les Admirateurs de ('Univers,
attirèrent beaucoup de femmes. (1)

La distribution des prix aux élèves des Cours da Gr. Or.
de Fr. eut lieu, le 29 décembre, sous la présidence du F.*.
Reluns-Montaud, alors ministre des travaux publics. (Bail, du
Gr. Or. de Fr., décembre 1888. p. 287.)

Ce fut le o décembre 1888 que les FF.*. Berlinois inaugu-
rèrent la L.*. Ziïr 1 et 'se h u 'iefjenh eh . Le Yén.*. Brückncr in-
vita à celte cérémonie les femmes, les filles, les parentes des
Maçons et le F.*. Hugo Bauer, grand-maître de l'Ordre des
Druides et plusieurs de ses collègues revêtus du costume de
la Confrérie, la S:-: Dorothée Schultz et ses Mopses, dansè-
rent un quadrille ; Les Santés Shieher y Knavk, Bosehmidt.
Jùir/ste/dt , etc., chantèrent. (2)

En Angleterre, le Prince de Galles, la princesse et ses filles,
Louise, Victoria et Ma ad, le Comte de Carnarvonje comte de
Lalhom, etc., assistèrent à la distribution des prix de l'Or-
phelinat Maçonnique de l'Or.*, do Londres.

Maçons et ^Maçonnes Belges organisèrent des excursions
pendant les Aacances de leurs Ateliers. Nous citerons pour
exemple : la L.*. Le v Amis Philanthropes, ür.\ de Bru-
xelles. (d)

Nous extrayons do la Chaîne d'Union, du mois de juillet
1888 (p. :iü(i) :

« Nouvelles i/Espagne. — Le Bolelin Oficial du Grand-Orient
d'Espagne se félicite de l'état de prospérité où le F.*. II. Yiriato
u tromé les LL.*, le Phénix, ta Raison et autres groupes maçon-
niques qu'il a visités au cours d'un récent voyage à Barcelone.

« Dr son côté, La Garcia dcl Grr. Or. d'Espana publie une
liste» d<* Loges qui se sont prononcées pour la fusion de toutes

(1) Chaîne d' Union, décembre ISSX, p. 417 cl suiv.

(2j Voir le Diable au A7A 1 * * * V Siècle, p. I-U et 570. — Les Druides oui, en Allema-

gne, 2S Loges, dont 5 à Berliu, comptant cusemblo 270 membres. C'est une société se-

crète avant signes, paroles cl attouchements secrets, lra\ ailiauL sous l'obédience de 4
Grandes Loges provinciales et d'une Grande Loge Suprême, dont le Siège est auv
Liais- Vois d'Amérique. Leur organe otliciel est la Deutsche Druiden Zeitung. LU-
pina , tasKL)

Chaîne d'Union. novembre lS,s (s, p. 427 et suiv.

1888

579

les obédiences dans la péninsule ibérique. Il en résulte que le
mouvement en faveur de cetie fusion se continue et prend de
l'extension. Ajoutons que les Odd Fello tes so n t à la veille de prendre
pied en Espagne.

« À Salamanque, dit El Taller , la Maçonnerie d'Adoption a
fait des progrès remarquables. On signale Y initiation d'un certain
nombre de dames. Doxa Maria de Bourbon, qui so distingue par
un grand libéralisme, s'est mise à la tète des légions féminines,
dont elle a accepté le protectorat.

« La Humanidad , d'Alicante, plaide éloquemment en faveur
du libre examen qu'elle oppose résolument à la foi passive,
mère de l'obscurantisme. Elle fait justice, par la plume du F.*.
Espartaco (un pseudonyme qui cache un vaillant écrivain) des
prétendus droits que s'arrogent les pontifes soi-disant infail-
libles. »

La Chaîne d'Union , du mois do décembre 1888, impri-
mait encore (p. i66) :

Nouvelles d'Espagne. — ... La Concordia de Barcelone repro-
duit et commente le passage suivant d'une correspondance de
Y Echo d' Albacete : « La Maçonnerie Espagnole a déposé entre
« les mains de Marie-Christine, les insignes du 33 e degré. Assis-
« taient à cette formalité et à la cérémonie qui raccompagnait :
« Doxa Maiua-del-Olvipo, fille de l'Infant don Enrique, Doua
« Rosario de Acuna et beaucoup de dames élégantes et dislin-
« guées do la cour, ainsi que les hauts dignitaires du Sérénissime
« Grand Orient National d'Espagne . » Il est difficile d'apprécier
le vrai caractère et la portée de cette cérémonie. Toutefois, si l'on
se rappelle que la reine-régente d'Espagne est l'ancienne abbesse
crossée et mitrée de Hchradin en Bohème, cl que, dans ses fonc-
tions strictement monastiques, elle a montré un certain esprit
d'indépendance, on sera porté a attribuer à l'information de
YEcho d' Albacete une signification très-sérieuse. (1) »

Dona Maria-del-Olvido est fille du F.*. Henri-Marie-Ferdi-
nand de Bourbon, duc de Séville, tué en duel, le 12 mars
1870, à Deliesa de Carabancel, par son cousin le F.*, duc de
Montpensier. Le Journal le Franc-Maçon (17 e année, n os 1-

(1) Cette nouvelle serait peut-être inexacte, car on nous écrivait récemment d'Es-
pagne ;

« Vous ne sauriez trop vous mettre en garde contre les bruits que la ca-
lomnie d'une part et V intérêt de l'autre ne cessent de répandre . N'a-l-on pas
voulu faire accroire , U y a quelques années . que la Heine-Régente (Marie-Chris-
tine), si pieuse , si profondément attachée à l'Eglise , avait accepté la Présidence
d' Honneur de la Franc-Maçonnerie en Espagne f »

580

1888

12, 1870, p. 214) sous la signature de son rédacteur en chef
le F.*. Dcchevaux-Dumcsnil, s'exprimait ainsi :

« L'insulleur du pays, et ceux qui ne gardent nulle part de
convenance cl de dignité, parce qu'ils en manquent, les hommes
qui ont peur des princes, des beaux noms, les Ragois et pères
Loriquet de la Franc-Maeonricrie, naîtront pas, comme la loge
Henri 1\\ où ii fut initié, la douleur que nous-même, qui la con-
naissions, avons à un grand degré de la mort d'un F.*, simple,
loyal, libéral, bienveillant et bon, Henri-Marie Ferdinand de
Rourbon, vice-amiral et duc de Séville. On dit que, décorés, les
Francs-Maçons de Madrid accompagnaient le prince, qui ne man-
quait jamais d'aller, tous les jeudis, embrasser au pensionnat
ses tilles, son fils au Lycée. (1)

« llélas ! ii notre demande, le digne M. Lézeret de la Maurinie,
président des Sauveteurs, l'avait admis dans cette Société et l'en
fit nommer président d'honneur ; président d'honneur! lui, frère
d'un roi, au cœur bon, lui, qui demeurait dans un liôtel garni,
tenu précisément par M. James, ancien valet de chambre, à
Paris, des FF.\ Duran et général Lopez. »

Pourquoi s'élonnerait-on que le duc de Montpensier ait été
franc-maçon (2), quand on sait que le Duc d'Àumalc et le
Prince de Joinville ont dit : « On ne nous a jamais parlé Je
langage de la liberté et de la vérité que dans les Loges Ma -
ça n niques. » (3)

Le7////'Àdriano Lemmi s'adressait au F.*. Albert Pike, pour
lui demander aide et assistance contre la Papauté.

« Vous savez, Très-Illustre Frère, écrivait-il, le 21 novem-
bre 1888, vous savez combien le Pape s'efforce partout do miner

fi) Le duc de Saille actuel. Fourré dans la sede par sou pero, il était parvenu au
grade de Uose-Croix. Dans les derniers temps de sou exil, il habitait à Maisons-Lallitle
cl a été converti par les Vil» . PP. Itédcrnplorjstes, de Paris cl converti au double point
de vue religieux et politique. C'est aujourd'hui un parlait chrétien. Nous souhaitons la
mémo tin à t)ona Maria, sa sieur, lèlc assez exaltée et qui a été fort malheureuse.

(-) Eu septembre tsSiî, p, :&<>, la Chitine U' Union donnait, d'apres le Bulletin dn
Suprême Chapr. TenocJt , paraissant à Mexico, la nomenclature des liants matons
Espagnols, «*| citait :

« Les !T.*. Comte d'Arauda, 1 er G.*. M.*. ; Monlijo ; lïiégo : l'Infant don François
de l'ante, père d'Alphonse \U ; Calalrava : Sagasla ; Numéro Orliz ; Olo/aga ; ïurrijos:
Vanlialcm : Nuguerras: Narvaez : Lersundi ; Montpensier ; Emilio Castelar, etc.
Arguelès : Melende/ ; Ouinlana: Kvarisle San Miguel: Tille/. »

Nous déclarons lui laisser toute la responsabilité de cette note, que uous publions
sous les plus expresses réserves et accepterons avec reconnaissance les explications
que pourrait nous adresser, au sujet de son père, S. A. IL Madame la Comtesse de
Paris. l>e ces explications jaillirait peut-être la lumière.

(3) Franc-Maçon , 2° année, 3 e et ■]« livraisons, août et septembre 1S1P, p. 31,

le progrès, aidé par les Evoques, qui, sous le manteau de la religion, organisent la rébellion et le parricide. »

« Vous savez que, lorsque les Italiens luttaient pour la liberté et pour runilé de la Patrie, le Pape, son poignard plante dans le cœur de l'Italie, avait dos gibets et des bagnes pour ces héros, et

I>nna Maria-del-Olviilo-IsalKiUc-Alplionsiüc-Hélèüft-HeririoUe-touise de Bourbon n&? à Madrid, îo 28 septembre 1858,

U:.: »:●: des I.ogcs d' Adoption Espagnoles.

que, maintenant que le Vatican conspire pour rendre la Patrie asservie et divisée, il veut l'impunité pour ce crime et proteste contre Pltalic.

58-2

1888

« Aidez-nous h lutter contre le Vatican, vous dont l'autorité est suprême, et, sous voire initiative, toutes les Loges d'Europe et d'Ameiique épouseront noire cause. »

Et Pike répondait au futur Grand-Maître de la Maçonnerie Luciférienne :

« Le Vatican possède une immense puissance sous le contrôle d'une seule volonté, qui s'attribue le pouvoir de transformer un crime en un acte religieux, en lui accordant à l'avance l'absolution plénière.

« Ses ressources sont immenses, et les trésors incalculables que fournit le Denier de Saint-Pierre sont employés par la Papauté h créer des obstacles h la grandeur, h la liberté et à la prospérité de Pitalie el h replonger le monde tout entier dans les ténèbres, l'ignorance et la dégradation qui l'enveloppaient il y a quatre siècles.

« La Franc-Maçonnerie s'est placée à la tête des armées du peuple et est prèle pour la guerre.

« Les moyens ne lui manqueront pas en cas do besoin. Elle pourra empêcher le Vatican de parvenir au pouvoir; elle pourra saper les fondements de scs forteresses et les détruire; elle pourra dévoiler ses plans sinistres; elle pourra s'opposer à ses empiètements, affaiblir par tous les moyens son mlluonce, taxer ses richesses, tarir ses sources de revenus. » (1)

La Ch ai no (T Union publiait sous le titre : Correspondante dos E(a/s- Unis :

« New- York (Etats-rnis d'Amérique). — Ladies Aîasonic Faii\ Now Open Evertj Dtnj, from%p. m. till II p. m . in the Maso me Temple , 23 et St, et G Ih. Ave. New-York.

Table de la Loge Française « la Sincérité » n° 373. F et M, sous la direction de Mesdames Vve Jean Battais , — Yve Jacob Tartter , — Louis Dumont , — Edouard Cuinet, — George F . lîeidet , assistées de Mesdemoiselles Louise Loppin, — Marie Lothes , — Caroline Schmit , — Emma Cuinet , — et Pecler.

Les Dames de la Table de la Loge Française « la Sincérité » n° 373, F. et A M. ont bien l'honneur de vous présenter leurs compliments et de vous inviter, ainsi que vos amis, à vouloir bien patronner leur table établie dans la Galerie dos Tableaux (Portrait Galery) à l'étage au-dessus de la Grande Salle, an Temple Maçonnique, 23 e Rue etG c Avenue, New-York.

Grand Bazar de Charité . — Au mois d'avril dernier, la

(1) Bulletin ofpciel du Suprême Conseil de Chavlcslon, \ol. X. p. 332-W.

188 S

583

Masonic Fair Association (Association du Bazar Maçonnique) était organisée par une Assemblée de Dames, etc., lesquelles nommèrent un Comité exécutif, composé de Madame Frank R. Laurence , Présidente; Madame E . B. Harper, Secrétaire, et Mesdames John Boyd , E . 3/. L. Ehlers , F. A . Burnham, E. W-Richardson , Edward Dodd, Lévi Samucls , IL J, Smith , G. H. Raymond , F . Benson , T. A Taylor , /. F. Collins , /. /.

Z,tWr, G. JF. Cregier, George Hayes , jgfca Desmarest , F. P. Morris, Membres du Comité.

Elles voulaient, au moyen du bazar, coopérer au paiement de la dette qui existait sur le Grand Temple et contribuer, avec le surplus, à la construction d'un Asile et Orphelinat Maçonnique. Tout cela fut terminé par un banquet entre FF.-. Sœurs . (1)

Le dimanche, 9 décembre 1888, la L.- . Egalité et Humanité , Or.', de Buénos-Ayres eut une tenue dadoption, dans le Temple de la rue Cangallo.

Les Sœurs étaient en grand nombre. 37 enfants reçurent le baptême maçonnique et furent proclamés Lowtons. Banquet et Bal.

« A 10 heures, le bal commença ; on y remarqua de brillantes toilettes entre autres celles des Sœurs Louis Guet rat et sa demoiselle , Pierre Guétrat , Pacault , Abadie , T>mV;\ Matrachot , etc., en un mot toutes les dames et les demoiselles étaient très gracieuses , » (2)

Dans le discours de clôture (lu Convent de 1893, au Grand-Orient do France, le F.-. Louis Amiable, 33 e deerré, tint ce langage :

« Déjà, au mois de mai 1884, au lendemain de l'encyclique Humnnum genus, par une conférence sur l'Internationale noire et la Franc-Maçonnerie, faite dans ce temple même et reproduite alors.par la presse maçonnique, j'avais dénoncé les menées antérieures que venait de couronner le manifeste pontifical et qu'allait poursuivre la revue spéciale récemment fondée par l'évêque de Grenoble. (3) Depuis, avait paru tout une bibliothèque de livres divulguant avec abondance des documents maçonniques... (4) Rien de tout cela ne nous avait émus : nous nous sommes toujours

(1) Février 1888. p. 50-60.

(2) Chaîne (l'Union, septembre 1880, p. 277-278.

(3) La Franc- Maronner ie Démasquée,

(4) Œuvres de Léo Tanil.

1888

584

refusé aux polémiques de presse , et nous n'avons répondu aux clameurs de la meute hurlante que par le silence du mépris ... » (l)

Qu os mit perdere Lucifer, dementat prias ; (M. Boissonade nous pardonnera cette variante) le F.*. Louis Amiable avait oublie la publication, en novembre 1887, par la Chaîne d'Union de la lettre signée Paul Rosen (1) et la pi.*., plus récente, insérée au Bulletin du Grand-Orient de décembre 1891, p. 797-798 et dont voici copie :

O.*, de Paris, le 8 janvier 1889 (13.*. V.*.)

TT.*. CC.\ et Bon.*. FF.*.,

Par une pi.-, du 30 août 1888 (E.\ Y.*.) le T.*. C.\ et 111.*. F.*. Ocfavio Baéna, 33 e .*., Chancelier de FOrdre nous a fait part de l'émotion produite dans les régions soumises à votre pouvoir mac\\ par la publication faite à Barcelone d'un livre odieux de Fex-F.\ Léo Taxil, payé par les éternels adversaires de la liberté humaine pour calomnier et déconsidérer notre impérissable et frat.\ Institution.

Il nous a demandé s'il existait, à Paris, une réfutation imprimée du sbire littéraire que la grande famille maçonnique a chassé de son sein, après avoir constaté son indignité. (2)

Je suis chargé par le Conseil de l'Ordre, TT.*. CC.\ FF.*, de vous marquer l'extrême répugnance que les Maçons français ont toujours éprouvée pour une réfutation de griefs qui ne reposaient sur aucun fondement. En répondant à un renégat la Franc-Maçonnerie lui aurait fait un honneur dont il n'était pas digne, et sur lequel comptaient pcut-ôtre ceux qui avaient spéculé sur notre indignation. M. Léo Taxi! est aujourd'hui écrasé sous le commun mépris de ceux qui ont acheté ses services et de ceux qu'il a inutilement tenté de desservir; il n'est pas même parvenu à se faire prendre au sérieux par le Grand-Orient de France, et le public profane, après s'être laissé séduire un moment par un appât de malsaine curiosité, n'a pas tardé à juger à leur vraie valeur des attaques faites contrairement aux règles de la conscience, de la délicatesse et de la plus élémentaire pudeur.

Le milieu éclairé dans lequel nous vivons nous a donc permis de ne pas commettre la gloire de la Franc-Maçonnerie française dans une contestation publique avec un adversaire jugé indigne, et de répondre aux sectes qui ont acheté les renégats à vendre, par la seule attitude qu'elles méritaient : par le mépris.

Si quelques esprits ont pu momentanément hésiter dans les localités éloignées des centres intellectuels, leur hésitation ne

(1) Voir, ici, en novembre 1887, p. 5GG à 570.
{ 2) Itl., I:i note A, de la page 568.

585

1888

résistera pas longtemps aux lumières que leur apporte le zèle de nos FF.-., et nous nous persuadons, l'expérience aidant, que l'utile réplique à faire aux manœuvres et aux publications des cléricaux, c'est le recrutement par nos Loges d'un grand nombre d'esprits amis de la liberté et de la justice, c'est la création d'ateliers nouveaux pouvant allumer parmi les hommes le flambeau des vérités maçonniques fondées sur la liberté, l'égalité et la fraternité.

Il n'existe donc pas à Paris, de réfutation imprimée des ouvrages de Léo Taxil, et, par suite, il ne nous est pas possible de déférer au désir que vous exprimez d'en recevoir un exemplaire.

Veuillez agréer, TT.*. CC.\ et III.*. FF.*., l'expression de nos sentiments dévoués et frat.*.

Par le Président du Conseil de l'Ordre,

Le Vice-Président : Fontainas, 33 e . .. (1)

Le Secrétaire : G. Level, 33 e .*..

— Le Conseil décide que cette communication figurera au Bulletin , pour expliquer le silence du G.*. O.*, de France en réponse aux attaques dont la Franc-Mac.*, est l'objet.

Il est impossible de mieux sc moquer du public profane et même du vulgwn pecus maçonnique 1

1889

La Chaîne cT Union prétendait que la L.*. La Justice s O.*, de Paris, « avait une fois de plus bien mérité de la République » pai*ce que sa fête solsticiale, du 3 février 1889, avait

(P La Croix de Paris , parlant du F.*. Foniainas disait :

« Cet ennemi des congréganistes a un singulier dossier, s'il est vrai qu'il n'v a pas. deux Fontainas parmi les francs-maçons belges.

s Voici le passé de F.'. Fontainas, maçon belge.

RENSEIGNEMENTS

« Echo in à Rruxcîles en 1S71 fou 75), avec droit d'inspection dans les écoles, il fut révoqué.

« 1° Pour avoir perdu une jeune tille mineure, placée par lui à la tète d'une école communale. Ce scandale fut découvert quand il devenait impossible de le cacher.

« 2° 11 fut emprisonné pour avoir tué le frère de la malheureuse fille, qui, désespéré et déshonoré, venait lui demander réparation.

« .Après un certain temps de prison, il s'installa pompeusement à Paris avec l'ex-institutrice dont il a plusieurs enfants, oubliant sa femme et ses trois enfants légitimes.

« >1“*® Fontainas mère est morte de chagrin en quelques jours.

« Malgré toutes les déclamations du F.*, maçon, scs deux filles ont été élevées dans un couvent en Belgique où elles ont fait leur première Communion.

« Nous avons encore des détails sur les secours donnés par des couvents à la famille de F.*. Fontainas, maçon belge, ennemi des congréganistes et conseil du gouvernement français. »

1889

580

été terminée par un bal. (t) Et à propos de la même fête célébrée par les LL.*. Les Indivisibles Ecossais et Franchise et Osiris, au Palais-Royal, le 10 février, elle disait: « En somme, soirée charmante, dont les Sœurs et les Dames voudraient bien ne pas avoir à attendre le retour à V hiver prochain. » Des femmes assistèrent aussi aux réjouissances de la L.\ Les Amis Bienfaisants . (d)

LaL.*. Les Zélés Philanthropes , O.*, de Vaugirard, donna, le 13 avril, une fêle, au Salon des Familles, nie des Eni repreneurs.

Le F.*. Daimièrc, Ven.*. « souhaiia la bienvenue aux dames et les remercia au nom de la Loge, dont il rappela le passé et dit que non-seulement elle fut composée d'hommes ayant rendu les plus grands services à l'humanité, mais qu'elle eut l'honneur d'avoir une Loge de Femmes Franc-maçonnes. Si ccs femmes n'avaient pas à supporter les nombreux travaux d'études sociales, elles avaient une tache des plus belles, celle d'être au chevet des malades, de remplacer les mères absentes, enfin de chercher les pauvres honteux et de venir avec délicatesse en aide à tous ces infortunés : gloire à notre AL*.. »

Autant de mots, autant, (le mensonges.

Le F.-. Hubert, Directeur de la Chaîne d 9 Union . parla en ccs termes :

«... A vous, Mesdames, mes Sœurs, n'étes-vous pas toujours sans défaillance ni faiblesse au premier rang pour toutes les bonnes actions ? ne faites-vous pas naître la vie? ne faites-vous pas naître la joie par votre présence ? »

« A vous toutes, Mesdames , mes Sœurs , de nouveau merci d'être venues si nombreuses au milieu de nous. » (4)

La Sœur de Saint-Jean , veuve de l'ancien Président du Conseil de l'Ordre, mourut, le 17 avril (:D.

La Sœur Lete/lier fut nommée Présidente des Dames du Comité de l'Orphelinat Maçonnique. (G)

Le I \ juillet, les LL.*. Sincérité, Parfaite Union et Cons-

(1) Février, 1880, -p. 10.

(2) Mars 1880, p. 73.

(3) Ibid., avril 1880, p. 102.

{●1}]hid., mai 1880, p. 114-145.

(5; Ibid., avril JS80, p. 128.

(C>) Ibid. . juin 1880, p. 1S5.

1889 - 587 —

tante Amitié réunies, 0.*. de Besançon, fêtèrent le Centenaire de 1789-1889, par une distribution de prix aux enfants les plus méritants des écoles laïques de la ville, baptême maçonnique, banquet et bal.

« La cérémonie d'adoption eut lieu à 3 heures 1 / 2 du soir. Les invités avaient répondu à l'appel des loges ; près de 600 personnes, dont la majeure partie de dames s'étaient groupées dans le Temple.

« La séance ouverte, le Vén.\ F.*. Baigne et le F.-. Beauquier^ député du Doubs, Orat.-. prononcèrent des allocutions brillantes. Ils s'adressèrent surtout aux dames et vantèrent le rôle de la femme, cet auxiliaire indispensable de l'homme,

« La femme doit renoncer a des croyances surannées ; elle doit confier ses enfants à des éducateurs laïques , seuls capables de former de loyaux citoyens , de vrais et honnêtes républicains. » (1)

Les élèves les plus méritants c'est-à-dire ceux qui font déjà parade d'anticléricalisme et d'athéisme !!

Le quatorzième jour du cinquième mois de l'an 000889 de la Vraie Lumière (Par conséquent le li juillet 1889, ère vulgaire) Albert Pike, Souverain Grand-Inspecteur Général, 38 e et dernier degré ; Très Puissant Souverain Commandeur Grand-Maître du Suprême Conseil de Charleston, premier Suprême Conseil du Globe ; Grand-Maître Conservateur du Palladium sacré ; Souverain Pontife de la Franc-Maçonnerie Universelle, en la trente-unième année de son Pontifical, adressait aux 23 Suprêmes Conseils Confédérés du monde entier ces diaboliques instructions dont nous n'extrayons que les passages relatifs à la Femme :

« A la science de Faust, le vrai Maçon joindra l'impassibilité de Job. Il piétinera la superstition dans son cœur. 11 sera sans indécision et sans caprices. Il n'acceptera le plaisir que lorsqu'il le voudra et ne le voudra que lorsqu'il le devra.

« Nous RECOMMANDONS TRÈS-INSTAMMENT DE MULTIPLIER LES LOGES

D'Adoption. Elles sont indispensables tour former des Maçons bien maîtres d'eux-mèmes. Le prêtre essaye de dompter sa chair en

s'astreignant au célibat

Le vrai Maçon, au contraire, arrive

(1) Chaîne d ' Union t décembre 1880 ; n 0 * l et 2, janvier et février 1890, p. 458.

1889

588

à la perfection, c'est-à-dire à se dominer, en employant son zèle dans /es Loges d' Adoption à se soumettre aux épreuves naturelles . Le commerce avec la Femme Commune a tous ses Frères lui fait

UNE CUIRASSE CONTRE LES PASSIONS QUI ÉGARENT LE COEUR. Celui-là seul peut vraiment posséder la volupté de l'amour, qui a vaincu, par l'usage fréquent, l'amour de la volupté. Pouvoir, à volonté, user et s'abstenir, c'est pouvoir deux fois. La femme t'enchaîne par tes désirs, disons-nous à l'adepte ; eh bien, use des femmes souvent et sans passion; tu deviendras ainsi maître de tes désirs, et tu enchaîneras la femme. D'où il résulte que le vrai Maçon parviendra facilement à résoudre le problème de la chair... »

« Evidemment il n'est pas de nécessité absolue que l'homme que vous allez diriger vers les hauts grades soit immédiatement parfait et ait compris notre secret dès son entrée dans la Maçonnerie. Ce que Nous vous demandons, c'est de l'observer, avec le plus grand soin pendant son Apprentissage, d'abord, et de faire ensuite, de la Loge d' Adoption, oh il pénétrera quand il sera Compagnon, VOTRE CRITERIUM, VOTRE INSTRUMENT DE CONTROLE INFAILLIBLE. »

« I/Atelier de Frères, qui ne s'annexe pas une loge de Sœurs, est un Atelier incomplet, destiné fatalement à ne jamais produire que des Maçons, dont la politique sera le principal souci, qui se préoccuperont surtout des intrigues et des compétitions, qui s'agiteront dans le vide, qui avanceront tantôt de trois pas pour reculer après d'autant, en un mot, qui feront du mauvais travail et dont la politique sera incohérente. »

« Ce que nous devons dire à la foule, c'est : — Nous adorons un Dieu, mais c'est le Dieu que l'on adore sans superstition.

« A vous, Souverains Grands Inspecteurs Généraux, Nous disons, pour que vous le répétiez aux Frères des 32 e , 31 e et 30° degrés : — La religion maçonnique doit être, par nous tous, initiés des hauts grades, maintenue dans la pureté de la doctrine

LUCIFÉRIENNE. »

« Si Lucifer n'était point Dieu, Adonaï, (1) dont tous les actes attestent la cruauté, la perfidie, la haine de l'homme, la barbarie, la répulsion pour la science, si Lucifer n'était point Dieu, Adonaï et ses prêtres le calomnieraient-ils?

« Oui, Lucifer est Dieu, et malheureusement Adonaï l'est aussi. Caria loi éternelle est qu'il n'y a pas de splendeur sans ombre, pas de beauté sans laideur, pas de blanc sans noir; car l'absolu ne peut exister que comme deux; car les ténèbres sont nécessaires à la lumière pour lui servir de repoussoir, comme le piédestal est nécessaire à la statue, comme le frein à la locomotive.

(i) Le Dieu des Chrétiens.

1889

589

« En dynamique analogique et universelle, on ne s'appuie que sur ce qui résiste. Aussi l'univers est-il balancé par deux forces qui le maintiennent en équilibre : la force qui attire et celle qui repousse. Ces deux forces existent en physique, en philosophie et en religion. Et la réalité scientifique du dualisme divin est démontrée par les phénomènes de la polarité et par la loi universelle des sympathies et des antipathies. C'est pourquoi les disciples intelligents de Zoroastre, ainsi qu'après eux les Gnostiques, les Manichéens, les Templiers ont admis, comme seule conception métaphysique logique, le système des deux principes divins se combattant de toute éternité, et l'on ne peut croire l'un inférieur à l'autre en puissance.

Donc, la doctrine du Satanisme est une hérésie ; et la vraie et pure religion philosophique, c'est la croyance en Lucifer , égal d'Adonaï, mais Lucifer Dieu de Lumière et Dieu du Bien, luttant pour l'humanité contre Adonai* Dieu des Ténèbres et Dieu du Mal... »

Dans une autre partie de ses Instructions, Albert Pike disait encore :

« C'est avec le plus grand soin qu'il est nécessaire de choisir les adeptes. Dans beaucoup d'orients, on les prend trop au hasard; aussi tardons-nous à atteindre le but.

« Ne conférez la Maîtrise qu'au Compagnon qui se connaît lui-mème. Sur le fronton des anciens temples érigés au Dieu de la Lumière, on lisait cette inscription en deux mots : « Gonnais-toi ». Nous donnons le même conseil à tout homme qui veut s'approcher de la science.

« N'initiez jamais au troisième degré l'homme qui, malgré les enseignements reçus aux deux grades précédents, est demeuré esclave des préjugés du monde profane. Il ne parviendra jamais tant qu'il ne se réformera pas. Au grade de Compagnon , vous lui ouvrez les portes des Loges d' Adoption ; là, vous le jugerez bien . Vous verrez si ses préjugés tombent . S'il reste esclave de ses passions, s'il s'attacue exclusivement a une femme, ne vous préoccupez plus de lui, vous perdriez votre temps. Il ne saurait être un adepte; car le mot « adepte » signifie celui qui est parvenu par sa volonté et par ses œuvres, qui méprise les préjugés et qui triomphe de ses passions. » (J)

La Maçonnerie ne cherche donc à émanciper ou affranchir la femme que pour la contraindre à servir aux épreuves

(l) Ce fut la Sœur Diana Vauyhan qu' Albert Pike, — afin de lui donner (a plus grande marque de confiance , — chargea d'apporter sou encyclique luciférienne, à. Paris, pendant l'Exposition Universelle.

1889 — 590 —

naturelles des FF.-., à se prostilucr dans les Loges d'Àdoption, pour la plus grande gloire de Lucifer !

Nous comprenons la surprise que causa la publication du Rituel du Palladium Nouveau et Réformé , faite par Léo Taxil. et accueillie avec incrédulité par un grand nombre ! Il esl regrettable que l'aulcur d'i r a-t-il des Femmes dans la Franc-maçonnerie (I), n'ait pas eu la possibilité d'y joindre, alors, ces Instructions dont ce Rituel esi le juste corollaire. Ne faul-il pas. en effet, insensiblement faire descendre la Sœur Maçonne jusqu'au dernier degré d'abjection, de honte et d'impudeur, pour qu'elle consente, docilement, froidement, passivement, à conduire dans la voie de la perfection maçonnique le premier Frère venu confié à ses soins !

Ces instructions eurent aussi pour conséquence la création, à Paris, par la Loge-Mère Palladique Le Lotus , de la Loge Saint-Julien .

Dans le supplément littéraire du Figaro , (2 décembre 1893) l'occultiste Jules Bois, après avoir consacré à]\I mo Edmond Adam les lignes que nous avons reproduites (Voir ici, p. i W), disait encore :

« Et je ne doute pas que M l,c Holmes, dont le cœur appartient aux divinités olympiennes , ne soit disposée à écrire Y Ode j Triomphale du Paganisme y qui ne renaît que pour mieux mourir.))

Jules Rois concluait probablement d'après l'impression laissée par Y Ode Triomphale , de 1889, dans laquelle, Ai i-gusta Holmes, selon l'expression de XVnivers, poussa « le naturalisme jusqu'au paganisme. »

L'exécution de Y Ode Trio?nphale coûta trois cent mille francs, dont le décompte a été parfaitement établi.

Trois cent mille francs « pour amener, dit encore YCnivers , les enfants des écoles laïques obligatoires au nouveau culte , imaginé par les républicains.)) Imaginé par les Franc-maçons serait plus exact.

Sous prétexte de musique ne s'agissail-ii pas d'une manifestation vraiment maçonnique, d'une manifestation organisée pour clore la célébration du Centenaire maçonnique de 1189 et les Congrès internationaux des Francmaçons et des Spirites tenus à Paris en 1889 ?

(\) P. 1 10 : 200-272.

1889

591

En effet, après le chœur que le Voltaire déclare avoir été fidèlement imité par M Ue Augusta Holmes du chœur du Lohengrin au moment de l'apparition du Cygne, la République, éclairée par un puissant réllecteur électrique délivre une femme voilée qui se montre tricolore et débarrassée do scs chaînes ; cette République là, n'est-elle pas ou la République Maçonnique ou la Francmaçonnerie, qui parait sauver la France pai'ée des trois couleurs maçonniques (bleu } rouge et

Ai)gust\ Holmes,
Auteur Av VOtlf » Triomphait'.

blanc) et dégagée de scs entraves comme, pendant l'initiation X Apprentie Maronne , qui a secoué le joug des préjuges et de la superstition, est soulagée des fers mis à ses poignets (Voir ici, p. 3i et 30, col. 3. Rituel de 1800).

Dans Y Univers du li Septembre 1889, Auguste Roussel disait encore :

« Il est superflu d'insister sur le caractère parodique de cette cérémonie avec un autel sur lequel se dresse la slatue vivante de la Patrie, en attendant la déesse Raison, et devant le' quel on fait tomber à genoux la multitude des exécutants figurant

1889 - 592 —

la France. Tout cela est odieux et sacrilège quant à l'intention... »

Le Voltaire constatait que « dans la dernière partie de son ode, M ,u Holmes avait manqué de souffle... Quelques raisons que l'on puisse ingénieusement trouver, n'empcchc que le final du Triomphe de la République n'a point F envolée qu'on espérait. »

Et Auguste Roussel concluait avec raison :

« Trois cent mille francs pour un résultat pareil, on conviendra que c'est cher et mémo exorbitant. Mais on sait que le conseil municipal volera d'enthousiasme toutes les augmentations d'impôts dés qu'il s'agit de spectacles qui par quelque côté, sont une atteinte à la foi et aux sentiments des catholiques. »

M lk À. llolmès n'aurait-elle pas été la Heine Maçonnique des solennités de 1889 ?

*

* *

Du 9 au 16 Septembre se tint, à Paris, le Congrès « spirite et spiritualiste », dont les Présidents furent le F.*. Charles Fauvety, déjà connu de nos lecteurs et M mu la Duchesse de Pomar (Lady Cailhncss) directrice de l\üo‘ore, Organe de la Sociéfé tliéosopliiquc d'O rient et d'üccident. Parmi les ad hé-ron les se trouvaient aussi la Comtesse d'Adhémar, directrice de la Revue Théosophirjue de Paris et le rédacteur en chef de cette publication la célèbre IL P. Rlawalsky. N'oublions pas non plus le rédacteur en chef de Y Aurore , M me de Morsicv.

Au cours des séances de ce congrès, le F.*. Papus déclara queM nu de Pomar avait rendu de grands services à la cause spiritualiste.

M" ,e de Pomar a un culte spécial pour Marie Stuart; mais ce culte s'applique moins aux souvenirs de sa personnalité terrestre qu'à son individualité célesle, toujours vivante et (jui depuis plus de trente ans aurait donné h la duchesse de nombreuses preuves de sa présence spirituelle auprès d'elle.

Marie Stuart, « cet être déjà si grand, si noble sur la terre a continué à se développer selon la loi éternelle de la vie de l'esprit, prétend M me de Pomar, et aujourd'hui arrivée à posséder la vérité qui affranchit, elle a dépassé de beaucoup ses convictions religieuses d'autrefois. Sa mission est de donner maintenant au monde et spécialement à Ja France, les Vérités du Jour Nouveau, qui doivent amener l'évolution de la race dans le sens d'une spiritualité plus haute. *>

« Et, continue M""' de Pomar, j'ai eu le privilège d élie

1889 — 593 —

choisie par elle comme intermédiaire terrestre pour travailler a son œuvre. »

L 'Aurore est donc l'organe du christianisme ésotérique et M ,n " de Pomar y public les Révélations d'en haut, qu'elle reçoit dans le sanctuaire de la reine Marie Stuart llolvrnod de Paris. Mais alors comment pourrions-nous expliquer ses rapports avec la Blawatsky que trois cents parisiens, affiliés a la Société théosopliique reconnaîtraient aujourd'hui « désincarnée », comme la messagère des Dieux du Thibet, la porte-parole de ces lointains secrets et prétendus gouverneurs du monde.

La Blawatsky « assaillit de prestiges M mw de Pomar et la f.omtessc d'Adhémar. Tantôt des cloches résonnaient subites, tantôt des Heurs d'elles-mèmes naissaient entre scs doigts... Un jour, dans une plaine, un entant il cheval sc retourna, la vit à son côté, lui parlant de son père et de sa mère qui l'attendaient: enfin elle ajouta: « Regarde maintenant droit devant toi. » L'enfant obéit... une seconde après, il ne se retint plus de tourner les yeux vers sa mystérieuse camarade. Mais elle avait disparu... dans toute l'étendue de la plaine, il n'y avait pas de Blawatsky. »

Fidèle à notre ligne de conduite nous n'entrons pas davantage dans le domaine du surnaturel et nous interrogeons, sur la théosopliie et le spiritualisme ainsi entendu, deux autours incontestables et incontestés :

Le F.'. F. -FL Hubert consacrait au F.*. De Saint-Jean les lignes nécrologiques suivantes, dans La Chaine tClninn. de janvier 1883, p. 9 :

« 11 est mort, lui Spiritualiste, comme il a vécu... en Maçon ; en sc faisant enterrer civilement ; tandis que l'mi voit plus d'un Positiviste intransigeant donner à l'heure do sa Mort, en acceptant des Funérailles religieuses, un démenti absolu aux principes qu'il avait affichés avec un rigorisme intolérant durant son existence. Ali 1 que l'on ne vienne point nous objecter que c'est la famille et non le mort qui est fautif en ce cas. On peut toujours, avant sa Mort, prendre des dispositions telles que sa volonté soit observée ît cette Heure Suprême. Nous ajouterons même que l'on doit se précautionncr d'autant mieux que l'on connaît ses proches disposés à vous donner celte honte d'une contradiction formelle avec ce que l'on a cru, affirmé et enseigné, alors que Ton était en pleine raison. »

MAÇON N.

38

1889 — 594 —

Ainsi le Spiritualisme conduit au scandale d'outrc-tombc, à l'enterrement civil. Nous remercions le F.*. E.-E. Hubert de sa franchise.

« La Kabbale enseignée aux Urées par Platon, dit l'ex-abbé Constant ou Eliphas Lévi, prit plus tard le nom de Théosophio et embrassa dans la suite le dogme magique tout entier. Ce fut h cet ensemble de doctrine occulte que se rattachèrent successivement toutes les découvertes des chercheurs. Ou voulut passer de la théorie à la pratique et réaliser la parole par les œuvres ; les dangereuses expériences de la divination apprirent a la science comment on peut se passer du sacerdoce, le sanctuaire était trahi et des hommes sans mission osaient faire parler des dieux. C'est pour cela que la Ihéurgie partagea les anathèmes de la magie noire et fut soupçonnée d'en imiter les crimes, parce qu'elle ne pouvait se défendre d'en partager l'impiété.

« Les expériences de la théurgie et de la nécromancie sont toujours funestes à ceux qui s'y abandonnent. Lorsqu'on a une fois mis le pied sur le seuil de, l'autre monde, il faut mourir et presque toujours d'une manière étrange et terrible. Le vertige commence, la catalepsie et la folie achèvent Ils croient alors voir les es-

prits, et Satan, cVst- à-dire h* génie de Terreur, se transfigure pour

eux en ange de lumière Ce sont les successeurs de la race

caïnique de l'Inde. Ce sont des hatchichims et des faquirs. L<-s avertissements ni' les éclaireront pas et ils périront parce qu'ils ont voulu périr. » (Hlstoihk i>k la Mai. il, Initiations et Epreuves : — Paris, 1860, p. Uâ-113.)

À la séance du II octobre du Conseil de l'Ordre, on s'occupa de la demande formulée par la L.-. Le Progrès, O. -.de Paris, s'informant si elle pouvait initier des femmes, la Constitution étant muette sur ce point.

Après un échange d'observations entre les FF.-. Amiable. Francolin, Level, Poulie et 1 tourner, et sur la proposition de ce dernier, le Conseil décida de répondre qu'en l étal actuel de la loi maçonnique et tant qu elle n'aurait, pas été modifiée par le Couvent, il n'y avait pas lieu d'initier des femmes à la Franc-Maçonnerie. [C'était toujours des toges mi. r tes et d'initiations au.r grades masculins gu' il était question .)

Le 20 octobre, cul lieu la reconnaissance du mariage civil

1889

595

du F.*. D v Pannicr, par les LL.-. Ecole, Equité et Travailleurs , réunies, au Grand-Orient.

« Les invitations faites par la Loge et l'annonce de la Conférence avaient attiré une nombreuse assistance, composée en majorité de dames et de demoiselles. »

« Le Fr. et la Sœur Pannicr sauront faire de leurs enfants de bons citoyens ou de bonnes mères de famille et aussi des libres-penseurs, » dit le F.*. Amiable, Maire du v c arrondissement, Membre du Conseil de l'Ordre et G.*. Orat.*. du Grand Collège des Fûtes, dans sa Conférence sur Le Mariage civil et la Franc-Maçonnerie. (1)

11 résulte du compte-rendu de la Séance, du 28 octobre, du Conseil de l'Ordre, que la L.*. Les Vrais Amis Réunis, 0.*. de Marseille, l'informait, à cette date :

1° Qu'une femme se disant Maçonne demandait à visiter l'Atelier ; — 2° qu'un membre delà L.-. voulait initier sa femme.

Le Conseil décida que les Diplômes de la Sœur , qui se prétendait Maçonne, seraient demandés pour vérification et que l'initiation proposée ne pouvait etre régulièrement accordée dans l'état actuel de la loi nuiçonn.*..

Cette vérification des papiers d* une femme qui voulait pénétrer dans un atelier masculin n est-elle pas bien significative **

Dans sa Tenue du 21 Décembre, la L.*. Bienfaisance et Progrès , O.*, de Paris-Boulogne, tira deux batteries de deuil: l'une, à la mémoire «de notre S. m . Capitaine (née Ravin) et de sa fille » ; l'autre, a la mémoire « de la mère de notre F.*. Pinet. » On ne peut mieux établir la différence entre les Sœurs Maçonnes et les simples parentes des FF.-. !

On lisait dans la Chaîne d'Union , du mois de septembre *

« La Maçonnerie Viennoise fêtait naguère la Reine des Fleurs; un symbole répondait à un symbole. Environ 150 Frères et Sœurs se sont réunis à Dœbling, l'un des plus riants quartiers de la capitale. Cette fête des Roses appelait naturellement les allocutions symboliques; aussi divers orateurs se sont-ils attachés à faire ressortir la signification que renferme la reine des fleurs dans les codesemblématiques, etc. » (2)

La L.\ Les Amis Philanthropes , 0.*. de Bruxelles, donna

(Il Chaîne d'Union, novembre 1880, p. 337-338.

(21 P. 281.

une série de fêles intimes et La Chaîne d'inion constatait que « de plus en pins les Dames prenaient f/ont à res réunions et (jue la L.' . n' avait qu'à se féliciter iV avoir appelé à elle les mères , les femmes et les Fille v de ses FF. * . . » (1)

Le 25 août, dans un atelier de l'Obédience du G.*. 0.*. de Belgique, le Septentrion , à 10.*. de Gand, furent reçus un F.*, et sa jeune épouse, après leur mariage civil. « Fins de cent dames appartenant à la hourf/eoisie Gantoise assistèrent à cette cérémonie. » Les mariés furent introduits sou> la voiïle d'acier. LeVén.\ offrit à la Sœur un bouquet d'orchidées garni aux couleurs de la L.*.. Kpilhulame. Allocution du F.\ Oral.-, au couple. Remise à l'épouse d'un anneau orné de pierreries aux couleurs de la L.*. etc., etc. (2)

Le Bulletin des Travaux du Suprême Conseil de BelfjU/ne . n u 27 (p. 279) insérait la note suivante :

« Nous lisons dans La Abeja de Caracas :

« Dans l'Amérique du Nord, la Maçonn.*. d'Adoption (Maçnnn.\ féminine . fondée en 1855, compte 228 Chapitres. Celle Mnconn.*. a 5 grades. »

« Fsl-ee par là que s'expliquent la supériorité et Foxcc-Hom» 1 de la femme des FlaN-Unis, comparée à celle des autres pays ?

« C'est une question à examiner. On s'en occupe en France.
« mais jusqu'à présent, dans ce pays, qui compte an nombre de
«< ses poètes Aiillcuoye, l'auteur du Merde des Femmes , l'idée ne fait

pas fortune. »

Le rédacteur de ces dernières lignes» tout simplement confondu Millcvoyo avec Legouvé î ! Cela n'est pas à l honneur de la science du Suprême Conseil Belge qui a laissé imprimer celte erreur colossale dans son Bulletin. Les profanes n'ont donc pas toujours le monopole exclusif de l'ignorance, de l'obscurantisme, et leurs cerveaux ne sont donc pas seuls atrophiés par l'enseignement chrétien !

Fnrore une autre perle :

Un lisait duns/Vi Chaîne d' Union , du mois de niars(p. 97*:

« Le journal « The T y 1er » de Détroit (Michigan, Fiais- Unis) et
« son article me concernent.

* Le numéro du 9 février dernier du journal The Tyler donne
« un article qui m'est consacré. Cet article est écrit par Madame

i 1) Jan\iür issq, p. 17.

(2) li n! tel ni des Tramu.r du Sape. Cous.-, de HcUjique , n« :W, p. uV7tî.

« Marie Stuart-Cofûn. Si les encouragements; venant de la part
« de Maçons, mes Frères, m'engagent à persévérer, sans détail-
« lance, dans l'Œuvre Maçonnique que je cherche à réaliser à
« l'aide de ma Revue La Chaîne d* Union, quand l'approbation que
« je reçois, vient de la part d'une de mes Sœurs en Maçonnerie,
« j'y puise la confiance que mon œuvre Maçonnique ne sera pas
« sans produire des fruits. J'ai conquis pour nos idées le plus
« solide des auxiliaires: la Femme : In hoc Signo, Vinces. C'est
« la meilleure et la plus flatteuse des recompenses que je puisse
« ambitionner. Que M me Marie Stuart-Coffin veuille bien accepter
«l'expression sympathique de toute ma gratitude fratern,*.

« Hubert. >»

1890

Le 18 janvier 1890, la L.*. V Etoile de l'Avenir, O.*, de Neuilly-Plaisance, envoya une invitation pour sa prochaine tenue, dans laquelle on devait tirer une batterie de deuil « à la mémoire de notre Sœur Mollino », décédée le 9.

Le 18 mars, les FF.*. Ch. dlluin 33% Vén.\ Tit.*., Eugène Giroust 3% 1 er Surv.\, Paul Ricardat, 18% 2 e Surv.*., Gabriel Sccllier 3% Orat.*., E. Ricardat 18% Très.*, et T. Bourse 3% Secret. * . , Officiers de L. * . n° 1 19, La liosr Ecossais?, Or.*, de Paris, faisaient savoir à leurs adeptes qu'une Tenue Solennelle aurait lieu le 25 de ce mois, rue liochechouart, 12. La neuvième question mise h l'ordre du jour et imprimée tout spécialement en pleine page était celle-ci :

DE L'ADMISSION DE LA FEMME AUX TRAY.*. M.\

DANS LES LOGES.

DISCUSSION CONTRADICTOIRE.

Le 12 avril, à l'Hùtel du G.*. O.*, de France, rue Cadet, eut lieu la fête solsticiale des LL.*. Les Trinosophes de Berry , Isis-Monfyon, France-Maronnique , présidée par les Vén.*. Lagache, Bcrnollin et Miquel. Banquet à sept heures précises. Concert à neuf heures. Bal à grand orchestre à onze heures.

« Prie des Cartes de Banquet , de Concert et Bal : Pour une
« Sœur ou une Dame, 6 fr. »

La question de l'initiation maçonnique de la femme aux grades masculins fut encore soulevée au Conseil de l'Ordre du G.*. 0.*. :

À la séance du 23 juin, présidée par le Belge Fontainas, vice-président (De triste mémoire à Bruxelles), ce F.*., qui

possède la quintessence des vertus maçonniques et a su marcher vaillamment dans le sentier de la perfection, donna lecture de la correspondance, qui comprenait :

3° Une pl-\ du F.*. Georges Marlin, Ven.-, de la L.\ La Jérusalem Ecossaise, Or.*, de Paris, relative h l'admission des femmes dans la F . * . M . * . .

Le Conseil renvoya l'élude de celle question à sa prochaine séance. (1)

À la séance du 7 juillet suivant, un F.*., désirant enterrer laifaire, fit observer que les Loges des autres Fédérations ne pouvaient correspondre directement avec le G.*. O.', que par l'intermédiaire de leurs pouvoirs directeurs. Le Comité renvoya donc la planche du F.*. G.*. Marlin à l'étude de la prochaine réunion plénière du Conseil.

Lors «le l'Assemblée Générale du G.*. O.-. (t c séance, jeudi 11 septembre), le F.\ Rapporteur dit : «MM.*. FF.*, le vœu suivant pourra provoquer peut-être quelques sourires, mais assurément il part d*un excellent esprit : « La L.*. Le Fhénlr, Or.*, de Joigny, émet le vieil que la question de l'admissibilité des femmes dans la Franc-Maçonn.*. soit mise à l'étude des LL.*.. » Nous proposons le rejcl.dc ce vieil. Mais nous ajoutons que nous serions heureux de voir les LL.*, de robédience convoquer plus souvent nos Soeurs à des ternies blanches qui les feraient s'intéresser h noire œuvre. Le cléricalisme sait bien organiser des cérémonies qui attirent les femmes, sachons nous aussi, attirer nos Soeurs dans nos temples et les intéresser à nos travaux, qu'elles n'aient plus peur de la Maç. m . et de ce qu'on // f ait . »

Sur les conclusions du F.*. Orat.*. l'ordre du jour pur el simple fut voté. (2)

Vers la fin de ISÎM), la L.*. La Jérusalem Eeossaise adressa une circulaire à tous les alcdiers pour les inviter à étudier la question de t'ftdmission de la femme dan s la Er. M.\

(j race à ta création de tof/es /ni./ les, conformément ait projet du F.*. Georges Marlin.

Le F.*. V A. Leblanc fut chargé de publier sur la Femme et la l<\-. M. \ un travail dont l'argumentai ion parut si serrée que la lecture en fut recommandée à tous les FF.*.. (3)

(1) HuUclin du G.*. O.*., mai-juin p. l.VS.

(2) ibid.i aortl-soplcinliru p. -17 1- 172.

(aj Jiullctin Maçonnique, organe de la IV. M/.l'iihmelli*; décembre Is'.H.p. 2.y>.

Voici, 'en outre, copie du rapport présenté h la L.\ La Jérusalem Ecossaise , par le F.*. Lazard, au nom de la Commission chargée d'étudier les moyens do fonder line Logo mixte :

T.*. C.'. Yén.*. et vous tous mes FF.*.,

« La Jérusalem Ecossaise fait en ce moment une tentative sans précédent. L'étude du passé le prouve surabondamment, et, si paradoxale que puisse sembler cette opinion, il est fort heureux que les essais antérieurs, peu sérieux d'ailleurs, n'aient laissé aucune trace. Quel argument, en effet, ne procurerait pas aux adversaires de la Maç.\ et dans le sein même des LL, # . à ceux de nos FF.'., assurément très sincères, mais à notre avis, victimes de fâcheux préjugés, l'échec d'une expérience qui eût été tentée avec toutes les précautions nécessaires en une matière si délicate. »

II

« La Maçonnerie des femmes a fleuri surtout au xvin e siècle: elle fut ce qu'on appela la Maçonnerie d' Adoption et elle présenta deux grandes divisions :

« 1° la Maçonnerie d' Adoption égyptienne;

« 2° la Maçonnerie d'Adoption des Rites Français et Ecossais.
« Le rite égyptien fondé par Joseph Balsamo, plus connu sous le nom de Cagliostro, comprenait des loges d'hommes et de femmes : des rites bizarres mélangés de traditions maçonniques et des pratiques de magnétisme, dont Cagliostro fut le vulgarisateur, présidaient aux initiations qui se célébraient en présence d'adeptes des deux sexes. Des loges de ce genre furent fondées par Cagîiostro en Courlande (1779), à Lyon (1782), à Paris (1784), à Londres et enfin à Rome, vers 1789. Elles ne durèrent guère dans ces différents endroits que le temps que Cagliostro passa dans chacune de ces villes.

« Tout autre fut le caractère d'Adoption des autres rites (Français et Ecossais), qui prit naissance vers 1730, et ne fut pourvu d'une organisation officielle que trente ans plus tard : elle fut un prétexte de réunions aimables et roccasion d'œuvres de charité. Sans parler de l'Ordre de « la Félicité», de l'Ordre des « Chevaliers de l'Ancre » dont le caractère nous est assez mal connu, nous nous arrêterons sommairement sur la Maçonnerie d'Adoption proprement dite du Rite Français.

« Elle existait encore au commencement de ce siècle et un auteur qui écrivait en 1843, s'exprimait à son égard en ces termes:

« La loi maçonnique exclut impérieusement les femmes de la
« participation aux mystères. Cependant les Français ont transigé

« avec cette loi. A côté de la vraie maçonnerie, ils ont créé une
« maçonnerie de convention, spécialement consacrée aux femmes,
« qui remplissent toutes les fonctions et ne dédaignent pas d'ad-
« mettre les hommes dans leurs assemblées. G'est ce qu'on appelle
« la Maçonnerie d'Àdoplion. Celle-ci, comme l'autre, a ses épreu-
« ves. ses grades, ses secrets, ses insignes. Mais ce sont là les
« prétextes des réunions; le but, c'est le banquet, dont elles sont
« toujours accompagnées, et le bal, qui en est inséparable. » (1)

« Le jugement porté par Ciavel était trop sévère : les Loges d'Adoption où hommes et femmes étaient réunis, n'étaienl pas des assemblées de simple divertissement. C'était comme la Loge « Saint-Antoine », dont la présidente était en 1775, la Duchesse de Bourbon, comme la Loge « La Candeur », dont faisait partie la Princesse de Lamballe, comme celle des « Neuf-Sœurs », à la tête de laquelle était M me Helvétius, des foyers d'actes charitables, ou bien comme la Loge « Belle et Bonne », que présidait la nièce de Voltaire, la marquise de Villefte, des réunions littéraires, ou se complaisaient des gens au goût délicat. »

III

« Ce simple exposé permet de constater un fait curieux et indéniable : l'action éducatrice sociale do la Maçonnerie semble toujours être restée un mystère pour les Loges d'Adoption. Tandis que îa Maçonnerie provoquait en France le plus grand elle plus noble des mouvements sociaux: la Dévolution de 1780, les femmes maçonnes semblent n'avoir pris aucune part à l'action. On se contenta de les avoir initiées à certaines formes extérieures de la Maçonnerie; on leur apprit à participera ses œuvres charitables, on ne leur dévoila pas son esprit et, voici pourquoi les Loges d'Adoplion ne furent malgré les services qu'elles ont pu rendre, qu'une œuvre éphémère qui, on peut le dire, ne mérite pas de regrets. »

IV

L'oiuvre tentée par la Jérusalem Ecossaise est tout autre. Nous savons que pour faire le bien et secourir les malheureux, les femmes n'ont pas besoin de venir parmi nous. Elles sont naturellement charitables, et lout ce que nous pourrions leur dire à cet égard serait loin de valoir les suggestions de leur cœur.

« 11 est également inutile de les admettre parmi nous pour faire ressortir leur grâce et leur esprit : le monde à cct égard, leur offre des occasions plus brillantes que celles qu'elles pourraient rencontrer dans nos modestes loges.

« Nous VOULUES FA IHE PLUS ET MIEUX QUE NOS DEVANCIER ; cV*f Ù

(1) Le IV. Ouvra., Ifist. Pitl. de la Franc-Maçonnerie, p.îîî.

l'esprit même de la Maçonnerie que nous voulons initier les femmes qui viendront parmi nous ; nous voulons tricher de faire partager nos opinions, nos croyances , nos idées à nos sœurs de demain , d'abord parce que la vérité ne doit pas être l'apanage d'une seule moitié de l'humanité ; ensuite parce que le seul moyen d'arriver à transmettre aux générations futures notre pensée , c'est d'avoir auprès de nous des femmes qui la partagent .

« La femme est en effet ia véritable éducatrice : elle seule sait former le cœur et l'esprit de son enfant; et si banale que soit cette vérité, elle ne l'est pas encore assez puisqu' en dehors de VEglise nul ne Va encore comprise et mise en pratique. Le meilleur moyen de combattre des adversaires est quelquefois de leur emprunter leur tactique. UEglise a , dès longtemps, su attirer la femme à elle ; pour les femmes elle a inventé des cérémonies spéciales , des congrégations , des réunions semi-mystiques et semi-politiques. La Libre-Pensée n'a rien de tout cela et c'esl h la Maçonnerie qu'il appartient de donner, à un pays, qui a dos institutions républicaines des générations qui auront des sentiments vraiment républicains.

« 11 nous a semblé qu'un des moyens les plus sûrs pour atteindre ce but était de former des réunions maçonniques où les femmes seraient admises à nos côtés.

« La première de ces Loues va être fondée par La Jérusalem Ecossaise.

« Ce n'est pas ici qu'il convient de dire quel moyen nous comptons employer pour effectuer le recrutement de cette première loge, pour en assurer la dignité et la grandeur. La discussion qui va s'ouvrir à La Jérusalem Ecossaise sur cette question permettra à tous nos FF.*, qui s'intéressent à cette œuvre de progrès de connaître nos idées et de nous apporter les leurs; mais nous sommes persuadés que le succès couronnera nos efforts, que cette première loge mixte sera grande et prospère, que bien d'autres se formeront à son exemple et que nous aurons de la sorte donné aux femmes, donné à la génération de demain, dont elles sont les mères, et les éducatrices, l'amour de la République et de la Liberté, qu'on a peut-être trop négligé de leur enseigner jusqu'à maintenant. » (1)

Le F.*. G. Martin sut résister à Forage. Sa Loge fut fondée sous le titre distinctif : Le Droit Humain et installée, rue Jacob, 33, à FO.-, de Paris. Elle augmenta le nombre des Ateliers que le Grand-Orient de France déclare, pour la forme, irréguliers. Sa Vénérable fut la Sœur-Frère Maria Deraismes (qui vient de mourir pendant l'impression de

fl) Bulletin Maçonnique , janvier 1801, p. 240-252.

cette partie de notre livre) ; elle eut comme Secrétaire, la Sœur Maria Martin et la Sœur Ber/ art de Vienne fut nommée l re (irandc Inspectrice. L'Eclair du 8 février 1893 reproduit une planche de convocation émanant de cette Loge, dont les membres (hommes et 200 femmes) assistèrent aux funérailles civiles de Maria Dcraismes.

Nous trouvons à la page 77, des Constitution, Statuts et 1 Vujlemenls Généraux de C Ordre Oriental de Misraïm ou dlif/t/pfr, imprimés chez le F.\ llugonis, à LO.', de Paris, <>, rue Martel, en i 800 :

Art. 2 o I . — Les Atel.\ peuvent faire parliciper à leurs fètos annuelles (Equinoxe de Printemps, Réveil de la Nature ; — Equinoxe d'Aulomno, Repos de la Nature), des personnes étrangères à la Maçonnerie, à condition d\v restreindre le plus possible le cérémonial maçonnique.

Art. 2ô2. — Les AteL*. peuvent avoir aussi, avec Pautorisation de la P.\ S.*, dos tenues blanches, dans lesquelles un F.*, développera un morceau d'architecture sur un sujet scientifique, littéraire ou d'économie sociale. A ces ton.*. hl.\, comme leur nom l'indique, seront invitées des personnes étrangères à la Maçonn...

Art. 2ô3. — Les trav.*. de fêtes, de banquets et de ten.*. bl.\ ne peuvent se tenir que dans un local maçonn/., sous peine de suspension pour PAlel.*., à moins toutefois d'autorisation de la P.-. S. ..

Le Grand Président de la P.\ S.\

Le Grand Orateur ,
CoAllîY.

J. OSSKLIN.

Le Grand Chancelier-Secrétaire ,
I) r Cjiatlloi \.

Le P) janvier, deux Sœurs que Ton inscrivit sur les registres et sous les noms symboliques d'Asfrea et Speranza. furent initiées à la Grande Lor/e Nationale d' Andalousie.

« La première prononça un discours dans lequel elle munira une connaissance parfaite de la Maçonnerie, de son idéal, sa mission et de son but.

« La Sœur Sprranza manifesta la grande salisfaeliou qu elle éprouvait d'elre initiée h la Maçonnerie, à laquelle son grand-père avait appartenu en Amérique. C'est pour ce moi if el afin d'èlrc comme son mari que depuis longtemps elle désirai! vivement entrer dans l'Ordre.

« Cos deux SS:.: furent reçues en même temps que leurs époux. » (1)

La Revint a délia Massoneria Italiana, publiait encore, dans le même fascicule, les lignes suivantes :

« Nous lisons dans le Bulletin Maçonnique de la Grande Loge Symbolique Ecossaise :

Admission des femmes dans la Maçonneiue. Aux pages 11 et 12 de l'Annuaire de 1889, publié par le Grand Orient de France sont imprimés les premiers articles de la Constitution de cette Obédience maçonnique ; Constitution promulguée, le 27 Avril 1883. par le Conseil de l'Ordre.

« Yoici le texte des deux premiers articles:

« Art. 1 er . La Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche delà vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

« Elle a pour principe la Liberté, l'Egalité et la Fraternité.

« Art. 2. Le devoir de la Maçonnerie consiste à étendre à tous les membres de l'humanité les liens fraternels qui unissent les Francs-Maçons sur toute la surface du Globe. »

« A présent les maçons qui ont adopté ces deux articles essentiellement humanitaires, pourront-ils en conscience refuser la lumière maçonnique aux femmes, leurs épouses, sœurs ou amies, quand elles auront une conduite irrépréhensible et une instruction suffisante pour comprendre les principes maçonniques.

« Entamer cette question c'est la résoudre par là même affirmativement. Mais puisque malgré les affirmations morales et humanitaires du Grand Orient de France, la majorité du Conseil de l'Ordre, à l'Assemblée générale annuelle, s'est montrée hostile à l'admission des femmes, pour des raisons plus ou moins plausibles, il ne serait pas oiseux de faire savoir à tous et à toutes qu'il est peu sérieux d'affirmer ostensiblement les principes sociaux quand on s'en éloigne ostensiblement, en ne voulant pas admettre les femmes dans les Loges, au moins les doctoresses, les femmes-avocats, les conférencières.

« Nous espérons que les FF.*, défenseurs de la femme, soucieux des droits et devoirs d'égalité, fonderont à Paris une Loge indépendante où seront reçus les deux sexes.

« Le nouveau député de Brest, Monsieur de Gasté, si attaché à notre grande cause; celui-là même qui, sans crainte, a déployé l'étendard de l'égalité des deux sexes, pourrait faire initier des

(1) IUvista délia Massoneria ïtaliana, Marzo 1800, p. 30 . — Tend, par l'auteur.

Maçonnes et trouverait facilement dans les Loges de Paris des coopérateurs pour organiser une Loge mixte indépendante des Obédiences Maçonniques. » (1)

Le 15 octobre 1890, Sa Sainteté Léon XIII s'adressa aux Evêques, au clergé et au peuple d'Italie, pour arracher le masque dont se couvrait la Maçonnerie et la dévoiler dans sa hideuse difformité, dans son action ténébreuse et funeste.

1891

On lisait au Bulletin Maçonnique , numéro de Janvier 1891, p. 257:

« La distribution des prix offerts aux élèves des Cours Gratuits commerciaux du Grand-Orient a eu lieu dans la Salle des Fêtes (rue Cadet), sous la présidence du F.'. Bourgeois, ministre de ï instruction publique .

« Douze cents personnes assistaient à cette cérémonie. Aux côtés du F.\ Bourgeois, sur Festrade d'honneur, avaient pris place les FF.*. Thullié, président du Conseil de POrdre, Desmons, député; Lagache, secrétaire-général du Comité des cours; Georges Martin, sénateur; Mesureur, député ; Viguier, président du Conseil général; Doumer, ancien député, chef de cabinet du F.*. Floquet; Fernand Faure, ancien député, etc.

« Le F.\ Thulié a remercié le ministre de sa présence. Le F.*. Bourgeois a répondu. Puis après un discours du F.-. Desmons, député du Gard, Président du Comité des Cours, les noms des lauréats ont été proclamés.

« Pendant la cérémonie, la musique du 131 e de ligne a exécuté plusieurs morceaux. »

On voit que Farmée à qui l'on interdit sévèrement de participer en corps, à la moindre cérémonie catholique, est obligée de prêter, à l'occasion, son concours aux fêtes et cérémonies delà Maçonnerie ! Les Synagogues jouissent de ce privilège comme les Loges !!

Le Bulletin Maçonnique rendait compte, en ces ternies, de la fêle solsticiale des LL.'. L'Esprit Moderne et les Amis du Proyrès. dans les salons du G.-. U. 4 , de France et qui débuta par un banquet de 1 2ü couverts :

« Au dessertie F.\ J. Marchand, Vén. 4 . de la L.\ IAEsprif Moderne a porté en d'excellents termes les santés d'usage, le F.-. Foussier a répondu au nom du Conseil de l'Ordre ;

(1) Traduction de Vautour.

les FF.*. Monteil et Francolin, parlant du rôle de la femme dans les fêtes de maçr . blr . se sont fait applaudir par les convives.

« A onze heures, les danses ont commencé ; les invités du bal étaient nombreux ; le succès a été pour une dizaine d'élèves de l'Ecole Polytechnique , qui ont vaillamment dansé Ionie la nuit. » (1)

Ce journal disait aussi :

« Les attaques contre le gouvernement de la République se renouvellent presque tous les dimanches dans maintes communes de France. Il est du devoir de tout Fr. Mr . de les mjnaler à U autorité judiciaire . Le parti ultramontain n'a, si longtemps montré tant d'arrogance que parce qu'il se croyait assuré de l'impunité. Quand il saura qu'il est justiciable des tribunaux et qu'il y va pour lui de la prison, nous le verrons bientôt changer d'attitude et de langage. Et personne ne s'en plaindra; L. Muguet. » 2)

Comme on le voit, il ne sufiit pas aux Maçons de se moucharder entre eux, ce qui est cependant l'une dos occupations principales de ces sectaires, mais il leur faut toujours surveiller et calomnier les catholiques.

Nous empruntons encore au Bulletin Maçonnique le récit de la séance, du 1 1 mai, de la Grande Loge Symbolique . présidée par le F.*. Vinson, 1 er Surveillant.

« Etaient présents les FF.\ Brault, Millet, Lambeau, Belot, Mestre, Jacquier, Georges Martin, Rosemvald, Le Mazurier, Le Métayer, Vinson, Gairaud, Brusselle. Lebert, Tollomer, Friquet, Quentin, Gab. Fontaine, Flignault et Minot.

« Le F.*. Le Mazurier demande la parole pour la communication du rapport de la Coin.*. d'init.*. sur la création de LLr . mixtes demandées par le F.*. Georges Martin, Il annonce que celte Corn.*, a repoussé la proposition.

« Le F.\ Georges Martin fait l'historique de la question des LL.*, mixtes, question qui n'est pas nouvelle; il dit que la décision de la Corn.*, d'init.*. ne saurait le surprendre, mais que la L.*. La Jérusalem Ecossaise a discuté (es Statuts d'une L.\ mixte à créer sous le nom de Droit Humain. 11 ajoute que malgré toute la pari qu'il a prise à cette création, il ne croit pas avoir manqué à ses devoirs maçonniques, ni à la Contitution de la G.*. L.*. S.*..

(1) Avril 1891, p. 29-9,0.

(2) Ibid., id ., p. 30-31.

Le F.*. Friquet s'étonne que l'on vienne reprocher aux députés d'avoir consulté leurs A t.\; mandataires des LL.*., leur devoir, dans une question aussi grave, était de respecter la volonté de leurs électeurs. Le F.*. Georges Martin ne peut prétendre que Ton a demandé cet avis sans connaître la prop.\ ; les termes memes de la prop.\ importaient peu; tout le monde savait qu'il s'agissait d obtenir, d'une manière ou d'une autre, l'admission des femmes dans la Maç.\. Le F.*. Friquet ne comprend pas que le

F. *. Georges Martin et les FF.*, qui collaborent avec lui à la création d'une L.\ mixte, aient la prétention de passer outre à l'opinion nettement établie de la grande majorité des LL.*, et des maçons. Dans toute collectivité, l'avis de la majorité doit prévaloir cl être respecté; les promoteurs de la fondation d'une L.\ mixte, puisqu'ils voulaient donner suite quand même à leur projet, devaient quitter d'abord la confédération qui ne veut pas entrer dans cette voie. Quoi que puisse dire le F.*. Georges Martin, la nouvelle L.\ mixte ne sera pas une L.\ maç.\ régulière et nul n'a le droit de faire connaître les mots et signes maç.\ à des associations quelconques, ce serait violer la constitution ; ce serait faire pire encore, car personne rPa le droit de s'emparer de ce qui ne lui appartient pas.

« Le F.*. Georges Martin dit que l'argumentation du F.*. Friquet lui remet en mémoire les anathèmes et les excommunications lancés par le Sup.*. Cons.*, contre la G.*. L.*. S.*., quand elle s'est formée. Il espère qu'un jour la G.\ L.-. entretiendra de bonnes et frai.*, relations avec la L.-. mixte. 11 ajoute qu'il n'a jamais prèle de serment qui pourrait lui interdire la création d'un rite mar;.*. di lièrent de ceux qui existent déjà. La Constitution du Sup.*. Cons.*, du rite Kcoss.\ anc.\ acc.*. fait prêter à ses initiés un serment que la constitution de la G.*. L.*. S.*, n'impose pus à ses adhérents. Les FF.*, d'une L.\ dépendant do la

G. *. L.*. S.\ ont leur liberté pleine et entière. Pourvu dégradés supérieurs et arrivé au 30 e degré, le Sup.*. Cons.*, du rite Fcoss.\ ne lui a adressé jusqu'à ce jour aucune observation et l'intolérance de la G.*. L.*. S.*, le surprend beaucoup, étant donné ses origines et son programme de début de progrès et de marche en avant.

« Le F.*. Guiraud répond qu'il ne voit pas d'inconvénients à ce quoie F.*. Georges Martin soit 'ÎSOCP si cela lui convient, mais il le prie de ne pas sortir de la question.

« Le F.*. Le Métayer témoigne le regret que le F.*. Georges Martin, comme maç.*. et comme ancien Yen.*. d'une L.*. viole la Constitution d'une façon aussi grave.

« Le F.*. OraL*. dit que la Constitution ne fait aucune allusion

aux femmes ce qui prouve bien que, dans son esprit, elle a entendu ne pas les admettre.

« Le F.*. Friquet demande la parole de nouveau, déclare que nul ne peut songer à contester à la L.\ La Jérusalem Ecossaise, ou aux FF.*, qui la composent, le droit d'user de leur initiative personnelle. Ils peuvent faire telle expérience qui leur convient, mais ils n'ont pas le droit d'user des outils maçonniques. Ils peuvent constituer une organisation calquée sur l'organisation des LL.*., faire quelque chose de semblable, mais non la meme chose. Le F.*. Friquet conjure le F.*. Georges Martin de songer aux conséquences de sa détermination. La G.\ L.\ S.\ sera obligée de faire respecter ses volontés, d'exiger l'obéissanco à la Constitution librement votée, et de prendre des mesures nécessaires. Faisant appelé ses sentiments maç.*. et à son dévouement bien connu le F.*. Friquet prie leF.\ Georges Martin d'avoir la sagesse d'abandonner son projet.

« Le F.*. Georges Martin répond que cette discussion arrive trop tard et que les dispositions sont prises ; il ajoute qu'il n'y a qu'un moyen d'empêcher cette création, c'est d'intervenir auprès des pouvoirs publics pour qu'ils n'accordent pas l'autorisation nécessaire qui va être demandée.

« Le F... Rosenwald fait remarquer que tout mac.\ au moment de son init.*. prête le serment de ne révéler aucun des secrets maç.*. qui lui sont confiés, si ce n'est à un bon et légitime maç.*. ou dans une L.\ régulièrement constituée, et qu'un F.*, n'a pas le droit de se servir de ses outils maç.*. pour créer un autre rite ou une L,*. mixte, et que, en ce qui concerne une L.*. de femmes ou mixte, certes la clientèle pourra en être nombreuse, car elle sera fournie par l'élément clérical. Il ne croit pas que le F.*. Georges Martin puisse oublier son serment surtout après les services qu'il a pu rendre ù la Maç.*..

« Le F.*. Guéraud est étonné de voir que, dans une question si importante que celle de l'admission des femmes dans la Mac.*, au point de vue des conséquences que l'adoption de cette proposition peut entraîner, la Loge que représente le F.*. Georges Martin ait ici des mandataires d'opmion différente. Il lui semble que le rôle des délégués à la G.-.L.*. S.\ est d'apporter dans cette assemblée les volontés des LL.*, qu'ils représentent et non la leur, à moins de cas imprévus. 11 demande au F.*. Georges Martin s'il a consulté sa L.*. comme tous l'ont fait, ou si celte proposition émane de lui.

« Le F.*. Georges Martin répond que la L.*. qu'il représente a trop le respect de la liberté individuelle pour lui défendre d'avoir telle ou telle idée. Jamais elle ne lui a fait allusion à la campagne qu'il mène pour cette évolution maçonn.*. évolution qu'il considère

comme (levant servir aussi bien les intérêts de la Fr. Mar.' . que ceux de la République.

« Le IV. Tollcmer regrctlc que Ton n'ait pas donné plus de publjrifcà cette discussion. Plusieurs membres de son Air. partisans do l'admission des femmes dans la IV. M.\, eussent été heureux d'en suivre les débats.

« Le Prés.*, dit qu'il n'y avait pas lieu de mettre l'affaire à l'ordre du jour, puisqu'elle n'est (pie le rapport d'une Coin.*..

« La clôture de la discussion est prononcée.

« Sur les conclusions du IV. Orat.\ la G.*. L.\ S.*, adopte, à runanimité moins trois voix, ies conclusions du rapport de la Com.\ d'ini!.*. tendant au rejet de la proposition du F.'. Georges Martin relative à la création des LL.\ mixtes. »

« La séance est lc\ée à minuit. » — Le Secrétaire, A. Le - berl. » * | i

l/éM-liiippuloirc du F.*. Georges Martin nous donncrail-il la mesure de: s menons de il. le Sénateur Georges Marlin ? Apre- relu, des oies uni bien sauvé la République Romaine el le i lapilole ?

Lr RuUrtin Manmni(/m\ cherchant à diminuer la douleur du IV. G. Martin, publia celle note :

« La I'i.mmi: i:r la FnANc-MA(;n\M:iiii:. — La K.\ L.*. La Jérusalem Ecussahe adressa, il y a un an, une circulaire à tous les atol.\ pour l<*s inviter à étudier la question de l'admission de la femme dans la F.'. Al.*., grâce à la création do loges mixtes, conformément au projet de noire F.*. Georges Martin.

« II huit admettre que les maçons se sentent insuffisamment préparés pour donnera la femme l'initiation qui lui convient. Ils hésitent à entrer dans une voie qu'il faudra forcément aborder un jour. Ilemettanl donc à plus lard l'étude très délicate de* initiations féminines, on préfère assurer avant tout la marche progressive de la Maçonnerie masculine.

« (AM agir avec sagesse, comme l'a fort bien compris la H.*. L.*. Le Héros de ninmanilé (G.*. L.-. S.\) en engageant le F.*. Y. A. Leblanc à publier sur la Femme et la Fr. Mr. un travail dont nous recommandons la lecture à tous nos FF.*.. » '2)

A la séance du S juin du Gotiseil de l'Ordre du G.*. (L*. de France, le IV. Albert Pélrol -1) annonça que la conférence

(1) Ibid., juillet mm, p. 110-115.

(2) lVvembre p. 250.

(U) Klu député <le la Seine aux élections dernières, h la place du t-V. lu lïpsprfa. qui était un adversaire sirlumié de la Maçonnerie sur le terrain de la laïcisation des hôpitaux (0° arrondissement).

1891

609

qui devait avoir lieu le 27 mai, au Temple de la rue du Champ d'Àsile par une Vénérable de la Franc-Maçonnerie Féminine, n'avait pas été donnée. Tous les emblèmes maçonniques avaient d'ailleurs été voilés et il en sera toujours ainsi, chaque fois qu'une réunion autre qu'une tenue de Maçonnerie Masculine se tiendra dans le local. (1)

Le 6 août, l'ordre du jour de la séance de la Grande Loge Symbolique appela encore la discussion du projet de création de loges-mixtes. Plusieurs FF.-, prirent la parole. L'ordre du jour fut voté purement et simplement.

Tandis que certains FF.*, amusaient ainsi lesgogosde la Franc-Maçonnerie et dupaient le public profane, ily avait déjà en France 243 Loges où Frères et Sœurs travaillaient ensemble, en pratiquant divers rites plus ou moins libidineux ; en comptant l'Algérie et les colonies, ces « ateliers » formaient un total de 314, dont 17 se livraient à l'occultisme satanique, sous prétexte de spiritisme.

Léo Taxil publiait, au mois d'août, son livre Y a-t-il des Femmes dans la Franc-Maçonnerie et fournissait des preuves irréfragables de ce que nous avançons. Les quatre principaux rites androgynes pratiqués en France étaient et sont les suivants :

1. Le Rite Moderne $ Adoption, qui comporte cinq grades ou degrés : l'Apprentie, la Compagnonne, la Maîtresse, la Maîtresse Parfaite, la Sublime Ecossaise. Le Rite Moderne d'Àdoption est placé sous le patronage du Grand-Orient de France, dont le siège central est à Paris, rue Cadet, IC.

2. Le Rite des Ecossaises de Perfection , qui comporte dix grades : l'Apprentie, la Compagnonne, ia Maîtresse, la Maîtresse Parfaite, l'Elue, l'Ecossaise, la Sublime Ecossaise, la Chevalière de la Colombe, la Chevalière de la Bienfaisance, la Princesse de la Couronne. Ce rite est placé sous le patronage du Suprême Conseil de France, qui a la direction des Loges masculines dites Ecossaises, dont le grand chef est le F.*. Emmanuel Arago, et qui a son siège central à Paris, rue Rochechouart.

3. Le Rite Egyptien , qui comporte trois grades ; l'Apprentie, la Compagnonne, la Maîtresse Egyptienne. Ce rite, qui est essentiellement spirite, est placé sous le patronage du Souverain Conseil général des francs-maçons dits Misraïmites, ayant leur siège central à Paris, dans le môme local que les Frères du Rite Ecossais, rue Rochechouart.

(lj Bulletin Maçonnique, août 18U1, p. 137.

MAÇON N.

1891

610

4. Le Rite Palladique Réformé Nouveau, qui comporte cinq grades : l'Apprentie, la Compagnonne, la Maîtresse, l'Elue Palladique, la Maîtresse Templière. Ce rite possède une organisation à part, comme la Grande Loge Symbolique dont le grand chef est le F.*. Floquet, et qui est constituée par les Ecossais dissidents. Les Frères et Sœurs du Palladium forment la Maçonnerie nettement luciférienne. Leur temple, à Paris, est situé rue de Yarennes. Les Loges palladiques sont formées par les francs-maçons des divers rites masculins, se réunissant en groupes particuliers pour se livrer à toutes les pratiques de l'occultisme.

Déjà, Huysmans, dans son volume intitulé Là-bas , paru en mai, révéla les monstruosités du satanisme contemporain. Léo Taxil fit mieux, il publia, in-extenso, les rituels des adeptes du Palladisme.

Peu de temps après l'apparition du livre de Léo Taxil, le Rédacteur en chef du Moniteur de la Nièvre , Maurice de la Fargue, écrivait :

« Dans son nouveau volume, Léo Taxil révèle au public certaines choses, dont plusieurs étaient depuis longtemps connues de nous.

« Son livre contient la nomenclature des principales Loges androgynes de France. Nous relevons sur cette liste : Nevers , l'Humanité. La Loge de dames annexée à la IL*. L.-. V Humanité , pratique le ltite Moderne d'Àdoption.

« Nous avions déjà affirmé, à plusieurs reprises, l'existence de cette congrégation extra-laïque, et le livre de Léo Taxil ne fait que donner plus de force à ce que nous avons dit sur ce sujet en riposte aux dénégations de Y Union Républicaine (journal des F.*. M.*. nivernais).

« Nous possédons, d'ailleurs, bon nombre de renseignements particuliers et d'anecdotes plus que capiteuses sur les gourgandines qui soulagent à Nevers V Humanité souffrante. Mais des raisons de convenance et de délicatesse que nos lecteurs apprécieront nous empêchent de les publier... pour l'instant, du moins. »

De son côté le Gaulois consacrait, le 21 août, l'article suivant aux « Sœurs Maçonnes » :

« Le nouveau volume de Léo Taxil remet en discussion l'existence des Sœurs Maçonnes. On sait que les francs-maçons nient, avec persistance que des loges de femmes soient annexées à un certain nombre délogés d'hommes. Or en publiant Y a-t-il des femmes dans la franc-maçonnerie ? Léo Taxil vient de déchirer

1891 – 611 –

tous les voiles ; d'où explosion de colère, grande fureur de la confrérie Trois-points.

Malheureusement pour les Vénérables, Très-Sages, Rose-Croix et autres Chevaliers Kadosch, les preuves qu'apporte Léo Taxil, dans le chapitre V de son livre, sont absolument irréfutables, et il n'est pas trop difficile de se procurer au moins quelques-uns des documents probants qu'il cite. Ainsi, nous avons sous les yeux le catalogue illustré avec prix courant de la maison Teissier, 37, rue Jean-Jacques Rousseau, à Paris, laquelle fournit aux loges et arrière-loges* tout leur matériel, costumes, insignes, bibelots et accessoires de la liturgie maçonnique. Cet industriel spécialiste a son annonce dans le Bottin de cette année 1891, page 1436.

« Dans son catalogue, on trouve ce qui concerne les sœurs maçonnes ; les prix des objets varient suivant les grades : « Tabliers de sœurs, brodés sur satin, 12, 15, 25 et 40 francs ; cordons de sœurs, 5, 8, JO, 15, 20, 25, 35 et 60 fr. ; jarretières de sœurs , brodées, 10, 12 et 15 francs ; bijoux de sœurs, 10 et 12 fr. » (1)

« Parmi les * objets divers de matériel d'ateliers », on trouve les principaux accessoires nécessaires pour les initiations féminines, que raconte Léo Taxil. La « planche à bascule », pour faire culbuter les sœurs, coûte 55 fr. ; le « tronc de la veuve », 15 fr. ; la « tête de mort naturelle et son luminaire », qui sert de lanterne dans certaines cérémonies, 55 fr., etc. Nous voyons aussi cet article bizarre : * Grêle sur son pied, tôle vernie (pour imiter l'orage et le tonnerre), 80 fr. » Les panaches sont de deux prix différents : « Panaches, vautour et autruche, 80 et 120 fr. » Citons encore les «foulards maçonniques », à 10 fr. pièce; les « tuniques en laine », pour les amusements mystérieux, à 15, 20 et 25 fr. ; les « petits poignards en argent fin, à pierres », à 12, 15, 22, 25, 35, 40 et 50 fr.

*

« Messieurs les francs-maçons ne viendront pas nous dire, n'est-ce pas? que, dans leurs réunions intimes, ce sont eux, des hommes, qui se revêtent de tuniques en laine et qui ornent d'un foulard maçonnique leurs blanches épaules ; d'autre part, si, dans les séances, les frères servants leur distribuent de petits poignards en argent fin, nous ne croyons pas qu'ils s'en servent pour transpercer des poitrines humaines.

« Le catalogue Teissier est illustré, avons-nous dit. Au nombre des modèles de cordons, nous en voyons un qui se porte en sau-

(1) Ces chiffres sont les mômes que ceux indiqués sur la deuxième édition du Catalogue dont le F.*. Teissier nous a, par erreur sans aucîin doute , fourni un exemplaire, il y a quelques jours à peine ! On y trouve aussi les livres désignés par le Gaulois etc., etc. – Note de V auteur.

1891

612

toir ; les broderies y figurent très nettement dessinées. A la pointe, on remarque un triangle rayonnant, au milieu duquel se trouvent deux cœurs accolés l'un à l'autre, et de chacun de ces cœurs sortent des flammes ; au-dessus, il y a une banderole, avec cette devise: « Unis par l'honneur et l'amitié. » Il serait difficile de soutenir que ce n'est point là un insigne de franc-maçonnerie androgyne ; deux cœurs flambants et accolés ne symbolisent pas une amitié entre hommes.

« Dans le prix courant de la librairie maçonnique, parmi les nombreux manuels et rituels à l'usage des loges, nous trouvons : « Manuel complet de la Maçonnerie des Dames , un volume in-octavo, 4 fr. « Au tarif des diplômes pour tous les rites maçonniques pratiqués en France actuellement, nous trouvons : v Diplômes de sœur, sur beau parchemin, la douzaine, 30 fr. « Voyons, un peu de bonne foi, messieurs les francs-maçons; s'il n'y a pas de femmes dans la franc-maçonnerie, comment se fait-il que le F.\ Teissier, fournisseur attitré de vos loges, vous vende des diplômes de sœurs maçonnes à la douzaine ?

« Enfin, nous avons pu nous procurer un Annuaire officiel du Grand-Orient de France, qui n'est pas bien vieux, c'est celui de 1881) ; il est édité par le secrétariat du Grand-Orient, rue Cadet, if>, h Paris.

« Dans la nomenclature des loges, nous en relevons deux, pages 149 et 155, que LéoTaxil cite comme admettant des femmes : « la loge la Fidèle Maçonne , rue de la Duchée, impasse Desjardins, à Cherbourg », et « la loge le Val d' Amour, rue des Tanneurs, o, à Dole ». Les francs-maçons auront beau protester, on ne voit pas bien un cercle composé exclusivement d'hommes et portant le titre le Val d' Amour !... et. ce n'est pas de rhisloire ancienne, cela ; le document, parfaitement authentique, est de 1889. Quant à la loge la Fidèle Maçonne , existant de nos jours, elle est si peu une création du siècle dernier, que la date de sa fondation, indiquée dans VAnnuaire du Grand-Or ient, est « le 17 mars 1865 ».

« Allons, il y a bel et bien des femmes dans la franc-maçonnerie. Il est inutile de le nier: le fait est acquis.

« Salyt-IIéal. »

Enfin, notre confrère Georges Dubois, rédacteur au Soleil du Mali, s'exprimait ainsi :

« Léo Taxil, qui avait déjà traité la question dans son volume scabreux les Sœurs Maçonnes , y revient aujourd'hui, dans un ouvrage nouveau, plus développé et très documenté, dans lequel il lève décidément tous les voiles ; et ce qu'il montre n'est pas beau.

1891 – 613 –

« Assurément, ce livre n'est pas destiné à être mis entre toutes les mains... Léo Taxil, en s'en portant caution, dénonce les turpitudes, les infamies, les sacrilèges des Loges d'Adoption, dans lesquelles, à Pen croire, hommes et femmes, – caria Maçonnerie ne connaît pas de loges de dames seules, – s'instruisent ensemble de la théorie de la morale maçonnique et de sa pratique.

Il démontre, pièces en mains, que Maçonnerie féminine et Maçonnerie masculine vont de pair. II évalue à soixante pour cent le nombre des loges d'hommes qui ont une loge de femmes annexée et où ces malheureuses, suivant les propres paroles de Weishaupt, un des ancêtres de la Maçonnerie, « sont formées à l'art de satisfaire secrètement leurs passions . »

« Des rituels en usage dans ces loges androgynes dont il donne le texte complet, et de la biographie de quelques-unes des sœurs maçonnes des hauts grades, Léo Taxil tire cette conclusion qu'aucune femme, simplement honnête, ne saurait franchir le seuil de ces mauvais lieux, où les sœurs se font tuiler, en faisant tâter à quelque frère tuileur grivois leur mollet gauche, orné de la jarretière maçonnique.

« II n'y a pas, sans doute, de femmes légères que dans les loges. Mais l'auteur estime que, si les dessalées et les traînées ne sont pas toutes maçonnes, toutes les sœurs maçonnes sont loin, très loin d'être des vertus.

« Et ce qui donne à la corruption de ces victimes de la Maçonnerie un caractère particulièrement répugnant, c'est qu'elle est préméditée et systématique. Cette propagande de la débauche, dont l'auteur multiplie les documents, est faite, d'après lui, froidement, doctoralement, par des hommes qui, ayant Pair de remplir une mission sociale, pontifient et ont sans cesse sur les lèvres les mots de vertu, de morale, de devoir, de pureté ! Voilà ce qui est monstrueux et ce qui constitue, pour la société, un formidable danger.

« On est vraiment frappé de stupeur devant de pareilles révélations.

« Sont-ce là autant d'inventions de Léo Taxil ?

« Ces rituels immondes qui prescrivent de mettre dans les mains de la sœur reçue Maîtresse un objet infâme, qu'on lui donne comme le symbole de la morale maçonnique ; ces discours à sous-entendus lubriques qu'un grand-maître libidineux débite gravement dans les tenues d'hommes et de femmes ; ces cantiques graveleux en usage dans les loges et dont Léo Taxil publie le texte ; ce sens spécial donné aux mots de vertu et de vice , qui signifient en langage maçonnique le contraire de ce qu'ils veulent dire pour les profanes ; ces amusements mystérieux qui mettent en scène la débauche ; ces cérémonies où l'impiété le dispute

1891 - 614 –

à l'obscénité ; cette rage véritablement satanique de profanations dont témoignent les rituels de la Maçonnerie Palladique, mélange horrible de sacrilèges et de magie, tout cela est-il donc vrai, ou les francs-maçons sont-ils indignement calomniés?

« Que les frères maçons qui niaient et pour cause l'existence des loges de femmes, véritables harems à l'usage des frères, nous disent donc qu'on les calomnie, et qu'ils nous le prouvent en faisant un procès en diffamation à l'homme qui dévoile ainsi leurs abominables mystères.

« Certes nous comprenons mieux maintenant les scrupules de ces francs-maçons qui se plaignaient naguère à la justice qu'un journal catholique les eût diffamés en révélant simplement leurs qualités.

« Dom Benoît, dans son magistral ouvrage sur la Franc-Maçonnerie, termine le chapitre qu'il consacre à la Maçonnerie d'Adoption par ces lignes :

« La Maçonnerie, c'est l'apostasie dans la débauche, la débauche dans l'apostasie. Dans la Maçonnerie des hommes, c'est souvent l'apostasie qui domine ; dans la Maçonnerie des femmes, c'est toujours la débauche. »

« Le livre de Léo Taxil serait, en quelque sorte, la collection . des pièces justificatives de ce jugement terrible, dont aucun franc-maçon, depuis six ans, n'a eu l'idée d'appeler.

« Et voilà la secte qui, en France, règne, gouverne, légifère, administre et enseigne , et à laquelle le pays tout entier est livré en proie.

« Quand un tel foyer secret d'impureté existe, dit Léo Taxil, étonnez-vous donc de la corruption du siècle. De même que les mystères d'Isis, en se propageant, à l'époque impériale, ont été la marque caractéristique de la décadence romaine, ainsi la Vénus maçonne préside dans l'ombre à la pourriture de la civilisation moderne. »

Dans la première séance du Convent de 1891, le lundi 14 Septembre, le F.*. D r Thulié, président du Conseil de l'Ordre prit, assez piteusement, la défense des enfants de la Veuve, en disant :

« Les adversaires de la libre pensée emploient en ce moment une stratégie habile qui nous oblige à nous tenir sur nos gardes. Un prince de l'Eglise, audacieux et intelligent, se proclame républicain et entraîne tout le clergé qui, hier, combattait à outrance la République. Le pape lance une encyclique qu'il dédie aux ouvriers. . . Le mouvement est lancé et les prêtres se coiffent à qui mieux mieux, du bonnet phrygien. . .

1891 – 615 -

« Heureusement ces princes de l'Eglise ont aussi leurs enfants terribles. Fava, l'évêque Fava s'est converti lui aussi; seulement, sachant bien que c'est dans la Francmaçonnerie que sont les plus profondes racines républicaines, il nous attaque avec son arme ordinaire: la calomnie. Mais cette fois, la farce est trop forte, et les dévotes elles-mêmes doutent. Quand l'évêque raconte que nous avons soixante Loges de femmes, soixante harems, où se passent les choses les plus étourdissantes, on sourit et Ton passe. » (1)

Ce convent fut présidé par le Belge le F.-. Fontainas, dont nous avons déjà eu Foccasion de parler.

Le journal de la Haute-Ardèche écrivait :

Ecoles laïques. Ecole supérieure de garçons . Prix d'excellence : S me prix offert par la loge maçonnique d'Annonay.

Ainsi donc, la Maçonnerie offrait toujours des prix aux écoles laïques, celles-ci les acceptaient et le proclamaient hautement.

L'école neutre devenait insensiblement Fantichambre ou Farrière-chambre de la Loge !!

Le Bulletin hebdomadaire des LL de PO.\ de Lyon , de tous les Rites, numéro du 15 octobre, annonçait une fête d'Àdoption au Temple de la rue Garibaldi, n° 45. Nous extrayons du programme :

Première partie. . . 3° Voûte d'acier pour recevoir les dames .

Deuxième partie. Concert-Conférence.

Troisième partie. Banquet, dont le coût est fixé à 5 fr. pour les hommes, 4 fr . pour les dames et 2 fr. 50 pour les enfants, vin et café compris.

Quatrième partie. Bal.

Les FF.-, de tous rites et gr.*. sont admis à cette fête, accompagnés de leur famille limitée aux mères, épouses, filles, sœurs , tantes et nièces. Les fils de maç.\ ne seront admis que jusqu'à l'âge de 18 ans.

Nous empruntons au Diable au XIX% du D r Bataille, la liste (arrêtée le 1 er Mars 1891) de FEtat-Major Luciférien :

I

Suprême Directoire Dogmatique.

Siège, Charleston.

(i) Bulletin du G.\ O/, de France, etc., août-septembre 1891, p. 291-292.

1891

616

Souverain Pontife de la Maçonnerie Universelle : Général Albert Pike .

II

Ordre des Morses du Parfait Silence.

Siège, Berlin. – S:»: G:*; M: . : Mlle Dorothée Scludtz.

Ordre de la Rose Mystique.

Siège, Milan. – S:-: G:*: M:-: Mme Bianca Poggi,

Ordre des Chevaliers et Chevalières du Devoir.
Siège, Rio-dc-Janeiro. – S:-: G:-: M:*: Joaquin da Costa.
S:-: G:.: M:-: Mlle Emüia de Banos .

Ordre d'Isis et n'Ostnis.

Siège, Mexico. S.-. G.*. xM.*. Iiamon Gonzales. – S:- : G:-: M: • : Mlle Manuela Carrion.

Ordre des Moahites.

Siège, Sait Lake City (EL Un. d'Ain.) S.*. G.-. M.*. John Taylor,

Ordre des Odd-Fellows.

Siège, Hamilton (Canada). S.-. G.*. M.*. JamesScoü.

INSPECTEURS GENERAUX ET INSPECTRICES GÉNÉRALES

en mission permanente

ayant la correspondance directe avec le Suprême Directoire Dogmatique .

Europe.

Pour les relations générales du royaume Britannique : Mme Alice Booth , h Londres ; – Mlle Noëmi Turner, a Edimbourg.

Pour les relations spéciales de France : Esprit-Eugène Hubert; J.-C. Colfavru ; Louis Amiable ; Sévérano de liérédia ; Paul Viguier ; Georges Level ; Charles Floquet ; D r Henri Thulié ; Margaine ; Jablockhof (ingénieur) ; x\r-mand Lévy ; D r Giard ; D r Enclauss ; Jean Laborde ; Francolin ; Simon Weill ; Larocque ; Dide ; J. -P. Drouet ; Décembre ; D r Ch. Félix Frébault. – Mlle Claire de Bracq ;

6i7

1891

Mme Ratazi ; Mme Thomas Verdy ; Mme Héloïse Bel ; Madame Veuve Martinez de Llopis, à Paris.

Pour les relations générales d'Angleterre, France et Allemagne : D r Cornélius Herz.

Pour les relations spéciales de Prusse : Mlle Augusta Hoffmann ; Mme Frédérique Becker , à Berlin ; – de Bavière : Mlle Judith Fulda , à Munich ; – de Wurtemberg : Mlle Rachel Marx , à Stuttgart; – de Hambourg : Mme Vve Schmidt .

Pour les relations générales de l'Empire d'Allemagne : Mlle Dorothée Schnltz , à Berlin ; – d'Alsace-Lorraine : Mlle Lia Granberg, à Strasbourg.

Pour les relations généi*ales de France, Suisse et Belgique : Mlle Sophie W aider, à Genève (domicile attitré).

1891

618

Pour les relations spéciales d'Espagne : Dôna Rosario de Admet, à Madrid.

Pour les relations générales d'Espagne et de Portugal : Doua Elvire Vinda Ocana, à Madrid (domicile attitré).

Pour les relations spéciales d'Italie : Mme Paola Crivelli, h Rome; – Mlle Ftdvia Belluschi , à Naples ; – Mlle Rebecca Corradi , à Milan ; – Mlle Francesca Pisoni, à Palermc.

Pour les relationsgénéralesde France et d'Italie : Mlle Claire deBnicq , à Paris et à Milan ; – Mlle G . Lidia Amaldi, Rome et Lyon.

Pour les relations spéciales de Suède et Norwège : Mlle Edwige UUstrOnn , à Stockholm.

Pour les relations spéciales de Hongrie : Mlle Ovida Eh - ner, à Budapest.

Asie.

Pour les relations spéciales de Syrie : Mme Vve Selim Abdallah , à Beyrouth ; – Mlle Noémi Cohen , à Jérusalem.

Pour les relations générales de Chine : Mlle Eva Dodd, à Shang-IIaï.

Pour les relations spéciales du Bengale : Mlle Fang Fitzpa - trick ; Mme Vve Chapman ; Mlle Amani ; Soojun Chuni Khelle - van , à Calcutta.

Pour les relations spéciales de Madras : Mme Ellen Man - love, à Madras.

Pour les relations spéciales de Bombay : Mme Vve Charles Valson y à Bombay.

Pour les relations spéciales de Malacca et la région : Mme Vve Vandriely à Singapore.

Pour les relations spéciales de la Birmanie Anglaise ; Mlle Fatime Mansonr , à Promé.

Afrique.

Pour les relations spéciales d'Egypte ; Mme Salgha-Djemilé-Papazian , à Alexandrie.

Amérique du nord.

Pour les relations spéciales du Canada et de toute la région Anglaise ; Bas-Canada : Mme Emma W il lis, à Montréal,

Pour les relations générales du Dominion of Canada; Mme Alice Fitzgéranl , à Montréal et Ottawa (Canada) et à Rochester (Etats-Unis).

1891

619

Pour les relations spéciales des Etats-Unis :

Illinois : Mlle Victoria Barnstall, à Chicago.

Iowa : Mme Vve Gillifort , à Davenport.

Kentucky : Mlle Diana Vaughan ; Mlle Andréa Rappaport.

Louisiane : Mme Dolorès Artigas, à la Nouvelle-Orléans.

Maryland : Mlle Beatrix Oldry , h Baltimore.

Massachussetts : Mme Vve Palfreman, à Boston.

Minnesota : Mlle Mary Hebbard , à Saint-Paul.

Mississipi : Mlle Zélie Worms-Mayer , à Jackson.

Missouri : Mlle Nelly Warhnburn ; Mme Arabella F orbes, à Saint-Louis.

New-York : MmeLucy Ingram ; Mlle Lélia Coverley ; Mlle Betsy Weldon , àNew-York.

Ohio : Mlle Maud Hackett , à Cincinnati.

Pensylvanie : Mlle Alix Mortimer Mme Léonor Bradshaw , ï Philadelphie.

Pour les relations générales des Etats-Unis : Mlle Jane â Whiteheads , New-York ; Mlle Virginie Huggins , à Philadelphie ; Mlle Cecil Leetham,h Baltimore ; Mlle CleliaPolk , à Boston ; Mlle Ellen Phillips , à la Nouvelle-Orléans ; Mlle Dalila Boucher , à Cincinnati (dom. attit.)

Pour les relations spéciales du Mexique : Mlle Carmen de lu Fuente , à Mexico ; Mlle Maria-Elvire Ocampa , à Guadalajara.

Pour les relations générales du Mexique : Mme Rafaela P a - lacios ; Mlle Manuel Car r ion, à Mexico.

Amérique centrale.

Pour les relations spéciales du Cuba, Colon, et Porto-Rico : Me Manuella Bustillos , à la Havane.

Pour les relations spéciales de Haïti : Mme Cornelie Pons - ni, à Port au Prince.

Amérique du sud.

Pour les relations spéciales du Brésil : Mme Maria- Leonor Partira, à Rio-de- Janeiro ; – Mlle Olympia da Costa , à San-Salvador-Bahia ; – Mlle Barbara Pazos , à Pernambuco.

Pour les relations générales du Brésil : Mme Francisca Sam - paio; Mlle Emilia de Banos , à Rio-de-Janeiro.

Pour les relations spéciales du Pérou : Mlle Rosa Navarette , à Lima.

Pour les relations spéciales du Chili : Mlle Juanita Do -

1891

620

noso , à Valparaiso ; – Mme Felicia Altamiro , à Santiago.

Pour les relations spéciales de PUruguay : Mlle Teresa Hclguerra , à Montevideo ; – Mme Cipriana Britos , à Treinta-y-Très.

Pour les relations générales de PUruguay : Mlle Mercedes Banios (domicile attitré) à Montevideo.

Pour les relations spéciales de la République Argentine : Mlle Susana Ohnedo , à Buenos-Àyres.

Pour les relations générales de PUruguay et de la République Argentine : Mlle liomula Sanchez , à Buenos-Ayres et à Montévideo.

Océanie.

Pour les relations spéciales de la Nouvelle Galles du Sud : Mlle Fanny Stevenson (dite miss Dorothy), à Sidney.

Pour les relations spéciales de Victoria : Mlle Nelly Grindlay y à Melbourne.

Le Bulletin Maçonnique , organe officiel delà Franc-Maçonnerie Universelle, insérait, dans son numéro d'octobre, l'avis suivant (p. 193) :

« Le Boletin Oficial du G.*. O.*, national d'Espagne annonce les œuvres maçonniques de F.-. E. G. de Puga, 33 e . Ci-dessous un extrait pour ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la Maçonnerie d'Adoption et des Femmes, qui fonctionne en Espagne, depuis le 25 mars 1891.

RITO DE ADOPCIÔN 6 DE SENORAS

Estatutos de la Francmasoneria Femina. – Su precio , 0 , 50 . – Ritual del 1 0 grado , precedido del origen del llito . – Rilual del2 Q grade , conteniendo cuanto al misrno concierne . – Ritual del 3° grado , con importantes dato sobre et mismo . Precio de cada torno indépendante , i pesetas. Los très , lujosamente encuadernados , 3 pesetas .

Despacho central en Madrid Libertad , 2 7 .

A la page précédente, le Bulletin Maçonnique , disait :

« Dans son rapport sur les travaux accomplis pendant l'année maçonnique 1890-1891, par le G.*. Gonseil de l'Ordre, en Espagne et dans les pays espagnols d'outre-mer, le Gr.\M.\ Miguel Morayta, 33 e , constate la situation prospère de cette Fédération.

« Au moment de la constitution du G.*. Cons.\ actuel, elle i comptait : 8 Loges Supérieures, 133 Ateliers avec 2,960 ma-

1891

621

« çons. Depuis cette époque elle s'est accrue considérablement
« par l'admission de 1 Chambre de 30 cs , 12 Chapitres, 30 Loges
« Symboliques, 2 Loges d'Adoption

« et dix-huit TRIANGLES,

« avec 843 maçons et 27 sœurs maçonnes . »

Nos lecteurs ont bien saisi : DIX-HUIT TRIANGLES ! c'est-à-dire DIX-HUIT ATELIERS LUCIFÉRIENS ! ! !

L'heureuse découverte que nous avons faite établit désormais r authenticité de V existence de la secte satanique . Ce ne mut plus Léo Taxilj Huysmans et Bataille qui la dénoncent, l'organe maçonnique la constate et donne à sa constatation le veau le plus officiel que l'on jouisse désirer .

Les longues heures de recherches patientes et si minutieuses qu'a demandées la préparation de ce volume sont largement compensées joar la satisfaction que notis éprouvons d'avoir

atteint le but que nous nous étions proposé .

*

* *

V Annuaire du Grand-Orient de France (1892-1 893), p. 316, Puissances maçonniques en pays étrangers indiquait que le Grand-Orient Espagnol, Conseil suprême pour l'Espagne et possessions (fondé le 24 mai 1889) possédait 114 loges et ateliers supérieurs d'hommes.

o Loges de dames et 33 TRIANGLES LUCIFÉRIENS.

Il est facile de constater les progrès de l'esprit du mal ! (1)

Cette obédience, qui avoue ainsi ses loges de dames et ses triangles, est indépendante du Grand-Orient national d'Esjjafjne, Suprême Conseil du 33 e degré depuis 1808, ayant pour G.\ AI.\ le F.*. D. Pantoja, l'un des signataires du Décret relatif à la Maçonnerie féminine , dont nous allons reproduire le texte.

Nul ne pourra nier désormais que les deux Orients d'Espagne ont des Loges d" Adoption et des TRIANGLES LUCIFÉRIENS.

*

* *

Nous empruntons encore au Bulletin Maçonnique (2) le renseignement ci-dessous :

« Grenade. – Sous le titre : De l'Influence de la Franc- Maçonnerie sur la Femme , le F.*. German Gonzalès Romero a fait, dans une tenue extraordinaire de la Resp.\ L.\ Reforma , une très inté-

[{) L'Annuaire du (?.*. 0.\ de France , pour 1893-1894, doune les memes chiffres.

(2) Décembre 1891, p. 2G2.

1891 – m –

ressauts conférence pour démontrer qu'il y a un intérêt moral et social à ce que la Franc-Maçonnerie prenne à tâche de soustraire la femme aux influences pernicieuses de la superstition en Finitiant aux principes féconds de la vérité scientifique, de la fraternité humaine et en lui faisant une plus large part dans la vie sociale, »

MAÇONNERIE FÉMININE

Décret du Grand Orient National d’Espagne.

À tous les Maîtres Maçons, Loges, Chapitres, Chambres Supé-, rieures, Grands Délégués et à ceux qui verront et liront ce qui suit :

Sachez que le Grand Orient National d’Espagne, comme patriarche de la famille Maçonnique Espagnole, désirant corriger les. corruptions qui avaient coutume d’être commises en initiant et en admettant les Dames dans la Loge, — chose prohibée par tout, Rite, — mais voulant en môme temps en rendre digne et élever la plus belle moitié du genre humain, a décidé de constituer et d’organiser en un rameau spécial, séparé et indépendant de la Maçonnerie Masculine et d’établir le Rite d’Adoption pour les Dames. En telle utilité il fait décréter comme suit :

Art. 1 er . — Delà publication du Bullelin Officiel de l’Obédience,

Restent proclamés comme lois du Rite d’Adoption des Dames dans toutes les provinces Espagnoles, de la Péninsule, d’outremer et des Colonies, les Statuts qui émanent de Nous.

Art. 2. — Toutes les Loges, dans leur prochaine réunion donneront lecture du présent Décret et des Statuts qui sont insérés ci* après.

Art. 3. — À l’avenir les initiations des Dames se feront d’après la règle de la présente loi et précisément suivant les Rituels spéciaux du Rite qui sont officiellement publiés par le Grand-Orient.

Le Grand Maître,

Grand Commandeur Intérim .* ,

J. M. Pantoja.

A.*. G.\ D.*. G.*. A.*. D.\ U.\

Rite d’Adoption des Dames

U est constitué comme rameau spécial et entièrement séparé de la Maçonnerie Masculine par la puissance du Grand Orient National d’Espagne, une Grande Loge Mère de la Maçonnerie Espagnole, Suprême Conseil du Rite Ecossais pour l’Espagne, ses possessions et dépendances.

Chapitre 1

De l'institution de l'Ordre , sa nature, son but .

Art . i : — Le Grand Orient National d’Espagne, association fondée en conformité des lois de la Patrie, crée, constitue et règle — conséquemment à ce qui fut statué par lui — le Rite 4’Adoption des Dames, rameau spécial de l’Ordre Maçonnique, qui, comme celui-ci, n’est point une société politique, ni religieuse, mais une Institution qui observe scrupuleusement les lois 4e la Nation dans laquelle elle vit et qui doit exister et fonctionner dans notre patrie sous le patronage du Grand Orient National d'Espagne, comme centre régulier de l’Ordre dans toutes les provinces Espagnoles, péninsulaires, d’outre-mer et dans les colonies. Le Grand Orient peut s’étendre aux pays où elle n’existe pas avec un caractère national et donner des Patentes pour la fonder dans la dite forme en ces lieux pourvu que ces conditions soient observées.

Art. 2. — Le but du Rite d’Àdoption est de pratiquer la vertu et la bienfaisance, propager l'instruction, rendre digne le beau sexe et faire des affiliés de vrais modèles de distinction, sagesse et de bonnes mœurs. Ses moyens principaux d’action seront; la formation, l’appui et l’inspection des collèges, des asiles d’orphelins ou de vieillards et des hôpitaux, la propagande de l'idée du

mariage comme base de la morale sociale ; la constitution de dots pour les enfants pauvres et les secours aux blessés en campagne.

Art. 3. — Conformément aux règles universelles de l'Institution Maçonnique, que dans toutes les nations légitimement occupées par un Centre Maçonnique ne peut être créé ni exister un autre Centre de ce même Itite, est déclarée irrégulière toute Loge d’Adoption qui avec une forme et une tendance identiques serait créée hors des auspices de ce Grand Orient.

Art. 4 . — Les lieux ou Centres où les Sœurs se réuniront seront dénommés Ateliers, et leurs séances et conférences seront appelées Perfections quand elles se rassembleront au nombre de sept ou plus, et Simples ou en Création quand leur nombre sera inférieur : toutefois les premiers comme aussi les seconds s’entendront directement avec le Grand Commandeur du Grand Orient, de qui les ordres seront exécutés sans être discutés.

Art. 5. — Toutes les affiliées se nommeront Sœurs, et il ne sera possible à aucune d’elles de présider un Atelier à moins qu’elle n’y soit autorisée par patente du Grand Commandeur, ni tenir séance sinon en présence d'un Vénérable Maître, délégué du Grand Orient, domicilié dans la même ville.

Dans les cas spéciaux, le Grand Commandeur ou le Grand Orient, en détermineront.

Chafithk II

Organisation dns Ateliers .

Art . 6 — Tout Atelier se composera d’une Grande Maîtresse ou Présidente, de deux Sœurs Inspectrices ou Vice-Présidentes, d’une Sœur Censeuse, d’une Sœur Secrétaire, d’une Sœur Trésorière et d’une Maîtresse des Cérémonies, et autres officières qui pourraient être requises pour les besoins de cet atelier.

Art. 7. — La Grande Maîtresse sera toujours assistée par un Vénérable Maître en activité, comme les deux Inspectrices le seront chacune par un Frère qui sera pour le moins Maître-Maçon. Pourront aussi être assistées par des Maîtres la Sœur Censeuse, la Sœur Secrétaire, la Sœur Trésorière, mais ce n’est pas indispensable, il suffit seulement de la présence du Maître Vénérable pour que les conférences aient lieu.

Ces charges devront être réservées, quand cela sera possible, à des hommes d’un certain âge, de moralité éprouvée et d’un talent éclatant, puisque tous les trois, particulièrement le premier, devront résoudre subitement des discussions quelconques, diriger les conférences et aussi accomplir les initiations.

Art. S . — La Grande Maîtresse préside et dirige les séances, sous la règle des présents Statuts, Règlements et Lois en vigueur et la

remplaceront la première et la seconde Inspectrice en cas d’absence ou de maladie, comme le Vénérable sera remplacé par les Inspecteurs réunis.

Art . 9, — La Sœur Censeuse veille à la plus fidèle observation des présents Statuts et Lois existantes, elle s’informe exactement et minutieusement des inobservations quelconques que les Sœurs commettraient et les admoneste avec la plus grande douceur. Mais si la faute a été grave elle la dénoncera à la Grande Maîtresse.

Art . 10. — La Sœur Secrétaire recevra et enregistrera toute la correspondance, qu’elle signera avec la Grande Maîtresse, excepté la correspondance particulière entre celle-ci et le Grand Commandeur; elle tiendra tous les livres et registres inhérents à sa charge.

Art. 11. — La Sœur Trésorière tiendra avec la plus grande clarté le livre d’Entrée et de Sortie, elle rendra compte à l’Atelier dans la première conférence de chaque mois et au Grand Orient tous les semestres, elle sera dépositaire des fonds de la Loge, lesquels quand ils auront acquis une importance relative devront être placés à la Banque ou Caisse de Commerce qu’il sera utile de désigner.

Le Sœur Trésorière sera pareillement dépositaire du produit du sac de bienfaisance, dans lequel compte seront compris, outre les amendes, les dons destinés à cet effet, le produit des quêtes, cérémonies et autres qui pourront s’y joindre.

De ces fonds il sera donné compte et iis seront gardés dans cette forme au Trésor de la Loge.

Art. 12. — Il y aura un nombre suffisant de Sœurs servantes, mais on n’en admettra aucune qui ait moins de 30 ans, à la condition indispensable que la Sœur de qui viendra la proposition répondra de sa discrétion et moralité. La mission de la Sœur servante sera de veiller à la sécurité de l’Atelier, de tenir tout en ordre pour l’occurrence, de servir aux banquets et d’obéir aux ordres delà Grande Maîtresse. Ces Sœurs ne sont pas admises à l’initiation : leur discrétion et leurs bons services pourront leur mériter le second grade, mais on n’y ajoutera jamais le troisième.

Chapitre III.

Des Candidates.

Art. 13. — Aucune candidate ne sera admise si elle n’a pas été proposée au moins dans la précédente séance et si la proposition n’a pas été prise en considération; les assistants devront avoir reçu la charge de demander exclusivement et en secret les plus exactes informations sur la profane; outre cela, la Grande-Maitresse nommera une Commission secrète de trois Sœurs qui,

dans le délai maximum de 15 jours, devra mettre en lumière des renseignements brefs et précis sur la candidate.

Après ces informations ou preuves de conduite, desquels il doit résulter que la candidate a les qualités suffisantes pour faire face à ce qu’elle aura à accomplir et, de plus, que pour satisfaire aux obligations envers l’Institution elle a donné un à-compte à la Sœur Secrétaire et, si ces informations lui sont favorables, on procédera au vote secret, à l’aide de boules blanches ou noires ; sera reçue la profane qui aura été acceptée à l’unanimité.

Art. 44. — La dernière Sœur initiée, ou une autre Sœur que l’on désignera, sera chargée, dans le jour qui précédera celui fixé pour la réception, de rendre visite à celle qui devra être initiée, afin de s’informer s’il n’y a opposition à aucun des cas prévus dans les articles suivants, de l’aviser et de la prévenir de ce qu’elle devra faire avant d’être admise.

Art . 15. — Ne sera reçue aucune personne, qui, par la force de la loi serait soumise au pouvoir d’une autre, sans le consentement de ceux dont elle dépendrait civilement. Seront exemptes de cette formalité les personnes investies du droit d’administrer leurs propres biens, ceux de leurs maris ou de leurs enfants. Ne pourront être admises, aux épreuves de rinitiation, les dames qui n’auraient pas 18 ans accomplis ; à moins que l’Atelier ne leur ait concédé d’un commun accord la dispense d’âge pour des raisons exceptionnelles.

Art . 46. — Ne sera admise aucune candidate qui n’aurait pas préalablement acquitté les droits d’initiation. Il est bien entendu que dans ceux-ci doit être compris le montant nécessaire pour les frais du Diplôme, du Rituel et autres imprimés nécessaires à la candidate; en laissant le reste au profit del’Atelier, pour concourir aux dépenses de celui-ci.

En aucun cas ces droits ne devront être abaissés, afin qu’il n’en résulte pas de dommage pour l’Atelier et pour la haute fin, et le prestige de l’Institution.

Art. 4 7 . — Quand une candidate sera repoussée, il sera expressément défendu d’en rechercher les motifs, Cette inhibition s’étend à tous les membres de l’Atelier qui n’auraient pas été présents à la discussion.

Seront punis sévèrement ceux qui révéleraient ce secret.

Chapitre IV.

Des Discussions .

Art . 48. — Les Sœurs seront très -circonspectes dans leurs discours; seront absolument proscrits les murmures, la détrac* tion, la calomnie, afin qu’aucune ne puisse blesser directement ou indirectement l’Institution, ni les membres qui la composent.

Art. 19. — Quand une Sœur aura besoin de faire quelque proposition pour le bien de l’Ordre ou de l’Atelier, elle demandera la parole à sa Sœur Inspectrice, qui la réclamera de la Grande Maîtresse, et après l’avoir obtenue elle n’en fera usage qu’en s’adressant à la Présidente ou à l’Atelier en général et non à une personne déterminée. Il est expressément défendu de s’interrompre réciproquement.

Art . 20. — La Grande-Maîtresse, le Maître-Vénérable et les deux Inspectrices ont, seulement, le droit d’imposer silence et d’empêcher que l’on parle pendant les travaux, comme aussi de commander de se tenir à l’ordre à qui donnerait un mauvais exemple : en effet, la plus grande distinction dans les manières, la culture du recueil d’expressions et la plus complète correction en tout, sont les qualités indispensables qui doivent orner les Sœurs.

Chapitre V.

Conseil à* Administration et de Discipline.

Art . 21 . — La Loge aura un Conseil d’ Administration et de Discipline composé de la Grande-Maîtresse, des deux Inspectrices, de la Sœur Censeuse et de la Sœur Trésorière. Elles seront assistées, comme auxiliaire de la Grande Maîtresse, au moins par une des trois Maîtresses jointes aux trois premières Sœurs.

Art . 22. — Il suffira de trois membres du Conseil pour le constituer. Seront soumis à celui-ci tous les cas d’Àdministration, de discipline ou fautes graves qui se commettraient dans l’Atelier, et ses décisions seront. appelables devant la Grande-Commandante, pendant les 15 jours qui suivront celui dans lequel la sentence aura été prononcée.

Art. 23. — Le Conseil imposera les peines et les amendes pécuniaires qu’il jugera convenables. La Grande-Maîtresse est autorisée à le faire d’elle-même dans les cas légers. Le montant de ces amendes sera versé dans le sac spécial de bienfaisance.

Art. 24. — Quand la Grande-Maîtresse aura avis de quelques dissentiments entre les Sœurs, elle emploiera ses bons offices pour les faire cesser; mais dans le cas où ils persisteraient elle en rendra compte au Conseil ou à l’Atelier, selon le besoin. L’un et l’autre instruiront un procès, et la Sœur qui ne se sera pas conformée aux résolutions prises comme accommodement satisfaisant et juste du différend, sera exclue de la Loge.

Art. 25. — Toute Sœur qui ne fréquentera pas la Loge, sera punie ; à moins qu’elle ne présente une excuse plausible, qui la disculpera d’avoir manqué.

Chapitre VI.

Des Visites .

Art, 26. — Seront admises aux tenues des grades qu'elles posséderont les seules Sœurs actives de nos Loges féminines, et celles où elles seront requises de droit ou au moins conviées, à l'exclusion des Conférences où seront traitées des affaires privées.

Art, 27 , — En aucun cas ne seront admis dans ces Ateliers les Apprentis et les Compagnons. Les seuls Maîtres et les gradés supérieurs appartenant à notre juridiction et qui l'auront demandé dans une session antérieure obtiendront l'invitation opportune pour prendre part aux Tenues; sur la présentation de leur propre Diplôme et du reçu en règle de leur cotisation, ils pourront y assister. Mais il est nécessaire qu’ils se présentent en un habillement correct de société et revêtus des insignes de leurs grades. Il est entendu que du moment où ils mettent les pieds dans ces Ateliers, ils sont sujets à toutes les dispositions des présents statuts, lois et règlements en vigueur de ce rameau spécial de l’Institution. Ils n’auront à cause de cela ni le droit de parler ni celui de voler, il leur sera seulement permis de prononcer des paroles de courtoisie, à moins qu’ils n’aient été invités pour quelque conférence.

Chapitre VIL

Dispositions Générales.

Art. 2S. — Aucune conférence ou tenue ne pourra être terminée sans que l’on ait fait circuler le sac de bienfaisance ; aucune Sœur ne pourra sortir de l’Atelier sans la permission de la Grande-Maîtresse et sans avoir d'abord déposé son obole dans le sac susdit.

Art, 29. — En aucun cas on ne pourra conférer dans la même tenue deux grades à la même candidate, ni accorder de se séparer de l’Atelier à celle qui le demandera, si elle n’est pas en règle avec la taxe fixée, si le Conseil d’Administration n’a pas discuté son cas et n'a pas, au préalable, entendu l’avis de la Commission nommée pour la voir et la faire renoncer à son projet.

Art. 30. — Lorsque l’Atelier délibérera d’accorder des secours aux pauvres, il donnera dans tous les cas la préférence aux honteux ; en effet, le paupérisme qui se montre constamment sur la voie publique par imprévoyance, inobservance des lois ou grande négligence de ce qui devrait y remédier, constitue généralement un modus vivendi aux frais de celui qui travaille et un foyer d’immoralité et de crimes.

Art. 3 J , — Il ne sera en aucun cas célébré de Tenue commune

de l’un et l’autre rameau de l’Institution. Les Sœurs pourront assister aux solennités très rares du rameau masculin, après en avoir obtenu la permission de la Grande-Maîtresse, comme le rameau masculin à celles des Loges féminines.

De semblables fêtes devront être toujours célébrées en tenue du premier grade.

Art . 32. — Toutes les Sœurs assisteront aux conférences en toilette de ville ou de visite, elles porteront les insignes distinctifs de leur propre grade.

Celle qui se présenterait après l'ouverture des travaux, saluera, avec le cérémonial du Rite, simplement la Grande-Maîtresse, la première et la seconde Inspectrice, ensuite elle ira se mettre à sa place sans dire un mot, à moins qu’elle ne soit interpellée par la Présidente.

Art . 33. — Ces Statuts seront observés à la lettre et tous les cas non prévus par eux ou dans nos Règlements et Lois en vigueur, seront résolus par le Grand-Commandeur du Grand-Orient.

Donné à Madrid le 25 e jour du 1 er mois de l’année de la V.\ L.\ 000891 et de 1*E.\ V.*. le 25 mars 1891.

Le Grand-Maître Grand Commandeur ,

J.-M, Pantojà.

Le Grand Chancelier ,
M.-S. Pinella.

Le Grand Secrétaire
E.-C. De Puga.

Du Bulletin Officiel du Grand-Orient National d'Espagne, du 30 mars 1891, N. 90. Année Y.

Ce document fut traduit de l’Espagnol en Italien, par le F.*. Ernesto Palermi 13 e et inséré dans la Rivisla délia Mas - soneria Italiana , Anno XXII, n° 12-13, Agosto-Settembre 1891, pages 189-193. Nous lavons, à notre tour, tiré de lTtalien.

1892

Le Conseil municipal do Paris vota plus d’un million à Y Ecole de V Institut Maçonnique, aux enfants des FF.*. , etc. Le Parlement accorda des subventions à l’Ecole Sainte-Barbe et à l’Ecole Monge. Par contre, le gouvernement maçonnique que subit notre chère patrie annula, comme illégales, les modestes subventions que les Conseils Généraux de la Loire-Inférieure et du Morbihan avaient bien voulu inscrire en faveur des écoles congréganistes.

Le 5 juin, à l’0.\ de Toulouse, une fête d’Adoption fut

célébrée par les LL.*. Française des Arts (1), Cœurs réunis et Les Vrais Amis réunis. Le Conseil de l’Ordre du G.*. O.*, de France y était représenté par les FF.*. Arbola (compositeur* typographe) et Bergin. Trente-cinq jeunes garçons et jeunes filles furent reçus Lowt.\. (Bull, du Gr. Or. de Fr., 1892-1893, p. 96).

Dans la séance du 30 juin du Conseil de l’Ordre, le F.*. Paul Viguier rendit compte de la manifestation maçonnique en tenue blanche qui eut lieu, le lundi 30 mai, à Neuilly-sur-Seine, à l’occasion du mariage civil d’Eugène Roche et de la Lowtonne Jeanne Bouzin, fille du F.*. Léopold Bouzin, secrétaire de la L.\ de cet O.*. (Bull, du Gr . Or. de Fr 1892-1893, p. 102).

La Lowtonne Eugénie Mainfroy, fille d’un membre de la L.*. La Renaissance, se maria civilement et maçonniquement à la Mairie du XX 1 2 * * * 6 Arrondissement de Paris. Le F.*. Jacquet présida la reconnaissance conjugale et le F.*. P.*. Viguier en rendit compte au Conseil de l’Ordre du G.-.0.\ de France, à la séance du 23 mai. Il avait été délégué avec le F.*. Lagache pour y assister. (Bull, du Gr. Or. de Fr., 1892-1893, p. 80.)

Si la Maçonnerie toute-puissante a fait confier la direction du ministère de l’instruction publique à ses adeptes Léon Bourgeois, Debidour (2) et à leurs acolytes juifs ou judaïsants, nous avons découvert de hauts gradés de la secte qui appartiennent aussi à l’enseignement, ce sont les FF.*. :

Gustave-Auguste-Henri Francolm, 33 e degré; professeur, 174, rue du Faubourg Saint-Denis, à Paris.

François-Casimir-Louis Dupin, 33 e degré, juge d’instruction, délégué cantonal à la Flèche (Sarthe).

(1) Originairement Française de Saint-Joseph des Arts !

(2) Le F/. Debidour n’aurait-il pas été nommé inspecteur-général de l'enseignement secondaire, par le F.*. Bourgeois, en récompense de son attitude inconvenante vis-à-vis de S. G. Mgr Turiaaz, évêque de Nancy ! On ne peut guère expliquer autrement cet... avancement, aussi singulier qu'immérité. Le Bulletin du G.-. 0.\ de Fr . (Février 1882, p. 560) qous apprend, qu'à ectto époque, le F.\ Debidour, de l’0.\ do Nancy, adressa une pl.\ au G.*. O.*, de F/., pour le prier de participer à l’insulte que la Maçonnerie se proposait de faire au Catholicisme, en élevant une statue à l’apostat Grégoire. Ce triste personnage fut, on ne peut l’oublier, curé d'Embermcs-nii, conventionnel, évêque constitutionnel de Blois et cause de l'admission des Juifs à la qualité et aux droits des citoyens français.

A. Aussel, 11 rue des Halles, à ParisJ

Mac-Enery, 66 rue de Babyîone, id. I Professeurs des cours
Labonne, 14 r. Cardinal-Lemoine, id. J gratuits du 0.*.
Bruils, 12 rue Bochard de Saron, id. I de F. „

Birman, 3 rue Mario tte, id. [

Jean-Baptiste Bartier, B.*. C.*. instituteur primaire, 74, boulevard Latour-Maubourg, à Paris. — Vén.\ de la L.*.Za Fédération Universelle, 0.\ de Paris.

Henry-François Humblot, M.\, instituteur public, 20. boulevard de Belleville, à Paris. — Vén.*. de laL.*. V Union de Belle - ville, O.*, de Paris.

Casimir-André Olive, C.\ K.-., professeur à l’école nationale des Arts et Métiers d’Aix en Provence, 10, rue des Epinaux, à Àix. — Vén.\ de la L.\ Les Arts et F Amitié , 0.\ d’Aix.

Jules Dequaire-Grobel, 33* degré, agrégé de philosophie au lycée d’Aix, maison Gourtès aîné, avenue Victor-Hugo, à Aix. — T.-. S.\ du Ghap.\ Les Arts et F Amitié, O.*. d’Aix.

Auguste Prinsaud, M.*., instituteur public. — Vén.*. de la L.\ Les Amis Réunis , O.*, de Baignes-Sainte-Radegonde (Charente), ci-devant à PO.*, de Barbézieux.

Àuguste-Némorin Mourgues, M.\, inspecteur primaire, à Lodève. — Vén.*. de la L.\ Lés Vrais Amis Réunis, Or.\ deBédarieux (Hérault).

Gésar Lelièvre, R.\ C.*., professeur en congé, château de l’Etoile, 174, rue Nationale, à Boulogne (Pas-de-Calais). — Vén.*, de la L.\ U Amitié , O.*, de Boulogne.

Octave Lignier, G.*. K.-., professeur à la Faculté des sciences, 10, route de Creully, à Caen. — T.\ S.*, du Chap.-. Thémis , O.*, de Caen.

Louis-Jules-Adolphe Merchier, R.*. C.\, professeur de physique au lycée de Calais, 81, rue des Fleurs, à Calais. — Vén.*. de la L.-. Le Réveil du Calaisis , O.-, de Calais.

Joseph Château, M.*., professeur au Collège de Carpentras ; — Vén.-. de la L.\ La Parfaite Alliance , O.*, de Carpentras.

Paul-Emile Girod, M.-., professeur à la Faculté des Sciences et à l’Ecole de Médecine, 26, rue Blatin, à Glermont-Ferrand. — Vén.*. de la L.\ Les Enfants de Gergovie , O.*, de Clermont-Ferrand,

Marie-Gharles-Camille Comte, M.*., agrégé de TUniversité, professeur au lycée Hoche, 52, rue Albert-Joly, à Versailles. — Vén.-. de la L.\ Les Amis Philanthropes et discrets réunis , 0.-. de Versailles.

Gustave-Etienne Legerot,M.\, professeur de physiologie, i, rue Lamoricière, à Alger. — Vén.*. de la L.\ Bélisaire , O.*. d’Alger.

Victor-Louis-Maximilien Duval, M.\, directeur de l’école laïque

de Saint-Louis (Sénégal). — Vén/. de la L/. V Union Sénégalaise O.*, de Saint-Louis.

François Terrisse, M.*. principal du collège de Condom. — Vén.*. de la L.\ L'Auguste Amitié , O.*, de Condom.

Albert-Auguste-Louis Brévilie, R.\ C.\, professeur agrégé au Lycée, 33 rue Saint-Pierre, à Coutances. — Vén.\ de la L,-. Liberté et Progrès , O.*, de Coutances.

Paul-Etienne Chevreux, IL \ C. Archiviste du département des Vosges, 29, rue des Forts, à Epinal. — Vén/. de la L.*. La Fraternité Vosgicnne, O.-. d’Epinal.

Joseph-Gérôme Subit, M/., professeur au Lycée, 2, place Morand, à Lyon. — Vén/. de la L/. L'Asile du Sage , O/, de Lyon.

Alfred Faure, M.*., professeur à l'Ecole nationale vétérinaire. 26. cours Morand, à Lyon. — Vén.*. de la L/. Etoile et Compas , O/, de Lyon.

AugusteBouvet, 33 e degré, administrateur de l’Ecole de la Martinière, 11 rue Gentil, à Lyon. — Vén.*. delà L *. Le Parfait Silence , et Président del’Aérop/. Conseil Philosophique delà Vallée de Lyon.

Clément-Jean-François Plety, M/., instituteur public, à Torcy, par Montcbanin-les-Mines (Saône-et-Loire). — Vén \ de la L. * . Les Zélés , O/, de la Motte-Bouchot, commune d’Ecuisses.

Victor-Henri Roux, M/., directeur de l'école publique, à Pons (Charente-Inférieure). — Vén. * . de la L.* . La Tolérance , O/, de Pons.

Isidore Louveau, R/. C. # ., professeur à l’école do médecine et de pharmacie, 4, boulevard Sévigné, à Rennes. — Vén/. de la L/. La Parfaite Union , O. * . do Rennes.

Maximilien-Jean-Jacques Boë, l\. * . C. * inspecteur primaire, 11, rue des Charmes, à Sens. — Vén. * . de la L. . La Concorde , O/, de Sens.

Nous regrettons sincèrement de ne pas pouvoir dresser une liste analogue empruntée aux états-majors des autres obédiences.

Passons à l'étranger.

Belgique : G/. O/., Grand Secrétaire, le F. Humbert, professeur honoraire d’Athénées. — SUP/. CONS/., Lieutenant Grand Commandeur, le F/. Eugène Goblet d’Alviella, professeur à l’Université libre de Bruxelles.

Espagne : G/. 0.\ E Grand-Maître, le F/, don Miguel Morayta y Sagrario, professeur à l’université de Madrid.

Grèce : G/. O/, et SUP/. CONS/. Grand-Maître, leF.\ Nicolas Damaschinos, doyen de la faculté de droit à Athènes. — Le F/.

Georges Zavizianos, R.*. G.*., professeur de sciences naturelles, à Corfou. “Vén.\ et T.*. S.*. de la L.\ Chap.\ Le Phénix .

Haiti : G.*. O.*. N.\, G.\M.\ le F.*. Duplessis (Fénélon) président du Conseil supérieur de l’Instruction.

Hesse-Darmstadt : Grande Logedel’Union Maçonnique la Coh /’ orde, G.-. Secrét.*., le F.*. Cari Nies, directeur d’école, Rœmerstrasse, 14, à Worms.

Hongrie : Grande Loge Symbolique. GG.*. MM.*, adjoints, les FF.*. Antoine de Berecz, directeur du lycée d’Etat de jeunes filles, à Budapest, inspecteur ministériel, membre du Conseil de l’instruction publique, en Hongrie; — et Majlath (Àdalbert), directeur de la bibliothèque du Musée National.

Suisse : Directoire du Régime Ecossais et rectifié en Helvétie, Gr.\ Chance!.*. , le F.*. Aimé Bouvier, directeur de l’Enseignement primaire et professionnel; Vén.*. de la L.\ Union des Cœurs; garant d’amitié près la Grande Loge Alpin a ; (il rue du Rhône, à Genève.

Le 8 Décembre, Sa Sainteté Léon XIII adressa, au peuple Italien, une Lettre sur la Franc-Maçonnerie ; nous en détachons les principaux passages :

« La religion de nos pères est devenue le point de mire des persécuteurs de toute sorte , ils ont eu le dessein satanique de substituer au christianisme le naturalisme ; au culte de la foi, le culte de la raison ; à la morale catholique, la prétendue morale indépendante ; au progrès de l’esprit, le progrès de la matière. Enfin, on a l’audace d’opposer aux sacrées maximes, et aux lois saintes de l’Evangile, des lois et des maximes qui peuvent s’appeler le code de la Révolution; à l’école, à la science et aux arts chrétiens, un enseignement athée et un réalisme abject...

« Si l’on n’a pu empêcher l’administration des sacrements on a cherché néanmoins, par tous les moyens, a introduire et à susciter les mariages et les enterrements civils. Si l’on n’a pu encore réussir à arracher complètement des mains de l’Eglise l’éducation de la jeunesse et le gouvernement des institutions charitables, on travaille sans cesse, avec desefforts persévérants, à tout laïciser, autant veut dire à effacer de partout l’empreinte chrétienne. Si l’on n’a pu étouffer la voix de la presse catholique, on atout mis en œuvre pour la discréditer et l’avilir...

« On a fermé les monastères et les couvents, et d’autre part, on laisse se multiplier à leur gré les loges maçonniques et les repaires des sectes

« Enfin le but est de ramener aux luttes intestines, aux corrup-

lions et aux hontes du paganisme, un peuple racheté par le sang divin

Léon XIII disait encore, en parlant de la Franc-Maçonnerie :

r

* Une secte qui, pour la réalisation de ses desseins et de ses œuvres, ne se fonde que sur une nature infirme et corrompue r comme la nôtre, ne peut être que le comble de l’orgueil, de la convoitise et de la sensualité

« Que personne ne se laisse plus tromper par ses belles apparences, allécher par ses promesses, séduire par ses flatteries, effrayer par ses menaces.

« Rappelons-nous que le christianisme et la franc-maçonnerie sont essentiellement inconciliables, si bien que s’agréger h l’une, c’est divorcer avec l’autre.

« Que les femmes ne s’agrègent pas facilement aux sociétés philanthropiques dont on ne connaitpas bien la nature et le but, sans avoir consulté des personnes sages et expérimentées : souvent cette philanthropie, que l’on oppose avec tant de pompe à la charité chrétiennne, n’est qu’un laisser-passer pour la marchandise maçonnique.

« Qu'on laisse toute relation familière non-seulement avec les impies et les libertins déclarés, qui portent au front le caractère de la secte, mais encore avec ceux qui se déguisent sous le masque de la tolérance universelle, du respect pour toutes les religions, de la manie de concilier les maximes de l’Evangile avec celles de la Révolution, le Christ avec Bélial, l’Eglise de Dieu avec l’Etat sans Dieu.

Le Saint-Père recommandait aussi de descendre dans l’arène et de combattre la maçonnerie de front.

« La Franc-Maçonnerie, dit-il encore, s’est emparée des écoles publiques. Vous avez les écoles privées, avec les écoles paternelles, avec celles que dirigent des ecclésiastiques zélés et des religieux ou des religieuses, disputez-lui l’instruction et l’édu- f cation de l’enfance et de la jeunesse chrétienne, mais surtout que les parents chrétiens ne confient pas l’éducation de leurs énfants à des écoles peu sûres

« Elle ouvre et maintient des maisons pour le vice ; faites votre possible pour ouvrir et maintenir des asiles à la vertu eu péril, etc. etc. »

Cette lettre pontificale,écrite pour les Italiens, ne s’adresse-t-elle point tout aussi bien aux autres nations atteintes par la gangrène maçonnique ! Et les conseils de Léon XIII n’ont-

ils pas leur place toute marquée à la fin d’un ouvrage destiné, comme le nôtre, à divulguer les mystères de la secte.

Le Bulletin officiel de Murcie (n° 5, 1893) publia le compte rendu de l’installation d’une nouvelle Loge de femmes, le 25 mai dernier; «un fait, dit ce Bidletin, des plus importants dans les annales de la F. ‘.-Maçonnerie :

« La L.\ Charité Carthaginoise , composée exclusivement de femmes, a obtenu sa charte constitutive de la G.-. L.\ provinciale de Murcie.

« Le temple était décoré avec sévérité, mais aussi avec la délicatesse et le bon goût caractéristique de la femme, sans une incorrection à Tégard du rituel. Beaucoup de fleurs aux suaves parfums. Coup-d’œil ravissant qui mettait de la joie dans les cœurs.

«La Commission d’installation se composaitdes FF,*. Chateaubriand, président de la G.\ Lr. de Murcie ; Camoëns et Ovidio, surveillants ; Petrarca, orateur ; Modeslo, chancelier ; Magallanes, mitre des cérémonies.

« Un grand nombre de LL.*, étaient représentées, l'assistance était nombreuse et sympathique à cette œuvre de justice et de progrès maçonnique.

« L'espace nous manque pour reproduire les discours remarquables et très significatifs prononcés par la Sœur Vénérable et parla Sœur Euterpe, oratrice, par les SS;.: Victoria et Firmeza, par plusieurs FF.*, qui ont tous célébré cet événement comme m gage d'alliance prochaine entre l'homme et la femme pour la régénération de la famille, pour la victoire de la raison sur le fanatisme, pour l'union morale des deux sexes en vue du perfectionnement continu de l'humanité. » (. Bulletin Maçonnique , organe k la Franc-Maçonnerie Universelle , octobre 1893, p. 275-276.)

Régénération de la famille! cela doit se traduire par « éducation des enfants des deux sexes dans les principes maçonûiques. »

Victoire de la raison sur le fanatisme ! c'est-à-dire sur les croyances religieuses.

Quant au perfectionnement continu de l'humanité par la morale laïque et civique des loges, on sait ce qu'il faut en penser.

Et si, aux bombes infernales des anarchistes, l'Espagne ne peut plus opposer que les jarretières de ses sœurs maçonnes et les tabliers de ses frères, elle court grand risque d'être en proie aux plus épouvantables cataclysmes.

*

¥ ¥

La L.\ Liber tad, 0.*. de Saint-Domingue, fonda en cette ville, une Ecole du soir gratuite où quarante enfants reçoivent l'instruction laïque et civique. (Bulletin Maçonnique , Organe de la Franc-Maçonnerie Universelle, Septembre 1893, p. 243).

1893

Dans la séance du Conseil de l'Ordre du G.\ 0.\, du 10 janvier 1893, la question des SS:*: fut encore traitée avec les précautions ordinaires. «Le F.*. Viguier dit qu'il avait été avisé parle F.*. Lefèvre, secrét.*. de la L.\ Etoile Polaire , ().*. de Paris, que cett e L.'. avait é té saisie dune demande d'initiation d'une demoiselle Claire. Le F.*. Lefèvre a répondu à cette demoiselle que la Constitution du G.*. O.*, de France ne prévoyait pas actuellement Finiliation des femmes à la Franc-Maçonnerie... Acte. »(BulI. du G . . Or. de Fr., p. GGo.)

La donzelle sollicitait évidemment l'initiation au degré masculin, ce que les FF.-. Viguier et Lefèvre ont bien soin de taire afin de donner encore le change !

Au mois de février, Sophie \V aider, Grande-Maîtresse de la Loge-Mère Le Lotus de France, Suisse et Belgique, sous l'obédience immédiate du Suprême Directoire Dogmatique de Charlcslon, écrivait à notre vénérable ami, M. le Chanoine Mustel, directeur de la Revue Catholique de Coutances, deux lettres qui ont fait le tour de la presse catholique et suscité des discussions bien déloyales et même justiciables des tribunaux.

Cette sortie inattendue de Sophie Walder avait pour cause une plainte que lui avaient adressée les SS: • : du Triangle de Cherbourg, lesquelles s'étaient imaginé être l'objet d'une enquête de la part de quelques catholiques de la ville, sous la direction de M. le Chanoine Mustel.

Sous le titre : Une Lettre curieuse de la Femme au Serpent, l'éminent directeur de la Revue Catholique de Contâmes publia donc, le 10 février 1893, dans ce journal, l'article suivant consacré à cette Sœur Sophie W aider.

« Cette lettre datée du 2 février, nous est parvenue seulement dimanche matin, 5 du même mois. Elle nous avait poursuivi de Paris à Coutances, de Coutances à Saint-Sauveur-le-Vicomte ; elle nous a enfin rejoint à Avranches. De là le retard.

Il en faut reproduire l'adresse qui n'est pas banale. La voici :

Monsieur' Mustel
Le Scribe

A L'ÉVÊCHÉ

COUTANCES

(Manche.)

« Le timbre delà poste d origine portait: Parts, 7/2 février 93, de Grenelle.

« Il était facile de flairer sous cette enveloppe quelque surprise, liais nous étions loin de deviner celle qui nous était réservée. 11 faut un préambule.

« Les apparitions diaboliques sont d'ailleurs fréquentes, non pas dans les Loges ordinaires de la franc-maçonnerie même des hauts grades, mais dans les Triangles Falladiques , pourvu qu'il y ait au moins sept Hiérarques présents sur le nombre des Frères, qui doit être onze ou un multiple de onze...

«Au premier rang des dix premiers membres du Sérénissime Grand Collège se distingue, parson activité et son fanatisme, Philéas Walder, qui signe Net/.akh-Walder ; c'est un ancien pasteur protestant, devenu anabaptiste, puis mormon, et, en cette qualité, premier lieutenant de John Taylor, comme il est le premier vicaire de l'antipape pour le gouvernement de la Franc-Maçonnerie et, après lui, le plus influent et le plus fanatique des chefs supérieurs du Paliadisme.

« Fidèle à la morale des Mormons et de la Maçonnerie, qui est la même morale, AValder a promené ses passions et délaissé sur toutes les plages du monde les Àrianes qu'il avait séduites. De î'une de celles-ci, une jeune Danoise, presque aussitôt abandonnée que connue, il eut une fille qui naquit à Strasbourg et qu'il enleva furtivement pour l'emmener en Amérique, où il l'a élevée dans le satanisme pur. Du reste, s'il faut en croire les Palladistes, cette fille, Sophie Walder qui se fait appeler Sophia-Sapho, est une « prédestinée» de Lucifer. Elle n'a besoin d'aucun effort pour produire des prestiges aussi extraordinaires qu'épouvantables. Le docteur

Bataille a été témoin d'un grand nombre de ces prodiges diaboliques. Par exemple, Sophia se fluidifie et passe comme un courant d'électricité, au travers d'une muraille d'un mètre et demi d'épaisseur, revêtue de part et d'autre d'un blindage d'acier* (t)

« Le docteur Bataille la compare aux deux complices de Montant Maximilla et Priscilla, et ajoute : « Qu'étaient même Maximilla et Prisciila auprès de Sophie Walder? * Yoici en quels termes il la présente à ses lecteurs ; – nous abrégeons : « Philéas Walder, qui est un des plus laids spécimens de l'espèce humaine que j'aie vus, a une fille, Sophie Walder, laquelle doit avoir à présent près d'une trentaine d'années et qui est, ma foi, aussi jolie que son père est affreux. C'est Albert Pike lui-même qui lui a donné l'initiation, toute jeune ; après quoi, les occultistes (on disaitautrefois les magiciens ou les sorciers) des Etats-Unis ont lâché Sophie sur l'Europe. Elle est la reine de toutes les réunions de cabalistes; elle promène ses grâces en France, en Belgique et en Suisse; partout les Kadoschs Lucifériens lui font fête. – Personne ne sait de quels subsides elle vit. Tout est mystère chez cette fille étrange, qui m'a fait l'effet.. . d'une fée bizarre, échappée de l'enfer. »

« L'auteur raconte ensuite que c'est à elle que le Palladisme doit sa rapide extension en France, Suisse et Belgique : « Au bout de trois ou quatre séances (à Paris), le recrutement a pris des proportions inouïes; on se répétait, des uns aux autres, les merveilleux prestiges de SophiaSapho. » En voici un spécimen :

« Walder, son père, ou tout autre Hiérarque magnétiseur, rendort. On lui passe un fer rouge sur les lèvres; la chair ne brûle pas; Sophie ne se réveille pas non plus. Mais alors, comme elle porte un énorme collier en or rouge qui figure un serpent enroulé (c'est son ornement habituel en réunion théurgiste), on le lui enlève et Ton apporte dans un panier en osier, un serpent vivant. Le reptile sort du panier, se dirige vers le fauteuil où Sophie est étendue, endormie, monte lentement sur elle, et vient prendre la placé du collier; puis, après quelques sifflements, le reptile, allongeant la tête, ouvre sa gueule et la pose sur les lèvres de Sophie, comme lui donnant un baiser. C'est à ce moment qu'elle se réveille ou paraît se réveiller. Les paupières s'entr'ouvrent démesurément ; les yeux, hagards, semblent sortir de leur orbite. La bouche écume. Un accès de frénésie épouvantable la tord dans des convulsions folles. Ses cheveux se hérissent sur sa tête. D'une voix rauque, elle vomit des imprécations, des blasphèmes.

« L'accès dure de huit à dix minutes. Elle est alors debout, L'accès terminé, elle demeure immobile, droite comme un I, rigide, les bras étendus en avant. On lui place sur les bras des

(1) Nos lecteurs trouveront plus loin le récit de ce prestige. – Note de l'auteur „

poids considérables ; les bras les supportent sans plier, et le corps ne penche point. Après quoi, le serpent siffle de nouveau, baise encore Sophie sur les lèvres ; elle laisse retomber les bras le long du corps. Le Hiérarque magnétiseur dégrafe son corsage et la met nue jusqu'à la ceinture. L'heure de la divination satanique est venue.

«Avec une baguette en fer, non piquante à la pointe, le Hiérarque fait le simulacre d'écrire sur la poitrine de Sophie telle question imprévue, tirée au sort parmi celles que tous les assistants ont le droit de déposer par écrit dans une urne en cristal placée au milieu de la salle. Peu d'instants après, les mots formant la question apparaissent très nettement, en lettres des plus distinctes, sur la peau blanche de la jeune femme. Chacun peut s'approcher et lire.

« Pendant ce temps, le serpent siffle de plus belle, et sa queue, qui jusqu'alors pendait immobile le long de Tépine dorsale de Sophie, se recourbe maintenant, et sa pointe, comme un crayon, courant sur la peau du dos, semble y tracer des lettres, ainsi que tout à l'heure la baguette de fer du Hiérarque. C'est la réponse qui bientôt apparaît toujours en lettres d'une netteté frappante.

« On rajuste à Sophie son corsage, tandis qu'elle referme les yeux. Enfin, le Hiérarque la réveille. La séance est terminée. A l'entrée et à la sortie, chacun a promis de garder le secret...

« A la dernière de ses séances – du moins, à la dernière à laquelle j'assistai, en cette année-ci, – la question posée à la pythonisse luciférienne fut :

« – Combien de papes succéderont à Léon XIII ?

« Et la réponse, en lettres rouges, qui parut sur la chair blanche, fut :

« – Neuf \ et après eux je régnerai .

« Pour achever de faire connaître Sophia, autant que nous le permet le format de la Revue, continue M. le Chanoine Mustei, nous empruntons toujours au même ouvrage, le Diable au XIX e Siècle , l'appréciation suivante :

« La fille de Walder, et certaines autres Maîtresses Templières dont j'aurai à m'occuper, ont un pouvoir égal et, dans quelques cas, supérieur à celui des Mages Elus, mais uniquement à raison de leur situation personnelle et des services qu'elles ont rendus. Sophie Walder n'a au-dessus d'elie que le Souverain Pontife de Gharîeston; son père, lui-même, s'incline devant ses ordres; elle peut traiter de pair avec Adriano Lemmi, qui est pourtant le Grand-Maître de la maçonnerie italienne et le chef d'action politique universel, comme le fut Mazzini ; si, par impossible, un conflit s'élève entre Adriano Lemmi et Sophie Walder, il n'est pas dit

que c'est à elle que le Suprême Directoire Dogmatique de Charleston donnerait tort. La Souveraine Grande-Maîtresse du Lotus de France , Suisse et Belgique (titre de la fille de l'ex-pasteur) n'a pas seulement une histoire ; elle a aussi une légende : les fanatiques du Palladium pi'étendent qu'elle n'est pas la fille de Walder, et qu'elle a été engendrée par Lucifer lui-même. Ceci est une pure folie; mais la légende existe; et que Sophie vienne à mourir demain, elle sera sûrement mise sur les autels des arrière-loges, elle aura sa statue à côté du Baphomet. >»

« Nous avons cru devoir donner tous ces détails avant de reproduire la lettre suivante , que Sophia Sapho vient de nous adresser. Voici le morceau :

{Ici le triangle palladiqne)

Palladium Réformé Nouveau m j a Vallée centrale, SOüS l'œil de D.\ L*.

SOUVERAINE GRANDE MAITRISE (Dieu M4

DE

FRANCE, SUISSE&BELGIQUE Et & u Sein de notre Sainte Loge-Mère le Lotus

Sous rOb&Heûcc immédiate

pu Orient de Paris , le 2 février 000893,

SUPRÊME DIRECTOIRE DOGMATIQUE

de Charleston

– t(Monsieur,

« Une de nos sœurs de Cherbourg nous fait savoir qu'un jésuite de robe courte, agissant évidemment d'après vos instructions, et mouchardant pour votre compte, se livre à une enquête au sujet d'une question d'ordre tout à fait privé*

« Notre devoir est de vous faire observer que nous ne nous préoccupons pas de ce qui se passe dans vos couvents. Par conséquent, veuillez donner contre-ordre à vos mouchards ; sinon, il pourrait leur en cuire, nous vous en prévenons bien.

« Mêlez-vous de dire votre messe. Nous disons, nous, la nôtre ainsi qu'il nous convient. Chacun honore la divinité comme il la comprend.

« Donc, cessez de vous occuper de ce qui ne vous regarde pas,

«SOPHIA:.:»

« Nos explications ont été longues; nous croyons qu'elles intéresseront. Nos remarques seront courtes :

« 1° Pour une familière de Lucifer, qui se sert de sa peau en guise de parchemin, Sophia devrait savoir que je n'ai jamais logé à l'Evêché, et que depuis neuf mois je n'habite plus Coutances ;

« 2° Elle devrait savoir que les chrétiens n'ont peur ni de ses menaces ni des poisons et des poignards dont elle et son père peuvent disposer, à l'aide des ultionnistes qui sont à leurs ordres.

Sophia-Sapiio ou Sophie Walder, (I)

née à Strasbourg, le 29 Septembre 1863, Grande Inspectrice Générale en mission permanente avant la correspondance directe avec le Suprême Directoire Dogmatique, Grande Maîtresse de la Loge-Mère le Lotus de France, Suisse et Belgique; première Souveraine eu Bitru.

compromettantes. La secte démasque ainsi sa haine et ses sinis-

(1) D'après Y a-t-il des femmes dans la Franc-Maçonnerie, de Léo Taxil, p. 193.

très moyens d'action : elle se montre telle que nous l'avons toujours signalée, hideuse et criminelle. Elle nous donne raison.

« 3° Nous pouvons aussi remercier Sophia de témoigner si ingénuement de la présence des Sœurs Maçonnes dans la Loge de Cherbourg. Nous ne Pignorions pas ; mais la signature de la fille de Walder coupe court à toute dénégation.

« Enfin, Sophia nous parle naïvement de la Messe qu'on dit dans les réunions palladiques : c'est la Messe noire ou messe du Diable, effroyable tissu de blasphèmes, que nous connaissons.

« Mais quand une femme a passé par l'initiation de Maîtresse Tempîière , qu'elle s'est sacrifiée publiquement , au milieu des plus abominables parodies de nos chants sacrés , comme les prêtresses de Paphos et de Corinthe , à la prétendue Résurrection de Lazare; quand elle a craché sur f hostie reçue dans une communion sacrilège , quand elle a poignardé avec rage V Agneau de Dieu présent et vivant sous les Saintes Espèces , quand elle a juré de se donner toxit entière à Lucifer , corps et dme 9 pour faire avancer son règne et détruire celui du Dieu de toute pureté et de toute justice , elle est mal venue, ce nous semble, à se plaindre des démarches que nous pouvons faire pour mettre au jour et la morale luciférienne et les actes, fussent-ils d'ordre privé, qu'elle autorise et qu'elle favorise.

« Sophia prétend qu'elle ne se préoccupe pas de nos couvents. Pourquoi donc ses FF.', veulent-ils les détruire ? et quel rapport y a-t-il entre les pures épouses de l'Agneau divin et les Soeurs Maçonnes, qui recourent à Sapho pour abriter sous sa protection les « questions d'ordre privé » qui, mises au jour, feraient juger et la secte et ses membres ?

« Soyez plus franche et ne vous aplatissez pas ainsi, Fille du Diable. Entre vous et nous, – jusqu'à conversion de votre part, – la guerre est implacable, et j'ai le devoir, à mon tour, de vous avertir, vous qui vous faites appeler Sophia , c'est-à-dire sagesse , que vous avez commis, en m'écrivant, bien des sottises dont la première est de vous démasquer, vous et les vôtres, et la seconde de me donner l'occasion de montrer ce que vous êtes et ce que vous faites, vous et les vôtres, et de vous livrer à la justice et au mépris de la conscience chrétienne. J'ai sur vous, Sophia, deux gros avantages ; A la lumière du seul vrai Dieu, je vous juge et je vous plains.

« L.-M. Mustel. »

Le 3 mars, M. le chanoine Mustel insérait dans la Revue Catholique de Coûtâmes , une nouvelle lettre de Sophie Walder, en la faisant précéder d'un article justement intitulé : « U Enfer en ébullition . » Nous en donnons ici la fin et reproduisons ensuite la prose de M lIe Walder :

« Ces malheureux sont dès ce monde de vrais désespérés, qui déjà grincent des dents au milieu de leurs fureurs insensées.

< La troisième catégorie est celle des Lucifériens . Pour ceux-ci* en qui revivent au fond les Gnostiques, les Manichéens, les Albigeois inities , Lucifer est un Dieu, le Dieu-Bon, parce qu'il favorise répanouissement en toute liberté de tous les penchants de Thomme et qu'il n'a ni menaces, ni colères, ni châtiments contre celui qui s'y abandonne. Au contraire, le Dieu des chrétiens, le Dieu des prêtres et de l'Eglise, qui fait des lois, qui exige la foi et Pobéissance, qui menace de sa justice et qui déchaîne de temps en temps les fléaux contre les impies qui l'outragent, est le Dieu méchant, contre lequel Lucifer momentanément vaincu, lutte, ainsi que les siens, – les francs-maçons, et surtout les Lucifériens, – avec l'espoir du triomphe définitif.

« Tel est le dogme fondamental de cette religion infernale.

« La morale qui s'en dégage, c'est la suppression de toute loi et de toute contrainte , la morale des pourceaux. Aussi, pour les Lucifériens, la virginité est-elle le crime des crimes.

« Sophia» va nous expliquer tout cela, sans vergogne aucune. »

Seconde lettre de « Sophia » h M. le chanoine Mustel :

Palladium Réformé Nouveau En la Vallée centrale, sons l'œil de D.\ h:.

SOUVERAINE GRANDE MAITRISE

DE Et au Sein de notre Sainte Loge-Mère le Lotus

FRANCE, SUISSE&BELGIQUE

Sous l'Obédience immédiate

dv Orient de Paris, le 2 i février 000893 .

SUPRÊME DIRECTOIRE DOGMATIQUE

de Charleston

– – « Monsieur,

« De votre longue philippique, je retiens un point essentiel : en avouant les démarches que vous faites , soit personnellement, soit par vos séides, pour mettre au jour, dites-vous, même des actes d'ordre privé, vous reconnaissez votre entreprise d'espionnage. Vous n'aurez donc pour vous aucun honnête homme ; car la mouchardise est la chose du monde la plus répugnante.

« Ma lettre, que vous déclarez brutale et menaçante, après avoir dit que j'y manquais de franchise, et que je m'y aplatissais, – Comprenne qui pourra ! – ma lettre, dis-je, était un avis simple et net, mais nullement une épître diffamatoire, à moins que le

mot « jésuite » ne vous paraisse une expression réunissant, comme en une synthèse parfaite, tous les crimes et tous les vices.

« Votre article, au contraire, est un tissu de calomnies. Vous dites que personne ne sait de quels subsides je vis; vous rééditez l'abominable fable représentant mon père me ravissant à ma mère et l'abandonnant à peine séduite. Vous me couvrez de boue, sans me connaître, et tout cela parce que j'ai eu la bonté de vous donner un charitable et salutaire avertissement.

« Somme toute, ai-je des comptes à vous rendre sur l'état de mes ressources pécuniaires? Je puis, en tout cas, vous prouver que je ne me suis jamais fait remettre de l'argent par des badauds contre la promesse de délivrer du purgatoire les âmes de leurs parents et amis. Au sujet de mon père, vous mentez odieusement, attendu que ma mère est morte en me mettant au monde ; c'est un fait archi-connu.

« Pour tenter de me salir, vous vous abritez derrière un homme qui sait que, quoi qu'il dise, je ne dois pas en ce moment le réfuter. Lui aussi, il a le cynisme de déclarer que le fait d'espionner des gens dont on se dit le frère est une chose normale, naturelle. Et vous l'approuvez ! vous applaudissez à ses prétendues révélations, sur lesquelles vous n'avez aucun contrôle ! Vous dévorez avidement ses récits, sans pouvoir dire seulement où s'arrête chez lui la vérité, et où commence la fantaisie ! Et voilà un homme que vous croyez ou feignez de croire sur parole, un homme à qui maintenant quiconque ayant au cœur le moindre sentiment d'honneur ne serrerait la main ; car il vient de se classer dans legroupe méprisé des Andrieux, des Taxil et des Rosen !... (1)

« Le docteur Bataille, qui fut notre frère H.*. G.*., abuse d'une situation toute particulière. À l'époque où je le croyais mon ami, il me sauva d'une péritonite qui m'emportait. Je lui en eus une vive reconnaissance ; je m'aperçois aujourd'hui que de cetto reconnaissance il profita outre mesure. Mais de nous deux quel est l'indigne? J'en fais juge le public. Je pensais avoir eu un frère qui m'avait arrachée à la mort; je me trompais ; le médecin était un faux-frère dont l'unique souci était de conserver un sujet qui lui paraissait curieux à étudier. L'espion se faisait le sauveur de l'espionnée pour continuer jusqu'au bout son espionnage.

« Cette lettre-ci, qu'en vertu de la loi française j'ai le droit de

(1) Ici, une remarque que nous ne pouvons nous empêcher de faire : Sophie Walder éprouvant le besoin de fulminer contre ceux de scs FF.*, qui ont contribué à déchirer les voiles du Temple maçonnique, semble animée d'une belle colère contre M. Paul Koseu aussi bien que contre MM. Andrieux et Léo Taxil ; elle les met tons trois dan» lo même panier. D'autre part, à l'époque oit Sophie écrivait cette lettre, M. ïtoSen niait avec obstination l'existence même de la fille de Philéas Walder. {Note de V auteur.)

vous obligerà insérer, est un acte d'accusation, et non pas un plaidoyer. Si dans un excès de gratitude j'ai eu trop d'amitié pour cet homme, trop de confiance en lui, le blâmable est, non pas moi certes, mais lui, qui a abusé de cette amitié et de cette confiance. Que dans leur conscience se prononcent les impartiaux !... Ils jugeront très sévèrement, j'en suis sûre, cette trahison d'autant plus ignoble qu'elle est commise par un médecin vis-à-vis d'une malade qu'il a soignée et à qui iLa pu arracher insidieusement quelques confidences ; c'est là une violation flagrante du secret professionnel.

« Mais je peux tolérer qu'un homme à qui je dois la vie se laisse égarer par je ne sais quel calcul cupide et soit injuste envers moi, qui ai toujours été pour lui une amie d'une reconnaissance trop irréfléchie. Cette indulgence d'aujourd'hui encore sera comprise par tous les gens de cœur. Quant à vous, Monsieur, je n'ai aucun motif de supporter vos outrages, et c'est pourquoi je vous somme de publier intégralement cette lettre à titre de réplique à vos infamies.

« Vous êtes un insulteur de femmes ; c'est avéré. Vous passez votre vie à moucharder et à faire moucharder toute dame ou demoiselle que vous soupçonnez n'avoir pas des idées conformes à l'orthodoxie romaine. Pour cet espionnage vous avez à Cherbourg des collaborateurs et des collaboratrices ; la rue de la. . . vous fournit le grand chef de vos mouchards, et les mauvaises

langues de

(1) s'attaquent à quiconque ne fait pas partie de

votre chapelle. Eh bien ! je vous dis, moi, qu'en voilà assez! Vous avez fait déborder la coupe. Je vous ai prévenu, sans vous menacer, – comme vous avez l'air de le croire – que votre intérêt était de mettre un terme à cette inquisition jésuitique. Quand fhonneur des familles est enjeu, tous les moyens sont bons pour le défendre. Je le répète, ce n'est pas nous qui attaquons ni qui menaçons; c'est vous et votre bande. Les manœuvres auxquelles vous vous livrez pour savoir tels faits d'ordre privé, qui ne vous regardent pas, sont indignes d'un honnête homme et constituent une attaque dont nous tirons contre vous un droit de riposte.

« Je suppose qu'une de ces femmes, nos amies et nos sœurs, dont la vertu est certes bien au-dessus de la vôtre, et dont vous cherchez à pénétrer les secrets les plus intimes, je suppose que,

(1) Nous remplaçons par des points les désignations fantaisistes faites par notre correspondante luciférienne, snr la foi de ses SS.*, de Cherbourg. Celles-ci ont trop écouté l'accusation que faisait entendre leur conscience, et elles ont cru que tous les yeux étaient sur elles, que toutes les bouches s'ouvraient pour crier sur leur passage : « Infâmes et maudites I ». – * Note de Jf. le chanoine Mustel.

cédant à un mouvement de légitime colère, elle aille trop loin pour se défendre contre vos mouchards ou contre vous, quel magistrat, quel juré pourrait la condamner?

« Il me faudrait de nombreuses pages encore, si je voulais descendre à discuter les assertions de votre Meurin et celles du faux-frère, dont vous reproduisez avec tant de complaisance les lignes malveillantes. « Demandez les grrrrandes révélations du docteur Bataille ! dix centimes ! deux sous ! » Ce serait faire votre jeu et le sien. Sur ce terrain-là, marchez, tournez et retournez, bondissez et pirouettez à votre guise ; imprimez tout ce qu'il vous plaira sur le Spiritisme, le Palladisme, la Franc-Maçonnerie ; nous vous laisserons brouiller, dans votre cécité incurable, les choses les plus distinctes, et nous ne vous répondrons jamais.

« Le spiritisme a ses résultats incontestés, scientifiquement établis, et il se rit' de vos Mélanie, de vos Bernadette, de vos prestiges grotesques, de vos miracles manqués. Le palladisme vous méprise, vous, les fauteurs d'obscurantisme, et il a pitié des malheureux au cerveau obtus qui ajoutent foi à vos sornettes. Quant à la franc-maçonnerie, c'est elle qui vous enterrera.

« Cependant, il est deux de vos mensonges que je ne veux pas laisser passer, parce qu'ils atteignent d'autrespersonnes que moi.

« Avec votre mauvaise foi habituelle, vous prenez texte de ma lettre du 2 février pour conclure à l'existence de sœurs maçonnes dans la Loge de Cherbourg. Il y a longtemps que vous menez la campagne contre cette Loge. Je n'ai nullement qualité pour la défendre. Mais vous savez fort bien qu'elle fait partie de la fédération du Rite Français, ou, en d'autres termes, qu'elle relève non de l'obédience du Palladium de Charîeston, mais de l'obédience du Grand-Orient de France, ayant son siège à Paris. Or, vous savez très bien aussi qu'aucun rapport n'existe entre nous et les maçons du ïlite Français ; ceux-ci se sont retirés de la grande famille maçonnique universelle, le jour où ils ont supprimé, dans leur constitution, la croyance au Grand Architecte de l'Univers. Tout lien a été rompu dès lors entre le Grand-Orient de France et les autres Rites; cela est de notoriété publique. Par conséquent, nous ignorons absolument si les Loges du Rite Français admettent ou n'admettent pas des sœurs à leurs tenues. C'est pourquoi, étant donné que vous êtes au courant de ces choses, étant donné que vous savez très bien, je le répète, que le Triangle palladique le Vengeur , de Cherbourg, n'a pas l'ombre d une relation avec la Loge maçonnique la Fidèle-Maçonne , vous agissez en digne fils d'Escobar, lorsque vous affectez de confondre ces deux ateliers, de rites tout-à-fait adverses .

«Votre deuxième mensonge que je tiens à relever atteint nos initiés de Cherbourg. Vous affirmez que, dans les réunions palladiques, on dit la messe noire ou messe du Diable. Vous nous confondez volontairement avec les Mages de la Rose-Croix, et c'est là encore un acte de mauvaise foi insigne. Vous savez fort bien que nous ne croyons en aucune façon au diable , qui est une invention des prêtres. Les Péladan et autres diseurs de messe noire n'appartiennent pas au Palladisme, dont ils sont, au contraire, les ennemis jurés. Les adeptes de la magie noire, les satanistes, sont des pratiquants de la sorcellerie moderne, voilà la vérité ; et c'est le catholicisme qui est le père de la sorcellerie ; en imaginant un diable, les prêtres préparaient forcément la création d'un culte du diable par des détraqués, désespérés de ne pas être secourus par votre Dieu. Mais ces détraqués sont à vous; leur œuvre procède delà votre ; gardez-les, nous n'on voulons pas. Et puisque vous dites que vous connaissez la messe noire, vous me permettrez de vous répondre que je ne vous en fais pas mon compliment. En tout cas, la messe noire n'est pas dans nos rites ; et la nôtre, la messe blanche, essentiellement honnête, élève l'âme et purifie le cœur.

« Enfin, vous déclarez que vous me ferez la guerre jusqu'à ma conversion. Guerroyez à votre aise, si le cœur vous en dit; seulement, ne vous en prenez qu'à vous-même si vos louches intrigues, si votre espionnage des familles vous attirent, un beau jour, quelque désagrément. Quant à ma conversion, vous pouvez l'attendre 1 Malheureusement pour vous, homme de fiel, le catholicisme est en forte baisse. Nous montons, au fur et à mesure que vous descendez. Votre temps est compté; la fin de votre règne approche; vos prophètes eux-mêmes Font écrit, et, sur ce point, nous sommes entièrement d'accord avec eux.

« Je termine en vous appelant encore « Monsieur le Scribe, » synonyme de rédacteur , ne vous déplaise. C T est le titre auquel vous avez droit ; je ne vous en donnerai point d'autre. En vous faisant appeler « abbé » par vos ignorantes ouailles, vous pratiquez une fois de plus le mensonge ; car abbé a pour étymologie le mot syriaque abbas et signifie pére^ non dans un sens spirituel, mais exclusivement dans le sens naturel ; n'importe quel philologue vous le dira, si vous l'ignorez. Mais le mensonge est votre élément; vous prenez tout à contre-sens; d'un Dieu-Bon, vous avez fait un diable; vous traitez la raison d'hérésie; vous n'admettez pas d'autre foi que la crédulité niaise et aveugle ; vous appelez « Bon Dieu » un être surnaturel, qui, de votre propre aveu, ne cesse de travailler à la destruction de l'humanité par les déluges, les fléaux, les maladies, les cataclysmes, et par cette monstruosité qui consiste à faire du célibat systématique et absolu la vertu suprême. Vous ne vivez donc que pour mentir et faire mentir. C'est pourquoi, vous qui n'avez aucun enfant, vous

qui êtes le figuier maudit, improductif, vous vous faites appeler par les imbéciles « abbé, » c'est-à-dire « père. »

« Cette lettre est la dernière que vous recevrez de moi, quels que soient vos futurs mensonges. Mais, le jour où nous réglerons nos comptes, jour qui sera à mon choix et non au vôtre, je vous parlerai face à face, entre quatre yeux, et ce jour-là, nous verrons bien si vous êtes aussi vaillant que vous le prétendez. Dixi . »

« Sopiiia »

« Quoique prétende « Sophia », réplique M. le Chanoine Mustel, nous n'étions nullement tenu à publier cette profession de foi diabolique, agrémentée d'injures contre nous et d'attaques absurdes contre des tiers. Mais cette lettre est un document instructif qu'il importait de produire. Nous n'avions garde de le laisser dans l'ombre.

« Néanmoins, nous devions auparavant le soumettre à M. le docteur Bataille, plus insulté encore que nous-mème. Une triste circonstance nous a même permis d'avoir une entrevue, samedi dernier, avec l'auteur du Diable au XIX 9 siècle , un des hommes les plus aimables et les plus sympathiques que nous ayons rencontrés. M. Bataille nous adressait dès le lendemain la lettre suivante. »

Lettre de M. le Docteur Bataille :

Paris, 26 février 1893.

Monsieur l'abbé,

« Vous voulez bien m'autoriser à répondre dans la Revue Catholique de Coutances à deux lettres que vous avez reçues de Sophie Walder, et aussi à un entrefilet paru dans un journal franc-maçon de Cherbourg. Je vous remercie du très grand honneur que vous me faites, et j'accepte. Je suis de ceux, je crois l'avoir prouvé, auxquels la lutte ne fait pas peur.

t En ce qui concerne la première lettre de Sophia-Sapho, elle vous est personnelle et a trait à des faits auxquels je suis étranger; je ne m'en occuperai donc que pour rappeler que c'est elle qui a occasionné l'article paru dans votre excellente feuille religieuse, et qu'elle est l'origine du bruit qui se fait actuellement autour de mes révélations. Cette lettre, dont l'authenticité absolue ne peut faire aucun doute, vous insulte ; soyez-en fier, comme je suis fier d'avoir été insulté en votre compagnie dans le second factum de la fille.

« Mon opinion est que, lettres de Sophie Walder et article du journal de Cherbourg, tout cela sort du même fourneau et est à mettre dans le même sac. Le journal de Cherbourg et la fille s'unissent, l'un, à l'aide de plaisanteries faciles et d'esprit de mauvais

aloi; l'autre, avec de gros mots, pour donner le change ou faire peur.

« Dans les deux cas, leur but est absolument manqué.

« Il est bien évident que le rédacteur de l'article du journal de Cherbourg appartient à cette catégorie de francs-maçons nigauds, qui sont restés à la porte, et devant le mur derrière lequel quelque chose se passe; c'est un de ces hauts gradés de la secte, auxquels on a donné Vanneau , ce qui veut dire clairement : c Tu es trop bête pour aller plus loin , » et alors, renard qui a la queue coupée, naturellement il crie comme un renard : « Personne , aucun renard n'a une queue; ceux qui disent que les renards ont . une queue sont des fous et des imposteurs . »

Dame, il a le droit d'être doublement furieux, le bon maçon qui a truellé dur et ferme, et auquel on n'a pas donné le salaire promis. Comment î lui qui est le travailleur de la bonne œuvre , qui a scellé avec sa sueur et son argent (les métaux surtout, car en maçonnerie il ne faut jamais oublier les métaux), qui a scellé, dis-je, avec sa sueur et son argent, le piédestal duGrrrand Architecte de TUnivers; lui, qui a cru à la réalité de tout ce mortier que dans les loges on gâchait devant lui, il s'aperçoit tout à coup qu'on l'a indignement trompé, vitupéré, exploité, et, qu'en définitive, on lui faisait construire une murette derrière laquelle les gros bonnets de la secte se gobergeaient et, entre deux vins, rendaient un culte, non au grand Architecte de l'univers, mais. à.,.. l'autre, à celui qui, en échange du culte rendu, leur livre ici-bas le pouvoir dont ils font le malpropre usage que l'on sait l Et ces révélations lui sont faites par qui ? Par un médecin, par un catholique qui a eu le courage de descendre dans les basses fosses où grouille tout ce monde interlope et diabolique! J'avoue que le bon maçon de Cherbourg doit la trouver raide, et qu'il crie volontiers : « A la folie et à l'imposture ! »

« Qu'il se tranquillise, je lui promets de lui mettre le nez dans... toutes les maçonneries qu'il ne connaît point encore et de lui fournir tous les moyens de contrôler ce que je dis. Fasse Dieu que cela lui ouvre les yeux!

« Quant 5 la fille, son cas est différent.

i Les vipères, bien qu'elles appartiennent au règne animal , ne sont pas toutes des bêtes . Celle-là sait tout . Elle est de celles pour lesquelles le bon maçon de Cherbourg , le nigaud dont je viens de parler, peine et truelle dur et ferme; (voilà, entre parenthèses, un premier renseignement que je lui donne et dont il n'aura pas de peine, s'il veut entr'ouvrir seulement un œil, à contrôler l'absolue vérité), (i)

(i) Sur les contributions générales (c'est-à-dire sur la recette brute) de tous les Ateliers maçonniques du globe, le un-pour-cent est prélevé par les Grands Orients et les Suprêmes Conseils au profil du rite suprême, qui est le Palladismc ; c'est là le formidable budget secret de la direction de la secte, cu\irou quarante millions par an. (.Y olc <lc l'auteur).

t Aussi celle-là ne gouaille pas, elle ne fait pas d'esprit, elle écume de se voir ainsi moralement nue, douée au pilori. Alors elle essaie de faire peur. Pauvre fille ! je la plains. Tout n'est pas rose sur le chemin du Diable ; on y rencontre souvent bien des épines ; elle doit commencer à s'en apercevoir.

« Le diable confonde, n'est-ce-pas, cet empêcheur de diaboliser en rond, et aussi de toucher les métaux ? Pauvre fille î Et de quelles épithètes ne l'accable-t-elle pas, ce médecin, ce catholique qui n'a pas eu peur d'affronter le diable après l'avoir soignée et guérie ? Car, et ce n'est pas là un des côtés les moins remarquables de la question qui nous occupe en ce moment, Dieu m'a non seulement permis d'assister aux cérémonies d'un monstrueux culte et d'en sortir indemne, mais encore, comme Sophie l'avoue, il a voulu que, tombée malade, elle dût à la science catholique de ne pas succomber. Peut-être, qu'il me soit permis de hasarder cette hypothèse, lui est-elle un instrument pour l'accomplissement de ses mystérieux desseins.

« De l'excès du mal il fera sortir le plus grand bien. Qu'elle le veuille ou ne le veuille pas, qu'elle écume ou qu'elle rage, Sophia y passera, comme son père, comme tous, comme Vautre, dont peut-être elle est la fille ; elle s'inclinera anéantie, épouvantée, convertie devant Celui qui est Tout et que nous adorons.

« En présence de ces considérations d'un ordre si élevé, quepeuvent me faire les injures ainsi que les menaces? Le chien aboie ; quand il mordra, je verrai ce que je ferai.

« Elle est d'ailleurs curieuse à étudier, cette seconde lettre de Sophie qui est en quelque sorte un manifeste luciférien.

« D'abord, elle essaie d'intéresser à son sort la galerie ; elle est victime, et elle qualifie de traître et de faux-frère celui qui, poitrine découverte, est allé au feu et qui y retourne maintenant, poitrine découverte encore.

« Il est donc bien difficile à tuer, ce catholique qui défend son Dieu ?

« Mais faites-le donc disparaître, cet homme qui sait tout et qui racontera tout . Et vous vous contentez d'aboyer ! Dans une lettre, vous le traitez de faux-frère et d'imposteur, aux premières lignes, et vous finissez en avouant, sans vous en apercevoir, que ce qu'il révèle est vrai. Vous êtes prise à votre propre piège. Vous essayez de mentir et la liberté vous étouffe, vous la crachez malgré vous.

« Et puisque je suis sur le chapitre des confidences, lasssez-moi vous dire en terminant que tout cela est cousu avec du fil blanc.

« Démasquée, percée à jour, trouée comme une vieille loque, la Maçonnerie joue en ce moment sa dernière carte. Elle se voit perdue, et, pour se sauver, se jette à corps perdu, ouvertement, dans ce luciférianisme qu'elle cachait soigneusement jusqu'à présent.

« Hier, c'était Lemmi dans un banquet à Rome ; aujourd'hui, c'est la presse maçonnique et vos lettres rendues publiques qui montrent la trame ; demain , ce sera le culte infdme implanté au cœur du pays , ouvertement célébré avec la connivence et sous la protection des lois .

« Ouvrez, si vous en avez le courage maintenant, ce temple au diable. À la première messe, je vous promets d'ôtre là, et nous verrons.

t J'y serai, comme j'étais déjà là à Rome, du 20 mai au 7 juin 1884, c'est-à-dire un mois après que N. S. P. le Pape Léon XIII venait de promulguer son immortelle Encyclique Htimanum genus , contre la Franc-Maçonnerie.

« Dites donc publiquement ce que vous y veniez faire? Dites donc publiquement qui vous y avait envoyée ? Et, pendant que vous y êtes, racontez donc ce qui a été discuté, dans une maison de la Vin Nazionale , n° 54> le 31 mai 1884, anniversaire de Voltaire, à la suite d'un dîner que vous offrait Àdriano Lemmi et auquel assistaient les frères Cresponi,Pianciani,Bordone, Hobbs et... un autre que je ne veux pas nommer.

* Gomme conclusion, vous direz enfin quelle cause inattendue vous a empêché de pénétrer, le lendemain, au Vatican, où vous deviez entrer à la faveur d'une lettre d'audience achetée àl'Anglo-American-Hotel, via Frattina, sous un faux nom.

« Vous aurez alors raconté la genèse et le premier acte manqué d'une mascarade qui aurait pu se transformer en drame... pour vous tout au moins, Sophia Walder.

t Dimanche 26 février 1893, jour de Reminiscere .

« D r BATAILLE. »

« La réponse qu'on vient de lire suffit amplement, dit encore M. le chanoine Mustel. Cependant nous y ajouterons quelques remarques :

« 1° Nous n'avons pas commis la confusion que « Sophia » nous reproche, et il n'y avait ni lieu, ni possibilité de la commettre. Lucifer et Satan sont deux noms divers du même Esprit mauvais, du même Ange rebelle, éternellement maudit, éternellement damné. Dieu, sans doute, permet qu'il lutte contre lui, non pas directement, mais en essayant de ravir à l'amour divin et d'entraîner après lui dans le péché et dans l'abîme éternel les créatures humaines, en les tirant par les liens de l'orgueil et du vice.

« Ainsi la vertu est éprouvée et devient méritoire ; ainsi le ciel est une juste récompense du courage et de l'effort ; ceux qui choisissent de servir Dieu vont à Dieu ; ceux qui écoutent les suggestions du Diable, — Lucifer ou Satan, peu importe le nom qu'on lui donne, — partageront son sort.

« Telle est la vérité. Il n'y a donc aucune différence réelle, mais tout au plus une différence de conception, entre la goëtie, culte et évocation de Satan, et la théurgie, culte et évocation de Lucifer, entre la Magie noire, la Messe Noire des Satanistes, et la Magie blanche , la Messe blanche des Lucifériens. C'est le même culte, également abominable, infâme et stupide, en un mot diabolique, rendu, sous des formes plus ou moins variées, au même être, qui est par excellence le Mauvais et le Maudit.

« 2° Il est faux que les maçons de France n'entretiennent aucunes relations avec les Francs-Maçons des autres Rites, et spécialement avec les Pailadistes. Il s'est en effet produit une rupture, plus apparente que réelle, surtout entre le Grand-Orient de France et les Maçons anglais pour la cause indiquée par Sophia. Le Grand* Architecte invoqué par les FF.*, des deux mondes, c'est Lucifer. Il faut avoir l'esprit tout à fait obtus pour ne pas le comprendre quand on a entendu la légende d'Hiram.

« En France, le scepticisme et l'athéisme s'implantent plus facilement que le satanisme ou le îucifériantisme. De là, dans la Franc-Maçonnerie ordinaire, la radiation de la formule précieusement conservée par les adorateurs du Diable. Mais si les loges symboliques fraternisent peu avec les triangles palladiques, les relations intimes continuent entre les chefs. C'est ainsi qu'Albert Pike était en communication incessante avec les Hauts Grades de France. Il suffit d'ouvrir au hasard deux ou trois numéros de la Chaîne d'Union. —hélas! brisée, — pour faire justice de l'affirmation de « Sophia. » — La Franc-Maçonnerie a des rites divers ; elle est une dans le monde entier.

« 3° « Sophia » nous a révélé l'existence du Triangle paliadique à Cherbourg. Il est vrai que Léo Taxil le mentionne dans son ouvrage : Y a-t-il des Femmes dans la Franc-Maçonnerie ? Mais ce détail nous avait échappé. — Du reste, nous savons d'ailleurs que la Fidèle Maçonne est, — ou était, — une loge androgyne. Sophia, qui ne le nie pas, le sait mieux que nous encore. — Nous pouvons ajouter que le Rite Paliadique trouve ses recrues, en France, dans les loges du Grand-Orient, comme dans les loges de l'Ecossisme et de Misraïm ou de Memphis.

« 4° Les pauvres Sœurs de Cherbourg nous ont faussement attribué une enquête dont nous n'avions pas eu la pensée. Elles se sont ainsi trahies elles-mêmes. Maintenant que nous connaissons leur existence et qu'elles ont publiquement confessé leur infamie, qu'elles redoutent tant de voir mettre au jour, nous allons essayer de les connaître, elles et leurs hauts faits. Il faut, comme nous l'a recommandé Léon XIII, démasquer les turpitudes et les crimes de ces fangeux et atroces ennemis de Dieu et du genre humain ; de même qu'il y a mérite et service rendu à découvrir un nid de vipères.

« 5° « Sophia », après avoir nié les menaces évidentes de sa première lettre, nous menace de nouveau, avec plus de violence et de hauteur, dans la seconde.

« C'est maladroit et insensé, parce que c'est se mettre dans l'alternative du crime ou du ridicule, et, dans un cas comme dans l'autre, se compromettre publiquement et follement. Elle choisira son heure, dit-elle. En est-elle sûre ? En tout cas, cette heure-là n'est pas encore venue. À la fin de la semaine dernière, M lle Walder était à Lille ; elle doit être en ce moment à Bruxelles, qui est une de ses résidences ordinaires. De là, vraisemblablement, elle se dirigera vers Genève, à moins qu'elle n'aille retremper son courage et aviver son venin au «Sanction Regnum » de Charleston. Nous pouvons encore quelque temps dormir tranquille.

« 6° Quoi qu'il en soit, nous dénonçons hautement à l'autorité publique le culte avoué que l'on rend en France, dans un grand nombre de villes, au fond de sanctuaires impurs, au Dieu-Lucifer. La loi n'a pas reconnu ce culte, aucun décret n'a permis l'ouverture de ces chapelles-là. Le Palladisme au moins, sinon la Franc-Maçonnerie ordinaire, forme bien une société secrète, cosmopolite, dirigée par des chefs étrangers, américains, allemands, italiens, etc. Ce culte, cette société ont pour inspiration la haine et pour but la destruction des cultes reconnus par l'Etat, surtout du catholicisme pratiqué par l'immense majorité des Français. De l'aveu des Francs-Maçons eux-mêmes, « il est des principes fondamentaux dans les rituels secrets de certains hauts grades qu 'aucun gouvernement profane ne saurait tolérer , s'ils venaient à être ouvertement connus . »

« Ces principes, nous les connaissons; les masques sont tombés, et le gouvernement de la France, — comme d'autres, hélas î — tolère s'il ne favorise pas ce culte, — car c'est un culte, — dont les pratiques dépassent en infamies tout ce que le paganisme cachait dans les antres mystérieüx d'Eleusis ou de Samothrace. Chez nous, le démon est adoré et servi comme il veut l'être, par la perversité et la corruption portées à leurs dernières limites. La police ne peut l'ignorer : et elle ferme les yeux !

« Elle ne veille que pour fermer les chapelles de Châteauvillain et du Hautmont

« Voilà où nous en sommes !

« Et quand, à Cherbourg, par exemple, on croise sur le trottoir une dame en toilette, qui a, comme toute autre, des relations dans le monde, il y a lieu de se demander si ce n'est pas une prêtresse du Diable . »

« L, M. Mcstel. »

Tandis que les affidés de la secte, en rapport avec le monde profane, recevaient pour consigne de soutenir et soutenaient que Sophie Waldcr était un mythe, la Revue Catholique de New-York, informée des faits et gestes de cette fille grossière et mal élevée, insérait le 22 avril, un article certifiant au contraire l'existence contestée. L'auteur en profitait pour relater les efforts que faisait alors, en France, la Sœur-Frère Maria Deraismes, en vue de la fondation d'un Institut Maçonnique féminin . (1)

A la séance du Conseil de l'Ordre du G.*. 0.*. de F.*., du 31 mars, le Président adressa des félicitations au F.-. Gouverneur, Chef du Secrétariat général, à l'occasion de son mariage avec la Low tonne Emilie Grimler , fille du F.*. Grimler, concierge de l'hôtel de la rue Cadet [Bull. du G.\ Or., 1893-1894, p. 88.)

La L.\ Clémente- Amitié, Or.-, de Paris, dont le Vén.\ est le F.'. Monteil, Conseiller municipal et auteur d'un Manuel Civique , dont l'impiété dépasse tout ce qu'on peut imaginer, lança l'appel suivant, sous forme de circulaire :

[1] C'est peut-être dans la Société pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication do ses droits, dont elle était Présidente, que Mademoiselle Maria Deraismes espérait trouver des recrues pour son Institut Maçonnique ? — Tout récemment, cette singulière association a décidé d'accorder une allocation mensuelle h une jeune fille sans fortune, qui se dispose à passer ses examens de pharmacienne. En prenaut cette décision, la société a déclaré qu'elle pensait <c qu'il était de son devoir d'aider à ouvrir une nouvelle carrière aux femmes, carrière lucrative et facile, puisqu'elle laisse la femme au foyer. »

« La R.*. L.\ La Clémente Amitié

» Aux RR.*. LL.*, delà Fédérât.*, du G.*. 0.*. de F.\,

SS.*. SS.*. SS.*. TT.*. CG.*. LL.*. SS.*.

« En présence des événements qui se déroulent sous nos yeux, de l'indignité où semblent tombés certains républicains, du redoublement d'action des adversaires de la République et des moyens employés contre nous,

« Nous avons l'honneur de vous proposer la réunion d'un couvent spécial, qui aurait lieu à Paris, au G.*. 0.*., le dimanche 2 avril, présente année, et qui porterait à son ordre du jour :

« Examen de la situation ;

« Mesures à prendre :

« Elaboration du programme électoral commun àtoute la Maç.\.

« Vous vous feriez représenter par des envoyés ou par des mandataires.

« Nous vous prions de nous adresser votre réponse dans le plus bref délai ; aussitôt que nous aurons un certain nombre de vos réponses, si elles sont favorables, nous les transmettrons au Conseil de l'Ordre, pour qu'il prenne telles mesures qu'il lui appartiendra. »

Pour la forme, le G.*. 0.*. blâma la publicité donnée « à ce morceau d architecture »., ce qui indigna La Lanterne , du juif, F.*. Mayer, de Cologne.

Un autre éclio nous parvient, celui de la tenue d'Adoption delà L.*. La Fraternité , Or.*, de Charleville, qui eut lieu le 16 avril 1893. Vingt-et-un lowtons et lowtonne* reçurent le baptême.

On avait fait venir des artistes des théâtres de Reims, Marseille, Toulouse et Bordeaux. Le G.*. 0.*. de Paris avait envoyé deux délégués, les FF.*. Croissant et Fernand Maurice. La société chorale la Lyre Ardennaise avait offert son concours.

« La présence des dames avait pour but de prouver, paraîtil, qu'elles tenaient à échapper à V étroite et impitoyable domination de l'Eglise , c'est-à-dire au cléricalisme . »

Le F.*. Bourgueil, Procureur cle la République , à Charle- . ville, Membre de la Chambre de Cassation du G.*. 0.*. de France, Orat.*. de la Fraternité, fit une apologie partiale et ardente de la Maçonn,*. et de ses progrès depuis cent ans. Il la représenta comme une association philanthropique.

Le F.*. Fernand Maurice utilisa un cliché sur le Rôle de la Femme. Puis, la Lyre A rdennaise exécuta le Chant du Départ, et le F.-. Lartigue, Vice-Président du Conseil général des Ardennes, Maire de Givet, 32 e degré, membre du Conseil de l'Ordre, Vén.*. de la Fraternité, remercia l'assistance.

Le soir, un bal annoncé pour huit heures, fut offert aux invités et aux membres de la Loge.

On remarqua à la séance un certain nombre de personnes de Charlcville, parmi lesquelles nous citerons notamment et d'après la Croix des Ardennes :

M. et M mo Autier-Goffaux, de Charleville; M. Bourgueil, procureur de la République , id. : M., et M ne Beuret , id. ; M. Bourguignon-Richard, id,; M. Boisseau, représentant de commerce, id. ; SL Cousin, nickeleur, et son gendre, id. ; M. de Casagrande, orthopédiste ambulant; M. Georges Corneau, propriétaire, de Charleville; M. Chambre, instituteur , et son fils, id.; M. Docquin, de Boutancourt; M. Ducros-Bourgeois, horloger, et leurs enfants, de Charleville; M. Demacon, instituteur-adjoint, id.; M. Egrot, négociant, cours d'Orléans, id.; M. Foi'tant fils, lithographe, et üf me , id.; M. Godet, président de la Libre-Pensée, id. ; M. Goûtant, architecte, de Mézières; M. Gaborit, rentier, de Charleville; M. Garry, directeur d'usines, id. ; M. Gentil-Renaux, boulanger, et M m % id. ; M. Garnier, id.; M. Gobert, clerc de notaire, id.; M. Maurice Hégay, rédacteur du Pet. Ard id,; M. Joseph, brasseur, et ses deux fils, id.; M. Ch. Kinable, ancien fondeur, id.; M., J/ mc et M ilcs Lelorrain (négociant en vins), id. ; M. et M me Lartigue ; M. Muller, il/ m0 et leurs enfants, de Charleville ; M. Maür, percepteur, id. ; M. Marchai, professeur au Lycée r et M me , id. ; M. Noient, négociant, rue Thiers, et Ai me , id.; M. Perret, serrurier, rue Saint-Paul, id.; M. etAi me Pillière , id.; M. Pagès, substitut, id.; M. itaffoux, architecte, et A/ me , id.; M. Sommelette-Fonder, et AJ mr , ici.; M, Sturel, greffier au tribunal civil, id.; M. Sabattier, tailleur d'habits, id.; M. Toupet, notaire à Poix-Terron; M. Thiriat, commissaire de police, et AP 00 , de Charleville; M. Wargnies-Taton, juge au tribunal de commerce, id.; MM. les Directeurs et Adjoints du groupe scolaire; M. Meunier, instituteur primaire et ses adjoints , etc., etc.

Magistrats, professeurs du lycée, maîtres d'école, n'ont pas craint de franchir le seuil de la Loge et d'afficher ainsi publiquement leurs sentiments. N'est-ce pas là un signe des temps ?

Néanmoins la fête fut incomplète, puisque la Sœur Fétide T home y manquait.

Le maire du XII e arrondissement de Paris concéda gracieusement la salle des fêtes du bâtiment municipal pour la cérémonie maçonnique, qui suivit le mariage civil de la Lowtonne Louise Ménauge .

La Francmaçonnprie cherchant à organiser « Une fête de l' adolescence , en opposition à la Première Communion religieuse », la première réunion de chaque section fut fixée au jeudi \ 5juin.(LaLiôre-Perc$éeadéjà trouvé le moyen d'éloigner aussi l'enfant de l'église et de donner un aliment au besoin de culte et des cérémonies, inhérent à la nature humaine.)

Le Conseil de l'Ordre du G.\ O.*, de F.-., dans sa séance du 27 juin, délégua les FF.-. Viguier, Fontainas et Croissant, membres du Conseil de l'Ordre, et les FF.*. Edgard Bordier et Blanchon, membres du G.-. Collège des Rites, pour assister à la cérémonie de reconnaissance conjugale ou mariage du F.-. Mérouge, de la L.*. La Renaissance , avec Ja Lowtonne Maria Lang lais, de la L.-. L'Homme Libre , 0.'* de Paris, qui devait avoir lieu, le 1 er juillet, sous la présidence du F.*. Blatin. [BidL du G.\ Or. de Fr., 1893-1894, p* 161.)

Sous la date du 6 février 1877, nous avons rapporté l'opinion du F.*, docteur Decaudin-Labesse au sujet du mariage. Voici maintenant comment un autre F.*, envisageait cette institution, lors delà discussion qui eut lieu, le 13 juillet, à la L.*. L'Equerre ; nous copions le compte-rendu textuel du F.-. Secrétaire :

« Le F.*. Serin (1) a conçu une sorte d'antipathie pour tous les genres de mariages formalistes. Les formes actuelles du mariage se sont tellement identifiées, dans la pratique, avec l'hypocrisie des sentiments, le mercantilisme, le calcul et Fappétit des biens et l'avilissement des caractères, que le mariage civil lui-même en a perdu l'estime qu'on paraît lui consacrer. Dans une pareille situation, et malgré la loi qui donne la priorité au mariage civil, il n'est pas étonnant de voir le mariage religieux être encore dans l'esprit public le vrai et seul mariage, sans lequel il n'y a point d'union, mais un simple concubinage légal. La Fr.\-Maç.\ elle-même, et dans une large proportion, n'est pas exempte du joug du mariage religieux.

(1) Ce F.*. Séria, en même temps que franc- maç en, était un des membres les plus actifs de la fameuso Ltijne- Anti-Cléricale, fondée sous l'inspiration de Garibaldi et d'Adriano Lerami, et dont le but était 'de mettre toutes les sociétés de libre-pensée dans les mains de la Franc-Maçonnerie. On sait que la conversion de Léo Taxil disloqua complètement cette Ligue, qui était parvenue à avoir 17,000 membres en 1885. Aujourd'hui l'entreprise de rattachement des sociétés de libre-pensée à la Franc-Maçonnerie a été reprise, et la Ligue maçonnico-libre-penseuse s'appelle « Fédération de la Libre-Pensée » ; les simples membres des sociétés fédérées ignorent qu'ils sont dirigés par les chefs de la secte internationale dont le grand-mailre suprême est l'itilrus du palais Borghôse, le renégat enjuivé Adriano Lemmi.

« On en arrive ainsi h se demander si l'union qui se noue sim* plement en dehors des formes oflicielles, mais par les liens de la vertu, c'est-à-dire par ceux de l'amour, du dévouement et de toutes les affections que le cœur renferme, n'est pas la plus pure méthode du mariage.

« D'après le F.*. Catala, le mariage et la politique vont ensemble. Pour un réactionnaire, le mariage religieux compte seul. Un républicain ne veut que du mariage civil. Un anarchiste ne voit que les vœux de la nature. La juste visée de la démocratie socialiste doit être de solenniser socialement, c'est-à-dire de régulariser par la loi Punion des sexes. Se marier, c'est adhérer au pacte social. »

Le V.\ Serin est obligé d'avouer que le mariage religieux rosie le seul qui. de l'aveu de rimmense majorité, constitue un véritable mariage ; mais il préconise le mariage purement naturel, c'est-à-dire Punion libre dans l'amour libre. De pareilles théories ne justifient-elles pas les accusations portée» contre la morale maçonnique ?

Le llidlf'lui officiel (ht Suprême Conseil de France , clans son numéro du mois d'août, annonçait la mort de la Sn*ur Letcllicr, dont nous avons souvent parlé. Sa notice nécrologique commençait ainsi :

« Ceux des nûtres qui, tristes, désolés, les yeux noyés de larmes, suivaient dernièrement le cercueil de cette créature d'élite qui, pour nous, maçons, fut la digne et estimée S.*. Letellier, ceux-là n'avaient que faire de lire ces lignes, tant est gravé au fond de leur cœur le souvenir de celle qui n'est plus »

Le l ; .\ Tiniére. vice-président de l'orphelinat maçonnique prononça line allocution qui débutait comme suit :

« Mesdames, Messieurs ; mes SS.*., mes FF.*.

« Quant à nous, Francs-Maçons, nous honorerons toujours ces deux mémoires, le F.*, et la S/- Letellier : deux grands exemples à suivre, deux vies à imiter. »

Le F.-. Lamourot, Vén.*. de la L.., n° HT, Le Héros de l'Humanité dit, à son tour :

« Mesdames, Messieurs ; mes FF.*., mesSS.*. :

« Au nom de laL.*. Le Héros de l'Humanité , n° 147, je viens adresser le suprême et dernier adieu à celle qui fut notre Sœur Letellier. »

Plus loin, il ajouta :

« Sœur Letellier, repose en paix. »

L'article du Bulletin était clos par cette phrase :

« Disons en terminant que, quelque grande qu'ait été l'assistance à ces funérailles, beaucoup de maçons auraient eu le regret de n'avoir pas été informés à temps et du décès de la H.*. S.*. Letellier et de l'heure du convoi. » (P. 144-150)

Le Bulletin Maçonnique , du mois d'août, mentionnait à la page 186, une Sœur Delarue , qui assistait au banquet maçonnique « abondant, délicatet bien servi par le F.*. Guivy. »

Les Francs-Maçons du Havre eurent une loterie dont le produit dut servir à fournir des livrets scolaires de caisse d'épargne aux enfants qui fréquentent avec assiduité les écoles laïques. Parmi les donateurs le Petit Havre citait : P. Casimir-Périer, sénateur; Félix Faure et J. Siegfried, députés ; Lardin de Musset, ancien sous-préfet de l'arrondissement et depuis quelques jours préfet des Ardennes.

La L.*. Parfaite-Union, O.*, de Rennes fait annoncer h grand orchestre qu'elle offrira sous le nom de Prix institué par la Loge Maçonnique, à toutes les écoles de cette ville (garçons et filles) un livret de caisse d'épargne de 5 francs en prix à l'élève qui se sera le plus distingué par son zèle et ses progrès dans l'étude de « l'instruction morale et civique » durant l'année scolaire écoulée. Et ces parades intéressées de philanthropie se généralisent.

Nous avons trop souvent cité les élucubrations du F.*. Goron, pour ne pas rapporter ici le texte même dont s'est servi l'Observateur Français , en annonçant son décès et son convoi :

« Un engrais maçonnique : Le jeudi, 19 octobre, les FF.*, et amis rie la Loge Paix et Union , 0.*. de Nantes, enfouissaient, avec leurs simagrées ordinaires, un libre-penseur de la confrérie.

« Qu'on ne s'avise pas de trouver le mot enfouir irrespectueux, car il faudrait nous dire quel genre de respect nous devons à « une forme corporelle à jamais détruite », et qui n'est plus bonne qu'à fournir un engrais à la terre.

« Le F.*. Goron étant mort, il fallait donc le mettre en terre.

« Le Vénérable de la Loge, au nom de la Franc-Maçonnerie universelle, prononça l'oraison funèbre du libre-penseur, son client.

« Citons textuellement, d'après les feuilles locales ; on nous accuserait d'inventer :

« F.*. Goron, votre forme corporelle est à jamais détruite. Les éléments qui lui donnaient consistance, dissociés maintenant, serviront au développement de la vie végétale . C'est une vie nouvelle qui a son point de départ dans la mort. »

Comme en 1890, le F.*. Bourgeois, ancien ministre, présida la distribution des prix aux Elèves des Cours gratuits du Grand Orient de France. Il serait intéressant de savoir si le Conseil Municipal de Paris continue à allouer la subvention de cinq mille francs, qu'il fit verser pour l'exercice 1889, entre les mains du F.*. Braibant,

Nous livrons aux méditations de nos lecteurs les extraits suivants et textuels du compte-rendu du Convent de 1893,

(Il s'agit de rengagement que l'on veut exiger de tons les membres du Conseil de l'Ordre, de se faire enterrer civilement et de ne pas laisser fréquenter les écoles congréga* nistes h leurs enfants.)

Le Fr. Président . — « L'engagement pris par un F.*, pour lui très bien ; mais l'engagement pris pour ses enfants, c'est difficile; on peut avoir des opinions anticléricales et avoir un fils qui a pu être pris par les cléricaux, cela se voit quelquefois. Pouvez-vous faire prendre à un Maç.\ un tel engagement pour ses enfants? (page 368).

Le F . . Bouvet réplique entr'autres choses ceci :

« Je dis, d'un autre côté, que je ne viens pas ici demander à tous les Maç.\ de renoncer à ces pratiques, mais si vous brigue l'honneur de porterie drapeau d'une Fédération comme la Maç.* vous avez le droit d'apporter l'exemple, le devoir de vous dire : ce que je vous dis de faire, je Fai fait moi-même (Applaudissements). Je sais ce que l'on va m'objecter : il y a des surprises ; mais ces surprises, est-ce que le père en est responsable quand il peut en justifier ? On me dira aussi : il y a la question du ménage, tel F/., absolument anticlérical, a une femme qui ne l'est pas autant , qui tient à ces petites pratiques religieuses , telle que la première communion, tel que le mariage religieux . À cela je vous réponds : comment pouvez-vous prétendre amener dans cette lutte toute une Fédération, si vous n'êtes pas suffisamment forts pour avoir dans une société qu'on appelle le ménage, qui est le prototype de toutes les sociétés, si vous n'êtes pas assez forts pour avoir dans cette petite société l'ascendant voulu sur votre compagne qui a pour vous des sentiments qui prédisposent cette affection en vertu de laquelle elle a uni son existence à la vôtre ; si vous n'êtes pas assez homme, si vos sentiments ne sont pas assez mâles pour faire passer votre conviction dans son cœur qui vous est acquis, dans ses sentiments qui sont unis aux vôtres, je dis que vous n'avez pas qualité pour porter le drapeau de la Fédération. » (Applaudissements ; p. 370.)

Le F.\ Bouvet . « Cet engagement de tout membre du Conseil de se faire enterrer civilement est un commencement T.*. C.\ F.\ Amiable, mais dans cette voie on ne saurait s'arrêter; on recherche la séparation des Eglises et de l'Etat, mais si aujourd'hui vous recherchez dans les familles, vous verrez que le grand obstacle vient du côté féminin. Si vous confiez les jeunes filles dans leur bas âge aux mains de nos ennemis, ne pensez-vous pas qu'ils chercheront à façonner leurs intelligences ; de sorte que, plus tard, le mari sera obligé de lutter dans son intérieur. Tous, autant que nous sommes, il est bien rare que nous n'ayons pas eu à rencontrer ces obstacles et que nous n'ayons pas eu une petite querelle de ménage basée sur la religion, ce sont les plus nombreuses, ce sont celles qui îo plus souvent apportent des perturbations dans les intérieurs. Je dis qu'un F.\ M.\ a pour devoir de soustraire ses enfants à ces luttes de l'avenir, je dis que si vous élevez la jeunesse dans ces sentiments anticléricaux, n'ayez pas peur, la séparation des Eglises et de l'Etat, c'est la génération de demain qui la fera, parce que vous aurez formé cette génération pour cela. » (p. 374.)

Le de Serres. « Nous ne demandons pas à un homme de faire enterrer sa femme civilement si elle a fait un testament qui n'est pas entre ses mains, mais entre les mains d'un notaire; il est évident que le Franc-Maçon n'est plus responsable, le notaire arrive avec ce testament, il y a la loi devant laquelle s'inclinent tous les Français. Mais quand il s'agit de lui-même, alors qu'il s'agit de ses enfants mineurs, il doit prendre le gouvernement de ces jeunes intelligences , il doit manier ces cerveaux pendant que les cellules en sont malléables et Une doit pas laisser entrer d'idées qui ne soient pas absolument rationnelles, d'idées gui ne soient pas en analogie avec la vérité démontrée par la science dans les cerveaux de ces enfants .

« Ah ! j'ai entendu souvent des Maç.\ dire : peu importe, je vais les envoyer au confessionnal, et quand ils auront quinze ou seize ans, je me charge de les redresser. Eh bien, ils me font absolument l'effet d'un homme qui s'appliquerait à disloquer les membres d'un petit enfant nouveau-né et qui dirait : il y a maintenant des procédés orthopédiques perfectionnés, par conséquent plus tard je les confierai à un orthopédiste. Eh bien non, on ne confie pas à un orthopédiste un cerveau, croyez-le bien, et c'est pour cela que je demande que tout franc-maçon, fasse son devoir de libre-penseur, parce qu'il fait son devoir d'honnête homme, parce qu'il fait ce que doit faire le père de famille, en prenant soin du moral autant que du physique de son enfant. (Applaudissements .)

La clôture est prononcée .

Le Fr. Bomaret , rapporteur. — MM. - . FF.*, voici comment ce vœu est conçu

« Aucun F Fr. ne pourraétre élu membre du Consr . de l'Orr . s'il n y a au préalable , pris rengagement écrit de ne recourir , ni pour lui , ni pour ses enfants mineurs , aux pratiques des cultes religieux .

« La Commission a conclu au rejet parce qu'elle a estimé qu'un membre qui ferait élever ses enfants dans un pensionnat religieux serait non-seulement indigne d'être membre du Conseil mais même d'être franc maçon. »

« Le F.*. Orat.\ est favorable aux conclusions de la Commission.

Ces conclusions, mises aux voix, sont repoussées par l'Assemblée.

Le Fr. Président . — « Les conclusions de la Commission étant repoussées, par conséquent le vœu est adopté. » (p. 377.)

Le Fr. Bomaret, rapporteur. — MM.*. FF. - , nous avons encore quelques vœux à vous rapporter. Je vais vous donner lecture du premier ainsi conçu :

« Considérant que le meilleur moyen de répondre aux calomnies de nos adversaires est de montrer au monde profane quelles sont sur le terrain économique , social et philosophique , les véritables tendances de la Fr. Mr ..

« Emet le vœu :

« L'Assemblée invite les LLr. surtout celles dont les temples sont situés dans les centres industriels à multiplier les tenues blanches. »

« MM.*. FF.*, il n'est pas de questions intéressant au plus haut point la prospérité et l'avenir de la Franc-Maç. * . que celle des tenues blanches.

« Pendant de longues années, sous tous les gouvernements d'autorité et de réaction qui se sont succédé dans notre pays depuis deux siècles les Maç.'. ont été obligés de travailler dans l'ombre à. l'œuvre du progrès social et d'affranchissement qu'ils ont entreprise.

« Notre grande association était et ne pouvait être qu'une société secrète. Pour vaincre des ennemis puissants, pour réduire peu à peu en attendant qu'on Tait anéantie, l'autorité néfaste du prêtre, il fallait posséder au plus haut degré l'esprit de sacrifice, il fallait déployer une énergie indomptable, mais il fallait surtout de la prudence.

« Mais à l'heure présente, dans notre France républicaine surtout, convient-il que nous continuions à nous enfermer dans nos temples, derrière des portes et des fenêtres hermétiquement closes ? Convient-il que nous nous entourions comme par le passé d'un mystère impénétrable ?N'est-il pas préférable que, dans une certaine mesure, nous associions le monde prof.*, à nos travaux, en lui montrant ouvertement qui nous sommes, quel est notre but et avec quels moyens nous prétendons l'atteindre ?

« A cette question, je crois que personne ici ne répondra par ia négative. Et, d'ailleurs, toutes les LL.*, qui ont organisé des tenues bl.\ n'ont eu qu'à se féliciter de leur initiative.

« De quelle heureuse impression ne sont pas frappés les prof.*, et surtout les femmes, lorsqu'ils assistent aux cérémonies si grandioses à la fois, et si touchantes de reconnaissance maç. *. ou à dos fêtes d'adoption ?

« La femme, que nous devons conquérir , est restée symboliste , ou plus exactement , idéaliste . La froide raison a peu d'empire sur son cerveau , et pour employer une expression scientifiquement impropre, il faut parler à son cœur.

« Je n'insiste pas TT. * . CC.\ FF.*.. Tous comme les membres de la Commission des vœux, vous serez d'avis que les tenues bîanch.*. constituent une excellente et précieuse propagande pour nos doctrines, pour la République et pour la Mac. * . et vous voterez la proposition que j'ai eu la fav. * . de vous rapporter. »

L'Assemblée adopte ce vœu sans discussion, après les conclusions favorables du F.* . Orateur. (P. 545.)

Nous extrayons du Bulletin du Grand Orient de France , du mois de décembre 1893, p. 697, les Vœux votés pendant le Convent de 1893, relatifs à l'accomplissement du plan satanique de la Secte et les Avis motivés donnés sur chacun deux par le Conseil de l'Ordre, dans la circulaire qu'il adressa, à toutes les Loges placées sous son obédience, en date du 12 décembre de la même année :

1893 — 664 —

Vœn n° 16. — 1° « Que, dans la marine, les prières à bord n'aient plus lieu par ordre, à une heure fixée et en commun ;

2° « Que les cérémonies prescrites à bord des bâtiments de l'Etat et dans les ports, Je jour du Vendredi-Saint, soient défendues ;

3° « Que le Convent invite ceux de nos FF.*, qui font partie du Parlement à poursuivre la réalisation de ces deux desiderata .

« Le Conseil est très favorable à ce vœu et le recommandera à P attention des Membres du Parlement appartenant à P Ordre .

Vœu n° 17. — « Que des écoles d'infirmières, sur le modèle de celle de Paris, soient établies par les soins du gouvernement, soit auprès des écoles de médecine, soit auprès des hôpitaux des principales villes de France, en vue de former un personnel d'infirmières instruites et dévouées.

« Le Conseil approuve ce vœu .

Vœu n° 1 9. — « Que, dans un délai de 5 ans, le personnel des établissements publics de l'Etat, des départements et des communes soit exclusivement confié à des laïques.

« Qu'â l'expiration de ce délai, il soit interdit à l'Etat, aux départements et aux communes d'allouer des subventions à des établissements et Sociétés quelconques n'ayant pas un personnel exclusivement laïque.

« Le Conseil approuve P esprit du vœu et félvite son auteur .

Vœu n°20. — « Que la loi fixe un délai de cinq ans pour la laïcisation définitive des écoles publiques de filles.

« Le Conseil est très favorable à ce vœu.

Vœu n°2\. — «Que la prohibition de résider dans rétablissement, faite par la loi aux ministres des cultes, en ce qui concerne les lycées et collèges de filles et les écoles normales, soit étendue aux lycées et collèges de garçons,

« Le Conseil approuve entièrement ce vœu .

Vœu n° 23. — « Que le Conseil de l'Ordre s'occupe activement de recueillir, de rassembler toutes les sortes de violations de la loi scolaire, recommande à tous les Maçons de les signaler, afin d'en former un dossier et de forcer, enfin, par tous les moyens légaux, le gouvernement à faire respecter lui-même la loi.

« Le Conseil approuve ce vœu et de constituer un dossier de ce genre , mais il prie alors les LL/, de lui transmettre tous les documents se rapportant aux faits de cette nature .

Vœux n° * 24 et 25 tendant « à assurer l'application rigoureuse de la loi scolaire et à empêcher notamment que les instituteurs soient forcés, par l'autorité académique, à accompagner leurs élèves à des exercices religieux.

« Tendant à la suppression, dans les programmes d'enseigne-

1893

665

ment primaire, de l'obligation pour les instituteurs de faire pendant deux mois, mai et juin, et trois fois par semaine, des conférences sur les preuves de l'existence de Dieu.

« Le Conseil approuve entièrement ce vœu, dont il poursuivra l'exécution par tous les moyens en son pouvoir . »

Enfin nous ne devons pas oublier le vœu suivant, formulé au même Convent :

« L'une des conquêtes à faire , c'est h femme, et quand elle sera complètement acquise à la franc-maçonnerie, les maçons pourront déposer leurs glaives et déposer leurs cordons : le but sera atteint. »

Nous ne saurions trop approuver ces judicieuses réilexions du Chercheur de la Croix de Paris :

« Français, qui êtes au nombre de 38 millions, retenez bien ces vœux et souvenez-vous que si vous continuez à laisser faire, dans deux ou trois ans, au plus tard, ils feront partie de la législation que vous imposent depuis 1878, les 30,000 francs-maçons de toute nationalité que renferment les Loges. »

1894

Le 19 janvier, la Franc-Maçonnerie tint à Nantes, ce que le Nouvelliste de l'Ouest appelle à bon droit, ses Assises de propagande, avec le concours du F.*. Blatin, ancien député, vice-président du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient dé France, et d'un personnage de moindre importance, le F.*. Croissant, architecte, membre du même Conseil.

Le Nouvelliste continuait en ces termes :

« Le Populaire , dans un langage dithyrambique dont il a le secret, nous parle delà fêle du véritable essaim de dames, de jeunes filles où les jolies femmes pullulaient .

« Nous ne nous arrêterons pas à ce délicieux tableau, pas plus que nous ne parlerons du concert, des artistes du théâtre toujours dignes d'eux-mêmes dans toutes les circonstances où les placent les nécessités de leur état.

« Nous ne voulons voir dans cette fête que réellement le caractère politique et antireligieux que les organisateurs ont voulu et su lui donner.

« L'arrivée du docteur Blatin et de son succédané a été accueillie avec les rites en usage, ceux du moins dont les règles mystérieuses de la secte permettent l'emploi dans ce qu'on appelle la « tenue blanche », c'est-à-dire comme Ta expliqué aussitôt le

1894 — 666 —

vénérable de la Loge Paix et Union (1), une assemblée dans laquelle les profanes sont admis.

« Les Frères avaient, cependant, tous « le cordon de leur grade », et ils ont formé au-dessus de la tête de M. Blatin la voûte d'acier, la voûte des épées entrecroisées.

« Le Populaire nous assure que ce spectacle a produit un vif effet, et il ajoute : « II est certain que ce n'est pas banal. »

« Après avoir passé sous la voûte, le docteur Blatin est arrivé à l'estrade d'honneur où le vénérable de Paix et Union l'a salué par un discours dans lequel il rappelle que la triple formule : Liberté , Egalité , Fraternité, « échappant à l'abri discret de nos temples », est devenue la devise de la République.

« On sait, sans qu'il soit besoin d'insister, combien cette devise a été menteuse et quelle quantité de sang elle a coûté à la France.

« Cependant malgré l'histoire qui a démontré le rôle de la Maçonnerie dans tous nos troubles, depuis plus de cent ans, le docteur Blatin, répondant au discours du Vénérable, affirme que le rôle de la Maçonnerie est « un rôle d'humanité et de philanthropie en même temps que de progrès ».

« Le concert commence ensuite. Il allait être fini, lorsque M me Sanz fait son entrée au bras de M. Silveira, officier de santé.

« Aussitôt, sur la demande de M me la Préfète (2), M ma Sanz consent à se faire entendre et le fait avec son grand talent et sa gracieuseté habituelle. (3)

« Un repas froid suit le concert et le Vénérable de Paix et Union, décidément en verve d'éloquence, prend la parole et prononce le discours pour lequel la réunion avait été organisée.

« Il s'agissait de faire de la propagande. Comment mieux l'entreprendre qu'aprôs un bon repas ?

« C'est par les bons repas qu'on gouverne les hommes. »

« Mais ce n'est pas seulement aux hommes qu'il s'adresse, c'est aux dames.

« Il remercie d'abord, dans le langage usité parmi les Frères, les assistants, M. Blatin, les maçons « qui ont bien voulu se dé-

(t) La Loge Paix et Union comprend :

1° Un Atelier symbolique (fondé le 19 avril 177(5), qui a pour Vénérable le F.-. Auguste Praud, père. Chevalier Kadoscli, propriétaire à Plaisance et 6, rue Meslé, à Nantes ; — 2° Un Chapitre de Iiose-Croix (fondé le 17 février 1837) dont le Très-Sage est le F.*. Séhire (William), Chevalier Kadosch, rue Scribe, à Nantes : — 3° Un Conseil ou Aéropaye de Kadosch , présidé par le F. \ Thouveuin, Chevalier Kadosch,

7, Quai <lcs Tanucurs. — Xote de Vauteur.

(2) Clciftie. M. Hécipon, député millionnaire de Redon, n'assistait pas à ce coueerl. — Jd.

(R) M. Sanchez de Silveira a prétendu, depuis, qu'Hélèna San/, cl lui ne sont venus à la Loge que par surprise. Ils y seraient à peine restés cinq minutes et auraient même refusé d'acccptcr une Aille de Champagne. Sans garantie. — Id.

1894

667

rober pendant quelques jours à leurs occupations profanes pour venir présider la fête solsticiale que les trois Loges nantaises célébreront demain, et avancer leur départ d'un jour pour assister à cette soirée,

« MM. le Président du Tribunal civil, (1) le vice-président, (2) M. le Préfet, M. l'Adjoint aux Beaux-Arts, et à vous tous. Messieurs, qui avez consenti à venir partager nos joies familiales, merci également.

« Pour n'être point initiés à nos mystères — sauf pourtant M. le Préfet — vous n'en êtes pas moins de bons francs-maçons sans le savoir. »

Comment ces Messieurs du Tribunal civil et M. l'Adjoint aux Beaux-Arts, qui ne sont pas « initiés aux mystères», sont-ils cependant de bons francs-maçons sans le savoir ? Le Vénérable l'explique : Ces messieurs sont francs-maçons sans le savoir, parce qu'ils sont justes, bons, loyaux et sincères.

Est-on franc-maçon parce que l'on est tout cela, ou bien est-on tout cela parce qu'on n'est pas franc-maçon ?

Quant à M. le préfet, il est initié, c'est le Vénérable qui le dit, il n'a plus à mériter les éloges et il doit se borner à faire la voûte d'acier avec les camarades et à obéir au doigt et à l'œil de ses chefs suprêmes en maçonnerie.

C'est cela qui donne une singulière idée du gouvernement.

Mais, comme nous l'avons dit, c'est surtout aux dames, « au véritable essaim où les jolies femmes pullulaient » que le Vénérable s'adresse.

11 a soin de ne pas trop les effrayer. Suivant lui on calomnie la Maçonnerie quand on l'accuse de combattre les religions.

« Pour le vrai maçon, dit-il, toute croyance est une arche sainte à laquelle nul n'a le droit de toucher ; nous les respectons toutes. »

Nous savons comment on les respecte . C'est la Maçonnerie qui a élaboré dans les Loges et fait promulguer ensuite toutes les lois athées contre la liberté d'enseignement et la liberté de conscience.

Après avoir fait l'apologie de la franc maçonnerie, le Vénérable, en homme pratique, fait appel aux dames pour recruter des adhérents aux loges.

« Envoyez-nous vos maris, dit-il, nous vous les renverrons plus attentifs et plus aimants, meilleurs époux et meilleurs pères. La fréquentation de nos travaux leur rappellera que les plus douces jouissances sont celles du foyer domestique.

(1) M. Mirande. — Xote de l'auteur ,

(2) >1. BacheJot-Yilleneuve, anticlérical haineux et mielleux. — /<(,

1894

668

« Confiez-nous vos fils et nous leur apprendrons à être soumis et respectueux envers leurs parents; ils verront sur nos murs des maximes douces et sévères qui attendriront leurs cœurs, tout en les fortifiant contre les mauvaises passions. Par là, vous nous aiderez à en faire de bons fils, de bons époux, des hommes honnêtes et utiles, de bons citoyens.

« Voilà, Mesdames, le concours que nous sollicitons de vous.

Le docteur Blatin ne demande pas mieux sans doute qu'on recueille des adhérents aux Loges, mais il ne veut pas laisser dire — parce qu'il sait mieux que personne que ce n'est pas la vérité, quela franc-maçonnerie respecte les croyances religieuses.

Ecoutez-le, ce grand-maitre, ce chef autorisé et ensuite, Mesdames, agissez en connaissance de cause :

« 11 faut nous amener les femmes , car elles sont la vraie force, et lorsque nous les aurons toutes avec nous, lorsque nous serons parvenus à vaincre certaines superstitions gui sont en elles , nous serons véritablement sûrs de triompher pour le plus grand bien et le plus grand honneur de la République et de notre grande famille.

« Le triomphe, du reste, sera facile.

« La Franc-Maçonnerie est en effet . mes frères , la seule association philanthropique qui puisse lutter contre le catholicisme . »

« Et vous, Mesdames, venez-nous toujours, et surtout envoyez-nous vos maris, nous leur inculquerons nos principes de sagesse, de science et de morale la plus sévère, et nous vous les rendrons meilleurs. »

Le Nouvelliste de VOuest se livrait aux réflexions suivantes :

i

« Voilà, et maintenant Mesdames, dirons-noüs, vous qui avez été baptisées, qui avez fait votre première communion, qui vous êtes mariées à l'église, qui avez fait baptiser vos enfants, qui appelez le prêtre au chevet des êtres qui vous sont chers, envoyez vos enfants, vos maris, aux loges. Vous savez ce que M. le docteur Blatin veut en faire, une fois qu'il aura « vaincu certaines superstitions » qui sont en vous; il en fera des frères maçons, qui lutteront contre le catholicisme que vous professez, avec la majorité des femmes de France, dans lequel vous êtes nées et dans lequel vous désirez mourir.

« C'est la première fois, croyons-nous, qu'à Nantes, une aussi audacieuse affirmation d'impiété ose se produire, et la première fois aussi qu'on se permet de tenir un tel langage à des Nantaises, à des Françaises, à des chrétiennes. »

669

1894

Les journaux de la secte annonçaient, le 4 février 189 i, que la Loge La Concorde sociale , présidée par le F.*. Benoît-Lévy, et la Loge U Atelier, présidée par le F.\ Bonfils, donnaient, la veille, au Grand-Orient, une tenue blanche, qui a obtenu un succès remarquable.

Le grand Temple était archi plein, et les trois quarts des personnes présentes étaient des dames.

Après Touverture de la tenue par le F.*. Bonfils, le F.*. Benoît-Lévy a pris la parole, et, au milieu de l 1 attention générale, a donné entrée du Temple à la Loge Mixte des Daines , nouvellement créée par le F.-. Georges Martin, et en tête de laquelle marchait la S:-: Béquet de Vienne . Le F.*. Benoît-Lévy a salué les « sœurs » dans le langage qui convenait, puis le F.*. Andrieu, conseillera la Cour d'Appel, a fait une conférence sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie, son rôle et la part que les femmes peuvent prendre à ses travaux.

Ainsi maçons et maçonnes s'amusent sous le regard paterne du juif Benoît-Lévy, celui qui a reçu pour mission de la secte de s'emparer, du crédit 'populaire , et de le travailler spécialement. Il est vrai que jusqu'ici Lucifer ne lui est pas propice. On se rappelle son aventure de Toulouse.

Les funérailles civiles de la Sœur-Frère Maria Deraismes eurent lieu le 9 février. De nombreux discours furent prononcés au cimetière par des femmes dont voici les noms :

Trent ; Vincent , au nom de la Société de l'Amélioration du sort de la femme et de la revendication de ses droits ; Martin; Bequet de Vienne , l re Surveillante de la Grande Loge Symbolique Ecossaise ; Marie Pognon ; Valette , au nom de la Fédération française des femmes ; Léonie Rouzade , au nom de l'Union anticléricale des femmes; Punie Minck ; Annie Jackson; Bagnes , au nom du Comité des femmes de \Vil~worth.

VEclair du 1 1 février disait en outre : « Quelques femmes portaient des insignes maçonniques. » et avait intitulé son article : « Funérailles sans précédent. — Les femmes maçonnes. — Les discours. » Il paraît qu'en signe de deuil, le F.-. Georges Martin avait engagé la majorité des Sœurs, coopérant à ce scandale, à mettre leurs insignes maçonniques à l'envers ! !

Le deuil était conduit par M rac veuve Feresse-Deraismes , sœur de la défunte. A la suite de la liste des personnes qui

1894

670

tenaient les cordons du poêle, il faut ajouter : M mes Georges Martin et Petli.

Maria J te rais nies était présidente de la Ligue pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication de ses droits, présidente d'honneur de la Fédération française des groupes de la libre-pensée de Seine-et-Oise, fondatrice et Vénérable titulaire delà fïrandc Loge Symbolique Ecossaise de France, membre de la Société des gens de lettres et membre de nombreuses Sociétés humanitaires.

Une péroraison s'impose à la fin de cet avant-dernier chapitre, consacré, comme tous ceux qui l'ont précédé, à faire connaître la Secte, d'après ses propres actions et à l'aide do ses Documents officiels ; cette péroraison, nous l'empruntons à Y Instruction pastorale de Son Entincnce le Cardinal Langénicux, Archevêque de Reims, pour le Carême de 1894, Sar V Athéisme et ses Influences dans la Vie des Catholiques :

« L'histoire n'accusera pas notre génération d'indifférence religieuse, car il faudrait chercher assez loin dans le passé une époque où l'opinion publique se soit préoccupée des choses de la religion avec autant de passion que de nos jours .

« La lutte contre Dieu est ouvertement déclarée ; elle est radicale, elle est méthodique, et les partis sont bien tranchés .

« De même que la Religion possède dans V Eglise catholique sa forme sociale , l'Irréligion s'est donné une organisalioyi régulière dans les sociétés secrètes , et peu à peu ! Athéisme a froncé dans la Franc-Maçonnerie sa constitution officielle.

« La Franc-Maçonnerie est réellement dans la société moderne ! apôtre de ce monde dont Satan est le prince, contre lequel Jésus-Christ nom a mis en défiance et qu'il a maudit à cause de ses scandales. C'est ! effort le plus considérable que I enfer ait jamais tenté contre le Christianisme ; c'est plus que les persécutions sanglantes des premiers siècles , plus que les schismes et les hérésies qui ont troublé la chrétienté ou qui l'ont mutilée . C'est une œuvre de fond qui s'est élaborée lentement dans le mystère des Loges pour aboutir à ce résultat d'opposer à I Eglise catholique , non plus des Nérons et des Luther s, mais une autre église , avec sa hiérarchie, sadoctrineet son apostolat, l'église même de Satan , pour nier , pour corrompre , pour combattre partout l'œuvre de Jésus-Christ , la détruire si cela était possible , et substituer aux nations chrétiennes un peuple sans Dieu, un état social fondé sur l'Athéisme .

1894

671

« Or, la Franc-Maçonnerie arrive aujourd'hui au comble de sa puissance . Elle s f affirme avec audace. Elle a accaparé à son profit toutes les forces sociales. Il semble qu'elle doive prévaloir . Vous savez quel est son crédit , les influences dont elle dispose , les projets qu'elle nourrit et les ravages qu'elle a déjà faits dans notre pays. »

CHAPITRE Xll

ï^os €(nquêtes Personnelles

àffaihe Barbe Bilger; — la Messe Noire a Fribourg; — Suite de l'Affaire Barre Bilger ; — Sophie Walder, Moise Lid-Nazareth, Gain-Larocoue ; — Recrutement des Sœurs-Maçonnes ; — Miss Diana Yaughan ; — le Conyent du 20 Septembre 1893, a Rome; — àdriano Lemmi ;

— Prestige de Sophie Walder; — le Gennaïfh-Menmjoq et le Vanériam-Okblerrak ; — Rabbinisme, Kabbale et Fr vnc-Maçonneuie ; — la Franc-Maçonnerie de la Femme;

— Initiation scientifique de M. Le Chartier, concernant

LES MOTS DE PASSE ET SACRÉS. CONCLUSION.

B out en nous occupant de la rédaction de cel ouvrage, nous apprîmes que la Croix do Reims avait, comme M. le Chanoine Mustel, découvert la retraite de !>./*- Suuir Barbe Bihjer . Ses informations, qu'il nous fut donné de contrôler, s'accordèrent parfaitement avec celles que le directeur de la Revue Catholique de Cou fan ces avait recueillies, en s'adressant h des sources différentes.

Désireuse de faire complète lumière sur cette curieuse affaire, la Croix de Reims publia, le 12 juillet dernier, un article, que nous reproduisons en partie :

« L'ex-luciférienne à laquelle le Docteur Bataille fait allusion sans la nommer, est tout simplement Barbe Bilder ou Bilger, née à Itixheim (Alsace) au mois de janvier 1834, et dont le père n'est autre que le comte de Calvé, grand chef de la Maçonnerie internationale, qui a donné souvent asile à Mazzini.

« Calvé habitait alors le fameux château des Crêtes, près de Yevey. Il enleva Barbe et l'éleva, en effet, dans le diabolisme pur.

43

MÀÇONN.

674

11 disait que Barbe avait en elle Yessencede l'esprit saint (Lucifer) ; et la jeune fille, il faut le reconnaître, était un médium de premier ordre. Nous publierons, peut-être un jour, le procès-verbal de 3a séance à laquelle assistèrent plusieurs chefs de la haute maçonnerie connus comme hommes politiques ; il y aurait eu apparition de Lucifer qui dicta des ordres .

« Barbe Bilger vice-présida la tenue où M. de Bismarck s'affilia aux Odd-Fellows. Elle connaissait, du reste, très bien Bismarck et assista aux principales réunions de la haute maçonnerie, où le Kulturkampfîut décidé.

« C'est Barbe Bilger et Calvé qui organisèrent le prétendu complot du faux assassin Wiesinger, lequel offrit au T. R. P. Beckx (à Rome), général de la Compagnie de Jésus, de poignarder Bismarck. Cette abominable machination avait été imaginée pour transformer Wiesinger (Le P.*. Wiesinger, Odd-Fellow) en agent des Jésuites L'affaire avorta ; Les R. R. Pères n'eurent pas de peine à prouver, victorieusement, qu'ils n'avaient jamais eu que des offres de Wiesinger et qu'ils les avaient repoussées avec horreur et mépris. Wiesinger fut considéré comme un escroc, jeté par dessus bord, et finalement on l'acquitta ; mais tou t ceci cachait les manœuvres de Calvé et de Barbe Bilger !

<i Nos lecteurs doivent se souvenir que le F.-. Léon Gain- . betta allait souvent en villégiature, au château des Crêtes ; il y rencontrait toujours Barbe, et c'est elle qui lui fit faire la paix avec M . Thiersl »

Dans ce môme article, la Croix de Reims s'occupait aussi de la Messe Noire à Fribourg ; nous reprenons sa version et la faisons suivre de réflexions et d'explications qui renforceront ses affirmations et prouveront que souvent l'invraisem- . blablc ne laisse pas d'être la réalité.

« La Régénérée (loge fribourgeoise) avait, paraît-il, sa véritable loge taillée dans le roc, à un endroit appelé « la Grande-Fontaine ». Une maison d'apparence ordinaire, donnant sur la rue, masquait l'entrée ; là, demeurait le concierge des FF.*., qui exerçait un métier quelconque pour dérouter les soupçons. Un jardin étroit et long, planté d'arbres fruitiers, séparait la maison du local secret de la Loge. Les réunions étaient assez fréquentes. Le jardin servait à une cérémonie préparatoire, puis on pénétrait dans la Loge où les Soeurs avaient devancé les frères et les attendaient dans le costume d'Eve avant le péché t

« On disait alors une sorte de messe noire.

« Les SS.', avaient apporté les hosties qu'elles s'étaient procurées à l'église catholique, par des communions sacrilèges.

— 675 —

D'autre part, on avait fabriqué des hosties noires , On communiait avec les hosties noires que le grand-maître et la grande-maîtresse consacraient solennellement à Lucifer. Cette parodie de communion se faisait à une contrefaçon de Sainte Table exactement semblable aux Saintes Tables de nos églises ,

« La Loge était intérieurement aussi une vraie contrefaçon de chapelle avec un autel semblable à ceux de nos églises, sauf qu'il y avait au-dessus une grande étoile lumineuse, rétoile flamboyante. Les assistants qui ne pouvaient trouver place dans la nef montaient à une tribune. Des psaumes et cantiques lucifériens étaient chantés avec accompagnement d'harmonium.

« Les Saintes Espèces volées étaient profanées, à coups de poignard, sur un second petit autel placé au centre de la nef. Sl nos renseignements sont exacts, voilà les abominations qui se passaient à Fribourg, abominations journalières du reste chez lesPalladistes.

« Certaines loges allemandes refusent encore de recevoir les Odd-Fellows en qualité de visiteurs; ce sont vraisemblablement les Ateliers où prédomine l'influence de Findel, personnellement hostile à celte branche de la maçonnerie satanique. *

Sans crainte de démenti, nous pouvons confirmer par nos renseignements personnels ce qu'a dit la Croix de Reims .

La contrefaçon de chapelle catholique avait été creusée dans le roc au lieu indiqué ; elle avait accès par un jardin où se faisaient bien certaines cérémomies préparatoires, et ce jardin était, effectivement, planté d'arbres à fruits, très long et très étroit. A l'extrémité, et du côté de la rue, existait aussi une maison, communiquant avec le dehors, servant d'habitation au concierge de la Loge et possédant une salle affectée aux tenues ordinaires et à quelques pratiques spéciales des membres de La Régénérée .

Les vrais adeptes de Satan se réunissaient dans le temple souterrain qui mérite toute notre attention. Il ressemblait réellement à une petite église catholique, renfermait un autel pareil à ceux de notre culte, etc., placé dans un chœur dont le pavé était légèrement élevé au-dessus du sol de la partie réservée au public. Ce chœur était fermé par une table de communion, comme les nôtres. À droite et à gauche de la nef, régnaient des stalles et des bancs. Au-dessus de l'autel on apercevait la grande étoile flamboyante (transparent lumineux en forme d'étoile) dont parlait encore la Croix de Reims. D'un côté de la nef, il y avait deux longues étoiles

676

(chandeliers, en langage profane), et de l'autre une seule étoile . Enfin, devant le chœur, se trouvait un deuxième autel dont la forme et les ornementations indiquaient qu'il était destiné à la profanation des hosties catholiques.

Toute personne, au courant des choses maçonniques, aurait pu (comme le vénéré et regretté chanoine Schorderet, alors directeur de l'OFuvre de Saint-Paul, et les catholiques qui visitèrent ce temple, après la déconfiture de La Régénérée), être profondément étonnée par les étrangetés de ces locaux. Il lui eut été très facile d'établir la différence qui existait entre la salle rectangulaire de la maison donnant sur la rue, consacrée aux tenues ordinaires, et le temple « parodiant une chapelle catholique et cela d'une manière frappante. » La sainte table, l'autel mystérieux au milieu du chœur, l'eussent stupéfié. 11 était évident que les FF.-., avant la mise en sommeil delà Loge, avaient pris soin et eu le temps d'enlever le llaphomet, placé sur cet autel et au-dessous de l'étoile flamboyante, le tableau représentant la mort de Notrc-Seigneur Jésus-Christ, etc., etc.

Nous ne devons pas oublier que, dans les tenues ordinaires des ateliers maçonniques, le Vénérable, assis à l'orient, sous un baldaquin, adossé au mur du fond, fait face à l'assemblée ; que la table sur laquelle sont déposés ses outils : maillet, glaive, constitution, rituels, se nomme « autel », mais il n'en est pas un ; c'est une simple table rectangulaire recouverte d'an tapis, dont la couleur varie suivant les grades auxquels on travaille. Or, l'autel du chœur de La Régénérée ressemblait, au contraire, en tous points à ceux des triangles. Quant au petit autel, c'était aussi celui des Serments , qui, chez les maçons Palladistes, devient V autel de la Sagesse,

La Loge La Régénérée avait été rétablie, il y a quinze ans environ, après une longue interruption, par un avocat de Fribourg, qui, en dehors des questions religieuses et politiques, entretenait avec certains catholiques des rapports agréables, ayant avec eux de nombreux points de contact: goût égal pour les littératures anciennes, lesrechcrchcshistoriques, les monuments du moyen-âge, etc. lisse rencontraient fréquemment dans les brasseries, qui, en Suisse, comme en Allemagne, jouent un rôle si important.

Fils du notaire épiscopat, c'est-à-dire de F homme d'affaires qui gérait les biens et le renlierde i'évèché, il fut assez

677

délaissé par ses père et mère qui l'abandonnèrent à une tante d'esprit maladif. Celle-ci, caressant l'espoir d'en faire plus tard un prêtre, l'habilla en célébrant, avant même qu'il eût sept ans, et se plaisait à lui voir dire la messe. À 1 âge de la puberté, le pauvre Eliacim fut initié, au moyen employé par les FF.-, pour dompter leurs passions, par une servante de mauvaises mœurs. Fréquentant le collège de Fribourg, tenu par les RR. PP. Jésuites, usant de dissimulation, il s'approcha néanmoins des sacrements, comme ses condisciples, et les communions sacrilèges le conduisirent fatalement à l'incrédulité, bien plus, à la haine des choses saintes. Ses intérêts temporels étant engagés, il fit parade de sentiments religieux et conservateurs jusqu'au décès de son père, comptant lui succéder dans ses fonctions lucratives à l'évêché. Mais il n'inspirait pas confiance, et un autre fut choisi.

Il se jeta alors dans le radicalisme le plus anti-clérical et rédigea, pendant plusieurs années, le principal journal radical de Fribourg, qui ne fut, il faut le reconnaître, jamais mieux écrit. En même temps, il rétablit la Loge supprimée depuis une vingtaine d'années. Afin de l'installer conformément à ses goûts artistiques, il acheta ce jardin de la Grand'Fontaine, situé au pied d'un rocher, et il y fit creuser un temple dans le style ogival le plus pur. Il dépensa, en outre, une somme considérable pour Fameublement, strictement conforme à la liturgie maçonnique.

Le rénovateur de La Régénérée , ayant de grandes inclinations pour l'esthétique et pour la majesté des cérémonies catholiques, présidait les travaux des FF.-, avec tout le formalisme des rituels maçonniques, qu'il exagérait même un peu. Les séances étaient de trop longue durée, et les FF.*, s'y ennuyaient fort. Le mécontentement et la discorde firent bientôt le vide dans La Régénérée et autour de son G.-. M.\. Celui-ci avait dépensé des sommes énormes pour l'aménagement de la grotte et l'ameublement du temple ; personne ne voulut l'aider à payer tous ces frais, et il n'était pas dans une situation financière suffisante pour supporter cette charge.

Satan l'inspira !

Un beau jour, on apprit que l'une de ses parentes lui avait acheté la Loge et qu'elle voulait en faire une chapelle expiatoire. Cette personne se mit même à la tête d'une pseudo-

678

congrégation ou communauté, qui ne recruta jamais d'adhérentes. À Fribourg, on en rit. MlleX..., qui avait à peu près passé l'âge où l'on espère le mariage, s'était, après une jeunesse médiocrement édifiante, jetée dans la dévotion la plus excentrique. On ne lui accordait pas la moindre confiance dans son pays ; mais il en fut autrement à l'étranger. Ne manquant pas de connaissances littéraires, et aidée, très probablement, par son parent, elle inonda la France de circulaires dans lesquelles elle racontait, à sa façon, comment la Loge avait été enlevée aux francs-maçons et était devenue la chapelle d'un couvent. La conclusion était qu'il fallait l'aider à payer cette entreprise héroïque. L'argent afflua; une communauté lyonnaise lui envoya, à elle seule, cinq cents francs.

Des circulaires périodiques entretinrent le zèle des donateurs et des donatrices, et la famille de l'ex-G.*. M.\ nagea dans un véritable Pactole ; car MlleX... vivait au foyer commun. Jamais cependant dévotion ne fut si suspecte à Fribourg et en même temps si haut cotée au dehors. Sur ces entrefaites, l'ex-G.\ M.\ mourut subitement.

Mlle X... avait su conquérir la confiance de MgrMermillod, dont nul plus que nous ne prise les mérites et les services, mais qui se connaissait peu en hommes et encore bien moins en femmes. Néanmoins, Mgr Mermillod ne put accepter indéfiniment la situation anormale de la grotte, soi-disant donnée pour un couvent, largement payée parles libéralités des naïfs catholiques français, et dont la singulière supérieure vivait au ménage de feu le G.-. M.\. Pour arranger les affaires, Mlle X,.. offrit la grotte et l'auberge voisine, comme sanatorium, à un ordre religieux. Au bout de peu de temps, un conflit bruyant s'éleva, et la séparation complète sc fit. L'ordre en question demeura maître de la maison et de la grotte, mais en payant et au-delà le prix d'achat; de sorte que ce qui avait été donné par la générosité française ne profita qu'à Mlle X... et à sa famille !

Enfin, au mois de juillet 1893, notre héroïne s'est vu refuser la communion dans Féglise d'un village de la Gruyère, à cause du scandale public qu'elle donnait à la population. Elle passait toute la nuit en saturnales avec de gais viveurs venus de Paris, pour faire une villégiature en Suisse. Les scandales se produisaient jusque dans lejardin qui est voisin du presbytère et de plusieurs bonnes maisons de la localité. Le refus de la sainte communion a été approuvé par l'évêque diocésain, qui a, en outre, hautement loué la prudence et l'énergie avec lesquelles le prêtre avait agi. De plus, l'affaire est venue devant le tribunal de Bulle ; car il y avait plainte pour injures.

Telle fut la fin de cette chevalière d'industrie et peut-être aussi chevalière de la Colombe !

La Croix de Reims a été accusée d'avoir publié un ensemble de faits inexacts, d'avoir été trompée par Mlle X... et de s'être fait l'écho des impostures débitées pour capter davantage la confiance des catholiques français et obtenir d'eux plus d'argent. Ce raisonnement n'est-il pas détruit par nos explications ? Est-il si difficile d'admettre désormais que les hosties consacrées pouvaient et ont pu être fournies par Mlle X...? Est-il si difficile d'admettre aussi que les femmes, qui composaient le triste personnel de l'auberge, ou maison de débauche, qui existait près du jardin et du temple de La Régénérée, pouvaient et ont pu participer aux orgies dénoncées par le journal rémois ?

On nous objectera peut-être encore que « jamais les voisins, qui étaient pourtant aux aguets, n'ont vu entrer de femmes dans le local de la Loge ou ses dépendances »; mais alors pourquoi nous avouer que « tout ce qu'on peut admettre , ce sont des visites très faciles de la grotte à V auberge voisine , séparée par impetit jardin , auberge mal notée au point de vue moral ? » Qu'importe que les voisins n'aient jamais vu de femmes pénétrer dans la loge ou ses dépendances ! L'auberge n'avait-elle pas de communication secrète avec La Régénérée? et les malheureuses créatures ne pouvaient-elles s'y rendre à la faveur des ténèbres ?

On nous répondra encore : « Le personnel de ce lupanar n'aurait pas été admis à fréquenter les sacrements dans les églises d'une petite ville oii chacun se connaît ; de fait , ces femmes n'allaient pas à l'église et n'ont dès lors pas joué un râle dans les cérémonies sacrilèges . » Qu'avaient-elles besoin de sortir de chez elles, si les hosties saintes étaient apportées par une autre personne ? Nous ne saurions trop nous élever contre l'aveuglement obstiné de certains catholiques qui ne veulent pas voir le diable qu'on leur montre opérant à côté d'eux, et pour nous, fort d'une enquête récente et personnelle, nous maintenons que les pratiques occultes de La Régénérée

de Fribourg n'ont pas démenti le jugement du célèbre F.-* Fauvcty, (1) qui, dans un rare accès de dégoût, protestant lui-même contre l'immoralité maçonnique, a écrit ces lignes à jamais mémorables, que l'on ne saurait trop reproduire :

« La Maçonnerie et la Prostitution travaillent de compagnie ET COMME DEUX FORÇATS RIVÉS A LA MÊME CHAINE.)>

Reprenons l'Affaire Barbe Bilger.

Grâce à des renseignements complémentaires, la Croix de Reims fut plus explicite, le 12 août suivant :

« Avant la publication de notre article du 12 juillet dernier, les lecteurs de la Croix de Reims, comme le public, en général, ne soupçonnaient guère les pratiques sataniques et ne se doutaient pas de la présence au milieu d'eux, pour ainsi dire, de l'ex-Grande Maîtresse de la Maçonnerie Universelle, la Sœur Barbe Bilger.

(ç Nous sommes heureux de pouvoir, aujourd'hui, sans franchir les limites de la réserve convenable, révéler déjà une partie de la vie de cette femme étrange.

« Lo 22 février 1854, naissaient et étaient baptisées, àRixheim, en Alsace, deux jumelles, filles des époux Bilger-Kœnigsecker. Ces enfants furent mis en nourrice et l'une d'elles, Barbe, étant morte, on lui substitua, fort habilement, la tille (adultérine) duu certain Calvé ou comte Calvé (2), que les amis intimes de feu Garn-

it) On lisait dans le Figaro du U février 1804:

« Les obsèques de M. CU. Fauvety, un des derniers saint-simoniens, ont eu lieu hier, «r Madame Vincent a prononcé sur sa tombe un discours.

« Au nom de la Société l'Amélioration du sort do la femme et la revendication de ses droits, dont Charles Fauvety a été, avec Madame Maria Dcraismes, André Léo, Reclus et tant d'autres, un des fondateurs, je viens apporter ici un dernier adieu, a-t-elle dit. »

(2) Ce Calvé, dont la Lanterne (qui s'est occupée de cette affaire ainsi que nous allons le voir) a voulu faire un mythe, a eu une autre fille et un fils, ceux-ci légitimes. Le fils et la Hile ont tous deux embrassé la profession artistique, le premier en abandonnant son nom de famille ; c'cst, nous a-l-on assuré, un très honnête garçon, et nous ne publierons pas sou pseudonyme de théâtre, ne roulant point troubler l'oubli dans lequel H s'est renfermé, relativement aux souvenirs de sa famille. Sa soeur, au contraire, porte bel et bien son nom. C'est fàmma Calvé , la cantatrice d'opéra-comiquc envers qui les journaux inféodés à la Franc-Maçonnerie sont si prodigues de réclames ; personne n'ignore qu'elle est une de ces actrices, qui au lieu de se fixer à un théâtre, sont toujouis en voyage, tantôt en Europe, tantôt en Amérique. Mais son activité ne se borne pas à la scène : elle va dans les salons, y est très bien reçue ; elle fréquente aussi, sinon les triangles du moins les sociétés d'occultisme de l'école du Sàr Péladan, de la duchesse de Pomar, etc., et ne fait pas mystère de ces relations. Elle excelle, nous a-t-on assuré aussi, à jouer fes rôles de grande-prêtresse du magisme, dans les pièces que l'on compose à son intention pour certaines soirées intimes de cette partie du monde aristocratique où le spiritisme est en honneur. On peut donc, sans beaucoup risquer de se tromper, classer Emma Calvé d ans la nombreuse phalange des sœurs-maçonnes internationales.

betta connaissent parfaitement. Lorsque la pseudo Barbe eut environ l'âge de quatre ans, Calvé voulut la reprendre, afin de l'éle-

Emma Calvé. (Rôle de Carmen , d'après une photographie de Nadar.)

ver dans le satanisme le plus pur. Il ne put la garder longtemps, les époux Bilger, qui ignoraient la manœuvre dont ils étaient victimes, ayant manifesté la volonté formelle de rentrer en possession de leur fille.

;< Calvé en fut réduit à s'exécuter et dut se contenter de faire de fréquentes apparitions à Rixhcim ; circonstances qui contrariaient singulièrement ses projets d'avenir. Barbe suivit les cours de l'école primaire, en même temps que les leçons clandestines d'occultisme et de luciférianisme qui lui furent données par une complice de Calvé, la sœur-maçonne Morlaix , veuve Zweiffel, qui vint habiter auprès de l'enfant.

« Le matin de sa première communion, — Barbe s'en souvient très bien, — on enduisit sa langue et son palais d'un ingrédient spécial, qui empêcha la sainte hostie de s'humecter dans sa bouche et lui permit de la retirer intacte pour la profanation diabolique.

« Il existait déjà, en 1855, à Paris, une association dont les femmes qui y étaient affiliées avaient pour rôle d'aller communier aux églises et d'en rapporter les hosties qu'elles avaient soin de ne pas avaler. Pendant vingt-cinq ans, il y eut à Agen, nous précisons, une société de ce genre, qui meurtrit et pollua plus de trois mille hosties. Enfin, M, Huysmans, dans son livre Là-Bas, ne craint pas de signaler les femmes qui furent embauchées, vers 1874, pour pratiquer cet odieux commerce ; payées « aux pièces », elles se présentaient chaque jour h plusieurs tables de communion. Et c'est encore le système employé par les Palladistes, pour se procurer les Saintes Espèces nécessaires à la consommation des exécrables forfaits qui sont indispensables à leurs cérémonies lucifériennes et orgiaques I Le cas de Barbe Bilger n'a donc rien d'anormal, et la malheureuse créature était déjà capable de tout. Ses compagnes d'Alsace ont gardé d'elle le plus déplorable souvenir : jeune fille encore, hypocrisie, mensonge et fausseté étaient le fond de sa nature, viciée, à dessein, par Calvé et la sœur Morlaix.

« Vers 1873, au plus tard, la famille Bilger, sur les instances de Calvé. quitta Itixheim et s'établit à Strasbourg. Là, Calvé s'imposa de plus en plus, et, n'étant plus gênées comme elles devaient l'être dans un village, les relations avec les Bilger perdirent leur caractère secret.

« Barbe étant prête pour servir de médium à la Maçonnerie universelle, Calvé voulut l'avoir complètement avec lui. On imagina de la présenter au château des Crêtes comme gouvernante ou dame de compagnie de la comtesse (si Calvé n'était pas veuf alors ?) Barbe revint à Rixhcim demander un certificat d'instruc-' tion et de moralité qui lui fut refusé « parce qu'elle avait une conduite assez louche et que ni sa religion, ni l'honneur, ni sa vertu (toute maçonnique) ne lui auraient empêché d'accepter une position quelconque, même au service du diable. » Ce sont les motifs exacts du refus qu'elle essuya. Elle prétendait alors que

ce certificat lui était nécessaire pour l'obtention d'une place d'institutrice à Strasbourg ; personne n'en fut dupe.

« Calvé dut inventer un autre stratagème pour l'introduire chez lui.

« Bref, de 1873 à 1879, la pseudo Barbe fut complètement entre les griffes de Calvé. Pendant cette période, les Bilger connurent la vérité et surent qu'elle n'était pas leur fille; aussi ne voulurent-ils pas la recevoir, quand elle se convertit.

« Après un maçonnisme des plus actifs, Lucifer se manifesta à sa fidèle esclave. Sous quelle forme ? Barbe ne s'est pas encore expliquée sur ce point. Dans tous les cas, le dégoût et l'épouvante lui firent prendre le ferme parti de s'enfuir et de profiter d'une absence de Calvé pour l'exécuter.

« En face de cette femme chétive et contrefaite, on se demande vraiment si c'est bien la le médium si célèbre pendant des années, la Grande Maîtresse qui assista à tant de conciliabules infernaux, où furent organisés l'ensemble et les détails de la persécution religieuse qui sévit sur la France, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, qui pèse si lourdement sur Rome ? On se demande si c'est bien là cette Sœur Maçonne qui se rencontrait à Lyon, à Paris, à Londres, en Amérique, avec la plupart des sommités politico-maçonniques ?

« La réponse n'est pas douteuse pour nous! Oui 1 1

« Nous savons que la publication faite parla Revue Catholique de Coutances et celle de la Croix de Reims à ce sujet ont jeté les triangles lucifériens de Paris dans un certain désarroi. La haute Maçonnerie commence une campagne pour retrouver celle dont elle ne cesse de déplorer amèrement la conversion ; le F.*. Larocque, Grand-Maître du triangle Saint-Jacques , a été chargé de la diriger.

« Nous espérons qu'il ne sera pas plus heureux que son prédécesseur a cette Grande-Maîtrise, Y escroc Bordone, qui a si peu réussi comme chef d'état-major de l'armée du F.*. Garibaldi, en 1870-1871, et bien que M. de Freycinet, au mépris des lois civiles et militaires, l'ait bombardé général de brigade ! »

« Le triangle Saint-Jacques a eu aussi pour Grande-Maîtresse, Sophie (Valder ou Sophia-Sapho , aujourd'hui Grande-Maîtresse de la Loge-Mère le Lotus*... »

« Le triangle Saint-Jacques se sert du calice de l'ex-bénédictin Despilliers, chassé de Solesmes et expulsé de l'Ordre, qui se maria avec une religieuse, détournée par lui de ses devoirs, et qui appartient aujourd'hui au Rite de Memphis et Misraïm et sa femme (?) au Rite Egyptien Réformé, si chers aux juifs Maçons.

¥ ¥

Ce journal était bien informé. Les recherches relatives à Barbe Bilger furent confiées en effet à Larocque, et aussi «à Sophie Walder, qui passa même quarante-huit heures à Reims, ainsi que l'établit sans conteste la lettre suivante qu'elle écrivit de Nancy, le 20 août, au matin :

Nancy, 20 août.

« Lid-Nazareth s'est fort démené à Reims ; mais il n inspire pas confiance et n'a pu nulle part aborder la question. Il m'a fait perdre mon temps, très bêtement Par bonheur, Caïn m'a télégraphié que c'était à Nancy. J'ai planté là Moïse et j'ai rejoint Caïn.

« Ici, enquêté à la Visitation, rien; enquêté sur les Carmélites, rien ; c'est sûrement, et très-sûrement, au Bon Pasteur.

« Tu vois que nous avons réussi. Quand je te le disais !...

« Maintenant , nos batteries sont prêtes , et nous avisons.

« A bientôt.

« Sopliia. »

Celle lettre, qu'une enquête récente nous a fait connaître (nous avons même eu l'original sous les yeux), avait été jetée à la poste de Nancy avant la quatrième levée du 20 août ; elle arriva le soir môme à Paris et fut remise, par la huitième distribulion, à la personne h qui Sophia l'adressait ; les timbres apposés sur l'enveloppe ne laissent aucun doute à cet égard. Lisons encore que cette lettre était écrite avec une certaine encre verte, consacrée à Lucifer, et que Sophie Walder (très-superstitieuse dans son occultisme) emploie

toujours quand elle correspond avec un initié (palladiste ou maçon non palladiste, mais maçon des hauts grades).

Enfin, ce qui concorde très exactement avec l'énoncé du premier alinéa de notre reproduction du document ci-dessus, c'est que, dans notre enquête, nous avons constaté, de la façon la plus sûre, la présence de Moïse Lid-Nazareth à Reims, précisément pendant les journées du 18 et du 19 août.

Quels étaient donc les deux acolytes dont parle Sophie Walder ?

L'un est celui qui s'appelle en palladisme Moïse Lid-Nazareth ; il répond au signalement suivant :

« Assez laid , porteur de lunettes , court , gras, plutôt malpropre que soigné dans sa mise, ayant toute sa barbe clairsemée , âgé d'environ soixante ans . » (1)

11 serait neveu ou tout au moins proche parent du rabbin qui, jadis, initia dans le judaïsme Adriano Lemmi, ?i Constantinople (2). Le Grand-Maître du Grand-Orient et du Suprême

(1) Ce signalement nous fut donné des le début de notre enquête sur le voyage de Sophie Walder à Reims ; nous le reproduisons tel que nous l'avons eu, en ajoutant toutefois que nous avons contrôlé tous les renseignements à nous fournis en cette circonstance, comme du reste nous le faisons toujours.

(2) Voici la preuve irrécusable de cette apostasie. Elle consiste dans l'extrait authentique de l'acte de baptême d'Adriano Lemmi, que nous avons réussi à nous procurer :

Archiri délia Cathédrale di Livorno . Archives de la Cathédrale de Livourne.

Attestât i da me infrato parocco délia II est attesté par moi soussigné curé de

Cathédrale che dal JJhro dei Battez - la Cathédrale que du Livre des Baptisés

zaii delV Anno 1822, résulta che il en l'année 1322, il résulte que le jour

di 20 apr'de 1822 nacque : du 30 avril 1322 naquit :

Giuseppe- Antonio- Adriano Leonida, Joseph-Antoine- Adrieu-Léonidas ,

del siynor Fortunato - fujlio del siynor (filsj de monsieur Fortuné (fils de mon*
Giacomo-Spirito Lemmi) sieur Jacqnes-Esprit Lemmi)

e délia siynora Trresa f figlia del si - et de madame Thérèse (fille do mon-

gnor Oaetano Merlini), sieur Gaetau Mevlini),

conjuyi . di Livorno; mariés, de Livourne ;

fu haUezzato il di 2 maggio 1822; il fui baptisé le jour du 2 mai 1822 ;

e fu compare : il siynor Xiccola et fut parrain : monsieur Nicolas Lemmi.

lemmi.

(Timbre des Archives de la Cathédrale) (Signature de M. l'abbé Pietro Boccaci,

vicaire de la Cathédrale, préposé aux
archives)

Nul mieux que ce misérable no méritait donc de devenir le vicaire de Satan, de recueillir l'une des trois successions d'Albert Pike !

11 n'y a pas beaucoup de juifs de son espèce ; car il est extrêmement rare de voir un catholique passera lajuiverie, et Adriano Lemmi est né catholique, a été baptisé.

C est un renégat qui s'est fait juif, par haine du catholicisme, en 1846, à Constan-

Conseil réunis d'Italie, Souverain Pontife de la Maçonnerie Universelle et Luciférienne depuis le 20 Septembre 1893, se réfugia, en effet, dans la capitale de l'Empire Ottoman, après ses démêlés avec le tribunal correctionnel de Marseille, de même que Moïse Lid-Nazarelh habita aussi Stamboul longtemps et a été également rabbin. Nous pourrions, au besoin, raconter un procès qu'il eut en loge et qui fournit la preuve évidente de son séjour sur les rives de Bosphore, où il exerçait même un métier inavouable.

Sur la foi de l'article de la Croix de Rems, par lequel ce journal semblait donner, intentionnellement , à entendre que Barbe Bilger pouvait bien s'être réfugiée dans un monastère rémois, Moise Lid-Nazareth s'était vanté auprès de Sophie Walder, de Larocque, et, probablement aussi, auprès de son coréligionnaire Mayer (de La Lanterne)et d'autres lucifériens, de savoir facilement la vérité par le haut clergé, avec lequel il avait alors des relations et qu'il trompait indignement en se donnant pour converti au catholicisme.

Vendant la peau de l'ours avant d'avoir tué la bête, Moïse exagérait son habileté et surtout la confiance dont il se prévalait sottement. C'est bien là, en effet, ce que Sophie Walder reconnaît, avec mauvaise humeur, dans sa lettre.

Accueilli à Reims avec plus de défiance que jamais, Moïse n'aurait pas osé aborder le véritable sujet qui l'amenait cette fois dans la ville du Sacre, et il lui aurait été impossible d'apprendre ce qu'il désirait savoir ; aussi, Sophie Walder IV (.-elle abandonné dès la réception du télégramme révélateur de Caïn Larocque.

Ce qu'il y a de plus étrange chez cet hébreu, qui se disait converti au catholicisme depuis quelques années (comme son chef et protecteur Lemmi est devenu juif après avoir été chrétien), c'est précisément le nom palladique qu'il- a pris : Moise Lid-Nazarelh !

Lid est une invocation abréviative à Lucifer, employée dans la Messe Blanche des Palladistes, au passage qui sert

tinoplc. (Si nous en croyons la Vraie Borne, du 24 septembre dernier, il circule à Rome une brochure intitulée : Question importante. — Documents . — Livourne , Marseille , Firenze 1844 , 1891. — Italie , où des documents authentiques copiés eo fac-similé établissent que CAdriano Lemmi condamné, en 1844, H Marseille à un an et un jour de prison pour vol et esmu/fienV, était le même Àdriano Lemmi qui vient de se faire nommer G.*. M,\ de la Maçonc.\ Luciférienne.)

de contre-partie à Y Agitas Dei de la Messe catholique. Cela signifie :

Lucifer ennemi du Seigneur

Et l'on dit par gradation, en chantant sur un ton de psalmodie :

Lucifer , inimice domini Bethleem , audi nos !

Lucifer , inimice domini Nazareth , exaudi nos !

Lucifer , inimice domini Jérusalem , in cœlum tuum accipe nos !

(Lucifer, ennemi du Seigneur de Bethléem, entends-nous !

Lucifer, ennemi du Seigneur de Nazareth, exauce-nousî

Lucifer, ennemi du Seigneur de Jérusalem, dans ton ciel ac~ cueille-nous !)

Ou plus exactement :

Lid -Bethléem, audi nos !

Liv-Nazarelh, exaudi nos I

Lid -Jérusalem, in cœlum tuum accipe nos\

On vise ainsi les trois phases de la vie du Christ ;

Bethléem, — la naissance ;

Nazareth, — la vie cachée ;

Jérusalem, — la vie publique et la mort.

11 est indispensable de connaître le sens secret de ce mot bizarre : Lid.

L'auditeur, non initié, ne comprendrait absolument rien, s'il entendait le Mage Elu officiant s'écrier :

Lid- Bethléem , etc. ; Lid-Nazareth, etc. ; Lid- Jérusalem, etc.

Pour le soi-disant converti, que nous connaissons maintenant, il faut avouer que le pseudonyme Moïse Lid-Nazareth . n'est pas trop mal choisi !

*

Le deuxième compagnon de Sophie Walder affublé du prénom de Caïn était bien le F.-. Larocque, le G.\ M.\ du triangle Saint-Jacques, de la Vallée de Paris.

Nous prions nos lecteurs de suivre attentivement notre raisonnement :

Si Moïse Lid-Nazareth peut être désigné dans ses ou dans les rapports à Lemmi sous le chiffre 732, comme Sophie Walder répond à 725, Monsieur 513 est souvent cité au

cours des correspondances lucifériennes et le fut notamment au sujet d'un incident que nous savions relatif à Larocque. Or, pour obtenir ce chiffre, il faut connaître la valeur des lettres en usage dans le Magisme palladique ou V Alphabet dit des Mages .

L'est pour cela que l'on voit souvent dans une voûte (1) palladique (principalement dans les voûtes financières) la formule D. O. M. A. G., remplacée par le nombre H 19.

D.Ü.M.À.G. est l'abréviation de Dei Optimi Maximi Ad Gloriam , c'est-à-dire du Dieu-Bon ou Lucifer.

Dei vaut

19

Optimi »

610

Maximi »

ICI

Ad »

5

Gloriam «

354

Total :

H4S)

Par conséquent aussi, Caïn Larocque peut s écrire 31 3 :

C valant 20

A » 1

I » 10

N » 50

1, » 30

A » 1

R » 200

O » 70

G » 20

0 » . 100

U » G

E » 5

Total : 513

(1) Nous rappclous que :

I" Le mol planche désigne une missive officielle de la loge, un «etc* écrit, procès-verbal mi texte ite délibération quelconque (grades inférieurs, dits symboliques).

2° Le mol planche (allusion au parquet du temple) est remplacé par le substanlit colonne dans les grades capitulaires, dont le Itosc-Croi.v est le principal.

a* Aux grades dits philosophiques doal le plus importun! est celui de Chevalier Kadosh, le mol colonne devient batnstre. (Allusion ù l'ensemble de colonnetles décoratives qui forment, au-dessus des colonnes, le loue do la partie supérieure du temple). Ici nous soin») es à YAentpage ou Conseil.

1" Le hn! astre est changé en route par les Caltadistcs, qui prétendent appartenir au rite suprême, à la haute maçonnerie. L'Aéropage ou Conseil a fait place au triangle.

A mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie, les termes de l'argot maçonnique suhenl (a gradation par rapport à l'a relu 1er tare du temple. En loge, on n'en est encore qu'au parquet, à la planche : en triangle, on est parvenu au sommet, à la voûte. Ce simple détail prouve une fois de plus que le t'al ludisme est réellement la <> clet «le voûte » de la Kiv ne- Maçonnerie.

Depuis le 10 août, Caïn Larocque soutenait que Barbe Bilger était en Meurthe-et-Moselle ; c est lui qui a enquêté sur tous les couvents de ce département, et cela avec tant (V adresse que les Supérieures ne s'en sont pas doutées.

Dès son arrivée h Nancy, Sophie Walder ou M ,lc 725,

La Sœur Claire de Bnucu,

Grande Inspectrice Générale en mission permanente, ayant la correspondance directe a?ec le Suprême Directoire Dogmatique.

pousse son cri de triomphe, « Enfin nous tenons Barbe!» dut-elle dire.

« Maintenant nos batteries sont prêtes et nous avisons . » Elle écrivait cela le dimanche matin, 20 août, et le vendredi 25, la Lanterne publiait (n° daté du samedi 26) son numéro dont sept colonnes étaient consacrées à Barbe Bilger, sous le titre : « Comment on exploite une possédée. »

La Lanterne racontait les faits à sa manière et les dénatu-

rail scion l'habitude des Francs-Maçons. Elle revint encore à la charge les 20 août et 2 septembre.

La Croix dv IM ms, dont la Lanterne avait reproduit, en le tronquant pour les besoins de sa cause, l'article du 12 août, répondit, en ces termes, le 30 août, à l'organe officieux des judaïco-lucifériens ;

« Les articles que nous avons publiés au sujet de Barbe Bilger ont exaspéré la secte Luciférienne.

« Sophie Walder et le F.*. Larocque sont partis dans l'Est, et, plus adroits que Claire de Brncq (i), qui avait cherché au sud de la France, ils auraient découvert, comme nous, la retraite de Yex-Grande Maîtresse de la Maçonnerie Universelle .

« Samedi, la Lanterne consacrait six colonnes à ce qu'elle appelle pompeusement son enquête; or, cette enquête est simplement celle de Sophie Walder et du F.\ Larocque, dont la navette entre Bar-le-Due et Strasbourg nous avait été signalée, en temps utile. Le journal du juif Mayer s'est, en effet, trahi, par le soin extrême qu'il a pris de retrancher, de notre article du 12 courant , le passage où nous parlions de l'enquête du F.*. Larocque et rappelions que Sophie Walder avait été grande-maîtresse du triangle diabolique Saint-Jacques de Paris.

« Avec son cynisme habituel et vraiment maçonnique, la Lanterne, osait dire quelle reproduisait notre article en entier , sans y ajouter une ligne et sans retrancher une virgule ; le public appréciera .

« En ce qui concerne les réels auteurs de cette chasse diabolique contre Barbe Bilger, le bout de l'oreille perce à plusieurs reprises dans l'article de la Lanterne.

« Nous y relevons ce passage, le plus dénonciateur : « Un de
« nos collaborateurs se rendit en Suisse .. . Il fut mis en relation
« avec deux personnes connaissant l'histoire de Babette , M. L*** et
« M mc D**\ cette dernière , d'origine alsacienne , depuis longtemps
« fixée en Suisse . Le père de M me D** é a connu les époux Bilger. »

« Mayer n'a pas voulu éclairer davantage sa Lanterne! M. L**' ne serait-il pas précisément le F.*. Larocque? et J/ mc D '** ne serait-elle pas Sophie Walder?

« Née à Strasbourg, en septembre 18G3, Sophie Walder a fixé, à Genève, sa résidence attitrée , depuis qu'elle est devenue Inspectrice Générale en mission permanente , ayant la correspondance directe avec le Suprême Directoire Dogmatique Luciférien de Char - leston t pour les relations générales de France , Belgique et Suisse

(1) Claire de llrurq, de sou côté, ayant affaire dans le Midi, profita de son voyage pour enquêter en Laugucdoc ; mais elle ne poussa pas à fond scs recherches, Sophia opinant pour l'Est.

(Claire de Briicq , M me Ratazi , J/ mo Thomas Verdy , M me Héloïse Bel et V e Martinez de Llopis, à Paris, sont inspectrices générales, pour les relations spéciales de France). Sophie Walder, véritable protée- femelle , change de nom à chaque trimestre, afin de mieux dépister ceux qui seraient tentés de la surveiller ; il n'y a pas longtemps qu elle s'appelait Madame Klein et se faisait passer pour parente de Jules Klein, le compositeur de musique bien connu ; coïncidence bizarre , du 1 er juin dernier au 1 er septembre prochain, elle se nomme Madame Donnai. (1) Son père peut fort bien avoir connu les époux Bilger.

« Nous remarquons encore que la Lanterne s'est bien gardée de démentir notre assertion concernant l'œuvre préparatoire de corruption de Barbe Bilger, par la sœur maçonne Morlaix , veuve Zweiffel, qui vint dans ce but habiter Rixheim. Ce silence n'est-il pas significatif? N'est-ce pas capital ?

« Nous devions de loyales explications à nos chers lecteurs.

« L'attaque de la Lanterne révèle tout un complot contre le clergé français. Nous sommes heureux d'avoir contribué à faire démasquer cette machine infernale, qui, nous l'espérons bien, ne produira pas les ravages qu'en attendaient les Palladisles.

« De la discussion jaillira la lumière ; et cette lumière, les difficultés, les dangers, les menaces de la secte judaïco-maçonnique, ne sauront nous empêcher de la répandre, selon les phases des enquêtes multiples auxquelles nous nous livrons.

« La crainte même de déplaire à M Ue Walder (que la Lanterne représentait, mensongèrement , enfermée dans un couvent alors que libre comme l'air elle est probablement à Rome pour préparer le triomphe du juif Lemmi au Gonvent Luciférien de septembre) ne nous arrêtera pas davantage. Peut-être Sophie Walder nous fixera-t-elle de son regard étrange, à travers ses paupières immuables, manière agaçante et énervante, au suprême degré, qui lui est habituelle, lorsqu'elle se trouve en présence de personnes qu'elle espère gêner; elle ne nous intimidera pas plus que la Lanterne . »

La Croix de Reims avait bien raison de signaler à ses lecteurs l'attitude, vraiment judaïque, de la Lanterne , qui

(1) Il est bon d'expliquer, à ce propos, que, pour leur correspondance secrète, les Inspecteurs Généraux et Inspectrices Générales de la Haute Maçonnerie changent de nom chaque trimestre.

Voici, par exemple, les noms trimestriels de Sophie Walder, pendant Tannée maçon-

nique courante :

Du I e *' mars au 31 mai 1803 M rae Stéphen.

Du l cp juin au 31 août 1S93.. M rae Donnai.

Du 1 er septembre au 30 novembre 1893 M Ile Bloncourt.

Du 1 er décembre au 28 février 1894 >l me Ycrnon.

présentait Sophie Walder comme victime, des prêtres et exorcisée dans un monastère . Ce nouveau et stupéfiant mensonge fut publié, quelques jours avant l'apparition du numéro à grand tapage consacré à Barbe Bilger et, par conséquent, au moment même oiï Mayer, Caïn-Larocque, Moïse Lid-Xazareth et Sophie Walder manœuvraient de concert ï Cet article constitue, a notre avis, la preuve la plus écrasante de la connivence de Mayer avec Sophie; Mayer prenait les devants, commettait une erreur volontaire f puisque l'entre-filet du Figaro qu'il reproduisait disait parfaitement ce qu'est Sophie) et tenait essentiellement à passer aux yeux de son public pour ne pas connaître Sophie Walder et cela précisément parce qu'il savait qu'il allait bientôt être son poiie-pa rôles.

Marchant sur les brisées de la Sœur Juliette Lamhvr (affaire de la possédée de Gif), interprète des désirs de Sophie Walder et de la Maçonnerie, la Lanterne essayait de faire du scandale, prétendait que Barbe Bilger était folle, torturée par les prêtres et sommait le parquet d'intervenir, c'est-à-dire d'arracher la pauvre fille à son refuge et de renfermer dans l'asile public des aliénés de Maréviüe, près Nancy, Nous relevons sur les listes de la France Maçonnique de Léo Tvxil les noms du Président de la Commission Administrative de cet établissement, Demonet , et de son Directeur, Denizet ; — Benjamin Limon y est aussi inscrit, mais il n'est plus receveur de l'asile. Aucun des autres membres du personnel n'est pratiquant.

Nous n'approfondirons pas ; ce serait peut-être trop scabreux, d'autant plus qu'à la page 19, vol. II, du Bulletin du *7.*. ().\ de Belgique , nous lisons un passage du compte-rendu de la séance plénière du 26 mai 1876, où les FF.*, sont exhortés à poursuivre en justice leurs contradicteurs.

« H faut engager tous ces procès devant les tribunaux dans lesquels nos Frères sont assurés de la majorité . »

Nous ne ferons pas à la magistrature française, même épurée , l'injure de la comparer un seul instant à sa cousine belge ; mais, nous remercions le Bulletin de son précieux aveu, ci nous nous abstenons ; c'est plus sage. Nous constatons seulement que, si la fameuse Bastille a été prise et dé-

molie, il existe cependant toujours par-ci, par-là, d'autres bastilles opportunistes et maçonniques dans lesquelles sont écroués ceux ou celles dont les révélations pourraient être gênantes. La porte du lieu se referme à tout jamais sur eux. La presse indépendante (qui se désagrège, hélas, de jour en jour) signale le scandale, l'attentat à la liberté individuelle ; puis, les malheureux tombent dans l'oubli !

A propos de magistrature, il est naturel que nous citions ici les paroles prononcées par le F.*. Poulie, au Convent de 1893, elles ont trait à Barbe Bilger :

« N'avons-nous pas vu, dit-il, il y a quelques jours dans un journal, qu'au xix* siècle, plus de cent ans après la mort de Voltaire, on venait d'installer une sorte de tribunal d'inquisition présidé par un évêque, assisté de je ne sais quel ecclésiastique au cordon violet ou jaune, lequel avait pour mission d'exorciser une espèce de folle qu'on déclarait possédée du démon et qu'on décorait du nom de mère des Francs-Maçons... (Bulletin duGr. Or. de France, 1893, p. 581).

Et le F.*. Poulie, qui a le toupet de tenir de semblables propos, est Président de Chambre de Cour d'Appcl !!!

Le succès de Sophie Waider et de ses FF.*, ne fut pas complet. Ils retrouvèrent bien Barbe Bilger; mais celle-ci lut sauvée à temps. Nous regrettons de ne pas être autorisé à dire tout ce que nous savons sur ces événements, auxquels nous avons été intimement mêlé ; nous espérons que dans une autre édition, n'étant plus tenu à pareille réserve, nous pourrons ajouter une nouvelle page au récit de cette affaire vraiment dramatique et rendre publiquement hommage à ceux qui y ont joué le plus beau rôle.

Quant au souterrain, la Lanterne a crié un peu trop fort: « Victoire ! » Le souterrain, précisément à cause de ces hurlements de triomphe, existe quelque part, mais pas entre Zurich et Lausanne. M. le chanoine II*** a dû avoir fait une confusion, dont les Palladistes se tiennent fort. Nous croyons que la vérité doit être comme ce ci : Zurich, point central des opérations du prétendu comte Calvé ; château des Grêles, près de Yevcy, et autre château aux environs de Lausanne, lieux de réunion des internationalistes lucifériens. Or, de Lausanne à Yevcy, il y a fort peu de distance et deux châteaux situés ainsi, par exemple :

(1) (2) (3) (i)

Lausanne Château Château des Certes T eret/

peuvent parfaitement être reliés au moyen dune galerie souterraine. D'autre, part, c'est un fait public que le P.'. Léon Gambetta allait, chaque année, pendant les vacances, se délasser à un château des Crûtes, appartenant à M me Arnaud (de l'Ariège) et où venait aussi la S:*: Juliette Lamber ou M w ' Edmond Adam, si nous ne nous trompons pas, et coïncidence bizarre, le F.*. Thiers passait de nombreuses villégiatures à Lausanne. Barbe Bilger et le chanoine H*** ont pu commettre des erreurs de détail, l'une en se faisan! arracher des aveux par lambeaux, l'autre en prenant des notes.

Le rapport du chanoine IP** parle :

1° d'un château près de Zurich ; 2° d'un château aux environs de Lausanne, communiquant avec celui des Crêtes par un souterrain ; donc, d châteaux, puisqu'il ne dit pas que celui près de Zurich s'appelait château des Crêtes. Son torl est de ne pas s'ùtre exprimé clairement ; niais la Lanterne lui fait dire ce qu'il n'a pas dit. De Zurich à Lausanne, il y a, d'après la Lanterne , 170 kilomètres; soit ! Mais Vevcy et Lausanne étant fort rapprochés, tous deux aux bords du lac de Genève, entre un château situé sur le territoire de Vcvey et un au Ire manoir situé sur le territoire de Lausanne, deux territoires communaux faisant partie du meme canton, deux communes se touchant presque, puisqu'il y a à peine quinze kilomètres entre le port do Lausanne et celui de Vcvey, nous ne voyons aucune impossibilité à une communication souterraine entre deux châteaux de cette région ; la distance peut n'ètrc meme qu'insignifiante, si les deux châteaux sont placés l'un et l'autre sur les confins de leurs territoires respectifs ; donc, la Lanterne n'a triomphe qu'en dénaturant ce que M. le chanoine IP** avait écrit.

Enfin, la S:-: Juliette Lamber n'aurail-ellc pas joué aussi un rôle dans l'affaire Barbe Bilger ? N'a-l-elle pas ameuté les feuilles boulevard ières contre le curé de Gif ? N'a-t-elle pas fait éclater les criaillcrics de la presse judaïco-maronniqne sur la question des exorcismes ? Qui sait si elle n'a pas connu Barbe Bilger, chez M n,e Arnaud, aux Crêtes ?...

Lu Luutcrne avait encore commis un impair que nous devons signaler. Trompée par l'initiale 11*** qui figurait au bas

du document publié par M. le chanoine Mustel, elle avait attribué cette pièce à un chanoine nanccïen, M. l'abbé Harmand ; or, le dignitaire ecclésiastique, auteur du rapport sur Barbe Bilger, n'appartient pas au diocèse de Nancy, et M. le chanoine Harmand était décédé le 23 mars 1891 ! Sophia et ses complices avaient donc été trop pressés de faire du scandale ; d'où, la grossière erreur de la Lanterne sur ce détail important.

La seule réponse à faire au journal du juif Mayer, de Cologne, était donc de produire le numéro de la Semaine Religieuse du diocèse de Nancy, annonçant le décès de M. Ilarmand, et de l'accompagner de ces réflexions :

« Comment coudrait-on que nous discutions avec la Lanterne, qui a impudemment fabriqué une liste de prétendus inquisiteurs exorcistes et écrit que AI . le chanoine Harmand a rédigé son rapport et Va envoyé à plusieurs prélats , le 17 juin J 893 y alors qu'à cette époque le vénérable prêtre avait rendit son tune à Dieu depuis deux ans et trois mois ! »
« Et Von voudrait que nous prissions la peine d'entamer une controverse quelconque avec des gens qui mentent aussi audacieusement ? On voudrait que nous abaissions notre dignité à ergoter avec ces misérables sur le fait de savoir si , oui ou non, il g a , au Bon-Pctsteur ou ailleurs , une pensionnaire du nom de Barbe Bilger ? Ce n'est pas chez nous que se commettent des crimes, et comme nous ne séquestrons personne, nous n'avons à répondre au sujet de cette femme qu'au procureur de la République lui-même , s'il nous demande ce qu'il en est de tout cela . »

Voilà qui eût frappé le public bien autrement que la lettre de M. l'abbé Voinot, vicaire-général de Mgr l'Evêque de Nancy, lequel faisait vraiment beaucoup d'honneur au F.*. Mayer en discutant avec lui, en condescendant à lui donner des explications î

*

♦ +

Pour en terminer avec ce que nous avons à dire sur l'aflaire Barbe Bilger, nous devons ajouter que Sophie Walder fut à tel point triomphante d'avoir enfin découvert l'asile de sa malheureuse rivale convertie, que, dans un de ces accès de satanisme délirant et maladroit dont elle fournit quelques preuves par intermittences, elle éprouva le besoin

de lâcher, à l'adresse du vénérable évêque de Nancy, une bordée de scs injures habituelles ; du moins, se vanta-t-elle de cet exploit, au cours du rapporl qu'elle rédigea sur l'ensemble de l'affaire Bilger et dont l'original se trouve aux archives du Suprême Conseil de Lausanne.

Nos lecteurs ont vu plus haut, par l'importante lettre que nous avons reproduite (page (18t), que la scélérate Sopliia était à Nancy, le 20 août; elle y était encore le lendemain, et c'est ce jour-là que, sans doute ivre de joie et de gin (sa boisson favorite), elle écrivit à Mgr Turinaz l'abominable lettre qu'on va lire, signée, par dérision impie, de deux titres de la divine Mère du Christ, empruntés aux litanies.

Le document ci-contre nous permet, heureusement, de nous appuyer sur autre chose que des hypothèses dans cette reconstitution laborieuse du plan de campagne des Lucifériens :

Le décès du F.-. G.*. M.\ Louis lluclionnet, mit momentanément le désarroi dans le Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la Suisse; l'un de nos amis d'enlance, qui visitait alors la patrie de Guillaume Tell et qui, mal heureusement, n'a pas encore démissionné de la secte à laquelle il s'affilia dans sa jeunesse, mais dont il est cependant fort éloigné de partager les haines anlicliréticnnes, eut l'occasion d'aller à Lausanne et de visiter, en touriste maçon, le siège du Suprême Conseil. Ses titres exhibés et accompagnés de quelques métaux dont le f.\ servant parut fort satisfait, il put, tout à son aise, feuilleter les divers livres de la bibliothèque et même se faire montrer la précieuse collection des archives. A ce moment l'affaire Barbe Bilger venait de faire assez de bruit en France, et notre ami n'ignorait pas Je rôle que nous y avions joué. Aussi, son attention s'arrêta-t-elle sur plusieurs documents curieux se rapportant à cette affaire, qui sc trouvaient là, à son grand étonnement. L'un de ceux-ci surtout, un rapport enregistré n° le frappa:

il en copia un extrait, que quelque temps après il nous remettait, et celle pièce est revêtue de telles marques d'authenticité qu elle a pour nous autant de valeur que si elle avait été faite par nous-même. Du reste , nous défions bien les gens du Suprême Conseil du Bile Ecossais Ancien et Accepté pour la Suisse, de nous opposer le moindre démenti ; toutes nos mesures ont été prises pour les confondre s'ils

osaient nier on faire nier par leurs auxiliaires de France.

Extrait d'un rapport adressé sous la signature Sophia-Sapho, le 1 CV Septembre 1893 (E.\ K.*.) au T.\ P.\ Somw Gr.\ Comm Or . * . Mr . du Supr. Cons.' . du Rite Ecossr. Ane.'. H Acer, pour la Suisse , et enregistré à Lausanne, — renvoi de Berne , — aux archives de ce Supr. Cons.\ , n ü 13,953 :

« Avant de faire dénoncer les faits publiquement, j'ai cm

« devoir mettre le sieur Turinaz en face de sa responsabilité, et
« prête à quitter la ville, l'enquête ayant enfin abouti, je lui ai
« envoyé la lettre suivante :

« A l'évêque de Nancy, d son cvèclié.

« Nancy, 21 août 1893.

« Nous savons très sûrement que vous séquestrez
« depuis plus de dix ans, dans un couvent de cette
« ville, une malheureuse femme nommée Barbe
« Bilger .

« Des amis s'intéressent à cette malheureuse, qui
« était déjà faible d'esprit lorsqu'un de vos chanoi-
« lies l'a enlevée à sa famille; depuis lors, vos pré-
« très la rendent de plus en plus folle sous prétexte
» d'exorcismes.

« Si dans huit joues vous n'avez pas fait remettre
« Barbe à l'asile d'aliénés, où sa guérison sera
« possible et où ses amis pourront du moins la
« voir, plainte sera déposée entre les mains du
« Procureur de la République. »

J'ai signé cette lettre : Virgo potens, Sains infirmorum. » .

- N'cst-cc pas la Lanterne qui dénonça les faits en question après que Sophie W aider eut quitté Nancy, et cela en employant des termes h peu près identiques à ceux que nous trouvons dans la lettre de cette fiüe à S. G. MgrTurinaz ?

La Lanterne niera-t-olle encore sa duplicité? Trouvera-t-elle un nouvel argument h opposer aux témoignages écrasants que nous invoquons? Il nous semble cependant bien difficile de mieux prendre quelqu'un la main dans le sac?

«

Dans sa violente attaque contre la Croix de Reims et la Revue Catholique de Quittances , la Lanterne dévoilait inconsciemment l'un des procédés de recrutement des lucifériens : recrutement par voie d'annonces émanant de certaines agences suisses de placement, sous prétexte de demandes d'institutrices ou de gouvernantes destinées à des familles d'étrangers voyageant beaucoup. Grâce à cette supercherie les jeunes filles qui possèdent un peu d'instruction sont enlevées à leurs parents, corrompues systématiquement, bouleversées jusqu'au plus intime d'elles-mêmes par la doctrine infernale infusée progressivement ; et enfin, elles deviennent des sœurs maçonnes complètes et bonnes non-seulement pour les loges mais encore pour les arrière-loges et les triangles.

L'expérience que nous avons des choses maçonniques nous fait envisager aussi avec une douloureuse inquiétude les dangers que doit cacher une réclame dans le genre de celle-ci que publie sans discontinuer le Bulletin Maçonnique y Organe de la Franc-Maçonnerie Universelle :

« Un F. * . professeur et pasteur sur les bords du lac de Neufchaleî, prend en pension soit pendant les vacances, soit à l'année, des jeunes gens et dos jeunes filles. Yie de famille; voisinage du lac et des forcis; rue ravissante sur le plateau Suisse et sur la ceinture des Alpes »

K n voici encore une autre, insérée aussi au Bulletin Maçonnique et qui ne nous paraît pas offrir beaucoup plus de garantie :

Ville de Maixtexon 'Eure-et-Loir) (Ligne de Paris à Brest).

Ecole primaire supérieure et Pensionnat

dirigés par le F,-. Ghantegrâin.

Prix de pension iOO fr. pour les enfants de moins de il ans, 450 fr. pour les enfants plus âgés, blanchissage en sus. Il est fait une concession pour les tout petits enfants et pour deux frères.

Vie de famille. — Maîtres et élèves font table commune. — Préparation aux carrières commerciales et industrielles, au brevet de capacité, aux postes et télégraphes, etc., etc. Nombreux succès dans les examens. depuis i ans (date de la création).

L'établissement, construit il y a 5 ans, est sain, vaste et aéré, les enfants y vivent en pleine campagne et jouissent de nombreux avantages hygiéniques.

Au moins rétablissement du F.*. Chantegrain n est-il pas androgyne comme la pension du F.*, professeur et pasteur !

La Franc-Maçonnerie Démasquée (n° de septembre 1893, p. 300-302) indique comment on s'y prend pour entraîner les jeunes filles.

« Il y a des magasins tenus par des francs-maçons, ou bien des chefs de rayon qui sont de la secte, ou encore des francs-maçonnes zélées pour le recrutement. Les jeunes filles qui entrent dans ces magasins sont ignorantes de tout cela ; mais il y a des associations de secours mutuels, des fêtes d'employées de commerce, qui agrègent ces jeunes filles comme nos confréries religieuses. Dans une réunion générale, il y a un discours destiné à les amener peu à peu ; puis, dans une fête quelconque, la jeune fille trouve des amies qui l'entraînent et l'éloignent progressivement de l'Eglise. Discrètement, ces amies parlent d'autres fêtes plus belles encore; la curiosité s'en mêlant, on veut voir. La pauvre enfant est ainsi peu à peu séparée du commun des associées ; puis, quand on est sûr de réussir, ou à peu près, on lui propose de faire partie d'une autre réunion. Dans cette nouvelle Société, les messieurs se montrent très aimables ; on plaisante les jeunes filles pieuses, mais on respecte la religion. Plus tard, on va plus loin ,

on mange gras le vendredi, (1) on chante des chansons grivoises et Ton se moque de celles qui rougissent.

« Un mot de passe est ensuite donné à la pauvre fille qui se trouve toute (1ère d'être ainsi distinguée de la plupart de ses compagnes. Les réunions ont toujours lieu ; un jour ou l'aulre, on engage la malheureuse à ôter son scapulaire et ses médailles. On va meme jusqu'à changer le nom qu'elle a reçu au baptême.

« 11 en est ainsi jusqu'au moment où l*on croit pouvoir lui demander un acte plus décisif. »

Un autre procédé de recrutement des Sœurs Maçonnes est indiqué aussi par la Franc-Maçon unie Démasquée (n° 11 2 f du 1!) juin 1893, p. 1159), qui s'exprime ainsi :

« Une circonstance providentielle a mis entre les mains du Comité antimaçonnique (2) de nouvelles preuves et d'importantes révélations. C'est après une vérification sérieuse que le Comité a décidé de publier les notes venues en sa possession delà manière suivante :

« Une dame, Sœur-Maçonne, habitant Paris, étant tombée gravement malade, fit appeler un prêtre, au grand étonnement de son entourage. Revenue sincèrement à Dieu et renonçant aux idées et aux maximes qui l'avaient guidée depuis plusieurs années, elle autorisa le prêtre à se servir, après sa mort, des notes qu'elle lui avait permis de prendre au cours de ses confidences, espérant

(!) Nous possédons un exemplaire du Prospectus d'un Lycée Xational de jeunes filles, vu et approuvé par lu vico-rccleur de l'Academie do Paris, l'illustrissime eourbe-érliine Oréard. Nous lisons à la page 5:

« Los demi-pensionnaires, tenues aux mêmes heures de présence que les externes surveillées, reçoivent de plus que ecs dernières Je déjeuner «le midi et le goùlcr.

« Le repas de midi se compose de : Lu hors-» Pieuvre : un plat de viande ; un plat de légumes ; un dessert de saison.

« Le goûter sc compose de : t'n petit pain ; une taldetle de clioeol&l ou un fruit, suivant la saison.

» s* d* 'mi -p ensio n attires (fui désirent faire maigre le vendredi doivent le déclarer des le commencement de l'année scolaire et se faire insrnre a l /£7o noumt. *

Paire maigre le vendredi constitue donc une exception a la règle générale !

Cet exemple suffit pour démontrer le mmldavélisino ;j \ee lequel, docile au nml d'ordre «le la maçonnerie cl de la juiverie, ITnivrrsilé ne négligeant aucune occasion de pervertir la femme, s'attaque même à la jeune lille. à l'enfant.

Kl la directrice, ru nous luisant visiter son lyre, avait l'aplomb «le prétendre que

l'autorité ecclexiaslujUe ne tarderait pas a ;/ mm tuer un aumônier !

Parfaitement certains du contraire, il nous a paru curieux de constater que, dans l'espoir «ta recruter une élève de plus, la directrice manifestait des sentiments absolument incompatibles a\e<* renseignement universitaire actuel.

Nous n'avous pas été dupes do la comédie, si bien jouée qu'elle iïit 1 — Xolc de l'auteur.

{:!) De Paris, dont la Franc-Maçonnerie Démasquée est lVrgaue mensuel. — Id.

ainsi épargner à d'autres les fautes qu'elle-même avait pu commettre.

« J'avais vingt-cinq ans environ, lui avait-elle dit, mes occupations me mettaient en rapport fréquents avec des libres-penseurs et des francs-maçons. J'étais même en relations particulières avec un P.*. Rose-Croix qui, après m'avoir longtemps catéchisée, réussit à m'amener à ses doctrines. Il me présenta d'abord à une séance où les profanes étaient admis. Un punch d'honneur était offert à un Vénérable d'une Loge de province de passage à Paris. Nombre de dames assistaient à cette réunion, d'où toute question politique fut écartée. On avait disposé, pour cette soirée, au Grand-Orient, la grande salle des tenues blanches. Après les rafraîchissements, les conversations s'engagèrent, fort légères pour la plupart ; bientôt, on en vint aux propos assez libres, qui firent place à des chants et amusements de toutes sortes.

« Ayant assisté une première fois à cette réunion, où je ne vis, que distractions et divertissements, j'acceptai de faire partie de la Société La Libre-Pensée qui, à la fin de 1892, fut affiliée à la Franc-Maçonnerie, etc., etc.

Parlant des réunions qui ont lieu en général tous les quinze jours, pendant la nuit et dans des locaux à plusieurs issues (1), la Franc-Maçonnerie Démasquée (n° de juillet 1893,

(1) Il nous paraît utile de rapprocher les indications de Ja Sœur Maronne de celles que donne, sur le même objet, le docteur Bataille, dans le Diable au XIX e Siècle , pages 104 et 405. Après avoir parlé de l'entrée des frères dans l'immeuble luciférien de Charleston, il dit :

« Pour ce qui est de l'entrée des Sœurs, c'est une autre affaire. Bans son projet, Gallatin Mnckey avait eu l'idée de ménager une entrée par une maison à côté même de l'immeuble et ayant l'aspect d'une habitation privée. Albert Pike a préféré acheter une maison située plus loin et derrière l'hôtel maçonnique. La communication est établie par le sous-sol. Les Sœurs ont à suivre un corridor qui les conduit au-dessous de l'emplacement désigné dans le plan sous la rubrique : Magasin et Cabinets , à côté du parvis de l'Adoption ; là. elles trouvent un escalier par oh elles montent au rez-de-chaussée. »

Et il ajoute, en note, ce paragraphe qui justifie nos appréhensions à l'égard des Cours gratuits fondés par le G.*. 0.*. de France :

« Dans un certain nombre de grandes villes, la maçonnerie ne recourt pas à un aussi grand luxe de précautions, et la ruse employée pour détourner les soupçons au sujet des Sœurs mérite une mention spéciale ici. On a soin de créer, au siège même du Suprême Conseil, du Grand Oricnl ou de la Grande Loge, des cours pour adultes, hommes et femmes . on les profanes eux-mêmes sont admis ; dans des salles mises à la disposition des freres professeurs et de leur auditoire, on enseigne ainsi, chaque soir, la comptabilité, la sténographie, les règles du savoir-vbre, la géographie présentée sous la forme attrayante de récits de voyages, les principales langues étrangères; ce sont des cours de conversation, des conférences blanches, c'est-à-dire quasi-publiques, qui sont généralement très courus. De cette façon, un grand mouvement de va et rient est créé à Hiôtel maçonnique, oü pénètrent, se rendant à leurs cours préférés, de nombreux auditeurs des deux sexes ; et ainsi l'entrée d'une dame ou demoiselle n'offre plus rien d'auormal. Seulement, les Sœurs savent quelle

page 212), disait encore, suivant les confidences de la Sœur Maçonne :

« Après les affaires les plaisirs ; à la suite des rafraîchissements

est la salle ou il faut qu'elles aillent, et, une fois le seuil de l'immeuble franchi, ee u'est pas au cours du professeur qu'elles se rendent. »

Complétons cette note en empruntant à V Annuaire du Gr. Or. de France, pour 1802-1803, l'horaire des Cours Commerciaiu fondés par FOb&Iiencc :

« Les cours ont lien à l'hôtel du Grand-Orient , savoir :

Lundi. — Comptabilité. — Fr. A. A usuel , J l , rue des Halles , de 8 h. 1/2 a JO h. 112.

Mardi. — Anglais. — Fr. Mac-Enay , 00, rue de Babglone , de 8 h. 112 a 10 h. 1/2.

Sténographie. — Fr. Labonne , 14, rue Cardinal-Lemoine . de 8 h . 112 a 10 h.

Mercredi. — Espagnol. — Fr. 13 rails, 12. rue Bochard-de-Saron , de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

Jeudi. — Cours de conversation en anglais, allemand et espagnol , de 8 h. 112 à 9 h. 1 12.

Vendredi. — Sténographie. — Fr. Labonne . de 8 h. 1/2 à 9 h. 112.

» Allemand . — Fr. Birman n , 9, rue Mariotte , de 8 h. 1/2 a 10 h. 112. (Page 02.)

Vomi maintenant, d'après le incinc annuaire, le Taijlkvu l.xmcATKrn des jours des tenues périodiques des Loges de l'Or. de Paris se réunissant à l'hôtel du Grand Orient :

i tr Lundi. Les Droits de l'Homme. — La Franchise.

2 e » Liberté de Conscience. — La licuaissauce,

3 e i» L'Amitié. — Ecole mutuelle.

I e » Emancipation. — Union et Persévérance.

1 er Mardi. Amis Triomphants. — Ecole, Equité et Travailleurs unis.

2 e » L'Avenir. — Cœurs Unis.

3° -> Disciples du Progrès. — Justice. — Patrie.

4 L ' •> La lîuchc Libre.

1 er Mercredi. Clémente Amitié. — Pose du Parfait Silence. — Enseignement mu*tuel.

2° * Les Amis de la Tolérance. — Lulèce. — Jérusalem des Vallées égyptiennes.

> Avaol-Cardc Maçon»... — Clémente Amitié. — France Maçonnique.

1 e •> Lieu des Peuples et les Bienfaiteurs réunis. — Les Vrais Experts. —

Temple de l'Honneur et de ITnion.

I° r Jeudi. L'Atelier.

2c i) Alsace-Lorraine. — Evolution sociale. — Frères Unis Inséparables.

3° o Admirateurs de l'Univers. — Amis Bienfaisants. — Esprit moderne et

Amis du Progrès.

4° Les Vrais Amis. — Le Matérialisme scientifique. — L'Homme Libre.

1 er Vendredi. Fraternité des Peuples. — Progrès,

2c « Isis-Montyon. — Union Fraternelle. — Constante Amitié.

3* ») Amis de la Patrie. — Thélème.

4 e »> Clémente Amitié cosmopolite. — Trinosophcs de Bercy.

(Pages 115-110.)

Ainsi tous les soirs, sauf le Samedi et le Dimanche, le « grand mouvement de va et vient » signalé par le docteur Bataille, sc produit au Orand -Orient de France, 16, rue Cadet, 0.\ «le Paris.

Nos lecteurs jugeront.

commencent les chants, les danses surtout, qui se prolongent et revêtent parfois un caractère de laisser-aller, pour ne rien dire de plus, qui ne s'accorde guère avec la morale. »

« Souvent aussi ces réunions sont le théâtre de scènes étranges ou sacrilèges sur lesquelles les notes que nous avons entre les mains donnent de nombreux détails. Nous hésitons à les reproduire ici, attendant qu'une nouvelle circonstance providentielle vienne nous donner la confirmation de ces faits monstreux. »

Nous approuvons la prudente réserve du Comité Antimaçonnique de Paris; mais nous avons l'intime conviction que les événements eux-mèmes l'amèneront bientôt à faire complètement la lumière sur ce point. Nos informations personnelles nous apprennent qu'une Grande-Maîtresse italienne, dont nous pourrions donner le nom ici, digne émule de Sophie W aider , se vante d'avoir profané ou fait profaner, de toutes manières, en une seule année, plus de cent hosties catholiques consacrées ! !

Tous ces outrages h l'aide desquels les Maçons des hauts grades croient assouvir leur haine satanique contre le Dieu des chrétiens,, tous ces outrages ne leur ont-ils pas été inspirés par ceux qui s'en rendent coupables depuis l'institution même du sacrement de rEucharistie, par les Juifs qui les premiers ont jeté nos Saintes Espèces dans l'eau bouillante, les ont couvertes de leurs immondes crachats, percées à coups de canif ou de couteau, etc. ? Or, comme la Maçonnerie procède de la Rabbinerie talmudiste, on ne doit point s'étonner de retrouver dans les Loges modernes la perpétration de tous les sacrilèges que l'impartiale histoire reproche avec raison au peuple déïeide, et de rencontrer quelques rares Palladistes qui, tout en persistant dans le culte de Lucifer, se refusent absolument à ces pratiques abominables et n'en conçoivent que plus d'horreur pour les juifs !

MISS DIANA VAUGIIÀN

Au nombre de ces Palladistes, nous devons, en toute justice, classer Mm Diana Vanghan , aujourd'hui universellement connue, depuis l'éclat qu'elle a fait le 20 septembre 1893, en flétrissant comme il le méritait le renégat enjuivé Adriano Lemmi qui venait de se faire élire (à prix d'or) Chef Suprême de la Franc-Maçonnerie Universelle.

Miss Diana Vaughan, Maîtresse Templière, Souveraine

Grando-Maîtressc présidente du parfait triangle Phébé-la - Pose, de New-York, première et seule souveraine en Asmodée, Inspcclricc Générale en mission permanente, ayant la correspondance directe avec le Suprême Directoire Dogmatique, et, Présidente honoraire du parfait triangle Les Qnzr-Sepf, de Louisville, mérite, à tous égards, une biographie particulière.

Née. le 20 février 1861, de riches parents protestants (presbytériens, croyons-nous) et habitant l'Amérique du Nord, elle eut le malheur de perdre, dès Tannée 1878, sa mère, française, originaire des Cévennes.

Elevée par M. Vaughan, imbu, hélas, des principes haineux de la réforme [basés sur la doctrine secrète du Socinianisme), puis, poussée par lui à un luciférianisme plus accentué encore, elle a cependant été respectée et n'a pas été souillée par l'épreuve du Pastos et autres débauches auxquelles doivent se soumettre les adoratrices de Satan.

M. Vaughan lui a évité ce qui pouvait la ravaler au niveau d'abjection de la plupart des autres sœurs ; aussi Miss Vaufffian , luciférienne de théorie, ne s'occupe surtout que des questions de doctrine. Elle est, dans la haute-maçonnerie, la tête, le cerveau, qui pense, dirige, commande et dont les judicieux conseils sont écoutés avec la plus profonde déférence par les chefs. C'est une inspiratrice et non un vil instrument.

Initiée Apprentie , à Louisville, le 13 mars 1883 (à l'âge de 19 ans); Compagnonne , le 20 décembre de la même année; elle était Maîtresse le 1 er mai 1884. Le 29 février 1884, le « daimon Asmodée » aurait offert au triangle les Onze-Sept , le fameux talisman, dont parle le Docteur Bataille, considéré par les palladistes comme la queue du lion du maleach Marc (lire Saint Marc). C'est aussi en 1884, que fut fondé, nous l'avons dit, à Paris, le triangle Saint-Jacques , avec Sophie W aider pour Grande-Maîtresse. Le 28 octobre 1 88 i. Miss Diana Vaughan passa officiellement au Palladisme. Son initiation d 'Elue Palladique eut lieu ce jour-là et fut présidée, croyons-nous, par M. Vaughan lui-même, qui mourut quelques semaines après.

Au commencement de 1885, Miss Vaughan vint, pour la première fois, en France, où elle avait à régler des questions

d'intérêt. Elle était donc âgée de 21 ans. Ici se place l'affaire du triangle Saint-Jacques (25 mars 1885).

« Sophie Walder, rapporte le Docteur Bataille, insinuante, réussit à décider Mlle Yaughan à se faire inscrire à l'atelier qu'elle

Miss Diana Yaughan

Maîtresse Templier e Souveraine, Grande-Maîtresse du parfait triangle Phêhé-la-Hose , de New-York, première et seule Souveraine en Asmodéc, Inspectrice Générale en mission permanente, ayant la correspondance directe avec ïc Suprême Directoire Dogmatique, et Présidente honoraire du parfait triangle Les Onze -Sept, de Louisvillc.

présidait et à y recevoir la parfaite lumière palladique, c'est-à-dire, le grade de Maîtresse Templier e.

MAÇONS. 1Ô

« L'initiation avait été fixée au 25 mars. Ce n'est pas sans intention que Sophie Walder avait choisi cette date : pour les catholiques, le 25 mars est la fête de l'Annonciation, jour béni entre tous dans l'Eglise ; car c'est celui où la sainte Vierge Marie apprit, de la bouche de l'archange Gabriel, qu'elle avait été prédestinée du ciel pour être la mère du Fils de Dieu, s'incarnant pour la rédemption du monde.

« Sophie avait eu une idée bien digne d'elle : elle avait résolu de célébrer le glorieux et touchant anniversaire du divin mystère chrétien par une orgie de sacrilèges ; puisque le Christ avait été conçu du Saint-Esprit ce jour-là, il fallait le meurtrir, « le tuer palladiquement », selon son expression favorite.

« Diana Vaughan arrive. Vu la dispense .d'une des deux épreuves importantes, le cérémonial ordinaire de la réception est abrégé. Du reste, aucun des assistants n'ignore que la jeune fille sait à quoi s'en tenir sur la doctrine occulte delà divinité double, qu'elle considère Adonaï comme le principe du mal, et Lucifer comme le vrai Dieu-Bon. Pourquoi perdre du temps à des formalités inutiles et à des allocutions superflues?... Un court interrogatoire delà récipiendaire ; à Tunanimilé, l'assemblée est satisfaite de ses réponses. Le catéchisme de Maîtresse Templière est récité à deux voix devant elle ; elle écoute attentivement et semble approuver de la tête. Frères et Sœurs se mettent à genoux devant l'autel du Palladium, et la grande-maîtresse prononce d'une voix retentissante l'oraison célèbre : « Viens, Lucifer, viens ! ù le calomnié des prêtres et des rois î » Diana écoute encore, puis regarde, non sans surprise à présent, tous les assistants qui, un poignard à la main, le lèvent avec fureur dans la direction du plafond, en criant : Nekam , Adonaï ! nekam !

« Que se passe-t-il alors dans la cervelle de la sœur Vaughan ? Elle réfléchit, et ses regards étonnés passent en revue l'assemblée.

« Cependant, on lui remet la formule du serment : « A toi, Lucifer, je jure amour, respect, fidélité. »> Elle la lit et relit, approchant le papier d'un flambeau. Elle ne veut donc agir qu'en parfaite connaissance de cause. Enfin, d'une voix qui ne tremble pas, d'une voix forte, elle prête le serment, sans sauter une ligne de la formule.

« Tous les païladistes sont dans la jubilation.

« On apporte une hostie consacrée; Sophia la jette dans le calice qui sert aux profanations du triangle Saint-Jacques. Elle crache sur la divine Eucharistie et invite la récipiendaire à l'imiter.

« Diana la regarde froidement et dit, avec autant de simplicité que de décision énergique :

« — Non. »

« Stupéfaction générale.

« — Mais, riposte Sophie Walder, c'est là une formalité obliga-
« toire. Nous ne pouvons te recevoir et consacrer Maîtresse Tem-
« plière que si tu craches sur cet objet de la vénération des ado-
« naïtes. Et il te faudra percer une autre hostie avec un poignard
« qu'on va te remettre. »

« La jeune fille secoue la tête négativement d'un air décidé.

« — Je ne ferai pas cela, déclare-t-elle. Jen'ai jamais cru àla pré-
« sence d'Adonaï dans ce pain mystique. Mon père m'a toujours dit
« que, sur la question de l'Eucharistie, les catholiques étaient dans
« une erreur complète, et que la communion n'était qu'un symbole.
« Dès que j'ai eu l'âge de raison, il m'a expliqué que Lucifer était
« méconnu, calomnié, qu'il est souverainement bon, et qu'Adonaï,
« le dieu des catholiques, est méchant, cruel, qu'il accable l'huma-
« nité de fléaux, qu'il a autrefois, dans un jour de rage, noyé
« tous les hommes, sauf une seule famille. Voilà pourquoi je
« méprise Adonaï et pourquoi je suis heureuse de me vouer
« à Lucifer. Mais je crois indigne de mon Dieu d'outrager folle-
« ment un morceau de pain. Me comporter de la sorte serait
« commettre une insanité, et je ne suis point folle. Si c'est une
a épreuve que vous avez imaginée pour sonder le fond de mon
« cœur, eh bien, vous connaissez ma pensée. Je me refuse formel-
« lement à me livrer à un acte d'aberration. »

« Sophie comprit qu'elle n'obtiendrait rien de Diana. Un éclair de colère passa dans ses yeux, et, lançant avec fureur l'hostie dans un brasier, sans attendre la fin de la séance, elle annonça que la réception de la SœurVaughan comme Maîtresse Templière était ajournée.

< Toute l'assemblée s'écarta autour de Diana; elle, calme, souriant de pitié, haussant même les épaules, sortit.

« Il faut croire que jamais un incident semblable ne s'était produit dans le Palladisme ; car, sitôt qu'il fut connu dans les grands triangles, il y causa une émotion indescriptible.

« Le lendemain de cette réception manquée, les dignitaires du triangle Saint-Jacques (Bordone en tête) se constituèrent en comité secret pour examiner le cas et juger quel parti ils devaient prendre h l'égard de Diana Vaughan.

« La situation était fort embarrassante. » La majorité du comité réclamait l'ajournement indéfini et les Frères et Sœurs, excités vraisemblablement par Sophie Walder, demandaient la radiation complète. La Constitution Palladique permettait au triangle Saint- Jacques d'empêeher Miss Vaughan de devenir jamais Maîtresse Templière, mais ne lui donnait pas le pouvoir de la radier complètement de la secte. Sophie Walder et Bordone

– 708 –

rédigèrent en conséquence un rapport qu'ils envoyèrent au \Otize-Sept , de Louisviïlc.

<i Bord une estimait que demander la radiation complète n'éfail pas suffisant : h son avis, la Sœur Vaughan en savait beaucoup trop, et <'lîe était devenue non seulement indigne, mais encore el surtout dangereuse ; il fallait la supprimer, la faire disparaître. »

Ces conclusions ne paraîtront pas exagérées pour tous ceux qui, comme nous, ont pu voir à l'œuvre Bordonc, le chef d otal-major de Garibahli, en 1870-1871.

Mm Y an gitan prit le premier paquebot en partance pour les Etats-Unis, et nous la retrouvons, le 10 avril, à la séance du triangle les QnzeSept, présidée par Nathan Pixly, successeur de M. Vaughan père.

« Le grand-maître l'invita à présenter sa justification, continue le Docteur bataille. Elle se borna à développer, mais avec éloquence, sa théorie de l'inutilité des profanations. « Je suis une « luciférienne vraie, conclut-elle, une luciférienne de cœur et de « raison», et montrant le Baphomet : c Les adonaïtes prétendent « que le symbole de notre Dieu est un vain simulacre, et pourtant/ <« si une de ces représentations de la divinité naturelle tombait « entre leurs mains, ils la mettraient en pièces avec fureur ; lais– « sons donc les folies aux adonaïtes, et ne les imitons pas. Propa- « geons la vérité par une action lente, douce et sûre; tirons peu « à peu les profanes de l'ornière de Terreur; c'est ainsi que nou* « établirons progressivement le culte du Dieu-Bon sur tout le « globe, c'est ainsi que nous amènerons les peuples à nous. Mais « pas de violences absurdes ! pas d'insanilé chez nous qui prêchons <c la logique et le bon sens ! »

Comme, malgré scs explications, quelques palladistes lui liront de l'opposition quand même, et Lun d'entre eux ayant demandé de passer au scrutin (secret, selon l'usage). Miss Yanghan réclama vivement el dit :

h – Le maintien ou la radiation de la fille du fondateur de ce triangle ne doivent pas être votés dans l'ombre de L'incognito. Pour une décision de ce genre, chacun doit prendre la responsabilité de son vole à front découvert. Je demande hu grand-maître d'inviter tous ceux qui veulentma radiation a lever la main. »

Personne ne leva ht main, aucun même de ceux qui avaient formulé des objections.

Un s'en étonna, el à la sortie, on demanda au principal

709

d entre eux pourquoi, ayant désapprouvé Miss Diana dans ses paroles, il n'avait pas voté contre elle.

« – Je ne saurais, répondit-il, m expliquer ce qui m'est arrivé. J'ai bien essayé de lever la main pour la radiation ; mais je n'ai pu y parvenir. Mon bras avait pris un poids tel, qu'il m'a été impossible de le soulever. »

Cette explication ayant été répétée aussitôt dans le parvis, les autres opposants dirent de même ; et Ton en rit beaucoup, parait-il.

« – N'ont-ils pas osé, en face de moi et vu mon attitude, voter ma radiation ? disait Miss Vaughan , tout récemment encore à l'un de nos amis; c'est possible, et alors ils auraient inventé cette pesanteur pour masquer leur reculade. Ou bien les choses ont-elles eu lieu comme ils l'ont prétendu ? C'est encore possible; je ne me prononce pas. Mais voilà la vérité toute simple sur ce qui s'est passé. 11 est vrai qu'on a eu bien vite fait de broder là-dessus, et de là est venue la légende du talisman cinglant le visage des opposants. » (1)

C'est pendant la séance du 16 avril que le talisman d'Asmodée aurait parlé pour la première fois et que Miss Diana aurait été f ancre à son « époux surnaturel », assez jaloux, puisque, d'après la Bible elle-même, il étrangla les sept premiers maris de Sara, avant de lui permettre de sc marier avec Tobic, dont elle était la cousine (Tome, Chap. III, 8, etChap. VI, li). Il aurait menace de faire subir le même sort à quiconque voudrait s'unir à Miss Vaughan. Certains démonographes prennent Asmodée pour l'ancien serpent qui aurait séduit Eve et le représentent comme surintendant des maisons de jeu à la cour infernale ; ils le nomment aussi Asmoday, Chammaday ou Sydonay.

Bordone démissionna le 10 mai et fut remplacé dans la Grande-Maîtrise du triangle Saint-Jacques par Caïn Larocque, que Miss Diana trouva en fonctions, lorsqu'elle se présenta de nouveau, le 28 mai 1885, réclamant la fin de son initiation, c'est-à-dire sa consécration comme Maîtresse Templirre . L'ajournement fut maintenu, et Miss Vauyhan, ayant

(1) C'est cette légende qui a été rapportée par le Docteur Bataille dans son récit : Je docteur avait eu soiu, iJ est vrai, de dire qu'il «'assista pas à cette séance et qu'il relatait l'épisode selon le racontar accrédité. Miss Vaughan, tout eu rectifiant ce point du récit du Docteur Bataille, a constaté néanmoins, comme on voit, l'existence de la légende.

710

d'autre part terminé les affaires d'intérêt qui l'avaient amenée en France tout d'abord, repartit pour Louisville.

Le 13 septembre 1883, le triangle les Onze-Sept lui conféra le grade de Maîtresse Templière , mais à litre honoraire . (Les amis de Miss Diana ne pouvaient faire autre chose et encore tournaient-ils les règlements).

Le 31 octobre, le triangle Saint-Jacques , ayant appris celte nouvelle, se déclara en conflit avec celui de Louisville. Caïn Larocque, Sophie W aider et autres proclamèrent la rupture de tous rapports et protestèrent par une circulaire de Sophie envoyée à tous les triangles américains. Cela fit un tapage considérable. Les Palladistes de Louisville ripostèrent.

Albert Pike, qui déplorait amèrement Finimitié survenue entre Miss Vaughan et la fille de Philéas Walder, intervint ; le 8 avril 1889, un acte du pouvoir suprême de Charleston ordonna aux frères ennemis de conclure la paix. Le 13 septembre suivant, Sophie Walder , forcée de s'incliner, fit au sein du triangle Saint-Jacques la proclamation imposée.

En 1890, Miss Diana fut nommée (par Pike) Inspectrice Générale en mission permanente, pour Louisville. Au mois d'aoùt 1891, Miss Vaughan se fixa à New-York, ouïes Palladistes de la colonie française s'empressèrent de fonder en son honneur le parfait triangle PhébrQa-Rose. Au convent du 20 septembre 1893, elle représentait, à Rome, la province triangulaire de New-York et Brooklyn,

La devise de Miss Vaughan est :

« Me jubente cauda leonis loquitur . »

Cela nous rappelle que le G.-. Trésorier du Collège ou Loge Royale du 13 e degré du Rite Ecossais, porte au cou un cordon bleu auquel est suspendu une clef en or ; sur le cordon sont peintes ou brodées les lettres : L*. V.*. L.*.

que l'on explique ainsi :

cf Inveni verbnm in orc leonis . »

Miss Diana Vaughan soutient que le Docteur Bataille a eu tort, puisqu'il se plaçait au point de vue catholique pour parler du surnaturel, de ne pas la classer parmi les possédées actives, attendu qu'elle déclare avoir la faculté de l'extase luciférienne. Nous savons que le Docteur répond à cela qu'il a fait une distinction et réserve les possédées à l'état

latent pour la partie de son ouvrage consacrée à la Théurgie. Néanmoins, il lui concède l'extase, sans la tenir pour possédée à l'état latent. Nous attendons l'exposé de sa théorie.

L'auteur du Diable au XIX e Siècle, qui connaît bien mieux que nous Miss Vaughan, lui consacrait ces rétlexions :

« Gomme la plupart des protestantes de naissance et d'éducation, Diana a une liberté d'appréciation illimitée, à sa manière ; elle s'est fait une idée bizarre de la divinité, qui jure sur plusieurs points avec celle des palladistes. Peut-être serait-elle de bonne foil Si défiante qu'elle soit envers le clergé catholique, elle en parle toutefois très poliment, contrairement aux autres palladistes qui n'ont à cet égard que des mots grossiers à la bouche. »

Telle est à notre connaissance Sophie W aider, qui ne peut parler d'un prêtre catholique sans le traiter de « jeune ou vieux serpent aclonaïte ! » Nous avons la preuve écrite de ce que nous avançons.

Sans être quakeresse , Miss Vaughan n'est pas insensible aux attentions polies ne dépassant point les limites de la convenance, aux justes hommages rendus à sa « vraie beauté », aux réflexions flatteuses que font naître son visage expressif et le cachet indéfinissable et oidginal qui caractérise toute sa personne.

Ceux de nos amis qui ont été récemment les hôtes de Miss Diana Vaughan , lors de son dernier séjour à Paris, ont tous été frappés par sa physionomie ouverte, son air franc et honnête, son regard pétillant d'intelligence et témoignant la résolution et l'habitude du commandement, sa mise élégante, du meilleur goût, sans affectation, ni cette abondance de bijoux qui caractérise si ridiculement la majorité des riches étrangères, et dont Sophie W aider, par exemple, se couvre à certaines séances. Le Docteur Bataille a mille fois raison quand il dit de Miss Vaughan : « D'un caractère franc, elle a l'humeur douce et gaie, tandis que Sophie semble toujours mijoter dans son fiel. »

Miss Vaughan a mieux encore que tout cela: elle possède un cœur généreux et compatissant. Nous savons qu'elle a donné, tout récemment, de l'argent pour les Petites Sœurs des Pauvres, auxquelles la Maçonnerie française n'a pas honte de faire la guerre, et envoyé une somme assez rondelette à un ecclésiastique de notre connaissance, afin de lui aider à soulager les infortunes de sa paroisse.

712

Nos lecteurs ont déjà compris combien cette étrange personnalité est au-dessus des autres membres du Palladisme et des deux millions sept cent vingt-cinq mille cinq cent cinquanle-six Stcurs Maçonnes, qui gravitent dans le monde entier. Ils nous permettront de terminer ces trop courtes lignes parcelle admirable et inimitable prière de Vobjcucte :
« Seigneur, de vos bontés il faut que je l'obtienne :
a Hile a trop de vertus pour n'être pas chrétienne ;

« Avec trop de mérite il vous plut la former
« Pour ne vous pas connaître et ne pas vous aimer ,

« Pour vivre des enfers esclave infortunée
« Kl sous leur triste joug mourir comme elle est née ! » (I)

LE CONTENT DU 20 SEPTEMBRE A ROME

Le 20 Septembre I8ÎW, les 77 grands électeurs tl grandes élcdrices du Palladisme, réunis à Rome, remplacèrent Albert Georges dit Mackcy, successeur de feu Albert Pike en tant que Souverain Pontife Luciférien, par l'apostat Adriano LemmL l'ancien catholique devenu juif par le baptême chirurgical du rabbin proche parent de Moïse Lid-Nazarcfh. ('2) Parmi les neuf Grandes-Maîtresses présentes au scrutin du Palais Borghèse,

(1) P. ConNEirxB. – Polycucte, Acte IV, Scène l\\ f

(2) Afin 4c pouvoir opposer uue manifestation sectaire à la grande manifestation catholique du 11) février, provoquée, à Borne, par le Jubilé de Sa Sainteté Léon XIII . le juif Adriano Lenuni, alors chef politique de la franC-maçonnerie universelle, avait réuni le même jour, trois cents FF.*, daus un banquet, dont les principaux orateurs furent les députés Bovio et Forlis, et le poète Cardueci, l'auteur (le « Y Hymne à Satan . »

Visant la belle lettre du Saint-Père aux Evêques de la Vénétie, lettre dans laquelle le mariage civil est de nouveau condamné et la liberté du mariage religieux énergiquement revendiquée, le juif luciférien Lcmmi déclara entr'autres choses que :

« L'éducation ainsi que l'instruction du peuple ilalicu devaient être essentiellement

laïques, que le maria/jH ne dei'ail recevoir aucune sanction sacramentelle

que Ton devait établir la priorité du mariage civil et le divorce. »

Grèce à un subterfuge, et k la connivence de l'administration italienne, Adriano Lcmmi a loué le Palais Borghèse pour y installer le G.*. 0.*. Maçonn.*..

En fait montre bien quel est le but poursuivi par les francs-maçons italiens, en venant s'établir dans ce palais construit par un Pape : ils ont voulu mettre les latrines daus une chapelle du premier étage !

A force d'insistance et en provoquant toutes sortes de difficultés, on serait enfin parvenu, dit-on, à obtenir que l'autel de la chapelle, qui est surmonté d'un crucifix, soit séparé du reste de la pièce par une cloison.

Qu'on ose encore prétendre, après cela, que la franc-maçonnerie est une institution de bienfaisance, une société de secours mutuels ! C'est la destruction de la Papauté et de l'Eglise que poursuit la Maçonnerie universelle.

Léon XHI ne s'y est pas trompé, et l'on voit combien il a eu raison de traiter cet ordre en ennemi irréconciliable, dès le début de son pontificat.

13

Ont voté contre Lemmi :

Diana Vaughan, Grande-Maîtresse du parfait triangle Phébê-la -Rose, première et seule souveraine en Asmodée, à New-York, Virginia Huggins , Grande-Maîtresse de la Loge-Mère Le Lotus de Pensylvanie , à Philadelphie.

Nelly Polky Grande-Maîtresse du parfait triangle Pêlion-Ossa , à Boston .

Manuela Carrion, Grande-Maîtresse de la Loge-Mère Le Lotus du Mexique, Grande-Maîtresse de P Ordre d r Isis et Osiris , troisième souveraine en Caym, à Mexico. (1)

Carmen Blanco , Grande-Maîtresse de la Loge-Mère Le Lotus Argentin, à Buenos-Ayres. (2)

(1) La Sœur Carrion représentait, au Convcnt de Rome, la province triangulaire de Guadalajara Mexique); elle était accompagnée, dans son voyage, par le Frère Palarios, délégué de la province triangulaire de Mexico. Le Frère Patacios, l'un des membres du Comité de Permanence de la protestation contre les scrutins du 20 septembre et l'un des plus ardents adversaires de Lemmi parmi les Américains, souffletait, tout rcremmcnl, en plein Directoire Administratif, à Rerlin, le fameux Justus Hoffmann, luciférien Icmmiste, grand-maître président du Lotus Sainl-Ft'ëdéric , père de la démoniaque Augusta Hoffmann, laquelle est la Sophia prussienne.

Oaym serait un démon de la classe supérieure, grand président aux enfers. Il se montrerait sous la figure d'un merle. Lorsqu'il prend la forme humaine, disent les occultistes, il répond du milieu d'un brasier ardent et porte à la main un grand sabre très effilé. C'est, prétendent-ils, le plus habile sophiste de l'enfer, cl il peut, par la force de ses arguments, désespérer le logicien le plus aguerri. C'est avec Caym que Luther soutenait avoir eu cette fameuse dispute dont il a soigneusement conservé les circonstances. Caym donnerait l'intelligence du chant de tous les oiseaux, du mugissement des bœufs, de l'aboiement des chiens et du bruit des ondes. Il est de ceux qui prétendent connaître l'avenir. Ange autrefois dans la hiérarchie réleste, co démon commanderait maintenant à trente légions infernales,

(2) Fille du F/. Fernandez Blanco, venue en remplacement de la S:.: Romula Sanchez , tombée gravement malade quelques jours avant la date fixée pour son départ.

Dans leur voûte de protestation, les adversaires de Lemmi font ressortir, au surplus, que quatorze délégués, et précisément parmi ceux qui étaient contre le transfert de la direction suprême de Charleston à Rome, furent frappés subitement de maladie au moment où ils allaient se mettre en route ; c'étaient les délégués des provinces triangulaires de La Nouvelle-Orléans, de Cleveîand, de San-Francisco, de Memphis, de La Havane, de Guatemala, de Caracas, de Rio-Janeiro, de Lima, de La Paz, de Montevideo, de Treinta^y- Très, de Buenos-Ayres et de Port-Louis. Dans cinq provinces (celles de la Nouvelle-Orléans, Sau-Francisco, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Aires), les triangles eurent le temps de procéder chez eux au remplacement des délégués malades, et ces cinq voix ne furent pas perdues pour le parti de Charleston. Mais dans les neuf autres provinces, les triangles, pris au dépourvu, s'en rapportèrent au comité provincial qui envoya les mandats à des Frères italiens ou habitant l'Halie. L'un de ces suppléants italiens (celui qui représentait la province triangulaire de Port-Louis) s'abstint, lors du premier scrutin, et, au second, vota à bulletin blanc ; mais les huit autres suppléants italiens votèrent pour Lemmi, comme nouveau chef suprême, après avoir voté le transfert du Directoire Dogmatique à Rome, c'est-à-dire trahirent en faveur de leurs compatriotes la cause de leurs mandants.

C'est là un des griefs les plus importants et les plus graves, parmi ceux invoqués

714

Cécil Fergm-Bray , Grande-Maîtresse de V Académie Hypatia , septième souveraine en Moloch, à Londres. (1)

Ont voté pour Lemnii :

Sophie Walder , Grande-Maîtresse de la Loge-Mère Le Lotus de France, Suisse et Belgique, première souveraine en Bitru, à Genève. (2)

Dorothée Schuitz, Grande-Maîtresse du parfait triangle Nuctëméron (3), Grande-Maîtresse de X Ordre des Mopses du Parfait Silence , à Berlin.

par Jes protestataires, pour réclamer l'annulation des votes émis au Convcnt Souverain .du 20 septembre; et la nature de la plupart de ces griefs est telle, qu'il est bien difficile de voir comment uu arrangement pourrait intervenir entre les deux camps si opposés de la haute-maçonnerie.

(i) L'élément palladique féminin de l'Angleterre aurait dû, plus régulièrement, être représenté par Alice Bootb {homonyme de la Maréchale de l'Armée du Salut). Mais, il est bon de dire que mistress Boolh, surtout sympathique daus les triangles de Londres, ify pouvait cependant être élue déléguée au Convcnt, les deux provinces londoniennes préférant être représentées par des Frères plutôt que par des Sœurs, par contre, miss Fergus-Bray, qui n'aurait pas eu de chanees d'élection à Londres où dominait l'élément favorable au transfert, a été facilement, à titre d'adversaire de Lcmmi, choisie pour représenter la province triangulaire de Birmingham, qui désirait le maintien du statu-qno et n'était pas hostile au principe de la représentation féminine.

Moloch. Prince du pays des larmes, Membre du Conseil Infernal, Graud-Lroix de l'Ordre de la Mouche, fondé par Belzébuth ou Baaî-Zeboub, était adoré par les Ammonites, sous la figure d'une statue de bronze, par les Carthaginois, etc. Pour le surplus, nous renvoyons aux démonographics spéciales.

(2i Au Convcnt du 20 septembre, Sophia représentait la province triangulaire de Zurich ; son père, qui s'y trouvait aussi, mais qui n'avait pu obtenir délégation d'aucune province d'Amérique i, toutes défavorables au projet de transfert), représentait celle de Singapore (Asie).

liitrn , autrement appelé Sytry. Grand prince aux Enfers, il apparaît sous ta forme d'un léopard aux ailes de griffon. C'est lui dont il est question dans la Révélation de Baàl-Zébûub (publiée dans le deuxième numéro de la Revue Mensuelle , reltijicnse , politique , scientifique , complément do la publication Le Diable au XIX e Siècle) à la date du 20 septembre 00089G (colonne 3, § 2). Lorsqu'il prend la forme humaine, il est, paraît-il, d'une beauté admirable ; on ne saurait donc trop féliciter Sophie Walder que Bitru aurait daigné choisir et qu'il posséderait à sa guise î Les démonographes l'accusent d'enflammer d'amour l'homme pour la femme et réciproquement la femme pour l'homme ; de découvrir, quand on le lui commande, les secrets des femmes, qu'il tourne volontiers en ridicule (fl devrait bien alors faire savoir ce qu*est devenue la danoise , qui a donné le jour à Sophie Walder !) ; d'exciter les femmes à se dévêtir et de leur inspirer le mépris de la pudeur. Soixante-dix légions de démons lui obéissent.

B'après une récente communication faite par Àsmotlée à Londres et rapportée par le docteur Bataille dans sa 148® livraison, Bitru serait, en outre, actuellement, le grand ambassadeur de Lucifer en France, c'est-à-dire le délégué du Suprême Maudit à la direction de tous les démons opérant dans notre pays ; il aurait remplacé à ce poste le diable plus célèbre, nommé Belphégor.

(.3) Triangle berlinois, très réputé dans le Palladisme, à raison d'une magnifique statue qu'il possède, représentant « le divin Apollonius de Tyane >•. Cette statue du

La Sœur Dorothée Scholtz,

Grande-Maîtresse du parfait triangle JY uctéméron,
Grande-Maîtresse de l'Ordre des M optes du Parfait Silence, à Berlin.

* *

fameux magicien diabolique est due au ciseau du F.*. Ettore Ferrari, député au Parlement italien, l'un des lieutenants de Lemmi et Fauteur de la statue de l'apostat Giordano Bruno, dont l'érection en pleine Borne, vrai défi à la Papauté, a causé et cause encore un si grand scandale.

La Sœur Dorothée Schultz revêt, très souvent, un costume d'offieier de hussards pour se rendre aux tenues maçonniques. Elle le porte, du reste, avec une certaine élégance.

(i) Noémi Kling, juive, est venue, à Rome, avec le F.*. Frédériek Hobbs (dont le D r Bataille a parlé longuement dans le Diable au XfX® Siècle, à la partie consacrée à Calcutta); elle succéda dans les bonnes grâces du F,*. Hobbs, à une indienne, également luciférienne, la Sœur Mohovarut, de Béuarès. Le triangle Porta Librorum a été fondé, en 1885, par un planteur d'indigo nommé Àraeen Serang.

Il y a, dans le Palladisme, cinq ou six femmes qui prétendent jouir des faveurs du « daimon Hermès ». Elles seraient, comme les grandes maîtresses désignées souveraines dans notre texte, « possédées à Tétât latent. »

716

ADR1AN0 LEMMI

Le Docteur Bataille (dans le Diable au XIX e Siècle) et la Revue Mensuelle ont fourni sur Lemmi des renseignements curieux, auxquels nous sommes heureux de joindre ceux-ci :

Lemmi est fort habile ; ce serait folie de le nier. Il n'a pas de scrupule dans le choix des moyens et recourt souvent fi l'audace ou à l'hypocrisie. Dès sa jeunesse, il avait su capter la confiance du célèbre Ivossuth. Il s'est fait bien voir de Mazzini, etGaribaldi le considérait comme homme d'action et fondateur très adroit de sociétés.

Lemmi, qui a aujourd'hui 71 ans, quoiqu'il paraisse en avoir dix de moins, naquit à Livourne (Italie), de père et mère catholiques , en 1822. 11 avait donc 21 ans quand il renia la foi de ses ancêtres et sc fit circoncire !

En juin 1877, Lemmi devint membre du Conseil de l'Ordre au Grand-Orient d'Italie; mais il exerçait depuis longtemps une influence au sein de ce pouvoir important.

Quelques années plus tard, il était membre de la Commission organisatrice du Congrès do Milan, qui prépara la Maçonnerie italienne à une lutte dont les effets ne furent que trop efficaces. Il fut le véritable créateur des cercles anticléricaux, dont le comité central, entièrement dans sa main, se trouvait à Rome au club maçonnique populaire appelé Société des Droits de F homme et siégeait au Palazzctto Sciarra , sur le Corso . (1)

La date officielle de la nomination d'Àdriano Lemmi comme Grand-Maître-Adjoint au Grand-Orient d'Italie est le 1" juin 1883.

Grand brasseur d'affaires, ami intime du polygame Grispi, ce que le Docteur Bataille a raconté sur lui, au sujet de l'unification de la Maçonnerie italienne qu'il a su mener h bien, est d'une rigoureuse exactitude. Par adresse et par de l'argent, il s'est rendu maître absolu du Grand-Orient Italien ; celte unification était désirée par Charleslon, on lui en a su gré. (2)

(1) Le prince Sciarra, propriétaire de ce palais, est un anticlérical haineux au suprême degré. Bailleur de fonds du journal maçonnique la Tribuna , il a pratiqué de larges emprunts à la Banque Romaine, qui lui versait par 200 et jusqu'à 400,000 fr. à la fois, sur l'ordre de Lemmi.

(2) Il est vrai qu'aujourd'hui cette œuvre d'unification est bien compromise. L'élec-

En tant que Chef du Pouvoir Exécutif central de la Maçonnerie Universelle, Adriano Lemmi était apprécié par Albert Pike, qui voyait uniquement les services rendus comme adversaire du Vatican et ignorait, parait-il, la cupidité dévorante de l'homme ; cependant, quelques plaintes à cet égard furent envoyées à Charleston, mais là elles ont été supprimées par Philoas Walder; Pike ne les a jamais connues.

Le Docteur Gallatin Mackey fut seul clairvoyant ; il sc défiait de Lemmi ; il mourut trop tôt.

Adriano Lemmi s'est fait Israélite, en haine du catholicisme et afin d'avoir toujours la Juiverie pour lui, et de fait les Juifs l'ont beaucoup aidé dans ses affaires. En outre, il a su se ménager une multitude de ministres protestants parmi les initiés. En Angleterre, en Amérique, on a toujours désiré la prospérité de la Maçonnerie Italienne ; or, les Italiens sont paresseux et par conséquent pauvres, et il paraît qu'Adriano empocha les trois quarts de l'argent envoyé pour multiplier les Loges. Non content de détourner lestions des Maçons anglais et américains, Lemmi a taxé les pauvres loges italiennes d'un impôt qu'elles doivent payer sous peine de radiation, après trois avertissements.

En 1890, s'il faut en croire les accusations memes des maçons d'Italie, Lemmi avait déjà ramassé et placé à son nom personnel quatre cent mille francs, prélevés sur les générosités des FF.*, protestants et sur les FF.*, italiens imposés. C'est alors que les défections commencèrent parmi les FF.*, italiens.

Dès la mort d'Albert Pike, Adriano Lemmi intrigua pour faire transférer à Rome le Suprême Directoire et pour s'assurer la majorité d'avance dans les Tnamjlrs , par ses émissaires qui mentirent bel el bien partout.

Il leur fit dire que la nécessité de la luUc obligeait à faire le transfert et qu'il proposerait la candidature de Carducci, si le premier vote était obtenu; seulement Lemmi payait en même temps le sénateur Carducci avec l'argent de la Banque Romaine, dit-on, pour qu'il ne se portât point.

Un aurait voté pour Carducci qui n'était pas antipathique,

tion frauduleuse du 20 septembre 1893 a suscité h Lemmi de nombreux opposants, même daus la Maçonnerie italienue, et des Suprêmes Conseils dissidents sc fondent daus la péninsule, par l'initiative du F.*. Paolo Figlia, 33 e , député au Parlement italien.

ns

ou bien pour Maïocchi, Bovio ou le prince Sciarra ; mais Lemmi s'était arrangé de manière à n'avoir aucun concurrent.

C'est toujours avec de l'argent qu'il a manœuvré, et avec l'argent des autres. Son secrétaire Ulysse Bacci (le correspondant de Moïse Lid-Nazareth) était criblé de dettes depuis nombre d'années ; Lemmi les lui aurait payées en escomptant déjà les profits de la Direction Suprême.

Les délégués honnêtes et informés de ces tripotages ont protesté de toutes leurs forces, le 20 septembre. Mais, les Walder (père et fille) et des ministres protestants, avaient préparé la majorité au moyen de perfides conseils ; beaucoup d'hésitants ont préféré croire les belles paroles prodiguées auparavant, en dehors du palais Borghèse.

Les principaux entraîneurs pour Lemmi auraient été, sinon le jour même, mais grâce à un long travail préparatoire :

1° Le révérend Gray, ministre protestant presbytérien, né en Ecosse et membre du Rite Ecossais en Italie. Ami personnel de Lemmi, qui prend souvent ses conseils, il habite Rome, via Venti-Settembre .

2° Le docteur Nevin, autre ministre protestant, mais anglican, lui, c'est-à-dire des épiscopaux. Américain de naissance, il se rend chaque année aux Etats-Unis, appartient à un Rite Améi'icain, et il est très lié avec Lemmi. Il aurait fait de la polémique contre Savarese et contre le P. durci, de la Compagnie de Jésus. Il demeure, à Rome, via Firenze.

Frères et Sœurs fêtèrent la nomination de Lemmi et le transfert au Palais Borghèse, non seulement du Siège de la Maçonnerie Italienne, mais surtout celui du Suprême Directoire Dogmatique.

Toutes les femmes à la tête des Ateliers maçonniques et lucifériens d'Ilalie sont, sans exception, dévouées à Lemmi. Paiani les plus marquantes et qui mériteraient d'être signalées d'une façon particulière, nous citerons : la S:-: Cdnevi* écrivain et même poète, croyons-nous ; la £:●: Liclia , très liée avec Carducci et qu'il a chantée dans ses vers comme Catulle, Horace et autres ont célébré leurs amantes. (1) Enfin, la créature qui exercerait sur Adriano Lemmi une influence sans rivale, s'appelle PaolaNina.

Ce nom de Nina évoque en nous le souvenir du F.*. Nino

(i) Ne pas la confondre avec Lidia Ansaldi , dont nous publions Je portrait.

719

De Andreis, 33% qui était, de 1882 à 1885, viee-pi*ésident du Circolo Anticléricale de Rione-Borgo, à Rome. De Andreis, à peu près aussi gâteux que Petroni (1), et le F.*. E.-E. Hubert, alors directeur de Ici Chaîne d'Union , se congratulaient réciproquement de Rome à Paris et de Paris à Rome, à propos de n'importe quels banquets ou fêtes maçonniques.

Les fidèles de Charleston, entraînés par Miss Diana Van -ghan cl par les FF.\ Alexander Graveson, de Philadelphie, et Vicente Palacios, de Mexico, organisèrent la résistance et rompirent complètement avec Adriano Lemmi, auquel ils adressèrent la voûte de protestation dont le texte a été publié dans le deuxième numéro de la Revue Mensuelle , religieuse, politique , scientifiqne 7 et qui, datée du 15 décembre 1893, signée par vingt-six délégués des Provinces triangulaires au Couvent Souverain secret du 20 septembre, est un mémoire net, précis et aussi complet que possible de tous les griefs des opposants. Cet acte est une véritable déclaration de guerre ; il crée un schisme profond dans la haute-maçonnerie.

Au moment où nous finissons d'écrire cet ouvrage, les effets de la protestation des hauts-maçons américains se font sentir en Europe déjà, et en Italie même. L'œuvre maudite de Lemmi se désagrège.

Un Congrès de 33 es italiens, tous appartenant à la fédération de l'Ecossisme du Suprême Conseil de Rome, vient de se tenir à Palernic, provoqué par le F.*. Paolo Figlia, député au Parlement italien, et à déclaré la rupture complète et définitive avec l'intrus du Palais Borghèse ; répudiant toute solidarité avec cet homme, qu'ils disent hautement être « la honte de l'humanité », les Congressistes, afin de permettre à tous les maçons indépendants de se soustraire à' son influence, ont décidé de créer en Italie « autant de Suprêmes Conseils qu'il y avait d'Etats alors que la péninsule n'était pas encore composée à unité ».

Ainsi, ont été fondés : le Suprême Conseil de Naples, pour l'ancien royaume de Naples, siégeant en la vallée du Sebeto ; le Suprême Conseil de Florence, pour l'ancien grand-duché de Toscane, siégeant en la vallée de FArno ; le Suprême Conseil de Palerme, pour la Sicile, siégeant en la

(1) Voir \q D iable au XIX e Siècle^ page 437 du premier \olumc.

720

vallée de l'Oreto. Deux autres Suprêmes Conseils sont en voie de fondation : l'un pour Rome, dit siégeant en la vallée du Tibre ; l'autre pour Tui'in, dit siégeant en la vallée du Pô.

Les 33 cs de TEcossisme italien, en guerre ouverte contre Adriano Lemmi, et qui siégeaient au Congrès de Palerme, sont les FF.*, dont les noms suivent :

Paolo Figlia, grand-maître du nouveau Suprême Conseil de Palerme, député au Parlement italien, président du Congrès; Antonio Marando, grand-maître du nouveau Suprême Conseil de Naples ; Fortunato Savi, grand-maître du nouveau Suprême Conseil de Florence; Benedetto Quinci del Grano, Giuseppe Polizzi, Aristide Battaglia, Francesco P. Mondini, Francesco Giliberto, Giuseppe Militello, Giovanni Leone, Salvatore Vicesvinci, Àntonino Lombardo, Cesare Di Leo-Cadelo, membres du nouveau Suprême Conseil de Palerme ; Marino Marini, Salvatore Barra, Giovanni Mariello. Benedetto Di Meglio, Raimondo Di Salvatori, Gennaro Abate, Ludovico Miselpieri, Andrea Lazzara, membres du nouveau Suprême Conseil de Naples; Neocle Renucci, Luigi Caire, Ulisse Parmi, Silvio Belli, Carlo Leoni, Arturo Bruno-F rager, Giuseppe Morgantini, Italo Benporad, Natale Cafanielli, membres du nouveau Suprême Conseil de Florence.

Avant de se séparer, les 33 cs italiens, siégeant au Congrès do Palerme, oui voté une adresse de félicitations « à leurs FF.*, huiils-mucons qui onl donné l'exemple de l'indépendance, on refusant d'accepter le joug tyrannique cl honteux d'un homme universellement méprisé ».

Dans les triangles, les adversaires de Lcmmi lui appliquent un passage de la curieuse communication comme en palladisme sous le nom de Révki.\tiox m: Raal-Zuuoi t;. Ce passage esl formé de deux mots: luira prrir/ifafio{Y£ preuve boueuse). Aussi, les lucifériens partisans de Charleslon disent-ils que l'élection frauduleuse de Lemnii esl bien « réprouve de boue » annoncée à la Maçonnerie cl consignée par Albert Pike dans son mémorial intitulé lr Livrr tlr.s lirvrlafions.

Il nous a été possible de communiquer, tout récemment, à la Croi.r tir Paris , à {'Univers et à quelques autres journalistes de nos amis, le texte que nous avons copié sur I original de la dépêche envoyée, de Paris à Londres, par Saphir Wahtrr le o janvier 1891 :

721

« Suis chargé par Simon (1) traiter avec dissidents. Acceptez-vous entrevue ? Réponse télégraphique. Puis partir demain. »

Signé : Vernon (2)

Après avoir consulté le Comité palladiste de permanence siégeant à Londres, le Souverain-Pontife dépossédé, Albert-Georges Mackey, répondit :

« inutile venir . – Voûte protestation est maintenue par Comité. Dites mes regrets personnels. Opposants sont unanimes contre toute transaction proposée par Simon. »

Disons, avec Le Chercheur de la Croix de Paris :

« L'Antipape Simon risque fort de se casser les reins en tombant comme le premier, le trop célèbre adversaire de Saint-Pierre. »

*

* *

Philéas Walder est mort peu après le Convent du 20 Septembre ; nous lisons à son sujet dans un journal américain :

ECHOS DE LONDRES
(par télégraphe).

Londres, le 8 octobre (1893).

« On annonce la mort de M. Philéas Walder, le spirite bien connu, qui était passé à Londres, à Tâge de soixante-dix ans, après son retour d'un voyage en Italie. Il avait une réputation en Europe et en Amérique comme représentant du spiritisme, et il était aussi bien connu comme l'ami de John Taylor, le successeur de Brigham Young ; c'est en qualité de disciple de ce dernier qu'il fit tant pour la propagation des doctrines du mormonisme. On ne doit pas oublier qu'il était également un occultiste de l'école d'Eliphas Lévi. »>

PRESTIGE DE SOPHIE WALDER.

Philéas Waldei', – nous l'avons déjà consigné ici, – prétendait s'être mis en état de pénétration (catholiques, nous disons possession) au moment de la conception de sa fille Sophie, qui aurait été ainsi engendrée par Lucifer lui-même.

C'est peut-être à cette quintessence diabolique que Sophie

(I) Smon est le nom de Lcmmi dans Ja correspondance secrète des chefs de la Haute-Maçonnerie.

\2) Voir, ici, la note 1 de la page 691.

MAÇON.

46

Walder doit la faculté de sc fluidifier, moyennant la somme de chuj mille francs , à elle versés, au préalable, par le triangle qui désire la soir passer au travers d*un mur.

Une salle située dans un sous-sol est nécessaire pour celle expérience. On y construit expressément un mur, épais de soixante centimètres au moins et qui divise la pièce en deux parties. Cependant, un espace, large d’un mètre, est ménagé à droite et à gauche, dans le sens de la longueur du mur, afin que les assistants puissent circuler dans la salle.

Le mur s’élève jusqu’au plafond, sauf au milieu, où il est coupé de cinquante à soixante centimètres carrés dans le haut, pour ménager le logement d une grosse cloche, dont la corde pend du coté oppose où se tient Sophie Waldcr durant la première partie de l’opération. Ainsi est le mur d'expérience. -

Au milieu, h hauteur d'appui de main, se trouve une balustrade en fer, demi-circulaire de chaque colé du mur.

En face, et par conséquent contrôle mur est et le mur ouest de la salle, est placée une petite tribune élevée, où sc tient un projecteur, avec son appareil (lumière oxhydrique) dont les rayons sont dirigés vers le milieu du mur cl expérience.

Sur le plan ci-contre, A désigne l'endroit où est Sophie Waldcr durant la première partie de l'opération; – B, sa place pendant la seconde partie ; – G, le Hiérarque qui donne le coup de cloche ; – D et E, les deux tribunes de projection.

L’entrée de la salle est généralement à l'ouest, sous la tribune du premier projecteur ; mais ceci importe peu.

Les assistants et assistantes se placent où ils veulent.

Sophie Walder arrive, conduite par un Mage Elu. Bénédiction, a Laide d’une formule spéciale. Chacun peut frapper et sonder le mur. Constatation faite qu'il est plein et ne cache aucun subterfuge, les servants y vissent des plaques d'acier, qui se touchent toutes. (Des tampons en bois sont dispersés sur plusieurs points du mur, afin d'y visser les plaques*)

Sophie Walder sc place alors en A, sépuiée du public par la balustrade en fer. On ne la perd donc pas de vue, mais nul ne doit la toucher. Elle sc dévêt, jusqu à nudité complète : les vêlements ne se lluidiüeraienl pus f?i.

Le- Hiérarques présents unissent leurs voix à celles des

MaltressesTemplières, et Ton chante, à demi-voix, le Gmna’ith-Monnrjoij .

Le projecteur D inonde Sophie Waldcr de lumière. Elle est strictement immobile, debout, bras pendants, et parle à peine du bout des lèvres ; elle débite, dun ton monotone et do plus en plus faible, tout ce qui lui vient à l’esprit.

Cette première phase de l’opération dure de quinze à vingt minutes d’ordinaire ; parfois, jusqu’à une demi-heure.

Pendant ce temps, le corps pâlit progressivement: Je sang paraît se retirer; exsangue, cadavérique, puis la chair prend une teinte jaunâtre, avec un ton flou. Peu à peu, les assistants n'ont plus qu'un fantôme devant eux, toujours immobile ; la voix s’est éteinte depuis un bon moment, tandis que

le chant du Gennitïth-Mcnngog s’est élevé jusqu’à devenir éclatant.

Le Hiérarque qui est de l’autre coté du mur sonne brusquement la cloche ; un coup sec, fort bruyant.

Instantanément Sophie Walder a disparu, et son fantôme est passé en JJ, auprès du Hiérarque sonneur, qui se retire hors du demi-cercle formé par la balustrade.

Alors, il se produit en sens inverse, ce qui a eu lieu durant la première phase de l’opération. Peu à peu le cadavre remplace le fantôme ; puis, la chair cesse d’être cadavérique, le sang revient, le corps s’anime, la voix se fait entendre, tandis qu’on chante autour de Sophie Walder le Vanériam - Ohblcvrak , éclatant d’abord pour finir à demi-voix (1).

Sophie est redevenue comme au début de la séance ; le projecteur E éteint sa lumière ; Sophie Walder se rhabille, après avoir béni les assistants.

Maximum de la durée de l’opération : une heure pour la totalité.

Sophie Walder s/> dit (alignée après celle expérience et garde le lit pendant quelques jours. Lola donne plus de prix au prestige !

Si belle créature (pic soi! Sophie Walder, on voit par cetle expérience comme par toulcs les autres, qu’elle aime énormément se dévêtir, ce qui prouverait bien qu’elle est possé-

(\) Le G ennaith-M enngog et le Vanëriam-Oftblerrak sont deux chants essentiellement palladislos. lis se modulent pondant « les œuvres de grand rite », lesquelles ont généralement deux phases :1a première, qui est la partie de l'expérience où se produit le prestige ; la sceoudc qui est colle au cours de laquelle les choses reviennent à l'état naturel. Le G en n a ’i th-Mrnn ij ng est une sorte cl* « Esprit-Saint, descendez en nous »> ; le Vanëriam-Ofihlerrak, est un chaut d’action de grâces en riiomiGur de la réussite du prestige et une demande de protection à l’esprit du feu, en faveur de la personne qui est l’objet du prestige. On les chaule régulièrement dans toutes les séances de ce genre et K celle de l’opération du mur aussi bien qu'aux autres, ils sont composés de mois do magie analogues a ceux que Cou trouve dans certaines formules d'évocation. La musique est très belle, tout à fait empoignante, suave, avec des modulations tort expressives, des notes h la fois criardes et langoureuses, comme une plainte de tigresse soupirant après son tigre .

L’air du G ennai tk-M enngog est un chef-d'œuvre. Celui du Vancriam-Ohblerrak est inférieur quoique cependant 1res beau. Cela vous remue les entrailles et impressionne au suprême degré, paraît-il \

La musique du Gennaith-M enngog a été composée par le F.*. Daniel Coverly, do New-York, aujourd'hui décédé. Celle du Vaneriam-Ohblerrak est de la S:-: Palfre* man, de lîoslon.

Les paroles de ces deux chants sont de feu Albert Pike lui-même et constituent une réelle «« sauvagerie euphonique ».

dée par Bitru. On comprend également qu’avec d’aussi merveilleux prestiges elle ait, en quatre séances, à Paris, recruté tant d’esclaves à Lucifer.

Nous laissons au Docteur Bataille le soin d’expliquer ce prestige avec la haute compétence qui lui est propre, et nous ne l’enregistrons qu’à titre de curiosité. Néanmoins nous pouvons faire remarquer que les théologiens voient clans les prodiges magnétiques, comme dans tous ceux qu’a présentés le xvm e siècle, la preuve du déchaînement de Satan ; ce sont pour eux les signes avant-coureurs d’un grand événement, une annonce de l’Antéchrist et de la fin des temps. Nous extrayons le paragraphe suivant de la

VI e LETTRE PHILOSOPHIQUE de FlARD :

« L’incrédulité est à son comble ; Satan, ayant répandu partout l’esprit de vertige, multiplie ses miracles ; les magnétiseurs sont les précurseurs de l’Antéchrist; au moment où le monde se remplit de démonolâtres, le diable se voile sous l’apparence de certaines lois physiques, suffisantes pour tromper ceux qui veulent s’aveugler, mais pas assez pour ceux qui désirent s’éclairer au vrai fanal ; l’incrédulité règne sur le compte des démonolàtres. Le sommeil de la magistrature et du clergé leur a permis de se multiplier; le diable les fait servir à ses desseins; il faut qu’ils accomplissent leurs œuvres, dont le cachet est le débordement de tous les crimes, le bouleversement de l’État, l’anarchie persévérante, la confusion, le trouble permanent, le renversement des trônes, etc., juste peine dûe à l’infraction aux lois divines... »

RÀBBINERIE, KABBALE ET FRANC-MAÇONNERIE

Quant au rôle de la rabbincrie dans la Franc-Maçonnerie, il n’est aujourd’hui l’évoqué en doute par aucun de ceux qui voient clair ou qui veulent voir clair.

S. G. Mgr Meurin l’a établi (1). A côté de son haut témoignage, citons celui de Fapostat F.-. Constant, l’ami de Philéas Walder :

« La Grande Association Kabbalistique, dit-il, connue en Eu-

(1) La Franc-Maçonnerie Synagogue de Satan, par Mgr Léon Meubin, S. J., Archevéque-Evêque de Port-Louis. Paris, 1893, Passim.

rope sous le nom de Maçonnerie, apparaît tout-à-coup dans le monde au moment où la protestation contre l'Eglise vient de démembrer l’unité chrétienne. » (Histoire de (a Magie , p. 399).

La Maçonnerie procède si bien de la Kabbale et cache avec lant de soin ses secrets qu’il faut avoir été rabbin, ou fils de rabbin, pour posséder la clef de la rabbinique qu'elle emploie h dessein.

Ce charabia est a la langue hébraïque ce que le Talmud est à la Bible ; mais, comme tous les noms propres hébreux ont des interprétations spéciales, les fondateurs de la Maçonnerie ont exécuté un réel tour de force en choisissant ceux qui offrent aux initiés des grades inférieurs, et même aux profanes, un sens assez anodin et aux initiés des hauts grades le sens occulte qui leur est affecté.

Avec Mgr Mcurin nous dirons :

« Rien de ce qui vient de la doctrine de la Synagogue déchue et de l’enseignement de l’Ange déchu, ne saurait être moral dans l'acception ordinaire du mot. L’interprétation dont il s’agit ici ; est en réalité tout ce qu’il y a de plus scabreux, de plus immoral, c’est tellement dégoûtant que nous n’osons l’interpréter en français. Encore ne le ferions-nous pas en grec , si le but et le sujet de ce livre ne nous y forçaient. » (1)

Le lexle de S. G. Mgr Meurin porte : en latin. Mû par un scrupule dont nos lecteurs nous sauront gré, nous avons crû devoir traduire non en latin mais bien en yrec certains mots qui figurent dans le travail sur les mots de passe et sacrés de la Franc-Maçonnerie Féminine que noire savant correspondant, M. Le Chartier, nous adressai l, en nous écrivant :

«Je ne vais pas jusqu’au fond et je ne veux pas y aller, parce que, je vous le répète, comme un mot de mon maître en qui j’ai toute confiance, le monde a d’abord besoin d’une « leçon de choses », pour pouvoir étudier avec fruit la « leçon « de principes ».

Nous regrettons sincèrement cette réserve et laissons Ja parole à M. Le Chartier :

il) /bid., tel., p. 252.

LA FRANC-MAÇONNERIE DE LA FEMME

« EVA, FEI (x) FEAC (s), LAMMA SABAGTANI? BELBA BABEL HAVOTH JAIR : EMENETH HUR GANA. ENBUL-OS BETH-ABARA. AHI-TOUB. HALZA-BETH : AR-ARAT. CHARIs, CHARMI.s VAGAO ! AR-ARAT ! GOD MALECH ! »,

« Il y a deux manières d'orthographier ce texte. La première manière conserve comme tels tous les noms propres qui s’y trouvent, la seconde réunit les articulations suivant, le sens continu quelles présentent à l’esprit par leur succession même. La première manière, qui est la plus en évidence, a deux fins : dérouter d’abord les profanes, puis permettre aux initiateurs de graduer les initiations. La seconde manière exprime exactement la pensée intime des initiateurs, surtout des premiers initiateurs. »

(Afin de rendre plus facile l'interprétation de l’analyse initiatrice de M. Le Chartier, nous donnons le tableau ci-aprcs. A la première colonne on trouvera les mots sacrés et de passe d’apres les Rituels ; – à la deuxième colonne, le sens donné à dessein par les Francs-Maçons ; – à la troisième colonne, la glose de M. Le Chartier sur les noms propres, et enfin à la quatrième colonne, son initiation scientifique.)

Mots

d'après les Rituels.

KYA

Sens donné
par

les Francs-Maçons.

En Hébreu, Hhavah . la vie, c’est, selon la Bible, le nom de la Mère Commune des humains (Bacon, op, cit., 28).

Close

de M. Le Chartier.

EVE , notre première 1 mère (Gen., 111, 20).

Initiation scientifique
d’après

M. Le Chartier.

EVÀ, la vie, non propre de notre mère Eve. Ce nom signifie aussi la femme eu tant que destinée à donner la vie.

FEIX, FKAX

LAMMA

SABACTAM

Que Ton interprète ainsi Academie ou Ecole de Vertus. (Ibid,. td M (28).

En Hébreu Lammah Schebakthaniyiit, quid dereliquisli me ? S. Math., ch. 27, v. 46, et Ps. 21, v. 1 H signifie: Pourquoi m 'as-tu abandonné ? Mais on le paraphrase ainsi : Seigneur , je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonnée. (Ibid., id., p. 41).

LAMMA.

SABACTANI ; pourquoi m’as-tu délaissé : cri du Sauveur expirant sur la Croix (Math., XXVII, 46).

FEIfx) FEAC(s).

Fei{x) n’est autre chose que t’hébreu ou l’arabe bouche de moi: Feac (s) l’hébreu ou l’arabe bouche de toi ; mais on doit entendre ce que les Grecs nomment SeXtpdç (ri). En occultisme, il ne faut recourir au grec qu’en ce qui concerne la dactylologie des gestes, des statues et des images. FE1X FEÀX, bouche à bouche . (Nous employons néanmoins cette langue pour mieux voiler nos révélations. – Note de V auteur.)

LAMMA, pourquoi. SABACTA ... NI, as-tu abandonné moi ? « Pourquoi m’as- tu abandonné ? » Jésus - Christ, Notre-Seigncur, au moment d’expirer sur la Croix, s’écria ; El-i, EM, lamma sabac - tani 9 Mon Dieu, mou Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? Le divin Rédempteur entendait par Ik : Dans quel but, mon Dieu ? au profit de qui m’avez-vous ahaadonné ? C’était une manière infiniment éloquente d’appeler sur les pécheurs convertis la pensée miséricordieuse de Dieu.

Les Francs-Maçons voudraient adapter l’interrogation rédemptrice à la mort naturelle et à l’acte suprême de la vie, à l’acte physiologique de la génération, dans le dessein d’opposer à la Rédemption de

Mots

d’après les Rituels .

Sens donné
par

les Francs-Maçons.

Glose

de M. Le Chartier.

! Initiation scientifique
d’après

M. Le Chartier.{

i

i

BELBA

Anagramme de Babel , qui en hébreu signifie aans la confusion , que l’on interprète : Tout delà confusion . (Ibid., id. } p. 45.)

|

Babel, en Arabe Birz-Nimrod . la porte de Nemrod (Gen XI, 0).

On traduit vulgairement le nom arabe de BIRS

NIMROD par Tour de Nemrod . Néanmoins BIRS vient de BARAZA,

l'Humanité par la mort du Fils de Dieu sur la

1 Croix, la rédemption

1 de l’Humanité par la
! propagation naturelle
, de la chair humaine.

! (Cf. Joseph, Antiqui-
! latum Judaicarum ,

! lib. l;C.v; II, 12. –

| Bartholocci , Biblio - theca magna rabhi-
\ nica, art. Eliézer ,

| Hakalir , Litanies , texte hébreu, etc.)
i Les Francs-Maçons adres-
1 sent encore la même interrogation à la femme en général, afin de lui rappeler ce devoir de la propagation, dont elle a censément perdu le goût. Les Talmudistes ont constaté, quelque part, avec une touchante mélancolie, que depuis la destruction de la sainte Jérusalem et surtout depuis le massacre de Bitter, le goût de la propagation a été enlevé aux filles d’Israël et donné aux filles des Gopims. De là vient la fureur de ces malheureuses contre les enfants chrétiens et contre les princes chrétiens. Je ne puis insister dans ce résumé. Ces premières observations suffiraient déjà pour établir l’origine exclusivement juive de la vraie Franc-Maçonnerie, aussi bien que de la Franc- Maçonnerie masque, avec laquelle on espérait donner le change.

BELBA, dans la flamme, dam le feu . BE, dans Le ; BA, flamme (Exode III, 2). Ce mot est syncopé de LeHABA , comme YACTILde YH-ÀCTIL et BÀDAM de BAHADAM (Cf. Gb-

Mots

d’après les Rituels.

Sens donné
par

les Francs-Maçons.

Glose

de BT. Le Chartier.

Initiation scientifique
d’après

M. Le Chartier.

HA BEL

sortir et paraître dans la plaine, faire sortir au graud jour, produire, manifester ; sortir contre quel - qu’un ; être brave, courageux ; sortir ; se montrer ; d’on Je nom d’.irliouBlRAZON, le sorlir ou la sortie, d’oii la porte, la porte de sortie, abrégé dans B IBS MMHOD. Cf. Kazimiuski , Dictionnaire - Arabe- Français, p. 100 ; Cf. C.e-senix's Thésaurus , p. 215.

i

semus TUesaurtts , p. 713). La fiamme ou le feu dont il s'agit ici, c’est l’ardeur génératrice par laquelle l’Humanité semble braver la mort physiologique.

BABEL, dans Bel ou dans Belus : BÀ, dans, et BEL, sj ncopé de BA'AL, est équivalent à BA entrer, entrée, porte, AT qui étanche la soif, au figuré : qui satisfait la' passion, qui fait faire lVmre, qui fait caresser un enfant, etc. ’A L est la 3® pers. sing. parfait de f ALAL, dont une autre forme TL signifie : allaiter un enfant. Une forme adoucie CL, IL. EL, signifie précéder , être puissant; puis, le corps, le fort, Dieu. Bel, dans l’occultisme, est toujours la porte ouverte à la passion par excellence, la porte du grand œu\rc ou de l’enfant ; Ja « Sublime porte », à laquelle a trait toute la religion de l’Islam ; le lieu par excellence MAKOM, ou réside le dieu des rabbins tic la Cabbale et du Talmud, c’est la ouverte

pour concevoir ou pour enfanter.

En arabe, la racine RA \4LA, qui fournit aussi le nom de l’idole Baal, n’a rapport qu’au mariage ei aux choses du mariage.

Mots

d’après les Rituels.

Seus donné
par

les Francs-Maçons.

Glose

de M. Le Chartier.

Initiation scientifique
d'après

M. Le Chartier.

HAYOTH

JAÏR

EMENETH

HUR

CANA

EN BU LOS

En Hébreu, Hhavoth - J air, Oppida illumina liants, que l’on interprète : L'éclatante lumière a dessillé mes yeux. « Le F.*. Ragon ajoute en note : Il y avait en Chanaan, une ville de ce nom ; elle faisait partie du territoire échu à la tribu de Ménassé » (Xomb eh. XXXII, v. 41, et Jwjes, ch. X, v. 4.) (ftmt., id., p. 57.)

EMENETH... signifiant Vérité . (Ibid., id., p. 65.)

HUR... signifiant Liberté. (ibid., id., p. 65.)

CANA... signifiant Zèle. Ibid., id., p. 65).

Et le mol grec enbulos, prudence. (Ibid.jid ., p. 65).

N’en déplaise à MM. les Francs -Maçons, nous avions cru jusqu’à ce jour que prudence s'exprimait en grec par ÉppôvT/r.;, On

trouve bien eSSouXoî, ui signifie : donnant e bons conseils, avisé,

Enfin l'élude du nom de Baal, dans les hiéroglyphes égyptiens don-N ncraii la clef d’un certain nombre de symboles usités de tous temps chez les Païens et les .Mages.

HAVOT, la vie, forme rabbinique, ou pluriel emphatique de H A VA, ÉYE, la vie ;

JAIR, resplendira : Me pers. sing. aoriste hiphil de Oit, luire, illuminer, devenir, brillant; au sens eau&atif du hiphil : éclairer, donner du jour; mettre en lumière ; expliquer: illustrer ; orner ; refaire ; réconforter; réparer ; reproduire ; allumer ; embraser ; animer : en résumé, resplendir.

EMEXET, la vérité même, le Véridique . Ce mot est le primitif de EMET, sécurité; stabilité ; probité ; justice ; sincérité ; vérité.

HUR, la fosse ou le trou, le vide, le trou de la vipère , êVjt pov, les B1RZEYAN des rabbins. CANA, a créé, a disposé, fondée acquis, possédé. A pour sujet Enienet et pour complément direct UR.

ENBVL, l’obscénité. HA adouci en É l'article hébreu. NIBUL syncopé en N’BUL par la rigidité de la pronoucia-tion ; mot chaldéen (comme sabactani) correspondant au mol hébreu NARLUT, ignominie, partie obscèuc.

OS, la gloire, autre sens du mot : force ; éner-

UR, en Chaîdée, patrie d'Abraham. (G en., XI J 28.)

CANA, ville de Galilée, ou Notre Seigneur Jésus-Christ fit son premier miracle, le changement de l'eau en vin, prélude du changement du vin en son propre sang. (Jean, II, i, il, etc.)

HAVOTH-JAÏR, les villes de J air (Xombres, j XXXH, 41;.

Mots

d'après les Rituels.

BETH-OABARA ou ABARA

AC7HTOB

HALZABETH

ARARAT

Sens douné par

les Francs-Maçons.

prudeut, mais le mot svpuXoï n'existe pas. La racine de ■eufiotAoç est s S ftaiA-Q et non ev poy^r,. Le Manuel de 1830 porte du reste : Eubulus et dit bubulus, grec Eubnlos . prudens (p. 283).— Note de V auteur.

En H élire u fieth-Heber , maison de passage ou alethé , vérité. {Ibid., id., p. (><>.)

Hébreu Ahhitoub , frère de lmn té. {Ibid., id ., p. 00.) Achitob, Frater bonilatis, d'après la Bible. — Note de l'auteur.

En Hébreu Victima Dei . {[bid. t id., p.80).

Maîediciùv trem o riæ . {Ibid., id., p. 81). Trcmoris dit la Bible. — Note de l'auteur.

Glose

de M. Le Chartier.

BETHABARA, nom de ville. — On l'interprète aussi par I)o7nus transitas. — Note de l'auteur, d'après la Bible.

AHITOUB, le même que ACHITOB, nom d'homme.

ARARAT, montagne d'Arménie.surlaquelle, d'après une ancienne tradition, se serait ar-

Initiation scientifique d'après

M. Le Chartier.

gic ; stabilité ; protection; salut; splendeur; majesté ; gloire ; louange.

BET, de la maison, étal constr ui l oorrespondan t au génitif aryen.

HA BABA, du créateur, du générateur , mot pour mot, de celui qui parfait ou achève la création, la génération. HA l'article hébreu , RARA. 3 e pers. sing. parfait, il créa, transformé par l'article en I substantif.

' AHI ou ACHI, frère de moi: AH, frère, 'I, suffixe nominal, l rti pers. sing.

TOB, bon, adjectif qualificatif.

(Le Véridique a disposé cette fosse. — L'obscénité {est) la ffloire de la maison du (jénérateur.) L'erreur implicitement contenue dans les deux propositions qui précèdent, consiste dans la substitution de l'idée de génération à l'idée de création, comme plus haut la substitution de l'idée de vie et de femme à l'idée de Dieu, dans l'invocation : « 0 vie ou bien 6 femme, pourquoi m'as-lu abandonné ? »

A LZA, est en joie, pousse des cris de joie : 3 e pers. fétn. sing. parfait rie ALAZ.

BET, la maison, les gens de la maison.

AR, la fosse, la montagne, ou l'Orient, synonymes symboliques de

JJLTjTjSX.

Mots

d'après les Rituels.

(Voir, ici, la note ui A» Jiioidc tapage (209.

Sens douné par

les Francs-Maçons.

Glose

de M. Le Chartier.

Initiation scientifique d'après

M. Le Chartier.

rêtéc l'arche de Noé. (Gen., Vin, 4.)

CHAHm,CHARMI, vieillards de Bélhulic, auxquels Judith reprocha J a résolution prise de livrer la ville à Holopherne (Judith, VHI, 0 et suiv.}.

VAG AO, l'eunuque d'Holophcruc, charge par son maître de séduire Judith (Judith, XII, 10 , 12).

G 01), divinité antique» La même apparem - ment que le (lodan ou I Vodan des Antiques Germains, que l'on n'a pas tort d'assimiler au Mercure des Latins et à l'Hermcs des Grecs.

(Nous n'avons pas à donner l'orthographe de ces noms : elle offre asse* peu d'intérêt. Il serait plus utile de relever les innombrables fictions symboliques que ces mômes noms ont inspirées aux différents initiateurs, mais il est facile d'en trouver des exemples, notamment dans les livres de LéoTaxil.

ABAT (est) grosse : a conçu, formé de ARA, même sens; employé dans Jérémie, XX, 17. (Les cahalistes s\m holistes mutent que la description biblique des prodiges du Si tint ne soit qu'une allégorie de l'union conjugale. Delà les noms de montagne, de caverne, d'(J-rient t ou plutôt «le lumière du malin, du soleil ou de la foudre, sont appliqués au corps de la femme ou aux œuvres du Moïse de celte montagne d'une façon fort détournée.)

CH A BRI. Compagnon de moi. ou Charme de moi: CHABER, compagnon, 'l suffixe nominal. CHARM1, CHEREM, piégé. lacet, enlacement. 'I de moi, mon séducteur.

VAG AO, et ma gloire. VA et, GAO, honneur: magnificence : excellence ; orgueil ; fierté

ol Facto

GOD, l'ithy plia) lus. On l'appelle aussi ÏOR. uom de la dixième lettre de l'alphahct hébreu, et CA IX, lance. GOD exprime les deux idées de GUI?, superbe, sublime, et de l'D, lisou enflammé, torche ardente.

MALECH, (est) roi.

Etablissons l'orthographe imitatrice et traduisons :

« EVA, FEIx FEAx, LAMMA SABÀCTANI ? BELBA BABEL IIAVOTII JAI B : EMENETII HER CANA. EXCEL-OS BET11-ABARA, A1II-T0UB. J1ALZA-BET1I ; AJEARAT . CJIAlll (s) C1IARMI (s) VAGAü ! AR-ARAT ! GUI) MA-LECII!»

« Vie ou Femme, stlo'k! Pourquoi m'as-tu délaisse ? Dans le feu , dans ta oeXok entrouverte la vie resplendira . Le Véridique a préparé cette fosse . L obscénité est la gloire de la maison du Créateur , mon frère bon. La maison a conçu ! God est roi ! »

Ce texte serait la partie de l'antique charte maçonnique babélienne ou babylonienne qui concernait les devoirs, les droits et les plaisirs de la femme, de même que les mots de passe et sacrés de la Maçonnerie Masculine rappellent le principe qui s'unit au produit de la génération matérielle de l'homme. 11 constituerait une véritable excitation aux passions, au commerce avec la femme, préconisé par Albert Pike notamment, et sans s'occuper de la légitimité.

CONCLUSION

Déjà plusieurs auteurs ont dénoncé les sacrilèges, les profanations orgiaques des Lucifériens et Albert Pike, lui-même, semble faire remonter le Palladisme aux disciples de Zoroastre, aux Gnostiques et aux Manichéens, ce qui explique les infâmes cérémonies de son rituel. Or, comme il n'v a rien de nouveau sous le soleil, nous terminons ce volume en demandant la preuve de ce que nous avançons à la page 197 du tome IV, fient, i Theodoketi Episc.opi Cyhï operunu Lutefnv Parisiorum. MDCXLIII. Cum privilégia regis .

« De Prodico VI » (i)

« Prodicus autem hos seculus ÀdamUarum quam vocant hæresim constituit. llic ad décréta Carpocratis adjecit palàm et publicè scortari. Uxores enim communes esse sanxit. Quare non solùm in publiciis conviviis, lucernæ lumine remoto, in quam quisque inciderat cum ea coibat, sed mysticum initiationis ritum incontinonliam hanc ducebant. Cujus reitestemStromatam Clementem producam, viruin sanclum, et qui abundantia doctvinæ omnibus

1, II' >M*cle rie J'Erc Cftirlicmip*

antecelluit. Sic autem loquitur jn tertio Stromatum. Snnt qui publicam Venerem mysticam communionem vocant, vel ipso nomine coutumeliosi . Deinde, quibusdam contra intemperantiam prolatis, hæc addit, Ilomnes infelicmimi carnaiem cou cubitus communionem consecrant , et kanc ipsos putunt ad Christi regnumperducere. Ad lupanaria ergo deducit hæc communio, et cum eis communicaverint sues et hirci, maximûque apud illos in spe fuerint meretrices, quee in prostibulo præsto sunt, et volentes omnes passim admittunt. Et post alia ejusdem generis subjungit. Talia etiam Prodici sectatores, qui falso nomine se appellant, dogmata profitentur. »

« De Valentino Vil ».

« Nam etgentilium festa célébrant, et immolatis vescuntur, et voluptatibus serviunt, et scelera omnia indiscriminatim admittunt. » (Ibid, id p. 200-201.)

*

¥ ¥

Ainsi, ce fameux progrès que les Maçons ne cessent de faire entrevoir comme absolument indispensable au bonheur de l'humanité tout entière, ce progrès est tellement rétrograde qu'il nous fait reculer d'au moins dix-sept siècles.

La Maçonnerie Universelle n'accomplit-elle pas une œuvre essentiellement luciférienne, puisqu'elle cherche, par tous les moyens dont elle dispose, à corrompre moralement et physiquement l'Homme, la Femme et l'Enfant, afin de les entraîner dans ces monstrueuses hérésies qui désolèrent l'Eglise chrétienne à son aurore?

Plaise à Dieu que nous ayons suffisamment attiré l'attention sur ccs Précurseurs de l'Antéchrist, dessillé bien des yeux, enfin contribué axissi à indiquer le camp de la vertu, de la foi et celui de l'ignorance et de l'obscurantisme !

La preuve la plus décisive de l'influence néfaste que la civilisation maçonnique exerce sur la moralité populaire existe dans l'ouvrage de M. Joly, intitulé la France Criminelle et le Combat contre le crime , couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. L'auteur établit que plus une population est soustraite a cette influence, mieux elle conserve l'intégrité des mœurs et la pureté delà conscience. C'est pourquoi une statistique de 1880 montre que sur 483 accusés, distingués par profession, huit seulement étaient agriculteurs ; ce qui fait le 1,0 0/0.

Voilà donc le bilan désastreux auquel aboutit la régénération morale annoncée à grand fracas par la Libre-Pensée et la Franc-Maçonnerie, au nom du progrès et du libéralisme.

11 est curieux et intéressant, toutefois, de constater qu'une Académie, en grande paiiie composée de « libéraux » et de « progressistes », a jugé à propos cle décerner à l'ouvrage de M. Joly sa première récompense. Cela prouve doublement le bien-fondé de l'étude et des observations du philosophe catholique.

Il n'y a que la morale chrétienne, appuyée sur les commandements de 'Dieu et sanctionnée par les récompenses et les châtiments éternels, qui puissent exex*cer une action vraiment moralisatrice ; les faits sont là pour le dire, aussi bien que l'enseignement divin et la raison elle-même.

N'oublions pas que l'ex-abbé Constant, devenu le F.-. Constant, obéissant inconsciemment à la voix de la vérité, dit dans son Histoire de la Magie (p. 218-219) :

« Le sacerdoce réel de la femme c'est la maternité, et le culte de cette religion du foyer c'est la pudeur. Les gnostiques ne le comprenaient pas ou plutôt ils le comprenaient trop, et en égarant les instincts religieux de la mère, ils renversaient la barrière sacrée qui s'opposait à la licence de leurs désirs. »

La Franc-Maçonnerie fait-elle autre chose aujourd'hui ?

Concluons, avec notre ami H. Remy de Simony, le courageux directeur du Publicatenr de la Vendée :

« La secte a pu avoir, elle a eu, elle a, des femmes aux jarretières emblématiques.

a Elle n'aura pas la femme sans épithète, parce que la femme voit clair à travers les ruses à l'aide desquelles on cherche à la circonvenir et à l'abuser ; parce qu'elle sait que la Libre-Pensée et la Maçonnerie vont à l'encontre de ses aspirations les plus nobles; qu'elles sont la négation de sa foi; qu'elles lui ravissent les saintes destinées dont, plus que l'homme encore, elle a besoin pour soutenir son énergie et alimenter ses espoirs.

« Rlessée par les lois sur l'enseignement, monstrueuses machines de guerre lancées sur la famille, outragée par la loi du divorce, la femme chrétienne a, au tréfonds de son cœur, une haine implacable pour ces sociétés maudites.

« Aussi, se tournant indignée contre les Sectaires qui

oseront encore lui représenter leurs dogmes comme devant répondre à ses aspirations, elle lancera cette protestation vengeresse :

« Vous prétendez m'attacher à votre foi politique > me rallier à vos doctrines... et vos marques d'intérêt ne se traduisent que par des outrages; vous prétendez faire sonner , pour moi, V heure de l'émancipation définitive , et vous me ravalez au rang de courtisane légale.

« Nos amours-propres les plus chers , nos délicatesses les plus intimes , nos croyances les plus respectables , qu'en avez-vous fait ?

« Qui nous a défendues contre vous , et parfois contre nous-mêmes , sinon cette religion que vous avez maudite , sinon ces prêtres dont vous avez violé les demeures , sinon ces religieux que vous avez proscrits ? »

« Voilà ce que répondra, entre deux regards de mépris, la femme chrétienne aux hypocrisies des réunions maçonniques.

« Sa mâle attitude d'hier nous est un sur garant de sa fierté d'aujourd'hui. »

Toute femme ou jeune fille, qui n'aura pas le courage de tenir ce seul langage possible, deviendra, corps et âme, et pour l'éternité, la proie de Satan.

TABLE ANALYTIQUE

Chapitre I e *. — Origines des Loges féminines ou d' Adoption, pages 1, 2 et 3. — V Ordre de Sainte-Catherine , 3. — U Ordre du Palladium , 4, 5, 6. — Constitution du Pape Clément XII, 6, 7 et 8. — les Chevaliers Rameurs et Dames Rameuses , de Houeu, 8. — VOrdre des Mopses , à Vienne (Autriche), 8 et 9. — L'Ordre de la Félicité, à Paris, 11 et 12.— U Ordre du Vaisseau , aux Etats-Vuis d'Amérique, 13. — VOrdre androgyne des Vendeurs et des Vendeuses , à Paris, 13, 11 et 15. — * Constitution du Pape Benoît XIV, 15. — VOrdre Androgyne des Amazones , en Amérique. 16. — Chanson franc-mavonnigne. 16 et 17. — Les formes de la Maçonnerie fl'Adnption sont déterminées, 17. — La L.\ La Félicité, à Dieppe, 18. — L'Ordre des chevaliers et des Daines de la Persévérance, h Paris, 18 et 19. — Les Princesses de la Couronne , en Saxe. 19 cl 20. — L;i L.\ La Concorde , à Dijon, 20. — Louis XV et la Franc -Maçonnerie, id., 21. — LeG.', Or. de Fr, prend dans son gouvernement les Loges d'Aduption, 21 et 22. — La L.\ L'Union Parfaite , à Orléans, 22. — Les Loges d* Adoption en France, Ailemagne, Hollande, Italie et Russie, 22.

Chapitre II. — Manuel d'Adoption de 1775 ; le Nécessaire de 1817 et le Manuel de la Maçonnerie d' Adoption ou Maçonnerie des Dames, du F.*. Lagon, de 1860, 23 à 87.

Chapitre III. — Extension de la Maçonnerie d'Adoption, 88. — La L.\ Française - Elue-Ecossaise , de Bordeaux, 88 ; La L.\ La Candeur , de Paris, 88-93. — Tournée maçonnique du Duc et de la Duchesse de Chartres. 93 et 91. — Travaux de La Candeur , 91 et 95. — I n Livre d'Or, 95. — Travaux de La Candeur , 95 et 90. — Réception de Voltaire aux Neuf-Sœurs, 90 et 97. — Esquisse des travaux de La Candeur ; liste des FF.*, et des SS:. : qui composaient ect atelier, 98 à 100. —* Cérémonie funèbre en l'honneur de Voltaire, 100 et 101. — Fètc des Neuf-Sœurs , 10t. — VOrdre des Chevaliers et des Nymphes de la Rose , loi, H)2 et 103. — Mise eu sommeil et réveil des Neuf-Sœurs, 103 et 104. — Le Contrat Social , 105. — Diplôme de Sœur-Maçonne, 106 et 107. — Le Contrat social, 107. — La Concorde, de Dijon, 108 et 109. — Cagliostro fonde la L.-. d'Adoption La Sageme Triomphante , à Lyon, 109 ; sou Rite dit Egyptien, 110 à 115. ~ La Félicité, du Dieppe, 117. — La Concorde , de Dijon, ici. — Le Val d' Amour, de Dôle, 118. — Cagliostro fonde la L/. ïsis , 118. — La L.*. Saint-Louis , à Caen, 118 et 119. — V Etoile polaire , d'Abbeville, 119. — La Félicité , de Dieppe, id. — Le Portrait du Vrai Maçon, 119 et 120. — Les Illuminés ; Weisliaupt, Knigge, Dittfurth ctZwack: leur projet ; Prostitution des Soeurs Maçonnes , 120 à 123. — Loges irrégulières, 123 et 124. — Cantiques maçonniques, 126 et 127. — L'Union Militaire, à Valognes, 127. — Les Mopses, à Los, id. — Essai infructueux <lc la maçonnerie

<r Adoption à Prague. 127 H 128, — Hi le Adonhirnmile, 128. — Discours de la S: : Tliihergc, à la / (ou ce- Cn ion, de Paris, 428 cl 12D. — Fondation, à Londres, des Odd Fêlions, 130. — Dévolution française, id. — Lettre et supplice du Duc d'Orléans, 130, 131 et 132.

Chapitre IV. — Catherine II, 133. — Fin do Caglinslro, 133 et 134. — (/Océan Français . 131. — Les Fnnalc Lodges de la Caroline du Sud el «les Etals-Unis, 131 el J 35. — Fêle de V Union. le Centre dns Amis el la Vente Réunion, de Paris, 135. — Article sur les Loges d* Vdoplîon. lire du Miroir de la Write, 135 à 112. — Le fia - phomet à Charlc-ton. 112. — ('.antique sur le nombre Cinq, 112 et 113. — Autres couplets d'Ad tplion. 1 13 el 111. — Fête de la Vraie Réunion. 111 et 1 15. — Prix des décors et ornenien(> des So-nrs. en ISOL 115 el I l(i. — Demie cFAdopliou chantée a la L.*. Saint- Eugène, de Paris, 1 11» et 117. — Les Francs-Chevaliers, de Paris, à Strasbourg ; la Sieur linpéralrice Joséphine, 147 <*l lis. — Ordre de Misraim , 11S. — Ponde chaulée à la L.* Sa in l-E Hyène. IIP. — I.a I..*. de Sainte-Joséphine, 17)0.-— La L.*. de Sainte-Caroline . 150 el 151. — I.aM..*. Sainte-Thérèse des .1 mis de la Constance, de Paris, 151 el 152. — Frie des Arls et de l'Amitié, de Paris, 152 et 153. — Couplets chaulés aux Hans Anus, de Paris, 15)1. — Id., a Saint-Eugène, 153 el 15*1. — Douquet poétique offert aux SS:-: de Sainte-Joséphine , 154. — Fondation de la L.*. Jérusalem des Vallées Egyptiennes. 154. — Code récréai if des Francs -Maçons. !5J el 155. — L.\ Snint-Aapofeon. i 55 . — En Italie, 155 el 45fi. — L.'. de Sa in le-Ca ratine : liste de ses Smrs. 150 à 158. — L'Age d'Or. 150 cl ICO. (/Ordre des Chevaliers et des Homes Philochoréiles nu .1 niants du Plaisir, 4 #1* > à 0*2. — Le Régulateur porlalif de la Maçonnerie d' tdoplion : La L\re Maçonnique : Ponde Chaulée à la L.*. Saint-Eugène. 102 et 103. — Vénus Maçonne, les ('.races Min mines. 103. — Les Odd Fellotrs à Manchester, id. — Mariage de Napoléon P' r el de Mario-Louise dMnJrirbe, 103 el lOi. — Le dite du Souverain Chapitre Métropolitain de s Dames Ecossaises de France de l'Hospice de Paris , Ctdlinc de Mont-Thahor , 105 a 170. — Les Amis de la Pair, de Paris : les Chevaliers de la Croi.r . de Paris: Mémoire adressé à Madame Zoé de \erdier; Madame de \aiu Irai! les, 170 el 171. — Les M Hit (tires Réunis, de \ cisailles. 171 el 172. — Rite de Memphis ; Rite de Misraim. 172 et 17:1.

Chapitre — Louis XMIJ. Auguste Protecteur de Ja Franc-Maçonnerie : les Disciples de Memphis : tes Sept Ecossais, 175 cl 170. 1— Le (L*. 0.*. et le Rite de Misraim, 170». — Les Loges d'Adoption et le F.*. Pu/ot. 170 à 1)8. — Suites du Nécessaire Maçonnique d'Vdophon de 1 S 1 7 cl «lu Manuel de la Maçonnerie d'Adoption du F. - . Pagou {Maçonne Parfaite : Elue Ecossaise ; — Maîtresse Par fa de : Sublime Ecossaise. i c et Crades). 17S à 201). — Utilité des Loges d'Adoption, 210. — Stalnls pour les Loges, 211 el 212. — Locaux des Loges de femmes à Paris, 212. — Fêle «rOhligalion, 213*.

Chapitre M. — V Honneur el la Franchise, de Périgucux, 215. — Médaille offerte à Louis XMI1, par le Pile Kcoss. Ane. et Ace., 2J5 cl 2J0. — Les Chevaliers de la Palestine, de Paris, 210. — Rite de Misraim. 210 el 217, — Fête d'Adoption donnée par les Francs-Mar «jus de ce Pile. à Paris, 217 a 220. — Relie et lionne , 220 a 222.

— La Maison «le Franco et la Franc-Maçonnerie. 222 a 221. — Fête funèbre Frane-Maconnique en mémoire du Duc de lîerry, 221 à 228. — Le F.*. Decazes et Madame la Duchesse de Pcrrv. 22*. — La donne Foi , de Sainl-Cermnin-en-Layc, 22'.>. — Les Communeros Espagnols. 220. — Le Pape Pie Ml. 220 cl 230. — Persécution contre les Mis rai mites, 2:>n ut 231 . — Piccolo-Tigre veut la corruption de la femme , 231.

— Les Amis Bienfaisants , 231. — Pompe funèbre célébrée par le G.*. 0.*. de F.*, ii la mémoire de Louis XVIII. 232 à 235.

Chapitre VII. — La donne Foi , de Saint-Ccrinain-cn-Lave, 237. — Pulle de Léon XII, 237 el 238. — * (Ji Clémente Amitié, 238. — La première salle d'asile laïque de France. 238. — Les Odd Feflotrs . 238 et 200. — La Clémente Amitié, 230 à 213. — Les Amis Fidèles, de Paris, 213. — Les Amis de la Vérité et la Révolution de 183Q, 213 à 2 15. — Manuel Maçonnique, 215. — Le Secret «les Francs-Maçons, id. ;

Cantique (T Adoption, etc. 246. — La Reine Adélaïde, 246. — Le Rite de Memphis , îd. — Le Rite de Mis r aï m et sa Grande Loge d'Adoption, 216 cl 247. — La L.\ La Clémente Amitié, 247 à 254. — Les Amis Fidèles , de Paris, 251. — La Grande Loge d'Angleterre, id. — Loges du Rite de Memphis créées à Rruxclles, id. ; — les Chevaliers de la Palestine , à Marseille. — Le préfet de police fait cesser les travaux de ce Rite, à l'instigation des Frères Bédarridc du Rite de Misvaïm ! 255. — La L.\ Jacques Mo/ai. de Paris, 256. — Les Amis Fidèles, la Clémente Amitié. de Paris, id. — Cérémonie funèbre à Rouen, id.ct 257. — Oifliruilés entre les Odd Fellows anglais et ceux d'Amérique. 257. — La Réunion Intime, de Rcrnay, id. — Autre cérémonie funèbre à Rouen, id. à 250. — La Reine Victoria et la Franr-Maronneric britannique. 250. — Les Logos d'Kcossc el d'Irlande, id. — La Jérusalem Ecossaise, de Paris, id. — Troisième cérémonie funèbre à Rouen, 250 et 260. — Le Maréchal Soult et la FranMIaçonnerie, 260. — Bal des Logos de Rouen el cérémonie funèbre dos Arts Réunis, de ret Orient, 200 et 261. — L'Vnion Intime, de Rcrnay, 261. — Lettre d'une femme de Franc-Maron. 2<>1 et 262. — Les Amis Triomphants , 264.

— L'Harmonie, de Chemnit/. id. — Création des premières Crèches Franc-Maçonniques. à Rouen, 263. — Progrès de la Franc-Maronncrio en Allemagne. 263 el 261. — Processions Franc-Maçonniques en Angleterre. 261. — La secte sc reconstitue secrètement en Espagne. 264. — L'Amitié et Constance, de Râle. id. — Ateliers en Chine : à Singaporc et a Madras, id. — Etats-Unis. id. — Fêles de Rouen. 261 et 265 — La Franc-Maçonucric ei la Révolution de 1 S 18 , 265 à 270 — L'apostat Constant, dit Kliphas Lévi. 270. — La S:-: Préano il Franefort-sur-le-Mcin, id. — Aveu du F.-.Pislrueci au F.'. Ripari, 271. — Le U».*. O.*, de F.*, cl la Maçonnerie d* Adoption. 271 et 272.

— Fête d' Adoption du 19 juillet 1850.àParis. 272 à276. — Développement des Croches Franc-Maçonniques. 270 et 277. — Les Odd Foliotes. 277. — Fêle du Rite de Mis - raïm , à Paris, 277 et 278. — Crèches, subventionnées par la Franc-Maçonucric. 278.

— La Fraternité des Peuples, à Cliguancourt : les Amis de la Pair, à Paris. 278 d 279. — Fêtes de VAU tance. 279. - Fête de Saint-Pierre des Vrais Amis, 280 et 281. — S. M, ('Impératrice Eugéuio et la S;.: G,*. M.'. Plncqde Bcrthier. 281, — Fête de Mis raïm. 281 el 282. — Le journal Le Lycée, 282. — L'Orthodoxie Maçonnique du F.*. Ragon ; l'Etoile Flamboyante. 282 et 283. — Vers du F.*. César Moreau. 283 et 281. — Fondation de la Grande Loge du Minnesota. 281. — Effondrement du Temple de Memphis, id. — L'Empereur Napoléon 111, Protecteur de la Franc-Maçonnerie: la Loge Bonaparte . La reine \ictoria, id. — Le F.*. Jîoubée el les Logos «l'Adoption. 285. — La fêle d'Adoptiou de la Jérusalem des Vallées Egyptiennes, au G,\ 0,\ de F.*., 285 à 289. — VUnirers d le journal le Frnnr-Maçon , 289 à 291.

— Naissance de Rarhc Rilger. 291. — Longfdlou transforme la 2 e classe des Odd Fellows en association luciférienne, id. — Adresse du G.*. G *.dc F.*, à Napoléon 111. 292 et 293. — Les femmes turques sont admises aux loges. 293. — Rite d' Adoption américain du F.'. Rab. Morris, 291. — Maçonnerie Androgyue aux Etats-Unis, id. — Pompe funèbre du F.*. Michel Bédarridc. id. — Le F.'. Ragon cl les Sœurs Grandes Maîtresses, 295. — Sœurs de l'obédience du G.*. 0.*. «le F/., id. — Projets des Vrais Amis de la Patrie , 296. — La Réunion des Amis Choisis, de Marseille, 296 à 298. — V Alliance, de la Chapelle (près Paris), 298 et 294. — Fête à Besançon, 299. — Saint Vincent de Paul, de Constantine, 299 et 300. — Les Amis de r Humanité : les Trinosophes de Bercy, 3U0. — Service funèbre à Notre-Dame de Paris, 300. — Fête de la Loge Bonaparte, 301. — Parodies sacrilèyes des Francs-Maçons : Cauces, Ciiastjbi.es, 301 et 302. — Les Admirateurs de T Univers, — La Sœur Caroline Kœnig, 303. — Albert Pike, élu Souverain Pontife de la Maçonnerie Universelle et Luciférienne, 303. — Le F.*. Ragon et les luges mixtes, 301 et 305.

Chapitre VIII. — Manuel de la Maçonnerie (l'Adoption du F.*. Ragon (Elue ; Ecossaise ; Chevalière de la Colombe. Rose- Croix des Dames, Chevalières de la Bienfaisance) Statuts et Règlements. 307 à 322. — Rituel de Reconnaissance conjugale, 322. — Le F.*. E. E. Hubert el les Loges rF Adoption, 323. — Le Temple des Familles, id. — Le Héros de T Humanité, 323. — Le Temple des Familles et le

0.*. 0.-. de F.*., id. — La Triple Unité , de Fécamp, id. et 326. — Le IV. Boubée et Jo Temple des Familles , id. — Réveil de ce Temple , 327. — Le Rameau d'or d'Eleusis , 327. — Impression, en français, du dernier Rituel de l'Ordre des Mopses, id. — Les Odd Felloirs , id. — La Jérusalem des Vallées Egyptiennes, id. — Le Globe , de VincenncSj 327 et 328. — Le journal le Franc-Maçon et les Rituelsdu F.*. Ragon, 328 et 329. — Le Temple des Familles, 329 à 331. — Les Sœurs Maçonnes italiennes, 331 et 332. — La Princesse Mario Sludotmine Bonapartc-Wyse, veuve de Solnis, épouse Vrbaiu Baltazzi ; leur haine contre l'Eglise Catholique, 332 à 334. — La L.\ (ht rts, 33t. — Rite de Murai m, 334 et 335. — Lettre du F.*. Léon Richcr au sujet de la Femme, 335. — Propos du F.*. Deschamps sur le meme objet, 335 et 336. — Mars et les Arts , 336. — Fête Franc-maçonuique de Rouen, id. — Le Pape Pie IX cl la Franc-Maçonnerie, 337. — La Persévérance, id. — A Jersey, 338. — Le Val d\ Amour, de Dole, id. — La Fraternité des Peuples , 338 et 339. — Convoi de la S;-: Léger, 339. — Les Arts Réunis , de Mâcon ; La Soeur Nathalie Janvier, 339 à 311. — Le F.'. Coron, de Nantes, cherche à organiser une logo de femmes, 342. — Fête solsticiale de la Fraternité des Peuples ; Los Francs- Maçons excommuniés a leurs dames , cantique, 343. — La Morale Indépendante du F.-. Massol, id. — La Franc-Maçonne, de Dcehevaux-Dunicsnil, hommage à la S:.: G:-: M: .* Esther Pémonaz, 311. — L'Abri du Penseur, de la Tour du Pin, 315. — Mgr. Do Ségur, id. — Enterrements civils de femmes, 346. — La Sœur Julie Caracciolo cl le F.*. C. Caribaldi, id. — Urbain Rattazzi, id. — Fête des Trinosophes de Rercy , 3S6 et 317. — Le F.*. Dupérat insulte les FF.*, et les SS:-: de la L.\ Saint-Pierre des Vrais Amis, de Paris et de l'Obédience <lu G.*. 0.*. de F.*., 347 et 348. — Fêle solsticiale d'hiver de l'Athénée Français, des Disciples de Fénelon et des Trinosophes de Rercy, 348 à 350. — Fête offerte par la Rénovation, d'Amiens, 350 et 355. — Jrru«alem des Vallées Egyptiennes , 351 et 352. — L'Ecole libre maçonnique de Saint-Denis, 352. — Les Amis de T Humanité, de Montrouge, 352. — Thémis , de Caen, 35? et 353. — L'Etoile de l'Espérance , de Beauvais, 353. — La Franc-Maçonnerie devient en France ostensiblement alhce et révolutionnaire, 353 et 354. — Ligue Franc-Maçonnique, 354. — Ligue de l'Enseignement, 354. — Prophétie du F.*. Dalsacc, id. — Fêtes d'Adoption à Paris, 355 à 361. — Conférences en - Maçonnerie blanche, 361. — Rapport du F.*. Sévénano de Hérédia à l'Etoile Polaire, 3G2. — Congrès maçonnique des Loges de l'Ouest, 362. — Les Amis Réunis, de Bordeaux, 303. — La Fidèle Amitié , de l'erlhuis, 363 et 364. — Chute de Napoléon lll ; les Francs-Maçons s'emparent du pou\oir,3Gi. — Portugal, 361 et 365. — Etats-Unis, 3(55. — Ile-Maurice, 365 et 366.

Chapitre IX. — Le Chevalier Kadosli Adolphe Tliicrs, 367. — Cours gratuits du G.*. 0.\ de F.*., 367 et 368. — L'Etoile Limousine , de Limoges, 368. — Les Enfants de Gergouie , de Clermont-Ferrand, id. — Ecole laïque de jeunes filles de la rue Jean Lanticr, n° 17, à Paris, 368. — La Fidèle Maronne , 369 et 37Ü. — Pompe funèbre de la Clémente Amitié Cosmopolite, 371. — La Sincérité, de Beims, 371. — Les Hospitaliers de Saint-Ouen. 371 et 372. — Les Travailleurs, de Levallois-Pcrrct, 372. — Maçonnerie des Dames, à Saint-Denis, 372 et 373. — Union et Bienfaisance, de Gentilly, 373. — • Amis Réunis, de Bordeaux, id. — A Perpignan, id. — Suisse, id. — Allemagne, 374. — La princesse Marie Studolmine Bonaparte épouse, en troisièmes noces, M. de Rule, id. ~ Le F.*. Besançon et la Maçonnerie féminine, 374 et 375. - En Espagne, 375. — L'Ordre de V Etoile Orientale en Angleterre, id. — Nouvelle Maçonnerie Androgvnc aux Etats-Unis, 375 et 376. — Les Odd FellOWS, 376. — Au Brésil, id. — La S;: Moreaux, Grande-Maîtresse des Dames humanitaires à la Vallée de Saint-Denis, prend part à la fête des Zélés Philanthropes, 376 et 377. — Amis Philanthropes et discrets réunis, de Versailles, 377. — A mis Bienfaisants et Imitateurs d' Os iris, id. — Tenue des Amis de l'Humanité , Ccrwrs Indivisibles, la Solidarité et les Zélés Philanthropes , rue de Vanvcs, 69, id. et 378. — Le Travail et Persévérante Amitié, 378. — Saint-Pierre des Vrais Amis et Jérusalem des Vallées Egyptiennes, 379. — Amis de

r Humanité , Cœurs Indivisibles, Solidarité et Zélés Philanthropes, 379 et 380. — Héros de V Humanité , 380. — Amendes infligées par la Sœur Crépy-Bicnaimée aux FF.*, et SS: : du Mont-Laonnois, de Laon, id. — Jérusalem Ecossaise , 380 et 38t. Cœurs Indivisibles , de Bagneux, 381. — Fête des Loges de Lyon, id. et 382. — Les Disciples du Progrès , 382. — Tenue blanche du 20 décembre 1874, id. et 383. — Commerce sacrilège d'hosties consacrées, id. — Les Odd Felloios en Allemagne, 383 à 386. — Initiation du priuce Arthur, 380. — Àmédée de Savoie, id. — L'Espérance, de Berne., id. — L'Ordre du Mystic Star, aux Etats-Unis, 387. — La Grande Loge du Missouri, id. — Au Brésil ; Installation des dignitaires du G.\ O. 1 ., id. — Loge (P Adoption dans la province de Minas Geraes, id. — Clergé et Franc-Maçonnerie, 387 et 388. — Dom Pedro, 388. — Manuel, de Maçonnerie d 1 Adoption, dédié aux Orients Lusitanien et Brésilien, id. — L'Uruguay, 389. — Fête des Fidèles d' H iram, à Rueiî, id. et 390. — Jérusalem des Vallées Egyptiennes et Cœurs Unis, 390 et 391. — Isis Mont y on, 391. — Osiris , id. — Le Triangle Sacré, de Corbeii, 392 et 393. — Les Admirateurs de V Univers, 393 et 391. — Une lettre de la Pointe à Pitre, 395 et '196. — Constitutions données, au Brésil, à deux loges de femmes, 397.

— Le Travail , id. — La Parfaite Egalité , id. — La Clémente Amitié, 397 et 398. — La Solidarité d'fssy, 399. — La Clémente- Amitié , id. — Convcnt de Lausanne ; le F.-. Louis Ruchonnet, 399 et 400. — Les Amis des Hommes , de Lyon, 400 et 401. — La Vertu , de Dunkerque, 401 et 402. — Ci dation de trois Cours gratuits nouveaux au G.*. 0.*, de F.*., 402. — Les Francs-Maçons belges font admettre leurs filles dans la Secte, 402. — Loge et baronne Burdett Coutts , de Londres, 402 et 403. — Eloge de la Femme par le Freemason , de Londres, 403. — Le G.'. 0.\ Uni et Sup.*. Cons.*, du Brésil admet les Femmes à ses séances solennelles et autorise la création de loges androgynes, 403. — La Clémente Amitié, 404 et 405. — Les Admirateurs de V Univers, 405 à 407. — Les Crèches Franc-maçonniques de Bordeaux, 407. — Les Amis Bienfaisants et l'Ecole, 407 et 408. — Lettre d'une Lowtonne, 408. — La Chaîne d'Union et les fêtes d'adoption, 408. — Les Travailleurs, de LevaiJois-Perret, 409. — Les Amis de Sully, h Brest, id. — Distribution des prix aux élèves des Cours gratuits du G.*. 0.*. de F.*., 409 à 411. — Les Amis de l'Humanité, 411. — Le Héros de l'Humanité (Le F.*. Spnllcr et la Sœur Letellier'i, 411 h 413. — La Sincérité , de Saintes, 413. — L'initiation maçonnique est conférée, en Hongrie, à la Comtesse Hélène Hadick-Barkùczy, 413 à 415. — Installation d'une loge d'adoption à Tiété (Brésil), 415. — L'Etoile du Pacifique, à Yalparaiso. 415. — Union et Bienfaisance , Paris-Gentilly, 415 et 416. — La Clémente - Amitié Cosmopolite, 416 et 417. — Œuvre des Livrets, au Havre, 417 et 418. — Conférence sur la Morale immorale, 418 et 419. — Les Zélés Philanthropes , 419 à 421. — Les Admirateurs de l'Univers, 421 à 423. — Saint-Pierre des Vrais-Amis, 423 et 424. — La Philosophie Cosmopolite, de Nice, 424 et 425, — Les Amis Réunis, de Bordeaux, 425 et 426. — Succès des fêtes de Maçonnerie blanche, 426 — Deux Cours soûl créés au G.*, O.*. ; Distribution des prix, 426 à 428. — Convcnt de 1877, 428. — La Paix et Travail , de Thoirv (Seine-et-Oise), 428 et 429.

— Le Chapitre Loyauté . de Barcelone, 429. — Constitution d'uue loge de femmes à Manlua Carpelana (Espagne), id. — Au Brésil, 429 et 430. — The Craftsman (Canada), 430. — Haiti, id. — Satisfaction que la Maçonnerie blanche donne à la secte, 430. — L'Etoile Polaire, de Paris, 431. — L'Union, de Tlemccn, id. — L'Arc-en-Ciel (Rite de Misraim), 431 et 432. — L'Etoile de l'Avenir, de Neuilly-Plaisance, 432. — L'Aménité, du Havre, id. — La Sœur Bolani préside la cérémonie d'adoption de la L.\ Bienfaisance et Progrès, de Boulogne-sur-Seinc, 433. — Hospi-

taliers de la Palestine, id. — Distributions des prix aux élèves des Cours du G.*. O.*, de F/., 433 à 435. — Les Travailleurs, de Levallois-Perret, 435. — La Maçonnerie androgync en Allemagne (Stuttgard et Ulm), 430. — La Charité, de Malaga, id. — La Réunion, de TouIou-sur-Mer, 436 à 438. — La Parfaite Sincérité , de Marseille, 439. — Le Travail et la Persévérante Amitié, 439. — La Clémente Amitié réunit solennellement les Francs-Maçons de Paris pour les entretenir du Canal de Panama; Ferdinand de Lesseps, Mme Edmond Adam, etc, 439 h 441. — La Néo-

Païenne Edmond Adam. ex-Graude-MaUresse do la Clémente- Amitié, 442 et 443. — Les Frères du MonULaonnois , de Laon, 443 ;T 446. — L f Etoile du Nord , à Lille, 4*6. — Fête des Loges de Rouen, 416. — Progrès et Egalité , de Ghalon sur-Saône, 447. — Distribution des prix aux Elèves des Cours du C*.\ 0.*. de F.*., 447 à 449. — Pensionnat Anticlérical de jeunes filles, dirigé par Mme Amélie Tcissier, à Montreuil-sous- Unis, 4*9. — Loge d'adoption régulière au Brésil, 451).

Chapitre X. -- L i K.-, de Lanessan et Dieu, 431. — Travail et Persévérante Amitié , id. — bienfaisance et Progrès , de Boulogne, 452. — Les A mis Réunis, do Poitiers, 452 et 453. — Les Ecossais Réunis, 453. — Distribution dos prix aux Elèves des Cours du G.*. 0.*. de F.*., 453 à 450. — Saint-Pierre des Vrais Amis. 456. — Le Globe, de Vincennes. id. — La Tolérance et Fraternité , de Belfort, 450 et 457. — Mariage maçonnique des époux Lépine, 457 et 458. — Les Hospitaliers, de Conslantinc, 458. — Funérailles de la Sœur Bisente, 458 et 459. — L'Etoile des Cévennes , d'Alais, 459. — Les lycées de files, 459 et 400. — La Bonne Foi. de Saint-Gerniain-cn-Layc, 460 et 461. — Progrès et Egalité , de Chalon-sur Saône, lot et 402. — Les Odd Felloics et la Loge de Mayence, 402. — Première initiation d'une femme à Madrid ; la Comtesse Apraxin, 462 à 465. — La Pair . de Mansourah .Egypte,, 463. — V Amie des Naufragés, de Bucnos-Ayres, 466 cl 467. — Le Phénix, de Joigny, 467 et 408. — Fête des Loges réunies, Isîs-Montyon , Temple des Amis de l'Honneur Français et Trinosophes de Bercy .468 — Reconnaissance conjugale d'une lowlonne à Toulouse, 468 et 469. — La Renaissance par les Emnlesd'Hiràm , 409 et 470. — Lettre du F.*. C.oron, do Nantes, 470 à 472. — Grande Loge Centrale de France, 472. — L’Etoile Polaire, 472 et 473. — Bienfaisance et Progrès , de Roulogne-sur-Seine, 473 à 475. — Paroles du F/. Bourdin sur la lombe de la Sœur CailleroMîlanchon, 173. — Distribution des prix aux Elèves des cours du G.*. 0.\ de F.\, 475 et 470. — Lettres de Sœurs Maçonnes, 477. — Congrès des Loges de l'Ouest» en 1881, 477. — Les Vrais Amis , id. et 178. — Lettres sur la Franc-Maçonnerie ; Réponse de Madame de G..., 478 et 479. — Le Rite Palladique Réformé Nouveau ou Ré-Théurgisme Oplimate ou Luciférien , fonde une Loge-Mixte h Paris, 479.' — Les Amis Philanthropes , de Bruxelles; invocation à Lucifer , 479 a 481. —],a Bivista Relia Mnssoneria et les lycées de filles en France, 481 . — Franc-Maçonucrie Argentine, id. — La RcpubFquo Maçonnique, 481 et 482. — Les Libres-Penseurs , du Perq et Maria DcraLrnes, 4tS2 à 489. — Les Admirateurs de P Univers, do Pans, 489 et 490. — Patx et Union , do Nantes, 490 et 49t. — L'Etoile Polaire, 491. — Bienfaisance et Progrès , de Roulogne-sur-Seine, 491 à 493. — La L.*. Bêlisahe, d’Alger, 493. — Comité maternel des pupilles de la Franr-maçonnerie, id. — Congrès dos Loges de l’Est, à Nancy; le Frère Colson avoue qu'en Belgique, les femmes sont soîivenl admises en loge ; on essaie de le bâillonner, 193 à 496. — L'Amitié Fraternelle, de Bourg, 490. — Le F.*. Francolin défend la Loge du Pecq, exilée du sein de la Grande Loge Symbolique, pour avoir initié k un grade masculin la sœur-rère Maria Deraismes, 497. — Le Mont-S in ai, 497 et 498. — La Franc-Maçonnerie et l’Enfance, 498 et 499. — Union et Progrès , de Conslantinc, 499. — A Zurich, id. — Franc-Maçonnerie Turque, 499 et 500. — L'Amie des Naufragés, à Buenos-Avrcs, 500 et 301. — Loges d’Adoption au Mexique, 501. — La S: : Braillant aux obsèques civiles du F.-, de Saint-Jean, 501 et 502. — La Clémente A mitié Cosmopolite, 502 et 503. — La Justice, 503 et 504. — Société de Daines, à Nantes, 504. — Ouvrages de Madame Gagneur, 504. — Discours du F.*. Albert Forry, à Epinal, 304 et 305. — La Sœur-Frère Maria Deraismes, à Mantes, 305. — La L.*. Bélisaire à Bir Khadem, 505 et 506. — Fcte des FF. , du Mont- Laon nais, 500 à 508. — Consécration conjugale Maçonnique, 508 et 509, — Lettre du F/. Gorou, 509 et 510. — Distribution des prix au G.*. O.-, de F.-., 510. — Union et Progrès , de Constantine. 310 à 512. — Une chanson Luciférienne, 513 et 514. — La Sœur de Seoane, 514. — Un rapport d’Albert Pjke, 514 et 515. - — Maçonnerie Androgync en Amérique, 515. — L’Amie des Naufragés , 516 et 517. — La Sœur Caroline De Silva, 517. — Dona Genoveva Salgado, 517 et 518. — La Clémente Amitié Cos-

mopoîite , ol 8 et 51 9. — Les Tenues blanches et le F.*. Thirifocq, 519 à 526.— Fête de l'Atelier , 526. — Réponse de Cadet à l'Encyclique Humaninn Genus , 521 à 530 ; Insertion de YEncyrliqne an Bidletin du Gr. Or. de Fr., 530. — Jeux de mots entre les FF.*, et les SS: : de Laon, 530. — Le Phénix, de Joigny, id. — La Fidélité , de Lille, 531. — Distribution des prix aux élèves du G.*. 0.*. de F.*., 531 à 533. — Le F.*. Constans au Convient de 18S4, 533. — Ce Couvent et le F.*. Albert Pike, id. — Les Enfants du Progrès , de Libourne, 533 et 534. — Amusements Mystérieux , 534. — Suisse, 533. — La Sœur Hérédia, id. — Mariage maçonnique du F.*. R. Dufresne et de Georgine Gilbert, 535. — La Justice, 535 et 536. — Le Héros de V Humanité el la Sœur Letellier, au Père-Lachaise, 536. — L'Atelier , id. — Congrès des Loges de l'Ouest, 536 et 537. — Rapport de la Commission des Cours Gratuits du G.*. 0.'. de F/., 531 à 539. — L'Etoile Polaire, 539. — L'Etoile de V Avenir et la Renaissance. 530. — La Société de Secours mutuels des Francmaçons et Madame Veuve Moutagu, 539 et 550. — Le F.*. Cousin et le F.-. Jules Ferry, 340.

— Testament et obsèques civils de la Sœur Vouaux, 540 et 541. — Les Amis Philanthropes , de Bruxelles et les enfants qui n’ont pas fait leur première communion. 541 et 542. — En Hongrie, 342. — Les Legenda Magistralia du F.*. Albert Pike, id. — Les Odd Feltoics, à Baltimore, 542 et 543. — - Bals Francs-Maçouuiques, 543. — A Batavia, id. — Décès de la Sœur Elozia Crépy, de Laon, id. — La Justice, 543 et 5U. — Les S$; ; Letellier et Jarrethouf, 5H. — La Sœur Grépy-Bienaimé, 544 el 545. — La Fraternité , de Charleville, 545. — Ixs Zélés Philanthropes, etc., id. — L'Arc-en-Ciel de Misrdim). id. — Progrès et Egalité , de Chalon-sur-Saône, 545 à 541. —Reconnaissance conjugaledu mariage deîaS:*:Jacqneton, 5i7cl548. — La Bienfaisance Ghdtonnaise ; la S:.: Monnet, 548.— Reconnaissance conjugale du mariage de la Sœur Gravey, 549 et 550. — Iil. du F.*. Lamblin,550et551.

— Le Réveil de la Côte-d'Or, â Beaunc, 332 à 534. — L'Arc-en-Ciel, 554. — La Fidélité , de Lille, 554 et 535. — Règlements maçonniques, 555. — Suisse, id. — Espagne, id. — Au Missouri, 556. — Fête du 22 janvier 1887, id. — La Sœur Letellier, 551. — La Clémente Amitié, id. — La Sœur Crépy, id. — Affaire de la Sœur Félicité Thomé, de Charleville, 557 à 565. — Mariage maçonnique ; balteries de deuil à la mémoire de Sœurs, 563. — Fêle au lac Saint-Fargeau. 563 et 566. — Obsèques de la Sœur Simou, de Neuilly, 566. — Lettre du F.\ Paul Roscn , 33* degré, publiée dans la Chaîne dTnion à propos du livre « Les Sœurs Maçonnes *» par Léo Tarit, 566 à 569. — Rôle singulier du Fr. Paul Roscn, 33 e degré, 569 et Yîtt. — Mariage de la Sœur Rouzin, 510. — Lycées et Collèges do filles, id. — Le Bulletin du Diocèse de Reims et l'Union des Femmes de France ; M. l’abbé Landrieux, 574. — Propos du F.'. Jottrand. id. — Mariages maçonniques du F.*. Léon Furuemont, du F.*. Fischer, 571 et 51*2.

Chàpïtue XI. — Fêtes de la Fraternité Universelle et la Lumière , de Courbevoie el Neuillv ; de la Fraternité, de Charleville; de la Justice , H Paris, 573. — La police profane et le F.*. Poulie, 574. — La Rose Croissante de Misrdim , id

— La Rose du Parfait Silence, id. — Les Hospitaliers de S aint-Ourn, id. — La Fidèle Maçonne ; Sophia Saplio ou Sophie Walder, 573. — Générosité de la Sœur Eugénie Cédon, 573 et 576. — Adoption d'enfants, par Le Héros de l'Humanité et le Libre Examen; la Sœur Letellier, 516 et 517. — Excommunication du Rite Français par le F.*. Albert Pike, 571 et 578. — Les Druides et tes Mopses, à Berlin ; la Sœur Dorolhée SchitUz, etc., 518. — La Prince-se de Galles cl ses filles, id.

— Belgique. — Espagne, 578 et 519. — La Sœur Dona Maria del Olvido de Bourb)n, G.*. M.\ de la Maçonn.*. féminine d'Espagne, 579 et 580. — Les Ducs de Montpensier, d’Aumale et de Joinville, 580. — Le renégat Adriano Lemmi et le F.*. A. Pike, 580 et 582. — Les Sœurs Maçonnes de la Sincérité, de New-York, 582 et 583. — A Buenos-Ayres, 583. — l‘n démenti au F.*. Amiable, 583 à 585. — Le F.*. Fontainas, 585. — Fêtes de la Justice et des Zélés Philanthropes , 585 et 586.

— Les Soeurs de Saint-Jean et Letellier, 586. — Fêle maçonnique k Besançon, 587.

— Instructions infernales du F.\ Albert Pike, concernant la Femme et Lucifer, 531-

600. — Le Triangle Saint-Julien , à Paris, 500. — Augusla Holmès, 590 à 592. — Le Congrès « spirite et spiritualiste » de 1889 ; la Duchesse de Pomar, la Comtesse d’Adhémnr, la Blavatsky, etc., 592 à 594. — Mariage maçonnique du Docteur Pannicr, 594 et 595. — Une Maçonne veut visiter les Vrais Amis Réunis, de Marseille, 595.

— Eu Autriche, id. — Les Sœurs Maçonnes belges, 595 et 596. — Reconnaissance conjugale à Garni, 596. — La Maçonnerie d’Adoption dans l’Amérique du Nord, id.

— The T y 1er, de Détroit (Michigan) et la Sœur Marie Stuart Cofiin, 596 et 597. ~ Discussion eu France au sujet de l’admission de la femme aux lrav.\ maçonn.\, 597 à 601. — Fondation de la Loge Mixte le Droit Humain ; les Sœurs Maria Deraisme Maria Martin et Bequct do Vienne, 601 et 602. — Espagne, 602 et 609. — Extrait du Bulletin Maçonnique de la Grande Loge Symbolique Ecossaise de France , 603 et 604. — SS. Le Pape Léon XUl, 604. — Distribution des prix aux Elèves des Cours, du G.*. O.*, de F.*., id. — Fôle de L'Esprit Moderne et des Amis du Progrès ; les Polytechniciens dansent vaillamment toute la nuit , 604 et 605. — Nouvelle discussion au sujet de la création d'une Loge Mixte , 605 à 608. — Une Vénérable, 608 et 609. — Ateliers androgynes français, 609 et 610 ; — le Palladisme, 610. — Le Moniteur de la Nièvre, le Gaulois et les Sœurs Maçonnes, 6Î0 à 614. — Couvent de 1891, G14. — Ecoles laïques, 615. — Fête d’Adoption à Lyon, id. — Etat-Major Luciférien, au 1** mars 1891, 615 h 620. — Espagne, 620. — Les Triangles Lucifériens officiellement reconnus, 620 et 621. — Maçonnerie Féminine Espagnole : Décret et Règlements du Grand’ Orient National d’Espagne f du 25 mars 1891;, 622 k 629. — Le Conseil Municipal de Paris et la Franc-Maçonnerie, 629. — Fête d’Adoption a Toulouse, 630. — Mariage maçonnique de la lowtonne Eugénie Mainfroy, id. — Hauts gradés de la Secte appartenant à V enseignement, 630 à 633. — Lettre de Sa Sainteté le Pape Léon XUÏ, au peuple italien, 633 à 633. — Installation d’une nouvelle Loge de femmes en Espagne, 635. — A Saint-Domingue, 636. — Demande d’initiation formulée par une tomme, id* — Sophie Walder, M. le Chanoine Mustel et le Docteur Bataille, 636 k 654. — Mariage de la lowtonne Grimler, avec le F.*. Gouverneur, 654. — La Clémcnte-À initié, id. et 635.-— Fête d’Adoption h Charleville; les FF.*. Lartigue, Rourgueil (Procureur de la République}, etc., 653 et 636. — Mariage de la Low tonne Louise Ménauge, 637. — Fête de l'Adolescence , en opposition à la Première Communion religieuse, id. — Mariage du F.*. Mérouge avec la Lowtonne Maria Langlnis, id. — Le F.*. Serin et le Mariage, 637 et 638. — Mort de la Sœur Letellicr, 658 et 659. — Livrets scolaires du Hâvre et de Rennes, 639.

— Un Engrais Maçonnique, 639 et 660. — Distribution des prix aux Elèves des Cours du G.*. O.*, do F.*., 060. — Convent de 1893; La Femme et l'Enfant ; Vœux adoptés et approuvés par le Conseil de l’Ordre, 660 a 665, — * Congrès de Nantes, en 1894; le N ouvelliste de l'Ouest ; Magistrats et jolies femmes ; Madame la préfète Cleiftie ; Appel aux dames pour recruter des adhérents aux loges, 663 à 668. — Tenue blanche de la Concorde Sociale , à Paris ; La Loge Mixte des Dames y prend part; la Sœur Héquet de Vienne, 669. — Funérailles civiles de Maria Deraismes ; les orateurs féminins, 069 et 67Û. — V Athéisme et ses influences dans la Vie des Catholiques, Instruction pastorale de Son Eminence le Cardinal Langénieux, Archevêque de Reims, 670 et 671.

CmmuE XII. — Nos enquêtes personnelles. — Affaire Barbe Bitger, 673 et 674.

— La Messe Noire à Fribourg, 674 à 680. Suite de l'Affaire Barbe Bilger ; Emma Calvé; Sophie Walder, Moïse Lid-Nazarefch, Cain-Laroque, 680 à 698. — Recrutement ries Sœurs Maçonnes ; les Juifs, 698 à 703. — Miss Diana Vaughan, 703 k 712.

— Le Convent du 20 Septembre 1893, à Rome, 712 k 715. — Àdriano Lcmmi, 716 à 721. — Prestige de Sophie Walder ; le Gcn n a ïth-Men n gog et le Vaneriam-Ohbler -raie, 721 à 725. -- Rabbinisme, Kabbulo et Franc-Maçonnerie, 72,5-726.— La Franc* Maçonnerie de la Femme ; Initiation scientifique de M. Le Chartier, concernant les mots de passe et sacrés, 727 k 734. — Conclusion, 731 h 737.

UAH-LE-bUC. — IMIMUMMUK COMTE-J ACQUET

ERRATA

Nos lecteurs doivent comprendre que malgré le soin le plus

minutieux apporté à l’exécution
●édition, un ouvrage de pareille
de fautes :

Nous les consignons ici :

Page 36. col. 3, ligne 9, au lieu de il, lire elle.

Page 37, Col. 1, ligne 3, au lieu de cahos, lire chaos.

Page 89, ligne 6, au lieu de Elue, lire Elue.

Page 93, ligne 3, au lieu de nient, lire rient.

Id., ligne 24. au lieu de crogance, lire croyance.

Page 93, ligne 2, au lieu de Car très, lire Chartres.

Page 111, ligne 26, au lieu de orinocritie, lire onirocritie.

Page 142, ligne 37, au lieu de Baphonet, lire Baphomet

Page 163, ligne 1, placer la seconde virgule entre les mots poésie et approuve.

Page 163, ligne 34, au lieu de un écritoire, lire une écritoire.

Page 175, au lieu de Chapitre IV, lire Chapitre V .

Page 178, ligne 1, au lieu de Terpsicore, lire Terpsichore.

id., col. 2, ligne 7, au lieu de maîtresse, lire maîtrise.

Page 186, col. 1, ligne 19, au lieu de Caldée, lire Chaldée.

Page 209, col. 2, ligne 2, au lieu de Simon, lire Siméon.

Page 343, ligne 18, au lieu de Loxala, lire Loyola.

Page 345, dernière ligne, au lieu de néophite, lire néophyte.

Page 347, ligne 9, au lieu de nécessite, lire nécessité.

Page 348, ligne 27, au lieu de avmagrées. lire simagrées.

"Page 353, ligne 3, au lieu de initiateurs, lire Imitateurs.

typographique de cette première
envergure ne peut être exempt

Page 374, ligne 27, au lieu de conclua, lire conclut.

Page 380, ligne 14, au lieu de Toupillier, lire Toupilleur.

Page '384, ligne 25, au lieu de préférance, lire préférence.

Page 412, ligne 14. Certains exemplaires portent 11 conclua au lieu ae 11 conclut.

Page 443, ligne 6, au lieu de Nous lui souhaitons, lire Nous Je lui souhaitons.

Page 445, ligne 1 , au lieu d'accommodement, lire d'accommodements.

Page 448, ligne 5, au lieu de de Misanthrope, lire du Misanthrope.

Page 462, ligne 12, au lieu de œuvre, lire œuvre.

Page 494,* ligne 13, au lieu de cathéchisme, lire catéchisme.

Page 313, ligne 23, au lieu de Loyala, lire Loyola.

Page 530, ligne 13, au lieu de Mont-Laonnais, lire Mont-Laonnois.

Page 542, ligne 18, au lieu de contrôle, lire contrôle.

Page 615, ligne 9, au lieu de le Belge le F.*. Fontainas, lire le F.*. Fontainas, le Belge, etc.

Page 618, ligne 1, au lieu de Dôna, lire Dona.

Page 658, ligne 14, au lieu de Catala, lire Catalo.

Page 669, ligne 19, au lieu de s’emparer, du crédit populaire, lire s’emparer du crédit populaire.